The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

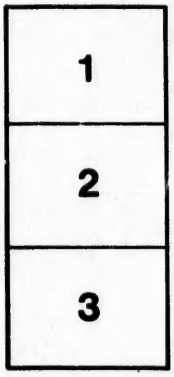
Bibliothèque nationale du Québec

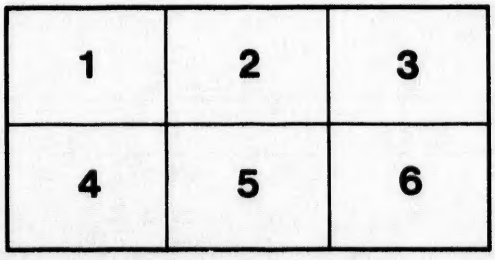
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





GÉOGRAPHIE

COMPLÈTE ET UNIVERSELLE.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. ET V. PENAUD FRÈRES
10, rue du Faubourg-Montmartre

MALTE-BRUN

GÉOGRAPHIE

COMPLÈTE ET UNIVERSELLE

OU

DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE

SUR UN PLAN NOUVEAU

précédée d'une Histoire générale de la géographie chez les peuples anciens et modernes
et d'une Théorie générale de la géographie, mathématique, physique et politique

NOUVELLE ÉDITION

CONTINUÉE JUSQU'A NOS JOURS D'APRÈS LES DOCUMENTS SCIENTIFIQUES LES PLUS RÉCENTS
LES DERNIERS VOYAGES ET LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES

MISE A LA PORTÉE DES GENS DU MONDE

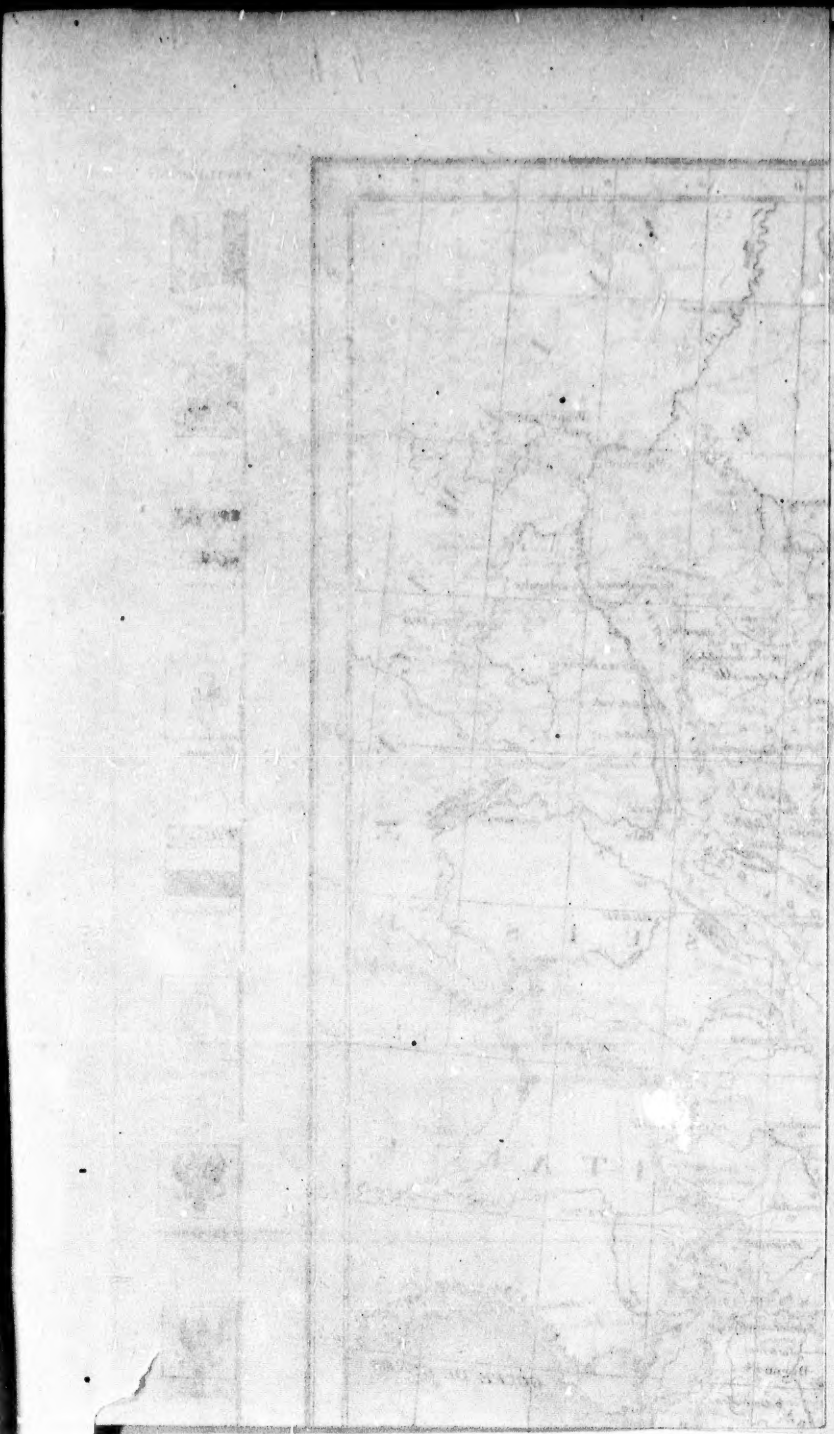
PAR V. A. MALTE-BRUN (FILS)
Professeur d'histoire et de géographie au collége Stanislas
Secrétaire-adjoint et membre de la Commission centrale de la Société de Géographie

TOME VIII

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

PARIS
EUGÈNE ET VICTOR PENAUD FRÈRES, ÉDITEURS
10, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE

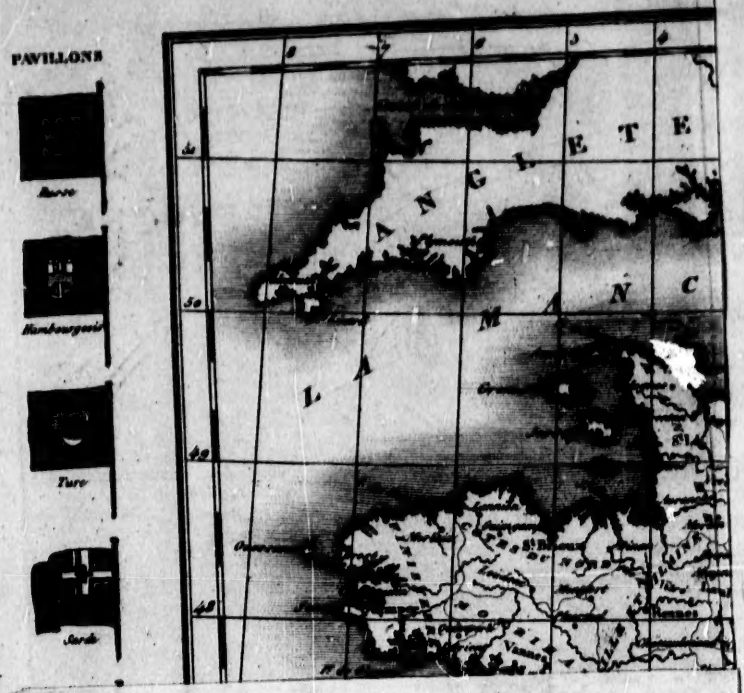
BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



144328

PAVILLONS
Suisse
Parme
Autriche
Belge
Tunisien
Tripolitain
Marocain
Chinois
FRANCE
EN 86 DÉPARTEMENS
PAR
A. H. Dufour
OCÉAN
GASCOGNE
ESPAGNE
Myriamètres
Lieues communes de France
Saragosse

ALLEMAGNE
SUISSE
ITALIE
MER MÉDITERRANÉE
GOLFE DE GENES
GOLFE DU LION
BELGIQUE
Carlsruhe
Strasbourg
Francfort
Mayence
Dijon
Lyon
Grenoble
Valence
Montpellier
Toulon
Nice
Turin
Milan
Berne
Genève
Chambery
Marseille
Bruxelles
Liège
Metz
Nancy
Besançon
Bâle
Fribourg
Stuttgard
Mulhouse
Corse
PAVILLONS
Français
Anglais
Espagnol
Portugais
Hollandais
Napolitain
Autrichien
Prussien
Danois
Suédois


PAVILLONS
Russe
Hambourgeois
Turc
Suedois
ANGLETE
LA MANC

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE

LIVRE CENT SOIXANTE-SEIZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la France. — Anciens habitants — Coup d'œil historique. — Géographie physique [1].

La France peut à bien des titres réclamer le premier rang parmi les peuples modernes. Lequel pourrait rivaliser avec elle pour la gloire militaire, l'éclat des victoires, le nombre des expéditions dans les pays étrangers, et l'énergie de la résistance quand le sol de la patrie était envahi? C'est le seul pays qui ait eu l'honneur de voir toute l'Europe se coaliser contre lui et de lui tenir tête, et cela à plusieurs époques. D'un autre côté, si l'on excepte l'Angleterre, il n'en est point qui ait montré plus d'amour et plus de zèle pour la liberté; et nulle part, pas même chez nos libres voisins, le sentiment de l'égalité des hommes, cette grande et profonde vérité, n'est aussi général et aussi fortement enraciné. Ainsi la France offre aux regards du monde tournés sur elle des exemples de courage et d'indépendance. Elle fait plus : elle instruit le monde. Son génie, moins excentrique que celui de la plupart des autres peuples, plus

[1] Nous avons revu ce tome VIII[e] sur le VIII[e] volume de la première édition du *Précis* publié en 1829, par le libraire Aimé André.

144328

éloigné des écarts de l'imagination et plus rapproché du bon sens et du bon goût, est aisément compris de toute raison humaine. Sa littérature, même la plus frivole, fait en un instant le tour du monde, se traduit dans toutes les langues, porte partout ou l'instruction ou l'amusement; et l'on a vu des hommes de lettres, suprêmes dispensateurs de la gloire et de la popularité, régner, comme des oracles et comme des prêtres d'une divinité redoutable, sur les rois et sur les despotes. L'aménité, la sociabilité piquante des caractères, la grâce des manières, donnent également le premier rang à la société française; ses salons et sa conversation ont servi de modèle à toute l'Europe; et jusque sur les bords de la Néva, l'on voit régner les modes ingénieuses issues de l'esprit inventif et élégant de ses artistes et de ses ouvriers.

Ce rôle admirable, cette influence multiple et universelle, à quoi la France en est-elle redevable? Sans doute à sa situation géographique sous un climat tempéré, et dans une sorte de juste milieu qui la met en contact direct avec le Nord et avec le Midi, c'est-à-dire avec les deux pôles de la civilisation. Mais elle en est redevable aussi à la qualité et au mélange des races qui se sont fondues sur son territoire en une seule nation.

La population de la France appartient, sous le rapport physique, à deux espèces et à trois races principales. Ces deux espèces sont originaires d'Asie. L'*espèce sémitique* comprend trois races : la race celtique, la race pélasgienne et la race arabe; l'*espèce scythique* nous offre la race germanique.

La *race celtique* se divise en deux grandes familles. D'après M. Amédée Thierry, nous partagerons la nombreuse *famille gauloise* en deux branches : la *branche gallique*, comprenant les anciens *Galli* ou les *Gals*, et la *branche Kimrique* ou des *Kimri*, divisée elle-même en deux rameaux, les *Kimri* de la première invasion, mélangés en grande partie avec les *Galli*, et qu'on pourrait appeler celle des *Gallo-Kimri*, et les *Kimri* de la seconde invasion ou Belges (*Belgæ*). La *famille ibérienne* se partage en deux branches, les *Aquitani* et les *Ligures*, qui habitent les pentes des Pyrénées, les bords de la Garonne et les rivages de la Méditerranée.

La *race pélasgienne* comprend aussi deux familles : la famille *grecque-ionienne*, qui habite une partie de l'ancienne Provence, et la *greco-latine* qui occupe la Corse.

La *race arabe* se compose de toute la population juive répandue dans les diverses parties de la France.

La *race germanique* comprend les habitants des anciennes provinces d'Alsace et de Lorraine.

Les changements de mœurs, les progrès de la civilisation peuvent altérer le caractère d'un peuple, mais non le changer entièrement : qui ne reconnaîtrait les Français de nos jours dans le portrait que César, Strabon et d'autres auteurs nous ont laissé des anciens Celtes? Malgré leur mélange avec les Francs, leurs vainqueurs, les traits qui les distinguaient ne se sont point effacés. Les *Celtæ-Galli*, ou les Gaulois, étaient gais, frivoles, spirituels et satiriques, prompts dans leurs résolutions, intrépides dans les combats, attachés à leur patrie et jaloux de leur liberté. Leur franchise et leur susceptibilité sont telles, dit le géographe grec, que chacun ressent les injustices qu'on fait à son voisin, et qu'ils éprouvent le besoin de manifester hautement leur indignation. Ils aiment à parler de leur gloire, ajoute César; mais leur inconstance fait qu'ils sont aussi présomptueux au moment de leurs succès que faciles à décourager à la moindre défaite. D'autres auteurs anciens nous les représentent remplis d'ostentation et de recherche dans leur parure; prévenants envers les étrangers, et portant l'exercice de l'hospitalité jusqu'à punir de mort l'assassin d'un de ceux-ci, tandis que celui d'un citoyen n'était puni que par l'exil. Dès la plus haute antiquité, l'amour de la liberté avait fait établir chez eux l'usage de choisir leurs magistrats, de restreindre l'autorité du prince, et de n'accorder des subsides qu'après en avoir délibéré dans leurs assemblées populaires. La politesse qui les distinguait de tous les peuples que les anciens comprenaient sous le nom de barbares; la facilité avec laquelle ils adoptèrent la civilisation et les arts des Romains, contribuèrent à cimenter l'estime que ceux-ci leur conservaient. Tels étaient les Celtes, tels sont encore les Français sous plusieurs rapports. Ainsi s'expliquent les différences que l'on remarque entre ce peuple et les autres Européens : la race celtique devait à sa constitution physique les qualités qui la rendaient susceptible d'un certain degré de perfectibilité; ces qualités se sont perpétuées d'âge en âge; le sol qu'elle occupait jadis et qu'elle occupe encore s'est vivifié par ses soins; et, tant que les cœurs français seront ouverts aux idées généreuses, la France sera la plus florissante contrée de l'Europe.

Les peuples de la race celtique, que les anciens nommaient *Galli* ou *Valli*, s'étaient déjà rendus célèbres en Europe par leurs conquêtes, plus de sept siècles avant l'époque que l'on assigne à la fondation de Rome. Nous ne remonterons point jusqu'au temps incertain de leurs premières

émigrations : l'histoire n'en a conservé que des souvenirs confus. On sait qu'ils firent plusieurs invasions en Italie, et que Rome, au faîte de sa puissance, employa des forces considérables pour les subjuguer. Soixante ans de guerre et de carnage suffirent à peine pour réduire en provinces romaines leur contrée, qui occupait à peu près exactement l'espace qui forme aujourd'hui le royaume de France. Ce fut César qui eut la gloire de terminer cette expédition; c'est d'après les renseignements qu'il a laissés que les Romains apprirent à connaître les différents peuples de cette partie de la Gaule qu'ils appelaient *Transalpine* (*Gallia Transalpina*), c'est-à-dire au delà des Alpes par rapport à Rome. Lorsque ce général y entra, elle était partagée entre trois nations principales : les *Celtæ* et les *Aquitani*, appartenant évidemment à la *race celtique*, quoiqu'ils se distinguassent par un langage différent, et les *Belgæ* ou *Kimbri* qui, bien que Celtes, parlaient un idiome germanique : ces derniers occupaient le nord de la contrée. Sous Auguste, la Gaule fut divisée en quatre provinces [1]; Probus la partagea en sept [2]; Dioclétien en douze [3]; Valentinien en quatorze [4]; et sous l'empire de Gratien leur nombre s'éleva à dix-sept [5]. Nous allons passer en revue les principaux peuples des quinze provinces qui comprenaient le territoire actuel de la France [6].

La *première Narbonnaise* (*Narbonensis prima*), formée du Roussillon, de la plus grande partie du comté de Foix et du Conserans, était habitée par les *Sardones*, qui tiraient peut-être leur origine d'une colonie illyrienne; et par les *Volcæ*, divisés en orientaux, surnommés *Arecomici*, dont les terres s'étendaient jusqu'aux rives du Rhône, et en occidentaux, appelés *Tectosages*, peuples guerriers qui portèrent leurs armes en Germanie, et fondèrent en Asie *Ancyre*, dans un pays qui, de cette population gauloise ou gallique, reçut le nom de Galatie.

La *deuxième Narbonnaise* (*Narbonensis secunda*), qui comprenait la

[1] La Belgique, la Celtique, l'Aquitanique et la Narbonnaise.

[2] La Belgique, la 1re et la 2e Germanie, la Lyonnaise, la Viennoise, la Narbonnaise et l'Aquitaine.

[3] La 1re et la 2e Belgique, la 1re et la 2e Germanie, la grande Séquanaise, la 1re et la 2e Lyonnaise, la Narbonnaise, la Viennoise et l'Aquitaine, auxquelles on réunit les Alpes grecques, comprenant une partie de la Suisse et de la Savoie, et les Alpes maritimes, renfermant une partie de la Provence et du comté de Nice.

[4] Par la subdivision de l'Aquitaine en trois : la 1re et la 2e Aquitaine; et la Novempopulanie.

[5] Par le partage des deux Lyonnaises en quatre, et de la Narbonnaise en deux.

[6] Les Alpes grecques formaient une partie de la Savoie; nous parlerons de la 2e Germanie aux livres de la Belgique et de la Hollande.

plus grande partie de la Provence, était peuplée par les *Tricorii*, dont Tite-Live fait mention en parlant de l'expédition d'Annibal; les *Salluvii* ou *Salyes*, redoutés par leurs voisins, et les *Oxybii*, qui se signalèrent contre les Romains.

Les *Alpes maritimes* (*Alpes maritimæ*) renfermaient une partie du Dauphiné, de la Provence et du Piémont. Dans ce qui dépend du sol de la France, on voyait les *Caturiges*, qui voulurent disputer le passage de leurs montagnes à César.

La *Novempopulanie* (*Novempopulania*) occupait le territoire de la Gascogne, de l'Armagnac, du Béarn et de la Basse-Navarre. Elle était peuplée par les *Boii*, qu'Ausone surnomme *Picci*, parce qu'ils recueillaient la poix-résine dont les landes abondent; par les *Ausci*, qui habitaient le pays d'Auch; par les *Bigerrones*, qui occupaient le Bigorre et le Béarn, et qui l'hiver se couvraient de peaux d'animaux; par les *Tarbelli*, sur le territoire de Tarbes, et les *Tarusates*, qui imitèrent les précédents en résistant à César et à Crassus.

La *première Aquitaine* (*Aquitania prima*), la plus importante province de la Gaule, dans laquelle étaient compris le Quercy, le Rouergue, l'Auvergne, le Bourbonnais, la Marche, le Limousin, le Velay avec le Gévaudan et une autre partie du Languedoc, le Berry, ainsi qu'une partie du Poitou, renfermait les *Cadurci*, dont Cahors était la principale cité, les *Arverni* ou les Auvergnats, l'une des nations les plus belliqueuses de la race celtique; les *Lemovices*, ou Limousins, qui mettaient sur pied une armée de 10,000 hommes, et les *Bituriges Cubi*, qui, longtemps avant la conquête de César, possédaient un vaste territoire.

La *seconde Aquitaine* (*Aquitania secunda*) occupait une partie du Poitou, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord et l'Agénois, avec le reste de la Guyenne. Elle était peuplée par les *Pictones* ou *Pictavi*, nos Poitevins; les *Santones* qui occupaient les territoires de Saintes, de Cognac et d'Angoulême; les *Petrocorii*, ancêtres des Périgourdins; les *Meduli*, habitants du pays de Médoc, et les *Bituriges Vivisci*, maîtres du Bordelais.

La *Viennoise* (*Viennensis*) comprenait une partie de la Provence avec le comtat Venaissin, du Dauphiné avec la principauté d'Orange, du Languedoc et de la Savoie avec le territoire de Genève. Ses principaux peuples étaient les *Anatilii*, sur les deux rives du Rhône; les puissants *Cavares* et les *Allobroges*, sur la rive droite de ce fleuve; les *Vocontii*, nation policée et guerrière que Rome compta au nombre de ses alliés, ainsi que celle des *Helvii*.

La *Grande Séquanaise* (*Maxima Sequanorum*) réunissait une partie de la Bourgogne, de la Franche-Comté et du pays de Bassigny, à la Bresse et à une portion de l'Helvétie. Toute la partie aujourd'hui française de cette province romaine formait le territoire des *Sequani*, d'où les Romains tiraient le meilleur porc salé.

La *première Lyonnaise* (*Lugdunensis prima*), composée du Lyonnais, du Beaujolais, du Forez et d'une partie de la Bourgogne, du Nivernais, de la Franche-Comté et de la Champagne, comptait trois peuples importants : les *Ambarri*, qui, sous le règne de Tarquin l'Ancien, envoyèrent des colonies en Italie; et les *Ædui*, l'un des peuples celtiques les plus puissants, allié des Romains avant que César entrât dans la Gaule, et gouverné par un président ou par un chef électif qui ne pouvait sortir du territoire de la république.

La *seconde Lyonnaise* (*Lugdunensis secunda*), comprenant la Normandie, le Vexin français et la plus grande partie du Perche, renfermait neuf peuples, dont les noms se rapportent encore à certains lieux. Les *Caleti* habitaient le pays de Caux; les *Eburovices*, le territoire d'Evreux; les *Lexovii*, celui de Lisieux; les *Saii*, celui de Séez; les *Baïocasses*, celui de Bayeux; les *Venelli*, celui de Valognes; les *Avrincatæ*, celui d'Avranches; les *Viducasses*, la cité de Vieux, aujourd'hui petit village des environs de Caen; et les *Veliocasses*, le Vexin.

Dans la *troisième Lyonnaise* (*Lugdunensis tertia*), les *Redones*, sur le territoire de Rennes; les *Veneti*, peuples puissants et navigateurs, sur celui de Vannes; les *Namnetes*, sur celui de Nantes; les *Arvii*, habitant les bords de l'Arve, qui se jette dans la Sarthe; les *Cenomani*, aux environs du Mans; les vaillants *Andecavi*, sur le territoire d'Angers; et les pacifiques *Turones*, ancêtres des Tourangeaux, indiquent que cette province comprenait la Bretagne, le Maine, l'Anjou et la Touraine.

Dans la *quatrième Lyonnaise* (*Lugdunensis quarta*), six peuples se partageaient la Beauce, l'Ile-de-France, la Brie, une partie de la Champagne, de la Bourgogne et du Nivernais, le Gâtinais et l'Orléanais : les *Carnutes*, dans le pays Chartrain; les *Parisii*, sur le territoire de Paris; les *Meldi*, sur celui de Meaux; les *Tricasses*, aux environs de Troyes; les *Senones*, qui occupaient le pays de Sens et d'Auxerre, et qui envoyèrent des colonies armées en Italie; enfin les *Aureliani*, le plateau d'Orléans.

La *première Belgique* (*Belgica prima*) se composait du duché de Luxembourg et d'une partie du territoire de Trèves et de la province de

Gueldre occupée par les *Treveri* et les *Cæresi* dont nous parlerons plus tard. Sur le territoire français, elle renfermait les *Mediomatrici* qui habitaient le pays Messin ; les *Verodunenses*, celui de Verdun, et les *Leuci*, qui occupaient un territoire considérable, comprenant aujourd'hui Bar, Toul et une partie de la Lorraine.

Dans la *seconde Belgique* (*Belgica secunda*) on voyait les braves et fiers *Nervii*, qui dans les combats ne reculaient jamais, et qui habitaient une partie du territoire belge, le Hainaut et le Cambresis ; les *Morini*, peuple industrieux, renommé pas ses tissus de lin, et qui tenait une partie de la Picardie et notre Flandre ; les *Atrebates*, dont le nom présente quelque analogie avec celui d'Artésien ; les *Ambiani*, renommés par leur cavalerie, sur le territoire d'Amiens ; les *Bellovaci* dans le Beauvoisis ; les *Sylvanectes* dans le pays autrefois couvert de forêts de Senlis ou le Valois ; les *Suessiones*, nation puissante qui habitait le Soissonnais et une partie de la Champagne ; les *Remi*, sur le territoire de Reims et de Laon ; et les *Catalauni*, qui possédaient celui de Châlons.

La *première Germanie* (*Germania prima*), qui s'étendait sur les deux rives du Rhin, comprenait, hors du territoire actuel de la France, les *Treveri* et les *Nemetes*, les *Vangiones* et les *Tribocci*, dont nous parlerons en décrivant les principautés allemandes ; dans notre province d'Alsace, une partie des *Tribocci* occupaient le pays de Strasbourg et de Saverne, et les *Rauraci* alliés des *Helvetii*, étaient maîtres des environs de Neuf-Brissac.

Divers dialectes particuliers à chacune des grandes nations qu'elle formait divisaient les nations appartenant à la race celtique. Leurs classes lettrées paraissent avoir connu les caractères grecs ; cependant il est probable que les *Veneti* et d'autres peuples appelés *Armoriques*, c'est-à dire *maritimes*, parce qu'ils habitaient les bords de la mer, avaient adopté l'écriture des Phéniciens par suite de leurs rapports commerciaux avec ces derniers. Quant aux Celtes de l'Irlande, on croit qu'ils se servaient de caractères particuliers. Il ne reste plus de ces idiomes que le *gallique*, que l'on parle encore dans plusieurs îles Britanniques, et qui se divise en diverses branches : le *kumbre* (*kimri*) ou le *celto-belgique* dont on voit des traces dans la Belgique et la Flandre ; enfin le *breyzad* ou le bas-breton, conservé chez nos paysans de la Bretagne. Ce dernier dialecte est divisé en quatre sous-dialectes répandus dans le Finistère, le Morbihan et une partie des Côtes-du-Nord : le *léonard* ou *léonnais*, parlé sur le territoire de Saint-Pol-de-Léon ; le *trécorien*, en usage sur celui de Tréguier ; le *cor-*

nouaillier, sur celui de Quimper-Corentin, et le *vanneteux,* sur celui de Vannes.

Le *lampourdan,* l'un des trois principaux dialectes qui restent de l'antique langue *basque,* se conserve dans la Basse-Navarre et le Labour, compris dans l'arrondissement de Mauléon, ainsi que dans le pays de Soule que renferme l'arrondissement de Bayonne.

La Gaule celtique formait un vaste Etat fédératif, composé de petites républiques divisées en deux classes: les unes avaient des chefs dont l'élection était de courte durée; les autres avaient des magistrats à vie auxquels on donnait le nom de *rois.* Les intérêts les plus graves, les questions sur la paix ou la guerre se traitaient dans l'assemblée générale des députés de ces républiques. L'époque de cette réunion était fixée au renouvellement du printemps : tout homme libre était tenu de s'y rendre. C'était à la fois la plus importante et la plus solennelle des fêtes civiles et religieuses. Scymnus de Chio, poëte et géographe, dont le siècle n'est point connu, assure qu'une troupe de musiciens assistait à ces grandes réunions, et lorsque le tumulte interrompait les délibérations, elle jouait des symphonies propres à calmer les passions.

Les *Celtes,* comme les appelaient les Grecs, ou les *Gaulois,* nom que leur donnaient les Romains, ne furent d'abord qu'un assemblage de peuples nomades vivant au milieu des forêts, ainsi que l'indique le nom de *Celtæ* (*Ceiltach,* habitant des forêts); plus tard ils devinrent sédentaires; mais l'instinct de la liberté leur fit longtemps redouter l'enceinte des villes : leurs cités toujours ouvertes, étaient composées de cabanes séparées par des jardins, et situées sur la lisière d'un bois ou sur le bord d'une rivière Chez eux l'agriculture était réservée aux esclaves des deux sexes: les hommes libres se consacraient exclusivement à la profession des armes, et, semblables aux Helvétiens de nos jours, lorsqu'ils ne trouvaient pas à employer leur bras au service de leur pays, ils s'enrôlaient à la solde de l'étranger. Ils élevaient une grande quantité de bétail, de chevaux et de brebis, et se nourrissaient de leur lait, de leur chair et du produit de la chasse. S'il faut en croire Pline, ce peuple, si disposé à la civilisation, était antropophage avant l'arrivée des Romains dans les Gaules : les crânes de leurs ennemis tués dans les combats étaient garnis d'or ou d'argent et servaient de coupes dans les festins; le vin, l'hydromel ou la bière y pétillaient tour à tour; elles passaient de main en main, mais on ne les présentait pas aux roturiers, c'est-à-dire à ceux qui ne s'étaient pas encore distingués sur le champ de bataille : car de tout temps et chez tous les

peuples, le privilége de la noblesse fut accordé à celui qui avait répandu le sang humain. On a dit que l'usage des duels fut introduit chez nous par les Francs; mais, dès la plus haute antiquité, l'honneur que les Celtes attachaient à la profession des armes avait établi chez eux la jurisprudence de l'épée: jamais un Celte ne refusait un défi. Tout homme libre ne paraissait qu'armé en public: de là, sans doute, l'usage, que la révolution a modifié, de porter l'épée à la cour et dans les grandes cérémonies. Une longue chevelure était l'ornement auquel les deux sexes tenaient le plus. Ils s'étudiaient à rendre roux leurs cheveux blonds, au moyen d'une pommade colorée, comme on a vu longtemps leurs descendants blanchir les leurs en les couvrant de farine. Les hommes portaient autour du cou de longues chaînes d'or, et se chargeaient les bras et les poignets de bracelets du même métal. Ils se frottaient le visage avec du beurre pour le rendre brillant, et dans le même but les femmes se servaient de l'écume de la bière.

La polygamie n'était point en usage chez les Celtes. Lorsqu'une fille était en âge d'être mariée, ses parents rassemblaient dans un festin tous les prétendants, et le premier auquel elle présentait le vase pour se laver était celui qu'elle choisissait. Dans la cérémonie du mariage, il était d'usage que la femme employât une formule qui signifiait: Vous êtes mon maître et mon époux, et je suis votre humble servante. Le mari avait droit de vie et de mort sur elle. Une femme convaincue d'avoir fait mourir son mari, était condamnée à être brûlée vive; l'adultère était sévèrement puni, et le divorce était autorisé. Les assemblées publiques, les mariages et les enterrements étaient autant d'occasions de repas somptueux qui se terminaient presque toujours par des danses.

Les Celtes n'avaient point de temples; ils pensaient que la grandeur et la puissance divine ne s'accordent point avec la petitesse des constructions humaines: c'était dans les forêts qu'ils adressaient leurs prières au Ciel. Ils y rassemblaient de grosses pierres brutes dont ils formaient des espèces de sanctuaires couverts, appelés *dolmen*, ou de cercles mystérieux nommés *cromlech;* d'autres fois ils élevaient sur le sol une pierre isolée autour de laquelle ils se réunissaient; ce monument sacré portait le nom de *peulven* ou de *menhir* [1]. Malgré ce qu'en a dit César, qui leur attribuait les mêmes

[1] *Dolmen*, signifie, en breton, table de pierre; *cromlech*, lieu courbe, lieu voûté; *peulven*, pilier de pierre; et *menhir*, pierre longue.

Le *dolmen* est composé d'une pierre plate ou de forme tabulaire élevée sur plusieurs autres enfoncées en terre. On croit qu'il servait d'autel sur lequel on sacrifiait les victimes. Le même nom s'applique encore à une réunion de pierres larges, plates et

dieux qu'aux Romains, ils regardaient comme une impiété l'usage de représenter la Divinité sous une forme corporelle; ces pierres isolées, un chêne dont la taille annonçait l'antiquité, étaient les seuls symboles qu'ils choisissaient.

Ils admettaient une intelligence infinie, cause première de l'univers, et de l'admirable harmonie qui y règne. ***Teut*** ou ***Teutatès,*** leur Mercure, était adoré comme le créateur de l'univers et l'inventeur de tous les arts: ce dieu est évidemment le même que le ***Theut*** des Phéniciens. ***Esus*** ou ***Hésus,*** dieu féroce qui protégeait leurs forêts, était leur Mars; ***Kernunos,*** divinité cornue que l'on a regardée comme leur Bacchus, parce que l'on sait que les Phéniciens introduisirent la culture de la vigne dans quelques parties de la Gaule, était peut-être une imitation du Jupiter Ammon; au lieu de cornes de bélier, sa tête était ornée de cornes de bœuf ou d'élan; ***Ogmios,*** leur Hercule, ressemblait à celui des Grecs; c'était le dieu de la poésie: vieillard armé d'une massue, des chaînes sortaient de sa bouche pour indiquer le pouvoir qu'il tirait de l'éloquence; le Soleil, divinité sous le nom de ***Belen,*** et représenté sous la figure d'un homme au front entouré de rayons, faisait croître les plantes salutaires et présidait à la médecine comme l'Apollon des Grecs; ***Woden,*** qui paraît avoir quelque analogie avec l'Odin des Scandinaves, n'était qu'une divinité secondaire. Sous les noms de ***Drac,*** de ***Gripi,*** de ***Fada,*** nos ancêtres désignaient des lutins, des démons, des génies inférieurs. Ils rendaient encore un culte religieux aux quatre éléments, aux sources, aux fleuves, au lacs, aux montagnes, aux forêts et aux différents phénomènes de la nature. Ainsi, les Vosges étaient déifiées dans le dieu ***Vosège;*** les Alpes dans le dieu ***Pennin;*** la forêt des Ardennes dans la déesse ***Arduenne;*** les vents dans le terrible ***Kirk*** ou ***Circius;*** et le tonnerre dans le dieu ***Taranu.***

C'est à la clarté de la lune que les prêtres rassemblaient le peuple au milieu des antiques forêts qui leur servaient de demeure. Ces prêtres se divisaient en plusieurs classes: les ***Eubages*** se livraient à l'étude de la

hautes, disposées à côté les unes des autres, de manière à former une enceinte carrée, fermée de trois côtés et couverte de pierres plates; c'était une sorte de sanctuaire, dans lequel le pontife se plaçait pendant les cérémonies religieuses.

Le *peulven* ou *menhir* est un obélisque ou plutôt une pierre placée verticalement sur le sol.

Le *cromlech* est composé d'un nombre plus ou moins considérable de *peulven* ou d'obélisques disposés en cercle quelquefois sur deux ou trois rangs et dominés par un *peulven* plus élevé placé au centre. D'autres fois, cette dernière pierre manque: alors ce monument druidique n'est plus qu'une enceinte sacrée dont l'entrée était interdite aux profanes, et qui recevait le nom de *mallus.*

nature; les *Bardes* consacraient la poésie à rendre les lois plus faciles à retenir, chantaient les exploits des héros, et transmettaient à la postérité les grands événements de l'histoire : leurs chants étaient la base de l'éducation de tous les Celtes; les *Vates* étaient les sacrificateurs, et les *Druides* ou *Saronides*, étaient les sages qui prédisaient l'avenir par l'examen des entrailles des victimes humaines, qui dirigeaient les consciences, et qui, instruits dans toutes les sciences, passaient pour être habiles dans l'art de guérir les maladies. Ils rendaient la justice; ils présidaient les assemblées de la nation et les débats judiciaires appelés jugements de Dieu, dans lesquels les épreuves de l'eau, du feu et du fer décidaient de la culpabilité ou de l'innocence d'un prévenu. Enfin, ils jouissaient d'un tel crédit, que nulle affaire importante, relative à la politique ou aux familles, ne s'entreprenait sans qu'on les consultât. Ils entretenaient le peuple dans l'idée que les actions condamnables et les péchés offensent la Divinité, et que des sacrifices expiatoires peuvent seuls délivrer l'âme du pécheur : de là le grand nombre de victimes que l'on immolait : mais comme l'homme est la plus noble des créatures, ils pensaient que le sang humain était le plus agréable à la Divinité. C'était ordinairement parmi les prisonniers que l'on choisissait les victimes; cependant, lorsque les calamités publiques affligeaient la nation, des fanatiques s'offraient volontairement au fer du sacrificateur, et mouraient satisfaits de laisser après eux le souvenir d'un dévouement admirable et d'une réputation de sainteté. Les prêtres celtes s'étayaient de l'ascendant de la religion pour développer la morale dans les cœurs : ils prétendaient que le séjour céleste était fermé à ceux qui périssaient de mort violente : aussi les suicidés étaient-ils regardés comme des lâches ou des impies. Celui qui avait outragé la morale publique et religieuse, ou qui refusait de se soumettre aux décisions des prêtres, encourait la peine d'une sorte d'excommunication, par laquelle il était exclu des assemblées civiles et religieuses. Personne ne voulait le voir ni lui parler; on le regardait comme un impie, un pestiféré que chacun évitait, dans la crainte de gagner son mal; il devenait alors un objet d'horreur pour ses concitoyens. Les druides, dans un but politique, avaient établi des temps d'abstinence ou de jeûne qui tombaient ordinairement dans les plus grandes chaleurs : ils avaient reconnu que pendant l'été la nourriture végétale est la plus saine.

Le chêne était en vénération chez les Celtes, et le gui, si rare sur cet arbre, était par cela même consacré à la Divinité : c'était le remède à tous les maux. Au renouvellement de l'année, qui se composait de mois

lunaires, les druides, formant un imposant cortége, parcouraient les forêts, coupaient la plante parasite avec une serpe d'or, la recueillaient dans une *saye* ou tunique blanche, et la distribuaient ensuite à la foule empressée. Cette cérémonie était annoncée à haute voix par des prêtres qui parcouraient la Gaule : telle est l'origine du cri *Au gui l'an neuf!* conservé dans quelques vieux refrains de nos provinces.

Les druides reconnaissaient un chef auquel ils étaient aveuglément soumis, et qui habitait le pays Chartrain. Ils n'étaient admis aux fonctions sacerdotales qu'après un noviciat de vingt ans. Leurs femmes participaient à la vénération qu'ils inspiraient au peuple, mais sans partager ni les prérogatives, ni le rang élevé du sacerdoce. C'étaient elles qui jugeaient sans appel les contestations entre particuliers pour fait d'injures; elles avaient même acquis dans l'art de prédire l'avenir une plus grande réputation que leurs maris : voilà peut-être l'origine de la croyance aux fées, si longtemps en crédit dans nos contrées. Les druidesses étaient établies dans l'île de *Séna* (Sein) et à l'embouchure de la Loire.

Dans l'Armorique les prêtres portaient le surnom de *belhec*, parce qu'ils étaient vêtus de lin, et les prêtresses celui de *leanes*, parce qu'elles étaient toujours habillées de laine blanche.

Cependant les Romains, qui sentaient l'avantage qu'ils pouvaient tirer de la bravoure des Celtes, respectèrent longtemps leur organisation municipale et cherchèrent seulement à les policer, ce qui fut facile en leur faisant adopter et leurs arts et leurs lois. Ils accordèrent à leurs chefs le titre de citoyen et les emplois de gouverneur de province : la langue celtique se latinisa, surtout dans Gaule centrale, qui servait de communication avec la Germanie; mais il fallait les délivrer du joug des druides : César, Tibère, Claude, employèrent tour à tour la persuasion et la violence pour mettre fin à leur coutume barbare de verser le sang humain. Des forêts furent détruites; le peuple adopta l'usage des temples, et les dieux du Capitole obtinrent des autels. On vit alors des druides mêler leur ancien culte à celui de leurs vainqueurs; des druidesses demeurer dans les temples qu'elles desservaient, excepté le seul jour où, suivant leur antique usage, elles pouvaient habiter avec leurs époux; d'autres, vouées au célibat, remplacer dans la Gaule les vestales romaines.

Le druidisme était encore loin d'être anéanti, lorsque le christianisme pénétra chez les vainqueurs et chez les vaincus. Il est même probable que les premiers chrétiens qui convertirent les Celtes les laissèrent conserver quelques pratiques dont la religion chrétienne pouvait tirer un parti

salutaire dans la bienfaisante influence qu'elle devait avoir sur un peuple superstitieux, puisque nous les trouvons établies chez ce peuple dès la plus haute antiquité, et que ces pratiques approuvées par Rome devinrent universelles. On représenta sans peine les druides comme des magiciens ou des hommes dévoués au démon : leurs cérémonies nocturnes, pratiquées au fond des forêts, accréditèrent ces idées ; et persécutés, ainsi que leurs partisans, ils ne purent résister au zèle des nouveaux convertis.

Un demi-siècle s'était à peine écoulé depuis que l'Empire romain avait été divisé en Empires d'Orient et d'Occident, lorsqu'après de vains efforts pour contenir des peuples que les maîtres du monde avaient trop longtemps opprimés, on vit ces nations barbares démembrer les provinces. Les *Burgundiones* ou Bourguignons, chassés des bords de l'Oder et de la Vistule par les Gépides sortis de la Scandinavie, et les *Visigoths*, originaires de la Suède méridionale, fondèrent, vers le commencement du cinquième siècle, dans la Gaule, deux royaumes limitrophes. Les premiers occupèrent une partie de la Suisse et de la Savoie, la Franche-Comté, la Bresse, le Dauphiné, le Lyonnais, la majeure partie du Nivernais, et la contrée voisine qui, de ces peuples, a conservé le nom de Bourgogne. Les seconds, prenant pour limite septentrionale les rives de la Loire, occupèrent le centre et le midi de la France, en y comprenant la Provence et le comté de Nice, et même une partie de l'Espagne [1]. Des peuples sortis de la Germanie, les *Marvingi* établis sur les bords de la Saale en Franconie, forment, avec d'autres nations, une ligue sous le nom de *Francs*, s'établissent dans la Gaule Belgique, et, commandés par Pharamond, fondent un petit royaume dont la limite méridionale est représentée par une ligne, qui, partant de l'embouchure de la Somme, passerait par Amiens et Réthel, et, comprenant Trèves avec une partie de son territoire, se terminerait sur la rive gauche du Rhin un peu au-dessous de Mayence [2]. Soixante ans plus tard, ces Francs, sous la conduite de leur roi Chludwig, Clodovech ou Clovis, détruisent les restes de la puissance romaine dans les Gaules, en s'emparant de tout l'espace compris entre la limite que nous venons de tracer, et celle des royaumes visigoth et bourguignon.

Pendant vingt ans la Gaule fut ainsi divisée : le tiers de sa superficie actuelle était occupé par les Francs, plutôt protecteurs qu'oppresseurs des Gaulois, qu'ils confondaient avec les Romains, parce que les *Kimri*

[1] Le royaume des Visigoths fut fondé par Ataulphe en 414, et celui des Bourguignons par Gundicar en 413.

[2] On s'accorde à faire remonter l'érection du royaume des Francs à l'an 420.

et les *Galli* avaient adopté les lois romaines. On distinguait les vainqueurs à leur langage, à leur vêtement et à leurs caractères physiques. Les Francs, chaussés d'une petite bottine, la jambe et les bras nus, le corps couvert d'une tunique étroite et courte retenue par un ceinturon, laissaient flotter sur leurs épaules de longs cheveux blonds, et se teignaient les moustaches. Leurs armes étaient une longue épée, une francisque ou hache à deux tranchants, des javelots dont le fer divisé en trois branches représentait ce que l'on a appelé plus tard la fleur de lis, et un bouclier dont ils se servaient avec une dextérité extraordinaire. Les nationaux avaient été forcés de partager leurs biens avec leurs nouveaux hôtes; les chefs des Francs dédommagèrent les Gaulois en abolissant une partie des impôts, en respectant leurs coutumes, en conservant leurs magistrats, et en reconnaissant la noblesse gauloise; ils se réservèrent seulement le droit de donner des ducs aux provinces, des comtes aux villes, et des vicecomtes ou vicomtes aux bourgs et aux villages; dans les conseils du prince les Gaulois avaient le crédit et l'ascendant que donnent les lumières et l'instruction.

Les Bourguignons et les Goths, de mœurs plus rudes que les Francs, étaient vêtus de peaux d'animaux. Les premiers se faisaient reconnaître à leur tête ronde, à leurs yeux petits et enfoncés, à leurs larges épaules et à leurs poitrines bombées. On distinguait les seconds à leur teint brun, à leur nez aquilin, à leur œil vif, à leur barbe noire et touffue, et à leurs longs cheveux tressés. La rudesse de leurs mœurs était un des motifs qui faisaient supporter impatiemment aux Gaulois leur domination; et ce fut sans doute une des causes qui contribuèrent à la destruction de leurs monarchies.

L'ambition de Clovis força bientôt les Visigoths mêmes à se réfugier en Espagne. A la mort de ce prince, ses fils divisèrent la France en quatre royaumes, dont Paris, Orléans, Soissons et Metz furent les capitales. Les partages par successions, par conquêtes, par usurpations, ou par suite d'assassinats et d'autres forfaits, avaient réuni, au septième siècle, les différentes parties de la France et le royaume de Bourgogne sur une seule tête, lorsqu'un siècle plus tard la France, gouvernée pendant quelques années par Charlemagne et Carloman son frère, demeura seule au premier, qui la rendit puissante par ses conquêtes.

Sous ce prince, la France, plus étendue qu'elle ne le fut jamais, était divisée en occidentale et en orientale. La première comprenait la *Provence*, la *Gothie* ou *Septimanie*, aujourd'hui le *Languedoc*, la *Vasconie* ou

Gascogne, l'*Aquitaine*, la *Burgundia* ou *Bourgogne*, la *Neustrie* comprenant la *Bretagne*, la *Normandie* et la *Flandre*, enfin l'*Austrasie*, formée de tout le territoire qui s'étend depuis les bouches du Rhin jusqu'au Jura. La France orientale comprenait les pays au sud et au nord des Alpes, et l'espace compris sur la rive droite du Rhin, depuis ce fleuve jusqu'aux montagnes de la Bohême et aux rives de l'Elbe; c'est-à-dire que Charlemagne régnait sur la plus grande partie de l'Italie, sur la Suisse, la Bavière, la Hesse, la Saxe et la Frise. Depuis les bords de la Drave et du Danube, jusqu'à ceux de l'Elbe, il comptait encore plusieurs peuples tributaires.

Le poids de cet empire colossal devint trop lourd pour son successeur. Louis le Débonnaire, père faible et prince inhabile, tour à tour perdant et recouvrant l'autorité sur ses fils révoltés, meurt après avoir fait entre eux le partage d'une couronne qu'il était incapable de porter.

Gouvernée pendant un siècle encore par les princes de cette race, la France voit le trône ébranlé par l'abus du système féodal; et lorsque Hugues Capet s'empare du trône en 987, il n'est que le premier seigneur de son royaume, et ne règne réellement que sur la *Picardie*, l'*Ile de France* et l'*Orléanais*. La politique de ce prince et de ses successeurs a pour but unique l'honneur et l'éclat de la couronne, l'abaissement et la soumission des grands. En 1100, le *Berry* est acheté par Philippe Ier au vicomte Eudes Arpin. Le roi Jean érige en duché cette province, qui devient l'apanage d'un des fils de France. Louis le Gros ne fait aucune acquisition ou conquête; mais il porte les premiers coups au régime féodal, en affranchissant les communes. En 1202, Philippe-Auguste confisque la *Touraine* sur Jean sans Terre, auquel elle était échue comme descendant de ses comtes; et l'année suivante, il se rend maître de la *Normandie*, qui, depuis Charles le Simple, avait été donnée en toute propriété à Rollon et à ses Northmans. Amaury de Montfort cède le *Languedoc* à Louis VIII, et cette cession est confirmée par un traité fait en 1229, pendant la minorité de saint Louis. Jeanne de Navarre, par son mariage, en 1284, avec Philippe le Bel, réunit à la France le comté de *Champagne* qu'elle avait eu pour dot; en 1307, les habitants du *Lyonnais*, s'étant affranchis de la servitude, contraignent leur archevêque à reconnaître la souveraineté de ce prince.

Le *Dauphiné*, qui avait pris ce nom de Guy VIII, le plus brave de ses princes, surnommé le Dauphin parce qu'il portait sur son casque la figure de ce poisson, est cédé à Philippe de Valois en 1349, sous la condition que

les fils aînés de nos rois porteront le titre de *dauphins*, mais que ce pays formera une souveraineté particulière et ne sera point incorporé au royaume. Charles V enlève aux Anglais le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* et le *Limousin*. Les victoires des généraux de Charles VII, sur les armées anglaises, valent, en 1453, à la France, la plus grande partie de la *Guyenne* et de la *Gascogne*. Louis XI, en abaissant le pouvoir des grands, a le bonheur d'acquérir, par héritage, le *Maine* et l'*Anjou*, que Philippe-Auguste avait conquis, mais qui avaient été plusieurs fois détachés de la couronne en faveur de plusieurs princes du sang. Il s'empare du duché de *Bourgogne*, qu'il prétend être reversible sur sa tête, quoiqu'il existât un duc Bourgogne, de Nevers et de Rethel; pour s'attirer l'attachement des habitants, il déclare par lettres-patentes que la réunion de ce pays à la France s'étant faite par la libre volonté des états, nul n'y pourra être distrait de ses juges naturels; qu'il ne sera levé aucun subside que du consentement des trois ordres, et que les taxes perçues jusqu'alors sur les vins et les autres produits de cette province seront abolies; enfin il prend possession de la *Provence*, en prouvant par plusieurs témoins que Charles d'Anjou l'avait institué son héritier; il accorde à cette province les mêmes priviléges qu'à la Bourgogne. Depuis ce temps, les rois de France prirent souvent dans leurs lettres adressées à ce pays, la qualité de comtes de Provence.

François Ier profite des droits que lui donne la révolte du connétable de Bourbon, pour s'emparer, en 1527, de l'*Auvergne*, du *Bourbonnais* et de la *Marche*, qui appartenaient à ce prince, et réunit à la France, quelques années plus tard, la *Bretagne*, échue par héritage à François son fils. Par suite de cette réunion, la Bretagne demeure, sous ses successeurs, exempte de taille et des autres droits; elle est seulement soumise à un impôt volontaire voté par ses états. Sous le règne de ce prince galant, poëte, chevalier, ami des beaux-arts, mais que la flatterie a décoré du titre de protecteur des lettres, quoiqu'il ait organisé la censure; qui ne passa point pour cruel, et qui, cependant, donna par sa présence de l'éclat aux supplices de l'Inquisition; les assemblées des notables furent substituées aux états-généraux, sans avantage pour la France, qui vit dans tous les rangs germer ces idées de liberté religieuse et civile qui ne s'introduisent pas au sein d'un Etat sans amener tôt ou tard des commotions politiques.

La corruption de la cour et des grands, sous Henri II, François II et Charles IX, encourage les progrès du protestantisme en France; les principes de la réforme, favorables aux lumières qui percent de toutes parts, font changer une question religieuse en question politique : la cour ne voit

dans les réformateurs et dans leurs partisans que des ennemis du pouvoir absolu. Le massacre de la Saint-Barthélemi n'est, pour Catherine de Médicis et son fils, qu'un coup d'État favorable à l'autorité royale. Mais, sous Henri III, les événements changent tellement de face, que les chefs de la ligue ne semblent plus agir que dans le dessein de faire passer le sceptre de la France aux mains d'un prince espagnol. Cependant Henri IV, objet de la haine des chefs catholiques, monte sur le trône et augmente le territoire français de tout ce qui lui reste du patrimoine de ses pères : c'est-à-dire du *Béarn*, du *comté de Foix* et d'une partie de la *Gascogne*. Louis XIII voit deux fois la France déchirée par des guerres intestines ; mais la politique cruelle de Richelieu pacifie le royaume, et son maître se couronne de lauriers, par la conquête de l'*Artois* en 1640, et celle du *Roussillon* en 1642.

Le règne longtemps glorieux de Louis XIV est un des plus favorables à l'agrandissement de la France : ce prince acquiert le *Nivernais*, par l'extinction totale du régime féodal ; en 1667, il fait la conquête de la *Flandre ;* quelques années plus tard, il s'empare de la *Franche-Comté ;* enfin le traité de 1697, avec l'empereur d'Allemagne, confirme l'entière soumission de l'*Alsace*. Sous Louis XV, la *Lorraine*, portion du royaume de Lothaire, dont elle porte le nom, conquise par les Français, est cédée au roi de Pologne Stanislas, sous la condition qu'à la mort de ce prince elle sera réunie à la couronne, ce qui a lieu en 1766. En 1768, la république de Gênes cède la *Corse* à la France, moyennant une somme d'argent.

Telles étaient, en résultat, l'étendue et l'importance du territoire français, pendant les dernières années du long et pacifique règne de Louis XV, lorsque ce prince mourut, sans emporter les regrets de la nation, laissant à son successeur la tâche difficile de réaliser l'heureux espoir qu'elle fondait sur ses vertus. On semblait être arrivé à une époque où la masse éclairée saurait apprécier les institutions qu'elle désirait, et que le monarque consentait à lui accorder. Mais les réformes qu'il fallait faire pour rétablir les finances ; la susceptibilité de la classe mitoyenne fatiguée des priviléges de la noblesse, et qui réclamait des changements dans l'organisation sociale, excitèrent les passions et firent naître deux partis, qui, dès la convocation des états-généraux, divisèrent l'assemblée. Les députés du tiers-état, pleins de confiance dans l'opinion publique, jurent de ne se séparer qu'après avoir rédigé une constitution. Louis XVI l'accepte ; le pape cède à la France *Avignon* et le comtat *Venaissin ;* le royaume est divisé en 83 départements, et l'assemblée se dissout.

Elle est remplacée par l'assemblée législative; mais, composée d'hommes qui ne comprennent point encore les avantages d'un gouvernement représentatif, celle-ci se laisse dominer par un parti. Le monarque flotte indécis entre la crainte de compromettre les imprudents amis dont les conseils l'avaient perdu, et celle de donner trop d'influence au parti populaire en se plaçant franchement à sa tête; ses intentions sont méconnues, calomniées; on rêve l'établissement d'une république. Bientôt commence une nouvelle ère caractérisée par un fanatisme politique dont l'histoire n'offre point d'exemple, et par des crimes dont le récit glace encore d'épouvante et d'horreur. Louis XVI succombe avec le calme et la résignation d'un homme de bien, et la France est gouvernée par une poignée d'hommes qui, au nom de l'égalité, partagent les habitants en catégories; au nom de la liberté, établissent le despotisme le plus sanguinaire; au nom de la fraternité, cherchent des soutions dans la lie du peuple; et au nom de la raison, remplacent la religion par les cérémonies du culte mythologique.

Au milieu des excès de l'anarchie, la France repousse les attaques de l'étranger; les membres du parti le plus exagéré de cette assemblée si tristement célèbre sous le nom de *Convention nationale*, se divisent, se proscrivent, s'égorgent, et ce gouvernement est renversé, et remplacé par deux conseils et cinq directeurs qui doivent la considération dont ils jouissent, au dedans et au dehors, aux victoires de nos armées, et qui stipulent, en 1796, la réunion de la principauté de *Montbéliard* à la France, et en 1798, celle du territoire libre de *Mulhausen* (Mulhouse). Mais, après cinq années d'existence, cette nouvelle organisation cède en un jour aux efforts de quelques hommes à la tête desquels se place ce jeune général, déjà célèbre par les combats livrés en Italie et dans les plaines de l'Égypte. Bonaparte est nommé premier consul; il réprime les factions, il se couvre une seconde fois de gloire en Italie, et dicte les conditions de la paix à l'empereur d'Allemagne.

Le traité signé à Lunéville le 9 février 1801 assure à la France la possession de ses nouvelles conquêtes. Depuis Weissembourg, le cours du Rhin lui sert de limites jusqu'à l'endroit où il prend le nom de Vhaal; et depuis ce point, la frontière du nord comprend la Belgique, Anvers et Flessingue. Ce riche territoire forme les douze départements : du *Mont-Tonnerre*, de la *Sarre*, des *Forêts*, de *Rhin-et-Moselle*, de *Sambre-et-Meuse*, de l'*Ourthe*, de la *Roer*, de la *Meuse-inférieure*, de *Jemmapes* de la *Dyle*, des *Deux-Nèthes* et de l'*Escaut*. A l'est de nos anciennes fron-

tières, *Porentruy* est réuni au département du Haut-Rhin. Genève et Chambéry forment ceux du *Léman* et du *Mont-Blanc;* et le comté de Nice prend le titre de département des *Alpes maritimes*. Le 27 mars de l'année suivante, le traité d'Amiens pacifie l'Europe, et restitue à la France les colonies dont l'Angleterre s'était emparée pendant les guerres précédentes.

Transformant, en 1804, les lauriers de Montenotte, d'Arcole, de Rivoli et de Marengo, en un diadème impérial, Napoléon reçoit, au sein de Paris, et de la main du souverain pontife, l'onction qui consacre les rois; et comme pour rehausser l'éclat d'un titre qui n'ajoute rien à sa gloire et à sa puissance, l'anniversaire de son couronnement devient, l'année suivante, le signal d'une de ses plus mémorables batailles : il défait, dans les plaines d'Austerlitz, les armées autrichiennes et russes. Le résultat de cette campagne est le traité de Presbourg, par lequel la Prusse cède à Napoléon ce qui lui reste du duché de Clèves, le pays de Neuchâtel et de Valengin, et celui d'Anspach, qu'il échange contre le duché de Berg avec la Bavière, à laquelle il accorde le titre de Royaume. L'empereur d'Autriche lui abandonne les États Vénitiens et la Dalmatie, renonce en sa faveur au titre de roi d'Italie; et le territoire français s'augmente de tout le Piémont et de la Ligurie, qui forment les départements de la *Doria*, de la *Sezia*, de *Marengo*, du *Pô*, de la *Stura*, de *Montenotte*, de *Gênes* et des *Apennins*.

L'Empire français acquiert d'autant plus d'importance, que son chef prend le titre de protecteur des confédérations germanique et suisse. Une nouvelle rupture, suivie de nouvelles victoires, change encore la face de l'Europe : les batailles d'*Iéna* et de *Friedland* amènent le traité de *Tilsit*, qui, par ses conséquences, double l'importance de la confédération du Rhin, et cède à la France la possession des îles *Ioniennes*. Pendant les années suivantes, l'Empire prend encore un accroissement considérable : *Kehl*, *Cassel* et *Wesel*, sur la rive droite du Rhin, sont réunis à nos départements de la rive gauche; la *Toscane*, et les duchés de *Parme* et de *Plaisance*, les territoires de *Spolette* et de *Rome*, le *Valais*, la *Hollande*, la *Frise*, le *Hanovre*, l'évêché de *Munster*, le comté d'*Oldenbourg*, et les possessions des villes libres de *Brême*, *Hambourg* et *Lubeck*, sont transformés en départements français.

Cependant Napoléon, qui n'avait cessé de dominer l'Europe, qui, en moins de dix ans, avait, sous le consulat, érigé des royaumes en républiques, et sous l'empire, transformé des républiques en royaumes; qui avait fondé des monarchies en Allemagne; qui deux fois avait épargné la

couronne de Prusse, et qui cherchait à faire passer celle d'Espagne sur la tête d'un de ses frères, perd la plus belle armée du monde dans les plaines glacées de la Russie; se voit, sur le champ de bataille, abandonné, trahi par ses alliés; résiste d'une manière glorieuse sur le sol de la France aux efforts de toute l'Europe coalisée; et voit, le 31 mars 1814, la capitale occupée par des peuples qu'il avait tant de fois vaincus. Contraint d'abdiquer, il se retire à l'île d'Elbe, et laisse à l'antique famille des Bourbons un royaume que les traités rétablissent dans ses anciennes limites, en conservant de ses conquêtes républicaines les territoires de Montbéliard, de Mulhouse, de Porentruy, et la plus grande partie de la Savoie, formant le département du Mont-Blanc.

Les institutions fondées par la sagesse de Louis XVIII font oublier aux Français humiliés la honte de l'occupation étrangère : on perdait les avantages pénibles attachés à la gloire; mais on avait en perspective tous ceux que font naître la paix et la liberté. Cependant la restauration ne paraît pas décidée à tenir ses promesses; l'ancien régime relève la tête; la crainte plutôt que la malveillance accrédite des bruits contraires au repos public; l'inquiétude se répand sur tous les points, et Napoléon, profitant de la disposition des esprits, débarque à Fréjus le 1er mars 1815, rentre dans Paris avec le cortége de toutes les troupes envoyées pour arrêter sa marche rapide, organise une armée pour s'opposer aux préparatifs des princes étrangers, remporte la victoire à Ligny, succombe le lendemain à Waterloo, abdique en faveur de son fils; et, se confiant à la générosité du gouvernement anglais, cet homme, si grand qu'il semblait que le monde fût trop petit pour lui, est relégué sur un rocher volcanique, au milieu de l'Océan.

La France, alors à la merci de l'étranger, se voit enlever Porentruy, le département du Mont-Blanc, et un territoire de vingt lieues carrées qu'avait fortifié Louis XIV; elle paie aux étrangers qu'elle nourrit pendant cinq ans, une indemnité de 700,000,000 de francs, et cependant elle parvient à cicatriser ses plaies, et, à l'aide de quelques-unes des institutions, si longtemps l'objet de ses vœux, elle se prépare à reprendre le rang qu'elle est appelée à occuper dans la balance européenne.

Mais bientôt la charte constitutionnelle de Louis XVIII est mise en oubli; quelques ambitieux et des hommes qui ne comprennent pas leur époque, entraînent le gouvernement du roi Charles X dans un abîme de désaffection publique, qui, malgré la campagne d'Espagne en 1823, et la conquête d'*Alger* (5 juillet 1830) entreprise pour donner satisfaction à

l'esprit militaire de la nation, amène la révolution de Juillet 1830. A la branche aînée succède la branche cadette des Bourbons, et Louis-Philippe d'Orléans prend le titre de *Roi des Français*, tandis que le vieux roi Charles X suivait tristement sur la route de Cherbourg, avec toute sa famille, le chemin de l'exil. Avec le nouveau règne, la charte devait être désormais *une vérité*, mais un gouvernement trop personnel, méconnaissant la nécessité de quelques réformes politiques fit oublier au peuple de Paris ce que le roi Louis-Philippe avait pu tenter pour le bien-être matériel de la nation. Les luttes stériles de la tribune et du pouvoir parlementaire précipitèrent la catastrophe, et une nouvelle révolution eut lieu en février 1848, aux cris de : *vive la Réforme !!!* Cette réforme fut complète, radicale, et l'on proclama la République... Mais les hommes modérés et convaincus qui l'avaient voulue furent débordés de toutes parts ; le désordre, la licence reparurent ; un revirement se fit dans les esprits en faveur du rétablissement de l'ordre. Le prince Louis Napoléon fut d'abord nommé président de la République, puis à la suite de plusieurs événements qui sont encore présents à la mémoire de tous, il échangeait, après avoir obtenu la sanction populaire, de plus de 7 millions de suffrages, son titre de président de la République contre celui d'empereur. L'Empire français était donc rétabli, mais en prenant ce nouveau titre, en donnant au pays cette nouvelle forme de gouvernement, Napoléon III calmait les appréhensions de l'Europe, en prononçant ces paroles qui désormais appartiennent à l'histoire : « *L'Empire c'est la paix.* »

La France est bornée au nord par la Manche et le Pas-de-Calais, la Belgique, le grand-duché de Luxembourg, les provinces prussiennes du Bas-Rhin et la Bavière-Rhénane (cercle du Palatinat) ; à l'est par le grand-duché de Bade, la Suisse et les États sardes ; au sud par la Méditerranée et le royaume d'Espagne ; à l'ouest par l'océan Atlantique et par la Manche. Les plus grandes dimensions qu'offrent ses frontières peuvent être déterminées par deux lignes, dont l'une tracée du nord-ouest au sud-est, depuis le point le plus occidental de la côte de Brest jusqu'à Antibes, forme une étendue de 1,065 kilomètres, et dont l'autre, tirée du nord-est au sud-ouest, depuis le Rhin, près de Lauterbourg, jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa, est longue de 988 kilomètres Une autre ligne tirée presque sous le méridien de Paris, depuis le village de Zuydcoote sur la frontière du département du Nord jusqu'à la limite des Pyrénées, donne à sa plus grande longueur une étendue de 1,000 kilomètres. Sa plus grande largeur est de 830 kilomètres, mesurée depuis la pointe de Kersaint, dans le

département du Finistère, jusqu'à la jonction de la Lauter et du Rhin, dans celui du Bas-Rhin. Le développement de ses côtes est de 2,460 kilomètres; sa superficie totale, en y comprenant celle de la Corse, est de 53,040,205 hectares, ou 530,402 kilomètres carrés. Sa population était au recensement de 1851 de 35,781,628 habitants, ce qui donne par kilomètre 67,461 habitants. Malgré l'accroissement que cette population a éprouvé depuis 1791 (1), la France pourrait être beaucoup plus peuplée. Ainsi, en prenant pour base deux départements qui forment à peu près les deux extrêmes : celui du Nord, qui renferme 203, 89 habitants par kilomètre carré, et celui des Basses-Alpes qui n'en compte que 0,325, on aurait une moyenne de 102 individus pour la même superficie, ce qui porterait la population de tout le royaume à 54,000,000 d'habitants. L'agriculture et les diverses branches d'industrie ont encore bien des progrès à faire, bien des développements à subir, avant de pouvoir nourrir, sur un sol dont tout annonce la fécondité, une masse aussi considérable d'individus.

La France est montagneuse vers ses frontières du sud-est et du sud-ouest, dans plusieurs de ses parties centrales qui avoisinent le midi et dans quelques-unes de ses parties orientales; ailleurs elle est plutôt plate que montueuse et offre, surtout vers le nord, quelques grandes plaines, telles sont celles de la Flandre, de l'Artois, de la Picardie, de la Normandie, de l'Ile-de-France, de l'Orléanais et de la Champagne. Au nord-est de cette ancienne province se trouve le plateau ondulé des Ardennes.

Le centre de la France forme un vaste plateau qui embrasse les anciennes provinces d'Auvergne, du Limousin, de la Marche et du Languedoc

[1] Les neuf derniers recencements faits en France peuvent donner un aperçu de l'accroissement probable de sa population future.

Population de 1700 (dans les limites plus resserrées que celles d'aujourd'hui) d'après le dénombrement des intendants.	19,669,320
Idem, de 1762, d'après le dénombrement.	21,769,163
Idem, de 1784, d'après le nombre moyen des naissances et des décès annuels.	24,800,000
Idem, de 1791 (dans les limites plus étendues qu'en 1762), d'après le recensement fait par ordre de l'Assemblée constituante.	26,363,000
Idem, de 1821 (dans les limites actuelles).	30,488,291
Idem, de 1826.	31,845,428
Idem, de 1831.	32,560,934
Idem, de 1836	33,540,910
Idem, de 1841.	34,230,178
Idem, de 1846.	35,400,486

septentrional; au nord ce plateau s'abaisse vers les plaines de la Loire, au sud-ouest vers celles de la Garonne.

Dans les plaines de la Loire se distinguent les plaines monotones du Berry; celles de la triste et sablonneuse Sologne, celles de la Brenne remplie d'étangs et de marais, les plantureuses plaines de la Touraine et de l'Anjou.

A l'extrémité occidentale du pays, s'offrent les montagnes arides et les bruyères de la Basse-Bretagne qui séparent les riches et fertiles plaines de la Vilaine et de la Loire-Inférieure, et, un peu plus au sud cette partie féconde du Poitou qu'on appelle la Plaine, qui est séparée de la mer par celle dite du Marais.

Le sud offre au pied des montagnes des vallées délicieuses, de belles plaines comme celles de la Gascogne, de la Guyenne et du Languedoc, de tristes solitudes comme celles des Landes. Enfin, au sud des belles plaines de la Provence, une sorte de désert pierreux, la Crau, qui s'étend entre le Delta du Rhône et l'étang de Berre.

Les montagnes de la France forment le groupe *Franco-Celtique;* il appartient au vaste système Alpique, et se compose de deux chaînes principales, la chaîne *Cévenno-Vosgienne* et la *Chaîne Armoricaine*. La première qui couvre la France de ses ramifications et de ses contre-forts la traverse dans la direction générale du nord nord-est au sud sud-ouest, elle appartient à la ligne générale de partage des eaux, ou ligne de faîte de l'Europe; et divise la France en deux grands versants, celui de l'Atlantique, et celui de Méditerranée. Cette longue suite de montagnes commence, au point de vue de la géographie physique, dans la chaîne des Alpes au Saint-Gothard, c'est-à-dire aux sources du Rhin et du Rhône; elle se dirige d'abord à l'ouest par les *Alpes Bernoises*, haute chaîne neigeuse qui encaisse au nord la vallée du Rhône, qu'elle sépare de la plaine de l'Aar, et finit au Mont-Diablerets; là on ne trouve plus que des collines qui contournent le lac de Genève, sous le nom de *Mont-Jorat* (hauteur moyenne 1,200 mètres), et se terminent à la dent de Vaulion. C'est-là que la ligne de partage des eaux atteint le massif du *Jura*, dont elle suit en se dirigeant vers le nord les diverses parties appelées *Noirmont*, jusqu'au col Saint-Cergues; *Jura central* jusqu'au plateau d'Etalières (c'est cette partie du Jura qui sert de limite entre la France et la Suisse); enfin Jura septentrional, jusqu'aux gorges de Porentruy. Tout le massif du Jura est composé d'un grand nombre de chaînons parallèles, séparés par des vallées longitudinales et couverts de bois et de pâturages. Les princi-

pales montagnes sont : le *Reculet*, 1,720 mètres ; le mont *Tendre*, 1,690 ; le mont *Dôle*, 1,681 mètres.

Entre les gorges Porentruy et le Ballon d'Alsace, au sud des *Vosges*, pendant 50 kilomètres environ, la ligne de partage des eaux n'est plus qu'une suite de hauteurs insignifiantes qui traversent la plaine de Béfort. Après le Ballon d'Alsace qui appartient à la chaîne des Vosges, la ligne de partage des eaux suit les monts *Faucilles* (hauteur moyenne 400 mètres, point culminant, *Les Fourches*, 490 mètres), qui forment un plateau élevé jusqu'aux sources de la Meuse, où il se rattachent en un plateau beaucoup plus étendu, le *plateau de Langres* (hauteur moyenne, 430 mètres) ; ce dernier s'étend jusqu'au Mont-Tasselot où commencent les *Montagnes de la Côte d'Or* (point culminant le mont *Tasselot*, 602 mètres), qui vont se terminer à la dépression indiquée par l'étang de Longpendu. Là vont commencer les *Cévennes* divisées en *Cévennes septentrionales* jusqu'au Mont-Lozère, et *Cévennes méridionales* du Mont-Lozère au col de Naurouse, point où passe le canal du Midi. Les Cévennes septentrionales forment quatre sections, savoir : les monts du *Charolais*, dont la hauteur moyenne est de 400 mètres et qui ont pour point culminant : la *Haute-Joux*, 994 mètres ; les monts du *Beaujolais*, dont l'élévation moyenne est de 600 mètres ; les monts du *Lyonnais*, dont la hauteur moyenne est d'environ 800 mètres et qui ont pour point culminant le mont *Pilat*, 1,072 mètres ; enfin les monts du *Vivarais*, dont l'élévation moyenne est de 14 à 1,562 mètres et qui ont pour points culminants : le *Gerbier-des-Joncs*, 1,562 mètres et le *Mézenc*, 1,774 mètres.

Les Cévennes méridionales forment cinq sections, savoir : les monts du *Gévaudan*, qui ont une hauteur moyenne de 1,200 mètres, et pour point culminant le mont Lozère, 1,490 mètres ; les monts *Garrigues* qui ont une hauteur moyenne de 8 à 900 mètres, et pour point culminant, le *Pic de Montant*, 1,040 mètres ; les montagnes de l'*Orb*, dont la hauteur moyenne est de 7 à 800 mètres ; les montagnes de l'*Espinous* dont la hauteur moyenne est de 6 à 700 mètres ; enfin les montagnes *Noires* encore moins élevées que les précédentes, puisque leur hauteur moyenne est de 5 à 600 mètres.

Au delà du col de Naurouse la ligne de faîte, ou de partage des eaux se continue par les *Corbières occidentales*, contre-fort des Pyrénées qui s'y rattache au *pic de Corlitte*, elle suit les Pyrénées centrales et occidentales jusqu'au col de Belate, 2,921 mètres, où elle pénètre en Espagne.

La chaîne des *Pyrénées* qui sépare la France de l'Espagne sur une lon-

gueur de 380 kilomètres, se divise en trois parties : les *Pyrénées occidentales*, du col ou port de Goritty au mont Cylindre ; les *Pyrénées centrales*, qui seules, appartiennent à la grande ligne de partage des eaux de l'Europe, du mont Cylindre au pic de Corlitte ; les *Pyrénées orientales* du pic de Corlitte au cap Creuss ; l'extrémité de ces dernières se nomme *Monts Albères*. La hauteur moyenne de ces montagnes est de 2,000 mètres environ, et, du côté de la France, c'est-à-dire sur leur versant septentrional, elles vont en diminuant graduellement et forment, vues de la plaine, un vaste amphithéâtre dont les gradins gigantesques s'étagent les uns au-dessus des autres jusqu'au faîte que couronnent les neiges éternelles.

Les monts principaux et les cols ou ports les plus remarquables sont, en allant de l'ouest à l'est : le *pic de Corlitte*, 2,921 mètres, à l'est des sources de l'Ariége ; le col de *Puymoreins*, 1,920 ; le Montcalm, 3,250 ; le pic de *Montvallier*, 2,819 ; le port de la Picade, 2,323, au fond de la vallée de Luchon ; le port de *Venasque*, 2,413, dans la même vallée ; le port d'Oo, 3,000 ; le port de Clarabide, 3,002 ; le port du Plan, 2,243 ; la montagne de Troumouse, 3,199 ; le port de Pinède, 2,516 ; la *Brèche de Roland*, 3,004 ; le *port de Gavarnie*, 2,332 ; le mont *Vignemale*, 3,353, au fond de la vallée de Cauterêts ; Som de Soube, 3,132 ; le *port de Canfranc*, 2,046 ; le pic d'Anic ou d'Ahuga, 2,584 ; et le *port de Roncevaux*, 1,756 mètres.

Nous remarquerons que les plus hautes montagnes des Pyrénées : la *Maladetta* ou pic de Nethou, 3,482 mètres ; le *pic Posets*, 3,437 ; le *Mont-Perdu*, 3,404 ; et le Cylindre de Marboré, 3,368 mètres appartiennent au versant espagnol et sont en dehors de la ligne de faîte. Le *Canigou*, qui a 2,786 mètres, le *pic du Midi de Bigorre*, 2,909, et le *pic du Midi de Pau* 2,967, sont en dehors de la ligne de faîte et sur les contre-forts du versan, français.

Nous rattacherons à la ligne principale de partage des eaux que nous venons de décrire précédemment, les autres chaînes de montagnes de la France ; elles en seront pour ainsi dire les contre-forts, et subdiviseront les deux grands versants en bassins de fleuves [1].

Le premier de ces contre-forts, sur le versant septentrional, est la chaîne des *Vosges ;* elle se détache de la ligne de faîte au Ballon d'Alsace, et se prolonge, du sud au nord, jusqu'au Rhin, en séparant la vallée de ce fleuve de celle de la Moselle ; elle prend en Allemagne les noms de Hardt et de

[1] Nous avons fait usage pour cette description orographique de l'article *France-Orographie* que M. *L. Dussieux* a publié au tome XV de l'*Encyclopédie moderne*, publiée par Firmin Didot. (1849). V.A. M-B.

Hundsrück. Les montagnes les plus remarquables sont : le *Ballon de Servance*, 1,210 mètres ; le *Ballon d'Alsace*, 1,250 ; le *Ballon de Guebwiller*, 1,429 ; les *Chaumes*, 1,275 ; le *Dressoir*, 1,220 ; le *Champ-de-Feu*, 1,030 ; le *Donon*, 1,000 mètres.

La seconde est la chaîne des *Ardennes orientales*, suite de plateaux marécageux qui se détachent des monts Faucilles, se dirigent au nord entre les vallées de la Moselle et de la Meuse, et se terminent sous le nom d'Eifel, au confluent de ces deux rivières.

Le troisième contre-fort, qui se détache du plateau de Langres, est la chaîne de l'*Argonne*, collines boisées, âpres et marécageuses.

Après l'*Argonne* viennent les *Ardennes occidentales*, série de plateaux couverts de bois, ou de prairies qui se terminent aux sources de la Somme et de l'Escaut par des plaines assez élevées. Après avoir séparé le bassin de la Seine de celui de la Meuse, elles se divisent alors en trois rameaux : le premier, appelé *collines de Belgique*, ou du *Pays de Liége*, file au nord, séparant les eaux de la Meuse de celles de l'Escaut ; le second, appelé *collines de l'Artois*, sépare le bassin de la Somme de celui de l'Escaut, et va finir au cap Gris-Nez ; le troisième, nommé *collines de Picardie et du Pays de Caux*, sépare le bassin de la Somme de celui de la Seine, et va finir à la pointe de la Hève.

Le quatrième contre-fort, appelé quelquefois *chaîne armoricaine*, se détache de la Côte-d'Or au mont *Moresol*, et se termine à l'extrémité de la Bretagne, à la pointe Saint-Mathieu. Ils portent les noms divers de *monts du Morvan, monts du Nivernais, plateau d'Orléans, collines du Perche et de Normandie*, enfin de *monts d'Arrée ;* ce grand contre-fort sépare le bassin de la Loire de celui de la Seine.

Le cinquième contre-fort se détache des Cévennes au nord du mont Lozère ; il se dirige au nord-ouest, et se termine à la pointe de Saint-Gildas, au sud de l'embouchure de la Loire, après avoir séparé le bassin de ce fleuve de ceux de la Garonne et de la Charente ; il porte les noms de montagnes *de la Margeride*, dont l'élévation moyenne est de 1,200 mètres, et qui ont pour point culminant, *Pierre-sur-Haute*, 1,634 mètres ; montagnes *d'Auvergne* qui forment le plateau le plus élevé de l'intérieur de la France, et ont pour ponts culminants, le *Plomb-du-Cantal*, 1,858 mètres, et le *Puy-de-Sancy*, 1,897 mètres, la plus haute sommité du *Mont-Dore*, le *Puy-de-Dôme*, 1,468 mètres, et le mont *Bosat*, 1,517 mètres. *Monts Jargeau, collines du Limousin*, point culminant, le mont *Odouze*, 1,364 mètres, *du Poitou*, enfin *plateau de Gâtine*. Entre la Loire et l'Allier un

contre-fort secondaire se détache du Mont-Lozère en prenant successivement les noms de mont du *Velay*, monts du *Forez*, monts de la *Madeleine*; le *Puy-de-Montoncelle*, 1,652 mètres, dans les montagnes du Forez est le point culminant de ce contre-fort.

Le sixième contre-fort se détache des Pyrénées au mont Cylindre, et se dirige au nord vers la pointe de Grave, sous les noms de *montagnes du Bigorre, collines de l'Armagnac et du Bordelais;* il sépare les eaux de la Garonne de celles de l'Adour.

Sur le versant méridional, ou versant méditerranéen, deux grands contre-forts se détachent de la ligne de partage des eaux : 1° au pic de Corlitte, les *Pyrénées orientales*, entre ce pic et la Méditerranée; 2° au mont Saint-Gothard, les *Alpes occidentales*, divisées en *Alpes pennines*, qui comprennent le *Mont-Blanc*, 4,795 mètres, le géant des montagnes de l'Europe. Les *Alpes Grées*, qui ont pour point culminant le *Mont-Iseran*, 4,045 mètres; les *Alpes Cottiennes* qui ont pour points culminants : le *Mont-Tabor*, 3,172 mètres; le *Mont-Genèvre*, 3,692, et le *Mont-Viso*, 2,836 mètres; les *Alpes Maritimes*, qui vont finir au col de Cadibone, à la naissance de la chaîne des Apennins. Les Alpes occidentales séparent le bassin du Rhône de celui du Pô. Plusieurs rameaux, élevés et étendus, y prennent naissance, et couvrent le Dauphiné et la Provence; ce sont : les *Alpes du Dauphiné*, entre l'Isère et la Durance; les points culminants sont : les *Trois Ellions*, 3,888 mètres; le *Mont Olan*, 4,112; le Pelioux, 4,097; et mont *Ventoux*, 1,956 mètres; les *Alpes de Provence*, ou *monts Esterel*, et *Monts-des-Maures*, entre la Durance et les petits affluents de la Méditerranée, le Var et l'Argens.

Ces montagnes partagent la France en cinq grands bassins, qui portent le nom de chacun des grands fleuves, le *Rhin*, la *Seine*, la *Loire*, la *Saône* et le *Rhône*, et un grand nombre de petits bassins secondaires, dits bassins côtiers, dont les principaux sont ceux de l'*Escaut*, de la *Somme*, de l'*Orne*, de la *Vilaine*, de la *Charente*, de l'*Adour*, de l'*Aude*, de l'*Hérault*, de l'*Argens* et du *Var*.

Le tableau synoptique suivant fera comprendre la disposition générale des bassins de la France :

TABLEAU DES DIVISIONS HYDROGRAPHIQUES DE LA FRANCE.

		FLEUVES donnant leur nom aux bassins.	LONGUEUR du cours en kilomètres.	AFFLUENTS DE DROITE donnant leur nom à des bassins secondaires.	AFFLUENTS DE GAUCHE donnant leur nom à des bassins secondaires.
VERS^{t}. DE LA MÉDITERRANÉE.	GRAND VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE. — Versant de la Manche et de la Mer du Nord.	Le Rhin.	1550		L'Ill, La Lauter, la Meurthe. La Moselle, la Seille. La Sambre, la Sarre. La Lys, la Scarpe.
		La Meuse.	700	Le Chiers	
		L'Escaut.	360		
		La Liane.	30		
		La Canche.	70		
		L'Authie.	85		
		La Somme.	190		
		La Bresle.	60		
		L'Arques.	40		
		La Seine.	800	L'Aube, la Marne, l'Oise qui reçoit l'Aisne, l'Epte, l'Andelle.	L'Yonne, le Loing, l'Essonne ou la Juine, l'Orge, l'Eure, la Rille.
		La Touques.	93		
		L'Orne.	130		
		La Vire.	119		
		La Rance.	79		
		Le Gouet.	30		
		L'Aulne.	130		
		Le Blavet.	60		
		La Vilaine.	210	L'Ille.	
		La Loire.	1040	Le Furens, l'Arroux, l'Erdre, la Maine formée par la Mayenne, la Sarthe et le Loir.	L'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Sèvre-Nantaise.
		La Sèvre Niortaise	170	La Vendée.	
		La Charente.	400	La Boutonne.	La Seugne,
		La Garonne.	750	L'Ariège, le Tarn qui reçoit l'Aveyron, le Lot. La Dordogne { la Corrèze, l'Isle.	L'Arrats, le Gers, la Baise.
		La Leyre.	66		
		L'Adour.	330	La Midouze. { la Midou. la Douze.	La Gabas, le Luy, le Gave de Pau, la Bidouze.
		La Nivelle.	45		
		Le Tech.	84		
		La Tet.	125		
		L'Aude.	210		
		L'Orb.	110		
		L'Hérault.	135		
		Le Rhône.	860	L'Ain, la Saône qui reçoit le Doubs et l'Ouche, l'Ardèche et le Gard formé par le Gardon d'Alais et Gardon d'Anduze.	Le Guiers, l'Isère qui reçoit le Drac et la Romanche, la Drôme, la Durance, qui reçoit le Guil, l'Ubaye, la Bléone, le Verdon.
		L'Arc.	60		
		L'Argens.	100		
		Le Var.	115		

Nous allons maintenant examiner les principaux de ces bassins, en commençant par ceux qui sont formés par les cinq grands fleuves.

Une partie du bassin du *Rhin* appartient seule à la France, car ce grand fleuve ne fait que la limiter par sa rive gauche, dans la partie moyenne de son cours, sur une étendue de 220 kilomètres. Ce bassin comprend tous les cours d'eau qui descendent du plateau des Ardennes et des pentes occi-

dentales des Vosges. Il est sillonné par la *Moselle*, que Florus nomme *Mosula*, et le poëte Ausone *Mosella*, rivière de 120 lieues de longueur, qui arrose le territoire français sur un espace de 66 lieues. Flottable pendant 35 lieues, elle ne commence à être navigable qu'à sa jonction avec la Meurthe, à quelques lieues au-dessous de Toul et de Nancy. Sa largeur moyenne est de 100 mètres, sa profondeur moyenne, de 2 mètres, et sa vitesse moyenne de 30 mètres par minute. Sa pente est d'environ 6 mètres par lieue. Elle est flottable sur une longueur de 149,000 mètres, et navigable pendant 115,284 mètres jusqu'à la frontière de France. Ses eaux sont de la plus parfaite limpidité ; ses débordements fréquents causent de grands ravages ; les rochers qui entravent son cours, et les montagnes qui la resserrent çà et là, tandis que dans la plus grande partie de sa course elle étend son lit aux dépens de sa profondeur, sont autant de causes qui rendent sa navigation dangereuse.

L'*Ill*, qui prend sa source au bourg de Winckel, dans les Vosges, sur les pentes orientales du versant rhénan, se jette dans le Rhin, après un cours de 36 lieues, à 2 lieues au-dessus de Strasbourg.

Le cours sinueux de la *Seine*, que nos ancêtres appelaient *Sequana*, occupe un bassin formé par le prolongement de la chaîne Armorique qui, au sud, sépare ce fleuve de la Loire, et qui va se rattacher aux montagnes du Morvan ; à l'est, il est fermé par les monts Moresol et Tasselot, par le plateau de Langres, et par celui qui sépare la Meuse de l'Aisne ; et au nord, par les monts Faucilles et les Ardennes, qui se rattachent aux collines crayeuses qui suivent le cours du fleuve jusqu'à son embouchure. La Seine prend sa source entre Chanceaux et Saint-Seine, au bas d'un coteau qui fait partie du plateau de Langres ; elle commence à être flottable au village d'Oigny, dans le département de la Côte-d'Or, et ce n'est qu'après avoir reçu l'Aube, qu'elle devient navigable au village de Marcilly. Sur la rive droite, elle reçoit la *Marne*, à Charenton, près de Paris, et l'*Oise*, près de Conflans-Sainte-Honorine, au-dessus de Poissy. Sur sa gauche, elle est alimentée par l'*Yonne*, à Montereau, et par l'*Eure*, près de Pont-de-l'Arche. Sa pente est peu rapide : elle est de 435 mètres, sur une longueur de 170 lieues, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Dans la hauteur moyenne de ses eaux, elle a, par 100 mètres, de Paris à Mantes, 2 millimètres de pente ; de Mantes à Rouen, 1 millimètre et demi, et de Rouen au Havre, deux tiers de millimètre. La largeur de son embouchure lui donne un aspect majestueux pendant la haute marée ; mais à la marée basse, elle n'offre que quelques canaux tracés au milieu d'un sable fan-

geux; c'est alors qu'on a de la peine à se représenter le changement qui s'opère dans son lit deux fois par jour au moment de la marée. La *barre* qui se forme acquiert, pendant les équinoxes, et aux époques de la nouvelle et de la pleine lune, une telle rapidité, surtout si elle est poussée par un fort vent d'ouest, que les flots de la marée qui monte arrivent à la hauteur de Quillebœuf, s'élèvent, s'amoncèlent subitement à une élévation quelquefois considérable, et se précipitent avec fureur dans le lit du fleuve dont ils refoulent les eaux. Un bruit sourd se fait entendre à la distance de deux lieues; les animaux quittent leur pâture et la fraîcheur du rivage: l'effroi se répand sur les deux rives, et le cri de *la barre! la barre!* devient un cri d'alarme pour l'habitant riverain qui voit quelquefois le flot menacer son habitation et ses champs. Cette barre remonte en diminuant de vitesse jusqu'à Rouen, où elle a quelquefois encore assez de force pour que les navires, trop voisins les uns des autres, s'entre-choquent, brisent leurs amarres et s'avarient. Dans sa course, le phénomène dévastateur dégrade le rivage, enlève tout ce qu'il rencontre, et porte au loin, sur les terres basses, un limon infertile. Il a successivement détruit les digues les mieux cimentées qu'on avait essayé de lui opposer.

Le bassin parcouru par la *Loire* est le plus considérable en longueur: il est circonscrit, à l'est, par les montagnes du Charolais et une partie des Cévennes; au sud, par les montagnes de la Margeride, le Cantal et le Mont-Dore; au sud-ouest, par les hauteurs de Gatine, et au nord, par les collines qui forment le plateau de la Beauce, et qui vont se rattacher à la chaîne Armorique. Ce fleuve, le *Liger* des anciens, prend sa source au mont Gerbier-des-Joncs, à quelques lieues du Mézenc. La Loire coule d'abord au nord, séparée de l'Allier par les monts du Forez et ceux de la Madeleine, se dirige au nord-ouest jusqu'auprès d'Orléans, puis elle suit la direction générale de l'ouest, et se jette dans l'Océan, après un cours de 220 lieues. La hauteur moyenne de ses eaux est de 2 à 3 mètres, et sa pente d'environ 1 centimètre sur 100 mètres. Elle commence à être flottable au village de Retournac, dans le département de la Haute-Loire: le flottage s'y fait sur une étendue de 51,000 mètres; elle ne devient navigable qu'un peu au-dessus de Roanne, dans le département de la Loire. A l'exception de la *Mayenne*, qui se grossit des eaux de la Sarthe et du Loir, ce fleuve ne reçoit sur sa rive droite aucune rivière importante, parce qu'il n'est dominé de ce côté que par des montagnes peu élevées; mais sur sa gauche, une chaîne qui comprend les plus hautes cimes de la France centrale donne naissance à quelques grandes rivières qui alimen-

tent son cours, telles que l'*Allier*, le *Cher* et la *Vienne*. Les alluvions qu'il charrie obstruent son embouchure, et forment des bancs de sable qui s'accroissent de jour en jour ; et dans des passages où l'on comptait autrefois 6 mètres d'eau à la marée basse, il n'y en a plus aujourd'hui que 2 ou 3.

Le bassin de la *Garonne* est formé par les Pyrénées au sud les Cévennes, à l'est, le Cantal et les monts Odouze, Jargeau et Levezon au nord. Ce fleuve, dont le nom est la traduction du latin *Garumna* ou *Varumna*, prend sa source au fond de la vallée d'Aran, dans les Pyrénées ; le Gers et la Save, qui descendent des mêmes montagnes sont les seuls affluents qui, sur sa rive gauche, méritent d'être mentionnés ; sur sa rive droite, elle reçoit l'Ariége, l'*Aurigera* des anciens, le Pactole de la Gaule, qui ne charrie plus assez d'or aujourd'hui pour être exploité avec quelque avantage ; le *Tarn* grossi de l'Aveyron ; le *Lot*, alimenté par la *Truyère* et la *Selle* ou le *Sellé* ; et la *Dordogne*, qui prend naissance dans le Mont-Dore, et que grossissent les eaux de la *Cère*, de la *Vezère* et de l'*Isle*. C'est après sa réunion avec la Dordogne que la Garonne prend le nom de *Gironde*. La marée s'y fait sentir jusqu'à trente lieues de son embouchure ; c'est ce qui explique la violence avec laquelle, à certaines époques, l'eau de l'Océan, poussée avec impétuosité, remonte et renverse tout sur son passage. Cette barre conserve encore une force épouvantable à plus de quinze lieues de la mer, à l'embouchure de la Dordogne, où elle a reçu le nom de *mascaret*. Dans cette rivière, il y a des mascarets dont le bruit se fait entendre à la distance de trois lieues, et qui, lorsque les eaux sont basses, font chasser les ancres des navires, rompent les câbles et fracassent les bateaux, si l'on n'a pas la précaution de placer ceux-ci au milieu de son cours, où la profondeur diminue la force du courant. La longueur de la Garonne est d'environ 130 lieues ; elle commence à être flottable à deux lieues au-dessus de la petite ville de Saint-Béat, et devient navigable à Cazères, dans le département de la Haute-Garonne. Sa partie flottable est longue de 80,000 mètres. A partir du bec d'Ambès, c'est-à-dire de sa réunion avec la Dordogne, une suite d'îles et de bancs de sable rendent sa navigation dangereuse. Un peu avant son embouchure, ses rives, couvertes de rochers et de bruyères, s'élargissent jusqu'à la distance de 14,000 mètres, puis elles se rapprochent, et, par une ouverture de 4,000 mètres, ses eaux débouchent dans l'Océan.

Le bassin du *Rhône*, bordé au nord par le Jura, à l'ouest par la chaîne formée des monts Pilat, Mézenc, et des Cévennes, à l'est par plusieurs mon-

tagnes qui ne sont que les contre-forts des Alpes, se prolonge au nord jusqu'aux Vosges, et se décharge au midi dans la Méditerranée. Le Rhône, appelé *Rhodanus* par les Romains, a sa source au bas des glaciers du mont *Furca*, dans les Alpes. Il pénètre sur le territoire français à quelques lieues à l'est de Saint-Dizier ; c'est un des plus rapides fleuves de l'Europe. On évalue sa pente à 23 centimètres par 100 mètres. Ses principaux affluents sont, sur sa rive droite, l'*Ain*, la *Saône*, l'*Ardèche* et le *Gard* ; sur sa rive gauche, l'*Isère*, la *Drôme*, l'*Aigues*, et la *Durance*, qui prend naissance au pied du mont Genèvre. Le cours du fleuve est flottable pendant 10,000 mètres ; il est navigable à partir de Seyssel, sur les limites de la Savoie et du département de l'Ain. Des 190 lieues qu'il parcourt, 120 comprennent l'espace entre la frontière de France et la Méditerranée. Depuis Beaucaire, il perd graduellement sa rapidité ; il entre même avec lenteur dans la mer, en se divisant en quatre bras principaux, dont plusieurs bancs rendent le passage difficile.

Parmi les principaux bassins côtiers, deux appartiennent à la mer du Nord. Le premier est arrosé par la *Meuse*, fleuve dont le cours est d'environ 200 lieues, qui ne traverse qu'une petite partie de la France, après avoir pris naissance un peu au-dessus du village de Meuse, dans les montagnes qui forment le plateau de Langres. Ce bassin, long et étroit, est borné au sud par les monts Faucilles, à l'est par les monts de la Moselle et ceux des Ardennes, dont les ramifications se prolongent sur le territoire de la Belgique, et à l'ouest par les monts d'Argonne et les Ardennes occidentales. La Meuse, appelée *Mosa* par César, ne commence à être navigable qu'à Verdun, sur une étendue de 210 kilomètres, jusqu'à la frontière de France.

Le second bassin le plus occidental, est celui de l'*Escaut*, le *Scaldis* des anciens, fleuve de 39 lieues, ou 430 kilomètres, de cours : il est formé par deux chaînes de collines, dont l'une domine vers le nord-est le cours de la Meuse, et dont l'autre se dirige vers Calais. L'Escaut prend sa source dans le département de l'Aisne, près du Catelet ; il ne commence à être navigable qu'au-dessous de Condé, un peu avant de quitter la France, et n'acquiert de l'importance que sur le territoire belge. Trente-cinq écluses, dont trente en France, dans le département du Nord, et cinq en Belgique, facilitent la navigation de ce fleuve.

Parmi les autres bassins côtiers, cinq versent leurs eaux, soit dans la Manche, soit dans l'Océan ; celui de la *Somme* est formé par la chaîne de collines qui circonscrit le bassin de la Meuse, et par celle qui se dirige vers le cap de la Hève. Son principal cours d'eau, qui prend sa source à Font-

Somme, dans le département de l'Aisne, peut être considéré comme un fleuve dont les petites rivières de *Miramont*, de l'*Avre* et du *Cellé* sont tributaires. La seconde de ces rivières est ouverte à la navigation. La Somme, appelée *Samara* par les anciens, est divisée en deux parties, la *haute* et la *basse* Somme, qui offrent chacune un aspect différent. La première, qui porte ce nom jusqu'à Amiens, est barrée transversalement par 31 digues, dont 24 retiennent les eaux pour le service d'autant de moulins; un grand nombre d'autres digues plus petites, qui n'atteignent pas la surface de l'eau, sont surmontées de pieux réunis par des claies d'osier pour arrêter le poisson. Ainsi, la haute Somme, entravée par ces obstacles, n'est point utilisée pour le flottage. La basse Somme a environ 12 mètres de pente, depuis Amiens jusqu'à Abbeville, c'est-à-dire sur une longueur d'environ 12 lieues. Son lit, de 30 mètres de largeur, est encaissé par des berges d'environ 1 mètre au-dessus de la surface de l'eau. Sa profondeur est de 3 à 4 mètres dans certains endroits, et de 1 seulement dans quelques autres. Aussi n'est-elle navigable jusqu'à la Manche que pour des bateaux d'une forme particulière qui portent 30 à 36 tonneaux.

Si nous plaçons la Somme parmi les fleuves, parce que l'un de ses affluents est navigable, l'*Orne*, l'*Olina* de Ptolémée, l'*Olona* du moyen âge, que, d'après la définition de la plupart des géographes, on devrait ranger dans la classe des petits fleuves, puisqu'elle se rend à la mer, n'est, selon nous, qu'une rivière. Elle reçoit le *Noireau*, l'*Aize*, l'*Odon*, et d'autres cours d'eau. Elle a sa source près de Séez, dans la chaîne granitique qui s'élève au nord d'Alençon, et dont une branche septentrionale et une autre qui se dirige vers le cap de la Hague, forment le bassin. Son cours, d'un peu plus de 30 lieues, se termine dans la Manche. Grâce aux marées, elle est navigable jusqu'à 4 lieues au-dessus de son embouchure.

Le bassin contigu à celui de l'Orne peut, malgré son irrégularité, prendre le nom de la *Rance*, sa principale rivière, qui n'a cependant que 18 lieues de cours; il est formé par la chaîne qui sert de limite au bassin précédent, et qui va se terminer au nord de Brest, sous le nom de montagnes de Ménez et d'Arrée.

Les monts Ménez, ainsi qu'une chaîne de collines venant du nord, et se terminant près de la Loire, circonscrivent le bassin de la *Vilaine*, l'ancien *Herius*, petit fleuve qui prend naissance auprès de Juvigné, devient navigable par le moyen d'écluses au village de Cessan, et, grossi par l'*Ille*, le *Meu*, la *Seiche*, le *Don*, porte ses eaux à l'Océan, après un trajet de 45 lieues. La longueur de sa navigation est d'environ 140 kilomètres.

La *Charente*, le *Carantonus* de nos ancêtres, fleuve sinueux de 85 lieues de cours, qui prend naissance près du village de Chéronnac, sur les limites du département de la Haute-Vienne, et dont la *Né*, la *Seugne* et la *Boutonne* sont les principaux affluents, commence à être navigable à Montignac, quelques lieues au dessus d'Angoulême, et se jette dans l'Océan, vis-à-vis l'île d'Oléron. Son bassin est formé par une chaîne qui descend des hauteurs de Gâtine, et par une branche de collines qui sépare son domaine de celui de la Gironde.

Le bassin de l'*Adour* est borné au sud par les Pyrénées et par une chaîne de collines qui, descendant de ces montagnes, va se perdre au nord dans les landes sablonneuses de la Gironde. Sorti des pentes du Pic-du-Midi, se précipitant un peu au-dessous de Bagnères en une cascade de 33 mètres d'élévation, l'Adour, l'*Aturus* des Romains, quitte les vallées des Pyrénées pour recevoir, dans son cours de 70 lieues, la *Midouze*, le *Luy*, le *Gave de Pau* grossi du *Gave d'Oléron*, la *Bidouze*, et quelques autres rivières. Fleuve de peu d'importance, mais rapide, ses débordements, causés par la fonte des neiges, portent souvent la désolation dans les champs, qu'il couvre au loin de débris de roche entraînés dans sa course vagabonde. Il ne commence à être navigable qu'à Saint-Sever, et se jette à Bayonne dans le golfe de Gascogne : il peut porter des navires de 30 à 40 canons jusqu'au-dessus de cette ville. Jadis il suivait une autre route, qu'il est facile de reconnaître à une longue suite de petits étangs que l'on découvre sur toute sa longueur. Il débouchait à environ 8 lieues au nord de son embouchure actuelle.

L'étang de l'*Aude*, situé dans les Pyrénées-Orientales, à une lieue de Mont-Louis, donne naissance à un cours d'eau qui porte son nom, et qui n'est qu'une rivière, parce que l'*Orbieu*, le principal de ses affluents, n'est point navigable. L'*Aude*, l'ancien *Atax*, parcourt une étendue d'environ 50 lieues, et ne porte bateau que pendant 580 mètres, où il se réunit au canal de Narbonne ; la branche qui va se jeter dans la Méditerranée est seulement propre au flottage. Son bassin est formé par les monts de l'Espinous, les montagnes Noires et les Corbières occidentales contre-forts des Pyrénées.

Le dernier bassin côtier, formé par les monts des Maures, les monts Esterel et leurs ramifications, est arrosé par plusieurs rivières, dont la plus importante est l'*Argens*, formée des ruisseaux qui se réunissent au Château-Vert. Cette rivière, que les anciens nommaient *Argenteus*, compte parmi ses affluents celle de l'*Artuby*. A son embouchure dans la Méditer-

ranée, elle n'a parcouru que 24 lieues; elle n'est point navigable, et, quoiqu'elle coule entre des rives élevées, et rocailleuses, elle sort souvent de son lit et forme au loin des marécages pestilentiels. L'*Hérault* sillonne aussi la partie orientale de ce bassin, pendant 28 lieues, depuis les Cévennes jusqu'à la mer.

Au total, la France est arrosée par 11 fleuves, 108 rivières navigables et par plus de 5,000 petites rivières et ruisseaux.

Pour compléter l'hydrographie de la France, il nous reste à parler des masses d'eau auxquelles on donne les noms de lacs et d'étangs. Le seul lac qu'elle renferme est celui de *Grand-Lieu*, dans l'arrondissement de Nantes. Il est formé par les eaux de la Boulogne, de l'Ognon, du Tenu et d'autres petites rivières, et se décharge dans la Loire par celle de l'Achenau, navigable dans tout son cours; il a deux lieues et demie de longueur et environ deux de largeur. Ce lac est très-poissonneux; mais le produit de ses pêcheries n'est point à comparer à celui que donnerait sa vaste superficie, en le desséchant et en livrant à l'agriculture ses terres dont on peut facilement prédire la fertilité.

Les départements maritimes du sud-ouest et du sud-est sont les seuls qui renferment des étangs considérables. Dans la Gironde, celui de *Carcans* a deux lieues de long sur une et demie de large; il communique avec celui de *Canau*, qui est un peu moins grand. Dans les Landes, celui de *Biscarosse* a les mêmes dimensions que le premier. Ainsi que d'autres moins étendus, qu'il serait trop fastidieux de nommer, ils sont séparés de l'Océan par des dunes de sables. Sur les bords de la Méditerranée, la limite des départements des Pyrénées-Orientales et de l'Aude, divise en deux parties égales l'étang de *Leucate*, long d'environ trois lieues. Ce dernier département renferme aussi l'étang de *Sigean*, de quatre lieues de longueur.

Celui de *Thau*, dans l'Hérault, est un peu plus considérable: une langue de terre fort étroite le sépare de la Méditerranée. Il présente un double phénomène assez remarquable: il est salé, quoique alimenté par des sources d'eau douce; et vers son extrémité septentrionale, une espèce de trombe souterraine élève, au-dessus de sa superficie, une colonne d'eau douce qui retombe sur elle-même en nappe circulaire. Cette source ascendante a probablement son origine à une assez grande profondeur au-dessous du sol qui forme le fond de l'étang. Les anciens donnaient à cet étang le nom de *Volces*. Il communique au nord-est au moyen d'un canal naturel, avec les étangs de *Maguelonne*, de *Pérols* et de *Mauguio*, que l'on pourrait considérer comme les différentes parties d'une même

masse d'eau, et qui forment une étendue de plus de 106,000 mètres carrés. Dans les Bouches-du-Rhône, l'étang de *Berre,* que l'on devrait peut-être ranger parmi les golfes. communique avec la mer par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc. Son circuit est d'environ quinze lieues; il est de tous les étangs que nous venons de nommer celui dont les eaux tranquilles déposent le plus de sel.

Dans l'intérieur de la France il existe quelques étangs artificiels, qui atteignent en étendue plusieurs lacs naturels: tels sont celui de *Villers,* dans le département du Cher, et celui de l'*Indre,* dans le département de la Meurthe: le premier a six lieues de circonférence, et le second quatre. C'est de celui-ci que sort la Seille, affluent de la Moselle.

Un coup d'œil rapide sur les côtes de la France suffira pour faire remarquer les saillies les plus importantes et les enfoncements les plus considérables. Les contours de son littoral forment trois caps principaux: celui de la *Hague* ou de la *Hogue* s'avance dans la Manche, à l'extrémité du département de ce nom; celui de *Frehel* se prolonge à l'est de la baie de Saint-Brieuc, dans le département des Côtes-du-Nord; celui du *Raz* forme la pointe la plus occidentale du département du Finistère. Au pied de celui-ci, les vagues viennent se briser avec fureur, et de son plateau la vue s'étend sur l'immensité de l'Océan.

Nos côtes sont entaillées par de larges golfes et des baies profondes; celui de *Saint-Malo,* dans la Manche, comprend sur sa gauche la *baie de Saint-Brieuc,* et à son extrémité celle de *Cancale,* renommée par la quantité d'huîtres qu'on y pêche. Sur la côte occidentale du Finistère, la *rade de Brest* est une baie de 10 à 15 brasses de profondeur à marée basse, et de 8 lieues de circonférence, qui communique avec l'Océan par le détroit du Goulet; au sud de la précédente, la *baie de Douarnenez,* plus considérable encore, a son entrée formée par le cap de la Chèvre et par celui du Raz; celle du *Morbihan,* qui donne son nom à un département, a 8 lieues de circonférence. La baie de *Bourgneuf,* plus vaste, s'étend près de l'embouchure de la Loire: elle a environ 5 lieues de longueur sur 3 de largeur; les bancs de sable qui l'encombrent, les vents du nord-ouest qui soufflent avec violence en rendent l'entrée fort dangereuse. Enfin le golfe de Gascogne, le plus considérable de ceux que baignent les eaux de l'Océan, est formé par les côtes de France et d'Espagne; à son extrémité aboutit la petite rivière de la Nivelle; sa vaste étendue a décidé un savant géographe à lui donner le nom de *mer occidentale des Gaules.* Il a 1,996 myriamètres carrés, ou 10,077 lieues géographiques.

Dans la Méditerranée, le golfe le plus important est celui du *Lion*, improprement appelé de *Lyon*, ce qui a fait croire à quelques géographes qu'il devait son nom à cette ville, qui en est cependant éloignée de plus de 55 lieues en ligne directe. On le nommait dans le moyen âge *mer* ou *golfe du Lion* (*sinus léonis*), parce que, fréquemment battu par les orages, il était redouté des navigateurs : saint Louis, en quittant Aigues-Mortes, en 1629, y éprouva une tempête qui dura trois jours. Ce golfe est circonscrit par les côtes des cinq départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône; il a 420 myriamètres carrés ou 2,120 lieues géographiques. Les côtes du département du Var forment quatre autres enfoncements qui ne sont, à proprement parler, que des baies; ce sont les golfes de Cavaleire, de Grimaud, de Napoule et de Juan.

Nous n'entreprendrons point de citer toutes les îles qui bordent les côtes de la France: dans la Manche, celles de *Jersey* et de *Guernesey* sont les plus importantes ; mais comme elles appartiennent aux Anglais, nous les décrirons en parlant de l'Angleterre. Près des côtes du Finistère, l'île d'*Ouessant*, que les anciens nommaient *Uxantis*, entourée d'autres petites îles du même nom, bordée de rochers qui en rendent l'abord dangereux, s'unit au continent par une suite d'îlôts et de bancs de sable : sa superficie est de deux lieues carrées, et son sol est fertile. *Groaix* ou *Croix*, plus productive encore, est peuplée de pêcheurs. *Belle-Ile*, autrefois *Guedel*, et chez les anciens *Vindilis*, longue de 4 lieues et large de 2, est couverte de gras pâturages. *Noirmoutiers*, l'ancienne *Herio*, dont la superficie est d'environ 4 lieues, renferme une population industrieuse. L'île d'*Yeu* ou *Dieu* n'est qu'un rocher granitique d'environ 6 lieues carrées que couvre à peine une légère couche de terre végétale. L'île de *Ré* longue de 5 lieues et de 15 de circonférence, est bordée de rochers au nord et à l'occident. Son territoire, pauvre en bois et peu fertile en blé, tire sa principale richesse du produit de ses vignes. *Oléron*, l'*Uliarus* de Pline, la plus importante de toutes, a 6 lieues de long sur 2 de large ; elle est fertile en blé et en vins, et ses marais salants sont d'un grand produit.

Dans la Méditerranée, l'île de la *Camargue*, formée par les alluvions du Rhône, a 50,000 hectares de superficie ; dans ses contours presque triangulaires, elle renferme un vaste marais ; mais les autres parties de son sol offrent des prés excellents. Les îles d'*Hyères*, dont les principales sont : *Porquerolles, Port-Cros, Bagneaux*, et l'île du *Titan* ou du *Levant*, occupent une étendue de 7 lieues de l'est à l'ouest : leur sol autrefois riche en

orangers, en fraisiers, en plantes aromatiques, valut à deux d'entre elles la dénomination d'Iles d'Or; mais aujourd'hui elles renferment peu de terres cultivées. Les îles de *Lérins*, qui comprennent *Sainte-Marguerite* et *Saint-Honorat*, sont entourées d'écueils, et à peu près incultes; la dernière possédait aux VI^e^ et VII^e^ siècles un monastère célèbre. Au sud-est de ces îles s'étend la Corse, dont nous aurons à nous occuper au livre suivant.

La constitution géognostique de la France présente l'ensemble le plus complet et le plus varié des diverses formations. Le terrain primitif se montre surtout au centre de la France où il forme le *plateau central;* les terrains de transition se montrent dans les Pyrénées, la Bretagne et l'Alsace. Le terrain triasique se montre dans la Lorraine, au sud-ouest du plateau central et au nord-ouest des montagnes des Maures. Le terrain jurassique occupe à lui seul un cinquième de la superficie de la France; il entoure le plateau central, se montre dans les montagnes du Jura, dans les Alpes et au nord de Boulogne; les terrains crétacés constituent la Champagne, et forment, dans la Normandie et le Languedoc, plusieurs landes parallèles. Les terrains tertiaires forment presque toutes les grandes plaines de la France et sont autant de remplissages déposés entre les plateaux et les chaînes de montagnes. Les terrains d'alluvion se trouvent dans toutes les vallées, mais ils ne forment des dépôts d'un peu d'étendue qu'en Alsace, autour de Dunkerque et sur le bord de la Méditerranée.

La France se divise d'ailleurs en un certain nombre de régions naturelles qui se distinguent les unes des autres par des caractères extérieurs bien tranchés, et qui sont constituées chacune par un terrain particulier ou par un groupe de terrains. En voici le tableau :

RÉGIONS.	Montagneuses.	Granitiques et schisteuses.	1 Alpes.
			2 Pyrénées.
			3 Vosges.
		Calcaires.	4 Maures.
			5 Jura.
			6 Provence.
	A plateaux.	Granitiques et schisteuses.	7 Plateau central.
			8 Ardennes.
			9 Bretagne.
		Calcaires.	10 Causses.
			11 Languedoc.
			12 Quercy.
			13 Haut-Poitou.
			14 Bourgogne.
			15 Lorraine.

RÉGIONS.	De plaines.	16 Champagne. 17 Neustrie. 18 Aquitaine. 19 Limagne. 20 Bresce. 21 Alsace.

Voici maintenant quelle est approximativement l'étendue respective des terrains en France ; en centièmes de sa superficie totale d'une part, et en hectares de l'autre, en prenant pour unité de la superficie de la France le nombre rond de 52 millions d'hectares :

		hectares.
Terrains d'alluvion.	0,01	520,000
Roches volcaniques.	0,01	520,000
Terrains tertiaires.	0,30	15,600,000
Terrains crétacés.	0,12	6,240,000
Terrains jurassiques.	0,20	10,400,000
Terrains triasique et pénéen. . . .	0,05	2,600,000
Porphyres et terres carbonifères. .	0,01	,520,000
Terrains de transition.	0,10	5,200,000
Terrain primitif.	0,20	10,400,000
	1,00	52,000,000

Déjà la variété de ces terrains fait préjuger celle des substances que l'on doit y recueillir ; commençons par les roches employées dans les arts, et recherchées pour l'ornement de nos habitations et de nos monuments. Des *granites* gris, roses et verdâtres ; des *syénites* variées en couleurs et confondues longtemps avec les granites, mais plus utiles dans les arts par le beau poli qu'elles reçoivent ; des *porphyres* bruns ou d'un beau vert ; des *variolites* tachées de blanc, de brun ou de noirâtre, sur un fond vert ou violet ; des *serpentines* grises, vertes, brunes, jaspées de diverses nuances, se trouvent en assez grande abondance dans le département des Hautes-Alpes. On a reconnu il y a quelques années que les environs de Fréjus fournissaient aux Romains un beau porphyre bleu, dont plusieurs colonnes, que l'on croyait apportées d'Egypte, ornent la basilique de Saint-Pierre de Rome. Dans la Corse on connaît aussi les mêmes roches, mais avec des variétés plus nombreuses. C'est dans cette île que l'on trouve cette belle *diorite*, appelée granite orbiculaire, dont on fait des vases précieux. Les Vosges renferment beaucoup de porphyres ; d'autres départements, tels que ceux de la Loire-Inférieure, de la Manche et de la Sarthe, fournissent des granites dont quelques-uns sont employés à garnir les trottoirs de

Paris; mais depuis quelques années les laves de l'Auvergne sont utilisées pour le même usage. Nous avons longtemps envié à l'Italie la richesse de ses carrières de marbre, tandis que notre sol en possède qui peuvent rivaliser avec les plus renommées. Aujourd'hui l'on compte une quarantaine de départements qui en exploitent : les plus connus sont ceux des Hautes, des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne et des Pyrénées-Orientales, surtout ces marbres schisteux de Campan, tantôt rouges, tantôt verts ou d'un rose tendre, et dont Louis XIV fit la réputation en les employant à décorer les châteaux de Versailles et de Trianon ; celui de Sarancolin, qui a l'apparence d'une brèche ; des marbres statuaires, et vingt autres espèces qu'il serait trop long de citer. Quelques autres ne sont pas moins connus : ce sont les marbres rouge et blanc de l'Aude, dont on peut prendre une idée par les huit colonnes de l'arc de triomphe de la place du Carrousel, à Paris ; le *bleu turquin* et la *brèche* violette de l'Ariége ; les deux brèches des Bouches-du-Rhône, dont l'une est improprement appelée *brèche d'Alep*, et l'autre de *Memphis ;* les marbres blancs et *griottes* de l'Hérault, qui ornent plusieurs édifices de la capitale ; les marbres statuaires, *cipolins* et autres de la Corse ; ceux non moins nombreux de l'Isère et de l'Ardèche ; ceux du Jura et du Lot, utilisés dans ces deux départements ; le *portor* et le jaune isabelle du Var ; les marbres blancs, roses et verts des Hautes-Alpes ; la *lumachelle* gris-perle du Puy-de-Dôme ; le marbre coquillier de la Charente-Inférieure ; le blanc à grain fin de la Vienne ; le noir veiné et coquillier de Saône-et-Loire ; les brèches et les marbres variés de la Côte-d'Or et de l'Aube ; les gris ou jaunâtres de la Haute-Marne ; les marbres veinés de Maine-et-Loire et de la Sarthe ; les noirs et les jaspés de la Mayenne ; ceux du Finistère, et les marbres variés du Pas-de-Calais, dont l'un, exploité près de Boulogne, appelé d'abord marbre-Napoléon, et employé à la confection de la colonne de la Grande Armée, près de cette ville, est reconnaissable à sa couleur café au lait veiné de blanc.

D'autres roches, d'un usage plus modeste, mais aussi plus utile, forment un des produits les plus considérables du territoire français. De vastes ardoisières sont exploitées au pied des Pyrénées et dans les départements de Maine-et-Loire, de la Meuse et des Ardennes. Ceux de la Dordogne et de l'Hérault, ceux de la Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Meuse, de la Moselle, de l'Oise et de la Seine ; ceux de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, du Calvados et de la Manche, renferment les meilleurs calcaires à bâtir ; le calcaire d'eau douce de Château-Landon prend un poli qui lui donne

l'aspect du marbre : c'est de cette pierre que sont construits les quatre piédestaux du pont d'Iéna, et les bords du bassin du château d'eau sur le boulevard Saint-Martin, à Paris. Les environs de Mulhausen, de Belley, de Dijon et de Châteauroux, fournissent aux dessinateurs d'excellentes pierres lithographiques. Les anciennes provinces de la Bourgogne, de la Champagne, de la Flandre et de l'Ile-de-France possèdent la meilleure terre argileuse pour la fabrication des briques et des tuiles ; près de Limoges et de Saint-Yrieix, la décomposition du feldspath contenu dans les roches granitiques fournit cette substance appelée *kaolin*, si utile à la fabrication de la porcelaine ; dans le département de la Seine-Inférieure, on exploite, près de Forges-les-Eaux, la meilleure argile employée à faire les pipes, et près d'Elbeuf, celle qui passe pour être le plus propre au terrage du sucre ; celle des environs de Beauvais et de Montereau est employée dans les fabriques de faïence fine ; les départements de l'Yonne, du Cher et de la Charente-Inférieure, abondants en silex, exportaient jadis à l'étranger leurs pierres à fusil ; la petite ville de la Ferté-sous-Jouarre envoie dans l'intérieur, et jusque dans le Nouveau-Monde, ses meules formées de silex meulières ; les grès des environs de Versailles et de Fontainebleau sont d'une grande utilité pour le pavage de Paris et des routes qui avoisinent cette capitale ; la craie tendre des départements de la Marne, de la Seine et de Seine-et-Oise, est façonnée en pains, qui s'emploient sous le nom de blanc d'Espagne ; enfin, le gypse des environs de Paris fournit l'excellent plâtre dont cette capitale consomme une si grande quantité ; et les carrières d'où on le tire en expédient à des distances considérables.

Les produits qui constituent la richesse minérale de la France ont éprouvé depuis plusieurs années un accroissement sensible, et laissent entrevoir dans l'avenir de nouvelles causes d'augmentation. Le fer est le métal qui occupe le plus grand nombre d'usines : en 1846, on en comptait près de 2,500 dont la fabrication donnait une valeur de plus de 150 millions de francs.

Ces usines se divisent en quatre classes. La *première*, qui se distingue par l'emploi exclusif du charbon de bois, forme sous le point de vue géographique cinq groupes différents.

Celui de l'est comprend toutes les usines des trois départements de l'ancienne Franche-Comté, celles du Haut-Rhin et de la Meurthe, ainsi que deux de celles de la Haute-Marne. Le fer qu'on en retire est très-estimé. Le minerai provient de la Haute-Saône, où il est presque inépuisable. Le charbon de bois se tire des forêts situées dans le groupe même.

Le *groupe du nord-ouest* comprend un grand nombre d'établissements situés dans l'Eure, l'Orne, la Mayenne, le Morbihan, la Sarthe, la Loire-Inférieure, les Côtes-du-Nord, l'Eure-et-Loir, l'Ille-et-Vilaine, la Manche, le Loir-et-Cher et le Maine-et-Loire. Les minerais et le charbon de bois proviennent aussi du même groupe.

Le *groupe de l'Indre* se compose de toutes les usines de ce département, de toutes celles de la Vienne, d'Indre-et-Loire, des Deux-Sèvres et de celles situées au nord de la Haute-Vienne. Le minerai et le charbon se tirent du même groupe.

Le *groupe du Périgord* comprend un grand nombre d'usines dans la Dordogne, la Charente, Tarn-et-Garonne, la Corrèze, le Lot, enfin dans le sud de la Haute-Vienne, et au nord-est de Lot-et-Garonne. Le minerai de ce groupe semble inépuisable, et le charbon de bois se tire des forêts qui entourent les usines.

Le *groupe du sud-est* comprend, outre plusieurs forges dans la Drôme, presque toutes celles de l'Isère. Les procédés employés dans ce groupe le distinguent complétement des quatre autres. La fonte obtenue par le charbon de bois est très-propre à la fabrication de l'acier naturel. On la prépare dans de hauts-fourneaux d'une forme particulière et au moyen de minerai de fer carbonaté spathique. Préalablement grillée, on la transforme en fer malléable. Son principal emploi est la fabrication d'un excellent acier, par un procédé connu sous le nom de méthode de Rivet. Le minerai se tire du groupe même, ainsi que le charbon de bois. Cependant une partie de la fonte provient des hauts-fourneaux de la Savoie.

La *seconde classe* d'usines est caractérisée par l'emploi simultané ou alternatif de combustibles divers. Elle se divise en quatre groupes.

Celui du nord-est, qui est très-important, se compose d'une centaine d'établissements dans les Ardennes, la Moselle, le Bas-Rhin, l'Aisne, et des usines situées au nord du département de la Meuse et au sud de celui du Nord. La proximité du combustible minéral y a introduit une grande variété de procédés. La diversité des minerais et des fontes fait qu'il s'y fabrique toutes sortes de fer. Une partie des fontes et du charbon de bois se tire de Belgique; toutes les houilles viennent de ce pays ou de la Prusse rhénane.

Le *groupe de Champagne et de Bourgogne* comprend toutes les usines de la Haute-Marne, à l'exception de deux ou trois; celles situées au nord-ouest de la Côte-d'Or, dans le bassin de la Seine et de ses affluents; toutes celles de l'Yonne, de la Marne et du sud de la Meuse. Les minerais y sont

innombrables, mais de qualités fort diverses. Le charbon de bois se tire du pays même, et la houille de la Loire et de Saône-et-Loire. La fonte y est exclusivement fabriquée au charbon de bois, mais l'affinage à la houille y prend tous les jours plus d'extension.

Le *groupe central* comprend des établissements, dont plusieurs sont très-considérables, dans Saône-et-Loire, la Nièvre, le Cher et l'Allier. On y fait la fonte, soit au charbon de bois, soit en mêlant ce combustible avec le coke, soit enfin au moyen du coke seul. La conversion en fer y emploie le charbon de bois, ainsi que la houille par l'affinage anglais. Les deux sortes de combustibles y abondent et les grandes rivières en facilitent la circulation. Mais ce groupe ne possédant point de minerais aussi abondants que les autres, est obligé d'en tirer de loin une assez grande quantité, ainsi qu'une partie des fontes qu'il emploie.

Le *groupe du sud-ouest* est le moins fourni d'usines : elles sont situées dans les Landes, la Gironde, à l'ouest de Lot-et-Garonne et au sud-ouest des Basses-Pyrénées. La fusion se fait au charbon de bois, l'affinage de même ou au moyen du bois en nature et de la tourbe. La fabrication s'y trouve restreinte par le défaut de minerais. S'il pouvait recevoir par mer ceux de la Biscaye, les abondantes forêts de pins qu'il possède lui procurant le combustible à un prix de moitié au-dessous de celui des autres forges de France, il trouverait dans cette industrie une source de richesses.

La *troisième classe* d'usines, caractérisée par l'emploi exclusif des combustibles minéraux, se divise en deux groupes.

Celui des houillères du Nord comprend un petit nombre d'établissements dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Oise. La fonte s'y fait exclusivement au moyen du coke, et on la convertit en fer par la méthode anglaise; mais on l'affine également à la houille, au marteau ou au laminoir, soit des fontes tirées des hauts-fourneaux exploités au charbon de bois, soit de vieilles fontes de toute origine. Des gîtes de minerais nouvellement découverts accroissent les ressources de ces usines. La houille y vient du bassin houiller français ou de la Belgique.

Le *groupe des houillères du sud* comprend toutes les grandes forges à l'anglaise de l'Aveyron, du Gard, de l'Ardèche, de la Loire, et même une de l'Isère. La fusion du minerai s'y fait à la houille ou au coke. Les usines de l'Aveyron et du Gard tirent de leur sol même le minerai et le combustible; dans l'Ardèche les forges ont beaucoup de minerai sur place, mais elles tirent leur houille de la Loire. Dans ce département, au contraire, le combustible abonde, mais le minerai manque. Aussi ces forges tirent-elles

souvent des hauts-fourneaux de la Franche-Comté ou de la Bourgogne de la fonte obtenue au charbon de bois, qu'elles affinent au coke, et dont elles font un fer d'une bonne qualité.

La *quatrième classe* d'usines, c'est-à-dire de celles où le minerai est converti directement en fer ou en acier au moyen du seul charbon de bois, ne forme qu'un seul groupe que l'on pourrait appeler *groupe des Pyrénées*, et qui se compose de toutes les forges de l'Ariége, des Pyrénées-Orientales, des Hautes-Pyrénées, du Tarn, de l'Aude et de la Haute-Garonne, ainsi que de celles qui sont situées à la limite orientale des Basses-Pyrénées. Ces usines ont un caractère spécial et uniforme qui les distingue de toutes celles des autres parties de la France : c'est la fabrication directe du fer, dans des fourneaux de petite dimension, sans qu'il soit nécessaire d'obtenir d'abord de la fonte. En un mot, on y pratique exclusivement la méthode dite *catalane*. Mais le minerai, pour être soumis à cette méthode, doit être d'une grande pureté. Il est en général fourni par les célèbres mines de l'Ariége. Les produits de ces usines sont de très-bonne qualité.

Les usines de la Corse appartiennent à la quatrième classe. Elles sont alimentées par les minerais de l'île d'Elbe ; mais la méthode catalane y est beaucoup moins perfectionnée que dans l'Ariége et les Pyrénées.

Le territoire français est assez riche en minerais de plomb. Ce sont les mines de plomb argentifère que l'on exploite dans les départements du Finistère, de la Lozère et des Vosges, qui produisent la quantité d'argent que l'on recueille en France. Il en existe de semblables, mais qui ne sont point encore exploitées, dans l'Ariége, le Puy-de-Dôme, la Haute-Vienne, les Deux-Sèvres, la Manche et le Bas-Rhin. Des montagnards de l'Isère qui vendent souvent aux orfèvres de Grenoble des morceaux de minerai d'argent, donnent lieu de présumer que la mine de Chalanche, et probablement d'autres des environs, seraient d'un produit important. La manganèse est tellement abondante en France, qu'elle pourrait en approvisionner toute l'Europe. Les alluvions de plusieurs cours d'eau renferment des parcelles d'or : le Salat, qui sort des Pyrénées, la Cèze et le Gardon, qui prennent leur source dans les Cévennes, l'Ariége et la Garonne, auprès de Toulouse, le Rhône à la limite du département de l'Ain, et le Rhin au-dessous de Strasbourg, voyaient jadis sur leurs rives un grand nombre d'individus qui faisaient métier de recueillir ce métal ; mais aujourd'hui le bénéfice d'un *orpailleur* surpasse à peine ce qu'il gagnerait à un travail plus utile ; et sur les bords du Rhin, où l'on en compte le plus, la récolte du précieux métal, depuis Bâle jusqu'aux environs de Mayence, ne

produit pas, année commune, plus de 15,000 fr. Les mines d'or de la Gardette dans le département de l'Isère, paraissent devoir donner d'importants résultats, quoique les travaux en aient été abandonnés.

Voici, d'après la moyenne de ces dernières années, la récapitulation de la quantités moyenne annuelle de métaux que la France a retirée de ses mines.

	quintaux		quintaux
Fonte.	3,589,996	Argent.	4,908
Gros fer.	2,444,197	Cuivre.	900
Acier.	69,000	Antimoine.	617
Plomb.	2,628	Sulf. d'antimoine.	973
Litharge.	3,397	Manganèse.	65,757
Alquifoux.	516		

Les autres substances minérales exploitées en France forment une partie considérable de sa richesse territoriale : 32 départements possèdent des houillères; quelques-uns renferment un autre combustible appelé *lignite*[1], du sulfate de fer, de l'alun, de la poix minérale et du pétrole. Un seul, celui de la Meurthe, possède des sources salées et une mine de sel gemme, découverte en 1819, dont l'étendue, que l'on évalue 30 lieues carrées, sur une épaisseur d'environ 160 mètres, pourrait être exploitée pendant 96,000 ans, à raison d'un million de quintaux par année. L'extraction en est réglée aujourd'hui à 150,000 quintaux.

La houille est obtenue en France de 46 bassins houillers, dont les plus considérables sont, suivant l'importance de leurs produits, ceux de la Loire, où il y a 59 mines concédées; c'est le plus abondant de tous, et qui fournit la meilleure qualité connue de houille collante; de Valenciennes, 13 mines concédées; du Creuzot et de Blanzy, 13 mines concédées; d'Alais, 22 mines concédées; d'Aubin, 11 mines concédées; d'Epinac, 4 mines concédées; de Branac, 8 mines concédées; de Littry, une mine concédée; de la Basse-Loire, 8 mines concédées; etc. etc. En 1839, le nombre des mines de houille était de 171, occupant 24,376 ouvriers, 561 machines à vapeur de 8,330 chevaux et 122 machines à molettes, et produisant 48,122,566 quintaux métriques de houille, d'une valeur de 26,777,070 francs. La lignite est obtenue de 20 bassins, dont les principaux sont ceux d'Aix, de Bouxwiller, de la Tour-du Pin, de Bagnols, Orange, etc., etc. Ils produisent 993,651 quintaux métriques de charbon. L'anthracite est obtenue dans 5 bassins : le Maine, le Drac, Briançon, Sincey, Oysans; le nombre des mines exploitées était, en 1840, de 27, et elles produisaient

[1] Végétal fossile qui a conservé son tissu ligneux et qui est d'une formation moins ancienne que la houille.

832,396 quintaux métriques de charbon. Les tourbières sont très-nombreuses, on en compte 3,027, principalement dans les départements de la Somme, de la Loire-Inférieure, du Pas-de-Calais, de l'Oise, de Seine-et-Oise, de l'Aisne, du Nord, de la Marne, etc., etc.; elles produisent 4,184,585 quintaux métriques de tourbe.

La valeur des substances minérales non métalliques, estimées à leur prix moyen, s'élève à plus de 43 millions. L'exploitation de ces substances comprend plus de 2,270 mines ou minières, et plus de 76,700 ouvriers.

Si nous ajoutons aux produits des substances métalliques et non métalliques ceux des diverses carrières exploitées en France, nous y trouverons encore un élément de richesse d'une grande importance, car ils dépassent aujourd'hui 60 millions de francs.

Pour compléter le tableau des diverses branches d'industrie qu'alimentent les substances minérales du sol français, il faut ajouter une production de 200 millions provenant des différentes fabrications dont les matières premières sont d'origine minérale.

En considérant l'ensemble de toutes les industries dont nous venons de présenter le tableau, on voit qu'elles constituent plus de 60,000 établissements, qu'elles emploient plus de 300,000 ouvriers, et qu'elles livrent au commerce une valeur de près de 400 millions.

Pour préciser davantage l'importance des ressources minérales de la France, nous dirons que la valeur de cette industrie a été en 1839 de 365,411,510 francs, dont 32,823,055 francs d'exploitation des combustibles minéraux et de la tourbe; 127,484,726 francs de fabrication et élaboration principale de la fonte, du fer et de l'acier; 13,715,061 francs d'exploitation des métaux autres que le fer, des bitumes minéraux et des sels; 40,348,419 francs d'exploitation des carrières, et 151,260,249 francs d'élaboration principale des substances d'origine minérale.

La France est plus riche à elle seule en eaux minérales que tout le continent européen. La valeur créée aujourd'hui par leur exploitation dépasse dix millions. La France en dehors du groupe de l'Algérie ne compte pas moins de 955 sources minérales, réparties en 8 groupes naturels et exploitées en bains, douches ou boissons, sur 331 points de notre territoire, dans 217 établissements. Le seul groupe des Pyrénées renferme 426 sources utilisées dans 93 établissements. On compte au delà de 4,000 sources inutilisées. Nous donnerons à la fin de ce livre un tableau des eaux minérales de la France.

Examinons les principaux phénomènes atmosphériques. Cette partie de

la physique nous conduira naturellement aux intéressantes questions relatives à la végétation. La latitude de la France, et surtout le peu d'élévation de son sol, la placent dans la zone tempérée; cependant elle présente des nuances de température assez tranchées pour influer sur la végétation. Les vapeurs humides qui s'élèvent de la surface des mers qui la baignent au couchant; les chaînes de montagnes qui la bordent au levant et au midi, produisent les modifications, quelquefois subites, qu'éprouve son atmosphère. Les vents, selon la direction qu'ils suivent, transportent dans les différents bassins la pluie, la grêle ou l'aridité. Dans la vallée de la Durance, celui du nord, qui ne traverse que des montagnes d'une médiocre hauteur, tempérant la chaleur du climat, est favorable à la végétation; dans les bassins de la Seine et de la Loire, le même vent est redouté. La vallée de la Durance est désolée par le souffle du vent d'est, qui traverse les sommets glacés des Alpes, tandis que dans le bassin de la Seine, il est le signe et l'avant-coureur des beaux jours. Sur toutes nos côtes de la Méditerranée, les vents du sud, sortis des déserts brûlants de l'Afrique, répandent la désolation; refroidis en passant sur les cimes neigeuses des Pyrénées, ils se montrent toujours accompagnés par la grêle dans le bassin de la Garonne. Les départements du Var et des Bouches-du-Rhône sont quelquefois ravagés par le souffle de l'impétueux *mistral*, qui suit la direction du nord-ouest; sous le nom de *galerne*, vers l'embouchure de la Loire, le même vent est redouté du laboureur; dans la Bretagne, au contraire, il se joint à ceux de l'ouest et du sud-ouest pour entretenir la pluie. Enfin, c'est celui du nord-est, qui, dans les Vosges et les Ardennes, répand le froid et l'humidité.

La France, divisée en deux grandes régions par le 46e parallèle, offre, au nord et au sud de cette ligne qui coupe le versant septentrional du groupe du Mont-Dore, des différences sensibles, sous le rapport du nombre moyen de jours pluvieux : au midi, il est de 134, et à la latitude de Paris, il est de 105. Les observations faites dans le but de connaître la quantité moyenne d'eau qui tombe annuellement dans quelques parties de la France, donnent les résultats suivants :

Départements			Départements		
De l'Hérault. — Montpellier.	770	millim.	De la Seine. — Paris.	530	millim.
De l'Isère.	866	»	Du Nord. — Lille.	730	»
Du Rhône. — Lyon.	785	»	De la Moselle. — Metz . . .	670	»
De la Haute-Vienne.	676	»	Du Haut-Rhin (dans les plaines).	759	»
D'Ille-et-Vilainne.	568	»	*Id.* (dans les montagnes. . .	812	»
De l'Orne.	550	»			
De l'Eure.	550	»			

Les matériaux que fournit la météorologie sont trop incomplets pour qu'il soit possible d'expliquer les phénomènes atmosphériques et ceux relatifs au climat; nous nous contenterons de relater la température moyenne que l'on a constatée sur différents points de la France, quoique plusieurs de ces résultats soient encore douteux.

	Pendant l'été.	Pendant l'hiver.		Pendant l'été.	Pendant l'hiver.
Clermont. . .	+ 18,0 deg.	+ 1,4 deg. cent.	Marseille. . .	+ 22,5 deg.	+ 7,5 deg. cent.
Dunkerque. .	+ 17,8	+ 3,7	Montpellier.	+ 24,3	+ 6,7
Paris.	+ 18,1	+ 3,7	Toulon. . .	+ 23,9	+ 9,1
Saint-Malo. .	+ 18,9	+ 5,6	Nîmes. . . .	+ 23,0	+ 9,0
Nantes. . . .	+ 20,3	+ 4,7	Agen.	+ 28,7	+ 2,5
Bordeaux. . .	+ 21,6	+ 5,6	Colmar. . . .	+ 21,0	+ 8,7

Ces divers exemples s'accordent avec ce qui a été dit dans l'un des livres précédents pour prouver que plusieurs circonstances locales, comme l'élévation et l'exposition du sol, le voisinage des mers et des chaînes de montagnes, influent puissamment sur la température et l'humidité de l'atmosphère.

Certains végétaux offrent des bases plus sûres pour caractériser le climat de la France : l'olivier, le maïs et la vigne peuvent servir à déterminer les limites de quatre régions naturelles qui divisent cette contrée. On a figuré sur différentes cartes ces limites par des lignes droites et parallèles, tandis que toujours sinueuses, elles suivent les pentes et les contours que produisent les aspérités du sol, et coupent obliquement les degrés de latitude. La région des oliviers occupe, depuis les bords de la Méditerranée, les pentes orientales de la chaîne des Pyrénées, les pentes méridionales des Cévennes et les pentes occidentales des Basses-Alpes. Elle est limitée au nord par une ligne qui, partant de Bagnères-de-Luchon, se prolonge directement jusqu'à Die, dans le département de la Drôme, et descend à Embrun dans celui des Hautes-Alpes. La région du maïs ne s'étend guère au delà d'une seconde ligne qui commence à l'embouchure de la Gironde, passe au nord de Nevers, et remonte jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Alsace. La vigne qui occupe ces deux régions s'étend au delà de celle du maïs, mais ne dépasse pas la ligne que l'on tracerait à quelques lieues au nord de l'embouchure de la Loire, prolongée vers le nord-est, en passant au sud des sources de l'Eure, en suivant les contours des plateaux qui bordent la rive droite de l'Oise, en s'étendant au nord de l'Aisne et de Verdun, et vers le nord-est jusqu'au Rhin. Au delà de cette ligne, la vigne est remplacée par le pommier. Cependant ces limites ne sont pas rigoureusement exactes : ainsi, le maïs pourrait être cultivé dans le bas-

sin de Metz, puisqu'il y réussit dans les jardins; on en récolte une assez grande quantité en Bretagne, sur le versant méridional des montagnes d'Arrée et dans quelques parties de la Flandre française.

On sait que le voisinage de la mer influe sur la végétation en adoucissant la température : le figuier et le myrte, qui semblent rechercher un climat chaud, réussissent en France à des latitudes très-différentes : le premier, aux environs du Havre et de Cherbourg, donne d'excellents fruits sans avoir besoin d'être abrité; tandis qu'autour de Paris, où il demande une exposition favorable, ses fruits sont plus tardifs et moins bons. Le myrte vient en pleine terre dans les environs de Coutances, à Brest, à Belle-île-en-Mer; tandis qu'à 100 lieues plus au sud, mais loin de l'Océan, il faut les plus grandes précautions pour le faire réussir. Les melons n'exigent presque point de culture sur les côtes de la Basse-Normandie jusqu'à Honfleur, et l'on sait au contraire quels soins ils demandent dans les environs de Paris, où l'on obtient, à la vérité, des espèces qui surpassent en qualité les meilleurs melons d'Italie. Enfin, on voit le châtaignier, profitant de l'abaissement du sol, qui compense souvent la différence de latitude, prospérer depuis les montagnes du Forez et de l'Auvergne, jusqu'aux extrémités méridionales de la France, occuper 40,000 hectares dans la Haute-Vienne, et se multiplier naturellement dans plusieurs bois des environs de Paris.

Les seuls arbres fruitiers importants qui soient réellement indigènes de la France, sont le figuier, le pommier, le poirier, le prunier et le néflier. Parmi les plantes acotylédones ou dépourvues d'embryons visibles, nous ne devons pas oublier la truffe, qui rend les environs d'Angoulême et de Périgueux chers aux véritables gourmands.

La culture a naturalisé sur notre sol un grand nombre d'arbres utiles ou de plantes potagères ou d'agrément. Le cerisier apporté d'Asie en Europe par Lucullus, fut acclimaté en France par les Romains; l'empereur Probus paraît y avoir introduit une espèce de vigne différente de celle que les Phéniciens avaient naturalisée; notre sol en nourrit plus de 1,400 variétés, dont les plus connues sont le *morillon hâtif*, petit raisin noir de peu de goût, mais très précoce; le *chasselas* de Fontainebleau, dont les variétés se distinguent par leurs couleurs; le *chasselas doré*, ou *raisin de Champagne*, dont une variété est rouge; le *verdal*, le plus sucré des raisins de dessert, cultivé dans le midi de la France, mais mûrissant rarement aux environs de Paris; le *muscat blanc* ou de *Frontignan*, et le *corinthe blanc*, dont les grains très-petits ne renferment pas de pepins.

Les anciennes colonies grecques établies sur nos côtes méditerranéennes y transportèrent l'olivier, originaire du mont Taurus, et le framboisier du mont Ida. La découverte du Nouveau-Monde nous a valu la capucine du Pérou, la tomate du Mexique, le topinambour du Brésil, la pomme de terre de la Virginie et le maïs, improprement appelé blé de Turquie. L'humble persil nous est venu de la Sardaigne, et le cardon, de la Barbarie. Le grenadier fut aussi transporté de l'Afrique dans nos régions méridionales. L'Asie surtout a contribué à enrichir nos potagers, nos vergers et nos champs : le [illegible] de cette contrée est la patrie de l'épinard. Nous devons le radis, l'oranger, le citronnier et le mûrier blanc à la Chine; le mûrier noir à l'Asie-Mineure; l'abricotier à l'Arménie; le pêcher et la fève de marais à la Perse. L'Asie a encore vu naître l'amandier et le noyer, la laitue et les melons les plus succulents. Enfin le haricot, la chicorée blanche et le potiron, qui dans nos jardins étale ses larges feuilles et fait briller l'or de son énorme fruit, ont passé du climat brûlant des Indes à la douce température de la France et de l'Europe occidentale.

Que de conquêtes lointaines n'a point faites l'horticulture! Elle conserve le tournesol du Pérou, le dahlia du Mexique, la balsamine de l'Inde, le réséda d'Égypte, l'angélique de la Laponie, l'*arum gobe-mouche* de Minorque, l'asclépiade incarnat et la lobélie-cardinale de la Virginie, l'astère de la Chine, l'astragale bigarré de Sibérie, la canarine campanulée qui nous vient des Canaries, la tubéreuse de Ceylan, le martagon du Canada, la tulipe de Turquie, le lis de la Palestine, et la renoncule inodore, seul souvenir de la pieuse expédition de saint Louis en Syrie. Dans nos parcs, le saule pleureur, apporté des environs de Babylone, aime le bord des pièces d'eau, et laisse tomber jusqu'à sa base ses rameaux souples et légers; l'aristoloche, originaire d'Amérique, s'enlace aux arbres qui l'entourent; l'aylante, connu sous le nom de vernis du Japon, élève ses beaux rameaux à la hauteur de 20 mètres; le bignone catalpa, qui nous vient de la Caroline, étale ses larges feuilles et ses belles fleurs blanches tachées de pourpre, en élevant ses tiges à la hauteur de 10 mètres.

Le chêne, le bouleau, l'orme, le charme, le frêne et le hêtre de nos forêts, l'aune qui croît dans les lieux humides, voient maintenant s'élever autour de nos habitations le faux acacia ou le robinier, que Robin apporta de la Virginie; différents chênes de l'Amérique, et le marronnier d'Inde, originaire de la Turquie d'Asie. Au sapin, qui couvre les régions élevées de nos montagnes, la culture joint ceux de la Norvége et du Canada; enfin le peuplier noir, le tremble et le peuplier blanc, indigènes de la France,

s'unissent à ceux de l'Italie et de l'Amérique pour orner nos parcs et border nos prairies. Malgré toutes ces richesses, nos forêts et nos bois n'occupent qu'une superficie qui forme à peine 7,000,000 d'hectares, dont 500,000 seulement sont en haute futaye, quantités trop peu considérables pour qu'il ne soit pas à désirer qu'on emploie tous les moyens propres à en assurer la conservation. Les six départements les plus boisés sont, en les classant d'après leur importance, sous ce rapport, la Côte-d'Or, la Corse, la Haute-Marne, les Vosges, la Nièvre et la Meuse. La partie orientale de la France continentale est donc la plus garnie de forêts. La partie opposée, et particulièrement les cinq départements de l'ancienne Bretagne, sont les pays de France les moins boisés: le sol forestier y forme à peine le trentième de la superficie, tandis que dans tout l'empire, les forêts occupent environ la huitième partie de l'étendue territoriale. Aussi, est-ce pour améliorer le sort des départements de la Bretagne, qu'une société s'est proposé d'y convertir en forêts 100,000 hectares de terres incultes.

Le climat, l'exposition et l'industrie locale ajoutent dans plusieurs de nos départements à l'importance de certains végétaux. Des forêts d'arbres résineux bornent du côté de la mer le département des Landes, sur une longueur de 30 à 40 lieues ; le chêne-liége y est cultivé ainsi que dans celui de Lot-et-Garonne ; les sapins des Vosges et du Jura fournissent à la menuiserie des planches qui remplacent souvent celles qui nous viennent des contrées septentrionales ; l'érable jaspé, cultivé dans le midi, est recherché pour l'ébénisterie ; le pin donne au paysan de la Bretagne un moyen de se passer d'huile et de graisse pour l'éclairage. Le fruit du merisier, qui abonde dans les Vosges, produit, par la distillation, un kirschenwasser qui rivalise avec celui de la Forêt-Noire, tandis que son bois rougeâtre est utilisé par les fabricants de meubles. Le châtaignier donne une grande quantité de merrain et fournit un bois de charpente incorruptible. Les départements de l'ancienne Provence voient croître spontanément le caroubier, dont les gousses pulpeuses et douceâtres servent d'aliment aux bestiaux, et quelquefois même aux pauvres dans les temps de disette, et dont le bois connu sous le nom de *carouge*, est employé avec avantage dans les arts parce qu'il est d'une grande dureté. On y cultive aussi le câprier, arbrisseau sarmenteux dont on cueille les fleurs en boutons, pour les faire confire dans le vinaigre. Le mûrier est cultivé en grand dans les départements méridionaux ; on connaît aussi l'avantage que ceux-ci tirent de la culture de l'oranger, du

citronnier, du pistachier et de l'olivier, dont on distingue 24 variétés. Le fruit du prunier forme une branche de commerce importante dans les départements du Var, de Lot-et-Garonne et d'Indre-et-Loire; le poirier et le pommier, dont les fruits servent à faire une boisson très-répandue, constituent une source de richesses dans les départements de l'Eure, de l'Orne, d'Ille-et-Vilaine, de la Manche, du Calvados, de la Seine-Inférieure et de la Somme, où la culture de la vigne est peu répandue.

Dans les environs de Paris, la pêche de Montreuil et la cerise de Montmorency justifient leur réputation. Diverses plantes potagères ont acquis sur certains sols une qualité supérieure : ainsi, les haricots des environs de Soissons, les carottes d'Amiens, les artichauts de Laon, les navets de Freneuse, aux environs de Mantes, sont recherchés sur nos tables.

Toutes les parties de la France ne sont pas également fertiles, et quelques-unes attendent encore des effets de l'industrie et d'une administration éclairée le moment où il pourra être utilisé. Une partie de nos Pyrénées et des Vosges, et presque toutes les Alpes dauphinoises, offrent encore l'image de l'aridité, quoique l'exemple des Cévennes, qui renferment des roches de la même nature, prouve ce que peuvent le travail et la patience de l'homme pour faire naître une fécondité factice. On voit dans quelques parties de l'Auvergne, des murs élevés de distance en distance sur le flanc des montagnes, retenir les dépôts d'alluvions que les eaux entraîneraient au fond des vallées. La partie méridionale du département de la Gironde et celui des Landes presque en entier, sont couverts de sables qui sembleraient devoir être tout à fait improductifs, si l'habitant n'avait pas le soin d'y cultiver en grand l'un des végétaux qui conviennent le mieux à ce terrain, le pin maritime, qui fournit au commerce une grande quantité de résine; encore, pour peu que ces sables s'unissent à quelque substance calcaire, comme les coquilles fossiles des environs de Bordeaux, ils forment un sol favorable à la culture de la vigne : on peut même rendre productifs des sables semblables, à force d'engrais, comme la plaine de Boulogne, près de Paris. Ceux de la Sologne, comprise dans le département du Cher, et ceux de la Bretagne, pourraient également être utilisés. Les plaines crayeuses de la Champagne sont fécondes partout où leur superficie est couverte d'un dépôt d'alluvions argileuses; mais dans les parties les plus arides de la Champagne Pouilleuse, le sol pourrait être occupé par des plantations d'arbres verts. Si, comme nous le pensons, on peut évaluer la superficie des terrains regardés en France comme improductifs, à près de 4,000,000 d'hectares, c'est-à-dire à la treizième partie de tout l'em-

pire, on voit de quelle importance il serait d'en encourager la culture. Une étendue aussi considérable, utilisée, produirait nécessairement une augmentation sensible dans la population, puisqu'elle accroîtrait de plus d'un sixième la totalité des terres arables.

On évaluait le sol productif en France, pour l'année 1839, à 19,314,741 hectares, dont :

En Froment.	5,586,786	hectares produisant semences comprises				69,558,062 hectolit.
Épeautre.	4,733	—	—	—	—	136,127
Méteil.	910,933	—	—	—	—	11,829,448
Seigle.	2,577,253	—	—	—	—	2,784,700
Orge.	1,188,189	—	—	—	—	16,661,462
Avoine.	3,000,634	—	—	—	—	48,899,785
Maïs.	631,731	—	—	—	—	7,620,264
Vignes.	1,972,340	—	—	—	—	36,783,223
Pommes de terre. .	921,971	—	—	—	—	96,233,905
Sarrazin.	651,212	—	—	—	—	8,469,788
Légumes secs. . . .	296,926	—	—	—	—	3,460,877
Jardins.	360,696	—	—	—	—	»
Betteraves.	57,663	—	—	—	—	15,740,691
Colza.	173,506	—	—	—	—	2,279,363
Chanvre.	176,148	—	—	—	—	1,671,641
Lin.	98,241	—	—	—	—	737,394
Tabac.	7,955	—	—	—	—	88,897
Garance.	14,674	—	—	—	—	160,340
Houblon.	827	—	—	—	—	888,289
Chataigneraies. . .	455,387	—	—	—	—	3,478,582
Cultures diverses. .	226,902	—	—	—	—	»
Prairies naturelles.	4,198,198	—	—	—	—	47,256,674
Prair. artificielles.	1,576,547					
Bois.	8,804,550	—	—	—	—	34,570,585 stères.

La valeur totale des produits des cultures est pour une bonne année de 4,526,902,890 francs.

Il résulte de la nature et de la disposition des diverses parties du sol de la France, que 11 départements, la Lozère, la Creuse, le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Manche, le Calvados, l'Orne, la Seine-Inférieure, la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord sont totalement dépourvus de vignobles; que 40 environ produisent du lin, que 57 cultivent en grand le chanvre, et que 75 possèdent des vignobles.

Les vignes de France sont cultivées sur une superficie d'environ 2,000,000 d'hectares, qui donnent un produit moyen de 35,000,000 d'hectolitres de vin, dont un sixième est converti en eau-de-vie. Leur produit annuel est évalué à 720 millions de francs, sur lesquels 65 millions proviennent des exportations. Les anciennes provinces de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné et du Bordelais, renferment

les crus les plus estimés ; tandis que ceux du Roussillon, de la Provence et du Languedoc, trop souvent dépourvus de bouquet, ne sont remarquables que par leur force.

Nous n'essaierons pas d'énumérer les plantes qui composent la *Flore française;* il nous suffira de dire qu'elles se divisent en plus de 830 genres et de 6,000 espèces, nombre qui surpasse celui de l'Allemagne, dont la superficie est cependant plus considérable que celle de l'empire.

Les animaux qui peuplent nos montagnes, nos bois et nos guérêts, forment une nomenclature moins détaillée ; leur nombre est moins considérable qu'en Allemagne, parce que nos forêts sont moins étendues et nos montagnes moins importantes. L'ours au pelage noir et l'ours brun, que nos bateleurs apprivoisent et promènent de ville en ville, vivent dans la partie française des Pyrénées ; le lynx, dont la vue perçante a passé en proverbe, habite nos hautes Alpes, où, d'ailleurs, il devient fort rare ; le chamois et le bouquetin ne quittent point les sommités qui forment les limites orientales et méridionales de la France. Les forêts des Vosges et les bois de la Moselle renferment l'écureuil au poil roux. Celui d'un brun foncé, piqueté de blanc jaunâtre, ainsi que le polatouche de Sibérie, espèce d'écureuil volant qui ne sort de sa retraite que la nuit, et qui, à l'aide de ses flancs dilatés, s'élance de branche en branche avec agilité, habitent aussi nos hautes Alpes. Ces montagnes servent également d'asile à la marte au poil jaunâtre. La marmotte, dont le long sommeil est connu sous le nom d'hivernement, habite en société ses vastes terriers, vers les sommités de nos Alpes et de nos Pyrénées.

Dans les départements voisins des Vosges, on voit souvent l'ennemi du mulot et de la souris, cette même hermine dont nous tirons la fourrure des champs glacés de la Sibérie, et l'on rencontre le hamster, qui, célèbre par ses longs voyages, se trouve également dans le nord et le midi de la Russie, en Pologne, en Ukraine, en Hongrie, en Allemagne et dans l'Alsace, où on l'appelle marmotte de Strasbourg. Dévastateur des moissons, chaque hamster entasse dans son terrier depuis 12 jusqu'à 100 livres de grain ; et, féroce autant qu'intrépide, jamais on ne le voit reculer devant son ennemi, ni devant l'homme même qui a tant d'intérêt à le détruire. Le rat appelé surmulot, qui, originaire de l'Inde, ne fut apporté en Europe qu'en 1730 par des vaisseaux anglais, est un des rongeurs les plus incommodes que nourrit notre sol. Il s'y est tellement multiplié qu'on le retrouve sur tous les points de la France ; il y a détruit et remplacé le rat noir, espèce plus petite qui y vivait précédemment. Il se multiplie dans les

maisons comme dans les lieux les plus infects, tels que les égouts, les voiries et les latrines publiques; dans nos habitations, il devient quelquefois assez robuste pour tenir tête au chat et pour le mettre en fuite; dans nos campagnes il attaque les levrauts, les lapereaux, les jeunes pigeons et les perdrix.

Toutes nos forêts un peu considérables servent de repaire au loup, que l'on peut appeler le plus nuisible de nos animaux carnassiers, et au sanglier, qui sort quelquefois de sa retraite pour ravager nos champs cultivés. Assez nombreux dans quelques parties de la France, le putois, la fouine, la belette et le renard répandent trop souvent la terreur dans nos basses-cours; le blaireau, solitaire et défiant, creuse son terrier dans les bois les plus écartés; la taupe établit sa demeure dans tous les terrains fertiles; le hérisson se blottit en boule dans les buissons; le rat, le mulot, le loir, la souris et le lérot, habitent les champs et les jardins.

Le campagnol amphibie, appelé vulgairement rat-d'eau, se tient au bord des marais et des cours d'eau peu fréquentés; la loutre, objet des recherches de nos chasseurs, se réfugie dans les lieux les plus cachés, dans les trous qui bordent les étangs et les rivières, et cherche au fond des eaux le poisson dont elle se nourrit. Le castor vit, dit-on, sur les bords du Rhône où il cherche à se mettre à l'abri des poursuites de l'homme; enfin le *desman*, quadrupède aquatique peu connu, qui détruit les vers et les insectes, se montre quelquefois aux environs de Tarbes.

Ce résumé de la *Faune française* nous dispense de parler du cerf et du chevreuil, qui recherchent les bois taillis; du lapin, qui habite les pays boisés; et du lièvre, plus ou moins nombreux dans nos guérets.

La France possède presque toutes les espèces d'oiseaux de l'Europe. Les rivages de la Méditerranée sont fréquentés par le flamant, né sur les plages africaines; nos départements méridionaux voient souvent le rollier commun, dont le plumage se nuance de bleu, de vert et de violet; le guêpier commun, qui paraît venir de l'île de Candie; le bec-figue, recherché par nos gastronomes pour sa chair grasse et savoureuse, et le pichion ou le grimpereau, qui choisit sa retraite dans les trous des rochers à pic ou dans les murailles des vieux châteaux. De nombreuses espèces visitent tous les ans nos climats à l'approche du printemps, et, suivies de leur lignée, vont à la fin de l'automne se réfugier dans des contrées plus chaudes : ce sont la grive, l'alouette, le rouge-gorge, la caille et l'ortolan, qui trouvent place sur nos tables les mieux servies; la huppe, le loriot, la mésange et le martin-pêcheur, oiseaux dont le plumage brille des plus vives couleurs; la

tourterelle, qui semble ne vivre que pour se livrer aux affections amoureuses, et que l'on doit regarder plutôt comme le symbole de l'inconstance que de la fidélité; l'hirondelle, qui recherche nos habitations; et le rossignol, dont les chants prêtent tant de charmes à nos bosquets, lorsqu'ils brillent du vif éclat de la verdure printanière. Le linot, le bouvreuil et le chardonneret sont les ornements de nos volières; le geai, le sansonnet et l'étourneau, par leur facilité à apprendre à parler, pourraient être appelés nos perroquets indigènes.

Quelques gallinacées sauvages affectionnent certaines parties de la France. Au centre et à l'ouest, on trouve fréquemment la perdrix rouge; dans les départements méridionaux, la perdrix grise est plus commune que dans tous les autres; les gélinottes habitent les montagnes; les bécasses et les bécassines fréquentent les bois humides; les premières sont en grand nombre dans la Picardie, et les secondes en Auvergne; enfin les côtes de la Manche et de l'Océan sont peuplées d'oiseaux estimés sur nos tables. Qui ne connaît le pluvier, le vanneau, la macreuse, l'alouette de mer et le canard sauvage, dont les habitants de la Charente-Inférieure font un commerce important?

Deux espèces de vipères, la *commune* et l'*aspic*, se trouvent fréquemment dans les cantons montueux, pierreux et boisés des environs de Lyon, de Grenoble et de Poitiers; mais on a remarqué que l'on rencontre ces reptiles venimeux, principalement vers les neuf à dix heures du matin, à l'exposition du levant. Ils vivent d'insectes, de souris et d'autres petits animaux. La France centrale nourrit la *couleuvre vipérine*, ainsi que la *verte et jaune*, que l'on apprivoise facilement. Une espèce particulière, appelée la *bordelaise*, et la *couleuvre masquée*, se trouvent aux environs de Bordeaux; celle à *quatre raies*, qui atteint deux mètres de longueur, vit dans nos contrées méridionales; la *provençale*, longue à peine de 12 à 15 centimètres, indique par son nom le pays qu'elle habite; la *couleuvre lisse* se trouve aux environs de Paris; la *tétragone* est la plus rare. Ces couleuvres ne sont point dangereuses, et plusieurs même, sous le nom d'anguilles de haie, sont, dans quelques cantons, regardées comme un aliment savoureux.

Parmi des sauriens assez nombreux, il faut citer le *gecko de Mauritanie*, qui vit sur les côtes de la Méditerranée. On conserve à Lyon un crocodile que l'on retira du Rhône il y a plus de deux siècles. Serait-ce le dernier descendant de ces reptiles que l'on retrouve fossiles dans les couches calcaires de notre sol? ou bien fut-il transporté de l'Afrique à l'embouchure du Rhône par des courants?

Dans le groupe ou l'ordre des *batraciens*, plusieurs crapauds méritent d'être mentionnés : le *crapaud sonnant* se trouve en grand nombre au centre de la France, où le coassement continuel et désagréable qu'il fait le soir, après la pluie, lui a valu le surnom de *pluvial;* le crapaud accoucheur, qui se cache sous les pierres, et qui débarrasse sa femelle de ses œufs pour les porter dans quelque mare convenable, habite nos diverses régions; le *crapaud vert*, qui répand, lorsqu'on le frappe, une odeur ambrée; et le *crapaud épineux*, animal hideux, d'une taille quelquefois monstrueuse, vivent dans nos pays de montagnes.

On pêche quelquefois sur nos côtes de la Méditerranée et de l'Océan cette tortue dont les anciens se servaient pour faire leurs lyres. La *tortue bourbeuse* de nos marais méridionaux se conserve dans les jardins, parce qu'elle détruit les insectes et les animaux nuisibles; enfin les *salamandres terrestres* et *aquatiques* habitent, les premières le Midi, et les secondes tous nos départements.

La vaste étendue de côtes de la France lui procure les moyens d'occuper à la pêche un grand nombre de bras, et d'en distribuer les produits jusqu'aux extrémités de son territoire. La Manche et l'Océan fournissent le turbot, la raie, la sole, le cabillaud, le saumon, le merlan, le maquereau, le mulet, le hareng et la sardine. Cette dernière est tellement abondante, que la pêche qu'on en fait sur les côtes de la Bretagne produit un bénéfice annuel de plus de 2 millions. Un seul coup de filet donne souvent de quoi remplir 40 tonneaux. Le nombre de chaloupes employées à cette pêche est d'environ 1,400, montées chacune par 5 hommes d'équipage : ainsi elle occupe 7,000 pêcheurs. Elle commence en mai, et finit ordinairement en octobre ou novembre. A Douarnenez, elle se prolonge jusqu'en décembre. Plus de 250 ateliers de salaison sont employés à la préparation de ces sardines; ils occupent chacun un tonnelier : le nombre de barils confectionnés pour en expédier le poisson sur différents points est de plus de 80,000. Ces ateliers emploient environ 1,500 femmes que l'on appelle *arrimeuses*. La dépense de chaque atelier de salaison est évaluée à 4,000 francs, ce qui présente un total d'environ 1 million. Enfin le nombre de sardines ainsi préparées s'élève, dans certaines années, à plus de 320,000,000. Les harengs que l'on prend sur les côtes de la Normandie sont une branche de commerce importante pour les petits ports de Dieppe, de Fécamp et de Saint-Valery-en-Caux. Le premier en retire annuellement un produit de 600,000 à 800,000 fr.; mais lorsque les pêcheurs se dirigent vers les côtes de l'Angleterre, cette somme est augmentée de plus de moitié. A

Boulogne, la pêche du hareng donne un produit de près d'un million ; celle du maquereau dépasse souvent 400,000 francs.

Dans la Méditerranée, nos pêcheurs prennent d'autres espèces, au nombre desquelles on distingue le thon et l'anchois, qui donnent lieu à un produit annuel de 2 à 3 millions.

Plusieurs cétacés se montrent quelquefois sur nos côtes. En 1741, un cachalot *trumpo* se fit prendre aux environs de Bayonne ; en 1784, à la suite d'une tempête, 31 individus de l'espèce appelée *grand cachalot*, échouèrent avec un fracas épouvantable sur la côte occidentale d'Audierne, en Basse-Bretagne. Le géant des mers boréales, la baleine, fréquentait, au temps de Pline et de Strabon, le golfe de Gascogne et celui du Lion. Vers le douzième siècle, les Basques tiraient un grand avantage de la pêche de ce mammifère ; depuis cette époque, les poursuites de l'homme l'ont relégué dans les régions glaciales, et l'on cite comme des événements ses apparitions sur nos côtes. En 1620, une baleine de plus de 35 mètres de longueur échoua dans l'île de Corse ; en 1726, une autre de 24 mètres, fut prise dans la baie de la Somme ; en 1826, l'île d'Oléron en vit échouer une de 17 mètres ; enfin, dans le mois de novembre 1828, les habitants de la commune de Saint-Cyprien, près de Perpignan, retirèrent de la Méditerranée un de ces animaux, long de 20 mètres, échoué depuis plusieurs jours sur le rivage.

Les poissons de nos rivières et de nos étangs sont trop connus pour que nous les mentionnions ; les mollusques terrestres pourraient être également passés sous silence, si le genre *hélice*, appelé vulgairement *escargot*, ne comprenait quelques espèces recherchées comme mets ou comme remède dans les affections pectorales. Les hélices, *variable*, *rhodostome* et *vermiculée*, communes dans les champs de la France méridionale ; l'*hélice vigneronne*, plus commune encore, puisqu'elle se trouve dans les vignobles de toutes nos régions ; l'*hélice chagrinée*, qui vit dans les jardins et dans les vignes, et l'*hélice némorale*, qui habite les prairies et les champs, sont celles que l'on mange, ou dont on fait des bouillons et des cosmétiques. L'Alsace et la Saintonge en font une grande consommation ; cette dernière province seule en exporte quelquefois pour plus de 20,000 francs dans une année ; elle en expédie même jusqu'aux Antilles.

La pêche des mollusques marins constitue une branche d'industrie beaucoup plus importante. L'*huître pied de cheval*, commune dans les parages de Boulogne-sur-Mer, ne jouit pas d'une grande réputation, mais est utile comme comestible ; l'huître commune est tellement recherchée,

que Paris seul en consomme annuellement pour plus d'un million et demi de francs. Les départements de la Charente-Inférieure, de la Manche et du Calvados, sont ceux qui fournissent les meilleures espèces. La moule commune est un aliment assez estimé et d'une grande ressource pour la classe indigente de quelques-unes de nos côtes. Les crustacés qui habitent nos rivages sont aussi fort utiles sous le rapport alimentaire. L'étrille et le tourteau forment une partie de la nourriture des habitants de nos ports et de nos rivages. L'écrevisse homard et la langouste commune, remarquable par sa grande taille et par ses couleurs brune et jaunâtre, se servent sur les meilleures tables.

La France nourrit plusieurs insectes nuisibles. Quelques-uns sont indigènes, comme le *charançon* ou la *calandre*, qui dévore les blés dans nos magasins ; le *scorpion roussâtre*, et celui d'Europe, qui habitent les départements des bords de la Méditerranée ; la *lycose mélanogastre*, espèce d'araignée tarentule que l'on trouve dans la même région, et qui est très-voisine de celle sur la quelle on débite tant de fables en Italie. D'autres nous ont été apportés de l'Inde par suite de nos relations commerciales : tels sont le *puceron*, qui fait mourir le pommier ; le *termès lucifuge* et le *termès flavicole*, qui vivent dans la Provence et aux environs de Bordeaux, où ils dévorent les bois de charpente des habitations et ceux que l'on tient en réserve dans nos arsenaux maritimes. Quoiqu'en petit nombre, les insectes utiles rendent à la France des services inappréciables. L'éducation des abeilles, faite en grand dans nos départements méridionaux, permet de livrer à la consommation une grande quantité de miel, dont le plus célèbre est celui de Narbonne ; le ver à soie, acclimaté sur notre sol depuis que Louis XI y planta le mûrier, forme par ses produits une partie de la richesse du Dauphiné. La soie qu'il livre annuellement à nos fabriques est évaluée à 5,200,000 kilogrammes. L'insecte ailé qui forme la noix de galle donne une grande valeur aux chênes de nos régions méridionales. La cantharide fournit par sa dépouille un des plus puissants agents employés dans les officines. On peut se figurer de quelle importance doit être en pharmacie la consommation des sangsues, depuis que la médecine les a mises en crédit, lorsqu'on sait qu'il est peu d'hôpitaux importants où l'on n'en consomme par an près de 150,000, et qu'elles forment une branche d'exportation considérable pour nos colonies, où chacune d'elles ne se vend pas moins de cinq francs.

Nous terminerons la revue que nous faisons du règne animal en France, par quelques mots sur les animaux domestiques. Les races de chevaux,

encore peu perfectionnées, sont susceptibles de rivaliser un jour avec les plus estimées de l'Europe; mais, par suite de l'état arriéré dans lequel se trouve son agriculture, la France ne nourrissant pas un nombre suffisant de ces animaux, puisqu'on ne pouvait en 1839 en évaluer le nombre qu'à 2,818,496, est, pour cette branche importante d'industrie agricole, tributaire de l'étranger. Son sol, dont tout atteste la richesse, devrait, non-seulement fournir la quantité de chevaux dont elle a besoin pour le service des champs, des routes et de l'armée, mais elle devrait même pouvoir en fournir à quelques États voisins. Cependant elle n'a exporté, durant les cinq années de 1823 à 1827, que 15,000 chevaux, et elle en a importé 81,000. Elle en a donc payé à l'étranger 66,000, qui, au terme moyen de 500 fr., lui ont coûté 33 millions. Il faut même faire remarquer que ces importations ont cependant eu lieu à une époque où la France n'avait pour ainsi dire point d'armée. De quelle importance n'ont-elles point dû être en 1848 et 1850, pour donner à notre cavalerie une force non point formidable, mais seulement suffisante!

La France possède 21 haras ou dépôts d'étalons. Mais ces établissements ne doivent contenir, d'après le budget de 1841, que 1,500 chevaux au plus; et, si l'on considère qu'en supposant une moyenne de 30 naissances provenant de chaque étalon, il faudrait pour les besoins de la France 8,000 étalons de choix destinés à la reproduction, il est facile de concevoir combien le gouvernement est encore loin de pouvoir arriver sous ce rapport à un résultat désirable.

On estime qu'il naît annuellement en France 233,000 chevaux; mais plus des sept huitièmes de ces chevaux proviennent de saillies faites au hasard, et surtout de poulains qui n'ont pas pris tout leur développement. De là, sans aucun doute, les causes auxquelles il faut attribuer la médiocrité des races de chevaux en France. Heureusement que tout fait espérer que les encouragements donnés dans plusieurs départements à l'amélioration et au croisement des races amèneront tôt ou tard les résultats qu'on a droit d'en attendre.

Les départements de la Somme, du Pas-de-Calais, des Ardennes, du Haut et du Bas-Rhin, fournissent d'excellents chevaux pour l'agriculture, la guerre et le service des postes. D'autres, tels que ceux de Seine-et-Oise, de l'Aisne et de Seine-et-Marne, en produisent d'assez estimés pour l'artillerie et les charrois. Ceux de l'Orne et du Calvados sont connus par leurs chevaux de selle et de carrosse; ils appartenaient autrefois à cette race que l'on dit avoir été introduite par les peuples danois, qui, sous le

nom de Normands, s'établirent sur notre territoire. Mais depuis plus de 25 ans que le gouvernement a importé des étalons anglais au haras du Pin, ces étalons ont, par de fréquents croisements, modifié l'ancienne race dans le département de l'Orne. On y élève maintenant des chevaux de selle qui rivalisent en qualité et en beauté avec ceux qui nous viennent de l'Angleterre. Aujourd'hui la race danoise n'existe plus que sur quelques points des départements du Calvados et de la Manche. Ceux de Maine-et-Loire, de la Sarthe, d'Eure-et-Loir, de la Drôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura, élèvent une race propre à la cavalerie légère. Le Morbihan et la Corse en fournissent une qui n'a point d'élégance, mais qui passe pour être infatigable. Les chevaux des départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, de l'Allier et de la Nièvre jouissent des mêmes qualités; mais les plus estimés pour leur vigueur et leur légèreté sont ceux de quelques parties de la France méridionale. La race *limousine* se tirait autrefois des départements de la Corrèze, de la Haute-Vienne, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Dordogne. Malheureusement cette race, qui tend à disparaître de jour en jour, n'existe plus que dans les environs de Limoges. Les chevaux qu'on appelle *navarrins* s'élèvent dans l'Aveyron, le Lot, le Gers, l'Ariége, et principalement les Pyrénées-Orientales et les Basses-Pyrénées.

L'âne de nos contrées est une espèce dégénérée, si on la compare à celle d'Espagne et de l'Italie; celui du département de la Vienne fait cependant exception par ses longs poils et par sa taille, qui atteint presque celle du mulet. La race du Poitou, qui est vigoureuse, fournit des étalons destinés à saillir les juments que l'on réserve pour se procurer des mulets. Ces baudets étalons sont tellement estimés, qu'ils se vendent jusqu'à 3 ou 4,000 francs.

On distingue en France douze à quinze races de bœufs. Ceux de la Haute-Vienne, de la Charente et de la Charente-Inférieure, peuvent être considérés comme appartenant à la même : leur couleur est d'un blond roux; leurs cornes sont longues, grosses et pointues; leur poids est d'environ 300 à 425 kilogrammes. Ceux de la Creuse, de l'Indre et du Cher, ordinairement d'un blond pâle, pèsent de 250 à 350 kilogrammes; ceux de la Gironde, d'un blanc sale, surpassent en poids les deux races précédentes. Dans le Cantal et le Puy-de Dôme, ils sont rouges, ont les cornes courtes et blanches, et pèsent de 275 à 425 kilogrammes; dans le département de Saône-et-Loire, ils égalent en poids ceux de la Haute-Vienne. Ceux de la Loire-Inférieure et de Maine-et-Loire sont gris, noirs, bruns,

marrons, et pèsent jusqu'à 450 kilogrammes. Dans le Morbihan, ils sont petits, variés dans leurs couleurs, et pèsent rarement au-delà de 175 à 250 kilogrammes. La Sarthe nourrit une race peu élevée, mais qui donne une grande quantité de suif. Les autres races ou espèces diffèrent si peu de celles que nous venons de désigner, qu'il faut une grande habitude pour les distinguer. Tous ces animaux ne sont point élevés dans le pays où ils naissent : ainsi, la Basse-Normandie en voit naître très-peu, mais ses riches pâturages en engraissent un grand nombre. On évaluait en 1839 à environ 9,936,538 seulement le nombre de bêtes à cornes nourries sur le territoire français.

La France nourrit plusieurs races de bêtes à laine, dont quelques-unes ont éprouvé des améliorations tellement sensibles, que nos laines superfines égalent celle des moutons de la Saxe. Cependant le nombre de nos moutons est loin d'être en rapport avec notre population ; il va même en diminuant, car, après avoir été en 1827 de 35 millions, il n'était plus en 1839 que de 32,151,430, ce qui ne fait pas un mouton pour un habitant. En Angleterre, par exemple, on compte 1,923 moutons pour 1,000 habitants. La comparaison de ces deux résultats prouve que le paysan français est loin d'être aussi bien nourri que celui de la Grande-Bretagne. Les bêtes à laine sont bien plus nombreuses dans l'ancienne province du Berry que dans toute autre partie de l'empire ; celles des environs de Beauvais et de quelques cantons de la Normandie sont les plus chargées en suif. On estime pour leur chair celles de la Bourgogne et des Ardennes ; mais les meilleures sont celles des côtes sablonneuses de nos provinces maritimes. Les moutons du Roussillon se rapprochent des mérinos plus que les autres par la finesse de leur laine. Le croisement des espèces espagnoles et françaises a déjà suffisamment prouvé les avantages que l'on doit en obtenir, et cependant cette branche d'économie rurale est encore entravée dans sa marche par l'ignorance et les préjugés.

Les porcs qui vivent sur notre sol présentent trois races distinctes : la race pure, qui existait dans nos contrées du temps des Celtes, et qui se conserve encore en Normandie, notamment dans la vallée d'Auge, a les oreilles étroites, la tête petite, le poil blanc, et acquiert le poids de 150 à 200 kilogrammes. Celle du Poitou ne devient jamais aussi forte ; elle a le poil rude et blanc, la tête grosse, l'oreille large et pendante. Celle du Périgord a le poil noir et rude et le corps ramassé. Ces races produisent par leur croisement plusieurs variétés qui participent plus ou moins de l'une ou de l'autre, mais qui diffèrent principalement par la couleur : la variété

noire est très-répandue dans le midi, la blanche vers le nord, et la noire et blanche dans la France centrale. Dans les départements des Basses-Pyrénées, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Meuse, de l'Aube et de la Marne, la charcuterie est une branche d'industrie importante.

Quelques oiseaux de basse cour, de l'ordre des gallinacés et de celui des nageurs, sont d'un grand produit pour plusieurs de nos départements. Le *coq* et la *poule* de *Caux* forment une race particulière qui fournit ces excellentes volailles engraissées dans les environs de Barbezieux, de La Flèche, et surtout du Mans. L'oie *cendrée*, le type de notre oie domestique, atteint une taille considérable dans le Bas-Languedoc; on en élève beaucoup dans les départements du Bas-Rhin, de la Haute-Garonne, et dans plusieurs de la France occidentale. Le canard est l'objet de soins particuliers dans la Basse-Normandie, ainsi que dans le Languedoc. La manière dont on engraisse ces deux oiseaux dans quelques cantons donne à leur foie une ampleur monstreuse et une délicatesse qui les fait rechercher sur nos tables. Il n'est personne qui ne connaisse les pâtés de foie d'oie de Strasbourg et ceux de foie de canard de Toulouse.

On peut estimer que la France fournit à la consommation de ses habitants 483,300 bœufs, 635,600 vaches, 2,250,000 veaux, 4,761,600 moutons, 1,075,500 agneaux, 445,500 chevreaux et 3,870,000 porcs, ainsi que 30 à 36,000,000 de volailles de toute espèce.

Cependant, ce qui prouve combien l'économie rurale a besoin de perfectionnements et d'améliorations en France, c'est que le nombre de ses animaux domestiques ne suffit pas à ses besoins, et qu'elle importe, année commune, environ, 34,000 chevaux, 1,800 ânes, 800 mulets, 60,000 bêtes à cornes, 150,000 moutons espagnols métis ou communs, 7,000 chèvres, 203,000 porcs, 5,800,000 peaux brutes de cheval, de bœuf et de vache, 5,900,000 kilogrammes de laines communes et fines, ainsi qu'une grande quantité de plumes d'oie. Ces importations, dont la valeur s'élève au moins à 45 millions de francs, font honte à notre industrie agricole, qui, loin de s'alimenter au dehors, devrait augmenter la masse de nos exportations.

Voici, d'ailleurs, le tableau des animaux domestiques qui existent en France *(en moyenne)* :

	Nombre	Valeur		Nombre	Valeur
Bétail. . . .	9,936,538	— 876,245,753 fr.	Chevaux. .	2,818,496	— 417,834,283 fr.
Moutons. . .	32,151,430	— 314,583,257	Mulets. . .	373,841	— 64,284,246
Porcs. . . .	4,910,721	— 172,556,008	Anes. . . .	413,519	— 16,217,371
Chèvres. . .	9,64,300	— 8,851,451			

Pour nous résumer, nous dirons que le revenu de l'agriculture offre, année commune, le résultat suivant en France :

Culture.	3,479,583,005 fr.
Pâturages.	840,713,360
Bois.	206,600,525
Animaux.	1,310,432,369
Total. . . .	5,837,329,259 fr.

Tableau de la division du sol de la France, d'après l'emploi auquel chaque partie est affectée.

	hectares.	ares.		hectares.	ares.
Terres labourables	25,559,151	86	Rivières, lacs, ruisseaux .	4,365	82
Vignes.	2,134,822	41	Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation. . .	209,43[illegible]	29
Potagers, jardins, vergers, pépinières.	643,698	81	Canaux de navigation . .	1,631	73
Châtaigneraies, oseraies, saussaies, aulnaies. . .	61,489	71	Routes, chemins, places publiques, rues, etc. . .	1,215,115	41
Bois	7,122,314	69	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	17,774	50
Prés	4,834,621	12	Superficie des propriétés particulières bâties . . .	241,842	»
Cultures diverses	951,934	26			
Landes, pâturages, bruyères, etc	7,799,672	29	Total. . .	52,860,298	50
Forêts	1,309,432	90			

Tableau des vignobles de France par départements.

AISNE.

Vins ordinaires, rouges et blancs : Cussy, Craonne, Laon, Château-Thierry.

EURE.

Les meilleurs crus sont : Château d'Illiers, Nonancourt, Bueil, Menilles, Portmort. — Ils figurent parmi les plus communs de l'empire.

OISE.

Vins rouges : coteaux des environs de Clermont, du territoire de Beauvais, de Senlis et de Compiègne. — Ces vins sont tous au-dessous du médiocre.

Vins blancs : ceux de Mouchy-Saint-Éloi. — On les range dans la 3e qualité de la 5e classe.

SEINE-ET-OISE.

Vins rouges : la côte des Célestins, près Mantes; Athis, Mons, Andresy, Deuil, Montmorency, Argenteuil.

Vins blancs : Migneaux, Andresy.

SEINE-ET-MARNE.

Vins rouges : vignobles de la Grande-Paroisse, des Sablons, de Moret, de Chartrettes, de Boissise, d'Héricy, de Féricy, des Vallées, de Saint-Girex, d'Orly, de Grand-Bréant, de Lagny.

Vins blancs : vignoble des Vallées. — Dans ces deux départements, les meilleurs vins rouges sont ceux des environs de Mantes, du clos d'Athis, de la côte des Vallées et d'Andresy, parmi les vins ordinaires de 2e qualité; les autres sont de 3e qualité ou communs. Les meilleurs vins blancs sont ceux de Migneaux et de la côte des Vallées.

ARDENNES.

Parmi les vins de l'arrondissement de Vouziers, on cite celui de Balay.

MARNE.

Vins rouges.

Première classe : Verzy, Verzenay, Mailly, Saint-Basle, Bouzy, clos de Saint-Thierry.

Deuxième classe : Hautvillers, Mareuil, Disy, Pierry, Epernay, Taissy, Ludes, Chigny, Rilly, Villers-Allerand, Cumières.

Troisième classe : Villedemange, Ecueil, Chamery, Irigny, Chenay, Douillon, Villefranqueux, Hernouville, Avenay, Champillon, Damery.

Quatrième classe : Vertus, Mardeuil, Montelon, Moussy, Vinay, Chaveau, Mancy, Chamery, Pargny, Vanteuil, Reuil, Fleury-la-Rivière.

Vins communs : Chatillon, Romery, Vincelles, Cormoyeux, Villers, Œuilly, Vandières, Verneuil, Troissy.

Vins blancs.

Première classe : Sillery, Ay, Mareuil, Hautvillers, Pierry, Disy.

Deuxième classe : Cramant, Avise, Oger, Menil.

Troisième et quatrième classes : Tous les coteaux bien exposés.

Cinquième classe : Chouilly, Monthelon, Grauves, Mancy, Molins, Maugrimaud, Meaumont, Villers-aux-Nœuds.

HAUTE-MARNE.

Vins rouges.

Première classe : Aubigny, Montsaugeon.

Deuxième classe : Vaux, Rivière-les-Fosses, Prautoy, Joinville, Château-Vilain, Creancey, Essey-les-Ponts.

AUBE.

Vins rouges.

Première classe : Les Riceys, Balnot-sur-Laigne, Avirey, Bagneux-la-Fosse.

Deuxième classe : Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Bouilly, Laine-aux-Bois, Javernan.

Vins communs : Gyé, Neuville, Landreville, Villenoxe.

Vins blancs.

Vins ordinaires et communs : Les Riceys, Bar-sur-Aube, Rigny-le-Féron.

MOSELLE.

Vins rouges : Scy, Jussy, Sainte-Rufine, Dôle. — Ces vins sont légers et froids, ils se conservent dix ans et plus. Les vins blancs sont agréables, mais de peu de durée.

MEUSE.

Vins rouges.

Première classe : Bar-le-Duc, Bussy-la-Côte, Longeville, Savonière, Ligny, Naives, Rosières, Behonne, Chardogne, Varney, Rambercourt, Loisey, Ancerville, Creuë.

Deuxième classe : Apremont, Loupmont, Warneville, Liouville, Saint-Julien, Champougny, Vaucouleurs, Vignot, Sampigny, Saint-Mihiel, Dampcevrins, Buxières, Buxerules, Mont-Sec, Vigneules, Hatton-Châtel, Rochelles et les Allouveaux.

Vins blancs : Creuë fournit les meilleurs.

MEURTHE.

Vins rouges : Thiaucourt, Pagny-sous-Preny, Arnaville, Bayonville, Charrey, Essay, Villers-sous-Preny. Wandelainville, Toul, Bruley, Dom-Germain, Ecrouves, Lucey, Boudonville, Côte-Rôtie, Pixerécourt, Roville, Neuviller, Vic, Achain.

Vins blancs : Bruley.

VOSGES.

Vins rouges : Charmes, Xaronval, Ubexy. — Les vins de ces trois derniers départements appartiennent à la quatrième classe des vins de France, comme vins ordinaires de première qualité; à la cinquième, comme vins ordinaires de deuxième qualité, et aux vins tout-à-fait communs.

BAS-RHIN

Vins rouges : On en récolte fort peu.

Vins blancs.

Première classe : Molsheim, Wolxheim.

Deuxième classe : Mutzig, Neuviller, Ernolsheim, Imbsheim, Kintzheim, Tieffenthal.

HAUT-RHIN.

Vins rouges.

Vins ordinaires : Riquewir, Ribauvillé, Ammerschwir, Kientzheim, Kaisersberg.

Vins blancs.

Première classe : Guebwiller, Turckeim,

Riquewir, Ribauvillé, Thann, Rufach, Bergholtzell, Pfaffenheim, Enguisheim, Inguersheim, Mittelweyer, Hunneveyr, Katzenthal, Ammerschwir, Kaisersberg, Kientzheim, Sigolzheim, Bahelheim.

Deuxième classe : Rixheim, Habsheim.

Vins de liqueur : Kientzheim, Kaisersberg, Ammerschwir et quelques autres vignobles fournissent un vin *de paille* et un vin *muscat* assez agréables, que l'on range dans la première classe.

MORBIHAN.

La petite quantité de vin qu'on y récolte est d'une qualité très-médiocre.

LOIRE-INFÉRIEURE.

Vins blancs : Varades, Valet, La Chapelle-Hulin, La Haye, le Loroux, le Palet, Maisdon, Saint-Fiacre, Saint-Géréon, Saint-Herblon, Riaillé.

MAYENNE.

Vins communs : Saint-Denis est le seul vignoble de quelque importance.

SARTHE.

Vins rouges.

Vins ordinaires : communes de L'Homme, Bazouges, Gazoutière.

Vins blancs.

Vins ordinaires : La Flotte, La Châtre, Sainte-Cécile, Marçon, Château-du-Loir, Mareil, Saint-Benoît, Saint-George, Champagne.

Les autres vins sont d'une qualité très-médiocre.

MAINE-ET-LOIRE.

Vins rouges.

Vins ordinaires : Champigné-le-Sec, Dampierre, Varrains, Chassé, Saint-Cyr-en Bourg, Brézé, Bellay, Neuillé.

Vins blancs.

Première classe : Rotissant, La Perrière, le Grand et le Petit Morin, les Poilleux, Parnay, Dampierre, Souzé, Turquan, Martigné-Briant, Thouarcé, Foy, Rablay, Beaulieu, Saint-Luigne, Savenières.

Deuxième classe : Chaintré, Varrains, Chassé, Saint-Cyr-en-Bourg, Brézé, Courchamp, Mihervé, Saumousset.

Troisième classe : Trelazé, Saint-Barthélemi, Brain-sur-l'Authion, Distré, Antoigné, Bas-Nueil, Brion.

INDRE-ET-LOIRE.

Vins rouges.

Première classe : Joué, Saint-Nicolas de Bourgueil.

Deuxième classe : Chisseaux, Civray, La Croix-de-Bleré, Ahée, Bléré, Azay-sur-Cher, Chenonceau, Dierre, Epeigné, Francueil et Veretz, Saint-Cyr-sur-Loire, Saint-Avertin, Balan, Chinon, Luynes, Fondettes, Langeais, Saint-Marc, Amboise, Pocé, Saint-Ouen, Saint-Denis, Chargey, Limeray, Mones, Souvigny, Chargé.

Vins de basse qualité : Loches.

Vins blancs.

Première classe : Vouvray.

Deuxième classe : Roche-Corbon, Vernou, Mont Louis, Saint-George, Nazelles, Noizay, Lussault, Saint-Martin-le-Beau, Rougny, Chançay, Langeais.

EURE-ET-LOIR.

Vins de médiocre qualité : Sèche Côte, le Monceau, Chavanne, Roussière, Saint-Piat, Croisselles, Malsausseux, Luat-Clairet, Dreux, Varenne, Machelon, Champdé.

LOIRET.

Vins rouges.

Première classe : Guignes, Saint-Jean-de-Bray, La Chapelle, Saint-Gy, Saint-Ay, Fourneaux, Saint-Jean-le-Blanc, Beaugency, Beaule, Beaulette, Meun, Sandillon, Saint-Denis-en Val, Combleux.

Deuxième classe : Saint-Denis-de-Jargeau, Jargeau, Bou, Mardié, Olivet, Saint-Mesmin, Saint-André, Cléry, Saint-Privé, Saint-Paterne, Sarang, Gedy, Ingré, Saint-Marc, Fleury, Senoy, Saint-Marceau, Saint-Loup, Montbarois, Auxy, Egry, Bois-Commun.

Vins blancs.

Vins ordinaires : Marigny, Rebrechien, Saint-Mesmin, Loury.

LOIR-ET-CHER.

Vins noirs.

Vins de mauvaise qualité : Jarday, Villesecron, Francillon, Villebaroux.

Vins rouges.

Première classe : Thésée, Monthon-sur-Cher, Bouré, Montrichard, Chissay, Mareuil, Pouillé, Angé, Faverolle, Saint-George, Lusillé, Chambon.

Deuxième classe : Onzain, Mer-la Ville, Chaumont, Pezon, Selles, Ville-aux-Clercs.

Vins blancs.

Vins ordinaires : Murblin, Cour-Chiverny, Vimeuil, Saint-Claude, Moret, Monteivaut, Mer-la-Ville, Troo, Artuis Montoire.

YONNE.

Vins rouges.

Première classe : Danemoine, Tonnerre, Auxerre.

Deuxième classe : Cuvée, Clairion, Boivin, Migrenne, Judas, Pied-de-Rat, Rosoir, Quétard, Epineuil, Irancy, Coulanges-la-Vineuse.

Troisième classe : Vincelotte, Avalon, Vézelay, Givry, Jussy, Joigny, Tronchois, Pontigny.

Quatrième classe : Cheney, Volichère, Molosme, Cravant, Vermanton, Saint-Bris, Arcy-sur-Cure, Pourly, Vezinnes, Junay, Saint-Martin, Commissey, Paron, Veron, Villeneuve-sur-Yonne, Saint-Julien-du-Sault.

Vins blancs.

Première classe : Tonnerre, Chablis.

Deuxième classe : Dans le canton de Chablis, vignobles de Milly, Maligny, Poinchy, Chiché, Fiey, Fontenay, etc.

Troisième classe : Vivier, Beru, Fley, Roffey, Serigny, Tissey, Vezannes, Dié, Bernouil, Tanlay, Villy, Ligny-le-Châtel, Poily, Chemilly, Courgy.

CÔTE-D'OR.

Vins rouges.

Première classe : La Romanée-Conti, Chambertin, Richebourg, Clos-Vougeot, La Romanée-Saint-Vivant, la Tâche, Saint-George, Corton.

Deuxième classe : Vosne, Nuits, Prémeau, Chambolle, Volnay, Pomard, Beaune, Morey, Savigny, Meursault (crus des Santenots et des Pétures).

Troisième classe : Gevrey, Chassagne, Aloxe, Savigny, Blagny, Santenay, Chenove.

Quatrième classe : Mercurey, Givry, Monthelie (cru des Passe-tous-Grains), Fixin, Fixey, Brochon, Saint-Martin, Rully, Monbogre.

Cinquième classe : Montagny, Chenove, Buxy, Saint-Vallerin, Saules, Jambles, Saint-Jean-de-Vaux, Saint-Marc.

Vins blancs.

Première classe : Puligny (cru de Montrachet).

Deuxième classe : Meursault (cru de La Perrière).

Troisième classe : Meursault (cru du Rougeot), Puligny (cru de Blagny).

Quatrième classe : Meursault (cru de La Barre).

Cinquième classe : Montagny, Chenove, Buxy, Saint-Vallerin, Saules, Bouzeron, Givry (cru du Champ-Doureau).

SAÔNE-ET-LOIRE.

Vins rouges.

Première classe : Les Torins (cru de Moulin-à-Vent, des Carquelins, de Laborie), Chenas.

Deuxième classe : Fleury, La Chapelle-Guinchey, La Romanèche.

Troisième classe : Lancié, Château-Gaillard, Brouilly, Odenas, Jullienas, Cheroubles, Morgon, Saint-Étienne-la-Varenne, Juilly, Emeringe, Davayé.

Quatrième classe : Chassagne, Montmelas-Saint-Forlin, Charentay, Charnay, Vaurenard, Saint-Amour, Chevagny, Saint-Verand, Loché, Saint-Julien, Bussières, Tournus.

Vins blancs.

Première classe : Pouilly, Fuissey.

Deuxième classe : Cheintré, Solutré, Davayé.

Troisième classe : Vergisson, Vinzelles, Loché, Charnay, les Certaux, Saint-Verand, Pierreclod, Bussières, Saint-Martin.

HAUTE-SAÔNE.

Vins ordinaires : Ray, Charicy, Gy, Champlitte-le-Château.

DOUBS.

Vins rouges : Byans, Mouthier, Lombard, Leisle, Lavans, Jallerange, Pouilly-les-Vignes, Chatillon-le-Duc, Chouzelot, Pointvillers.

Vins blancs : Mileray.

JURA.

Vins rouges.

Première classe : Salins, Poligny (crus des Arsures, de Marnoz, d'Aiglepierre et d'Arbois).

Deuxième classe : Voiteur, Menetru, Blandans, Saint-Lothain, Gerage, Saint-Laurent.

Vins blancs.

Première classe Château-Châlons, Arbois, Pupillin.

Deuxième classe : L'Étoile, Quintignil, Montigny.

AIN.

Vins rouges : Seyssel, Champagne, Machurat, Groslée, Saint-Benoît, Coligny.

Vins communs : Montmerle, Thoissey, Montagneux.

Vins blancs : Seyssel, Pont-de-Veyle.

VENDÉE.

Vins ordinaires rouges et blancs : Luçon, Fay-Moreau, Loge-Fougereuse, Sigournay, Talmont.

DEUX-SÈVRES.

Vins rouges : Airvault, Mont-en-Saint-Martin-de-Sauzaire, Bouillé-Loretz, Rochenard, Lafoye-Montgeault.

VIENNE.

Vins rouges : Champigny, Couture, Jaulnais, Dissais, Chauvigny, Villemort, Vaux, Saint-Romain.

Vins blancs : Loudun, Trois-Moutiers.

INDRE.

Vins rouges : Vic-la-Moustière, Veuil, La Tour-du-Breuil, Concrémiers, Saint-Hilaire.

Vins blancs : Chabris, Reuilly.

[CHER].

Vins rouges : Chavignole, Sancerre.

Vins blancs : Chavignole, Saint-Satur.

NIÈVRE.

Vins rouges : Pouilly-sur-Loire.

Vins blancs : Pouilly-sur-Loire.

ALLIER.

Vins rouges : Saint-Pourçain, Montluçon, La Palisse.

Vins blancs : Saint-Pourçain, La Chaise.

CHARENTE-INFÉRIEURE.

Vins rouges : Saint-Romain, Saujon, Le Gua, Saintes, Saint-Jean-d'Angély, Marennes, Saint-Juste, La Rochelle, l'île d'Oléron, l'île de Ré, l'île d'Aix.

Vins blancs : Surgères, La Rochelle, l'île d'Oléron.

CHARENTE.

Vins rouges : Saint-Saturnin, Asnières, Saint-Genis, Linars, Moulidard, Chassors, Julienne, etc.

Vins blancs : Champage, les Grandes-Borderies.

HAUTE-VIENNE.

Vins rouges ordinaires : Ile, Aix,, Verneuil, Bellac, Saint-Bonnet, La Croix, Peyrat, Darnac, le Dorat, Dompierre, Rochechouart, Chaillac, etc.

CORRÈZE.

Vins rouges ordinaires : Allassac, le Saillant, Syneix, Meyssac, Saint-Bazile, etc.

PUY-DE-DÔME.

Vins rouges.

Première classe : Chanturgue.

Deuxième classe : Chateldon, Ris.

Troisième classe : Mariol, La Chaux, les Martres, Montperroux, Vic-le-Comte, Neschers, Issoire, Pont-du-Château, etc.

Vins communs : Beaumont Aubières.

Vins blancs.

Première classe : Corent.

Deuxième classe : Chauriat.

LOIRE.

Vins rouges.

Première classe : Luppé, Chuynes, Chavenay, Saint-Michel, Saint-Pierre-de-Bœuf, Boen.

Deuxième classe : Renaison, Saint-André-d'Apchon, Saint-Haon-le-Châtel, Charlieu.

Vins blancs.

Première classe : Château-Grillet.

Deuxième classe : Saint-Michel-sous-Condrieux.

CANTAL.

On n'y récolte que des vins de la plus mauvaise qualité.

HAUTE-LOIRE.

Les vins les moins mauvais sont ceux de Bas, Monistrol, Brioude, Auzon, La Voûte et Vaurey.

RHÔNE.

Vins rouges.

Première classe : Côte-Rôtie.

Deuxième classe : Verinay.

Troisième classe : Sainte-Foy, Yrigny, Millery, La Galée, Charly, Baroles, Couzon.

Vins blancs : Condrieux.

ISÈRE.

Vins rouges.

Première classe : La porte du Lyon.

Deuxième classe : Revantin, Seyssuel.

Troisième classe : Les Roches, Vienne, Lambin, Crolles, La Terrasse, Grignon, Saint-Maximin, Murinais, Bessins, Pont-en Royans, Saint-André.

Vins blancs : La côte de Saint-André.

DRÔME.

Vins rouges.

Première classe : Tain (cru de l'Ermitage), Méal, Gréfieux, Beaume, Raucoule, Muret, Guiognères, les Bessas, les Burges, les Lauds. — Ils sont nommés dans l'ordre de leur mérite.

Deuxième classe ; Crolles, Merceurol, Gervant.

Troisième classe : Saillans, Verchény, Dié, Donzère, Roussas, Châteauneuf-du-Rhône, Alan, La Garde-Adhémar, Montségur, Bois-de-l'Eau, Géry, Redondon, les Champs.

Quatrième classe : Saint-Maurice, Étoile, Livron, Saint-Paul.

Vins blancs.

Première classe : L'Ermitage, Raucoule.

Deuxième classe : Merceurol, Dié, Chanos-Curson.

Vins de liqueur : Ceux des coteaux de Die.

HAUTES-ALPES.

Vins rouges ordinaires : Roche-de-Jarjaie, Letret, Châteauneuf-de-Chabre, Nèfles.

Vins blancs : Saulce.

GIRONDE.

Vins rouges.

Première classe ; Clos Laffitte, La Tour, Château-Margaux, Haut-Brion.

Deuxième classe : Clos Rozan, Gorce, Léoville, La Rose, Brane-Mouton, Salon, Pichon-Longueville.

Troisième classe : Pauillac, Margaux, Pessac, Saint-Julien-de-Régnac, Saint-Estèphe, Castelnau-de-Médoc, Cantenac, Talance, Mérignac, Côte de Canon.

Quatrième classe : Labarde, Cussac, Blanquefort, Macau, Saint-Surin-de-Cadourne, Saint-Émilion, les Palus (crus de Queyriès, Mont-Ferrant et Bassens.)

Cinquième classe : Les Palus (crus de Lassouys, Bouliac, Quinsac, etc.), Bourg, le Tourne, Langoiran, Saint-Macaire, Saint-George, Libourne, Arveyres, Blaye, Fronsac.

Vins blancs.

Première classe : Villenave-en-Rious (dans la contrée des Graves), Sauternes, Barsac, Preignac, Beaumes.

Deuxième classe : Langon, Cerons, Bergerac, Clairac.

Troisième classe : Pujols, Ilats, Landiras, Virelade, Sainte-Croix-du-Mont, Loupiac.

Quatrième classe : Langoiran, Rioms, Cadillac, Cambes, Quinsac, Camblanes.

Cinquième classe : Cubsac, Fronsac, Blaye, Bourg, Castillon, Saint-Foy-la-Grande.

DORDOGNE.

Vins rouges.

Première classe : La Terrasse, Pécharmont, les Farcies, Compréal, Sainte-Foy-des-Vignes.

Deuxième classe : Domme, Saint-Cyprien, Thonac, Saint-Leay, Chancelade, Douzilhac, Celles, Brantôme, Bourdeilles, Saint-Pantaly, Saint-Orse, Varreins, Villetoureix, Saint-Victor, Brassac, Gouts, Vertillac, Marcuil.

Vins blancs : Montbasillac, Saint-Nessans, Sancé.

LANDES.

Vins rouges.

Première classe : Cap-Breton, Soustons, Messange, Vieux-Boucau.

Deuxième classe : La Chalosse, Gamardes, Montfort, Castelnau, Roquefort, Gabaret, Villeneuve.

Vins blancs : Ils ne jouissent d'aucune réputation.

LOT-ET-GARONNE.

Vins rouges : Thesac, Péricard, Buzet, Castel-Moron, Soumenzac, La Chapelle, Notre-Dame-de-Rech, Marsac.

Vins blancs : Clairac.

GERS.

Vins rouges : Verlus, Mazères, Viella, Gouts, Lussan, Ville-Comtal, Miclan, Beau-Marchez, Plaisance, Vic-Fezensac, Valence, Miradoux.

Vins blancs : Ils ne jouissent d'aucune réputation.

LOT.

Vins noirs : Savanac, Mel-la-Garde, Saint-Henri, Parnach, Saint-Vincent, La Pistoule, Camy, Luzech, Lobas, Praissac, Promiac.

Vins rosés et vins blancs : Ils se consomment dans le pays.

AVEYRON.

Vins rouges ordinaires : Lancedat, Agnac, Marcillac, Gradels, Cruon.

ARDÈCHE.

Vins rouges.

Première classe : Cornas, Saint-Joseph.

Deuxième classe : Mauve, Limony, Sara, Vion, Aubenas, L'Argentière.

Vins blancs : Saint-Peray, Saint-Jean, Guilherand.

LOZÈRE.

Vins rouges de basse qualité : Marvejols, Florac, Villefort.

GARD.

Vins rouges.

Première classe : Chuzclan, Tavel, Lirac, Saint-Geniez, Ledénon, Saint-Laurent-des-Arbres, Canteperdrix.

Deuxième classe : Roquemaure, Saint-Gilles, les Boucheries, Bagnols.

Troisième classe : Lacostières, Jonquières, Pugeault, Laudun, Langlade, Vauvert, Milhaut, Calvisson, Aigues-Vives, Vigan.

Vins blancs : Laudun, Calvisson.

TARN-ET-GARONNE.

Vins rouges : Fau, Aussac, Auvillar, Saint-Loup, Campsas, La Ville-Dieu.

TARN.

Vins rouges.

Première classe : Cunac, Caisaguet, Saint-Juéry, Saint-Amarans, Gaillac.

Deuxième classe : Meilhart, La Roque, Florentin, La Grave, Tecon, Rabasteins.

Vins blancs : Gaillac.

HÉRAULT.

Vins rouges.

Première classe : Saint-George-d'Orques, Vorargues, Saint-Christol, Saint-Drezery, Castries, Saint-Geniez.

Deuxième classe : Garrigues, Pérols, Villeveyrac, Bouzigues, Frontignan, Poussan.

Troisième classe : Loupian, Mèze, Pezenas, Agde, Beziers.

Vins blancs et vins muscats.

Première classe : Frontignan, Lunel.

Deuxième classe : Marseillan, Pommerols, dits vins de Picardan.

Troisième classe : Maraussan, Cazouls-les-Beziers, Bassan, Mont-Basin.

HAUTE-GARONNE.

Vins rouges : Villaudric, Fronton, Montesquieu-de-Volvestre, Buzet, Cugnaux.

AUDE.

Vins rouges : Narbonne, La Grasse, Aleth.

Vins blancs : Limoux, Magrie.

BASSES-ALPES.

Vins ordinaires : Mées.

VAR.

Vins rouges.

Première classe : La Gaude, Saint-Laurent, Cagnes, Saint-Paul, Villeneuve, La Malgue.

Deuxième classe : Bandol, La Cadière, Saint-Nazaire, le Castelet, Saint-Cyr, le Beausset, Ollioules, Cuers, Hyères, La Craux, Soliès, Pierrefeu, Lorgues, Carnoulles, Pignans, Bosse, Tourves, Saint-Maximin, Caries, Signes.

Vins blancs et muscats : Bandol, le Beausset, Ollioules.

VAUCLUSE.

Vins rouges.

Première classe : Côteau-Brûlé, Châteauneuf, Sorgues.

Deuxième classe : Châteauneuf-de-Gadagne.

Vins muscats : Beaumes.

BOUCHES-DU-RHÔNE.

Vins rouges.

Première classe : Marseille (crus de Séon-Saint-Henri, Séon-Saint-André, Saint-Louis, Château-Gombert, Sainte-Marthe, etc.), Arles, Château-Renard, Eguilles, Orgon, Tarascon.

Deuxième classe : Aubagne, Roquevaire, Allauch, La Ciotat, Marignane, Gardanne.

Vins blancs : Cassis, Marignane.

Vins de liqueur : Roquevaire, Cassis, La Ciotat, Barbantane, Saint-Laurent.

Vins cuits : Aubagne, Roquevaire, Cassis.

BASSES-PYRÉNÉES.

Vins rouges.

Première classe : Jurançon, Gan.

Deuxième classe : Monein, Aubertin.

Troisième classe : Lasseuble, La Hourcade, Lagor, Navarrins, Sauveterre, etc.

Vins blancs : Jurançon, Gan, Anglet.

HAUTES-PYRÉNÉES.

Vins rouges.

Première classe : Madiran, Castelnau-de-Rivière-Basse, Saint-Laune, Soublecauze, Lascazères.

Deuxième classe : Bagnères, Argelles.

Vins blancs : Bouilh, Pereuilh, Castelli-Vieilh, Periguières, Vic-Bigorre.

ARIÉGE.

Vins ordinaires : Bordes, Campagne, Teilhet, Engravies.

PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Vins rouges.

Première classe : Bagnols, Cosperon, Collioure, Toremila, Terrats.

Deuxième classe : Rivesaltes, Baixas, Corneilla-de-la-Ribera, Saint-Jean-de-la-Ceilla, Bagnouls-des-Apres, Argèles, Sorède, Salces, Espira-de-la-Gly, Pisilla, Saint-Estève, Villeneuve-de-la-Rivière.

Vins blancs et vins de liqueur : Rivesaltes, Bagnols, Cosperon, Collioure, Grenache, Rodez, Salces, Saint-André, Prépouille-de-Salces.

CORSE.

Vins rouges et vins blancs : Ajaccio, Sari, Peri, Vico, Bastia, Pietra-Negra, Cap-Corse, Bassanese, Maccaticcia, Calvi, Algajola, Callenzano, Monte-Maggiore, Tallano, Bonifacio, Porto-Vecchio.

NOTA. Ce tableau est dressé d'après l'ouvrage de M. Jullien, intitulé : ***Topographie de tous les vignobles connus.***

Voici, d'après M. Jullien, la répartition des vignes et de leurs produits en nombres ronds sur les départements de la France.

NOMS des DÉPARTEMENTS.	NOMBRE d'hectares DE VIGNES.	PRODUIT annuel EN HECTOLITRES.	QUANTITÉ LIVRÉE AU COMMERCE, ou convertie en eau-de-vie ; (le reste est consommé par les habitants),
Ain.	18,000	300,000	100,000
Aisne.	9,000	301,000	80,000
Allier.	12,000	260,000	150,000
Basses-Alpes.	5,400	124,000	
Hautes-Alpes.	7,000	70,000	
Ardèche.	16,000	250,000	108,000
Ardennes.	1,800	72,000	
Ariége.	16,240	103,000	
Aube.	21,000	617,000	317,000
Aude.	33,000	470,000	245,000
Aveyron.	20,000	280,000	
Bouches-du-Rhône.	26,000	513,000	263,000
Cantal.	227	5,500	
Charente.	60,000	800,000	500,000
Charente-Inférieure.	90,000	1,514,000	914,000
Cher.	12,000	260,000	110,000
Corrèze.	19,000	210,000	90,000
Côte-d'Or.	24,000	526,000	226,000
Corse.	9,000	250,000	90,000
Dordogne.	62,000	525,000	275,000
Doubs.	7,880	140,000	30,000
Drôme.	18,800	293,000	53,000
Eure.	1,845	60,500	
Eure-et-Loir.	6,000	188,000	38,000
Gard.	72,000	820,000	520,000
Haute-Garonne.	55,000	600,000	380,000

NOMS des DÉPARTEMENTS.	NOMBRE d'hectares DE VIGNES.	PRODUIT annuel EN HECTOLITRES.	QUANTITÉ LIVRÉE AU COMMERCE, ou convertie en eau-de-vie ; (le reste est consommé par les habitants).
Gers.	72,000	820,000	420,000
Gironde.	100,000	2,000,000	1,650,000
Hérault.	73,000	1,158,000	958,000
Ille-et-Vilaine.	306	6,500	
Indre.	12,632	264,000	117,000
Indre-et-Loire.	35,000	689,500	389,500
Isère.	20,000	408,000	178,000
Jura.	16,000	300,000	180,000
Landes.	19,000	311,000	143,000
Loir-et-Cher.	27,800	829,500	680,500
Loire.	13,000	217,300	105,300
Haute-Loire.	4,000	60,200	
Loire-Inférieure.	30,806	605,000	325,000
Loiret.	33,000	896,000	676,000
Lot.	40,000	400,000	200,000
Lot-et-Garonne	60,000	566,500	256,000
Lozère.	800	10,000	
Maine-et-Loire.	30,000	562,600	442,600
Marne.	20,600	636,200	386,200
Haute-Marne.	17,600	391,000	205,000
Mayenne.	590	11,700	
Meurthe.	13,500	536,000	96,000
Meuse.	12,000	314,000	34,000
Morbihan	585	13,000	
Moselle.	4,500	177,000	
Nièvre.	10,000	222,600	44,600
Oise.	3,500	124,000	
Puy-de-Dôme.	22,000	346,500	166,500
Basses-Pyrénées.	167,000	302,600	206,600
Hautes-Pyrénées.	11,000	233,000	13,3000
Pyrénées-Orientales.	30,000	260,000	80,000
Bas-Rhin.	13,390	441,000	241,000
Haut-Rhin.	15,000	400,000	175,000
Rhône.	25,100	474,500	370,500
Haute-Saône.	12,000	300,000	100,000
Saône-et-Loire.	27,700	762,000	562,000
Sarthe.	10,350	161,000	
Seine.	4,800	143,000	
Seine-et-Marne.	16,900	514,000	269,000
Seine-et-Oise.	20,000	672,000	272,000
Deux-Sèvres.	18,000	291,600	131,600
Somme.	33	1,152	
Tarn.	23,000	350,000	165,000
Tarn-et-Garonne.	25,000	300,000	130,000
Var.	40,000	750,000	450,000
Vaucluse.	21,000	300,000	120,000
Vendée.	16,000	345,000	
Vienne.	30,000	504,000	274,000
Haute-Vienne.	2,969	40,100	
Vosges.	3,660	147,000	
Yonne.	35,000	882,000	632,000

TABLEAU des principales eaux minérales de France, indiquant leur nature, leurs propriétés, leur température et leur gisement.

LIEUX.	DÉPARTEMENTS.	TEMPÉRATURE.	PROPRIÉTÉS.	GISEMENTS.
	EAUX FERRUGINEUSES.			
Bussang.	Vosges.	Froides.	Excitantes.	Terrain granitique.
Castéra-Vivent.	Gers.	*Id.*	Toniques.	Terrain supercrétacé.
Cambo.	Basses-Pyrénées.	*Id.*	Excitantes.	Terrain granitique.

LIEUX.	DÉPARTEMENTS	TEMPÉRATURE.	PROPRIÉTÉS.	GISEMENTS.
Contrexeville.	Vosges.	Froides.	Diurétiques, toniques.	Terrain schisteux.
Cranzac.	Aveyron.	*Id.*	*Id.*	Formation houillère.
Ferrières.	Loiret.	*Id.*	Toniques, stomachiques	Terrain supercrétacé.
Forges.	Seine-Inférieure	*Id.*	Toniques, apéritives.	Argile plastique.
Godefroi (La Chapelle).	Aube.	*Id.*	Toniques.	*Id.*
Fointanes.	Cantal.	*Id.*	Apéritives.	Granite.
Sainte-Marie.	Hautes-Pyrénées.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
Saint-Myon.	Puy-de-Dôme.	*Id.*	Toniques.	Terrain supercrétacé.
Passy.	Seine.	*Id.*	Astringentes, toniques.	Argile plastique.
Provins.	Seine-et-Marne.	*Id.*	Diurétiques, purgatives	*Id.*
Reims.	Marne.	*Id.*	Toniques.	*Id.*
Roye.	Somme.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
Segray.	Loiret.	*Id.*	Fondantes.	Terrain supercrétacé.
FERRUGINEUSES THERMALES.				
Bagnères de Bigorre.	Hautes-Pyrénées.	Chaudes.	Toniques.	Schiste argileux,
Campagne.	Aude.	27°	*Id.*	*Id.*
Honoré (Saint-).	Nièvre.	33°	Fondantes, sudorifiques	Terrain schisteux.
Rennes-les-Bains.	*Id.*	44°	Stomachiques, apérit.	*Id.*
SULFUREUSES.				
Pierrefond.	Oise.	Froides.	Toniques.	Gypse supercrétacé.
Enghien-les-Bains.	Seine-et-Oise.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
La Bassère.	Hautes-Pyrénées.	*Id.*	*Id.*	Terrain carbonifère.
Roche-Posay (La).	Vienne.	*Id.*	Fébrifuges.	Terrain jurassique.
Uriage.	Isère.	*Id.*	Sudorifiques.	Terrain granitique.
SULFUREUSES THERMALES.				
Ax.	Ariége.	20 à 75°	Diurétiques.	Terrain granitique.
Bagnères de Luchon.	Haute-Garonne.	30 à 62°	*Id.*	*Id.*
Bagnols.	Lozère.	45°	Sudorifiques.	*Id.*
Bagnoles.	Orne.	28°	Toniques.	Granite.
Barèges.	Hautes-Pyrénées.	35 à 50°	Sudorifiques.	Terrain schisteux.
Bonnes.	Basses-Pyrénées.	26 à 37°	*Id.*	*Id.*
Cambo.	*Id.*	30°	*Id.*	Terrain jurassique.
Castéra Vivent	Gers.	25°	Toniques.	Terrain supercrétacé.
Cauterets.	Hautes-Pyrénées.	41°	Toniques, sudorifiques.	Granite.
Gréoulx.	Basses-Pyrénées.	36°	Anti-rhumatismales.	Formation oolitique.
Saint-Amand.	Nord.	18 à 27°	Toniques, vulnéraires.	Craie.
GAZEUSES.				
Bar.	Puy-de-Dôme.	Froides.	Fébrifuges.	Granite.
Bagnoles.	Orne.	26°	Toniques.	*Id.*
Chateldon.	Puy-de-Dôme.	Froides.	Apéritives.	Terrain jurassique.
Sainte-Madeleine-de-Flourens.	Haute-Garonne.	*Id.*	Toniques.	Terrain supercrétacé.
Sainte-Marie.	Cantal.	*Id.*	*Id.*	Granite.
Gabian.	Hérault.	*Id.*	Apéritives.	Terrain supercrétacé.
Galmier (Saint-).	Loire.	*Id.*	*Id.*	Terrain granitique.
Langeac.	Haute-Loire.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
Pougues.	Nièvre.	*Id.*	*Id.*	Craie inférieure.
Sulzmatt.	Haut-Rhin.	*Id.*	Fébrifuges.	Sable et argile.
Vic-le-Comte.	Puy-de-Dôme.	*Id.*	Apéritives toniques.	Granite.
GAZEUSES THERMALES.				
Audignac.	Ariége.	20 à 23°	Apéritives, laxatives.	Calcaire oolithique.
Bourbon - l'Archambault.	Allier.	58 à 60°	Vulnéraires, toniques.	Terrain schisteux,
Chatel-Guyon.	Puy-de-Dôme.	30°	Fébrifuges, toniques.	Granite.
Dax.	Landes.	60°	Sudorifiques, vulnér.	Roches ignées.
Digne.	Basses-Alpes.	20°	Toniques.	Terrain jurassique.
Malon.	Hérault.	35°	Diurétiques.	Granite.
Mont-Dore.	Puy-de-Dôme.	45°	Sudorifiques.	Terrain volcanique.
Saint-Alban.	Loire.	19°	Diurétiques.	Terrain supercrétacé.
Saint-Mart.	Puy-de-Dôme.	25°	Stomachiques.	Granite.
Saint-Nectaire.	*Id.*	38°	Diurétiques.	*Id.*
Ussat.	Ariége.	33 à 37°	*Id.*	Terrain schisteux.
Vichy.	Allier.	37°	Fondantes, apéritives.	Formation houillère.
SALINES.				
Camarès.	Aveyron.	Froides.	Toniques.	Terrain jurassique.
Encausse.	Haute-Garonne.		Diurétiques.	Terrain schisteux.

LIEUX.	DÉPARTEMENTS.	TEMPÉRATURE.	PROPRIÉTÉS.	GISEMENTS.
Niederbrun.	Bas-Rhin.	Froides.	Laxatives, toniques.	Terrain schisteux,
St-Félix de Bagnères.	Lot.	*Id.*	*Id.*	Terrain jurassique.
Vic en Carladez.	Cantal.	*Id.*	Diurétiques.	Granite.
Vals.	Ardèche.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
SALINES THERMALES.				
Aix.	Bouc.-du-Rhône.	33o	Vulnéraires, apéritives.	Calcaire oolithique.
Avène.	Hérault.	28o	Vulnéraires.	Terrain supercrétacé.
Bains.	Vosges.	32o	Stimulantes.	Formation houillère.
Bourboule.	Puy-de-Dôme.	52o	Vulnéraires.	Granite.
Bagnères de Bigorre.	Hautes-Pyrénées.	20 à 50o	Vulnéraires, apéritives.	Terrain schisteux.
Balaruc.	Hérault.	48o	Toniques.	Terrain supercrétacé.
Bourbon-Lancy.	Saône-et-Loire.	50o	Fébrifuges.	Formation houillère.
Bourbonne-les-Bains.	Haute-Marne.	48o	Vulnéraires.	Terrain triasique.
Capvern.	Hautes-Pyrénées.	24o	Toniques.	Terrain schisteux.
Chaudes-Aigues.	Cantal.	80o	Vulnéraires.	Terrain granitique.
Eaux-Bonnes.	Basses-Pyrénées.	33o	Fondantes.	Terrain schisteux.
Eaux-Chaudes.	*Id.*	35o	Vulnéraires.	*Id.*
Châteauneuf.	Puy-de-Dôme.	38o	*Id.*	Granite.
Evaux.	Creuse.	58o	Toniques.	*Id.*
Luxeuil	Haute-Saône.	42o	*Id.*	Terrain jurassique.
Monétrier.	Hautes-Alpes.	37o	Stimulantes.	Granite.
Néris.	Allier.	42o	Toniques.	Formation houillère.
Plombières.	Vosges.	38o	Stimulantes.	*Id.*
St-Laurent-les-Bains.	Ardèche.	48 à 50o	Fondantes.	Terrain volcanique.
Silvanès.	Aveyron.	40o	Toniques.	Terrain crétacé.

TABLEAU de la richesse minérale de la France, par départements.

ARGENT.

Finistère. — Lozère. — Vosges.

CUIVRE.

Rhône. — Haut-Rhin.

PLOMB.

Finistère. — Lozère. — Vosges. — Haut-Rhin. — Isère. — Loire. — Haute-Loire. — Rhône. — Corrèze. — Hautes-Alpes.

FER.

Ardennes. — Allier. — Aisne. — Aube. — Aude. — Ariége. — Basses-Alpes. — Corrèze. — Cher. — Côtes-du-Nord. — Côte-d'Or. — Corse. — Charente. — Dordogne. — Doubs. — Drôme. — Eure-et-Loir. — Eure. — Gironde. — Haute-Garonne. — Indre. — Indre-et-Loire. — Ille-et-Vilaine. — Isère. — Jura. — Landes. — Lot. — Lot-et-Garonne. — Loire-Inférieure. — Loir-et-Cher. — Loire. — Maine-et-Loire. — Mayenne. — Haute-Marne. — Meuse. — Morbihan. — Meurthe. — Moselle. — Nord. — Nièvre. — Orne. — Pyrénées-Orientales. — Basses-Pyrénées. — Bas-Rhin. — Haut-Rhin. — Sarthe. — Haute-Saône. — Saône-et-Loire. — Deux-Sèvres. — Tarn. — Tarn-et-Garonne. — Vienne. — Haute-Vienne. — Vosges. — Vaucluse. — Yonne.

ANTIMOINE.

Allier. — Ardennes. — Cantal. — Charente. — Creuse. — Gard. — Lozère. — Haute-Loire. — Puy-de-Dôme.

MANGANÈSE.

Cévennes. — Dordogne. — Moselle. — Saône-et-Loire. — Vosges.

ARSENIC.

Haut-Rhin.

SULFATE DE FER. — (*Vitriol vert.*)

Aisne. — Ardèche. — Gard. — Moselle. — Oise. — Bas-Rhin.

SULFATE D'ALUMINE. — (*Alun.*)

Aisne. — Aveyron. — Moselle. — Oise. — Bas-Rhin.

ASPHALTE. — (*Bitume.*)

Ain. — Bas-Rhin.

LIGNITE.

Gard. — Isère. — Bas-Rhin.

HOUILLE.

Ardèche. — Hautes-Alpes. — Basses-Alpes. — Aude. — Aveyron. — Allier. — Bouches-du-Rhône. — Calvados. — Cantal. — Corrèze. — Creuse. — Dordogne. — Gard. — Hérault. — Isère. — Loire. — Haute-Loire. — Loire-Inférieure. — Maine-et-Loire. — Mayenne. — Nièvre. — Nord. — Pas-de-Calais. — Puy-de Dôme — Rhône. — Haut-Rhin. — Bas Rhin. — Sarthe. — Haute-Saône. — Saône-et-Loire. — Tarn. — Vaucluse.

LIVRE CENT SOIXANTE DIX-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. Première section. — Région méridionale.

Nous avons, dans le livre précédent, examiné la France sous le doubble rapport de sa géographie physique; nous allons maintenant la parcourir et en faire la description topographique. Les diffiultés vont se succéder dans notre marche: nous espérons pouvoir les surmonter. Nous aurons à conserver dans nos descriptions l'exactitude et la précision qui doivent servir de base à la topographie, tandis qu'il nous faudra rendre moins fastidieuse la répétition de ces départements, de ces arrondissements, de ces chefs-lieux qui n'ont point, comme les gouvernements et les anciennes provinces, l'avantage de se rattacher aux souvenirs de l'histoire nationale, mais dont l'organisation a contribué à rendre la population plus homogène.

La division artificielle qui partage la France en cinq grandes régions: celles du *sud*, de l'*est*, du *centre*, de l'*ouest* et du *nord*, nous semble la meilleure à adopter, et la plus commode à suivre pour régler nos excursions chorographiques. Elle est d'ailleurs consacrée par l'usage, familière à un grand nombre de personnes, et se prête assez exactement à la concordance des nouvelles circonscriptions politiques avec les anciennes. Déjà la route que nous avons suivie dans la description physique de ce pays nous a portés naturellement du midi vers l'orient et le nord; l'ordre dans lequel nous avons indiqué ces régions, sera donc à peu près celui que nous adopterons dans notre marche topographique.

La Corse[1] va d'abord nous servir de point de départ. Elle tient le

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	371,044
Landes, pâtis, bruyères.	347,516
Bois.	79,967
Cultures diverses.	31,581
Vignes.	16,113
Vergers, pépinières et jardins.	6,976
Prés.	449
Propriétés bâties.	380
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	15,761
Rivières, lacs, ruisseaux	5,888

cinquième rang sous le rapport de la superficie parmi les départements français[1]. Placée entre l'Italie, l'Espagne et la France, à 180 kilomètres de cette dernière, cette grande île qui avant 1768 appartenait aux Génois, se rattache, sous le rapport physique, du langage et des mœurs, à l'Italie. Elle est séparée de l'île de Sardaigne par le détroit de Bonifacio large d'environ 10 kilomètres ; de forme oblongue, elle a dans sa plus grande longueur de Bonifacio au cap Corse 202 kilomètres, et dans sa plus grande largeur 97 kilomètres. L'aspect du sol présente une surface abrupte hérissée de rochers granitiques que d'étroites vallées séparent. Une chaîne de montagnes s'élevant du nord au midi la divise en deux régions, orientale et occidentale, autrement dites *bande du dedans* et *bande du dehors*. Les points culminants de cette chaîne que nous avons rangée dans la classification du *système sardo-corse*, sont le *Monte-Rotondo*, qui a 2,672 mètres et le *Monte-d'Oro*, ou *Grandaccio* qui en a 2,652. Les principaux fleuves qui descendent de ces montagnes sont le *Golo*, le *Tavignano* et le *Fiumarbo*, qui arrosent le versant oriental ; le *Liamone*, le *Gravone*, le *Prunelli* et le *Taravo*, qui arrosent le versant occidental. Le lac *Ino* donne naissance au Golo; le Tavignano et le Liamone sortent du *Creno*. Les montagnes sont couvertes de grandes et impénétrables forêts de chênes, de liéges, de sapins, de pins, de grands buis, etc. Les vallées sont belles et fertiles, et le climat est favorable à la vigne, aux mûriers, aux orangers, aux citronniers, aux oliviers, à la garance. On y rencontre des gisements de plusieurs métaux, les granites d'Agazola, le porphyre orbiculaire de Tallano, et le vert d'Orezzo sont utilisés dans les arts. Quelques parties de la côte orientale sont couvertes de marais et de makis, d'où s'exhale, dans les mois de juillet, d'août et de septembre, la *malaria*, qui fait alors abandonner les pâturages. Les Corses sont courageux, vifs et sobres, mais à ces grandes qualités, ils joignent quelques défauts, et sont surtout curieux, joueurs, jaloux et vindicatifs.

Dès que le bateau à vapeur qui transporte le voyageur du port de Toulon à celui de Bastia, se trouve à une distance convenable, l'île présente l'aspect d'une énorme pyramide, formée par les montagnes qui, à la faveur de l'éloignement, se groupent comme si elles étaient adossées les unes contre les autres.

Bastia, située sur la côte en regard de l'Italie, chef-lieu de sous-pré-

[1] Voici d'après les dernières opérations cadastrales la superficie des premiers départements : Gironde, 974,032 hectares; Landes, 932,131; Aveyron, 876,520; Côte-d'Or, 876,072; Corse, 874,711 hectares.

fecture, résidence du commandant de la 17e division militaire, était autrefois la capitale de la Corse. Elle est sur le penchant d'une montagne au haut de laquelle est construite une citadelle qui forme une seconde ville mieux bâtie que la première. Le coup d'œil qu'elle offre est imposant; mais son port, abrité par un môle, et défendu par plusieurs petits forts, ne peut recevoir que des navires peu importants. Cependant, ce qui la place au premier rang des cités corses, c'est son commerce et surtout son industrie active et variée, qui consiste en fabriques de savon, de pâtes, de cire, de liqueurs. Elle possède une salle de spectacle, un collége, une société d'instruction et une bibliothèque publique. Sa population est de 15,985 habitants. Ses environs sont pittoresques : le rocher qui porte la citadelle forme une large voûte d'où l'on voit le port et le môle. Près du bourg de *Luri* on aperçoit au haut d'un roc pyramidal une vieille construction connue sous le nom de Tour de Sénèque. A 4 lieues au sud, le bourg de *Mariana*, près de l'embouchure du Golo, est bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville du même nom, dont on attribue la fondation à Marius.

Ajaccio, chef-lieu de préfecture, ne renferme que 11,944 habitants, mais il passe pour être plus ancien que Bastia. Dès le sixième siècle, cette ville était le siége de l'évêché qu'elle possède encore. Il est vrai que les miasmes qui s'exhalaient d'un marais voisin de l'ancienne Ajaccio, déterminèrent les habitants, en 1435, à reconstruire leurs habitations sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, à près de 2 kilomètres au sud de la première. Ses rues sont droites et larges; ses maisons ont de l'apparence; le nouvel hôtel de la préfecture est sur un plan élégant et simple et dans de justes proportions; la cathédrale est belle; la caserne est vaste; le port est spacieux et commode : une citadelle en défend les approches. Les établissements d'instruction consistent dans cette ville en un collége, une bibliothèque de 13,000 volumes, une société d'agriculture, un jardin botanique de naturalisation dans lequel on trouve la cochenille, et en un dépôt d'étalons de la plus belle race. On a construit à Ajaccio un vaste édifice destiné à recevoir un hospice civil, un dépôt central d'enfants trouvés et une école pour les jeunes filles. Son commerce ne se compose que de la vente de l'huile et des vins de son territoire, et du corail que l'on pêche sur les côtes méridionales de l'île. Son enceinte à jamais célèbre pour avoir vu naître, en 1769, Napoléon Bonaparte, doit bientôt voir s'élever, à la gloire de ce grand homme, un monolithe en granit surmonté de sa statue. Son port peut recevoir des bâtiments de toute espèce.

Dans le golfe de Sagone, où les gros vaisseaux peuvent trouver un abri, on voit, à quelques lieues au nord d'Ajaccio, un petit mouillage appelé *Urcino* qui indique la place d'une ville que les Romains appelaient *Urcinium,* célèbre par la fabrication des vases de terre dans lesquels ils conservaient le vin de Falerne.

Le reste de l'île ne contient que des villes d'une faible population : *Calvi*, petite ville de 1,837 habitants, chef-lieu de sous-préfecture, est située sur la côte occidentale, à l'extremité du promontoire élevé qui s'avance dans la mer, défendu par une forteresse, et dont la rade peut recevoir une flotte importante ; l'*Ile Rousse*, située sur la mer au nord, à 25 kilomètres au nord de Calvi, jolie petite ville de 1,860 habitants, dont le commerce et l'industrie prennent chaque jour de grands développements ; c'est le principal marché de la Balagna, la plus riche province de la Corse ; *Saint-Florent*, petit port et jolie ville, à 4 lieues à l'ouest de Bastia ; *Porto-Vecchio*, sur la côte orientale, connu par ses bons vins et ses carrières de granit ; à l'extrémité méridionale de l'île, sur une haute roche penchée vers la mer, et sur le détroit qui porte son nom, *Bonifacio,* qui fait le commerce de vins et d'huiles, et la pêche du corail, sont autant de ports commodes et sûrs. *Sartène*, ville de 3,949 habitants, située au pied des montagnes qui dominent la rive gauche du Valinco, a le titre de sous-préfecture ; *Corte*, presque au centre de l'île près du confluent de l'Orta et du Tavignano, est pauvre et mal bâtie : son isolement au milieu des montagnes, son éloignement des côtes, s'opposent à l'extension de son commerce, qui ne consiste qu'en produits agricoles. Sa population est de 4,719 habitants. On remarque dans cette ville l'*université Paoli*, et sur l'une des places publiques on doit élever une statue au libérateur de la Corse, qui naquit à Corte. Dans l'arrondissement de Corte, on remarque le plus beau pont de l'île, celui de *Vecchio*, terminé depuis peu d'années. Il est construit en granit, et consiste en une seule arche en plein cintre de 30 mètres d'ouverture, appuyée sur deux énormes masses de rochers : sa largeur est de 5 mètres et sa longueur de 50. Le voyageur qui le traverse se trouve à 60 mètres au-dessus d'un torrent qui coule avec fracas.

Il manque des routes à la Corse pour y hâter les progrès de la civilisation ; elle n'en compte encore que six, ayant un développement de 550 kilomètres. Les principales sont : celle de Bastia à Ajaccio, par Corte, qui traverse l'île dans toute sa longueur ; celle d'Ajaccio à Calvi ; de Calvi à Saint-Florent ; celle de Bastia à Saint-Florent et celle de Sagone à la forêt d'Aitone, ouverte pour l'exploitation des bois de la marine. Un embran-

chement passe à *Vico*, bourg qui commerce en vins et en huile d'olive, et de Vico à *Guagno*, village à 7 lieues d'Ajaccio, possédant des bains d'eaux minérales de 55 degrés centigrades de chaleur très fréquentés, et auxquels on a joint un hôpital. Les eaux d'*Orezza*, appelées dans le pays *acqua acitosa*, celles de *Guitera* et de *Caldaniccia* méritent aussi d'être citées.

Napoléon avait conçu le projet d'établir dans sa ville natale un arsenal maritime de première classe, qui aurait rivalisé avec celui qu'il voulait fonder à Sertène, et qui aurait fait de la Corse le Gibraltar de la France. Un jour, sans doute, un tel projet pourra s'effectuer. Tout est encore à créer pour donner à cette île l'importance dont elle est susceptible. L'un des moyens les plus efficaces serait d'en augmenter la population en y encourageant l'agriculture ; les deux tiers de son sol sont encore en friche; la vigne, le châtaignier, mais surtout l'olivier, l'oranger et le cotonnier, qui y réussissent sans culture, pourraient devenir une source de richesses pour une population agricole ; et cependant le plus précieux de ces végétaux, l'olivier, languit dans la plus grande partie de l'île à l'état de sauvageon, tandis que l'opération si simple de la greffe suffirait, en quelques années, pour dédommager de ses soins un industrieux cultivateur. Les plantes inutiles qui dévorent le sol sont tellement riches en potasse, que l'on pourrait en extraire 50,000 quintaux de ce sel : les terrains incultes deviendraient ainsi une importante branche de produits, et cependant l'habitant la néglige. Le mûrier pourrait nourrir, à l'aide d'un climat favorable, une innombrable quantité de vers à soie, et cependant l'insouciance des Corses a laissé disparaître la plupart des mûriers que M. de Marbeuf y avait propagés. Enfin, les 22,500 hectares de forêts que renferme la Corse, pourraient offrir à l'habitant des campagnes une chance de gain assurée s'il en transportait les bois près des bords de la mer; mais, par suite d'une inconcevable insouciance, il voit chaque année une foule de Parmesans et de Lucquois aborder dans son île pour s'y livrer à ce genre de travail qu'il lui serait si facile de leur enlever en s'y livrant lui-même. Son apathie est telle, que la culture est en quelque sorte livrée aux soins de ces étrangers : ce sont eux qui viennent tous les ans soigner la vigne et fertiliser des champs négligés par l'habitant.

Tout est encore à faire et à créer en Corse pour l'agriculture et l'industrie. La quantité des terrains incultes égale les neuf-dixièmes de la superficie du département et pour donner une idée de la fertilité de ce département aujourd'hui plus délaissé que l'Algérie, nous dirons que les premières prairies artificielles à irrigation y ont donné huit coupes de

luzerne en une seule année... Quelle belle source de richesse pour une vaillante armée d'esprits entreprenants et laborieux!

La traversée des côtes de la Corse à celles de la France continentale se faisait, depuis longtemps, au moyen de barques dont la célérité laissait beaucoup à désirer; mais ce service a été confié, depuis 1830, à des bâtiments à vapeur, dont la marche régulière et fréquente diminuera l'espèce d'isolement où se trouve la plus intéressante de nos possessions maritimes.

En approchant du port d'Antibes, on aperçoit l'embouchure du *Var*, dont le cours inférieur sert de limite entre la France et le comté de Nice, dépendance de la couronne de Sardaigne [1]. Nous sommes sous le ciel de cette belle Provence, la plus ancienne partie des Gaules que soumirent les Romains, et qu'ils désignèrent sous le nom de *Provincia*, dénomination dont la traduction s'est perpétuée dans notre langue. *Antibes* remonte à une haute antiquité; c'est cette ville d'*Antipolis*, fondée 340 ans avant notre ère par la même colonie grecque qui bâtit Marseille. Au temps d'Auguste, qui lui donna le nom de *municipale*, elle était considérable: elle possédait un théâtre et d'autres édifices publics dont il reste encore quelques ruines; le commerce animait son port, et la pêche du thon occupait un grand nombre de barques; aujourd'hui de petits bâtiments seuls peuvent y trouver un abri. Mais ce qui lui donne de l'importance, c'est sa position militaire. Comme place forte, elle n'est que de troisième classe, mais elle suffit pour opposer une barrière aux invasions qui, sur la frontière sarde, menaceraient notre territoire. De la côte d'Antibes on aperçoit, à la faveur d'un ciel sans nuages, les montagnes de la Corse. Entre le golfe de Juan et celui de Napoule s'offre l'île Sainte-Marguerite, avec son château fort, ancienne prison d'État, où fut enfermé le mystérieux prisonnier au masque de fer. Au sud de cette île se trouve celle de *Saint-Honorat*, qui porte le nom d'un pieux abbé qui y fonda un monastère vers l'an 410, et qui fut le treizième évêque d'Arles. Ces deux îles sont les plus importantes de celles qui portent le nom de *Lerins*, de celui de *Lerina* que les anciens donnaient à la plus grande, et qui toutes nourrissent un grand

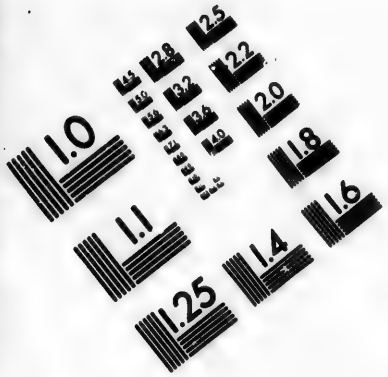
[1]

Contenances imposables.	hectares
Bois	230,713
Landes, pâtis, bruyères	187,778
Terres labourables	[illegible]052
Cultures diverses	83,[illegible]82
Vignes	67.657
Prés	8,476
Vergers, pépinières et jardins	2,060
Propriétés bâties	1,965
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation	549
Oseraies, aulnaies, saussaies	98
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs	8,980
Rivières, lacs, ruisseaux	8,714
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	7,849
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	68

nombre de lapins et de perdrix. Défendues par un fort et des batteries, elles le sont encore par des rochers et des écueils.

Si nous suivons le littoral du *département du Var*, nous verrons, au milieu de jardins et de bosquets d'orangers, la petite ville de *Cannes*, où Napoléon débarqua en 1815; plus loin *Fréjus*, près de laquelle, seize ans auparavant, il mit pied à terre en revenant d'Égypte. Cette dernière est le *Forum Julii*, embelli par César et par Auguste, mais probablement fondé, comme Antibes, par une colonie grecque ou de Phocéens-Marseillais. On ignore le nom qu'elle portait avant qu'elle devint la résidence de la 8e légion romaine; quelques restes de constructions attestent son antique splendeur : on sait qu'elle renfermait 10,0000 habitants. Son port alors deux fois plus grand que celui de Marseille auj[illegible]tait le plus considérable de la Gaule : on en distingue encore l'e[illegible]marche encore sur les restes antiques du quai dont il était entou[illegible], mais une ruine informe est tout ce qui reste du phare qui s'élevait à l'entrée. Les atterrissements de la rivière de l'Argens ont comblé en partie ce port où se rassemblait la flotte romaine. Parmi d'autres restes antiques, on remarque la *porte de César* et la *porte dorée*. Agricola, beau-père de Tacite, le poëte Cornelius Gallus, l'ami de Virgile, le sénateur Julius Græcinus, qui résista à Caligula, l'abbé Sieyès et l'aimable chansonnier Désaugiers, naquirent à Fréjus, qui, bien différente de ce qu'elle était jadis, n'est plus qu'une cité peu considérable, dont la population lutte contre les effets d'un air méphytique et d'un terrain marécageux.

A cinq lieues de là, *Saint-Tropez* dans le golfe de Grimaud, jouit au contraire de l'air le plus pur et d'une position charmante. Son port est défendu par une citadelle, et ses chantiers fournissent aux habitants de la côte de frêles embarcations de pêcheurs; ses côtes, hérissées de rochers à fleur d'eau, abondent en coraux qui passent pour les plus beaux de la Méditerranée. On avait cru y reconnaître l'emplacement d'*Heraclea-Caccabaria*, célèbre par son temple d'Hercule; mais des recherches postérieures portent à croire qu'il n'est question, pour la première fois, de Saint-Tropèz, que dans une charte de 980; que sa fondation véritable ne date que de 1740, et que l'*Heraclea-Caccabaria* de l'Itinéraire d'Antonin n'est autre que le lieu nommé aujourd'hui *Cavalaire*, près duquel on a découvert une médaille punique. *Hyères*, l'ancienne *Arcæ*, est connue par ses sites, par la douceur de son climat et par ses belles oranges. Ses habitations sont élégantes, mais ses rues sont escarpées, étroites et tortueuses. Elle est la patrie de Massillon. Le sol des Iles d'Hyères, jadis fertile, aujourd'hui



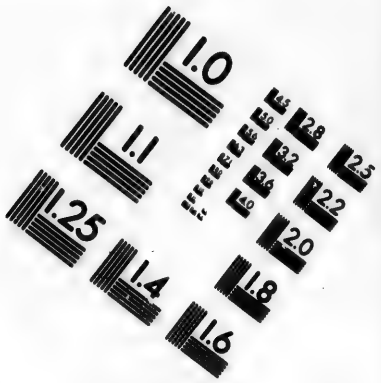
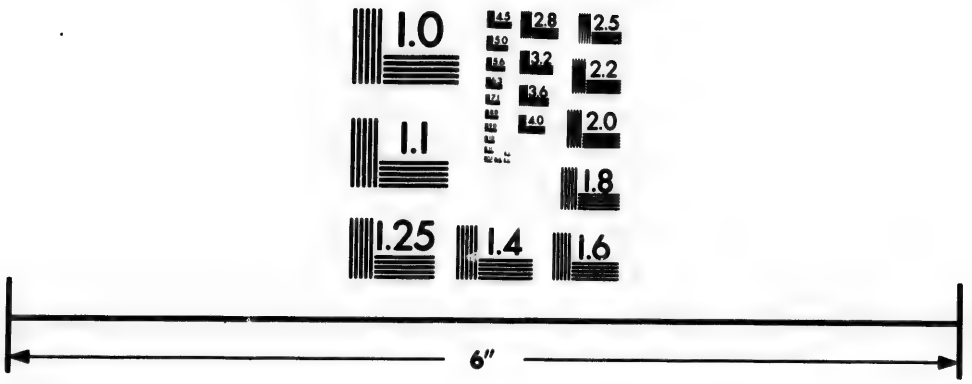
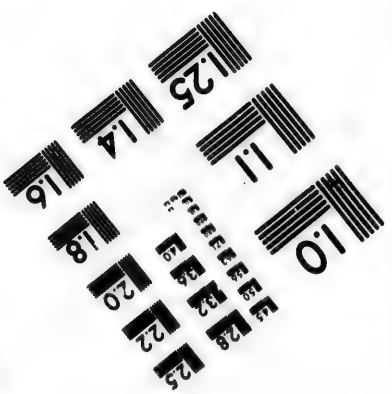


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

tout-à-fait stérile, pourrait acquérir de la valeur si on tentait de les reboiser. Ces îles que les anciens nommaient *Stœchades insulæ* sont au nombre de trois principales : l'île du Levant, Port-Cros et Porquerolles.

Toulon, dont on attribue la fondation au général romain *Telo-Martius*, vers le milieu du quatrième siècle, était, sous le règne d'Arcadius, renommée par ses fabriques de teinture, et surtout par sa pourpre. Sa rade, à l'abri des vents et des tempêtes, et l'une des plus sûres de la Méditerranée, est défendue par des ouvrages considérables et par plusieurs forts qui rendent la ville imprénable du côté de la mer. Son port, l'un des plus vastes de l'Europe, est divisé en deux parties : le vieux port, terminé sous Henri IV, et le neuf, construit par Louis XIV, qui communiquent par un chenal. Le mouvement des navires français entrants et sortants, en 1846, y était d'environ 90,000 tonneaux, et celui des navires étrangers d'environ 40,000. Le bassin de carénage, de 100 mètres de long, sur 35 de large ; la corderie, bâtiment voûté de 524 mètres de longueur ; l'arsenal, les beaux chantiers du Mourillon, la fonderie, la voilerie et l'école des mousses, sont dignes d'être cités. Le bagne, naguère triste réceptacle du rebut de la société, ne doit plus à l'avenir servir que de dépôt pour les condamnés à la déportation, et ses vastes bâtiments sont consacrés à de nouveaux ateliers pour l'arsenal de la marine. La ville est bâtie au pied d'une montagne, qui la domine au nord ; ses rues sont étroites, ses places irrégulières ; cependant, celle qu'on appelle le Champ-de-Bataille est vaste, belle et entourée d'un double rang d'arbres. Sur le quai Marchand, l'hôtel-de-ville est l'un des édifices les plus remarquables : deux figures colossales, dans le goût grotesque, et sculptées par le célèbre Puget, supportent le balcon de la façade. On prétend que le statuaire y représenta deux consuls dont il avait à se plaindre.

Toulon fut en partie détruite par les Arabes vers la fin du dixième siècle. Rétablie par les comtes de Marseille, elle fut ruinée deux fois au douzième par les Mahométans. Au commencement du dix-huitième, le duc de Savoie, aidé par la Hollande et l'Angleterre, en fit vainement le siége. En 1793, les Anglais et les Espagnols, profitant de nos dissensions civiles, s'en emparèrent à l'aide de l'intrigue et de la corruption ; mais au bout de quelques mois, un officier, celui dont la valeur fit plus tard trembler l'Europe, parvint à les en chasser. Toulon est la patrie du chevalier Paul, qui, de simple mousse, dans le courant du siècle dernier, parvint au grade de vice-amiral de France. Siége d'un tribunal civil et de commerce, d'une sous-préfecture et d'une préfecture maritime, cette ville est la plus consi-

dérable du département du Var, dont elle a été le chef-lieu avant de s'être livrée aux Anglais. Elle prend chaque jour de l'accroissement, et l'on vient d'élargir l'enceinte de ses fortifications, élargissement que nécessitait l'augmentation d'une population qui, en 1817, était de 30,000 âmes, et aujourd'hui dépasse 70,000. Les voyageurs y trouvent toutes les ressources des grandes villes, une salle de spectacle ouverte toute l'année, de beaux cafés et des hôtels confortables.

Aux bocages riants, plantés de citronniers, d'oliviers et de dattiers, et parsemés de maisons de plaisance, succèdent aux environs de Toulon, sur la route de Marseille, les *gorges d'Ollioules*, vallon sauvage, formé par des montagnes arides, dont les escarpements et les profils bizarres s'élèvent en pyramides prêtes à s'écrouler, ou prennent la forme de vieux remparts en ruine. Près de la limite du département, les amateurs de curiosités naturelles vont visiter la grotte de la *Sainte-Baume*, que le peuple croit avoir été habitée par sainte Madeleine. Cette cavité, creusée par la nature, à 930 mètres au-dessus du niveau de la mer, fut pendant longtemps convertie en église. Elle est ornée d'élégantes stalactites; mais ce qui surtout dédommage de la fatigue qu'on éprouve en gravissant cette montagne, c'est le coup d'œil dont on jouit à mesure que l'on s'élève: à l'est et au nord, ses flancs, taillés à pic, offrent un précipice affreux; au midi et au couchant, la Méditerranée, l'étang de Berre, l'embouchure du Rhône, en un mot, la plus belle partie de la Provence, se déroulent sous vos yeux.

Après avoir traversé les *monts des Maures*, dont le nom sert à perpétuer le souvenir des ravages que faisaient encore, sous le règne de Louis XII, les pirates africains sur les côtes de ce département, on arrive à *Brignoles*, petite ville de 5,809 habitants, située au milieu d'un pays délicieux. La pureté de l'air qu'on y respire, sa position sur le penchant d'une colline, la riche vallée du *Calami*, l'abondance des céréales et des vins de son territoire, la placent au rang des résidences les plus agréables de cette contrée. Elle compte plusieurs fabriques, mais elle est principalement connue par ses excellentes prunes dont elle fait un grand commerce. On croit qu'elle existait avant l'ère chrétienne. C'est la patrie de saint Louis, évêque de Toulouse, petit-neveu du roi saint Louis. Entre cette ville et *Draguignan* s'étend une riche vallée qui produit ces excellents marrons que l'on nomme à Paris *marrons de Lyon*. Nous venons de nommer le chef-lieu du département: la petite rivière du Pis le traverse; plusieurs fontaines l'arrosent. Un beau jardin botanique, une jolie bibliothèque, un petit musée, sont ses principales curiosités.

A huit lieues de Draguignan, *Grasse,* beaucoup plus importante par sa population, qui est de 11,800 habitants, et par son industrie, est placée sur le revers d'une colline d'où elle domine des jardins et des champs, où l'oranger, le jasmin, la tubéreuse, la rose et l'héliotrope confondent leurs parfums délicieux. Les essaims d'abeilles, qui forment une des sources de richesses de son territoire, trouvent dans ces fleurs une nourriture abondante: et l'habitant, les sucs qui servent à la fabrication des liqueurs et des essences qu'il expédie dans toutes les parties du monde. A l'époque de la récolte, les rues de Grasse, étroites, escarpées et tortueuses, mais propres, se parfument des odeurs les plus suaves que répandent les fabriques de liquides spiritueux, de savons odorants, et de mille espèces de parfumeries. Chef-lieu d'arrondissement, cette ville possède un collége, une société d'agriculture et une bibliothèque publique.

Sur la route de Grasse à Digne, la première ville que l'on traverse en entrant dans le *département des Basses-Alpes*[1], est celle de *Castellane*, connue aujourd'hui par ses fruits secs et ses pruneaux. Ses sources salées, dont une est assez considérable pour faire tourner un moulin, lui avaient fait donner par les Romains le nom de *Salinæ*. *Digne,* ancienne cité, que les anciens appelaient *Dinia*, située au milieu de montagnes intéressantes pour le minéralogiste et le botaniste, est un assemblage de rues escarpées et tortueuses, entouré de vieilles murailles flanquées de tours carrées. L'hôtel de la préfecture, l'évêché, la cathédrale, ses seuls édifices, n'ont rien de remarquable; mais les eaux thermales de ses environs, en réputation chez les anciens, attirent, depuis le 1er mai jusqu'au 1er septembre, un grand nombre de baigneurs de la France et de l'Italie. Près de la ville, le village de *Champtercier* a vu naître le célèbre Gassendi, astr[illegible] ne-philosophe, et l'émule de Descartes. La petite ville de *Colmars*, qu[illegible]rique des peaux blanches dont elle fait un important trafic, a dans ses environs une fontaine intermittente dont l'eau coule et tarit de sept en sept minutes. La *vallée de Barcelonette,* riche par ses pâturages, nourrit une prodigieuse quantité de bestiaux et de moutons, et porte le nom d'une petite ville bâtie en 1230 sur l'emplacement d'une ancienne cité romaine, par le comte Ray-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	306,163
Terres labourables.	155,393
Bois.	109,727
Prés.	17,[illegible]05
Vignes.	13,959
Oseraies, aulnaies, saussaies.	3,404
Cultures diverses.	3,322
Superficie des propriétés bâties.	853
Vergers, pépinières et jardins.	338
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	29

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, rues.	51,956
Rivières, lacs, ruisseaux.	19,808
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	6

mond Bérenger, qui l'appela *Barcelonette,* en mémoire de ses ancêtres, originaires de Barcelone.

Sur la frontière occidentale du département, *Sisteron,* dont le nom latin *Segustero,* d'origine celtique, annonce l'antiquité, s'élève au confluent du Buech et de la Durance. Cette rivière est resserrée dans la ville entre les deux rochers du fort de la Baume, qui servent de culées à une haute arcade sous laquelle elle coule avec rapidité. Le maître autel de la cathédrale est orné d'un beau tableau de Vanloo; une jolie promenade conduit à la porte d'Aix. Sisteron passe à tort pour être la patrie d'Albertet, poëte provençal du treizième siècle, qui, plus malheureux que Pétrarque, mourut d'amour pour la belle marquise Laure de Malespine. Il naquit aux environs de Gap.

Claude-Tibère-Néron, envoyé par César dans la Narbonnaise, y fonda une petite ville appelée *Forum Neronis :* c'est aujourd'hui *Forcalquier,* chef-lieu de sous-préfecture, sale et mal bâti, sur un rocher que dominent les ruines d'un vieux château.

Ce département est riche en monuments antiques : près de Sisteron, on lit sur un rocher une inscription portant que Dardanus et Neva Gallia, sa femme, ont établi à *Théopolis,* aujourd'hui le village de *Theoux,* l'usage des voûtes. Au village de *Cereste,* à 5 lieues de Forcalquier, on voit un pont et une tour attribués à César : on croit qu'il occupe l'emplacement de la cité de *Catuiaca.* Près de la petite ville de *Riez,* on remarque plusieurs restes de temples antiques.

Dans le *département des Bouches-du-Rhône* [1], nous marchons encore entourés d'objets qui rappellent d'anciens souvenirs. Aux environs de *Saint-Remy,* patrie de Nostradamus, on voit un arc de triomphe élevé à Néron Claudius Drusus, et un mausolée de 16 mètres de hauteur érigé à Sextus Lucius Marcus, et de la plus belle conservation. Cette petite ville, dont les anciens remparts ont été convertis en boulevards, dont la place publique, arrosée par une fontaine, est décorée par un bel hôtel-de-ville, et qui renferme une église moderne bâtie avec élégance et une maison pour les aliénés, s'élève non loin de l'emplacement de l'ancienne *Glanum,*

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	143.725
Cultures diverses.	106.415
Terres labourables.	99.051
Bois.	63.702
Vignes.	39,491
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	16,474
Prés.	4,905
Oseraies, aulnaies, saussaies.	3,087
Vergers, pépinières et jardins.	2,139
Superficie des propriétés bâties.	1,701

Contenances non imposables.

Rivières, lacs, ruisseaux.	22.271
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	8,765
Forêts, domaines non productifs.	192
Cimetières, églises, presbytères, batiments publics.	83

ainsi que l'attestent les deux monuments que nous venons de citer. D'ailleurs, on sait que Clovis allant assiéger dans Avignon Gondebaud, roi de Bourgogne, donna à saint Remy, qui l'accompagnait, le territoire et la ville de Glanum, qui depuis cette époque prit le nom qu'elle porte encore.

Aix, autrefois capitale de la Provence, fut fondée, 120 ans avant notre ère, par le consul *Caïus Sextius Calvinus*, près des sources minérales qu'il avait observées; ce qui fit donner à la ville le nom d'*Aquæ Sextiæ*. Elle acquit de l'importance dans la suite. L'empereur Tibère y fit élever un temple à la mémoire d'Auguste; elle avait un corps de décurions et un sénat. On y a découvert plusieurs objets d'antiquité, dont la plupart sont rassemblés dans les galeries de l'hôtel-de-ville. Elle renferme quelques édifices intéressants sous le rapport de la sculpture et de l'architecture, parce qu'ils rappellent l'époque de la renaissance de l'art : telle est la cathédrale, dont le baptistaire, construit avec les débris d'un temple romain, est un des plus beaux ornements. Près de la fontaine du marché, la tour de l'horloge, monument de la fin du moyen âge, est curieuse par sa mécanique : des ressorts mettent en mouvement différentes figures, chaque fois que le marteau fait retentir le timbre. Les rues sont bien pavées; quelques-unes sont tirées au cordeau et garnies de jolies maisons. La promenade appelée *Orbitelle* est formée de quatre rangées d'arbres et ornée de belles fontaines. Cette ancienne résidence de la cour des comtes de Provence, où régnaient la galanterie et la politesse, où la poésie était cultivée et le troubadour honoré, et qui, dès l'an 1100, avait une académie générale des sciences, est encore le séjour des plaisirs, et l'une de nos villes universitaires où la jeunesse trouve le plus de moyens de s'instruire. Elle possède des écoles de droit et de théologie; plusieurs collections scientifiques et d'objets d'art, et une bibliothèque de 80,000 volumes; en un mot, elle est, ainsi qu'on l'a dit, l'Athènes de la France méridionale. En 1819, on y posa la première pierre d'un monument en l'honneur du roi René, dont la mémoire sera toujours chère aux Provençaux. Mais si cette ville en élevait à chacun des hommes qu'elle a vu naître, quel intérêt ne présenteraient point sur ses promenades ou sur ses places publiques, les statues de Tournefort, du peintre Vanloo, du savant Adanson, du navigateur d'Entrecasteaux et du sage Vauvernagues? Cependant, en 1834, on a installé dans la bibliothèque de la ville un beau buste de ce dernier en marbre, et dû au ciseau d'un artiste d'Aix, M. Ramus. La gloire d'avoir donné le jour à ces hommes qui honorent la France, doit la consoler de la

ns de citer. D'ail-
Gondebaud, roi
it, le territoire et
om qu'elle porte

ans avant notre
ources minérales
d'*Aquæ Sextiæ*.
ère y fit élever un
décurions et un
la plupart sont
nferme quelques
e l'architecture,
art : telle est la
is d'un temple
aine du marché,
curieuse par sa
figures, chaque
n pavées ; quel-
ons. La prome-
res et ornée de
omtes de Pro-
e était cultivée
cadémie géné-
de nos villes
nstruire. Elle
ctions scienti-
s ; en un mot,
ale. En 1819,
du roi Réné,
si cette ville
térêt ne pré-
ques, les sta-
u navigateur
1834, on a
e dernier en
loire d'avoir
onsoler de la

Amanda Gerault del. *Fontaine sc.*

ENTRÉE DU PORT DE MARSEILLE

Imp de Mauguin, 6 r. St Claude Paris.

triste célébrité que s'est acquise, dans les annales du fanatisme, le président d'Oppède, qui naquit aussi dans ses murs. La procession de la Fête-Dieu attirait autrefois une foule de curieux; c'était un assemblage bizarre de sacré et de profane, de saints du paradis, de diables aux longues cornes; enfin une mascarade ridicule, dans laquelle, suivant un antique usage, figuraient les autorités et le clergé.

A environ 8 lieues à l'ouest d'Aix, et à peu près à la même distance au nord-ouest de Marseille, *Istres*, petite ville de 3,000 âmes, chef-lieu de canton, s'élève sur une colline près de la rive occidentale de l'étang de Berre. Elle se compose de rues étroites et mal percées, environnées par d'épais et anciens remparts qui tombent en ruine. Les faubourgs sont spacieux, assez bien bâtis et ornés de jolies promenades. On prétend qu'Istres date du commencement du huitième siècle, et que son nom vient de la grande quantité d'huîtres fossiles qui se trouvent dans les couches de la roche calcaire sur laquelle elle est bâtie. En se rapprochant un peu d'Aix, on voit la petite ville de *Saint-Chamas*, située aussi sur les bords de l'étang de Berre. Elle est assez bien bâtie : on y voit une belle église et deux fontaines publiques. Elle possède une poudrière importante pour l'approvisionnement des arsenaux du Midi. Près de cette ville, on remarque un pont triomphal antique, à peu de distance de l'embouchure de la petite rivière de Touloubre dans l'étang de Berre. Aux deux extrémités de ce pont s'élèvent deux arcs de triomphe surmontés de deux lions. L'inscription qui couronne l'arc placé du côté de Saint-Chamas, et qui porte les noms de ceux qui ont érigé ce beau monument, n'a pas plus souffert des ravages du temps que le monument lui-même.

Les abords de *Marseille* sont ceux d'une ville riche, peuplée et commerçante. Ses environs, naturellement pierreux et arides, sont partout cultivés, plantés, divisés en jardins, en vignobles, en bastides ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 6,000, mais qui fatiguent l'œil par leur nudité. Entourée de manufactures, assise sur le penchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la mer, elle offre un coup d'œil dont aucune ville de France ne peut donner l'idée. Mais il ne faut point la juger par la vieille ville, où l'on remarque cependant la cathédrale, construite au quatrième siècle sur les restes d'un temple antique; la partie la plus belle est la plus près de la mer : un quai magnifique, où se pressent des matelots de toutes les nations; des rues larges, alignées et garnies de trottoirs, surtout celle de la Cannebière, bordée de belles maisons et de riches magasins; le cours, qui s'étend au-delà de la rue d'Aix; l'arc de

triomphe, appelé la *Porte-d'Aix*, l'embarcadère du chemin de fer d'Avignon ; la belle promenade à laquelle conduit le *Cours-Bonaparte ;* le port, l'un des plus beaux de l'empire, assez vaste pour contenir 1,200 navires, en font le centre tumultueux de notre commerce avec l'Orient. Trop petit néanmoins pour satisfaire à l'extension qu'a prise dans ces dernières années le commerce maritime, il a fallu lui adjoindre le *Port de la Joliette,* qui doit bientôt être accompagné d'un troisième port, aujourd'hui en construction devant le Lazaret, et que l'on appellera le *Port Napoléon.* Sur le quai, à droite du port, on remarque un bel édifice dont la façade est ornée de cariatides et de sculptures dues au ciseau de Puget : c'est l'hôtel-de-ville. L'intérieur de cet édifice est décoré de plusieurs tableaux ; dans l'une des salles on conserve les peintures de Serres, élève de Puget, représentant Marseille en proie aux terribles ravages de la peste ; dans d'autres, les portraits de Belzunce, de de Belloy, et celui du roi Réné peint par lui-même. Un port, nommé *Port de la Quarantaine,* a été creusé depuis peu dans la rade entre les deux îles fortifiées de Ratonneau et de Pomègue : il sert à la quarantaine des navires ; des vaisseaux de ligne peuvent y mouiller en sûreté. La vue du château d'If, ancienne prison d'État, est le principal objet qui frappe les regards, si l'observateur est placé sur la plate-forme de Notre-Dame-de-la-Garde. On reconnaît l'héritière de cette célèbre *Massilia* que Cicéron nommait l'Athènes des Gaules, et Pline, la maîtresse des sciences, en voyant les établissements et les édifices dont elle s'enorgueillit ; la belle promenade de la Tourette, appelée aussi l'Esplanade ; celle que l'on connaît sous le nom des allées Meilhan ; ses quais, rendez-vous des promeneurs pendant l'hiver ; la place d'Aix, ornée d'un arc de triomphe ; la longue rue qui, sous les noms de Grand-Cours et de Chemin-de-Rome, conduit de cette place à celle de Castellane, et qui est décorée à son extrémité d'une fontaine surmontée d'un superbe obélisque ; ses écoles d'hydrographie, de médecine, de dessin et de musique ; ses amphithéâtres, où l'on enseigne gratuitement la chimie, la géométrie et la mécanique appliquée aux arts ; son lycée, son institution des sourds-muets, ses cinq hôpitaux, ses associations philanthropiques, son observatoire, ses sociétés savantes, parmi lesquelles celle de statistique est la première qui ait été formée en France ; la halle, soutenue par 32 colonnes d'ordre toscan, l'hôtel des monnaies, le lazaret, le plus vaste et le mieux administré qui existe ; l'hôtel-de-ville, construit par Puget, et dont le rez-de-chaussée est occupé par la Bourse ; la colonne érigée en 1822 en mémoire des secours obtenus du pape pendant la peste de 1721 ; la bibliothèque publique ren-

fermant 60,000 volumes ; le musée de peinture, le cabinet d'histoire naturelle et le jardin botanique. Marseille est la patrie du navigateur Pythéas, du poëte satirique Pétrone, du célèbre sculpteur Puget, d'Honoré d'Urfé, qui acquit de la célébrité par son roman de l'Astrée, du prédicateur Mascaron, du poëte Pellegrin, du grammairien Dumarsais, de Lantier, auteur du Voyage d'Antenor, du conventionnel Barbaroux et du général Gardanne.

Marseille, dont la fondation remonte à 600 ans avant notre ère, dut à la navigation et au commerce son antique prospérité, comme elle leur doit sa moderne importance. C'est le premier port de France pour le mouvement de son commerce ; pendant l'année 1852, son tonnage s'est élevé à 15,366 navires jaugeant 1,672,323 tonnes, et montés par 133,960 hommes d'équipage ; le revenu de sa douane dépasse 60 millions de francs. C'est le principal entrepôt de la France avec la Méditerranée et l'Algérie. Elle importe des cotons bruts, du sucre, des bois de teinture et diverses marchandises du Levant ; elle exporte les huiles et les savons qu'elle fabrique ; ses bonnets façon de Tunis, ses damas mieux fabriqués que ceux de Syrie, les produits de ses tanneries et ceux de ses vignobles. Elle est en communication avec les grandes lignes de chemins de fer français par la ligne d'Avignon, qui se soude à celle de Lyon, et de Cette à Bordeaux. Ce chef-lieu des Bouches-du-Rhône, dont la population approche de 200,000 âmes, serait sous le plus beau climat du monde, si des essaims de moucherons et de cousins n'y étaient un véritable fléau, et si le souffle de l'impétueux *mistral* n'y troublait point la douceur de la température. On attribue à son influence la dureté, qui, chez les Marseillais, cache souvent toutes les qualités d'un cœur franc et sensible, et la férocité même que le peuple de la ville et de la campagne montra dans plus d'une circonstance, que provoquèrent les égarements de la politique.

En se dirigeant vers Arles, il faut voir l'île de *la Camargue*, formée par la mer et deux des bras du Rhône. Elle renferme sur une superficie de 72 lieues carrées ou de 142,451 hectares, neuf villages, un grand nombre de maisons de campagne, et près de 350 fermes ou *mas*, dont les propriétaires élèvent annuellement 40,000 agneaux, 3,000 bœufs et autant de chevaux. C'est dans cette île que se trouve la bergerie de l'Armillière.

Arles, principale station du chemin de fer de Marseille à Avignon, située au point où le Rhône se bifurque pour former la grande île de la Camargue, qui, sous le nom d'*Arelas*, était une des métropoles de la Gaule, est l'un des chefs-lieux d'arrondissement des Bouches-du-Rhône. Peu peuplée, mal bâtie, médiocrement commerçante, les souvenirs et les restes

de son antique magnificence la mettent seuls au rang des villes les plus curieuses de France. On croit qu'elle fut bâtie par les Celtes, 1,500 ans avant l'ère chrétienne, et que son nom dérive des deux mots celtes *ar lait*, qui signifient *près des eaux*. Après la prise de Marseille par Jules-César, Arles devint l'entrepôt central de toute la Gaule. On y voit encore quelques arcades et deux colonnes de son théâtre, des restes bien conservés d'un amphithéâtre qui présente dans une grande partie de son périmètre un triple rang d'arcades; une tour du palais de Constantin, un obélisque en granit, des tombeaux, des autels, des statues et d'autres restes que l'on découvre encore tous les jours, et qui enrichissent le musée déjà si intéressant de cette antique cité. Au milieu de ces nobles débr le seul monument moderne que l'on puisse citer, est le bel hôtel-de-ville construit par Mansart. Le commerce d'Arles consiste dans la vente des vins, des blés, des fruits et de l'huile de son territoire. Les saucissons, principaux produits de son industrie, justifient leur réputation. Nous rappellerons que la beauté des Arlésiennes est depuis longtemps proverbiale dans le Midi.

En suivant les bords du Rhône on arrive à *Tarascon*, petite ville agréablement située sur la rive gauche du fleuve, qui la sépare de Beaucaire, et sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille. Elle est dominée par un vieux château fort, assez bien conservé, maison de plaisance des comtes de Provence, transformé depuis longtemps en maison d'arrêt. C'est à Tarascon que le chemin de Nimes à Montpellier à Cette, qui doit être prolongé par Toulouse jusqu'à Bordeaux, vient se souder à celui d'Avignon à Marseille.

Le cours de la Durance, depuis sa réunion avec le Verdon jusqu'à son embouchure dans le Rhône, sépare le département que nous venons de parcourir de celui de *Vaucluse*. [1] Large et majestueuse, rapide comme un torrent, la Durance est par ses débordements le fléau des campagnes; mais le limon fertile qu'elle dépose dans ses excursions, et les canaux d'irrigation qu'elle alimente, sont les moyens réparateurs dont elle se sert pour faire oublier ses ravages. A peu de distance de ses rives, et sur le bord du

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	157,739
Landes, pâtis, bruyères, etc.	67,761
Bois.	62,111
Vignes.	6,201
Prés.	6,201
Vergers, pépinières et jardins.	5,516
Oseraies, aulnaires, saussaies.	2,717
Propriétés bâties.	1,043
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	163
Cultures diverses.	11

Contenances non imposables.

	hectares
Rivières, lacs ruisseaux.	8,170
Routes, chemins, places publiq, rues, etc.	6,546
Forêts, domaines non productifs.	419
Cimetières, églises, presbytères et bâtiments publics.	50

villes les plus
es, 1,500 ans
celtes *ar lait*,
Jules-César,
encore quel-
ien conservés
on périmètre
un obélisque
s restes que
musée déjà si
ébr le seul
le-ville con-
nte des vins,
sons, princi-
Nous rappel-
proverbiale

e ville agréa-
e Beaucaire,
inée par un
des comtes
rêt. C'est à
oit être pro-
i d'Avignon

jusqu'à son
s venons de
comme un
agnes ; mais
ux d'irriga-
e sert pour
le bord du

	hectares
d'irri-	
. .	163
. .	11
cables.	
. .	8,170
s, etc.	6,516
. .	419
bâti-	
. .	50

Rhône, *Avignon* s'étend au milieu d'une plaine délicieuse, embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies. Une longue ceinture de vieilles murailles crénelées, et du plus pittoresque effet, en dessine l'enceinte environnée d'un boulevard extérieur planté d'arbres magnifiques. Presque au centre de ses murs l'ancien palais des papes, aujourd'hui transformé en caserne d'infanterie, s'élève sur la cime d'un rocher escarpé du côté du Rhône, et présente un coup d'œil majestueux. Deux salles de cet édifice sont remarquables par les magnifiques peintures à fresque qui les décorent, et qui datent du quatorzième siècle. On attribue ces peintures à Tomaso di Stephano, surnommé Giottino en sa qualité d'élève et de parent de Giotto, et à Simon de Sienne ou Memmi, l'ami de Pétrarque. La vue s'étend au loin sur tout le cours du fleuve et sur la plaine du Comtat, toute resplendissante de la verdure des peupliers, des saules et des vergers innombrables qui la couvrent. Le mont Ventoux, avec ses cimes rougeâtres couronnées de nuages, paraît à l'horizon comme une immense barrière derrière laquelle on entrevoit les Alpes. Le faubourg de Villeneuve, surmonté de ses vieilles tours, occupe la rive droite du Rhône où commence le département du Gard. Les rues de la ville sont étroites et tortueuses, mais garnies de maisons bien bâties, qui, depuis peu d'années, commencent à remplacer les hôtels à vieilles armoiries. Celui de Crillon est un bel édifice gothique, ainsi que l'ancien palais apostolique, construit sur le roc de Dons. La cathédrale est remarquable par son portail, que l'on croit être les restes d'un temple d'Hercule. Les établissements d'utilité publique, de bienfaisance et d'instruction que renferme ce chef-lieu de préfecture, sont plus nombreux que sa population ne semblerait l'indiquer. On y voit un bel hôpital, un musée de peinture et d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin des plantes, des écoles, une bibliothèque de 30,000 volumes, et une société littéraire, connue sous le nom d'*académie du Vaucluse*. Nous ne parlerons point de la gaieté de ses habitants, de la grâce et de la beauté des femmes : plusieurs villes du Midi pourraient sous ce rapport entrer en rivalité; mais nous dirons que l'industrie y fait des progrès et occupe utilement cette population ignorante et farouche, qui, en 1815, se souilla de crimes aussi horribles que ceux qu'enfanta notre révolution. Elle a vu naître le brave Crillon, Laure qu'illustra Pétrarque, le grand Vernet, Mignard, l'abbé Poulle, et plusieurs hommes qui par leurs talents ont honoré la société des jésuites. C'est à Avignon que les chemins de fer de Lyon et de Marseille viennent aboutir. Cette belle ville est l'entrepôt des grains de plusieurs de nos dépar-

tements méridionaux; elle fabrique des taffetas, des indiennes, renferme des filatures de soie et de coton, des tanneries et des papeteries. Son ancien nom d'*Avenio* est d'origine celtique. *Pomponius Mela* dit que de son temps elle se distinguait par ses richesses.

Apt, non moins ancienne, et qui, embellie par César porta le nom d'*Apta Julia,* est arrosée par le Calavon sur lequel on voit un pont remarquable par sa hardiesse. Ses murs passent pour être de construction romaine. Les chapelles souterraines de son ancienne cathédrale renferment plusieurs restes d'antiquité. *Carpentras,* également antique, le *Carpentoracte* des *Memini,* peuple qui appartenait à la nation des *Cavares,* est entourée de vieilles murailles, et serait une jolie ville si ses rues étaient alignées. Siége d'un évêché qui dura depuis le troisième siècle jusqu'au dix-neuvième, sa principale église, l'ancienne cathédrale, est belle et ornée de colonnes tirées du temple de Diane, que possédait le bourg de Venasque. On voit dans les constructions du palais épiscopal les restes d'un arc de triomphe érigé en mémoire de la victoire remportée sur les *Allobroges* et les *Arverni* par Domitius Ahenobarbus. La bibliothèque publique qui renferme, dit-on, 25,000 volumes et 800 manuscrits, un riche médailler, un cabinet d'estampes et quelques objets d'antiquité; l'hôpital, dont on admire la voûte de l'escalier; la porte d'Orange, surmontée d'une tour élevée; l'aqueduc moderne, composé de 48 arches de 12 mètres d'ouverture et de 15 de hauteur, les halles et le lavoir public, sont ce qu'elle renferme de plus remarquable. C'est une ville d'entrepôt et de commerce pour les vins et les autres productions du département: on y compte aussi quelques fabriques.

La célèbre fontaine de Vaucluse est située à une égale distance d'Avignon et de Carpentras; c'est une des plus belles sources que l'on connaisse en Europe. Elle sort d'une vaste et profonde caverne ouverte en arcade au pied d'une montagne à pic, qui termine au sud le vallon étroit et tortueux dont le nom signifie *vallée close (vallis closa).* Au dessous et vers le milieu de la voûte de la caverne, un figuier, dont l'âge est inconnu, s'élève comme pour servir à mesurer la hauteur des eaux de la fontaine. Lorsqu'elles sont à leur plus grande élévation, ce qui a lieu à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, elles baignent les racines de l'arbre; la voûte disparaît, et la surface tranquille de l'eau occupe un large entonnoir dont les bords, presque circulaires, ont environ 20 mètres de diamètre. Au mois d'octobre, au contraire, les eaux, arrivées à leur plus grand abaissement, sont dominées à 13 mètres de hauteur par les

bords du bassin. La voûte de l'antre se montre dans toute sa majesté, et laisse voir un lac dont l'étendue se perd dans l'obscurité la plus profonde. La pente d[illegible]entonnoir permet alors de descendre, avec de grandes précautions, jusqu'à la surface de cette masse d'eau limpide, qui remplit un abîme dont on n'a point encore pu mesurer le fond. Des vastes canaux souterrains, placés au-dessus, indiquent les issues par lesquelles aboutissent les eaux que produit la fonte des neiges. Au-dessous du bassin, une vingtaine de torrents se précipitent avec fracas en double cascade, dont les flots écumeux bouillonnent au milieu des rochers en produisant continuellement le bruit du tonnerre, et forment la rivière de la *Sorgues,* qui, tout-à-coup susceptible de porter bateau, fait mouvoir plusieurs papeteries. Sur le bord du bassin de la fontaine, l'académie de Vaucluse a fait ériger, en 1809, une colonne majestueuse, avec cette simple inscription en lettres d'or : *A Pétrarque.* Les rochers nus qui entourent la cascade; les masses pyramidales qui s'élèvent à droite et à gauche; les vertes pelouses qui garnissent les pentes voisines; le vieux château crénelé, de Philippe de Cabassoles, évêque de Cavaillon et l'ami du poëte, bâti au haut d'un roc sur la rive gauche de la rivière; la belle verdure des arbres qui croissent sur les bords de la Sorgues; le joli village de Vaucluse; les échos, prompts à répéter les noms de Pétrarque et de Laure; tout, dans cette vallée, invite à parcourir ses romantiques détours. Cependant la fontaine de Vaucluse elle-même a subi l'influence du temps. Une charmante papeterie a remplacé sur ses rives le château ruiné des seigneurs de Vaucluse; et quoique le village illustré par Pétrarque soit encore une bourgade misérable, du moins on y arrive par une route praticable aux voitures, et on y trouve une bonne hôtellerie. La Sorgues, jadis si poétique, est devenue industrielle, sans rien perdre du charme de ses eaux, qui n'arrivent au fleuve qu'après avoir animé un grand nombre d'usines et fertilisé cinq à six lieues de pays.

Vers l'extrémité septentrionale du département, le mont Ventoux reste couvert de neige pendant huit mois de l'année. A quelques lieues à l'ouest, la petite ville de *Vaison* est bâtie sur les ruines de *Vasio,* la principale cité des *Vocontii;* vers le sud-ouest, à 7 lieues de celle-ci, *Orange,* qui renferme des fabriques de toiles peintes, des filatures de soie, des moulins à garance; Orange, qui fait le commerce de vin, d'huile, de miel et de safran, est célèbre par les monuments antiques dont elle conserve les restes. Avant d'être conquise par Louis XIV, elle était la capitale d'une principauté appartenant à la maison de *Nassau;* avant l'expédition de

César, elle était l'une des quatre grandes cités des *Cavari;* Ptolémée l'appelle *Aurosio Cavarum.* A quatre cents pas de ses murs, sur la route de Marseille, on voit un bel arc de triomphe qui ne le cède à aucun de ceux que Rome possède encore; il fut construit en mémoire de la victoire remportée par Marius sur les Cimbres, et restauré en 1828.

A deux lieues au sud-est d'Orange, on voit, non loin d'un petit lac salé éloigné de plus de 20 lieues de la mer, *Courthezon,* ville de 3,489 âmes, qui a vu naître Joseph Saurin, célèbre mathématicien et ministre protestant.

Le cours du Rhône forme la limite occidentale du *département de la Drôme* [1] dans toute sa longueur; la route qui borde le fleuve traverse d'abord la petite ville ou le bourg de *Pierre-Latte,* dont le nom, qui signifie *pierre large,* rappelle le culte druidique, ou peut-être est dû au large rocher au pied duquel elle est bâtie. A cinq lieues au nord de celle-ci, la jolie ville de *Montélimart,* entourée de murailles bordées de boulevards intérieurs et extérieurs, traversée par plusieurs canaux qui devraient alimenter de nombreuses manufactures, dominée par une ancienne citadelle, environnée de belles prairies, de plaines fertiles arrosées avec art, et de coteaux connus par d'excellents vins, est percée de quatre portes qui répondent aux quatre points cardinaux. C'est la patrie de Faujas de Saint-Fond, savant professeur, qui avança l'étude de la géologie.

Il faut traverser la rapide rivière de la Drôme avant d'arriver à *Valence,* principale station du chemin de fer de Lyon à Avignon, sur la rive gauche du Rhône. Ce chef-lieu de préfecture, bâti avec irrégularité, dépourvu de belles places et d'édifices dignes d'être cités, présente cependant plusieurs objets intéressants : on voit dans la cathédrale le beau mausolée élevé par le célèbre Canova à la mémoire du pape Pie VI, qui termina ses jours dans cette ville en 1798; le bâtiment appelé le *Gouvernement* n'est pas sans élégance; la citadelle mériterait d'être visitée, quand ce ne serait que pour y jouir de la délicieuse perspective que l'œil découvre en suivant le cours du Rhône ou en se dirigeant à l'ouest, vers les montagnes du Vivarais.

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables	259,101
Bois	165,176
Landes, pâtis, bruyères	143,365
Vignes	23,986
Prés	17,953
Cultures diverses	3,000
Oseraies, aulnaies, saussaies	2,806
Propriétés bâties	1,457
Vergers, pépinières et jardins	906
Étangs, abreuvoirs, mares et canaux d'irrigation	166

Contenances non imposables.

Rivières, lacs, ruisseaux	14,079
Forêts, domaines non productifs	12,318
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	9,082
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	691

Cette cité est l'antique *Valentia* des *Segalauni,* dont parle Ptolémée. Elle a vu naître Championnet.

A trois lieues de Valence, sur le territoire de la commune de Peyrus, se trouve la célèbre *grotte du Pialoux,* qui a été longtemps dans le pays l'objet des contes les plus absurdes. Ses parois sont tapissées de magnifiques stalactites qui imitent des guirlandes, des festons de fleurs, des animaux, des colonnes et des obélisques. Il faut deux heures pour en faire le tour. Au milieu de cette caverne il s'en trouve une autre, mais dont le sol est à 6 ou 8 mètres plus bas. On ne peut y descendre que par des échelles : on n'y était point encore descendu en 1833; mais on estime sa longueur à 60 mètres sur 6 à 8 de largeur. Vis-à-vis de Tournon, dont elle est séparée par le Rhône, la petite ville de *Tain,* peuplée de 2,000 âmes, est agréablement située au pied du célèbre coteau qui produit les vins de l'*Ermitage,* et qui porte les vignes de *Côte-rôtie brune* et de *Côte-rôtie blonde.*

Sur la rive droite de la Drôme, au milieu d'une agréable vallée formée par deux chaînes de montagnes auxquelles appartiennent, au nord le mont Embel, au sud le mont Volvent, et dominée par un rempart de montagnes arides, *Die* est l'ancienne *Dea Vocontiorum,* renommée aujourd'hui par son vin muscat et sa clairette. Dans la partie méridionale du département, *Nyons,* à la droite de l'Aigues, que l'on traverse sur un pont construit par les Romains, a des fabriques de savon, d'étoffes de laine et des filatures de soie. Elle est située à l'entrée d'une vallée délicieuse et bâtie partie en plaine et partie sur le mont Devès. Aux environs, on voit les ruines d'un vieux château-fort démoli par Louis XIII. Cette ancienne et petite cité est divisée en trois quartiers qui ont chacun une vieille enceinte. C'est la patrie du littérateur Jacques Bernard et de l'illustre héroïne Philis de la Tour du Pin de la Charce, qui, en 1692, sous les ordres de Catinat, se mit à la tête des habitants du pays et força à la retraite les troupes du duc de Savoie.

Une route conduit de Nyons, à travers les montagnes, sur les bords du Buech, qui traverse la jolie petite ville de *Serres,* la première que l'on voit en entrant dans le *département des Hautes-Alpes* [1]. A une lieue de ses

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	97,484
Prés.	23,636
Vignes.	5,901
Bois.	77,226
Vergers, pépinières, jardins.	506
Aulnaies, saussaies, oseraies.	480
Étangs, abreuvoirs, canaux d'irrigation.	23
Landes, pâtis, bruyères.	220,458
Propriétés bâties.	680

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	10,862
Rivières, lacs, ruisseaux.	16,314
Forêts, domaines non productifs.	99,653
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	41

murs, en se dirigeant sur Gap, le lieu appelé la *Batie-Montsaléon* est le mont *Seleucus*, où Constance défit complétement Maxence, l'an 353 de notre ère. A une lieue de Gap, on fait remarquer aux étrangers, au milieu du lac de Pelleautiers, le *Pré qui tremble*, petite île flottante, composée, comme toutes celles de la même espèce, d'une réunion de végétaux, dont la superficie changée en *humus* se couvre d'herbes que l'on fauche. *Gap* occupe l'emplacement de *Vappicum* ou *Vapincum*. Son nom atteste son origine antique; mais ruinée par les Lombards, par les Arabes et par les tremblements de terre, c'est sur les décombres de ses anciennes constructions qu'elle s'élève aujourd'hui; ce n'est qu'en creusant à une grande profondeur que l'on retrouve des débris qui annoncent combien elle est déchue. La peste qui la ravagea en 1630, la révocation de l'édit de Nantes qui ruina son industrie, l'incendie presque général qu'elle éprouva en 1692 lorsqu'elle fut prise par le duc de Savoie, ont réduit sa population de plus de moitié de ce qu'elle était au seizième siècle, époque à laquelle elle comptait plus de 16,000 habitants. Elle est mal bâtie, mal pavée, sans édifices remarquables, et n'a pour elle qu'une position agréable au bord des ruisseaux de la *Bonne* et de la *Luye*, dans une petite plaine entourée de montagnes disposées en amphithéâtre. *Embrun*, sur la rive droite de la Durance, était le siége d'un archevêché, dont le palais qui la domine est le plus bel édifice après la cathédrale, que l'on attribue à Charlemagne. Elle est appelée *Eborundono* dans l'Itinéraire d'Antonin. C'était la principale cité des *Caturiges;* Néron lui conféra le droit de latinité, Galba celui d'alliance, et Valens en fit une place militaire importante.

Traversons *Mont-Dauphin*, petite place forte de 500 habitants, construite par Vauban, sur une montagne escarpée qui domine quatre vallées; suivons la route qui borde la Durance, et laissant le mont Genèvre sur notre droite, arrivons à *Briançon*. Appelée *Brigantio* sous la domination romaine, elle prenait rang parmi les cités du second ordre; aujourd'hui elle est si peu peuplée et si mal bâtie, qu'elle ne mérite une mention que par sa position inexpugnable. Elle est défendue par sept forts, qui commandent aux vallées par lesquelles on peut l'approcher. La Durance, torrent fougueux, coule au fond d'un précipice de 55 mètres de profondeur qui la sépare des principaux travaux faits en partie dans le roc: un pont d'une seule arche de 40 mètres d'ouverture, jeté sur cet abîme, sert à communiquer de la forteresse à la ville. L'industrie de celle-ci consiste en fabriques de bonneteries, de cotonnades et d'objets de quincaillerie.

Chaque année, 4 à 5,000 habitants des Hautes-Alpes émigrent dans le

ontsaléon est le
ce, l'an 353 de
gers, au milieu
nte, composée,
végétaux, dont
on fauche. *Gap*
om atteste son
abes et par les
nnes construc-
t à une grande
ombien elle est.
l'édit de Nantes
rouva en 1692
ulation de plus
à laquelle elle
al pavée, sans
réable au bord
laine entourée
rive droite de
la domine est
Charlemagne.
l'était la prin-
atinité, Galba
nte.
bitants, con-
uatre vallées;
Genèvre sur
la domination
aujourd'hui
mention que
rts, qui com-
La Durance,
le profondeur
roc : un pont
abîme, sert à
ci consiste en
caillerie.
grent dans le

ISÈRE

Amanda Girault, del

Mangeon Imp.r S.t Jacques 69 Paris

L. Thuillier sc.

reste de la France pendant cinq mois, à partir de la fin de l'automne: ce sont des colporteurs, des bergers, des cultivateurs, des rémouleurs, des marchands de fromages, des mégissiers, des cordonniers, des marchands de parapluies et des instituteurs qui vont enseigner dans les départements voisins.

Le *département de l'Isère*, [1] couvert de montagnes dans presque toute son étendue, présente plusieurs particularités remarquables; on y distingue quatre climats différents : celui des plaines arides, celui des plaines marécageuses, celui des vallées et celui des montagnes. Dans les premières, on éprouve pendant l'été une grande chaleur et des vents impétueux; les secondes sont exposées à une température humide et moins élevée ; dans les vallées profondes, les variations de l'atmosphère sont très-rapides; cependant la pluie et la sécheresse y sont souvent d'une longue durée. Aux chaleurs accablantes de l'été succède le froid de l'hiver le plus rigoureux. Les hautes montagnes n'offrent que deux saisons : celle de l'été et celle de l'hiver, qui est la plus longue. On retrouve chez leurs habitants la même activité, la même industrie que nous remarquerons dans les autres contrées de l'Europe parmi les peuples montagnards. Dans les régions élevées et dépourvues de bois, la population s'établit pendant l'hiver dans les écuries; mais l'abondance des fourrages compense le manque de forêts et permet aux paysans de nourrir des troupeaux considérables. Les vieilles futaies de la partie orientale du département fournissent des bois de chauffage et de construction, ainsi que des sapins pour la grande et la petite mâture.

La route qui conduit de *Briançon* à *Grenoble* est tracée au milieu des montagnes, et côtoie la petite rivière de la Romanche, depuis *La Grave*, dernier village des Hautes-Alpes, jusqu'au bourg de *Vizille*, intéressant par ses fabriques de toiles peintes, ses filatures et ses papeteries. Dans ce trajet on aperçoit des forges et des usines, qui indiquent la richesse métallique de ces montagnes. Bientôt on laisse sur la gauche les bords âpres et sauvages du *Drac*, et l'on voit l'*Isère*, poursuivant son cours sinueux et rapide au pied d'une chaîne occupée par des vignes et des

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	316 387
Landes, pâtis, bruyères.	171,990
Bois.	169,420
Prés.	66,713
Vignes.	27,698
Vergers, pépinières et jardins.	7,109
Propriétés bâties.	4,334
Cultures diverses.	2,301
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	1,778
Oseraies, aulnaies, saussaies.	968

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	33,792
Rivières, lacs, ruisseaux.	13,711
Routes, chemins, places publiques, rues.	13,616
Cimetières, églises, bresbytères, bâtiments publics.	190

mûriers à sa base, et par des forêts et des pâturages jusqu'à sa cime, arroser la vallée du Grésivaudan, et traverser *Grenoble*, dont les remparts élevés en terrasses dominent une plaine couverte de vergers et de prairies. L'abord de cette ville ressemble à celui d'une place de guerre, bien qu'elle ne soit qu'un faible boulevard pour la France. Des remparts à la Vauban l'entourent, et l'on y entre par de vieux pont-levis. On y distingue deux quartiers : l'un appelé *Saint-Laurent*, est resserré entre le mont Rachet et la rive droite de l'Isère, et communique par un pont de bois et un pont de pierre avec l'autre nommé le quartier de *Bonne*. Le premier est entouré d'une faible muraille, le second a une enceinte bastionnée. Les restes d'une ancienne forteresse appelée la Bastille, et située sur une montagne qui porte le même nom, commandent toute la ville : de ce point on jouit d'un très-beau coup d'œil qui embrasse la vallée du Drac et celle de l'Isère. Le quartier Saint-Laurent, que l'on appelle aussi *La Perrière*, parce qu'il est situé au pied du rocher, ne consiste guère qu'en deux grandes rues. Dans l'autre quartier qui borde la rive gauche de l'Isère, l'ancien hôtel de l'intendance est occupé par la préfecture ; le palais de justice orne par son architecture délicate et gothique la place de Saint-André ; le lycée renferme une bibliothèque de 60,000 volumes, qui, parmi des manuscrits précieux, possède les poésies du duc d'Orléans père de Louis XII. On voit dans le même établissement un musée d'histoire naturelle, d'objets d'art et d'antiquité. Au milieu de ce sanctuaire, où la jeunesse va puiser l'instruction, on a placé les statues de Bayard, de Vaucanson, de Condillac et de Mably, nés dans les murs de Grenoble. On compte encore parmi les personnages célèbres qu'elle a vu naître, madame de Tencin, Gentil-Bernard, Barnave et Mounier. Des écoles de droit, de médecine et de chirurgie, un musée, un cabinet de physique, un jardin pour l'étude de la botanique, une école d'artillerie, sont d'autant mieux placés dans cette ville, qu'elle a produit plusieurs autres hommes qui, par leurs talents, mériteront un jour une place à côté de ceux que nous venons de nommer. On y voit un bel hôpital, une salle de spectacle, un beau jardin public et plusieurs autres jolies promenades. Son industrie et son commerce sont importants, et ses belles fabriques de gants comptent peu de rivales en Europe. Son antiquité est attestée par l'histoire : c'était une des cités des Allobroges, qui l'appelaient *Cularo*. Ruinée par les guerres des Romains, l'empereur Gratien la fit rebâtir et lui donna le nom de *Gratianopolis*, duquel s'est formé celui qu'elle porte.

Au bas de la montagne qui s'élève à l'ouest de Grenoble, le bourg de

Sassenage est renommé par ses excellents fromages qui se fabriquent dans ses environs. Les curieux vont y visiter deux grottes que la crédulité populaire rendait autrefois célèbres, parce qu'elles renferment deux petites excavations cylindriques appelées les *cuves de Sassenage*, qui se remplissaient spontanément d'eau, dont la hauteur faisait présager l'abondance ou la pénurie des récoltes. Depuis que dans ces grottes, d'ailleurs fort curieuses, l'imposture ne trafique plus sur l'ignorance et la crédulité, elles sont moins visitées, mais n'en sont pas moins dignes de l'être. On y parvient par un sentier difficile : après en avoir franchi l'entrée, large et haute de 8 mètres, on se trouve dans une espèce de vestibule dont la profondeur et la hauteur ont plus de 12 mètres, et la largeur 62. Il aboutit à plusieurs cavernes; le torrent de *Germe* sort de la plus considérable en formant une belle cascade, dont le bruit retentit dans ces cavités souterraines.

Du sommet de la montagne à laquelle s'adosse Grenoble, on aperçoit, à plus de 25 lieues en ligne directe, les cimes glacées du Mont-Blanc. C'est dans la même direction, en remontant l'Isère, que l'on arrive à la *Grande-Chartreuse,* monastère fameux, regardé autrefois comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084, et qui, au lieu de prendre le nom de son fondateur, prit celui du village de *Chartreuse,* situé près de la vallée qu'occupent le désert où ce pieux solitaire établit sa retraite, et le couvent que ses disciples y construisirent. Fermée aux deux extrémités par une gorge tracée au milieu de déchirures presque verticales couvertes de ronces et de sapins, il faut, si l'on veut la visiter au printemps, braver la chute imminente de rochers énormes à peine soutenus sur d'autres rochers qui se perdent dans les nues; passer au milieu d'escarpements entrecoupés de torrents dont le fracas étouffe la voix des guides et le cri des animaux, et, après avoir franchi un pont jeté d'une montagne à l'autre, se hasarder sur le talus glissant d'un roc placé sous la cascade du *Guiers-Vif* ou dans un passage étroit placé entre cette masse d'eau et l'abîme au fond duquel elle se précipite. Ces difficultés, qui naissent de la fonte des neiges, cessent pendant la saison de l'été. A la fatigue d'un chemin tortueux, encombré de cailloux et de roches, succède l'obscurité d'une forêt de sapins qu'on traverse en s'élevant constamment, avant d'apercevoir le monastère; mais bientôt on commence à descendre, la vallée s'élargit, la forêt devient moins épaisse, les sapins cessent de garnir la montagne, et l'on se trouve au milieu de la région des hêtres, qui, moins rapprochés, permettent d'apercevoir la Grande-Chartreuse

s'élevant sur un terrain inégal au pied du Mont-Granson, dont la cime blanchâtre domine tous les sommets qui l'entourent. L'aspect de cet édifice, d'une architecture simple, noble et solide, entouré par des prairies et la forêt, inspire un profond recueillement. Relevés, il y a près d'un siècle, sur les ruines du couvent bâti par saint Bruno et que le feu du ciel avait consumé, ses murs furent respectés à l'époque où l'on détruisit les maisons religieuses; la salle du chapitre resta, jusqu'à ce jour, tapissée des portraits de tous les généraux de l'ordre : cette salle et le cloître, qui renferme quatre-vingts cellules, sont ce qu'il y a de plus remarquable dans ce monastère; cependant on y montre aussi les appartements des étrangers, de belles caves, et la belle fromagerie où l'on fabrique une espèce de gruyère. En remontant le torrent par un chemin ombragé, large et assez commode, on arrive en un quart d'heure à la cellule de saint Bruno, qui est aujourd'hui convertie en chapelle. Dans une grotte située au bas, coule la fontaine où il se désaltérait.

Nous ne décrirons point tout ce qu'on entend par les curiosités naturelles des environs de Grenoble; c'est seulement par quelques traits que nous donnerons une idée du pays. Dans les siècles d'ignorance, on portait à *sept* le nombre de merveilles que renfermait l'ancienne province du Dauphiné. Louis XI se glorifiait de posséder un pays dont les merveilles surpassaient en beauté celles du monde qu'elles égalaient par leur nombre. Cependant, comme tout ce qui étonnait le vulgaire recevait alors le nom de *merveille*, on en compta jusqu'à quinze dans cette province. C'était la *Tour-sans-venin*, sur un rocher qui domine le Drac, à une lieue de Grenoble : il n'en reste plus qu'une muraille. Elle passait pour avoir été bâtie par Roland, et jouissait du privilége d'éloigner toutes les bêtes venimeuses : une poignée de terre ramassée au pied de ses murs suffisait pour détruire tous les insectes; mais le miracle n'existe plus : les ruines de la tour recèlent des serpents et d'autres animaux venimeux[1]. C'était, à 2 lieues de Die, la *montagne inaccessible*, plus large vers son sommet qu'à sa base; c'était la *fontaine ardente*, située entre les deux précédentes merveilles, produite par des exhalaisons de gaz hydrogène; c'étaient les *cuves de Sassenage* dont nous avons parlé, la *grotte de Notre-Dame-de-la-Balme* dont nous parlerons bientôt; la *fontaine*

[1] Selon quelques savants, l'église de Pariset, hameau voisin de la Tour, était sous l'invocation de *saint Vérand*. Le peuple a d'abord dit la *Tour-de-Saint-Vérand*, puis de *Saint-Vénin*, et comme *verain* signifie dans le langage du pays *venin*, on a fini par dire *Tour-de-Saint-Venin*, *Tour-sans-venin*.

vineuse, eau minérale dont le goût rappelle celui du vin; le *pré qui tremble*, que nous avons vu au milieu du lac de Pelleautiers; le *vent pontias* qui, dans la vallée de Nyons, sort du mont Devez et suit le cours de la rivière d'Eygues; le *rocher mobile*, dans les environs d'Embrun, et qui, en équilibre sur un autre rocher, se met en oscillation au moindre effort; enfin, il n'est pas jusqu'aux eaux minérales tant soit peu salutaires qui n'aient été placées parmi les merveilles dont la plupart ne méritent pas l'honneur d'être décrites.

Dans la vallée de Godmard, le hameau de *Andrieux* est tellement enfoncé au milieu des rochers, que pendant plus de trois mois de l'hiver il est privé de la vue du soleil. Lorsque cet astre se montre pour la première fois, tous les habitants, suivant un usage antique, ayant à leur tête le *vénérable* ou le plus ancien d'entre eux, se rassemblent sur un pont construit dans le voisinage: chacun y porte une omelette, des danses célèbrent le retour du soleil; dès que l'astre paraît, toutes les omelettes lui sont présentées en offrande; le cortége reprend le chemin du hameau; on mange en commun ces prémices sorties de la poêle, et la fête se termine par des réjouissances[1]. Au nord de la Grande-Chartreuse, le bourg des *Échelles*, peuplé de 1,600 habitants, est sur la limite de la France et de la Savoie, près de la magnifique route taillée dans le roc par Charles-Emmanuel, et de celle que Napoléon fit creuser, en ouvrant dans la même chaîne une longue galerie souterraine; plus loin, le *Pont-de-Beauvoisin*, sur les rives du Guiers, qui le sépare du bourg sarde du même nom, est le dernier bourg de France: il possède des eaux minérales efficaces contre les fièvres tierces; sa population est de 2,594 âmes. La même route traverse la petite ville de *La Tour-du-Pin*, dans un vallon fertile.

Prenons une autre direction: suivons, au sud de Grenoble, le chemin de *Vizille* au *Bourg-d'Oisans*. A la sortie du premier de ces bourgs on pénètre dans la sombre vallée de la Romanche, qui, resserrée entre de hautes montagnes boisées, offre les aspects les plus sauvages et les plus pittoresques. Cette gorge étroite règne sur une longueur de 6 à 7 lieues, offrant quelques hameaux renfermant des usines, dont le plus important comme le plus central est celui de *Gavet*. On reconnaît encore, au bout de ce trajet, la digue de l'ancien lac de Saint-Laurent qui couvrait jadis toute la vallée du Bourg-d'Oisans. Ce lac dut son existence de deux siècles à l'un

[1] Voyez les Merveilles et les Beautés de la nature en France, par M. *Depping*, qui rapporte ce trait, d'après M. *Ladoucette*, ancien préfet de l'Isère.

des plus terribles événements auxquels sont exposées les vallées des Alpes. Deux torrents se précipitent, en face l'un de l'autre, du haut des montagnes, dans la Romanche, à l'endroit même où cette rivière sort du large bassin du Bourg-d'Oisans pour entrer dans la gorge. Ils grossirent subitement l'un et l'autre, dans le onzième siècle, au point d'entraîner au fond de la vallée une immense quantité de rochers, de terres et de graviers, qui, se joignant des deux côtés, finirent par la barrer ; et les eaux de la Romanche, retenues par cette chaussée, s'élevèrent jusqu'à son niveau, en couvrant toute la plaine à une hauteur de 20 à 30 mètres. Un reste de pont qu'on trouve sur la route qui conduit au Bourg-d'Oisans indique encore aux voyageurs la hauteur du lac, et par conséquent celle de la digue. Formée et cimentée par la nature, ce fut la nature qui la détruisit ; les eaux du lac qui la minaient dès longtemps la rompirent enfin, dans le treizième siècle, en septembre 1229, et se précipitèrent avec impétuosité dans la vallée inférieure, et de là dans celle du Drac, enfin dans celle de l'Isère. Elles entraînèrent avec elles tous les villages, toutes les habitations qui se trouvaient sur leur passage, et submergèrent la ville de Grenoble. Il n'y eut de sauvées que les personnes qui eurent le temps, avant la crue des eaux, de se réfugier, ou sur les montagnes, ou dans les hautes tours et les clochers de la ville : tous les ponts furent renversés. Le premier accident avait enseveli la plaine de l'Oisans, le second l'exhuma de son tombeau. Mais la catastrophe qui l'a submergée peut se reproduire encore : la cause subsiste toujours, et peut, d'un moment à l'autre, produire le même effet. La violence des deux torrents et les débris des monts qu'ils entraînent avec eux peuvent encore boucher la vallée, en opposant une nouvelle digue à la Romanche, et former un nouveau lac, qui ne trouverait de même son dégorgement qu'en s'élevant à la hauteur de cette digue.

Près du village de *Notre-Dame-de-la-Balme*, sur la rive gauche du Rhône, on voit la célèbre caverne qui fut comptée au nombre des merveilles du Dauphiné. Son entrée est transformée en une chapelle de la Vierge, et son intérieur se compose de plusieurs salles ornées de stalactites du plus bizarre effet, de cascades, de canaux et d'un petit lac sur lequel on se promène en bateau à la clarté des flambeaux, comme si cette grotte était l'entrée des enfers.

Arrosée par la Gère et resserrée entre la rive gauche de Rhône et des collines qui se présentent en amphithéâtre, *Vienne*, importante station du chemin de fer de Lyon à Avignon, autrefois formée de rues sales et tortueuses, s'embellit chaque jour par de nouvelles constructions. La façade

moderne de l'hôtel-de-ville décore sa principale place; le portail et la nef de l'ancienne cathédrale ne sont point sans mérite. La ville possédait une bibliothèque de 12,000 volumes qui, en 1854, a été en partie détruite par un incendie, un théâtre, un collége, un cabinet de physique, un musée riche en objets d'antiquité découverts dans ses murs; elle est aussi le siége d'une société d'agriculture. Les anciens ont parlé de Vienne, et l'appellent *Vienna* et *Vindobona;* elle était déjà célèbre du temps de César; Strabon la désigne comme la capitale des Allobroges, et Ptolémée comme leur seule cité. Pline lui donne le titre de colonie; suivant Pomponius Mela, c'était une des villes les plus opulentes de la Gaule. On y cultivait les lettres, et le poëte Martial se félicite du succès que ses vers y obtenaient. Sous Claude, elle était la résidence du préfet des Gaules et du commandant de la flotte que les Romains entretenaient sur le Rhône; les empereurs y avaient un palais. Valentinien y fut étranglé en 392. En 432 elle devint la capitale du royaume des Bourguignons. En 534 les Francs s'en rendirent maîtres. En 871 Charles le Chauve s'en empara, après un siége de plusieurs mois. C'est dans ses murs que le pape Clément V, en présence de Philippe le Bel, assembla le concile dans lequel on décida l'abolition de l'ordre des Templiers. Du temps d'Eusèbe, Lyon et Vienne étaient les deux plus importantes métropoles de nos contrées. L'archevêque de cette dernière conserva longtemps le titre de premier primat des Gaules. Le zèle aveugle des premiers chrétiens et le fléau de la guerre ont détruit les édifices qui la rendaient célèbre; cependant on y voit encore les restes d'un théâtre et ceux d'un amphithéâtre. On y reconnaît un temple dédié à Auguste, on y voit les ruines d'un temple de Castor et Pollux, et l'on y remarque un bel arc de triomphe. L'église de *Notre-Dame-de-la-Vie* est un édifice antique que l'on croit être le prétoire. Le pont qui établit la communication de la ville avec le faubourg passe pour être de construction romaine, ainsi que le fort Pipet, dont quelques parties sont dans le style gothique. En 1820, la découverte des sources qu'avaient utilisées les Romains conduisit à celle des aqueducs qu'ils avaient construits : on les rendit à leur destination, et depuis ce temps Vienne qui n'avait point d'eau s'en trouva abondamment pourvue. Les hommes les plus célèbres que cette ville ait vu naître, sont le poëte Claudien, et le pape Guy, surnommé Clément IV. Ce chef-lieu de sous-préfecture occupe un rang parmi les villes manufacturières; il a des fabriques de drap importantes, des tanneries renommées et des usines pour la préparation des métaux tirés du département. Le quartier de cavalerie, situé hors de ses murs, est un des

plus beaux qu'il y ait en France. A ses portes et sur la droite de la route de Marseille, on voit un tombeau antique de forme carrée et surmonté d'un obélisque, mais on ignore en l'honneur de quel personnage il fut élevé. Le Rhône contribue moins à la prospérité de Vienne que la petite rivière de Gère, qui roule avec rapidité ses eaux impétueuses et limpides en faisant mouvoir les lourds marteaux d'une usine de fer et les réguliers laminoirs d'une usine de cuivre, tandis qu'ailleurs elles visitent des lavoirs de laine et animent des métiers à filer, à tisser et à tondre les draps. Le contraste de ces objets divers, usines, rochers, ruines romaines, longues pièces de drap étendues sur de vieux restes d'aqueducs, tanneries, moulins à farine et à foulon, filatures de soie, donne à la vallée de la Gère une grande ressemblance avec celle de la Clyde en Ecosse, entre Lanark et Glasgow. C'est un site digne à la fois de l'industriel, du philosophe et du peintre.

Près des bords de la Frette, *la côte de Saint-André,* bourg que sa population place au rang des petites villes, tire un grand produit de ses liqueurs estimées et de ses vins blancs légers et pétillants. Au sud, la petite ville de *Saint-Marcellin,* agréablement située, bien bâtie et ceinte de murailles, fait le commerce de soie écrue, d'huile de noix et de marrons, et s'enrichit aussi des vins de ses fertiles coteaux.

L'*Ardèche* donne son nom à un département[1] qu'elle traverse dans sa largeur, et qu'elle limite, au sud, près de son embouchure dans le Rhône; à l'est, ce département est bordé dans toute sa longueur par ce fleuve, tandis qu'à l'ouest la chaîne du Mézin ou Mezenc (*mont du milieu*), les monts de *Sone* et de *Tanargue* lui servent en partie de frontières. Dans ses limites se trouve renfermée presque en entier l'ancienne province du Vivarais, qui, longtemps avant les Romains, portait le nom d'*Helvia*. Suivant une étymologie celtique que l'on peut admettre, parce qu'elle s'accorde avec la nature physique du pays, la dénomination de cette petite contrée signifierait *route dans les montagnes.*

Le département de l'Ardèche, l'un des moins connus et cependant des plus intéressants sous le rapport physique, doit sa physionomie particu-

[1]

Contenances imposables.	hectares
Landes, pâtis, bruyères, terres vagues.	148,376
Terres labourables.	128,943
Bois.	98,004
Cultures diverses.	62,833
Prés.	43,912
Vignes.	26,863
Oseraies, aulnaies, saussaies.	3,263
Propriétés bâties.	1,282
Vergers, pépinières et jardins.	1,205
Étangs, abreuvoirs, mares et canaux d'irrigation.	17
Contenances non imposables.	
Rivières, lacs, ruisseaux.	13,037
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	10,169
Forêts, domaines non productifs.	1,035
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	49

lière aux conflagrations volcaniques dont il fut le théâtre, et à la décomposition qu'éprouvent quelques-unes des roches qui constituent ses montagnes granitiques et calcaires. Le cratère de Saint-Léger, près des bords de l'Ardèche, exhale, comme la grotte du Chien aux environs de Pouzzoles, une grande quantité d'acide carbonique. Le *pont de la Baume* est une coulée volcanique, présentant une masse de basalte disposée en prismes inclinés dans diverses directions, et posés sur une rangée de prismes plus gros, placés perpendiculairement les uns à côté des autres. Ce que cette colline offre de plus curieux, c'est une belle grotte naturelle, composée et surmontée de prismes disposés régulièrement en arc, comme par la main de l'homme. La montagne de *Chenevari*, dont la base calcaire supporte un dépôt de cailloux roulés, est couronnée par une masse volcanique qui, du côté du sud, n'offre qu'un mur de laves grises et rougeâtres, mais qui, du côté opposé, présente le singulier aspect d'une colonnade basaltique d'environ 200 mètres de développement. Plus loin, un rocher, surmonté de prismes entassés horizontalement ou groupés en s'inclinant vers le sol, qui supporte les restes du vieux château de *Rochemaure*, doit son nom à sa couleur noire. Près du bourg de *Vals*, connu par ses eaux minérales, la célèbre *chaussée des Géants* est une réunion de prismes basaltiques qui bordent les deux rives du *Volant*. Non loin du pont de *Bridon*, une cascade tombe en bouillonnant du haut d'une montagne formée de basaltes semblables. Le majestueux amas de prismes près du pont de Rigodel; la magnifique chaussée formée de colonnes gigantesques près du village de *Colombier;* la belle cascade de la *Gueule d'enfer*, qui tombe du haut d'un rocher granitique de plus de 160 mètres de hauteur, recouvert de laves prismatiques : tels sont les principaux objets qu'on ne peut voir sans étonnement.

Ces monuments volcaniques ont été plusieurs fois décrits avec plus ou moins d'exactitude et de détails. Nous aurions trop à faire si nous citions tous ceux que plusieurs écrivains, animés d'un enthousiasme peu éclairé, ont compris, dans leurs descriptions ambitieuses, sous le nom de curiosités naturelles, ou de merveilles de la nature. L'un de ceux qui hors du domaine de la volcanisation ont fait faire le plus de suppositions, sur leur origine, est le *Pont-d'Arc*, pont naturel sous lequel coule l'Ardèche. Il est formé d'une arche à plein cintre de 60 mètres de largeur et de 25 à 30 de hauteur, percée dans un rocher calcaire qui coupe transversalement une délicieuse et romantique vallée. Dans les descriptions géographiques qui en font mention, on le représente comme le résultat d'une rupture faite

dans la roche par les eaux de l'Ardèche, et terminée par la main de l'homme, parce que depuis l'époque de la domination romaine il sert de passage pour aller des Cévennes dans le Vivarais; mais un rocher beaucoup moins considérable que celui d'Arc, loin de pouvoir être percé par la rivière, l'aurait forcée à détourner son cours; et nul individu n'a cherché à perfectionner cet ouvrage de la nature, puisqu'on ne peut le traverser qu'en ayant soin de se tenir constamment attaché avec les mains aux aspérités qui le couronnent. Nul doute, au contraire, que l'Ardèche n'a pas même contribué à l'agrandir, puisque l'arche n'offre point de traces du frottement des eaux, et que le pont ne soit une véritable caverne comme celles qui, par une dégradation naturelle, se sont formées dans le même calcaire qui borde la rivière, dégradation qui est un des caractères de ce calcaire, que l'on appelle pour cette raison *caverneux*. Les grottes des environs du bourg de *Vallon*, dues à la même cause, sont connues par la bizarrerie et la variété des formes que présentent leurs stalactites; les rochers de *Ruoms*, au contraire, étonnent par leurs formes cubiques ou pyramidales.

Ce département, si digne d'intéresser et le dessinateur et le naturaliste, renferme plusieurs parties inconnues, quoiqu'elles ne méritent pas l'oubli dans lequel elles sont restées: tel est le domaine des Ubas, qui occupe une circonférence de sept lieues. Il est situé à son extrémité occidentale dans le canton de *Saint-Etienne-de-Lug-Darès*, à 8 lieues nord-ouest de Largentière, et environné au nord, à l'est et au midi, de collines qui, s'élevant graduellement, forment la montagne volcanique de *Prasoncoupe*, dont le nom signifie *coupe* ou *cratère des prés*, parce qu'elle domine de belles prairies, et dont la hauteur est d'environ 1,000 mètres au-dessus de la Méditerranée. Ce volcan est, par l'abondance de ses laves, un des plus importants du Vivarais. S'ils l'avaient visité, les naturalistes qui ont parcouru ses environs n'auraient pas placé au premier rang celui de *Loubaresse*. De ses flancs sortent des eaux thermales, sources de richesses pour le village de *Saint-Laurent-les-Bains*, qui, sans la réputation dont elles jouissent, languirait isolé et presque désert au fond de sa vallée profonde, étroite, hérissée de roches à demi décomposées, dont les débris épars offrent l'image du chaos. Du sommet du *Prasoncoupe* la scène change; à l'aridité de cette vallée succède, autour du volcan, l'heureuse fertilité d'une terre couverte de bois, de prairies, d'eaux abondantes et de champs cultivés. Ce domaine, comme toute la partie occidentale et septentrionale du département, est couvert de roches granitiques et de grès: on y connaît de

riches gisements de fer, de houille, d'argiles propres à la poterie, et de kaolin de la plus grande finesse pour la fabrication de la porcelaine.

Du haut du volcan de *Loubaresse* on domine la vallée de *Valgorge,* la plus pittoresque du Vivarais par ses milliers de pics et d'aiguilles, et sa belle végétation, dont la disposition offre à chaque pas la succession inattendue de sites riants ou sauvages. C'est au château de Valgorge, bourg situé dans la partie la plus fertile de la vallée, que le marquis de La Fare composa les vers qui l'ont rendu célèbre. La petite ville de *Largentière,* dont les anciennes mines de plomb argentifère sont épuisées, trouve dans ses fabriques et ses filatures de soie plus de ressources que n'auraient pu lui en procurer les produits métalliques qui lui ont donné son nom. Elle est peuplée de 3,160 âmes. Au sud-est de ce chef-lieu de sous-préfecture, *Bourg-Saint-Andéol,* sur le bord du Rhône, renferme deux fois plus d'habitants; on prétend qu'il doit son nom à saint Andéol, qui y souffrit le martyre au commencement du troisième siècle. Près de cette ville on voit, sur le rocher d'où s'échappe la fontaine d'eau minérale de *Tourne,* un monument remarquable du culte de nos ancêtres : ce sont les ruines d'un temple gaulois, qui paraît avoir été consacré au dieu Mithra. Parmi quelques bas reliefs presque effacés, le plus important est celui qui confirme la destination du monument. On y distingue un taureau qu'un chien mord au cou, et qu'un homme paraît vouloir dompter : au-dessus de ce groupe, une figure rayonnée représente le soleil. Le village d'*Aps* est l'ancienne capitale de l'*Helvie,* que les Romains appelaient *Alba Helviorum,* et qui fut ruinée par les Goths; près de là, *Villeneuve-de-Berg,* où l'on s'occupe beaucoup de l'éducation des vers à soie, est la patrie d'Olivier de Serres, qui naturalisa le mûrier en France, et de Court de Gébelin, l'un des savants du siècle dernier qui ont fait le plus de recherches sur les langues et les monuments de l'antiquité. Sur le bord du Rhône, *Viviers,* évêché, peuplé de 2,714 âmes, était autrefois la capitale du Vivarais.

Les granites et les gneiss qui bordent le département au nord-ouest, les psammites et les schistes qui s'appuient sur ces rochers, les calcaires qui viennent parallèlement s'y adosser, et la bande volcanique qui se termine brusquement au bord du Rhône par les basaltes de Rochemaure, comme si le fleuve avait servi de barrière aux torrents de laves, se réunissent aux environs d'*Aubenas,* où la couche d'alluvion, résultat de l'érosion des vallées qui ont sillonné ces terrains, forme un sol si fertile, qu'à l'aspect des noyers, des châtaigniers, des mûriers et des vignobles qui le couvrent, on peut dire qu'il est en France peu de pays plus riches; aussi cette ville

de 7,410 habitants est-elle le centre du commerce de marrons et de vins de l'Ardèche, et le point de réunion de deux foires importantes pour la vente des soies. *Privas*, le chef-lieu du département, est, à l'exception de sa maison de détention, sans établissements remarquables, mais non sans commerce et sans industrie. Non loin des bords du Rhône, le village de *Cornas* et le bourg de *Saint-Péray* sont entourés de coteaux fertiles en excellents vins blancs; en suivant le fleuve, on voit *Tournon* qui communique avec Tain, sur la rive opposée, par un pont suspendu, moins léger que ceux qui traversent le fleuve, en le remontant jusqu'à Vienne. Du haut d'un vieux château qui domine la ville, et qui fut construit au temps de Charles-Martel, on jouit d'une vue délicieuse, qui s'étend au loin sur les deux rives du fleuve; c'est particulièrement à Tournon qu'on fait le commerce des vins de l'*Ermitage* et de *Côte-rôtie*, que l'on récolte sur l'autre rive. Près de la ville, on voit sur le Doubs les ruines d'un vieux pont attribué à César. C'est à la petite ville d'*Andance* qu'appartient l'honneur d'avoir fait établir le premier pont en fil de fer qui ait été construit en France; en face, dans le département de la Drôme, est le bourg d'*Andancette*. *Annonay*, célèbre par ses belles papeteries, est la ville la plus industrieuse de l'Ardèche; elle doit cet avantage à sa position près du confluent de la *Cance* et de la *Deume*. Située autour d'un rocher escarpé, environnée de champs couverts de mûriers et de villages entourés de jardins, elle offre le coup d'œil le plus agréable. Elle possède aussi des fabriques de drap, des filatures de soie et de coton, des blanchisseries de cire et des tanneries : sa population est de 13,214 habitants. Elle a donné naissance à Montgolfier, l'inventeur des aérostats et du bélier hydraulique, et au vertueux Boissy d'Anglas. Deux monuments élevés à la mémoire de ces deux hommes célèbres attestent la reconnaissance de leurs concitoyens.

En quittant ce département, qui a produit plusieurs hommes dont les noms sont chers à la France, on remarque avec peine que la masse du peuple des villes et des campagnes est d'un caractère âpre comme ses montagnes, et d'une superstition que l'on ne peut comparer qu'à celle de la nation helvienne dont elle descend. La nature y a réparti plusieurs climats distincts : une chaleur fécondante se fait sentir sur les bords du Rhône; les vallons des environs de Saint-Julien et d'Annonay sont sous l'influence d'un climat tempéré. Mais dans la chaîne des Cévennes qui s'élève à l'ouest, l'hiver dure près de huit mois, et la terre est souvent couverte d'une épaisseur de neige considérable.

Limitrophe du département de l'Ardèche, et traversé par les mêmes

et de vins de
pour la vente
eption de sa
ais non sans
, le village de
ux fertiles en
qui commu-
, moins léger
enne. Du haut
t au temps de
loin sur les
n fait le com-
te sur l'autre
un vieux pont
ent l'honneur
é construit en
urg d'*Andan-*
la plus indu-
près du con-
cher escarpé,
ntourés de jar-
ussi des fabri-
eries de cire et
a donné nais-
ydraulique, et
émoire de ces
concitoyens.
mmes dont les
e la masse du
re comme ses
r qu'à celle de
plusieurs cli-
r les bords du
nay sont sous
Cévennes qui
re est souvent

par les mêmes

chaînes de montagnes, celui de la *Haute-Loire* [1] offre les mêmes phénomènes volcaniques, des sites aussi sauvages et des beautés analogues. Le mont *Mézin* ou *Mézenc*, colosse d'origine ignée qui s'élève à 900 mètres au-dessus de sa base granitique, présente de magnifiques [illegible]onnades basaltiques. Le volcan appelé *Tartas* ou le Tartare, les *Infernels* ou les enfers, et le *Mouns Caou* ou *Mont-Chaud*, sont les principaux de ceux qui s'étendent sur la même ligne que le *Mézin*. Les coulées basaltiques paraissent avoir obstrué le cours de la Loire à *Goudet*, à *Solignac-sur-Loire*, et celui de l'Allier à *Monistrol*, à *Prades*, à *Chasez*, etc. Les roches volcaniques prennent, depuis *Pradelles*, la direction du nord-ouest : on les reconnaît près de *Lonjac*, *Poulaquet*, *La Voûte*, *Brioude* et *Blesle*; elle n'offrent, en général, que des courants démantelés et coupés par des rivières.

Des amas de scories s'élèvent quelquefois en cônes sur les masses basaltiques : l'un des plus remarquables est celui du bois de Bard, près d'*Allègre* : il a 1,150 mètres de hauteur, et sa cime tronquée offre encore les traces d'un lac aujourd'hui desséché. On regarde aussi comme un cratère l'emplacement qu'occupe le lac du *Bouchet*, entouré de quatre montagnes de scories; il a 30 mètres de profondeur et 900 de diamètre. Mais ce que les feux souterrains ont produit de plus remarquable dans le département, c'est le rocher bizarre de *Corneille*, qui s'élève comme un énorme cube aux environs du *Puy;* celui de *Polignac*, couvert des ruines d'un ancien château; celui de *Saint-Michel*, qui a l'apparence d'une tour arrondie, et la *Roche-Rouge*, à une lieue et demie de Brives, pyramide volcanique de plus de 33 mètres de hauteur, entourée d'une ceinture de granit rougeâtre de 2 mètres d'élévation, et retenant dans sa masse des blocs granitiques qui hérissent sa surface depuis sa base jusqu'à sa cime : exemple curieux du soulèvement de certains produits des antiques feux souterrains. Cependant, s'il est certain que les mains de l'homme n'ont pas contribué à sa régularité, le *temple naturel* mérite une mention particulière : près du village de *Goudet*, sur le bord de la Loire, un courant de lave a figuré des constructions bizarres, une tour ronde, terminée par un

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	226,072
Landes, pâtis, bruyères.	90,239
Prés.	79,432
Bois.	74,030
Vignes.	5,855
Vergers, pépinières et jardins.	3,792
Propriétés bâties.	1,507
Oseraies, aulnaies, saussaies.	388
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	385
Cultures diverses.	35
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	11,452
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,131
Forêts, domaines non productifs.	218
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	84

toit de forme conique, et le péristyle d'un édifice orné de colonnes, sur 10 mètres de large et 60 de hauteur.

Les terrains désignés sous les noms de primordiaux et de secondaires contribuent à enrichir le département de substances minérales assez variées : outre les granites, les serpentines et les marbres que l'on utilise, on extrait de très-bonnes meules des couches de grès situées à *Marsanges*, à *Navogne* et à *Retournac*. Les meilleures houilles s'exploitent à *Frugères;* mais le département possède assez de houillères pour alimenter pendant plus de 600 ans une exploitation annuelle d'environ trois milliers d'hectolitres. L'antimoine sulfuré se trouve en bancs et en filons dans l'arrondissement de Brioude, et plusieurs localités paraissent être riches en plomb sulfuré.

Le département de la Haute-Loire offre d'autant plus de variété dans sa température, qu'il en présente une très-grande dans l'élévation de son sol. Il y a près de 1,400 mètres de différence entre le point le plus bas et le point le plus haut. Le petit bassin au milieu duquel s'élève la ville du Puy offre à la vigne un abri suffisant pour favoriser sa culture; mais au delà des limites de ce bassin privilégié, on éprouve un climat assez rigoureux.

Un mot sur ses principales villes fera juger de l'industrie et du commerce de ce département, d'où sortent chaque année plus de 3,000 individus qui vont dans toute la France utiliser leurs bras à différents métiers.

Au milieu d'un bassin arrosé par la Loire et les deux petites rivières de la Borne et de la Dolaison, s'élève, à la base du mont Anis, terminé par le rocher volcanique de *Corneille*, et dans une situation tout à fait pittoresque, *Le Puy*, ancienne capitale du Velay. Le rocher qui la domine est couronné par les ruines d'un château dont il porte le nom. Jamais Le Puy ne retentit du bruit des voitures, tant les rues en sont escarpées; la lave dont on les pave et dont on construit les maisons lui donne un aspect sombre et triste, auquel ajoutent encore l'ancienne architecture et le mauvais goût de la plupart des habitations. Il n'est point de ville où les cérémonies du culte procurent plus de fatigue à ceux qui les suivent avec assiduité : dans sa partie basse, le rocher de Saint-Michel est dominé par une église à laquelle on monte par un escalier de 260 marches taillées dans le roc; dans la partie la plus élevée se trouve la cathédrale, au portique de laquelle on arrive par un immense perron de 118 degrés. Cette église, construite au dixième siècle, est, par sa situation, son architecture et la hauteur de son clocher pyramidal, un des plus majestueux monuments gothiques de l'Europe; sa façade est ornée d'une espèce de mosaïque, et son intérieur est une grande chapelle dont la voûte est une

réunion de plusieurs coupoles. Ce qu'elle offre de plus curieux est l'image miraculeuse de la Vierge, petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au huitième siècle; peut-être même est-ce une figure d'Isis que nos pieux croisés prirent pour la mère du Christ : ce qui pourrait le faire croire, ce sont les bandelettes dont elle est entourée à la manière des statues égyptiennes. Au surplus, la vénération dont elle est l'objet en a fait depuis longtemps un monument chrétien : plusieurs papes et huit à dix rois de France se sont prosternés à ses pieds. Le tombeau de Duguesclin qui orne l'église de Saint-Laurent, la salle de spectacle, la chapelle de Saint-Clair, qui passe pour avoir été un temple de Diane, la promenade du Breuil, et le musée, où l'on a rassemblé quelques antiquités du pays, des tableaux de choix, des plâtres modernes et une collection d'objets d'histoire naturelle du département, méritent d'être vus. Le cardinal de Polignac, auteur du poëme de l'Anti-Lucrèce, le peintre Boyer et le sculpteur Julien sont nés au Puy. L'industrie de ce chef-lieu de préfecture consiste en différents genres de fabrication, parmi lesquels les dentelles et les blondes tenaient autrefois le premier rang. Depuis plus d'un siècle, elle approvisionne de sonnettes et de grelots les rouliers et les muletiers du centre et du midi de la France. Dans ses environs, le village d'Expailly est connu des minéralogistes par son ruisseau qui charrie des saphirs, des grenats et des hyacinthes. Les amateurs d'antiquités ne manquent point d'aller voir à Polignac, au milieu des ruines de son château, construit sur celles d'un temple d'Apollon, la tête de ce dieu, sculptée sur un disque de marbre blanc qui recouvre l'ouverture du puits d'où paraissait sortir la voix prophétique du dieu gaulois.

La petite ville de ***Crapone,*** dans le même arrondissement, fait aussi le commerce de dentelles et de draperie. ***Yssingeaux,*** qui possède une société d'agriculture, n'offre rien de particulier; sur son territoire il existe une riche mine de plomb. ***Brioude,*** à peu de distance de l'Allier, dans un canton fertile renferme une belle église. Au village de ***Vezezouls,*** sur l'Allier, on construit tous les ans environ 1,600 bateaux pour le commerce de cette rivière.

Une chaîne de montagnes qui se dirige de l'est à l'ouest, et dont la plus élevée est celle de la ***Lozère,*** donne son nom au *département* [1] que nous

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Terres labourables.	208,660	Bois.	44,589
Landes, pâtis, bruyères.	179,033	Prés.	35,166
		Cultures diverses.	29,036

allons parcourir. Les montagnes de la *Margeride* le traversent du sud-est au nord-ouest, et les monts d'*Aubrac* s'y divisent en deux branches principales. Les trois rivières, l'*Allier*, le *Lot* et le *Tarn*, y prennent naissance et la *Cèze* y roule des paillettes d'or ; de nombreuses cascades les embellissent, et des sites sauvages y attestent aussi les ravages des feux souterrains. Ici, sur le Tarn, le *Pas-de-Souci* est formé de deux montagnes rapprochées à leurs sommets, qui semblent attendre que le génie de l'homme les réunisse pour former un pont de 600 mètres de hauteur ; là les eaux s'engouffrent entre deux énormes rochers, l'*Aiguille* et le *Roc-Sourde*, et repoussées par ces digues, elles reprennent leur cours en faisant retentir les airs d'un long mugissement. L'abondance des eaux rend ce département humide; les montagnes y contribuent à la rigueur de l'hiver; l'automne et le printemps sont pluvieux, les chaleurs de l'été y sont rarement fortes; mais cette saison est souvent orageuse. Les forêts, bien qu'elles n'occupent pas une grande superficie, nourrissent une grande quantité de loups. Le sol n'y produit point assez de céréales et de vin pour la consommation des habitants. Sa richesse consiste en mines d'où l'on tire principalement de l'argent, de l'antimoine et du plomb ; les bestiaux et les étoffes de laine forment les deux principales branches de son commerce.

Mende, placée au centre de ce département, en est le chef-lieu ; le vallon qu'elle occupe est rafraîchi par le Lot et par un grand nombre de ruisseaux dont les eaux, heureusement distribuées, arrosent les maisons de plaisance et les jardins d'alentour. La ville est entourée d'un petit boulevard : ses rues sont mal percées, mais arrosées par plusieurs fontaines, parmi lesquelles on remarque celle du Griffon ; sa cathédrale est remarquable par la hardiesse et la légèreté de ses clochers ; l'hôtel de la préfecture est orné de tableaux peints par Antoine Bénard. Les serges de Mende s'expédient dans le nord et dans le midi de l'Europe. On croit que cette ville se nommait *Auderitum*, sous la domination romaine, quoique Grégoire de Tours lui donne le nom de *Mimatum*. Ses environs ont vu naître le pape Urbain V. A peu de distance de ses murs, on voit, sur une montagne, l'ermitage, taillé dans le roc, où saint Privat, évêque, fut massacré par ordre de Crocus.

	hectares.
Vignes.	983
Propriétés bâties.	711
Vergers, pépinières, jardins.	660
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	2

Contenances non imposables.

	hectares.
Routes, chemins, places publiques, rues.	9,594
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,625
Forêts, domaines non productifs. . . .	700
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	46

Dans les montagnes au nord-est de Mende, le bourg de *Châteauneuf-de-Randon*, qui renferme à peine 658 habitants, était autrefois une ville forte, devenue célèbre par le siége que les Anglais y soutinrent en 1380 contre Bertrand Duguesclin. Le héros mourut sous ses murs, et le chef des assiégés, qui avait promis de se rendre s'il ne recevait point de secours, déposa sur son cercueil les clefs de la place et son épée. Près de Châteauneuf-de-Randon on a érigé, il y a quelques années, en marbre bleu turquin, un monument à la mémoire de l'illustre connétable. La même année où l'ombre de ce grand capitaine reçut les hommages de son ennemi, il se passa, à peu de distance du village de *Luc*, sur la frontière orientale du département, un trait de bravoure qui fait honneur aux ancêtres de quelques familles qui existent encore. Les Anglais parcouraient avec des forces considérables le Gévaudan et le Vivarais ; l'incendie, le meurtre et le pillage indiquaient la trace de leurs pas, lorsqu'ils se virent tout à coup arrêtés par le fort de *Luc*, qui leur fermait la route de la Haute-Auvergne. Au nombre de 2,000, ils en entreprirent le siége ; mais trois braves chevaliers [1] auxquels ce fief appartenait en commun, s'y défendirent si vaillamment, qu'ils parvinrent à repousser l'ennemi. Cependant les Anglais, honteux de leur déroute, font volte-face, et les trois chevaliers allaient succomber sous le nombre, lorsque, secourus tout à coup par dix des plus intrépides gentilshommes [2] des environs, ils remportent une victoire complète. Le château de *Luc* est encore remarquable par son antiquité : les vieilles chroniques et les traditions du pays font remonter sa fondation avant la conquête des Romains.

Langogne, petite ville de 3,156 âmes, possède des manufactures de drap et des usines pour le cuivre. Le village de *Bagnols-les-Bains* a des eaux sulfureuses très-fréquentées. *Marjevols*, qui, malgré sa capitulation, fut détruite en 1586 par l'amiral duc de Joyeuse, et rebâtie ensuite par Henri IV, est une jolie petite ville aux rues larges et bien percées, qui possède une société d'agriculture. *Florac*, dans une vallée étroite, sur la gauche du Tarnon, fait peu de commerce, mais est entourée de prés et de champs fertiles.

Dans l'arrondissement de Marjevols, plusieurs objets attirent notre attention : d'abord près du village de *La Baume*, la voie romaine de Lyon à Toulouse, ouverte par Agrippa, et dont un embranchement conduisait à

[1] MM. de Polignac, Bourbal de Choisinet et d'Agrain des Ubas.

[2] Malet de Bornes, d'Apcier, Morangiès, Malmont de Soulage, Modène, Durour, Balazuz, Vernon de Joyeuse, Longueville et Regletton.

Gabalum, l'ancienne capitale des *Gabali*, résidence des premiers évêques du Gévaudan, aujourd'hui le petit village de *Javols;* les monuments druidiques ou *dolmens* des environs de *Banassac* et de *Chanac;* le château du bourg de *Saint-Alban*, où l'on a établi un hospice pour les femmes aliénées; le hameau du *Roc* d'où le grand-maréchal du Palais de Napoléon tirait son nom; le village de *Grèzès*, dont le château appelé par Grégoire de Tours *Castellum Gredonense*, fut inutilement attaqué par les Vandales au commencement du cinquième siècle; le village de *Marchastel*, où l'on voit les ruines d'un vieux château, la belle cascade formée par le ruisseau de la Garde, et de beaux vestiges de la voie romaine dont nous venons de parler; celui de *Monastier*, qui conserve encore les restes d'un ancien couvent de bénédictins, dans lequel Guillaume de Grimoard, qui devint pape sous le nom d'Urbain V, fit son noviciat, et dont on remarque les armes à la porte du chœur de son église en ruines, et celui de *Salmon* dont l'église a été bâtie par ce pontife.

Sur le versant oriental des Cévennes naissent trois ruisseaux appelés *Gardon :* le *Gardon d'Anduze*, celui de *Mialet*, et celui d'*Alais*, qui portent les noms des principaux lieux qu'ils traversent. De leur réunion se forme le *Gard*, que l'on appelle aussi le *Gardon*, rivière qui se perd quelquefois sous les graviers, mais dont les terribles débordements font payer bien cher au laboureur les parcelles d'or qu'elle charrie.

Le *département du Gard* [1] possède peu de richesses minérales. On y exploite de l'antimoine, du sulfate de plomb et du sulfate de fer, qui produisent une valeur brute d'environ 60,000 francs, du lignite, et surtout beaucoup de houille dans les arrondissements d'Alais, d'Uzès et du Vigan; il y a près d'Aigues-Mortes onze salines qui occupent un grand nombre de bras. Ses récoltes en céréales ne suffisent point à sa consommation, mais ses vignobles sont trois fois plus considérables que ses besoins ne l'exigent; l'excédant de ses vins, exporté en nature ou distillé, forme avec le produit de ses vers à soie, avec l'huile que fournissent ses oliviers, avec la laine qu'il retire de ses troupeaux et avec les divers tissus qu'il fabrique, les principales branches de son commerce d'exportation. L'industrie de ce

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	158 058
Terres labourables.	157,535
Bois.	106,472
Vignes.	71,306
Cultures diverses.	58,156
Prés.	8,382
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,766
Oseraies, aulnaires, saussaies.	2,162
Vergers, pépinières et jardins.	1,592
Propriétés bâties.	1,548

Contenances non imposables.

Rivières, lacs, ruisseaux.	12,365
Routes, chemins, places publiques, rues.	10,440
Forêts, domaines non productifs.	1,202
Cimetières, églises, presbytères.	124

GARD

Cruesden del

Mauzeor Imp.r St Jacques 69 Paris

Delhom

département le place au premier rang dans la France méridionale. La fabrication des tissus de soie et des bonneteries occupe environ 20 à 25,000 métiers, qui produisent annuellement pour 30 millions de marchandises que l'on exporte dans les diverses parties du monde.

Alais, arrosée par un des bras que nous venons de nommer, remonte à une grande antiquité. Cette ville, qui a beaucoup souffert des dragonnades de Louis XIV, est assez bien bâtie, renferme plusieurs fabriques, fait un commerce considérable de soies grèges et de rubans, et possède plusieurs sources minérales froides. Elle est en communication avec Nîmes par un tronçon de chemin de fer qui a 50 kilomètres de parcours; il se continue pendant 17 kilomètres et conduit à la grande exploitation houillère de la *Grand'Combe.* Un autre chemin doit joindre Alais à Bassiége par Saint-Ambroix, il aura 30 kilomètres (1854). Près du bourg de *Remoulin,* les flots impétueux du Gard retentissent au milieu d'une gorge étroite et solitaire que traverse le vieux pont du Gard, magnifique aqueduc romain, qui servait à conduire les eaux de la fontaine d'*Aure* à la naumachie de l'ancienne *Nemausus.* Composé de trois rangs d'arcades, il occupe une étendue de 195 mètres et s'élève à la hauteur de 50 mètres. C'est un des monuments antiques les mieux conservés, et qui donne une idée du génie des Romains qui, plus habiles que les modernes, employaient en temps de paix les bras des soldats à des travaux utiles. *Uzès,* au milieu des montagnes, a porté le nom d'*Ucetia;* c'était le siége d'un évêché, ce qui n'empêcha point ses habitants d'embrasser, au seizième siècle, la communion réformée. Elle possède des fabriques de bonneterie en filoselle, de cartons estimés et des filatures de soie. C'est la patrie du savant Abauzit. *Bagnols,* dans une contrée délicieuse, au bord de la Cèze, est mal bâtie, mais renferme une belle place entourée d'arcades et décorée d'une jolie fontaine. Cette ville a vu naître Rivarol. *Pont-Saint-Esprit,* où l'on voit encore la citadelle bâtie par Louis XIII pour contenir les protestants, est remarquable par son beau pont de 840 mètres de longueur, et de 5 de largeur, commencé sous saint Louis en 1255, et terminé en 1309 sous Philippe le Bel. La construction en est d'autant plus étonnante, qu'il s'élève à l'endroit même où le cours du Rhône est le plus rapide. La ville, qui se nommait anciennement le *Port,* tire son nom de l'église bâtie à la tête du pont et qui remplace une ancienne chapelle dédiée au Saint-Esprit. Cette église ainsi qu'un hôpital et des casernes sont renfermés dans la citadelle. *Roquemaure,* sur la rive droite du fleuve, petite ville commerçante et industrieuse, a des filatures de soie, des distilleries d'eau-de-vie, des scieries

hydrauliques, et confectionne annuellement plus de 20,000 tonneaux pour les vignobles de ses environs, dont l'un des plus estimés est celui de Tavel.

Nîmes, dans une plaine délicieuse, entourée de collines, est importante comme chef-lieu de préfecture, siége d'un évêché, résidence d'une cour d'appel et par ses 53,619 habitants. Elle renferme des sociétés savantes, une riche bibliothèque et des établissements d'instruction dans tous les genres. Entourée de boulevards magnifiques qui remplacent ses anciens remparts, elle est irrégulière et mal bâtie; ses faubourgs seuls offrent quelques rues droites. Resserrée dans un étroit espace, on n'y respire un air pur qu'à l'ombre des arbres qui ombragent son enceinte et l'esplanade : c'est là que s'élèvent les plus belles habitations; le palais de justice, dont l'élégance intérieure s'accorde parfaitement avec la beauté de la façade, est un des ornements de cette belle promenade, sur laquelle on admire la belle fontaine monumentale dont les statues sont dues au ciseau de Pradier; sur un autre boulevard, embelli par plusieurs constructions modernes, on distingue le bâtiment de l'hôpital et la salle de spectacle; la cathédrale, que l'on croit avoir été un temple consacré à Auguste, renferme les tombeaux du cardinal de Bernis et de l'illustre Fléchier; les lavoirs et les abreuvoirs sont construits avec un luxe digne de fixer l'attention. Mais ces édifices et ces mausolées, qui suffiraient pour l'ornement d'une autre ville, pâlissent à côté des monuments de la grandeur romaine : la *Maison carrée* est située près du théâtre. Bâtiment rectangulaire aussi haut que large, sa façade a près de 12 mètres, et sa longueur 23; c'est un ancien temple orné de colonnes corinthiennes, bâti par Adrien et réparé sous Louis XIV et Louis XVIII. On y a établi un musée d'antiquités. L'amphithéâtre, débarrassé depuis peu des masures qui en obstruaient les degrés, forme une enceinte elliptique de 350 mètres; 120 arcades l'entourent, disposées en deux rangs superposés l'un à l'autre; 17,000 personnes peuvent y prendre place, et quelquefois on y donne des combats de taureaux. Un arc de triomphe, appelé la porte de César, est l'un des monuments antiques les plus récemment découverts. La porte du nord est également romaine. Un grand nombre de sculptures, de bas-reliefs et de tombeaux se font encore remarquer dans cette ville. Hors de son enceinte, la *Tour Magne* s'élève en forme de pyramide, à sept faces en bas et à huit en haut, dont la base a 80 mètres de circonférence. La fontaine de Diane et ses bains romains n'ont pour ainsi dire plus que leur nom pour constater leur antiquité. Le temple consacré à la même divinité ne consiste qu'en une grande quantité de chapiteaux, de corniches

CARÉ

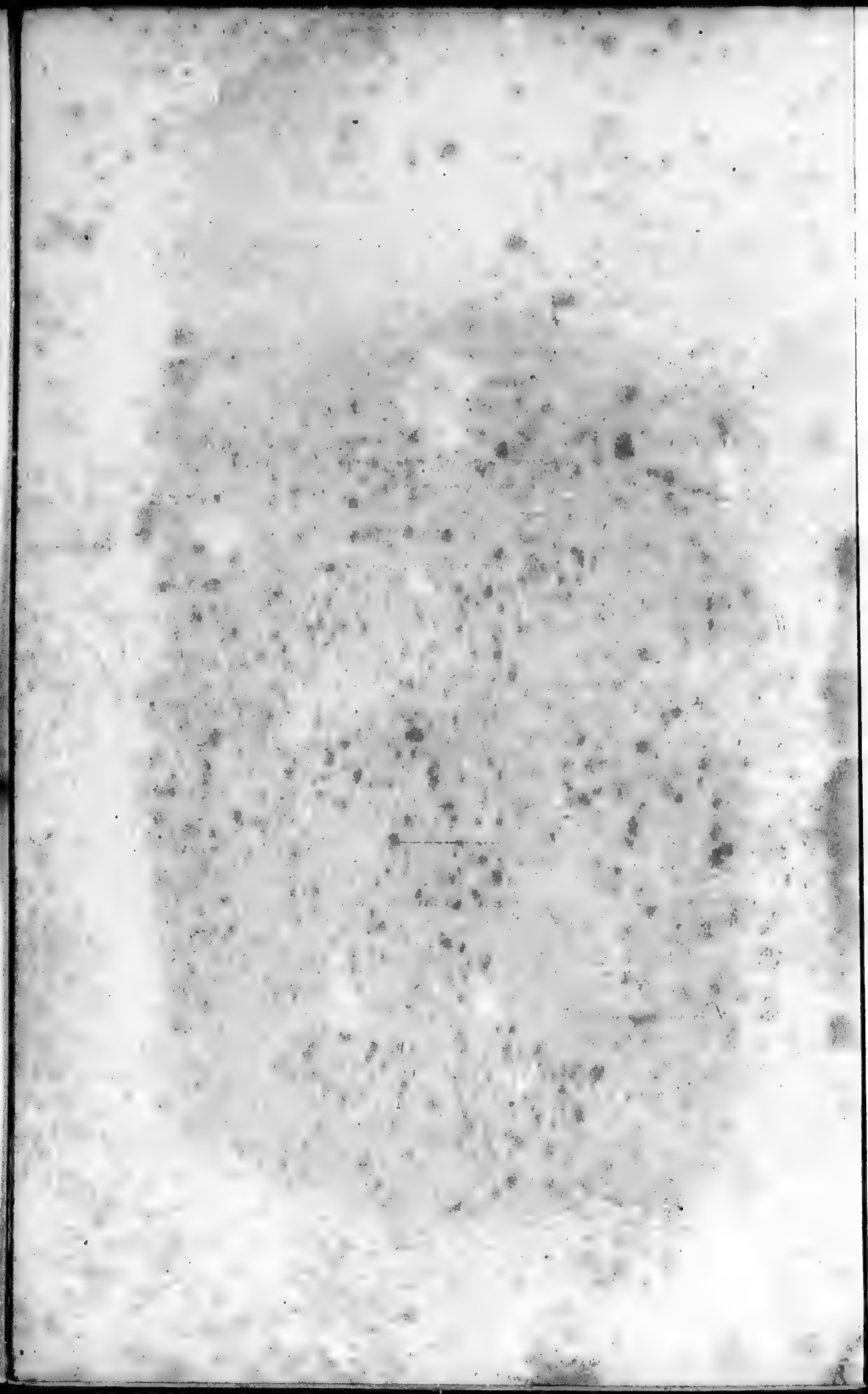
MAISON CARRÉE.

Nîmes.

P. A. Pernot del.

Lhuillier sc

Imp. de Langlois fils et Leblanc, Paris



et d'inscriptions. La fondation de cette ville est attribuée aux Phocéens d'Ionie. Depuis le temps où elle portait le nom de *Nemausus* jusqu'à l'époque actuelle, Nîmes a produit une foule d'hommes célèbres : l'empereur Antonin, Domitius Afer, maître de Quintilien, Jean Nicot, qui apporta le tabac en France; le naturaliste Tournefort, le magistrat Samuel Petit, l'érudit Séguier, Saurin, Villars, le protestant Jean Fabre, qui remplaça son père condamné aux galères pour cause de religion; enfin le savant et malheureux Rabaut-Saint-Etienne. Nîmes renferme un grand nombre de fabriques : elle possède plus de 10,000 métiers pour les tissus et la bonneterie; elle fait un commerce considérable des produits du département du Gard. Les seules plantes médicinales et tinctoriales que récoltent les paysans, forment une branche importante d'exportation et fournissent les marchés d'Amsterdam, de Hambourg et de Lubeck. Nîmes est un nœud important de chemins de fer, elle est en communication avec Cette et Montpellier par un chemin de fer de 77 kilomètres de longueur, et avec la ligne d'Avignon à Marseille par le tronçon de Nîmes à Tarascon, qui a 28 kilomètres; une troisième ligne, de 67 kilomètres, conduit vers le nord du département, à Alais et à la Grand'Combe.

A 6 lieues au sud-ouest de Nîmes, *Sommières,* qui n'a que 3,925 habitants, livre annuellement au commerce plus de 16,000 couvertures de laine ou de molleton. On y remarque un ancien château, seul reste des fortifications dont les protestants l'avaient entourée vers la fin du quinzième siècle. A l'entrée des Cévennes, *Saint-Hippolyte,* peuplée de 5,726 âmes, n'était au onzième siècle qu'un village; Louis XIV la fit entourer de murailles. Aujourd'hui bien bâtie, arrosée par le Vidourle, et traversée par un canal qui fournit de l'eau à plusieurs fontaines, elle occupe environ 600 métiers à tisser. C'est le siége du tribunal de première instance de l'arrondissement du Vigan. *Anduze,* un peu moins peuplée et située agréablement au pied des mêmes montagnes, entre des rochers et des coteaux plantés de vignes et d'oliviers, est mal bâtie, mais remplie de fabriques. Vers l'extrémité occidentale du département, le *Vigan,* entouré par les Cévennes, est le chef-lieu d'une sous-préfecture. Cette petite ville, arrosée par l'*Arre,* rivalise d'industrie avec les précédentes qu'elle surpasse en population. Elle est la patrie du chevalier d'Assas, qui mourut en héros au combat de Clostercamp.

Beaucaire, que l'on croit être l'*Ugernum* des anciens, est située à 5 lieues à l'est de Nîmes, sur les bords du Rhône, qui la sépare de Tarascon. C'est une des premières stations du chemin de fer de Tarascon à

Nimes-Montpellier et Cette; ce serait une des jolies villes de France si ses rues étaient moins étroites. On ne peut du moins s'empêcher d'admirer la beauté de son site qui lui a valu le nom qu'elle porte. Ce qui lui donne une grande importance commerciale, c'est la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 à minuit : pendant ces six jours, elle offre presque le même mouvement et la même activité que Leipsick, à l'époque où celle-ci devient le rendez-vous de tous les commerçants du monde. Aux approches de cette grande réunion, le Rhône se couvre de bateaux chargés des marchandises fabriquées à Lyon, en Suisse et en Allemagne; nos ports de Toulon et de Marseille reçoivent celles de l'Italie, du Levant et de l'Espagne. Cent mille négociants arrivés de tous les points de l'Europe et de l'Orient se pressent dans cette ville de 12,000 âmes, et la vaste prairie qui s'étend sur le bord du Rhône devient une seconde ville et se couvre de tentes à défaut de logements pour cette population étrangère.

Aigues-Mortes, ville de 4,046 âmes, dont les environs sont couverts de marais, cité aussi bien percée que bien bâtie, entourée de remparts construits par saint Louis, sur le plan, dit-on, de ceux de Damiette, n'est plus ce port, communiquant avec la mer par un beau chenal, où ce prince s'embarqua, d'abord en 1248, puis en 1269, pour sa malheureuse expédition de la Palestine. Ce qui donne encore quelque importance à cette petite cité, c'est l'exploitation des immenses salines du *Peccais,* terrain aride et sablonneux dominé par un fort, et dont le produit, qui s'élève annuellement à 1,500,000 francs, pourrait être plus considérable si les besoins du commerce l'exigeaient. Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, ces salines occupent 150 ouvriers; mais au mois d'août, plus de 2,000 sont occupés à l'enlèvement du sel. Le fort de Peccais est irrégulier, bastionné et entouré d'un fossé plein d'eau. Il a été construit jadis pour protéger l'exploitation du sel : une distance de 2 lieues le sépare d'Aigues-Mortes.

L'origine d'Aigues-Mortes date du huitième siècle; sur son emplacement s'élevait la tour *Matafère;* les eaux stagnantes qui environnaient celle-ci lui valurent son nom : elle n'était donc point au bord de la mer, comme on l'a longtemps cru. Le sol actuel de la ville n'est qu'à 50 ou 70 centimètres au-dessus de la Méditerranée : si la mer était plus haute, elle couvrirait la ville. D'ailleurs, entre cette ville et le rivage, il existe des ruines qui attestent que le rivage n'a point reculé. Le port n'était que l'étang actuel dit *de la Ville.* Les vaisseaux arrivaient par le chenal appelé *Grau-de-Saint-Louis,* suivaient le *canal Vieil* et la *Vieille-Roubine,* et par une ouverture dont les traces existent, entraient dans le port et venaient

s'amarrer aux anneaux en fer que l'on voit à la base des remparts que mouillent les eaux de l'étang qui est encore au niveau de la mer actuelle.

Le *département de l'Hérault* [1] est encore moins riche que le précédent en substances minérales utiles : on n'y exploite que de la houille, des marbres recherchés comme ornement, le sel de ses importants marais salants, et des lignites qui s'emploient, sous le nom de cendres fossiles à l'amélioration des terres. Il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, et l'immense excédant de ses vins, ses fruits secs, ses liqueurs, ses parfums et son huile sont des objets d'un grand rapport. L'industrie manufacturière y est très-active : on y compte 550 filatures de laine, 780 métiers pour le tissage des draps, 350 pour le tissage du coton, et 900 pour la bonneterie en soie, qui occupent plus de 17,000 ouvriers. La rivière qui lui donne son nom prend sa source dans les Cévennes, au pied des hautes montagnes de l'Aigoual et de l'Esperon ; elle n'est navigable que pendant un espace de trois lieues, depuis le bourg de Bessan jusqu'à son embouchure. Son cours va nous guider depuis son origine jusqu'à sa réunion avec la petite rivière de l'*Ergue*.

Sur la rive gauche de l'Hérault, à peu de distance de la chute qu'il forme, nous voyons *Ganges*, ville de 4,716 habitants, industrieuse, entourée d'habitations agréables et dominée par un vieux château. Dans ses environs se trouve la Grotte des Fées *(la Baouma de las Doumaiselas)*, dont les sombres détours sont tapissés de stalactites magnifiques. A 7 lieues plus bas, et sur la même rive, *Aniane*, moins importante que Ganges, conserve encore les ruines du premier monastère bâti par saint Benoît. En remontant l'Ergue, *Clermont de Lodève* ou *Clermont-l'Hérault*, peuplée de 6,180 âmes, qui fournit des draps au commerce du Levant, qui possède des tanneries importantes et des fabriques de vert-de-gris, se laisse sur la gauche, et l'on arrive à *Lodève*, l'antique *Luteva*, chef-lieu de sous-préfecture, cité mal bâtie, entourée de murailles et placée dans une vallée délicieuse. Elle a donné le jour au cardinal Fleury. La fabrication des draps communs compose sa principale industrie.

Une route des plus tristes et des plus sauvages conduit de Lodève à

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	214,040
Terres labourables.	156,566
Vignes.	103,682
Bois.	77,644
Cultures diverses.	27,273
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	12,268
Prés.	8,537
Vergers, pépinières et jardins.	1,485
Propriétés bâties.	1,338
Oseraies, aulnaies, saussaies.	166

Contenances non imposables.

Rivières, lacs, ruisseaux.	11,443
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	9,714
Cimetières, églises, presbytères, etc., etc.	300

Montpellier. Cette ville est entourée d'une vieille muraille en ruine et dominée par une citadelle, ouvrage de Louis XIII : sa situation sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui s'étend, d'un côté, jusqu'au mont Ventoux, de l'autre, jusqu'à la Méditerranée et jusqu'aux Pyrénées; des places ornées de fontaines, parmi lesquelles on remarque celle que fit construire Jacques Cœur, pendant le quinzième siècle; point de rues larges, mais des maisons belles et bien bâties; une esplanade spacieuse; l'arc de triomphe appelé la *porte du Peyrou,* par laquelle on arrive à la belle promenade du même nom, à laquelle aboutit un aqueduc formé de trois rangs d'arcades superposées; l'église de Saint-Pierre, l'hôtel de la préfecture et l'élégant édifice de la Bourse la placent au rang de nos plus belles villes du Midi. Son université, une bibliothèque de 35,000 volumes, riche en manuscrits précieux, un superbe jardin botanique, un observatoire, plusieurs sociétés scientifiques, des écoles de musique et de dessin, un bel amphithéâtre anatomique, et surtout sa célèbre école de médecine, fondée au douzième siècle par des médecins arabes que l'Espagne chassa de son sein et que les comtes de Montpellier accueillirent, lui assignent une place honorable parmi les villes de l'Europe où les sciences sont enseignées avec zèle et cultivées avec succès. Elle doit à M. Fabre, digne élève de David, un des musées de peinture les plus remarquables par le nombre et le choix des tableaux. Elle a produit plusieurs hommes célèbres à différents titres : tels sont Barthèz, Broussonnet, Fizes, Fouquet et Baumes dont s'honore l'art de la médecine; La Peyronie, fondateur de l'académie de chirurgie de Paris; le naturaliste Rondelet, Magnol, que l'on peut regarder comme le fondateur de nos méthodes naturelles; Cambon, qui marqua dans nos temps de troubles et qui régénéra les finances; Cambacérès, dont on n'a jamais contesté les talents qui le portèrent aux premières charges de l'empire; Roucher, auteur du poëme des Mois; le célèbre peintre Bourdon; Vien, le maître de David et le régénérateur de la peinture en France, et l'académicien Daru, le savant auteur de l'Histoire de Venise.

Nous ne décrirons point en détail les curiosités de Montpellier, quelques mots suffiront pour les faire apprécier. Le siége en marbre sur lequel se place le professeur dans l'amphithéâtre de l'école de médecine, est un monument antique, trouvé dans l'amphithéâtre de *Nîmes.* Malgré la similitude de nom de l'enceinte antique avec l'enceinte moderne, il eût été mieux placé dans la Maison carrée. Il n'en est point de même du buste antique d'Hippocrate, en bronze, qui orne la salle des actes de cette

célèbre école, où l'on conserve la thèse manuscrite et la robe de Rabelais qui s'y fit recevoir docteur. L'esplanade, entre la ville et le rempart, les boulevards près desquels on remarque la Tour-des-Pins; sont des promenades assez fréquentées, mais la plus remarquable est celle du Peyrou que l'on regarde, avec raison, comme une des plus belles du monde. C'est une plate-forme très-haute, entourée de balustrades élevées de 3 à 4 mètres au-dessus d'une autre promenade. On y arrive par un perron, et une grille est à l'entrée. Le botaniste ne peut voir, sans un vif intérêt, ce beau jardin des plantes, le premier qui ait été formé en France dans le but de naturaliser toutes celles qui sont remarquables par leur rareté, leur élégance ou leur utilité : le nombre des végétaux s'y élève à plus de 8,000. Le goût avec lequel ce jardin est distribué en fait une promenade agréable, et ceux qui se sont attristés à la lecture des Nuits d'Young aiment à visiter sous un ombrage épais la voûte obscure qui renferme, dit-on, la tombe de sa fille Narcissa.

L'industrie et le commerce ne sont pas moins en honneur à Montpellier que les sciences; elle possède plusieurs imprimeries, mais elle renferme aussi un grand nombre de manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques, qui augmentent son importance commerciale. Elle est, par un chemin de fer de 77 kilomètres de longueur, en communication avec le chemin de fer d'Avignon à Marseille, et par une ligne de 28 kilomètres en communication avec Cette; ce dernier chemin doit être prolongé par Toulouse et Agen jusqu'à Bordeaux.

Montpellier ne compte pas, dans ses 45,811 habitants, les étudiants qui viennent y chercher l'instruction, ni les étrangers que la douceur de son climat y attire. Sa fondation n'est pas fort ancienne. La colline sur laquelle elle est bâtie était encore, au septième siècle, un pâtis entouré de palissades avec une porte fermée par un verrou (*pessulus*), qui lui fit donner le nom de *Mons Pessulanus*. Deux petits villages s'y élevèrent, et par leur réunion formèrent Montpellier. D'autres prétendent que la possession du terrain qu'elle occupe passa à deux filles de la maison des comtes de Substantion, et font dériver de cette circonstance le nom de *Mons Puellarum* qu'elle porte aussi dans quelques anciens titres.

Vers les limites orientales du département, *Lunel,* principale station du chemin de fer de Montpellier à Nîmes, ville de 6,392 habitants, est située sur un territoire renommé pour ses vins muscats; c'est dans ses environs que se trouve une caverne que des observations géologiques ont rendue

intéressante. On y a reconnu dans une terre d'alluvion les ossements de divers herbivores, tels que des sangliers, des cerfs, des chevaux, des bœufs et d'autres qui n'appartiennent plus à nos climats, tels que des hippopotames et des chameaux mêlés à des ossements de lions, de tigres, d'ours et d'hyènes; animaux qui ont dévoré les herbivores, ainsi que le prouve la trace de leurs dents sur les ossements de ces derniers. A six lieues à l'ouest de Montpellier, *Frontignan,* dont on remarque l'hôtel-de-ville, rivalise avec Lunel par ses vins muscats. *Cette,* sur la ligne du chemin de fer de Nîmes et de Montpellier, que l'on doit continuer jusqu'à Toulouse et Bordeaux par la vallée de la Garonne, est aujourd'hui une ville très-importante, qu'il faudrait écrire *Sette,* parce qu'elle est bâtie sur le mont *Setius* dont parle Pomponius Mela. Elle défend par ses travaux de fortifications l'entrée du canal du Midi. Bâtie en amphithéâtre entre la mer et l'étang de Thau, dont les riches exploitations de sel occupent un grand nombre de bras; précédée par un beau port accessible aux vaisseaux de haut bord, cette ville de 20,000 âmes fait un grand commerce; elle est visitée tous les ans pour ses bains de mer et de sable. La montagne à laquelle elle est adossée renferme dans ses fentes verticales un dépôt de transport agglutiné avec des ossements fossiles d'oiseaux, de petits animaux rongeurs, de ruminants et de reptiles. Le port de Cette, qui fut fondé en 1666, est situé au pied d'une colline calcaire isolée, dont la base se rattache du côté du sud-ouest à la montagne volcanique d'Agde, par une plage étroite qui sépare l'étang de Thau de la Méditerranée, et du côté opposé, par de semblables plages, au territoire bas et marécageux d'Aigues-Mortes. Il a plusieurs fois offert un abri sûr à des vaisseaux de guerre. Il serait exposé à des ensablements qui lui réserveraient le sort d'Aigues-Mortes, si l'on n'avait pris le parti de construire un môle isolé en avant de l'entrée du port et en prolongeant l'une des jetées: l'exécution de ce travail garantit à Cette et au département une longue prospérité. Le mouvement de son port a pris depuis quelques années un tel accroissement, qu'il occupe aujourd'hui le septième rang en importance; en 1852, le nombre des navires entrés ou sortis a été de 3,903, jaugeant 367,487 tonneaux et montés par 30,395 hommes d'équipage.

A deux cents pas de l'étang de Thau, le bourg de *Balaruc* est renommé par ses eaux thermales, employées contre les paralysies.

Il serait difficile de peindre la situation délicieuse de *Béziers:* de la colline qu'elle domine, elle jouit de la vue d'un riche vallon, où le triste feuillage de l'olivier se marie aux belles masses de verdure que forment

les mûriers: où des jardins, des vergers et des vignes, entremêlés de maisons de campagne, s'étendent sur les deux rives de l'Orb. D'un autre côté, le canal du Midi montre ses neuf écluses étagées les unes au-dessus des autres, d'où les eaux s'échappent en formant de magnifiques cascades. Patrie du savant astronome Mairan, et de Pierre Riquet qui consacra sa fortune à la construction du canal de Languedoc ou du Midi, dont il conçut le projet et provoqua l'exécution, elle remonte aux temps les plus reculés; les Romains la nommaient *Bœterræ*. Plusieurs fois ruinée par les Visigoths, les Sarrazins et Charlemagne, elle était parvenue au plus haut point de splendeur, lorsqu'elle fut entièrement saccagée au treizième siècle, pendant la croisade contre les Albigeois. Elle fait aujourd'hui un important commerce, fabrique des draps et de l'huile.

Non loin des bords de la mer, au pied d'une montagne d'origine volcanique, *Agde*, jadis *Agatha*, fondée par une colonie grecque, jouit d'un port avantageusement placé pour le commerce de cabotage. Au nord-est de Béziers, sur le bord de la *Peyne*, près de la rive droite de l'Hérault, *Pezenas*, qui renferme 7,375 âmes, est la ville que Pline nommait *Piscenæ;* les vins de son territoire sont excellents, et ses fabriques de tissus de laine sont estimées.

Sur le revers occidental des montagnes Noires et d'Espinouse, le *Tarn* arrose un *département*[1] moins riche et moins éclairé que celui que nous venons de décrire. Autrefois il tirait un grand avantage de la culture du pastel, mais cette plante n'y produit plus que des bénéfices bornés, depuis que l'indigo lui est préféré; il cultive encore avec succès l'anis et le safran; il possède des forêts qui fournissent des bois de charpente; les pâturages y sont abondants, et les récoltes en céréales et en vins, dépassant les besoins de l'habitant, fournissent un aliment à son commerce. La houille est la seule substance minérale dont le produit soit de quelque importance; l'industrie manufacturière livre à la circulation une grande quantité de tissus de laine et de coton, ainsi que plusieurs ouvrages en métaux. Partout le peuple est laborieux.

Alby, au bord du Tarn, la plus laide ville archiépiscopale de France,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	326,410
Bois.	80,272
Landes, pâtis, bruyères.	61,439
Prés.	41,849
Vignes.	31,244
Cultures diverses.	8,272
Vergers, pépinières et jardins.	2,539
Propriétés bâties.	1,296
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	2

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	9,710
Forêts, domaines non productifs.	6,088
Rivieres, lacs, ruisseaux.	3,819
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	117

est la patrie du mathématicien Rossignol, qui vécut sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV; elle a vu naître aussi l'infortuné La Pérouse et le général de cavalerie d'Hautpoul; son intérieur n'offre que des rues sans largeur et sans régularité; sa cathédrale, ornée intérieurement de vieilles peintures qui couvrent ses murailles, est un chef-d'œuvre de hardiesse; elle a 105 mètres de longueur, 27 de largeur et 30 de hauteur, et son clocher 94; son orgue passe pour un des plus beaux qu'il y ait en France. L'ancien palais archiépiscopal ressemble à une forteresse. La promenade, appelée la *Lice,* est une belle terrasse d'où la vue plonge sur une plaine magnifique. Son nom latin d'*Albiga* prouve que cette ville était la principale cité des *Albigi*, comme elle fut depuis la capitale de l'Albigeois, province qui, dès le douzième siècle, fut ravagée par le fanatique Simon de Montfort, et qui souffrit tant de persécutions sous le règne de Louis XIV.

A une lieue d'Alby, vers le nord-est, on voit le fameux *Saut du Sabot* ou *Saut du Tarn.* C'est une cataracte, ou plutôt une suite de cataractes dans lesquelles cette rivière roule et se précipite à travers une surface escarpée de roche calcaire, qu'elle sillonne et pénètre de tous les côtés. Elle s'y divise et subdivise en une infinité de petits courants ou plutôt de torrents, dont on entend et voit les eaux bouillonner et bondir au fond des canaux profondément escarpés qu'elles se sont creusés dans les entrailles mêmes du roc, tellement qu'on ne voit plus la rivière en cet endroit, on ne voit plus que le massif calcaire qui la remplace; on peut même la traverser à pied sec, du moins en été, en franchissant par autant d'enjambées chaque courant, et choisissant les endroits où ces enjambées ne présentent pas un saut périlleux.

Castres, fondée en 647 sur l'emplacement d'un camp romain, est la plus importante ville du département par sa population, et la plus intéressante par ses fabriques. Elle compte 20,813 habitants, renferme des métiers à tisser les draps, de la toile et du coton, et possède des papeteries, des tanneries, ainsi que des forges et des fonderies de cuivre. Son commerce est très-important, et ses draps ont une certaine réputation dans le Midi; on doit l'unir au chemin de fer de Cette à Bordeaux à l'aide d'un embranchement. L'hôtel de la sous-préfecture est l'ancien palais épiscopal, magnifique édifice construit d'après les dessins de Mansart. La rivière de l'*Agout* divise la ville en deux parties, réunies par deux ponts en pierre. Au nombre des hommes marquants auxquels elle a donné le jour, nous citerons Rapin Thoyras, l'académicien André Dacier et le littérateur Saba-

tier. Dans ses environs, un lieu nommé *la Roquette*, parce qu'il est couvert de débris de roches, attire les curieux empressés de visiter le *Rocher tremblant*, et la *grotte de saint Dominique*. Après Alby et Castres, le département renferme peu de villes qui méritent l'honneur d'être citées. *Gaillac*, sur la rive droite du Tarn, à l'endroit où il commence à être navigable, construit des bateaux, fabrique des futailles, des ouvrages au tour, et fait un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie que produisent les coteaux qui bordent sa plaine. Cette ville, de 8,000 âmes, qui n'a aucun édifice remarquable, est la patrie du savant jésuite Gaubil. Le village de *Saint-Pierre-de-Lombers* tient une place dans l'histoire, pour avoir été, en 1176, le lieu où s'assembla le concile dont la décision fut le signal de la croisade contre les Albigeois. La petite ville de *Lavaur*, qui fut aussi le siége d'un concile en 1212, renferme des tanneries, des filatures de coton et des fabriques de soieries. Elle est l'entrepôt de soies des départements environnants. *Labruguière*, chef lieu de canton, peuplé de 3,518 âmes, est près de la rivière de *Thoré*, qui se perd dans des cavités souterraines et laisse son lit à sec sur une longueur de 800 mètres; enfin *Sorèze*, peuplée de 2,800 âmes, est célèbre par son ancien collége.

Traversé par le canal du Midi, arrosé par le Tarn, l'Ariége, la Garonne, et par quatorze autres cours d'eau; borné au sud par les hautes cimes des Pyrénées; couvert d'un sol riche et fertile, composé de terres plus ou moins fortes et légères, le *département de la Haute-Garonne* [1] doit à ses vastes pâturages la qualité de son bétail et le nombre de ses troupeaux; à ses antiques forêts, des bois propres aux constructions navales; à la douceur de son climat, à l'exposition de ses coteaux, une grande superficie en vignes, médiocres il est vrai, mais si productives que les deux tiers de leur récolte sont livrés au commerce. Ses productions minérales sont variées, mais peu utilisées, à l'exception de deux sources salées, et des eaux minérales et thermales d'*Encausse*, de *Barthe* et de *Bagnères-de-Luchon*. Il possède des forges à la catalane, des fabriques d'acier cémenté et des manufactures d'étoffes et de tissus de diverses espèces.

Les bords du Tarn, qui traverse la partie septentrionale de ce départe-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	352,418
Bois.	87,110
Vignes.	48,908
Landes, pâtis, bruyères.	46,194
Prés.	39,637
Vergers, pépinières et jardins.	5,567
Propriétés bâties.	3,723
Cultures diverses.	3,175
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	403
Oseraies, aulnaires, saussaies.	39

Contenances non imposables.

	hectares
Forêts, domaines non productifs.	14,280
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	12,225
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,677
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	158

ment, nous conduisent à *Villemur*, chef-lieu de canton, petite ville mal bâtie, peuplée de 5,314 habitants, près du confluent de la Save et de la Garonne. *Grenade*, propre et jolie, mais construite en briques, est la patrie de Cazalès.

En remontant la Garonne, sur un espace de cinq lieues, on arrive à *Toulouse*, l'ancienne cité des *Tolosates*, qui occupaient le premier rang parmi cette nation des *Tectosages* que l'on voit figurer avec gloire dans les expéditions lointaines dirigées par Bellovèse, Sigovèse et Brennus. Elle fut pendant plusieurs siècles la capitale du royaume des Visigoths, puis celle des comtes de Toulouse, jusqu'au moment où le Languedoc fut réuni à la France. Il n'existe plus, des nombreux monuments qu'elle possédait à l'époque où elle se faisait remarquer parmi les plus importantes colonies romaines, que des débris de temples, des fragments de bas-reliefs et de statues que roule la Garonne près du moulin du Basacle, et quelques autres débris conservés dans le musée de la ville. Malgré quelques beaux hôtels et plusieurs maisons modernes construites avec goût, malgré les embellissements qu'elle a éprouvés depuis plusieurs années, cette grande et célèbre ville laisse encore beaucoup à désirer : les constructions en briques y sont trop multipliées; ses rues sont généralement étroites et tortueuses. Ses trois plus belles places publiques sont la place décorée par la façade du Capitole, la jolie place Saint-Georges et celle de Lafayette, que l'on peut déjà compter au nombre des plus régulières de l'Europe. Toulouse s'étend sur la rive droite de la Garonne, et n'a sur la rive opposée que le faubourg Saint-Cyprien. De ce côté, un arc de triomphe, construit sur les dessins de Mansart, ferme l'entrée du Pont-Neuf. Ses larges quais présentent un aspect imposant; mais la belle allée de Lafayette, qui va de la place de ce nom au canal du Midi, celle de l'Esplanade, le bord intérieur du canal, depuis le pont de Guilleméry jusqu'au pont de Matabiau, et les avenues d'Arnaud-Bernard et de Matabiau, en se garnissant d'habitations, forment, hors de l'ancienne enceinte, un quartier qui pourrait être comparé aux plus beaux quartiers des plus belles villes de l'Europe. Toulouse est, par son étendue, une des cités les plus considérables de France, et l'une des plus importantes par sa population, que l'on peut évaluer à 94,000 habitants.

La plupart des édifices et des monuments de cette ville méritent l'attention des étrangers. Le Capitole, ou l'hôtel-de-ville, qui occupe un des grands côtés de la place de ce nom, est presque entièrement reconstruit à neuf sur l'emplacement de l'ancien édifice. Sa façade, longue de 120 mètres

sur 40 de hauteur, présente l'aspect le plus imposant. Si nous entrons dans la première cour, on nous montrera la place où le duc de Montmorency fut décapité, et dans la salle dite des *Armoires de fer*, l'arme qui fit tomber la tête de ce héros, qui, malgré son repentir, ne put trouver grâce près de son roi, ou plutôt, près du plus implacable des ministres. La *galerie des Illustres* renferme les bustes des personnages dont la ville a voulu honorer la mémoire. Depuis Marcus Primus Antonius, sénateur romain, qui naquit à Toulouse l'an 19 de l'ère chrétienne, jusqu'au savant naturaliste Picot de La Peyrouse, qui mourut en 1830, plus de 160 noms plus ou moins célèbres dans les arts, les sciences, les lettres, la magistrature, l'état militaire et l'ordre ecclésiastique, tels que Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, l'un des héros de la première croisade, Clémence Isaure, qui favorisa de ses bienfaits le collége de *Gay-Savoir*, érigé en académie des Jeux floraux, en 1694, le jurisconsulte Cujas, le courageux magistrat Duranti, que les ligueurs massacrèrent en 1589, le mathématicien Fermat, le tragique Campistron, Guillaume de Nogaret, chancelier de France sous Philippe le Bel, l'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets, figurent dans cette galerie. Dans la salle des séances de l'académie des Jeux floraux, contiguë à la galerie des Illustres, on remarque la statue de Clémence Isaure.

Toulouse est sans contredit une des villes les mieux arrosées de France; l'eau y est distribuée avec abondance par un grand nombre de fontaines placées dans tous les quartiers de la ville. Quelques-unes ont un aspect monumental, et nous citerons entre autres la fontaine de la place d'Orléans, celles de la place Saint-Georges et de la Trinité.

La cathédrale, placée sous l'invocation de saint Étienne, serait une des plus belles de France, si elle était terminée : la nef et le portail appartiennent à une ancienne église lourdement gothique; mais le chœur, bâti au seizième siècle pour une nouvelle église qui n'a pas été continuée, ne se trouve pas dans l'alignement de la nef. On admire l'élégance de ce chœur et le beau morceau de sculpture de Germain Drovet, représentant le martyre de saint Étienne. Les Toulousains montrent avec orgueil les vitraux de cette église : ils sont de plusieurs époques. L'ancien palais archiépiscopal, attenant à cet édifice et consacré à la préfecture, est le plus bel édifice moderne après le Capitole.

L'église des Grands-Augustins, beau monument du quatorzième siècle, a été convertie en un musée que l'on peut considérer comme l'un des plus remarquables de France. On y voit quelques tableaux originaux de Phi-

lippe de Champagne, de Vincent, des deux Rivals originaires de Toulouse, ainsi qu'une esquisse de Rubens. On y a réuni des statues, des inscriptions et tous les objets d'antiquité que différentes fouilles ont fait découvrir dans le département. La ville possède deux bibliothèques publiques contenant ensemble 60,000 volumes. Dans celle du collége on conserve les Heures de Charlemagne, *in-quarto,* en lettres d'or sur vélin, données par ce prince à l'abbaye de Saint-Sernin, lors de son passage à Toulouse, en 778. Les autres établissements les plus remarquables sont : l'académie universitaire, celle des beaux-arts, l'école secondaire de médecine et de chirurgie, le lycée impérial, le jardin botanique, l'arsenal, l'école d'artillerie, celle d'équitation, la fonderie impériale de canons et l'hôtel des monnaies. Toulouse renferme aussi deux grands hôpitaux, un hospice des orphelins et six maisons de secours. Enfin cette ville entretient onze imprimeries, vingt-trois magasins de librairie, et publie plusieurs journaux politiques, de sciences et de littérature.

Avant de quitter Toulouse et les sites charmants qui l'entourent, donnons une idée de ses habitants. Beaucoup d'esprit et de gaieté, beaucoup de penchant à l'obligeance et aux sentiments affectueux, beaucoup de douceur et d'amabilité dans le commerce de la vie, tels sont, avec un grand fonds de vivacité, source trop ordinaire d'une excessive promptitude dans le jugement comme dans la détermination, les traits éminemment caractéristiques du Toulousain. L'étude des lois et leur application, les travaux scientifiques et littéraires, la culture des arts, particulièrement de la danse et de la musique, les plaisirs et les fêtes, tels sont les principaux et les divers éléments des occupations auxquelles il se livre avec le plus d'ardeur. Le Toulousain dans toute sa charge est un Gascon renforcé : comme tel, il est satisfait de lui-même, et pense que tout le monde doit l'être. Vient-il dans la capitale de la France, il y porte le même ton et la même assurance qu'il avait dans celle de son département. Il l'y conserve sans altération, et ne voit pas de raison pour changer en rien ses habitudes, ni pour apporter aucune modification à ses manières qu'on peut appeler *ultra-provinciales.* Ne doutant de rien, il affirme tout ce qu'il dit, il dit tout ce qui lui passe par la tête, toujours avec cette gaieté languedocienne qu'accompagne trop souvent la légèreté, et toujours avec son accent toulousain.

La route de Carcassonne traverse une plaine magnifique et la petite ville de *Ville-Franche de Lauragais*, située sur le bord de l'*Hers*, et près du canal du Midi. *Muret,* dans une vallée, au confluent de la Louge et de la

Garonne, fabrique de la faïence fine et des draps communs. Elle est célèbre dans notre histoire par le siége que Simon de Montfort y soutint en 1213 contre le roi d'Aragon, et par la sanglante bataille dans laquelle celui-ci perdit la vie. A *Saint-Martory*, situé à l'embranchement de quatre grandes routes, on traverse sur un beau pont terminé par deux arcs de triomphe, la Garonne, qui arrose une jolie vallée. C'est dans les environs de cette ville que naquit, au quatrième siècle, le prêtre Vigilance, qui tenta vainement de réformer les abus dans l'Eglise. *Saint-Gaudens*, sur la rive gauche du fleuve, est l'entrepôt d'un grand commerce avec l'Espagne. En continuant à s'élever vers les Pyrénées, *Saint-Bertrand-de-Comminges*, autrefois considérable, renferme à peine 800 habitants; on y voit des ateliers de marbrerie d'où sort une grande quantité de vases, de statues et de bas-reliefs. Le mausolée du saint évêque dont elle porte le nom se fait admirer dans son église. Le hameau de *Valcrabère*, en latin *vallis Capraria*, qui lui sert de faubourg, est bâti sur les ruines de *Lugdunum Convena* ou *Civitas Convenarum*, cité qui s'élevait jusqu'à Saint-Bertrand-de-Comminges. Un reste de voûte romaine, qui paraît avoir appartenu à un théâtre, est une des plus importantes ruines que l'on y remarque, mais des fouilles faites dans la ville et dans le faubourg ont fait découvrir un grand nombre d'inscriptions de tombeaux et de bronzes. A une lieue de *Saint-Béat*, triste ville de 1,143 habitants, dont les maisons en marbre semblent menacées de destruction par les deux montagnes qui y forment un étroit défilé, qu'une forte digue préserve des inondations de la Garonne, on quitte la vallée qu'arrose ce fleuve, pour entrer dans celle dont l'extrémité est occupée par Bagnères, à l'ouverture de celle de Luchon.

Bagnères-de-Luchon ne mérite le titre de ville que pendant la saison des bains, mais les accroissements qu'elle prend chaque année ne tarderont point à le lui acquérir. Sa forme est celle d'un triangle dont chacune des pointes est prolongée par une avenue : l'une bordée de platanes, qui aboutit à la vallée de Luchon, l'autre de sycomores, qui s'étend dans la vallée de Larboust, et la troisième de deux rangs de tilleuls, qui remonte la vallée de la Pique. Cette dernière, la plus septentrionale, est celle qui conduit aux bains, et conséquemment la plus fréquentée. Elle est bordée de maisons bien bâties : l'établissement thermal, l'un des plus beaux de ce genre, a l'apparence d'un château moderne. Les Romains possédaient aussi des bains non loin de cet édifice. A différentes époques on y a trouvé des autels et des inscriptions votives. La vallée de Luchon près de Bagnères

est large, partagée en belles prairies et en terres labourées qui rapportent souvent deux récoltes dans la même année; dans ses environs on nourrit beaucoup de gros bétail et des chèvres. Des gorges où l'on respire le parfum des fleurs; la vue du Pic de la Maladetta, couvert de neiges éternelles et situé sur la crête des Pyrénées espagnoles; les torrents qui tombent en cascades, répandent un intérêt et un charme inexprimables sur les excursions que l'on fait autour de Bagnères. Mais, au milieu de cette nature si belle et si riche, on est souvent attristé par la rencontre de ces êtres dégradés appelés crétins ou cagots, aussi hideux par la maladie du goitre dont ils sont affectés, que par leur dégradation morale; véritables *parias* de nos Pyrénées, hommes, femmes, enfants, tous sont vus avec horreur par les autres habitants qui les réservent aux travaux les plus vils. L'aisance et la propreté, compagnes du travail contribuent heureusement par leurs progrès, chaque année plus sensibles, à diminuer le nombre de ces infortunés.

On ne peut faire quelque séjour dans cette ville sans visiter la chaîne de montagnes dont elle dominée au midi; on en franchit la crête par une fente de rocher connue sous le nom de *port de Vénasque*. L'espace qui se trouve entre l'hospice et ce passage offre un amphithéâtre de ruines; sa triste monotonie est interrompue par quatre lacs dont les compartiments bizarres annoncent les grandes secousses auxquelles ils doivent leur existence.

Rien n'est plus riant, rien n'est plus pittoresque que la *vallée du Lys*, dans laquelle nous entrons; la nature, pour l'embellir, semble déroger à ses lois ordinaires. Dans toute la chaîne des Pyrénées la végétation s'affaiblit à la hauteur où nous nous trouvons, tandis que de riches prairies tapissent ici les bords du torrent, et répandent leur éclatante verdure jusque sur les flancs des montagnes. Cependant le fond de cette vallée avoisine les rochers calcaires qui soutiennent la crête des Pyrénées. Une cascade fort élevée étend la nappe de ses eaux sur leur flanc; elle se précipite avec tant d'impétuosité dans un gouffre connu sous le nom de *Trou d'Enfer*, qu'une épaisse vapeur empêche d'en approcher de plusieurs mètres.

De Bagnères-de-Luchon on remonte la rivière de Go pour entrer dans la vallée de Larboust, remarquable par la beauté de ses pâturages, que couvrent de nombreux troupeaux, et par la position pittoresque de ses villages. Le village d'*Oo* se trouve à l'extrémité orientale de cette riante vallée, et semble être aussi le terme du monde habité. Les montagnes qui le domi-

nent annoncent l'entrée d'une des vallées les plus sauvages et les plus désertes des Pyrénées, c'est le val de l'*Asto*. Le torrent qui mugit dans le fond de cette gorge étroite s'échappe du lac de *Séculéjo*. Ce lac, de figure ovale, a son plus grand diamètre du midi au nord; il est retenu à ce dernier aspect par une digue naturelle, dont une crevasse donne naissance au torrent : il reçoit les eaux du lac d'Espingo qui le domine de 1,600 mètres. Une cataracte se précipite de la surface de l'un dans les profondeurs de l'autre avec un fracas épouvantable. Le cristal de ces eaux est d'autant plus brillant qu'il contraste avec les rochers rembrunis rassemblés en ligne circulaire autour du lac inférieur.

Malgré l'aridité des montagnes qui depuis la cime des Pyrénées s'étendent jusqu'au canal du Midi, malgré les montagnes Noires qui s'élèvent au nord et qui dépendent de la chaîne des Cévennes, le *département de l'Aude* [1] tire de son agriculture des produits qui dépassent ses besoins. La principale rivière qui l'arrose, le canal du Midi qui le traverse d'occident en orient, et la Méditerranée qui le baigne, l'ont rendu commerçant, ou du moins ont contribué à l'activité de son industrie, qui est destinée à s'accroître encore lorsque le chemin de fer de Bordeaux à Cette le traversera. Il a compensé le peu d'importance de ses exploitations minérales par des usines et des forges, et sous ce dernier rapport il est en troisième ligne. L'habitant actif, économe et frugal, possède une aisance qui excède la moyenne reconnue dans les autres départements; cependant la population est loin d'y atteindre l'importance que produisent le travail et la prospérité.

Sostomagus, l'une des plus anciennes villes de la Gaule méridionale, fut ruinée à l'époque où les Goths s'établirent dans nos contrées; plus tard ils la rebâtirent et la fortifièrent; et comme ils étaient Ariens, elle prit le nom de *Castrum Novum Arianorum*, aujourd'hui *Castelnaudary*. Le canal du Midi, qui la traverse, y forme un beau bassin qui sert de port, et dont l'enceinte, garnie de quais ombragés par des arbres, est sa plus belle promenade. Les établissements de bienfaisance et d'industrie ne manquent pas dans ses murs; les souvenirs historiques s'y pressent : on

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables	273,481
Landes, pâtis, bruyères	183,218
Vignes	50,148
Bois	44,149
Prés	11,059
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux	2,484
Cultures diverses	2,014
Vergers, pépinières et jardins	1,946
Oseraies, aulnaires, saussaies	1,667
Propriétés bâties	874

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs	21,047
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	8,520
Rivières, lacs, ruisseaux	5,616
Cimetières, églises, presbytères, etc., etc.	141

sait que le comte de Toulouse fut obligé de démolir ses fortifications en faisant sa paix avec saint Louis, l'an 1229; que les Anglais la brûlèrent en 1355; qu'elle fut rebâtie et augmentée environ dix ans plus tard, et que ce fut sous ses remparts que le maréchal de Schomberg, à la tête des troupes de Louis XIII, défit celles de Gaston d'Orléans, commandées par le duc de Montmorency, qui fut décapité à Toulouse. Parmi les hommes distingués auxquels elle a donné le jour, nous citerons le brave et savant général Andréossy. Ses filatures de laine, mues par des machines hydrauliques, sont remarquables par leur importance. A une lieue et demie à l'est de cette ville, la petite cité de *Saint-Papoul*, qui renferme à peine 1,500 habitants, fut depuis 1317 jusqu'en 1790 le siége d'un évêché.

De Castelnaudary à *Carcassonne* il n'y a que les bords du canal du Midi qui soient ombragés de quelques arbres; le reste de la campagne offre la plus triste nudité. L'*Aude* divise Carcassonne en deux parties : la ville haute, misérable et presque déserte, entourée de vieilles murailles, est mal bâtie, sur un rocher; la ville basse, formée de rues larges et bien percées, arrosées par des ruisseaux d'eau vive, est animée par le mouvement de son beau port sur le canal, ornée de belles promenades, d'une cathédrale dont on admire les vitraux, d'un hôtel-de-ville dont on remarque la porte d'entrée, d'un hôtel de préfecture avec un jardin magnifique, de belles casernes et de plusieurs autres édifices. Dès le douzième siècle cette ville était renommée pour ses fabriques de drap : on en compte environ quarante, dont la plupart travaillent pour le Levant. Carcassonne est *Carcaso* dont parle César. Dans ses environs, sur les bords du Fresquel, qui passe sous le canal, on voit un arc de triomphe élevé à Numérien.

Limoux, sur l'Aude, renferme plusieurs fabriques de drap et de ratine, et n'offre rien de remarquable qu'une porte appelée *porte de la Trinité*. On prétend que cette cité existait du temps de Jules-César sur la montagne de Lacanal, à 300 mètres de la ville actuelle, qu'elle fut détruite pendant les guerres du comte de Toulouse, et rebâtie dans la plaine en 1262. Elle est la patrie de Fabre d'Églantine. L'Aude arrose aussi la petite ville d'*Alet*, peuplée de 1,100 âmes, et connue pour ses eaux thermales. *Narbonne*, célèbre sous le nom de *Narbo* 300 ans avant notre ère, et surnommée *Martius* par le consul romain qui, 150 ans plus tard, y fonda une colonie, est située sur le canal de la Roubine, qui, par l'étang de Sigean, communique avec la Méditerranée. On admire sa cathédrale gothique, et l'on voit avec intérêt, sur ses murs d'enceinte, dans ses églises et dans la cour de l'ancien archevêché, plusieurs débris antiques

bien conservés. Elle possède une société archéologique. C'est la patrie de Varron, poëte et guerrier, de l'empereur Marc-Aurèle, de l'orateur Fronton et du savant antiquaire Montfaucon. Au moyen âge, quatre fois plus peuplée elle faisait des traités de commerce avec Alexandrie et Constantinople, et l'air qu'on y respirait était renommé pour sa pureté; aujourd'hui, ville de 14,000 âmes, ayant pour port celui de *La Nouvelle* sur le canal, le miel de son arrondissement forme une des branches de son commerce, mais les émanations des marais d'alentour ont un effet pernicieux sur la santé de ses habitants.

L'extrémité *orientale* des *Pyrénées* donne son nom au département que nous allons parcourir [1]. Il est divisé en trois petits bassins qu'arrosent le *Gly*, la *Tet* et le *Tech*, qui coulent dans la direction générale de l'orient. Son climat est chaud, et l'hiver on y éprouve une température printanière. Son exposition y développe la végétation des contrées orientales, dont la vigueur se fait principalement remarquer dans les vallées du Carol, de la Tet et du Tech; les grenadiers y forment une partie des haies; les champs sont couverts de mûriers, d'oliviers et d'orangers; le serpolet, le genièvre, la lavande et le romarin couvrent les terrains incultes et les flancs des montagnes, et les vents portent au loin leurs parfums agréablement mélangés; la vigne, excitée par les chaleurs de l'été, produit une grande quantité de vins, dont les deux cinquièmes sont livrés au commerce : les coteaux de *Collioure*, de *Salces* et de *Rivesaltes* sont les plus estimés. Cependant, pour faire ombre au tableau que présentent tant d'avantages physiques, nous devons dire que pendant la brûlante saison, l'aridité règne souvent sur ce pays jusqu'au bord des rivières que l'inclinaison de leurs lits met alors à sec, et que dans la saison des pluies ou pendant la fonte des neiges elle transforme en torrents dévastateurs. Nous devons encore dire que les terrains qui bordent la mer, formés par des atterrissements, ne sont, jusqu'à l'embouchure du Tech, que des plages marécageuses dont les émanations nuisent à la prospérité de plusieurs cantons, et produiraient l'effet le plus funeste sur la population, si l'air n'était de temps en temps purifié par un vent du nord-ouest appelé *Tramontane*,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	188,408
Terres labourables.	92,585
Bois.	43,877
Vignes.	38,443
Prés.	9,796
Cultures diverses..	7,985
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	5,698
Vergers, pépinières et jardins.	1,125
Propriétés bâties.	619
Oseraies, aulnaies, saussaies.	88

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	13,439
Rivières, lacs, ruisseaux.	6,376
Routes, chemins, places publiques.	3,670
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	114

porce qu'il traverse les montagnes de *Corbières*, que nous avons vues s'étendre dans le département de l'Aude.

Perpignan, siége de préfecture et d'un évêché suffragant de l'archevêché d'Alby, est située sur la rive droite de la Tet, et sur la petite rivière de la Basse. Elle est à 2 lieues de la mer, au pied d'une colline, et probablement non loin de l'emplacement de l'ancienne cité municipale de *Flavium Ebusum*. Ses vieilles fortifications et les travaux élevés d'après les principes de Vauban ont été presque entièrement renouvelés en 1823. Du haut de ses remparts, la vue s'étend sur une plaine magnifique bordée par des montagnes que domine vers le couchant le pic du *Canigou*, toujours couvert de neige. Sur le côté opposé, plusieurs percées naturelles faites au milieu des plus riants coteaux laissent voir la mer qui se déploie dans le lointain. La citadelle, dont le sol élevé est traversé par un puits intarissable, domine toute la ville, que l'on distingue en *neuve* et *vieille*; les casernes, bâties par Louis XIV pour contenir 5,000 hommes, occupent l'un des deux grands côtés de la vaste place d'armes. Il ne manque à l'église de Saint-Jean qu'un portail pour être un bel édifice : elle l'emporte cependant sur l'hôtel-de-ville, le palais de justice et l'hôtel des monnaies. Nous ne dirons rien de la salle de spectacle. Le collége, la bibliothèque contenant 13,000 volumes, le cabinet de physique, la collection d'histoire naturelle, le jardin botanique et la pépinière départementale sont certainement fort utiles, mais n'ont rien de comparable à la bergerie impériale, hors des murs de la ville, établissement dont on admire la belle tenue. Perpignan est le centre d'un grand commerce de vins, d'eau-de-vie, de laine et de soie. Cette ville possède une société philomatique et une société des sciences, belles-lettres, arts industriels et agricoles. Dans ses murs mourut, en 1285, le roi Philippe le Hardi, et naquit Jean Blanc ou Blancha, qui, fidèle à Jean II, roi d'Aragon, le défendit avec opiniâtreté contre les Français en 1474. Nous ne devons pas oublier la jolie petite ville d'*Estagell*, patrie de l'illustre savant François Arago.

Prades, dans une vallée profonde, est une petite ville mal bâtie, mais propre, dont l'église renferme l'une des plus riches chapelles qui existent en France. On sent ici le voisinage de l'Espagne. Près du col de la Perche, la place forte de *Mont-Louis*, défendue par une belle citadelle quadrangulaire, est une des villes de France les plus élevées au-dessus du niveau de la mer. *Villefranche*, protégée par un château, est presque entièrement bâtie en marbre. Sur la rive gauche du Tech, *Elne*, peuplée de 1,200 habitants, est l'ancienne *Helena*, plus anciennement encore *Illi-*

biris, célèbre par le campement d'Annibal sous ses murs. *Céret*, peu peuplée, entourée de hautes murailles, renferme le pont le plus hardi qui existe en France; il est d'une hauteur prodigieuse, et formé d'une seule arche, dont les culées, bâties sur deux rochers, lui donnent une ouverture de 45 mètres. *Collioure*, autre petite place de guerre, entourée d'une vieille muraille, mais défendue par trois forts et un château, possède une école de navigation. *Port-Vendres*, près de la frontière, n'était, sur la fin du dix-huitième siècle, qu'un petit port qui pouvait à peine rivaliser avec celui de Collioure, dont elle est peu éloignée; elle doit sa prospérité au maréchal de Mailly, qui, à cette époque, était gouverneur du Roussillon. Il devina le parti qu'on pouvait tirer de sa position : son port, qui avait été comblé, fut reconstruit; un bassin qui peut contenir 500 vaisseaux fut creusé; et maintenant Port-Vendres, enrichi par le commerce, est une petite ville bien bâtie, dont la place publique est ornée de fontaines et d'un obélisque en marbre de 35 mètres de hauteur.

Des sources de la Tet il suffit de traverser quelques gorges pour se trouver dans les deux principales vallées qui donnent naissance à l'*Ariége*. Le *département*[1] que cette rivière arrose est couvert de montagnes, de forêts et de pâturages. Deux climats distincts partagent son territoire : la partie méridionale est par son élévation exposée aux froids les plus vifs et à de grandes chaleurs, tandis que les vallées de la partie septentrionale éprouvent la douceur des climats tempérés. Ces vallées, couvertes de prairies abondantes, ont encouragé la multiplication des troupeaux et l'éducation des abeilles. La nature du sol y compense l'insuffisance des vignes par l'abondance des céréales qui produisent au delà de ses besoins; l'industrieuse activité de ses habitants a mis à profit ses richesses minérales : on y épure le fer, on y fabrique de l'acier, et le nombre de ses forges à la catalane place ce département au premier rang pour ce genre d'industrie.

En approchant de la petite ville de *Foix*, dans la vallée de l'*Ariége*, la vue de son château composé de trois tours gothiques, le nombre des usines établies sur la rivière, le souvenir de la place brillante qu'occu-

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	118,391
Landes, pâtis, bruyères.	135,608
Bois.	89,707
Prés.	33,522
Vignes.	11,591
Vergers, pépinières et jardins.	1,679
Propriétés bâties.	1,414
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrigat.	1,165
Oseraies, aulnaies, saussaies.	750
Cultures diverses.	394
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	20,509
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	6,14[illegible]
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,854
Cimetières, églises, bresbytères, bâtiments publics.	83

pent dans notre histoire les comtes qui portaient le nom de cette ville et qui habitaient son vieux castel, excitent l'intérêt; mais il cesse en entrant dans la ville : rien n'y annonce une cité d'origine phocéenne qui aurait porté chez les anciens le nom de *Phocée*. Les rues en sont étroites; le château n'est plus qu'une maison de réclusion qui, comme la plupart de celles de France, réclame les améliorations les plus impérieuses. Malgré son rang de chef-lieu de département, malgré l'industrie des habitants, le commerce et l'activité y sont proportionnés au peu d'importance de la population. *Tarascon* est dans une position charmante, au confluent de l'Ariége et du torrent qui descend de la vallée de *Vic-d'Essos*. *Ax* est célèbre par ses cinquante trois sources minérales et thermales. Si nous descendons vers le nord, *Pamiers*, environnée de canaux alimentés par l'Ariége, et servant de moteurs à de nombreux établissements industriels, est composée de rues larges et bien bâties. Pour dédommager cette ville d'avoir cédé le pas à Foix, qu'elle surpasse sous tous les rapports, on en a fait un siége épiscopal. Autrefois elle était la capitale de l'ancien comté de Foix. Sa cathédrale est bâtie sur les dessins de Mansart. Près de *Mirepoix*, petite ville assez jolie, il existe une montagne appelée le *Puy du Till*, qui offre une singulière particularité : des cavités profondes dont elle est percée, s'échappe en tout temps un vent très-frais, et quelquefois très-violent, connu sous le nom de *vent de Pas*. On taille à Mirepoix le jayet, que l'on exploite sur son territoire.

La seule ville à voir encore dans ce département, est *Saint-Girons*, arrosée par le Salat, petite rivière dont le cours torrentueux met en mouvement des usines, de belles papeteries et des fabriques d'étoffes. A peu de distance de cette jolie sous-préfecture, *Saint-Lizier*, jadis le siége d'un évêché, revendique vainement le titre de ville; sa population est à peine de 1,200 habitants; et, comme pour donner une idée des vicissitudes de ce bas-monde, le palais épiscopal a été converti en un dépôt de mendicité. Elle doit son nom à l'un de ses premiers évêques : chez les anciens elle porta d'abord celui d'*Austria*, puis celui de *Consorani;* de là, son territoire fut appelé *Conserans*.

L'ancien comté de *Rigorre* compose à peu près tout le département qui doit son nom à la partie la plus *haute* des *Pyrénées* [1]. Ce n'est que vers le

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Landes, pâtis, bruyères.	173,579	Vignes.	15,382
Terres labourables.	94,539	Cultures diverses.	6,937
Bois.	84,611	Vergers, pepinières et jardins.	2,687
Prés.	44,376	Propriétés bâties.	1,800
		Oseraies, aulnaires, saussaies.	1,785

nord que l'on trouve des plaines ; le reste n'offre que des montagnes d'un accès difficile, des pics décharnés, des sommets couverts de glaciers, des lacs alimentés par la fonte des neiges, et des vallées tapissées de verdure et dominées par des forêts. Des torrents ou *gaves* qui tombent en cascades du haut des montagnes vont former l'*Adour*, la ***Garonne***, et d'autres rivières qui arrosent ce département et ceux qui l'environnent. Depuis les limites qui le séparent de celui du Gers jusque vers le ***Mont-Perdu***, le Mont-Blanc des Pyrénées, on éprouve presque toutes les températures de l'Europe, et la végétation passe par degrés de celle des climats tempérés à celle des régions hyperboréennes. Les terres les plus fertiles fournissent à l'agriculture peu de céréales, mais elle s'en dédommage par l'abondance des vignes. Une population active habite les montagnes : riche en bestiaux, sa manière de vivre rappelle celle des anciens peuples pasteurs. Les bergers ont leurs habitations d'hiver et leurs habitations d'été ; ils choisissent pour les premières les vallées basses, et pour les secondes les vallées supérieures. C'est dans celles-ci que, dirigeant les eaux avec intelligence, ils cultivent les prairies qui doivent dans l'arrière-saison fournir à la nourriture de leurs troupeaux. Le même filet d'eau abreuve les possessions contiguës placées les unes au-dessous des autres. Une ardoise posée de champ est la simple écluse qui coupe son cours où l'on veut, et le renvoie dans les canaux voisins, où les mêmes moyens le dirigent de prairie en prairie, jusqu'au plus bas de la pente qu'il doit fertiliser. Pendant que toute la famille s'occupe de la culture, un seul homme conduit tous les troupeaux dans les montagnes les plus élevées, où des pâturages naturels les attendent ; s'il ne trouve aucune anfractuosité pour lui servir d'asile, il se fait une hutte de quelques pierres entassées. L'automne ramène le bétail dans la maison d'été que la famille a quittée pour descendre au village ; le berger passe l'hiver dans cette solitude avec ses troupeaux qui consomment la provision qu'il leur a préparée ; il y brave les rigueurs de la saison, les neiges, les vents impétueux et les lavanges qui le menacent sans cesse. Il n'a pour nourriture que le lait de ses vaches chétives, car les bestiaux de ces montagnes sont loin d'avoir la vigueur de ceux des Alpes.

Nous commencerons notre excursion dans les différentes villes de ce département, par le nord : nous verrons d'abord sur la rive droite du ***Lechez***, ***Vic-de-Bigorre***, petite ville de 3,663 habitants, qui possède des

	hectares
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	254
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs. . . .	17,932
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	5,692
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,075
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics..	82

distilleries d'eau-de-vie et des tanneries. ***Rabastens,*** près des bords du canal l'on que attribue à Alaric II, roi des Visigoths, est cette petite ville dont les habitants, après avoir capitulé, furent tous massacrés sans distinction d'âge ni de sexe, parce qu'ils étaient tous protestants, par Montluc qui commandait les troupes de Charles IX, après la bataille de Montcontour.

Plus loin, en remontant l'Adour, la jolie ville de ***Tarbes,*** aux rues larges et bien percées, où le marbre se mêle à la brique, où les ruisseaux, alimentés par des eaux courantes, se joignent à la clarté d'un ciel toujours pur, pour entretenir dans ses murs la fraîcheur et la salubrité, est le chef-lieu de préfecture, l'entrepôt de tout le commerce du département, et le rendez-vous des Espagnols qui viennent y faire des achats considérables en bestiaux. La préfecture occupe l'ancien palais de l'évêché; la cathédrale est bâtie sur les ruines de la forteresse de ***Bigerra.*** Le château des comtes de Bigorre sert aujourd'hui de prison. Ce chef-lieu renferme une jolie salle de spectacle, un beau lycée et un vaste hôpital; on y voit une place, celle de Maubourguet, entourée de cafés et d'hôtels, et plantée d'arbres, mais formant une moins belle promenade que celle du Prado, située hors des murs. Près de cette promenade se trouve un haras impérial comprenant deux immenses écuries séparées par un beau manége. Tarbes paraît occuper l'emplacement de l'ancienne cité des ***Tarbelli.***

Plus on s'éloigne de Tarbes en remontant l'Adour, plus la plaine se rétrécit. On a traversé le village de ***Pouzac,*** intéressant par les courses de chevaux qui s'y font tous les ans et par les vestiges d'un camp romain; en s'élevant encore, on se trouve dans une vallée garnie de pâturages, de vergers et de treilles, et l'on arrive à ***Bagnères-de-Bigorre,*** chef-lieu qui acquiert de l'importance par le nombre d'étrangers que ses eaux minérales y attirent: on porte ce nombre à 16 ou 18,000, dont 6,000 peuvent à la fois trouver à se loger dans cette cité de 8,435 habitants. Ce n'est point exagérer que de porter à 1,500,000 francs l'argent qu'ils y répandent chaque année. Des promenades charmantes dans la belle vallée de Campan et sur les bords de l'Adour ajoutent à l'agrément qu'offrent la position pittoresque de cette jolie ville, au pied d'une colline couverte de bois et de verdure, et les lieux de délassement et de plaisir qu'elle renferme. Du temps des Romains, elle n'était qu'un bourg appelé ***Vicus aquensis,*** dont les eaux étaient regardées comme très-salutaires, ainsi que le prouvent plusieurs inscriptions trouvées dans ses environs.

Ce qui augmente l'intérêt du joli bourg de ***Campan,*** dont la population est de 3,900 âmes, ce sont ses fabriques d'étoffes de laine, son importante

bords du canal
ctite ville dont
sans distinction
ar Montluc qui
e Montcontour.
aux rues larges
ruisseaux, ali-
n ciel toujours
ité, est le chef-
artement, et le
s considérables
êché ; la cathé-
Le château des
u renferme une
; on y voit une
els, et plantée
celle du Prado,
n haras impé-
beau manége.
es *Tarbelli*.
us la plaine se
par les courses
camp romain ;
e pâturages, de
e, chef-lieu qui
eaux minérales
00 peuvent à la
Ce n'est point
ils y répandent
vallée de Cam-
offrent la posi-
couverte de bois
u'elle renferme.
Vicus aquensis,
nsi que le prou-

nt la population
son importante

papeterie, ses belles marbreries, et les stalactites d'une grotte de 130 mètres de profondeur. *Argelès,* autre chef-lieu, n'a rien de remarquable que sa position charmante dans un vallon qu'arrose le *Gave d'Azun* qui se réunit au *Gave de Pau.* A 5 lieues plus bas, près de ce dernier cours d'eau, à l'issue de la vallée du Lavedan, *Lourdes* est bâtie sur un rocher que domine une forteresse qui fut cédée aux Anglais par le traité de Brétigny, et transformée depuis en prison d'État. Cette ville de 4,434 habitants, où l'on trouve des fabriques de toiles de lin et de crépon, est d'une origine fort ancienne, autant qu'on en peut juger par quelques restes de murailles et de tours de construction romaine. A quelques lieues de là, *Saint-Pé,* dans un site sauvage, entouré de bois et de montagnes, se dédommage de l'infertilité de son territoire par des fabriques de toiles, de peignes, de clous et d'instruments de labourage.

En s'élevant vers la cime des Pyrénées, le joli bourg de *Cauterets,* dont les environs offrent des cascades et des sources jaillissantes, est célèbre par le séjour qu'y fit Marguerite de Valois, et par ses eaux minérales. Le village de *Saint-Sauveur* est fréquenté pour ses eaux sulfureuses. C'est dans ses environs que se trouve la célèbre cascade de *Gavarnie,* qui, tombant de 420 mètres de hauteur, est la plus remarquable de toutes celles de l'Europe. L'église de *Luz,* ouvrage des Templiers, paraît avoir été une citadelle, à en juger par une tour couronnée de créneaux. Cette petite ville de 1,800 habitants renferme une importante fabrique d'étoffes de soie et laine appelées *barèges.* Redescendons; nous traverserons *Barèges,* où plus de 600 baigneurs se rendent chaque année, attirés par ses trois sources : chaude, tempérée, et froide. Ce village, composé d'une seule rue garnie de 80 maisons, d'une chapelle, de casernes bâties par Louis XV pour les militaires blessés, et d'un bel établissement thermal, n'est habitable que pendant la belle saison. L'hiver, il est enseveli sous les neiges, et les habitants vont se réfugier à Luz jusqu'au retour du printemps.

Le *département des Basses-Pyrénées*[1] comprend l'ancienne principauté du Béarn et la Basse-Navarre, seuls restes du royaume que Rome enleva au grand-père d'Henri IV pour le donner à Ferdinand, roi d'Aragon. C'est

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes pâtis, bruyères.	340,732
Terres labourables.	156,223
Bois.	130,173
Prés.	66,254
Vignes.	23,175
Vergers, pépinières et jardins.	6,237
Propriétés bâties.	2,529
Oseraies, aulnaies, saussaies.	868
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	351

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	14 487
Rivières, lacs, ruisseaux.	9,694
Forêts, domaines non productifs.	611
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	166

depuis l'avénement du prince béarnais au trône de France, que nos rois ajoutèrent à leur titre celui de rois de Navarre. Le pays de *Soule* et la terre de *Labour* appartiennent à la même circonscription départementale. La partie des Pyrénées qui couvre à peine la moitié du département ne présente plus ces sommets orgueilleux que recouvrent des glaciers éternels, mais elle offre des montagnes couronnées de forêts, des vallées riches et peuplées, et les sites les plus agréables. A leur base, des collines couvertes de vignes; sur les rives du Gave de Pau, des plaines riches en céréales, et vers le nord des terrains sablonneux, quelquefois incultes, mais susceptibles d'être utilisés, contribuent à la variété des productions de ce territoire. Vers l'occident, le cours de la Bidassoa le borde en déterminant la ligne qui sépare les possessions de la France et de l'Espagne; cette rivière embrasse la petite *île des Faisans*, appelée l'*île de la Conférence*, depuis l'entrevue de Mazarin et de Louis de Haro en 1659, qui eut pour résultat le traité par lequel l'Artois et le Roussillon furent cédés à la France. Malgré leur peu d'étendue, les côtes que baignent les eaux du golfe de Gascogne offrent dans quelques ports de grandes ressources au commerce de ce département, qui n'est point seulement agricole, mais qui joint à divers genres d'industrie l'exploitation de plusieurs mines, des hauts-fourneaux et des forges à la catalane.

A l'époque où les Arabes, maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, étendaient leurs ravages au-delà des Pyrénées, un prince du Béarn marqua de trois pieux l'emplacement où devait s'élever un château destiné à les contenir. Cet édifice, construit au neuvième siècle, fut à la fois une maison de plaisance et une forteresse : les Béarnais lui donnèrent le nom de *Paou*, qui signifie *pieu*, et vers le milieu du dixième siècle, des habitations, groupées autour de ses murs protecteurs, formèrent une ville qui, sous les yeux de plusieurs souverains éclairés et chéris, s'étendit et prospéra. Telle est l'origine de *Pau*, chef-lieu de préfecture, cité bâtie avec une sorte d'élégance, à l'extrémité d'un plateau qui domine la délicieuse vallée qu'arrose le *Gave*, auquel l'ancienne capitale du Béarn donne son nom. Le pont, qui s'élève avec la majesté d'un aqueduc au-dessus de ce cours d'eau, est remarquable par son élévation; il contribue, avec le château, le palais de justice et la promenade ornée d'une belle fontaine, à donner à la ville l'ensemble pittoresque qui la distingue. Quand elle n'aurait pas vu naître Gaston de Foix, célèbre sous le titre de duc de Nemours; Jeanne d'Albret, qui, reine d'un petit État, occupe une si grande place dans notre histoire; le vicomte d'Orthès, qui, dans Bayonne, épargna le

sang des victimes que Charles IX vouait au massacre de la Saint-Barthélemy; Pierre Marca, l'un des plus savants prélats de l'église gallicane; Pardiès, connu par ses travaux astronomiques; enfin le général Bernadotte, devenu roi de Suède, il lui suffirait d'avoir donné le jour à Henri IV. Dans son château, d'une construction irrégulière et bizarre, qui fut transformé en caserne pendant la révolution, on a longtemps conservé avec un religieux respect l'écaille de tortue qui servit de berceau à ce prince, et l'on ne peut visiter sans un sentiment d'intérêt les jardins qu'il parcourut tant de fois dans son enfance. Après de si nobles et de si touchants souvenirs, dirons-nous que Pau tient une place honorable parmi les villes industrieuses par ses fabriques de toiles et de tapis; que l'on récolte dans ses environs les vins estimés de Jurançon et de Gan, et qu'il n'est point de gastronome qui n'apprécie la délicatesse de ses cuisses d'oie et le mérite de ses jambons, auxquels Bayonne donne injustement son nom? Nous devons toutefois ajouter que l'on remarque dans cette ville la place Royale, ornée d'une statue pédestre de Henri IV en bronze, qui remplace celle de Louis XIV, que l'on détruisit pendant la révolution; qu'une place beaucoup plus belle est celle de la Comédie; que le château de Gélos, sur la rive gauche du Gave, renferme un haras impérial, et qu'enfin elle possède une académie universitaire, un lycée impérial, un musée et une bibliothèque de 15,000 volumes.

Nay, située plus haut, sur la rive gauche du Gave de Pau, fabrique des tissus de laine, fait un commerce considérable de toiles et de mouchoirs, et se glorifie d'être la patrie du célèbre théologien protestant Abbadie. On voit dans ses environs le château de Gouraze ou Coarraze où fut élevé Henri IV.

Oloron ou *Oléron*, au confluent du Gave d'Ossau et de celui d'Aspe, fait avec l'Espagne un commerce considérable de jambons, et de peignes de buis, fabriqués à la mécanique. Elle expédie dans l'intérieur les laines qu'elle reçoit de la Navarre espagnole, celles qu'elle tire du département, et des bois de construction pour notre marine impériale. La ville haute ne consiste qu'en une halle, quelques ruelles et une vieille église; la ville basse est divisée en deux par le Gave d'Ossau. *Mauléon,* dans une vallée agréable, était la capitale du pays de Soule; elle est aujourd'hui le plus petit chef-lieu de sous-préfecture du département : sa population ne s'élève pas à 1,500 habitants. *Orthez* ou *Orthès,* autre chef lieu, six ou sept fois plus peuplée, bien bâtie, dominée par les ruines du vieux château de Moncade, dut à la sollicitude éclairée de Jeanne d'Albret une université; elle

y fit même, pour l'éducation des enfants, l'essai d'un mode d'enseignement que l'on a renouvelé de nos jours sous le nom d'*enseignement mutuel*, quoique l'Angleterre en revendique l'invention moderne. C'est aux portes de cette ville qu'eut lieu, en 1814, la sanglante bataille dans laquelle le maréchal Soult, à la tête de 20,000 Français, soutint le choc de 70,000 Anglais, Espagnols et Portugais, commandés par le duc de Wellington, qui acheta la victoire par une perte de 10,000 hommes.

En remontant le Gave d'Oléron, nous arriverons à *Navarreins*, entourée par une plaine fertile. Elle fut fondée en 1529 par Henri d'Albret, grand-père maternel de Henri IV; aussi est-elle bâtie avec assez de régularité. Elle passait autrefois pour une place importante; aujourd'hui sa muraille, flanquée de bastions, ne la range que dans la quatrième classe de nos villes de guerre.

Salies, ville de 6,714 habitants, sur la rivière du même nom, a, dans ses environs, deux sources qui fournissent en abondance un sel très-blanc, auquel on attribue la réputation des jambons de Pau ou de Bayonne. Mais arrivons dans cette ville, où l'on inventa dans le siècle dernier la bayonnette, arme terrible, qui plus d'une fois décida la victoire en faveur des armées françaises.

Bayonne est en France la seule place de commerce qui jouisse de l'avantage d'avoir deux rivières où remonte la mer; la *Nive* et l'*Adour* la partagent en trois quartiers à peu près égaux, appelés *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg du Saint-Esprit*. Ses rues sont larges et bien percées; ses places publiques décorées de beaux édifices, au nombre desquels il faut placer la cathédrale et l'hôtel des monnaies. Simple chef-lieu d'arrondissement, elle est le siége d'un évêché suffragant d'Auch, et mise au rang de nos places fortes de première classe. Le Grand-Bayonne est dominé par un vieux château, le Petit-Bayonne par le château moderne, et le faubourg du Saint-Esprit par une citadelle, ouvrage de Vauban, que des travaux récents ont rendue importante. Son port, d'un accès difficile pour les gros navires, est sûr et très-fréquenté. On y fait le grand et le petit cabotage, et des armements pour la pêche de la morue. L'industrie de Bayonne rivalise avec *Andaye* pour la fabrication de la liqueur qui porte le nom de ce village. Son chocolat est renommé; les vins de son territoire sont exquis; l'air y est pur, et les femmes y joignent l'amabilité française à la grâce espagnole.

A environ 4 lieues de Bayonne, le village de *Cambo*, renfermant 1,200 individus, attira en 1808 l'attention de Napoléon, qui projeta d'y former

un établissement thermal militaire destiné à servir de succursale à celui de Barèges. Deux sources, l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse, sont situées dans un joli vallon à une petite distance du village; le bâtiment des bains, récemment construit, est simple et élégant.

Déjà nous n'apercevons plus que dans le lointain le sommet des Pyrénées; l'Adour et le Lay, qui descendent de ces montagnes, arrosent encore des terres couvertes de maïs et de froment, et laissent sur leur gauche de riants coteaux chargés de vignes; mais, après avoir franchi l'Adour, de vastes plaines de sable fatiguent la vue par leur uniformité qu'interrompent des étangs, des marais, des bruyères, et de loin à loin quelques pâturages et des champs en culture. Près des bords de l'Océan règne une suite de dunes arides; au pied de ces collines plusieurs étangs ou lacs se succèdent, dont les plus considérables sont, du nord au sud, ceux de Biscarosse, d'Aureillan, de Saint-Julien, de Soustons et de Tosse. Derrière les dunes se déploie, en une longue bande verdâtre, une immense forêt de pins maritimes et quelques gras pâturages, où se trouve disséminée une faible population. Ces *landes*, d'un aspect si monotone et si triste, donnent leur nom au *département* dans lequel nous entrons[1]; les paysans y vivent dans des cabanes isolées : le chef de la famille s'occupe de la culture et de tous les travaux agricoles, tandis que les jeunes gens vont à dix lieues à la ronde faire du charbon dans les forêts, ou mener paître les troupeaux. Il semble que toute la population soit nomade; on dirait qu'elle est prête à quitter un sol ingrat : la sobriété, si naturelle à ces habitants, la vitesse avec laquelle, à l'aide de longues échasses, ils parcourent leurs déserts, leur en offrent la facilité; mais l'amour du pays est là pour les retenir. Ces landes ne sont cependant pas sans industrie : le paysan cultive le chanvre et fabrique des toiles à voile; il retire un produit important du goudron de ses sapins. Le sol est riche en minerais de fer : plus de vingt fourneaux y affinent ce métal. Mais, pour favoriser dans ce département l'activité industrielle, qui en doublerait les ressources si elle prenait tout son développement, il faudrait exécuter le projet déjà

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	392,113
Bois.	226,645
Terres labourables.	168,044
Prés.	26,594
Vignes	20,679
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	9.710
Vergers, pépinières et jardins.	4,604
Propriétés bâties.	3,855
Oseraies, aulnaies, saussaies.	3,491
Cultures diverses.	2,762

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	38,087
Routes, chemins, places publiq, rues, etc.	12,890
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,490
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	174

connu de tracer un canal latéral à l'Adour, dont la pente rapide ne permet pas la navigation.

En remontant l'Adour au-dessus de sa réunion avec le Lay, la première ville importante, non par sa population, mais parce qu'elle est le chef-lieu d'une sous-préfecture, est *Dax*. Elle est assez bien bâtie et entourée de vieilles murailles flanquées de tours. On y voit un pont remarquable par sa hardiesse, par lequel on communique de la ville avec un beau faubourg; un hospice civil fort bien tenu, ainsi qu'un cabinet d'histoire naturelle, renfermant une belle collection de coquilles fossiles, trouvées dans ses environs, et qui attestent, par quelques espèces qui vivent encore dans nos mers, que le sable des landes a été abandonné par l'Océan à une époque moins ancienne que les dépôts marins des environs de Paris. Ses eaux thermales sont en réputation; elles se réunissent dans un bassin pentagone de 7 à 8 mètres de profondeur, entouré de portiques et de grilles de fer. Leur évaporation est telle que, dans les matinées fraîches, les vapeurs qui s'en exhalent s'élèvent en un brouillard épais qui couvre quelquefois toute la ville. La source de ces eaux était connue des Romains. Ils appelaient cette importante cité des Tarbelli, *Aquæ Augustæ Tarbellicæ*. Ce nom latin explique pourquoi on la nomme indifféremment *Aqs* et *Dax*. De la domination romaine elle passa sous celle des Goths; les Francs succédèrent à ceux-ci, et furent chassés à leur tour par les *Vascones* ou Gascons. En 910 elle fut prise par les Arabes, au douzième siècle par les Anglais, et vers le milieu du quinzième elle en fut délivrée par Charles VII. Elle est la rivale de Pau pour les jambons; elle distille des liqueurs fines, et fait un commerce considérable des produits du département. Elle a donné le jour au chevalier de Borda, l'inventeur du cercle de réflexion, et le petit village de *Poy*, situé à peu de distance de ses murs, a vu naître le vertueux Vincent de Paul, que l'Église honore comme un saint, et que l'humanité vénère comme un bienfaiteur.

Saint-Sever, à dix lieues au dessus de Dax, et située comme cette dernière sur la rive gauche de l'Adour, doit son origine à Guillaume Sanche, duc de Gascogne, qui, en 982, y fonda une célèbre abbaye de bénédictins. *Aire*, au pied d'une montagne, siége épiscopal, est l'ancien *Vicus Julii* qui, avant le règne d'Auguste, s'appelait *Atures*, du nom d'*Atur*, par lequel les *Tarusates* désignaient l'Adour, qui coule au bas de cette ville. *Tartas*, sur la Midouze, affluent de l'Adour, s'élève en amphithéâtre sur la pente d'une colline; ses environs abondent en tortues, en perdrix rouges et en divers gibiers. Enfin nous arrivons au confluent de la *Douze* et du

npide ne per-

Lay, la pre-
qu'elle est le
ien bâtie et
pont remar-
ille avec un
binet d'his-
es fossiles,
espèces qui
ndonné par
es environs
issent dans
e portiques
s matinées
d épais qui
connue des
e Augustæ
féremment
Goths; les
r les *Vas-*
ème siècle
livrée par
istille des
t départe-
cercle de
s murs, a
un saint,

ette der-
Sanche,
édictins.
cus Julii
tur, par
tte ville.
re sur la
x rouges
ze et du

Midou, dont les eaux réunies baignent *Mont-de-Marsan,* l'une des villes les moins peuplées des Landes, mais qui, depuis la division départementale, s'est accrue et embellie en devenant chef-lieu de préfecture. Elle porte le nom de son fondateur, Pierre, vicomte de Marsan, qui la bâtit en 1140. Ses rues sont larges, droites et ornées de fontaines, et ses maisons bien bâties. On y remarque l'hôtel de la préfecture, le palais de justice et les casernes; on y voit même une salle de spectacle, sorte de luxe à faire remarquer pour une population de 4,665 habitants. On en pourrait dire autant de la bibliothèque, qui se compose de 12,000 volumes : elle ne possède point de manufactures, si ce n'est quelques fabriques de toiles à voile; mais sa position à l'entrée d'une vaste étendue de plaines en fait le principal entrepôt du commerce du département.

Au-delà du *Leyre,* petite rivière qui prend sa source au nord de Mont-de-Marsan, et qui se jette dans la baie d'*Arcachon,* on se trouve sur le territoire du *département de la Gironde* [1]. Les Landes que nous avons traversées s'étendent jusqu'aux rives de la Garonne, dont elles sont séparées par les riches vignobles de *Médoc,* de *Haut-Brion,* de *Saint-Emilion* et de *Grave.* A l'ouest elles se terminent au bord de la mer par des dunes sablonneuses qui, à l'aide des vents, envahissaient autrefois chaque année un espace de 24 mètres de largeur sur 50 lieues de longueur. Le long du canal de Furnes, on a vu longtemps une église dont le clocher seul dominait les sables qui l'avaient ensevelie. Sur la côte de Médoc, plusieurs maisons ont été détruites de la même manière, et sur les bords de la baie d'Arcachon, une antique forêt recouverte par ces sables, ne présente plus qu'à la hauteur de 3 à 4 mètres, la cime de ses plus grands arbres, aujourd'hui dépouillés. Depuis que l'ingénieur Brémontier eut l'idée de fixer ces dunes par des semis de végétaux propres à ce genre de terrain, elles sont devenues fertiles; aussi sur ce sol utilisé ne peut-on voir sans intérêt le monument en marbre qui perpétuera dans ces contrées le souvenir du bienfait dont elles lui sont redevables. Entre la Garonne et la Dordogne, la beauté des sites les plus variés succède à l'uniformité des landes; enfin,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	326,411
Terres labourables.	28,356
Vignes.	134,823
Bois.	106,700
Prés.	64,606
Cultures diverses.	27,470
Propriétés bâties.	7,437
Vergers, pépinières et jardins.	7,060
Oseraies, aulnaies, saussaies.	6,664
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	6,655

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	31,500
Rivières, lacs, ruisseaux.	18,538
Forêts, domaines non productifs.	4,184
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	590

entre cette dernière et la Dronne, dont le cours forme la limite septentrionale du département, le sol se compose de coteaux calcaires, couverts de taillis et de vignobles, et séparés par de riantes vallées. Enrichi par un commerce immense et son agriculture, le territoire de la Gironde possède aussi plusieurs établissements industriels, dont nous aurons occasion de citer les plus importants. Le fer y est épuré avec succès; on y compte plusieurs hauts-fourneaux et feux d'affinerie; quelques riches propriétaires y entretiennent des troupeaux de mérinos et s'occupent à propager la race des moutons anglais à longue laine.

Les villes situées dans les landes sont pauvres et de peu d'importance; cependant *Bazas*, chef-lieu d'arrondissement, est une jolie cité. Quoiqu'on n'y ait trouvé d'autres antiquités que des médailles et quelques mosaïques, on sait qu'elle était considérable au temps des Romains, qui l'appelaient *Cossium Vasatum*, parce qu'elle se trouvait sur le territoire des *Vasates*. L'évêché, dont elle était autrefois le siége, était fort ancien, puisqu'un de ses évêques assista au concile d'Agde, en 506. Sa cathédrale est un des beaux monuments du quatorzième siècle. A peu de distance de ses murailles en ruines, on voit l'église gothique d'*Ozeste*, fondée par le pape Clément V. *Langon*, mieux bâtie, est située au centre des vignobles de Grave, sur la rive gauche de la Garonne, où la marée se fait sentir et favorise le commerce de cette ville et le transport de ses vins. Ses communications avec Bordeaux se font par des bateaux à vapeur établis en service régulier.

Le cours du fleuve est parsemé d'un grand nombre d'îles, et ses rives sont bordées de riches coteaux. Sur sa rive droite, on voit d'abord s'élever les tours et les vieilles murailles crénelées de *Cadillac*, ainsi que le beau château d'Epernon, qui donne à cette petite ville un aspect singulier; plus loin, sur la même rive, *Rions*, moins commerçante, renferme, comme la précédente, une population de 1,600 habitants. Sur la gauche, et près de l'embouchure du *Gué-Mort*, on aperçoit *Castres*, petite ville moins importante encore, mais mieux bâtie et dans une position agréable, sur la route de Toulouse à *Bordeaux*. Mais bientôt cette dernière s'offre majestueusement sur le bord de la Garonne, dont la large courbure donne à son port la plus imposante étendue. Il décrit un arc dont les deux extrémités sont éloignées d'une lieue; il peut contenir 1,000 vaisseaux. Son importance et le mouvement qui y règne le mettent au premier rang dans l'empire. Il est difficile de retenir son admiration à la vue de cette belle ligne d'édifices qui le bordent dans toute sa longueur; de cette foule de navires de

toutes grandeurs et de toutes nations ; de ce fleuve qui coule avec rapidité, et qui s'étend sur une largeur de trois quarts de lieue ; de ce pont magnifique, composé de 17 arches, et qui, jeté sur la partie la plus étroite de la Garonne, forme cependant une étendue de 486 mètres de longueur ; monument d'autant plus hardi, que les difficultés qu'offrait sa construction paraissaient presque insurmontables. Il a fallu vaincre les obstacles que présentaient le fond sablonneux et mouvant du fleuve, sa profondeur de 7 à 10 mètres, le flux qui, deux fois par jour, élève ses eaux de 4 à 6 mètres, et les courants qu'il occasionne, et dont la vitesse est souvent de plus de 3 mètres par seconde. Placé sur le pont, on voit à droite le vieux Bordeaux, qui n'offre que des rues étroites et tortueuses et des places irrégulières ; à l'extrémité opposée, le beau quartier des Chartrons est le plus commerçant de la ville. Le plus magnifique est celui du Chapeau-Rouge. Louis XIV avait fait détruire les restes d'un temple antique dédié aux dieux tutélaires, pour accroître l'esplanade du Château-Trompette ; mais ce château lui-même a été détruit depuis la révolution, et sur son emplacement s'élèvent des constructions dignes de cette riche cité et la belle promenade des Quinconces. Il ne reste plus de ces vieux travaux de défense, inutiles aujourd'hui, que les ruines du fort Sainte-Croix, à l'extrémité opposée du quartier des Chartrons ; c'est au pied de cette masure que s'étendent les chantiers de construction. Bordeaux est complétement entourée d'eau : au levant, c'est la Garonne ; au couchant et au midi, les petites rivières de la Devèze, du Peugue et de Bègles ; au nord celles de la Bourde et de la Jalle, sans parler de ce qui reste encore des vastes marais qui l'environnent.

La plupart de ses places sont vastes, bien plantées d'arbres et ornées de belles constructions. Parmi ses plus beaux édifices, nous citerons la cathédrale, monument gothique dont l'intérieur est vaste et imposant, et que décore un magnifique autel ; l'église paroissiale de Notre-Dame, qui faisait autrefois partie du couvent de Saint-Dominique, et qui fut bâtie en 1707 sur les dessins du P. André, moine de ce couvent, monument d'une architecture noble et imposante, où l'on voit dans le chœur une belle boiserie sculptée par le même moine, et qui a exigé plus de trente années de travail ; le grand théâtre, qui, par son architecture élégante, sa forme circulaire et la distribution commode des loges, est l'un des plus beaux de l'Europe ; la Bourse, dont le vaste dôme, admiré pour sa grâce et sa légèreté, est le rendez-vous des négociants de toutes les parties du monde ; l'ancien palais archiépiscopal, d'une construction régulière, d'une gran-

deur imposante, érigé en maison royale à la Restauration. L'entrepôt, bâti sur la place Lainé, est remarquable par sa grandeur et par la beauté de sa construction; l'embarcadère du chemin de fer, est situé à l'extrémité du pont sur la rive droite. Bordeaux a, comme Paris, un pompeux cimetière où les riches accumulent avec orgueil le marbre et les inscriptions; il est situé à l'une des extrémités de la ville, dans l'enclos de la nouvelle Chartreuse, où l'on voit une jolie église moderne, ornée de peintures à fresque. Cette riche cité possède de beaux hôpitaux, une institution de sourds-muets, plusieurs sociétés académiques, une bibliothèque publique, composée de 120,000 volumes, et renfermant un exemplaire des Essais de Montaigne, avec des corrections marginales de la main de l'auteur; un jardin botanique, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques; un cabinet d'histoire naturelle très-bien tenu, une académie universitaire, une faculté de théologie, des écoles de médecine, de dessin et de peinture; une académie impériale des sciences, arts et belles-lettres; une société impériale de médecine, et plusieurs autres sociétés savantes; une galerie de tableaux et un musée des antiques, dans lequel on a rassemblé les tombeaux et les bas-reliefs qui ont été retrouvés dans la ville ou dans les environs. Nous avons parlé d'un temple antique dont il ne reste plus de traces; quelques arcades d'un ancien amphithéâtre, appelé le palais de Gallien, sont les seuls restes qui rappellent la domination romaine. On croit que Bordeaux existait avant la conquête de César, et que son nom vient de deux mots d'origine celtique, *Bur* et *Wal*, qui signifient *forteresse gauloise*, d'où les Romains auront fait *Burdigala :* elle a été chantée sous ce nom par Ausone. Au temps d'Adrien, elle devint la métropole de la seconde Aquitaine. Vers la fin du quatrième siècle, elle fut ravagée par les Visigoths : quatre cents ans plus tard, elle le fut par les Sarrasins et par les Normands. En 1152, elle passa avec toute l'Aquitaine sous la domination anglaise; elle s'agrandit sous Henri II et sous Edouard III; mais elle ne commença à s'embellir que lorsque Charles VII l'eut affranchie du joug étranger. S'il est incertain qu'elle ait vu naître Ausone et Sidoine Apollinaire, elle a du moins le mérite d'avoir donné le jour à l'auteur de l'Esprit de lois, à Berquin, homme de lettres, qui sut mettre ses écrits à la portée des enfants; aux conventionnels Ducos et Gensonné, et au célèbre défenseur de Louis XVI, dont le noble dévouement fut récompensé par les plus hautes dignités.

Bordeaux possède des fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, des distilleries, des raffineries de sucre, des papeteries, des filatures de coton, des

fabriques de chapeaux, de bas, de toile métallique, de faïences, de bouteilles, et des manufactures de tapis de pied et de taffetas ciré. Cette belle ville fait un grand commerce des vins de son territoire qu'elle expédie dans toutes les parties du monde : à l'intérieur, elle est en communication avec Tours, Orléans, Paris, par une belle ligne de chemin de fer qui doit être prolongée jusqu'à Bayonne. La gare de Bordeaux est à 230 kilomètres de celle de Tours, 345 de celle d'Orléans et 583 de celle de Paris. Bordeaux doit encore être unie à Lyon par la ligne du *Grand-Central,* par Périgueux, Aurilliac, Le Puy, et aux chemins de la Méditerranée par la ligne de Bordeaux à Cette par Agen et Toulouse. Son commerce maritime est immense, elle arme annuellement près de 200 navires, dont plusieurs sont destinés à la pêche de la morue et de la baleine. Son port, le troisième de France, pour le mouvement maritime, après ceux de Marseille et du Hâvre, a vu entrer ou sortir en 1852, 15,997 navires, jaugeant 869,422 tonneaux, et montés par 72,834 hommes d'équipage.

Au-delà de Bordeaux s'étend, sur la rive gauche de la Gironde jusqu'à la mer, l'ancien petit pays de Médoc, presque entièrement couvert de bois et d'étangs, mais fertile le long du fleuve où s'étendent ses vignobles estimés. Nous y voyons le fort *Médoc,* construit pour défendre le passage du fleuve, conjointement avec le fort *Paté* qui s'élève au milieu de son cours, et celui de Blaye sur la rive opposée. Un pavillon pour les officiers, deux casernes contenant environ 300 hommes, deux corps-de garde, une poudrière et une citerne composent tous les bâtiments de ce petit fort. A cinq lieues au-delà, nous traverserons *Lesparre,* ville de 1,200 habitants, siége d'une sous-préfecture; et arrivés à la pointe de terre où s'élève un fort à l'embouchure de la Gironde, nous apercevrons au milieu de la mer la tour de Cordouan, bâtie sur une île de rochers à fleur d'eau. Cette tour, que l'on commença à construire en 1585, est aujourd'hui un des plus beaux phares du monde; ses feux tournants à réflecteurs s'aperçoivent à plus de 40 lieues par un temps calme.

En remontant la Gironde, sur la rive droite, nous arriverons vis-à-vis le fort Médoc à la petite ville de *Blaye,* que l'on croit être *Blavia.* Elle se divise en deux parties, dont l'une occupe la croupe d'un rocher escarpé, et l'autre la cime, où s'élèvent quatre grands bastions. Cette citadelle renferme un vieux château où mourut Caribert, en 574. La langue de terre qui sépare les eaux de la Garonne de celles de la Dordogne, à l'endroit où celle-ci se jette dans le fleuve, porte le nom de *Bec-d'Ambès.* On suit le

cours sinueux de la Dordogne, jusqu'au confluent de cette rivière et de la Dronne, où s'étend *Libourne*, jolie sous-préfecture, entourée de murailles et de belles promenades, et fondée par Édouard Ier, roi d'Angleterre, sur les ruines de *Condate*. On voit à peu de distance le village de *Saint-Émilion*, dont l'église monolithe a été récemment restaurée. Au nord de Libourne, la petite ville de *Coutras*, sur l'Isle et la Dronne, est célèbre par la bataille livrée, le 28 octobre 1587, entre Henri de Navarre, qui fut depuis Henri IV, et le duc de Joyeuse, qui y perdit la vie.

Nous quitterons le département en traversant *La Réole*, située à l'extrémité orientale, sur une colline qui domine la rive droite de la Garonne; elle tire son nom du mot celtique *Reula*, qui signifie *péage*. La tour qui domine la ville est tout ce qui reste d'un château dont on attribue la fondation aux Sarrasins. L'édifice appelé la *Grande-École* est, dit-on, un ancien temple païen. Cette ville a donné le jour à deux intéressantes victimes des réactions politiques, les généraux Faucher.

Si l'on jugeait le sol du *département de Lot-et-Garonne*[1] d'après celui des larges et fertiles vallées qu'arrosent ces deux grands cours d'eau, on pourrait le ranger parmi les plus fertiles; mais les landes dont nous avons décrit le triste aspect s'étendent sur sa partie occidentale. A l'orient, les coteaux situés entre la Garonne et le Lot, principalement sur les bords de ce dernier, n'offrent qu'un terrain rebelle à la culture. Vers le nord, le laboureur cherche à tirer quelque parti d'une argile ferrugineuse qui couvre plusieurs cantons, et ce n'est point être au-dessous de la vérité que de ranger la moitié de son sol parmi les terres ingrates. Mais dans celles dont on ne peut s'empêcher d'admirer la richesse, des céréales croissent en abondance et suffisent à la consommation des habitants; des arbres de diverses espèces portent des fruits délicieux; les pruniers y dominent, principalement ceux qui donnent ces excellentes prunes d'*entes*, dont on fait de grandes exportations maritimes; la vigne, que l'on cultive souvent à la charrue, et qu'on laisse croître sans échalas, produit 400,000 hectolitres de vin, c'est-à-dire deux fois plus que la population n'en consomme. Ces vins sont forts en couleur, épais, capiteux, se conser-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	286 101
Vignes.	69 239
Bois.	68,613
Prés.	42,322
Landes, pâtis, bruyères.	39,652
Cultures diverses.	3,996
Vergers, pépinières et jardins.	2,760
Propriétés bâties.	2,107
Oseraies, aulnaies, saussaies.	941
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	84

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	9,528
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,051
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	237

vent longtemps, et supportent bien les voyages par mer. Le chanvre y atteint une hauteur extraordinaire, et passe pour être d'une qualité supérieure à celui du nord; le tabac, que l'on y cultive en grand, est le meilleur de tous les tabacs indigènes; le fer est le principal métal de ses mines; ses produits alimentent trois hauts-fourneaux, deux forges à la catalane, et cinq feux d'affineries. Le climat de ce département est tempéré, le ciel y est pur, et l'air y est sain, excepté dans le voisinage des marais qui couvrent une partie des landes; cependant de longues alternatives de pluies et de sécheresse dérangent souvent le cours des saisons; quelquefois même un phénomène atmosphérique, appelé dans le pays le *brouillard*, change en jours de deuil les beaux jours du printemps. Si les rayons brûlants du soleil succèdent rapidement à la brume légère que produit ce météore, l'espérance des plus belles récoltes est tout à coup détruite.

Avant d'arriver au chef-lieu, nous visiterons quelques-unes des plus intéressantes villes du département, en commençant par l'arrondissement de ***Marmande***, ville assez bien bâtie quoique ancienne. On y a trouvé des médailles en or à l'effigie de César. Au huitième siècle, elle fut presque détruite par les Arabes. Située sur la rive droite de la Garonne, dans une vaste plaine plus intéressante par sa richesse en céréales que par ses agréments champêtres, elle fait un grand commerce avec Bordeaux. On y remarque une fontaine publique et les beaux bâtiments du lycée. Sur la même rive, ***Tonneins***, qui ne consiste presque qu'en une longue et large rue, bordée de belles maisons, s'enrichit des produits de son territoire et de son industrie; c'est à peu de distance de ses murs qu'est située la manufacture de tabac qui jouissait jadis d'une grande réputation. Les maisons de cette ville sont élégamment bâties, l'hôtel-de-ville orne la jolie place du Château. Charmante par sa situation et par elle-même, Tonneins l'est encore par les mœurs hospitalières et l'affabilité de ses habitants, dont on porte le nombre à 7,549, tant protestants que catholiques. Les premiers, qui forment près de la moitié de la population, y ont un temple, et les deux sectes y vivent dans une parfaite harmonie. *Clairac*, sur le Lot, rivalisait autrefois avec la précédente; son tabac passait même pour le plus estimé de France. Cette ville, qui ne renferme guère plus de 4,381 habitants, est la première du midi qui ait embrassé la religion réformée.

Villeneuve-d'Agen, qui, dès le treizième siècle, fut bâtie sur un plan régulier, est traversée par le Lot, sur lequel on voit un pont construit à la même époque, et conservant le nom de Pont-Neuf, dont l'arche principale

a 36 mètres d'ouverture et 18 de hauteur; elle est entourée de belles promenades plantées sur l'emplacement de ses anciennes fortifications, dont il existe encore des restes près du château de son fondateur, le duc Alphonse, frère de saint Louis. Aucune ville importante ne mérite de nous arrêter dans cet arrondissement. Celui d'*Agen* n'offre même que la ville de ce nom qui mérite d'être visitée; sa population est de 16,027 habitants; c'est la plus importante du département. Son antiquité est attestée par le nom d'*Aginnum*, que lui donne Ptolomée, qui en fait la capitale des *Nitiobriges*. Sous Théodose, son importance lui avait fait donner le titre de cité. Elle est le siége d'une cour impériale et d'un évêché. Ses rues sont étroites et mal percées, ses maisons incommodes et sans élégance; mais son port sur la Garonne est assez beau. En 1835, on a livré à la circulation un magnifique pont suspendu qui traverse la Garonne au Port-Sainte-Marie. Ce pont est un des plus hardis qu'il y ait en France; il traverse le fleuve d'une seule travée sur une largeur de 180 mètres. On remarque encore à Agen la *passerelle* et le pont-aqueduc sur lequel le canal latéral de la Garonne traverse la ville. Les promenades d'Agen sont magnifiques, et ses environs délicieux. Elle cite parmi les hommes célèbres qu'elle a vu naître: Sulpice-Sévère, surnommé le Salluste chrétien, Joseph Scaliger, Lacépède et Bernard de Palissy, dont on conserve les faïences, et qui, de simple potier, s'éleva par son génie au rang des plus célèbres physiciens du seizième siècle; nous ne devons pas non plus omettre le poëte-perruquier Jasmin, qui a trouvé le secret de faire aimer des Français du Nord la langue poétique des anciens troubadours. On y fabrique des chaudrons, des toiles à voile et des toiles peintes. Son commerce, déjà très-prospère, prendra un nouvel accroissement lorsque le chemin de fer de Bordeaux à Cette, dont elle doit être une des principales stations, sera terminé.

Dans une situation charmante, sur la Baïse, qui y devient navigable, la jolie petite ville de *Nérac* renferme un beau château gothique qui fut la résidence des rois de Navarre; elle a des fabriques de biscuits de mer, et ses pâtés en terrines sont estimés des gastronomes; les halles y sont extrêmement vastes. Un beau pont en pierre réunit le grand et le petit Nérac. Cette cité a vu naître le lieutenant-général Colineau de Frandat, qui, sous Louis XIV, fit donner des habits uniformes aux troupes françaises.

Borné au nord par le département que nous venons de quitter, celui du *Gers*[1], essentiellement agriculteur, est montueux vers le sud, et présente

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Terres labourables.	333,585	Vignes.	87,772
		Prés.	60,866

de grandes plaines vers le nord ; l'air y est pur et le climat en est tempéré ; en hiver, le thermomètre y descend quelquefois au-dessous de 8 degrés ; mais la neige y est rare et le froid n'y dure pas plus de vingt jours. La septième partie de son territoire est couverte de vignobles, et le reste est occupé par des prairies, par des champs cultivés en céréales et par des forêts de chênes et de sapins. Son sol, en grande partie médiocre, donne des récoltes peu abondantes, très-peu de bons vins, mais une grande quantité de vins de mauvaise qualité, que l'on convertit cependant en eaux-de-vie, regardées comme les meilleures de France après celles de Cognac ; elles portent encore le nom de la province d'Armagnac, dont la plus grande partie constitue le territoire de la préfecture du Gers.

Condom, la première ville en remontant la Baïse, qui la traverse et fait mouvoir un grand nombre de moulins à farine, était autrefois le siége d'un évêché ; on y voit plusieurs tanneries et des fabriques où l'on prépare les plumes à écrire. Elle a donné le jour à l'historiographe Scipion Dupleix et au maréchal Blaise de Montluc, qui acquit, au seizième siècle, un triste célébrité. Les petites villes de *Cazaubon* et d'*Eauze* entretiennent plusieurs distilleries ; le nom de cette dernière paraît être dérivé de celui d'*Elusa,* cité des *Elusates* et métropole de la *Novempopulanie,* quoiqu'on n'ait retrouvé ses vestiges que sur l'emplacement de *Ciutat,* petit hameau peu éloigné. Le village de *Castera-vivent* renferme un magnifique établissement de bains d'eaux minérales sulfureuses.

Auch, l'ancienne *Climberris,* capitale des *Ausci,* que soumit Crassus, est aujourd'hui chef-lieu de préfecture et le siége d'un archevêché dont le titulaire prenait autrefois le titre de primat d'Aquitaine. Bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau, divisée par le Gers en haute et basse ville, elle est composée de rues étroites et mal percées, mais ses places publiques sont régulières. La fondation de sa cathédrale est attribuée à Clovis ; c'est un monument remarquable par l'élévation de ses voûtes, la beauté de ses vitraux, que Marie de Médicis projeta de faire transporter à Paris, et l'élégance de son portail moderne, où l'ordre corinthien se mêle au composite. On y voit aussi un hôpital et une jolie salle de spectacle. La haute ville enferme une belle place, terminée par une agréable prome-

	hectares
Bois.	59,276
Landes, pâtis, bruyères.	33,701
Cultures diverses.	20,651
Vergers, pépinières et jardins. . . .	6,101
Propriétés bâties.	4,515
Oseraies, aulnaies, saussaies. . . .	261
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux. . .	213

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	13,581
Forêts, domaines non productifs. . . .	2,285
Rivières, lacs, ruisseaux	1,456
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	193

nade d'où l'on découvre les Pyrénées, et qu'elle doit, ainsi que plusieurs embellissements, aux soins de Détigny, l'un de ses intendants, auquel la reconnaissance publique a fait ériger une statue. Auch est la patrie du facétieux Roquelaure, de l'amiral Villaret-Joyeuse et du général Dessoles. Cette ville doit être jointe par un embranchement de chemin de fer à la ligne de Bordeaux à Cette.

On monte par une pente douce jusqu'à *Mirande,* située dans une contrée stérile. Petit chef-lieu d'un arrondissement pauvre, elle est assez bien bâtie et entourée d'anciennes murailles en bon état; sa population est d'environ 3,454 habitants. *Lombès,* moins importante encore, est souvent ravagée par les débordements de la Save, qui l'arrose; son territoire est l'un des plus fertiles du département. *Fleurance,* peuplée de 4,300 âmes, renferme une place publique jolie et régulière, sur laquelle se tiennent annuellement huit foires importantes pour les plumes d'oie et les céréales.

On traverse une campagne fertile et la belle forêt du Ramier, en suivant les contours du Gers, avant d'arriver sur la hauteur que couronne *Lectoure,* patrie du maréchal Lannes. Elle est peu éloignée de l'emplacement que l'on assigne à *Lactora,* cité des *Lactorates.* Rien ne mérite d'y fixer l'attention, si ce n'est le coup d'œil magnifique dont on jouit de l'une de ses promenades nommée le *Bastion.* Les murailles qui l'entourent ont succédé à cette triple enceinte qui la défendait du temps des comtes d'Armagnac, et qui ne put garantir de la vengeance de Louis XI le comte Jean V, dernier rejeton de cette illustre famille.

Le *département de Tarn-et-Garonne*[1] est celui dont la formation est la plus récente : il fut créé en vertu d'un décret du 2 novembre 1808, et composé de divers arrondissements enlevés aux départements voisins. Il est arrosé par l'Aveyron, qui se jette dans le Tarn au-dessous de Montauban, et par le Tarn qui se réunit à la Garonne au-dessous de Moissac. La Gimone, l'Arratz et d'autres rivières beaucoup moins importantes sillonnent son sol dans différentes directions; le fleuve auquel elles portent, par des détours plus ou moins nombreux, le tribut de leurs eaux, y produit

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	229,[illegible]2.
Bois.	45,388
Vignes.	36,703
Prés	17,353
Landes, pâtis et bruyères.	16,562
Cultures diverses.	3,237
Vergers, pépinières et jardins.	1,856
Propriétés bâties.	1,745
Oseraies, aulnaires, saussaies.	392
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux.	24

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	7,523
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,805
Forêts, domaines non productifs.	3,075
Cimetières, églises, bresbyteres, bâtiments publics.	94

souvent de grandes inondations. Des champs fertiles et bien cultivés, des propriétés entourées de haies vives et de bouquets de cognassiers, y reposent partout l'œil du voyageur. On aime à y voir l'agriculteur satisfait retirer de ses champs, couverts d'excellent froment, des produits qui dépassent ses besoins; convertir la moitié de ses vins en eaux-de-vie qu'il livre au commerce; cultiver avec soin le mûrier blanc qui offre une nourriture abondante aux vers à soie qu'il élève en grand nombre; engraisser des oies et diverses espèces de volailles, et nourrir des mulets recherchés par les Espagnols. Dans ce département, l'influence de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole ne se fait pas moins sentir que dans d'autres contrées : ainsi l'activité des distilleries, des fabriques de bas de soie, et celle des apprêteurs de plumes à écrire, encouragent l'agriculture.

Moissac, fondée vers la fin du quatrième siècle, est à la fois sur la rive droite du Tarn et sur le canal latéral de la Garonne, dont la navigation favorise ses relations avec Bordeaux. Un moulin de vingt meules y travaille sans relâche à faire de blé farine que l'on exporte au loin. Un pont nouvellement construit, une fontaine publique, monument du moyen âge, et le portail gothique d'une vieille église sont les principales constructions qu'elle renferme. Sa population est de plus de 10,700 âmes. *Lauzerte*, moitié moins peuplée, est dans une situation pittoresque, sur un rocher, au confluent de deux ruisseaux, le Landou et la Barguelonne; à *Castel-Sarrasin*, des promenades agréables remplacent les murs et les anciens fossés qui l'entouraient.

Le point le plus central du département est celui qu'occupe *Montauban*. La fondation de cette ville, qui avec ses faubourgs comprend 25,000 habitants, ne remonte qu'au douzième siècle; on croit qu'elle reçut le nom latin de *Mons-Albanus*, de la quantité de saules qui croissaient dans ses environs, et que les gens du pays appellent *alba*. C'est une grande et belle ville bâtie avec autant d'élégance que le permet l'emploi de la brique; elle est divisée en trois quartiers par le Tarn, qui lui ouvre des communications faciles avec Bordeaux, communications qui, aujourd'hui doublées par l'embranchement du canal latéral, sont destinées à s'accroître encore lorsque le chemin de fer de Cette à Bordeaux et le Grand-Central viendront se rencontrer sous ses murs. Montauban renferme plusieurs fabriques importantes. Les étrangers y trouvent toutes les ressources des capitales : il y a même une petite salle de spectacle, une bibliothèque publique, plusieurs établissements de bains et de fort bons hôtels. Les gastronomes

savent que ses pâtés de foie gras rivalisent avec ceux de Toulouse. Ses portes, l'hôtel-de-ville et la plupart de ses édifices publics sont d'une architecture élégante : la cathédrale est beaucoup plus ancienne que la ville : on sait en effet qu'il y existait avant la fondation de cette dernière, sur la partie la plus élevée de son sol, un couvent que les vieilles chartes désignent sous le nom de *Mons-Aureolus*. Malgré un commerce fort actif en lainage de ses fabriques et en produits de son territoire, Montauban n'est pas indifférente aux jouissances intellectuelles, dont le goût est alimenté par une société d'agriculture, des sciences et des belles-lettres. Elle est la patrie de Lefranc de Pompignan et d'Olympe de Gouges, auteur dramatique qui périt sur l'échafaud, victime des excès d'une révolution dont elle avait embrassé avec enthousiasme le but et les principes.

Bruniquel, sur la rive gauche de la Verre, où la reine Brunehault avait, dit-on, un château, possède des affineries et des hauts-fourneaux. *Négrepelisse*, ville florissante à l'époque où les troupes de Louis XIII la brûlèrent, *Caussade*, *Saint-Antonin* et *Caylus*, sont des petites villes de 4 à 5,000 âmes, qui possèdent des tanneries, des fabriques de toiles et de serges, et qui font un grand commerce en vins et en farines.

Les monts Espinouse, Garrigues, d'Aubrac, et quelques rameaux du Cantal, s'étendent sur presque toute la surface du *département de l'Aveyron*[1] ; de vastes forêts couvrent leurs pentes, et la neige se conserve sur leurs sommets pendant la moitié de l'année : aussi, malgré sa situation méridionale, l'air y est-il froid, surtout dans la région septentrionale ; et dans celles qui sont exposées à une température moins rigoureuse, le froment cède généralement la place aux autres céréales. Cependant, quoiqu'un tiers des terrains soit inculte, la récolte en grains suffit à la nourriture des habitants. Les vignobles, tous situés dans la région orientale, leur procurent la quantité de vin nécessaire à leurs besoins : à l'exception de ceux des environs d'Agnac, de Lancedat et de Marcillac, tous sont d'une qualité médiocre. Mais ce qui distingue ce département, c'est la quantité de prairies et de pâturages qu'il renferme, et qui lui procurent le

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	364,723
Landes, pâtis, bruyères.	209,032
Pres	121,216
Bois.	83,565
Cultures diverses.	40,511
Vignes.	31,410
Propriétés bâties.	2,333
Vergers, pepinières et jardins.	2,260
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	81

Contenances non imposables.

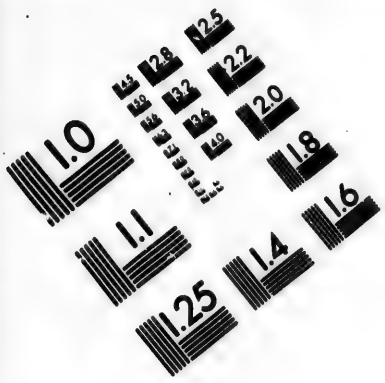
Routes, chemins, places publiques, rues.	17,939
Rivières, lacs, ruisseaux.	8,166
Forêts, domaines non productifs.	3,296
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	41

moyen de nourrir des mulets, des chevaux, du gros bétail, beaucoup de chèvres et de porcs, et près de 600,000 bêtes à laine. C'est avec le lait des brebis, mêlé avec un peu de lait de chèvres, que l'on prépare le fromage de Roquefort, dont la réputation s'étend dans toute l'Europe.

Les montagnes de l'Aveyron recèlent différents métaux, dont l'exploitation est encore négligée ; mais elles renferment de riches mines de houille, et des schistes alunifères, dont le produit en sulfate d'alumine, livré au commerce, pourrait être facilement décuplé. C'est dans la chaîne qui sépare le Lot et l'Aveyron que l'on trouve ces richesses minérales, à peine soupçonnées il y a trente ans. La disposition des montagnes de l'Aveyron forme six grandes vallées qu'arrosent la *Dordogne*, le *Lot*, l'*Aveyron*, le *Viaur*, le *Tarn* et la *Sorgues*, presque dirigées de l'est à l'ouest. Ces vallées sont remplies de dépôts favorables à la culture, et leurs cours d'eau, principalement le Lot et le Tarn, qui font mouvoir des hauts-fourneaux, des forges de cuivre, contribuent à la prospérité de plusieurs tanneries, de manufactures de soie filée, de divers tissus et de quelques papeteries, en facilitant les relations commerciales avec les départements voisins.

Le peu d'intérêt qu'offrent les villes de ce département nous engage à les traverser rapidement. *Villefranche*, chef-lieu de l'arrondissement le plus occidental, est dans une situation agréable, au confluent de l'Alzon et de l'Aveyron, sur un territoire entrecoupé de prairies. C'est la patrie du maréchal de Belle-Isle.

Rhodez, que l'on écrit aussi *Rodez*, est une de nos plus petites et moins belles villes de nos préfectures ; sa position au bas et sur le penchant d'une colline au pied de laquelle l'Aveyron roule impétueusement ses flots, contribue à donner aux promenades qui l'entourent et qui s'élèvent en terrasses, l'agrément d'une vue magnifique ; mais aussi le plan incliné dont elle suit la pente rend montueuses et fatigantes ses rues sales, obscures, étroites et tortueuses. Un grand nombre de maisons en bois, d'autres en pierres, mais mal bâties, et dont le premier étage est en saillie sur la rue, un pavé inégal, hérissé de cailloux pointus, la font paraître arriérée de plusieurs siècles. Il est vrai que la plupart de ses maisons sont aussi vieilles que ses remparts. Son principal édifice est la cathédrale. La beauté de ses vitraux, son clocher, auquel on donne 80 mètres d'élévation, et que l'on aperçoit de 15 lieues ; la tour principale, qui s'élève d'abord carrée, puis octogone, et enfin ronde, terminée par une coupole qui porte une statue colossale de la Vierge, tandis que les tourelles qui s'élèvent aux quatre



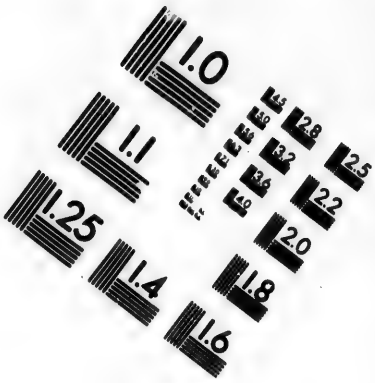
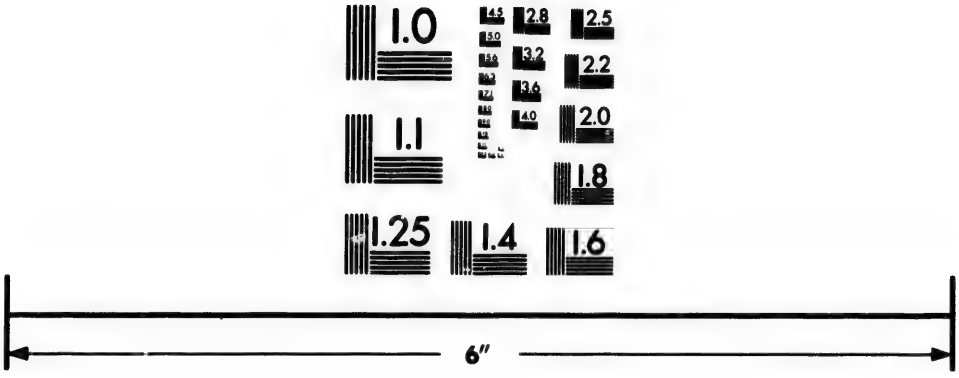
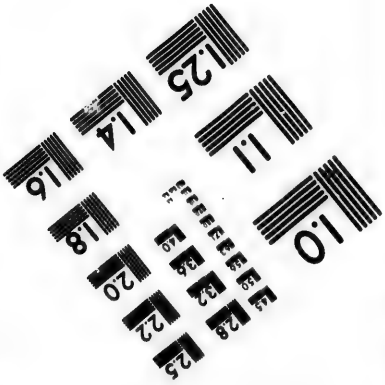


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

coins de cette tour sont surmontées par les statues des quatre évangélistes, la placent au rang des plus beaux monuments gothiques de la France méridionale. Dans le pays elle est regardée depuis longtemps comme une merveille. Cette église date de la première moitié du seizième siècle. Parmi ses constructions modernes, Rhodez peut citer son collége, bâti par les jésuites, son séminaire, assez beau bâtiment, et sa préfecture, qui sépare ses deux quartiers. Rhodez a donné le jour à quelques hommes distingués, tels que Hugues Brunet, troubadour du douzième siècle, et Jean de Serres, théologien protestant. Cette ville portait, avant la domination romaine, le nom celtique de *Segodunum*, que les Romains remplacèrent par celui de *Rutena*, parce qu'elle était la capitale des *Ruteni*.

Saint-Affrique, entourée de jolies promenades, est arrosée par la Sorgues qui coule au milieu d'un vallon entrecoupé de vergers, de prairies et de vignes; ses rues tortueuses sont bordées de maisons gothiques. On y remarque seulement l'hôpital et le temple du culte réformé. C'est à deux lieues de cette ville que se trouve le village de *Roquefort*, connu depuis plus de huit siècles par ses fromages.

Milhau ou *Millau*, que les Romains appelaient *Æmilianum*, et dont le pont passe pour avoir été construit par César, est, pour son commerce et ses fabriques, avantageusement située sur le Tarn. Cette ville, de 10,000 âmes, possède aussi des caves où l'on prépare des fromages, qui se vendent sous le nom de Roquefort. Près des sources de l'Aveyron, *Sévérac-le-Château*, ville de 3,000 âmes, est bâtie sur une colline en forme de cône, dominée par une vieille forteresse gothique dont les remparts épais sont fermés par un pont-levis. *Saint-Geniez-de-rive-d'Olt*, sur le Lot, prouve que cette rivière, appelée *Oltis* par les anciens, aurait dû se traduire par l'Olt. Jolie petite ville de 4,000 âmes, elle est la patrie de Raynal. *Espalion*, moins considérable et cependant chef-lieu d'arrondissement, est traversée dans toute sa longueur par une rue large et bien bâtie d'où l'on franchit le Lot sur un pont de pierre. Un monticule basaltique sur le sommet et sur le penchant duquel est bâtie *La Guiolle*, a servi de point d'observation à MM. Delambre et Méchain, qui en ont évalué la hauteur à 1,100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette petite ville, de 2,000 âmes, est l'entrepôt des fromages de tous ses environs; ils sont de la même nature et de la même forme que ceux du Cantal, auxquels même ils sont préférables. Le sang est aussi beau à La Guiolle que l'air y est pur; les femmes surtout y sont d'une extrême fraîcheur, et l'un comme l'autre sexe d'une forte constitution.

Le *département* qui porte le nom du *Lot*[1] est arrosé de l'est à l'ouest par cette rivière qui s'y replie en de nombreux détours ; la Dordogne et la Cère arrosent son extrémité septentrionale, et le Sellé, moins important que les autres, y serpente du nord-est au sud-ouest pour aller se jeter dans le Lot. On y élève de nombreux troupeaux de bêtes à laine, dont on fait un grand commerce. Les montagnes de ce département sont d'une médiocre hauteur, mais elles occupent une grande superficie ; elles renferment divers métaux, et le fer y est assez abondant pour alimenter plusieurs forges à la catalane, des hauts-fourneaux et un feu d'affinerie. Le sol fertile des vallées se couvre de céréales, de chanvre, de tabac et d'arbres fruitiers ; les coteaux se tapissent de vignobles estimés. L'excédant de la récolte des grains sur la consommation est considérable, et celui des vins est des trois cinquièmes.

Figeac, sur la rive droite du Sellé, possède deux belles églises d'architecture gothique, renferme des fabriques de cotonnade, et fait un grand commerce de vins et de bestiaux ; il doit son origine à une abbaye de bénédictins fondée par Pepin l'an 755.

A quatre lieues de Figeac on remarque dans la petite commune d'*Assier* les imposantes ruines d'un château que Galiot de Genouillac, grand-écuyer et grand-maître de l'artillerie de France, fit bâtir sous François Ier, ainsi qu'une belle église qui étonne par sa légèreté : on y admire les voûtes de la chapelle où, sous un mausolée de marbre orné de bas-reliefs représentant les siéges et les batailles auxquels il assista, reposent les cendres du fondateur.

On a découvert en 1826, dans l'arrondissement de Figeac, une grotte composée, sur 200 mètres de longueur, d'une suite de plusieurs cavités, dont quelques unes se trouvent au-dessus des autres, et dont l'intérieur est orné de belles stalactites imitant de majestueuses colonnes de 8 à 10 mètres de hauteur ou d'autres objets de forme plus ou moins bizarre. Ces cavités traversent une partie de la montagne de Presque.

L'origine de *Cahors* est, dit-on, antérieure à l'expédition de César dans les Gaules ; mais on prétend à tort qu'elle excita l'admiration de ce géné-

[1] *Contenances imposables,*

	hectares
Terres labourables.	232,543
Bois.	87,255
Landes, pâtis, bruyères.	71,284
Vignes.	58,627
Cultures diverses.	30,830
Prés.	25,825
Propriétés bâties.	2,293
Vergers, pépinières et jardins.	1,671
Étangs, abreuvoirs, mares.	20
Oseraies, aulnaies, saussaies.	3

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	10,345
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,446
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	98

ral lorsqu'il la vit pour la première fois : ce général romain n'en parle pas. Auguste se plut à l'embellir ; il l'appela *Divona Cadurcorum*. Le premier de ces noms indique, suivant Ausone, une fontaine sacrée, le second celui du peuple de la contrée. On y trouve encore quelques vestiges de cette époque : les restes d'un théâtre et d'un aqueduc, et, près de l'hôtel de la préfecture, le monument que les *Cadurci* érigèrent sous Auguste, en mémoire de la courageuse résistance que leurs compatriotes firent à César dans *Uxellodunum*, aujourd'hui *Capdenac*. Genulphe ou Genou en 257 fut son premier évêque. La cathédrale passe pour être les restes d'un temple antique ; le portail est de construction moderne. Le séminaire est aussi un assez vaste et bel édifice. Lorsqu'on a jeté un coup d'œil sur ces monuments et sur celui qui fut élevé en 1820 à Fénélon, au milieu de la promenade appelée le Fossé ; lorsqu'on a parcouru l'autre promenade bordant le Lot, que l'on voit entourer presque entièrement la ville et le rocher sur lequel elle s'appuie, il reste peu de choses à visiter. Les rues sont escarpées et tortueuses ; le lycée, le séminaire, la bibliothèque, le cabinet de physique, la salle de spectacle et le palais épiscopal n'offrent rien d'intéressant. Cependant cet évêché n'était pas sans importance avant la révolution ; il donnait au prélat qui l'occupait le titre de comte de *Cahors* et le privilége d'avoir l'épée et les gantelets placés à côté de l'autel lorsqu'il officiait. Cahors est la patrie du pape Jean XXII, qui en 1331, y fonda une université ; du poëte Clément Marot, du romancier La Calprenède et du général Ramel, victime des assassins qui ensanglantèrent Toulouse en 1815. Son industrie consiste en fabriques de draps, en tanneries et en papeteries.

Gourdon, chef-lieu de sous-préfecture, sur la e rivière de Bleu, fabrique des toiles à voile et des étoffes de laine. Suivons l'étroite et pittoresque vallée de l'Alzon, et faisons, selon l'usage du pays, un pèlerinage à *Rocamadour*. L'église qui reste de la célèbre abbaye de cette petite ville est toujours en vénération chez le peuple des campagnes, parce qu'elle renferme, dit-on, les reliques de saint Amadour. On y monte par des rampes assez rapides ; mais de précieuses reliques y attirent moins nos regards qu'une lourde épée, suspendue par une chaîne à la muraille, et que l'on prétend être la fameuse Durandal du paladin Roland. Une autre église, taillée dans le roc, mérite aussi quelque attention. A cinq lieues de cette ville de 6,000 âmes, le bourg de *La Bastide-Fortunière* ne dut son titre de chef-lieu de canton qu'à l'avantage qu'il eut de voir naître Joachim Murat. *Souillac*, à sept lieues de ce dernier, renferme une manufacture

impériale d'armes à feu ; on y traverse la Dordogne sur un beau pont de sept arches. L'église de l'ancienne abbaye sert maintenant de paroisse. Il existe près de cette petite ville deux fontaines intermittentes, appelées le *Gourg* et le *Bouley ;* la première vient du vallon de Blagour, et l'autre sort de la montagne de Puy-Martin ; elles ne coulent jamais en même temps ; l'une cesse à peine de vomir ses eaux, que l'autre soulève les siennes et transforme en un instant le vallon qui lui sert de lit en une nappe d'eau, enfin l'irruption du Bouley produit presque toujours un tremblement et un bruit épouvantables.

Du département du Lot on est conduit dans celui de la ***Dordogne*** [1] en descendant le cours de cette rivière qui le traverse de l'est à l'ouest dans sa partie méridionale. Il est arrosé encore par l'Isle, la Dronne et la Vezère et par plus de 1,400 petites rivières et ruisseaux. Il est coupé dans tous les sens par des chaînes de collines qui, à l'exception des deux vallées de l'Isle et de la Dordogne, ne forment que des gorges resserrées, presque toutes ravagées par des torrents nés de fréquents orages. Le sol est peu productif ; la roche calcaire s'y montre souvent à nu ou couverte de bruyères, de genêts et de châtaigniers, dont la végétation chétive occupe des espaces immenses. Quelquefois l'uniformité de ces terrains arides n'est interrompue que par des marécages. Les terres grasses et fertiles sont en quelque sorte des accidents au milieu de cette contrée. Les récoltes en céréales ne suffisent à la nourriture des habitants qu'avec le secours des châtaignes, mais plus de la moitié des vins sont livrés en nature au commerce, ou sont convertis en eaux-de-vie pour l'exportation. Sa richesse minérale est importante ; elle consiste en houille, en manganèse, en diverses autres substances, et surtout en fer ; il renferme plusieurs hauts-fourneaux, des feux d'affinerie et des forges à la catalane et plusieurs fabriques d'acier. Mais ce qui mérite à ce département l'estime des gastronomes, c'est le vin blanc de Bergerac ; c'est la délicatesse de ses porcs, l'abondance des perdrix rouges, les beaux brochets qui peuplent les étangs, les liqueurs, les dragées fines de Périgueux et surtout les truffes de son territoire.

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	348,292
Bois.	167 641
Landes, pâtis, bruyères.	99,977
Cultures diverses, châtaigneraies, etc.	98,551
Vignes.	89,894
Prés.	78,156
Propriétés bâties.	4.396
Vergers, pépinières et jardins.	3,719
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	579
Oseraies, aulnaies, saussaies	78

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	18,513
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,230
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	249

Sarlat, chef-lieu d'un arrondissement riche en minerais de fer et de cuivre, en pierres meulières et en charbon de terre, renferme un grand nombre de papeteries. *Belvès* et le *Bugue* ont plusieurs fabriques d'huile de noix. On voit dans cet arrondissement la source de la *Doux,* qui prend naissance dans une étroite vallée, et remplit un bassin de 175 mètres de circonférence, dont on ne connaît point la profondeur. A trois lieues de Sarlat, entre le bourg de *Miremont* et le village de *Privassel,* il existe une caverne connue sous le nom de Cluseau, dont les ramifications forment une longueur totale de plus de deux lieues. C'est une des plus vastes de celles que l'on connaît en France. *Bergerac,* jolie petite ville sur la rive droite de la Dordogne, entretient à l'aide de cette rivière, des relations continuelles avec Libourne et Bordeaux. Elle occupe un grand nombre d'ouvriers dans les fonderies, les forges et les papeteries de ses environs. A huit lieues à l'ouest de cette ville, on voit encore au village de *Michel de Montaigne* le château où naquit et vécut le célèbre philosophe de ce nom; dans l'une des quatre tours dont ce donjon est flanqué, on montre le cabinet où il composa la plupart de ses écrits.

Après avoir traversé un plateau aride, on descend dans une belle vallée arrosée par l'Isle, et faiblement animée par le mouvement de *Périgueux,* chef-lieu de préfecture et siége d'un évêché. Cette ville est l'antique *Vesunna;* ses rues sont noires, étroites et tortueuses. Son vieux quartier désert appelé la *Cité;* une enceinte formée d'anciennes murailles; des débris d'aqueducs et de bains publics; quelques restes d'un amphithéâtre; un édifice circulaire de 50 mètres de hauteur et de 65 mètres de circonférence, sans portes ni fenêtres, et cependant regardé par les antiquaires comme les restes d'un temple consacré à Vénus, dans lequel on entre par des souterrains, et que le peuple appelle encore la tour de *Vesunne* ou de *Vésone*; des inscriptions, un musée d'antiquités, plusieurs édifices du moyen âge; la cathédrale ou l'église de Saint-Front, dont le style rappelle l'architecture bysantine, et qui est surmontée d'une tour carrée terminée en pyramide, lui donnent un aspect de vétusté qui prouve son importance au temps des Romains, et celle dont elle jouissait encore lorsque Pepin, en 768, défit sous ses murs Waifre, duc d'Aquitaine. Aujourd'hui ses dindes et ses pâtés truffés, ses liqueurs, ses papiers renommés, ses étoffes de laine, et quelques autres branches d'industrie, rendent son commerce important. Elle a vu naître le savant cardinal Hélie de Talleyrand et le littérateur La Grange-Chancel. Dans le courant de 1838, on a placé sur un piedestal, en face du palais de justice de cette ville, la statue de Michel Montaigne. Le

musée de Périgueux a pris depuis quelques années une grande extension; il est devenu départemental, et se divise en deux parties: l'une pour l'archéologie, et l'autre pour la minéralogie et la géologie du département. Périgueux verra son commerce et son industrie doubler lorsque le Grand-Central destiné à unir Lyon à Bordeaux passera sous ses murs.

Dans une jolie position, sur un coteau près de la rive gauche de la Dronne, *Brantôme*, petite ville de 2,775 âmes, possède encore les bâtiments du couvent de bénédictins, dont Pierre de Bourdeilles, connu sous le nom de Brantôme par des mémoires assez licencieux, était abbé quoique laïque. Sur la rive droite du Bandiat, *Nontron* fabrique des couteaux communs, renferme des tanneries, et fait le commerce de fers que fournissent les mines considérables et les forges de son territoire. L'arrondissement dont il est le chef-lieu est contigu à celui de *Riberac*, petite ville située dans une plaine fertile arrosée par la Dronne, et dont le territoire nourrit un grand nombre de porcs. Elle semble destinée à devenir l'entrepôt des grains, des chanvres et des fers que le pays expédie à Bordeaux. On y voit les restes d'un vieux château-fort qui appartenait aux vicomtes de Turenne. A sept lieues de cette ville, la caverne de Mussidan est remarquable par la fontaine de Sourzac, qui jaillit de son sein, et forme une cascade.

LIVRE CENT SOIXANTE DIX-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Deuxième section. — Région occidentale.

Dans les vingt-huit départements qui composent la région méridionale de la France, un ciel pur, de beaux sites et de nombreux restes de la puissance romaine ont frappé nos regards; nous avons vu une population favorisée presque partout, si ce n'est dans les montagnes, par la douceur du climat, par des productions qui lui sont particulières, et par un sol plus ou moins fertile. Mais si nous avions comparé le nombre des habitants au total de la superficie, nous aurions remarqué combien le résultat de ce rapprochement s'accorde peu avec la richesse que tant d'avantages devraient procurer à cette vaste région qui forme plus du tiers de l'empire; nous aurions vu que présentant une superficie de 9,000 lieues, et peuplée

de 9 millions d'individus, elle n'en comprend que 975 par lieue carrée, et qu'elle est au-dessous de la moyenne des autres régions, ce qui suffit pour faire apprécier à leur juste valeur l'industrie et les ressources de ses habitants. La région de l'ouest, qui comprend treize départements est bien supérieure à la précédente par sa population relative, et conséquemment par sa richesse : sa superficie est de 4,200 lieues, sa population 6 millions d'âmes, et le nombre des habitants 1,350 par lieue carrée. Cependant cette région est l'une de celles où les bienfaits de l'éducation sont le moins répandus; sous ce point de vue, elle est à peu près sur la même ligne que la précédente. Que l'on calcule combien elle serait riche et peuplée, si l'ignorance n'était point un obstacle au développement de son industrie.

En poursuivant notre route du sud au nord, le premier département que nous parcourrons est celui de la *Charente*. [1] Il est limitrophe de celui de la Dordogne et beaucoup moins étendu. Son sol est inégal, entrecoupé au nord de collines élevées, et au sud de hauteurs et de plateaux peu considérables. Outre le fleuve qui lui donne son nom, neuf rivières principales l'arrosent en différents sens : le lit de la *Tardouère* renferme un si grand nombre de gouffres, qu'elle y perd la moitié de ses eaux, et qu'elle ne peut se réunir à la *Bandiat* que pendant la saison des pluies. Le cours de cette dernière offre le même phénomène : elle est bordée de collines minées par d'immenses cavités tapissées de stalactites du plus bel effet. Le *Taponnat*, après un cours de quelques lieues, se perd dans des gouffres et ne reparaît plus. La *Touvre*, presque aussi considérable que la Sorgues à Vaucluse, et dès sa naissance, capable de porter bateau, sort des cavités d'un rocher escarpé; elle semble n'attendre que l'industrie de l'homme pour devenir navigable, malgré le grand nombre d'îles qui entravent son cours. De belles cavernes bordent aussi les rives de la Tardouère. Ces cours d'eau, ainsi que la *Péruse*, le *Né*, le *Tude*, la *Nizonne* et la *Vienne*, arrosent des vallons riches en pâturages. Les plateaux calcaires et les plaines sablonneuses, qui couvrent son territoire, expliquent l'aridité que l'on remarque dans la plus grande partie de ce département; le tiers de sa superficie est employé en terres labourables dont les récoltes en céréales suffisent à sa

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	328,603
Vignes.	111,682
Prés.	78,600
Bois.	71,109
Landes, patis, bruyères, etc.	19,971
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux.	8,014
Propriétés bâties.	5,658
Vergers, pépinières et jardins.	5,508
Oseraies, aulnaies, saussaies.	28

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	19,239
Forêts, domaines non productifs.	7,864
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,214
Cimetières, églises, presbytères et bâtiments publics.	145

population. Une quantité égale est occupée par des vignobles qui produisent des vins médiocres, mais dont une grande partie, convertie en eaux-de-vie, fournit annuellement plus de 35,000 barriques pour l'intérieur de la France et les pays étrangers. Le reste des terrains est couvert de bois de châtaigniers, de plaines incultes et de prairies naturelles et artificielles qui nourrissent plus de 30,000 bêtes à cornes que l'habitant importe chaque année et réexporte après les avoir engraissées. La quantité de fer que l'on y exploite est convertie en fonte dans six hauts-fourneaux et en barres dans quinze établissements d'affineries.

Sur un coteau que l'on aperçoit à une grande distance s'élève *Angoulême* où la pureté de l'air contribue peut-être à entretenir la santé des habitants et la fraîcheur dont brille le teint des femmes. Le Quartier-Neuf a de la régularité, mais le reste de la ville est composé de rues mal percées et d'un accès difficile. Le faubourg de l'*Houmeau*, bâti en pente, au bord de la Charente, renferme de riches papeteries qui, avec des distilleries, les raffineries de sucre, les faïenceries et les fabriques de tissus de laine, alimentent son commerce et entretiennent la grande activité qui règne dans son port. Ce chef-lieu du département est aussi le siége d'un évêché. Jadis il était fortifié; mais ses remparts ont été remplacés par une promenade qui s'élève en terrasses, d'où l'œil mesure un vaste horizon bordé de rochers, et se repose avec plaisir sur les sinuosités d'Anguienne, bordée de prairies et de riches coteaux. Cette ville, qui est une des principales stations du chemin de fer de Paris à Bordeaux, possède un lycée, un jolie bibliothèque, un cabinet de physique et d'histoire naturelle; elle a vu naître Marguerite de Valois, sœur de François Ier; Ravaillac, l'assassin de Henri IV; Poltrot de Méré, celui du duc de Guise; le littérateur Balzac et l'ingénieur Montalemberg. Son origine est assez ancienne; Ausone en fait mention sous le nom d'*Iculisna*, mais elle n'acquit de l'importance que vers le moyen âge. Au neuvième siècle, elle fut ruinée par les Normands; plus tard elle devint la capitale d'un comté qui fut réuni à la couronne en 1303; en 1515, François Ier l'érigea en duché en faveur de sa mère; Louis XIV en fit l'apanage du duc de Berry qui mourut en 1714, et depuis ce temps les princes de la branche aînée de Bourbon conservèrent le titre de ducs d'Angoulême.

La Rochefoucauld, sur la Tardouère, est peuplée de 2,845 habitants, et n'est formée que d'une seule rue. Elle est dominée par un château gothique, bâti sous le règne de François Ier, où naquit celui de ses ducs qui se rendit célèbre par son livre des Maximes et par ses Mémoires sur la

Fronde. On y remarque un hospice fondé en 1685 par Gourville, qui, de simple valet de chambre d'un duc de Larochefoucauld, devint son ami et celui du grand Condé. Ses principaux établissements industriels sont des fabriques de fil et des tanneries.

Une contrée stérile entoure *Confolens*, petit chef-lieu de sous-préfecture, qui doit son nom au confluent du Gloire et de la Vienne; sa situation est cependant agréable, et les bords de ces deux rivières sont couverts de beaux pâturages. La tour carrée que l'on y remarque est le seul reste de son ancien château-fort. Après avoir traversé deux fois le cours de la Charente on arrive à la jolie petite ville de *Ruffec*, bâtie sur la rive droite de cette dernière, au bord d'un petit ruisseau. C'est une des stations du chemin de fer de Tours à Bordeaux. Elle eut autrefois les titres de baronnie, de vicomté et de marquisat: on y voit encore dans une île, au milieu du *Lien* qui l'arrose, son ancien château, dont les tours et les fortifications ont été détruites. Au delà d'une petite chaîne de collines qui se termine au sud, à peu de distance de la Charente, dont le cours sinueux traverse de vastes prairies, on aperçoit *Jarnac* qui s'élève sur ses deux rives, réunies par un pont en fil de fer, et dont le petit port n'est pas sans importance. Un monument moderne élevé dans la plaine indique le célèbre champ de bataille où le duc d'Anjou, frère de Charles IX, défit en 1569 l'armée du prince de Condé.

Cette ville appartient à l'arrondissement de *Cognac*, que l'on voit s'élever sur une éminence au pied de laquelle coule la Charente. Le vieux château qui défendait jadis cette petite cité commerçante, cet entrepôt des excellentes eaux-de-vie que l'on distille dans les communes environnantes, fut le berceau de François Ier.

Au milieu de la contrée fertile qu'arrose le *Né*, la ville de *Barbezieux*, moins riche et mieux bâtie que Cognac, fait de grandes expéditions de chapons truffés; elle est située sur le penchant d'une colline, et traversée par la grande route de Paris à Bordeaux; son ancienne forteresse est maintenant une prison. *Aubeterre*, à l'extrémité méridionale du département, est dans une situation tout à fait pittoresque, au bas d'une colline baignée par la Dronne et dominée par un ancien château. Ce qu'elle offre de particulier, c'est son église taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

Le cours inférieur de la *Charente* arrose un sol fertile en pâturages, en céréales, en vignes abondantes, mais peu estimées, dont les produits sont convertis en eau-de-vie. L'embouchure de la Gironde et l'Océan, qui baignent une grande étendue de côtes, enrichissent par le commerce une

population laborieuse. Le territoire du *département de la Charente-Inférieure* [1], dans lequel nous entrons, offre peu d'inégalités : partout on ne voit que des plateaux d'une petite élévation, que de grandes plaines où l'on respire un air salubre; mais sur les bords de la mer, les marais salants qui fournissent un sel renommé, dont l'Angleterre s'approvisionne, répandent des exhalaisons pestilentielles qui causent dans leurs environs les maladies et la mort. Une grande quantité de rades et de ports favorisent la navigation, encouragent le cabotage, déterminent des armements pour la pêche de la morue, et des expéditions pour nos colonies; enfin, les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix, ajoutent à son importance maritime.

Dans la partie qui confine au département précédent, nous citerons *Jonzac* comme le chef-lieu de sous-préfecture le moins important; sa population est inférieure à celle du bourg de *Mirandeau*, qui renferme 3,000 habitants. *Saintes*, capitale de la Saintonge, est sale comme presque toutes les villes anciennes. Ammien Marcellin la comptait parmi les plus florissantes de l'Aquitaine. Elle portait le nom de *Mediolanum Santonum*, parce que son territoire était celui des *Santones*. On y voit les restes d'un arc de triomphe en énormes pierres, sans mortier ni ciment, engagé par sa base dans une des piles du pont; les ruines d'un amphithéâtre presque aussi grand que celui de Nîmes, celles d'un cirque, d'un aqueduc, et plusieurs autres débris antiques. Elle fut le siége d'un évêché où s'assemblèrent plusieurs conciles. L'église qui servit de cathédrale, et qui fut, dit-on, bâtie par Charlemagne, est surmontée d'une belle tour dans le style gothique. La sous-préfecture établie dans l'ancien palais épiscopal, l'hôpital qui remplace le séminaire, la caserne de cavalerie qui occupe les bâtiments d'une abbaye de femmes fondée en 1043, et dans laquelle se retira Éléonore de Guyenne après la rupture de son mariage avec Louis le Jeune.

La petite rivière de la Boutonne commence à être navigable à *Saint-Jean-d'Angely*, et favorise le commerce d'eau-de-vie et le transport de bois de construction qui animent cette petite ville, à laquelle les guerres de religion ont été funestes, depuis le mémorable siége qui la fit tomber au pouvoir de Henri III, jusqu'à celui qu'elle supporta sous Louis XIII, qui

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	328,613
Vignes.	111,682
Prés.	78,600
Bois.	71,109
Landes, pâtis, bruyères.	13,971
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	8,014
Superficies des propriétés bâties.	5,658
Vergers, pépinières et jardins.	5,508
Oseraies, aulnaies, saussaies.	28
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiq., rues etc.	19,329
Forêts, domaines non productifs.	7,861
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,214
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	145

rasa ses fortifications. Henri II de Bourbon-Condé, et Regnaud, célèbre homme d'État sous l'empire, y reçurent le jour. Elle possède une importante fabrique de poudre à tirer, un dépôt impérial d'étalons et un de remonte. *Marennes*, à une demi-lieue de la mer, éprouve la funeste influence des exhalaisons de ses marais salants ; on pêche sur sa plage d'excellentes huitres vertes. Bien bâtie, ville riche et commerçante, elle aurait depuis longtemps acquis une grande importance, sans l'insalubrité de l'air qu'on y respire. A une lieue de Marennes, on voit *Brouage* qui, en 1600, était le centre d'un commerce actif et florissant, [illegible]ls que les miasmes pestilentiels de ses marais salants ont fait abandonner. La mer qui baignait ses murailles en est éloignée aujourd'hui d'une lieue. On pourrait remédier à l'insalubrité de cette plage par des plantations : les végétaux absorberaient les gaz délétères, répandraient dans l'air l'oxygène et arrêteraient l'action desséchante du soleil. *Tonnay-Charente* offre un port sûr et commode aux navires de 100 tonneaux.

On remonte la Charente pendant l'espace d'une lieue, et l'on entre dans le beau port de *Rochefort*, l'un des trois plus vastes de France : il a 2,200 mètres de longueur, et contient assez d'eau pour que les vaisseaux de haut-bord y restent à flot pendant la marée basse. Des navires de 600 tonneaux peuvent, avec leur cargaison, entrer et circuler dans le port marchand. L'entrée du port est fermée par un *bateau-porte* où s'arrête le limon laissé par la marée descendante, et qu'une drague emporte ensuite au milieu du courant. De vastes chantiers de construction, des magasins d'armements de 400 mètres de longueur, des bassins de carénage, une belle corderie longue de 380 mètres, ajoutent encore à tant d'avantages, et à celui qu'offre sa position à quatre lieues de l'Océan. Comme toutes les villes nouvelles, Rochefort est bâtie avec régularité. Ses rues, bien pavées et tirées au cordeau, aboutissent à une belle place plantée d'arbres, quelques-unes même sont garnies de peupliers et d'acacias, et toutes éclairées par des reverbères très-rapprochés et bien alignés. L'hôpital, la fonderie de canons, l'arsenal, qui renferme une belle salle d'armes, sont des édifices dignes d'être remarqués. Un vaste réservoir sert, à l'aide d'une pompe à feu, aux arrosements journaliers, précaution d'autant plus utile que, depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre, l'air de Rochefort n'est rien moins que salubre. La défense de cette place consiste dans les bastions dont elle est entourée, et dans les forts construits à l'embouchure de la Charente. Les remparts, plantés de beaux arbres, forment une promenade agréable. Au nombre de ses établissements les plus utiles, nous

citerons l'hôpital de la marine, édifice qui ne le cède en magnificence qu'à celui de Plymouth; il comprend 18 salles occupées par 1,240 lits en fer, sans compter les appartements des officiers. Les magasins de vivres contiennent plus de 3 millions de rations de pain; 5 à 6,000 barriques de vin et d'autres approvisionnements en proportion. Telle est aujourd'hui l'importance maritime de Rochefort, qui n'était au onzième siècle qu'un château, et dont le port, creusé en 1666, put recevoir au mois de novembre de la même année une flotte royale. Le célèbre marin La Galissonnière y naquit en 1693; c'est aussi la patrie des naturalistes Lesson et Audebert, du peintre Gauffier, et de Savigny l'un des naufragés de la Méduse. En attendant la construction d'un chemin de fer, justement réclamé, Rochefort communique au moyen d'une belle route avec *La Rochelle*, chef-lieu du département.

La fondation de cette dernière ville remonte au dixième siècle. Philippe-Auguste lui accorda plusieurs priviléges; le traité de Brétigny la céda aux Anglais: Charles V parvint à s'en rendre maître Les divisions politiques auxquelles la réformation religieuse donna tant d'importance, en avaient fait le centre de l'opposition protestante, lorsque, assiégée par Louis XIII, elle ne se rendit qu'après avoir résisté pendant treize mois à des efforts qui coûtèrent au roi plus de 40 millions. Situé au fond d'un golfe, son port est sûr et commode; les vaisseaux sont mis en carénage dans un bassin où ils reçoivent leur chargement, quelle que soit l'élévation des eaux de l'Océan. Ses fortifications ont été construites par Vauban. Des rues bien alignées, une grande quantité de maisons ornées de portiques en arcades, la magnifique place du château, la bourse et l'hôtel-de-ville, édifices remarquables, donnent à la ville un aspect imposant. Son arsenal est célèbre par l'ordre et l'ingénieuse symétrie qui règnent dans sa salle d'armes. Patrie de Réaumur, du pharmacien Seignette, qui inventa le sel purgatif qui conserve son nom, du bibliographe Colomiez, du médecin Nicolas Venette, et de plusieurs autres hommes célèbres, parmi lesquels nous compterons le conventionnel Billaud-Varennes, on n'est point étonné d'y trouver une académie impériale des belles-lettres, sciences et arts, et deux autres sociétés savantes, une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un lycée bien tenu, et une école de navigation. En 1827, on a établi à La Rochelle des bains de mer remarquables par leur élégance. De la promenade du Mail on jouit de la vue de l'Océan, d'où s'élèvent, sur la droite, l'île de *Ré*, entourée de récifs et peuplée de pêcheurs; en face, l'île d'*Aix*, où les vaisseaux attendent les vents

favorables pour appareiller ; et sur la gauche, l'importante *Oléron*, riche en vins et en salines.

La première de ces îles, entourée de fortifications, défend le port de La Rochelle. Elle présente une suite d'anses, de rades et de ports très-sûrs, dont les meilleurs sont ceux de *Saint-Martin-de-Ré*, de *La Flotte* et d'*Ars*. Saint-Martin est défendue par une bonne citadelle, et possède un bel arsenal et un hôpital militaire. L'île d'*Aix* ne renferme qu'un village de 2 à 300 habitants, mais on peut la regarder comme une place de guerre ; un phare placé sur sa pointe nord-ouest la fait reconnaître aux navigateurs. *Oléron*, par son phare de la tour de Chassiron, indique la nuit l'entrée du canal appelé le Pertuis d'Antioche. Les 18,000 habitants de cette île sont répartis dans les deux cantons d'*Oléron*, petite ville de 3,000 habitants, défendue par un château-fort, et de *Saint-Pierre-d'Oléron*, qui n'a que le titre de bourg, quoiqu'il renferme 5,000 individus.

A l'extrémité septentrionale du département, la jolie petite ville de *Marans*, qui exploite aussi des marais salants, renferme 4,670 habitants, et possède, à deux petites lieues de la mer, un bon port sur la Sèvre-Niortaise, où la marée transporte des navires de 100 tonneaux.

Le plus considérable des affluents de la Sèvre-Niortaise, la *Vendée*, navigable pendant le court espace de six lieues, fut, à l'époque de l'organisation départementale, choisie de préférence au Lay, rivière un peu plus importante, pour donner son nom à l'un de nos plus fertiles départements maritimes [1]. Son sol se divise en trois parties : le *Marais*, qui comprend tout le littoral, est couvert de sables, que des canaux et la sueur du paysan rendent productifs, et de marais qui, par leur étendue et par la quantité de sel qu'on y recueille, semblent indiquer que ces côtes ont été abandonnées depuis peu de siècles par l'Océan ; le *Bocage*, qui renferme aussi des landes stériles, est cependant couvert de bois et sillonné par une multitude de ruisseaux qui favorisent sa fertilité ; la *Plaine*, formée de toutes les terres comprises entre le Bocage et la limite méridionale du département, est la plus riche des trois, et se prête à tous les genres de culture. Le Marais, exhalant des vapeurs méphytiques funestes à la santé de ses habi-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	408,565
Prés.	109,896
Landes, pâtis, bruyères.	65,826
Bois.	29,660
Vignes.	17,700
Vergers, pépinières et jardins.	8,232
Propriétés bâties.	3,234
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	3,103
Oseraies, aulnaies, saussaies.	126

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	23,061
Forêts, domaines non productifs.	7,558
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,513
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	226

tants, coupé de nombreux canaux de desséchement, dépourvu de sources, et n'offrant pour étancher la soif qu'une eau saumâtre et insipide, est cependant un des pays les mieux cultivés de France ; il produit d'excellents chanvres, des céréales en abondance, des légumes d'une grosseur remarquable, et des pâturages qui nourrissent des chevaux, des bœufs et des moutons de la plus forte taille ; dans le Bocage, entrecoupé de haies et de vergers, on récolte des vins d'assez bonne qualité ; la Plaine est fertile en grains de toutes espèces, et comprend des vignobles qui ne produisent que de médiocres vins blancs. La pêche du poisson de mer, l'exploitation des marais salants, l'extraction de la soude du varech, la fabrication de toiles de ménage, d'étoffes de laine grossières, de cordes et de poterie commune, sont les principales branches d'industrie de ce département.

Fontenay-le-Comte, appelé sous la première république Fontenay-le-Peuple, s'offre à nous dans un vallon agréable, sur la rive gauche de la Vendée. Les restes noirâtres d'un vieux château-fort, une église dont la flèche s'élève à près de 100 mètres de hauteur, des faubourgs plus grands que la ville, lui donnent l'apparence d'une importante cité ; c'était autrefois la résidence des comtes de Poitiers ; c'est aujourd'hui le chef-lieu d'un arrondissement, dont la seconde ville est *Luçon,* peuplée de 4,810 habitants, et siége d'un évêché. Cette dernière, assez bien bâtie et mal pavée, est située à l'extrémité d'un canal qui se jette, à 2 lieues de là, dans la mer à l'anse d'Aiguillon. Son port peut recevoir des navires de 80 à 100 tonneaux.

Le Bocage possède une église remarquable, c'est celle de la petite ville de *Vouvant,* située à 3 ou 4 lieues au sud-ouest de Fontenay-le-Comte. Peuplée seulement de 500 habitants, elle doit son origine à un château qui date du onzième siècle. Elle est dominée par des collines boisées ; entre son enceinte et ces collines coule une petite rivière bordée de peupliers et décrivant un fer à cheval, ce qui ne laisse qu'une issue à la ville pour communiquer avec la campagne. Ses anciens remparts sont devenus des jardins ; on y compte les vestiges de plus de soixante tours. La ville possédait jadis un riche couvent dont il ne reste plus de vestiges ; mais l'église qui en dépendait est encore assez bien conservée : sa fondation remonte au huitième siècle ; il n'existe nulle part en France un monument carlovingien d'un style plus orné. Toutes les parties de cet édifice ne sont pas à la vérité du même temps : ainsi, le portail paraît être du seizième siècle, il est d'un assez bon style et du petit nombre de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous intacts.

Une route, fatigante par sa monotonie, conduit aux *Sables-d'Olonne*, ville partagée par quatre longues rues droites et parallèles, bâtie sur une pointe sablonneuse qui s'avance dans la mer, et que défendent quelques batteries. Le port, qui ne reçoit que des bâtiments de 150 tonneaux, la sépare du faubourg de la Chaume établi sur un rocher.

En suivant la côte, on aperçoit, vis-à-vis le port de *Saint-Gilles-sur-Vie*, petit bourg où l'on construit des bateaux, l'*Ile-d'Yeu* ou *Dieu*, qui n'est peuplée que de pêcheurs; plus loin, celle de *Noirmoutier*, beaucoup plus considérable, comprenant deux villages, une ville qui porte son nom, et une population de 8,262 habitants. Des dunes d'un côté, des rochers de l'autre, un vieux château bâti en 830, et une vingtaine de batteries, forment la défense de cette île, qui doit son nom au monastère de bénédictins que saint Philibert y fonda au septième siècle. Vis-à-vis de Noirmoutier, et près de la côte, est l'île de *Bouin*, qui n'était autrefois qu'un rocher calcaire, et qui maintenant, offrant une circonférence de 7 lieues, est jointe au continent par une chaussée construite sur le canal même qui l'en séparait. Elle donne son nom à un village de 2,800 habitants.

Nous terminerons notre course dans ce département par *Napoléon-Vendée* ou *Bourbon-Vendée*, la seule ville importante qui nous reste à voir, et cependant l'une des moins peuplées. C'était autrefois le bourg de La Roche-sur-Yon, principauté qui appartenait à la maison de Bourbon-Conti. En 1807, elle renfermait à peine 800 habitants; Napoléon lui donna son nom, et affecta une somme de 3,000,000 pour y faire construire les édifices nécessaires à un chef-lieu de préfecture; elle est tracée sur le plan d'une ville populeuse, ses rues sont larges, bien alignées, mais pas assez peuplées; sa position sur la petite rivière d'Yon, loin des rivières navigables et de toute ville importante, exigerait que l'on exécutât le canal projeté de la Bret, seul moyen d'y faire naître le commerce et l'industrie. Sur la place publique de cette ville s'élève la statue en bronze du général Travôt, qui sous les ordres de Hoche pacifia la Vendée.

Le *département des Deux-Sèvres*[1] confine à l'ouest avec celui de la Vendée; il est traversé diagonalement par les hauteurs de Gatine, chaîne

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	404,355
Prés.	74,953
Bois.	36,090
Landes, pâtis, bruyères.	22,795
Vignes.	20,894
Propriétés bâties.	9,676
Étangs, abreuvoirs, mares et canaux d'irrigation.	1,353
Oseraies, aulnaies, saussaies.	625
Cultures diverses.	406

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	19,136
Forêts, domaines non productifs.	9,723
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,839
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	227

de collines assez élevée, ombragée par de belles forêts d'où l'on tire des bois de charpente et de construction. Arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau, il tire son nom des deux rivières de *Sèvres :* l'une coulant du sud au nord, l'autre de l'est à l'ouest ; l'une appelée *Sèvre-Nantaise,* et l'autre *Sèvre-Niortaise,* parce qu'elles passent à Nantes et à Niort. Divisé par de belles vallées, couvert de plaines fertiles, riche en vignobles et en pâturages, il comprend dans sa superficie un grand nombre de marais et d'étangs poissonneux, et quelques landes incultes. Ses récoltes en céréales et en vins surpassent ses besoins ; ses prairies nourrissent des animaux domestiques de toute espèce. Il fournit à l'Espagne ces mules si recherchées qui servent de monture de luxe ; ces mulets qui, chargés de lourds fardeaux, parcourent d'un pas sûr les Alpes et les Pyrénées, et ceux qui traînent lentement ces énormes voitures que le midi de la France expédie sur toutes nos routes. La vente de ces animaux à l'étranger produit plusieurs millions de francs. Les bœufs forment aussi une branche de commerce importante ; les plus gras sont expédiés pour l'approvisionnement de Paris ; le plus grand nombre se dirigent sur la Normandie pour y être engraissés. Le sol fournit du minerai de fer, et il y a des hauts-fourneaux et des feux d'affinerie pour le fondre et l'épurer. Ce département possède aussi plusieurs fabriques de grosses étoffes de laine et de tissus de coton.

Le chef-lieu est *Niort,* vieille ville qui prend un aspect agréable depuis que des constructions modernes remplacent les masures qui la plaçaient autrefois au nombre des plus sales villes du Poitou. On y remarque une église gothique, bâtie par les Anglais ; l'hôtel-de-ville, ancien palais d'Éléonore d'Aquitaine, dont l'horloge est du quatorzième siècle, et la belle fontaine du Viviers qui doit ses eaux à un puits artésien. L'ancien château sert aujourd'hui de prison. L'esplanade, près la caserne de cavalerie, est une charmante promenade ; la salle de spectacle est assez jolie. Elle renferme plusieurs établissements publics de charité et d'instruction. Quant à son commerce, qui est destiné à prendre un nouvel essor lorsque le chemin de fer de Poitiers à La Rochelle et Rochefort passera sous ses murs, il consiste principalement en farine ; mais sa confiture d'angélique est renommée, et l'on y trouve des fabriques de ganterie, des filatures de laine et de coton, et de belles tanneries. C'est dans une des prisons de cette ville que naquit madame de Maintenon. Nous ne devons point oublier parmi les hommes célèbres nés à Niort, Isaac de Beausobre et Louis de Fontanes. Ses environs offrent, sur les bords de la Sèvre, des

points de vue charmants qui contribuent à l'agrément du jardin public et des promenades d'alentour.

La petite ville de *Mauzé* est le chef-lieu d'un canton où l'on trouve plusieurs haras de baudets, d'où sortent annuellement 15 à 20,000 sujets. *Saint-Maixent*, peuplé de plus de 4,000 âmes, mérite d'être mentionné, non comme ville bien bâtie, mais pour la richesse de son territoire et la beauté de ses sites. Ce chef-lieu de canton doit son origine à un saint Maixent qui y fonda un ermitage du temps de Clovis; en 507, il s'y établit une abbaye de bénédictins. *Melle*, sur une colline au pied de laquelle coule la Beronne, petite rivière qui tarit l'été, est le chef-lieu d'un arrondissement où l'on élève la plus belle race de mulets que l'on connaisse en Europe.

Après avoir traversé les hauteurs de Gatine, on descend dans une plaine arrosée par le Thouet; sur ses bords s'élève *Parthenay*, bâtie sur une colline où l'on voit encore les restes de ses murailles et d'un vieux château. Elle est la patrie d'Anne de Parthenay. Non loin des sources de la Sèvre-Nantaise, le village de *La Forêt*, qu'elle arrose, renferme le tombeau du célèbre Duplessis-Mornay, auquel les catholiques donnaient de son temps le titre de pape des huguenots. La rivière met en mouvement une usine destinée à l'apprêt des lins et des chanvres du pays. Sur une colline qui borde le cours de l'Argenton, *Bressuire* éprouva de si grands ravages pendant les guerres de la Vendée, qu'elle fut réduite à une seule maison et à son église en granit. Aujourd'hui, érigée en chef-lieu de sous-préfecture, elle fabrique des étoffes de laine et des toiles de lin. A 5 lieues au nord-est, le Thouet coule autour d'une colline, du haut de laquelle *Thouars* jouit d'une vue magnifique; son origine paraît remonter au delà du sixième siècle; son nom signifie la *citadelle du Thouet*, en latin *Thoaci arx*. En 758, Pepin s'en rendit maître; dans le moyen âge, les Anglais en firent une des principales places fortes du Poitou. On est étonné de voir encore dans cette ville, qui fut ravagée par la guerre civile, le beau château bâti avec la plus grande magnificence, sous Louis XIII, par la duchesse de La Trémouille.

La *Vienne* donne son nom à un *département* qu'elle traverse du sud au nord, et qui au sud offre quelques collines élevées, tandis que vers le nord elles sont sans importance[1]. Le centre du pays est occupé par un grand

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Terres labourables.	413.131	Landes, pâtis, bruyères.	75,167
Bois.	80,372	Prés.	43,732
		Vignes.	28,744

plateau qu'entourent la Vienne et le Clain, son affluent; à l'est de ce plateau, l'on ne voit que des plaines basses et de petites vallées. Le sol peu fertile, couvert en quelques endroits de landes et de bruyères, produit cependant des céréales en suffisance, et des vins en assez grande quantité pour que le département les emploie comme un moyen d'échange, soit en nature, soit en eaux-de-vie. Il possède des sources minérales, quelques mines de fer, des hauts-fourneaux, des feux d'affinerie, et des fabriques de coutellerie fine et d'armes blanches. Nous ne parlerons point de ses tissus de laine grossière, ni de ses dentelles communes, ni de son commerce, qui trouve dans le défaut de communications ses principales entraves.

L'arrondissement le plus méridional est celui qui a pour chef-lieu la petite ville de *Civray*, dont l'église paraît être un édifice antérieur à l'établissement du christianisme dans les Gaules. Sur la rivière de la Gartempe, *Montmorillon*, autre chef-lieu, fournit des biscuits et des macarons estimés. Dans l'enclos d'un ancien couvent des Augustins, on voit un monument antique fort curieux, attribué aux druides.

Au confluent de la Boivre et du Clain, on aperçoit de loin, sur une colline, l'ancienne capitale du Poitou, la vieille cité de *Limonum* chez les *Pictavi*, place importante du temps de Ptolémée. Aujourd'hui chef-lieu de préfecture, elle est encore, en partie, entourée de murailles flanquées de tours, vénérables témoins de l'invasion des Visigoths, de leur défaite par Clovis, et de la célèbre bataille dans laquelle le roi Jean, après avoir refusé les conditions avantageuses que lui offrait Édouard, qu'il venait de surprendre, se laissa battre, à la tête de 80,000 hommes, par une armée anglaise dix fois moins considérable, qui l'envoya prisonnier en Angleterre. Ce fut à *Poitiers* que Charles VII transféra le parlement de Paris pendant les guerres qu'il soutint contre les Anglais. Cette ville, dont les rues sont étroites et mal percées, conserve quelques traces de son antique importance dans les restes méconnaissables d'un palais de Gallien et d'un amphithéâtre. Elle s'étendait jusqu'au confluent du Clain et de la Vienne, où l'on voit les magnifiques débris d'un temple et les restes nouvellement découverts de fortifications bordant un bras du Clain, où quelques habitants assurent avoir trouvé sous les eaux les vestiges d'un pont antique.

	hectares
Vergers, pépinières et jardins.	5,619
Propriétés bâties.	3,515
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	1,249
Cultures diverses.	972
Oseraies, aulnaires, saussaies.	32

Contenances non imposables.	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	13,738
Forêts, domaines non productifs. . . .	7,331
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,181
Cimetières, églises, presbytères, etc. .	217

L'église de Saint-Jean passe pour avoir été un mausolée qui date des premiers siècles de notre ère. A la place d'un château gothique, dont il ne reste que d'imposantes ruines, on voit la promenade du pont Guillon, que la vue des environs contribue à rendre magnifique. La cathédrale, qui date du onzième siècle, et, par son étendue, l'une des plus belles de France, est un de nos plus anciens siéges épiscopaux ; depuis le milieu du quatrième jusqu'au commencement du quinzième, il s'y est tenu vingt-trois conciles. Les cendres de madame de Montespan reposent dans l'église des Cordeliers. Dans celle de Sainte-Croix furent déposées celles de Pepin, roi d'Aquitaine ; et dans la cathédrale, les entrailles de *Richard-Cœur-de-Lion*. L'église de Saint-Hilaire avait des portes si belles, que Dagobert les fit enlever pour les placer à Saint-Denis ; mais l'une d'elles tomba dans la Seine, d'où l'on ne put la retirer. Poitiers est la patrie de deux évêques du quatrième siècle : saint Hilaire et saint Maximin, d'Exupérance, préfet des Gaules et frère de Quintilien l'anachorète, du cardinal de La Balue, du général André Montalembert, de La Quintinie, de madame et de mademoiselle Des Roches, poëtes, et de mademoiselle de Mortemart, qui devint marquise de Montespan. Son musée est assez intéressant, et sa bibliothèque, qui renferme 25,000 volumes, est riche en manuscrits. Elle possède une société des antiquaires de l'ouest et plusieurs autres sociétés savantes. Cette ville fait encore un commerce assez important qui doit s'accroître depuis qu'elle est une des principales stations de la ligne de chemin de fer de Tours à Bordeaux.

A 10 lieues de Poitiers, la ville de *Saint-Savin* est bâtie sur la Gartempe, que l'on y passe sur un très-beau pont. Son église est remarquable par son clocher pyramidal de 75 mètres de hauteur. A 7 lieues au nord-est, la Vienne commence à être navigable : *Châtellerault*, station du chemin de fer de Bordeaux, peuplé de couteliers, occupe la rive droite de cette rivière, que l'on traverse sur un beau pont bâti par Sully, et dont l'extrémité aboutit à un vieux château flanqué de quatre grosses tours, qui sert de porte à la ville. Cette ville possède une manufacture impériale d'armes blanches. *Loudun*, à 9 lieues au nord-ouest de celle-ci, est située sur un coteau, entourée de vignobles estimés. Son ancien château a fait place à de jolies promenades, mais dont l'abord est désagréable. Depuis la révocation de l'édit de Nantes, elle est devenue une ville de peu d'importance. Elle a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, au nombre desquels nous citerons le poëte latin Jean Maigret, plus connu sous le nom de Macrin, parce qu'il transforma en *Macrinus* son nom latinisé ; les deux

CATHÉDRALE DE POITIERS.

historiens Scévole et Louis de Sainte-Marthe, frères jumeaux, et le médecin Renaudot, qui, en 1631, imagina la publication de ces feuilles de nouvelles auxquelles on donne le nom de journaux. Cette ville fut célèbre sous le règne de Louis XIII par le procès du curé Urbain Grandier, qui, pour avoir osé faire une chanson contre le cardinal de Richelieu, fut accusé d'avoir ensorcelé le couvent des Ursulines, et périt dans les flammes.

La Loire, qui coule de l'est à l'ouest; la Mayenne, qui s'y jette, et qui prend le nom de Maine après sa réunion avec la Sarthe, expliquent le nom de ***Maine-et-Loire*** [1] que porte le ***département*** dans lequel nous allons entrer. La culture des céréales et des vignes, l'industrie manufacturière et l'exploitation des carrières de granit, des ardoisières, des marbres et des mines, contribuent à établir la richesse du pays. Les vignobles donnent près de 500,000 hectolitres de vins; la récolte des céréales dépasse les besoins de ses habitants; les mines de fer en exploitation occupent plusieurs usines et hauts-fourneaux. Les vignes du seul territoire de Saumur produisent annuellement environ 65,000 pièces de vin blanc, dont la valeur moyenne est estimée à 2,400,000 francs. Les exportations en céréales sont quelquefois de plus de 500,000 hectolitres; la valeur des fèves et des haricots expédiés à Nantes et à Bordeaux pour l'approvisionnement de la marine, est d'environ 500,000 francs; celle du chanvre dirigé sur ces mêmes ports dépasse 3,000,000. Le produit de ses houillères s'élève annuellement à plus de 110,000 quintaux métriques.

On côtoie pendant 2 lieues les bords de la Loire avant d'arriver à *Saumur*, principale station du chemin de fer de Tours à Nantes. Un faubourg se présente d'abord sur la rive droite du fleuve, que l'on traverse sur un beau pont de douze arches de 20 mètres d'ouverture, d'où l'on voit l'école impériale d'équitation, ses magnifiques casernes et la salle de spectacle bâtie sur une promenade qui borde le quai. Une belle rue large se présente en perspective, et l'on aperçoit vers la gauche un quartier construit sur la pente d'une colline dont la cime escarpée est couronnée par un château-fort qui défendait jadis la ville, et qui sert aujourd'hui de dépôt d'armes et de munitions : on croit qu'il fut commencé sous Pepin et terminé sous

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	440,134
Prés.	80,023
Bois.	61,238
Landes, pâtis, bruyères.	48,271
Vignes.	38,260
Vergers, pépinières et jardins.	8,693
Cultures diverses.	5,703
Propriétés bâties.	5,383
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,718
Oseraies, aulnaies, saussaies.	963

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	19,871
Rivières, lacs, ruisseaux.	9,936
Forêts, domaines non productifs.	1,019
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	963

saint Louis. L'église de Saint Pierre, dont le portail est moderne, est d'une construction fort ancienne; l'hôtel-de-ville est un édifice gothique. A l'extrémité du quai prolongé au delà du port et de la promenade, on voit un bel hospice adossé à la colline crayeuse qui domine la ville, et dans laquelle on a pratiqué des excavations servant de logements aux aliénés. Saumur est baigné à l'occident par la petite rivière de la Thoue, que l'on traverse sur un pont à peu de distance duquel on aperçoit trois monuments druidiques, dont l'un est un obélisque naturel placé verticalement sur le sol, et dont les deux autres, composés de plusieurs pierres posées à plat sur d'autres pierres, sont deux *cromlechs* d'une assez belle conservation. Outre un commerce important, Saumur possède un genre d'industrie qui occupe environ six cents ouvriers des deux sexes et de tout âge : c'est la fabrication de chapelets et d'émaux dont elle fait des exportations annuelles pour plus de 400,000 francs. A 4 lieues à l'est, *Doué,* ville de 3,194 habitants, est digne d'être visitée, si l'on veut voir des ruines que les uns regardent comme celles d'un amphithéâtre romain creusé dans une roche calcaire, et les autres comme ayant fait partie d'un palais des anciens rois d'Aquitaine; les débris d'un vieux palais du roi Dagobert; l'une des plus belles fontaines qui existent en France; et dans ses environs, des grottes d'une grande étendue.

La route de Saumur à *Baugé* n'offre rien de remarquable, et ce chef-lieu d'arrondissement mériterait à peine d'être mentionné si nous n'avions à dire que l'on y traverse le Couesnon sur un beau pont en pierre de taille, et que c'est dans ses environs que le maréchal de Lafayette défit, en 1421, l'armée anglaise commandée par le duc de Clarence. Cet arrondissement renferme un grand nombre de papeteries; à *Durtal,* ville de 3,553 habitants, on en compte plusieurs, ainsi que des tuileries, des fabriques de poteries et de toiles. La situation de Durtal, sur le bord du Loir, à la base d'une colline dominée par deux tours colossales, restes d'un vieux château du onzième siècle, présente un aspect agréable. *Segré,* arrosé par l'Oudon, est beaucoup moins important que le bourg de *Château-Neuf* sur Sarthe; que *Pouancé,* qui possède des forges et des usines; que le *Lion-d'Angers,* agréable par sa position et ses alentours, et que plusieurs autres bourgs et villes de l'arrondissement dont il est le chef-lieu.

En suivant la pente de la Mayenne, *Angers* se présente sur le penchant d'une colline, un peu au-dessous du confluent de cette rivière et de la Sarthe. Ses toits couverts en ardoises, ses boulevards, les promenades du Champ-de-Mars et de la Turcie, la cathédrale gothique dont les deux clo-

chers en forme de flèches s'élancent dans les airs, l'antique château dont les dix-huit grosses tours forment une masse noirâtre imposante, lui donnent une apparence de beauté que son intérieur ne justifie point. Ses rues sont étroites, et des maisons en bois à côté d'autres construites avec des blocs du schiste ardoisier employé pour les couvrir, lui donnent un aspect désagréable et triste. Cependant plusieurs de ces anciennes maisons sont remarquables par les sculptures qui les décorent. Quelques nouveaux quartiers qui bordent les boulevards sont bâtis avec goût; et les boulevards qui remplacent les anciens fossés, presque tous comblés, forment de belles et larges promenades. L'hôtel-de-ville, situé sur un de ces boulevards, est un édifice nouvellement construit. La cathédrale, dédiée à saint Maurice, est décorée d'un portail surmonté de trois flèches qui sont d'un très-bel effet; la nef est large et sans bas-côtés; son orgue est superbe, et ses vitraux sont beaux et bien conservés; le maître-autel, placé sous une sorte de dais orné de bronze doré, est soutenu par six belles colonnes en marbre. Sur le pont qui traverse la Mayenne, on voit encore le pilier qui servit longtemps de limites entre les possessions du roi de France et celles du roi d'Angleterre. Près de la rivière, la poissonnerie, ou le marché aux poissons, est une belle halle couverte et bâtie en pierres de taille, et soutenue par des piliers en arcades. Le palais où siége la cour d'appel n'offre rien de remarquable; c'est un petit édifice moderne. Mais l'une des constructions les plus importantes est le dépôt de mendicité, qui se montre dans toute son étendue lorsqu'on entre à Angers en remontant le cours de la Mayenne.

La ville possède de nombreux établissements publics d'instruction et de charité, et une école impériale des arts et métiers. Elle était importante sous le nom de *Juliomagus*, avant la conquête des Romains, qui lui donnèrent ensuite celui d'*Andecavum*. On croit que le château est l'ouvrage de saint Louis. Elle a vu naître Ménage, poëte bel-esprit que Molière a représenté sous le nom de Vadius, dans ses *Femmes savantes*, et le célèbre voyageur Bernier. La population d'Angers est de 46,599 habitants; c'est la principale station du chemin de fer de Tours à Nantes.

Ce que ses environs offrent de plus curieux, ce sont ses ardoisières, qui occupent environ 3,000 ouvriers, et d'où l'on tire annuellement près de 80 millions d'ardoises.

Sur la rive droite de la Loire, à une lieue d'Angers, s'étend la ville des *Ponts-de-Cé*, peuplée de 3,800 âmes, et formée de deux communes réunies; on y voit, sur une longueur de près de 3 kilomètres, une suite de

ponts et de chaussées qui franchissent les bras et les îles du fleuve, et, près de l'embouchure de la Mayenne, les restes d'un camp romain qui occupent une vaste superficie. *Ingrande*, près de la route de Nantes et sur le chemin de fer, possède une verrerie à bouteilles qui occupe 500 ouvriers. *Chalonne*, autre station du chemin de fer, où l'on compte près de 5,000 âmes, est située sur un sol riche en vignobles et près du confluent du Layon et de la Loire, vis-à-vis des îles de la Lombardière, dont les bosquets de verdure forment l'un des plus beaux paysages des bords de la Loire. On exploite une houillère dans ses environs.

Entre le fleuve et les limites méridionales du département, *Beaupreau* chef-lieu de sous-préfecture, joint à la richesse de son sol une industrieuse activité; on y compte plusieurs fabriques de toiles, de tissus de laine, des teintureries et des tanneries. Près du village de *Mont-Jean*, on exploite des houillères considérables; dans celui de *Tessouale*, on remarque une belle blanchisserie de toile. *Chemillé*, ville de 4,800 âmes, s'enrichit par les différents genres de fabrication qui ont placé *Cholet* au nombre des cités les plus intéressantes pour le commerce français. Dans les guerres de la Vendée, cette dernière fut ruinée et perdit un très-beau château. Mais elle s'est relevée, s'est accrue, a doublé sa population, qui dépasse aujourd'hui 10,385 habitants, en donnant à ses manufactures de toile de lin, de mouchoirs de coton, de siamoise et de flanelle, le degré de perfection qui fait rechercher leurs produits.

Le cours inférieur de la Loire ne dément pas la réputation que s'est acquise ce fleuve, par la beauté des sites qui le bordent sur une vaste étendue. La route de Nantes offre des points de vue délicieux, de jolis villages, des vallons pittoresques, des collines couvertes de vignes, de belles prairies, depuis le village de *Montrelais*, enrichi par ses houillères et par ses excellents vins blancs, jusqu'au delà du bourg d'*Oudon*, où deux chaînes de collines s'élèvent de chaque côté des rives du fleuve. Mais bientôt l'aspect du pays change; à des champs de la plus belle fertilité, succède un terrain qui, par ses fougères, son blé noir et ses bruyères, rappelle le sol de la Bretagne. Enfin, avant de traverser une plaine bien cultivée et longue de 2 lieues, on aperçoit la cathédrale de Nantes.

Le *département de la Loire-Inférieure*[1], arrosé par un grand nombre

1 *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Terres labourables.	321,602	Vignes.	29,340
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	129,352	Vergers, pépinières et jardins.	10,985
Prés.	105,662	Propriétés bâties.	2,927
Bois.	33,076	Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,289
		Cultures diverses.	896

du fleuve, et, près
main qui occupent
es et sur le chemin
00 ouvriers. *Cha-*
ès de 5,000 âmes,
fluent du Loyon et
s bosquets de ver-
de la Loire. On

ment, *Beaupreau*
l une industrieuse
ssus de laine, des
Jean, on exploite
on remarque une
ues, s'enrichit par
et au nombre des
Dans les guerres
ès-beau château,
ation, qui dépasse
ctures de toile de
degré de perfec-

utation que s'est
r une vaste éten-
de jolis villages,
s, de belles prai-
illères et par ses
où deux chaînes
Mais bientôt l'as-
tilité, succède un
s, rappelle le sol
cultivée et longue

n grand nombre

	hectares
. . . . .	29,346
ins. . . .	10,985
. . . . .	2,927
canaux. . .	2,289
. . . . .	896

Mexican Boy Cr. Chapultepec en fuego.

de rivières, baigné par l'Océan, sur une étendue qui offre un développement de près de 25 lieues de côtes, et que les atterrissements agrandissent sans cesse; bordé de marais salants d'un rapport considérable; couvert de gras pâturages et de belles forêts; abondant en houillères et en mines de fer, dont les produits, avant d'être livrés au commerce, mettent en activité plusieurs hauts-fourneaux et établissements d'affinerie; riche en céréales, et plus riche encore en vignobles; intéressant par ses fabriques de faïence, de porcelaine et de divers tissus; important par son commerce avec les principaux Etats du globe, et par la pêche du hareng, de la sardine et de la morue, est digne d'avoir pour capitale une des villes les plus considérables de France.

Nantes est, après Bordeaux, la plus commerçante place maritime qui communique avec l'Océan. Bâtie sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre avec ce fleuve, l'emplacement qu'elle occupe est celui de l'ancienne cité des *Namnètes*, dont le nom, d'origine celtique, *Condivincum*, signifie ville au *confluent de plusieurs rivières*. On admire la régularité de ses places publiques, l'élégance de ses édifices et la beauté de ses quais. Une douzaine de ponts, la plupart très-beaux, lient entre eux ses différents quartiers; la destruction de ses anciens remparts la met en communication avec ses quatre principaux faubourgs. Le quartier Graslin, l'île Feydeau et le faubourg de la Fosse peuvent être mis en parallèle avec les plus beaux quartiers de Paris; mais ce qu'aucune autre ville ne peut lui comparer, c'est le coup d'œil magnifique des îles qui s'élèvent au milieu du fleuve, des tapis de verdure qui le bordent, et d'une belle campagne qui s'étend en amphithéâtre; c'est, dans le quartier de la Fosse, le port ombragé par de beaux ormes, et garni de superbes maisons sur une longueur de près d'une demi-lieue. Ce port, éloigné de 12 lieues de l'Océan, et l'un des plus fréquentés de l'empire, a l'inconvénient de n'être ouvert qu'aux bâtiments de 200 tonneaux, parce que la marée n'y monte pas au-dessus de 1 mètre 75 centimètres : cependant il y entre annuellement 2 à 3,000 navires. C'est, après Marseille, le Havre et Bordeaux, le port le plus important de France par son tonnage; il a reçu, en 1852, 14,935 navires, jaugeant 541,355 tonneaux et montés par 61,573 hommes d'équipage. La Bourse, monument qui semble être élevé en l'honneur du commerce et à la gloire de la marine française, est dans sa prin-

	hectares		hectares
Oseraies, aulnaies, saussaies.	250	Rivières, lacs, ruisseaux.	15,416
Contenances non imposables.		Forêts, domaines non productifs. . . .	4,477
Routes, chemins, places publiques, rues.	25,847	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	179

cipale façade ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, et présente à la façade opposée un portique couronné des statues de Duguay-Trouin, de Duquesne, de Jean Bart et de Cassart. L'hôtel de la préfecture est l'ancien palais de la cour des comptes; l'hôtel-de-ville est un très-bel édifice moderne, bien que deux petites tours qui flanquent la façade soient d'un mauvais goût; l'hôtel des monnaies est petit, mais il mérite d'être cité. La salle de spectacle développe une façade composée de huit colonnes d'ordre corinthien. La nouvelle école de navigation, de géométrie et de mécanique est une des plus importantes constructions de Nantes. Au bout du cours de Saint-Pierre, promenade agréable et spacieuse, s'élève sur le bord de la Loire le vieux château des ducs de Bretagne, bâti par l'un d'eux en 930, et célèbre par l'édit qu'Henri IV y rendit, et que son petit-fils révoqua pour le malheur de la France. Cet ancien édifice, entouré de larges fossés transformés en jardins, est aujourd'hui le siége d'une direction d'artillerie. Le musée de peinture, où l'on voit une belle collection de tableaux; la riche bibliothèque publique; le beau cabinet d'histoire naturelle, qui occupe un édifice spécial; le musée industriel, maritime et commercial; le jardin des plantes, le lycée impérial, l'école spéciale de commerce, l'école secondaire de médecine, celle d'hydrographie, plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction pour les enfants pauvres, font honneur à l'administration de cette ville. Nantes possède plusieurs sociétés des arts et sciences. Elle est le siége d'un évêché qui existait au troisième siècle; sa cathédrale, sous l'invocation de Saint-Pierre, est un beau monument du quinzième siècle: on en admire le portail et des peintures murales.

Nantes était fortifiée du temps de César; en 445, elle soutint un siége terrible contre les Huns; en 843, les Normands la ravagèrent et massacrèrent tous ses habitants; en 1343, les Anglais l'assiégèrent sans succès; en 1793, l'armée vendéenne, forte de 80,000 hommes, essaya de s'en emparer, mais fut repoussée par les citoyens; plus tard, elle devint le théâtre des horribles exécutions ordonnées par Carrier. La reine Anne de Bretagne, le savant bénédictin Mathurin Veyssière de La Croze, René-le-Pays, poëte du dix-septième siècle, l'architecte Boffrand, le célèbre marin Cassart, le diplomate Cacault, et le ministre de la police Fouché, duc d'Otrante, sont nés dans cette ville. Elle possède une fonderie de canons; des chantiers de construction d'où sortent des navires marchands qui portent jusqu'à 100 tonneaux, des corvettes et d'autres vaisseaux pour l'Etat; de belles fabriques de cordages, de câbles en fer pour la marine; un grand nombre de raffineries de sucre, de filatures de coton, de manu-

factures de drap, de tanneries, et plusieurs autres établissements d'industrie. Cette belle et importante ville communique avec Tours, et les grandes villes de France, à l'aide d'une ligne de chemin de fer qu'il est question de prolonger jusqu'au Croisic. La gare de Nantes est à 431 kilomètres de celle de Paris, 310 de celle d'Orléans, et 195 de celle de Tours.

A deux lieues à l'ouest de Nantes, s'élève, dans une île, au milieu de la Loire l'important établissement d'*Indret,* dans lequel on confectionne des machines à vapeur pour les bâtiments de l'État.

Depuis l'extrémité du département jusqu'à Nantes, la Sèvre coule au milieu de sites non moins pittoresques que ceux que l'on va chercher en Suisse, moins imposants, il est vrai, mais plus intéressants peut-être par les souvenirs : le village de *Palet* est la patrie d'Abailard; les rochers et les bois de ses environs ont vu se confondre les larmes d'Héloïse et celles de son amant, malheureuse victime de la vengeance du chanoine Fulbert. Au confluent de la Moine et de la Sèvre-Nantaise, la petite ville de *Clisson,* peuplée de 2,713 habitants, rappelle une famille illustre dans notre histoire : son château est l'un des plus remarquables par sa construction et par la majesté de ses ruines. En passant près du lac de Grand-Lieu, il se présentera quelque antiquaire du pays qui nous fera remarquer, près des bords voisins du bourg de *Saint-Philibert,* une petite île sur laquelle s'élèvent deux monuments druidiques, et qui nous dira que ce lac occupe l'emplacement d'une ville appelée *Herbadilla,* qui, peut-être aussi coupable que Sodome, reçut, en 580, un châtiment semblable. Nous quitterons les bords marécageux de ce lac pour nous diriger sur *Bourgneuf,* ville de 2,882 habitants, qui donne son nom à une baie que la vase et le sable menacent de combler un jour, et dans laquelle déjà les grands navires ne peuvent mouiller en sûreté pendant la mauvaise saison. Le port de Bourgneuf n'a même de l'eau qu'à la marée haute. Sur la rive gauche de la Loire, à 10 lieues au-dessous de Nantes, *Paimbeuf,* ville de 4,231 habitants, qui n'était, au commencement du dix-huitième siècle, qu'un hameau peuplé de quelques pêcheurs, est devenu par le commerce une ville riche, bien bâtie, et le chef-lieu d'une sous-préfecture. Son port est, en quelque sorte, considéré comme celui de Nantes : les plus gros navires viennent y déposer leurs marchandises que l'on expédie ensuite pour cette dernière ville.

Nous venons de visiter les lieux les plus intéressants au midi de la Loire. Au nord, et sur la rive droite du fleuve, on voit *Ancenis,* jolie ville environnée de vieux remparts que domine l'antique château des ducs de

Béthune. Au-delà de la petite rivière du Don, *Châteaubriant* est renommé pour ses conserves d'angélique. Cette petite ville est à 12 lieues de Nantes, d'Angers, de Rennes et de Laval; les ruines du manoir de ses anciens seigneurs la dominent. A 4 lieues au sud, le village de *Meilleraye* s'offre à nous avec son couvent de trappistes. Dans la direction du sud-est, nous traverserons *Savenay,* chef-lieu d'un arrondissement qui fait un bon commerce de bestiaux et de sel; *Guérande,* ville plus industrieuse, plus riche et plus peuplée, et le petit port du *Croisic,* peu éloigné de vastes marais salants qui fournissent chaque année, en sel gris et blanc, plus de 17 millions de kilogrammes. C'est dans ce lieu que naquit le mathématicien Bouguer.

Le golfe du *Morbihan,* dont le nom bas-breton, ou, si l'on veut, celtique, signifie *petite mer,* est le plus considérable de ceux qui règnent sur les côtes du *département* dans lequel on se trouve, en franchissant les rives de la Vilaine, au bourg de *Rieux* où s'embarquent pour la France et l'étranger les cidres et les grains des cantons situés au nord [1]. Il baigne un grand nombre de petites îles, dont les deux plus considérables sont l'*île aux Moines* et celles d'*Arz,* habitées et cultivées. *Vannes* est située à une lieue de la baie la plus septentrionale de ce golfe. Avantageusement placée pour le commerce, elle exporte des grains, et ses chasses-marées lui apportent des vins, des eaux-de-vie, des huiles, des savons et des denrées coloniales. Au nord, des landes arides, et au midi de vastes marais entourent son étroite enceinte. Il faut croire que la mer baignait ses murs à l'époque où, principale cité des *Veneti,* elle était la plus puissante, la plus riche et la plus peuplée des villes de l'Armorique. Un vieux mur, flanqué de tours, la sépare d'un faubourg qui la surpasse en étendue; au milieu de constructions noirâtres et de rues obscures, s'élève la tour de sa cathédrale; son port, peu spacieux, est bordé par des quais revêtus de larges pierres de taille; mais ce port ou ce canal offre une entrée difficile, et aurait besoin d'être amélioré par de grands travaux. Près d'un petit marais s'avance un môle garni de quelques belles maisons. Un lycée, un hôpital, une salle de spectacle et trois promenades; un musée, une société

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	291,531
Terres labourables.	260,971
Prés.	69,052
Bois.	34,462
Vergers, pépinières et jardins.	16,881
Propriétés bâties.	3,707
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	3,118
Vignes.	685

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	14,471
Rivières, bois, ruisseaux.	3,524
Forêts, domaines non productifs.	1,274
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	235

d'agriculture, telle est, sous ses principaux points de vue, cette ville maritime, dont quelques fabriques de draperie grossière et la pêche de la sardine constituent l'industrie; tel est ce chef-lieu d'un département pauvre en vignes, mais fertile en céréales et en pâturages, en lin, en chanvre, en pommiers et en forêts; qui, malgré des marais et des landes possède une richesse considérable en chevaux, en bêtes à laine et en abeilles, dont le miel est recherché; qui renferme des mines de fer, des usines assez importantes et des marais salants considérables; qui fabrique des toiles de chanvre et de lin estimées, des cuirs et des tissus de laine; qui construit enfin, pour le petit cabotage, des navires remarquables par leur solidité autant que par l'élégance de leurs formes.

Au centre de la presqu'île de Rhuis, *Sarzeau* est une petite ville de 7,425 habitants, presque tous pêcheurs; près du rivage, le château de Succinion fut élevé par la duchesse Anne; sur une autre partie de la côte de la même presqu'île, on voit le village de *Saint-Gildas-de-Rhuis,* où se trouvait le monastère dont Abailard fut abbé.

Depuis Vannes jusqu'à Lorient, on aperçoit de la côte les îles que Pline appelle *insulæ Veneticæ*, qui toutes dépendent du département. *Belle-Ile-en-Mer* est la plus riche et la plus grande : elle nourrit des bestiaux, exporte annuellement près de 800 chevaux de trait de la plus belle race, renferme 9,994 habitants, trois petits ports et le bourg de *Saint-Palais,* défendu par un château. L'île d'*Hoëdic* est susceptible de défense par son petit fort entouré d'un fossé; *Houat* est peuplée de pêcheurs comme la précédente; *Groix* ou *Groaix*, la plus septentrionale, renferme 2,500 habitants, tout à la fois cultivateurs et pêcheurs, répartis dans plusieurs villages. *Quiberon,* ou, comme d'anciens titres l'écrivent, *Keberoen,* presqu'île de deux lieues de long sur un quart de large, mais qui devient une île à la marée haute, est célèbre dans nos annales par la descente qu'y effectuèrent, en 1795, sous la protection de la flotte anglaise, 10,000 émigrés français, que le général Hoche défit complétement. C'était l'élite de notre marine; leurs alliés les abandonnèrent au moment du danger.

Au nord de Quiberon, sur une hauteur qui domine l'Océan, le bourg de *Carnac* jouit dans le pays et chez tous les antiquaires d'une réputation que justifie l'importance de son monument druidique, dont on admire la disposition et la grandeur, mais dont on ignore la véritable destination. Il est formé de plus de 5,000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leur pointe, et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte.

Nous sommes dans l'arrondissement de *Lorient :* visitons ce port bâti en 1719 par la compagnie des Indes, au confluent du Scorff et du Blavet, à peu de distance de l'embouchure de ce dernier, dans la baie de Port-Louis. La ville est grande et bien bâtie, mais ce n'est plus cette place de commerce dont la prospérité excita tellement la jalousie de l'Angleterre, qu'elle tenta de s'en emparer et de la détruire en 1746, lorsqu'un gentilhomme breton, arrivant avec quelques renforts, déploya devant le parlementaire anglais une si grande énergie que la troupe des assiégeants crut qu'il était suivi d'un corps nombreux, et se retira en abandonnant plusieurs canons dont le roi fit présent aux Lorientais. Aujourd'hui son port paraît d'autant moins animé que son étendue avait été proportionnée à l'importance de ses expéditions et des affaires qui s'y traitaient à l'époque où florissait notre compagnie des Indes. Cette ville a un collége communal, une école d'enseignement mutuel, et une de géométrie appliquée aux arts. A une lieue au sud de Lorient, la petite cité de *Port-Louis*, bâtie par Louis XIII, et qui reçut, pendant la révolution, le nom de *Port-Liberté*, est avantageusement placée pour le commerce à l'embouchure du Blavet, sur un terrain baigné presque de tous côtés par la mer, et qui ne tient au continent que par une langue de terre large de 2 à 300 mètres. Des bastions et une citadelle défendent l'approche de la ville et l'entrée de son port. Le produit de ses presses à sardines et la culture de ses beaux jardins sont les seules ressources industrielles qu'elle joigne à son commerce. Sur la rive droite du Scorff, on aperçoit le vieux château de *Trafaven*, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets. Près de la petite ville d'*Auray*, une chapelle isolée, dédiée à sainte Anne, attire beaucoup de dévots à certains jours de fêtes appelées *pardons*. La messe s'y célèbre alors en plein air, au milieu d'une affluence immense et sur un autel élevé de trente marches.

Au-delà d'une chaîne de montagnes assez élevées qui traverse le département du nord-ouest au sud-est, *Ploërmel*, près du confluent de l'Oust et et du Malestroit, parait avoir été, vers le dixième siècle, une ville importante. Pendant le siége qu'en fit Henri IV, elle perdit ses principaux monuments ; cependant on y voit encore une église gothique, ornée de beaux vitraux, et les tombeaux des ducs de Bretagne Jean II et Jean III. A peu de distance de ce chef-lieu, les eaux qui tombent d'un étang de près de trois lieues de tour forment une jolie cascade. Entre cette ville de 5,635 habitants et celle de *Josselin*, qui n'en renferme pas davantage, s'étend la lande de Mi-Voie, qui fut, en 1350, le théâtre du combat de

30 Anglo-Bretons contre 30 Anglo-Français; épisode militaire de la guerre de succession de Bretagne que quelques historiens regardent comme apocryphe.

Sur le versant oriental des montagnes que nous avons traversées, le Blavet est navigable à *Pontivy*, aujourd'hui *Napoléonville*, situé sur sa rive gauche au milieu d'un territoire fertile. Cette petite ville, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement, doit son origine au monastère dans lequel mourut, en 660, saint Josse, frère de Judicael, roi de Bretagne. Pontivy se compose de deux parties : l'ancienne, qui n'a qu'un seul monument, l'ancien château des ducs de Rohan ; et la nouvelle, qui n'a encore que quelques rues. On y voit une des plus belles casernes de France pour la cavalerie, un hôtel pour la sous-préfecture, une prison et de jolies promenades. Ce chef-lieu deviendrait un centre de commerce si, par le moyen de quelques écluses, on rendait le Blavet navigable sur une plus grande étendue.

L'assemblée nationale, en décrétant la nouvelle division territoriale de la France, donna le nom de *département du Finistère* [1] à la partie de la Bretagne qui s'avance dans l'Océan, comme ce promontoire du nord-ouest de l'Espagne auquel les anciens ont donné la même dénomination [2] parce que les premiers navigateurs l'avaient longtemps regardé comme les limites du monde. Ce département est borné à l'est par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord, au sud et à l'ouest par l'Océan, et au nord par la Manche. Vingt îles bordent ses côtes dont les dentelures forment plus de quinze caps. Partout elles sont hérissées de masses granitiques contre lesquelles les flots irrités viennent se briser avec fracas et causer de fréquents naufrages. Le sol, médiocrement fertile, produit cependant beaucoup de grains, de chanvre et de lin. Près de quelques landes incultes, les montagnes se couvrent d'épaisses forêts où dominent les sapins, et les vallées se parent de riantes prairies. C'est le plus riche de nos départements en mines d'argent et de plomb ; mais c'est celui que les pluies et les brouillards rendent le plus humide.

Arrêtons-nous un moment sur les bords de l'Isok ou de l'Isolle, qui

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	273,971
Landes, pâtis, bruyères.	268,573
Prés.	40,911
Bois.	31,117
Vergers, pépinières et jardins.	10,035
Propriétés bâties.	4,525
Étangs, abreuvoirs, mares.	3,668

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	28,495
Forêts, domaines non productifs.	2,089
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,624
Cimetières, églises, presbytères et bâtiments publics.	447

[2] Promontorium *finis terræ*; aussi devrait-on écrire *Finisterre*.

roule ses eaux avec la rapidité d'un torrent, et se joint à l'Ellé, petite rivière au cours paisible, pour aller, sous le nom du Laita, mêler leurs ondes aux flots de l'Océan. *Quimperlé*, situé à l'endroit où cette jonction s'opère, doit à cette position l'activité de son petit port, qui n'est cependant fréquenté que par des bâtiments de 50 tonneaux. Cette ville est jolie : on y remarque deux belles rues, une magnifique église, et l'ancien couvent des bénédictins, transformé en sous-préfecture. Dans l'origine, elle se nommait *Avantot*, puis on lui donna le nom de Quimper, auquel on ajouta celui de sa principale rivière, ce qui fit *Quimper-Ellé*, et par contraction Quimperlé.

Quimper, surnommé *Corentin*, du nom de son premier évêque, s'appela jadis *Cornouailles;* elle fut la capitale d'une contrée ainsi nommée qui comprenait tout son diocèse. Sous la domination romaine, elle reçut le nom de *Corisopitum;* mais, antérieurement, elle portait celui de *Kemper*, qui, en langue celtique signifie *petite ville murée*. On voit qu'il est difficile de contester son antiquité. Elle est bâtie sur la pente d'une colline, au confluent de l'Odet et du Benaudet. Le quartier le plus ancien, entouré de murailles et de tourelles, s'élève en amphithéâtre. Le nouveau, mieux bâti, est dominé par des rochers de 150 à 200 mètres de hauteur. Les quais, assez beaux, et la promenade, qui bordent le canal de l'Odet, fréquenté à la marée haute par des navires de 300 tonneaux, contribuent au mouvement commercial de Quimper et à l'agrément de ses promeneurs. Sa cathédrale, reconstruite au commencement du quinzième siècle, est une des plus belles églises de France. Le critique Fréron, ex-jésuite, est né dans cette ville. Quimper a plusieurs fabriques de poteries communes qui occupent un grand nombre d'ouvriers, et des établissements publics de charité et d'instruction.

Concarneau, dans une petite île, ceint de murailles et défendu par un château construit par la reine Anne, communique, au moyen d'un bac, avec le continent. Cette ville fut prise par Duguesclin en 1373. Elle occupe environ 400 bâtiments à la pêche des sardines, dont le produit moyen annuel est d'un million de kilogrammes. *Audierne* n'a qu'une seule rue et 800 habitants; son port, vaste et sûr, est situé à l'entrée de la rivière de *Pont-Croix*, qui donne son nom à une petite ville mal bâtie et malpropre. A trois quarts de lieue d'Audierne, le village de *Plohinec* est placé sur une hauteur, d'où l'œil embrasse l'arc immense de côtes qui s'étend du Raz à la pointe de *Penmarch*. La mer bouillonne sans cesse sur les recifs qui bordent cette pointe; le bruissement des vagues se fait entendre à plu-

sieurs lieues. Les naufrages et les tempêtes ont rendu ces plages célèbres. De nombreuses maisons ruinées attestent que Penmark était anciennement très-peuplé. *Douarnenez* rivalise avec Concarneau sur ses pêcheries; sa population comprend environ 2,000 marins.

L'arrondissement de *Châteaulin* ne renferme aucune ville de quelque importance. Son chef-lieu, divisé en deux par la rivière de l'*Aulne*, n'est digne d'être mentionné que pour les sites agrestes qui l'entourent, son petit port sur l'Aulne, son commerce d'ardoises, de bestiaux et de beurre, ses douze foires annuelles et sa société d'agriculture. C'est sur son territoire que se trouvent le bourg de *Huelgoët* qu'enrichit une mine de plomb argentifère, occupée par 300 ouvriers qui en retirent environ 370,000 kilogrammes de minerai de plomb, fournissant 300 kilogrammes d'argent, et le village de *Poullaouen*, peuplé de 3,600 habitants, presque tous employés à l'exploitation d'une mine semblable, la plus considérable, de France et l'une des plus belles de l'Europe. Elle fournit annuellement 660,000 kilogrammes de minerai de plomb, et produit 400 kilogrammes d'argent. A 11 lieues à l'est de Châteaulin, près de la rive gauche de l'Hières, la petite et laide ville de *Carhaix*, où l'on voit une jolie promenade appelée *Champ-de-Mars*, s'enorgueillit d'avoir donné le jour à l'un des plus grands hommes du siècle dernier, au brave La Tour d'Auvergne, savant et militaire, digne descendant de Turenne, proclamé le premier grenadier de France, et mort, en 1799, au combat de Neubourg. Carhaix est, suivant ce soldat-antiquaire, le *Vorganium* ou *Vorgium* de anciens et la cité des *Osismii*.

Le mouvement continuel et fatigant qui règne dans le port de *Brest*, les innombrables pavillons qui font briller dans les airs leurs vives couleurs, l'aspect imposant des batteries qui défendent la ville et de la forteresse qui domine la mer et que le peuple attribue à César ; l'étendue de la rade qui peut contenir 500 vaisseaux de ligne, et qui ne communique avec l'Océan que par le détroit du Goulet; les beaux magasins de la marine, les dimensions de l'arsenal, les casernes construites sur une longue esplanade, les deux bâtiments des corderies qui s'étendent parallèlement près des bassins de construction, forment un tableau que nous n'essaierons pas de décrire. La ville est située sur le penchant d'un coteau et se divise en haute et basse : les embellissements qui s'y succèdent font plus de progrès dans cette dernière, où le quartier de Recouvrance augmente le nombre de ses constructions modernes aux dépens de ses maisons gothiques, et laisse entrevoir l'époque rapprochée qui le mettra en parallèle avec le

quartier voisin du port. Dans les rues escarpées et tortueuses des quartiers supérieurs, les changements sont lents et difficiles; plusieurs maisons ont le cinquième étage au niveau des jardins des autres maisons, et les communications entre les deux villes ne se font que par des escaliers qui ne sont point sans danger pendant la saison des pluies et des neiges. Au pied des tours et près de l'entrée du port, on remarque une belle machine à mâter les vaisseaux. A l'aspect de ces quais magnifiques bordés de vastes bâtiments construits en pierres de taille, couverts en ardoises et surmontés de paratonnerres, il est difficile de ne pas rendre hommage au génie de Richelieu, qui les fit commencer, et qui devina le degré d'importance qu'une heureuse situation donnerait un jour à ce bourg, qu'il élevait au rang de ville maritime. Cette cité possède un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de la marine renfermant 27,000 volumes, une société centrale des naufrages. Brest n'était au neuvième siècle qu'un village, lorsque le roi Coron Meriadec y fit construire un château. Louis Choquet, poëte du seizième siècle, et l'écrivain dramatique Rochon, naquirent dans ce chef-lieu d'arrondissement. Brest doit être un jour en communication avec les grandes villes de la France centrale, par un chemin de fer qui ira à Rennes ou à Nantes se souder aux lignes déjà livrées à la circulation.

De la côte de Brest on aperçoit l'île d'*Ouessant*, dont la population, répartie dans quelques hameaux, est de 2,271 habitants. Notre route vers les montagnes comprises dans l'arrondissement de Morlaix nous permet de voir *Landerneau*, qui est traversée par une rivière du même nom, dont l'embouchure dans la rade de Brest forme son port et lui donne quelque importance. *Morlais*, en breton *Montroules*, est moins sale que la plupart des petites villes bretonnes. Sa position, sur les flancs de deux collines, à deux lieues de la mer, au confluent du Jaclot et de l'Ossen, qui se réunissent pour traverser son port, défendu par un château; la beauté de ses quais, garnis de maisons bien bâties, son commerce et son industrie, ses promenades et quelques élégants édifices en font une cité riche et agréable. Elle fut le berceau d'Albert le Grand et du général Moreau, qu'un boulet français n'aurait jamais dû atteindre dans les rangs ennemis. *Saint-Pol-de-Léon*, chef-lieu de canton, jadis le siége d'un évêché, est bâtie sur une colline, à peu de distance de la mer. On y remarque l'hôtel-de-ville, l'ancienne cathédrale construite en granit et le clocher de Creisker, haut de près de 60 mètres. Son territoire nourrit une race de chevaux estimés.

Le *département des Côtes-du-Nord*[1] offre une étendue d'environ 1[illegible] lieues de côtes, plusieurs baies profondes et des caps importants battus p[illegible] les flots de la Manche. Les monts Ménez, d'Arrée et de Ménébret, arides, rocailleux et remplis de défilés, hérissent sa superficie et donnent naissance à trois rivières navigables, la Rance, le Trieux et le Gouet. Leurs pentes douces vont se perdre au nord et au sud dans des sables stériles; mais à ces sables succèdent, surtout près des côtes, des plaines d'une grande fertilité, qui produisent beaucoup de lin, de chanvre et de fruits à cidre. Sa richesse minérale consiste en mines de fer et de plomb, en carrières de granit et d'ardoises, et en plusieurs sources, dont les eaux ne sont pas sans réputation. L'habitant s'adonne à l'agriculture, à la pêche, à la fabrication de plusieurs produits, principalement de ces toiles dites *de Bretagne*, qui occupent dans certaines localités un grand nombre de bras.

Au bas des pentes méridionales de la chaîne Armorique, s'étend l'arrondissement le moins important, mais qui compte cependant 4,000 métiers à tisser la toile; ***Loudéac***, peuplée de 6,367 âmes, en est le chef-lieu. ***Uzel***, près des rives de l'Oust, est le principal marché affecté à la vente de ces tissus de lin. Les deux rives du Léguer, petit bras de mer que tous les ouvrages de géographie confondent avec la rivière du Guer, sont entourées par la petite ville de ***Lannion***, dont elles favorisent le mouvement commercial. Deux ponts joignent cette ville aux faubourgs, dont la population réunie est de 6,272 individus. Le port de ***Tréguier***, par la rivière de ce nom, communique avec la Manche. A ***Guingamp***, sur le Trieux, on remarque une belle église et des promenades délicieuses autour de la ville. Tout le monde connaît les tissus qui portent le nom de ce chef-lieu.

A ***Saint-Brieuc***, ou si l'on veut ***Saint-Brieux***, où l'on compte à peine 14,053 habitants, on est étonné de voir une bibliothèque publique de 24,000 volumes, un musée de peinture, une salle de spectacle, un bel hôpital, un beau pont en granit sur la rivière du Gouet, et l'établissement d'une course de chevaux à laquelle concourent, chaque année, au commencement de juillet, les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	411,379
Landes, pâtis, bruyères.	129,635
Prés.	54,516
Bois.	40,539
Vergers, pépinières, jardins.	5,532
Propriétés bâties.	3,301
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,495
Oseraies, aulnaies, saussaies.	5
Cultures diverses.	3

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	23,823
Rivières, lacs, ruisseaux.	1,318
Forêts, domaines non productifs.	315
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	235

du Morbihan, de la Loire-Inférieure et d'Ille-et-Vilaine. Ajoutons encore qu'il existe dans cette petite préfecture, siége épiscopal, une école d'hydrographie, un lycée, une société d'agriculture, un musée d'histoire naturelle et une bibliothèque publique. Son port est au village de *Legué-Saint-Brieuc*. Cette ville, qui se forma autour d'un monastère bâti dans le cinquième siècle, est propre et bien percée; les antiquaires du pays regardent son église paroissiale comme un ancien temple des druides. Au nord-ouest sur la côte, *Paimpol*, peuplée de 2,146 habitants, est connue pour son port sûr et commode, où l'on arme pour la pêche de Terre-Neuve. A 4 lieues au sud-ouest de Saint-Brieuc, *Quintin*, sur le Gouet, est célèbre par ses fabriques de toiles fines; on y voit un château d'une singulière architecture, et sur la colline voisine deux *peulvens* ou pierres druidiques de 8 mètres de hauteur, dont l'une est encore debout.

A 4 lieues à l'est du chef-lieu, la jolie petite ville de *Lamballe*, entourée de vieilles murailles, occupe probablement l'emplacement de la cité des *Ambiliates*, dont parle César. On y voit l'ancien château des ducs de Penthièvre. Depuis 1774, cette ville de 4,337 habitants, a une société de lecture qui possède un bibliothèque. Ses environs sont fertiles, mais les propriétés y sont très-divisées : les fermes de 5 à 600 francs y passent pour fortes. Dans les environs de Lamballe, et en général dans les campagnes autour de Saint-Brieuc, on remarque des coutumes particulières qui remontent à une époque très-reculée.

Le dernier arrondissement qui nous reste à visiter est celui de *Dinan*. Cette ville est bâtie sur une montagne près de la rive gauche de la Rance; elle a un port qui communique pendant la marée haute avec celui de Saint-Malo. On y voit encore un château-fort, ancienne demeure des ducs de Bretagne : ses murailles étonnent par leur élévation et leur épaisseur. C'est la patrie de Duclos, qui fut secrétaire de l'Académie française, et Mahé de La Bourdonnaye qui, après avoir relevé l'éclat de nos armes dans l'Inde, n'obtint pour toute récompense qu'un cachot à la Bastille. On ignore l'époque de la fondation de Dinan. Elle dut son origine aux Celtes, et probablement c'est elle que Ptolémée désigne sous le nom de *Dianlitæ*. A peu de distance de ses murs on voit, dans le fond d'un vallon pittoresque, une source d'eau ferrugineuse qui jouit d'un grand crédit; on n'y arrivait jadis que par un chemin impraticable, que les etats de Bretagne remplacèrent par une belle route, et maintenant une charmante promenade sert de rendez-vous aux personnes qui viennent y prendre les eaux.

L'*Ille* et la *Vilaine* arrosent le *département* qui nous reste à visiter pour terminer l'ancienne province de Bretagne [1]. La première coule du nord au sud, pour se réunir à la seconde, qui se dirige de l'est à l'ouest, puis au midi, et qui sert, ainsi que le Cher et le Couesnon, au transport des marchandises. Le territoire qu'elles parcourent est entrecoupé de collines granitiques et schisteuses; l'arrondissement de Vitré renferme une mine de fer, et celui de Redon une carrière d'ardoises; les sources minérales y sont communes; quelques marais salants bordent les côtes. Des forêts, des landes et des bruyères couvrent près de la moitié du sol; mais les bords des rivières, garnis de pâturages, et les fertiles marais de Dol, le Delta de ce département, produisent des récoltes abondantes, qui cependant suffisent à peine à la consommation locale. L'exploitation et l'affinage du fer, la fabrication de diverses espèces de toiles et les soins de l'agriculture répandent l'aisance dans les campagnes.

Vers le onzième siècle, la plupart des habitants de l'ancienne cité d'Aletum, aujourd'hui Saint-Servan, exposés sans cesse aux attaques des pirates, se retirèrent sur le rocher d'Aaron, où ils fondèrent une petite ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Saint-Malo*, leur évêque. Ce rocher est joint à la terre ferme par une chaussée, et du côté du nord il est hérissé de récifs qui, à l'aide d'un grand nombre de batteries, en rendent l'accès difficile à l'ennemi. Le port même est environné d'écueils, et situé au fond d'un golfe étroit, dont l'entrée est d'autant plus dangereuse que la mer s'y engouffre avec rapidité, en s'élevant pendant les grandes marées à 15 mètres au-dessus de son niveau ordinaire. La ville est bâtie en amphithéâtre, et dominée par un château-fort, ouvrage de la duchesse Anne de Bretagne. Quelques parties sont régulières, et ses remparts sont garnis de promenades d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique. Elle a produit des hommes remarquables : le célèbre Duguay-Trouin, Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, Maupertuis, physicien et géomètre; le médecin La Mettrie, qui mourut dans l'exil pour avoir douté de l'immortalité de l'âme; l'abbé Trublet, compilateur infatigable; enfin deux des plus vastes génies de ce siècle, Chateaubriand et de La Mennais. Une école d'hy-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	411,379
Landes, pâtis, bruyères.	129,635
Prés.	54,516
Bois.	40,539
Vergers, pépinières et jardins.	5,532
Propriétés bâties.	3,301
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,495
Oseraies, aulnaies, saussaies.	5
Cultures diverses.	3

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq, rues, etc.	411,379
Rivières, lacs, ruisseaux.	23,823
Forêts, domaines non productifs.	1,318
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	315
	235

drographie forme, dans cette ville, de jeunes navigateurs dont la plupart se livrent aux voyages de Terre-Neuve ; 60 à 80 navires sortent annuellement de son port pour la pêche de la morue ; 40 à 50 servent au grand cabotage, et 70 à 80 au petit cabotage. Le canal d'Ille-et-Rance met cette ville en communication avec Rennes, mais il est à désirer qu'un embranchement de chemin de fer, raccordé sur la grande ligne de l'Ouest, vienne encore activer les transactions commerciales de cette ville importante.

Sur la pointe occidentale de l'îlot du Grand-Bey, on montre au voyageur un bloc de pierre surmonté d'une croix et entouré d'une modeste grille en fer sans aucun ornement ; c'est là que reposent les restes de l'illustre auteur des *Martyrs* et du *Génie du christianisme.*

L'espace d'une demi-lieue sépare Saint-Malo et *Saint-Servan,* jolie ville moderne qui possède deux ports, l'un destiné au commerce et l'autre à la marine militaire. *Cancale,* à 3 lieues sur la côte, est célèbre par ses pêcheries d'huitres. *Dol,* ville de 4,000 âmes, renferme une belle église.

La route de Saint-Malo à Paris traverse *Fougères,* qui doit aux incendies dont elle fut victime dans le siècle dernier l'avantage d'être l'une des villes les mieux bâties du département. Ses environs sont délicieux ; rien n'est plus agréable que sa promenade en terrasses, d'où la vue plonge sur le riant vallon arrosé par le Nançon, sur des prairies parsemées de bouquets d'arbres, et sur une belle forêt qui renferme plusieurs monuments druidiques et qui s'étendait jadis au delà du village de *Landéan,* où l'on voit les fameux celliers construits au douzième siècle par Raoul, seigneur de Fougères, pour enfouir ses trésors à l'approche de Henri II, roi d'Angleterre, qui, plus actif que son ennemi, s'empara du butin avant qu'on eût pu le mettre à l'abri. Fougères est connue pour ses teintures, et surtout pour son écarlate, qui doit sa vivacité à la qualité des eaux du Nançon. Il y a dans l'arrondissement de Fougères plusieurs papeteries et des verreries importantes.

Le cours sinueux de la Vilaine nous conduit à *Rédon,* jolie ville qui fait un grand commerce avec Rennes, et dont le port reçoit des navires de 200 tonneaux. Elle est le chef-lieu d'un arrondissement qui comprend le bourg de *Renac,* où l'on fabrique des fromages que l'on vend sous le nom de gruyère, et la petite ville de *Bain,* qui renferme plusieurs fabriques de serge. *Montfort-sur-Meu,* Rennes et Vitré, chefs-lieux des trois arrondissements qui nous restent à parcourir, offrent une petite particularité géographique : elles sont toutes trois sous le même parallèle. La première conserve encore quelques restes de ses anciennes fortifications. *Paimpont,*

bourg de 4,000 âmes, à 5 lieues de celle-ci, renferme les forges et les usines les plus considérables de la Bretagne ; *Plélan-le-Grand* a de belles fabriques de fil. Ce bourg et ce village sont trois fois plus peuplés que le chef-lieu.

En arrivant à *Rennes*, les magnifiques promenades qui bordent la Vilaine donnent de cette ville une haute idée que justifie le beau quartier bâti sur un plan régulier et que l'on nomme la ville haute, par opposition avec celui qui sur la gauche du fleuve porte le nom de ville basse, et qui souvent a souffert de ses débordements. Il est peu de places en France aussi belles que celle du palais ; les maisons qui l'entourent, ornées de pilastres d'ordre corinthien, s'accordent parfaitement avec l'architecture d'ordre toscan du palais de justice. La place d'armes est moins magnifique, mais plus vaste. L'hôtel-de-ville, d'une construction plus élégante que celle du palais, termine une plantée de beaux tilleuls. Le musée de peinture contient des tableaux dus à des peintres célèbres : l'un de ces tableaux est du roi René ; le jardin botanique forme une promenade charmante ; le musée d'histoire naturelle est riche surtout en coquilles. A ces divers établissements, Rennes joint l'avantage de posséder un grand nombre d'établissements publics de charité et d'instruction. Elle est le siége d'une cour impériale et d'un évêché ; son école de droit est estimée. Nous ne citerons, parmi les hommes célèbres qu'elle a produits, que La Motte-Piquet, marin intrépide ; René de La Bletterie ; le jésuite Tournemine, connu par sa vaste érudition ; Caradeuc de La Chalotais ; Saint-Foix, auteur des *Essais sur Paris*, et Lanjuinais. Cette ancienne capitale de la Haute-Bretagne renferme une maison centrale de détention destinée aux condamnés des quatre départements qui ressortissent à sa cour impériale. Placée sur une rivière navigable et un canal qui la fait communiquer avec Saint-Malo, au centre de douze grandes routes, elle est destinée à devenir un entrepôt considérable lorsque le chemin de fer de l'Ouest la traversera. Rennes est l'ancienne *Redones* des Romains ; les Gaulois la nommaient *Condate* à cause de sa position au confluent de deux rivières. Elle fut longtemps la capitale de la Haute-Bretagne, et son parlement se fit, jusqu'en 1789, remarquer par son indépendante fermeté. C'est sur la rive gauche de la Vilaine, à une demi-lieue de Rennes, que se trouve le hameau de *La Prévalaye*, dont les environs fournissent pour Paris cet excellent beurre si recherché sur nos tables.

Vitré, station du chemin de fer de l'Ouest, qui nous reste à voir, n'est ni propre ni bien bâti ; on dirait qu'on n'a fait de cette ville un chef-lieu

de sous-préfecture que par condescendance pour l'importance dont elle jouissait avant la révolution comme siége des états de Bretagne. L'une de ses plus belles maisons est celle qu'occupait, pendant leurs sessions, madame de Sévigné ; habitation qui passerait aujourd'hui pour fort modeste. On est tenté de regarder cette vieille cité bretonne comme une des plus anciennes villes armoricaines ; quelques amateurs d'antiquités prétendent reconnaître dans ses murailles des traces de constructions romaines, mais c'est une erreur. Elle a vu naître Savary, auteur des Lettres sur l'Égypte. Il faut visiter dans ses environs des promenades champêtres charmantes, une fontaine d'eau minérale assez fréquentée, le domaine des *Rochers* et son château flanqué de tourelles, où l'on conserve avec soin les objets qui ont appartenu à la femme célèbre dont la correspondance occupe une place distinguée dans notre littérature.

Essayons de tracer en peu de mots les mœurs, le caractère et le costume du paysan breton. Brusque et peu communicatif, sa franchise n'est qu'une sorte de grossièreté naturelle ; enclin à la mélancolie, il manifeste rarement sa satisfaction ; dissimulé avec les citadins, il ne se montre tel qu'il est qu'avec ses égaux. Naturellement avare, il ne vit que de privations, même au milieu de l'aisance ; il est souple et suppliant lorsqu'il demande, et soigneux de cacher ses facultés pécuniaires, à moins qu'un intérêt majeur ne le porte à exagérer ses ressources. Comme chez les Celtes ses ancêtres, le mari est maître absolu chez lui. Une vertu commune chez les Armoricains est la fidélité avec laquelle ils tiennent leurs engagements. Quoique leur taille dépasse rarement 1 mètre 72 centimètres, les Bretons sont en général robustes et durs à la fatigue. Malgré leur lenteur habituelle, ils aiment la danse avec passion : ils font quelquefois plus de 2 lieues pour se rendre à l'*aire neuve* où l'on entend la musette, qu'ils nomment *biniou*. Les fêtes patronales, appelées *pardons*, attirent au pied des autels une foule empressée qui y assiste avec beaucoup de recueillement, et qui va ensuite remplir les cabarets ou danser au son du *biniou*. Dans l'Armorique, les costumes sont aussi variés que les dialectes : à Rumingol, chapelle située près de la petite ville du *Faou*, dans le Finistère, on en peut juger aux jours de fêtes. On y voit le montagnard avec son habit de berlinge ; les demi-messieurs des environs de Brest portant l'habit à poches ou la veste ronde du matelot ; le paysan de Plougastel avec sa culotte longue et son bonnet de laine ; celui de Landivisiau avec un énorme chapeau, une large redingote, l'ample *bragou-bras* noué aux genoux, et de longues guêtres de cuir ; celui d'Audierne vêtu de grosse

toile et d'une espèce de capuchon de camelot qui couvre son feutre et ses épaules. Le costume des femmes n'est pas moins diversifié : l'habillement de la paysanne de Lambezellec se rapproche de celui des riches artisans des villes ; les femmes de Pleyben, fraîches et sveltes, sont vêtues d'étoffes de coton rayées ; celles des environs de Douarnenez portent des jupons de diverses couleurs étagées, dont les bords sont garnis d'un galon d'or ou d'argent ; celles de Morlaix ont une camisole ouverte et une guimpe d'une blancheur éclatante ; enfin on remarque celles de Fouesnant, qui passent pour les plus jolies du Finistère, et celles de Morlaix, dont la coiffure enrichie de dentelles rehausse encore l'éclat.

Le *département*, traversé du nord au sud dans toute sa longueur par la *Mayenne*[1], offre à peu près le même sol et les mêmes productions que celui d'Ille-et-Vilaine. Borné à l'ouest par un rameau de la chaîne armorique, il est généralement composé de plaines ondulées. Les vallées y sont fertiles en seigle et en orge ; les pommiers et les poiriers, très-multipliés, y produisent annuellement 600,000 hectolitres de cidre et de poiré ; la vigne n'y occupe que 1,290 hectares de terrain ; parmi les plantes légumineuses, on cultive le chou-cavalier dont la hauteur excède celle d'un homme. Il est un des moins riches en forêts ; les prairies y sont peu étendues, mais les landes et les terres en jachères nourrissent un grand nombre de bestiaux. Les bêtes à cornes, les porcs et les moutons y sont nombreux et d'une race estimée ; les abeilles s'y élèvent en grand, et la classe industrieuse y fabrique des toiles de chanvre et de lin, et des tissus de coton ; enfin quelques mines de fer alimentent plusieurs usines.

On se tromperait grandement si l'on s'attendait à trouver dans *Laval* des rues bien percées et des maisons dignes d'une ville industrieuse et riche. Sa situation entre deux montagnes qui forment une belle vallée, et sur le bord de la Mayenne, qui la sépare du plus grand de ses faubourgs, est aussi agréable que son intérieur l'est peu. C'est bien là cette ancienne baronnie, dont les murailles n'annoncent point une origine antérieure au dixième siècle, qui fut acquise par une branche de la maison de Montmorency en 1218, et par Charles VII érigée en comté. Au milieu de la ville,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	354,299
Prés.	69,339
Bois.	26,380
Landes, pâtis, bruyères.	24,429
Vergers, pépinières et jardins.	8,596
Propriétés bâties.	3,728
Cultures diverses.	2,534
Étangs, abreuvoirs, mares, etc., etc.	1,881
Vignes.	1,290
Oseraies, aulnaires, saussaies.	59

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	19,943
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,167
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	212
Forêts, domaines non productifs.	11

et sur le bord de la rivière, s'élève le vieux château de ses ducs, transforme en maison d'arrêt. Un autre château, d'une construction moderne, est aujourd'hui le palais de justice. L'église de la Trinité, bâtie sur l'emplacement d'un temple de Jupiter, est remarquable par son architecture gothique mêlée de moderne. La halle aux toiles, bâtiment vaste et d'une grande élévation, fut construite par les ducs de La Trémouille, dont l'autorité succéda à celle des Montmorency. La réputation des toiles de Laval date de plus de 500 ans; cette branche d'industrie fut importée par un Gui VIII, l'un de ses seigneurs, après son mariage avec Béatrix de Flandre, d'où il fit venir d'habiles tisserands; et cependant cette particularité est peu connue dans cette ville, qui aurait dû, par reconnaissance, élever un monument au principal auteur de sa prospérité. Il s'y tient tous les samedis un marché aux toiles où il se fait souvent pour plus de 500,000 francs d'affaires. Laval, qui possède une bibliothèque de 25,000 volumes, a produit plusieurs savants littérateurs; mais elle a de plus l'honneur de compter parmi ses enfants, Ambroise Paré, le père de la chirurgie en France. Cette ville est destinée à devenir une des plus importantes stations du chemin de fer de l'Ouest.

La Mayenne arrose successivement Mayenne, Laval et Château-Gonthier, les trois chefs-lieux d'arrondissement du département. La première et la troisième se trouvent à 6 lieues au nord et au sud de Laval, disposition mutuellement favorable à leurs relations commerciales. *Château-Gonthier,* qui serait jolie si ses rues étaient alignées, est séparée de son principal faubourg par la rivière; sa promenade doit son plus grand agrément à une vue délicieuse sur le bassin de la Mayenne, dont les rives, bordées de noyers, de vergers et de prairies, sont dominées par des escarpements qui produisent le plus bel effet. De tous les châteaux situés aux environs de cette ville, le plus remarquable par l'élégance de son architecture, est celui de Saint-Ouen, bâti par Anne de Bretagne. A 4 lieues à l'ouest, *Craon,* peuplée de 4,171 habitants, est la patrie du célèbre Volney. En approchant de *Mayenne,* l'œil est également satisfait de sa situation sur le penchant de deux coteaux, et de l'aspect qu'elle offre, malgré ses rues escarpées et mal percées. Sa propreté et ses deux jolies places, dont l'une est ornée d'une belle fontaine, annoncent que nous ne sommes plus dans l'ancienne province de Bretagne. Elle fut érigée en duché-pairie par Charles IX, en faveur de Charles de Lorraine, qui prit le titre de duc de Mayenne. Construit sur un rocher à la droite de la rivière, l'ancien château de ce prince et de ses successeurs forme un point de vue très-

pittoresque. Le fabriques de toile de cette ville occupent plus de 8,000 ouvriers. Il existe dans ses environs des forges qui produisent par an plus de 600 millions de fer.

Le *departement* [1] qui confine à l'est avec celui de la Mayenne, est traversé par la *Sarthe,* qui, du nord au sud, arrose des terrains fertiles jusqu'à sa réunion avec l'Huisne. Ici le sol change, et tout l'espace compris entre cette rivière et le Loir est couvert de landes sablonneuses plus ou moins stériles. Des vins médiocres, des céréales en suffisance, d'importantes récoltes en trèfle, un grand nombre de troupeaux, de volailles, engraissées avec soin, et de ruches; des mines de fer et des houillères, constituent en un mot la richesse territoriale du département de la Sarthe.

L'arrondissement de *Mamers,* le plus important après celui du chef-lieu, est le premier que nous visiterons, parce qu'il est le plus septentrional. Son sol est riche, et le siége de la sous-préfecture, petite ville qui paraît avoir été fondée peu de temps après l'arrivée des Francs dans les Gaules, qui fut fortifiée par les Normands, et s'est embellie depuis plusieurs années par quelques promenades et des constructions utiles. Elle consiste en une dizaine de rues qui aboutissent à deux grandes places : sur la première s'élève une double et jolie halle neuve; sur la seconde, celle du Grouas, on voit l'ancien couvent de la Visitation, vaste et bel édifice où sont réunis les tribunaux, la sous-préfecture, la mairie, le collége, la bibliothèque, la prison, la caserne de gendarmerie et la salle de spectacle. A 4 lieues de Mamers, près du village de *Champfleur,* on voit une chaussée formée de blocs de grès arrondis et que l'on retrouve, à quelques lieues plus loin, au bourg de *Saint-Paterne* ou *Pater :* on la regarde comme les restes d'une voie romaine qui conduisait d'Alençon au Mans. A *La Ferté Bernard,* ville qui compte à peine 2,615 habitants, l'Huisne et la Mène font mouvoir des moulins à blé et à foulons, et contribuent à la prospérité de plusieurs belles fabriques de toiles, de piqués et d'étamines; elle prouve l'influence de l'industrie sur les lumières en entretenant une bibliothèque publique.

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	303,457
Bois.	68 320
Prés.	58.120
Landes, pâtis, bruyères	45.388
Vergers, pépinières et jardins.	10,480
Vignes.	10,082
Propriétés bâties.	4,000
Cultures diverses.	1,625
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,364
Oseraies, aulnaies, saussaies.	79

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	14,663
Forêts, domaines non productifs.	10,376
Rivières, lacs ruisseaux.	2,819
Cimetières, églises, presbytères.	318

Placée au centre du département, *Le Mans*, importante station du chemin de fer de l'Ouest, est la ville la mieux située pour le rang administratif qu'elle y occupe. Sept grandes routes y aboutissent, et les peupliers qui les bordent ajoutent à la beauté de ses environs. Le quartier situé sur la rive droite de la Sarthe annonce, par ses rues étroites et tortueuses pavées de cailloux et impraticables aux voitures, l'ancienneté de sa construction. La ville haute est mieux bâtie, les habitations y sont construites en pierres de taille et couvertes en ardoises; mais la plus belle partie de la ville est le quartier Neuf, résidence de toutes les sommités industrielles et financières : c'est là que se trouvent la préfecture et la bibliothèque, à laquelle on ne donne pas moins de 45,000 volumes et 700 manuscrits. La cathédrale, dont la construction, souvent interrompue, a duré 600 ans, est un mélange d'architecture romaine et d'architecture gothique fort intéressant pour l'histoire de l'art. Près de cette église, on voit encore un de ces monuments druidiques appelés *menhir*, ainsi que l'habitation qu'occupait Scarron lorsqu'il venait faire au Mans son service de chanoine. La salle de spectacle est une des plus jolies de France; le musée d'histoire naturelle est un des plus riches et un des mieux tenus; le dépôt des archives est rangé dans un ordre remarquable. Cette ville, qui renferme un grand nombre d'hommes éclairés, possède plusieurs sociétés savantes. Elle fait un commerce important de toiles, chanvre, et volailles fines que l'on engraisse sur son territoire; elle fabrique des bougies qui ont longtemps joui d'une réputation méritée. La promenade des Jacobins, ombragée de tilleuls et bordée de terrasses, est sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain; car cette ville, appelée *Suindinum* lorsqu'elle était la capitale des *Cenomani*, fut sous la domination romaine la seconde cité de la troisième Lyonnaise. Sous Charlemagne, c'était une des principales villes de France, aussi fut-elle deux fois ravagée par les Normands. Elle fut plusieurs fois prise et reprise par l'armée vendéenne et l'armée républicaine. Cette ville est la patrie du sculpteur Pilon, du comte de Tressan, de Denisot, peintre et poëte, et du mathématicien Lamy.

Bordée de forêts et de plaines sablonneuses, l'Anille arrose un chef-lieu qui porta le nom de cette rivière jusque vers le sixième siècle, qu'un *saint Calais* vint lui donner le sien en y fondant un monastère. Une vieille église, une grande place et deux promenades forment la série de ce qu'elle renferme de plus curieux. Elle joint à des fabriques de toiles et d'étamines un bon commerce de graines de trèfle. A 3 lieues au sud, l'industrieux bourg de *Bessé* compte plusieurs belles manufactures de siamoises, de

teintures, de bougies et de papier. Dans le même arrondissement, à l'extrémité méridionale de la région des landes, la nature, si variée dans ses contrastes, s'est plu à embellir la riche vallée du Loir : des champs couverts de grains, de légumes et de fruits ; des coteaux tapissés de vignes qui donnent les seuls vins estimés du département ; des vergers bien plantés et de magnifiques prairies, se marient agréablement aux sites les plus agrestes ; ajoutez à ce spectacle le singulier effet que produisent au bord du Loir ces coteaux crayeux taillés en terrasses, où sont creusées des habitations à double étage, dont les cheminées, percées au milieu des champs, exhalent, à l'approche du soir, des tourbillons de fumée, et l'on pourra se faire une idée de la vue dont on jouit du haut du plateau sur lequel s'élève *Château-du-Loir*, où l'industrie et le commerce remplacent les masures par des maisons propres et commodes, et renouvellent graduellement une ville qui, peuplée de 3,080 habitants, possède cependant un collége, un bel hospice, un théâtre et des bains.

Coulant toujours au milieu des mêmes sites, le Loir passe au pied de la jolie petite ville du *Lude*, que domine un beau château flanqué d'énormes tours, et voit plus loin s'élever sur sa rive droite *La Flèche*, cité riche, à laquelle il faudrait seulement un peu plus d'industrie : elle ne renferme qu'une petite fabrique de voiles noirs pour les religieuses, deux de colle-forte et quelques tanneries. Elle est assez bien bâtie ; sa bibliothèque publique contient 15,000 volumes. Ce qui donne le plus d'importance à cette sous-préfecture, c'est le magnifique collége fondé par Henri IV, et qui aujourd'hui est transformé en une école militaire sous le nom de Prytanée impérial. C'est dans l'enceinte de cet établissement que furent élevés le célèbre prince Eugène, l'illustre Descartes et l'abbé Picard, astronome, l'un des hommes les plus marquants de La Flèche. Au confluent de l'Erve et de la Sarthe, n'oublions point, en terminant notre excursion dans les départements de la région occidentale, *Sablé*, petite ville industrieuse, où l'on remarque un beau pont construit en marbre noir tiré des carrières de ses environs.

LIVRE CENT SOIXANTE DIX-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Troisième section. — Région centrale.

Les treize départements qui forment la région centrale de la France comprennent huit provinces ou grands gouvernements de notre ancienne monarchie : l'Orléanais, riche en céréales et en vignes; la Touraine, appelée le jardin de la France; le Berry, important pour ses bestiaux; le Nivernais, le Bourbonnais et la Marche, où le commerce est depuis longtemps développé; le Limousin, dont l'habitant supplée par son industrie à la maigreur des terres, et l'Auvergne, qui dans sa partie supérieure comprend un sol ingrat, mais d'abondants pâturages, et dans sa partie basse des champs productifs. Cette région, presque sur la même ligne que la précédente, relativement à l'instruction et à la superficie, lui est bien inférieure par la population, puisque ses 4,165 lieues ne comprennent que 4,000,000 d'individus, ou 912 par lieue carrée. Elle est donc sous ce rapport au-dessous même de la région méridionale. Malgré la défavorable idée que de tels résultats peuvent faire concevoir de cette portion de la France, elle offre tant de ressources, des chances si favorables au développement de ses lumières et de son industrie, que l'état arriéré dans lequel elle se trouve contribuera même à l'intérêt de nos descriptions.

La Touraine, l'une des plus petites de nos anciennes provinces, est presque entièrement comprise dans le *département d'Indre-et-Loire* [1] que traversent de l'est à l'ouest ces deux rivières, ainsi que le Cher, la Claise et la Vienne. La douceur de son climat, la fertilité de ses vallées, la beauté des bords de la Loire, dont on a peut-être trop vanté les sites, mais dont il est difficile de peindre la richesse, ont placé depuis longtemps cette contrée au nombre des plus délicieuses de France. Cependant que de réputations fortifiées par la répétition des mêmes éloges, qu'un examen un peu

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	354,910
Bois.	79,641
Landes, pâtis, bruyères.	62,979
Vignes.	35,004
Prés.	33,463
Cultures diverses.	18,241
Vergers, pépinières et jardins.	4,416
Propriétés bâties.	2,980
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,766
Oseraies, aulnaires, saussaies.	1,016

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	17,509
Forêts, domaines non productifs.	10,359
Rivieres, lacs, ruisseaux.	8,265
Cimetières, églises, presbytères, etc., etc.	130

sévère réduit à leur juste valeur! Quittez les bords de ce fleuve, dont le cours majestueux est bordé de coteaux couverts de vignes, de vergers, de châteaux et de villages; traversez les vallées arrosées par les cours d'eau que nous avons nommés; des landes incultes fatigueront votre œil, et vous ne serez point étonnés d'apprendre que ce pays, si riche en apparence, ce pays que l'on a presque comparé à la terre promise, ce pays qui approvisionne de ses pruneaux la France et les pays étrangers, fournit à peine assez de céréales pour sa consommation, et vous avouerez que les riches bords de la Loire sont comme ces brillants encadrements qui trompent souvent sur le mérite d'un tableau.

Toutefois si les éloges exagérés que l'on a faits de ce pays doivent nous rendre circonspects dans l'appréciation de ses ressources, nous ne devons point oublier que près d'un sixième de sa superficie se compose d'un sol improductif, et que sa richesse est concentrée dans les vallées, sur les coteaux et sur les terres basses. Disons donc que les 240,000 pièces de vin qu'on y récolte, et dont les trois quarts sont consommés par l'habitant représentent une valeur de 9 à 10 millions de francs; que les 140,000 quintaux de chanvre que produit le seul arrondissement de Chinon sont estimés à 5 ou 6 millions; que la culture des haricots fournit par l'exportation une somme de 500,000 francs; que les pruniers de l'arrondissement de Chinon rapportent annuellement 240,000 francs, et que les noyers produisent encore davantage. Si ces résultats sont de nature à faire apprécier la richesse de ce département, nous devons dire qu'ils laissent encore à désirer de grandes améliorations dans la culture comme dans toutes les branches d'industrie, puisque sur les bords de la Loire on compte un indigent sur 35 habitants.

Depuis la révocation de l'édit de Nantes, l'industrie du pays qui consistait en draperies, tanneries, soieries, est bien tombée. Cependant, depuis une vingtaine d'années nous devons constater une amélioration, que l'établissement des lignes de chemins de fer ne devra qu'accroître dans l'avenir.

Ces réflexions, que la vue du département fait naître dans l'esprit de l'observateur, font place à l'admiration lorsqu'on arrive à *Tours* par les bords de la Loire. L'entrée de cette ville est magnifique: une place circulaire précède un pont que l'on pourrait regarder comme un des plus beaux de l'Europe, si ses trottoirs étaient proportionnés à sa largeur; il se termine par une autre place, sur laquelle il est difficile de ne pas s'arrêter pour admirer la rue Impériale, l'une des plus belles qu'il soit possible de

voir. Large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, elle aboutit à la route de Poitiers, dont la longue rangée d'arbres que termine une verte colline, surmontée d'une vieille construction, forme la plus agréable perspective. Si l'on porte ses regards en arrière, on voit s'élever, à partir du pont, la *Tranchée*, belle route taillée à travers une autre colline, et qui, bordée d'un talus en gazon et d'habitations, passe au pied d'un télégraphe, qui donne à ce point de vue un genre tout différent du précédent. La rue Impériale traverse la ville dans sa largeur ; elle se croise avec plusieurs autres bien alignées et modernes, car les vieux quartiers de Tours sont composés de rues étroites et tortueuses. La cathédrale, dont la construction date de la fin du douzième siècle, est d'un beau style gothique ; sa nef est vaste ; le buffet d'orgue est remarquable par sa grandeur et ses ornements, et les beaux vitraux du chœur brillent des plus éclatantes couleurs. On y voit un monument précieux de la renaissance de l'art : c'est le tombeau de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, sa femme. La bibliothèque de la ville est l'une des plus belles et des plus riches de France. Le musée de peinture se compose d'une collection assez variée de tableaux, dont quelques-uns sont dus aux pinceaux des plus grands maîtres. Tours possède un grand nombre d'établissements scientifiques et de charité. Au nombre des hommes distingués qu'elle a vu naître, nous citerons Destouches, auteur dramatique ; Dutens, connu par quelques écrits estimés sur la numismatique, et le chanoine Grécourt, dont les poésies légères trouvent aujourd'hui peu de lecteurs. On ignore l'origine de cette ville ; Ptolémée la désigne sous le nom de *Cæsarodunum*, qu'elle paraît devoir au conquérant des Gaules ; c'est la principale ville des *Turones*. Elle tient une place importante dans notre histoire ; plusieurs conciles s'y sont tenus. Elle fait un certain commerce de fruits confits et fabrique des draperies. Elle est unie à Orléans par un chemin de fer de 115 kilomètres de longueur. Son embarcadère sert aussi de tête de ligne pour le chemin de fer de Tours à Nantes, qui a 195 kilomètres de longueur, et pour celui de Tours à Bordeaux, qui en a 230 ; un embranchement dirigé sur Rennes doit la mettre en communication avec la grande ligne de l'Ouest.

A cinq lieues à l'est de Tours, *Amboise* dispute à celle-ci la prééminence d'âge ; son ancien nom est *Ambacia*. Peuplée de 4,768 habitants, elle est riche en souvenirs des temps orageux de notre histoire, elle est surtout remarquable par son château, de la terrasse duquel on découvre les beaux paysages qui bordent la Loire et le Cher. Amboise possède une des plus importantes fabriques de limes qui existent en France. C'est une des stations

de la ligne de Tours à Orléans. La petite ville de *Bléré*, sur le Cher, ne mériterait pas notre attention, quoiqu'elle soit l'entrepôt des bois de la forêt de Loches, si nous n'avions à mentionner dans ses environs le château de *Chenonceaux*, le plus remarquable de tous ceux qu'on admire dans ce département. Il est célèbre par le séjour qu'y fit Diane de Poitiers, ainsi que par les embellissements qu'elle y fit faire, et dans lesquels elle fut encore surpassée par Catherine de Médicis.

En se dirigeant vers le nord, on voit *Château-Renault*, divisée par la *Brenne* en haute et basse ville, offrant l'aspect d'un grand village ; plus loin, vers l'est, le bourg de *Saint-Paterne*, peuplé de 2,000 âmes, et comptant plus de vingt fabriques d'étoffes de laine et de toiles. Prenant pour guide l'un de ces petits cours d'eau qui descendent à la Loire, traversons rapidement la petite ville, ou plutôt le bourg de *Luynes*, ou de *Roche-sur-Loire*, érigé par Louis XIII en duché-pairie en faveur du connétable d'Albert. On y voit un bel hospice, on y compte plusieurs fabriques de passementerie ; on y remarque les singulières habitations, semblables à celles que nous avons déjà vues dans un département voisin, creusées au sein de la roche crayeuse que couvrent de riches vignobles.

A quelques lieues de Luynes, la petite ville de *Langeais*, station du chemin de fer de Tours à Nantes, dont les melons sont estimés, a des fabriques de toile et des tuileries ; elle se compose d'une seule rue et contient 3,307 habitants. Le vieux château gothique auquel s'adossent quelques habitations est très-bien conservé : il fut construit au dixième siècle et rétabli pendant le treizième. Cette ville dépend de l'arrondissement de *Chinon*, dont elle est séparée par la Loire, le Cher et l'Indre ; celle-ci, au bord de la Vienne, fait un grand commerce en vins et surtout en pruneaux. Les murailles qui l'entourent sont les seuls restes de ses vieilles fortifications ; dans le château dont elle conserve les ruines, Henri II, roi d'Angleterre, mourut en 1189, et Jeanne d'Arc vint offrir à Charles VII de délivrer la France du joug de l'étranger. Chinon fut le berceau de Rabelais. *Richelieu*, que le ministre de Louis XIII éleva du rang de simple village à celui de ville, et qu'il embellit d'un château dont il ne reste plus de traces, est bâti avec une belle régularité.

Sur les bords de la Creuse, *La Haye*, ville de 1,200 âmes, a pris le surnom de *Descartes* en mémoire du célèbre philosophe qui reçut le jour dans ses murs, et dont on conserve avec soin la maison et le modeste ameublement. *Loches*, chef-lieu d'un arrondissement qui produit en abondance les excellents pruneaux dits de Tours, s'élève en amphithéâtre

sur la gauche de l'*Indre;* il est dominé par un vieux château dans lequel Agnès Sorel usa de l'empire de ses charmes pour inspirer l'amour de la gloire à son royal amant, que Jeanne d'Arc vint y chercher pour le faire sacrer à Reims. Cette forteresse, d'où l'on jouit d'un air pur et de points de vue ravissants, fut convertie par Louis XI en une prison d'État, où il tint enfermé pendant onze ans, dans une cage de fer, le cardinal La Balue, l'un de ses ingrats favoris.

Blois, Vendôme et Romorantin, que nous allons visiter, sont les trois chefs-lieux du *département de Loir-et-Cher,* pays plat dont la monotone uniformité n'est interrompue que par des collines couvertes de vignobles sur lesquels l'œil se repose agréablement [1]. Les terres n'y jouissent pas partout d'une égale fécondité; au nord de la Loire elles produisent beaucoup plus qu'au midi de ce fleuve, où des marais, des landes et des forêts couvrent les trois quarts du sol. Les bois seuls occupent la dixième partie de son territoire; on y cite six forêts considérables : celles de Blois, de Russy, de Boulogne, de Marchenoir, de Bruadan et de Frêteval. Dans son ensemble, ce département produit des céréales au-delà de ses besoins; des fruits et des légumes de toute espèce, une grande quantité de chanvre, des bois de construction et quelques bons vins. Les bêtes à laine et les volailles y abondent; les tourbières y donnent un abondant combustible; le fer y est exploité, et les silex des collines crayeuses sont presque une branche importante de commerce; on y fabrique cependant divers tissus avec autant de succès que dans le département que nous quittons.

Quelques restes d'antiquités font présumer que l'origine de ***Blois*** est antérieure à la conquête des Romains; ici comme dans toutes cités anciennes, les plus vieilles constructions se trouvent sur une hauteur et forment un quartier composé de rues étroites fortement inclinées; des habitations modernes en occupent la base en se mariant avec grâce au quai superbe qui borde la rive droite de la Loire, au pont de onze arches, orné d'une haute pyramide, et communiquant avec un faubourg : cette portion de la ville en donne aux voyageurs qui la traversent sans descendre de voiture une idée avantageuse, que de beaux points de vue

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	369,627
Landes, pâtis, bruyères.	80,096
Bois.	70,210
Prés.	33,635
Vignes.	26,521
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	9,529
Vergers, pépinières et jardins.	5,883
Propriétés bâties.	2,457
Oseraies, aulnaies, saussaies.	403
Cultures diverses.	118
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	13,458
Forêts, domaines non productifs.	11,461
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,296
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	177

servent à confirmer. L'ancienne église des jésuites, construite d'après les plans de Mansart; l'aqueduc romain creusé dans le roc; la bibliothèque publique établie dans le local de l'hôtel-de-ville; l'hôtel de la préfecture, bâti sur une grande place carrée; le palais épiscopal, bel édifice accompagné de jardins en terrasses et de bosquets, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le large bassin de la Loire; la longue promenade, qui aboutit à une vaste forêt, méritent un coup d'œil : mais l'intérêt qu'offrent ces divers objets est absorbé par le château témoin de grands événements de notre histoire, qui a été récemment restauré dans ces derniers temps. Les prisons de Blois ont subi, depuis plusieurs années, des améliorations importantes dans leur régime intérieur. Cette ville a vu naître, après Louis XII, le physicien Papin, inventeur des machines à vapeur, et l'infortuné Thomas Mahi, marquis de Favras. Elle possède une société des sciences et des lettres qui publie des mémoires, une société impériale d'agriculture et une pépinière départementale. C'est la principale station du chemin de fer d'Orléans à Tours.

A quatre lieues à l'est de Blois, le village de *Chambord* attire un grand nombre de curieux empressés de voir son château, construit d'après les dessins du Primatice sous le règne de François Ier. *Saint-Aignan,* sur la rive gauche du Cher, est important par ses manufactures de draps et par la vente des pierres à feu qui s'exploitent en grand dans ses environs. A peu de distance de ce chef-lieu de canton, le village de *Tésée* est l'antique *Tasciata* de l'itinéraire d'Antonin. On y remarque, sur les bords du Cher, une forteresse romaine, monument unique en ce genre dans tout le département.

Une foule de fabriques donnent de l'importance à la petite ville de *Romorantin,* qui s'embellit de constructions nouvelles. Située sur la Sauldre et la petite rivière du Morantin, qui lui donne son nom, la stérilité de son territoire indique assez qu'elle était jadis la capitale de la Sologne. Le célèbre théologien protestant Pajon et la reine Claude, femme de François Ier, naquirent dans ses murs. Elle occupe un rang dans notre histoire par l'édit que le chancelier de L'Hospital y fit rendre, édit qui sauva la France de la honte de l'inquisition.

A *Vendôme,* située au bas du coteau couvert de vignes, le Loir se divise en plusieurs canaux. La ville est jolie; son collége est l'un des plus beaux de France; le quartier de cavalerie est d'une belle construction; du haut des ruines de l'ancien château, la vue s'étend sur un paysage magnifique. L'église de la Trinité est un édifice remarquable du moyen âge. C'est à

Vendôme que naquit le poëte Ronsard. Dans l'arrondissement dont elle est le chef-lieu, l'administration des hospices de Paris entretient près de 700 enfants-trouvés, qui coûtent annuellement environ 40,000 francs à la ville de Paris.

Un territoire uni, des vallées étroites et peu profondes, arrosées par plusieurs petites rivières; de grandes plaines couvertes d'une terre fertile, placent au rang de nos départements essentiellement agricoles celui d'*Eure-et-Loir*, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Beauce et du Perche. Des bois occupent la sixième partie de sa superficie [1]. Indépendamment de la quantité nécessaire à la consommation de ses habitants, il fournit, à celle de Paris et des départements voisins, plus de 800,000 quintaux de blé; c'est-à-dire que la quantité qu'il récolte de cette céréale est presque le triple de celle d'un département moyen de la France. L'influence de sa richesse agricole a pour résultat la nourriture facile d'un grand nombre de bestiaux; celui de ses chevaux dépasse aussi la quantité moyenne de ces animaux dans les autres départements, et celui des bêtes à laine est tel, que le produit de leurs toisons est de plus du double du produit d'un département moyen. Les trésors de son agriculture pourraient le dispenser de se livrer à d'autres genres d'industrie, mais toutes sont liées entre elles, l'une encourage l'autre; il est donc naturel que l'exploitation des mines de fer y entretienne plusieurs établissements d'affineries, et qu'il renferme un grand nombre de fabriques de bonneterie et d'étoffes drapées. Nous ne parlerons point de ses vignes; elles ne produisent que des vins médiocres, dont la quantité, évaluée à 200,000 hectolitres, est à peu près égale à celle du cidre qu'on y fabrique.

Nogent-le-Rotrou, station du chemin de fer de l'Ouest, l'un des quatre chefs-lieux d'arrondissement du département d'Eure-et-Loir, est une longue petite cité assez bien bâtie, au milieu d'une jolie vallée arrosée par l'Huisne et par l'Arcise, qui fait tourner plusieurs moulins. Après avoir jeté un coup d'œil sur le château gothique qui domine la ville, nous quitterons cet arrondissement, et, nous dirigeant vers le nord, nous traverserons le bourg de *Senonches*, qui renferme un établissement où

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	435 277
Bois.	49,426
Prés.	22,581
Vergers, pépinières et jardins.	5,982
Landes, pâtis, bruyères.	5,626
Vignes.	5,101
Propriétés bâties.	3,186
Oseraies, aulnaies, saussaies.	795
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	696
Cultures diverses.	31

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	11,857
Forêts, domaines non productifs.	6,790
Rivières lacs, ruisseaux.	777
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	179

l'on fabrique de machines hydrauliques, ***Maillebois,*** qui possède des draperies, et nous arriverons à ***Dreux*** en côtoyant la Blaise.

Nous n'examinerons pas s'il est vrai que cette dernière ville tire son nom des druides ou d'un Dryus, quatrième roi des Gaulois. On ne doute pas qu'elle ne soit fort ancienne, et qu'avant l'arrivée des Romains on ne l'appelât ***Durocasses,*** dont on a fait ***Drocæ,*** puis ***Dreux.*** On y voit un hôtel-de-ville du commencement du seizième siècle et une église de la même époque, mais qui n'a point été terminée. Elle fait le commerce des cuirs, des teintures, des bas de laine et des chapeaux fabriqués dans son enceinte. Le poëte Rotrou et le musicien Philidor, célèbre joueur d'échecs, y reçurent le jour. La fameuse bataille dans laquelle Louis de Bourbon, prince de Condé, fut fait prisonnier par les troupes de Charles IX, se livra sous ses murs en 1562. Les ruines qu'on voit sur le coteau qui la domine sont celles du château des comtes de Dreux. Tout près de là, sur la plate-forme du château, s'élève la chapelle funéraire des princes de la maison d'Orléans.

C'est au bourg d'***Anet,*** à trois lieues vers le nord, qu'il faut voir les débris de la belle habitation que Henri II fit bâtir pour la célèbre Diane de Poitiers; ce qui en reste peut encore faire juger de son antique magnificence.

Dans l'arrondissement de Chartres, ***Epernon,*** petite ville de 1,500 habitants, est agréablement située dans un vallon. ***Maintenon,*** patrie de Collin d'Harleville, un peu plus peuplée, est plus jolie encore; on y voit un beau château bâti au seizième siècle, derrière lequel un parc, arrosé par des eaux courantes et limpides, est traversé par les restes du superbe aqueduc à la construction duquel Louis XIV employa pendant plusieurs années plus de 60,000 hommes de troupes, indépendamment d'un grand nombre d'ouvriers, et qui devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monuments druidiques, que les gens du pays désignent sous le nom de ***pierres de Gargantua.*** Depuis Maintenon jusqu'au chef-lieu, on aperçoit çà et là, dans la campagne, de chétifs villages bâtis encore comme l'étaient ceux des ***Carnutes*** au temps de César : ce sont des chaumières construites en terre mêlée de paille hachée, et ne recevant le jour que par la porte; ces misérables cahutes sont cependant habitées par des paysans qui vivent dans une aisance relative et le travail.

Du haut du plateau qui domine Maintenon, apparaissent dans le lointain comme deux noirs obélisques, les clochers de la cathédrale de Char-

tres. Ils disparaissent en approchant de la ville; mais bientôt on arrive à celle-ci en traversant un petit bois, seul reste de l'antique forêt qu'habitait le chef des druides. L'Eure, qui coule à ses pieds, est l'*Autur* des Celtes, l'*Autura* des Latins, qui fit donner le nom d'*Autricum* à cette cité, que les anciens nommaient aussi *Carnutum*. La ville basse est bien bâtie et renferme une belle place appelée la *place d'Armes;* la ville haute est formée des rues escarpées et sans régularité; c'est dans celle-ci que se trouve, sur une place étroite, la statue du général Marceau. La plupart des maisons, construites en pans de bois, présentent le pignon en saillie sur la rue; les plus modernes même sont bâties avec simplicité. L'hôtel de la préfecture est un bâtiment neuf entouré de jardins délicieux. L'édifice le plus remarquable est la cathédrale bâtie au sommet de la ville. Ce beau monument d'architecture gothique est placé sous l'invocation de la Vierge. L'un des clochers s'élance dans les airs à la hauteur de 120 mètres; il est en outre remarquable par la richesse et la délicatesse de ses ornements; l'autre l'est surtout par sa masse énorme et sa forme pyramidale et bien effilée. Ce temple majestueux a été heureusement restauré dans ces derniers temps; sa fondation remonte au onzième siècle. Il faudrait un volume entier pour en dire l'histoire et en détailler les mille richesses. On voit sur le principal autel une petite statue de la vierge portant l'enfant Jésus, dont la teinte noirâtre relève les atours qui les surchargent. Ce groupe est l'objet d'une grande vénération dans le pays. La ville possède plusieurs établissements publics de charité et de bienfaisance. Elle fait un grand commerce de grains, de volailles, pâtés de gibier renommés; c'est une des principales stations de la grande ligne de chemin de fer dite de l'Ouest qui doit être continuée jusqu'à Rennes.

Nous pourrions faire une liste nombreuse des hommes distingués que Chartres a produits. On y verrait d'abord saint Fulbert, son évêque, qui fit commencer la construction de la cathédrale; Philippe Desportes et Regnier son neveu, poëtes célèbres du seizième siècle; les deux Étienne d'Aligre, chanceliers de France sous Louis XIII et sous Louis XIV; André Félibien, dont les ouvrages sont estimés; le théologien Thiers, savant critique; Pierre Nicole, l'un des plus estimables écrivains de Port-Royal; le littérateur Dusaulx, l'intrépide Marceau; les conventionnels Brissot de Warville, Péthion de Villeneuve, et Chauveau-Lagarde, le vertueux défenseur de Marie-Antoinette.

Suivons les vieux remparts de Chartres, transformés en belles promenades, qui descendent en pente vers la ville basse; passons devant ces

portes en arc de triomphe, dont l'une flanquée de tours porte encore la trace du pont-levis qui s'abaissa devant Henri IV; suivons la route de Bretagne, et nous verrons à 4 lieues à l'ouest la petite cité de *Courville*, patrie de Panard, le père du vaudeville, et dans ses environs le château de Villebon, dans lequel mourut Sully, et que l'on peut regarder comme l'un des monuments gothiques du seizième siècle les plus beaux et le mieux conservés.

Les rives du Loir nous conduisent à *Bonneval*, ville de 3,055 âmes, où des fabriques de lainage, des filatures et des tanneries répandent l'aisance, attestée aussi par des rues larges, propres et bien bâties. Plus bas, la même rivière arrose *Châteaudun*, qu'un incendie détruisit en 1723, et qui peut passer aujourd'hui pour l'une des plus jolies villes de France. On voit avec plaisir, dans ce chef-lieu favorisé par une charmante situation, une grande et belle place publique, un hôtel-de-ville et un collége bien bâtis, une bonne bibliothèque publique, une jolie promenade d'où la vue se promène sur le cours tranquille du Loir, bordé de grottes transformées en habitations. Sur le rocher qui la domine s'élève le vieux château des comtes de Dunois, l'un des plus beaux édifices du dixième siècle.

Une route assez belle, mais triste, conduit de Châteaudun à *Orléans*, chef-lieu d'un *département* [1] qui doit son nom au *Loiret*, petite rivière de trois lieues de cours depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Loire, navigable pendant plus d'une lieue, et qui ne gèle jamais entièrement.

L'ancienne capitale de l'Orléanais portait originairement, suivant Lancelot et d'Anville, le nom de *Genabum*. Strabon nous apprend que les *Carnutes* y tenaient leur principal marché. Sous l'empereur Aurélien, qui l'embellit, elle prit le nom d'*Aurelianum;* elle tient une place importante dans notre histoire; c'est la patrie du roi Robert, d'Étienne Dolet, du jésuite Petau et du jurisconsulte Pothier. Le faubourg Bannier qui précède la ville en venant de Paris est très-long; ses anciennes fortifications ont été converties en boulevards; ses rues jadis étroites et tortueuses se redressent et depuis quelques années s'ornent de belles maisons; la rue Impériale est

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	394,501
Bois.	99,475
Landes, pâtis, bruyères.	50,890
Vignes.	39,830
Prés.	24,464
Vergers, pépinières et jardins.	5,965
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	4,620
Propriétés bâties.	2,872
Oseraies, aulnaies, saussaies..	2,872
Canaux de navigation.	336

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	17,451
Forêts, domaines non productifs.	14,225
Rivières, lacs, ruisseaux.	6,210
Cimetières, eglises, presbytères, bâtiments publics.	164

surtout remarquable par sa régularité. Sur la grande place du Martroy, la statue en bronze de Jeanne d'Arc, d'un assez médiocre effet doit être remplacée par une statue équestre plus digne de l'héroïne qui délivra Orléans et sauva la France. La cathédrale offre un curieux mélange d'architecture; son portail est remarquable. L'église gothique de Saint-Aignan mérite d'être citée : quelques-uns de nos rois se firent gloire d'en être les principaux chanoines : Louis XII même fut de ce nombre. Le pont sur la Loire est long de 332 mètres.

Comme ville universitaire, Orléans est digne d'intérêt; sa société des sciences et des arts publie chaque année de bons mémoires; celle d'horticulture fait chaque année une exposition de fleurs et de fruits, le jardin botanique et le musée de peinture et d'antiquités ne sont point sans richesse, et la bibliothèque publique comprend dans ses 25,000 volumes plusieurs ouvrages de choix. Sous le rapport commercial, elle tenait autrefois un rang plus important qu'aujourd'hui; ses raffineries de sucre jouissaient d'une plus grande activité; ses fabriques de bonneterie orientale occupaient un plus grand nombre d'ouvriers. Ses manufactures de couvertures de laine et de coton sont encore considérables, ainsi que celles de draps fins et de flanelles. Elle est une des premières qui, dans ses filatures, ait remplacé la force humaine par celle des machines à vapeur. D'autres cités françaises ont, par leur rivalité dans ces genres d'industrie, diminué sa prépondérance manufacturière; mais sa situation sur un grand fleuve, et sa position centrale au nœud des chemins de fer qui se dirigent vers Paris, lui assurent un bel avenir commercial. La gare d'Orléans est à 121 kilomètres de celle de Paris; 115 de celle de Tours; 462 de celle de Bordeaux; 310 de celle de Nantes, 81 de celle de Vierzon; 181 de celle de Nevers; 112 de celle de Bourges, et 134 de celle de Châteauroux.

L'arrondissement d'Orléans renferme plusieurs villes ou bourgs sur lesquels il est important de jeter un coup d'œil. *Olivet*, sur le Loiret, était célèbre par une abbaye qu'avait fondée Clovis. François, duc de Guise, y fut assassiné lorsqu'il se préparait à faire le siége d'Orléans. La population de ce bourg, qui jouit d'un bon commerce de vin et de fromages renommés, est de 3,399 habitants. *Meun* est une jolie ville de 4,646 âmes, qui possède des fabriques et des tanneries importantes. C'est la patrie du poëte Jean de Meun, l'un des auteurs du roman de la Rose. *Beaugency*, station du chemin de fer de Paris, qui compte 5,258 habitants, joint aux richesses de ses vignobles plusieurs fabriques de chapeaux

et de serge, des tanneries et des distilleries; il s'y tint deux conciles au XII^e^ siècle; on y traverse la Loire sur un vieux pont de 39 arches.

Nous n'aurions rien à dire de *Pithiviers*, si notre devoir n'était point de rappeler que ce chef-lieu d'arrondissement, situé sur le ruisseau de l'Œuf, qui près de là prend le nom de l'Essone, est cher aux gastronomes pour ses pâtés d'alouettes et ses gâteaux d'amandes; qu'il est le centre du commerce du safran recueilli sur son territoire, et regardé comme le meilleur de l'Europe; et que le bourg de *Malesherbes*, dans ses environs, eut pour seigneur et pour bienfaiteur le vertueux ministre qui défendit Louis XVI. *Montargis*, mal bâti, mais qui plaît par sa situation près d'une belle forêt, au point de jonction des canaux de Briare, d'Orléans et du Loing, renferme cependant une jolie salle de spectacle et une église construite avec beaucoup de hardiesse. Cette ville a vu naître le célèbre peintre Girodet-Trioson.

Près du village de *Montbaie*, à 4 lieues de Montargis, se trouve le hameau de *Chenevières*, qui paraît être l'antique *Aquis Segestæ*. On y voit encore les restes d'un amphithéâtre, que l'on nomme dans le pays la *fosse aux lions*. Près du village de *Sceaux*, situé aussi à 4 lieues de Montargis, des usines importantes semblent indiquer l'emplacement de *Vellaredunum*.

Châtillon-sur-Loing, ville de 2,616 habitants, est la patrie de Coligny; enfin la principale ville du plus petit arrondissement du Loiret, *Gien*, n'a d'autre monument qu'un beau pont sur la Loire, et d'autre industrie qu'une manufacture de faïence fine.

Dans les environs de cette ville se trouve le hameau de *Gien-le-Vieux*, célèbre par l'importance antique qu'on lui a donnée en le considérant comme occupant l'emplacement de *Genabum*. On y trouve en effet des restes d'antiquité, tels que des tuiles à rebords, des vases de terre rouge, des médailles et des murs de construction romaine; mais M. Jollois, dans un savant mémoire couronné par l'Académie, tout en reconnaissant que les Romains ont habité ce lieu, ne balance point à déclarer que ce n'était point une cité, parce qu'on n'y voit aucun vestige de quelque importance, et que Gien-le-Vieux, dont on a ignoré le nom antique, n'était sous la domination romaine qu'un hameau comme aujourd'hui.

Briare, à 3 lieues au sud-est, est avantageusement située dans une vallée près de l'embouchure de son canal. Cette ville est l'antique *Brivodurum*: on y a découvert des constructions romaines importantes, des inscriptions, des médailles, et des débris de mosaïques.

Depuis cette dernière ville jusqu'à Orléans, à droite et à gauche de la Loire, on ne voit que des terres ingrates et sablonneuses; mais au nord de cette portion de la stérile Sologne, les coteaux se garnissent de vignes qui produisent 700,000 hectolitres de vin, les habitants élèvent des abeilles dont le miel est estimé, les prairies se peuplent de bestiaux et de dindons qu'on engraisse, et les céréales, à l'approche des moissons, couvrent les champs de leurs épis ondoyants et dorés, dont la récolte surpasse les besoins du pays.

Deux cours de limites, qui leur sont communes, permettent de passer du département du Loiret dans celui de la *Nièvre*, en remontant la Loire[1]. Ce *département*, formé de l'ancienne province du Nivernais, comprend dans sa partie orientale les montagnes granitiques du Morvan, couvertes de belles forêts qui approvisionnent Paris de bois et de charbon, et de riches prairies qui nourrissent ces bœufs que l'on dirige vers la capitale. L'Yonne, l'Aron, la Nièvre et la Loire compensent le nombre insuffisant des routes qui le traversent, et dont la plupart sont d'ailleurs impraticables pendant une partie de l'année. La première de ces rivières sert au flottage de ces trains de bois, retenus avec art par des branches flexibles, qui tous les ans descendent à Paris. Des plaines sablonneuses, mais fertiles, s'étendent sur la droite de la Loire, qui forme la limite occidentale du département, sur une étendue de 46 lieues. Elles produisent des récoltes suffisantes en céréales, en avoines et en vins. Du sein de la terre, on retire en abondance du fer et de la houille; mais c'est surtout l'industrie manufacturière et le commerce qu'elle alimente, qui procurent à l'habitant ses moyens de subsistance et sa richesse : le seul travail des métaux occupe environ 1,400 ouvriers, répartis dans plusieurs établissements importants, dont les produits représentent une valeur de près de 9 millions de francs.

L'arrondissement de *Cosne* est un de ceux qui possèdent le plus de forges. La ville, bâtie en pente à la base d'un plateau, est propre et bien percée : elle est l'entrepôt des fers que l'on forge dans ses environs; elle fabrique de la coutellerie commune, et son commerce de vins et de grains

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	295,161
Bois.	239,561
Prés.	67,396
Landes, pâtis, bruyères.	15,857
Vignes.	9,900
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	4,714
Vergers, pépinières et jardins.	3,607
Propriétés bâties.	2,202
Canaux de navigation.	490
Cultures diverses.	460
Oseraies, aulnaies, saussaies.	60

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	19,837
Routes, chemins, places publiques, rues.	15,290
Rivières, lacs, ruisseaux.	6,771
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	99

est important. Rien n'y rappelle son antiquité ; cependant c'est une des sept ou huit villes de la Gaule que nos ancêtres nommaient *Condate*, mot qui probablement rappelait l'idée d'un confluent, comme nous l'avons vu pour Rennes, et comme nous le verrons encore ailleurs. En sortant de Cosne, la route traverse un large plateau, d'où l'œil ne cesse de contempler le cours de la Loire et les îles qu'elle baigne ; la vue devient plus belle encore au-dessus de la descente par laquelle on arrive à *Pouilly*, en traversant les beaux vignobles qui produisent ses vins blancs estimés. Cette ville renferme 3,169 habitants ; elle est à une égale distance de Cosne et de *La Charité*. Cette dernière, à 4 lieues de Pouilly, occupe une belle position au bord de la Loire : on y voit une église en ruine d'une assez belle architecture gothique, ainsi qu'un beau pont qui conduit sur route de Bourges.

Clamecy, au confluent du Beuvron et de l'Yonne, est le chef-lieu d'une sous-préfecture et le point de réunion des adjudicataires des coupes de bois du Morvan. Il s'y fait des affaires considérables ; on y fabrique aussi de la faïence et des draps. La ville, peuplée de 6,179 habitants, est riche, mais petite ; le faubourg Bethléem a conservé ce nom pour avoir servi d'asile à l'évêque de Bethléem, après l'expulsion des chrétiens de la Palestine. A *Corbigny*, sur la petite rivière d'Anguison, qui se jette dans l'Yonne, il existe un dépôt impérial d'étalons.

L'arrondissement de *Château-Chinon* doit son importance à ses forêts et à ses prairies. Cette petite ville s'élève non loin des sources de l'Yonne, sur une montagne dominée par d'autres montagnes boisées. Ses capitalistes se livrent au commerce de bois, de charbon et de bestiaux auxquels l'approvisionnement de Paris donne une grande importance. Une route assez mal entretenue conduit de cette ville à *Nevers*, patrie d'Adam Billaut, poëte-menuisier que l'on surnomma de son temps le *Virgile au rabot*. Cette ville, qui, avant l'arrivée de César, portait le nom de *Noviodunum*, et qu'il place chez les *Ædui*, prit ensuite celui de *Novirum*, puis enfin s'appela *Nevirnum*. Elle ne devint importante que sous Clovis. Ce fut vers le dixième siècle que Guillaume, l'un de ses gouverneurs, se rendit indépendant sous le titre de comte de Nevers. En 1790 elle renfermait à peine 7,000 âmes ; depuis ce temps sa population a plus que doublé, elle atteint 17,000 âmes : c'est par son industrie qu'elle a acquis de l'importance et qu'elle peut en acquérir facilement encore. Sa porcelaine, ses émaux et ses faïences sont renommés ; elle fabrique en petites perles de verre divers objets de mercerie dont on fait en France et à l'étranger un grand com-

merce; ses faiences, dont les plus anciennes comptent déjà huit siècles de prospérité, sortent de dix manufactures qui font vivre 700 ouvriers. Sa fonderie impériale livre annuellement 125 canons de fonte et de nombreux projectiles pour la marine. Nevers, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, offre un aspect agréable, vue de la route de Moulins; ses anciennes murailles sont presque entièrement détruites; elle est construite avec irrégularité; ses rues sont étroites, et joignent à l'inconvénient d'être escarpées celui d'être tortueuses et mal pavées. La cathédrale, la préfecture, les casernes, l'arsenal, la porte de Paris et le vieux château des ducs de Nevers sont les seuls édifices remarquables. Elle est en communication avec Orléans par une ligne de chemin de fer de 181 kilomètres de longueur; sa gare est à 302 kilomètres de celle de Paris.

A 15 kilomètres de cette ville, le village d'*Imphy* possède une des plus importantes manufactures de cuivre laminé qui existent en France.

L'*Allier*, l'*Elaver* des anciens, qui se jette dans la Loire à une lieue à l'ouest de Nevers, traverse du sud au nord le *département* [1], qui confine au sud avec celui de la Nièvre, et dont le territoire, formé de presque tout le Bourbonnais, renferme des sources minérales célèbres, des houillères, des mines de fer et des usines; engraisse des bestiaux, élève des chevaux vigoureux; expédie à Paris les plus beaux poissons de ses rivières et de ses étangs; livre à notre marine des bois de chêne propres aux constructions navales; cultive quelques branches d'industrie, en utilisant son acier pour la coutellerie, ses soies pour la fabrication des galons, ses grès pour les meules, et ses terres pour la faïencerie; stationnaire dans l'agriculture, il récolte cependant des grains et des vins au-delà de ses besoins.

L'origine de *Moulins* ne remonte pas au-delà du quatorzième siècle; elle doit son nom au grand nombre de moulins situés autour du lieu où elle fut bâtie. Robert, fils de saint Louis, y fonda un hôpital, et les princes de la maison de Bourbon, qui furent longtemps seigneurs de la province dont elle était la capitale, se plurent à l'embellir. Ses rues sont bien pavées; ses maisons, quoiqu'en briques et bizarrement ornées de compar-

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	467,614
Prés.	69,751
Bois.	63,827
Landes, pâtis, bruyères.	28,714
Vignes.	17,975
Étangs, mares, canaux d'irrigation.	5,970
Vergers, pépinières et jardins.	5,056
Propriétés bâties.	3,072
Oseraies, aulnaies, saussaies.	518
Canaux de navigation.	218

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	32,253
Routes, chemins, rues.	21 964
Rivières, lacs, ruisseaux.	6,938
Cimetières, bâtiments publics.	61

timents rouges et noirs, sont assez bien bâties; elle renferme d'ailleurs plusieurs belles constructions en pierres, telles que le lycée, dont l'église possède le beau mausolée érigé par la princesse des Ursins à la mémoire du dernier connétable de Montmorency, décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu; le beau quartier de cavalerie, le palais de justice, et l'hôtel-de-ville, édifice qui décore l'une des places de la ville. Moulins est le siége d'un évêché; on y voit un musée, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 20,000 volumes et une salle de spectacle. Il ne reste de l'ancien château qu'habitaient ses princes, qu'une tour carrée qui sert de prison. On peut regarder le pont sur lequel on traverse l'Allier comme un des plus beaux de France. Ce chef-lieu de préfecture comprend parmi ses branches d'industrie, la coutellerie, la bonneterie, la fabrication des tissus de soie, de laine et de coton, et la préparation des cuirs. Elle est en communication avec Orléans à l'aide d'une ligne de chemin de fer de 231 kilomètres de longueur, qui doit aller rejoindre Clermont et Roanne.

A l'extrémité du pont de Moulins se prolongent deux belles routes garnies de hauts peupliers : celle de gauche conduit à Clermont, et celle de droite à Limoges; nous allons suivre d'abord cette dernière. Elle traverse *Souvigny,* ville de 3,052 habitants, dont l'église gothique servait autrefois de sépulture aux princes de Bourbon. Des fabriques de soude, deux verreries à bouteilles, et sa faible distance au chef-lieu, donnent de l'importance à son commerce. Dans ses environs se trouve la manufacture de glaces de *Commentry,* qui occupe plus de 800 ouvriers. L'une des plus importantes usines de France est celle de *Tronçais,* dans le canton du *Montet-aux-Moines :* elle emploie 500 ouvriers, et produit annuellement 500,000 kilogrammes de fer. *Bourbon-l'Archambault,* situé dans une belle et riche vallée, à trois lieues sur la droite, attire, depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre, les personnes atteintes de rhumatismes et de paralysies, qui viennent dans ses eaux thermales chercher quelque soulagement. Son église est ornée des plus beaux vitraux; ses maisons mal construites semblent être du temps où fut bâti, il y a près de cinq siècles, le château des princes de Bourbon, dont il ne reste plus que trois tours assez bien conservées. Elle est peuplée de 3,000 âmes. Au bourg de *Lurcy-Lévy,* la population indigente et laborieuse trouve à s'occuper dans une manufacture de porcelaine blanche, dans douze fabriques de poterie commune, et dans les houillères de ses environs.

Dans la partie orientale du département, la petite ville de *La Palisse* que l'on devrait écrire la *Palice,* sur la Bèbre, est le chef-lieu d'une sous-

préfecture : on y voit les restes du vieux château des seigneurs dont elle porte le nom. Au bord de l'Allier, *Cusset*, entourée de murailles, ressemble à une place forte : une belle papeterie y occupe plus de 100 ouvriers. *Vichy*, près de cette ville de 5,000 âmes, est célèbre par ses sources minérales que fréquente chaque année une société brillante et nombreuse, et par les sites pittoresques qui offrent au botaniste, au minéralogiste et au dessinateur, des sujets d'études aussi intéressants que variés.

Les promenades et les environs de *Gannat* ne suffiraient point pour nous faire citer cette ville, si elle n'était la résidence d'un sous-préfet. *Saint-Pourçain*, dans une riante vallée, présente le coup d'œil le plus animé vers les derniers jours d'août, époque célèbre dans le pays par la foire de bestiaux qui s'y tient. Elle doit son nom à une ancienne abbaye de bénédictins.

C'est aux portes de *Mont-Luçon*, entourée de murailles flanquées de tours, que se trouve *Néris-les-Bains*, dont les Romains fréquentaient les eaux. Elle n'a pas de bâtiment thermal, mais dans chaque auberge il existe des salles de huit à dix baignoires, et les piscines, rétablies comme dans l'antiquité, sont réservées pour l'hôpital où l'on reçoit gratuitement plus de 130 malades.

Pauvre, produisant peu de blé, dépourvu de vin, qu'il compense à peine par d'autres boissons fermentées, le *département* arrosé par la *Creuse*[1] envoie chaque année dans le reste de la France le dixième de sa population en ouvriers, qui manquent rarement de retourner au pays pour employer en acquisitions utiles le fruit de leurs économies. Le sol est aride et montueux, mais le sentiment de la patrie le fait paraître moins ingrat à ses habitants revenus dans leurs vallées et leurs montagnes, où il cultivent avec joie, entourés de leur famille, le champ dont ils sont devenus propriétaires. Sur ce territoire les métaux ne sont pas, comme dans les départements voisins, l'aliment de l'industrie ; mais le bas prix de la main-d'œuvre y a presque naturalisé l'art de tisser la laine en tapisseries recherchées, celui de transformer le linge en papiers estimés, enfin celui de filer la laine et le coton. Cependant on pourrait diriger l'activité des habitants vers

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	239,792
Prés.	132,344
Landes, pâtis, bruyères.	120,309
Bois.	33,119
Cultures diverses.	11,859
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	2,582
Vergers, pépinières et jardins.	1,876
Propriétés bâties.	1,610

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	12,103
Rivières, lacs, ruisseaux.	1,686
Forêts, domaines non productifs.	994
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	69

l'exploitation de richesses minérales qui paraissent avoir été jusqu'ici trop négligées. C'est à l'esprit d'industrie qui anime les habitants de la Creuse, et à l'insuffisance des moyens qu'ils ont de le satisfaire qu'il faut attribuer le désir et le besoin qu'ils ont d'aller chercher des salaires ailleurs. On évalue à environ 25 ou 30,000 le nombre d'ouvriers qui, chaque année, quittent ce département pour aller chercher de l'ouvrage dans d'autres parties de la France : ce sont des paveurs, des maçons, des charpentiers, des tailleurs et des scieurs de pierre, des couvreurs, des peintres en bâtiment et des peigneurs de chanvre et de laine. Leur absence dure ordinairement neuf mois, après lesquels ils rapportent dans leur pays près de 4 millions de francs.

Au milieu d'une contrée aride et inculte, dans une gorge formée de rochers granitiques et nus, *Aubusson*, traversée par la Creuze, se compose d'une seule rue assez bien bâtie. C'est cette ville que Louis XIV céda au maréchal de La Feuillade, seul rejeton de ses anciens vicomtes, en échange de Saint-Cyr. Les tapis de sa belle manufacture impériale sont depuis longtemps célèbres dans les fastes de notre industrie; quinze autres fabriques particulières de semblables tissus répandent l'aisance parmi ses habitants. Les produits qu'elles livrent au commerce sont évalués à 600,000 francs par an.

Felletin, petite ville de 3,454 habitants, à 2 lieues d'Aubusson, rivalise avec celle-ci dans le même genre de fabrication qui occupe 300 personnes et produit plus de 300,000 francs. *Bourganeuf*, qui renferme deux manufactures de porcelaines et une fabrique de papiers, conserve une tour d'un grand diamètre, bâtie, suivant la tradition, par Zizim, fils de Mahomet II, qui se réfugia en France sous le règne de Charles VIII. Entre Aubusson et Guéret, sur une montagne au pied de laquelle coule la Creuse, on aperçoit *Ahun*, ville de 2,242 habitants, plus intéressante par le souvenir de son antique prospérité que par les fabriques de toiles qu'elle possède. Les monuments qu'on y a découverts attestent son antiquité : les anciens la nomment *Acitodunum*, nom qui, dans le moyen âge, se changea en *Acidunun* et en *Agedunum*. Sous nos rois de la première race elle conservait encore un atelier monétaire. Boson, comte de la Marche, y fonda en 997 la célèbre abbaye de l'ordre de Cluny, appelé le Moutier d'Ahun : les bâtiments, les jardins et les dépendances qui en restent attestent son importance.

Guéret, chef-lieu de la préfecture, est bien bâti et arrosé par des fontaines; son commerce est peu considérable, et l'on est étonné que, situé

dans un pays où le combustible est à bas prix, aucune fabrique ne s'y soit établie. Enfin *Boussac*, le moins peuplé de tous les chefs-lieux de France, occupe un rocher presque inaccessible aux voitures; environnée de murailles flanquées de tours, dominée par un vieux château crénelé, d'où l'œil plane sur une gorge formée de montagnes d'un aspect aride et sauvage, cette ville est le plus triste séjour que l'on puisse imaginer

Proportionnellement à sa superficie, il est peu de départements aussi boisés que celui du *Cher*[1]: aussi est-il riche en forges et en usines. L'uniformité de son sol, interrompue seulement par des collines, offre à l'est, sur les bords de la Loire, qui de ce côté forme sa limite, des terrains de la plus grande richesse; au sud et au sud-ouest, un grand nombre d'étangs et des terres d'une médiocre qualité; au nord et au nord-ouest des marais entourés de landes et de bruyères; au centre, des terres fertiles bordent le cours de l'Auron et du Cher. Des terres ingrates et pourtant assez productives couvrent les deux tiers de toute sa superficie; le reste est doué de la plus grande fertilité. Il tire sa principale ressource du produit de ses forges, de ses bêtes à laine et à cornes, et de vins blancs de son territoire que l'on vend à Paris sous le nom de Chablis. La science agricole n'y a pas encore fait tous les progrès désirables. A l'exception des mines de fer, les richesses naturelles de ce pays restent presque sans emploi. Il faut cependant espérer que l'ouverture du canal de Berry et celle du chemin de fer de Bourges à Orléans donneront quelque activité au commerce de cette intéressante partie de la France.

L'une des villes les plus commerçantes du département est *Saint-Amand* ou *Saint-Amand-Mont-Rond*, non loin des rives du Cher, dans une agréable vallée. La vente des grains, des vins, des châtaignes, des bois de construction et des bestiaux de son arrondissement, occupe ses marchands et ses négociants. Elle fut fondée en 1440, sur les ruines du bourg d'Orval que les Anglais avaient brûlé: Dans ses environs il existe deux belles forges, deux fonderies de canons et une manufacture de porcelaine. *Dun-le-Roi*, sur la rive droite de l'Auron, était, au quinzième siècle, l'une des villes les

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	375,098
Prés.	111,819
Bois.	103,473
Landes, pâtis, bruyères.	62,828
Vignes.	12,833
Vergers, pépinières et jardins.	5,929
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	3,005
Propriétés bâties.	1,842
Cultures diverses.	963
Oseraies, aulnaies, saussaies.	17

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	15,737
Forêts, domaines non productifs.	14,097
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,166
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	43

plus célèbres de l'Aquitaine. A *Sancerre*, on fait un grand commerce de vins; la ville est agréablement située sur la colline la plus élevée du département, à une lieue de la rive gauche de la Loire : on y jouit d'une vue magnifique. Au bourg d'*Yvoy-le-Pré* règne une grande activité, due à une verrerie à vitres et à bouteilles et surtout à une belle usine où l'on fond les différentes pièces qui entrent dans la confection des machines à vapeur.

Heureux lorsque dans nos descriptions l'intérêt des souvenirs historiques peut se mêler à celui qu'inspire une industrieuse activité, nous ne citerons dans l'arrondissement de Sancerre qu'un petit nombre d'autres lieux connus encore pour leurs fabriques, tels qu'*Aubigny*, où l'on fait des tissus grossiers de laine, *Précy*, bourg qui renferme des forges et des hauts-fourneaux, et *Henrichemont*, qui possède des tanneries. Cette petite ville fut bâtie en 1597 par Sully, qui lui donna le nom qu'elle porte en l'honneur de Henri IV. Elle dépendait d'une principauté, qui fut réunie à la France en 1766.

Hâtons-nous de passer dans l'arrondissement de Bourges, dont plusieurs villes offrent le double intérêt dont nous parlons. *Bourges*, nous devons d'abord le dire, est dans une position agréable sur la pente d'un coteau baigné par l'Auron, à l'endroit même où cette rivière reçoit plusieurs cours d'eau. Elle conserve quelques restes d'une épaisse muraille antique et deux grosses tours qui tombent en ruines. Divisée en ville nouvelle et ville ancienne, la réunion de ces deux quartiers forme une superficie capable de contenir une plus forte population que celle qu'on lui donne, et qui s'élève à 25,000 âmes, mais ne présente rien dans son ensemble qui puisse faire oublier que c'est une des villes les plus vieilles et les plus mal bâties de France. Cour impériale, archevêché, lycée, riche bibliothèque de 20,000 volumes, cabinet de physique, musée de peinture, cabinet d'antiquités et de médailles, sociétés d'agriculture et des arts, d'histoire naturelle et d'antiquités, théâtre, établissements de bienfaisance, tout cela se trouve à Bourges au milieu de rues tortueuses et d'habitations trop basses, dont les pignons offrent un aspect désagréable. Deux édifices seuls sont dignes de fixer l'attention : la cathédrale et l'hôtel-de-ville. La première doit être comptée au nombre des plus beaux monuments gothiques de l'Europe : elle est surmontée de deux tours; sa façade est, malgré l'irrégularité qui dépare presque toutes les églises de la même époque, remarquable par la délicatesse, le fini et la richesse des ornements : l'une des sculptures du portail représente le jugement dernier. Sa belle conserva-

tion n'est pas ce qui étonne le moins : non seulement elle n'a point éprouvé les mutilations révolutionnaires, mais à la couleur près on dirait qu'elle vient d'être terminée. L'hôtel-de-ville est la maison du célèbre Jacques Cœur, dont l'ingratitude d'un roi paya les services. Dans l'intérieur on voit un mauvais portrait de Bourdaloue peint par lui-même. Ce célèbre jésuite et les PP. Deschamps, Sauciet et Dorléans, l'argentier de Charles VII et Louis XI, qui fonda en 1466 l'université de Bourges, sont les principaux personnages que cette ville ait vu naître. Un édifice qu'il ne faut cependant point passer sous silence est le palais archiépiscopal ; le jardin qui en dépend est une promenade publique ; on y voit un obélisque élevé à la mémoire de Béthune-Charost.

Bourges, selon Tite-Live, est l'une des plus anciennes villes des Gaules. Lorsque les Romains en firent la conquête, elle était, sous le nom d'*Avaricum*, la principale cité des *Bituriges-Cubi*. Elle prit ensuite celui de *Bituriges ;* Auguste en fit la capitale de l'Aquitaine ; les routes de Bordeaux et d'Autun la traversaient. Elle fait peu de commerce, cependant elle est unie aujourd'hui à Orléans par une ligne de chemin de fer de 112 kilomètres de longueur qui la met à quelques heures de la capitale, et bientôt elle pourra communiquer avec Lyon par celui de Moulins et de Roanne.

Au-dessous de Bourges, l'Èvre baigne *Mehun*, et forme entre les ponts de cette ville de 4,260 habitants, un large bassin utile à son commerce, qui consiste en chanvre, en bois, en laines et en produits de ses fabriques de tissus. On y voit quelques vestiges du château dans lequel Charles VII, dans la crainte que son fils Louis XI ne l'empoisonnât, se laissa mourir de faim en 1461. Au confluent de l'Èvre et du Cher, qui coule dans le canton le plus agréable et le plus fertile du département, *Vierzon*, bien bâtie et dont les maisons sont couvertes en ardoises, renferme 6,730 habitants, et possède des manufactures de porcelaine et de faïence, des tanneries, des papeteries, des fabriques de draps et de serges, et des forges considérables. Elle est importante comme nœud principal du chemin de fer du Centre ; en effet, la ligne s'y bifurque et se dirige d'une part vers Châteauroux et Limoges, et de l'autre vers Bourges, Nevers et Clermont.

Des bois et des forêts occupent plus de la septième partie de la superficie du *département de l'Indre*[1]. Sur la rive droite de cette rivière, le sol

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares
Terres labourables	401,521	Prés.	85,303
		Landes, pâtis, bruyères.	75,013

est couvert d'étangs et de marais qui répandent dans l'air une humidité dangereuse; mais c'est surtout entre l'Indre et la route de Limoges, territoire connu sous le nom de *Brenne*, que ces grandes flaques d'eau sans profondeur, répandues sur une surface considérable, produisent pendant les chaleurs de l'été des exhalaisons pestilentielles dont les effets sont funestes pour les êtres animés. La conquête de ces marais malfaisants rendrait à l'agriculture plus de 10,000 hectares de terre. Un sol généralement sablonneux occupe le reste du département. Le cultivateur y récolte des grains au delà de ses besoins, et des vins médiocres dont la moitié est livrée au commerce. L'agriculture tire un grand parti des bêtes à laine, ainsi que des oies et des dindons qu'on engraisse. L'industrie utilise les minerais du métal le plus utile : plus de 110,000 quintaux de fer sortent des forges et des usines de ce département.

Chef-lieu d'arrondissement, *Issoudun* ne peut être passé sous silence; c'est une station du chemin de fer d'Orléans à Limoges; elle fait un commerce assez important; elle renferme quatre églises, deux hôpitaux, un collége et une salle de spectacle; elle possède quatre fabriques de draps, trois de toiles, une de faïence et sept tanneries. Son origine est peu connue. Elle a vu naître le jésuite Berthier et l'acteur Baron. A 2 lieues de *Vatan*, qui n'a que 3,212 habitants, on remarque un monument druidique, intact, de la classe des *dolmens*.

On croit que *Levroux* est l'ancienne *Gabatum*. Sa population n'est aujourd'hui que de 3,576 habitants, mais on ne peut douter que sous les Césars elle n'ait été une cité considérable, puisqu'on y a trouvé des restes d'amphithéâtre et d'autres d'antiquités. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours et entourées de fossés; elle renferme un ancien château remarquable par une tour d'une énorme dimension.

Une route tracée au milieu des vignes et des bois conduit à *Valençay*, dont le beau château, bâti par la famille d'Étampes, et devenu plus magnifique encore par les soins du prince de Talleyrand, acquit de la célébrité dans les derniers événements de notre histoire pour avoir été, depuis 1808 jusqu'en 1814, le séjour du roi d'Espagne, Ferdinand VII. La ville, peuplée de 3,627 habitants, possède une fabrique de draps; mais au vil-

	hectares
Bois.	57,319
Vignes.	18,110
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,706
Oseraies, aulnaires, saussaies.	1,016
Prés.	33,463
Cultures diverses.	18,241
Vergers, pépinières et jardins.	4,416

Contenances non imposables.	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	17,509
Forêts, domaines non productifs.	10,359
Rivières, lacs, ruisseaux.	8,265
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	130

lage de *Luçay-le-Mâle,* se trouvent les plus belles forges de ses environs. Dans le canton de *Buzançois,* ville de 5,000 âmes, qui fait un grand commerce de laine et de grains, y on compte aussi des usines importantes et plusieurs moulins à farine.

Notre excursion dans l'arrondissement de *Châteauroux* nous amène dans cette ville en remontant l'Indre; elle est sur la gauche de cette rivière, qui coule au milieu d'une plaine basse, couverte d'immenses prairies, et c'est une des principales stations du chemin de fer du Centre. Son nom lui vient de *Raoul de Déols,* qui la fonda au onzième siècle, et qui construisit sur une colline à l'une de ses extrémités un château qui est aujourd'hui l'hôtel de la préfecture. Ainsi elle prit le nom de *Château-Raoul,* qui par corruption s'est changé en celui qu'elle porte aujourd'hui. Sa principale industrie consiste en draperie; on y compte plusieurs fabricants de draps. *Bourg-Dieu* ou *Déols,* à une demi-lieue au nord-est de Châteauroux, mérite d'être mentionné. Peuplé d'environ 1,500 habitants, son origine remonte au troisième siècle de notre ère; il fut fondé par Léocade, sénateur romain et préfet de la Gaule lyonnaise. Vers la fin du neuvième siècle, c'était une ville capitale d'une importante principauté qui comprenait presque tout le territoire dont se compose le département de l'Indre; mais la fondation et l'accroissement de Châteauroux fit décheoir Déols au point de devenir un petit bourg qui fut appelé *Bourg-Déols* par les habitants du pays, nom qui signifie *Bourg-Dieu,* ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui. Ce bourg possède un sarcophage gallo-grec, en marbre blanc, que l'on regarde comme le tombeau de saint Ludre, qui n'est autre que Lusor, fils du fondateur de Déols. A 6 lieues au sud-ouest, la Creuse traverse *Argenton,* petite ville de 5,332 habitants, qui dut être plus considérable sous la domination romaine, à en juger par plusieurs médailles et sculptures qui y furent découvertes, et par l'importance de l'antique forteresse que Louis XIV fit démolir, et dont il reste quelques ruines. Elle portait le nom d'*Argentomagus,* et séparait le territoire des *Bituriges* et celui des *Pictavi.*

Deux arrondissements peu importants nous restent à parcourir: l'un d'eux a pour chef-lieu *La Châtre,* jolie petite ville qui s'élève en pente douce sur la rive gauche de l'Indre, et que défendait jadis un château-fort dont la seule tour qui reste sert de maison d'arrêt. Dans la petite ville d'*Aigurande,* à l'extrémité méridionale du département, se trouve un ancien monument de forme octogone sur lequel les habitants n'ont conservé aucune tradition, mais qui paraît avoir été destiné à des sacrifices.

Le chef-lieu de l'autre arrondissement est le *Blanc*, que la Creuse divise en ville haute et ville basse. Entre cette rivière et celle de l'Anglin, *Saint-Benoît-du-Sault*, qui passe pour une ville aux yeux de ses habitants, quoiqu'elle n'en renferme pas plus de 1,200, est entouré des sites les plus pittoresques du département. Les rochers et la cascade de Montgerno sont en effet ce qu'on peut voir de plus agreste.

Un territoire montagneux, riche en métaux, en roches susceptibles d'être utilisées dans les arts, et en *kaolin*, employé dans un grand nombre de manufactures de porcelaine; un sol peu favorable à la culture de la vigne et des céréales, mais des bois de châtaigniers occupant plus de 40,000 hectares, et produisant près de 500,000 quintaux métriques de châtaignes qui suppléent à l'insuffisance des grains; des forêts de chênes occupant 22,000 hectares; des prairies abondantes en pâturages qui nourrissent une grande quantité de chevaux estimés; une population laborieuse qui envoie dans toute la France des maçons, des charpentiers, des tuiliers et d'autres ouvriers; tels sont en peu de mots les caractères qui distinguent le *département de la Haute-Vienne*[1].

L'arrondissement de *Bellac*, qui confine au nord avec le département de l'Indre, est le premier que nous visiterons. La ville est bâtie sur la pente d'un coteau rapide, au-dessus de la petite rivière du Vinçon, qui n'est, pour mieux dire, qu'un ruisseau. Elle possède plusieurs tanneries, une fonderie, quelques fabriques de papier, de tissus de laine et de toile. Les vins des environs sont d'une assez bonne qualité. A quelque distance de Bellac, on remarque, près du village de *Borderie*, un beau monument du culte druidique. Le *Dorat*, jolie ville de 2,817 habitants, où l'on fabrique des draps et des cotonnades, des baromètres, des poids et des mesures métriques; *Darnac*, village de 2,246 habitants, où l'on voit une importante verrerie à bouteilles et une fabrique de poterie, peuvent donner une idée de l'industrie de ce territoire. L'église du Dorat appartenait à une célèbre abbaye que Clovis fonda, dit-on, en action de grâces de la bataille de Vouillé.

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	213,354
Prés	129 899
Landes, pâtis, bruyères.	93,344
Cultures diverses.	51,583
Bois.	38,858
Vergers, pépinières et jardins.	3,764
Vignes.	3,043
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	2,078
Propriétés bâties.	1,870

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	14,171
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,279
Cimetières, églises, presbytères, bâtimens publics.	110
Forêts, domaines non productifs.	13

Un peu au-dessus de *Limoges*, l'antique *Ratiatum*, puis *Lemovices* des Romains, la Vienne arrose un vallon délicieux tapissé de prairies artificielles et bordé de jolis coteaux. Sur l'un des côtés de ce vallon, le chef-lieu de la Haute-Vienne s'élève en amphithéâtre, ce qui donne à ses rues tortueuses l'inconvénient d'être très-rapides ; mais aussi l'air vif et pur que l'on y respire, première cause, peut-être, de la santé des habitants et de la fraîcheur des femmes, entretient, à l'aide de ruisseaux limpides, la propreté de cette ville. De belles promenades et plusieurs places publiques occupent la partie la plus élevée : l'une de celles-ci, appelée la place d'Orsay, se trouve sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain. A l'exception de l'église de Saint-Martial, dont le clocher est d'une grande hauteur, et qui dépendait d'une abbaye vénérée jadis dans la contrée ; de la cathédrale, édifice gothique imposant, construit en granit, de l'église de Saint-Martin, la plus ancienne des trois ; d'une vaste caserne de cavalerie et d'un beau palais épiscopal, Limoges n'offre rien de remarquable. Elle se recommande à d'autres titres : on y trouve un lycée impérial, de nombreux établissements publics d'instruction et de charité. Les prairies de la Vienne, qui sont le principal ornement des environs de Limoges, nourrissent de beaux chevaux et de magnifiques bœufs. Chaque année il s'y fait des courses de chevaux où concourent ceux de la Haute-Vienne et ceux des départements voisins, et l'on distribue des primes pour l'amélioration de la race bovine. Elle possède de nombreuses fabriques de laine, de porcelaine estimée et des verreries. Elle sera, dans un avenir prochain, en communication avec Paris, lorsque le chemin de fer du Centre viendra y aboutir. Les hommes célèbres qu'elle a produits sont le carme déchaussé Honoré de Sainte-Marie, auteur de 3 volumes in-4° sur les ordres militaires ; le poëte Dorat, le chancelier d'Aguesseau, l'éloquent Vergniaud, le maréchal Jourdan et le botaniste Ventenat.

La plus importante ville du département est, après Limoges, *Saint-Léonard*, située à 7 lieues au-dessus, en remontant la Vienne ; elle est entourée de belles promenades, compte plusieurs fabriques, et renferme 6,173 habitants. Nous devons citer aussi le bourg de *Pierre-Buffière*, qui prend le titre de ville quoique sa population soit à peine de 800 âmes : on y voit les restes d'un vieux castel ; mais entre ce bourg et Limoges, de belles ruines attirent les regards, ce sont celles du château de Chalusset.

A l'ouest de Limoges, près de la forêt de la Vienne, dans une vallée fertile sur la droite de la Vaire, *Rochechouard* est bâtie sur la pente d'un rocher qui semble menacer de rouler dans le vallon, et dont la cime est

couronnée par une vieille forteresse qui, sous le règne de Charles V, fut vainement assiégée par les Anglais. Son ancien nom de *Rupes-Cavardi* est l'origine de celui de cette ville, chef-lieu d'un arrondissement qui compte plus de douze communes dans lesquelles des usines et des forges importantes entretiennent le travail et l'aisance. Plus peuplée que celle-ci, la petite cité de *Saint-Junien*, entourée de boulevards et bâtie en amphithéâtre sur un coteau, au confluent de la Vienne et de la Glane, est renommée pour sa ganterie, a des fabriques de draps, des papeteries, des fabriques de chapeaux et des manufactures de couvertures, de porcelaine et de poterie commune. Elle fait un commerce considérable de chevaux et de mulets.

Non moins industrieux que le précédent, l'arrondissement de *Saint-Yrieix* abonde en *kaolin*, argile blanche formée par la décomposition du feldspath contenu dans les granites, et dont la découverte, faite en 1770 par Villars, pharmacien à Bordeaux, a contribué à multiplier nos fabriques de porcelaine, et à fournir une nouvelle branche d'exportation. On tire aussi des environs de Saint-Yrieix le feldspath granulaire qui, sous le nom chinois de *pétunzé*, sert à faire l'émail de la porcelaine. A l'entrée même de la ville s'offrent deux carrières d'où l'on tire ces deux substances, dont l'extraction se pousse quelquefois jusqu'à 35 mètres de profondeur. Saint-Yrieix, petite cité, riche, mais mal bâtie, doit son origine à un monastère fondé vers le sixième siècle en l'honneur du saint dont elle porte le nom.

Couvert de montagnes, dépourvu de bonnes routes et de rivières navigables, le *département* dans lequel la *Corrèze* a sa source et son embouchure trouve peu de ressources dans son commerce [1]; cependant il expédie pour Paris, au printemps, les milliers de bœufs qu'il engraisse l'hiver; il fournit de porc salé les villes maritimes de Bayonne et de Bordeaux, et approvisionne d'huile de noix plusieurs de nos départements. Ces produits annoncent l'importance de ses pâturages et l'abondance de ses noyers. Son sol présente deux régions bien distinctes, partagées du sud-est au au nord-ouest par la route de Limoges : celle qui est située sur la droite

[1] *Contenances imposables,*

	hectares
Landes, pâtis, bruyères.	164 330
Terres labourables.	155 396
Cultures diverses.	122 440
Prés.	73,069
Bois.	31,044
Vignes.	15,203
Propriétés bâties.	1,875
Vergers, pépinières et jardins.	1,688
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,232

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	11,366
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,566
Forêts, domaines non productifs.	1,478
Cimetières, églises, bresbytères, bâtiments publics.	109

de cette route, en remontant la Corrèze, est la plus montagneuse et comprend presque les deux tiers du département ; les gens du pays l'appellent la *montagne:* des bruyères stériles la dominent; la seconde, appelé le *pays bas,* couverte de terrains en culture et de vignobles abondants, ne peut toutefois qu'avec le secours du châtaignier nourrir ses habitants. Dans la première, la population est disséminée, mais la nature s'y montre parée de ses atours sauvages ; dans la seconde, la population est concentrée : la terre est couverte des dons de la culture, et les cours d'eau font mouvoir quelques usines. Cependant l'industrie de ce département est encore dans l'enfance, et les habitants de la campagne vivent misérablement.

La route de Limoges passe au milieu de la jolie petite ville d'*Uzerche,* où l'on ne compte que 3,428 habitants. Elle est adossée à une colline, au pied de laquelle coule la Vezère; quelques-unes de ses maisons, flanquées de tourelles et couvertes en ardoises, lui donnent une physionomie particulière et attestent son ancienneté ainsi que l'aisance de ses habitants; de là ce vieux proverbe du pays : *Qui a maison à Uzerche a château en Limousin.* A la sortie de cette ville, la route traverse un pays pittoresque couvert des derniers embranchements de la région montagneuse, et coupé par des ravins et des précipices.

Ce n'est qu'à une demi-lieue de *Tulle* que l'on aperçoit la cathédrale de cette ville, monument du neuvième siècle, qui n'a de remarquable que son clocher pyramidal. Chétive cité de 11,895 habitants, dont les rues escarpées s'adossent à des rochers, elle doit son origine à la fondation d'un monastère qui date du septième siècle, et à la destruction d'une ville plus ancienne dont quelques restes d'amphithéâtres et d'autres constructions situées à peu de distance de ses murs, attestent l'antique splendeur. A l'avantage de posséder une manufacture d'armes qui occupe 600 ouvriers, et d'entretenir quelques fabriques de papiers et de tissus de laine, des distilleries et des tanneries, elle joint le commerce d'huile de noix et de chevaux estimés. Les hommes distingués dont elle fut le berceau sont peu nombreux et d'une époque assez éloignée : celui qui eut le plus de réputation est le savant Etienne Baluze.

A *Argentac* ou *Argental,* petite ville de 3,535 habitants, située dans une plaine fertile au bord de la Dordogne, on a construit sur cette rivière un pont suspendu de 100 mètres de longueur qui ouvre une nouvelle communication entre Paris et Montpellier, par Bourges, Tulle, Aurillac et Rhodès.

Après avoir baigné Tulle, la Corrèze arrose *Brives-la-Gaillarde,* patrie

du cardinal Dubois, de l'ancien directeur Treilhard et de l'infortuné maréchal Brune. Cette ville, au milieu de prairies et de vergers, entre des coteaux de vignes d'un côté et des collines boisées de l'autre, entourée d'une belle allée d'ormes et de jolies maisons en pierre, offre l'extérieur le plus agréable; mais il ne faut pas y pénétrer, on n'y trouverait ni belles places ni belles rues. On y remarque toutefois le bâtiment du collége et une jolie maison dans le style gothique. C'est à une grande lieue de son enceinte que se trouve *Arnac-Pompadour*, village célèbre par son haras et par son beau château, bâti par Guy de la Tour, en 1026, et donné par Louis XV à celle qu'il décora du titre de marquise de Pompadour. En 1834 la moitié de cet édifice a été détruite par un incendie. A 8 lieues au nord de Brives, *Lubersac*, peuplée de 3,853 habitants, s'honore d'avoir vu naître le général Souham. A 3 lieues au sud du chef-lieu, *Turenne*, ancienne vicomté qu'illustra l'un de nos plus grands guerriers, est une ville de 1,600 habitants, dont le château en ruine, situé sur la cime d'un roc escarpé, est l'une des plus anciennes forteresses de France : la plus importante de ses tours, haute d'environ 33 mètres, porte le nom de *Tour de César*. Elle a probablement vu le siége que Pepin et Louis le Débonnaire firent de cette ville.

Dans la région montagneuse, où nous ne ferons qu'une courte excursion, nous verrons *Ussel*, petit chef-lieu d'arrondissement, au milieu de sommets arides et au bord de la Sarsonne, que l'on traverse sur un pont construit avec autant d'élégance que de hardiesse. Des fouilles faites dans un champ voisin de son enceinte ont fait découvrir divers objets d'antiquité qui annoncent une ancienne cité, probablement celle d'*Usellis* qui donna son nom à la ville moderne. A cinq lieues au sud-est de celle-ci, *Bort*, dans une jolie situation, sur la rive droite de la Dordogne, est la patrie du littérateur Marmontel. A une demi-lieue au-dessous, la petite rivière de la Rue forme, en se faisant jour au travers de roches décharnées, une belle chute appelée le *Saut de la Saule*.

Le groupe du *Cantal* couvre de ses ramifications le *département* [1] qui porte le nom de cette montagne, majestueux monument des convulsions

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	221,715
Prés	164.188
Landes, pâtis et bruyères.	103.124
Bois	62.447
Cultures diverses.	12,0 6
Vergers, pépinières et jardins.	2 878
Propriétés bâties.	1,610
Vignes.	388
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	317
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	9,437
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,479
Forêts, domaines non productifs.	1,397
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	35

volcaniques dont le centre et le midi de la France furent le théâtre à l'époque où la plus grande partie de son sol était encore couverte d'eaux marines et fluviatiles. Ses flancs, formés de porphyre, de basaltes, de laves, de scories et de pierres-ponces, sont fréquemment battus par des vents impétueux, et conservent pendant près de huit mois de l'année les neiges amoncelées sur leurs cimes. Des eaux limpides se font jour à travers ces roches qui sortirent liquides du sein de la terre, et, réunies en ruisseaux, elles forment çà et là des cascades dont les dispositions variées animent des paysages charmants, mais dont le bruit monotone inspire le recueillement et la tristesse. Précipités au fond des vallées, ces ruisseaux, dirigés en différents sens, se réunissent pour donner plus de vigueur aux pâturages qu'ils arrosent, et pour former plusieurs rivières. Les pentes septentrionales fournissent les principales eaux de la Rue, affluent de la Dordogne; la même rivière reçoit encore la Maronne, et la Cère, plus importante, qui descendent des vallées dirigées vers l'occident. Les vallées orientales donnent naissance à la Truyère, qui va se jeter dans le Lot, et à l'Alagnon, qui, prenant une direction opposée, se joint à l'Arcueil avant de s'unir à l'Allier, celles du midi ne sont arrosées que par de faibles cours d'eau qui vont grossir la Truyère. D'autres eaux, employées par l'homme pour remédier à ses maux physiques, sortent aussi des flancs de ces montagnes. Les vallées arrosées par les principales rivières que nous venons d'énumérer, sont garnies d'une terre fertile; mais c'est dans la *Planèze,* petite plaine arrosée par l'Alagnon et l'Arcueil, que l'on récolte la plupart des grains consommés dans le département.

Dans les hautes vallées, sur les cimes les plus élevées, et jusqu'au sommet du *Plomb,* la plus importante montagne de ce groupe, dont elle occupe le point central, les pacages et les prairies sont couverts de bestiaux; leurs vastes herbages nourrissent même ceux des départements voisins. Les bœufs engraissés dans le Cantal sont expédiés sur tous les points de la France; les moutons sont dirigés vers les départements méridionaux; les peaux de chèvres et de chevreaux, objets de commerce entre le Cantal et l'Aveyron, sont expédiées à Millau, où on les convertit en parchemin; les chevaux, d'une petite taille, mais vigoureux, sont employés pour le service de la cavalerie légère. C'est dans les *burons,* cabanes dispersées au milieu des pâturages, que le lait des troupeaux est employé à faire le beurre et des fromages de trois qualités différentes. L'agriculteur cultive le seigle et le sarrasin, ses principaux aliments; le lin, qui par sa finesse rivalise avec celui de Flandre; le chanvre, que l'on tisse en toiles

grossières employées dans notre marine ou vendues aux Espagnols; des pommes de terre, des arbres fruitiers de diverses espèces, surtout des châtaigniers dont le fruit est d'une grande ressource pour la nourriture, et quelques vignes enfin, qui ne donnent qu'un vin médiocre. La fabrication des chaudrons et des divers ustensiles en cuivre employés dans les cuisines, celle de la dentelle et du papier, constituent presque toute l'industrie de ce département: à l'exception de quelques houillères, aucune mine n'y est exploitée; mais un grand nombre d'habitants vont chaque année exercer en France, en Espagne, et même en Hollande, le métier de chaudronnier.

Dans la partie méridionale de département, près de la rive droite de la Rance, les 3,081 habitants de *Maurs* élèvent beaucoup de porcs et font un grand commerce de jambons. De cette petite ville, située à la base des montagnes, nous allons nous élever jusque dans les hautes régions, d'où nous apercevrons les lieux habités, et notre excursion deviendra plus intéressante par le majestueux spectacle des restes d'antiques éruptions volcaniques qui dominent des cités si peu dignes d'être examinées en détail.

A l'extrémité de la vallée pittoresque arrosée par la Jordanne, traversons d'abord les rues larges mais irrégulières d'*Aurillac*. Sa population est de 10,917 habitants : pour un chef-lieu de préfecture aussi peu important, la salle de spectacle est assez jolie, le cabinet d'histoire naturelle assez riche. La ville, généralement bien bâtie, repose sur des laves, que de grands lacs ont recouvertes d'épaisses couches de sédiment calcaire. Hors de ses murs, un hippodrome est destiné à des courses de chevaux qui se font tous les ans du 1er au 15 mai. On croit qu'Aurillac fut fondée vers la fin du huitième siècle. Gerbert, élu pape sous le nom de Sylvestre II, le maréchal de Noailles, Piganiol de La Force, auteur d'une description de la France, ont reçu le jour dans ses murs.

A 2 ou 3 lieues de la ville, le bourg de *Carlat*, qui renferme un millier d'habitants, attire l'attention des curieux par les ruines de son vieux château, bâti sur la cime d'un rocher basaltique. C'était jadis la principale forteresse de l'Auvergne.

Avant de se hasarder dans les chemins difficiles et tortueux du Cantal, il est indispensable de se confier à un guide intelligent. Dans l'espace de 3 lieues qui sépare Aurillac de *Vic-en-Carladez*, appelé aussi *Vic-sur-Cère*, parce que la Cère traverse cette petite ville de 2,500 âmes, qui possède un établissement d'eaux minérales très-fréquenté, on est frappé de la fraîcheur, du teint et la grâce qui distinguent les villageoises.

En montant vers la cime du Plomb du Cantal, on reconnaît dans cette montagne l'immense ruine d'un colosse volcanique recouvrant une masse granitique. Arrivé au-dessus de la vallée qu'arrose le Dauzan, on voit au sommet d'un mont basaltique de près de 100 mètres d'élévation, *Saint-Flour,* peuplé de 5,788 habitants, chef-lieu d'un arrondissement composé de 74 communes. Cette ville est entièrement construite en laves, et quoique siége d'un évêché, elle ne possède aucun édifice dont la vue puisse dédommager de la fatigue que l'on éprouve pour y arriver : le poëte dramatique Du Belloy naquit dans ses murs. L'industrie de Saint-Flour ne consiste pas seulement dans la fabrication des chaudrons, on y fait des draps communs, de la colle-forte estimée, et l'on y prépare l'orseille pour la teinture.

Au fond d'une gorge profonde, où coule un des affluents de la Truyère, *Chaudes-Aigues* était connue des Romains sous le nom de *Calentes-Aquæ.* Elle est peuplée de 2,207 habitants. Ses eaux thermales, réputées dans le pays, y amènent pendant la saison un nombre de malades égal à sa population.

A la base du Plomb du Cantal et près du Puy-du-Péroux, l'Alagnon coule dans une jolie vallée. C'est sur sa rive droite qu'est situé *Murat,* chef-lieu de sous-préfecture, où les hommes fabriquent des draps communs, tandis que les femmes font de la dentelle qui rappelle le genre d'industrie que Colbert introduisit le premier dans la Haute-Auvergne. Après avoir traversé le col de Cabre, on peut s'élever sur le pic volcanique appelé le Puy-Mary, situé dans l'arrondissement de Mauriac. On aperçoit alors sur la rive droite de la Maronne, *Salers,* petite ville bâtie sur une coulée volcanique qui couronne un plateau : elle donne son nom aux montagnes d'alentour, où l'on nourrit les plus beaux bestiaux de toute l'ancienne Auvergne. Les habitants de ces montagnes ont la réputation d'être mutins et querelleurs.

Sur les flancs d'une colonne basaltique, située entre l'Ouze et la Dordogne, s'élève la petite ville de *Mauriac,* qui, de sa promenade, jouit d'une vue magnifique. Sa position sur une plaine fort élevée la place sous un climat très-froid. Un seul édifice y sert d'hôtel-de-ville et de sous-préfecture. Elle a vu naître l'abbé Chappe d'Hauteroche, célèbre astronome. Dans ses environs se trouvent le charmant vallon de Fontanges, les cascades de Salins, et, jusque sur les bords de la Rue, des vallées profondes, des rochers abruptes, et tous ces accidents de terrain si variés dans les contrées volcanisées.

connaît dans cette
ouvrant une masse
Dauzan, on voit au
l'élévation, *Saint-*
issement composé
en laves, et quoi-
ont la vue puisse
ver : le poëte dra-
de Saint-Flour ne
ons, on y fait des
are l'oreille pour

its de la Truyère,
e *Calentes-Aquæ*.
, réputées dans le
s égal à sa popu-

éroux, l'Alagnon
est situé *Murat*,
des draps com-
elle le genre d'in-
Auvergne. Après
olcanique appelé
On aperçoit alors
e sur une coulée
aux montagnes
toute l'ancienne
on d'être mutins

'Ouze et la Dor-
romenade, jouit
vée la place sous
et de sous-pré-
èbre astronome.
tanges, les cas-
llées profondes,
variés dans les

MONT D'OR LES BAINS.

Imp de Marquem, 67 r. St Jacq. Paris.

Le groupe du Mont-Dore n'est séparé de celui du Cantal que par quelques vallées arrosées par de petits ruisseaux : le vaste labyrinthe qu'il forme va donc nous servir à passer du département du Cantal dans celui du *Puy-de-Dôme* [1].

Arrivé au dessus de la région des sapins, des pâturages couvrent les flancs de tous ces Puys qui se groupent autour de celui de Sancy; leurs bases forment un plateau incliné vers le sud; des bestiaux paissent çà et là; quelques cabanes dispersées animent ce triste paysage qui n'offre qu'une verdure uniforme, sans un seul arbre pour se mettre à l'abri du soleil. Une chapelle gothique, bâtie au seizième siècle, sert de point de réunion aux habitants dispersés dans la montagne; chaque année il s'y fait un pèlerinage célèbre dans la contrée, et, chaque semaine, le jour consacré au service divin y amène un grand concours de montagnards. A quelque distance de la chapelle, les guides vous conduisent au *Trou-de-Soucy*, excavation naturelle, creusée en forme d'entonnoir et dont l'étendue doit être considérable, si l'on en juge par le bruit longtemps prolongé qu'y produit la détonation d'une arme à feu. Les gens du pays prétendent qu'elle communique avec les eaux du lac Pavin, lac dont la forme rappelle à la première vue l'idée d'un cratère. L'enceinte, parfaitement circulaire, de ce lac a 40 mètres de profondeur; ses parois intérieures sont boisées tout autour, et la végétation qui les garnit doit toute sa vigueur à l'humidité qui s'exhale de ses eaux profondes. La lave qui a formé les bords élevés de ce lac a coulé des flancs d'un volcan voisin appelé le *Puy-de-Monchal*.

On ne peut parcourir les Puys volcaniques qui entourent le Mont-Dore, sans céder au désir de gravir celui de Sancy, dont on aperçoit la cime pyramidale de tous les lieux environnants.

Souvent, après s'être mis en route au lever de l'aurore, le Sancy dégagé de nuages, semble promettre de charmer vos yeux par les points de vue les plus agréables et les plus imposants; mais arrivé à son sommet, on se trouve environné d'une brume épaisse qui dérobe à l'œil la trace même du sentier étroit que l'on a parcouru. L'inscription gravée sur les quatre

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	366,339
Landes, pâtis, bruyères, etc.	192,112
Prés.	90,131
Bois.	82,340
Vignes	20,152
Vergers, pépinières et jardins.	4,627
Propriétés bâties.	3,073
Oseraies, aulnaies, saussaies.	1,300
Étangs et mares.	1,168
Cultures diverses.	776
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	18,939
Rivières, lacs, ruisseaux	5,208
Forêts, domaines non productifs.	1,963
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	121

faces d'une pyramide renversée par la foudre, annonce qu'on vient de faire une ascension de 837 mètres; que la roche sur laquelle on se repose est élevée de 32 mètres au-dessus du Plomb du Cantal, de 421 au dessus du Puy-de-Dôme, et de 1 888 au-dessus du niveau de la mer; qu'enfin on est sur le point le plus élevé de la France centrale. Cependant un rayon de l'astre du jour vient il dissiper les vapeurs humides, on voit se prolonger d'un côté la belle vallée du Mont Dore, au-delà de laquelle s'étend un horizon sans bornes, et l'on aperçoit à sa gauche celle d'Enfer, qui effraie par sa profondeur et par les rochers en obélisques dont elle est hérissée.

La partie la plus élevée du Mont-Dore est arrosée par la petite rivière de la *Dore*, formée des eaux qui, descendant du Sancy, tombent en cascade au fond d'une vallée, en se précipitant par une déchirure verticale hérissée d'effrayantes aspérités. Les sapins garnissent la base des montagnes: c'est à l'ombre de leur feuillage triste que, sur la droite de la Dore, serpente, tantôt en se cachant au milieu de touffes de *cacalies* aux larges feuilles, et de *sonchus* aux fleurs bleues, tantôt en franchissant des débris volcaniques, un ruisseau rapide appelé par les habitants la *cascade du Serpent*. Plus bas, sur le flanc de la même vallée, tombent de 30 mètres de hauteur les eaux de la *Dogne*, qui, confondues bientôt avec celles de la *Dore*, forment la rivière de la Dordogne; enfin on aperçoit sur la rive opposée le *Capucin*, rocher composé de laves porphyriques dont un des prismes détaché de la masse ressemble de loin à un capucin coiffé de son capuchon.

C'est vis-à-vis de ce rocher qu'est situé le village des *Bains*. Une petite promenade nouvellement plantée s'étend au bord de la Dordogne, que l'on traverse sur un pont de fil de fer. Depuis la construction des nouveaux bains situés sur l'emplacement de ceux qu'avaient construits les Romains, le village augmenté, embelli, est, depuis le commencement de juin jusqu'à la moitié de septembre, fréquenté par un grand nombre de baigneurs. Les sites aussi variés que pittoresques de la vallée et des environs du Mont-Dore, contribuent, par l'attrait d'une promenade chaque jour différente, à l'efficacité de ces sources thermales: il est peu de baigneurs qui disent adieu à ces beaux paysages, sans avoir visité le lac du Chambon, d'où sort la rivière de la Couse.

L'excursion que nous venons de faire dans le Mont-Dore, nous a fait voir la plus intéressante partie de l'arrondissement d'Issoire. Continuons notre course vers l'orient, et voyons les principaux lieux qui en dépendent. A *Saint-Nectaire*, où l'on fait d'excellents fromages, il existe des restes

de bains romains qui prouvent l'antiquité de ce petit bourg : on y construit actuellement un petit bâtiment thermal à peu près semblable à celui du Mont-Dore. Une des cinq ou six rivières appelées Couse dans le département, traverse *Issoire*, ville dont la fondation remonte au-delà de la conquête des Gaules. Son nom latin est *Iciodorum*. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres civiles du seizième siècle ; elle a soutenu deux sièges (en 1577 et 1590) ; elle fut prise deux fois et livrée aux flammes. On y compte 6,000 habitants. La construction de son église paraît antérieure au style gothique : on y remarque à l'extérieur des ornements en mosaïque et les 12 signes du zodiaque incrustés tout autour dans la muraille : les noms latins de ces signes, sculptés en caractères romains, indiquent une très-haute antiquité ; le cœur repose sur une chapelle souterraine. On remarque dans cette ville un marché couvert construit en granit. Elle fut le berceau du chancelier Antoine Duprat. Sur la rive droite de l'Allier on exploite des mines de fer et de houille dans les environs d'*Auzat*. Dans la même commune, la verrerie de *La Combelle* fournit annuellement au commerce plus d'un million de bouteilles ; à *Sauxillanges*, ville de 2,123 habitants, on fabrique des étoffes de laine, de la poterie, des faux et des scies.

Le cours de l'Allier, rivière large et peu profonde, serpente au milieu de la Limagne, baignant sur sa gauche des rochers granitiques qui, coupés à pic près du village de *Saint-Yvoine*, menacent à la fois de leur chute le navigateur qui dirige sa barque et le voyageur qui suit la route taillée dans le roc au bord de la rivière. Plus loin on aperçoit sur la rive droite le bourg de *Vic-le-Comte*, où l'on peut voir les restes d'une sainte chapelle qui était fort belle.

Billom, en latin *Billomagus* et *Billomium*, une des plus anciennes villes d'Auvergne, est à 2 lieues à l'est de l'Allier ; elle compte un peu plus de 4,400 habitants. Elle avait à une époque fort ancienne un école célèbre, et le pape Eugène IV lui accorda, en 1413, une faculté de droit civil et canonique ; les jésuites y établirent un important collége.

La route d'Issoire à Clermont passe au pied de la montagne calcaire et volcanique de *Gergovia*. Ce nom est celui de la principale cité des *Arverni*, dont César fit le siége et qu'il ne prit pas. Elle occupait le long plateau de cette montagne, dont la hauteur absolue est de 750 mètres. On a souvent trouvé sur son emplacement classique, décrit avec exactitude dans les Commentaires, des débris d'amphores, des médailles romaines et des haches gauloises. C'est de ce point qu'on peut juger de la richesse de la Limagne. *Pont-du-Château*, peuplé de 3,621 habitants, est sur la lisière de

cette plaine, au bord de l'Allier, qui coule sous un pont nouvellement construit et couvre ensuite une digue d'où il tombe en nappe blanchatre.

Clermont est bâti sur un monticule de forme conique, élevé d'environ 50 mètres au-dessus de sa base; ce monticule est à l'entrée d'un vallon semi-circulaire de près de 6 lieues de tour que couronnent de riches coteaux. Derrière eux s'élèvent graduellement plusieurs monts au-dessus desquels s'élance fièrement le Puy de-Dôme, à la distance de 2 lieues de la ville. Ce riant vallon, semblable à une baie, s'ouvre à l'est et se confond avec la vaste plaine de la Limagne, en sorte que du haut de la ville et de quelques-unes de ses promenades la vue se porte sur la plus grande largeur de cette immense vallée, et n'est bornée que par les montagnes orientales du département, à 8 ou 9 lieues de distance. Clermont est bâti en lave de Volvic, pierre solide, mais dont l'aspect est sombre et triste. Presque toutes les rues anciennes sont étroites, tortueuses et inclinées; ce n'est que depuis environ cinquante ans qu'on a songé à les rendre plus régulières et plus salubres. La cathédrale domine toute la ville; commencée en 1248, elle n'a jamais été achevée. Derrière le chœur est une crypte ou chapelle souterraine où l'on vénère une Vierge à laquelle on attribue beaucoup de miracles. Parmi les édifices civils, on peut remarquer deux belles halles, l'une pour les toiles, l'autre pour les blés; l'hôtel-de-ville, le palais de justice et le lycée impérial. Dans la partie méridionale de la ville, et à l'extrémité d'une des plus belles rues, s'élève un obélisque consacré à la mémoire du général Desaix, un des enfants de l'Auvergne. Près de là sont les *établissements scientifiques* de la ville, bibliothèque, musée, jardin botanique et académie des sciences et arts. Clermont a donné le jour à Pascal, à Domat, à Savaron, à Thomas, et peut-être à Delille et à Champfort. Les principales places sont vastes; nous citerons la *Place d'Armes*, et celles de la *Poterne*, du *Taureau* et *Delille*. Au nord et à l'est de la ville, règne un boulevard planté d'arbres et formant une promenade agréable.

Dans l'un des faubourgs de Clermont coule la fontaine incrustante de Saint-Alyre, que les habitants regardent comme l'une de leurs principales curiosités, et que des guides empressés offrent de faire voir à tous les étrangers. C'est une source ferrugineuse abondamment chargée de carbonate de chaux, qui alimente des bains dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique.

Clermont n'est point une ville manufacturière: le nombre de ses fabriques et de ses tanneries est peu considérable; les cuirs, les toiles et les

chanvres sont ses principaux objets de commerce; ses pâtes de fruits, surtout celle d'abricots, sont renommées. Elle est un entrepôt important pour les départements voisins, et même pour Lyon, Bordeaux et Paris. Son commerce est destiné à prendre une grande extension lorsque le chemin de fer de Moulins passera sous ses murs pour aller rejoindre, à Lempdes (Haute-Loire), le Grand-Central.

L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps. Sous divers noms, elle a toujours été la capitale du pays. Grégoire de Tours la désigne par ces mots : *urbs Arverna, Arvernum, urbs Arvernica;* dans le huitième siècle, un continuateur de Grégoire de Tours lui donne ces mêmes dénominations, et appelle *Claremons* le château qui la dominait, et qui fut détruit en 761 par Pepin. C'est de ce château-fort que la ville, saccagée et rebâtie plusieurs fois, a pris son nom moderne. Sa réunion avec Mont-Ferrand, opérée depuis 1731, lui a fait donner le nom de Clermont-Ferrand. *Mont-Ferrand,* qui n'est considéré aujourd'hui que comme un faubourg de Clermont, dont il est cependant séparé par une promenade d'une demi-lieue, était autrefois une place forte : c'est un monticule couronné par des maisons bien noires et bien gothiques; de la place de la *Rodade* et du haut de la terrasse du clocher, on jouit d'une des plus belles perspectives du pays.

Si nous descendons dans la plaine, le bourg de *Chamaillères* renferme une église dont la construction première remonte peut-être au sixième siècle, mais qui a été rebâtie au onzième. Il est traversé par le ruisseau de Fontanat, qui met en mouvement des moulins, des papeteries, différentes usines, et répand dans la riante vallée qu'il arrose une délicieuse fraîcheur. De vieux noyers étalant leur épais feuillage; des vignes suspendues au-dessus d'un chemin qui suit les sinuosités d'un ruisseau limpide; le lierre aux larges feuilles entrelaçant les arbres; des montagnes granitiques supportant deux énormes coulées de laves et de scories; des excavations exhalant, comme à Pouzzole, l'acide carbonique; une source d'eaux minérales, acidules, chaudes et ferrugineuses, portant le nom de César; la grotte de Royat, où jaillit par sept issues et s'arrondit en cascades une source qui se fait jour à travers la matière volcanique; un bois précédé par des massifs d'antiques châtaigniers : tout dans l'ensemble de cette vallée rappelle également les plus beaux sites de l'Italie. Au-dessus du village de *Royat* et de cette grotte qui, par un aqueduc, alimente les fontaines de Clermont, s'élève le Puy-Châteix, ainsi nommé d'un château que les ducs d'Aquitaine y avaient fait bâtir.

Mais nous voici arrivés au pied de la montagne qui donne son nom au département. Le *Puy-de-Dôme* n'offre aucune trace de cratère ; c'est une montagne conique dont le sommet présente seulement quelques inégalités, et où l'on voit les débris d'une ancienne chapelle qui existait encore lorsque Perrier fit, sur la pesanteur de l'air, les expériences dont Pascal l'avait chargé. Une végétation brillante couvre les flancs du Puy-de-Dôme et s'étend jusqu'à son sommet. Un grand nombre de plantes alpines viennent émailler la pelouse qui cache ses rochers ; une foule de plantes médicinales croissent avec une sorte de profusion sur une espèce de plateau voisin du sommet, et le botaniste commence à trouver sur cette montagne la végétation du Mont-Dore. Quand on est au sommet, la vue embrasse un immense horizon. Au sud le Cantal, à l'est les montagnes du Forez, au nord les plaines du Bourbonnais, à l'ouest les coteaux de la Creuse et de la Corrèze, sont les limites de la vaste étendue que l'on domine. Clermont paraît assez rapproché, on distingue quelques rues et sa cathédrale imposante. Au delà, c'est la Limagne tout entière qui s'étend comme un large bassin dont le fond est parsemé de villages, et dont les éminences sont couvertes de vieux châteaux à demi ruinés. Des avenues de noyers conduisent à chacune de ses villes, et l'Allier, qui traverse cette belle plaine, paraît au loin comme un filet d'argent. Plus près du Puy-de-Dôme se trouvent groupées un certain nombre de montagnes, parmi lesquelles on remarque le *Puy-de-Côme* et sa large coulée qui s'est épanchée dans le lit de la *Sioule,* près de Pont-Gibaud, à 2 grandes lieues de son point d'origine. Le Puy-de-Nadailhat, élevé de plus de 600 mètres au-dessus de la plaine, dont les flancs ont vomi cette masse de laves, appelée la Serre, qui, sur une largeur considérable, occupe une étendue de près de 3 lieues ; ce magnifique Puy-de-Pariou même, qui, placé près de la base du colosse, s'élève de 150 mètres de plus que le précédent, et dont le cratère, si bien conservé, si régulier, a 320 mètres de diamètre et 90 mètres de profondeur, ne paraissent que des buttes faciles à gravir.

Au delà de ces monts, on se trouve dans l'arrondissement de Riom ; à droite, *Pont-Gibaud,* qui prend le titre de ville avec 800 habitants, possède une belle fontaine d'eaux minérales, un superbe moulin à farine et des scieries hydrauliques ; il y a aussi des mines de plomb argentifère très riches, en exploitation depuis quelques années.

Le Puy-de-La Nugère, dont la base se couvre d'un petit bois où le chêne et les ronces disputent au noisetier la couche végétale formée de la décomposition de ses scories, a, de son cratère incliné, vomi deux courants de

laves qui, après avoir suivi, sur une étendue de 3,600 mètres, deux routes opposées, se sont réunies au-dessous de *Volvic*, bourg de 3,404 habitants, occupés pour la plupart à l'exploitation de la lave qui forme les trottoirs de Paris.

Riom, destinée à être une station importante du chemin de fer de Clermont à Paris, ne doit son importance qu'à ses tribunaux et au penchant processif de l'Auvergnat ; l'industrie y est peu active, et son commerce ne consiste qu'en objets de première nécessité. C'est dans cette ville assez bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines et placée sur une colline au bord de l'Ambène, que siége la cour impériale qui devrait être à Clermont. Les faubourgs sont séparés de la ville par des boulevards bien plantés. Le palais, la Sainte-Chapelle, et surtout la maison centrale de détention, vaste, élevée, sûre, mais mal aérée, sont ses principaux édifices. L'église de Saint-Amable est remarquable par l'élégance de sa coupole. Plusieurs hommes distingués sont nés à Riom : le savant jésuite Jacques Sirmond, et son frère, l'historiographe ; le bénédictin Génébrard, et l'académicien Danchet.

Aigueperse consiste en une seule rue sur la grande route de Clermont à Paris ; elle compte 2,919 habitants. Au nord de la ville, on voit une dépression du terrain où s'opère un dégagement considérable d'acide carbonique, qui asphyxie les oiseaux et les petits animaux assez imprudents pour venir se désaltérer dans l'eau qui y séjourne ordinairement. Près de là, on remarque la butte de *Montpensier*, où l'on exploite depuis longtemps une carrière de plâtre. A un quart de lieue à l'ouest d'Aigueperse, on voit le château de *La Roche*, où le célèbre chancelier de L'Hospital est né en 1505. Aigueperse revendique l'honneur d'avoir vu naître Delille.

On peut juger du degré d'activité que donneraient un canal et de bonnes routes à l'industrie du Puy-de-Dôme par celle qu'entretient le cours de la Dore et de l'Allier, et la route de Lyon nouvellement rendue praticable dans l'arrondissement de *Thiers*. Cette ville, de 13,964 habitants, que ses maisons singulièrement peintes, mais cependant élégantes, que sa situation ravissante au milieu d'une jolie vallée, que ses environs pittoresques et sauvages placent au rang de nos plus jolies villes, en est aussi l'une des plus industrieuses. Depuis trois siècles, elle est en possession de la fabrication de la grosse coutellerie ; 600 ateliers de couteaux et de ciseaux occupent dans son enceinte et dans les hameaux environnants plus de 6,000 personnes. Ses papeteries, au nombre de 22, remontent à peu près à la même époque, et soutiennent par plusieurs perfectionnements leur

ancienne réputation. Une dizaine de tanneries y prospèrent également ; et cependant le principal moteur de tant d'établissements industriels est le ruisseau de la Durole dont les eaux, resserrées dans une gorge étroite, roulent avec fracas, fières d'avoir fait mouvoir un grand nombre d'usines. *Saint-Remy,* participe de l'activité de Thiers; c'est un village qui fabrique aussi de la coutellerie et qui compte près de 4,639 habitants. Plus loin de Thiers, dans la direction du nord-ouest, les sapins exploités dans les montagnes sont, par le moyen de scies hydrauliques, divisés en planches au bourg de *Puy-Guillaume,* sur le bord de la Dore. A *Maringues,* sur la Morge, et près de l'Allier, on fabrique de la chamoiserie estimée; à *Courpierre,* ville de 3,800 âmes, chef-lieu d'un canton agricole, il existe un moulin à moudre les os que l'on emploie ensuite comme engrais.

L'arrondissement d'*Ambert,* moins bien situé que le précédent, est cependant intéressant sous le rapport de l'industrie. C'est dans cette ville que l'on fabrique les meilleurs fromages de l'Auvergne. Le ruisseau qui la traverse, et qui se jette dans la Dore, met en mouvement plus de 124 moulins à papier. On compte en outre, dans cette industrieuse cité de 8,000 âmes, 2,400 ouvrières en dentelles, 20 métiers à étamines, 900 métiers à toiles et plus de 300 métiers pour les rubans de fil, les lacets et les jarretières de laine. Les ouvriers papetiers y forment une nombreuse confrérie dont l'origine remonte au quinzième siècle. La petite ville d'*Arlant,* située plus haut, sur la Dolore, dans une charmante vallée, fabrique des blondes et des rubans de fil; les bourgs de *Marsac* et de *Viverols,* le premier renfermant 3,000 habitants, et le second 1,300, ont le même genre d'industrie; à *Saint-Amans-Roche-Savine,* on exploite des mines de plomb argentifère; enfin la petite ville d'*Olliergues,* peuplée de 2,000 âmes, et le bourg de *Cunlhat,* qui en a 3,000, se livrent à la même fabrication qu'Ambert.

Il nous a suffi d'un coup d'œil dans ce département, pour concevoir une idée favorable de l'extension que son commerce éprouverait s'il était encouragé. Du sein de la terre sortiraient des richesses considérables, à en juger par ses exploitations d'antimoine, de plomb et de houille. Quel parti la culture tirerait du fertile sol de la Limagne, si l'agriculteur ne restait point attaché à ses vieilles routines! Que d'avantages les riches prairies du Mont-Dore et les belles pelouses qui couvrent partout les flancs de ses Puys volcaniques, offriraient à l'agriculture dans la propagation des bestiaux, si l'on cherchait à y renouveler les races *ovines* et *bovines* par les moutons d'Espagne et les vaches de la Suisse! Veut-on se faire une idée de

la civilisation arriérée du peuple de campagnes; que l'on parcoure les montagnes: on verra partout l'Auvergnat traînant ses gros sabots, et, armé d'un long aiguillon, conduire lentement des bœufs attelés à des chariots en bois, dont les roues sans ferrure font retentir les airs du cri aigre produit par le frottement de l'essieu; qu'on le suive dans ses champs, où, conservant l'antique *araire,* la charrue sans roues, il arrête ses bœufs par ces mots, qu'il a conservés de ses anciens maîtres, *sta bos,* et qu'il prononce en ignorant leur antique origine; qu'on entre dans son habitation, à peine éclairée par des vitraux, à peine garantie du souffle des vents par des ais mal joints qui forment le plancher, on le voit courbé sous le poids du travail et de la misère, se nourrir du fromage de ses vaches chétives, amaigries par l'usage qu'il en fait en les employant à la place du bœuf. Ce peuple cependant est susceptible de perfectionnement; il aime le travail, et les paysannes, portant sur leur tête les provisions qu'elles vont vendre à la ville, ne cheminent jamais sans occuper leurs mains au tricot dont elles se chaussent, ou sans faire mouvoir rapidement le fuseau. On est souvent étonné du [illegible] que prend l'Auvergnat de transporter sur des sommets à peine accessibles quelques hottées de terre qu'il livre à la culture. Il est abruti par les préjugés qui régnaient partout il y a trois siècles, et par l'ignorance la plus profonde, non de ses devoirs, car il est probe, mais de tout ce qui peut augmenter son aisance et son bien-être, et l'on peut dire avec vérité que des lumières de plus et des superstitions de moins le mettraient à portée de jouir des avantages que lui promet sa persévérance laborieuse.

LIVRE CENT QUATRE-VINGTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Quatrième section. — Région orientale.

Plus éclairée, plus riche que la région du centre, la région orientale, composée du Lyonnais, de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de l'Alsace, la surpasse encore par sa population relative. Sur une superficie de 2,960 lieues, elle compte 5,500,000 habitants, ou 1,420 par lieue carrée. Du haut des monts du Forez, qui séparent ces deux régions, on se demande, en quittant la précédente, comment il se fait que, soumise partout aux

mêmes lois, à la même liberté, une contrée puisse presenter ces nuances si prononcées d'ignorance ou d'instruction, de misère ou de prospérité. Une foule de causes contribuent à les établir; la plus efficace est la facilité des communications. La région dans laquelle nous entrons en possède plus qu'aucune de celles que nous avons parcourues : plusieurs lignes de chemins de fer, des routes de différentes classes, des chemins communaux, des rivières considérables, deux grands fleuves, plusieurs canaux, voilà quelles sont les causes matérielles qui influent le plus puissamment sur l'esprit du peuple, et qui préparent les améliorations de toute nature.

Depuis l'extrémité méridionale du *département de la Loire*[1] jusqu'à son extrémité septentrionale, ce fleuve traverse, entre deux chaînes granitiques ou composées de grès et de calcaires anciens, des terrains de sédiment qui offrent peu de plaines fertiles, ainsi que l'atteste l'insuffisance des récoltes; mais des mines de fer et de plomb considérables, et les plus riches houillères de France; des manufactures où les métaux prennent les formes variées qui les rendent propres à tous les usages domestiques, où le lin et le chanvre se tissent pour satisfaire le luxe du riche et les besoins du pauvre, où la soie, variée de mille nuances, se façonne en rubans que le caprice de la mode multiplie à l'infini, enrichissent l'habitant plus que ne pourrait le faire le sol le plus fécond.

Des trois arrondissements de la Loire, celui de Saint-Étienne est le plus industrieux et le plus peuplé. Le canton de *Pélussin* cultive en grand le mûrier, et nourrit sans mélange depuis quarante ans cette belle espèce de bombyx importée de la Chine, et qui fournit une soie que sa blancheur éclatante et sa fermeté font rechercher pour la fabrication des blondes. Cette soie se prépare dans la petite ville de *Bourg-Argental*, où l'on fabrique du crêpe et des lacets; au bourg du *Chambon*, on exploite de la houille, on fabrique des rubans, des clous, des limes et des couteaux; celui de *Firmini* possède la même industrie. *Saint-Chamond*, ou *Saint-Chaumont*, ville de 9,000 âmes, où l'on voit une jolie promenade et des

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	248,104
Prés.	85,632
Bois.	63,642
Landes, pâtis, bruyères.	37,364
Vignes.	13,897
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	3,926
Vergers, pepinières et jardins.	3,514
Propriétés bâties.	2,295
Oseraies, aulnaies, saussaies.	274
Canaux de navigation.	40
Cultures diverses.	13

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	11,933
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,913
Forêts, domaines non productifs.	186
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	67

[2] En 1853 on a employé dans la rubannerie pour 46,630,150 fr. de soie et les produits fabriqués de l'industrie rubannière représentent une valeur de 70 millions de francs.

bains publics, emploie les eaux du Ban et du Gier aux différents genres de fabrication que nous venons d'indiquer ; on y compte plus de trente manufactures de rubans et de lacets, et, dans le faubourg de Saint-Julien, une forge à l'anglaise fournit par an plus de 6 millions de livres de fer. Cette petite ville possède un collége communal.

A l'embranchement de trois vallées, à la naissance du canal de Givors et sur la petite rivière de Gier, ***Rive-de-Gier,*** sur le chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon, ville de 13,186 habitants, doit son importance à ses belles houillères exploitées au moyen de quarante machines à vapeur, à ses verreries et à ses usines. Aux portes de Saint-Étienne, le village de ***La Bérardière*** est connu par ses fonderies considérables d'acier.

Saint-Étienne, sur le Furand ou Furens, est non-seulement la ville la plus considérable du département, mais encore une des villes les plus importantes par leur industrie de la France entière ; son école des mines, ses riches fabriques de rubans, de soieries, de galons, de velours ; ses manufactures d'armes dont la réputation est européenne ; ses ateliers de quincaillerie, de machines, de taillanderie ; enfin son immense exploitation de houille, lui assurent un des premiers rangs. Son immense commerce est favorisé par un chemin de fer de 56 kilomètres qui l'unit à Lyon. Sa prospérité ne date que du commencement de ce siècle, et sa population, qui est aujourd'hui de 56,000 âmes, a quintuplé depuis cette époque. Saint-Étienne n'est pas une belle ville, elle est noire et enfumée. Les chemins et les rues sont remplis d'une poussière noirâtre qui s'attache aux vêtements, aux habitations, aux meubles, et leur imprime promptement le caractère de la vétusté. C'est pourtant sur le bord de ces routes qu'on fabrique les gazes légères, les tulles, les rubans éclatants, dont l'Europe entière est tributaire. Ici, des armuriers ; plus loin, des brodeuses ; dans les champs, le bruit des forges ; dans les rues, celui des métiers. On rencontre souvent à cheval des hommes tout couverts de fumée, qui semblent manquer de linge, et qui possèdent des usines productives. Le chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne se continue, à partir de cette ville jusqu'à Roanne, sur une étendue de 81 kilomètres ; de là, il doit, par Moulins, rejoindre la grande ligne du Centre.

Montbrison, traversée par la rivière de Vizezy, est le chef-lieu du département ; elle est sans industrie importante et peu peuplée. Il est vrai que des eaux stagnantes l'avoisinent et la rendent malsaine. Elle n'a qu'une seule société savante, c'est celle d'agriculture. Le palais de justice, l'église Sainte-Marie et la halle au blé sont, nous devons le dire, assez beaux ;

une salle de spectacle, et des boulevards nouvellement plantés, contribuent à rendre son séjour agréable; elle possède une petite bibliothèque publique, et quelques fabriques de linons et de toiles. On croit que cette ville fut fondée au douzième siècle par un nommé Brison, ce qui lui fit donner le nom latin de *Mons-Brisonis*. Les eaux minérales de ses environs jouissaient, comme aujourd'hui, d'une grande réputation chez les Romains, ainsi que l'indiquent quelques restes d'antiquités. Le roc volcanique qui la domine est, dit-on, celui du haut duquel le féroce baron des Adrets précipitait les prisonniers qu'il faisait sur les catholiques.

Près de *Saint-Galmier*, petite ville où l'on fabrique des cierges et située sur une éminence non loin de la *Croize*, il existe une fontaine minérale dont les eaux ont un goût vineux très prononcé. *Feurs*, sur la route de Thiers à Lyon, est le *Forum Segusianorum*, ancienne capitale des *Segusiani*, qui donna son nom à notre ancienne province du Forez.

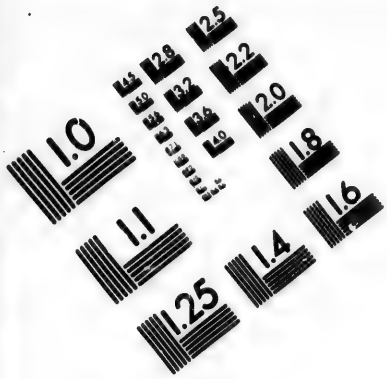
Le ruisseau de Gand coule au pied de la petite ville de *Saint-Symphorien-de-Lay*, importante par ses fabriques et son commerce. Elle dépend de l'arrondissement de *Roanne*, ville antique appelée *Rodumna* par Ptolémée, considérée comme un simple village au commencement du dix-huitième siècle, aujourd'hui bien bâtie, industrieuse, peuplée d'environ 14,000 âmes, et possédant un grand hôpital, une jolie salle de spectacle, un beau collége communal et une société industrielle. Quelques restes de monuments romains y ont résisté aux vicissitudes qu'elle a longtemps éprouvées. Roanne est unie à Lyon par Saint-Étienne à l'aide d'un chemin de fer de 131 kilomètres de longueur. La plupart des villes du département de la Loire participent au grand mouvement industriel de Saint-Étienne.

S'il est un *département* qui prouve la supériorité de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole, c'est celui du *Rhône*[1]. Son sol, entrecoupé de montagnes et de vallées, est peu fertile; il ne récolte pas en céréales et en bois la moitié de ce qui est nécessaire à sa consommation; il n'est dédommagé de la pauvreté de ses champs et de ses forêts que par la bonté de ses vins, dont les plus connus sont ceux de *Côte-Rôtie* et de

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	143,120
Prés.	35,399
Bois.	34,466
Vignes.	30,552
Landes, pâtis, bruyères.	12,279
Cultures diverses.	4,499
Vergers, pépinières et jardins.	3,384
Propriétés bâties.	1,795
Oseraies, aulnaies, saussaies.	670
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	62
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	9,166
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,620
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	109

Condrieux. Ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et de chèvres ; mais celui des bœufs y diminue, tandis que celui des vaches s'est accru de plus d'un tiers depuis 1812 : on en compte environ 44,000. Ce n'est point à la négligence de l'agriculteur qu'il faut attribuer le peu d'importance des récoltes en grains. Le cultivateur, au contraire, tire tout le profit qu'on doit en attendre. C'est donc au nombre seul de ses fabriques que ce département doit l'avantage d'être, après celui du Nord, celui qui renferme la population relative la plus considérable : elle est de 2,95[illegible] individus par lieue carrée. Le cuivre et la houille, principales sub[illegible]s que récèlent ses montagnes, sont les matières premières qu[illegible]es usines.

Entrons dans ce dépa[illegible]ous admirerons à *Tarare* les prodiges du mouvement industriel. Cette ville compte à peine 10,334 habitants, et cependant elle renferme 65 fabriques de mousseline et 25 de broderies, les plus anciennes qui aient été établies en France, et qui occupent au loin plus de 50,000 ouvriers répandus dans divers cantons. La ville est située au pied d'une montagne qui porte son nom, sur la rive gauche de la Tardine, petite rivière qui fait acheter par le ravage de ses inondations les avantages qu'elle procure au fabricant. *Thizy* et *Amplepuis* se partagent la fabrication des calicots et des cotonnades appelées *garras*, ainsi que le filage du coton. C'est au village de *Cours*, peuplé de 4,688 habitants et arrosé par la Trambouze, que se font ces toiles mélangées de fil et de coton appelées *beaujolaises*. *Beaujeu*, ville petite, mais jolie par ses constructions et par sa situation sur l'Ardière, au pied d'une montagne où l'on voit encore les ruines d'un château-fort des sires de Beaujeu, joint à la fabrication du papier un grand commerce de vins, de blé et de fer, ainsi que des tissus de coton et de fil fabriqués dans ses environs. *Belleville-sur-Saône* rivalise avec elle par ses entrepôts de vins et par ses toiles et ses mousselines brochées. Chacune de ces deux villes a plus de 3,000 habitants. *Ville-Franche* est le chef-lieu de ce riche arrondissement : elle consiste en une belle et large rue, longue d'une demi-lieue, près de laquelle se groupent des maisons dont l'ensemble porte le nom de faubourg. Les terres qui bordent la Saône et la rivière de Morgon sont d'une grande fertilité ; les coteaux environnants sont couverts de vignobles. Des sites pittoresques embellis par la culture s'offrent à chaque pas autour de cette ville, qui compte aussi plusieurs fabriques importantes de toiles et de basins. A 3 lieues au sud et sur la rive gauche de l'Arbresle, *Chessy*, peuplé de 600 individus, est célèbre par ses mines de cuivre, les plus riches de France.



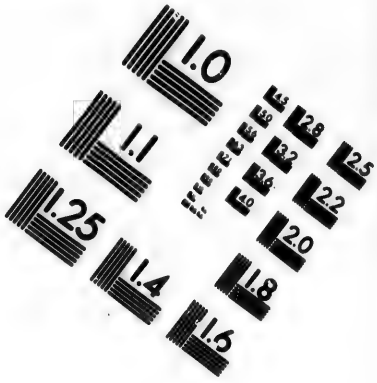
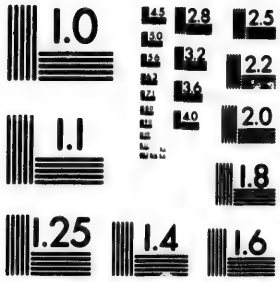
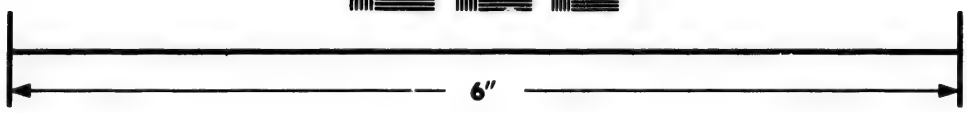
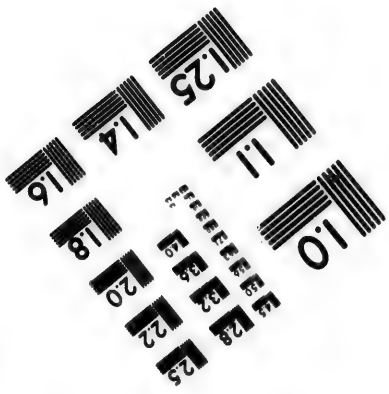


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Rien n'est comparable à la beauté de la situation de *Lyon*, au magnifique coup d'œil que présentent les maisons de campagne qui l'environnent, à l'ensemble de ses quatre faubourgs et des vingt quais bordant le cours de la Saône et du Rhône. La lenteur de la première, la rapidité du second, forment un contraste frappant. La Saône offre l'emblème de la paix, favorable aux arts, au commerce et à l'industrie; des bateaux la descendent et la remontent sans cesse; dix-sept ports s'étendent sur ses rives; trois ponts suspendus la traversent. Le Rhône, emblème de la guerre et des discordes civiles, est un torrent fougueux que ne brave pas toujours impunément la témérité de l'homme; ses bords sont silencieux, ses flots seuls retentissent en se brisant contre les piles des ponts qui le traversent et contre le quai magnifique qui le borde. D'autres contrastes se font remarquer dans cette ville; sur ses 56 places, des masures s'élèvent à côté de monuments somptueux; dans ses 250 rues, en général mal pavées en cailloux, règne la malpropreté; cependant les plus belles sont garnies de trottoirs, et toutes sont éclairées au gaz. On ne peut voir Lyon sans être étonné du mouvement qui y règne et qui caractérise une importante et industrieuse cité: c'est en effet l'un des trois principaux centres de l'industrie et du commerce de la France. Le chemin de fer de Saint-Etienne qui a son débarcadère sur le quai du Rhône; les omnibus qui parcourent la ville dans tous les sens; les fiacres, les cabriolets qui se croisent dans les rues et qui stationnent sur les places; les nombreuses diligences qui partent chaque jour dans différentes directions; la foule qui se presse dans les rues; les élégants et riches magasins que l'on y remarque; les beaux édifices qui décorent cette ville donnent à quelques-uns de ses quartiers un aspect qui rappelle ceux de Paris.

Sous le nom de *Lugdun*, qui signifie en langue celtique, selon les uns, *Montagne du corbeau*, selon les autres, *Montagne longue*, et dont les Romains firent *Lugdunum*, Lyon était l'une des principales cités des *Segusiani*, lorsque César fit la conquête des Gaules. Sous leur domination, elle devint la métropole des Gaules, elle s'étendait sur le coteau qui borde la rive droite de la Saône; de magnifiques édifices l'embellissaient lorsqu'elle fut détruite en une seule nuit par une incendie, l'an 59 de l'ère chrétienne, sous le règne de Néron, qui la fit rebâtir. Sur la montagne de Saint-Just s'élevait le palais des empereurs, dans l'emplacement qu'occupe l'ancien monastère de *l'Antiquaille*, transformé aujourd'hui en hospice des incurables. Le nom de ce bâtiment lui vient de la quantité d'objets antiques que l'on y trouva en fouillant le sol. C'est au confluent de la Saône et du Rhône

que soixante nations gauloises élevèrent à Auguste un autel dont les quatre colonnes ont été employées dans la construction du maître autel de l'église de Saint-Martin-d'Ainay. C'était à Lyon que passaient les quatre grandes voies tracées par Agrippa, dont l'une allait aux Pyrénées par l'Auvergne et l'Aquitaine, l'autre au Rhin, une troisième à l'Océan par la Picardie, et la quatrième à la Méditerranée par la Gaule narbonnaise. Pour la construction de ces routes, il fit couper un rocher qui porte encore le nom de *Pierre-Scise*, et sur lequel Burchard de Bourgogne, au onzième siècle, construisit un château formidable qui fut depuis transformé en prison d'État. La montagne de Fourvière faisait partie de l'enceinte originaire de la ville : c'est là qu'était le *Forum Vetus*, et selon d'autres, le *Forum Veneris*, construit par Trajan. Ce *Forum* donna son nom à la montagne. Des souvenirs d'une autre époque se présentent à l'esprit en traversant la place des Terreaux : c'est ici que, par suite d'un jugement que l'histoire a flétri, furent décapités Cinq-Mars, pour avoir conspiré la chute de l'orgueilleux et vindicatif ministre de Louis XIII, et le fils du vertueux président de Thou, pour n'avoir point été l'accusateur de son ami.

Lyon figure au premier rang dans les événements arrivés sur le territoire français. Au cinquième siècle, elle devint la capitale du royaume des Bourguignons ; au sixième, les rois francs en acquirent la possession ; par le mariage d'une sœur de Lothaire II avec Conrad le Pacifique, elle resta dans la maison de Bourgogne jusqu'à la mort de Rodolphe III, fils de Conrad, d'où elle passa sous la puissance temporelle de ses archevêques, et fut enlevée à ces derniers par Gui, comte du Forez. Louis le Gros venait d'établir dans son royaume le régime municipal : c'était un coup mortel porté à la puissance de la mitre et à celle de l'épée ; l'effet s'en fit sentir dans cette ville, qui n'était point du domaine de la couronne. Cependant un siècle s'écoula encore en violences exercées par l'archevêque et en fréquentes révoltes de la part du peuple ; enfin saint Louis se déclara l'arbitre de ces scandaleuses exactions et de ces résistances que légitimait le défaut de garanties légales ; ce fut Philippe le Bel qui fit pour jamais rentrer Lyon sous la domination des rois de France. Dès cette époque, les citoyens eurent le droit d'élire leurs magistrats, de contrôler les recettes et les dépenses de la commune, de se garder eux-mêmes : la liberté individuelle leur fut garantie ; aucun Lyonnais ne put être cité en jugement hors de l'enceinte de la ville. Sous les rois de France, elle atteignit bientôt le premier rang parmi les villes manufacturières de France ; mais en 1793, elle fut assiégée par une armée révolutionnaire, et saccagée. Ses principaux

édifices furent démolis, et son nom fut changé en celui de *Commune affranchie.*

Elle s'est promptement relevée de ses ruines, et depuis le commencement de ce siècle elle s'est beaucoup embellie. Les faubourgs de Vaise, de la Croix-Rousse, de la Guillotière, y sont aujourd'hui réunis et forment une immense ville de 258,494 habitants, divisée en 5 arrondissements communaux. Lyon renferme de vastes et belles places, au premier rang desquelles nous placerons la place Bellecour et celle des Terreaux; ses principaux monuments sont: la cathédrale Saint-Jean, l'église Saint-Pierre d'Ainay, l'hôtel-de-ville, le palais des arts, l'Hôtel-Dieu, le palais de justice, le grand-théâtre, le palais de l'archevêché, le lycée impérial et la bourse. La ville est dominée par la statue colossale de la Vierge, située sur la tour de la petite église de Notre-Dame de Fourvières. Les établissements d'instruction publique et de charité répondent à l'importance de cette seconde ville de France. D'importants travaux militaires ont fait de Lyon l'une des places fortes de la France. Elle est en rapport avec Paris, par une belle ligne de chemin de fer de 507 kilomètres de longueur; avec Saint-Étienne et Roanne par une ligne de 131 kilomètres; enfin dans un avenir prochain (1854) elle communiquera avec Avignon et Marseille.

La nomenclature des hommes marquants nés à Lyon depuis l'époque la plus reculée serait trop longue si nous voulions la faire complète: Germanicus, Claude, Marc-Aurèle, Caracalla, Géta, l'évêque Sidoine Apollinaire, le réformateur Pierre Valdo, l'architecte Philibert Delorme, qui construisit le château des Tuileries; les célèbres statuaires Coustou, et Coysevox, le botaniste Antoine de Jussieu, les voyageurs Poivre et Sonnerat, l'économiste Morellet, l'agronome Rozier, le naturaliste Patrin, le ministre Fleurieu, le brave maréchal Suchet, le législateur Camille Jordan et le littérateur Lemontey sont les principaux noms qui se présentent d'abord à la mémoire.

L'intérêt qu'offre sous tant de rapports une ville telle que Lyon absorbe celui que pourraient présenter divers lieux de son territoire, tels que *Saint-Genis-Laval,* où l'on fabrique à la fois de l'huile, des couleurs, de beaux papiers peints, des tableaux d'église et des bannières; *Saint-Symphorien-le-Château,* où l'on fabrique du fil et des clous, où l'on a conservé un ancien hôpital, et près de laquelle on remarque les châteaux de Pluvy et de Clérimbert; l'*Arbesle,* au confluent de la Brevanne et de la Tardine, petites rivières dont les débordements la détruisirent entièrement en 1715, mais qui, promptement rétablie, se livra au commerce du chanvre.

Commune

nmence-
Vaise, de
forment
ssements
nier rang
aux ; ses
int-Pierre
is de jus-
rial et la
ge, située
établisse-
rtance de
nt fait de
vec Paris,
neur ; avec
n dans un
rseille.
'époque la
e : Germa-
pollinaire,
construi-
Coysevox,
"éco-
...nistre
rdan et le
nt d'abord

n absorbe
que *Saint-*
de beaux
phorien-
servé un
luvy et de
Tardine,
en 1715,
re.

F. A. Pernot del. Schroeder sc.

CATHÉDRALE DE LYON.

Imp de Maisonneuve, 6 r. St Jacq. Paris

Enveloppé à l'est et au sud, pendant plus de 40 lieues par le Rhône, côtoyé à l'ouest pendant plus de 25 par la Saône, le *département de l'Ain*[1] est traversé au nord et au midi par cette rivière qui le divise en deux régions: l'occidentale, sur sa droite, est formée par un vaste plateau ondulé, couvert de terrains argileux et marécageux; l'orientale, sur sa gauche, est hérissée de montagnes de 1,500 à 2,000 mètres d'élévation qui se rattachent aux Alpes par le Jura; elle est sillonnée de vallées profondes presque toutes dirigées du nord au sud, traversées par des torrents rapides. Dans la première, l'agriculture, qui forme la principale occupation des habitants, leur fournit des récoltes suffisantes pour leur consommation; le sol offre de la tourbe et quelques bancs de houille; dans la seconde, on cultive des terres fertiles, on élève des bœufs, des moutons et des chevaux, on exploite du fer et d'excellents matériaux pour les constructions, et les meilleures pierres lithographiques de France. Les carrières de Villebois occupent environ 500 ouvriers, et l'exploitation d'asphalte près *Seyssel* produit une valeur de 40,000 francs. L'émigration de 6 à 7,000 montagnards produit annuellement 5 à 600,000 francs au département. Depuis quelques années l'industrie séricole s'est étendue à ce département et y fait de notables progrès. L'ancienne Bresse ou l'arrondissement de Bourg, forme, avec le pays de Dombes, un plateau de 30 lieues de longueur; la première de ces régions est saine et renferme des terres fertiles; la seconde est froide, humide et remplie d'étangs insalubres. Les habitants de la première sont robustes, sobres et laborieux; ceux de la seconde sont au contraire faibles et sans énergie. Ce département est en général sous un climat beaucoup plus âpre que sa latitude ne l'indique, à cause de sa position au pied des Alpes et de l'influence des vents du nord. Les pluies qui alternent avec la sécheresse de l'été y donnent annuellement 1 mètre 25 centimètres d'eau, c'est-à-dire plus du double de ce qu'il en tombe à Paris.

Ce département ne renferme que des villes peu importantes: *Trévoux*, bâti en amphithéâtre sur la rive gauche de la Saône, est le chef-lieu d'un arrondissement dont nous nommerons les cités les plus industrieuses;

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	246,608
Bois.	119,863
Prés.	81,143
Landes et bruyères.	76,587
Étangs, mares, canaux d'irrigation.	19,834
Vignes.	16,869
Propriété bâties.	4,198
Vergers, pépinières et jardins.	2,102
Oseraies, aunaires, saussaies.	247

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	12,139
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	8,904
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,119
Cimetières, églises, bâtiments publics.	61

Montluel peuplé de 3,000 âmes, possède un bel hôpital et une importante manufacture de draps qui occupe 200 ouvriers: la Sereine s'y divise en plusieurs bras, et fait mouvoir des battoirs à chanvre et des moulins à blé; *Thoissey*, patrie du célèbre médecin Bichat, fabrique de la cire et de la bougie. Sur le bord de la Reyssouse, la jolie petite ville de *Pont-de-Vaux*, qui communique par un canal avec la Saône, a élevé à la mémoire du général Joubert, qu'elle a vu naître, une fontaine en forme de pyramide.

Bourg, surnommé *en Bresse*, du nom de l'ancienne province dont il était la capitale, est aujourd'hui la principale ville du département. Elle existait vers la fin du quatrième siècle et s'appelait *Tanus*. Ornée de quelques beaux édifices, arrosée par des fontaines, embellie par des promenades, agréablement située sur la Reyssouse et près de la Veyle, elle jouirait d'un commerce plus important si elle était à portée de rivières navigables. Elle possède une société d'émulation et d'agriculture, un cabinet de physique et de chimie, un musée et une bibliothèque publique de 17,000 volumes. L'astronome Lalande est un des principaux auteurs qu'elle s'honore d'avoir vu naître. Cette ville, ainsi que celle de *Pont-de-Veyle* ont chacune des filatures de coton et de soie. Le village de *Meillonas* a une faïencerie très-importante.

Le territoire qui forme entre l'Ain et le Rhône les arrondissements de Belley et de Nantua, constituait autrefois le *Bugey*, pays riche en sites pittoresques et en souvenirs antiques. Polybe considère cette petite contrée comme le *delta celtique*, définition que justifie sa forme triangulaire. *Belley*, siége épiscopal, sa capitale, existait à l'époque où Brennus fit son expédition sur Rome; elle fut même détruite par les peuples qui fuyaient à l'approche du farouche Gaulois, et ne reprit son rang de ville qu'après la conquête des Romains. Ses anciens noms sont *Bellitium*, *Bellicum* et *Bellica*. Alaric la brûla en 390; Wibert, son neveu, la rebâtit en 412; un incendie la détruisit en 1385; mais le comte de Savoie, Amédée VII, s'empressa de la rétablir et l'entoura de murailles. Elle fut le berceau du médecin Richerand. Resserrée entre deux hautes montagnes du Jura, la petite cité de *Saint-Rambert-de-Joux*, centre d'une grande fabrication de toiles, renferme une filature de duvet de cachemire qui emploie plus de 200 ouvriers. A *Lagnieu*, 1,500 ouvriers sont occupés à la fabrication des chapeaux de paille. Le petit village de *Frébuge*, près de Nantua, est le *Forum Sebusianum*, principale cité des *Sebusiani*, que plusieurs auteurs confondent à tort avec Bourg-en-Bresse.

Dans une gorge encaissée par des rocs escarpés, près d'un petit lac dont les bords plantés d'arbres invitent à la promenade, et dont les eaux fournissent d'excellentes truites, paraît *Nantua*, qui dut son nom aux anciens *Nantuates*. Elle renferme des filatures, des métiers à soie, des fabriques de papier, de peignes de corne et de menus objets en buis; on y confectionne aussi une grande quantité de souliers de pacotille et des fromages estimés. Plus loin, *Oyonnax*, bourg de 3,245 habitants, est également renommé pour ses peignes et sa tabletterie. Le village d'*Izernore* occupe l'emplacement d'une cité romaine: on y a découvert des débris de bains et de temples.

Le peuple qui habitait le pays de *Gex* ayant favorisé l'invasion de ses voisins les *Helvetii* dans la Gaule, César, après avoir exterminé les débris de cette émigration helvétique, réunit le territoire de Gex à celui des *Sebusiani*. La ville est mal bâtie et d'un accès difficile; mais du haut d'une petite terrasse qui domine sa principale rue, on oublie qu'elle ne renferme rien de curieux, et tout l'intérêt se porte sur un point de vue magnifique formé par le lac de Genève et le bassin qu'il occupe, et par les montagnes de la Savoie groupées autour du majestueux Mont-Blanc. Les fromages de Gex rivaliseraient avec ceux de Sassenage et de Roquefort s'ils étaient plus connus. On aperçoit dans un joli vallon *Fernex* ou *Ferney*, qui n'était qu'un hameau de 50 habitants lorsque Voltaire s'y établit, mais dont la population, devenue industrielle par les soins de ce grand homme, s'accrut au point que, lorsqu'il mourut, on y comptait plus de 800 ouvriers en horlogerie: maintenant il en renferme 200 au plus.

A peine a-t-on traversé la Saône, que tout annonce un sol riche en vignobles et en divers produits agricoles, en houillères et en mines de plomb, de fer et de manganèse; un pays traversé par des routes, des canaux et des rivières navigables; un peuple agriculteur et manufacturier. *Mâcon*, chef-lieu du *département de Saône-et-Loire* [1], station du chemin de fer de Paris à Lyon, est à sa frontière situé sur la rive droite de la Saône: position avantageuse pour son commerce de vins, mais fort incommode pour les affaires administratives. Cette ville, que César appelle

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	456,323
Bois.	150,694
Prés.	126,655
Vignes.	37,936
Landes, pâtis, bruyères.	26,269
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	5,598
Propriétés bâties.	4,439
Vergers, pépinières et jardins.	3,850
Cultures diverses.	710
Oseraies, aulnaies, saussaies.	117

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	20,504
Forêts, domaines non productifs.	17,474
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,671
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	233

Matisco, qu'il fortifia, qu'il rendit importante par ses approvisionnements militaires, entretient encore un pont que l'on attribue au général romain, et renferme plusieurs ruines antiques. Ses rues sont aussi mal bâties qu'elles sont mal pavées; mais ses superbes quais, au bas desquels s'étendent deux ports commodes, sont garnis d'élégantes habitations. Nos secousses révolutionnaires ont transformé en ruines sa belle cathédrale, quoiqu'elles aient épargné l'ancien palais épiscopal. Les édifices modernes qui embellissent cette ville sont l'hôpital, ouvrage de Soufflot, sur la place d'armes, la nouvelle église de Saint-Vincent, la salle de spectacle et les nouvelles prisons. Il y a à Mâcon un cabinet de minéralogie et de géologie départementales, une bibliothèque publique de 10,000 volumes, ainsi qu'une société d'agriculture, sciences et arts.

C'est dans les environs de *Romanèche,* beau village de 2,482 habitants, que l'on récolte les vins de Moulin-à-vent et de Thorins, et que l'on exploite la plus importante mine de manganèse de France. *Cluny,* ville de 4,400 âmes, célèbre autrefois par sa magnifique abbaye de bénédictins, est devenue riche et manufacturière. Son superbe couvent renferme un collége et d'autres établissements utiles: elle est la patrie de Roberjot, plénipotentiaire français, assassiné à Rastadt, et du peintre Prudhon. Greuze, artiste non moins estimé, est né à *Tournus;* le monument que les habitants ont élevé à sa mémoire est la seule construction remarquable de cette ville de 5,324 habitants, où l'on compte plusieurs fabriques de chapeaux et de couvertures.

La petite ville de *Charolles* était autrefois la capitale de la petite province du Charollais; c'est aujourd'hui le chef-lieu d'un arrondissement renfermant plusieurs manufactures et des forges importantes. *Bourbon-Lancy,* peuplée de 3,160 individus, jouit de quelque réputation par ses eaux minérales et par ses bains, ouvrage des Romains. Dans la Table Théodosienne, cette ville est désignée sous le nom d'*Aquæ-Nisinei.* Elle est dominée par un vieux château bâti sur un rocher escarpé.

Nous ne nous détournerons pas pour voir sur la rive gauche de la Seille *Louhans,* qui renferme encore de vieilles maisons formant saillie sur la rue; arrivons à *Challon* ou *Châlon-sur-Saône,* qui, par son commerce et sa population, rivalise avec Mâcon. Le pont que l'on traverse rappelle un des actes de cruauté de Lothaire Ier: ce prince, pour assouvir la haine qu'il portait aux fils du comte de Toulouse, fit traîner par les cheveux sur ce pont la belle et vertueuse Gerberge, leur sœur, la fit enfermer dans un tonneau et précipiter dans la Saône. La ville est bien bâtie; sa promenade

est ornée d'un grand obélisque ; la rivière baigne un beau quai d'où l'on jouit d'une vue fort étendue. La bibliothèque publique se compose de 10,000 volumes. Au temps de César, Châlon était un poste militaire important : il l'appelle *Cabillonum ;* mais d'Anville fait remarquer qu'il n'est point de lieux en France dont le nom se trouve écrit par les anciens d'une manière plus variée. Elle fut le berceau de l'antiquaire Denon. Cette ville, qui fait un commerce assez actif, est une importante station du chemin de fer de Paris à Lyon ; sa gare est à 383 kilomètres de la première de ces deux villes, et à 126 de la seconde.

A l'ouest du canal du Centre, on voit, sur une colline entre deux montagnes, la petite ville de *Montcenis,* dont les environs possèdent des houillères et des mines de fer considérables. C'est au bourg du *Creuzot,* dans ses environs, que se trouvent des forges, des usines de machines à vapeur, des fonderies de boulets et de canons, en un mot la plus importante usine de fer que possède la France. Cet établissement jouit de l'avantage d'avoir des exploitations de houille dans son enceinte. Il est peuplé de 8,083 habitans. Un chemin de fer particulier met en communication les différentes parties de l'usine et lui facilite l'expédition de ses produits jusqu'au Rhône et à la Loire, par le canal du Centre.

Autun, évêché, au confluent de l'Arroux et de la Creusevaux, est l'ancienne *Bibracte* des *Ædui,* qui, sous le règne d'Auguste, prit le nom d'*Augustodunum.* Elle était alors beaucoup plus grande et beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui ; c'est ce qu'attestent ses arcs de triomphe, ses débris de temples et d'amphithéâtres, et l'étendue de ses anciennes murailles. Elle est bâtie sur une colline qui s'élève au pied d'une montagne appelée le *Mont-Jeu,* du latin *Mons Jovis,* parce que les anciens habitants y avaient élevé un temple à Jupiter. Au nombre de ses monuments antiques, nous citerons la *Porte d'Arroux,* par laquelle on entre en venant de Paris, et la porte appelée *Portique-de-Saint-André,* du nom d'une ancienne église qui y est contiguë. A partir de cette porte, on peut entrer dans la ville en foulant aux pieds une voie romaine encore bien conservée. Dans une autre partie d'Autun, près de l'ancien Champ-de-Mars, on voit les débris d'un amphithéâtre ; enfin, hors des murs de la ville, il existe encore, à peu de distance de la Porte d'Arroux, les ruines du *Temple de Janus ;* et, sur une colline des environs, une pyramide dont on ne connaît point l'origine, mais que l'on a regardée comme le tombeau de Cavare, roi des Gaulois, dont parle Polybe, et que le peuple nomme la *Pierre de Couard.* Telles sont les antiquités les plus remarquables d'Autun, de cette ville que

César appelait l'émule et la sœur de Rome ; mais ce qui peut donner une idée de son ancienne splendeur, c. sont les statues de marbre, les beaux parquets en mosaïque, les colonnes, les statuettes, et les antiquités de tous genres qu'on y découvre, et dont on a formé un riche et curieux musée.

La cathédrale d'Autun est un beau monument des onzième et douzième siècles, qui, par ses arcades à plein cintre et ses ogives, offre un mélange du style gothique et du style lombard. Sur la place, on voit une belle fontaine dans le style de la renaissance ; elle est de 1543. L'évêché est dans une position d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Autun possède une bibliothèque publique qui ne renferme que 8,000 volumes, mais les sciences sont cultivées avec zèle dans cette ville ; on y trouve organisée une société Éduenne, qui publie d'intéressants mémoires.

Par la nature de son sol, l'habitant du *département* de la *Côte-d'Or* [1] est entraîné vers deux genres de travaux différents : ceux de la culture et ceux des usines. Mais ces travaux occupent moins de bras que ceux de tant d'autres genres d'industrie ; c'est ce qui explique comment avec plus de routes que la quantité moyenne des autres départements, sa population est moins considérable. A l'exception des terrains cultivés en vigne, la terre n'y est point utilisée autant qu'elle devrait l'être, puisqu'elle ne nourrit point assez de bestiaux et surtout de brebis pour la consommation des habitants. Le cours de l'Ouche peut servir à diviser le territoire en deux régions distinctes : celle du midi, qui comprend la petite chaîne de la Côte-d'Or, est favorable à la vigne ; celle du nord, où s'élève une partie du plateau de Langres, est la région du fer.

Pour se faire une idée du riche aspect qu'offre la région méridionale, il suffit de suivre la route qui, de Châlon-sur-Saône, passe à Beaune et à Dijon. Aux environs de Beaune, le bourg de *Nolay,* patrie du général Carnot, est entouré des vignobles de *Mont-Rachet.* Ici s'élève *Meursault,* station du chemin de fer de Lyon, dont les différents crus rivalisent entre eux ; là *Pomard* et *Volnay* récoltent leurs vins fins et légers ; plus loin, la jolie petite ville de *Nuits,* station du chemin de fer de Lyon, est environnée

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	457,088
Bois.	198,057
Prés.	63,970
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	28,943
Vignes.	26,371
Vergers, pépinières et jardins.	6,009
Propriétés bâties.	2,961
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	2,778
Oseraies, aulnaies, saussaies.	411
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	51,570
Routes, chemins, places publiques, rues.	15,546
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,305
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	336

onner une
les beaux
és de tous
x musée.
douzième
n mélange
belle fon-
é est dans

que 8,000
ville ; on y
sants mé-

-d'Or [1] est
re et ceux
ux de tant
ec plus de
opulation
vigne, la
qu'elle ne
ommation
ritoire en
aîne de la
ne partie

ionale, il
aune et à
général
oursault,
ent entre
s loin, la
vironnée

	hectares
g.	2,778
.	411
les.	
.	51,570
s.	15,546
.	3,505
i-	
.	336

Monjoin Imp.r de Ch. Lasgniez et Bar.

V. A. Poirot, del.

LUCY

des vignes de Richebourg, de la Romanée et du Clos-Vougeot. C'est au milieu de ces vignes célèbres que *Beaune,* importante station du chemin de fer de Lyon, poursuit ses embellissements à la faveur d'un grand commerce. Le plus remarquable de ses édifices est un magnifique hôpital, fondé en 1443 par Rollin, chancelier de Philippe, duc de Bourgogne. Beaune est la patrie de l'illustre savant Monge, l'un des fondateurs de l'École polytechnique. Les vignobles du territoire de cette ville s'étendent sur la droite de la Saône jusqu'à la petite cité de *Saint-Jean-de-Losne,* qui, peuplée de 2,266 habitants, occupe une si belle place dans nos fastes militaires par sa belle défense contre les impériaux en 1636. Depuis cette époque, elle a reçu le nom de *Belle-Défense.* C'est la patrie du P. Martenne, savant bénédictin.

Près de *Dijon* se prolongent les vignes des environs de Beaune; les divers clos de *Brochon,* celui du Roi à *Chenove,* et ceux de *Bèze* et *Chambertin,* près de *Gevray,* sont assez connus pour faire juger de l'importance de ces jolis villages et de celle que donnent leurs produits à son commerce. Cette ville, au milieu d'une plaine agréable et fertile, que terminent des collines verdoyantes, est formée de rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels : elle est arrosée par l'Ouche et la Suzon, qui s'y réunissent, et entourée de remparts ombragés de beaux arbres. Un château gothique, flanqué d'énormes tours, bâti par Louis XI, est le seul reste de ses antiques fortifications. La façade de l'ancien palais des ducs de Bourgogne orne la place Royale, la plus belle de ses quinze places. Cet édifice renferme une bibliothèque de 43,000 volumes et de 630 manuscrits, dont plusieurs sont des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, ainsi qu'un assez beau médailler renfermant 2,400 médailles. La vieille tour qui le surmonte sert d'observatoire. Dans le bâtiment qui lui est réservé se trouve un musée composé d'une galerie de tableaux, d'un cabinet de gravures, d'une collection de bustes et de portraits des hommes célèbres nés à Dijon et dans l'ancienne Bourgogne, d'antiquités et d'objets d'art du moyen âge, au nombre desquels sont les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur.

Un riche cabinet d'histoire naturelle, un beau jardin botanique et des serres bien tenues, sont destinés aux élèves de la faculté des sciences et de l'école secondaire de médecine. Enfin, une collection municipale d'une grande importance est le dépôt des archives, comprenant le trésor des chartes de rois et des ducs de Bourgogne, collection précieuse par le nombre et l'antiquité des pièces dont elle se compose.

La cathédrale est un monument gothique dont on ne peut se dispenser d'admirer la hardiesse : sa flèche a 70 mètres de hauteur; le portail de Saint-Michel est d'un travail précieux; l'église des Orphelines-Sainte-Anne n'est pas moins digne d'attention. La magnifique promenade du Parc, à laquelle on arrive par un superbe cours formé par quatre rangées d'arbres, d'environ un quart de lieue de longueur, complète la beauté de cette ville. Son lycée et sa faculté des sciences; ses écoles de droit, de médecine et des beaux-arts; ses sociétés d'agriculture, de jurisprudence, de lecture; ses sociétés médicale et philarmonique, et son académie des sciences et des lettres; enfin, les noms de Bossuet, de Crébillon, de Longepierre, de Piron, de Rameau, de Saumaise et de Guyton-Morveau rappellent que depuis longtemps les sciences et les lettres y sont cultivées et honorées. Elle fait un commerce très-étendu, et plusieurs des produits de son industrie sont estimés au loin. Ce commerce est activé par le chemin de fer de Paris à Lyon; la gare de Dijon est à 315 kilomètres de celle de Paris, à 68 de celle de Châlon et à 193 de celle de Lyon. Cette cité a vu naître aussi le duc de Bourgogne Philippe le Bon, Jean sans Peur et Boucicaut. Dijon, dont l'origine a précédé la domination romaine, porta d'abord le nom de *Dibio* ou *Divio;* Marc-Aurèle, le premier, l'entoura de murailles et de 33 tours; et Grégoire de Tours nous apprend que l'empereur Aurélien y bâtit des temples, et en fit une forteresse considérable.

En sortant de Dijon, les forêts, les forges et les usines, qui succèdent aux vignobles et aux pressoirs, donnent à plusieurs lieux une grande importance. La ville d'*Auxonne*, où l'on voit de belles rues, des remparts servant de promenades, un beau pont sur la Saône, terminé par une levée construite en 1505 contre les inondations de la rivière, possède une bibliothèque publique de 4,000 volumes, et renferme un arsenal de construction et une fonderie impériale. A *Fontaine-Française*, bourg considérable, où l'on remarque un monument érigé en mémoire de la bataille que gagna Henri IV contre le duc de Mayenne et les troupes espagnoles, on voit un haut-fourneau dont la fonte est employée pour les rouages des mécaniques.

A l'ouest du canal de Bourgogne, on aperçoit *Saulieu*, ville de 2,721 habitants, et patrie du célèbre Vauban, où l'on fait un grand commerce de bois de chauffage et de construction. L'Armançon coule, entre deux hautes berges de granit, au pied de la jolie petite ville de *Semur-en-Auxois*, bâtie au sommet d'un rocher granitique. On voit à Semur une

ancienne muraille flanquée de tours, une église remarquable par son style gothique, et une bibliothèque publique de 15,000 volumes, dans laquelle on conserve un manuscrit fort curieux du onzième siècle; c'est la vie de saint Jean de Réôme, qui fonda, au cinquième siècle, l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean, près du bourg d'*Époisses*.

Plus loin, sur le canal de Bourgogne, *Montbard*, station du chemin de fer de Lyon, qui donna le jour à Daubenton, s'élève en amphithéâtre, dominé par l'ancien château qui vit naître Buffon; c'est près de cette ville de 2,719 habitants que se trouvent les superbes forges établies par ce grand naturaliste. L'arrondissement de Semur renferme peu d'usines, mais on en compte plus de trente dans celui de *Châtillon-sur-Seine*. Au douzième siècle, ce chef-lieu passait pour une place de guerre formidable; il fut, en 1814, le théâtre des négociations infructueuses entamées par les puissances étrangères avec Napoléon. Ses rues sont belles, et son château renferme plusieurs établissements d'industrie.

Moins peuplé que le département que nous quittons, celui que traverse l'*Yonne*[1] produit beaucoup plus de froment et d'avoine qu'il n'en peut consommer. Ses bois et ses forêts occupent une grande superficie, et ses vignobles, qui jouissent d'une réputation méritée, produisent près de deux fois plus de vin que les vignes de la Côte-d'Or.

Sur la droite de la grande route qui traverse les principales villes de l'Yonne, s'étend un territoire qui joint aux sites que l'on admire en Suisse la richesse qui caractérise les vignobles de la Bourgogne, c'est celui d'*Avallon*, ville ancienne, dont il est question, sous le nom d'*Aballo*, dans l'Itinéraire d'Antonin, et dont les capitulaires de nos rois font mention comme d'une forteresse considérable. Ses constructions sont jolies et sa position charmante; sa promenade, appelée le Petit-Cours, doit son plus grand agrément à sa situation au-dessus des bords escarpés de la petite rivière du Cousin.

La petite ville de *Vézelay*, à 3 grandes lieues d'Avallon, s'élève près des bords de la Cure sur une colline entourée d'assez bons vignobles. Peuplée de 1,800 habitants, elle est célèbre par sa fameuse abbaye et par

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	453 101
Bois.	146,470
Vignes.	37,543
Prés.	31,206
Landes, pâtis, bruyères.	18,325
Vergers, pépinières et jardins.	5,887
Propriétés bâties.	2,734
Étangs, abreuvoirs, mares, etc., etc., etc.	1,600
Oseraies, aulnaies, saussaies	290

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	25,985
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	12 631
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,472
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	163

la prédication des croisades de 1145 et de 1180 par saint Bernard. C'est la patrie de Théodore de Bèze, ami de Calvin.

Avant d'arriver à *Vermanton*, ville de 2,714 habitants, qui commerce en vins et en bois, il faut voir, auprès d'*Arcy-sur-Cure*, les belles grottes ouvertes au-dessus de ce village; elles étaient considérées autrefois comme les plus belles curiosités naturelles de la province. L'ancien château d'Arcy sur-Cure, aujourd'hui transformé en une sorte de ferme, est un édifice de 1549, bâti avec élégance dans le style de la renaissance.

Au delà du confluent de la Cure et de l'Yonne s'élèvent, à la gauche de cette rivière, les coteaux qui ont fait donner à *Coulanges* le surnom de *la Vineuse :* ses vins ont une grande réputation. Sur la droite et près de Seray, *Chablis*, ville de 2,600 âmes, est renommée par ses vins blancs; on y trouve les restes d'une voie romaine qui conduisait de Langres à *Auxerre*.

Les vignobles de *Ligny-le-Châtel*, de *Seignelay*, de *Toucy*, et d'autres lieux également réputés dans le pays, entourent l'ancienne capitale de l'Auxerrois. On peut choisir, entre *Altissiodorum*, *Autissiodorum* ou *Autisiodorum*, le nom que les anciens lui donnaient, si l'on s'en rapporte à quelques antiquaires ou à l'Itinéraire d'Antonin. Il paraît certain au surplus que les Romains érigèrent Auxerre en chef lieu d'un *Pagus*, en la détachant de la cité des *Senones;* elle devint même aussi une importante cité, puisqu'elle eut un amphithéâtre dont on trouve encore quelques traces hors de son enceinte sur la route de Paris. On y battait monnaie. Elle fut ravagée à diverses époques par les Huns, les Normands, les Sarrasins, les Anglais, et troublée par les dissensions religieuses du seizième siècle. Elle cite parmi ses hommes célèbres Jean Duval, habile antiquaire; Royer de Piles, auteur de la *Vie des peintres;* l'abbé Lebœuf, à qui l'on doit un grand nombre d'importants écrits sur l'histoire de Paris et de ses environs; Sainte-Palaye, connu par ses *Mémoires sur la chevalerie;* l'écrivain Restif de la Bretonne; enfin, l'auteur dramatique Sedaine.

On compte à Auxerre les maisons bien construites; parmi ses édifices, l'ancienne cathédrale, bâtie sous l'invocation de saint Étienne, ornée d'un beau portail et de brillants vitraux, est un de ceux qui attirent l'attention. Les autres églises d'Auxerre sont au nombre de deux : celle de Saint-Eusèbe a servi au culte théophilanthropique pendant la révolution; celle de Saint-Pierre, commencée vers la fin du seizième siècle, appartient au style de la renaissance.

L'hôtel de la préfecture est l'ancien palais épiscopal; sa façade est

remarquable par des ornements d'architecture d'un très-bon goût. L'hôtel-de-ville, construit en 1733, contient les archives; ce bâtiment fait partie de l'ancien château d'Auxerre, qui comprend le palais de justice et les prisons. L'Hôtel-Dieu a été construit dans l'ancienne abbaye de Saint-Germain. C'est dans le couvent des prémontrés que se trouve la bibliothèque publique, renfermant 24,000 volumes et 180 manuscrits. Auxerre est le centre du commerce du département; c'est une importante station du chemin de fer de Paris à Lyon.

Sur la pente d'un coteau au bord de l'Yonne, s'élève en amphithéâtre *Joigny*, station du chemin de fer de Lyon, entourée d'un vieux mur percé de six portes, et précédée de deux petits faubourgs. Ce qui reste du beau château bâti par le cardinal de Gondy a été transformé en presbytère. On croit que cette ville, dont le nom latin est *Joviniacum*, doit sa fondation au consul Jovinus, qui vivait dans le quatrième siècle; d'autres prétendent au contraire qu'elle ne fut fondée que vers l'an 1000; quoi qu'il en soit, elle était au treizième siècle riche et florissante, puisqu'elle put se faire affranchir par ses comtes, moyennant une forte somme d'argent.

Des remparts, dont les fondations datent probablement de l'époque où Julien soutint avec succès dans *Senones* un siége contre les Germains, se font remarquer au loin sur la rive droite de l'Yonne. Sous Valens, la ville de *Sens* devint la métropole de la quatrième Lyonnaise; elle était alors fort considérable; aussi, sous le règne de Théodose le Grand, fut-elle érigée en archevêché. Ses prélats prirent même le titre de primats des Gaules et de Germanie, quoique l'archevêque de Lyon revendiquât aussi la première partie de ce titre pompeux. Sa population, peu industrieuse, était, en 1788, de 7,000 habitants; aujourd'hui elle en renferme 10,645. Il s'y tint plusieurs conciles, dont le plus célèbre est celui du commencement de l'année 1140, dans lequel saint Bernard, ennemi d'Abailard, fit condamner ce célèbre docteur, qui, ne trouvant pas sa doctrine condamnable, en appela au pape. La disposition de ses promenades est agréable; sa cathédrale, qui occupe le centre de la plus belle place de la ville, est d'un bel effet, et ses vitraux sont dignes du beau talent de Jean Cousin, l'un de nos plus anciens peintres, qui naquit à *Soucy*, petit village des environs. La bibliothèque publique renferme 12,000 volumes et quelques manuscrits; autrefois on y voyait le fameux manuscrit de l'*office des fous*, tel qu'il se célébrait jadis dans la cathédrale de Sens : il est maintenant à l'hôtel-de-ville. C'est un *in-folio* qui, outre les chants et les prières consacrés à ce service bizarre, contient une prose rimée à la louange de l'âne,

qu'on fêtait aussi dans quelques églises; sa couverture est ornée de sculptures en ivoire, représentant divers sujets relatifs à cette singulière cérémonie du temps passé. Sens fait un certain commerce de bois, de charbons et de vins; c'est une des stations du chemin de fer de Paris à Lyon.

Suivons le canal de Bourgogne en remontant l'Armançon, traversons sur trois ponts les trois bras de cet affluent de l'Yonne, et arrivons à *Tonnerre*, autre station de ce chemin de fer, qui remonte, dit-on, au temps des Romains. Elle est bien bâtie, entourée de vignobles estimés, dont elle expédie les vins dans toutes les parties de l'Europe. L'église de l'hôpital est remarquable par son étendue et l'absence de piliers pour en soutenir la voûte hardie. On voit dans le faubourg de Bourbereau une source appelée *Fosse-Yonne*, dont les eaux sont tellement abondantes, qu'à peu de distance du rocher d'où elles sortent, elles font tourner plusieurs moulins. Cette petite ville possède un collége et un cours de géométrie appliquée aux arts; elle fut la patrie du chevalier d'Eon de Beaumont, qui rendit plusieurs services à l'État comme ambassadeur et comme homme de guerre, et dont le sexe fut un mystère jusqu'à l'époque de sa mort.

Nous retournerons sur nos pas et traverserons la *Haute-Saône* pour parcourir les départements frontières de la Franche-Comté et de l'Alsace, que nous avons laissés en arrière. On ne trouve dans ce *département* [1] ni l'aridité des pays montagneux, ni l'humidité que répandent les eaux stagnantes. Le climat y est plus doux que dans les contrées voisines; l'été et l'hiver y sont plus tempérés, l'automne y est ordinairement beau; mais lorsque, pendant l'hiver, les montagnes se sont couvertes de neige, la fusion de celle-ci cause au printemps de grandes variations de température. Entre le cours de la Saône et celui de l'Oignon, des montagnes et des vallées suivent la même direction que ces rivières: plus près des bords de la seconde que de la première, des vignes, qui ne produisent que des vins froids et médiocres, occupent la quarantième partie de toute la contrée; les bois et les forêts répartis sur tous les points en forment environ le tiers, les terres labourables un peu moins de la moitié, les prairies un dixième, et les terres en friche un quinzième. Malgré les progrès que l'agriculture

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	25[illegible],101
Bois.	151,230
Prés.	88,983
Landes, pâtis, bruyères.	22,661
Vignes.	11,769
Vergers, pépinières et jardins.	4,26[illegible]
Propriétés bâties.	1,988
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,539
Cultures diverses.	1,257
Oseraies, aulnaies, saussaies.	58

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	9,864
Rivières, lacs, ruisseaux.	6,667
Forêts, domaines non productifs.	1,499
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	157

a faits dans ce département depuis trente ans, la fertilité du sol, l'étendue et le nombre des routes font espérer encore bien des perfectionnements dans ce genre d'industrie. Il exporte cependant de grandes quantités de céréales dans le Midi; la pomme de terre y est d'une importante ressource; les bêtes à cornes y sont en nombre assez considérable; mais les troupeaux de bêtes à laine y sont tellement négligés, que le nombre de ces animaux ne s'élève pas à 45,000, c'est-à-dire qu'il y a au plus un mouton pour sept habitants. Ses houillères, ses mines de fer, ses forges, ses usines, qui procurent de l'ouvrage à près de 3,500 individus, produisent, pour le salaire de ceux-ci et pour les divers frais d'exploitation, une circulation de plus de 16 millions de francs, et un bénéfice net d'environ 2,700,000 francs. Ses fabriques de quincaillerie, ses distilleries, des filatures, sont donc, avec l'agriculture, les principales sources de prospérité de ce département.

A son extrémité occidentale, l'arrondissement de Lure est le plus industrieux des trois qui le divisent. Le bourg d'*Héricourt*, où l'on voit un vieux château, compte plusieurs fabriques de cotonnade; *Vy-lès-Lure* en enferme une de mousseline qui fait travailler près de 500 ouvriers; à *Saint-Bresson* se trouve l'une des plus belles papeteries de France: sa fondation date de 1660; la plus grande partie de son beau papier vélin est envoyée à Paris. *Fougerolles-l'Église* fournit, dans certaines années, à cette capitale pour 400,000 francs de kirschwasser; *Saint-Loup*, bourg de 2,752 habitants, sur la Seymouse, fabrique des chapeaux de paille, des tissus de laine, des étrilles et de la glu; le village de *Plancher-les-Mines*, qui doit son nom à une ancienne mine de plomb argentifère que l'on exploite encore, se livre à la fabrication de divers objets de quincaillerie; près du village de *Magnoncourt*, une belle fabrique de fer-blanc emploie constamment plus de 250 ouvriers; à *Faucogney* et à *Champagney* on exploite les pierres à rasoir; à *Mélisey*, ainsi qu'à *Château-Lambert*, où l'on fait d'excellents fromages, on pourrait utiliser de beaux bancs de granit.

A l'extrémité d'une plaine longue et fertile, arrosée par les rapides et poissonneuses rivières du Breuchin et de la Lanterne; au pied de plusieurs collines couvertes de forêts, l'ancienne et jolie ville de *Luxeuil* ou de *Luxeu* paraît devoir son nom aux deux mots celtiques *Lug-Swi*, qui signifient *Eau chaude;* les Romains l'appelaient *Lixovium*. Une inscription prouve que Labienus, par ordre de César, fit réparer ses bains; ceux qui existent sont dignes de la magnificence des anciens. A l'époque des

eaux, les habitants n'épargnent rien pour rendre le séjour de leur ville agréable aux étrangers. Luxeuil possédait autrefois une célèbre abbaye de bénédictins.

Lure, qui passe aussi pour fort ancienne, était célèbre autrefois par son abbaye que fonda saint Déicole sous le règne de Clotaire II. Le chef de ce monastère, qui adopta depuis la règle de saint Benoît, prenait le titre de prince du Saint-Empire; le bâtiment qu'il occupait est aujourd'hui la demeure du sous-préfet. Cette ville de 3,399 habitants, qui ne se compose que d'une longue et large rue, à laquelle aboutissent d'autres petites rues, s'élève près de la rive droite de l'Oignon. Il s'y tient huit foires par an. Dans ses environs s'élève le Ballon de Lure, la plus haute montagne du département.

Depuis que la Franche-Comté a été réunie à la France, en 1678, *Vesoul,* chef-lieu du département, a vu s'accroître son bonheur et sa tranquillité; elle s'augmenta et s'embellit. L'église, dans laquelle on remarque un beau maître-autel en marbre et un ancien sépulcre, fut achevée en 1745, l'hôtel-de-ville en 1766, le palais de justice en 1770, la halle en 1772, la nouvelle promenade en 1774, les casernes en 1777, et l'hôtel de la préfecture en 1822; sa bibliothèque publique, placée dans un des bâtiments du collége communal, renferme 21,000 volumes, et sa collection de physique et d'histoire naturelle s'accroît chaque année; elle n'a point d'autre réunion savante qu'une société d'agriculture, sciences et commerce. Elle doit être traversée par le chemin de fer de Paris à Mulhouse, par Troyes, Chaumont, Altkirch, et par l'embranchement de Dijon à Nancy par Épinal, qui fera communiquer la ligne de Lyon avec celle de Strasbourg.

Les environs de Vesoul comprennent plusieurs lieux intéressants. A ses portes, les grottes d'*Echenos-les Molines,* curieuses par leur étendue, renferment une grande quantité d'ossements d'animaux perdus; elles portent le nom d'un village voisin. Près de *Jussey,* ville de 2,773 habitants, on a trouvé des fondations de vastes édifices, des traces d'anciens fossés, des restes de voies antiques qui justifient la tradition que cette cité aurait été fondée au troisième siècle par une colonie romaine. Un misérable hameau s'élève sur l'emplacement d'une cité gauloise que l'on croit être *Didatium,* autant qu'on en peut juger par les statues, les bas-reliefs et les médailles que plusieurs fouilles y ont fait découvrir.

Gray, situé en amphithéâtre au bord de la Saône, comptait avant la révolution huit couvents; aujourd'hui il fait un grand commerce de grains, de farine et de fers, et emploie annuellement au transport de ses

marchandises, par terre et par eau, 86,500 chevaux. On y remarque l'une des plus belles usines de l'Europe. La ville est composée de rues mal alignées et rapides; elle est dominée par un ancien château; sa bibliothèque publique ne renferme que 4,000 volumes.

Les hautes cimes du *Jura* font partie du territoire français, et donnent le nom de cette chaine à l'un de nos *départements* les plus industrieux, les plus boisés, les plus riches en chevaux et en bêtes à cornes, et les plus pauvres en cours d'eaux navigables[1]. Les montagnes, qui règnent principalement dans sa partie orientale, forment trois plateaux, dont le plus élevé, couvert de neige pendant six mois, confine avec la Suisse, ne se compose que de terrains ingrats, mais nourrit une population laborieuse; le second, couvert, comme le précédent, de sapins, de buis et de genévriers, renferme des pâturages et quelques vallées fertiles; le troisième, moins élevé que les deux autres, est aussi moins aride. Au pied de ces plateaux, où l'on exploite des mines de fer, des carrières de marbre et des salines, des coteaux tapissés de vignes estimées occupent une longueur de 20 lieues; enfin des plaines couvertes de terres arables servent de base à cet amphithéâtre.

La partie septentrionale de la plaine s'étend sur les deux rives du Doubs, au bas de la forêt de Chaux, qui couvre plusieurs collines et une superficie de 20,000 hectares. *Dôle* est assise au bord de la rivière, sur un coteau planté de vignes. Cette vaste forêt, non loin de la ville; le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, qui baignent ses murs et fertilisent ses champs; la Loue, la Cuisance et la Glantine, qui serpentent au loin; le rideau de montagnes où ces trois dernières prennent leurs sources, forment, du haut de la promenade du Cours, un riche tableau dont le lointain se termine par la double cime du Mont-Blanc. Ses rues sont inégales et ses maisons irrégulières; en un mot ce n'est pas une belle ville, mais elle est dans une charmante position. Son territoire est d'ailleurs un de ceux sur lesquels la sagacité des érudits peut facilement s'exercer; on a cru y trouver l'emplacement de l'antique Didatium : il est peu de villages où l'on ne rencontre, en fouillant le sol, quelques débris antiques. De beaux

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	183,114
Bois.	115,615
Landes, pâtis, bruyères.	79,009
Pres.	50,547
Vignes.	21,027
Vergers, pépinières et jardins.	2,339
Propriétés bâties.	1,824
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	1,433
Oseraies, aulnaies, saussaies.	334
Cultures diverses.	128

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	29,780
Routes, chemins, places publiques, rues.	7,537
Rivières, bois, ruisseaux.	4,091
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	171

établissements de bienfaisance, une prison à laquelle on ne peut reprocher qu'une trop grande élégance, des promenades et des points de vue magnifiques, une importante fabrique de produits chimiques, donnent en peu de mots une idée de ses édifices, de sa position topographique et de son industrie. Ajoutons cependant qu'on y trouve des établissements publics de charité et d'instruction qui sont bien tenus, ainsi qu'une société d'agriculture.

Poligny, l'ancienne *Castrum-Olinum*, est bâtie, avec assez de régularité, au pied d'une montagne; elle doit sa propreté aux eaux courantes de plusieurs fontaines publiques. Elle a donné naissance à quelques hommes célèbres dans leur temps : nous ne citerons que le chanoine Jean Molinet, qui traduisit en prose le poëme de la Rose; Jacques Coytier, qui fut le médecin de Louis XI et premier président de la cour des comptes, et le fameux Nicolas Rollin, chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Les environs de cette ville sont riches en monuments antiques; son territoire tire de ses vins blancs sa principale richesse; il est inutile de vanter les vignobles d'*Arbois*. Cette jolie ville, patrie du général Pichegru, conserve aussi des débris de constructions gauloises et romaines. Les ruines de son ancien château sont imposantes : le peuple se plaît à raconter les visites nocturnes qu'y font les esprits malins; suivant lui, la plus grande et la plus haute de ses tours noirâtres est souvent le séjour de la fée Mélusine. Ces antiques traditions auraient-elles pour origine le cruel acte de bienfaisance de Mahaut d'Arbois, comtesse de Bourgogne, qui, pendant une horrible famine, se trouvant dans l'impossibilité de nourrir la multitude de pauvres qui s'étaient réfugiés chez elle, les réunit dans une grange de son château et les fit tous brûler?

A l'entrée d'une gorge étroite, arrosée par la petite rivière de la Furieuse et dominée par les ruines de plusieurs vieux châteaux, *Salins* dut son nom et sa prospérité à ses sources salées, déjà célèbres au sixième siècle, lorsque saint Sigismond, roi de Bourgogne, les céda aux moines de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Ces religieux en exploitèrent le sel avec tant de zèle et d'intelligence, qu'en peu d'années il s'éleva près de leur habitation un bourg considérable. Telle fut l'origine de cette ville, patrie de l'abbé d'Olivet, critique distingué. Elle a cependant la prétention de remonter jusqu'à l'époque celtique, et d'avoir entretenu des relations avec Rome dès le siècle d'Auguste.

Un horrible incendie, qui dura trois jours, la détruisit presque entièrement au mois de juillet 1825; l'hôpital et l'établissement des salines échap-

pèrent seuls aux ravages des flammes ; mais grâce à la commisération de la France entière, une souscription productive fut organisée, et aujourd'hui Salins est plus beau qu'avant son désastre. Une grande rue, large de 15 mètres et bordée de trottoirs, traverse cette ville dans toute sa longueur ; les places publiques sont ornées de fontaines simples, mais de bon goût, et les maisons sont bien bâties. Elle possède un collége communal, une bibliothèque publique de 4 à 5,000 volumes, un théâtre et une prison. Toutes ces constructions sont renfermées dans une muraille ; elle est défendue à l'ouest par le fort Saint-André, et à l'est par le fort Belin, qui couronnent tous deux une montagne élevée. En entrant dans la ville par le nord, on traverse le faubourg des Carmes, et par le sud celui de Saint-Maurice, qui furent tous deux épargnés par l'incendie de 1825.

Trois sources que l'on nomme puits alimentent les salines de cette ville, et l'eau salée qu'elles produisent porte le nom de *muire*. Ces puits, situés dans la direction du sud au nord, sur la droite de la Furieuse et au-dessous de son niveau, sont presque au centre de la ville. Chacun d'eux offre plusieurs sources d'eau douce et d'eau salée rapprochées les unes des autres, mais dont on a soin d'éviter le mélange. Les eaux salées sont à 25 mètres de profondeur. La quantité de sel que l'on en obtient annuellement par l'évaporation est évaluée à 40,000 quintaux.

Le territoire de *Lons-le-Saulnier* formait, au moyen âge, la plus grande partie du *Scoding* ou *Sco-d'In*, c'est-à-dire de la *contrée de l'Ain*, dont les habitants étaient connus, comme ils le sont encore, par leur bravoure. Ceux de la partie montagneuse qui s'élève à l'est de la ville passent principalement pour être actifs, industrieux, tandis que ceux de la partie occidentale ont la réputation d'être apathiques : ils préfèrent les travaux de l'agriculture à ceux de l'industrie. Lons-le-Saulnier, siége de la préfecture, date du quatrième siècle, et doit aussi son origine à ses sources salées : son nom pourrait être traduit par *mesure de sel*[1]. Il est au confluent des trois petites rivières de la Seille, de la Vallière et du Solman, dans une vallée agréable environnée de vignobles qui produisent d'excellents vins. L'église qui décore la place d'armes, le bel hospice où l'on soigne à la fois plus de 150 malades, et les immenses bâtiments de graduation d'où sortent annuellement 20,000 quintaux de sel, méritent seuls l'attention de ceux qui visitent cette ville, patrie du général Lecourbe, du poëte lyrique Rouget de Lisle, auteur de la Marseillaise, et de Roux de

[1] Selon *Gollut*, auteur qui s'est beaucoup occupé de l'histoire de la Franche-Comté, le *long* est une mesure d'eau salée contenant 24 muids.

Rochelle, auteur du poëme des Trois Ages. Dans ses environs, on voit sur le territoire de la commune de *Révigny* des grottes curieuses, d'où l'on tire beaucoup de salpêtre. A 2 lieues vers le nord, près du village de *Baume*, les sources de la Seille sortent des crevasses d'un rocher calcaire formant un affreux précipice. Ces sources sont d'imposantes masses d'eau qui, dans les beaux jours du printemps, coulent encore au milieu des glaçons.

Dans les environs de *Saint-Amour*, ville d'environ 3,000 âmes, située près de la frontière occidentale du département, les habitants conservent plusieurs fêtes et cérémonies qui remontent à la plus haute antiquité. Le bourg d'*Arinthod* est bâti sur les ruines d'un temple gaulois dédié à *Mars Segomon*, ainsi que le prouve la découverte d'une inscription en l'honneur de cette divinité, à laquelle les *Segoves*, l'un des peuples de la Bresse, dédiaient une partie des dépouilles de leurs ennemis. Près de *Condes*, sur les bords de l'Ain, les ruines de l'ancien château d'Oliferne couronnent une montagne presque inaccessible, la seule du Jura sur laquelle on rencontre quelques ours; il fut détruit au seizième siècle par les Français, qui, irrités de sa longue résistance, massacrèrent tous ceux qui s'y étaient retirés. Les trois principales dames du château furent, dit-on, enfermées dans un tonneau garni de pointes de clous et précipitées du haut de la montagne dans la rivière. Il est peu de paysans qui n'assurent les avoir rencontrées la nuit, ainsi que le seigneur d'Oliferne chassant avec sa cour dans les bois environnants.

Si nous voulions décrire les villes et les villages de l'arrondissement de Saint-Claude qui se font remarquer par leur industrie, nous n'oublierions pas *Septmoncel*, où l'on fabrique divers objets de tabletterie et des fromages, où plus de 1,200 personnes sont occupées à la fabrication et à la taille des pierres fausses. Ce village, de 3,000 habitants, fut entièrement détruit par un incendie, en 1826; mais de tels événements laissent peu de traces au milieu d'une population laborieuse. Nous citerons *Châteaudes-Prés*, où l'on confectionne des chaises, des buffets et divers autres meubles en sapin; le bourg de *Morez*, d'où sort tous les ans une grande quantité d'horloges, de pendules et de tourne-broches, et *Bois-d'Amont*, qui façonne le bois en boîtes d'horloges, en seaux, en caisses et en échalas. Mais un coup d'œil sur *Saint-Claude* complétera peut être l'idée que nous voudrions pouvoir donner de l'industrie jurassienne. Cette ville doit son origine à une ancienne abbaye, dont les serfs trouvèrent, au siècle dernier, un habile défenseur dans Voltaire. Saint-Claude s'appela d'abord *Condat*. Des ruines considérables trouvées dans ses environs portent à

croire qu'au temps des Romains elle jouissait de quelque importance : elle prit ensuite, d'un de ses abbés, le nom de *Saint-Oyant*, puis celui qu'elle porte aujourd'hui, qu'elle quitta pendant la révolution pour celui de *Condat-Montagne*. En 1799, un terrible incendie la détruisit complétement en deux heures, mais une somme de 730,000 francs, accordée par le gouvernement consulaire, et de nombreuses collectes faites dans toute la France, contribuèrent à sa reconstruction sur un plan plus régulier que celui qu'on y remarquait précédemment. Elle est cachée au fond d'une vallée, circonscrite d'un côté par des montagnes couvertes de forêts, de l'autre par des cimes arides. On y compte plusieurs manufactures d'ouvrages en bois qui occupent un grand nombre d'ouvriers; des fabriques d'horlogerie, d'instruments de musique, de lacets, de clous, d'épingles, de tabatières, de chapelets et de jouets d'enfants; siége épiscopal, on y remarque un bel hôpital, un vaste collége et plusieurs autres établissements utiles.

Le *département du Doubs*[1], comprenant la continuation des montagnes qui couvrent une partie de celui du Jura, se divise comme celui-ci en trois régions; la supérieure, la moyenne et l'inférieure. La première est hérissée de rochers calcaires dont les sommets, couverts de neige pendant sept ou huit mois de l'année, sont presque dépourvus de végétation : mais leurs revers offrent au midi d'excellents pâturages et de belles vallées ombragées par des forêts de sapins; le blé n'y réussit pas plus que le seigle : l'orge et l'avoine y forment la base des cultures en céréales. Les habitations y sont éparses, et la population y a conservé la pureté des mœurs et l'hospitalité qui distingue les montagnards. La région moyenne est sous l'influence d'une température plus douce que celle de la précédente. Le froment commence à s'y montrer, et quelques coteaux sont assez favorablement situés pour se couvrir de vignes. Les hauteurs les plus considérables s'y montrent couvertes de forêts de chênes et de hêtres mélangés de sapins; mais, vers leurs bases, ceux ci disparaissent tout à fait. La région basse ou la plaine s'étend au pied de ces montagnes, à 300 mètres au-dessous de leurs sommets. C'est la partie la plus fertile, la plus riche en céréales et en vins, et la plus peuplée du département. La plupart des plateaux des deux autres

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	101,577
Bois.	120,616
Landes, pâtis, bruyères.	101 6 98
Prés.	79,892
Vignes.	8,011
Vergers, pépinières, jardins.	5,757
Propriétés bâties.	1,576
Etangs, abreuvoirs, canaux d'irrigation.	849
Cultures diverses.	50
Oseraies, aulnaies, saussaies.	5
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	6,859
Rivières, lacs, ruisseaux.	4,220
Forêts, domaines non productifs.	3,953
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	139

régions sont couverts de marais qui semblent être les réservoirs naturels des principales rivières qui prennent leur source au pied de ces montagnes. Ces rivières sont : le Doubs, qui, avant de servir de limite entre la France et la Suisse, s'élance, de 25 mètres de hauteur, dans un abîme que la sonde n'a point encore pu mesurer; la Loue, qui, dès sa naissance, met en mouvement plusieurs usines; le Dessoubre, renommé pour ses truites; le Lison, qui, près d'arroser un charmant vallon, s'échappe en une belle cascade d'un antre creusé dans le roc. Au pied de ces montagnes, des lacs et des marais d'une grande étendue, de nombreuses tourbières exploitées, des excavations que leurs sinuosités transforment en labyrinthes souterrains; des grottes formant des glacières naturelles, une houillère, et quelques sources minérales, nous arrêteraient trop longtemps, si nous nous proposions de les examiner. Dans ce département, la culture est encore soumise aux anciennes routines, qui laissent le tiers des terres en jachères; le système des prairies artificielles, en prenant de l'extension, augmenterait promptement le nombre des bestiaux. On y compte environ 25,000 chevaux, 127,000 bœufs et vaches, 110,000 moutons, 800 ânes, 150 mulets, 29,000 porcs et 12,000 chèvres.

Nous allons parcourir le département, en commençant par l'arrondissement le plus méridional. La position de *Pontarlier*, sur le Doubs, à peu de distance d'un passage naturel qui communique de la France à la Suisse, en traversant le Jura; passage connu des anciens, et que défend un fort bâti sur le Mont-Joux, qui s'appela probablement *Jovis*, fait présumer que cette ville remonte à une époque très-reculée. Les titres les plus anciens lui donnent les noms de *Pontalia* et de *Pons-Aelii*, de *Pons-Arleti* et de *Pons-Ariæ*. Incendiée en 1656, 1675, 1680, 1736 et 1754, elle est aujourd'hui propre, bâtie avec régularité, et ses maisons, peintes de diverses couleurs, annoncent le voisinage de la Suisse. On y voit un beau corps de caserne pour la cavalerie. C'est la ville de France dont le sol est le plus élevé : elle est à 887 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Le commerce que Pontarlier fait avec la Suisse, et l'industrie de ses habitants, ont, depuis quarante ans, doublé sa population. On y fabrique annuellement environ 90,000 litres d'extrait d'absinthe; elle renferme une belle forge de fer et d'acier, une fonderie de cuivre, et des tanneries. L'un des hommes marquants, nés dans ses murs, est le général d'Arson, qui, au siége de Gibraltar, imagina l'emploi des batteries flottantes.

Le fort de Joux, situé à peu de distance en remontant la vallée du Doubs, couronne une montagne presque inaccessible. Il a quelquefois

oirs naturels
de ces mon-
mite entre la
ns un abîme
a naissance,
mé pour ses
s'échappe en
s montagnes,
es tourbières
ent en laby-
turelles, une
nt trop long-
partement, la
ssent le tiers
en prenant de
stiaux. On y
140,000 mou-
s.
ar l'arrondis-
Doubs, à peu
France à la
et que défend
ovis, fait pré-
Les titres les
lelii, de *Pons-*
1736 et 1754,
isons, peintes
On y voit un
France dont le
au de l'Océan.
ie de ses habi-
On y fabrique
elle renferme
des tanneries.
néral d'Arson,
ottantes.
t la vallée du
a quelquefois

BESANÇON

servi de prison d'État : Mirabeau y fut enfermé, et c'est dans ses murs que mourut le fameux Toussaint-Louverture.

On compte dans l'arrondissement de Pontarlier un grand nombre de fabriques de cotonnades, des papeteries et une verrerie. A *Touillon et Loutelet,* village à 4 lieues de Pontarlier, on remarque une source intermittente appelée *Fontaine-Ronde.* Le canton de *Levier* a pour principale industrie la fabrication des fromages; on voit près de ce bourg un abîme dont l'ouverture est peu étendue, mais dont la cavité vaste et profonde paraît être une suite de grottes placées à différents étages.

Dans le canton de Mont-Benoît, qui fait partie de la *haute montagne*, on voit, sur le flanc d'un rocher à pic, un antre qui sert d'église au village de *Remonnot*, et auquel on ne parvient que par un escalier en bois suspendu à la montagne. Le village de *Mont-Benoît* est remarquable par la belle architecture de son église gothique, qui faisait autrefois partie d'une importante abbaye.

Le territoire de *Besançon,* deux fois plus peuplé que le précédent, est proportionnellement plus industrieux encore. Cette ville est l'ancienne cité de *Vesuntio*, dont César fit une place d'armes dans son expédition contre Arioviste : circonstance qui prouve qu'elle était déjà considérable à l'époque de l'entrée de ce conquérant dans les Gaules. Dévastée par les Bourguignons au cinquième siècle, par les Hongrois au dixième, elle fut toujours importante. Charlemagne la considérait comme l'une de ses principales places fortes; les ducs de Bourgogne y eurent leur cour de justice; au douzième siècle, l'empereur Frédéric l'éleva au rang de cité impériale, titre qu'elle conserva jusqu'à l'époque de la réunion de la Franche-Comté à la France. Le Doubs la divise en deux parties inégales, dont la plus considérable est la ville haute, qu'il entoure presque entièrement, en figurant au pied de ses murailles, comme le dit César, la forme d'un fer à cheval. Une citadelle, bâtie sur un roc inaccessible, domine la ville et ses environs : ce roc est le mont *Cœlius* des Romains; vis-à-vis s'élève sur l'autre rive du Doubs le fort Bergito. Les deux quartiers communiquent par un pont de pierre dont les fondations sont romaines; sa plus belle promenade, tracée sur l'emplacement de l'antique Champ-de-Mars, se nomme encore le *Chamars.* Un beau monument antique que l'on remarque près de la cathédrale, est la *Porte-Noire,* arc de triomphe qui paraît avoir été érigé en l'honneur de Crispus César, fils de Constantin; ses colonnes sont ornées, les unes de feuillages et d'arabesques, les autres de figures représentant des combats, des fêtes et des jeux; sous l'arcade

on reconnaît des sujets militaires. Dans l'enceinte de la ville, on voit aussi les restes d'un aqueduc, et hors de ses murs les ruines d'un amphithéâtre. Enfin, après dix-huit siècles, Besançon a conservé sa forme primitive : c'est une antique cité habillée à la moderne. Elle est une des villes de France les mieux bâties, une de celles aussi dont les musées et la bibliothèque publique sont les plus riches : cette dernière renferme 60,000 volumes et de précieux manuscrits. Il existe à Besançon une académie universitaire, avec une faculté des lettres ; un lycée impérial, une académie des sciences, des belles-lettres et des arts, etc. L'église cathédrale de Saint-Jean est un bel édifice dont la construction remonte au onzième siècle. On admire aussi le superbe vaisseau de l'église Sainte-Madeleine. Le palais de justice, construction du seizième siècle, l'hôtel de la préfecture dont l'architecture est un peu lourde, le théâtre, la grande caserne et l'ancien palais du cardinal Granvelle, ne doivent pas être passés sous silence. Ce dernier édifice, qui date de 1534, est une propriété particulière où l'on tient chaque année des foires. Besançon renferme 41,295 habitants. Cette ville tient en activité de nombreuses fabriques ; elle est le centre d'une grande fabrication d'horlogerie qui occupe plus de 1,800 ouvriers. Citer Suard, Moncey, Chifflet, Dunod de Charnage, Droz, Charles Nodier et Victor Hugo, parmi les hommes célèbres auxquels elle a donné naissance, c'est prouver qu'elle a amplement contribué à la gloire littéraire et militaire de la patrie.

Aux environs de Besançon, *Ornans*, ville de 3,483 habitants, renferme des tanneries estimées, une papeterie, une fabrique d'absinthe, deux fromageries qui fournissent au commerce pour 40,000 francs de fromage dit de Gruyère, un bel hospice civil et une bibliothèque publique : elle est la patrie de l'abbé Millot. Près de ses murs on voit les ruines d'un vieux château-fort. Aux portes de cette petite cité on cultive en grand des cerisiers dont le fruit sert à fabriquer un excellent kirchwasser. Le canton dont elle est le chef-lieu est rempli d'objets intéressants : ce sont les grottes de Baumarchais, de Bonnevaux, de Mouthier et de Châteauvieux, le puits de la Brême, gouffre qui, lorsque les rivières débordent, se remplit d'une eau limoneuse qui s'élance en bouillonnant et inonde le vallon qui l'environne ; enfin les cascades de Mouthier, dans la vallée d'Ornans, où elles sont formées par un ruisseau qui tombe d'un rocher nommé le Syratu. Dans le canton de *Boussière*, la grotte d'*Osselle* est célèbre par la longue suite de cavités qui la composent et qui ont plus de 1,000 mètres de développement, et par la grande quantité d'ossements fossiles qu'on y

a découverts. A 4 lieues de Besançon, *Quingey*, sur la Loue, ville de 1,000 habitants, possède près de ses forges quelques vestiges d'un château fort qui fut la résidence de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, en 1080, et le lieu de naissance de Guy de Bourgogne, élu pape à Cluny, en 1115, sous le nom de Calixte II.

En suivant les bords du Doubs pendant l'espace d'environ sept lieues, on aperçoit sur sa rive droite cinq montagnes formant un groupe : c'est à leur pied, c'est à l'extrémité d'une vaste prairie entourée par le Doubs, c'est sur la ligne du canal de jonction que se trouve la petite ville de *Baume les Dames*, que l'on regarde comme fort ancienne, et qui dut son surnom à une abbaye de chanoinesses dont l'abbesse avait cinq grands-officiers gentilshommes. Les colonnes du maître-autel de l'église de ce couvent ornent maintenant l'édifice du Panthéon à Paris. C'est dans cette ville, chef-lieu de sous-préfecture, que naquit le médecin Le Clerc, auteur d'une Histoire de Russie.

Au confluent du Doubs et du Dessoubre, on voit, à l'extrémité d'un vallon formé par des coteaux tapissés de vignes, adossée à des montagnes couvertes de forêts, la petite ville de *Saint-Hippolyte*, dans laquelle existe encore la chapelle où l'on conservait anciennement le saint-suaire qui reçoit à Turin les baisers des fidèles. Saint-Hippolyte possède quatre fromageries et une belle manufacture d'objets de quincaillerie ; mais un grand nombre d'usines situées dans la vallée attestent, par la fumée noire qui s'en élève jour et nuit, leur importance et leur activité. Sur le territoire de cette commune il existe une grotte curieuse appelée le Château de la Roche, qui perce horizontalement un rocher très-élevé coupé à pic. Le nom qu'elle porte lui vient d'un ancien château qui fut construit à l'entrée et que les guerres du seizième siècle détruisirent. Les ruines qui en restent sont dignes d'exciter la curiosité par l'effet pittoresque qu'elles présentent. Nous sommes dans l'arrondissement de *Montbelliard*, ancienne capitale d'une principauté, mais qui n'a rien perdu de son importance en devenant une sous-préfecture. Elle est bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines, et dominée par un château qui servait de résidence à ses princes et qui sert aujourd'hui de caserne de gendarmerie et de maison d'arrêt : une partie de l'édifice renferme les archives de l'ancienne principauté, parmi lesquelles se trouvent plusieurs chartes du douzième siècle. La bibliothèque publique renferme 10,000 volumes. Le bâtiment des halles et l'église de Saint-Martin sont les seuls édifices remarquables de cette ville, qui s'enrichit par son commerce avec la Suisse et par sa fabrication d'hor-

logerie fine, sa belle filature de coton et ses nombreuses tanneries dont les produits réunis représentent une valeur annuelle de 1,200,000 francs. On y a érigé à la mémoire de Georges Cuvier, qui y est né, une belle statue en bronze, due au talent du sculpteur David.

L'arrondissement de Montbelliard, qui comprend une partie de la *plaine*, ainsi que de la *haute* et de la *moyenne montagne*, renferme des champs bien cultivés, des usines, des filatures et de nombreuses fromageries. *Audincourt* est un village dont les 1,000 habitants doivent leur aisance aux forges, à la manufacture de fer-blanc, à la filature de coton et à la fabrique de percale qu'il renferme. Celui de *Mandeure* occupe une partie de l'emplacement de la cité romaine d'*Epamanduorum :* on y voit les restes d'un théâtre qui doit remonter au troisième siècle, et l'on y trouve d'antiques constructions et des médailles.

Quelques rameaux du Jura et des Vosges forment au midi et à l'occident la région montagneuse du *Haut-Rhin*[1]. Les Vosges projettent d'assez hautes sommités que leur forme arrondie a fait appeler *ballons;* de ces plus importantes cimes, on aperçoit le *ballon d'Alsace* et celui de *Guebwiller*, qui a 1,433 mètres de hauteur. La partie orientale, bornée par le fleuve, arrosée par l'Ill, la Birse, quelques autres petites rivières et le canal du Rhône au Rhin, est une longue plaine. Dans les deux régions se trouvent des forêts, des vignes et des champs fertiles; dans les deux régions, l'agriculture est arrivée à un grand degré d'avancement. Partout de superbes prairies artificielles offrent une nourriture abondante aux bestiaux; partout de riches vergers produisent d'excellents fruits; partout, enfin, on cultive le merisier dont le fruit sert à fabriquer un kirschwasser estimé. Le nombre de chevaux et de bêtes à cornes répond à la richesse de la culture; cependant le territoire ne nourrit pas assez de moutons, et ne produit pas assez d'avoine et de blé pour la consommation locale. C'est donc en grande partie aux usines qu'alimentent ses mines de cuivre, de fer et de plomb, ses forêts et ses houillères, et aux fabriques de tissus de laine et de coton, que le *département* doit son importance et sa prospérité.

Un roc au pied des Vosges servit, à l'époque du régime féodal, de base

[1] *Contenances imposables.*

	hectares.
Terres labourables.	155,571
Bois.	113,216
Prés.	54,567
Landes, pâtis, bruyères.	28,637
Vignes.	11,141
Vergers, pépinières et jardins.	5,816
Propriétés bâties.	1,975
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,770
Cultures diverses.	1,208
Oseraies, aulnaies, saussaies.	104

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	23,098
Routes, chemins, places publiques, rues.	7,089
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,595
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	254

à un vieux château, que sa position a fait appeler *Bel-Fort;* une petite ville du même nom, mais que l'on prononce et que l'on écrit aussi *Béfort,* s'éleva à la base de ce roc. La vieille forteresse subsiste encore; mais le rocher qu'elle domine offre de si grands avantages comme position militaire, que Vauban, en 1688, l'entoura de fortifications; elles ont été réparées et augmentées depuis 1815, car elles commandent le seul passage par le quel l'ennemi, entre le Jura et les Vosges, puisse s'introduire en France; c'est ce que l'on nomme *la Trouée de Béfort.* La ville est bien bâtie; quelques-unes de ses rues sont larges et tirées au cordeau; ses casernes sont belles; on y respire un air pur; la Savoureuse, qui coule au pied de ses murs, sert de moteur à de nombreuses usines; la situation de Béfort à la jonction de six grandes routes y favorise les transactions commerciales. Cette ville doit être une station du chemin de fer de Paris à Bâle par Troyes et Chaumont.

Le même arrondissement comprend plusieurs localités industrieuses. La jolie ville de *Thann,* que ses nombreuses fabriques rendent rivale de Mulhouse et de Colmar; un petit embranchement de chemin de fer la joint aujourd'hui à Mulhouse. *Massevaux* ou *Masmunster,* ville de 3,000 habitants, renferme une importante filature de coton. *Cernay,* qui compte 2,000 âmes de plus, possède aussi des filatures, ainsi que des fonderies et des manufactures de toiles peintes.

La population et l'industrie d'*Altkirch* sont peu importantes; nous n'en parlons que parce que cette ville est le chef-lieu d'une sous-préfecture. *Huningue,* sur la rive gauche du Rhin, était en 1814 une jolie place de guerre fortifiée par Vauban, et peuplée de 7,700 habitants: aujourd'hui elle en renferme à peine 2,000. L'invasion de 1815 est la seule cause de sa ruine. Elle fut le théâtre d'une des glorieuses scènes de courage qui ont signalé cette désastreuse époque de notre histoire. Bloquée par 25,000 Autrichiens, et défendue par 140 hommes sous les ordres du général Barbanègre, ce ne fut qu'après douze jours de tranchée, ce ne fut qu'après avoir perdu la moitié de ses défenseurs qu'elle capitula avec tous les honneurs de la guerre. Quel fut l'étonnement du vainqueur, lorsqu'il vit défiler cette poignée de braves composée de 50 hommes valides et d'une trentaine de blessés! Maître de la ville, il s'empressa d'en détruire les fortifications, et n'épargna pas même le tombeau érigé, en 1803, par Marceau, au général Abatucci, comme s'il eût voulu se venger sur les morts de la noble résistance de quelques vivants.

Mulhausen, ou *Mulhouse,* est le centre de la fabrication du Haut-Rhin;

on y compte un grand nombre de filatures de coton et de laine, 11 fabriques de draps, 17 de mousselines et de cotonnades, 15 de toiles peintes, des fabriques de maroquins, des tanneries et des fonderies. Elle renferme 29,574 habitants. Elle possède un collége communal et plusieurs sociétés industrielles. Elle se divise en vieille et nouvelle ville. La première est bâtie sur une île formée par la rivière de l'Ill et le canal de Neuf-Brisach; elle se compose de rues irrégulières, mais larges, bien pavées, propres, garnies de jolies maisons; elle est ornée de beaux édifices, dont les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville, avec une façade décorée, dans le goût allemand, de peintures représentant des personnages du moyen âge, et l'église réformée, vieil édifice dont les vitraux sont assez beaux. La seconde, au sud-est de la première, s'étend de la rive droite de l'Ill au canal du Rhône au Rhin, ses rues sont tirées au cordeau et bordées de trottoirs; une place triangulaire, entourée de portiques soutenus par des colonnes, en occupe le centre. Toutes les maisons de cette place sont construites avec élégance; on voit qu'elles sont habitées par les principaux négociants; le principal édifice qui la décore est le Casino; le milieu, planté d'arbres, rappelle les squares de Londres. Mulhouse est la patrie du mathématicien Lambert, dont on a donné le nom à une petite place de la vieille ville, qui est ornée d'une colonne érigée en son honneur. Mulhouse est une importante station du chemin de fer de Strasbourg à Bâle; elle doit être reliée directement à Paris par l'embranchement de Troyes, Chaumont, Vésoul.

Dans l'arrondissement de Colmar, nous pourrions citer 7 ou 8 petites villes importantes par leurs fabriques; *Kaiserberg*, entourée de murailles et bien bâtie, jadis ville impériale; *Ribeauvillé*, où l'on voit encore les ruines de l'ancien château de Ribeaupierre; *Munster*, qui fait un bon commerce de toiles peintes et de kirschwasser; *Rouffach*, dominée par le château d'Isenbourg, qu'habitèrent plusieurs de nos rois de la première race; *Soultz*, qui fabrique spécialement des rubans de soie; *Guebwiller*, qui, outre des filatures et des fabriques de cotonnades, possède une raffinerie de sucre, et fabrique des clous et des étrilles; et *Sainte-Marie-aux-Mines*, entourée de gisements métalliques dont un seul est exploité. A l'exception de cette dernière, qui renferme 12,000 habitants, et de Ribeauvillé, qui en compte 8,000, toutes les villes que nous venons de nommer n'ont que 4,000 à 5,000 âmes. *Neuf-Brisach*, bâtie par Louis XIV, et fortifiée par Vauban, n'est importante que comme place de guerre; sa population est à peine de 4,000 individus; elle n'offre à l'extérieur qu'un

octogone régulier de bastions qui cache les maisons, parce que celles-ci sont peu élevées et toutes de la même hauteur. Le même nombre d'habitants se trouve à *Ensisheim*, jolie ville entourée de murailles et de fossés; son principal édifice est l'ancien collége des jésuites, transformé en maison centrale de détention, dans laquelle on entasse jusqu'à 850 individus.

L'opinion la plus accréditée chez les antiquaires place la cité gauloise d'*Argentuaria*, dont parle Ptolémée, à une demi-lieue de *Colmar;* elle ajoute même que de ses ruines les Romains bâtirent la forteresse de *Columbaria*, que détruisit Attila. M. de Golbery a fixé l'emplacement d'Argentuaria au village d'*Harbourg*, où l'on a retrouvé l'enceinte d'un *castrum*. Mais rien, dans Colmar même, ne rappelle l'époque de la domination romaine. Elle n'était qu'un hameau sous le règne de Charlemagne; ce n'est qu'en 1220 que l'empereur Frédéric II l'entoura de murailles et l'érigea en cité. En 1552 seulement, elle reçut le titre d'impériale. Bien que sa population n'ait jamais été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, elle tient depuis longtemps un rang important parmi les villes les plus riches de l'ancienne Alsace. Il y a 40 ans, ses revenus s'élevaient à plus de 100,000 livres; ils sont plus que doublés aujourd'hui. C'est le siége d'une cour impériale; sa construction est aussi belle que sa position est avantageuse et pittoresque. L'église des Dominicains est le plus beau de ses anciens édifices, et sa bibliothèque publique est l'une des plus importantes de l'empire; elle renferme près de 40,000 volumes. Ses autres établissements utiles consistent en une pépinière et une orangerie départementales, un collége communal, deux écoles normales primaires, l'une pour les instituteurs, l'autre pour les institutrices; une société pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire, une d'émulation, et une société biblique. Martin Schoen, le plus ancien graveur sur métaux, Rewbel, l'un des membres du Directoire, et les deux frères Pfeffel, l'un historien et l'autre poëte, naquirent dans cette ville. Elle fait un grand commerce des produits de son industrie. C'est une des principales stations du chemin de fer rhénan-français.

Borné, comme le précédent, à l'orient par le cours du Rhin, à l'occident par une partie de la chaîne des Vosges, le *département du Bas-Rhin*[1]

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	180,921
Bois.	117,755
Prés.	56,024
Landes, pâtis, bruyères.	19,995
Vignes.	13,124
Vergers, pépinières et jardins.	5,924
Propriétés bâties.	3,890
Oseraies, aulnaies, saussaies.	762
Cultures diverses.	506
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	47

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	41,893

est couvert de coteaux, de forêts, de prairies et de terres de la plus grande richesse. Aux trésors de l'agriculture et de quelques mines, il joint ceux d'une industrie variée, et met à profit les avantages que lui offrent un grand nombre de routes et de cours d'eau navigables. En un mot, il possède tant d'éléments de prospérité, qu'il est, de tous les départements de France, celui qui offre l'accroissement le plus rapide dans la population.

La première ville que l'on traverse en quittant le territoire de Colmar et en suivant le cours de l'Ill, est *Schelestadt*. Les Vosges, que l'on voit sur la gauche, les vieux châteaux en ruines qui s'élèvent çà et là sur quelques-uns de leurs sommets, les vignobles qui dominent une multitude de riches villages, les forêts qui s'étendent sur la droite de la rivière, les belles prairies qui bordent sa rive gauche, forment un magnifique paysage. Ce chef-lieu de sous-préfecture était jadis la troisième des dix villes impériales de l'Alsace. Son antiquité est incontestable; elle était sous les Romains l'une des plus importantes cités des *Tribocci*, et portait le nom d'*Elcebus*, dont on retrouve la trace dans le petit village d'*Ell*, que l'on voit à peu de distance de ses murs. Sous les Carlovingiens, elle était considérable, puisque Charlemagne y célébra la fête de Noël en 776, et que Charles le Gros y faisait quelquefois sa résidence. C'est du dixième siècle que date sa décadence; au treizième elle se releva, mais elle eut encore beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans et jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. Depuis cette époque, elle n'a cessé de prospérer; en 1802, sa population n'était que de 5,000 habitants, aujourd'hui elle est plus que doublée. Elle est généralement mal bâtie, et la population y est resserrée dans un trop petit espace. Du haut de ses fortifications, qui forment un octogone presque régulier, on jouit d'une vue magnifique. C'est à Schelestadt que fut inventée la manière de vernisser la faïence. Cette ville est une station du chemin de fer rhénan français.

Les villes les plus importantes du territoire de Schelestadt sont: *Barr*, bâtie avec régularité depuis le désastre qu'elle éprouva en 1794 par l'explosion de son arsenal, cité peuplée de 4,500 habitants, et située dans un joli vallon entouré de vignobles; *Ober-Nay* ou *Ober-Enheim*, égale en population à la précédente, au pied du mont Holenbourg, célèbre autrefois par le monastère de Sainte-Odile, dont on aperçoit de loin les ruines majestueuses; *Rosheim*, ville de 4,000 âmes, qui ne consiste qu'en une seule rue et qui fut jadis libre et impériale. Après ces cités, toutes indus-

	hectares		hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	20,689	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	460
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,781		

trieuses, nous devons mentionner *Klingenthal*, village agréablement situé au pied de collines couvertes de sapins, et important par sa manufacture impériale d'armes blanches, où l'on fabrique des damas qui rivalisent avec ceux de Syrie.

Laissons sur notre gauche *Mutzig* et *Molsheim* ou *Moltzen*, deux petites villes de 3,000 âmes, dont la première est connue par ses armes à feu, et la seconde par son excellente quincaillerie, ses papeteries et ses tisseranderies. Dirigeons-nous, en admirant sa légèreté, vers la flèche de la cathédrale de *Strasbourg*, haute de 142 mètres. Empressons-nous d'aller admirer ce chef-d'œuvre d'architecture gothique, et l'horloge qui décore son intérieur, machine dont l'étonnante complication représente le mouvement de notre système planétaire et des constellations. Strasbourg, dans laquelle on entre par sept portes, est entourée de fortifications et défendue par une citadelle qui fut construite par Vauban. Elle est traversée par l'Ill, que l'on y passe sur plusieurs ponts de bois. Après la cathédrale, le plus bel édifice est le château royal, où réside l'évêque. Le palais de justice, l'hôtel-de-ville, celui de la préfecture et la nouvelle salle de spectacle ne sont pas indignes de cet important chef-lieu. L'église de Saint-Thomas, bâtie au septième siècle, renferme plusieurs beaux mausolées, dont le plus remarquable, sculpté par Pigalle, est celui du maréchal de Saxe. L'arsenal, bâtiment d'une belle étendue, les casernes et les fonderies de canons sont tels qu'on s'attend à les voir dans une place de guerre de première classe. Il y a à Strasbourg un lycée impérial et un collége communal, appelé gymnase de la confession d'Augsbourg; un séminaire protestant, une école spéciale de pharmacie, un hôpital militaire d'instruction, une école municipale industrielle, une école normale primaire et un grand nombre d'écoles primaires élémentaires. On y trouve de nombreux établissements publics de charité et scientifiques, et son académie protestante est l'une des plus célèbres de France.

Les arts, les sciences et les lettres sont cultivés depuis si longtemps à Strasbourg, qu'il n'est point étonnant que le nombre de savants et de littérateurs distingués que cette ville a produits soit considérable. On sait qu'elle a donné le jour à Martin Bucer, l'un des plus habiles théologiens qui ont servi la cause du protestantisme. Parmi les modernes qui se sont illustrés, la gloire militaire nous montre Kléber et Kellermann; les sciences physiques, Ramond; les arts du dessin, Weyler, dont on a de belles peintures sur émail, et Manlich, dont les tableaux de genre sont recherchés; l'humanité reconnaissante, le vertueux pasteur Oberlin.

La ville fait un important commerce, son industrie est fort active; elle sert d'entrepôt entre la France et l'Allemagne. Le chemin de fer de Paris, celui de Bâle, celui de Veissembourg, lui assurent des communications faciles avec les grandes villes de France et de l'étranger. La gare de Strasbourg est à 501 kilomètres de celle de Paris, et à 141 kilomètres de celle de Bâle.

En sortant de la ville, dans la direction du nord-est, le premier objet qui attire l'attention est l'île de *Robertsau*, entourée par l'Ill et le Rhin. On y remarque de charmantes maisons de campagne, un joli village et plusieurs usines. Dans tous les environs on ne peut faire un pas sans apercevoir des établissements industriels; mais ici l'agréable est réuni à l'utile; le terrain présente l'aspect du plus beau jardin anglais. Près de la ville, et sur le côté opposé, s'élève, au milieu de l'espace réservé aux manœuvres de l'artillerie, un obélisque en l'honneur de Kléber. Derrière la citadelle, et dans l'île située en face du village de Kehl, un autre obélisque est consacré à la mémoire de Desaix. Cette île est préférée par les Strasbourgeois à leurs plus belles promenades.

L'origine de Strasbourg est fort incertaine. Cependant le nom d'*Argentoratum*, par lequel Ptolémée la désigne le premier, et dont la racine est celtique, prouve qu'elle existait avant la conquête de César. Drusus en fit une forteresse considérable; la notice de l'Empire nous apprend qu'elle était célèbre par ses manufactures d'armes. A l'époque de Julien, qui défit sous ses murs les Allemands et fit prisonnier leur roi Chrodomaire, elle devint un passage très-fréquenté pour communiquer de la Gaule à la Germanie: c'est ce qui lui valut, au cinquième siècle, le nom de *Strata-Burgus*, originaire de celui qu'elle porte.

Ce n'est pas dans les villes que l'on peut juger le costume national du peuple, où il tend toujours à se rapprocher de celui de la bourgeoisie. Dans les villages qui se succèdent jusqu'à Haguenau, les paysans et les paysannes qui sortent le dimanche de la messe ou du prêche, se montrent dans toute leur élégante parure. L'habit noir carré et ouvert des hommes laisse voir une veste rouge à boutons dorés; de grandes bottes molles ou de longues guêtres s'élèvent jusqu'à la jarretière d'une culotte de ratine noire; un large chapeau complète cet habillement. Celui des femmes est beaucoup plus riche et plus gracieux: un grand chapeau de paille à forme basse couvre leur chevelure, dont les tresses flottantes, terminées par des nœuds de ruban, sont un emblème de la virginité; les femmes mariées n'ont pas le droit d'en porter. Au chapeau souvent elles substituent de

longues flèches d'or qui retiennent leurs tresses relevées en forme de couronne. Une cravate de soie noire retombe sur leur poitrine. Un corset dont le devant est chargé d'ornements en or et de rubans; de larges manches d'une toile blanche et fine, retenues au poignet, où elles se terminent par une manchette plissée, se rattachent à une jupe de serge verte bordée d'un large ruban rouge, et qui laisse voir à moitié une jambe fine chaussée d'un bas blanc bien tiré, et un pied maintenu par une boucle d'argent dans un soulier à haut talon.

Haguenau, qui compte 11,351 habitants et plusieurs fabriques, fut fondée par Frédéric Barberousse, et fut comprise parmi les villes impériales de l'Alsace. Les terres sablonneuses de ses environs produisent une grande quantité de garance dont elle expédie chaque année pour la France et l'Angleterre plus de deux millions de kilogrammes. Elle renferme des tanneries, des brasseries, des faïenceries, une savonnerie, quatre corderies, une filature de coton, une fabrique de percale, deux de draps et siamoise, deux de goudron, six moulins à huile et des moulins à garance.

Une courte excursion vers la base des Vosges nous fera voir, sur les dernières pentes de cette chaîne, la petite ville de *Saverne*, assez bien bâtie dans un pays fertile en vins. Elle est dominée, à l'ouest par la côte qui porte son nom, et au sud ouest par les ruines du Haut-Barr, château du douzième siècle. Son origine romaine est incontestable : elle tire son nom de *Tabernæ*, réunion d'hôtelleries qui se trouvaient sur l'emplacement qu'elle occupe, et qui servaient de lieu d'étapes entre Strasbourg et Metz; c'est aujourd'hui une station importante du chemin de fer de Paris à Strasbourg. *Bouxwiller*, où l'on voit aussi un beau château gothique entouré de jolies promenades, est une ville industrieuse de 4,000 âmes, située au pied des montagnes. On exploite dans son voisinage des terrains riches en sulfate de fer.

L'arrondissement le plus septentrional du Bas-Rhin, qui termine la France à la Bavière rhénane, renferme quelques lieux importants : *Soultz-sous-Forêts*, peuplé de 2,000 habitants, l'est par ses vins, estimés les meilleurs du département, par ses terrains imprégnés de bitume et recélant des veines de houille, mais surtout par la source salée qu'on y exploite. *Seltz*, ville un peu plus peuplée que la précédente, possède une source minérale gazeuse bien connue, dont tous les ans on expédie pour Paris plus de 30,000 cruchons de grès. *Niederbrun*, ou mieux *Niederbronn*, est un bourg de 3,600 âmes, connu pour ses établissements de bains et pour ses usines où l'on fabrique des essieux en fer, ainsi que divers objets pour

le service de l'artillerie, différentes pièces de mécanique et de la poterie en fonte. *Weissembourg* ou *Wissembourg*, sur la Lauter, n'a d'importance que par sa situation sur notre frontière du nord et par son rang de chef-lieu de sous-préfecture. Ses lignes de fortifications sont célèbres dans les guerres qui se sont succédé depuis Louis XIV jusqu'en 1815. On la croit une des plus anciennes cités des *Sebusiani*. Son industrie se réduit à des tanneries et à des fabriques de toiles et de faïence; cependant son commerce n'a cessé de prospérer depuis la réunion de l'Alsace à la France, et sa population, qui n'était que 1,700 habitants, a presque quadruplé.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Cinquième section. — Région septentrionale.

La région que nous allons parcourir, comprenant vingt et un départements formés des anciennes provinces de la Lorraine, de la Champagne, de l'Ile-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre et de l'Artois, est la plus riche, la plus éclairée et la plus populeuse : elle compte près de 1,650 habitants par lieue carrée. C'est la plus importante par l'étendue de ses forêts, le nombre de ses chevaux, l'industrie de ses habitants et la somme de ses revenus.

Le *département de la Moselle* [1] confine, au nord, avec les possessions de la Bavière, de la Prusse et des Pays-Bas. Il occupe, de l'est à l'ouest, une longueur de 39 lieues : c'est juste trois fois sa plus grande largeur du nord au sud. Son territoire, inégal et boisé, produit deux fois plus de blé qu'il n'en consomme; il est riche en chevaux qui seraient d'une grande ressource pour notre cavalerie légère, si leur race était améliorée. Il nourrit beaucoup de bestiaux, quoiqu'ils y soient en nombre insuffisant; il est surtout pauvre en bêtes à laine. L'abondance de ses bois, qui lui offrent les moyens d'entretenir un grand nombre d'usines, et de tirer un

1 *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	303,014
Bois.	93,229
Prés.	45,597
Vergers, pépinières et jardins.	11,920
Landes, pâtis, bruyères.	6,592
Vignes.	5,201
Propriétés bâties.	1,477
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	564
Oseraies, aulnaies, saussaies.	229
Cultures diverses	88

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs	49,899
Routes, chemins, places publiques, rues.	12,233
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,577
Cimetières, églises, presbytères.	187

bon parti de ses mines de fer; l'étendue de ses routes, l'importance de ses voies navigables, l'aptitude au travail que l'on remarque chez ses habitants de toutes les classes, cultivateurs, manufacturiers ou commerçants, sont ses principales causes de prospérité. L'agriculture y est généralement plus avancée que dans le reste de la France : le paysan messin, aussi infatigable dans ses travaux qu'il est brave à la guerre, abandonne volontiers les vieilles routines de la culture; il remplace les jachères par les prairies artificielles; il obtient de son sol une grande variété de produits; il multiplie les pépinières; il soigne avec intelligence les arbres fruitiers, et si les vignes qu'il cultive, particulièrement sur la rive gauche de la Moselle, produisent peu de vins de bonne qualité, c'est que ce genre de culture est pour le pays une branche de commerce dont l'exportation n'est pas favorisée, et qui mérite peu que le petit propriétaire remplace les ceps de grosse race lorraine par ceux des crus estimés de la Bourgogne.

A l'extrémité orientale du département, au bas du versant occidental des Vosges, dans l'arrondissement de Sarreguemines, *Bitche*, ville de 3,800 âmes, entoure une forteresse située sur la cime d'un rocher de grès rouge, et à laquelle on monte par une pente rapide : en 1793, les Prussiens tentèrent vainement de s'emparer par surprise de cette forteresse, qui passe avec raison pour imprenable. C'est un chef-d'œuvre dans son ensemble comme dans ses parties; l'intérieur du rocher est entièrement voûté et casemate; elle est armée de 80 canons de tous calibres : 1,000 hommes suffisent pour la défendre. On y voit un puits taillé dans le roc jusqu'à la profondeur de 80 mètres, à l'épreuve de la bombe. La ville a un hôpital, une petite caserne et trois promenades. Elle est traversée par deux rues principales, et entourée d'un mur crénelé, percé de trois portes.

Le même arrondissement comprend plusieurs établissements d'industrie que nous ne devons pas passer sous silence : les forges de *Mouterhausen* occupent 400 ouvriers; les deux verreries de *Maisenthal* et de *Goetzenbruck*, situées dans de charmantes vallées boisées, livrent annuellement au commerce pour environ 200,000 francs de verres de montres et de globes de pendules; celle de Saint-Louis, dans le hameau de *Münsthal*, fabrique des cristaux pour une valeur quatre fois plus considérable.

Sarralbe, qui tire son nom de sa situation au confluent de l'Albe et de la Sarre, et qui renferme 3,460 habitants, a dans ses environs une saline dont l'exploitation fournit annuellement au commerce 20,000 quintaux de sel. En remontant la Sarre, on voit, à la jonction de cette rivière et de la Blise, *Sarreguemines*, dont l'ancien nom allemand, *gemunde*, signifie

embouchure. En 1790, sa population n'était que des deux tiers de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses faïences rouges, ses poteries anglaises, ses terres imitant le porphyre, d'un usage très-répandu, les tabatières de pâte de carton fabriquées dans ses environs, sont les principaux aliments de son commerce. La ville, assez bien bâtie, est traversée dans sa longueur par une large rue qui aboutit au pont sur la Sarre. Cette route nous conduira vers *Forbach,* petite ville de 4,826 habitants, où campa Charles-Quint lorsqu'il se disposait, en 1552, à compromettre sa gloire militaire devant les remparts de Metz. C'est la dernière station du chemin de fer de Metz à la frontière; la gare de Forbach est à 462 kilomètres de celle de Paris, 69 de celle de Metz et 110 de celle de Nancy. C'est à quelque distance de Forbach que le chemin de fer français se soude aux lignes allemandes.

Bouzonville, peuplée de 2,129 habitants, et possédant une dizaine de tanneries et cinq clouteries, est le plus considérable de tous les lieux industriels que l'on traverse ou que l'on aperçoit avant d'arriver aux portes de *Thionville.* Cette jolie cité, dont l'origine ne paraît pas remonter au delà du huitième siècle; cette place de guerre de troisième classe, dont une partie des remparts fut construite par les Espagnols, sur lesquels Condé la prit après avoir gagné la bataille de Rocroy, ne renferme aucun monument remarquable, si ce n'est un beau manége couvert, dont on admire la charpente; son pont de bois, que tous les ouvrages de géographie, tant anciens que modernes, citent comme une merveille, n'a pour compenser sa laideur que l'avantage de pouvoir être démonté promptement. Un embranchement de chemin de fer qui passera par cette ville doit relier un jour Metz à Luxembourg. *Hayange,* à 10 kilomètres de Thionville, sur la petite rivière appelée la Fensch, est un village qui mérite d'être cité pour l'importance de son usine où l'on travaille le fer, et pour avoir vu naître le maréchal Molitor.

En descendant la Moselle, on aperçoit, à 2 lieues de Thionville, sur la rive gauche de la rivière, le village de *Cattenon,* dont la foire aux bestiaux est la plus importante du pays; à 2 lieues plus loin, on entre dans la petite ville de *Sierck,* bâtie sur le bord de la Moselle, au pied d'un roc couronné par un château-fort. Elle a plusieurs tanneries importantes; elle exploite une roche de quartzite ferrugineux, dont on fait pour Metz et pour Nancy un excellent pavé; c'est l'entrepôt des quincailleries et des passementeries du duché de Berg, des soieries de Crevelt, des aiguilles d'Aix-la-Chapelle, des cuivres de Stolberg et des fontes du Rhin.

A l'occident de Sierck, et comme celle-ci à une demi-lieue de la frontière, *Longwy*, qui compte 3,374 habitants, se divise en haute et basse ville. La première, construite sur un roc, a été fortifiée par Vauban ; dans la seconde, on voyait jadis une forteresse sur l'emplacement de laquelle on a souvent trouvé des médailles romaines. La place publique est grande et régulière ; l'hôtel-de-ville et l'hôpital sont ses principaux édifices. En 1815, un corps d'armée de 18,000 Prussiens ne put entrer dans cette place qu'après avoir perdu 3,000 hommes et lancé 3,000 projectiles : la garnison n'était cependant que de 200 soldats ; mais tous les habitants avaient pris les armes et s'étaient dévoués ardemment à la défense de leurs foyers. On a lieu de croire que Longwy, qui dans le moyen âge portait le nom de *Longus-Vicus*, occupe aujourd'hui l'emplacement d'un camp romain. Cette petite ville, connue par son lard et ses jambons, est beaucoup plus importante que *Briey*, son chef-lieu d'arrondissement, assemblage de rues étroites situées sur le penchant d'un coteau rapide, et dominant un joli vallon resserré par des bois et arrosé par la petite rivière du Woigot.

Nous ne suivrons pas la route la plus fréquentée qui conduit de Briey à l'ancienne capitale du pays Messin. Pour avoir une idée favorable de cette dernière, il faut descendre dans son beau bassin par le chemin tracé en zigzag depuis le plus haut plateau de ses environs jusqu'au joli village de *Rozerieulles*, qui se cache dans une petite gorge décorée de vergers et de vignes. De l'extrémité de cette côte, on aperçoit la Moselle coulant au milieu de belles prairies, avant de se partager en plusieurs bras qui rendent plus redoutables les imposantes fortifications de la place. Un édifice d'une éclatante blancheur, et d'une architecture qui gagne dans l'éloignement ce qu'elle perd à être vue de près, élève sa masse quadrangulaire près des beaux arbres de l'esplanade : c'est le palais de justice, situé sur la plus belle promenade de la ville, et qui, par les points de vue qui l'environnent, ne craint la comparaison avec aucune de celles que nous avons justement vantées. A la gauche du spectateur, la cathédrale, dont la teinte noire ressort sur la nuance générale des autres constructions, élance à 124 mètres dans les airs sa flèche légère et hardie, entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques. On dit que lorsque l'on sonne sa grosse cloche, appelée la *Mutte*, le clocher, la grande et les petites flèches éprouvent un balancement sensible.

Près du village de *Longeville*, où les eaux de la Moselle, retenues par une digue, tombent en une large cascade, on aperçoit au bas de la côte

que l'on vient de quitter, le joli village d'*Ars-sur-Moselle*, qui renferme deux papeteries, une fabrique de velours et une manufacture de draps pour l'habillement des troupes. Son nom, dérivé du latin *arx*, indique l'emplacement d'une forteresse romaine ; mais un peu plus loin les restes d'un aqueduc antique frappent les regards : les piliers qui s'élèvent dans les vignes, et qui forment des écueils au milieu de la rivière, se continuent sur la rive droite en majestueuses arcades, au village de *Jouy*, dont les habitants donnent à cette construction le nom de *Pont-du-Diable*. Cet aqueduc, attribué à Drusus, alimentait les bains et la naumachie de *Divodurum*, cité des *Mediomatrici*, que la notice de l'Empire Romain désigne sous le nom de *Metis*, origine de celui de *Metz*. Ausone, dans des vers que l'on a gravés sous le péristyle de son bel hôtel-de-ville, fait un éloge pompeux de cette ancienne cité.

Metz fut la capitale de l'Austrasie, dont Thierry fut le premier roi ; Louis le Débonnaire y mourut en 840, et l'église de Saint-Arnoult alors dans un faubourg et maintenant dans la ville, reçut les cendres de ce malheureux prince ; sous l'empereur Othon II, elle fut déclarée libre et impériale. Vers la fin du quatorzième siècle, elle était dans sa plus grande prospérité ; elle soutint contre divers souverains des guerres longues et sanglantes, et plusieurs princes briguèrent l'honneur d'y être admis aux droits de cité. Tombée au pouvoir de Henri II, par les intrigues et l'adresse du connétable Montmorency, elle repoussa, sous le commandement du duc de Guise, les attaques de Charles-Quint, à la tête d'une armée de 100,000 hommes.

Les embellissements qui s'opèrent à Metz depuis longtemps ; le nombre des rues larges et remarquables par leur pavage qui ont remplacé des rues sales et tortueuses ; le quartier Saint-Thiébaud, les belles casernes, l'arsenal, le vaste hôpital militaire, l'hôtel-de-ville, la préfecture et le collége impérial ; l'église de Saint-Vincent, dont le portail est orné d'un triple rang de colonnes ; le nouveau marché couvert qui décore la place de la cathédrale ; sur le rempart de l'arsenal, le beau bâtiment destiné à l'école et à l'état-major de l'artillerie ; enfin ses promenades et quelques-unes de ses places, peuvent faire comprendre Metz parmi nos villes bien bâties. L'intérieur de sa salle de spectacle ne répond pas à l'extérieur, quoiqu'on l'ait restaurée à grands frais depuis peu d'années : elle est petite et coupée d'une manière incommode. La bibliothèque publique composée de 36,000 volumes, dont l'une des salles renferme une collection d'histoire naturelle bien classée et riche en zoologie, en minéralogie et en géologie, tandis

qu'une autre est réservée à une suite de divers modèles de machines; l'importante école spéciale d'artillerie et du génie; le jardin botanique, peu considérable, mais bien tenu; les cours d'accouchements; les écoles de commerce et de dessin; les cours d'arithmétique, de géométrie appliquée aux arts, de mécanique, de physique, de chimie, de grammaire et d'économie domestique, ouverts pour la classe ouvrière dans les salles de l'hôtel-de-ville et suivis par plus de 300 auditeurs; l'académie impériale des lettres, sciences et arts, celles des sciences médicales, d'histoire naturelle, des amis des arts, et la société philharmonique; les associations philanthropiques, telles que celle de la charité maternelle, celle des arts et métiers pour les israélites, celle de secours mutuels pour les ouvriers, prouvent que cette ville a fait bien des progrès sous le rapport intellectuel depuis l'époque où Voltaire s'étonnait, en la traversant, d'y avoir vu beaucoup de pâtissiers et de confiseurs et un seul libraire.

Metz a prouvé son patriotisme en refusant le passage aux armées alliées au moment où elles quittaient le sol de la France. Elle fit construire sous ses remparts un pont sur lequel elles traversèrent la Moselle, afin que son enceinte, qui ne vit jamais briller un panache étranger, n'eût pas, même en temps de paix, à supporter un spectacle honteux. On ne pouvait attendre moins de la patrie de Fabert, de Custines et de Lasalle. On continue à augmenter ses fortifications; ses ponts sur la Moselle sont destinés à être défendus par des ponts-levis et d'autres travaux qui assureraient sa sécurité, quand même le fort Belle-Croix qui la défend au nord-est viendrait à tomber au pouvoir des assiégeants. Metz est aujourd'hui dotée d'un embranchement de chemin de fer qui se relie à celui de Paris à Strasbourg, et qui bifurque, à sa gare même, au nord, vers Forbach, à l'est, vers Thionville. Cette gare est à 393 kilomètres de celle de Paris, à 42 de celle de Nancy et 206 de celle de Strasbourg.

A 3 lieues au sud-ouest de Metz, le bourg ou la petite ville de *Gorze* mérite quelque attention : sa situation dans une étroite vallée est des plus pittoresques; des sources y alimentent plusieurs fontaines, un ruisseau limpide y est utilisé par plusieurs tanneries. On y voit encore les conduits souterrains de construction romaine qui transportaient les eaux de Gorze à l'aqueduc de Jouy. Il ne reste plus de sa riche abbaye que les ruines d'un vieux mur de 2 mètres d'épaisseur, et le château de l'abbé qui avait rang de prince. Ce château, presque abandonné, conserve quelques-unes de ses abondantes fontaines et quelques débris de mauvaises sculptures.

Le *département* qu'arrose la *Meuse* du sud-est au nord-est est entre-

coupé dans la même direction par de longues vallées fertiles et de hauts plateaux où l'air est froid, mais sain. Son sol boisé abonde en céréales, produit dans les environs de Bar des vins estimés, nourrit un grand nombre de chevaux, mais ne possède point une quantité suffisante d'autres animaux domestiques [1].

En nous élevant sur le plateau qui borde la rive droite de la Meuse, la première ville que nous traverserons est *Etain*, cité assez jolie, peuplée d'environ 3,000 âmes, et située dans une plaine marécageuse au bord de l'Ornes, où l'on pêche de belles écrevisses et d'excellents poissons. Bientôt on aperçoit les remparts et la citadelle de *Verdun*, patrie de l'illustre Chevert et siége d'un évêché. Ses environs sont remplis d'usines, de forges, de verreries et de papeteries; son intérieur renferme un grand nombre de confiseurs et de distillateurs. Dans certaines années, elle livre au commerce 72,000 kilogrammes de dragées et 15,000 hectolitres de liqueurs. La ville, sise sur les deux rives de la Meuse, est assez bien bâtie; mais ses rues, qui descendent rapidement vers la rivière, sont pavées de cailloux pointus, aussi incommodes pour les chevaux que pour les hommes. Le nouveau quartier de cavalerie, l'ancien palais épiscopal et l'hôtel-de-ville sont, à défaut de monuments dignes de fixer l'attention, les seules constructions que nous ayons à citer. Deux collections utiles se font remarquer dans cette ville : l'une est la bibliothèque publique, l'autre est le musée de la société philomathique. Verdun est mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Virodunum*, dont l'origine celtique semble indiquer sa situation primitive sur une montagne et près d'une rivière.

Une route qui borde le cours de la Meuse, traverse *Stenay*, dont la position est charmante; c'est une ville de 3,390 habitants, qui fut autrefois une place forte, et qui renferme de belles casernes. Sur sa droite, *Montmédy*, moins peuplée, mal bâtie, mais plus importante comme chef-lieu d'arrondissement et comme ville de guerre, située à une lieue de la frontière, est peu commerçante et sans industrie. Elle est divisée en haute et basse. En 1815, la ville, défendue par des douaniers, des gardes natio-

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	335,190
Bois.	137,755
Prés	49,472
Vignes.	53,540
Landes, pâtis, bruyères.	11,092
Vergers, pépinières et jardins. . . .	7 387
Etangs, abreuvoirs, mares, canaux. . .	3,236
Propriétés bâties.	1,566
Oseraies, aulnaies, saussaies	1,131
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs. . . .	41,482
Routes, chemins, places publiques, rues.	14,420
Rivières, lacs, ruisseaux	2,053
Cimetières, églises, presbytères. . . .	433

naux et une centaine de soldats, formant un nombre total de 600 hommes, réduisit aux deux tiers un corps de 1,500 Prussiens qui essaya de la surprendre. Près de cette ville, le village d'*Avioth* possède une église bâtie au dixième siècle, qui passe pour un des plus beaux monuments gothiques de France.

Pour visiter le chef-lieu de la Meuse, nous retournerons sur nos pas et nous arriverons sur les bords de l'Ornain, qui arrose celle de nos trois villes de *Bar* que l'on appelait autrefois *Bar-le-Duc*, parce qu'elle était la capitale d'un duché dont le territoire formait la petite contrée du *Barrois*. Cette ville fut fondée au dixième siècle par Frédéric, duc de Mosellane ou de la Haute-Lorraine, et beau-frère de Hugues-Capet. La rivière qui l'arrose lui a fait donner aussi le nom de *Bar-sur-Ornain*. Il ne reste plus de ses anciennes fortifications que des fragments de murailles et la tour dite de l'Horloge. L'église de Saint-Pierre renferme un morceau de sculpture remarquable qui atteste le talent de Léger Richier, élève de Michel-Ange, et qui naquit à *Dagonville*, dans ce département. Il représente un cadavre en dissolution et presque à l'état de squelette, exécuté en marbre blanc et debout sur un autel de marbre noir; il tient un sablier dans sa main gauche élevée au-dessus de sa tête; des muscles desséchés couvrent çà et là cette charpente osseuse : l'ensemble est d'une effrayante vérité. Ce monument fut le mausolée de René de Châlons, prince d'Orange, époux d'Anne de Lorraine, tué au siége de Saint-Dizier en 1544.

La population de Bar est de 14,816 habitants. Ses confitures sont célèbres par leur délicatesse; ses nombreuses filatures livrent chaque année au commerce environ 500,000 kilogrammes de coton; cette branche d'industrie, le chargement des fers des forges qui l'environnent, le flottage des planches que l'on débite dans les forêts voisines et le transport des vins, donnent beaucoup d'activité à son petit port.

Quatre lieues plus haut, l'Ornain coule au pied de la jolie petite ville de *Ligny*, qui conserve encore une partie de ses anciennes murailles. On remarque dans son église paroissiale le tombeau du maréchal de Luxembourg.

Nous terminerons notre excursion dans ce département par une course charmante. Retournons dans la délicieuse vallée de la Meuse; *Saint-Mihiel*, ville de 5,274 habitants, mérite d'être vue. Elle était autrefois fortifiée; mais le danger que courut Louis XIII lorsqu'il en fit le siége le détermina à faire raser ses fortifications. Sa position pittoresque n'est pas le seul motif qui nous y attire. Après avoir jeté un coup d'œil sur la façade

de l'ancienne abbaye qui décore la place Neuve, sur la riche et légère colonnade de l'église paroissiale et autrefois abbatiale qui renferme les cendres de trois princes de la maison de Lorraine et de huit comtes de Bar leurs successeurs, et sur les casernes de cavalerie, nous visiterons, dans la partie de la ville appelée le Bourg, l'église de Saint-Etienne; on y voit un morceau de sculpture digne de l'admiration des connaisseurs : c'est un Saint-Sépulcre fait d'un seul bloc de calcaire oolithique compacte de la blancheur du marbre, dont les treize figures, par la simplicité de leur disposition, par le fini de leur exécution, sont dignes d'un élève de Michel-Ange. Il est dû au ciseau de Léger-Richier.

A 4 lieues en remontant la Meuse, la jolie ville de *Commercy*, arrosée par cette rivière et entourée d'une belle forêt vers laquelle se dirige une de ses rues tirée au cordeau, renferme un beau château que fit bâtir le cardinal de Retz, et que l'on a transformé en un superbe quartier de cavalerie. Les bords de la rivière nous conduisent enfin à *Vaucouleurs*, qui tire son nom de la riche verdure et des prairies émaillées de fleurs dont se pare sa charmante vallée. Cette ville de 2,655 habitants est construite en amphithéâtre; un petit canal, alimenté par la Meuse et par la fontaine de Vaise, augmente l'activité de ses tanneries et de ses fabriques de cotonnades. Elle a donné naissance à l'abbé Ladvocat, auteur pseudonyme du Dictionnaire géographique de Vosgien, et à la célèbre madame du Barri.

Couvert par une partie des *Vosges* et par leurs ramifications, le *département* [1] qui porte le nom de cette chaîne de montagnes se divise physiquement en deux parties distinctes : l'occidentale et l'orientale, la plaine et la montagne. La première offre un sol assez productif : elle embrasse les arrondissements de Neufchâteau, de Mirecourt, et la portion septentrionale de celui d'Épinal; les récoltes y sont abondantes, et quelques cantons produisent des vins estimés, mais que l'on transporte difficilement hors du pays. La seconde, qui comprend les arrondissements de Saint-Dié, de Remiremont et la partie méridionale de celui d'Épinal, abonde en excellents pâturages et se couvre d'immenses forêts de sapins;

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	214,766
Bois.	127,474
Prés.	76,330
Landes, pâtis, bruyères.	35,551
Vergers, pepinières et jardins.	4,605
Vignes.	4,490
Propriétés bâties.	1,789
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	1,175
Oseraies, aulnaies, saussaies.	8
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	71,701
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	12,071
Rivières, lacs, ruisseaux	2,934
Cimetières, églises, presbytères et bâtiments publics.	80

elle vend aux départements voisins son beurre et ses fromages dont les plus connus sont ceux de Gérardmer où Géromé. Les plus hautes montagnes du département sont le ballon d'Alsace, dans l'arrondissement de Remiremont, et le Donon, dans celui de Saint-Dié. Les cimes vosgiennes, couvertes de neige pendant une partie de l'année, étendent leur influence sur les différentes parties de ce territoire en raison de la distance qui les sépare de celles-ci. Du ballon de Saint-Maurice ou d'Alsace, qui, au sud-est, forme la pointe du département, part une longue croupe séparant celui des Vosges de ceux de la Haute-Saône et du Haut-Rhin. La plupart de ces montagnes ne sont boisées que jusqu'à une certaine hauteur ; leurs sommets sont couverts de grandes pelouses où l'on conduit pâturer pendant six mois de l'année des troupeaux de vaches louées dans les villages pour ce temps ; les gens qui se livrent à ce genre d'industrie descendent rarement dans la plaine : ils habitent des châlets et confectionnent des fromages qui ressemblent à celui de Gruyère.

Le premier village que nous visiterons dans ce département est celui de *Domremy-la-Pucelle ;* il est situé au milieu d'une belle vallée embellie par les sinuosités de la Meuse. Près de l'église nous ne manquerons pas de visiter l'humble chaumière de l'héroïne qui sauva la France au XV^e^ siècle.

A 3 lieues à l'ouest de Domremy, le bourg de *Grand,* qui renferme cinq fabriques considérables de clous, est bâti sur l'emplacement d'une ville antique : on y voit les restes d'un bel amphithéâtre. Au confluent du Mouzon et de la Meuse, la jolie petite ville de *Neufchâteau,* chef-lieu d'une sous-préfecture et patrie d'un homme qui tint un rang distingué parmi nos littérateurs et nos hommes d'État, est dominée de tous côtés par des montagnes. *Mirecourt,* autre chef-lieu, arrosé par le Madon, s'appelait, dans le latin du moyen âge, *Mercurii Curtis ;* cependant on n'y a trouvé aucun vestige d'antiquité. Il est généralement mal bâti, mais ses environs sont jolis et bien cultivés. On y compte plusieurs fabriques de dentelles, et l'on y confectionne une énorme quantité d'orgues, de sérinettes et d'instruments à cordes. A *Contrexeville,* petit village entouré par les eaux du Vair qui se partagent en deux branches, il existe une source d'eaux minérales fréquentée par les personnes attaquées d'obstructions, ou affectées de la gravelle ; on en expédie chaque année un grand nombre de bouteilles pour Paris.

Ramberviller ou *Rambervillers,* centre d'une grande culture de houblon, ville industrieuse et riche, peuplée de 5,000 âmes, possédant une

bibliothèque publique de 40,000 volumes, et renfermant une papeterie qui occupe 100 ouvriers, est la dernière que nous citerons dans la région basse du département des Vosges. Elle est la patrie du savant jésuite Serarius. Vers l'an 1125, Étienne de Bar, évêque de Metz, entoura cette ville d'une muraille dont il existe encore quelques restes.

La région montagneuse s'offre à nous; elle développe dans toute son étendue cette suite de sommets que leur forme arrondie et leurs pentes douces ont fait désigner sous le nom de *ballons;* mais elle ne présente point l'aspect qui la distingue du côté de l'Alsace. On n'y voit pas ces vieux châteaux qui reportent le voyageur aux différentes époques du moyen âge; sa beauté consiste en paysages constamment variés. Elle renferme du fer, du cuivre, et surtout du plomb, disséminés par nids plus ou moins abondants. Ces métaux entretiennent de nombreuses usines mises en mouvement par les ruisseaux qui sortent de la base de presque tous ces monts. Les deux régions sont, chacune dans leur genre, également productives : les plaines et les basses vallées fournissent des récoltes suffisantes en céréales et un excédant de plus de 600,000 hectolitres d'avoine sur la consommation du département. Il nourrit cependant deux fois plus de chevaux que le nombre moyen des autres circonscriptions départementales, et une quantité d'autres bestiaux beaucoup plus considérable encore, à l'exception toutefois des bêtes à laine, qui y sont dix fois moins nombreuses que dans le reste de la France.

C'est au pied des Vosges que se trouve *Epinal.* De beaux sites l'entourent et bordent les rives de la Moselle, dont le cours rapide montre une eau peu profonde et claire comme le cristal, coulant sur de gros cailloux que les torrents ont entraînés des montagnes. Cette rivière divise la ville en deux parties inégales dans lesquelles on remarque plusieurs rues bien percées. L'hôtel de la préfecture est l'édifice le mieux bâti; l'église, d'une architecture gothique mêlée de parties du seizième siècle, est située vis-à-vis du tribunal, dont la construction est assez belle. A peu de distance de là s'élève le théâtre. L'hôpital occupe une hauteur sur la droite de la Moselle. Épinal était autrefois fortifié: ses remparts sont détruits, et l'on n'y remarque plus que les ruines de son ancien château qui ornent une belle propriété particulière. Malgré sa faible population, cette ville renferme plusieurs établissements d'instruction publique, un musée de peinture, d'histoire naturelle et d'antiquités, et une bibliothèque de 17,000 volumes. La société d'émulation publie des mémoire et s'occupe de la statistique du département. Épinal doit être traversé par un

embranchement de chemin de fer destiné à unir la ligne de Paris à Strasbourg à celle de Dijon à Mulhouse.

Remiremont doit son origine à une ancienne abbaye de dames chanoinesses, dont l'abbesse jouissait de toutes les prérogatives attachées au titre de prince souverain. Le bâtiment de cette ancienne abbaye est le plus bel édifice de Remiremont. Aux environs de cette ville, celle de *Plombières*, célèbre pour ses eaux minérales, doit son hôpital et sa superbe église au roi Stanislas. Les objets de quincaillerie qu'on y fabrique sont remarquables par leur fini. Ses papeteries ont aussi de la réputation, quoiqu'elles viennent après celles d'*Archettes*, où l'on a fabriqué celui qui a servi à la Description de l'Égypte. Le village de *Bussang*, situé près des sources de la Moselle, n'est pas moins célèbre par ses sources minérales froides, dont on expédie annuellement plus de 30,000 bouteilles dans toute la France. A une égale distance d'Épinal et de Remiremont, on admire près du village de *Tendon* la plus belle cascade des Vosges : elle a 40 mètres de hauteur.

La petite ville de *Saint-Dié* ou *Saint-Diey*, chef-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché dont l'érection ne date que d'une cinquantaine d'années, n'offre rien d'intéressant ; elle est régulièrement bâtie sur le bord de la Meurthe, et entourée d'une vieille muraille : c'est dans cet arrondissement que l'on fabrique le meilleur fromage des Vosges. De tous les bourgs ou villages qui se livrent à ce genre d'industrie, *Gérardmer* ou *Géromé* est le plus considérable : il compte plus de 5,795 habitants. Ses environs doivent être cités comme les plus pittoresques des Vosges. On y remarque plusieurs lacs, tels que le *Lac-Blanc*, le *Lac-Noir*, ceux de *Longemer* et de *Retournemer ;* mais le plus important est celui de *Gérardmer :* il a 36 hectares de superficie, et donne naissance au ruisseau de la Vologne, petit affluent de la Moselle, dont les environs sont charmants.

Le *département de la Meurthe*[1] offre au premier coup d'œil le même sol que celui des Vosges ; ses extrémités occidentale et orientale sont traversées du sud au nord par les mêmes montagnes, mais elles y sont moins hautes ; cependant, sous le rapport des produits, il en diffère essentielle-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	3 3,636
Bois.	116,209
Prés.	71,851
Vignes.	16,371
Vergers, pépinières et jardins.	6,236
Landes, pâtis, bruyères.	6,171
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	3,447
Propriétés bâties.	1,877
Oseraies, aulnaies, saussaies.	109
Cultures diverses.	23

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	67,051
Routes, chemins, places publiques, rues.	10,261
Rivières, lacs, ruisseaux.	5,306
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	871

ment. Si, comme celui des Vosges, il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, il est beaucoup plus riche en vins, en chevaux et en bêtes à laine, mais il possède moins de bêtes à cornes et de forêts. Ce qui donne une grande importance à ce département, ce sont les masses de sel gemme qu'il possède et ses sources salées, les plus riches de France; celles-ci se trouvent dans le bassin de la Seille, affluent de la Moselle. Nous verrons aussi que l'industrie manufacturière y est très-développée. Une branche de fabrication qui mérite une mention particulière, c'est celle des broderies : elle occupe plus de 20,000 ouvrières.

Nous ne descendrons de la chaîne des Vosges qu'après avoir visité trois lieux importants par leur industrie : le premier est le village de *Cirey*, célèbre pour avoir été le séjour de la marquise du Châtelet et de Voltaire : il possède sur la rive droite de la Vezouze une belle manufacture de glaces, de verreries et de cristaux; le second est *Saint-Quirin*, où l'on voit un établissement semblable appartenant à la même compagnie : ce village, de 1,600 habitants, est situé au milieu de vastes forêts, entre la Sarre-Blanche et la Rouge-Eau; le troisième est *Phalsbourg*, petite ville forte, peuplée de 5,000 âmes, bâtie sur une montagne et renommée par ses liqueurs fines. Cette place est importante par sa situation à l'entrée du défilé des Vosges. Pour remédier à la rareté de l'eau, on y a construit une fontaine qui passe pour un chef-d'œuvre d'hydraulique. Ses casernes, et surtout son hôtel-de-ville et ses halles, sont ses principales constructions. Son nom allemand, *Pfalsburg* (*Bourg-palatin*), lui vient de ce qu'elle fut fondée en 1570 par Georges-Jean, comte palatin du Rhin. Ces différents lieux appartiennent à l'arrondissement de *Sarrebourg*, ancienne cité de la Gaule appelée *Pons Saravi*, parce qu'elle est située sur les bords de la Sarre : on y fabrique ces ornements en pâte employés dans les intérieurs, et ces pendules de la même matière qui imitent parfaitement le bronze doré. C'est une station du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

La Seille doit probablement son nom aux terrains salifères qu'elle traverse : à sa sortie de l'étang de l'Indre, que l'on pourrait considérer comme un lac, elle arrose *Dieuze*, ville de 4,000 âmes, importante par la saline qu'on y exploite depuis huit cents ans, cité considérable sous les Romains qui l'appelaient *Decem-Pagi*. *Marsal*, autrefois place forte respectable, n'est plus, depuis le désastreux bombardement qu'elle éprouva en 1815, qu'un poste militaire bastionné qui renferme à peine 1,000 habitants. Située dans une plaine marécageuse, elle est bâtie sur une assise en briques, ouvrage des Romains qui y avaient un camp. *Moyenvic*, démantelé par

Louis XIV, subsiste par ses belles sources salées qui produisent annuellement 120,000 quintaux de sel. Sa population est de 1,500 âmes. *Vic*, deux fois plus peuplée, semblait devoir s'accroître par l'exploitation de son important banc de sel; mais un étang souterrain ayant inondé les galeries, l'exploitation en a été abandonnée. Dieuze a profité de cet événement par l'ouverture de son nouveau puits. A quelques lieues au nord de Vic, *Château-Salins*, dans une charmante vallée sur le bord de la Petite-Seille, possède aussi des sources salifères.

Près de la petite ville de *Blamont*, sur la Vezouze, ancienne résidence des princes de Salm-Salm, la fontaine minérale de Lombrigny jouit de quelque réputation; *Badonviller*s, arrosée par la Blette, possède une belle manufacture de poinçons et d'alênes qui rivalise avec celles de l'Allemagne; *Baccarat*, au pied d'une colline escarpée, sur le bord de la Meurthe et près d'une vaste forêt, tient une place honorable dans les annales de l'industrie française par sa fabrique de cristaux qui occupe plus de 700 ouvriers. A peine est-on sorti de cette petite ville de 3,500 âmes, pour se diriger vers Lunéville, qu'en jetant ses regards en arrière, on aperçoit les premières montagnes des Vosges qui bordent l'horizon. Celle de Raon, la plus rapprochée, étend sa longue façade noire couverte de sapins.

Enfin, au milieu d'une belle plaine, la Vezouze traverse *Lunéville*, célèbre par le traité de 1801 entre la France et l'Autriche. Elle fut le berceau de Boufflers, de Monvel, et de Girardin, qui fit retentir la tribune de ses énergiques accents. Vers le milieu du dix-septième siècle c'était une petite place forte; le duc Léopold la rendit jolie et régulière. Le château, qui servait de résidence aux ducs de Lorraine et à la cour du roi Stanislas, est depuis longtemps converti en un quartier de cavalerie. On remarque aussi l'orangerie, qui peut servir de modèle pour tous les édifices de ce genre. Le grand manège couvert est un des plus beaux qui existent. L'église offre un portail surchargé de figures et d'ornements, surmonté de deux tours, dont l'une porte la statue de saint Michel terrassant le démon, et l'autre celle de saint Pierre. Le chemin de fer de Paris à Strasbourg passe à peu de distance au sud de cette ville; elle y a une station.

La route de Lunéville à Nancy longe la forêt de Vitrimont qui borde la rive droite de la Meurthe; sur la rive opposée, on aperçoit la petite ville de *Rosière-aux-Salines*, dont les sources salées sont abandonnées depuis 1760 : le gouvernement y entretient un des plus beaux haras de France; on traverse *Saint-Nicolas-du-Port*, où la rivière commence à devenir

navigable. On remarque dans cette petite ville de 3,400 habitants, une belle église gothique, l'hôtel-de-ville, et l'abattoir public nouvellement construit. Elle renferme six tanneries, des filatures hydrauliques de coton et de laine; on y fait toutes sortes de broderies. *Nancy* se présente ensuite avec ses rues larges, alignées et presque désertes. Ses édifices sont de la plus grande beauté; ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines, la place Royale est la plus remarquable; l'hôtel-de ville, l'un des plus beaux de France, vaste édifice qui renferme une galerie de tableaux, en occupe l'un des huit côtés; en face s'élève un bel arc de triomphe, érigé par le roi de Pologne, Stanislas, à Louis XV; l'évêché se trouve vis-à-vis le théâtre; les autres parties sont parfaitement en rapport avec ces belles constructions. On communique de la place Royale à la promenade de la Pépinière, la plus belle de toutes celles de cette ville. Du centre de cette place, arrosée par quatre fontaines en bronze, qui en garnissent les quatre petits côtés, l'œil mesure l'étendue de deux longues rues tirées au cordeau qui aboutissent à deux des sept portes de la ville, bâties en arc de triomphe. La place Carrière, voisine de la précédente, est décorée d'une colonnade qui aboutit à l'ancien hôtel de l'intendance, aujourd'hui la préfecture. Les casernes et l'hôpital sont magnifiques; mais les temples ne répondent pas à ce luxe d'architecture. La cathédrale n'a rien de remarquable qu'un portail à triple rang de colonnes, et qu'un maître-autel qui produit un bel effet lorsqu'un rayon de lumière passe derrière la statue de la Vierge placée à l'extrémité du chœur. La petite église de Bon-Secours, dans le faubourg Saint-Pierre, renferme un chef-d'œuvre de Girardon : c'est le mausolée de Stanislas, à qui cette ville doit ses embellissements; il s'élève vis-à-vis de celui de Catherine Opalinska, son épouse. Cette église, construite aussi par Stanislas, a remplacé celle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, que le duc de Lorraine, René II, fit bâtir sur le champ de bataille même où l'armée de Charles le Téméraire fut battue.

Il faut voir dans la Vieille-Ville, qui conserve encore quelques restes d'anciennes murailles, le château gothique des ducs de Lorraine, aujourd'hui l'hôtel de la gendarmerie, et, tout près de cet édifice, la Chapelle ronde, aujourd'hui la Chapelle ducale, restaurée en 1822 aux frais de la France et de l'Autriche. On entre d'abord dans une petite église gothique où l'on voit à droite et à gauche les tombeaux de plusieurs princes de la maison de Lorraine, entre autres celui de René II, qui, le 5 janvier 1477, remporta la victoire sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, dont

le corps fut trouvé près de Nancy, derrière l'étang de Saint-Jean, sur la place même où s'élève une croix rustique en pierre. Près du chœur de l'église est la chapelle restaurée; elle est ronde, surmontée d'une coupole éclairée par des croisées en vitraux de couleur; les ducs de Lorraine et les cendres de plusieurs de ces princes reposent dans cette chapelle. Le quartier appelé la Vieille-Ville est encore tel qu'on le voyait à l'époque où le vertueux Stanislas, avec un revenu de moins de 2 millions, entreprit de bâtir une cité nouvelle, qui, avec les constructions qu'il fit faire à Lunéville, et les sommes qu'il employa pour fonder un grand nombre d'écoles et d'autres établissements utiles, prouva ce que peut faire une administration sage, éclairée et économe. C'est à ce prince que Nancy doit son académie des sciences et des lettres, un musée considérable, une superbe bibliothèque publique de 26,000 volumes, et un jardin botanique dans lequel on compte plus de 4,000 plantes.

Nancy est renommée pour sa broderie sur les étoffes les plus légères, la fabrication des draps et l'art de filer le coton. Le canal de la Marne au Rhin, et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, dont elle est une importante station, l'élèveront bientôt, sans doute, au rang de nos principales villes manufacturières. Ses habitants se distingueront par leur amour pour les arts et les lettres; ils n'oublieront point que Callot, qui prouva que son patriotisme égalait son talent; que Claude Gelée, dit le Lorrain, que Charles François, inventeur de la gravure en dessin, que le bénédictin dom Calmet, que madame de Graffigny, que Palissot, que Saint-Lambert, que d'autres personnages vivants, non moins célèbres, sont nés à Nancy.

A 2 lieues au-dessous de cette ville de 45,000 âmes, la Meurthe s'unit à la Moselle, et cette dernière traverse *Pont-à-Mousson,* peuplée de 8,000 habitants, et située au pied d'une montagne, dans un vallon entouré de coteaux fertiles. Divisée en deux parties qui communiquent par un pont, pavée de cailloux arrondis, mais incommodes, elle renferme quelques jolies maisons et quelques rues alignées. Sur sa grande place, entourée d'arcades, on remarque l'hôtel-de-ville, et, sur la rive droite de la Moselle, la principale église, dont les deux tours ressemblent à deux couronnes, et celle du séminaire, dont le portail est surchargé d'ornements de mauvais goût. L'industrie de cette ville consiste en fabriques de poteries communes et de sucre de betteraves. C'est une station de l'embranchement de Metz à Nancy.

Toul, station du chemin de fer de Paris à Strasbourg, est du petit

nombre de villes dont le nom s'est à peine altéré depuis dix-huit siècles; elle s'appelait *Tullum*, lorsque sous César elle était la capitale des *Leuci*. La Moselle baigne ses murs; ses monuments sont peu dignes de fixer l'attention. Sa principale église, autrefois siége d'un évêché, est bâtie dans le style gothique, mais sans ornements et sans majesté; le portail seul en est estimé; elle est ornée de deux tours dans le genre de celles de Pont-à-Mousson, c'est-à-dire tronquées et couronnées de festons.

Le *département de la Haute-Marne* [1] est important par son industrie, ses champs, ses vignes et ses bois. Son sol, inégal et montueux, est, en mines de fer, l'un des plus riches de l'empire; il possède 225 établissements où l'on prépare la fonte et le fer, sans compter les usines où l'on convertit celui-ci en divers ustensiles. Il est un des plus fertiles en céréales et en avoine, et l'un de ceux qui nourrissent le plus de chevaux et de bestiaux; s'il possédait plus de moyens de communication, l'activité de ses habitants le placerait au rang des plus productifs et des plus peuplés. La coutellerie occupe un grand nombre de bras dans les villages des environs de Langres et de Nogent-le-Roi; à Saint-Dizier, on construit beaucoup de seaux de bois et de bateaux. C'est de ce département que partent chaque année ces chanteurs qui vont dans les foires et dans toute la France étaler des tableaux de dévotion et chanter des complaintes.

Sur le versant oriental du plateau de Langres, *Bourbonne-les-Bains* est bâtie en pente, au confluent du ruisseau de la Borne et de la petite rivière de l'Apance. La ville est assez jolie, possède de belles promenades, et ne compte que 4,000 âmes; mais ce qui lui donne de l'intérêt et la rend importante, c'est son magnifique établissement d'eaux minérales, c'est son vaste hôpital militaire contenant plus de 500 lits. La température de ses sources varie entre 38 et 58 degrés du thermomètre centigrade; on ne peut y tenir le doigt, et cependant on les boit sans se brûler. Ces eaux, qui conviennent aux maladies nerveuses, et qui sont un spécifique souverain contre la paralysie et les blessures d'armes à feu, étaient estimées des Romains; l'établissement qu'ils y avaient formé portait le nom d'*Aquæ Borvonis*.

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables	335,611
Bois	174,275
Prés	35,528
Landes, pâtis, bruyères	27,970
Vignes	13,136
Vergers, pépinières et jardins	3 857
Cultures diverses	2,693
Propriétés bâties	1,592
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux	616
Oseraies, aulnaies, saussaies	115

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs	17,944
Routes, chemins, places publiques, rues	9,093
Rivières lacs, ruisseaux	1,561
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	153

C'est dans une vallée située à 4 lieues à l'est de cette ville, que la Meuse prend sa source. Deux autres petites vallées au sud de celle-ci sont arrosées par deux ruisseaux dont la réunion forme la Marne, qui traverse le département du sud au nord. Non loin des lieux qui la voient naître, *Langres* est située sur un des plateaux les plus élevés de la France, c'est-à-dire à 444 mètres au-dessus du niveau de la mer. La qualité de sa coutellerie, dont elle fait des expéditions considérables dans toute l'Europe, l'activité de son commerce de pelleterie avec la Suisse, lui donnent quelque importance commerciale. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours; sa cathédrale est un beau monument du moyen âge. Sa bibliothèque publique est considérable. Elle possède une salle de spectacle, une jolie promenade et plusieurs établissements publics d'instruction, cependant elle est triste, ses rues sont désertes et mal bâties. Elle est bien loin d'avoir l'importance dont elle jouissait sous les empereurs romains; antique cité des Gaules, son nom primitif était *Andomatunum*; les Romains lui donnèrent celui de *Lingones*, par lequel ils désignaient le peuple de son territoire. On y voit encore quelques ruines d'arcs de triomphe. Elle doit être traversée par l'embranchement qui unira la ligne de Strasbourg à celle [illegible]on à Mulhouse. Langres est la patrie de l'encyclopédiste Diderot.

Nogent-le-Roi, bourg de 3,100 âmes, partage avec Langres la fabrication de la coutellerie; la petite ville de *Bourmont* livrée à la même industrie, ne renferme que 1,200 habitants et possède cependant une bibliothèque publique. Nous sommes dans l'arrondissement de *Chaumont*, jolie cité bâtie sur le penchant d'une colline au bord de la Marne. C'était autrefois la capitale du pays de Bassigny; Louis XII la fortifia; en 1814, la Russie l'Autriche et la Prusse y conclurent un traité d'alliance contre Napoléon; depuis 1821 ses anciennes murailles ont été réparées: elle est maintenant rangée parmi nos places de guerre. Chef-lieu de préfecture, elle possède plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction pour ainsi dire indispensables. Un édifice remarquable par l'élégance est son hôtel-de-ville; le portail de l'église de son collége, et l'hôpital sont dignes de fixer l'attention. Ses hommes célèbres sont le sculpteur Bouchardon et le jésuite Lemoine. Elle doit avoir une station du chemin de fer de Troyes à Gray.

Les sinuosités de la Marne, que côtoiera le chemin de fer, nous conduisent à *Joinville*, où l'on voit encore le château dans lequel naquirent l'historien et le compagnon de saint Louis et le fameux cardinal de Lorraine. Cette petite ville renferme 3,500 âmes. A quelques lieues de la Marne, *Vassy*

rappelle le triste massacre qui donna le signal des guerres dites de religion. Ses environs sont couverts de forges et d'usines. A l'extrémité septentrionale du département, *Saint-Dizier*, ville agréablement située, bien bâtie, entourée de promenades, est importante par son industrie et son commerce. On y voit un joli hôtel-de-ville nouvellement bâti, sur une place où s'élève un marché couvert, soutenu par des colonnes en pierre. Elle est peuplée de 7,500 individus : deux fois, dans l'espace de deux mois, en 1814, les armées coalisées furent battues sous ses murs par les Français.

Le *département de l'Aube* [1] compense par l'étendue de ses routes et par l'importance de ses voies navigables, la pauvreté de son sol. La Seine et l'Aube l'arrosent du sud-est au nord-ouest; un chemin de fer et les grandes routes de Dijon, de Béfort, de Sens, de Châlons-sur-Marne et de Paris le traversent. La surface du terrain, formée de grands plateaux de craie légèrement ondulés, se partage en deux régions. Celle du nord-ouest, composée de plaines et de collines, couvertes d'une légère couche de terre alluviale, est peu productive : l'avoine, le seigle et le sarrasin sont les seuls végétaux qui y réussissent; encore y sont-ils chétifs, et n'engagent-ils par le cultivateur à défricher de grands espaces pour les consacrer à ce genre de culture. Cette région, dépouillée d'arbres, mérite sous tous les rapports le nom de *Champagne pouilleuse* : l'habitant y est aussi pauvre que le sol. La région du sud-est est, sous le point de vue géologique, à peu près de la même nature que la précédente; mais la craie y est partout revêtue d'un épais dépôt d'alluvions terreuses doué d'une grande fertilité, qui exige, dans certains cantons, jusqu'à douze chevaux pour y traîner une charrue. La richesse de ces terrains fait une heureuse diversion à la stérilité des autres : on y élève des bestiaux, des volailles et des abeilles; cependant la Champagne pouilleuse pourrait, nous en sommes convaincu, être productive, si l'on avait soin d'y multiplier les arbres verts et résineux qui ne demandent point une grande épaisseur de terre. La population de ce département est au-dessous du terme moyen de la France, mais sa richesse en céréales est trois fois plus considérable; la quantité de pommes de terre que l'on y récolte est surtout énorme. Il produit d'excellents vins dont il exporte

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	393 571
Bois.	79,653
Prés.	37,430
Vignes.	22,908
Landes, pâtis, bruyères.	22,051
Vergers, pépinières et jardins.	3,868
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,278
Oseraies, aulnaies, saussaies.	1,953
Canaux de navigation.	0

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	24,940
Forêts, domaines non productifs.	13,550
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,890
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	1,06

les deux tiers; il est abondant en chevaux, mais pauvre en bêtes à cornes et à laine. Ses manufactures et son commerce ne sont pas sans importance: la craie, exploitée et façonnée sous le nom de *blanc d'Espagne*, la fabrication du coton et des draps, diverses espèces de charcuteries renommées, sont les branches d'industrie qu'on y exploite avec le plus de succès.

Le bourg de *Clairvaux*, sur la rive gauche de l'Aube, était célèbre autrefois par l'une des plus belles et des plus riches abbayes de France, fondée en 1115 par Hugues, comte de Troyes, et Étienne, abbé de Cîteaux. On y voyait la cuve de saint Bernard qui en fut le premier abbé, et dont la contenance était de 800 tonneaux. Les bâtiments de ce couvent ont été convertis en une maison centrale de détention, dans laquelle on fabrique des draps, des couvertures, des percales et des cotons filés. *Bar-sur-Aube*, future station du chemin de fer de Troyes à Chaumont et à Gray, petite ville près de laquelle un combat sanglant se livra en 1814 entre les Français et les armées coalisées, a, dans les débris de ses épaisses murailles, les témoins des ravages qu'y produisirent les hordes d'Attila. A peu de distance de la rive droite de l'Aube, *Brienne* se divise en deux parties séparées par un espace de mille pas : l'une est *Brienne-la-Ville* ou *la Vieille*, et l'autre *Brienne-le-Château*. La première est au bord de la rivière, et la seconde sur la pente d'une éminence artificielle que domine un beau château construit par les soins du ministre Loménie de Brienne pour une école militaire. Cette école a compté parmi ses élèves Napoléon Bonaparte. La ville qui fut prise et reprise en janvier 1814, par les étrangers et par les Français, a beaucoup souffert: sa population s'élève à peine à 3,000 âmes.

Bar-sur-Seine, moins peuplée que Bar-sur-Aube et mieux bâtie, possède de jolies promenades et un beau pont en pierre. La ville des *Riceys*, renfermant 3,558 âmes, est formée de la réunion de trois bourgs appelés *Ricey haut*, *Ricey bas* et *Ricey haute rive*, fondés par une ancienne peuplade de *Boii* au temps de Jules César; son territoire fournit annuellement 10,000 pièces d'excellents vins recherchés en Belgique et dans d'autres contrées du Nord.

Au milieu d'une plaine vaste et médiocrement fertile, *Troyes*, l'ancienne capitale de la Champagne, est précédée par de longs faubourgs et arrosée par la Seine qui l'entoure en partie et qui s'y divise en plusieurs bras, au moyen de canaux construits au douzième siècle par le comte Thibaud IV, à qui elle dut son industrie et les institutions qui en assu-

rent la prospérité. Quelques rues larges, mais mal alignées, un grand nombre de maisons en bois font classer Troyes parmi nos villes mal bâties; cependant plusieurs de ses édifices sont remarquables : sa vaste cathédrale mérite d'être citée pour la beauté de son architecture gothique, pour la richesse de son portail et la hardiesse de ses voûtes; elle fut fondée en 872, ruinée par les Normands en 898, rebâtie dans le siècle suivant, consumée en 1188 par un incendie qui détruisit toute la ville, reconstruite au commencement du treizième siècle et terminée seulement au seizième. De ses cinq autres églises, celle de Saint-Urbain est un modèle d'élégance et de légèreté, et celle de la Madeleine est citée pour la beauté du jubé. La façade de l'hôtel-de-ville fait honneur à Mansart; la bibliothèque publique, qui renferme 50,000 volumes et 4,000 manuscrits, doit être comptée au nombre des plus riches de France. Une belle promenade, appelée le Mail, entoure la ville. Troyes possède un musée et un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques, un collége communal, une école normale primaire, une école gratuite de dessin et d'architecture, et une école de chant; des professeurs y font chaque année des cours de chimie et de géométrie appliquées aux arts. Sa société d'agriculture s'occupe aussi de sciences, d'arts et de belles-lettres. Cette ville est fort ancienne, elle se nommait autrefois *Trecæ;* sous Auguste elle prit le nom d'*Augustobona;* elle fut sauvée lors de l'invasion d'Attila, grâce à l'intervention de saint Loup, son évêque. Au moyen âge, elle fut la capitale et la résidence des comtes de Champagne; et jusqu'en 1814, époque à laquelle elle résista à l'invasion étrangère, elle tient une honorable place dans notre histoire. Parmi les hommes célèbres nés à Troyes, le pape Urbain IV, fils d'un savetier, et instituteur de la fête du Saint-Sacrement; le littérateur Passerat, l'un des auteurs de la satire Ménippée; l'historien Juvénal des Ursins, le sculpteur Girardon et le peintre Mignard sont en première ligne. De nombreuses filatures de laine et de coton; de belles blanchisseries de bas et de toiles; des huileries et des tanneries, sont ses principaux établissements d'industrie. Elle a un embranchement de chemin de fer sur la ligne de Lyon. Sa gare est à 179 kilomètres de celle de Paris, et cet embranchement doit être continué jusqu'à Chaumont et Gray. L'un des lieux les plus intéressants de ses environs est le bourg de *Piney* ou *Piney-Luxembourg,* qui occupe plus de 120 ouvriers à la fabrication des cordes en tilleul pour les puits.

Arcis-sur-Aube, enrichie par ses filatures, a réparé les désastres que lui fit éprouver, en 1814, l'invasion étrangère. A 2 lieues au-dessus du con-

fluent de l'Aube et de la Seine, le bourg de *Romilly*, où l'on fabrique des aiguilles et de la bonneterie, occupe, sur la rive gauche du fleuve, la longueur d'une lieue; autrefois, dans ses environs, on voyait l'abbaye de Sellière, où le corps de Voltaire fut inhumé en 1778. La jolie petite ville de *Nogent-sur-Seine*, où l'on reconnaît encore les traces de l'invasion de 1814, se présente agréablement sur ce fleuve, qu'elle garnit de jardins et de maisons gracieuses. A peu de distance de ce chef-lieu d'arrondissement, on conserve quelques restes du monastère fondé par Abailard sous le nom de *Paraclet*.

Au nord du département de l'Aube, celui de *la Marne*[1] offre un sol analogue, mais plus riche : les deux tiers de sa superficie se composent de vastes plateaux de craie supportant une couche terreuse et quelquefois sablonneuse, dont les produits en céréales sont considérables, et dont les récoltes en vins fins sont de la plus haute importance. On distingue ceux-ci en deux grandes classes : les vins de *rivière* et les vins de *montagne*, selon que les vignobles qui les produisent sont situés sur les bords de la Marne ou à quelque distance dans les terres. La quantité de vins que l'on y récolte chaque année est évaluée à 422,000 hectolitres. Le nombre de ses bêtes à laine surpasse celui de la plupart de nos départements agricoles, et entretient ses importantes manufactures de tissus. Le cours de la Marne et seize grandes routes royales et départementales y favorisent l'industrie commerciale.

Sur la rivière de l'Orne, l'ancienne ville de *Vitry*, aujourd'hui le village de *Vitry-le-Brûlé*, station du chemin de fer de Paris à Strasbourg, rappelle l'acte de cruauté que le roi Louis VII voulut expier dans sa croisade de 1147. Au seizième siècle, de nouveaux désastres confirmèrent le triste surnom que cette ville avait acquis, elle fut incendiée par les troupes de Jean de Luxembourg, et enfin ruinée complétement par Charles-Quint. Ce fut alors que François Ier conçut le projet de la rebâtir. Pour la rendre florissante, il l'établit sur le bord de la Marne et lui donna son nom, ce qui prouve qu'on doit l'appeler *Vitry-le-François*, et non pas le Français, à moins qu'on ne préfère le nom de *Vitry-sur-Marne*. Dans l'origine, elle

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	335,611
Bois.	174,215
Prés.	35,528
Landes, pâtis, bruyères.	27,970
Vignes.	13,116
Vergers, pépinières et jardins.	3,857
Cultures diverses.	2,693
Propriétés bâties.	1,592
Etangs, abreuv., canaux d'irrig., mares.	616
Oseraies, aulnaires, saussaies.	115

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	17,914
Routes, chemins, places publiques, rues.	9,092
Rivières, lacs ruisseaux.	1,561
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	150

était destinée à être fortifiée, mais elle est seulement entourée d'un rempart de terre et d'un fossé. C'est une jolie ville bâtie en bois, dont les maisons sont élégantes et les rues larges et alignées. On y trouve une salle de spectacle, une riche bibliothèque et une belle halle.

La route de Vitry à Sézanne traverse des grandes plaines d'une triste monotonie, qui n'offrent quelque intérêt que par les souvenirs de la lutte inégale des armées françaises et étrangères en 1814 : la petite ville de *Fère-Champenoise* est une de celles qui eurent le plus à souffrir. *Sézanne*, jadis très-forte et plus considérable qu'aujourd'hui, compte environ 4,431 habitants. Prise d'assaut par le comte de Salisbury, détruite par les protestants sous Charles IX, consumée en 1632 par un incendie, elle doit son principal commerce aux produits de l'agriculture. *Montmirail* ou *Montmireil* est sur l'une des deux routes de Paris à Châlons. Patrie du cardinal de Retz, ville de 2,570 habitants, située sur une petite éminence, elle est célèbre par la victoire que Napoléon y remporta le 17 février 1814, sur les armées russe et prussienne.

En passant à *Épernay*, bâti dans un petit vallon sur la rive gauche de la Marne, et importante station du chemin de fer de Strasbourg, dont la gare est à 142 kilomètres de celle de Paris, on remarque près de la promenade une porte formée de deux tourelles, seuls restes des fortifications qui la défendaient lorsque Henri IV s'en rendit maître après avoir vu enlever par un boulet le duc de Biron, sur lequel il était appuyé. La ville est jolie et possède une petite salle de spectacle, une bibliothèque de 10,000 volumes, un collége communal, une école de géométrie pratique et une de dessin. On y voit une église nouvellement construite, qui remplace l'ancienne du quinzième siècle dont on n'a conservé que la porte. C'est dans le faubourg que l'on traverse en remontant la Marne, que se trouvent les fameuses caves si vastes et si profondes, taillées en labyrinthe dans la craie. Épernay fait un grand commerce de poterie à l'épreuve du feu, connue sous le nom de terre de Champagne, que l'on fabrique dans ses environs : il s'en exporte 500,000 kilogrammes par an. Elle s'enrichit principalement par la vente de ses vins blancs et rouges. Ces derniers se récoltent sur la rive gauche de la Marne, dans les environs de la petite et ancienne ville des *Vertus ;* le village de *Pierry* et le bourg d'*Avize* fournissent des vins blancs mousseux ; mais c'est sur la rive opposée que se trouvent les coteaux les plus estimés : c'est là que l'on voit s'élever en amphithéâtre *Ay*, bourg de 2,500 habitants, si célèbre par ses vignes ; *Mareuil*, dont les vins blancs rivalisent avec ceux du précédent ; sur le

gauche, *Cumières* et *Hautvillers*, dont les noms sont moins classiques chez les gourmets. On ne peut se lasser d'admirer cette suite de villages si peuplés, et ces riches coteaux couronnés dans toute leur étendue par la forêt de Reims.

La route qui borde la rive gauche de la Marne est embellie par les sites variés qui se succèdent sur la rive opposée, depuis Épernay jusqu'à *Châlons-sur-Marne*, importante station du chemin de fer de Strasbourg, dont la gare est à 172 kilomètres de celle de Paris. Ce nom, que l'on écrivait autrefois *Chaalons*, dérive de celui de *Catalaunum* que portait cette ville du temps d'Ammien Marcellin qui en fait l'éloge : c'était la cité des *Catalauni;* dans l'Itinéraire d'Antonin, elle est appelée *Duro Catalauni*. Elle est bâtie au milieu de prairies entre deux plaines : c'est dans la plus considérable que l'empereur Aurélien défit Tetricus, qui s'était fait proclamer empereur dans les Gaules. Le cours de la Marne et l'importance des six routes qui traversent la ville rendent sa position avantageuse pour le commerce. Elle est entourée de murailles et de fossés; la plupart de ses maisons sont en bois; mais comme ses principales rues sont propres et droites, elle offre un coup d'œil assez agréable. L'hôtel-de-ville présente une jolie façade, formée d'un péristyle de quatre colonnes garni de deux lions de chaque côté; l'école impériale des arts et métiers et l'hôtel de la préfecture sont construits avec une élégante simplicité; la cathédrale, dont les deux tours en pyramides à jour sont d'un style un peu lourd, n'est cependant pas sans mérite. Ce qui la dépare, c'est son portail d'architecture grecque qui date du seizième siècle. Châlons a une salle de spectacle, un jardin botanique renfermant 15,000 plantes, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque de 20,000 volumes. Sa société départementale d'agriculture, commerce, sciences et arts distribue chaque année des prix de statistique. Le célèbre astronome Lacaille, David Blondel et le littérateur Perrot d'Ablancourt ont reçu le jour dans cette ville. A sa sortie par la route de Strasbourg, on peut juger de la beauté de sa promenade du Jard justement vantée : les allées en sont magnifiques.

A 2 lieues plus loin sur cette route, on admire l'élégante architecture gothique de l'église du village de l'*Épine* ou de *Notre Dame-de-l'Épine*, bâtie pour l'accomplissement d'un vœu de Louis XII. Bientôt on aperçoit sur la droite le long village de *Courtisols* ou *Courtisou*, qui compte 2 lieues de l'une à l'autre de ses extrémités, et qui a longtemps divisé l'opinion des savants relativement à son origine. Il est formé de deux rues parallèles composées d'habitations séparées par des plantations; trois

paroisses le divisent : celle de Saint-Julien, celle de Saint-Mammie et celle de Saint-Martin. Sa population est de 2,000 âmes. Ce que ce village offre de particulier, c'est que les habitants se servent entre eux d'un langage inconnu aux villages voisins, et pratiquent des cérémonies inusitées dans les environs, mais empreintes d'un caractère antique.

Bientôt passent sous nos yeux le fameux camp de la Lune et le village de *Valmy*, où le roi de Prusse, le 20 septembre 1792, fut défait par une armée de volontaires sous les ordres de Kellermann.

Enfin nous arrivons à *Sainte-Menehould*, ville bâtie en pierres et en briques avec beaucoup de régularité. Son hôtel de-ville est d'une construction élégante; entourée par la rivière de l'Aisne, elle était jadis fortifiée. C'est la première place dont Louis XIV ait fait le siége : il fit son entrée par la brèche. C'est en la traversant que Louis XVI fuyant avec sa famille fut reconnu, ce qui causa leur arrestation à *Varennes*.

Une ville importante par sa population et son industrie, intéressante par son antiquité, ses souvenirs historiques et ses monuments, nous reste encore à visiter : c'est celle de *Reims*, que l'on écrivait autrefois *Rheims*. Les *Remi*, dont elle était la capitale, l'appelaient *Durocortum*, et les géographes anciens *Durocortorum* et *Durocortora*, jusqu'à ce qu'elle eut pris le nom de *Remi*. Au temps d'Adrien, elle était célèbre par ses écoles; elle renfermait des monuments dont il reste encore des ruines ou des traditions.

La plupart des rues de Reims sont belles et bien alignées; dans la plus ancienne, on voit encore des maisons du moyen âge, et d'un style plus ou moins remarquable. Parmi ses monuments, nous citerons : un bel hôtel-dieu et la cathédrale, édifice gothique du petit nombre de ceux qui ont été achevés. Son portail, surchargé de plus de 500 figures, est remarquable par sa forme pyramidale, et son intérieur majestueux est orné de magnifiques vitraux. Sa fondation remonte à l'an 1211, mais son achèvement n'eut lieu que vers la fin du quinzième siècle. C'était dans son enceinte que l'on sacrait les rois. L'église de Saint-Remy, beaucoup plus ancienne, est célèbre par le tombeau de cet évêque, l'un des bienfaiteurs de Reims. Ce monument a plusieurs fois été remplacé : dans l'origine il fut fondé, au neuvième siècle, par l'archevêque Hincmar; au douzième il fut reconstruit; en 1531 on lui en substitua un nouveau; en 1793 il fut compris dans la destruction à laquelle furent exposés tous les monuments religieux; mais en 1803 on en rassembla les différentes parties, et sa restauration fut complète; il est surmonté d'un groupe représentant le baptême

de Clovis. Par un anachronisme assez fréquent dans les monuments du moyen âge, ce roi y est représenté avec les douze pairs de France. L'hôtel-de-ville mérite également d'être cité; son intérieur renferme une bibliothèque composée de 25,000 volumes et de 1,000 manuscrits. Parmi les plus précieux de ces manuscrits, il en est un qui mérite l'attention : c'est celui du serment des rois de France, c'est-à-dire sur lequel ils prêtaient serment le jour de leur sacre. Reims possède un musée, un jardin botanique et plusieurs établissements d'instruction que l'on n'a pas jugé à propos de former à Châlons : ainsi on y trouve un lycée impérial, une école normale primaire, une école secondaire de médecine. Reims est entourée de fossés et d'une muraille flanquée de vieilles tours, et ombragée par une allée d'arbres intérieure, tandis qu'une belle promenade extérieure borde les fossés, excepté près des bords marécageux de la Vesle, qui la baigne au sud. Privée d'eau potable par la nature de son sol, elle doit au zèle philanthropique du chanoine Godinot une machine qu'il fit construire à ses frais, et qui distribue l'eau de la petite rivière dans tous les quartiers. Après ce respectable citoyen, nous citerons parmi ses hommes célèbres Colbert, l'abbé Pluche et le littérateur Linguet. Reims ne s'enrichit pas seulement par le commerce des vins que l'on récolte dans ses environs : elle fabrique toutes sortes d'étoffes de laine, depuis les châles, qui rivalisent avec les plus beaux tissus de l'Orient, jusqu'aux flanelles et aux camelots. Un embranchement particulier qui part d'Épernay la met en communication avec le chemin de fer de Strasbourg. Cet embranchement doit rejoindre Laon et aller se souder, près de Saint-Quentin, à la ligne qui dessert cette ville manufacturière. La gare de Reims est à 172 kilomètres de celle de Paris.

Une région entièrement couverte de forêts, alors que les besoins de l'homme civilisé n'y avaient point encore porté la hache; une région que les Celtes nommaient *Ard*, parce qu'elle offrait, comme aujourd'hui, une chaîne de montagnes qui semblent d'autant plus élevées que leurs crêtes sont décharnées et leurs pentes assez rapides, forme en grande partie le territoire du *département des Ardennes* [1]. On croit cependant que cette

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	314,233
Bois.	95,461
Prés.	48,190
Landes, pâtis, bruyères.	10,821
Vergers, pépinières et jardins.	9,802
Vignes.	1,725
Propriétés bâties.	1,392
Cultures diverses.	836
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrigat.	497
Oseraies, aulnaies, saussaies.	489
Canaux de navigation.	281

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	20,876
Routes, chemins, places publiques, rues.	10,003
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,720
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	119

contrée dut son nom à une déesse *Ardoiana*, la Diane des anciens Belges, à laquelle elle était consacrée. On peut choisir entre ces deux étymologies ou les admettre l'une et l'autre. Les Romains l'appelaient *Arduena-Silva*, mais aujourd'hui l'antique forêt des Ardennes n'occupe plus en France qu'une étendue d'environ 156,000 hectares. Le département auquel elle appartient est cependant l'un des plus boisés; l'exportation des bois est l'un des principaux moyens d'échange qu'il emploie pour s'approvisionner d'avoine, dont il ne produit qu'une très-faible quantité, et de vin dont il est presque entièrement dépourvu; le reste de ses bois alimente des usines. On y exploite beaucoup de fer, quelques filons de plomb, et surtout une grande quantité d'ardoises. La Meuse et l'Aisne sont ses principales rivières; il possède une moins grande étendue de routes que les autres régions de la France, et tout porte à croire que si ses moyens de communication étaient plus multipliés, sa population industrieuse serait plus considérable.

Ce département est un des moins riches en établissements d'instruction et en collections utiles.

Nous ne nous arrêterons point à *Vouziers*, petit chef-lieu de sous-préfecture, où rien ne peut attirer notre attention; il est situé sur la rive gauche de l'Aisne qui arrose ensuite *Attigny*. Cette dernière ville, peuplée de 1,500 habitants, était affectionnée par nos rois de la première et de la seconde race, qui en avaient fait leur résidence d'été. La même rivière coule au pied de *Rethel*, qui occupe sur une montagne l'emplacement d'un fort que les Romains appelaient *Castrum Retectum*. Cette ville, dont les rues généralement en pente rapide sont assez larges et régulières, mais garnies de maisons en bois, fabrique des flanelles, des draps et des cachemires. Elle est destinée à avoir une station du chemin de fer projeté de Reims à Mézières. C'est à *Château-Porcien* que l'Aisne commence à devenir navigable.

Couvert de villages industrieux, le territoire de *Sedan* se console du peu de fertilité de son sol par le nombre ses manufactures. L'origine de cette ville paraît être, comme celle de Rethel, un château-fort. Charles le Chauve s'en empara en 880. Elle avait acquis de l'importance lorsque érigée en principauté elle appartint aux archevêques de Reims. Elle passa ensuite dans la maison de La Marck, puis dans celle de La Tour d'Auvergne, qui la céda, en 1642, à Louis XIII, contre les duchés d'Albret et de Château-Thierry, et le comté d'Evreux. Elle était déjà connue pour ses tissus de laine, mais en devenant française elle perdit avec la franchise de

sa commune une partie de son industrie; cependant Colbert releva ses fabriques en y faisant confectionner en grande quantité un drap léger que Louis XIV affecta de trouver joli, et qui, devenu à la mode, obtint la plus grande vogue et procura aux fabricants des bénéfices considérables. Aujourd'hui, c'est principalement dans les draps noirs qu'elle excelle. Environnée de prairies, de champs et de potagers bien cultivés, elle est bien bâtie, renferme des rues larges et alignées, des maisons d'une belle apparence, couvertes en ardoises, plusieurs places publiques, un beau pont sur la Meuse et un arsenal où l'on conserve les armures de plusieurs chevaliers célèbres. C'est dans son ancien château que Turenne reçut le jour. De ses trois casernes la plus belle et la plus spacieuse est celle de cavalerie placée au nord-ouest de la la ville, sur la rive gauche de la Meuse et sur le canal de navigation. Au pied du château-fort sont de vastes édifices où se trouvent les magasins, les écuries, le logement du commandant et des officiers du génie. L'hôpital militaire, bâti sur des remparts élevés, domine la ville de toutes parts. Ce point bien fortifié est le plus important de la place. On y monte par un chemin tournant très-rapide. Sedan est rangée parmi nos places fortes de troisième classe. *Donchery*, que l'on voit sur la droite de la Meuse, était une ville importante avant la réunion de Sedan à la France : elle ne renferme aujourd'hui que 1,800 âmes.

La Meuse, dont le cours forme de nombreuses sinuosités, en se repliant deux fois sur elle-même, arrose *Mézières*, plus importante par ses fortifications, et surtout par sa citadelle, que par le nombre de ses habitants. Sa population est de 5,000 âmes. On y entretient une pépinière départementale et un musée d'antiquités du département. Elle doit à sa position militaire le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de préfecture : elle n'a jamais été prise, et quoiqu'elle soit mal bâtie, on ne peut la traverser sans un sentiment d'intérêt en se rappelant que Charles-Quint, à la tête d'une armée nombreuse, échoua sous ses murs que défendait le chevalier Bayard. *Charleville* n'en est séparée que par le fleuve qui s'y replie encore en formant une petite péninsule. Beaucoup plus considérable que Mézières, elle compte près de 9,000 habitants. Ce n'est pas seulement sous ce rapport qu'elle offre un contraste frappant avec celle-ci : ses rues sont tirées au cordeau, et sa régularité fait mieux ressortir la construction défectueuse de sa voisine. Ses quatre principales rues viennent aboutir à une place entourée d'arcades et décorée d'une belle fontaine en marbre. Sa salle de spectacle est fort jolie. Sa bibliothèque publique est considérable : elle se compose de 22,000 volumes, et son cabinet d'histoire natu-

relle et d'antiquités contient plusieurs objets curieux. Plus industrieuse que Mézières, on y fabrique annuellement environ 4,000,000 kilogrammes de clous, de la ferronnerie et des armes de luxe; le gouvernement y entretient une manufacture d'armes à feu; enfin son port est commode et son commerce très-actif. Elle fut fondée au dix-septième siècle par Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue; mais elle tomba, en 1686, au pouvoir de la France, qui fit raser ses fortifications. On voyait autrefois sur un rocher situé près de la ville, et décoré, on ne sait pourquoi, du nom de mont Olympe, un château. Le duc de Nevers et de Mantoue, en perdant la ville, resta propriétaire de la montagne, mais le roi de France était maître des portes et des murailles du château; ce qui fit dire que le duc avait là une *plaisante souveraineté*. L'embranchement de Reims doit être continué jusqu'à Mézières et Charleville.

Avant de quitter la France pour arroser le territoire des Pays-Bas, la Meuse, au-dessous de Charleville, traverse une langue de terre qui comprend une grande partie de la forêt des Ardennes. Elle coule au pied de *Fumay*, ville de 1,800 habitants, dont les carrières, taillées dans le schiste, peuvent fournir annuellement 40 millions d'ardoises. Près de la frontière, elle sépare *Givet-Notre-Dame* de *Givet-Saint-Hilaire* et de *Charlemont;* les deux dernières sont situées sur sa rive gauche, mais ces trois villes, réunies par leurs fortifications, n'en forment réellement qu'une qui a le rang de place de guerre de première classe. *Charlemont* est, ainsi que l'indique son nom, situé sur une montagne; les deux *Givet*, placés sur la pente de celle-ci et sur celle d'un plateau opposé, sont bâtis avec régularité, ornés de belles places publiques, et s'enrichissent par un commerce que favorise un bon port, et que rendrait encore plus actif la diminution de quelques droits de douanes qui mettent trop d'entraves à nos relations avec la Belgique. Parmi les diverses branches de fabrication qui alimentent l'industrie de Givet, nous citerons celle des pipes de terre. C'est à Givet que naquit notre célèbre compositeur Méhul. Cette double ville doit son origine à deux villages qui existaient, dit-on, du temps de César; ses fortifications ont été tracées par Vauban. On y est frappé de la beauté des habitants, et surtout de celle des femmes. Charlemont doit sa fondation à Charles-Quint; il appartient à la France depuis le traité de Nimègue, conclu en 1678. Dans une belle plaine, entourée par la forêt des Ardennes, s'élève la petite place forte de *Rocroi*, célèbre par la victoire que remporta, sur les Espagnols, le grand Condé, à peine âgé de vingt-deux ans.

Nous ne pouvons suivre le cours de l'Oise, depuis la frontière des Ardennes, sans traverser, du nord-est au sud-ouest, le *département de l'Aisne*[1], que cette dernière partage de l'est à l'ouest dans toute sa largeur. Ces deux rivières coulent d'abord au milieu de terrains crayeux, puis entre les roches calcaires qui recouvrent ceux-ci. La superficie de ce territoire présente des hauteurs au midi, des plaines basses vers le nord. La Somme, l'Escaut et la Sambre y prennent naissance; la température y est très-variable, les gelées du printemps nuisent souvent aux récoltes; depuis trente ans le climat paraît s'y refroidir: il faut peut-être en attribuer la cause à l'augmentation de la grande végétation, puisque, dans ce laps de temps, le nombre des arbres, loin de diminuer, a plutôt augmenté. L'étendue des forêts y est considérable. Les oseraies forment une branche de culture importante. L'agriculture y est fort avancée, et le département exporte environ le tiers de ses récoltes en céréales, nourrit beaucoup plus de bêtes à laine et de chevaux que la plupart des autres circonscriptions départementales. La population, l'industrie et l'instruction y sont en rapport avec l'étendue des moyens de communication: il possède plus de routes et surtout de voies navigables que la France moyenne. Sa population paraît augmenter d'un dixième tous les six ans.

Au bourg d'*Hirson*, où l'Oise n'est encore qu'un ruisseau, plusieurs genres d'industrie sont exploités; ses 3,212 habitants fabriquent du fil à dentelles, des réchauds, des clous et du fer en barres. Celui de *Nouvion-en-Thiérache*, qui renferme 3,295 individus, possède une belle verrerie. Ses gras pâturages entretiennent une fabrication considérable de fromages semblables à celui de Marolles. La forêt voisine alimente une grande fabrication de boissellerie, de formes de bottes et de bois de chaises, qui occupe près de 300 ouvriers. Nous citerons aussi l'importante verrerie de *Quicangrogne* pour les bouteilles à vin de Champagne.

La petite ville de *Guise*, autrefois place de guerre, érigée en duché-pairie par François Ier en faveur de Claude de Lorraine, compte aujourd'hui 4,060 habitants, et possède deux filatures et deux fabriques de tissus de coton; elle est défendue par un château et par une enceinte flanquée de

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	496,730
Bois.	93 287
Prés.	42.568
Vergers, pépinières et jardins.	29,906
Cultures diverses.	14.972
Landes, pâtis, bruyères	11.420
Vignes.	9,076
Propriétés bâties.	4,344
Étangs, mares, canaux d'irrigation.	1,162

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	16,945
Forêts, domaines non productifs.	8,859
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,537
Cimetières, églises, bâtiments publics.	137

tours et de bastions. *Vervins,* moins peuplé, bâti en amphithéâtre, au bord du Velpion, est célèbre par le traité de paix conclu, en 1598, entre Henri IV et Philippe II. On y fabrique des toiles, des linons et de la bonneterie grossière en laine.

L'arrondissement de Saint-Quentin est rempli de villages, de bourgs et de petites villes, où l'on tisse du linon, de la gaze et des châles façon de cachemire. *Saint-Quentin* réunit ces différents genres de fabrication; aussi cette ville, entourée de trois faubourgs, a-t-elle doublé de population depuis 1790. Elle est bien bâtie; ses remparts, aujourd'hui plantés d'arbres, forment de belles promenades; sa grande place est décorée par l'hôtel-de-ville, bel édifice gothique; l'église principale, construite dans le même style, est remarquable par la hardiesse et la hauteur de sa nef. Saint Quentin a, comme tous les autres chefs-lieux du département de l'Aisne, un collége communal; elle a, en outre, une école gratuite de dessin pour les fils des artistes, une bibliothèque de 17,000 volumes, une société impériale des sciences, arts et agriculture, et une société d'industrie et de commerce. Cette ville est essentiellement manufacturière : la fabrication de la batiste y occupe un grand nombre de bras. Un canal, qui traverse sous terre une étendue de près de 2 lieues; un chemin de fer qui va à Creil s'embrancher sur celui du Nord, favorisent encore son commerce. La gare de Saint-Quentin est à 169 kilomètres de celle de Paris. La situation de Saint-Quentin au bord de la Somme, à quelques lieues de la source de ce petit fleuve, répond fort bien à la position d'*Augusta Veromanduorum,* sur la *Samara,* qui était la capitale des *Veromandui.* Saccagée par les barbares au commencement du sixième siècle, elle fut rétablie sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, en mémoire de saint Quentin, dont saint Éloi prétendit avoir retrouvé le corps 360 ans après son martyre. Elle a vu naître le savant bénédictin Luc Dachery, le jésuite Charlevoix, le célèbre orateur Pierre Ramus, le peintre sur verre Bléville, le sculpteur Allard, et le publiciste Babœuf.

Un peu au dessous de son confluent avec la Serre, l'Oise baigne une grande île dont l'extrémité méridionale est occupée par *La Fère,* ville de 4,400 âmes, petite place forte qui renferme une école d'artillerie et un arsenal de construction. On y remarque une belle galerie souterraine, longue de 53 mètres, dont les arcades en ont 30 de hauteur, et que par sa construction élégante on attribue à Jean Goujon. Elle résista avec succès, en 1815, à un corps de l'armée prussienne, qui ne put entrer dans ses murs. Près de cette ville, on voit le bourg de *Saint-Gobain,* peuplé de

2,200 individus, remarquable par une usine où l'on coule des glaces d'une très-grande dimension. Les glaces en sortent brutes pour être polies à *Chauny*, ville de 6,300 âmes, qui possède une machine hydraulique pour cette usage. Au village de *Folembray*, on fabrique annuellement 150,000 cloches de verre et 3,000,000 de bouteilles. Près de là, il faut visiter les ruines de l'ancienne abbaye chef-d'ordre de *Prémontré*.

A 5 lieues au sud-est de La Ferté, *Laon* couronne un montagne isolée au milieu d'une grande plaine. Une seule rue un peu large la traverse; une vieille muraille flanquée de tourelles l'entoure, des boulevards en terrasse y forment une promenade, et cinq faubourgs s'étendent à ses pieds. La rapidité des flancs de la montagne lui donne quelque importance militaire. Elle doit son origine à une forteresse gauloise qui, au cinquième siècle, portait encore le nom de *Laudunum;* Clovis y fit construire quelques maisons, et sous les rois de la seconde race, elle était une résidence royale. Lothaire et Louis V y reçurent le jour. L'église de Notre-Dame, autrefois cathédrale, qui date de l'an 1115, tient à la fois du style roman et du style gothique; on y voit réunies les ouvertures à plein ceintre et en ogives. Elle est surmontée de quatre tours, dont deux grandes du côté du chœur, et deux petites au-dessus du portail. Les constructions qui en dépendent, et qui malheureusement disparaissent de jour en jour, indiquent la grande étendue des logements des chanoines et de l'évêque. Une partie de ces dépendances, l'ancien évêché, est réservée au tribunal. L'église de Saint-Martin, près de la porte de Soissons, offre un portail décoré de la figure de son patron. Comme l'ancienne cathédrale, elle présente un mélange de roman et de gothique, deux grandes tours du côté du chœur et deux petites au-dessus du portail. Son intérieur est décoré de quelques bons tableaux. L'hôtel de la préfecture n'a rien qui fixe l'attention; on voit seulement qu'il a été construit pour un couvent. L'hôtel-de-ville est un beau bâtiment moderne, qui a remplacé la vieille tour de Louis d'Outre-Mer. La bibliothèque publique est intéressante par l'ordre qui y règne autant que par les richesses qu'elle possède: elle renferme 50,000 volumes, plus de 500 manuscrits, des chartes ou diplômes de nos rois, qui remontent jusqu'à la seconde race, et une collection de 3 à 4,000 autographes. On y voit aussi une suite d'antiquités, de médailles et de minéraux recueillis dans le département.

Les caves de cette ville sont curieuses, non-seulement parce qu'elles sont à deux étages, mais parce qu'elles sont extrêmement fraîches: leur température est à 7° degrés du thermomètre centigrade. La montagne de

Laon décrit un arc de cercle dont la concavité tournée vers le midi porte le nom de *Cuve-de-Saint-Vincent,* qui rappelle les vins que récoltaient les abbés de ce monastère; c'est de ce côté que viendra passer l'embranchement du chemin de fer de Saint-Quentin à Reims.

A 3 lieues au nord-est de Laon, le bourg de *Notre-Dame-de-Liens,* appelé depuis longtemps *Notre-Dame de-Liesse,* fut bâti à l'époque des croisades; il est célèbre par une image de la Vierge, dont l'histoire rappelle la translation de la maison de Lorette : on prétendait jadis qu'elle y avait été apportée du Caire en une nuit par la fille du soudan l'Égypte. Cette image attire encore de nombreux pèlerinages qui contribuent à faire vendre les croix et les bagues d'argent que fabrique ce bourg.

Chef-lieu d'arrondissement et siége d'un évêché, *Soissons,* ville propre et bien bâtie, est d'une origine fort ancienne; elle porta le nom de *Lovio-dunum* avant que la munificence d'Auguste l'engageât à prendre celui d'*Augusta-Suessionum.* Elle occupe une position agréable dans un vallon fertile arrosé par l'Aisne; elle eut ses rois particuliers avant la conquête des Gaules; elle eut encore ses rois après l'invasion des Francs. C'est dans ses environs que Clovis acheva d'anéantir les restes de la puissance romaine. Elle doit son enceinte actuelle au duc de Mayenne, qui en avait fait une de ses principales places d'armes. En 1815, de faibles travaux de défense la mirent en état de résister longtemps aux efforts des armées coalisées; mais grâce aux travaux qu'on y a faits depuis, elle peut prendre rang parmi nos bonnes places de guerre.

La cathédrale est un bel édifice que l'on a restauré dans ces dernières années. Elle est bâtie en forme de croix : sa chapelle de droite est remarquable par son architecture et son triple rang de colonnes. La nef est vaste, la voûte est légère, et les vitraux sont d'un beau coloris et d'une parfaite conservation. Le portail est d'une simplicité remarquable. Les deux tours et le portail qui restent de l'ancienne église de Saint-Jean-des-Vignes sont d'une élégante architecture ogivale; ces beaux débris, que l'on a eu soin de conserver, appartiennent à un ancien couvent, dont les dépendances ont été converties en arsenal. Soissons possède une société des arts et métiers, et un bon collége communal.

Près de la forêt de Villers-Cotterets, la petite ville de *La Ferté-Milon,* bâtie en amphithéâtre, sur un joli coteau baigné par la rivière de l'Ourcq, est entourée d'une muraille ruinée et conserve les restes d'un vieux château-fort. Digne patrie de l'immortel Racine, la statue du poëte, due au ciseau de David, orne un des ponts de la ville, et son buste décore sa bibliothèque

publique, qui renferme 17,000 volumes. Ses trois églises et son hôpital sont d'une belle construction et bien tenus. L'énumération de ces édifices ferait peut-être croire que cette ville est importante; hâtons-nous de dire que sa population dépasse à peine 2,000 âmes; c'est le plus bel éloge que nous puissions faire du bon esprit et des lumières de ses habitants.

En descendant vers les bords de la Marne, on arrive à *Château-Thierry*, importante station du chemin de fer de Paris à Strasbourg. La ville est assez bien bâtie, et s'élève en amphithéâtre. Vue de la rive gauche de la Marne, elle présente un aspect riant que font ressortir les ruines du château qui lui donna son nom. L'origine de cet édifice date de l'an 720 : Charles Martel le fit construire pour servir de résidence au jeune roi Thierry IV, qu'il voulait tenir dans sa dépendance, en lui offrant un séjour agréable pendant qu'il règnerait en son nom. Habité par ce prince, par les comtes de Vermandois et par ceux de Champagne, par Henri II, et par le duc d'Alençon qui y mourut; par Louis XIII et par les ducs de Bouillon, une ville s'établit à ses pieds. C'est elle qui fut le berceau de notre célèbre fabuliste, dont on conserve la maison, et dont la statue en marbre blanc s'élève près du pont à l'entrée du boulevard.

Nous entrerons dans le *département de la Seine-et-Marne*[1], que traversent la première de ces rivières au sud, et la seconde au nord, par la petite ville de *La Ferté-sous-Jouarre*, station du chemin de fer de Lyon. Elle est arrosée par la Marne, et située dans une vallée aussi jolie que fertile. La propreté qui y règne, l'élégante simplicité des habitations, le mouvement même de son port, annoncent une cité industrieuse : sa population est d'environ 4,000 âmes. Deux fabriques de cardes, qui emploient annuellement 40,000 kilogrammes de cuir et de fer; de grandes exploitations de pierres meulières que l'on façonne en meules, qui nécessitent pour leurs cerçles 50,000 kilogrammes de fer, et que l'on expédie en grande quantité dans les pays étrangers; un commerce considérable de bois et de charbon pour l'approvisionnement de Paris, répandent dans cette ville l'aisance qu'il est facile d'y remarquer. Une petite excursion nous fera voir, au nord de la Marne, le joli bourg de *Dammartin*, bâti en amphi-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	367,824
Bois.	79 362
Prés.	33,293
Vignes.	18,972
Landes, pâtis, bruyères.	0,285
Vergers, pépinières et jardins.	6,007
Propriétés bâties.	2,988
Etangs, abreuv., mares, canaux d'irrigat.	798
Oseraies, aulnaies, saussaies.	560
Cultures diverses.	194

Contenances non imposables.

Forêts, domaines non productifs.	23,667
Routes, chemins, places publiq., rues, etc.	16,652
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,585
Cimetières, églises, presbytères.	689

théâtre sur une montagne isolée, d'où l'on jouit d'une vue qui s'étend à plus de 15 lieues. On y fabrique de la dentelle, et tous les ans il s'y tient, au commencement de décembre, une foire considérable de bestiaux. Après avoir traversé *Juilly*, célèbre par son collége, nous verrons le bourg de *Chelles*, où Chilpéric fut assassiné en 584. Le bâtiment qui s'offre à nos regards est tout ce qui reste de cette riche abbaye, que fonda, au septième siècle, Bathilde, femme de Clovis II.

En remontant la Marne, nous arriverons à *Meaux*, sous-préfecture et siége d'un évêché. C'est l'ancienne cité qui reçut les noms de *Jatinum* et de *Fixtuinum*, capitale des *Meldi*, qui prit ensuite celui de *Meldæ*. Elle était importante sous les rois de la première race ; ce fut une de celles aussi qui embrassèrent avec le plus d'empressement la réformation ; ce fut une de celles qui souffrirent le plus des guerres religieuses du seizième siècle. La Marne la divise en deux parties inégales, et le canal de l'Ourcq coule au pied de ses anciens remparts, transformés en promenades agréables. Elle est assez bien bâtie, mais mal percée. Son seul édifice remarquable est sa cathédrale, d'une belle construction gothique, qui renferme les cendres de Bossuet, dont la voix éloquente a rendu célèbre la chaire de Meaux. Cette ville possède de belles promenades, une salle de spectacle, une bibliothèque publique de 14,000 volumes et un collége communal, et une société d'agriculture. Elle est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris : on y fabrique des tissus de coton et des fromages de Brie, petite province dont elle était la capitale. Elle a une station sur le chemin de fer de Strasbourg.

A *Brie-Comte-Robert*, où l'on prépare des plumes à écrire, l'église est élégamment bâtie : les arcades gothiques de son intérieur sont d'une grande légèreté ; sa tour est d'une hauteur considérable. On voit encore dans cette petite ville de 3,000 âmes quelques restes de l'ancien château des comtes de Brie. *Melun*, importante station du chemin de fer de Lyon, est la patrie de Jacques Amyot. Cette antique cité de *Melodunum* est divisée en plusieurs parties par le cours de la Seine. Sa position au pied d'une colline lui donne un aspect agréable ; mais elle n'est ni belle ni bien bâtie ni bien percée, et ne renferme aucun monument remarquable. Cependant on y voit une place assez vaste et régulière, et l'on ne peut se dispenser de jeter un coup d'œil sur les beaux vitraux de l'église Saint-Aspaïs. On trouve à Melun une salle de spectacle, une bibliothèque de 10,000 volumes, les archives du département, un collége communal et une société d'agriculture.

A 4 lieues au sud de ce chef-lieu de préfecture, *Fontainebleau*, régulièrement bâtie au milieu d'une vaste forêt de 16,428 hectares, que la richesse de sa végétation, que ses vieux chênes, que ses belles et larges allées, que son sol inégal, formé de terrains sablonneux couverts çà et là de monceaux de grès bizarrement bouleversés, que la beauté de ses sites, en un mot, ont rendue célèbre, est remarquable par son château royal, dont la construction fut confiée au Primatice par François Ier, et que depuis celui-ci cinq rois se sont plu à embellir. Ce château offre une réunion d'habitations royales construites à différentes époques, et qui communiquent entre elles. Que de souvenirs s'y pressent depuis Henri III qui naquit dans l'enceinte de ce palais, jusqu'au pape Pie VII qui l'habita pendant dix-huit mois; depuis l'acte de cruauté de Christine de Suède, jusqu'à l'abdication de Napoléon! La ville doit son origine aux habitations qui se groupèrent autour d'un château que fit bâtir Louis le Jeune en 1169. On a dit que son nom primitif est *Fontaine-Belle-Eau;* mais celui de *Fons Bleaudi*, qu'elle porte dans les titres du temps, accrédite l'opinion que la découverte d'une source par un des chiens de Louis VII, appelé *Bliaud* ou *Bleaud*, que l'on y trouva se désaltérant, donna à ce prince l'idée de choisir cet emplacement pour en faire un rendez-vous de chasse. Avant sa construction, la forêt s'appelait forêt de *Bièvre*. Au nombre des princes dont cette ville fut le berceau, on doit citer Philippe le Bel, qui y mourut aussi le 29 novembre 1314, François II, Henri III, Louis XIII, Elisabeth, fille de Henri IV, et le Dauphin, fils de Louis XIV et aïeul de Louis XV. Parmi les artistes et les littérateurs qui reçurent le jour à Fontainebleau, nous ne pouvons nommer que le peintre Claude Lefèvre, mort à Londres en 1675; Dancourt qui, après avoir été avocat, se fit comédien et auteur comique, et Poinsinet, auteur de la comédie du Cercle, célèbre par les mystifications dont il fut l'objet.

Jusqu'à l'époque de la révolution, le village d'Avon fut la paroisse du château de Fontainebleau; mais à cette époque il fut, sous ce dernier nom, élevé au rang de ville. L'église que Louis XIII y fit bâtir, sous l'invocation de saint Louis, n'offre rien de remarquable ni dans son architecture ni dans sa décoration intérieure. Il existe dans cette ville une salle de spectacle, une bibliothèque publique de 28,000 volumes, et deux hospices dont l'un a été fondé en 1646 par Anne d'Autriche, et l'autre en 1696 par madame de Montespan. Elle possède aussi une société d'agriculture et une école gratuite de dessin. Fontainebleau est en général bien bâti; plusieurs de ses rues sont larges et bien alignées. Sa population est de 10,365 habi-

tants. C'est une station du chemin de fer de Lyon, sa gare est à 59 kilomètres de celle de Paris. A l'une des extrémités de la ville, au milieu du carrefour où commencent les routes de Montargis, d'Orléans et de Sens, on voit un obélisque qui fut construit sous Louis XVI.

A la sortie de la forêt de Fontainebleau, la jolie ville de *Nemours* s'est élevée au pied d'un château appelé *Nemus*, parce qu'il était au milieu des bois; de là le nom qu'elle porte. Ses seigneurs prenaient le titre de chevaliers; mais au quatorzième siècle elle fut érigée en duché-pairie. Celui de ses ducs qui fut tué à la bataille de Cerignole, était le seul rejeton de la famille d'Armagnac. Réuni à la couronne, ce duché fut aliéné par François Ier en faveur des princes de Savoie qui le conservèrent jusqu'en 1666. Depuis Louis XIV il s'est perpétué dans la maison d'Orléans. Nemours, percée de rues larges, possède une bibliothèque assez riche, pour une ville de 3,900 âmes; elle se compose de 2,000 volumes; un hôpital, un ancien couvent dont on admire le portail; un vieux château flanqué de quatre tours et renfermant une prison, et une salle de spectacle; enfin on y voit un beau pont sur le Loing. Elle est arrosée par deux bras de cette rivière, tandis que le canal de Loing baigne une autre partie de la ville.

Le Loing, avant de se jeter dans la Seine, arrose l'ancienne et agréable ville de *Moret*, où coule le canal qui descend de Nemours. Cette petite ville de 2,000 âmes est entourée de murailles délabrées. A ses deux extrémités s'élèvent deux portes en ogives. Son hôtel-dieu paraît être un monument du treizième siècle. Son église, qui date probablement du siècle suivant, est très-bien conservée et d'un beau style gothique.

A 2 lieues au-dessus de Moret, l'Yonne se jette dans la Seine à *Montereau-Fault-Yonne*. Le confluent de ces deux cours d'eau lui fit donner chez les Gaulois le nom de *Condate;* après l'établissement du christianisme dans nos contrées, elle prit celui de *Monasteriolum*, d'où s'est formée sa dénomination moderne. Le pont de cette ville rappelle deux événements importants dans l'histoire: Charles VII, alors dauphin, y eut, en 1419, une entrevue avec Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et l'y fit assassiner d'un coup de hache; la tête de ce dernier fut conservée longtemps dans la Chartreuse de Dijon. Un jour qu'on la montrait à François Ier, ce prince témoignait sa surprise de la grandeur de l'entaille: « Sire, lui répondit un chartreux, ne vous en étonnez pas : c'est le trou par où les Anglais sont entrés en France. » Le même pont, restauré depuis 1814, a vu la victoire complète que remporta, le 18 février de cette année, l'armée française sur les troupes coalisées. Montereau, avantageusement situé pour son com-

merce, possède des fabriques de faïence estimées. Sa population est de 5,465 habitants.

De la petite ville de *Bray-sur-Seine,* qui n'a pour elle qu'une situation agréable, on peut remonter jusqu'à *Provins* par la vallée qu'arrose la Voulzie ; les chroniques du huitième siècle le désignent sous le nom de *Castrum Provinum ;* mais cette cité déchue, entourée de vieilles murailles et de boulevards, existait, dit-on, du temps des Romains : quelques auteurs prétendent qu'à cette époque elle portait le nom d'*Agedincum*, qui est revendiqué par Sens. Elle possède de beaux monuments du moyen âge ; les plus importants sont dans la ville haute : c'est là qu'on peut voir la jolie église de Saint-Quiriace, construite en 1160 par Thibaut le Libéral, et qui n'a jamais été terminée ; près de là le collége qui occupe les restes du palais des comtes de Champagne, et dans les différentes parties de la ville haute les galeries souterraines et les caveaux dont il est difficile de deviner l'origine et le but, tant leur architecture gothique offre d'élégance et de solidité. Ce sont de longs corridors communiquant à de grandes salles carrées, hautes d'environ 5 mètres, dont les voûtes sont soutenues par de nombreuses colonnes qui leur donnent presque l'apparence de temples, et dont on ne peut préciser l'antique destination. La *tour de César* et ses anciens remparts sont aussi dignes de l'intérêt des archéologues. Sur l'une de ses promenades, hors de ses murs, il existe une source ferrugineuse qui est très-fréquentée pendant la belle saison, surtout depuis qu'on y a construit un petit bâtiment simple et commode. Provins qui compta, dit-on, au temps des comtes de Champagne, jusqu'à 60,000 habitants n'en a plus guère que 7,256.

Si nous suivons la route de Paris, nous traverserons la petite ville de *Nangis* dans une plaine vaste et fertile ; à quelques lieues au nord de celle-ci, *Rozay,* sur la petite rivière d'Yères, est entourée de remparts plantés de beaux arbres, et renferme une belle église gothique ; au hameau de *Courtalin,* dans les environs, il existe une des papeteries les plus renommées de France, dans laquelle l'eau est fournie par un puits artésien d'où elle monte de 52 mètres ; enfin *Coulommiers,* chef-lieu de sous-préfecture, fait un commerce considérable de céréales et de fromages, et renferme d'importantes tanneries. C'est dans cette ville que naquit le peintre Valentin, qui, pendant nos troubles civils, mania tour à tour le pinceau, la plume et l'épée.

Avant de quitter le département de Seine-et-Marne, nous ferons remarquer qu'il abonde en froment, qu'on y cultive une grande quantité de

vignes qui donnent un vin médiocre, qu'il renferme de belles forêts et d'excellents pâturages, qu'il possède de nombreux moyens de communication, et que l'éducation des bêtes à laine y est portée plus loin que dans la plupart de nos départements.

Celui de l'*Oise* est plus peuplé, presque aussi productif en céréales, cinq fois moins riche en vignes, et possède plus de bêtes à laine que n'en exige sa consommation. On évalue à près de 32 millions les produits nets de l'agriculture dans ce département[1]. La surface du sol y est ondulée : sur la gauche de l'Oise ce sont des plaines sillonnées par quelques ruisseaux ; sur la droite de la même rivière, des plateaux et des collines. Si le bois y était moins cher, on pourrait y exploiter de riches minerais que recèlent les grès ferrugineux. Les marais de Bresle, de Chaumont et des environs de Compiègne fournissent une tourbe qu'on emploie comme combustible, et d'autres localités ont des dépôts de végétaux d'où l'on tire du sulfate de fer. Comme tous ceux qui environnent Paris, ce département est traversé par un grand nombre de routes et par deux lignes de chemin de fer.

Crépy ou *Crespy*, dans une position charmante au milieu d'une vallée arrosée par deux ruisseaux qui baignent son enceinte, était jadis considérable : on l'appelait *Crespy en Valois*. Elle était défendue par un château qui n'offre plus que des ruines, dont plusieurs parties appartiennent au treizième siècle et la plupart au règne de Louis XII. Sa population n'est plus que de 2,787 habitants. Elle communique par une belle route avec *Senlis*, où l'on voit encore les restes de l'enceinte que les Romains construisirent. Ils appelèrent cette ville *Augustomagus ;* sous Vespasien elle prit le nom de *Sylvanectes*, nom d'une peuplade dont le territoire était probablement entouré de forêts. Elle est située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule la Nonette ; la plupart de ses rues sont étroites et tortueuses ; mais son ancienne cathédrale, qui date du douzième siècle, est remarquable par la légèreté de son architecture gothique et la hauteur de son clocher. Les eaux de sa petite rivière passent pour avoir une qualité particulière et propre au lavage des laines ; aussi les lavoirs de Senlis occupent-ils un grand nombre de bras. Ses autres bran-

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	389,486
Bois.	80,579
Prés.	29,928
Landes, pâtis, bruyères.	15,709
Vergers, pepinières et jardins. . . .	15,348
Propriétés bâties.	4,235
Vignes.	2,091
Oseraies, aulnaies, saussaies. . . .	1,415

	hectares
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux d'irrigation.	620
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs. . . .	28,414
Routes, chemins, places publiques, rues.	12,711
Rivières, lacs, ruisseaux.	1,372
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	911

ches d'industrie sont le tissage et le filage du coton, les travaux d'imprimerie et la fabrication de la fécule de pommes de terre.

Dans ses environs, s'étendent les forêts de Hallate, d'Ermenonville, de Pontarmé et de Chantilly; le beau parc de *Mortefontaine*, où l'abondance des eaux donne tant de charmes à des sites agrestes; celui d'*Ermenonville*, où tout rappelle le philosophe de Genève, et celui de *Chantilly*, qu'illustre le souvenir du grand Condé. Cette dernière ville existait déjà comme village, avec un château, vers l'an 900. On y fabrique de la porcelaine, des blondes et des dentelles. Tous les ans, il s'y fait des courses de chevaux qui y attirent une nombreuse et brillante société.

Creil, station importante du chemin de fer du Nord, qui s'y bifurque pour se diriger sur Amiens et sur Saint-Quentin, est située sur le bord de l'Oise, qui y forme une île où l'on voit encore les restes d'une tour du vieux château royal dans lequel Charles VI fut enfermé pendant sa démence, et était au rang des villes dès le neuvième siècle ; elle occupe une place importante dans les annales de notre industrie par sa belle manufacture de faïence anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Le bourg de *Mello*, ou *Merlou*, dans une jolie vallée, sur le Thérain, au pied d'une colline escarpée que domine un château à tourelles qui existe depuis l'an 800 et d'où l'on jouit d'une belle vue, est bien bâti et renferme plusieurs fabriques. *Montataire*, dans la même vallée et sur la même rivière, qui fait mouvoir les cylindres d'une importante fabrique de tôle, est un ancien village où séjourna Massillon, et dont l'église, bâtie sur une hauteur, a retenti des prédications de Pierre l'Ermite excitant à la croisade. Près de l'église est un château qui menace ruine et dont la reconstruction date de 1400. Dans la vallée de la Bresche, *Nogent-les-Vierges* doit son surnom à deux saintes princesses écossaises, Maure et Brigide, qui furent martyrisées dans les environs vers le cinquième siècle, et dont les reliques sont déposées dans son église; il offre cet aspect d'aisance et d'activité qui est propre aux lieux où l'industrie prospère. Entre ce bourg, situé sur la route de Paris à Amiens, et l'Oise, règne un vaste marais dans lequel on a découvert les restes de la voie romaine qui conduisait de Beauvais à Senlis. *Précy-sur-Oise*, station du chemin de fer du Nord, présente l'aspect d'une ville par son étendue, la construction de ses maisons et la largeur de ses rues; *Saint-Leu-d'Esserent*, station du chemin de fer du Nord, est remarquable par son église. Dans les communes de *Blaincourt*, de *Gouvieux*, de Creil, de Montataire et de *Saint-Maximin*, on remarque une centaine d'habitations placées dans des carrières; elles

s'annoncent de loin par des cheminées posées à ras de terre, qui excitent un mouvement de curiosité, mais qui inspirent ensuite un sentiment pénible par l'idée que ces demeures souterraines sont humides et malsaines.

Nous quitterons l'arrondissement de Senlis en traversant la jolie petite ville de *Pont-Sainte-Maxence*, station du chemin de fer de Saint-Quentin, où l'on remarque sur l'Oise un beau pont construit par le célèbre architecte Perronet, à qui l'on doit celui de Neuilly; il est soutenu par des colonnes détachées et décoré aux quatre coins par des obélisques. Parmi les édifices du moyen âge que l'on remarque à Pont-Sainte-Maxence, le principal est le prétendu palais des ducs de Bourgogne, dont il reste encore une partie de la façade.

On prétend que *Compiègne* existait au temps des Romains, et que son nom latin de *Compendium* lui fut donné parce qu'elle renfermait des approvisionnements militaires considérables. Une voie romaine, improprement appelée *chaussée de Brunehault*, traverse sa belle forêt et semble attester l'antique origine de cette ville, qui n'acquit toutefois de l'importance que sous Charles le Chauve; ce prince la rebâtit et la nomma *Carlopolis*. Il se tint à Compiègne plusieurs conciles, dont le plus mémorable est celui dans lequel l'empereur Louis le Débonnaire fut déclaré incapable de régner. Le château est un des plus remarquables par son étendue, la distribution et la richesse des appartements, et par l'ordonnance de ses jardins. On en attribue la fondation à saint Louis; Charles V, Louis XI, François Ier, Louis XIII et Louis XIV l'agrandirent; mais il fut rebâti par Louis XV, terminé par Louis XVI, et restauré dans le goût moderne par Napoléon. La Convention nationale y établit un Prytanée; à son retour d'Égypte, Bonaparte y fonda l'École d'arts et métiers qu'il transféra en 1806 à Châlons. Compiègne possède plusieurs édifices du moyen âge. L'église de Saint-Germain date du quinzième siècle; celle de Saint-Antoine est du douzième, et le chœur est de deux siècles plus tard. La fondation de celle de Saint-Jacques remonte au commencement du treizième siècle. La tour des Jacobins, dont on voit les restes sur les bords de l'Oise, faisait partie du palais de Charles le Chauve. L'ancien hôtel-dieu, qui sert d'hôpital militaire, a été restauré par saint Louis. L'hôtel-de-ville est un joli édifice du commencement de l'époque de la renaissance. La ville renferme plusieurs belles maisons, mais ses rues sont mal percées; elle était autrefois entourée de murailles. Les Anglais en firent le siége en 1430, et c'est dans une sortie que Jeanne d'Arc fut faite prisonnière. En 1624, le cardinal de Richelieu conclut à Compiègne un

traité d'alliance avec la Hollande. Cette ville possède une bibliothèque publique et un petit musée dans les salles de l'hôtel-de-ville : elle a un collége communal et une société d'agriculture ; sa salle de spectacle, dont la façade est très-simple, est à l'intérieur décorée avec beaucoup d'élégance ; le pont, dont la première pierre fut posée en 1732 par Louis XV, est d'une assez belle construction. Compiègne est le berceau de Mercier, auteur du *Tableau de Paris*.

Parmi les curiosités que l'on va visiter aux environs de Compiègne, nous devons citer dans la forêt, qui commence aux portes de la ville, la Faisanderie, et le village de *Saint-Jean-aux-Bois*, dont l'église, d'un joli style ogival, a été construite, en 1152, par la reine Adélaïde. La muraille et les fossés qui entourent l'église, ainsi que la porte flanquée de tourelles que l'on y remarque, sont les restes de l'ancienne maison royale de Cuise, palais des rois des deux premières races. Enfin, à 3 lieues de Compiègne, il faut visiter aussi les ruines du château de *Pierrefonds*, qui domine le petit lac et le joli village dont il fut longtemps la terreur. On sait que cette vieille forteresse, encore si imposante, fut bâtie vers 1390 par Louis, duc d'Orléans, comte de Valois, et démantelée en 1617 par ordre de Louis XIII, qui ne voulut point laisser subsister au sein du royaume un refuge toujours ouvert au brigandage et à la rebellion. L'église du village date de 1206, mais le clocher est de 1532.

Noyon, station du chemin de fer de Saint-Quentin, est incontestablement antérieur à Compiègne; son nom celtique fut latinisé par les Romains en celui de *Noviomagus*. Sous Charlemagne, qui s'y fit couronner, c'était le siége d'un évêché; il y termina la cathédrale qu'avait fait construire Pepin le Bref. Cet édifice est d'un beau style roman, c'est-à-dire antérieur au style ogival. On remarque les bâtiments de l'ancien palais épiscopal, un hôtel-de-ville du quinzième siècle, un hôpital, de jolies promenades et des manufactures de toiles fines et de tulles. Quoique ancienne, la ville est bien bâtie. C'est la patrie du réformateur Calvin, de Sarrazin, célèbre sculpteur du seizième siècle, du ministre Roland et du consul Lebrun.

La singulière construction du château de *Clermont*, surnommé en *Beauvoisis*, au sommet d'une montagne dont la ville occupe la base, a fait croire qu'il avait été bâti par les Romains et que ce petit chef-lieu remontait à la plus haute antiquité. Cet édifice est du onzième ou du douzième siècle; il est compris dans les constructions dont se compose la maison centrale de détention. La beauté et l'étendue des points de vue

qu'on y découvre sont principalement dignes d'attention. Cette ville, aujourd'hui station du chemin de fer du Nord, a vu naître Philippe le Bel; elle était, au treizième siècle, la capitale d'un comté que saint Louis donna à son fils Robert, tige de la maison de Bourbon. L'hôtel-de-ville paraît avoir été construit sous le règne de Charles le Chauve. Il se faisait autrefois, à Clermont, au mois de mai, une espèce de pèlerinage en l'honneur de saint Jengou, patron des bons maris. Cette dévotion a cessé; peut-être faut-il en attribuer la cause au grand nombre de bons ménages. On sait que la moralité des habitants du pays s'est sensiblement améliorée par les progrès de l'industrie que le duc de Liancourt, dont la mémoire est vénérée à juste titre, a contribué à faire naître dans tout l'arrondissement, en la favorisant spécialement dans sa terre, située à une lieue et demie de Clermont. Par ses soins, le pauvre village de *Liancourt,* qui renfermait à peine 800 habitants, en compte aujourd'hui près de 1,300. Les environs sont maintenant couverts de petites fabriques qui offrent un moyen d'existence à la population laborieuse.

L'ancienne capitale du Beauvoisis, petit pays habité jadis par les *Bellovaci,* portait, à ce que l'on croit, le nom de *Bellovacum,* avant qu'elle reçût celui de *Cæsaromagus. Beauvais* est mal bâti; ses rues sont généralement assez larges, mais le grand nombre de maisons en bois présentant sur la rue leurs pignons irréguliers lui donnent un aspect désagréable. Ces vieilles habitations disparaissent chaque jour, et cependant il en est plusieurs qui mériteraient d'être conservées comme d'élégantes constructions du moyen âge. Sa grande place est décorée à l'une de ses extrémités par l'hôtel-de ville, dont la façade à l'italienne est ornée de pilastres d'ordre ionique. Sa cathédrale, qui n'a pas été achevée et qui manque de nef, est célèbre par la beauté du chœur, dont les vitraux bleus et chargés de riches peintures, qui pour la plupart remontent au temps de saint Louis, répandent sur l'intérieur de ce temple une lueur romantique. Près de la cathédrale l'ancienne église de la Basse-Œuvre mérite toute l'attention de l'archéologue. Elle paraît être d'une origine romaine; ses murailles sont formées de rangées de petites pierres, alternant avec des rangées de briques. On la regarde avec raison comme un précieux monument du style roman primordial. L'église Saint-Etienne, plus ancienne que la cathédrale, offre le passage des arcades cintrées aux ogives. Ses vitraux, et surtout ceux des chapelles qui entourent le chœur, sont de la plus belle exécution : ils portent les dates de 1500 à 1575. Une jolie salle de spectacle, ainsi qu'un grand et bel hôpital, construits tous les deux depuis peu, se font remar-

quer dans cette ville. Le vieux bâtiment de l'évêché qui comprend des restes de construction romaine, des portions appartenant à l'époque romane, d'autres à l'époque ogivale, et d'autres enfin à celle de la renaissance, nous présente encore quelques débris du château des comtes de Beauvais. Les anciens remparts, dont quelques portions datent de la domination romaine, sont convertis en promenades ; mais il ne reste plus rien de la muraille du moyen âge si heureusement défendue par Jeanne-Hachette. Beauvais, dont le commerce est considérable et qui possède des fabriques de draps, dont une occupe 150 ouvriers, des filatures de coton, des blanchisseries, et une manufacture impériale de tapisseries de haute-lice employant 80 ouvriers, a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, tels que Philippe de Villiers, de l'Ile-Adam, grand-maître de l'ordre de Malte, Restaut le grammairien, Lenglet-Dufresnoy, Mesenguy, l'abbé Dubos, littérateur, et Vaillant, célèbre antiquaire. Sa bibliothèque publique est peu digne d'un chef-lieu de préfecture ; elle ne se compose que de 8,000 volumes.

Aux environs et dans tout l'arrondissement de Beauvais, on remarque une industrie aussi active que dans les autres parties du département. Non loin de cette ville, on fait de grandes exploitations de tourbe qui emploient plus de 1,100 ouvriers : celle de *Bresle* en occupe seule près de 300 et produit à la commune un revenu de 40,000 francs. Près de ce bourg dont l'église est assez belle, le *Mont-César* porte encore les traces de l'enceinte d'un vaste camp romain. A *Savignies*, village qui n'est peuplé que de potiers, on fabrique des cruches, des terrines et des tuyaux, pour la valeur de plus de 250,000 francs. Le long village d'*Hanvoile* fabrique une grande quantité de serges connues sous le nom d'*hanvoiles*. Près de la petite ville de *Chaumont-Oise*, sur la Troëne, qui présente un aspect pittoresque qu'elle doit surtout à la position de l'église qui la domine, le joli village de *Trye-Château*, nous montre son ancienne demeure seigneuriale, convertie en une agréable maison de plaisance. Il ne reste plus rien des châteaux des sires de *Flavacourt* et de *Sérifontaine* ; *Auneuil* fabrique des blondes, et l'on compte dans ce canton près de 800 ouvriers en dentelles.

L'Oise entre dans le *département de Seine-et-Oise* [1] près *Beaumont*,

[1] *Contenances imposables.*

	hectares		hectares.
Terres labourables.	367,741	Landes, pâtis, bruyères.	10,924
Bois.	77,213	Vergers, pépinières et jardins.	7,660
Prés.	20,091	Propriétés bâties.	3,651
Vignes.	16,711	Oseraies, aulnaies, saussaies.	747
		Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	531

qu'elle baigne. Cette ville, de 2,207 habitants, dont la promenade est placée au sommet d'un plateau crayeux, a pour point de vue la plaine qui s'étend sur la droite de la rivière. C'est une station du chemin de fer du Nord. A l'*Ile-Adam*, autre station, bourg où il y avait autrefois un très-beau château qui appartenait à la maison de Conti, il existe une manufacture de porcelaine. A une lieue de *Luzarches* petite ville agréable par sa position, l'abbaye de Royaumont, que fonda saint Louis, a été convertie en une importante filature de coton, et des débris de son église on a construit un joli village.

Le bourg d'*Ecouen* est bâti sur une colline et dominé par un château qui passe avec raison pour un des plus beaux édifices du seizième siècle qui existent encore dans les environs de Paris. Le connétable Anne de Montmorency le fit construire en 1545 par Bullant, élève de Pierre Lescot, pour remplacer l'antique manoir de cette illustre famille. Il a été converti en succursale de la maison de Saint-Denis.

A *Louvres*, sur la route de Senlis, on remarque une ancienne église et un bâtiment gothique dans lequel la reine Blanche fonda un hôpital qui subsiste encore des dons de cette princesse. *Gonesse*, qui vit naître Philippe-Auguste, et qui depuis longtemps a la réputation de faire de bon pain, possède un important commerce de grains, de farines et de fourrages. Enfin *Montmorency*, dont la forêt est le rendez-vous des promeneurs de Paris, est une petite ville aux rues escarpées, dont un grand nombre de maisons jouissent d'une vue délicieuse. Près de la forêt on voit l'agréable séjour que J.-J. Rousseau appelait son *Ermitage*, et dans lequel Grétry mourut en 1813. Au bas de Montmorency, l'étang de Saint-Gratien ajoute à l'agrément de la position du nouveau village d'*Enghien*, station du chemin de fer du Nord, réunion d'élégantes maisons de campagne groupées autour de deux beaux établissements de bains d'eaux sulfureuses, achevés depuis 1822.

Pontoise s'élève en amphithéâtre au confluent de l'Oise et de la Viorne, petit cours d'eau qui y fait tourner vingt-deux moulins. Ses rues sont étroites, escarpées et tortueuses, mais on y voit de jolies habitations, un bel hôpital et une élégante église de l'époque de la renaissance. Les anciennes murailles qui l'entourent en partie sont celles que l'armée de Charles VII escalada lorsque cette ville fut enlevée aux Anglais en 1442.

	hectares		hectares
Cultures diverses.	52»	Routes, chemins, places publiques. . .	15,172
Contenances non imposables.		Rivières, lacs, ruisseaux.	2,906
Forêts, domaines non productifs. . .	30,139	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	335

Les états-généraux y furent assemblés en 1561, et le parlement de Paris transféré en 1652, en 1720 et en 1755. La rivière qui la baigne portait chez les Celtes le nom d'*Isar*, ce qui valut à cette ville celui de *Brivisara*, qui signifie *Pont-sur-l'Isar*. Au septième siècle, l'Oise s'appela *Inisa*, et la ville *Pons Inisæ;* enfin *Inisa* se changea en *Æsia :* Pontoise fut alors appelée *Pons Æsiæ*, puis *Pontæsia*. Elle était traversée par une voie romaine qui conduisait de Paris à Rouen : il en reste encore quelques traces dans les environs. C'est la patrie de Philippe de Bourgogne, quatrième fils du roi Jean, et du général Leclerc, mort à Saint-Domingue.

La petite ville de *Mantes*, importante station du chemin de fer de Rouen, surnommée *la jolie*, parce qu'elle est bien bâtie, et que sa position sur la rive gauche de la Seine offre des points de vue charmants, fut, suivant quelques auteurs, fondée au temps où les druides n'avaient point encore perdu leur autorité. Son origine paraît fort ancienne, bien qu'on ignore le nom que les Gaulois et les Romains lui donnaient ; mais le gui de chêne qui figure dans ses anciennes armoiries, prouve que nos ancêtres vénéraient dans l'emplacement qu'elle occupe les *pierres* sacrées et les autres emblèmes du culte druidique. L'église Notre-Dame est un monument de la munificence de Blanche de Castille et de Marguerite de Provence, l'une mère et l'autre femme de saint Louis. L'architecture en est hardie : celle de Saint-Maclou est le seul reste d'une autre église qui devait être remarquable par sa beauté et qui fut bâtie en 1340. Le palais de justice est probablement du treizième siècle, et l'hôtel-de-ville, du seizième.

A une lieue au-dessous de Mantes, la Seine baigne les murs du château de *Rosny*, où naquit Sully, et dont le parc servit par ses soins à naturaliser le mûrier. Le château actuel a été construit par le vertueux ministre de Henri IV ; mais il a été considérablement agrandi par la duchesse de Berry, qui a fait élever à la mémoire de son malheureux époux une chapelle et un hospice. Les importants établissements faits à cette belle propriété ont changé le misérable village de Rosny en une réunion de maisons propres et assez bien bâties. C'est une station du chemin de fer de Rouen.

Le bourg de *La Roche-Guyon*, agréablement situé sur la droite de la Seine, nous offre un autre château beaucoup plus remarquable que celui de Rosny. Il fut bâti en 998 par un seigneur nommé Guy ou Guyon. Une partie de ses dépendances est taillée dans la craie qui constitue la colline à laquelle il est adossé. Il est dominé par la grosse tour ronde de l'ancien château aujourd'hui en ruines.

Près de ce même bourg se trouve *Haulile,* dont le site a inspiré à Boileau sa belle épître sur les douceurs de la vie champêtre. A une lieue plus loin, en se dirigeant vers Mantes, on remarque à *Vétheuil* une des plus belles églises rurales du département. Les créneaux qu'on aperçoit aux côtés au-dessus de la galerie de la porte latérale, datent du temps de la Ligue.

A 3 lieues au nord-est la petite ville de *Magny,* patrie du peintre Santerre, nous offre une large rue garnie de quelques belles maisons et une jolie église du seizième siècle. Magny a été regardé par d'Anville comme occupant l'emplacement de l'antique *Petromantalum.*

En retournant sur nos pas, *Meulan,* station du chemin de fer de Rouen, bâti en amphithéâtre sur la rive droite de la Seine, indique par son ancien nom de *Mellentum,* une origine celtique. Cette petite ville de 2,000 âmes offre encore quelques restes des fortifications qui la firent résister avec opiniâtreté aux inutiles attaques du duc de Mayenne. Nous traverserons ensuite *Poissy,* la patrie de saint Louis, peuplée de 4,300 habitants. Elle était autrefois la capitale d'un petit pays qu'on appelait le *Pincerais,* de son nom latin *Pagus Pinciacensis ;* Charles le Chauve y tint un parlement ; elle était comprise dans le domaine de la couronne, et les reines y faisaient leurs couches. Blanche de Castille y répéta plusieurs fois à son fils ces paroles remarquables : « J'aimerais mieux vous voir périr à mes yeux que de vous voir perdre l'innocence de votre baptême ; souvenez-vous que ce qui est onéreux au peuple ne peut jamais être glorieux au prince. » Il se tient toutes les semaines à Poissy un marché considérable de bestiaux dont la vente produit à la ville de Paris un droit annuel de près de 2 millions. L'ancien couvent des Ursulines a été transformé en une maison de détention. L'église, dont le chœur et le clocher ont été nouvellement restaurés, appartient en grande partie au style roman.

La forêt qui commence à peu de distance de Poissy et finit à *Saint-Germain,* est une partie de celle qu'on appela la *Laye* jusqu'au onzième siècle, époque de la fondation de cette ville dont elle prit le nom ; elle est entourée de murs et occupe une superficie de plus de 4,250 hectares. La beauté de sa végétation, les larges avenues dont elle est percée, en font une promenade magnifique pour la ville, qui jouit aussi, du haut d'une terrasse de 2,400 mètres de longueur sur 30 de largeur, d'un des plus beaux points de vue des environs de Paris ; c'est sur cette terrasse même qu'est bâti le château commencé sous le règne de François Ier, et augmenté par Henri IV et Louis XIV. Saint-Germain est bien bâti, possède

un vaste marché et plusieurs beaux quartiers. Cette petite ville communique, par un chemin de fer, avec la capitale, et l'on arrive sur le plateau même sur lequel elle s'élève à l'aide d'un chemin de fer atmosphérique.

La route de cette ville à Paris borde la Seine et passe à *Port-Marly*, dont l'église est d'une architecture remarquable pour une église de village; un peu plus haut se trouve un bel abreuvoir adossé à une partie du mur de l'ancien parc royal de *Marly-le-Roi* ou *la Machine* : on y voit encore la place des piédestaux sur lesquels étaient les beaux chevaux qui décorent à Paris l'entrée des Champs-Élysées et celle du jardin des Tuileries. Le bourg de Marly-le-Roi s'élève sur la hauteur, à la gauche de l'ancien domaine royal. Entre Port-Marly et le petit village de *La Chaussée*, on remarque les restes de la célèbre machine construite sous Louis XIV pour alimenter un aqueduc, long de 650 mètres, dont les plus hautes des 36 arcades s'élèvent à 25 mètres; monument qui produit un effet magnifique au sommet de la colline de *Louveciennes*, d'où ses eaux se dirigent par des canaux à Versailles. Cette vieille machine est remplacée par une pompe à feu de la plus belle exécution, qui élève les eaux à 180 mètres, mais n'en fournit pas une assez grande quantité. Plus loin est le parc de la Malmaison, qui vit Napoléon dans tout l'éclat de sa gloire et dans ces jours désastreux qui suivirent ses revers. Il ne reste plus rien du château qu'il habita. Le joli bourg de *Rueil* ou *Ruel*, peuplé de 4,581 habitants, et dans lequel Richelieu possédait une maison de plaisance, se montre au pied d'une colline plantée de vignes. L'église renferme le beau mausolée de l'impératrice Joséphine, ainsi que les tombeaux de plusieurs autres membres de sa famille.

Sur la rive droite de la Seine, on aperçoit *Argenteuil*, bourg de 4,767 habitants, dont les vignobles produisent, année commune, plus de 100,000 hectolitres de vin; quelques pans de murailles y indiquent l'emplacement d'un monastère fondé au septième siècle, et célèbre par la retraite d'Héloïse, qui en devint la supérieure. Argenteuil communique aujourd'hui avec la capitale par une ligne particulière de chemin de fer.

Sur la rive gauche de la Seine, nous traverserons *Saint-Cloud*, station du chemin de fer de Versailles, rive droite, appelé Nogent jusqu'à la mort de Clodoald, fils de Clodomir, roi d'Orléans, qui s'y retira dans un ermitage pour éviter la mort dont il était menacé par Clotaire, son oncle, assassin de ses frères. Le château appartenait à Jérôme de Gondy, lorsque Henri III y fut assassiné par le moine Jacques Clément. Le cœur du malheureux prince fut déposé dans l'église du village, avec cette inscription :

Passant, plains le sort des rois. Louis XIV acheta ce domaine et le donna au duc d'Orléans, son frère, qui y fit construire le château actuel, devenu royal et beaucoup plus vaste après l'acquisition qu'en fit la reine Marie-Antoinette. Bonaparte, à son retour d'Égypte, y fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée, connue sous le nom de 18 brumaire dans les fastes de notre révolution. C'était la résidence qu'il affectionnait le plus : il la fit restaurer et meubler avec un luxe vraiment royal ; et, pour embellir la vue qui de l'appartement principal donne sur le parc, on construisit la petite tour que couronne une copie en terre cuite du joli monument qu'éleva à Athènes le sculpteur Lysicrate, et que les antiquaires ont surnommé *la lanterne de Démosthènes*, mais que les Parisiens persistent à appeler la *lanterne de Diogène*. Le chemin qui borde la rivière et conduit à Sèvres, nous permet d'apercevoir le village de *Meudon*, qui dut sa réputation à Rabelais, avant que le cardinal de Lorraine y fît construire le château dont Louis XIV fit l'acquisition pour le dauphin. Au pied de la montagne qui couronne ce château, on voit la célèbre verrerie établie autrefois à *Sèvres*. Ce bourg, qui, réuni à une partie du village de *Chaville*, s'étend sur une longueur considérable, renferme 4,750 habitants. On y remarque la belle manufacture impériale de porcelaine, dont les produits surpassent ce que l'on fait de plus beau dans ce genre en Europe, et où l'on exécute aussi de magnifiques peintures sur verre. On y admire un musée céramique du plus grand intérêt : il renferme des poteries de toutes les époques et des principales contrées connues.

L'entrée de *Versailles* par la route de Paris répondrait à l'idée qu'on se fait d'une ville royale, si cette large avenue à quatre rangs d'arbres qui conduit à la place d'Armes était bordée de constructions régulières. Elle offrirait alors avec la vue du château en perspective l'ensemble le plus majestueux. De jolies maisons présentent d'abord leurs façades : ici, c'est une vaste prison dont la triple entrée laisse voir les guichets et les verrous : là, une belle caserne fait face à l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs, où se tinrent les fameuses assemblées des états-généraux ; plus loin, le tribunal civil, celui de commerce, et les bâtiments qui, avant la révolution de 1830, servaient au logement de tout ce qui composait la vénerie, et qui sont consacrés à l'École normale primaire de l'académie de Paris, s'élèvent vis-à-vis de l'hôtel de la mairie, et l'avenue se termine à droite et à gauche par les grandes et les petites écuries, converties en casernes de cavalerie. Les belles façades de ces deux constructions, vues de l'entrée

du château, la grande allée qui les sépare, les deux autres qui bordent leurs flancs, les bois qui dominent tout autour la ville, font un effet magnifique. Mais en jetant un coup d'œil sur ce palais, où deux portiques d'ordre corinthien s'avancent de chaque côté d'un bâtiment en briques, on ne peut excuser le disparate qu'il présente qu'en se rappelant le sentiment de vénération avec lequel Louis XIV conserva le vieux rendez-vous de chasse de son père. Cependant la nouvelle destination que cette ancienne résidence royale a reçue en 1837 du roi Louis-Philippe, qui l'a transformée à grands frais en un immense musée historique, en a modifié plusieurs parties intérieures et extérieures. Lorsqu'on arrive dans la grande cour de ce château, les seize statues colossales en marbre blanc, rangées à droite et à gauche, et représentant Suger et Richelieu, Duguesclin et Bayard, Sully et Colbert, Turenne et Condé, Suffren et Tourville, Duquesne et Dugay-Trouin, Lannes et Jourdan, Mortier et Masséna; la belle statue équestre en bronze de Louis XIV; l'inscription : *A toutes les gloires de la France*, qu'on lit sur le fronton des deux ailes qui s'avancent de chaque côté de l'ancienne cour de marbre, complétement restaurée, annoncent l'entrée d'un édifice consacré aujourd'hui à conserver le souvenir de tous les hommes et de tous les faits dont la patrie se glorifie. Nous n'entreprendrons pas la laborieuse description des merveilles renfermées dans ce musée national que l'Europe nous envie; nous renverrons le lecteur aux ouvrages spéciaux, et surtout à celui de M. Gavard, qui reproduit la plupart des tableaux et des statues que l'on y admire.

Lorsque l'on considère que toute la longueur du palais est de 600 mètres; que les galeries y occupent deux, et dans plusieurs parties trois étages; qu'elles sont généralement sur deux rangs, et dans quelques endroits sur trois; qu'en un mot, elles présentent un développement de 3,000 mètres au moins, c'est-à-dire de trois quarts de lieue de longueur; qu'elles sont garnies de plus de 3,000 tableaux et d'un nombre considérable de bustes et de statues, on est fondé à dire que ce musée est unique dans son genre, d'abord par son immense étendue, et en second lieu par l'intérêt qu'il présente.

C'est du côté du jardin que le palais de Versailles se déploie majestueusement; c'est de ce côté que la magnificence de Louis XIV semble renaître dans tout ce qui retrace son souvenir; cependant, malgré son imposante façade, ce palais n'est pas sans défauts : on s'accorde à reconnaître que le corps du milieu s'avance outre mesure, et que les deux ailes ont trop de développement. La critique se laisse désarmer à l'aspect de ces bronzes,

de ces statues, de ces vases, multipliés avec profusion ; de ce large canal qui paraît se prolonger presque jusqu'à l'horizon ; de ces bosquets décorés avec une élégante recherche ; de ces bassins au milieu desquels, à certains jours de fêtes, l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou en jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres ; de cette magnifique orangerie où l'on conserve des arbres de plus de quatre siècles d'existence ; de ces deux châteaux de Trianon, dont le plus grand, revêtu de marbre, entouré de belles plantations, réalise les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide ; tandis que l'autre s'offre sous la modeste apparence d'un simple pavillon. Ces deux édifices peignent le caractère des deux rois qui les ont construits : dans le premier, où l'on retrouve encore un air de faste et de grandeur, Louis XIV se délassait de la magnificence du château de Versailles ; dans le second, Louis XV, fatigué de l'éclat de la couronne et de l'ennuyeuse étiquette de la cour, oubliait les embarras qui signalèrent son règne. Sous Louis XVI, le charmant jardin de cette maison de plaisance fut encore embelli par Marie-Antoinette ; l'art y est partout caché sous le voile de la nature.

Le luxe, l'élégance et la noblesse qui règnent dans les constructions royales de Versailles, ont accrédité l'opinion que Louis XIV, regrettant les dépenses qu'elles avaient entraînées, en avait dérobé la connaissance à la postérité en jetant au feu les mémoires de Mansart ; et cependant Mirabeau, Volney et d'autres encore se sont crus assez instruits pour en publier les résultats. D'après un relevé de dépenses attribué à Mansart et des documents conservés dans les archives de la couronne, on arrive à cette conclusion, que tout ce qui a été dépensé depuis 1664 jusqu'en 1702 pour la construction des bâtiments royaux et leur ameublement, l'ornement et l'entretien des jardins, la bâtisse même des deux principales églises de Versailles, s'élève à environ 95,800,000 livres, qui, d'après le taux moyen de la valeur de l'argent pendant trente-huit ans, feraient aujourd'hui 172,400,000 francs.

Après soixante ans d'une révolution qui a changé l'aspect, l'esprit et les institutions de la France, Versailles est encore une ville de cour : l'ancienne noblesse y est nombreuse, et le peuple y est misérable et paresseux. Aussi l'industrie y compte-t-elle peu d'établissements, ce qu'il faut attribuer encore à sa situation loin de cours d'eaux naturels. Sa population, trois fois moins considérable qu'en 1790, est, depuis 1830, dans un état stationnaire ; mais la plupart de ses rues silencieuses doivent en partie leur tristesse à leur largeur et à leur régularité. Elle renferme toutefois

plusieurs établissements d'instruction et de bienfaisance : une belle bibliothèque de 40,000 volumes, un magnifique lycée impérial parfaitement tenu et qui, proportionnellement au nombre d'élèves qu'il renferme, rivalise honorablement chaque année avec les meilleurs lycées de la capitale ; un grand nombre d'écoles universitaires ; l'école normale primaire de l'académie de Paris ; des institutions préparatoires pour les écoles militaires, des cours publics de géométrie et de mécanique, de dessin et de musique ; un hopital fort bien tenu dans lequel on reçoit chaque année plus de 2,000 individus. Versailles est la patrie de Louis XVI et de ses frères, de l'abbé de l'Épée, de Ducis, du général Hoche et du maréchal Berthier. Les portraits de ces quatre hommes célèbres décorent la galerie de l'hôtel-de-ville. L'administration municipale a fait ériger depuis peu d'années, sur l'ancienne place Dauphine, une belle statue en bronze à la mémoire du général Hoche, et fondue d'après un modèle de M. Lemaire. Une statue de l'abbé de l'Épée s'élève devant la façade de l'école normale primaire. Parmi les trois paroisses de Versailles, on peut citer l'église Notre-Dame et l'église cathédrale de Saint-Louis.

Cette ville, dont la tranquillité semble favorable au recueillement et aux travaux intellectuels, possède plusieurs sociétés savantes.

Ce qui a contribué à maintenir à Versailles une population de près de 35,000 âmes, c'est la beauté de ses promenades et des bois qui l'entourent ; c'est la proximité de la capitale ; c'est la facilité de ses communications avec Paris. Deux chemins de fer : l'un de 17 kilomètres, celui de la rive gauche, qui dessert Meudon, Bellevue et Sèvres ; l'autre de 23 kilomètres, qui dessert Courbevoie, Saint-Cloud et Ville-d'Avray, mettent cette ville à moins d'une heure de Paris. Les deux chemins communiquent à Viroflay par un viaduc qui traverse la grande route. L'affluence des curieux qui viennent visiter son magnifique palais et surtout son parc majestueux lorsque les jets d'eau et les cascades donnent à ce chef-d'œuvre de Lenôtre l'éclat dont il brillait sous Louis XIV, est immense.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses, des sites enchanteurs, des villages qui doivent leur importance à des établissements industriels ou d'enseignement : *Villepreux* fabrique des châles ; *Grignon* est renommé par son école agronomique ; *Saint-Cyr* renferme une école spéciale militaire établie dans les vastes bâtiments de l'abbaye royale fondée par madame de Maintenon ; enfin *Jouy*, situé dans une charmante vallée traversée, près de *Buc*, par un superbe aqueduc, avait autrefois

une belle manufacture de toiles peintes, qui a servi de modèle à celles de l'Alsace.

Près de la forêt de Saint-Léger, la jolie petite ville de *Montfort-l'Amaury* est bâtie sur la pente et au pied d'une montagne couronnée par les restes d'un ancien château dont on voit encore une petite tour en ruine, ornée de jolies sculptures gothiques, et quelques débris de murailles que l'on a rendues plus pittoresques par des plantations qui ont transformé en une agréable promenade l'emplacement qu'occupent ces antiques ruines. A 3 lieues à l'ouest de cette petite cité, nous verrons celle d'*Houdan*, où l'on fait un grand commerce de grains, de veaux, de volailles et de laine. Son origine paraît être celtique, ainsi que semblerait le prouver son ancien nom de *Hosdench;* ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y découvre souvent dans les fouilles des médailles, des poteries romaines, des armes franques, qui attestent qu'elle était importante à l'époque gallo-romaine et sous les rois mérovingiens. Plusieurs de ses maisons sont bâties en bois et datent du quinzième siècle. Son église a été fondée en 1065 par le comte de Montfort, qui en était le seigneur; une haute tour flanquée de quatre autres est tout ce qui reste de ses anciennes fortifications. C'est la patrie du fameux Simon, comte de Montfort, qui se signala par ses cruautés dans la croisade contre les Albigeois au commencement du treizième siècle.

Après avoir traversé la forêt de Saint-Léger, qui prend ensuite le nom de *Rambouillet*, on arrive à cette petite ville qui, sous l'empire, dut à son château le rang de chef-lieu de sous-préfecture. Cet édifice, qui n'a rien de royal, porte dans son ensemble le caractère des constructions du seizième siècle. Il est flanqué de tours, dont une est crénelée et paraît être plus ancienne que les autres. C'est dans une des chambres de celle-ci que mourut François Ier, en 1547. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides. La célèbre ferme bâtie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, est située hors de la première enceinte du parc. Nous ne dirons rien de la ville, si ce n'est qu'elle est assez bien bâtie, que la sous-préfecture n'est pas sans élégance, et que sur sa grande place l'hôtel-de-ville offre une jolie façade. Rambouillet est une station du chemin de fer de Chartres; sa gare est à 48 kilomètres de celle de Paris, et 40 de celle de Chartres.

Passons à *Dourdan*, qui donne également son nom à une forêt située près de ses murs. C'était autrefois une place forte : on voit encore au

milieu de ses constructions un château bâti au sixième siècle par Gontran, roi de Bourgogne. Cette petite cité de 2,508 habitants, recommandable par son industrie, l'est à juste titre comme patrie de La Bruyère.

Étampes, importante station du chemin de fer d'Orléans, occupe une étendue assez considérable dans une vallée fertile arrosée par la Juine petite rivière qui ne gèle jamais et fait mouvoir un grand nombre de moulins. Cette petite ville est la patrie du naturaliste Guettard. Elle est fort ancienne : il en est question dans des titres qui remontent au sixième siècle; quelques vieilles constructions l'attestent aussi. Son hôtel de-ville, jolie habitation de la renaissance, vient d'être heureusement restauré. Sa gare est à 56 kilomètres de Paris et 65 de celle d'Orléans. Elle fait un grand commerce de farines et de grains. A 2 [illegible] ses murs, le village de *Saclas* est beaucoup plus ancien encore [illegible] partie de l'emplacement de la cité de *Salioclita*, mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin. Dans une agréable vallée arrosée par la Juine, le bourg de *Méréville*, chef-lieu de canton, possède une très-belle halle où se tiennent les plus importants marchés du département de Seine-et-Oise pour les denrées dont on approvisionne Paris. Sa population est de 1,700 habitants. On y voit une propriété connue sous le nom de *Folie-Méréville*, dont le vaste château et les magnifiques jardins égalent ce qu'il y a de plus beau dans ce genre en France. *Milly*, autre chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'École, offre aux amateurs de vieux monuments un château gothique, qui, sous Charles VII, soutint plusieurs siéges contre les Anglais.

La rivière d'*Essonne* arrose la petite ville du même nom, où l'on fabrique des cotonnades et du pain d'épice; sa poudrière, dont plusieurs accidents ont fait redouter le voisinage, a été transférée au *Bouchet*, près du confluent de la Juine et de l'Essonne. Chef-lieu d'arrondissement, *Corbeil*, à un quart de lieue d'Essonnes, possède une bibliothèque de 5,000 volumes, une salle de spectacle, une halle au blé, une manufacture de toiles peintes, une raffinerie, une filature de coton, une fabrique de tuyaux de chanvre sans couture, et sur l'Essonne plus de quarante moulins à farine. Il s'y tient un des plus importants marchés pour l'approvisionnement de Paris en grains et en farines. Elle est unie à Paris par un chemin de fer de 31 kilomètres, l'un des premiers qu'ait possédé la capitale.

Montlhéry montre de loin aux voyageurs que la vapeur entraîne vers Orléans, la haute tour, seul reste de ce château qui fut longtemps l'épouvantail des rois de France; et à une lieue à l'ouest, *Marcoussis* rappelle

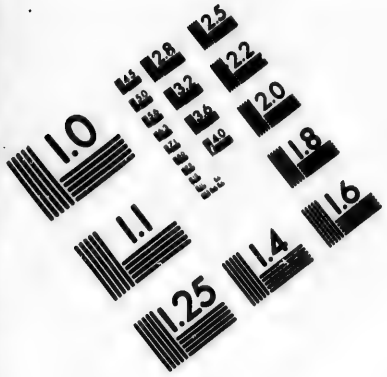
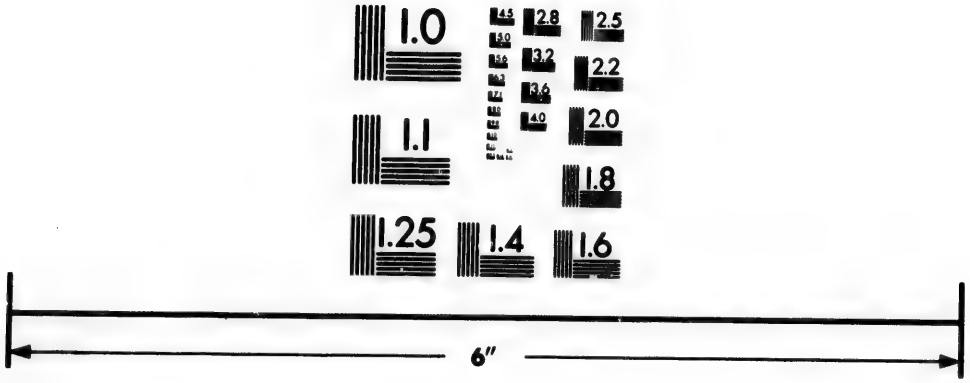
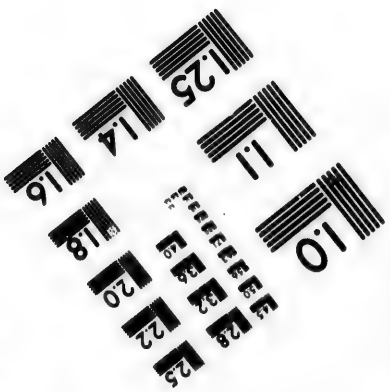


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

aussi le nom d'un château et d'une abbaye de Célestins autrefois célèbres.

Au confluent de l'Orge et de la Remarde s'étend la petite ville d'*Arpajon*, qui portait autrefois le nom de *Châtres*, et dépendait de la sirerie de Montlhéry; elle renferme un peu plus de 2,000 âmes. Le bourg de *Longjumeau*, presque aussi peuplé, a des tanneries considérables et un grand établissement pour l'apprêt des laines. Sur le bord de la Seine, que l'on passe sur un beau pont, s'élève, à environ 2 lieues de Corbeil, le village de *Ris*, station du chemin de fer; on y voit de belles maisons de campagne.

Nous terminerons ce département en faisant remarquer qu'il est un des plus riches en céréales, en vignobles et en bêtes à laine. Les substances minérales que son sol recèle ne sont pas précieuses, mais utiles; ce sont la craie, la pierre à bâtir, et le gypse qui fournit une partie de l'énorme quantité de plâtre que l'on consomme à Paris. L'industrie s'y ressent du mouvement produit par le voisinage d'une grande capitale. On y compte un grand nombre de manufactures et d'usines de toute sorte.

Nous venons de faire le tour du département de Seine-et-Oise, celui de *la Seine*[1] y est enclavé, et *Paris* occupe à peu près le centre de ce dernier. Lorsque, cinquante-cinq ans avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, arrivèrent dans cette ville, chétive et unique cité de la petite nation des *Parisii*, qui l'appelaient *Luthtouezy*, et que leurs vainqueurs nommèrent *Lutetia*, *Lutèce*, ils ne virent dans ses habitations bâties en terre et en paille hachée, au milieu de l'île qui renferme aujourd'hui la *Cité*, qu'une position avantageuse dans un pays misérable. Mais les *Parisii* étaient braves, bons navigateurs et susceptibles de civilisation; *Lutetia* prit successivement de l'accroissement, s'embellit, devint le siége d'une préfecture, le séjour passager de quelques empereurs, et mérita que Julien l'appelât sa *chère Lutèce*. La seule construction qui rappelle cette époque est l'édifice des *Thermes*, qui faisait partie du palais de ce prince. A l'approche des Francs, les Romains pouvaient sentir leur position critique, mais ils ne purent prévoir que ces barbares feraient de la cité des *Parisii* leur capitale, et que cette ville deviendrait, quatorze siècles plus

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	29 295
Vergers, pépinières et jardins.	3,512
Vignes.	2,784
Propriétés bâties.	2 226
Prés.	1,544
Bois.	1,351
Landes, pâtis, bruyères.	249
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	73
Oseraies, aulnaies, saussaies.	14
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	2,650
Forêts, domaines non productifs.	2,293
Rivières, lacs, ruisseaux.	1,155
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	409

tard, la métropole d'un empire dont Rome même ne devait être qu'un chef-lieu de préfecture.

Clovis, en choisissant Paris pour résidence, contribua encore à son agrandissement. Pillée plusieurs fois par les Normands, pendant le règne des faibles successeurs de Charlemagne, cette ville s'entoura de fortifications; ce ne fut que sous les rois de la troisième race qu'augmentée au nord et au sud, elle se divisa en quatre parties ou *quartiers*, entourées d'une muraille qui renferma, sur une superficie de 370 hectares, plusieurs villages bâtis hors de l'enceinte tracée sous les Carlovingiens. Ces villages ou bourgs, dont certains noms de rues retracent le souvenir, étaient le *Bourg-l'Abbé*, le *Beau-Bourg* et le *Bourg-Thibaud* qui donna son nom à la rue *Bourtibourg*. Deux forts, qui depuis la conquête des Romains ont plusieurs fois été rebâtis, défendaient les approches de la Cité : c'était le grand Châtelet, sur la rive droite de la Seine, à l'entrée du Pont-au-Change; et sur la rive gauche, le petit Châtelet, à la tête du petit Pont. Quatre grosses tour terminaient en amont et en aval, sur le bord du fleuve, l'enceinte de la ville : sur la rive gauche, l'une, appelée la *Tournelle*, était à l'entrée d'un pont de bois qui, reconstruit en pierre, n'a pas changé de nom; l'autre, placée en face sur la rive opposée, à l'entrée de la Vieille rue du Temple, servait de porte; elle était désignée sous le nom de *porte Barbelle*, que l'on appela ensuite Barbette. Vis-à-vis des deux entrées actuelles du pont des Arts, on voyait d'un côté, à la place du pavillon oriental du palais de l'Institut, la *tour* et la *porte de Nesle*, appelée alors porte de *Philippe Hamelin*; et au côté opposé, devant le vieux château du Louvre, qui venait d'être rebâti par Philippe-Auguste, et qui s'élevait hors de la ville, une grosse tour défendait la rive droite de la Seine.

Charles VI étendit cette enceinte au nord, et Paris, divisé en seize quartiers, occupa une surface de 1,284 arpents. Sous le règne de François Ier la capitale ne s'agrandit que dans sa partie septentrionale : ses murs suivaient les contours d'une ligne tracée depuis la place du Palais-Royal, en passant par les rues des Fossés-Montmartre et Neuve-Saint-Eustache, jusqu'à la porte Saint-Denis, et de cette porte à la Bastille. L'espace qu'ils renfermaient était d'environ 1,400 arpents. Sous Henri IV, de nouveaux accroissements le portèrent à 1,660 arpents. Louis XIII fit augmenter cette enceinte vers le nord, et l'on peut la suivre encore depuis le pont Louis XVI, par la rue Royale et les boulevards, jusqu'au pont d'Austerlitz. Au sud, la limite précédente n'était pas changée. Ainsi, sur la rive droite de la Seine, on voyait dans Paris l'abbaye Saint-Martin, le

Temple et les bâtiments de la place Royale, le Louvre, le palais et le jardin des Tuileries, ainsi que l'hôtel Richelieu, que l'on appelait aussi le Palais-Cardinal, et qui, légué à Louis XIII par son ministre, devint la résidence d'Anne d'Autriche et du prince son fils, et prit alors le nom de Palais-Royal, nom qu'il conserva après que Louis XIV l'eut cédé à son frère le duc d'Orléans. La partie méridionale de Paris comprenait, outre l'île Saint-Louis et la Cité, où l'on voyait, encombrés de constructions qui en masquaient les façades, la cathédrale et le palais de justice, trois autres édifices importants : la Sorbonne, fondée par Robert de Sorbon, chapelain de saint Louis, et rebâtie par Richelieu; le collége de Cluny, construit au treizième siècle, et l'église de Sainte-Geneviève, où la bergère de Nanterre et le roi Clovis furent inhumés, et que l'on reconstruisit en 1778. Hors de l'enceinte au nord s'élevaient plusieurs couvents, quelques établissements de bienfaisance : tels que la léproserie de Saint-Lazare, fondée au onzième siècle; l'hôpital Saint-Louis, bâti en 1607, et l'abbaye Saint-Antoine, transformée depuis en hôpital. Au-delà des murs au midi on voyait l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont la fondation date de Childebert Ier; l'église de Saint-Sulpice, qui, bâtie au douzième siècle, fut reconstruite sous Louis XIV et terminée sous le règne suivant; le palais du Luxembourg, dont Marie de Médicis fit jeter les fondements en 1615; l'abbaye du Val-de-Grâce, dont la première pierre fut posée en 1645; le Jardin des plantes, commencé en 1635, et l'hospice de la Salpêtrière, bâti en 1656.

Louis XIV fit agrandir aussi Paris : l'hôtel des Invalides fut compris dans son enceinte. Sous son règne les anciens fossés furent comblés, les remparts démolis, les portes abattues, et celles de Saint-Denis et de Saint-Martin remplacées par deux arcs de triomphe; enfin à l'avénement de Louis XV au trône, la capitale comprenait une superficie de 3,228 arpents. Quelques années plus tard, le village du Roule fut renfermé dans de nouvelles limites que l'on fixa en 1728, et qui donnaient à la ville une superficie de 3,919 arpents. Les lanternes qui avaient commencé à éclairer Paris en 1666, sont remplacées, en 1766, par les réverbères actuels; ce n'est qu'en 1783 que l'on voit paraître une loi concernant l'alignement des rues; et cinq ans après, une nouvelle muraille qui donne à la capitale une étendue de 10,060 arpents [1]. Sa plus grande longueur est de 8,400 mètres ou près de 2 lieues, depuis l'arc de triomphe de la barrière de l'Etoile jusqu'à la barrière de Picpus; et sa plus grande largeur de

[1] En mesures métriques 3,439 hectares 68 ares.

6,000 mètres ou une lieue et demie, de la barrière de la Villette à celle d'Enfer. Mais déjà cette immense enceinte est devenue trop étroite, depuis longtemps les faubourgs ont été unis à la capitale, les grandes rues qui les continuaient sont devenues des bourgs, et l'on peut, sans trop de témérité, prévoir l'époque prochaine où la ceinture des fortifications deviendra la limite naturelle de Paris.

Nous venons de suivre les divers accroissements de Paris : jetons un regard sur les monuments qui, depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à ce jour, ont contribué à l'embellir. Sous ce monarque on vit s'élever successivement le collége Mazarin, aujourd'hui le palais de l'Institut [1] ; la colonnade du Louvre [2], la manufacture des Gobelins [3], les fondations de l'Observatoire [4], l'hospice des Enfants trouvés [5], l'hôtel des Invalides [6], la porte Saint-Denis [7], la porte Saint-Martin [8], le Pont-Royal [9], et les édifices de la place Vendôme [10].

Sous Louis XV on construisit le palais Bourbon, aujourd'hui le Palais législatif [11] ; le portail de l'église de Saint-Roch [12], la fontaine de Grenelle [13], l'Ecole militaire [14], la nouvelle église de Sainte-Geneviève [15], qui reçut en 1793 le nom de Panthéon, qu'elle a repris depuis la révolution de juillet 1830 ; la halle au blé [16], la statue équestre et les bâtiments de la place Louis XV [17], le marché Saint-Martin [18], et l'hôtel des monnaies [19].

Louis XVI, malgré l'embarras des finances, fit faire plusieurs constructions utiles et belles : le Collége de France fut terminé, l'Ecole de médecine commencée [20], le palais de justice embelli d'une nouvelle façade [21], l'Odéon construit pour la comédie française [22], et le théâtre des Italiens bâti pour l'opéra-comique [23], avec une façade grande et noble qui aurait décoré le boulevard le plus fréquenté, si, par un préjugé assez singulier, on n'avait pas craint, en le tournant de ce côté, de l'assimiler aux petits théâtres des boulevards. Quelques années plus tard, le duc d'Orléans fit bâtir les galeries de pierre du Palais-Royal [24] ; le beau pont Louis XVI, appelé aujourd'hui pont de la Concorde, fut construit ; l'élégante fontaine des Innocents, monument de la renaissance de l'art, fut restaurée [25] ; le

[1] Commencé en 1662. — [2] En 1665. — [3] En 1666. — [4] En 1667. — [5] En 1669. — [6] Commencé en 1671, terminé en 1706. — [7] En 1672. — [8] En 1674. — [9] En 1684. — [10] De 1685 à 1701. — [11] Commencé en 1722. — [12] En 1736. — [13] En 1739. — [14] Commencée en 1752. — [15] Les fondations en furent faites en 1757, et la cérémonie pour la pose de la première pierre n'eut lieu qu'en 1764. — [16] Bâtie de 1763 à 1767. — [17] 1763 et années suivantes. — [18] En 1765. — [19] En 1771. — [20] En 1774. — [21] En 1776. — [22] En 1781. — [23] 1782. — [24] En 1786. — [25] De 1787 à 1791.

Théâtre-Français s'éleva rue de Richelieu [1] : plusieurs barrières entreprises avec autant de luxe que de mauvais goût, et dont quelques-unes seulement annoncent dignement l'entrée d'une capitale, fixèrent les limites de Paris [2]; enfin le théâtre de la rue Feydeau, aujourd'hui détruit [3], fut destiné à recevoir la troupe installée précédemment sur le boulevard des Italiens.

Napoléon, en s'emparant du pouvoir, sembla prendre à tâche de dédommager la nation de la perte de sa liberté, par tout ce qui pouvait attester sa grandeur et sa puissance. Les embellissements qu'il fit faire à la capitale dans l'espace de douze ans égalent ceux de trois règnes précédents. Les belles rues de la Paix, de Rivoli, du Mont-Thabor, de Castiglione, et d'autres dont l'énumération serait aussi longue que fastidieuse, s'alignent; les quais d'Orsay, de Billy, Desaix, Morland, Catinat, Bignon, du Louvre, des Invalides, de la Cité, de la Conférence et de la Tournelle sont construits; les ponts de la Cité, des Arts [4], d'Austerlitz [5] et d'Iéna [6], sont successivement livrés à la circulation; le canal de l'Ourcq et le beau bassin de la Villette favorisent le commerce de Paris [7]; les rues sont assainies au moyen de bornes jetant de l'eau, et de 24 nouvelles fontaines, parmi lesquelles on ne peut se dispenser de remarquer celles de la place du Châtelet, de la rue de Vaugirard, du marché Saint-Germain et du boulevard Saint-Martin. Huit marchés couverts s'élèvent sur des places où de sales parapluies en toile cirée mettaient à peine à l'abri des intempéries de l'air les marchands et les marchandises; de nouveaux égouts facilitent l'écoulement des ruisseaux; cinq abattoirs vastes et d'une architecture élégante et rustique commencent à s'élever aux extrémités de la capitale, pour faire cesser le dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers [8]; quatre cimetières spacieux, situés hors de son enceinte, sont destinés à remplacer ceux qui existaient dans ses murs [9]; d'immenses greniers de réserve s'étendent sur l'emplacement d'une partie de l'ancien arsenal [10], et la magnifique halle aux vins est commencée [11]. Au milieu de constructions utiles, l'achèvement ou la fondation de plusieurs monuments signalent encore cette époque de despotisme et de gloire : la magnifique colonnade du Louvre est embellie et terminée; une galerie commence à compléter la réunion de ce palais avec les Tuileries [12]; un arc de triomphe,

[1] De 1787 à 1790. — [2] De 1786 à 1789. — [3] En 1790. — [4] En 1804. — [5] En 1806. — [6] En 1813. — [7] En 1809. [8] Leur construction date de 1810, mais ils ne furent terminés tous que depuis la restauration. Le nombre de bouchers de Paris est de 500, fournissant ensemble 1,500,000 francs de cautionnement. — [9] Ce changement eut lieu en vertu d'un décret de 1804. — [10] Commencés en 1807. — [11] La première pierre en fut posée en 1811. — [12] En 1808.

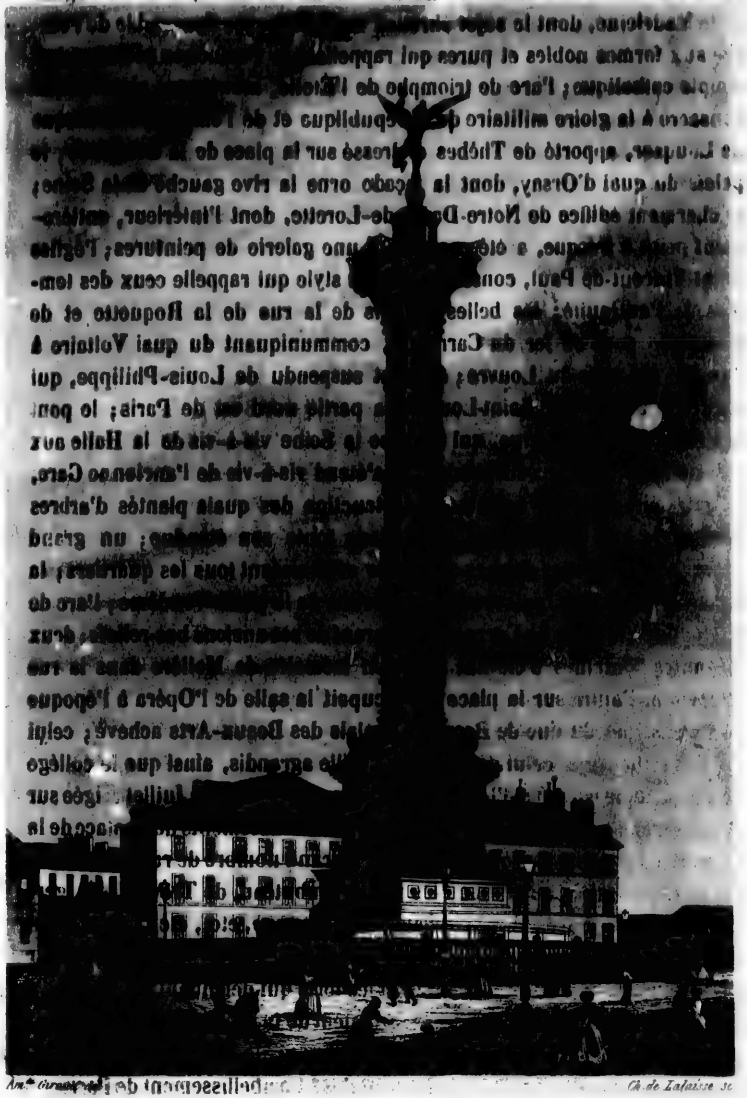
imité de celui de Septime-Sévère à Rome, s'élève, surchargé d'ornements, sur la place du Carrousel, en mémoire de la campagne de 1805 en Autriche [1]; un monument semblable, mais remarquable par ses dimensions colossales, couronne la plate-forme qui termine l'avenue des Champs-Elysées [2]; l'église de la Madeleine, modifiée dans sa construction, reçoit le titre de temple de la Gloire [3]; un péristyle servant d'arrière-façade au palais de la Chambre des députés, est construit pour concorder avec celui de ce temple [4]; une colonne sur le modèle de celle d'Antonin à Rome, revêtue de bas-reliefs en bronze et surmontée de la statue colossale de son fondateur, décore la place Vendôme [5]; enfin le plus somptueux des édifices de Paris, un temple au commerce et à la fortune, le palais de la Bourse est commencé sur un terrain couvert de vieilles constructions [6].

La chute de l'homme extraordinaire qui entreprit ces immenses travaux, l'épuisement des finances après deux années d'invasions et de désastres, des plaies profondes à cicatriser, ralentirent, mais n'interrompirent pas la la série des embellissements de Paris. Les bienfaits d'une paix longtemps désirée donnèrent une telle impulsion aux entreprises particulières, que les constructions qu'elles nécessitèrent employèrent un plus grand nombre d'ouvriers que Napoléon même n'en avait occupé. Des quartiers nouveaux se formèrent dans l'enceinte de la capitale, là où il n'y avait que des champs et des jardins; à ses portes de nouveaux villages furent fondés : aujourd'hui ce sont des bourgs, dont la population dépasse celle de bien des villes de second ordre. On vit se continuer avec lenteur des travaux depuis longtemps projetés ou commencés : aux Tuileries, une grille élégante et simple a remplacé le mur de la terrasse des Feuillants; quelques arcades du Louvre ont été bâties; les greniers de réserve, les abattoirs, la halle aux vins, les marchés Saint-Martin et Saint-Germain, les canaux de Saint-Denis et de Saint-Martin, les quais Bignon et des Invalides se sont terminés, la statue de Henri IV et celle de Louis XIV se sont relevées sur le Pont-Neuf et sur la place des Victoires; les vastes bâtiments du ministère des finances ont ajouté à la belle régularité de la rue de Rivoli; le palais de la Bourse et le temple de la Gloire, redevenu l'église de la Madeleine, ont été achevés; une nouvelle salle pour l'opéra-comique a été construite sur l'emplacement de l'administration de la loterie, c'est aujourd'hui le Théâtre-Italien. Un pont suspendu fut construit vis-à-vis la manufacture

[1] De 1806 à 1809. — [2] De 1806 à 1814; terminé en 1836. — [3] De 1807 à 1814. — [4] En 1807. — [5] Terminée en 1810. — [6] De 1808 à 1814.

impériale de tabacs, et un autre vis-à-vis la place de l'Hôtel-de-Ville; enfin, la statue de Louis XIII a été rétablie sur la place Royale.

Le règne de Louis-Philippe sera cité parmi les époques qui auront vu Paris s'accroître et s'embellir. Le fronton du Panthéon, celui de l'église de la Madeleine, dont le sujet chrétien contraste avec l'ensemble de l'édifice aux formes nobles et pures qui rappellent le Parthénon plutôt qu'un temple catholique; l'arc de triomphe de l'Étoile, monument gigantesque consacré à la gloire militaire de la république et de l'empire; l'obélisque de Louqsor, apporté de Thèbes et dressé sur la place de la Concorde; le palais du quai d'Orsay, dont la façade orne la rive gauche de Seine; le charmant édifice de Notre-Dame-de-Lorette, dont l'intérieur, entièrement peint à fresque, a été comparé à une galerie de peintures; l'église Saint-Vincent-de Paul, construite sur un style qui rappelle ceux des temples de l'antiquité; les belles prisons de la rue de la Roquette et de Mazas; le pont en fer du Carrousel, communiquant du quai Voltaire à l'un des guichets du Louvre; le pont suspendu de Louis-Philippe, qui réunit la cité et l'île Saint-Louis à la partie nord-est de Paris; le pont suspendu de Constantine, qui traverse la Seine vis-à-vis de la Halle aux vins; celui également suspendu qui s'étend vis-à-vis de l'ancienne Gare, à l'extrémité de Paris; enfin, la construction des quais plantés d'arbres bordant la rive droite de la Seine dans toute son étendue; un grand nombre de nouvelles bornes-fontaines assainissant tous les quartiers; la statue de Napoléon replacée sur la colonne de la place Vendôme; l'arc de triomphe de la place du Carrousel se parant de ses anciens bas-reliefs; deux élégantes fontaines s'élevant l'une en mémoire de Molière dans la rue Richelieu, l'autre sur la place qu'occupait la salle de l'Opéra à l'époque de l'assassinat du duc de Berry; le palais des Beaux-Arts achevé; celui du Luxembourg et celui de l'Hôtel-de-Ville agrandis, ainsi que le collége de France et le muséum d'histoire naturelle; la colonne de Juillet érigée sur l'emplacement qu'occupait la Bastille; les embellissements de la place de la Concorde terminés; la construction d'un grand nombre de rues nouvelles, parmi lesquelles nous citerons les rues Rambuteau, de Trévise, d'Alger, Mogador, de Londres, d'Amsterdam, de la Banque, etc., etc., signaleront l'activité de ce règne, pendant lequel on vit en outre s'élever comme par enchantement l'enceinte bastionnée et les forts qui défendent Paris, tandis que des lignes de chemins de fer rayonnaient de la capitale vers Saint-Germain, Versailles, Corbeil, Orléans, Lille, Rouen, le Havre, Strasbourg, et contribuaient par leurs gares monumentales à l'embellissement de Paris.



Am.e Gerard sc. Ch. de Lalaisse sc.

COLONNE DE JUILLET.

Imp. de Margerin et Cie, rue de Seine, Paris.

Tant d'activité devait cependant être dépassée par celle qui, sous le règne de Napoléon III, semble s'être emparée de l'esprit public. A l'ordre du souverain, le Louvre s'achève enfin, et va rejoindre les Tuileries; le Musée restauré reçoit de nouveaux chefs-d'œuvre, et voit s'ouvrir de nouvelles galeries; les places s'élargissent; des quartiers entiers, aux rues étroites et mal famées, aux maisons insalubres, tombent sous le marteau des démolisseurs, laissant partout pénétrer l'air et la lumière; des cités ouvrières s'élèvent, la rue de Rivoli prolongée va joindre la rue Saint-Antoine; une caserne monumentale, de splendides habitations qui étalent sur leurs façades les mille caprices de l'architecture de l'époque bordent son parcours; les halles centrales s'exécutent; le boulevard de Strasbourg vient se souder au boulevard Saint-Denis, montrant au Parisien étonné la perspective d'une de nos plus belles gares de chemins de fer; l'hôtel de la Banque reçoit de nouveaux agrandissements, tandis que dans son voisinage s'élève le nouvel hôtel du Timbre. Dans cette fièvre de constructions nouvelles, qui semble être contagieuse à Paris, les plaisirs ne sont pas oubliés; les anciens théâtres sont restaurés et de nouveaux s'élèvent, tandis qu'aux Champs-Élysées le palais de l'Industrie, aux dimensions colossales, chasse du carré Marigny, que l'on appelait autrefois le carré des Fêtes, le peuple et ses bruyants plaisirs. Au bois de Boulogne, changé en un beau parc, jaillissent d'abondantes cascades qui alimentent une rivière aux bords gazonnés. La rive gauche, quoique moins bien partagée que sa voisine, a sa part dans ce mouvement général : la rue des Écoles s'achève, les abords du Luxembourg et du Panthéon s'embellissent; la gare du chemin de fer de l'Ouest orne un des boulevards les plus oubliés, tandis qu'une rue aux larges dimensions vient la mettre en communication avec le centre du faubourg Saint Germain; l'église Sainte-Clotilde s'élève; un nouveau ministère des affaires étrangères, mieux approprié à sa destination et plus digne du haut fonctionnaire auquel est confié l'honneur de la France à l'étranger, ouvre ses portes. La Cité, cet antique berceau de Paris, voit se continuer les embellissements commencés sous le règne du roi Louis-Philippe. La vieille basilique de Notre-Dame, dégagée de la forêt d'étais et d'échafaudages qui la cachaient aux yeux de tous, réapparaît habilement restaurée et rajeunie, et semble disposée à braver encore bien des siècles; la Sainte-Chapelle, dégagée des archives poudreuses de la justice, élance dans les airs sa belle flèche dorée et fleurdelisée, tandis que le palais de Justice étale aux quatre points cardinaux ses nouvelles façades. Nos vieux ponts et même le *Pont-Neuf* sont ou

réparés ou reconstruits, et leurs trottoirs, rendus praticables, offrent de belles promenades; enfin, grâce à l'écluse monumentale de la Monnaie, la Seine voit avec surprise le bras de la rive gauche devenir navigable, et celui qui autrefois desséchait pendant l'été lave des atteintes des rayons du soleil.

Les agrandissements successifs de Paris ont toujours été nécessités par un accroissement de population: cependant on ne possède aucun renseignement sûr sur le nombre de ses habitants avant le quatorzième siècle.

Le tableau suivant peut donner une idée de l'accroissement proportionnel de la population de la capitale; il est bien entendu que les derniers chiffres, depuis 1803, peuvent seuls présenter quelque exactitude, puisque ce sont ceux des recensements quinquennaux:

Sous Philippe le Bel	210,000	En 1801	547,000
Sous Louis IX	180,000	En 1805	672,000
Vers le milieu du XVIe siècle	220,000	En 1817	714,000
Sous Louis XIV	510,000	En 1826	883,000
En 1719	509,000	En 1831	774,000
En 1762	520,000	En 1832	776,000
En 1775	658,000	En 1836	909,000
En 1785	695,000	En 1838	1,034,000
En 1791	666,000	En 1846	1,053,897
En 1798	640,000	En 1851	1,053,261

Si l'on compare les recensements de 1846 et de 1851, on verra quelles furent, pour la population parisienne, les conséquences de la révolution et du choléra.

D'après les renseignements officiels, la population de Paris se composait en 1838 de la manière suivante:

Rentiers et individus	110,000	Domestiques	98,000
Employés	20,000	Filles prostituées	7,000
Ouvriers	265,000	Indigents	73,200
Chiffonniers de tout sexe et de tout âge	4,000	Etrangers	100,000
Etudiants et écoliers	47,000	Total	1,034,000

Avant la révolution, Paris renfermait 160 édifices consacrés au culte catholique, savoir: 50 paroisses, 10 églises jouissant des mêmes droits, 20 églises collégiales et 30 succursales; plus, 8 abbayes d'hommes, 8 de filles, 52 communautés d'hommes et 46 de filles. Aujourd'hui il ne compte que 41 églises, savoir: 2 basiliques, 12 paroisses et 27 succursales, 35 communautés de femmes, 4 congrégations d'hommes et 3 séminaires. Six temples sont réservés aux cultes non catholiques: 2 pour la communion réformée, 1 pour le culte anglican, 1 pour la confession d'Augsbourg, 1 pour le rite grec et 1 pour la religion hébraïque.

Pour satisfaire le goût de l'instruction, qui est un des plus impérieux besoins de l'époque actuelle, et l'éducation qui en est un des premiers devoirs, cette capitale, principale métropole de la civilisation, possède 47 bibliothèques importantes, dont les cinq plus considérables sont publiques[1], des collections pour toutes les sciences et tous les arts, de célèbres écoles de droit et de médecine, des cours publics dans toutes les branches de connaissances humaines, 7 écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, les ingénieurs géographes, les officiers d'état-major, la musique, les beaux-arts; enfin, l'importante école polytechnique, dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans plusieurs pays étrangers. L'instruction du second degré occupe à Paris 5 lycées impériaux et 2 collèges communaux, environ 40 institutions, 60 pensionnats *intra muros*, 20 à 25 *extra muros*, et plus de 9,000 élèves. Les maisons d'éducation pour les jeunes personnes sont au nombre d'environ 330, et comprennent plus de 40,000 élèves. L'instruction primaire s'y donne à 132,000 enfants au moyen de plus de 188 écoles gratuites et salles d'asile, et de 290 écoles non gratuites.

Parmi les dépôts de documents relatifs à l'histoire, l'un des plus précieux se trouve à Paris, dans l'ancien hôtel Soubise : c'est le *trésor des chartes*, où l'on trouve, savamment classés, tous les actes publics de la royauté. Le plus ancien document remonte à l'an 620, et porte la signature du fameux saint Éloi.

Une autre collection qui intéresse l'histoire se fait remarquer au dépôt d'artillerie : dans de vastes galeries sont classés avec ordre tous les instruments de guerre des nations européennes. On y conserve les armes de Godefroy de Bouillon, de Jeanne d'Arc, de Charles VII, de Charles le Téméraire, de Louis XII et de Charles VIII, ainsi que le casque de saint

[1] Ces bibliothèques présentent un total de plus de 1,267,000 volumes et de 95,000 manuscrits. Voici le détail des richesses qui y sont renfermées :

Bibliothèques publiques.		*Bibliothèques non publiques.*	
Bibliothèque impériale.	800,000 volumes, 100,000 manuscrits, 2,000,000 estampes, 150,000 médailles, 180,000 volumes, 5,000 manuscrits.	Bibliothèque de l'Institut.	70,000 volumes.
		— de la Chambre des députés.	35,000 *id.*
		— des Invalides.	20,000 *id.*
		— des Archives de l'empire.	14,000 *id.*
Bibliothèque du Panthéon.		— de l'École polytechnique.	26,000 *id.*
Bibliothèque de Sainte-Geneviève.	112,000 volumes, 2,000 manuscrits.	— de la Faculté de médecine.	25,000 *id.*
		— du collége Louis-le-Grand.	30,000 *id.*
Bibliothèque Mazarine.	90,000 volumes.	— du Dépôt de la guerre.	19,000 *id.* 8,000 manuscrits.
— de la Ville.	45,000 *id.*	— de la Cour de cassation.	36,000 volumes.
— du Muséum d'histoire naturelle (au Jardin des plantes).	15,000 volumes?	— Du Tribunal de première instance.	25,000 *id.*
		— du Dépôt de la marine.	14,000 *id.*

Louis. On y distingue aussi l'épée de Duguesclin, le casque du grand Condé, le casque et l'épée de Henri IV. Sur un cheval couvert d'une brillante armure on reconnaît François Ier armé de toutes pièces.

Paris renferme une trentaine de sociétés académiques ou savantes, à la tête desquelles se place l'Institut de France, divisé en académies française, des sciences, des inscriptions et belles-lettres, des sciences morales et politiques et des beaux-arts. Les principales de ces sociétés sont la société des antiquaires de France, celles de géologie, de géographie, asiatique, de l'histoire de France, d'encouragement, de médecine et d'agriculture. La plupart de ces sociétés publient des mémoires ou le résumé de leurs travaux, ce qui contribue à porter à environ 150 le nombre des recueils périodiques et des journaux quotidiens que l'on publie à Paris. On y compte encore un grand nombre de sociétés philanthropiques, et de sociétés de secours mutuels entre les ouvriers, ainsi qu'un grand nombre d'établissements de bienfaisance *intrà* et *extrà muros*, savoir: 13 hôpitaux civils, dont les plus importants et les plus considérables sont l'Hôtel-Dieu et l'hôpital de la Riboissière, commencé sous le règne du roi Louis-Philippe; 13 hospices, parmi lesquels nous citerons celui des Quinze-Vingts où 300 aveugles sont entretenus; et 5 hôpitaux militaires dont le plus considérable est celui des Invalides, qui sert d'asile à plus de 6,000 militaires. Les hôpitaux et hospices civils renferment plus de 18,000 lits. Leurs revenus s'élèvent à 12 millions de francs. Ajoutons que 12 bureaux de charité établis dans les 12 arrondissements de Paris distribuent des secours à domicile.

Ces enceintes ouvertes pour répandre les lumières et les sciences, ces nobles aliments de l'esprit, ces touchantes associations qui érigent en vertu le devoir si doux de soulager l'indigence et le malheur, ne sont point à Paris des institutions fondées par ostentation et négligées par insouciance: les écoles, les bibliothèques, les collections, les sociétés savantes, les réunions formées pour remédier aux maux de l'humanité, sont fréquentées avec un zèle qui place cette ville au premier rang parmi les cités éclairées, et qui atteste l'amélioration croissante de la génération, que de nos jours quelques esprits étroits et rétrogrades ont vainement essayé de calomnier.

On a dit depuis longtemps que les impôts prélevés sur les habitants de Paris formeraient le revenu d'un État important; il suffira, pour justifier cette opinion de dire que cette ville paie annuellement plus de 120 millions: ce qui se conçoit lorsqu'on ajoute qu'il s'y dépense environ 1 milliard

de francs ; que le loyer de toutes les maisons y est évalué à 100 millions, évaluation qui n'est rien moins qu'exagérée ; que l'entretien de ces mêmes sous est estimé à 25 millions, et que le mobilier qui les garnit représente une valeur de 80 millions. Les recettes versées à la caisse municipale, ou les revenus de la ville, s'élèvent à plus de 37 millions.

Paris n'est pas seulement une ville de consommation. Sans mettre en ligne de compte la manufacture des glaces, celle de mosaïque et celle de tapisserie des Gobelins, ainsi que la manufacture des tabacs, qui appartiennent au gouvernement, l'importance de sa fabrication et la qualité de ses produits la placent au rang de nos premières villes manufacturières. Elle fabrique annuellement pour plus de 400 millions de marchandises. Son commerce d'exportation avec les pays étrangers, commerce qui se compose de tout ce qui sort de ses fabriques et de tout ce qui y arrive des départements voisins, s'élève, d'après les seules déclarations faites au bureau de la douane, à plus de 150 millions. Enfin ses opérations de banque sont si considérables, que la valeur moyenne des effets de commerce reçus à l'escompte par la Banque de France, dont l'action ne s'étend pas au delà l'enceinte de Paris, s'élève à 1,500 millions, et que les bénéfices annuels de cet établissement montent à plus de 8 millions.

Mais pour faire ombre au tableau de la prospérité de cette grande ville, il faut placer à côté des résultats du mouvement industriel qui y règne les tristes indices de la gêne et même de la misère chez la classe la plus nombreuse. L'établissement du Mont-de-Piété nous en fournit la preuve. Sous l'apparence trompeuse d'une institution philanthropique, comment ne pas voir qu'il a été fondé dans la vue d'abuser de la position nécessiteuse de ceux qui sont forcés d'y avoir recours? Les sommes prêtées par le Mont-de-Piété s'élèvent annuellement à plus de 20 millions de francs, et la plus grande partie sur des objets de bien modique valeur.

Nous venons de tracer rapidement l'histoire des établissements de Paris et de présenter un tableau de ses établissements religieux, scientifiques, littéraires et philanthropiques. Essayons de donner sous d'autres rapports une esquisse de l'ensemble qu'offre cette vaste capitale. C'est de l'extrémité orientale de l'île qui renferme la Cité, et qui contenait l'antique Lutèce, que nous allons jeter un coup d'œil sur les principaux édifices de la moderne Athènes. L'église métropolitaine de Notre-Dame, qui frappe nos regards, va pour un moment devenir le centre de nos observations. Ce temple est le plus grand de tous ceux que renferme Paris. Commencé sous Louis le Jeune, et terminé en 1223, il offre une masse

imposante, dont la façade présente trois portes en ogive, profondément enfoncées dans l'épaisseur des murs, et deux rangs de galeries surmontées par deux tours carrées. L'intérieur a 130 mètres de longueur sur 48 de largeur et 35 de hauteur; les deux tours ont 66 mètres d'élévation. C'est du sommet de l'une d'elles que nous pouvons embrasser dans toute son étendue le panorama de Paris.

Cet immense amas de maisons, dont le nombre s'élève à plus de 35,000, forme 1,250 rues, 120 ruelles, 125 impasses ou culs-de-sacs, 138 passages et 90 places publiques; on y compte 14,000 boutiques, 800 hôtels garnis, 12 palais, 560 hôtels particuliers, 8 halles, 35 marchés, 100 fontaines et 600 bornes-fontaines; parmi les édifices qui s'élèvent çà et là du milieu des habitations, on remarque 30 théâtres, 12 prisons et 45 casernes. Sur les boulevards neufs, qui forment l'enceinte extérieure de Paris, on aperçoit 55 barrières (38 sur la rive droite, 17 sur la rive gauche), qui toutes sont construites sur un modèle différent, et dont plusieurs ne sont point achevées. Dans l'intérieur règne, depuis l'ancien fossé de la Bastille jusqu'au temple de la Madeleine, une suite de 19 boulevards qui, par leur largeur et l'élégance des habitations, qui les bordent, font l'admiration des étrangers. Le fleuve, qui, traversant la ville de l'orient à l'occident, la partage en deux portions inégales, est bordé par 36 quais et 18 ports, et traversé par 22 ponts, dont les plus remarquables sont le pont d'Austerlitz, le Pont-Neuf, admirablement restauré, le pont des Saints-Pères, et le pont d'Iéna.

L'étranger qui arrive à Paris prend une idée plus ou moins favorable selon le côté par lequel il se présente. Si l'on y entre par l'avenue de Neuilly, le gigantesque arc de triomphe, érigé à la gloire des armées françaises et inauguré en 1836, frappe d'abord les regards et attire l'attention par la beauté des sculptures. Ses dimensions dépassent toutes celles des monuments anciens et modernes du même genre : sa hauteur est de 49 m, 18, sa largeur de 44 m, 82, son épaisseur de 22 m, 21; la grande arcade a 29 m, 42 hauteur sur 14 m, 62 de largeur, et les deux arcades latérales 18 m, 68 de hauteur sur 8 m, 44 de largeur.

Après avoir franchi la barrière, la magnifique avenue qui traverse les Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde, les beaux édifices du Garde-Meuble et du ministère de la Marine qui garnissent le côté septentrional de cette place, l'obélisque de Louqsor, les deux fontaines circulaires ornées de figures gigantesques en fonte, les huit statues en pierre représentant Marseille, Lyon, Strasbourg, Lille, Bordeaux, Nantes, Brest,

et Rouen, les candélabres et les lampadaires en fonte qui décorent l'intérieur de cette place; la vue du jardin des Tuileries, celle de la belle rue Royale d'un côté et du pont Louis XVI de l'autre, la première laissant voir le portail de l'église de la Madeleine, et l'autre le fronton du palais de la Chambre des députés, dû au ciseau de Cortot; la magnifique et immense rue de Rivoli que l'on traverse; celles de Castiglione et de la Paix devant lesquelles on passe; la perspective qu'offre la place Vendôme, au milieu de laquelle s'élève la colonne de la Grande-Armée, surmontée de la statue de Napoléon; tout, dans cette traversée qui conduit jusqu'à la belle rue de Richelieu, donne la plus haute idée de la capitale de la France. Si l'on y arrive par la barrière de la Villette, la belle rotonde qui fait partie de cette barrière, le large bassin qui reçoit les eaux du canal de l'Ourcq, la largeur du faubourg Saint-Martin, que l'on traverse dans toute sa longueur jusqu'au boulevard, où il se termine par l'arc de triomphe de la Porte-Saint-Martin, tout y annonce encore une belle cité; il en est de même lorsque l'on entre par la barrière de Vincennes; les deux grandes colonnes qui ornent cette barrière, la vaste place du Trône, la place Saint-Antoine à laquelle aboutit le faubourg, le canal qui se jette dans le fossé de la Bastille, les boulevards qui se prolongent à droite et à gauche, et le monument élevé en mémoire du 14 juillet 1789 et des 27, 28 et 29 juillet 1830, sont des objets qui s'accordent avec l'idée qu'on doit se faire de cette noble cité; mais la plupart des entrées qui regardent le sud-est n'offrent que des rues étroites et tortueuses.

Les maisons de Paris sont en général fort élevées, plusieurs ont jusqu'à huit étages, excepté dans les quartiers nouvellement construits. La plupart des rues ne sont pas régulièrement alignées; mais chaque jour la police municipale veille à leur redressement et à la construction de trottoirs dans celles qui sont susceptibles de recevoir ce genre d'embellissement, si utile pour favoriser la circulation.

On a calculé que le développement de toutes les rues de Paris forme une longueur de plus de 90 lieues, et leur superficie 3,136 kilomètres. Les rues sont éclairées au gaz. Le système de numérotage auquel les maisons sont soumises est fort ingénieux, c'est à partir de la Seine que commence sur les deux rives la série des numéros dans les rues transversales, et c'est en suivant son cours qu'ils se succèdent dans les rues longitudinales : les numéros pairs sont sur le côté droit et les impairs sur le côté gauche.

Paris peut rivaliser avec les autres capitales de l'Europe par la magni-

ficence de ses palais; la plupart d'entre eux viennent d'être entièrement restaurés. Vers l'extrémité occidentale de l'île de la Cité, nous apercevons le Palais-de Justice que décore une belle grille en fer, et dans lequel on remarque la salle des Pas-Perdus- longue de 72 mètres et large de 20. Ce majestueux édifice occupe l'emplacement d'un palais qu'habitèrent les préfets des Gaules, les rois de la première race et les comtes de Paris; la Sainte-Chapelle est du règne de saint Louis; la tour de l'Horloge renfermait une cloche qui donna le signal des massacres de la Saint-Barthélemy, et qui fut brisée pendant la révolution. Sur notre gauche, nous voyons le palais du Luxembourg, dont la principale façade donne sur le beau jardin de ce palais : il se termine à une grande avenue qui conduit à l'Observatoire. Près du Pont-Neuf, sur la rive gauche de la Seine, s'étend la façade de l'Hôtel-des-Monnaies dont l'architecture est noble et sévère; un peu plus loin, l'ancien palais Mazarin consacré aux sciences et aux beaux-arts, avance ses deux pavillons vis-à-vis l'une des portes du Louvre. L'œil suit les quais Malaquais, Voltaire et d'Orsay, bordés de beaux hôtels; à côté de la caserne monumentale, s'élève le palais du Conseil-d'Etat; au delà de l'élégant palais de la Légion-d'Honneur, on aperçoit le Palais législatif. Plus loin encore s'élève d'abord l'Hôtel de la présidence; près celui du Ministère des affaires étrangères, enfin, l'Hôtel-des-Invalides. Devant sa noble façade de 204 mètres de largeur, s'étend une esplanade plantée d'arbres qui occupe une superficie d'environ 12 hectares; le majestueux dôme doré de son église est surmonté d'une lanterne sur laquelle s'élève une flèche dont la pointe est à 105 mètres au-dessus du sol. Dans l'intérieur on remarque entre le tombeau de Turenne et celui de Vauban, le magnifique tombeau élevé par ordre du roi Louis-Philippe à l'empereur Napoléon; il est dû au talent de Visconti. Non loin de cet asile de nos guerriers mutilés dans les combats, on peut voir le bel édifice de l'École-Militaire qui depuis longtemps sert de caserne, et devant lequel s'étend jusqu'à l'entrée du pont d'Iéna la magnifique plaine du Champ de-Mars, qui forme un parallélogramme de 950 mètres de longueur sur 400 de largeur.

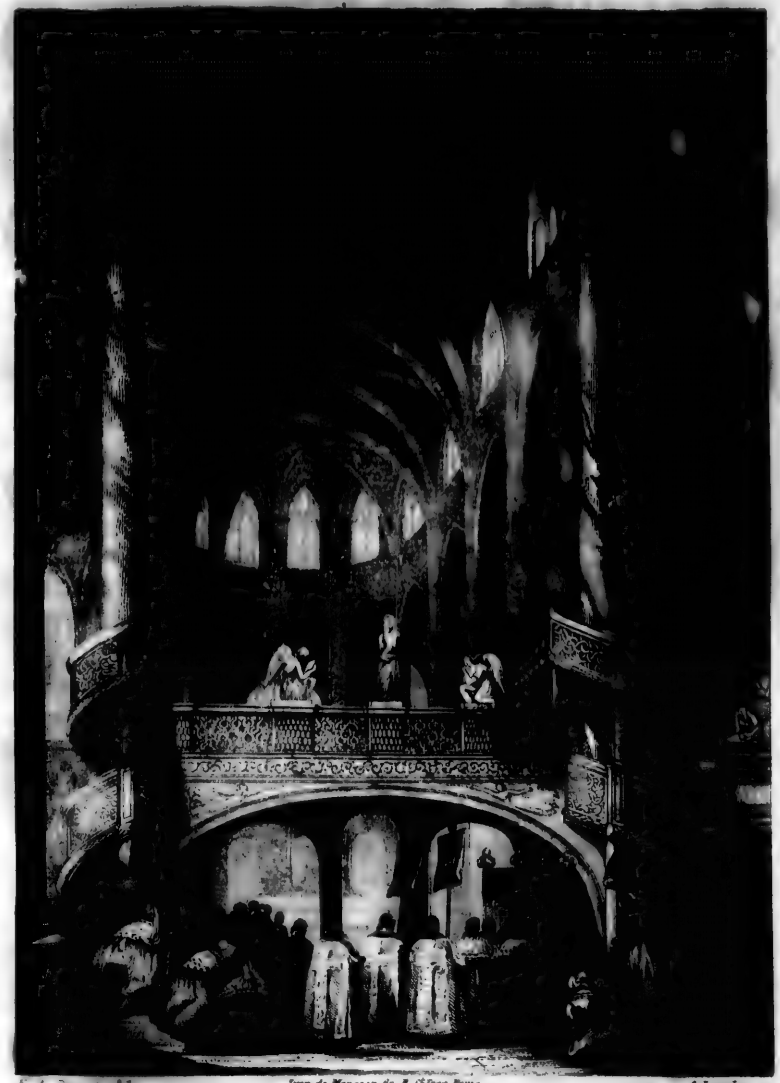
Sur la rive droite de la Seine s'élèvent d'autres palais plus remarquables encore : l'Élysée est une superbe maison de plaisance, dont le jardin touche aux Champs-Élysées et dont l'entrée est rue du faubourg Saint-Honoré. Bâti en 1718 par le comte d'Evreux; occupé successivement par la marquise de Pompadour, le banquier Beaujon, la duchesse de Bourbon, Joachim Murat, Napoléon, l'empereur Alexandre, le duc et la duchesse de

Berry, Louis Napoléon Bonaparte, alors président de la république : que de souvenirs il offrirait à celui qui saurait les interroger ! Portons nos regards sur la demeure de nos rois : le palais des Tuileries fut commencé en 1564 par Catherine de Médicis sur l'emplacement qu'occupait un petit château appartenant à la duchesse d'Angoulême, mère de François Ier, et qu'avait occupé précédemment une tuilerie, d'où il a pris son nom. Philibert Delorme fut le principal architecte du pavillon central et des ailes contiguës ; Henri IV et Louis XIII firent bâtir les autres pavillons, à l'exception de celui du nord qui fut construit sous Louis XIV. Aussi cet édifice présente-t-il les caractères de ces diverses époques et un mélange des trois principaux ordres d'architecture. Le jardin, dessiné par Le Nôtre, est un modèle de noblesse et de grandeur ; sa superficie est d'environ 24 hectares ; une belle grille le sépare de la rue de Rivoli ; une longue terrasse règne tout autour et domine d'un côté la place Louis XV et de l'autre le bord de la Seine. A l'opposé du jardin, le palais est séparé de la belle place du Carrousel par une vaste cour fermée d'une grille. Vis-à-vis le pavillon central s'élève un arc de triomphe érigé en 1806 à la gloire des armées françaises et remarquable par la richesse des ornements. Le palais des Tuileries est aujourd'hui uni au Louvre par deux superbes galeries ; la plus récente a été construite sur les plans de Visconti, par M. Lefuel. Les ailes latérales destinées à faire disparaître le défaut de parallélisme des deux pavillons, sont destinées au ministère d'Etat et aux expositions des beaux-arts. Le Louvre présente des parties qui appartiennent aux règnes de Henri II, de Charles IX, de Henri III, de Henri IV, de Louis XIV, de Napoléon, de Louis XVIII et de Napoléon III. L'étage supérieur de la grande galerie est occupé par une des plus riches collections de tableaux qui existent ; les parties du palais qui entourent la grande cour renferment le riche musée des antiques du moyen âge, de la renaissance, les deux musées égyptien et étrusque, le musée maritime, le musée dit des rois de France, les belles salles qui furent décorées pour y placer le Conseil d'Etat.

A peu de distance et au nord du Louvre s'étend le Palais-Royal. Bâti par le cardinal de Richelieu, sur l'emplacement des hôtels de Rambouillet et de Mercœur, on le nomma le Palais Cardinal, ainsi que nous l'avons déjà dit. Considérablement embelli dans ces dernières années, on ne peut s'empêcher de remarquer la galerie d'Orléans qui remplace les anciennes galeries de bois et qui forme un des plus magnifiques passages que l'on puisse voir. Les deux tiers de ce palais sont occupés par des boutiques

qui en font un bazar perpétuel. Au milieu règne un jardin de 225 mètres de long sur 100 de large. Enfin l'un des plus beaux monuments que l'on puisse voir est le palais de la Bourse et du tribunal de commerce. Situé au milieu d'une place à l'extrémité de la belle rue Vivienne, il représente un temple de forme carrée, long de 69 mètres et large de 44, entouré d'un péristyle composé de 66 colonnes d'ordre corinthien. Vis-à-vis de ce majestueux édifice s'élève la façade du théâtre du Vaudeville.

D'autres constructions mériteraient encore d'attirer nos regards, mais la description de toutes les constructions remarquables de Paris nous entraînerait trop loin. Parmi les églises nous citerons Saint-Sulpice avec son superbe portique d'ordre ionique et dorique, chef-d'œuvre de Servandoni; Saint-Roch, remarquable par son portail élevé et la distribution de son intérieur; Saint-Étienne-du-Mont, qui présente toutes les formes délicates et élégantes de l'architecture du seizième siècle; Saint-Eustache, dont on admire la hardiesse et la légèreté, mais dont le style, du commencement de la renaissance, contraste avec le style grec de son lourd portail; Saint-Gervais, remarquable par son portail pyramidal; la Madeleine, entourée de 52 colonnes corinthiennes; la Sorbonne, dont le portail n'est pas sans élégance; le Val-de-Grâce, avec sa coupole peinte à fresque par Mignard; Saint-Severin, l'une des vieilles églises gothiques des plus curieuses, et l'église de Saint-Germain-des-Prés, la plus ancienne de Paris, comme le prouvent ses arcades à plein cintre. Parmi les églises modernes nous citerons Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Vincent-de-Paul, toutes deux ruisselantes de peintures et de dorures, et l'église Sainte-Clotilde qui n'est pas encore livrée au culte. Parmi les fontaines, nous ne manquerons pas de placer au premier rang celle du marché des Innocents, celle de la rue de Grenelle et celle de la place Louvois. Terminons donc par les édifices qu'il est impossible de passer sous silence. L'Hôtel-de-Ville, siége de la préfecture de la Seine, forme le principal côté d'une immense et belle place qui doit être splendidement décorée un jour. Sa façade n'a rien d'imposant, mais son architecture n'est pas sans intérêt sous le rapport de l'histoire de l'art : il fut commencé en 1533 et terminé en 1606; au-dessus de la porte d'entrée, un grand bas-relief en bronze représente Henri IV à cheval. Les additions qu'il a reçues en font un palais municipal unique au monde. La façade de l'Ecole de médecine offre une belle colonnade d'ordre dorique de près de 60 mètres de longueur. Arrêtons-nous enfin à l'aspect de ce bel édifice qui placé sur un des points les plus élevés de la capitale, domine tous les autres, le Pan-



F. A. Fermat del. Imp. de Maugeon, dp. R. St Jacq. Paris. Schroeder sc.

ST ETIENNE DU MONT.

Willis del. Mangeon Imp.r rue St. Jacques, 69 Paris. Aubert fils sc.

EGLISE St. VINCENT DE PAULE.

SEINE

SEINE

Willis del

Forrester sc

HOTEL DE VILLE DE PARIS.

théon,
jouit d'
horizon
plaines
de l'hor
La ca
bres, q
nous ci
illustre
Nicolle
geurs C
rateurs
Lemais
Rousse
les font
nos pu
les érud
consult
Pierre S
d'Estai
Bernard
sart, Cl
à différ
lères, M
Paris
nombre
Parvis
gares n
embarc
chemin
sur la r
et de B
Versail
tous le
Paris
tour, c

' Voi
ments,

théon, aujourd'hui rendu au culte de sainte Geneviève. De sa coupole on jouit d'un panorama immense qui embrasse la grande ville et n'a d'autre horizon que les coteaux lointains de la Normandie, de la Picardie, et les plaines de l'Orléanais et de la Beauce qui vont se perdre dans les vapeurs de l'horizon.

La capitale a donné le jour à un si grand nombre de personnages célèbres, que nous n'essaierons pas de les nommer tous. Dans les sciences nous citerons d'Alembert, l'infortuné Bailly, Lavoisier, victime non moins illustre de la tourmente révolutionnaire; les géographes d'Anville, Buache, Nicolle de la Croix, Edme Mentelle et Robert de Vaugondy; les voyageurs Chardin, La Condamine et Louis-Antoine de Bougainville; les littérateurs Bachaumont, Beaumarchais, Caylus, Dorat, La Harpe, Legouvé, Lemaistre de Sacy, Lemierre, Mercier, Picard, Quinault, Regnard, J.-B. Rousseau, Santeuil, auteur de toutes les inscriptions latines gravées sur les fontaines de Paris; l'inimitable Molière, Paul-Louis Courrier, l'un de nos publicistes les plus spirituels, l'un de nos plus savants hellénistes; les érudits Fréret, Robert et Henri Etienne; les hommes d'Etat et jurisconsultes Achille de Harlay, Hérault de Séchelles, Le Pelletier, Richelieu, Pierre Séguier, Jacques de Thou et Turgot; les guerriers Catinat, Condé, d'Estaing, d'Estrées et le prince Eugène de Savoie; les artistes Samuel Bernard, Chaudet, Coypel, David, Jean Goujon, Lesueur, Le Nôtre, Mansart, Claude Perrault, Le Kain et Talma; enfin parmi les femmes célèbres à différents titres nous citerons mademoiselle Cheron, madame Deshouillères, Ninon de Lenclos et l'infortunée madame Roland.

Paris est en communication avec les autres villes de France par de nombreuses routes impériales qui rayonnent de la borne kilométrique du Parvis Notre-Dame. Sept embarcadères de chemins de fer ouvrent leurs gares monumentales dans les faubourgs: ce sont, sur la rive droite, les embarcadères : 1° du Havre et Rouen, Versailles et Saint-Germain; 2° du chemin du Nord; 3° du chemin de Strasbourg; 4° du chemin de Lyon; et sur la rive gauche, ceux : 5° du chemin d'Orléans, du Centre, de Nantes et de Bordeaux; 6° du chemin de fer de Sceaux; 7° du chemin de fer de Versailles et de Rennes. Le chemin de fer de Ceinture qui relie entre eux tous les chemins de fer n'a pas d'embarcadère particulier [1].

Paris est défendu par une enceinte continue de 36 kilomètres de pourtour, composée de fronts bastionnés avec fossés, glacis, etc., etc. Cette

[1] Voir pour plus de détails sur Paris, le livre : *Paris, son histoire et ses monuments*, guide cicérone; librairie Hachette, 1854.

enceinte est elle-même protégée par un cordon de forts détachés au nombre de treize, qui sont : les forts de Vincennes comprenant l'ancien château et le fort neuf, les forts de Nogent, Rosny, Noisy, Romainville, Aubervilliers, Mont-Valérien, Issy, Vanvres, Montrouge, Bicêtre, Ivry et Charenton; Saint-Denis est aussi protégé par le fort de la Briche et de la Double-Couronne.

Paris forme un seul arrondissement, et son administration municipale est confiée à douze maires; ses environs appartiennent à deux sous-préfectures : celle de Saint-Denis et celle de Sceaux. La ville de *Saint-Denis*, que l'on désignait au moyen âge sous le nom de *Saint-Denis en France*, pour la distinguer d'une multitude d'autres lieux du même nom, compte 16,000 habitants. Elle était célèbre autrefois par son antique abbaye de bénédictins. L'église, qui fut commencée au septième siècle et achevée en 1181, est un édifice gothique de la plus grande légèreté. L'intérieur en a été splendidement restauré par ordre du roi Louis-Philippe, et on visite avec recueillement les caveaux où reposent les restes de nos rois; plusieurs des mausolées sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art. Les bâtiments de l'ancienne abbaye sont occupés par le bel établissement impérial destiné à l'éducation des orphelines de la Légion-d'Honneur. Le commerce de Saint-Denis, dont l'activité est augmentée par le chemin de fer du Nord, qui y a une station, et qui passe sous les murs du fort de la Briche, et par le canal qui passant à l'extrémité de la ville, va rejoindre celui de l'Ourcq, près du village de *la Villette*, doit son importance aux foires qui s'y tiennent quatre fois par an; la plus importante est celle du *Landit*, où plus de 90,000 bêtes à laine sont vendues.

En remontant la rive droite de la Seine, nous passerons devant le village de *Saint-Ouen*, où l'on remarque un beau bassin servant de port, alimenté par deux puits artésiens, et qui communique avec le fleuve par une écluse de 60 mètres de longueur construite pour en permettre l'entrée aux bateaux de la plus grande dimension. C'est à Saint-Ouen que le 2 mai 1814 Louis XVIII donna la célèbre déclaration qui reconnaissait les droits que devait garantir la charte constitutionnelle. Plus haut, *Clichy la Garenne* renferme une maison ecclésiastique d'instruction secondaire, dite de *Sainte-Marie;* plusieurs établissements industriels; un vaste et beau lavoir couvert, et une église reconstruite par Vincent de Paul, qui en était le curé. Traversé par la magnifique avenue qui conduit à la barrière de l'Étoile, *Neuilly*, bourg de 15,897 âmes, nous fait voir son pont, regardé comme un chef-d'œuvre d'élégance et de hardiesse; son parc et son châ-

teau dévastés en 1848, sont aujourd'hui détruits et morcelés. Le territoire de la commune comprend le village de *Sablonville* et le bourg des *Ternes*, vis-à-vis desquels s'étend le bois de *Boulogne*, rendez-vous des promeneurs de Paris, que l'édilité parisienne a transformé en un beau parc anglais, et qui se termine au village de ce nom, peuplé de 3,400 individus. Si nous nous dirigeons vers l'est, nous traverserons *Auteuil*, peuplé de 4,274 habitants, qui fut le séjour d'hommes célèbres; on y voit encore les maisons de Molière, de Boileau, et les tombeaux d'Helvétius et de d'Aguesseau. Aux portes de Paris le bourg de *Passy*, qui compte près de 12,000 âmes, s'étend jusque sur le bord de la Seine; il doit son importance à ses entrepôts de marchandises, son agrément à ses nombreuses maisons de campagne, et une sorte de célébrité à ses deux établissements d'eaux minérales.

Nous entrerons dans l'arrondissement de Sceaux par le bourg de *Vaugirard*, qui est peuplé de 15,515 habitans, où l'on fabrique des produits chimiques. Le joli village de *Fontenay-aux-Roses* doit son nom au privilége dont il jouissait autrefois de fournir de roses la cour et le parlement. On y voit un bel établissement d'instruction secondaire, dit de *Sainte-Barbe-des-Champs*. Le bourg de *Sceaux*, situé sur la petite rivière de Bièvre, prend le titre de ville et conserve comme promenade publique une partie des dépendances de la belle propriété qu'y entretenait à grands frais la maison de Penthièvre, et que la révolution a détruite. Sceaux est aujourd'hui unie à Paris par un chemin de fer particulier, que l'on vient de prolonger jusqu'à Orsay, qui met sa gare à un quart d'heure de distance de celle de la capitale; le système employé permet de parcourir les courbes d'un plus petit rayon, et des rampes considérables. Entre cette petite ville et le *Bourg-la-Reine* se tient tous les lundis un marché de bestiaux qui partage avec Poissy l'avantage de fournir à la consommation de la capitale. Le luxe de Paris exerce malheureusement une telle influence jusque dans les campagnes environnantes, que les jeunes filles dans leur parure n'ont plus rien qui rappelle le costume villageois : elles ont pris celui des élégantes grisettes parisiennes, et se mêlent aux dames de la ville dans les bals champêtres, qui, les jours de fête, attirent à Sceaux une société nombreuse.

Arcueil est connu par son superbe aqueduc bâti sur les ruines de celui qu'y fit construire l'empereur Julien, et dont on voit encore des restes imposants. Dans la commune de *Gentilly*, gros village de 13,877 habitants, presque tous livrés aux travaux des manufactures de produits chimiques, des carrières, et de la blanchisserie; celui que n'attriste pas le

tableau de la misère et de la dégradation de l'espèce humaine, peut visiter le vaste établissement de *Bicêtre*, ancien château, transformé en hospice d'indigents, de vieillards pauvres et infirmes et d'aliénés : il a conservé cette destination jusqu'à ce jour. A une lieue et demie au sud-est, le bourg de *Choisy-le-Roi*, station du chemin de fer d'Orléans, ainsi appelé parce que Louis XV y possédait un château, est renommé par ses faïences et ses produits chimiques. Sur la rive droite du fleuve, une route conduit à *Alfort*, hameau célèbre par l'école royale vétérinaire qui y fut établie en 1766. Un peu plus loin s'étend sur la rive droite de la Marne *Charenton-le-Pont*, où l'on voit un pavillon en briques qui fut habité par Gabrielle d'Estrées : ce bourg est contigu au village de *Charenton-Saint-Maurice*, qui renferme une maison impériale de santé où l'on traite environ 400 aliénés. Un canal de 1,150 mètres de longueur, dont plus de la moitié est voûtée et traverse une colline, abrège d'environ 3 lieues la navigation de la Marne, et porte le nom du village de *Saint-Maur*, près duquel aboutit une de ses extrémités.

Nogent-sur-Marne, appelé dans les anciens monuments historiques *Novigentum*, est un village dont l'existence remonte au delà des temps qui virent commencer la monarchie française. Chilpéric y avait en 581 une maison de plaisance, que Clovis III et Childebert III habitèrent. C'est aujourd'hui un des plus jolis villages des environs de Paris. Il est situé sur une colline qui domine la rive gauche de la Marne. Il est bien bâti, et la plupart des maisons de campagne qui bordent la grande rue ont leurs jardins qui descendent de terrasse en terrasse jusqu'au bord de la rivière. Charles VI y possédait un château appelé le manoir de Plaisance ou de Beauté, résidence favorite d'Agnès Sorel, et dont on voit à peine quelques débris de murailles cachés sous des massifs d'arbres et de ronces.

Traversons le bois de Vincennes, et arrivons à ce bourg.

Vincennes est remarquable par son donjon. Ses vieilles tours, qui servirent longtemps de prison d'État, occupent l'emplacement du manoir royal de Philippe-Auguste; elles furent commencées par Philippe de Valois, et terminées par Charles V. Le premier de ces rois changea le bois en parc en l'entourant d'une muraille; et c'est sous un vieux chêne qui existait encore au seizième siècle, que saint Louis rendait la justice. La jolie chapelle gothique de ce château fut construite par Henri II. Ce château fut témoin de plusieurs tristes événements de notre histoire; nous rappellerons seulement que Daumesnil qui y commandait en 1814 et 1815 refusa d'en ouvrir les portes aux Prussiens. Le château et le fort offrent

aujourd'hui un ensemble de formidable défense. Ils renferment de grands ateliers pour l'artillerie et un bel arsenal. On y remarque une salle d'armes dans laquelle les armes à feu et les armes blanches sont disposées avec tout d'art et de goût qu'elles offrent un magnifique spectacle. Sur le bord de la Seine, le village de *Bercy* est le principal entrepôt de vins, d'eaux-de-vie et d'huiles pour la consommation de Paris.

Le département de la Seine, attendu sa faible superficie, ne mérite notre attention sous le rapport de l'agriculture que parce qu'il en est peu dont les terres soient aussi productives; les jardins maraîchers sont cultivés avec tant de soins, qu'ils donnent annuellement quatre, cinq, et jusqu'à six récoltes différentes. Sous le rapport industriel, ce département doit à la capitale presque toute son importance. Ce grand foyer de consommation entretient dans la banlieue et dans les deux arrondissements ruraux de Sceaux et de Saint-Denis, un grand nombre de manufactures. Celui des ouvriers, dans tout le département, s'élève à 350,000; et la valeur des produits, à la somme de 500 millions de francs.

Nous commencerons notre excursion dans l'ancienne province de Normandie par le *département de l'Eure* [1], qui confine à l'est avec celui de Seine-et-Oise. L'agriculture y est parvenue au plus haut degré de perfection. Ses pâturages et surtout ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de chevaux, et les plus beaux bœufs que l'on remarque aux marchés de Sceaux et de Poissy; il exporte une quantité considérable de céréales; d'importantes usines, des manufactures de drap et des filatures de coton prouvent l'activité de son industrie. On peut, en y comprenant un grand nombre d'établissements d'une faible importance, porter à plus de 30,000 le nombre d'individus qui peuplent les ateliers de ce département, et qui confectionnent pour 26 millions de produits. Plusieurs lieux de son territoire rappellent des faits historiques d'un grand intérêt : c'est entre Evreux et Vernon, près du village de *Cocherel*, que Duguesclin défit, en 1364, les troupes du roi de Navarre, Charles le Mauvais; près de Verneuil, soixante ans plus tard, l'armée de Charles VII fut battue par

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables	358,861
Bois	111,065
Vergers, pépinières et jardins	31,732
Prés	23,210
Landes, pâtis, bruyères	18,806
Propriétés bâties	3,309
Vignes	1,677
Étangs, abreuv., marés, canaux d'irrigat.	495
Oseraies, aulnaires, saussaies	233
Cultures diverses	2

Contenances non imposables.

	hectares
Forêts, domaines non productifs	14,249
Routes, chemins, places publiques, rues	12,314
Rivières, lacs, ruisseaux	2,897
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	295

les Anglais, et en 1590 les plaines d'*Ivry* furent le théâtre de la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne.

Sur la rive gauche de la Seine, *Vernon*, station du chemin de fer de Rouen, est séparé d'un de ses faubourgs par ce fleuve que l'on traverse sur un vieux pont de 22 arches; une tour, où l'on conserve les archives publiques, est tout ce qui reste de ses anciennes fortifications. Dans une fertile et jolie vallée, voisine d'une belle forêt, l'industrieuse ville d'*Évreux*, bâtie en bois, est arrosée par l'Iton; elle est fort ancienne, et l'on ne peut douter qu'elle ne remplace une ville gauloise dont le nom primitif était *Mediolanum*, qui fut surnommée *Aulercorum*, et qui sous les Romains prit celui de *Mediolanum Eburovicum*. Ces deux surnoms rappellent les deux noms de l'ancien peuple de son territoire : on les appelait *Aulerci-Eburovices*. Quelques fouilles ont fait découvrir à une grande lieue de son enceinte, dans la commune du *Vieil Évreux*, les ruines de la ville antique. Parmi les édifices du moderne Evreux, on doit distinguer la cathédrale qui mérite d'être mise au nombre des belles églises de France et la tour dite du *Gros horloge*, bâtie par les Anglais, remarquable par son architecture hardie. Patrie du républicain Buzot, cette ville possède un vaste lycée, une bibliothèque publique de 10,000 volumes, un beau jardin botanique, et plusieurs sociétés savantes; 800 ouvriers y sont occupés à la fabrication des toiles, et près de 300 à la bonneterie. Evreux doit avoir une station sur la ligne de Caen et Cherbourg. A *Conches*, petite ville de 2,075 habitants, dans une position magnifique, et qui possède une belle église dont les vitraux sont fort remarquables, on voit une forge importante où les arceaux en fer du pont des Arts et du pont d'Austerlitz ont été fondus. On y a coulé la flèche de la cathédrale de Rouen, qui pèse 900,000 kilogrammes. Au bourg de *Rugles*, dans le même arrondissement, on fabrique des épingles, des clous, des agrafes et divers objets de quincaillerie.

Parcourons le territoire situé au bord de la Seine, nous verrons l'ancien et joli *Gisors*, peuplé de 3,597 habitants; il possède une filature de coton qui occupe plus de 800 ouvriers, une fabrique d'indiennes et une blanchisserie de calicots. Son église est fort remarquable; on y voit de superbes vitraux et de magnifiques bas-reliefs. Les archéologues visitent avec intérêt les ruines de son ancien château, converties en promenade publique.

A la sortie de Gisors on traverse un long plateau, en laissant sur la gauche le Grand et le Petit *Andely*, deux petites villes qui sont censées n'en faire qu'une aujourd'hui, dont la population est de 5,069 habitants;

elles possèdent plusieurs fabriques. Le célèbre peintre Nicolas Poussin naquit dans un hameau des environs, ainsi que le poëte Chaulieu : un monument élevé à la mémoire du premier se fait remarquer au *Petit Andely*. Le célèbre aéronaute Blanchard, qui fit en ballon la traversée de France en Angleterre, naquit aussi dans cette ville; Thomas Corneille y est inhumé. Il existe aux Andelys des eaux minérales ferrugineuses froides. On aperçoit près de là les ruines du *Château-Gaillard*, forteresse bâtie par Richard Cœur de Lion pour défendre le passage de la Seine, et qui, après avoir été redoutable aux Français, le devint également aux Anglais lorsque Philippe-Auguste s'en fut rendu maître en 1203.

La route de Rouen descend dans la charmante vallée de l'Andelle dont le village de *Fleury* occupe le centre. Le cours sinueux de la petite rivière, des fabriques de distance en distance, *Charleval* d'un côté, la montagne des Deux-Amants de l'autre, les pentes des collines couvertes de prairies, des bois qui couronnent leurs cimes, rendent cette vallée une des plus délicieuses que l'on puisse voir. Charleval porta le nom de *Noyon-sur-Andelle* jusqu'à l'époque où Charles IX y posa la première pierre d'une maison de plaisance qui ne fut point achevée. Près de l'embouchure de l'Andelle dans la Seine, la fonderie de *Romilly* est le principal établissement industriel que ses eaux font mouvoir. Si l'on se place sur les hauteurs qui dominent Romilly, on aperçoit, sur la droite de l'Eure, *Louviers*, ville de 10,577 habitants, célèbre par ses nombreuses et riches fabriques de draps. C'est à sa richesse et à son industrie que cette ville jadis fortifiée doit ses belles constructions, sa salle de spectacle et ses jolies promenades.

Plus bas, sur la rive droite de la Seine, *Pont-de-l'Arche*, bâti par Charles le Chauve, et peuplé de 1,815 habitants, voit la marée se faire sentir jusque sous son vieux pont de 22 arches. Cette petite ville que défendait jadis un vieux château flanqué de tours, fut la première à reconnaître l'autorité de Henri IV; c'est une station du chemin de fer de Rouen. Le bourg de *Pitres*, dans ses environs, occupe les ruines de l'antique *Pistæ*. Celui de *Gaillon*, à 3 lieues de Louviers, possède une maison centrale de détention renfermant environ 1,400 détenus, établie dans un ancien château des archevêques de Rouen. Un autre bourg appelé *Neubourg*, à 5 lieues au nord-ouest d'Evreux, conserve les vestiges d'un vaste château-fort dans lequel fut célébré le mariage du fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre, avec Marguerite de France, fille de Louis VII. Ce bourg de 2,341 habitants fut le berceau du grand opéra en France. Sous la mino-

rité de Louis XIV, le marquis de Soudiac de Rieux y fit les premiers essais de ce genre de spectacle : il y fit représenter un opéra de P. Corneille, intitulé *la Toison d'Or*, dans lequel on se servit de machines grossières qui firent l'admiration des spectateurs.

A l'embouchure de la Seine, la petite ville de *Quillebœuf* porte dans les vieux titres les noms de *Chilbœ* et de *Kilebou ;* elle était devenue, par les soins de Henri IV, une place forte considérable, ce qui lui valut le nom d'*Henriqueville*, mais Louis XIII fit raser ses remparts ; aujourd'hui elle ne renferme que 1,098 habitants ; cependant son port est important pour le commerce, parce que les dangers qu'offrent à la navigation les sables mouvants que la Seine accumule, forcent les gros navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Rouen à y décharger leurs marchandises. C'est à Quillebœuf que la barre se fait sentir avec le plus de violence. On y entretient un magasin de sauvetage, 99 pilotes lamaneurs et 12 aspirants.

Eloignons-nous de ces rives dangereuses, traversons une contrée fertile où les villages ne sont composés que de maisons entourées de vergers et de prairies, et jetons un coup d'œil sur un chef-lieu d'arrondissement, la jolie ville de *Pont-Audemer*, située dans une agréable vallée. La date de sa fondation est incertaine ; on croit qu'elle remplace le *Breviodurum* des anciens, mais elle doit son nom moderne à un seigneur français nommé Aldemar ou Audomer, qui, au treizième siècle, y fit bâtir un pont sur la Rille qui l'arrose. Elle est ceinte de murailles et de fossés qui se remplissent d'eau à volonté ; ses maisons sont bâties en briques avec une sorte d'élégance ; ses rues sont belles, et ses quatre places publiques régulières. Ses nombreuses tanneries jouissent d'une réputation méritée.

Bernay, que son titre de sous-préfecture nous fait un devoir de citer, est au sud de la précédente ; la petite rivière de la Charentonne baigne ses murs. Il s'y tient tous les ans une des plus considérables foires de France, qui, pour la vente des chevaux, y attire plus de 40,000 personnes. Cette ville renferme des fabriques de toiles et de draps.

Le *département de l'Orne*[1] que traversent 22 grandes routes, est varié dans sa constitution physique et dans son industrie. Des calcaires crayeux,

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	333,100
Prés.	131,015
Bois	72,006
Landes, pâtis, bruyères.	18,253
Vergers, pepinières et jardins.	11,121
Propriétés bâties.	3,758
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	1,930
Cultures diverses.	8
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	23,964
Routes, chemins, places publiques, rues.	13,910
Rivières, lacs, ruisseaux.	1,480
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	280

d'autres plus anciens, et des roches granitiques qui forment des collines élevées et des vallées étroites, sont couverts de pâturages et de terres propres à la culture. L'agriculture n'y a pas atteint encore le degré d'avancement désirable ; les prairies artificielles s'y multiplient avec lenteur, mais la dixième partie du département est occupée par des prairies naturelles qui fournissent d'excellents pâturages, surtout dans les vallées arrosées par les deux petites rivières de la Touques et de la Vie. D'autres rivières plus importantes l'arrosent, telles que la Sarthe, la Mayenne et celle qui lui donne son nom. On y compte 260 étangs qui couvrent une superficie de 1,300 hectares ; 500 hectares de marais pourraient être desséchés et livrés à l'agriculture.

On y récolte peu de céréales, mais on y élève beaucoup de chevaux ; on y engraisse un grand nombre de bêtes à cornes ; on y entretient des filatures de coton et d'importantes usines. La fabrication de la toile de cretonne est aussi une de ses branches d'industrie ; c'est elle qui répand l'aisance sur les 4,078 habitants de *Vimoutiers*, qu'arrose la petite rivière de la Vie, et qui occupe dans ses environs plus de 15,000 ouvriers des deux sexes. Sur les bords de l'Orne, *Argentan* conserve les ruines d'un château-fort, seuls restes de ses anciennes fortifications, et ses remparts transformés en promenades. On y fabrique cette dentelle célèbre autrefois sous le nom de point d'Alençon. Dans ses environs se trouve le superbe haras du Pin, où les étrangers ne dédaignaient pas autrefois de se fournir de chevaux de luxe. A quelques lieues à l'ouest, un village appelé *Sainte-Honorine-la-Guillaume*, est devenu important par l'exploitation de ses granits : il compte 2,000 habitants. Près d'une belle forêt qui borde le département de l'Eure, la petite rivière de la Rille coule au milieu des murs de la jolie ville de *l'Aigle*, célèbre par ses épingles et ses aiguilles : une seule fabrique contient les machines nécessaires à la confection de 200,000 aiguilles par jour. Sur la pente orientale d'une colline, *Mortagne*, chef-lieu d'arrondissement, étend ses rues droites et bien bâties ; elle est le centre d'une fabrication considérable de toiles fortes et de toiles légères dont nos colonies s'approvisionnent. On vante sa charcuterie et les moutons de ses environs. Au sud de celle-ci, *Bellesme* ou *Bellême*, sur une éminence, domine une plaine et la forêt qui porte son nom ; elle est bâtie avec assez d'élégance, et fabrique des toiles communes et des cotonnades.

En faisant le tableau des provinces romaines de la Gaule, nous avons parlé des anciens *Saii*. L'Orne arrose encore leur cité de *Sagum*, aujourd'hui *Séez*, qui existait avant la conquête de César. Vers le neuvième

siècle, lorsque les Normands la détruisirent, elle était plus considérable qu'aujourd'hui ; au douzième siècle, elle fut brûlée par Louis le Jeune, et au quatorzième par les Anglais, qui en rasèrent les fortifications. Elle renferme 5,000 habitants. Sa cathédrale est un bel édifice gothique qui ne fut achevé qu'en 1126 : saint Latinien en fut le premier évêque au commencement du cinquième siècle. C'est dans les environs de Sécz que naquit Charlotte Corday. On compte 5 lieues de cette ville à *Alençon*. Il est difficile de ne pas remarquer, en parcourant cette dernière, l'hôtel-de-ville situé sur une belle place ; la préfecture dont l'architecture est noble et simple ; la halle au blé et la prison dont les deux tours sont les restes du château des ducs d'Alençon. Du reste, malgré quelques rues larges, propres et bien pavées, la ville est d'un aspect triste : elle doit cet inconvénient à la couleur grisâtre du granit dont ses maisons sont construites. C'est à peu de distance d'un de ses cinq faubourgs que naquit le maréchal de Matignon qui refusa d'y faire exécuter les horribles massacres de la Saint-Barthélemy : mais c'est dans ses murs que l'historien Mézeray et le conventionnel Valazé reçurent le jour. Quoique moins importante qu'elle ne l'était jadis, la fabrication de la dentelle est encore considérable à Alençon : plus de 2,000 personnes y sont occupées à fabriquer et à broder de la mousseline. Cette ville est destinée à devenir une importante station de l'embranchement de Tours à Caen.

Dans l'arrondissement de Domfront et à 4 lieues de cette ville, *Bagnoles* est renommé pour ses eaux thermales. Ce n'est ni un bourg ni un village, c'est un simple hameau composé de sept à huit maisons formant l'établissement des bains. Il est situé près de la forêt d'Andennes, dans une jolie vallée entourée de collines de grès feldspathique couvertes de chênes, de frênes et de bouleaux, et arrosée par la petite rivière de la Vée, qui prend sa source dans un étang dont les eaux ont même en été une température supérieure à celle de l'atmosphère. Outre les maisons pour les baigneurs aisés, il y a un hôpital pour les artisans et les militaires qui y sont traités aux frais du département et de l'État.

Vers l'extrémité occidentale du département, *Domfront* n'est qu'une petite ville sans importance et mal bâtie, remarquable seulement par sa situation au sommet d'un roc escarpé, couronné par les ruines d'un vieux château, et coupé verticalement par une fissure de plus de 75 mètres de profondeur, au fond de laquelle coule la petite rivière de Varennes. Son industrie consiste principalement à fabriquer de grosses toiles et divers tissus ; mais elle est le chef-lieu d'un arrondissement dont les plus petits

villages renferment des manufactures. Quelques-uns, auxquels on donne la qualification de bourgs, sont, par leur population de 3 à 4,000 âmes, dignes d'être considérés comme des villes; nous n'en citerons que quatre: *Athis,* renommé par ses reps et ses casimirs; *La Ferté-Macé,* par ses toiles de coton, ses rubans de fil et ses tabatières de buis; *Flers,* par ses outils et ses cotonnades croisées; enfin, *Tinchebray,* par ses forges et ses papeteries.

Baigné par la *Manche*, ainsi que l'indique son nom, le *département*[1] que nous allons visiter comprend une grande étendue de côtes, des terres fertiles, principalement en céréales, peu de forêts, de vastes prairies, où l'on nourrit des chevaux estimés et des vaches qui donnent du beurre excellent; de petites montagnes qui fournissent, outre des bancs de houille, quelques métaux et des argiles propres à la porcelaine, des ardoises et des granites. Cette courte énumération fait préjuger sa richesse; aussi aurait-on lieu de s'étonner que, privé jusqu'à présent de moyens de communication, il pût être un des plus peuplés de France, si l'on ne savait que ses habitants sont laborieux et s'adonnent avec succès à la pêche, à l'agriculture, au commerce et à l'industrie manufacturière.

Mortain, petite sous-préfecture qui se présente d'abord dans la partie la plus méridionale de ce territoire, est située sur la Cance, entre des rochers granitiques; elle fabrique des toiles, des dentelles et des poteries de grès estimées. Son église est un des édifices religieux les plus intéressants et les mieux conservés de la Basse-Normandie. Sa construction paraît remonter au onzième siècle, mais plusieurs parties sont du siècle suivant. Les stalles qui entourent le chœur sont d'un très-beau travail. A l'ouest de cette ville, *Avranches,* sur un coteau à peu de distance de la mer, est une de nos cités armoriques les plus anciennes: son nom celtique est *Ingena,* qu'elle changea contre celui d'*Abrincatæ*, qui devint ensuite *Abrinca* ou *Avrinca.* Les peuples auxquels elle appartenait étaient les *Abrincatæ* ou *Avrincatæ,* dont le territoire s'appelait encore autrefois l'*Avranchin;* elle fut le siége d'un évêché. Il ne reste plus de sa cathédrale bâtie au onzième siècle, pillée au seizième pendant les guerres de religion

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	380,416
Prés.	91,056
Landes, pâtis, bruyères.	45 294
Bois.	23,058
Vergers, pépinières, jardins.	20,759
Propriétés bâties.	5,530
Etangs, abreuvoirs, mares.	632
Cultures diverses.	102
Oseraies, aulnaies, saussaies.	71

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	19,565
Rivières, lacs, ruisseaux.	2,063
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	515
Forêts, domaines non productifs.	330

et dégradée dans les premiers temps de la révolution, que la pierre sur laquelle Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, fit amende honorable, en 1172, en présence de deux légats du pape, pour expier le meurtre dont il s'était souillé par l'assassinat de Thomas Beket, archevêque de Cantorbéry. Avranches était jadis une place d'armes importante. Elle possède un bon collége communal, une bibliothèque renfermant 15,000 volumes et 204 manuscrits, ainsi qu'un jardin botanique, un musée et une société archéologique.

A 3 lieues au sud-ouest d'Avranches, s'élève, sur un rocher, au bord de la mer, le *Mont Saint-Michel*, village qui doit sa célébrité à un ancien couvent transformé depuis longtemps en une prison d'État.

Granville, qui se défendit avec tant de courage et de succès lorsque les Anglais l'attaquèrent et la bombardèrent, en 1783, s'avance sur un rocher battu par l'Océan. Elle est mal bâtie, entourée de murailles et peuplée de 11,035 habitants. Le cabotage, la pêche des huîtres, et surtout celle de la morue, lui procurent un commerce actif, et lui offrent les moyens de former des sujets pour la marine : 3,000 marins y trouvent de l'occupation. Cette ville paraît être sur l'emplacement de l'antique cité de *Grannonum*. Place de guerre et ville maritime, elle est divisée par la nature en trois parties distinctes : la ville haute, le faubourg et le port.

A 4 lieues d'Avranches, la petite ville de *Saint-James*, d'origine fort ancienne, est bâtie sur un plateau entouré de vallées et de sites pittoresques et variés. Elle possède plusieurs fabriques, et dans ses neuf foires annuelles, on vend une assez grande quantité de fils, de toiles et d'étoffes de laine.

En 1121, Henri Ier donna à l'hôpital de Jérusalem une terre située sur le territoire d'Avranches : quelques maisons s'y élevèrent et formèrent bientôt un village qui prit le nom de *Theopolis*, en français *Villedieu*. Les habitants de ce village, au nombre de 3,848, sont habiles à travailler le cuivre en casseroles, en chaudrons et en divers ustensiles, en casques, en montures de sabres pour l'armée. Pendant que les hommes façonnent un utile métal et préparent le cuir pour différents usages, les femmes se livrent à la fabrication de la dentelle. Ce village industrieux offre l'aspect d'une grande manufacture.

Coutances est probablement de la même époque qu'Avranches : son premier nom fut *Cosedia ;* dans la Notice de l'Empire, elle porte celui de *Constantia Castra ;* son territoire était appelé autrefois le *Cotentin*, dénomination encore en usage en Normandie. Sur le bord du *Bulzard*, qui

MANCHE.

Ch. Rauch del. Imp. de Rouget, frères, rue Bleue, Paris. Aubert & Cie. sc.

MONT ST. MICHEL.

CHERBOURG.

MANCHE

coule à ses pieds, on voit au milieu des prairies les imposantes ruines d'un aqueduc bâti par les Romains et attribué à Constance Chlore. Elle est le siége d'un évêché ; sa cathédrale est un des plus beaux édifices gothiques de France.

Des travaux immenses commencés sous le règne de Louis XVI, continués sous le régime impérial, interrompus sous la restauration, et terminés sous le règne de Louis-Philippe, donnent à *Cherbourg* une importance incontestable comme place de guerre, port militaire et ville de commerce. Huit redoutes en défendent l'entrée, tandis que trois forts et une grande batterie sont disposés de manière à défendre celle de la rade. La profondeur des eaux de celle-ci est de 14 mètres pendant les plus basses marées. Elle est fermée par une digue longue de 3,866 mètres, large de 80 à sa base et de 30 à son sommet. Bien que cette digue ait été commencée sous Louis XVI, elle n'est point encore entièrement terminée. Sa construction a présenté tant de difficultés, qu'on peut la regarder comme une entreprise gigantesque : on y a d'abord employé des cônes en charpente de 23 mètres de hauteur, de 20 mètres de diamètre à leur sommet et de 46 à leur base. Ces cônes remplis de pierres ont été coulés à fond, et les intervalles comblés en pierres perdues ; les efforts de la mer les ont renversés, et c'est à force de pierres accumulées qu'ils ont pu résister à la fureur des tempêtes. 250,000 mètres cubes de pierres perdues et de blocs énormes de granit et de grès composent cette masse. Elle préserve de la lame les vaisseaux mouillés dans la rade. Il n'y avait à Cherbourg qu'un port destiné au commerce, lorsque l'on fit creuser un port militaire, qui peut contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot dans les plus basses marées. Il est entouré de magasins et de chantiers propres à la construction de navires du premier rang. La ville est irrégulièrement bâtie : le seul monument qu'on y remarque est celui qu'on a élevé en granit sur la place d'Armes, en mémoire du débarquement du duc de Berry en 1814 : nous devons cependant citer l'hôpital de la marine. La température de Cherbourg est très douce, relativement à sa latitude ; en hiver le thermomètre y est toujours de 5 degrés plus élevé qu'à Paris : ce qui confirme ce que nous avons dit de l'influence du voisinage de la mer. Sa proximité du cap de la Hogue rend sa position identique avec celle de l'antique *Coriallum*. Au dixième siècle Cherbourg s'appelait *Carusbur ;* il était fortifié et commerçant. Compris dans l'apanage de Charles le Mauvais, celui-ci le livra au roi d'Angleterre, et ce fut la dernière conquête que fit Charles VII ; en 1758, les Anglais le pillèrent et détruisirent son port et ses fortifications ; en 1815, les Prussiens tentèrent vainement d'y

entrer. Cherbourg possède une Société académique, un musée, une bibliothèque qui ne renferme encore que 2,500 volumes.

A l'extrémité de la presqu'île du Cotentin, dans la direction du nord-est, *Barfleur*, cité considérable à l'époque où Guillaume le Conquérant y prépara son expédition contre l'Angleterre, n'est plus qu'une ville d'un millier d'habitants, dont le port est en partie comblé par les sables. On y a construit deux phares, dont le plus remarquable a 83 mètres de hauteur. Dans la partie opposée de la presqu'île, on bâtit un autre phare qui s'élève à l'entrée du Raz Blanchard vers la pointe d'Auderville ou de la Hogue.

C'est à 5 lieues au sud-est de Cherbourg que la jolie ville de *Valognes* patrie de Letourneur et du célèbre Vic-d'Azyr, occupe un agréable vallon arrosé par le Merderet, à peu de distance des ruines de l'antique cité d'*Alauna*. Elle a perdu les manufactures de draps qui lui donnaient jadis de l'importance. On y fabrique seulement des feutres pour la campagne, et des dentelles estimées.

A 3 ou 4 lieues au nord-est de Valognes, s'étend une petite presqu'île appelée La Hougue et qui se termine par un cap du même nom. Sur cette presqu'île s'élève un fort qui, même à la marée basse, est entouré d'eau presque de tous côtés, et qui ne communique avec l'intérieur des terres que par un étroit passage appelé le *Sillon*. La rade de La Hougue est célèbre par le combat naval du 29 mai 1692, dans lequel le maréchal de Tourville, après avoir combattu un jour entier avec 46 vaisseaux, contre une flotte anglo-hollandaise de 90 voiles, fut complétement défait malgré des prodiges de science et de courage que les ennemis mêmes admirèrent. Les navires qui voguaient dans l'anse et les parages de La Hougue prenaient souvent pour guide la tour de l'église du bourg appelé *Sainte-Marie-du-Mont*, et dont la population est de 1,500 habitants; mais dans la nuit du 24 au 25 janvier 1840, la foudre est tombée sur cette ancienne église, et son beau dôme, le beffroi, les trois cloches et la voûte ont été entièrement renversés.

Nous ne ferons que traverser *Carentan*, peuplée de 3,000 âmes, protégée par un château fort, entourée de fortifications en ruines, et située au milieu de marais malsains.

Saint-Lô, chef-lieu de la préfecture, nous arrêtera un instant. On croit que cette ville s'appelait originairement *Briovera*, nom qui signifie *Pont sur la Vère*, ou si l'on veut, sur la *Vire*, qui la traverse. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de saint Laud, qui naquit sous Clovis, et qui fut évêque de Coutances. L'église Notre-Dame est d'une élégance et d'une légèreté re-

marquables; celle de Sainte-Croix est regardée comme le mieux conservé de tous les monuments français d'architecture saxonne. L'hôtel de la préfecture est le principal des édifices modernes. Avant la conquête de la Normandie par Édouard III, cette ville était l'une des plus importantes de la province par son industrie; aujourd'hui elle renferme de nombreuses fabriques de tissus de laine, et sa coutellerie est estimée. Saint-Lô possède un collége communal et une bibliothèque publique qui ne renferme que 4,500 volumes; mais on y a fondé un musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de tableaux, une société d'agriculture, une société philharmonique et une société d'archéologie et d'histoire naturelle ; on y distribue chaque année des primes d'encouragement pour l'amélioration des races bovine et chevaline. Saint-Lô doit être un jour une des principales stations du chemin de fer de Paris à Cherbourg, par Caen.

Dans les environs de Saint-Lô, plusieurs villages tels que *Remilly*, le *Menil-Vigot* et le *Menil-Eury*, font un grand commerce d'ouvrages en osier : cette industrie produit un bénéfice de plus de 100,000 francs.

Une chaîne de rochers qui occupe de l'est à l'ouest une longueur de 6 lieues, entre l'embouchure de la Vire et celle de l'Orne, dut la dénomination de *Calvados* au naufrage d'un vaisseau de ce nom qui faisait partie de l'escadre que Philippe II envoya en Angleterre en 1588. Dans les fortes marées ces rochers ne présentent au-dessus des eaux qu'une surface plate de quelques centaines de mètres de longueur sur une trentaine de largeur; quelquefois même ils disparaissent entièrement sous la surface de l'Océan. Ce sont eux qui ont servi à désigner ce *département* maritime, circonscrit sur le continent par ceux de la Manche, de l'Orne et de l'Eure: département important par ses récoltes, ses bestiaux, ses houillères, ses marbres, ses granits et son industrie [1]. L'Orne, la Dive et la Touques sont les principales rivières qui l'arrosent du sud au nord. Cette dernière, qui passe à Lisieux et à Pont-L'Évêque, coule dans une vallée connue anciennement sous le nom de *Vallée d'Auge*, et qui, creusée au milieu de calcaires recouverts d'argiles, est renommée par ses excellents pâturages, dans lesquels on engraisse des bœufs qui se font remarquer aux marchés de Sceaux et de

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	316,523
Prés	123,059
Vergers, pépinières et jardins.	46 335
Bois.	39 795
Landes, pâtis, bruyères.	13.114
Propriétés bâties	3 558
Etangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	305
Cultures diverses.	98
Oseraies, aulnaies, sausaies	30

Contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques, rues.	13,801
Forêts, domaines non productifs.	2.703
Rivières, lacs, ruisseaux	2.175
Cimetières, églises, presbytères et bâtiments publics.	397

Poissy, animaux que l'on achète dans les départements de la Sarthe, de la Mayenne, des Côtes-du-Nord, du Finistère et de la Vendée. Cette vallée et quelques autres qui l'avoisinent forment l'ancien *pays d'Auge*. Entre la Vire et l'Orne s'étend un autre joli pays appelé le *Bocage*, dont Vire était autrefois la capitale. Enfin, entre ces deux petits pays se trouve la plaine de Caen. Ces trois divisions forment autant de régions naturelles qui offrent quelques caractères assez tranchés.

Les habitants du Bocage se distinguent par une taille moins élevée que celle des habitants de la plaine de Caen et du pays d'Auge; ils ont le teint pâle, le regard vif, un profond attachement pour leur sol et un grand amour du travail. Les femmes y partagent avec les hommes les rudes travaux de l'agriculture: elles sont en général maigres, robustes et fécondes. Les progrès de la civilisation se font peu sentir dans cette région; le costume des hommes et des femmes y a peu changé depuis des siècles.

Les hommes de la plaine de Caen ont la taille élevée: ils sont remarquables par leurs belles proportions, leurs muscles bien prononcés et leur teint coloré. Les femmes n'y travaillent point à la terre: aussi conservent-elles l'avantage de leurs formes et de leur taille. Cette population reçoit plus facilement que celle du Bocage l'influence des villes; elle est plus soumise à l'empire de la mode; le costume y a changé plusieurs fois depuis trente ans, mais le goût ne préside pas toujours au choix qu'elle en fait: cependant il faut avouer que les hauts bonnets des femmes, quoique surchargés de dentelles, se marient assez bien avec la coupe de leur visage.

La population du pays d'Auge a des caractères moins locaux que celle du Bocage, et se distingue moins nettement que celle de la plaine de Caen.

Les hommes y sont d'une assez haute stature, mais plus disposés à l'obésité; leurs mouvements sont plus lents et leur intelligence moins vive: les femmes ne s'occupent que des soins du ménage; elles ont de la finesse dans les traits et de la fraîcheur.

Il est encore à remarquer un fait assez singulier, c'est que les causes qui, dans le Bocage, influent sur la taille des habitants, ont la même action sur les animaux. Les vaches, les moutons, les chevaux y sont d'une petitesse qui contraste avec les belles et grandes proportions des animaux de la plaine de Caen et du pays d'Auge. Ces différences s'étendent même à quelques animaux sauvages: le lièvre, le lapin, la perdrix, sont très-petits comparés aux animaux de la même espèce, qui habitent la plaine. Les poules du pays d'Auge, de la grande espèce, transportées dans la plaine et le Bocage, y pondent moins et finissent par dégénérer.

CALVADOS

F.A. Pernot del. Doherty sc.

Imp. de Mauguin, 6 p.r St Jacq. Paris

Au fond de la baie où la Vire, au milieu de sables mouvants, se jette dans la Manche, *Isigny* possède un petit port et fait un commerce considérable des produits de son territoire, renommé par la bonté de son cidre et l'excellente qualité de son beurre dont il expédie plus de 1,600,000 kilogrammes par an. Sa population n'est que de 2,203 habitants. Il est peu de spectacles aussi riches que celui que présentent les pâturages, les champs et les vergers qui, sur un espace de 7 lieues, séparent Isigny de *Bayeux*, future station du chemin de fer de Cherbourg : cette dernière ville est la cité d'*Arægenus* ou de *Batocasses*, qui, du temps de César, possédait au milieu des forêts une célèbre école dirigée par les druides. Une seule grande et belle rue la traverse dans sa longueur; les autres sont en général, mal bâties. Sa cathédrale, d'un beau style gothique, est décorée d'un magnifique portail, surmonté de trois clochers d'une hardiesse surprenante. Son extérieur n'est pas ce qui doit fixer l'attention : elle possède un trésor dont l'une des principales curiosités est la tapisserie de la reine Mathilde, représentant les exploits de Guillaume le Conquérant. Les deux plus importantes branches d'industrie de cette ville sont les dentelles et la porcelaine. Elle a vu naître Alain Chartier, le père de l'éloquence française, et Olivier Basselin, qui n'est pas moins célèbre pour avoir inventé le *Vau-de-Vire*, chanson piquante qui, dans l'origine, n'eut des échos que sur les bords de la Vire, et qui, devenue à la mode au sein de la capitale, prit le nom de vaudeville. Bayeux possède une bibliothèque publique de 7,000 volumes.

Vire, ainsi appelée de la rivière qui la baigne, est une jolie ville qui, sous Philippe Auguste, n'était qu'un château. *Condé-sur-Noireau*, dans une vallée profonde au confluent de la Drouance et du Noireau, renferme 6,368 habitants, un grand nombre de filatures de coton, et de fabriques de divers tissus, ainsi qu'une bibliothèque publique de 6,000 volumes. Cette petite ville s'enorgueillit à juste titre d'avoir donné le jour à l'amiral Dumont d'Urville.

Au milieu d'un territoire couvert de bois, de pâturages et d'arbres fruitiers, une colline s'élève au bord de la petite rivière de l'Anté; une longue ville est bâtie sur cette colline ; c'est *Falaise*, cité d'origine normande, où l'on trouve une bibliothèque publique de 7,000 volumes, et une société académique. Elle est entourée par trois faubourgs. L'un d'eux, celui de *Guibray*, suffirait pour la rendre célèbre; il s'y tient annuellement deux des plus considérables foires de l'Europe : l'une, du 10 au 25 août, est renommée pour les chevaux de luxe ; l'autre, qui se tient pendant huit jours,

depuis le 8 septembre, est destinée à la vente des bestiaux et de diverses autres marchandises. On remarque dans ce faubourg un château-fort dont il reste une tour bien conservée : c'est là que naquit Guillaume le Conquérant. Une route assez belle conduit de cette ville au chef-lieu du département.

Nous ne chercherons point à fixer l'époque de la fondation de *Caen :* elle ne paraît pas être antérieure au dixième siècle. Dans les actes de ce temps on lui donne les noms de *Cadon, Cadum, Cathim, Cahon* et *Cahen.* Elle était autrefois entourée de murailles et flanquée de 20 tours, dont une qui existe encore est appelée la tour Guillaume-le-Roy; plusieurs de ses rues sont larges et garnies de belles maisons; ses édifices publics ont beaucoup d'apparence; l'excellente qualité de la pierre à bâtir que l'on exploite à ses portes contribuera facilement à en faire une de nos plus belles villes. Sa place Impériale, de forme carrée, est vaste et régulière; l'hôtel-de-ville, édifice d'une élégante simplicité, en occupe l'extrémité; le centre, qui sert de promenade, est orné d'une statue en bronze représentant Louis XIV. Quelques-unes de ses neuf églises sont remarquables; celle du château est la plus ancienne, à en juger par les arches cintrées de sa porte et de ses fenêtres; la tour de celle de Saint-Pierre est un modèle de légèreté; l'église de l'abbaye de Saint-Etienne renferme le tombeau de Guillaume le Conquérant, qui la fonda. L'ancien château-fort, qui fit partie des fortifications bâties par Guillaume, le bel établissement de l'Hôtel-Dieu, transféré dans l'abbaye aux Dames, l'établissement philanthropique du Bon-Sauveur, et le palais de justice, orné d'une belle colonnade, méritent aussi d'être visités. La ville est surtout importante par ses établissements d'instruction et ses sociétés savantes; sa bibliothèque publique qui renferme 47,000 volumes, et son musée où l'on remarque des tableaux du Pérugin, du Poussin, de Rubens, de Vien et de Philippe de Champagne. A Caen on apprécie le mérite des savants et des littérateurs. Cette ville s'enorgueillit d'être la patrie de Malherbe, de Segrais, de Malfilâtre et de Huet, évêque d'Avranches, etc. En quittant les murs de cette savante cité, qui, par son industrie autant que par ses lumières, exerce une heureuse influence en Normandie, nous ferons remarquer la beauté du vallon qu'elle occupe au confluent de l'Odon et de l'Orne, l'activité de son petit port, et la charmante promenade appelée le Cours, tracée au milieu d'une verte prairie qui borde la rivière. Elle sera un jour traversée par le chemin de fer de Cherbourg qui viendra à Mantes se souder à la ligne de Rouen et passera par Saint-Lô, Bayeux, Lisieux et Evreux.

Celui qui vient de visiter Caen dans ses détails ne peut voir qu'avec un faible intérêt les trois dernières villes qui restent encore à examiner dans le Calvados : aux yeux du voyageur superficiel, *Lisieux* n'est qu'une ville assez jolie entourée de fossés et de vieilles murailles; mais l'habitant instruit lui fera remarquer l'ancienne cathédrale, lui rappellera que Litarde en fut le premier évêque au sixième siècle, et que Jean Hennuyer occupa ce siége; que dans le palais épiscopal l'escalier mérite d'être vu; que chez nos ancêtres cette ville portait le nom de *Noviomagus* remplacé plus tard par celui de *Lexovium*, et le négociant ajoutera à ces détails qu'elle est le centre d'une grande fabrication de toiles, de couvertures et de rubans, qui occupe plus de 3,000 ouvriers. Elle possède des sociétés d'agriculture, d'émulation et philharmonique.

Pont-l'Évêque n'offre pas le même intérêt; on y fabrique toutefois beaucoup de toiles; on y fait un grand commerce de beurre et de fromage, mais cette cité est peu peuplée et mal bâtie. Le bourg de *Beaumont*, près de cette ville, mériterait peu d'être cité, bien qu'il s'y fasse un assez grand commerce de bestiaux, si nous n'avions à rappeler qu'il est la patrie du célèbre géomètre Laplace, et qu'en 1835, sur l'emplacement qu'occupait la maison où il est né, on a inauguré un monument élevé à sa mémoire, et qui consiste en un édifice dans lequel se trouvent une école primaire et une salle pour la mairie.

En allant de Pont-Audemer à *Honfleur*, on ne peut se lasser d'admirer le beau point de vue qui s'offre à l'extrémité du haut plateau qui le domine : on est entouré de bois; mais par une échappée qui fait mieux ressortir la richesse du paysage, on aperçoit l'embouchure de la Seine, la mer qui se prolonge à l'horizon et les maisons de Honfleur adossées à la côte de Grâce dont le sommet, ombragé d'arbres, porte une chapelle en vénération chez les marins. La ville est irrégulière et sale; l'église la plus fréquentée est construite en bois; mais le port, qui ne peut contenir que 30 navires, et que deux phares font reconnaître la nuit au navigateur, offre un mouvement continuel par ses relations avec le Havre, par son commerce et par la pêche du hareng, du merlan et du maquereau. Autrefois ce port était plus florissant; il a fourni de bons marins à la France. Les anciennes chartes désignent Honfleur sous le nom d'*Honnefleu*, dont la racine signifie dans les langues du Nord : *hameau sur un petit golfe*. Cette étymologie paraît assez naturelle.

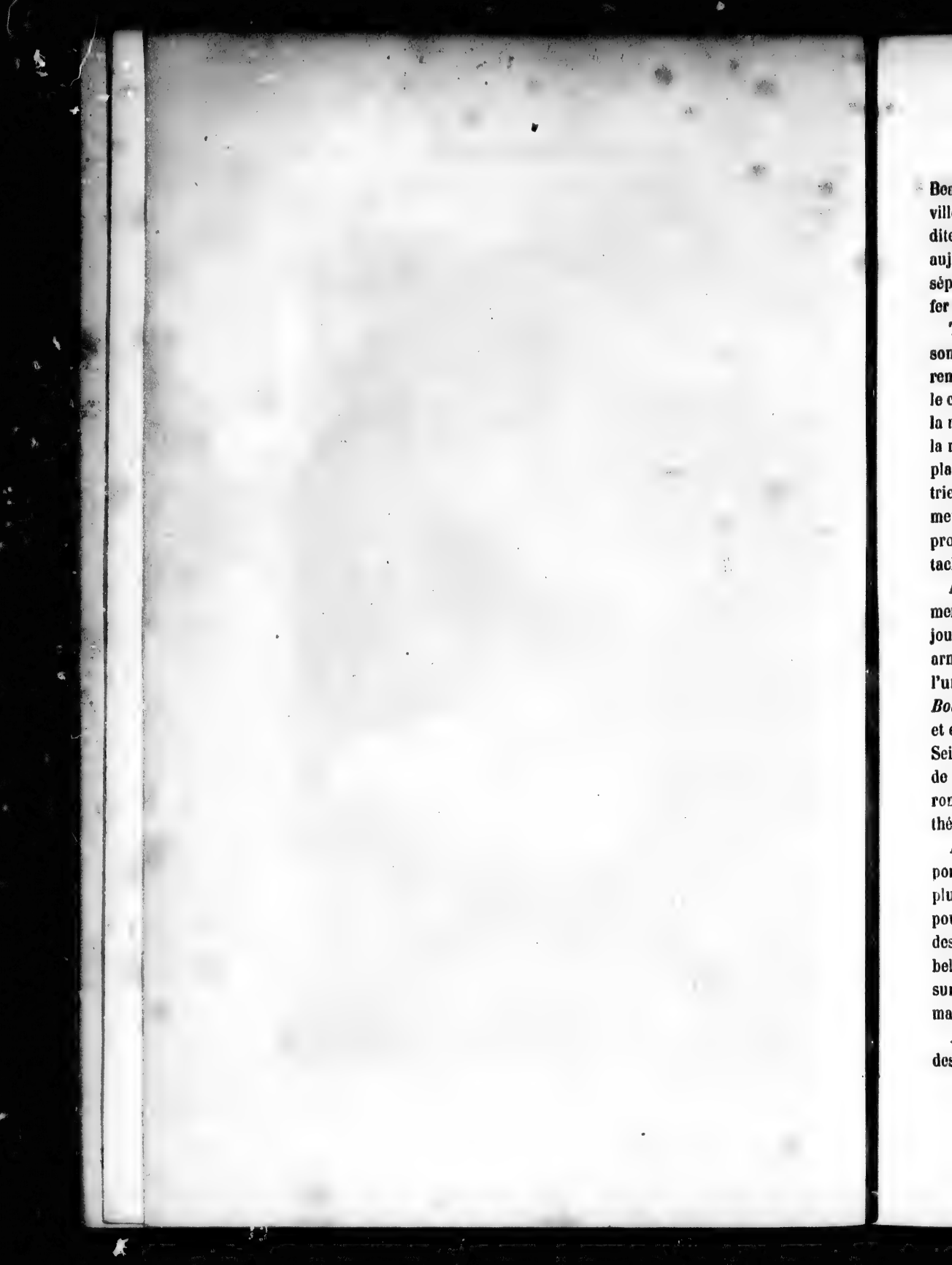
L'heure de la haute mer approche; les navires couchés dans le port se relèvent lentement sur leurs quilles; les sables mouvants qui rendent

l'embouchure de la Seine si dangereuse, disparaissent sous les flots; la cloche du bateau à vapeur avertit le voyageur qui veut faire la traversée du Havre que le moment du départ est arrivé, et en moins d'une heure l'espace de trois lieues est franchi, et l'on arrive au chef-lieu de la *Seine-Inférieure* [1], le plus important après Rouen : on évalue sa population à 50,332 individus, en y comprenant celle du faubourg d'Ingouville et de la partie de Graville, aujourd'hui réunis à la ville et ne formant plus qu'une seule commune. Ce qui frappe d'abord les regards en entrant dans le port du *Havre*, c'est la tour de François Ier, vieille construction qui rappelle les fortifications dont ce prince entoura la ville; elle sert maintenant à signaler les bâtiments qui se présentent en mer. Six bassins communiquent avec le port que protègent quelques fortifications qui doivent être augmentées. La ville se divise en vieux quartier, dont les rues sont assez régulières, mais mal bâties; et en nouveau, qui borde le bassin d'Ingouville, et dont les belles constructions et la régularité sont dignes de l'importance commerciale dont ce port jouit depuis la paix. C'est surtout vis-à-vis du bassin du Commerce de la mâture, que l'intérieur du Havre est imposant : une belle place plantée d'arbres que décorent les statues de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne, un beau quai, une grande rue qui traverse la ville depuis la porte d'Ingouville jusqu'au port, la façade de la salle de spectacle, des cafés et de belles maisons se présentent dans tout leur avantage. Les édifices publics ne répondent point encore à la richesse de la ville : la sous-préfecture, la bourse, le tribunal et les deux églises sont sans importance par leur construction. L'hôtel-de-ville est un bel édifice. La bibliothèque publique ne possède pas plus de 8,000 volumes. En quittant le Havre, nous donnerons une idée favorable de son commerce par le relevé des sommes que perçoit chaque année la douane de cette ville : cette somme est d'environ 34 à 40 millions sur les importations, et de 50 à 60 millions sur les exportations. Il entre chaque année dans le port plus de 3,000 navires de toutes grandeurs et de toutes nations. Nous rappellerons aussi que le Havre est la patrie de mesdames de Scudéry et de La Fayette, du sculpteur

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables	378,017
Bois	68,845
Vergers, pépinières et jardins	61,173
Prés	28,024
Landes, pâtis, bruyères, etc., etc.	18,273
Propriétés bâties	3,108
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	338
Oseraies, aulnaies, saussaies	156
Cultures diverses	9
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs	24,876
Routes, chemins, places publiques, rues	14,143
Rivières, lacs, ruisseaux	5,223
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics	737

LE HAVRE.



Beauvarlet, de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne. Cette ville possède une école d'hydrographie et deux sociétés savantes : l'une dite d'études diverses, et l'autre d'études commerciales. C'est vraiment aujourd'hui que l'on peut dire que le Havre est le port de Paris ; il en est séparé par un trajet de quelques heures seulement ; la gare du chemin de fer est à 229 kilomètres de celle de Paris, et 89 de celle de Rouen.

Traversons le quartier d'*Ingouville*, qui renferme de charmantes maisons de campagne, et, après avoir gravi la côte sur laquelle il s'appuie, remarquons les deux phares construits à l'extrémité du plateau qui forme le cap de la Hève, et qui s'élèvent de 150 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'architecture en est belle : ils sont destinés à indiquer pendant la nuit les dangers de cette côte. Dans une charmante vallée qui divise le plateau et qu'arrose la Lézarde, la petite ville de *Montivilliers*, peu industrieuse, mais peuplée d'un grand nombre d'étrangers attirés par l'agrément de sa situation, nous offre une belle église gothique, un temple protestant, un collége communal, un hospice et une petite salle de spectacle.

A l'extrémité septentrionale du plateau, une jolie vallée descend à la mer et se termine par le port de *Fécamp*, ville de 11,401 habitants, qui jouit du double avantage que lui offrent ses fabriques de cotonnades et ses armements pour la pêche de la morue. Au sud de celle-ci, une autre vallée, l'une des plus pittoresques que l'on puisse voir, renferme la jolie ville de *Bolbec*, peuplée de 10,000 âmes, arrosée par une rivière du même nom et enrichie par ses filatures et ses indiennes. Avant de se jeter dans la Seine, ce ruisseau passe à *Lillebonne*, bourg qui remplace l'ancienne ville de *Julio-Bona*, dont l'importance est attestée par les restes de trois voies romaines et par des fouilles récentes qui ont fait découvrir les débris d'un théâtre, des statues et d'autres objets d'antiquité.

Harfleur, station du chemin de fer, jadis ville importante, et dont le port est aujourd'hui comblé par les sables et transformé en prairies, n'a plus que 1,800 habitants. Située à une lieue et demie du Havre, elle n'a pour se soutenir que le produit de la pêche, que ses pâturages où l'on élève des bestiaux, que sa fabrique de faïence et sa raffinerie de sucre. Son église, bel édifice gothique, construit au temps de la domination anglaise, est surtout remarquable par sa flèche élégante que la foudre renversa en 1822, mais qui fut complétement restaurée en 1834.

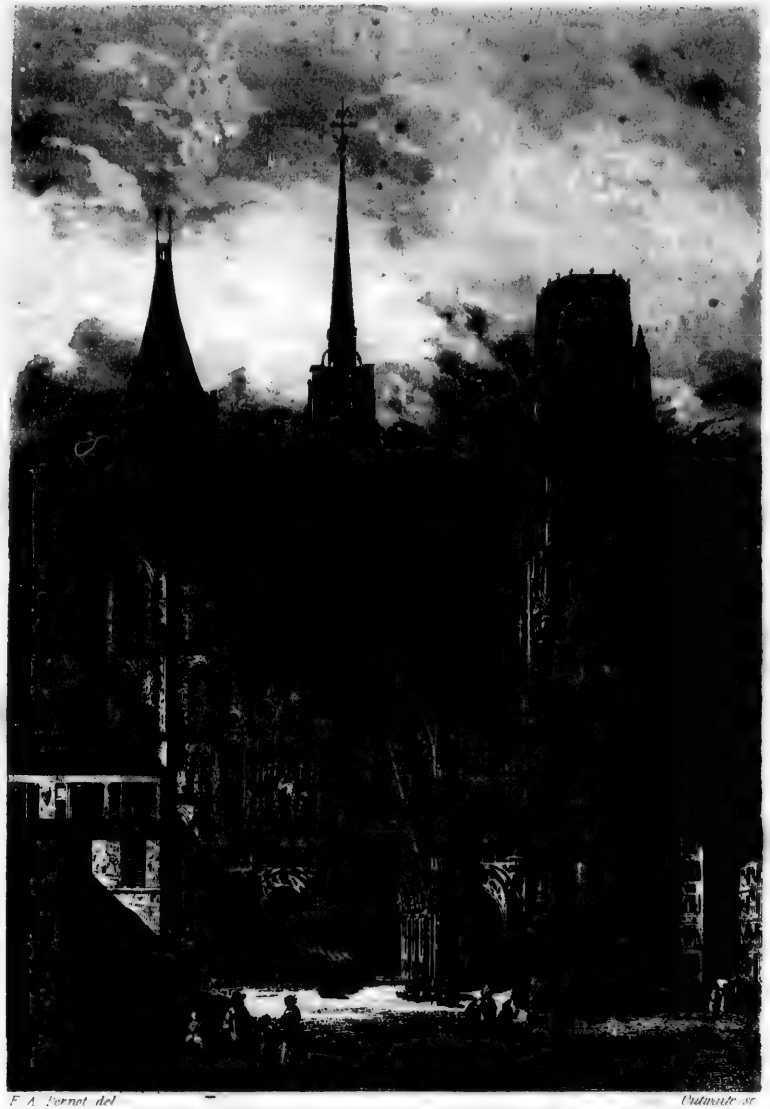
A 6 lieues au nord-est du Havre, le village d'*Étretat*, caché au milieu des falaises mérite quelque attention. Il est fréquenté dans la saison des

bains de mer, par les touristes parisiens. L'église est un joli monument d'architecture gothique. Le village tire sa principale subsistance de la pêche et de la fabrication du calicot que les hommes tissent lorsqu'ils ne peuvent plus s'occuper à la pêche du hareng.

Si la beauté des sites, la fertilité du sol, l'abondance des arbres fruitiers, l'embonpoint des bestiaux, et le soin que l'on prend des volailles, ne nous annonçaient que nous sommes dans le charmant petit pays de Caux, la physionomie des femmes, la fraîcheur de leur teint, leurs grâces sans recherche, leur haute stature, l'élégance de leur habillement et de leur coiffure pyramidale, suffiraient pour nous le rappeler. *Caudebec* était autrefois la capitale de cette petite contrée où l'agriculture est portée à un point de perfection pour ainsi dire admirable; où chaque habitation, entourée d'arbres de diverses espèces, contribue tellement à varier le paysage, que depuis le Havre jusqu'à Rouen, les rives de la Seine sont plus dignes d'admiration que les bords tant vantés de la Loire. Il est donc inutile de peindre la jolie situation de Caudebec, au pied d'une montagne boisée que baigne la Seine : dans ce pays les beaux sites sont trop fréquents pour que nous prenions à tâche de les indiquer. Avant la révocation de l'édit de Nantes, cette ville était très-florissante : aujourd'hui réduite à 7,292 habitants, elle tire encore de grands avantages de la position de son port. Elle appartient à l'arrondissement d'*Yvetot* station du chemin de fer de Rouen au Havre, jolie cité de 9,822 habitants, qui longtemps forma un *franc-fief* au milieu de la France féodale, ce qui valait à son seigneur le titre de *Roi d'Yvetot*.

A 2 ou 3 lieues d'Yvetot, le bourg de *Saint-Vandrille* reçoit chaque année, au mois de mai, de nombreux pèlerins qu'une superstition, souvent funeste, attire à la fontaine de Caillouville, dans les eaux glacées de laquelle ils se plongent ou se font plonger trois fois, après avoir récité une prière au bien heureux patron de l'eau. On plonge même des enfants encore au berceau, dans cette fontaine, qui passe pour guérir toutes les maladies. L'archéologue y admire les restes d'une belle abbaye.

Soit que l'on arrive à *Rouen* par la route d'Yvetot ou par celle de Paris, sa position sur un terrain en pente dans un magnifique vallon formé par des montagnes de craie couvertes de prés et de champs en culture; le large cours de la Seine qui baigne plusieurs îles et coule au milieu de riantes prairies; ces boulevards qui, dans la ville, bordent le fleuve; ces larges quais; ce port couvert de navires de toutes les nations; ce beau pont en pierre qui conduit au faubourg Saint-Sever; les vastes casernes



F. A. Pernot del. — Chalandre sc.

CATHÉDRALE DE ROUEN.

Imp. de Marigeon, 67 r. St. Sauv. Paris.

qui laissent un large espace entre ce faubourg et la rive gauche de la Seine; le mouvement qui règne dans cette riche et industrieuse cité, en donnent l'idée la plus favorable. Cependant, à l'exception de quelques rues garnies de constructions nouvelles, la plupart sont déparées par des maisons en bois, et presque toutes sont mal alignées. Si Rouen ne brille pas par ses édifices modernes, plusieurs monuments du moyen âge y attirent les regards. Nous ne parlerons pas de quelques fontaines de cette époque, mais nous citerons l'ancienne église abbatiale de Saint-Ouen, aussi remarquable par son architecture que par ses magnifiques vitraux; la halle aux toiles, vieille construction d'une belle étendue; le palais de justice dont l'architecture gothique est élégante; l'Hôtel-Dieu, l'un des plus vastes établissements de bienfaisance que l'on puisse voir; et surtout la cathédrale, l'un des plus beaux édifices gothiques que possède la France. Dédiée à la Vierge, cette vaste église fut bâtie de 1200 à 1220 par Philippe-Auguste. L'un de ses clochers pyramidaux construit en bois en 1544 par Robert Becquet, fut brûlé par la foudre le 15 septembre 1822. Mais il a été remplacé depuis plusieurs années par une flèche en fonte de fer, exécutée par les soins d'un habile architecte, M. Alavoine. Cette flèche a 150 mètres de hauteur, c'est-à-dire environ 8 mètres de plus que celle de Strasbourg. La ville, tout industrielle qu'elle est, possède plusieurs musées, une bibliothèque publique contenant 40,000 volumes et 1,300 manuscrits, un beau jardin botanique, un lycée impérial et deux théâtres. C'est dans l'ancien couvent de Sainte-Marie que sont réunis le musée de peinture, riche en excellents tableaux; le musée d'histoire naturelle, qui s'enrichit tous les jours, et le musée d'antiquités normandes, dont la fondation ne date que de 1832. Rouen possède aussi de nombreux établissements littéraires, d'instruction et de charité. C'est la patrie de Jouvenet, de Brumoy, de Fontenelle, de Boïeldieu et des deux Corneille, dont on voit encore la modeste maison rue de la Pie. On n'est pas d'accord sur l'origine du nom primitif de l'ancienne capitale de la Normandie: vient-il d'une petite rivière de Robec appelée en latin *Rotobecum?* ou bien vient-il de l'idole *Rotho* qu'adoraient, dit-on, les *Veliocasses?* vient-il enfin du nom de son fondateur, qui se serait appelé *Rou* ou *Raoul*, et du mot *ham,* village, ou peuplade, d'où serait venu le nom de *Rouam, peuplade de Rou?* Ce qui indiquerait qu'à une époque inconnue, mais antérieure à César, des peuples du Nord seraient venus se fixer sur les bords de la basse Seine. Quoi qu'il en soit, *Rothomagus* était fort peu important du temps de César, puisqu'il n'en parle pas, et que Ptolémée est le premier

géographe qui en fasse mention. On sait qu'il tomba au pouvoir des Anglais en 1419; qu'ils le conservèrent pendant vingt ans, et que ce fut en 1431 que, sous l'influence des étrangers, plusieurs prélats, rebelles à leur roi légitime et sourds à la voix de la patrie, assassinèrent juridiquement l'héroïne qui avait sauvé la France. Une mauvaise statue, élevée sur la place du Marché, atteste que la mémoire de Jeanne d'Arc a été réhabilitée. Le chemin de fer de Paris à Rouen facilite entre les deux villes un immense mouvement d'affaires et de transactions commerciales; il a été continué jusqu'au Havre, et ces deux grandes villes ne sont pour ainsi dire que les vastes entrepôts de la capitale. La gare de Rouen est à 140 kilomètres de celle de Paris et 89 de celle du Havre.

A 4 lieues au sud de Rouen, *Elbeuf*, dans un joli vallon sur la rive gauche de la Seine, est importante par ses manufactures de draps, qui, sur une population de 17,534 habitants, occupent près de 10,000 ouvriers. Sur la limite orientale du département, *Gournay*, surnommé *en Bray*, parce qu'il est dans le petit pays de Bray que nous avons vu s'étendre en partie dans le département de l'Oise, fait un grand commerce de beurre avec Paris. Cette ville, qui s'élève sur les bords charmants de l'Epte, compte 3,306 habitants; renferme une bibliothèque publique, un joli hôtel-de-ville, un hospice, un beau marché couvert, une caserne de gendarmerie et une belle église gothique dans laquelle fut déposé le cœur de la reine Blanche. Tous ces édifices sont bâtis en briques. C'est une des plus anciennes villes du département. Elle possède des sources minérales ferrugineuses estimées, dont une porte le nom de fontaine de Jouvence.

Au nord de cette ville, *Aumale*, dont l'ancien nom est *Albemarle*, est mal bâtie au milieu d'une vaste prairie arrosée par la Bresle, que l'on traverse sur un pont à l'extrémité duquel deux colonnes indiquent la place où Henri IV fut blessé d'un coup d'arquebuse dans le combat qu'il livra aux ligueurs sous les murs de la ville. Nous laissons sur la droite la sous-préfecture de *Neufchâtel* ou *Neufchâtel-en-Bray*, qui possède une bibliothèque publique de 1,200 volumes, et qui n'est célèbre que par ses excellents fromages, et nous arrivons à *Dieppe*, ville régulièrement bâtie, où l'on compte 6 places publiques et 68 fontaines alimentées par un aqueduc en briques de plus d'une lieue de longueur. Cette ville possède une école manufacturière de dentelles qui renferme environ 300 élèves âgés de six à douze ans, une bibliothèque de 4,000 volumes et une salle de spectacle. Son port est sûr, mais son étroite entrée est encombrée par les galets que la mer y accumule, malgré le soin que l'on prend de les balayer en lâchant

les écluses d'un bassin réservé pour cet usage. La vogue de ses bains de mer attire dans cette ville un grand nombre d'étrangers; elle est desservie par un chemin de fer particulier qui s'embranche à *Malaunay* sur celui de Rouen; la gare de Dieppe est à 61 kilomètres de celle de Rouen et 201 de celle de Paris. C'est auprès de Dieppe que l'on voit le village d'Arques, où se livra la bataille dans laquelle Henri IV défit le duc de Mayenne, et c'est de Dieppe aussi que sortirent les premiers navigateurs qui découvrirent le Canada, et les premiers Français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique.

Le département de la Seine-Inférieure est un de ceux dont le mouvement commercial a le plus d'importance; la pêche y produit environ 5 millions de francs, le filage du coton 40, et la fabrication des rouenneries 75. L'agriculture y est depuis longtemps fort avancée, et l'usage des jachères y diminue tellement de jour en jour, qu'elles ne sont plus en usage que dans la seizième partie de toutes les terres en culture.

Les plaines crayeuses arrosées par la *Somme*[1] et ses affluents sont couvertes de terres fertiles où le pommier remplace la vigne, où l'on cultive des céréales, du lin et du chanvre, où l'on nourrit un grand nombre de bestiaux et surtout de bêtes à laine, branche d'industrie trop négligée en France. Les forêts y occupent à peine le dixième de la superficie; mais les vallées abondent en tourbières dont l'exploitation compense le déficit des autres combustibles. Ce *département*, auquel ce petit fleuve donne son nom, exporte près d'un million d'hectolitres de céréales dans les départements voisins, et récolte environ 5 millions de kilogrammes de chanvre et plus de 600,000 kilogrammes de lin.

Un terrain plat et fertile qui s'étend sur une longueur d'environ 5 lieues et une largeur de 3 entre la mer, la Somme et l'Authie, offre l'aspect le plus agréable et le plus pittoresque. Au nord on voit s'élever les collines des environs de Boulogne; dans une direction presque opposée, les falaises qui bordent la Manche forment un rideau blanchâtre; à l'orient on aperçoit une épaisse et immense forêt qui se termine près du bourg de *Crécy*, célèbre par la funeste journée du 26 août 1346, dans laquelle les troupes

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	476,362
Bois.	51,207
Vergers, pépinières et jardins.	20,550
Cultures diverses.	10,541
Prés.	15,432
Landes, pâtis, bruyères.	8,265
Propriétés bâties.	4,574
Étangs, abreuvoirs, mares, canaux.	2,430
Oseraies, aulnaies, saussaies.	547
Vignes.	14
Contenances non imposables.	
Routes, chemins, places publiques, rues.	12,880
Forêts, domaines non productifs.	4,520
Rivières, lacs, ruisseaux.	562
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	413

de Philippe de Valois furent défaites par celles d'Édouard III, roi d'Angleterre ; au couchant, des dunes arides s'élèvent au bord de la mer. Au neuvième siècle les flots couvraient encore cette plaine immense : ils se retirèrent insensiblement, et ne laissèrent au centre qu'une grande lagune ou *mare* qui fit donner au pays le nom de *Marc-en-Terre*, qu'il conserve encore, mais que l'on écrit *Marquenterre*. Depuis longtemps les habitants, encouragés par le gouvernement, ont mis à profit la fécondité de ce terrain, et en ont fait l'un des plus riches de la Picardie.

Au-dessus de ce sol abandonné par l'Océan s'élèvent les tours de la petite ville de *Rue*, station du chemin de fer d'Amiens à Boulogne, et les ruines de celle du *Crotoy*. La première, aujourd'hui à une grande lieue de la côte, était autrefois un port de mer : on n'y voit plus couler qu'un faible ruisseau ; la seconde, jadis plus considérable, située à l'embouchure de la Somme, offre encore un excellent mouillage aux navires qui remontent ce petit fleuve, et entretient une pêche fort active. Rue, qui compte 2,262 habitants, possède un joli monument d'architecture ogivale dans sa chapelle du Saint-Esprit, aujourd'hui en ruines, et enrichie jadis par les offrandes des pèlerins couronnés qui la visitèrent. Elle fut bâtie en 1440 par Philippe, duc de Bourgogne.

Sur un coteau qui borde la rive opposée à celle du Crotoy, *Saint-Valery* recevait autrefois les vaisseaux de toutes les parties du monde ; c'est de ce port que Guillaume le Conquérant partit avec 1,100 voiles 100,000 hommes pour la conquête de l'Angleterre. Les sables de la mer eussent arrêté le cours de la prospérité de cette ville si le canal d'Abbeville n'eût rétabli ses communications avec les autres cités du département ; il entre encore chaque année 3 à 400 navires dans son port. La tour d'Harold, à Saint-Valery, est tout ce qui reste d'un ancien château du moyen âge. Cette ville, peuplée de 3,650 habitants, possède une école d'hydrographie.

A 4 lieues plus haut, le fleuve traverse *Abbeville*, station du chemin de fer d'Amiens à Boulogne, ancienne capitale du comté de Ponthieu, place de guerre de quatrième classe, qui fut fortifiée pour la première fois par Charlemagne. Peuplée de 19,158 habitants, elle est bâtie en briques et renferme quelques anciens édifices, dont l'un, l'église de Saint-Vulfran, est d'une belle architecture gothique ; son portail seul est terminé : sa grande nef, ses bas-côtés, les bras de la croix et le chœur sont restés inachevés. Les Abbevillois se glorifient d'avoir eu pour compatriote le poète Millevoye.

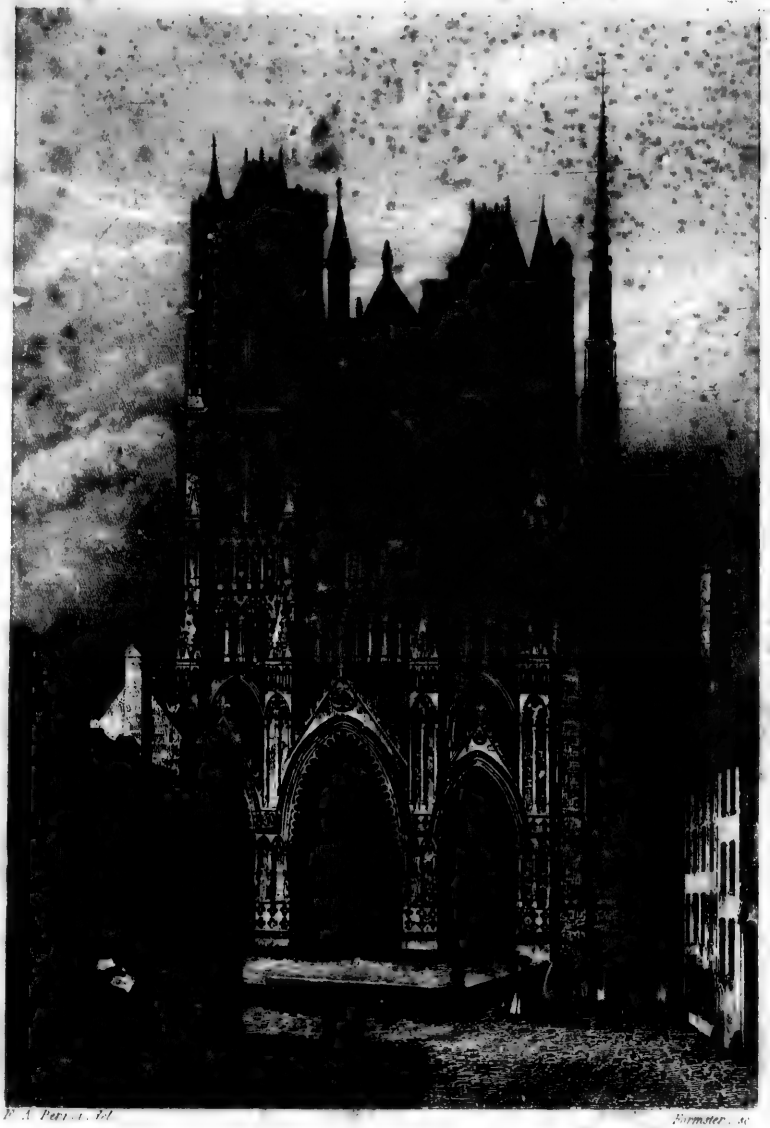
A 2 lieues d'Abbeville est situé le petit village de *Mareuil*, dont l'église

roi d'An-
n mer. Au
se : ils se
ade lagune
l conserve
les habi-
adité de ce

ours de la
gne, et les
de lieue de
'un faible
uchure de
remontent
ul compte
le dans sa
lis par les
e en 1440

nt-Valery
'est de ce
0 hommes
arrêté le
rétabli ses
re encore
, à Saint-
ge. Cette
hie.
u chemin
Ponthieu,
nière fois
briques
Vulfran,
miné : sa
nt restés
triote le

l'église



F. A. Pern... del. Bermster... sc

CATHEDRALE D'AMIENS

Imp de Maigeon, 69 r. St Jacq. Paris

est peut-être le plus curieux monument d'architecture romaine que possède la Picardie. Sa construction remonte au onzième siècle. Le portail présente la réunion des principaux ornements employés à cette époque.

Remontons encore l'espace de 9 lieues et nous verrons *Amiens*, dont le nom antique, *Samarobriva*, signifie pont sur la Somme. C'était la capitale des *Ambiani* et l'une des villes de la Gaule où l'on fabriquait les meilleures armes. Elle fut sous Clodion la principale ville du royaume des Francs; elle est aujourd'hui place de guerre de troisième classe, estimée de commerçants pour ses filatures, ses piqués, ses velours, ses teintures, et des gourmands pour ses pâtés de canards. Sa cathédrale est un chef-d'œuvre gothique. Elle fut commencée en 1220 par Robert de Luzarches, continuée par Thomas de Cormont et achevée par Renault son fils en 1288. Un autre édifice remarquable est l'église de Saint-Germain, qui date du commencement du quinzième siècle. Celle de Saint-Remi, est à peu près de la même époque. Nous ne devons point oublier de citer parmi les maisons du moyen âge que l'on remarque à Amiens, celles où naquirent le savant Ducange et le spirituel Voiture.

Amiens s'est considérablement embellie depuis ces dernières années; ses vieux remparts en briques ont été transformés en belles promenades; de jolies maisons bâties en craie et en briques forment plusieurs rues nouvelles et bien alignées; parmi ses édifices modernes, nous devons citer l'hôtel-de-ville et celui de la préfecture. La bibliothèque publique, placée dans un joli édifice spécial, renferme 40,000 volumes et des collections d'antiquités recueillies dans la ville et dans le département. Amiens possède en outre un musée de peinture, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, un lycée impérial, des sociétés savantes et plusieurs établissements importants d'instruction publique et de charité. Les archives de la mairie renferment des documents curieux sur l'histoire de cette province et de la ville au moyen âge. Ses hommes célèbres sont nombreux; les principaux sont Pierre l'Ermite, qui prêcha la première croisade; Voiture, Ducange, Gresset, et le célèbre astronome Delambre. Réunie à la France sous le règne de Louis XI, les Espagnols s'en emparèrent sous celui de Henri IV, mais ils la perdirent six mois après. Cette ville fait aujourd'hui un commerce fort important; son industrie est très-active. Elle est en communication avec Paris et le Nord à l'aide d'un chemin de fer. La gare d'Amiens est à 148 kilomètres de celle de Paris, 126 de celle de Lille et 124 de celle de Boulogne.

Péronne, fière de son titre de pucelle, ne se laissa jamais surprendre;

elle repoussa en 1536 une armée nombreuse et aguerrie commandée par Henri de Nassau. Ses remparts, construits en briques, sont maintenant plantés d'arbres et changés en agréables promenades que le cours de la Somme embellit. Située sur un monticule, elle serait une des plus fortes places de France si elle n'était dominée par des hauteurs. Elle est divisée en haute et basse ville et précédée de deux faubourgs. On y fabrique différents tissus de fil et de coton. C'est la patrie du savant orientaliste Langlès. A quelques lieues au-dessus, la Somme arrose la petite ville de *Ham*, dominée par un vieux château-fort qui, sous le dernier règne, servit plusieurs fois de prison d'Etat. Ham est à 4 lieues de Péronne, de Saint-Quentin, de La Fère et de Noyon. Peu importante, elle a la gloire d'avoir été le berceau du général Foy.

Nous citerons *Montdidier*, bâti au sommet d'une colline au-dessus de la petite rivière du Dam, non parce que cette ville fut pendant le douzième siècle la résidence de plusieurs de nos rois, mais parce qu'elle est le siége d'une sous-préfecture et la patrie du célèbre Parmentier, qui introduisit en France la pomme de terre, et auquel la ville reconnaissante a élevé une statue. On y voit encore quelques restes du château qu'habita Philippe-Auguste. A quelques lieues de là on admire dans l'église du village de *Folleville* le tombeau de Raoul de Lannoy, qui servit honorablement la France sous les règnes de Louis XI et de Charles VIII.

Doullens, sur la rive gauche de l'Authie, n'est pas plus considérable que Montdidier : elle compte à peine 4,357 habitants, mais elle est le centre du commerce des toiles d'emballage que l'on fabrique sur son territoire. On y voit une belle filature de coton, une fabrique d'huile et une double citadelle qui en fait une bonne place forte. L'une de ces citadelles est dans l'enceinte de l'autre et placée sur un plateau assez élevé. Elle a été, en 1835, transformée en une prison d'Etat. A 2 lieues de Doullens, le bourg de *Lucheux*, peuplé de 1,300 habitants, se fait remarquer par les imposantes et pittoresques ruines de son ancien château, qui date du commencement du douzième siècle.

Le Boulonnais, l'Artois et une portion de la Picardie sont compris dans la circonscription départementale dont la dénomination est due au canal formant la partie la plus étroite du bras de mer qui sépare l'Angleterre de la France; son sol est divisé par une chaîne de collines en deux régions, l'une méridionale et l'autre septentrionale : la première, légèrement sillonnée par de petites vallées, s'abaisse faiblement vers les rives de l'Authie, qui la sépare du département de la Somme; la seconde incline sen-

siblement vers le nord. Dans l'une et dans l'autre les terrains sont productifs, et les bords de la mer sont couverts de collines sablonneuses ou de dunes sur lesquelles l'agriculture fait chaque jour des conquêtes. La constitution géognostique du *département du Pas-de-Calais* [1] présente des terrains crayeux et d'autres qui leur sont inférieurs. On y exploite des silex, des grès, des marbres d'une teinte agréable, plusieurs houillères, et de la tourbe qui ne le cède point à celle de la Somme.

Nous traverserons rapidement *Montreuil-sur-Mer*, station du chemin de fer de Boulogne, bâtie en briques sur une colline au bord de la Canche, et fondée au neuvième siècle par un seigneur qui porta le premier le titre de comte de Ponthieu. Elle est défendue par une citadelle et des remparts. Une muraille établit la séparation entre la ville basse et la ville haute. Il s'est formé depuis longtemps à Montreuil une société d'agriculture, de commerce, de sciences et d'arts. En remontant la Canche nous verrions la jolie petite ville d'*Hesdin*, peuplée de 4,000 âmes, environnée de fossés et de remparts, et patrie de l'abbé Prévost; mais *Boulogne-sur-Mer* est plus digne de fixer notre attention. Son antiquité n'est pas contestée : en 1823 on y découvrit des armures et d'autres objets évidemment romains; c'était le port de *Gesoriacum*, appartenant aux *Morini*, que Virgile désigne comme le peuple le plus reculé de l'Europe. Les flottes romaines partaient de ce port pour la Grande-Bretagne. Sous Constantin, il prit le nom de *Bononia;* mais alors la mer s'élevait jusqu'à la ville haute, ce que prouve la découverte qu'on fit, il y a cinquante ans, d'un anneau à retenir les câbles, fixé dans une roche qui formait le fond d'une cave. Cette partie de la ville se ressent de son ancienneté : les rues en sont étroites et irrégulières. La ville basse, au contraire, qui ne fut d'abord qu'un petit faubourg, est bâtie avec beaucoup de régularité : c'est le quartier le plus commerçant et le plus peuplé. Le port est protégé par deux longues jetées. A la marée basse les vaisseaux y restent couchés sur la vase; ils se relèvent au flux, qui y ramène près de 5 mètres d'eau. Ce qui contribue à lui donner de l'activité, ce sont ses armements pour la pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve et celle du hareng et du maque-

[1] *Contenances imposables.*

	hectares
Terres labourables.	492,575
Prés.	46 210
Bois.	43,107
Vergers, pépinières et jardins.	21,853
Landes, pâtis, bruyères.	18,846
Propriétés bâties.	4 907
Oseraies, aulnaies, saussaies.	977
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	749
Cultures diverses.	25

Contenances non imposables.

	hectares
Routes, chemins, places publiques, rues.	14,713
Forêts, domaines non productifs.	8,286
Rivières, lac., ruisseaux.	3,086
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	434

reau sur les côtes de la Manche; enfin sa proximité des côtes de l'Angleterre dont la traversée se fait ordinairement en trois heures et demie, par le moyen d'un paquebot qui part tous les jours. On évalue à 70,000 le nombre de voyageurs qui arrivent chaque année dans cette ville. En 1804 et 1805 on construisit le château et les forts qui la couronnent, et qui, avec ceux qui défendent l'entrée du port, en font une place de deuxième classe. Pendant que Napoléon menaçait l'Angleterre d'une invasion, l'armée rassemblée sur la côte érigea à son chef une colonne en marbre qui fut terminée seulement sous la restauration, qui la destina à perpétuer le souvenir de la rentrée des Bourbons en France. Ce monument est le seul qui mérite quelque attention. Il a repris son premier nom de *colonne de la grande armée*. Un bel établissement est celui des bains de mer, où vingt voitures élégantes servent à conduire les baigneurs au milieu des eaux, et dans lequel ils trouvent de beaux salons de réunion. Nous devons cependant citer encore la salle des concerts, la bibliothèque publique, renfermant 25,000 volumes de choix et 300 manuscrits précieux; le *Muséum*, comprenant environ 20,000 objets de curiosité et d'antiquité, dont la plupart parmi ces derniers ont été découverts dans le département; enfin l'hôpital, où l'on entretient 80 vieillards infirmes et 500 enfants trouvés ou orphelins. Boulogne possède encore une école impériale de dessin et une d'hydrographie, un jardin botanique et une société d'agriculture, sciences et arts. La ville est unie à Paris et aux autres grandes villes de France par un chemin de fer qui va se souder à Amiens au chemin de fer du Nord; la gare de Boulogne est à 124 kilomètres de celle d'Amiens et 272 de celle de Paris.

A l'extrémité septentrionale du département, *Calais* jouit de l'avantage d'être une place de guerre de première classe, d'avoir un port commode, quoique petit et peu profond; d'être entouré de remparts formant de belles promenades, et d'être composé de rues larges, alignées, bordées d'élégantes habitations en briques. Mais on y trouve plusieurs inconvénients, au nombre desquels il faut signaler celui qu'offre son port en s'encombrant journellement de sable, et celui que présente la ville, qui n'a pas d'autre eau que celle qu'elle rassemble dans des citernes. Sur la place d'armes et près de son bel hôtel-de-ville, s'élève une tour d'architecture délicate, servant de beffroi. De la jetée on aperçoit les côtes d'Angleterre, et quand le ciel est serein, le château même de Douvres. Ces deux ports ne sont séparés que par un espace de 8 lieues. Calais, aujourd'hui si fréquenté par les étrangers, et peuplé d'environ 11,000 âmes, n'était qu'un village au

treizième siècle ; mais il fut si bien fortifié par Philippe de France, comte de Boulogne, que le roi d'Angleterre, Édouard III, ne put s'en rendre maître que par famine, après un siége de treize mois. Ce fut pour sauver la ville que, suivant les chroniques, six habitants se dévouant à la mort, s'offrirent au vainqueur irrité. Il existe à Calais une bibliothèque publique de 5,000 volumes, un théâtre avec une troupe permanente, une société philharmonique et une d'agriculture. Calais est en communication avec Paris par l'embranchement d'Hazebrouck, sur le chemin de fer du Nord. La gare de Calais est à 103 kilomètres de celle de Lille et 377 de celle de Paris.

C'est dans une contrée marécageuse qui s'étend au sud de Calais, entre *Guines*, jadis fortifiée, près de laquelle on exploite de la houille, et la petite ville d'*Ardres*, aujourd'hui sur un canal auquel elle donne son nom, qu'eut lieu en 1520 l'entrevue de François Ier et de Henri VIII, sur un emplacement décoré avec tant de magnificence, qu'il conserva le nom de *Camp du Drap d'or*.

Près de *Saint-Omer*, station de l'embranchement de Calais, les marais de l'Aa se couvrent encore de petites îles flottantes. Cette ville est en partie adossée à une colline et bâtie dans une plaine basse où l'Aa devient navigable, quoiqu'elle se divise en un grand nombre de bras, dont les deux plus importants sont la grande et la haute Meldick. Saint-Omer est une place forte de première classe, entourée d'une bonne enceinte d'environ une lieue de circonférence et de fossés que l'on peut remplir d'eau, même dans la haute ville. Ce qui ajoute à ses moyens de défense, ce sont quatre forts, des retranchements, des marais, et la facilité avec laquelle on peut inonder ses environs. Sa place d'armes est assez belle. Elle était autrefois le siége d'un évêché ; son ancienne cathédrale est d'un beau style gothique: on y admire une Descente de croix de Rubens, et l'on y montre le tombeau de saint Omer. L'abbaye de Saint-Bertin, dont il ne reste que des ruines, a servi de retraite et de tombeau à Childéric III. L'origine de cette ville date du septième siècle; Suger, abbé de Saint-Denis et ministre de Louis le Jeune y reçut le jour, ainsi que le sculpteur Flamen. Elle possède une bibliothèque publique de 18,000 volumes, une société d'agriculture, sciences et arts, ainsi qu'une société archéologique importante, connue sous le nom de société des antiquaires de la Morinie.

Le canal de Neuf-Fossé, long de 4 lieues, nous conduit à la jolie et forte ville d'*Aire*, peuplée de 9,000 âmes et patrie de Mallebranche. *Béthune* est bâtie sur un roc et défendue par des fortifications que Vauban construisit.

On ne peut s'empêcher de remarquer la bizarre construction du beffroi qui s'élève sur la place publique. La petite ville de *Lens*, autrefois fortifiée, rappelle la victoire de Condé, qui, en 1648, termina la guerre de la France avec l'Autriche. Que pouvons-nous dire de *Saint-Pol*, situé au fond d'une vallée, si ce n'est qu'il possède des eaux minérales estimées, qu'il est le chef-lieu d'une sous-préfecture; que, probablement fort ancien, il portait, dit-on, le nom de *Tervanne*, à l'époque des invasions des Normands; mais qu'un de ses comtes le nomma Saint-Pol, parce qu'il supposa que cette ville devait à l'intercession de ce saint de n'avoir pas été envahie par les conquérants du Nord.

Dans une plaine entourée de collines, et traversée par la Scarpe et le Crinchon, *Arras*, sur le chemin de fer du Nord, à 215 kilomètres de Paris, place de guerre de troisième classe, s'appuie sur un terrain en pente et se divise en quatre parties : la haute, la basse ville, la cité et la citadelle. De belles maisons en pierre de taille, de grandes places environnées d'arcades, une cathédrale gothique d'une architecture hardie, un vaste hôtel-de-ville dans le même goût et des casernes spacieuses, rangent Arras parmi nos belles villes; quelques filatures, quelques fabriques de dentelles et de sucre de betterave, une vingtaine d'huileries, ne lui donnent pas une grande importance industrielle; mais une bibliothèque publique de 36,000 volumes, une collection de tableaux et de divers objets d'art, un jardin botanique et deux sociétés littéraires, attestent les lumières de ses habitants. On doit remarquer le beffroi avec ses ogives et ses colonnettes élancées, l'un des plus beaux monuments de cette cité. Elle a produit des hommes célèbres à des titres bien opposés : tels sont, d'un côté, l'historien Baudouin, le médecin Lécluse, le botaniste Palisot; et de l'autre, le fanatique Damiens, les deux Robespierre et Joseph Lebon. Arras était, sous les noms de *Nemetacum* et de *Nemetocena*, la capitale des *Atrebates*, dont César s'empara; Ptolémée la nomme *Origiacum*. En 1492, l'archiduc Maximilien d'Autriche la prit par trahison : elle portait alors dans ses armoiries ce qu'on appelle, en terme de blason, trois rats de sable, ce qui donna aux Espagnols l'idée de faire mettre sur l'une de ses portes l'inscription suivante : « Quand les Français prendront Arras, les rats mangeront les chats. » Un des Français qui s'emparèrent de cette ville en 1640, lisant dans l'avenir, retrancha le P de cette inscription. Les traités assurèrent en effet cette conquête.

Nous allons terminer notre course en France par le plus riche et le plus peuplé de nos départements, en exceptant celui qui comprend la capitale.

Si la population était répartie dans tout l'empire comme elle l'est dans le *département du Nord*,[1] on compterait sur le territoire français plus de 85 millions d'habitants. Il est couvert de champs qui produisent à proportion deux fois plus que dans le reste de la France; il est divisé par deux fois plus de chemins de fer et de routes, et quatre fois plus de canaux; c'est le plus important en houillères et en mines de fer; on y exploite aussi de la tourbe, du grès, des marbres et des ardoises; c'est celui qui comprend le plus de villes populeuses, et le plus de places fortes importantes; c'est celui qui fournit au trésor public le revenu le plus considérable; c'est celui dont la population est à la fois la plus éclairée, la plus laborieuse et la mieux disposée à recevoir l'instruction.

Ce département est, si l'on en excepte celui de la Seine, qui se trouve dans des conditions toutes spéciales, le premier sous le rapport des établissements de bienfaisance, d'instruction, et par le nombre de ses sociétés savantes. La consommation locale et le commerce y entretiennent une industrieuse activité; il est, en un mot, recommandable sous tous les rapports qui intéressent la grandeur et la prospérité d'un pays.

L'Escaut, en arrosant *Cambrai*, n'est encore qu'un faible cours d'eau; mais le canal de Saint-Quentin, qui traverse cette ville, est d'un grand avantage pour son industrie. Personne n'ignore que le linon et la batiste sont ses plus importantes branches de commerce. Elle s'attribue même l'honneur de leur première fabrication. Comme place de guerre, elle n'est que de deuxième classe, mais elle est le centre d'une sous-préfecture. On ne lui conteste pas son antiquité; la Table théodosienne et l'Itinéraire d'Antonin la désignent sous le nom de *Cameracum*. Elle possède de beaux édifices; on admire la délicatesse du clocher de sa cathédrale, dans l'intérieur de laquelle un beau monument a été élevé en l'honneur de Fénelon, qui fut à la fois l'enfant et le père de Cambrai; sa place d'armes est assez vaste pour que toute la garnison puisse s'y ranger en bataille; ses rues, enfin, sont bien percées; mais le grand nombre de maisons anciennes qui présentent leurs pignons au lieu de leurs façades, déparent ses construc-

[1]

Contenances imposables.	hectares
Terres labourables.	357,570
Prés.	95,833
Bois.	35,827
Vergers, pépinières et jardins.	16,335
Landes, pâtis, bruyères.	7,568
Propriétés bâties.	4,652
Cultures diverses.	3,731
Étangs, abreuv., mares, canaux d'irrig.	1,096
Canaux de navigation.	361
Oseraies, aulnaies, saussaies.	109
Contenances non imposables.	
Forêts, domaines non productifs.	23,257
Routes, chemins, places publiques, rues.	15,832
Rivières, lacs, ruisseaux.	3,083
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	609

tions modernes. Sa bibliothèque publique, composée de 27,000 volumes, est belle et bien tenue.

Landrecy, ou *Landrecies*, s'élève au milieu d'une plaine couverte de prairies ; la Sambre y est navigable et la divise en deux parties. A la vue de ses fortifications, on se rappelle que, malgré son peu d'importance, puisqu'elle renferme à peine 4,000 âmes, Charles-Quint rassembla vainement 50,000 hommes sous ses murs ; après six mois d'attaque, il fut obligé d'en lever le siége. *Avesnes*, autre petite ville forte, résidence d'un sous-préfet, est arrosée par l'Helpe majeure ; on exploite sur son territoire une grande quantité de marbres, d'ardoises et de houille ; et l'on fabrique à *Marolles*, village de 2,171 habitants, des fromages dont on fait un grand commerce. En descendant vers le nord, on remarque, sur la Sambre, *Maubeuge*, peuplée de 7,749 habitants, et place de guerre de troisième classe ; à l'ouest de celle-ci, *Bavay* n'offre de l'intérêt que par ses antiquités : son nom latin est *Bagacum ;* elle était considérable sous Auguste, qui l'embellit par un cirque, un aqueduc et d'autres édifices. Il y fit construire trois grandes routes qui partaient du centre de la place publique, ainsi que le prouve une pyramide antique que l'on y voit encore.

Valenciennes, autrefois la capitale du Hainaut, a passé pour avoir été fondée par l'empereur Valens ; la similitude de ces deux noms a seule pu faire supposer cette origine, tandis qu'il est certain que sous nos premiers rois, qui y possédèrent un palais, elle n'était qu'une bourgade. Sa position, au confluent de la Ronelle et de l'Escaut, en y multipliant les écluses, a contribué à la rendre une des plus importantes places de l'empire. Elle est mal bâtie, mais sa place publique est très-belle. Longtemps au pouvoir des Espagnols, c'est sous Louis XIV qu'elle fut soumise à la domination française. Valenciennes est la patrie de Jean Froissart, qui fut prêtre, historien et poëte, et du peintre Antoine Watteau, célèbre pour la grâce et la légèreté de sa touche. Elle entretient une académie de peinture et de sculpture, un musée dans lequel on remarque quelques bons tableaux des écoles flamande et française ; elle possède une bibliothèque assez intéressante, quoiqu'elle ne renferme que 18,000 volumes. La fabrication des batistes, des toiles et des percales, la place au rang de nos plus industrieuses cités. Valenciennes est sur l'embranchement qui soude le chemin de fer du Nord aux chemins de fer belges. Sa gare est à 277 kilomètres de celle de Paris, 36 de celle de Douai et 93 de celle de Bruxelles.

Aux portes de Valenciennes, le bourg d'*Anzin* doit l'importance de sa

population, qui dépasse 5,000 âmes, non-seulement à ses verreries et à ses usines, mais à ses houillères, les plus considérables de France. On les exploite à l'aide de machines à vapeur et de seize grands puits de 200 à 300 mètres de profondeur. Le nombre des ouvriers qui s'y relaient jour et nuit, est de 3,000, et les produits annuels sont de 4 millions de quintaux. Dans ses environs, le village de *Famars*, dont le nom latin est *Fanum Martis*, offre à l'antiquaire de précieux vestiges du séjour des Romains dans le pays. Non loin de ses habitations était situé le camp fortifié qui servit à la défense de Valenciennes en 1793. *Denain*, à une lieue à l'ouest de cette dernière ville, mérite une mention par la mémorable victoire que le maréchal de Villars y remporta, en 1712, sur les Impériaux et les Hollandais. *Le Quesnoy*, entre les rivières de l'Écaillon et de la Ronelle, est une petite place forte dont les casernes peuvent contenir 5,000 hommes. On y remarque un bel hôtel-de-ville et un vaste hôpital militaire fondé par Louis XIV. Enfin, *Condé*, qui, pendant la révolution, porta le nom de *Nord-Libre*, ville de 3,000 âmes, dont le port sur l'Escaut est très-fréquenté, a le rang de place de guerre de première classe. A 3 lieues à l'ouest de cette dernière, la Scarpe passe à *Saint-Amand*, ville de 9,000 âmes, importante par la quantité de lin qu'on cultive dans ses environs, par ses trois sources et ses boues minérales, qui n'ont acquis de la célébrité que sous le règne de Louis XIV, et qui cependant étaient très fréquentées du temps des Romains.

Les routes, si nécessaires à la population laborieuse de ce département, y sont tracées et entretenues avec une sorte de luxe; leur largeur est même un défaut qu'on peut leur reprocher, ainsi qu'à la plupart des chaussées de France. Celle qui conduit de Cambrai à *Douai* est magnifique. Cette ville, que César désigne comme une des principales cités des *Caluaci*, est dans une position avantageuse pour le commerce; la Scarpe, qui l'arrose, communique avec l'Escaut par le canal de la Sensée et la met en rapport avec les principales places du département et de la Belgique. Son enceinte, composée de vieilles murailles flanquées de tours, est vaste et renferme presque autant de jardins que d'habitations. Ses rues sont bien percées, sa place publique est belle, et ses principaux édifices sont l'hôtel-de-ville, l'église de Saint-Pierre, et l'arsenal, qui passe pour l'un des plus considérables de France. Sa bibliothèque publique se compose de 30,000 volumes et de 600 manuscrits; son musée renferme une galerie de tableaux, la plupart flamands, et de belles collections naturelles recherchées. Son jardin botanique et son jardin d'horticulture sont fort

bien entretenus. C'est la patrie de Jean de Bologne, célèbre sculpteur à qui Paris dut l'ancienne statue de Henri IV.

C'est à Douai que se soude l'embranchement de Valenciennes. La gare de Douai est à 241 kilomètres de celle de Paris, 36 de celle de Valenciennes, 33 de celle de Lille et 129 de celle de Bruxelles.

A 4 lieues au nord de Douai, *Orchies*, ville de 3,500 âmes, paraît être sur l'emplacement d'une ancienne cité appelée *Orchesium*. Près de celle-ci, *Marchiennes*, un peu moins peuplée, fait un grand commerce d'arbres fruitiers et de griffes d'asperges. C'est la patrie du général Corbineau.

La vallée de la Scarpe qui s'étend depuis Douai jusqu'au village de *Mortagne*, où cette rivière se jette dans l'Escaut, se divise dans sa largeur en deux portions, dont la supérieure appartient à l'arrondissement de Douai et l'inférieure à celui de Valenciennes. Marchiennes est dans la première et Saint-Amand dans la seconde. Elle présente un développement de 48,000 mètres, et une superficie de 12,200 hectares. Cette riche vallée est depuis longtemps exposée à des inondations qui détruisent les espérances du cultivateur, et font naître des miasmes dangereux. Les causes de ces désastres affligeants sont, d'une part, le mauvais état des écluses et des digues, et la quantité de vase qui encombre le lit de la rivière; et de l'autre, l'excessive hauteur à laquelle ses eaux et celles de l'Escaut sont tenues en Belgique à l'écluse d'Authoin.

Lille est située dans une plaine couverte de champs en culture et de la plus belle fertilité; elle est arrosée par deux canaux : celui de la Haute-Deule s'y divise en plusieurs petits bras et en sort sous le nom de Basse-Deule; l'autre, nommé Moyenne-Deule, navigable pour les gros bateaux qui ne peuvent traverser la ville, a été établi près de l'esplanade, et communique de la Haute à la Basse-Deule. Il est bordé par une jolie promenade, et traversé par l'élégant Pont Impérial. Cette ville doit, dit-on, son origine à un château bâti par Jules César, que Lideric du Buc, grand forestier de Flandre sous Clotaire II, fit réparer vers l'an 622, et autour duquel les habitants des campagnes environnantes cherchèrent un refuge contre les fréquentes incursions des barbares. La situation de ce château dont on fixe l'emplacement dans le jardin de l'hôtel des douanes, sur un monticule entouré de fossés formés par la Deule, explique l'origine du nom d'*Insula* ou d'*Isla*, qui fut donné à cette ville. Toutefois elle ne fut réellement fondée que dans les premières années du onzième siècle, par le comte de Flandre Baudouin IV. Elle est environnée de six faubourgs, ceux de Paris, Béthune, la Barre, Fives, Saint-Maurice et Saint-André.

On y entre par sept belles portes ornées de sculptures : ce sont, au nord, celle d'Ypres ou de Saint-André, au sud celle de Paris, au sud-ouest celle de Béthune, à l'est celles de Gand, de Roubaix et de Tournai, et à l'ouest celle de la Barre ou de Dunkerque. Elle est défendue par une enceinte bastionnée garnie de fossés et par une importante forteresse, qui fut, dit-on, le coup d'essai de Vauban, et qui est sans contredit son chef-d'œuvre. C'est une des plus belles citadelles de l'Europe : elle a environ 400 mètres de diamètre. L'enceinte intérieure de la ville a 2,400 mètres de longueur et 1,200 de largeur. On y compte 34 places, 25 ou 30 ponts, 200 rues, un grand nombre de ruelles, 9,000 maisons et 75,795 habitants. Ses rues sont larges, ses maisons bien bâties, ses places grandes et régulières, et ses édifices publics sont généralement remarquables : nous allons jeter un coup d'œil sur les plus importants.

L'hôtel-de-ville, avec ses belles tours crénelées, attire d'abord l'attention ; c'est une construction du quinzième siècle : il fut bâti par Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; mais le beffroi qui le domine n'a été construit qu'en 1827. C'est dans cette tour, du même style que l'édifice, que se tient le guetteur chargé d'avertir les habitants en cas d'incendie. Le palais de justice est un vaste bâtiment moderne d'un bel effet. La salle des Pas-Perdus, éclairée par en haut, et revêtue de marbre du département est d'un bel effet. L'hôtel de la préfecture, qui fut construit en 1786 pour l'intendance de la Flandre française, est un édifice régulier. L'hôpital général est d'une architecture simple et noble, dont l'effet est imposant. L'hôpital Saint-Sauveur est aussi très-considérable : il fut fondé par la comtesse Jeanne ; il s'y trouve 300 lits. La salle de spectacle présente un beau péristyle. La façade du musée de peinture, malgré quelques défauts, n'est pas dépourvue de noblesse. L'un des plus importants édifices de Lille est le magasin aux blés, éclairé par 400 fenêtres sur ses quatre façades. On peut encore citer parmi ses belles constructions le Cirque, dont l'architecture est remarquable par sa légèreté, ainsi que l'élégant Pont-Neuf, chef-d'œuvre de Lerouge ; le pont de l'Esplanade, l'abattoir public et les marchés Saint-Nicolas, aux Poissons et au Beurre. La porte-de-Paris, véritable arc de triomphe dans le style grec, fut érigée en 1682 à la gloire de Louis XIV.

Lille renferme six paroisses. Les étrangers visitent avec intérêt les églises de Saint-Maurice et de Saint-André : dans la première on remarque de belles statues de saint Pierre et de saint Paul par M. Bra ; dans la seconde une chaire qui mérite d'être vue. Le tableau de sainte Catherine, dans

l'église du même nom, est un chef-d'œuvre ; l'église de la Madeleine, dont le dôme est remarquable, renferme plusieurs tableaux précieux ; celle de Saint-Étienne vient d'enrichir son maître-autel d'un tableau remarquable de M. Mottez, représentant le Martyre de saint Étienne.

Lille possède un lycée impérial très-bien tenu ; une bibliothèque publique de 21,000 volumes ; un beau jardin botanique, où l'on fait des cours : dans les bâtiments de l'hôtel-de-ville, elle entretient un cabinet de physique, un musée d'histoire naturelle riche en oiseaux, en poissons, en insectes et en minéraux, ainsi qu'une collection d'antiquités. Le musée de peinture renferme plusieurs tableaux d'un grand prix dus aux pinceaux de Rubens, de Van-Dyck, de Paul Véronèse, de Philippe de Champagne, etc. Le musée Wicar, placé dans le local de la société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts, consiste en une précieuse collection de dessins, qui a été léguée à cette société par M. Wicar. Après celle du Louvre à Paris, c'est la plus riche collection de ce genre qui existe. Dans le vieil édifice appelé le Lombard, sont renfermées les riches archives du département. Ce dépôt est le plus important de France après celui de Paris. Il comprend les archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, les chartes des comtes de Flandre, etc. On y trouve la correspondance originale de Catherine d'Aragon, première femme de Henri VIII, celle de l'empereur Maximilien, et une foule de documents précieux.

Outre les sociétés scientifiques que nous avons précédemment nommées, Lille possède un comité historique départemental pour la conservation des monuments. La musique compte de nombreux amateurs dans cette ville ; la salle des concerts passe pour une des plus belles qu'il y ait en France ; le Conservatoire, que l'on nomme aussi l'académie de musique, est un établissement que l'on peut considérer comme une succursale du Conservatoire de Paris : les professeurs y appliquent les meilleures méthodes.

Les caves de Lille sont peu profondes, et servent dans certains quartiers à loger une quantité prodigieuse d'individus de la classe pauvre. L'activité de son industrie, l'étendue de son commerce, que des routes et des canaux contribuent à faire fleurir, lui donnent un aspect que présentent rarement les villes de guerre, et font oublier les sept siéges qu'elle a soutenus à diverses époques et sous des maîtres différents, ainsi que les idées de destruction que font naître dans l'esprit ces forteresses et ces remparts que l'ambition et la cruauté des hommes ont élevés pour se détruire. Près de 150 filatures de coton ont remplacé une partie des

fabriques de dentelle qu'elle possédait autrefois; on y compte environ 80 manufactures de toiles blanches et peintes; 20 fabriques de tulle; 60 de fil retors, 18 de dentelle; plusieurs manufactures de tissus de laine, de passementerie, de bonneterie, de velours, de papiers, de savon, d'acides; une manufacture impériale de tabacs; 2 faïenceries, 6 tanneries, 120 forges etc. Il s'y fait tous les deux ans une exposition des produits de son industrie. Il y existe plus de 100 associations de bienfaisance entre les ouvriers employés dans ces différents établissements. Cette ville a vu naître l'érudit Baudius, le botaniste Mathias de Lobel, les peintres Vander-Meer et Nonoyer, et le savant Gosselin. Lille est aujourd'hui en communication avec Paris à l'aide du chemin de fer du Nord. Sa gare est à 274 kilomètres de celle de Paris, 92 de celle de Calais, 33 de celle de Douai et 209 de celle de Bruxelles.

Aux portes de Lille nous apercevons *Loos* ou *Los*, village rempli de fabriques, dont l'ancienne abbaye a été transformée en une maison centrale de détention, où l'on compte 1,500 détenus des deux sexes; et *Wazemmes*, que l'on peut considérer comme une ville, puisqu'il renferme plus de 13,086 habitants. Le village de *Bouvines* est célèbre par la victoire que Philippe-Auguste remporta en 1214 sur l'empereur Othon.

La Bassée, sur un canal auquel elle donne son nom, est petite, industrieuse et commerçante. Un petit port, sur la rive droite de la Lys, favorise l'industrie de la jolie ville d'*Armentières*, peuplée de 8,840 habitants adonnés au tissage et à la filature du lin, du chanvre et du coton. Le bourg du *Quesnoy-sur Deule*, qui renferme plusieurs usines; la petite ville de *Commines*, où l'on fabrique des rubans de fil, sont peuplés de 4 à 5,000 âmes. Cette dernière a donné naissance à Philippe de Commines. *Roubaix*, ville essentiellement manufacturière, occupant des filatures de coton, des fabriques de teintures, de mécaniques et de peignes en acier, et *Tourcoing*, enrichie par ses tissus de laine et de coton, renferment, l'une 34,696, l'autre, 27,615 habitants. Toutes ces localités, intéressantes par leur industrie, se succèdent autour de Lille, dans un rayon de 3 à 4 lieues.

Dirigeons-nous maintenant vers l'est et visitons la jolie ville d'*Hazebrouck*, chef-lieu d'un arrondissement. Le chemin de fer du Nord s'y bifurque vers Calais à l'ouest, et vers Dunkerque au nord. Elle est située dans une des plus fertiles contrées de l'ancienne Flandre française. Peuplée à peine de 8,000 âmes, elle renferme deux salles de spectacle. Un hôtel-de-ville décoré de portiques orne sa grande place. Autour de ce

chef-lieu, quelques villes et bourgs se font encore remarquer par leur industrie : la petite cité de *Bailleul,* bien bâtie sur une hauteur, fabrique du fil, de la dentelle, des rubans, des toiles et des fromages estimés; *Cassel,* patrie du général Vandamme, autrefois ville forte, sur une montagne d'où l'on voit trente-deux villes et une partie de l'Océan, rivalise avec la précédente. Son nom rappelle son antiquité : quand César vint dans les Gaules, elle était la principale forteresse des *Morini;* les Romains l'appelèrent *Castellum Morinorum. Merville* ou *Merghem,* sur un sol marécageux, et *Estaires* qui occupe l'emplacement du *Minariacum* des anciens, sont deux villages que leur population de 6 à 7,000 âmes et leurs fabriques de toiles et de linge de table devraient placer au rang de ces villes.

Dans l'arrondissement maritime du département du Nord, nous verrons *Hondtschoote* ou *Hondscoote,* bourg de 4,000 âmes, célèbre dans nos annales par la victoire que les Français y remportèrent sur les Anglais en 1793. La petite ville de *Bergues,* importante par son marché de céréales, est dans une contrée marécageuse, assainie depuis peu par des travaux hydrauliques [1] : les canaux de Dunkerque, de la haute et de la basse Colme, se joignent au pied de la montagne qu'elle occupe; ses maisons, toutes bâties en briques, sont régulières. C'est une place de guerre de troisième classe, dont la possession a toujours été regardée comme tellement importante, que depuis dix siècles elle fut huit fois prise et reprise, sept fois saccagée, et trois fois délivrée de ses ennemis : sa population est d'environ 6,000 âmes.

Peuplée de 4,000 habitants, *Gravelines,* composée de rues belles et bien percées, est entourée de marais près de l'embouchure de l'Aa dans le Pas-de-Calais. Elle doit son origine et son nom à Thierry, seizième comte de Flandre, qui la fonda, y établit un port, et y amena les eaux de l'Aa, ce qui la fit appeler *Graveling-hen,* c'est-à-dire *Canal du Comte;* elle doit à Charles-Quint ses premières fortifications, et au chevalier Deville, autant qu'au maréchal de Vauban, la plupart des travaux qui la défendent. Malgré la petitesse de son port, elle fait un commerce considérable et des armements actifs pour la pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Les marais qui l'environnent portent le nom de *Watteringues;* ils com-

[1] Cette contrée marécageuse se compose de deux grandes plaines appelées *Moëres,* qui formaient autrefois deux lacs immenses situés au-dessous de la marée basse. Là où les eaux séjournaient se trouvent aujourd'hui des champs fertiles et de riches habitations. Cet heureux résultat est dû à M. de Buyser, maire de la petite commune des Moëres, dont il est en quelque sorte le créateur.

prennent une vaste plaine qui s'étend jusqu'en Belgique, et qui, en France, a sept lieues de long sur quatre de large. Tout ce terrain est d'un niveau inférieur à celui de la haute mer, et n'est préservé de l'invasion des eaux vives que par les digues de sables appelées *dunes*. Une population de 60,000 individus y prospère, et entretient les travaux de desséchement à l'aide de contributions locales. En temps de guerre, le gouvernement fait inonder ces plaines basses pour préserver le pays de toute attaque de ce côté, ce qui coûte à l'arrondissement une dépense de plus de 10 millions de francs. Il en coûterait beaucoup moins pour armer la population et la mettre en état de se défendre elle-même.

De Gravelines au port de *Dunkerque*, la route borde les collines de dunes qui s'élèvent sur le rivage. Cette dernière ville, d'une population et d'une étendue considérables, d'une construction régulière, d'un commerce depuis longtemps important, doit son origine à une chapelle bâtie par saint Eloi au milieu des dunes, son ancienne prospérité à sa position entre deux mers et à sa proximité de l'Angleterre et des Pays-Bas, et sa richesse actuelle à la pêche de la morue. Ses marins ont toujours été connus par leur intrépidité; plusieurs se sont fait un nom : tels sont Jean-Bart, Delille, Royer et Vanstable; la statue du premier décore sa place Dauphine. Lorsqu'elle eut pris le rang de cité, à la faveur des priviléges que lui accorda au dixième siècle Baudouin le Jeune, comte de Flandre, elle excita la convoitise et la jalousie de plusieurs puissances. En 1388, elle fut brûlée par les Anglais; bâtie de nouveau, elle tomba successivement au pouvoir de la Flandre, de l'Espagne et de la France. Enlevée aux Espagnols par les Anglais, ceux-ci se la voient arracher par les Français. Le traité de Cateau-Cambrésis en assure la possession à l'Espagne; cependant, en 1646, Condé la reprend. Les Espagnols y rentrent de nouveau; Turenne, vainqueur à la bataille des Dunes, s'en empare en 1658. Un traité la cède aux Anglais; mais Louis XIV l'achète 5 millions à Charles II, rend sa position inexpugnable, et, par une clause honteuse du traité d'Utrecht, il s'oblige à combler son port et à détruire ses fortifications. Enfin, sous Louis XV, de nouveaux travaux lui rendent son importance. En 1793, assiégée par le duc d'York, elle vit ce prince obligé d'abandonner son artillerie aux Français. Les derniers traités ne lui furent pas favorables; cependant la franchise accordée à son port en 1816, et la belle écluse exécutée pour le débarrasser des bancs de sable qui en obstruaient l'entrée, lui ont rendu presque toute son ancienne prospérité. Depuis dix ans il y est entré, année commune, plus de 940 navires.

Elle est séparée de la mer par une bande de dunes, au pied de laquelle est l'*Estran*, rivage sablonneux, de 160 mètres de largeur, que la marée basse laisse à sec. Au sud, des marais et des canaux l'environnent. Elle a le rang de place de guerre de troisième classe : des remparts entourés de fossés, une citadelle et le Fort-Louis la défendent. Le bassin du port est grand et commode, mais son entrée est traversée par un banc dangereux. La ville est grande, surtout pour une population de 24,000 âmes. Elle renferme des fonderies, des corderies, des tanneries, des savonneries et des distilleries; des établissements de bienfaisance, une maison d'arrêt, un théâtre, un musée de tableaux et d'histoire naturelle, une bibliothèque qui ne contient que 7,000 volumes; enfin, elle entretient des sociétés d'agriculture, de musique et d'harmonie. Elle est la patrie du général Guilleminot. La gare de Dunkerque est à 356 kilomètres de celle de Paris et à 82 de celle de Lille.

Après avoir examiné la France sous le rapport physique; après l'avoir parcourue dans tous les sens; après l'avoir complétement décrite, en conservant rigoureusement des lignes de démarcations administratives, nous devons l'examiner sous le point de vue moral, dire quelques mots sur la forme de son gouvernement et sur les moyens d'instruction de ses habitants, et jeter un coup d'œil rapide sur son industrie, son commerce, ses chemins de fer, ses routes, ses canaux, ses finances et ses ressources comme puissance militaire et maritime, renvoyant à la fin du chapitre les tableaux statistiques destinés à compléter nos observations.

La France est une monarchie constitutionnelle héréditaire; le souverain porte le titre d'empereur depuis 1852. D'après la constitution du 14 janvier de cette même année, il gouverne au moyen des ministres, du conseil d'État et de deux chambres. Le conseil d'État, dont les membres sont nommés par l'empereur, est chargé de juger les conflits de toutes les administrations publiques, et de préparer les projets de loi d'intérêt local. Le sénat est composé de 150 membres qui sont nommés à vie par l'empereur. Les membres du Corps législatif sont élus pour six ans par le suffrage universel, à raison de 1 sur 20,000 habitants dans chacun des départements.

Sous la direction immédiate de l'empereur, sont huit ministres chargés de toutes les diverses branches de l'administration : 1° le ministère d'État et de la maison de l'empereur; 2° le ministère de l'intérieur; 3° le ministère de la guerre; 4° le ministère de la justice; 5° le ministère de l'instruction publique et des cultes; 6° le ministère de l'agriculture, du commerce

et des travaux-publics; 7° le ministère des affaires étrangères; 8° le ministère de la marine et des colonies.

Chaque département est administré civilement, sous la direction du ministre de l'intérieur, par un préfet, assisté d'un conseil de préfecture; les arrondissements le sont par des sous-préfets, excepté ceux qui ont pour chef-lieu le chef-lieu même du département et qui sont administrés directement par le préfet ou par le conseiller de préfecture délégué. Chaque arrondissement comprend un certain nombre de divisions, partie judiciaires, partie civiles, nommées cantons, à la tête desquelles sont des juges de paix; chaque canton comprend plusieurs communes, dont chacune est dirigée par un maire. Il y a en France, 86 départements, 363 arrondissements, 2,847 cantons et 36,837 communes.

L'organisation judiciaire se compose d'une *haute-cour* de justice créée par la constitution, et jugeant sans appel les attentats contre le souverain ou contre l'État; d'une *cour de cassation*, qui prononce sur les demandes en cassation contre les jugements rendus par les autres cours de l'empire; d'une *cour des comptes*, qui vérifie la gestion de tous les comptables des deniers publics; de vingt-sept *cours impériales* ou *cours d'appel*, qui prononcent sur les appels des causes jugées par les autres tribunaux; d'une *cour d'assises* par département, composée des juges du tribunal du chef-lieu, présidée par un conseiller de la cour impériale dont le département ressortit, et assistée de douze jurés pris dans la classe des citoyens : elle s'assemble à diverses époques et juge les délits graves et les crimes; d'un *tribunal de première instance* par arrondissement, qui juge les délits en police correctionnelle et les procès civils; d'une *justice de paix* par canton, chargée de juger les matières de contravention et de terminer les contestations qui peuvent s'élever entre les particuliers; enfin, de *tribunaux de commerce*, établis dans les principales villes commerçantes de l'empire.

L'instruction n'est pas encore répandue en France autant qu'il conviendrait, quoiqu'elle ait fait de grands progrès depuis vingt ans. Le ministre de l'instruction publique est secondé par un conseil supérieur. Il y a seize circonscriptions universitaires, à la tête de chacune desquelles se trouve un recteur, qui a la surveillance générale de tous les établissements d'instruction qu'elle renferme. L'enseignement se divise en supérieur, secondaire et primaire. L'enseignement supérieur se partage en cinq facultés : théologie, droit, médecine, sciences et lettres.

Il y a six facultés catholiques de théologie : à Paris, Aix, Bordeaux, Lyon, Rouen, Toulouse; neuf facultés de droit : à Paris, Aix, Caen, Dijon,

Grenoble, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse; cinq facultés de médecine : à Paris, Montpellier, Strasbourg, Lyon et Bordeaux, avec autant d'écoles de pharmacie, et des facultés des sciences et des lettres : à Paris, Besançon, Bordeaux, Caen, Dijon, Lyon, Clermont, Montpellier, Rennes, Douai, Nanci, Strasbourg, Toulouse, etc., etc.

L'enseignement secondaire est donné par les lycées, les colléges communaux, les grands et les petits séminaires ou les établissements secondaires ecclésiastiques, et un grand nombre d'institutions particulières. L'école normale de Paris est destinée à former des professeurs.

L'enseignement primaire est donné dans 60,000 écoles communales ou privées; il comprend des écoles normales primaires destinées à former des professeurs; des écoles primaires supérieures, des écoles primaires élémentaires. On peut évaluer à 3,400,000 le nombre des enfants qui reçoivent annuellement en France les bienfaits de l'instruction.

La France entretient à Athènes une école destinée à répandre parmi les jeunes professeurs, le goût de la littérature grecque et de l'archéologie.

En dehors de l'université, mais toujours sous la direction du ministre de l'instruction publique, sont placés des établissements importants d'instruction supérieure : le collége de France, le muséum d'histoire naturelle, le bureau des longitudes, l'observatoire de Paris, l'école des chartres, les cours de langues orientales.

A la tête des sociétés savantes chargées de maintenir la pureté de la langue, de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences, se trouve l'Institut de France, qui se divise en cinq académies : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques.

L'enseignement des beaux-arts est placé sous la direction du ministère d'État; ses principaux établissements sont l'École des beaux-arts, le Conservatoire de musique et de déclamation et les théâtres impériaux.

L'enseignement industriel, dépendant du ministère de l'intérieur, comprend le Conservatoire des arts et métiers, les écoles des arts et métiers de Châlons-sur-Marne, d'Angers et d'Aix.

Du ministère de la guerre dépendent l'école polytechnique, l'école militaire de Saint-Cyr et le collége militaire de La Flèche; du ministère de la marine, l'école navale de Brest; du ministère des finances, l'école forestière de Nanci; du ministère des travaux publics, l'école des ponts-et-chaussées, l'école des mines et l'école des mineurs de Saint-Etienne.

Le clergé catholique de France, dont les mœurs pourraient être données en exemple à celui de plusieurs autres contrées de l'Europe, peut avoir une heureuse influence dans les améliorations morales que tant de philanthropes s'efforcent de répandre. La France, y compris les colonies, est partagée en 15 archevêchés et 69 évêchés, dont 6 peuvent être cardinaux. Le nombre des curés, des desservants et des autres prêtres est de 44,000. Il faut ajouter à ce nombre à peu près 25,000 religieux ou religieuses qui se livrent à l'éducation de la jeunesse, ou au soulagement des pauvres malades; celui des élèves des 80 grands séminaires varie entre 8,000 et 8,500; celui des élèves des 100 petits séminaires est d'environ 25,000. Les protestants de la confession d'Augsbourg, ou les *Luthériens*, ont un consistoire général et une faculté à Strasbourg, ainsi que six inspections dans les départements du Haut et du Bas-Rhin. Les protestants réformés, ou les *Calvinistes*, ont des églises oratoriales dans 55 départements, ainsi que plusieurs consistoires et une université à Montauban. Les *Israélites* ont six synagogues consistoriales à Bayonne, Colmar, Marseille, Metz, Nancy et Strasbourg, et un consistoire central à Paris.

Passons, de l'état moral de l'empire, à ses ressources matérielles.

L'industrie française est principalement agricole; l'agriculture est aussi florissante dans ce pays qu'en aucune autre contrée du monde : le Nord a une industrie agricole plus avancée que le Midi; il est plus particulièrement riche en céréales; le Sud l'est en vignobles et en fruits. L'industrie manufacturière, encouragée par des expositions publiques, par des brevets, par des récompenses nationales, a fait d'immenses progrès depuis un demi-siècle. Elle n'a de rivale que celle de l'Angleterre; encore lui est-elle incontestablement supérieure pour les produits d'art, comme on a pu s'en convaincre à l'exposition universelle de Londres en 1851.

On peut mentionner, parmi les ouvrages où elle excelle, les soieries, les cachemires, les draps, les batistes, les gazes, les tulles, les dentelles, les toiles peintes, et tous les tissus de lin, de chanvre et de coton. Jadis la France ignorait l'art de fabriquer les toiles damassées, dont la Saxe et la Silésie fournissaient l'Europe; aujourd'hui Saint-Quentin rivalise, sous ce rapport, avec les villes les plus industrieuses de ces deux pays de l'Allemagne.

Les perfectionnements que l'on a introduits dans la typographie, la lithographie et la gravure, en ont amené de plus importants encore dans la fabrication des papiers : c'est en France que l'on a employé jusqu'à présent les papiers de la plus grande dimension; c'est en France que l'on est

parvenu à en faire d'une longueur indéfinie; c'est en France, enfin, que l'on a su trouver le moyen de coller le papier à la cuve. Si nos faïences n'atteignent pas encore en solidité celles des Anglais, elles les surpassent dans l'élégance des formes et des ornements; sous le même rapport, nos porcelaines sont supérieures à toutes celles de l'Europe. Nos cristaux mêmes rivalisent avec ceux d'Angleterre pour le fini, et les surpassent pour la modicité du prix. L'emploi des divers métaux a fait également en France des progrès incontestables : nos aciers égalent en finesse et en beauté ceux des Anglais; nos fers-blancs atteignent presque les leurs en qualité; nous laminons et tréfilons le fer, le cuivre et le laiton avec autant de perfection; le platine et le palladium, épurés par des procédés nouveaux, sont devenus d'un emploi plus utile; mais nos fers, généralement inférieurs à ceux de la Suède et de la Russie, ne se soutiennent qu'à la faveur de droits prohibitifs.

L'horlogerie française commence à rivaliser avec celle de la Suisse; on a depuis longtemps remarqué les montres sorties de la belle fabrique de Versailles; mais pour la précision et la justesse, le talent des Breguet n'a pu être égalé dans aucune partie de l'Europe. La même précision que nous avons acquise dans la fabrication des instruments de mathématiques, de physique et d'astronomie commence à les faire rechercher par l'étranger. Notre bijouterie et notre orfévrerie sont depuis longtemps estimées.

Les perfectionnements que nous avons su donner aux arts chimiques ont eu une heureuse influence sur notre industrie : ainsi, nous avons fait des progrès remarquables dans l'art de colorer nos fils et nos tissus ; pour donner, à moins de frais, à la soie la plus belle nuance d'azur, nous avons remplacé l'indigo par le bleu de Prusse, et d'habiles chimistes ont su obtenir dans l'emploi de la teinture rouge, extraite de la garance, une fixité qui a procuré à l'État, pour l'habillement de nos troupes, une économie considérable, en substituant au drap bleu les draps teints en garance. Enfin, nos modes changeantes et capricieuses, mais toujours sous l'influence des règles du goût, rendent le luxe des nations civilisées tributaire de notre industrie.

Le commerce de la France, qui ne le cède qu'à celui de l'Angleterre et des États-Unis, prend d'année en année un développement plus considérable. Sa valeur moyenne annuelle était, de 1825 à 1830, de 1 milliard 200 millions de francs; aujourd'hui elle dépasse 2 milliards et demi, dont un milliard et demi pour l'exportation et plus d'un milliard

pour l'importation. Sur ces valeurs, environ 700 millions seulement reviennent au transport par terre, et 1,800 millions au transport par mer. En 1851, ce commerce extérieur s'est élevé à 2 milliards 787 millions de francs. Les pays avec lesquels la France fait le plus d'affaires sont : l'Angleterre, les États-Unis, la Belgique, les colonies françaises, la Suisse, le Piémont, l'Espagne, le Brésil, la Turquie. Nous exportons surtout des vins et eaux-de-vie, des soieries, des toiles, des cotons peints et des cotonnades, des articles de modes, des articles de Paris, des draps et des étoffes de laine, des machines et mécaniques, du sucre raffiné, du sel, des cristaux, des glaces, etc., etc. Nous importons surtout les matières premières : coton, soie, fil de lin et chanvre, laine, sucre, café, cacao, épices, cochenille, indigo, zinc, plomb, étain, cuivre, houille, suif, huile, graines oléagineuses, graine de lin, toiles de lin et de chanvre, bois, etc., etc.; la plupart de ces produits figurent en même temps à l'importation et à l'exportation, c'est que la France n'en est que l'entrepôt.

Le commerce intérieur n'est pas moins actif que le commerce extérieur; il est favorisé par des chemins de fer en grande voie de prospérité, des routes bien entretenues et des canaux habilement distribués; enfin par 26,000 foires annuelles, dont les plus célèbres sont celles de Beaucaire (22 juillet), de Guibray, faubourg de Falaise (10 août), de Caen (après Pâques), de Chateau-Thierry (Ascension et Toussaint), du Landit, à Saint-Denis (septembre), etc. On pense que les départements font entre eux pour 8 à 9 milliards d'affaires par an. Les grandes places de commerce sont, à l'intérieur : Paris, Lyon, Saint-Etienne, Lille, Reims, Mulhouse, Nîmes, Toulouse, Saint-Quentin, Orléans, Avignon, Montpellier, etc. Les ports marchands les plus actifs sont, d'après l'ordre de l'importance de leur tonnage : Marseille, le Havre, Bordeaux, Nantes, Rouen, Calais, Cette, Dunkerque, Boulogne et Dieppe. La navigation maritime générale de la France, pendant l'année 1852, a employé (entrées et sorties réunies) 240,778 navires, jaugeant 11,734,325 tonnes et montés par 1,241,254 hommes d'équipage.

Personne n'ignore l'influence qu'exerce sur l'agriculture, le commerce, l'industrie et les lumières d'un pays, le nombre des routes et des canaux. Semblables aux êtres animés dans lesquels on admire avec quel ordre les fonctions vitales se ramifient, à l'aide de vaisseaux et d'organes destinés à répandre le mouvement dans toutes les parties de l'individu, les États doivent leur prospérité aux moyens de communication; c'est par ceux-ci que la vie circule aussi dans toutes leurs parties.

Depuis l'année 1830, les routes de France ont pris un essor remarquable. Elles présentent aujourd'hui un développement total de 1,371,000 kilomètres, qui se subdivisent en : routes impériales à la charge de l'État, 34,734 kilomètres; routes départementales, qui sont entretenues par chaque département, 37,848 kilomètres; routes stratégiques, entretenues par le génie militaire, 1,467 kilomètres; et chemins vicinaux, 1,296,960 kilomètres. Ces derniers se divisent, selon les intérêts départementaux, en chemins de grande communication, de moyenne communication, à la charge des conseils généraux des départements, et chemins vicinaux ordinaires, à la charge des communes.

Les chemins de fer ont beaucoup contribué à la prospérité commerciale et industrielle de la France, depuis huit ans. La longueur totale de tous ces chemins, au nombre de 18, qui se rattachent presque tous à la capitale, était en 1852 de près de 4,200 kilomètres. Les principales lignes sont celles : du Nord, 710 kilomètres, elle se soude aux lignes belges, des Pays-Bas et de l'Allemagne; de Paris au Havre, 229 kilomètres; de Paris à Strasbourg, 783 kilomètres, elle doit se souder aux lignes prussiennes et de l'Allemagne centrale; de l'Ouest, qui doit gagner Rennes, 110 kilomètres; de Paris à Orléans, 1,116 kilomètres, avec les lignes de Bordeaux, de Nantes, et du Centre, qui s'y rattachent; de Paris à Lyon, 383 kilomètres, qui, continué jusqu'à Avignon, doit joindre le chemin de fer d'Avignon à Marseille, 120 kilomètres, et les lignes de Cette, de Montpellier, 294 kilomètres.

D'autres grandes lignes, celle dite du *Grand-Central* destinée à unir Lyon et Bordeaux, et celle de Cette à Bordeaux, destinée à unir Marseille et Bordeaux, sont, avec un grand nombre d'embranchements, ou décrétées, ou déjà même en voie d'exécution; de telle sorte que dans un avenir prochain, la France n'aura rien à envier à l'Angleterre sous le rapport des chemins de fer. Ajoutons que des télégraphes électriques accompagnent toutes les grandes lignes et viennent encore activer, par la promptitude des communications de la pensée, les relations commerciales des grandes villes entre elles.

La France est sillonnée par plus de 80 canaux, terminés ou en construction; les uns unissent les fleuves et les rivières entre eux, d'autres sont creusés dans le lit même de quelques petites rivières qui, sans cela, ne seraient pas navigables; leur longueur totale dépasse 4,350 kilomètres, c'est-à-dire 995 lieues : ce n'est pas le quart de ce qu'il faudrait à la France pour qu'elle pût jouir des avantages d'un système de canali-

sation comparable à celui de l'Angleterre ; aussi ceux qui sont en projet occuperont-ils une longueur de plus de 2,809 lieues. Les canaux terminés et en construction offrent pour le flottage une longueur de 1,473 lieues, et pour la navigation une longueur de 926 lieues. On a calculé que leur exécution complète devait coûter 1 milliard 113 millions de francs. Le commerce intérieur jouit, en outre, des moyens de transport que lui présentent 96 fleuves et rivières ; leur cours flottable forme une étendue de 452 lieues, et leur cours navigable est de 1,877 lieues.

L'accomplissement des énormes travaux que nécessite un bon système de communications n'est point impossible à une contrée qui possède autant de ressources que la France, si elle est administrée avec une sage économie. Les produits de ses impôts peuvent être estimés au terme moyen d'un milliard de francs, c'est-à-dire à plus de trois fois ceux de tout l'empire d'Autriche, la seule puissance dont la population égale la sienne, et à plus de deux fois et demie ceux de la Russie, dont la population est presque du double. L'état de ses finances est même beaucoup plus prospère que celui de l'Angleterre, sa rivale en richesse, puisqu'il ne lui faudrait qu'environ quatre années et demie de ses produits pour combler sa dette, dont le capital s'élève (en 1854) à 5,345,637,360 francs, tandis qu'il en faudrait plus de treize à l'Angleterre pour arriver au même résultat.

Le numéraire est un signe de richesse, parce qu'il est ordinairement proportionné au mouvement industriel. Dans les pays les plus favorisés, la quantité d'argent monnayé nécessaire à la circulation des valeurs de toute nature doit être égale au cinquième ou tout au plus au quart des produits. En France, ceux du sol et de l'industrie représentent environ 8 à 9 milliards de francs ; son numéraire ne devrait pas atteindre 2 milliards, et cependant il dépasse de beaucoup cette somme, ainsi que le prouve évidemment l'énorme quantité de pièces d'or, d'argent, de cuivre et de billon qui existait avant 1803, et qui ont été frappées depuis cette époque dans les treize hôtels des monnaies de France. Cette masse de numéraire s'élevait, au 1er janvier 1840, à plus de 4 milliards 300 millions de francs. Aujourd'hui elle doit dépasser 5 milliards, à cause du grand nombre de pièces d'or qui ont été frappées et mises en circulation depuis 1848. Le taux moyen de ce riche métal a même baissé proportionnellement à celui de l'argent.

En 1801, un de nos savants les plus distingués, Chaptal, alors ministre de l'intérieur, évaluait à plus de 37 milliards la valeur du capital agricole de la France ; cette valeur s'est considérablement accrue depuis quarante

ans. En effet, on sait que les produits de l'agriculture s'élèvent à 5 milliards 300 millions de francs; si donc on estime que ces produits soient le dixième du capital, celui-ci doit être estimé à 53 milliards. Les produits de l'industrie s'élevant à près de 2 milliards, on pourrait évaluer à environ 19 milliards le capital industriel. Un recensement général des portes et fenêtres, fait en 1831, a prouvé qu'il existait à cette époque, en France, 6,642,400 maisons, non compris les établissements réservés à l'industrie; les loyers de ces habitations ont été estimés à 385 millions de francs. Cette évaluation est certainement fort au-dessous de la vérité, puisqu'elle ne donne pour terme moyen que 57 francs par maison; cependant, en la prenant pour base de leur valeur réelle, elle porterait l'estimation de celles-ci et de tous les établissements industriels à plus de 10 milliards. Le capital que possède la France s'élèverait donc à environ 90 milliards, sans compter les capitaux employés dans les voies de communication, dans les voitures qui parcourent les routes, les wagons qui se croisent sur les chemins de fer, les bateaux qui naviguent sur les canaux, et les navires employés par le commerce et la pêche maritime. Ce chiffre serait encore augmenté considérablement, si l'on y ajoutait les capitaux que représentent les constructions de nos ports militaires et de commerce, de nos bâtiments de guerre, de nos forteresses et de nos arsenaux.

Parmi les administrations qui dépendent du ministère des finances, on remarque celle de l'enregistrement et des domaines, qui est chargée d'établir et d'administrer les propriétés de l'État, etc.; l'administration des douanes; l'administration des contributions indirectes (droits sur les boissons, les cartes à jouer, le sucre indigène, etc.); l'administration des postes; l'administration des forêts; l'administration des contributions directes (impôts foncier, personnel); la commission des monnaies.

La Banque de France est un établissement très important, fondé par actions, qui a le privilége d'émettre des billets à vue au porteur, et qui escompte les effets de commerce, fait des avances sur des effets publics français et sur des lingots d'or et d'argent. Son siége est à Paris; elle a des succursales dans les principales villes commerçantes des départements.

La Caisse d'amortissement est destinée à racheter les rentes de la dette publique, au moyen de dotations annuelles et du revenu des rentes achetées par elle; la Caisse des dépôts et consignations, qui ne forme avec celle-là qu'une même administration, est destinée à recevoir les dépôts, soit obligatoires, soit volontaires, à faire le service des fonds de retraite des employés de l'État, etc.

Enfin, les personnes sages et laborieuses trouvent, dans les caisses d'épargne, au nombre de plus de 500, les moyens de se créer par l'économie une ressource pour l'avenir. On reçoit les sommes les plus faibles; elles sont remboursables à volonté, et elles portent un léger intérêt.

La cour des comptes juge et vérifie les comptes des services publics.

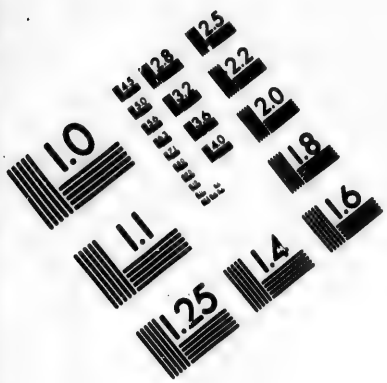
Les revenus de l'État s'élevent à environ 1 milliard 500 millions de francs, et les dépenses offrent à peu près le même chiffre; mais les travaux extraordinaires et diverses autres causes font dépasser aux dépenses totales la somme des recettes, et contribuent à former ce qu'on appelle le déficit. Ce découvert oblige l'État à des emprunts, et ces emprunts ont porté la dette publique, dans ces dernières années, à 6 milliards de francs. En 1852, on évaluait les dépenses à 1,331,829 francs, et les recettes à 1,370,554,809 francs. En 1853, les dépenses étaient évaluées à 1,516,820,459 francs, et les recettes à 1,520,639,572 francs. La dette publique s'élevait pour cette même année à 5,315,637,360 francs, sans compter 600 millions de francs de dette flottante.

Sous le rapport militaire, la France est partagée en 21 divisions militaires, comprenant chacune plusieurs départements, qui forment les subdivisions. Dans chaque subdivision militaire, un général de division commande et dirige les troupes qui s'y trouvent; il a sous ses ordres des généraux de brigade qui commandent les subdivisions. Dans chaque division il y a aussi un intendant-général militaire, qui est chargé de toute l'administration militaire, et qui a sous ses ordres les sous-intendants établis dans les subdivisions.

La police intérieure est faite par 25 légions de gendarmerie, dont les compagnies occupent chacune un département. Paris et les grandes villes ont une garde particulière.

L'armée française, sur le pied de paix, est d'environ 400,000 hommes; elle peut facilement être portée à 700,000 hommes en temps de guerre. Elle se compose de l'état-major, de l'intendance, de 100 régiments d'infanterie et de 20 bataillons de chasseurs à pied, servant d'infanterie légère; de 54 régiments de cavalerie, de 20 régiments d'artillerie, de 3 régiments du génie; de 25 légions de gendarmerie. Les troupes d'Afrique se composent de 3 régiments de zouaves, de 4 régiments de chasseurs d'Afrique, de 3 régiments de spahis, de la légion étrangère, et de différents corps indigènes à notre solde.

A cet effectif, nous devons ajouter environ 20,000 hommes de troupes impériales, créées par un décret du 1er mai 1854. Cette garde comprend



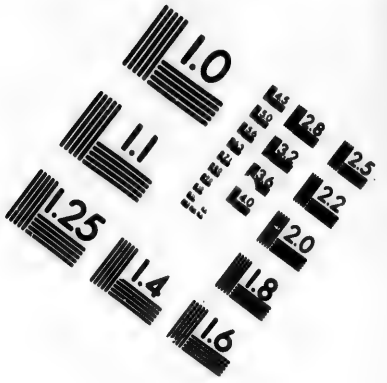
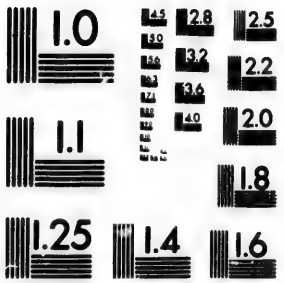
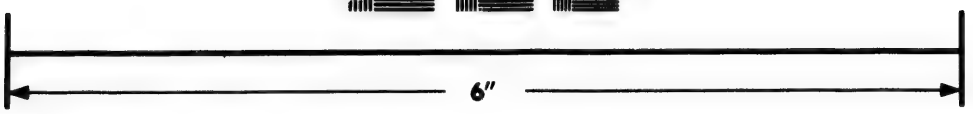
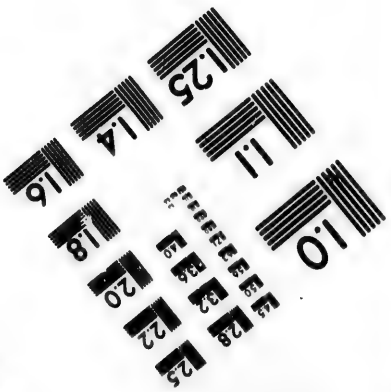


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

un régiment des guides, un régiment de cuirassiers, une compagnie du génie, un régiment d'artillerie, deux régiments de voltigeurs, deux régiments de grenadiers, un bataillon de chasseurs à pied et un régiment de gendarmes.

Dans un moment de danger, la France pourrait mettre sur pied, en outre d'une armée active de 800,000 hommes, plus de 3,500,000 hommes de garde nationale, dont près d'un million serait susceptible d'être mobilisé.

Il y a en France huit arsenaux d'artillerie; ils sont établis dans les places suivantes : Auxonne, Douai, Grenoble, La Fère, Metz, Rennes, Strasbourg et Toulouse; deux entrepôts de salpêtre : à Avignon et Châlons-sur-Marne; trois fonderies : à Douai, Strasbourg et Toulouse. Ces fonderies peuvent fournir annuellement 450 à 500 bouches à feu de différents calibres. La France possède aussi pour les travaux d'armement six forges établies à Besançon, Metz, Mézières, Nevers, Rennes et Toulouse; cinq manufactures d'armes, à Châtellerault, Klingenthal, Mutzig, Saint-Etienne et Tulle; onze poudrières à Angoulême, le Bouchet, Esquerdes, Metz, Pont-de-Buys, Le Ripault, Saint-Chamans, Saint-Médard, Saint-Ponce, Toulouse et Vouges, qui peuvent confectionner annuellement 1,500,000 à 2 millions de kilogrammes de poudre; sept raffineries de salpêtre, à Bordeaux, Lille, Marseille, Nanci, Paris et Le Ripault.

Il existe à la disposition du ministère de la guerre, sans compter l'armement de la garde nationale, 14,000 bouches à feu, et 1 million 500,000 fusils.

En cas d'invasion de la part de l'étranger, la France ne possède peut-être point assez de places fortes pour défendre avec succès son territoire. Une grande ligne de frontières qui s'étend du port d'Antibes à Givet sur la Meuse, présente quelques points vulnérables. Depuis Antibes jusqu'à l'Isère, nos frontières sont parfaitement couvertes par quelques forteresses et surtout par la difficulté de traverser les Alpes. Briançon est regardé comme imprenable; on a doublé l'enceinte de Grenoble; sous la direction du général Haxo, on en a fait une grande place de guerre; mais la Savoie offre à l'ennemi le passage des Alpes et un poste avancé sur la France. Il serait donc indispensable, comme l'a dit un publiciste, d'établir un fort dans l'Oysans, pour rester maître de la nouvelle route de Grenoble à Briançon, et un autre poste sur la rive gauche de l'Isère, en face du fort Barreau, pour empêcher l'ennemi de déboucher sur Grenoble par la route de Goncelin; enfin il faudrait se rendre maître du passage des Échelles, par un autre fort placé non loin du Pont-de-Beauvoisin, et

commander ainsi la route de Chambéry à Lyon. Depuis que cette dernière ville a été fortifiée, une bonne garnison et 60,000 gardes nationaux que l'on peut facilement y réunir, ajouteront aux forces de la France l'équivalent d'une armée de 200,000 hommes.

La rive gauche du Rhône, défendue par Grenoble, serait tout-à-fait garantie par les forts que nous venons d'indiquer; mais la rive droite du fleuve n'est pas suffisamment défendue par les deux postes fortifiés des Fort-l'Ecluse et de Pierre-Châtel : il serait donc utile d'établir une place de guerre de second ordre, et quelques forts pour garder les routes et les passages depuis le pays de Gex jusqu'à Besançon.

C'est à partir du Rhin jusqu'au Givet que commence le côté faible de nos frontières, surtout depuis que nous avons été forcés de céder Landau à la Bavière et Sarrelouis à la Prusse, et que les traités de 1815 nous ont obligés de démolir Huningue. Bien que l'on eût, depuis longtemps, considérablement augmenté les fortifications de Béfort, il était encore utile de fortifier Chaumont et Langres, ainsi que le gouvernement l'a fait dans ces derniers temps.

Haguenau, Strasbourg, Schelestadt, Neuf-Brisach, Weissembourg, Metz, Thionville, Verdun, Lille, Cambrai, Givet, Douai, Bergues, Condé, Maubeuge, Avesnes, Valenciennes, Rocroy, Charlemont, Sedan et Mezières, forment certainement une bonne ligne de défense du côté de l'Allemagne; mais elle serait complétée si l'on fortifiait certains points intermédiaires, tels que la côte des Geniveux, près de Metz, la petite ville de Clermont en Argonne, la côte de Bième et Sainte-Menehould. On a proposé aussi d'entourer Châlons-sur-Marne d'un rempart, d'établir un fort entre Epernay et Port-à-Binson, pour couper la grande route, et commander le cours de la Marne; d'en établir un second à Château-Thierry, un troisième à La Ferté-sous-Jouarre, et le quatrième à Trilport, pour défendre le passage du pont.

La défense du sol français est assurée du côté de l'Espagne par Perpignan, Belle-Garde et Mont-Louis vers l'est, et par Bayonne et Saint-Jean-Pied-de-Port vers l'ouest.

Au point de vue maritime, la France se divise en 5 préfectures maritimes se partageant l'étendue des côtes. Ces préfectures sont Cherbourg, sur la Manche, Brest, Lorient, Rochefort, sur l'Océan, et Toulon, sur la Méditerranée. Chaque préfecture maritime se subdivise en sous-arrondissements maritimes et quartiers d'inscription maritime. L'armée navale compte environ 36,000 marins, recrutés parmi les marins de l'inscription

maritime. La marine de l'État comptait, en 1852, 211 bâtiments à voiles, dont 25 vaisseaux, 37 frégates et 30 corvettes, et 108 bâtiments à vapeur, dont 4 vaisseaux, 20 frégates et 27 corvettes. Il y avait à la même époque en construction 49 bâtiments à voiles et 7 à vapeur. Ce nombre a été considérablement accru de 1852 à 1854. Outre les marins des équipages, il existe trois régiments d'infanterie de marine, un régiment d'artillerie et un bataillon de gendarmerie maritime. Le cadre des officiers de marine de tout grade était en 1852 de 1,871, dont 2 amiraux, 12 vice-amiraux, 20 contre-amiraux et 110 capitaines de vaisseau.

La France entretient, pour protéger son pavillon et ses colonies, des stations navales dans les différentes mers du globe. Les principales stations maritimes sont, indépendamment de l'escadre de la Méditerranée réunie à Toulon; de l'Océan, réunie à Brest; de la Manche, réunie à Cherbourg; celles du Levant, de l'Algérie, des Antilles et du golfe du Mexique, du Brésil et de la Plata, de l'Océan pacifique et des côtes occidentales de l'Amérique, de la mer de Chine, des côtes occidentales d'Afrique, de Terre-Neuve, de l'île de la Réunion.

Les grands arsenaux de la Marine sont à Brest, Toulon, Rochefort, Lorient et Cherbourg. Les villes maritimes de Dunkerque, le Havre, Saint-Servan, Nantes, Bordeaux et Bayonne possèdent divers établissements ou arsenaux secondaires. Les machines à vapeur de la marine, les coques des bâtiments à vapeur en fer, sortent pour la plupart des ateliers de la belle usine d'Indret. Il y a des forges pour la marine à la Chaussade, dans la Nièvre et à Villeneuve, et des fonderies à Ruelle (Charente), Nevers, Saint-Gervais (Isère), Mézières. Ces établissements fournissent la marine d'ancres, chaînes-cables, bouches à feu, projectiles, etc.

Telles sont les immenses ressources de t[illegible] nature que possède la France; ce n'est donc pas sans raison que depuis plusieurs siècles, elle marche à la tête de l'Europe dans la civilisation, dans les lettres et dans les arts. Shakespeare l'appelait « *le véritable soldat de Dieu!* » Et plus tard, un autre illustre étranger, Grotius, ne la nomme-t-il pas « *le plus beau royaume après celui du ciel.* » Que ne doit-on pas espérer? que ne doit-on pas attendre d'un pays auquel les étrangers eux mêmes rendent cet éclatant témoignage d'admiration à la face du monde entier?

TABLEAUX STATISTIQUES DE LA FRANCE.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

Au 1er janvier 1851 la France était divisée en 86 départements, 363 arrondissements, 2,847 cantons et 36 835 communes.

SUPERFICIE.	POPULATION EN 1851.	POPULAT. par l. c. g.	FINANCES EN 1851.	FORCES MILITAIRES. armée.	COMMERCE.
20,714 l. g. c. ou 527,660 kil. c. ou 52,766,000 h. *Remarque.*— Le bureau de statistique générale du ministère de l'intérieur donne pour la superficie 53,040,305 hectares.	35,781,628 h.	1,310	*Budget.* Revenus : 1,523.630.573 f. Dépenses : 1,516.820,459 f. *Dette publique.* 5,345,637,360 f. *Dette flottante.* 690,000,000 f.	*Armée sur le pied de paix en 1852.* 350.000 hommes. 80,000 chevaux. *Flotte.* Bâtiments à voiles : 25 vaisseaux, 37 frégates, 149 bâtiments inférieurs. Bâtiments à vapeur : 4 vaisseaux, 20 frégates, 84 bâtiments inférieurs, 60 bâtiments en construction.	**En 1851.** Importation : 1,157,500,000 fr. Exportation : 1.029,400,000 fr. **En 1852.** Importation : 1,439.173 009 fr. Exportation : 1,491,465,071 fr.

TABLEAU COMPARATIF DE LA FRANCE,

Divisée en Régions, en anciens Gouvernements et en Départements.

	GOUVERNEMENTS.	DATE de la réunion des provinces.	CAPITALES.	PAYS dépendant de chaque gouvernement.	DÉPARTEMENTS qui en sont formés.
			Ire RÉGION SEPTENTRIONALE.		
1	FLANDRE.	1667.	LILLE.	La Flandre maritime. La Flandre wallonne. Le Cambraisis. Le Hainaut français.	Nord.
2	ARTOIS.	1640.	ARRAS.	. . . . .	
3	PICARDIE.	Domaine originaire. . .	AMIENS.	L'Amiénois. Le Santerre. Le Vermandois. La Thiérache. Le Calaisis. Le Boulonnais. Le Ponthieu. Le Vimeu.	Pas-de-Calais. Somme.
4	NORMANDIE. . . .	1203.	ROUEN.	Le pays de Caux. Le pays de Brav. Le Vexin normand. Le Roumois. Le pays d'Ouche. Le Lieuvin. Le pays d'Auge. Les Marches. Le Bessin. Le Bocage. Le pays d'Houlme. Le Cotentin. L'Avranchin.	Calvados. Eure. Manche. Orne. Seine-Inférieure

	GOUVERNEMENTS.	DATE de la réunion des provinces.	CAPITALES.	PAYS dépendant de chaque département.	DÉPARTEMENTS qui en sont formés.
5	ILE-DE-FRANCE.	Domaine originaire.	PARIS.	Le Beauvaisis. Le Laonnais. Le Soissonnais. Le Vexin français. La Gouelle. Le Parisis. Le Valois. Le Mantois. Le Hurepoix. La Brie française. Le Gâtinais français.	Aisne. Oise. Seine. Seine-et-Oise. Seine-et-Marne.
6	CHAMPAGNE.	1285.	TROYES.	Le Rethelois. Le Remois. La Brie. Le Perthois. Le Vallage. Le Bassigny. Le Sénonais.	Ardennes. Aube. Marne. Haute-Marne.
7	LORRAINE.	Les Trois-Evêchés en 1648. Les Barrois et le reste de la Lorraine en 1766.	NANCY.	Le pays Messin. Le Toulois. Le Verdunois. Le Luxembourg français. La principauté de Bouillon. Le Barrois.	Meurthe. Meuse. Moselle. Vosges.

II^e^ RÉGION CENTRALE.

8	ORLÉANAIS.	Domaine originaire.	ORLÉANS.	La Beauce. Le Gâtinais orléanais. Le Puisaye. Le Blaisois. La Sologne.	Eure-et-Loir. Loiret. Loir-et-Cher.
9	TOURAINE.	1356.	TOURS.	. . . . .	Indre-et-Loire.
10	BERRY.	1100.	BOURGES.	. . . . .	Cher. Indre.
11	NIVERNAIS.	1707.	NEVERS.	. . . . .	Nièvre.
12	BOURBONNAIS.	1559.	MOULINS.	. . . . .	Allier.
13	MARCHE.	1531.	GUÉRET.	. . . . .	Creuse.
14	LIMOUSIN.	1303 et 1369.	LIMOGES.	. . . . .	Corrèze. Haute-Vienne.
15	AUVERGNE.	1531.	CLERMONT-FERRAND.	La Limagne.	Cantal Puy-de-Dôme.
16	MAINE.	1202.	LE MANS.	Le Perche.	Mayenne. Sarthe.
17	ANJOU.	1202.	ANGERS.	Le Saumurois.	Maine-et-Loire.
18	BRETAGNE.	1499 et 1532.	RENNES.	. . . . .	Côtes-du-Nord. Finisterre. Ille-et-Vilaine. Loire-Inférieure. Morbihan.
19	POITOU.	1375.	POITIERS.	. . . . .	Deux-Sèvres. Vendée. Vienne.
20	AUNIS.	1243.	LA ROCHELLE.	. . . . .	Charente.
21	SAINTONGE. et ANGOUMOIS.	1243. 1448.	SAINTES.	Le Brouageais.	Charente-Inférieure.

III^e^ RÉGION ORIENTALE.

22	ALSACE.	1648.	STRASBOURG.	Le Sundgau.	Haut-Rhin. Bas-Rhin.
23	FRANCHE-COMTÉ.	1674.	BESANÇON.	Bailliage d'Amont. Bailliage d'Aval. Bailliage de Besançon. Bailliage de Dôle.	Doubs. Jura. Haute-Saône.

	GOUVERNEMENTS.	DATE de la réunion des provinces.	CAPITALES.	PAYS dépendant de chaque gouvernement.	DÉPARTEMENTS qui en sont formés.
24	BOURGOGNE. . . .	1476.	DIJON.	L'Auxerrois. Bailliage de la Montagne. L'Auxois. Le Dijonnais. L'Autunois. Le Châlonnais. Le Charollais. Le Mâconnais. Princip. de Dombes. La Bresse. Le Bugey. Le pays de Gex et Val-Romey.	Aisne. Côte-d'Or. Saône-et-Loire. Yonne.
25	LYONNAIS.	1307.	LYON.	Le Forez. Le Beaujolais.	Loire. Rhône.

IVe RÉGION MÉRIDIONALE.

26	LANGUEDOC. . . .	1271.	TOULOUSE. . . .	Le Gévaudan. Le Vélay. Le Vivarais.	Ardèche. Aude. Gard. Hérault. Haute-Garonne. Haute-Loire. Lozère. Tarn.
27	ROUSSILLON. . . .	1642.	PERPIGNAN. . .	Le Valespir. Le Capsir. La Cerdagne française.	Pyrénées-Orient.
28	COMTÉ DE FOIX. .	1607.	FOIX.	Le Donezan.	Ariége.
29	GUYENNE. . . . et GASCOGNE. . . .	1453. . . .	BORDEAUX. . . et AUCH.	Le Bordelais. Le Bazadois. L'Agenois. Le Périgord. Le Quercy. Le Rouergue. Les Landes. Le pays des Basques. La Chalosse. Le Condomois. Le Gabardan. L'Armagnac. Le Bigorre. Le Comminges. Le Conserans.	Aveyron. Dordogne. Gers. Gironde. Lot. Lot-et-Garonne. Landes. Hautes-Pyrénées. Tarn-et-Garonne
30	BÉARN.	1607. . . .	PAU.	La Basse-Navarre.	Basses-Pyrénées.
31	DAUPHINÉ.	1349. . . .	GRENOBLE. . . .	Les Baronnies. Les Gapençois. L'Embrunois. Le Briançonnais. Le Gresivaudan. Les Royanès. Le Tricastin. Le Valentinois. Le Diois. Le Viennois.	Hautes-Alpes. Drôme. Isère.
32	PROVENCE. . . .	1481.	AIX.	. . . . .	Basses-Alpes. Bouches-du-Rhône. Var.
	Corse.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Corse.
	Comtat Venaissin. et *Comtat d'Avignon*	1791. . . .	AVIGNON. . . .	. . . . .	Vaucluse.

TABLEAU

De la superficie, de la population et de la division de chaque département, avec les principales communes qui en font partie, d'après les documents publiés par le gouvernement :

En 1851.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
AIN.	300 lieues c. ou 594,674 hect.	372,939	5	35	346	16,076,000 fr.	Bourg, 12,068 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Bourg, 12,068. — Bagé-la-Ville, 2,103. — Feillens 2,720. — Epissiat, 2,509. — Marboz, 2,580. — Pont-de-Vaux, 3,123. — Replonges, 2,010. — Virlat, 2,587.
Belley, 4,867. — Ambérieux, 2,458. — Lagnieu, 2,900. — Saint-Rambert, 2,538. — Villebois, 2,316.
Nantua, 3,746. — Jujurieux, 2 047. — Oyonnax, 3,245. — Poncin, 2,135.
Trevoux, 3,071. — Chatillon-sur-Chalaronne, 3,533 — Meximieux, 2,473. — Miribel, 2,013. — Montluel, 2,793 — Saint-Didier-sur-Chalaronne, 2,710.
Gex. — Divonne, 1,657. — Collonges, 1,221. — Ferney, 1,073. — Thoiry, 1,408. — Lancrans, 1,745.

AISNE.	369 lieues c. ou 728,530 hect.	538,989	5	37	837	26,800,000 fr.	Laon, 10,098 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Laon, 10,098. — Chauny, 6,290. — Crécy-sur-Serre, 2,216. — Lafère, 441. — Saint-Gobain, 2,210.
Saint Quentin, 24,853. — Bohain, 4,156. — Flavy-le-Martel, 2 451. — Fresnoy-le-Grand, 4,001. — Montbrehain, 2,023 — Origny-Sainte-Benoite, 2,372 — Ribemont, 3,698.
Chateau-Thierry. 5,629. — La Fère-en-Tardenois, 2,556. — Neuilly-Saint-Front, 1,814 — La Ferté-Milon, 1,866.
Soissons. 9,477. — Villers-Cotterets, 3,603. — Braisne, 1,597. — Vailly, 1,615. — Vic-sur-Aisne, 750.
Vervins, 2,704. — Buironfosse, 2,618. — Esquehéries, 2,412. — Guise, 4,060. — Hirson, 3,212. — Mennevret, 2,192. — Le Nouvion, 3,295. — Origny, 2,540. — Sains, 2,505. — Saint-Michel, 3,334.

ALLIER.	366 lieues c. ou 723,981 hect.	336,758	4	26	317	13,139,000 fr.	Moulins, 17,318 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Moulins, 17,318. — Bourbon-l'Archambault, 3,094. — Lurcy-Lévy, 3,166. — Souvigny, 3,052. — Yzeure, 2,948.
Montluçon, 8 922. — Cérilly, 2,405 — Commentry, 5,465. — Domérat. 3,130. — Huriel, 2,812.
Lapalisse, 2,686. — Arfeuilles, 3,335. — Cusset. 5,510. — Ferrières. 3 210. — Varennes, 2,161.
Gannat, 5,422. — Bellenaves, 2,724. — Ebreuil, 2,445. — Saint-Pourçain, 4,938. — Chantelle, 2,000.

ALPES (Basses). .	315 lieues c. ou 682,643 hect.	152,070	5	30	253	7,715,000 fr.	Digne, 4,781 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Digne, 4,781. — Barrême, 1.139. — Les Mees, 1,083. — Moustiers, 1,473 — Riez, 2,661. — Seyne, 2,486. — Valensolle, 3,151.
Barcelonnette. — Jausiers, 1,830. — Allos, 1 337. — Saint-Paul, 1,594. — Méolans, 1,155.
Castellane, 2,2.0. — Annot, 1.144. — Colmars. 1,197. — Entrevaux 1,679.
Forcalquier, 3,053. — Mane, 1,521. — Banon, 1 307. — Manosque 5,073. — Reillane, 1,151.
Sisteron, 4,5.6 — Mison, 1,301. — Noyers, 1,177. — Volonne, 1,129.

ALPES (Hautes). .	280 lieues c' ou 535,364 hect.	132,038	3	24	189	5,134,000 fr.	Gap, 8,707 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Gap, 8.707. — Saint-Bonnet, 1,734 — Veynes, 1 863. — Tallard, 1,116 — Ribiers, 1,386.
Briançon, 4,439. — Abriès, 1,512. — L'Argentière, 1 330. — Le Monêtier, 2,791.
Embrun, 4,794. — Chorges, 1,692. — Guillestre, 1,739. — Orcières, 1,527.

* Les noms des villes en italiques sont ceux des chefs-lieux d'arrondissements.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE de arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU. et sa population.
ARDECHE. . . .	273 lieues c. ou 538,089 hect.	336,805	3	31	335	13,210,000 fr.	PRIVAS, 5,278 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Privas, 5 2 8. — Aubenas, 7 410. — Bourg-Saint Andéol, 4,857. — Chomérac, 2,558. — Gluiras, 2,761. — Lavoulte, 3,153. — Le Pouzin, 2,062. — Saint-Marcel-d'Ardèche, 2,344. — Le Teil, 2,439 — Vals, 2,875 — Villeneuve-de-Berg, 2,716. — Viviers, 2,714.
Tournon, 6,861. — Annonay, 13,214. — Borée, 2,092 — Le Cheylard, 2 498. — Desaignes, 3,953. — Lamastre, 2,501. — Saint-Agrève, 2,498 — Saint-Félicien, 2,085. — Saint-Martial, 2,130 — Saint-Martin-de-Valamas, 2,097. — Saint-Péray, 2,584. — Saint-Victor, 2,208. — Satillieu, 2,059 — Serrières, 2 022. — Vernoux, 3,251.
Largentière, 3,160. — Banne, 2,029. — Burzet, 2,377. — Jaujac, 2,510. — Joyeuse, 2,688 — Lablachère, 2,944. — Mayres, 2,471. — Meyras, 2,518. — Montpézat, 2,820. — Thueyts, 3,071. Vallou, 2,756. — Les Vans, 2,606.

ARDENNES. . . .	362 lieues c. ou 517,385 hect.	331,296	5	31	478	11,234,000 fr.	MÉZIÈRES. 3,970 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Mézières, 3,970. — Charleville, 8,725 — Monthermé, 2,229. — Signy-L'Abbaye, 2,166.
Rhétel, 7,499 — Château-Porcien, 2,547. — Rocquigny, 1,377. — Juniville, 1,587. — Novion, 1,460.
Rocroi, 2,869. — Fumay, 3,447 — Givet, 4,199. — Signy-le-Petit, 2,310. — Rimogne, 1,895.
Sedan, 13,507 — Carignan, 1,839 — Mouzon, 2,346 — Raucourt, 1,569 — Bazeilles. 1,951.
Vouziers, 2,906. — Attigny, 1,397. — Le Chesne, 1,550. — Grand-Pré, 1,529. — Sauville, 1,099.

ARIÉGE.	230 lieues c. ou 454,808 hect.	207,495	3	20	337	9,841,000 fr.	FOIX, 4,686 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Foix. 4,681. — La Bastide-de-Serou, 2,987. — Bélesta, 2,700 — Lavelanet, 3,003. — Saurat, 1,456.
Pamiers, 7,770. — Carlat-le-Comte, 2,030. — Lezat, 2,855 — Mas-d'Azil, 2,816. — Mazères, 3,691. — Mirepoix, 4,476 — Saint-Ybars, 2,331. — Saverdun, 4,292.
Saint-Girons. 3,981 — Biert, 2,565. — Bousserac, 2,825. — Erce, 3,232. — Massat, 3,922. — Monlis, 2,520. — Le Port. 2,442. — Rimon, 2,348. — Seix, 3,858. — Soulan, 2,230. — Ustou, 3,153.

AUBE.	308 lieues c. ou 609,000 hect.	265,217	5	26	448	12.560,000 fr.	TROYES. 27,376 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Troyes. 27,376. — Saint-Martin-ès-Vignes, 3,651. — Aix-en-Othe, 2,310. — Ervy, 1,858. — Estissac, 1,738 — Piney. 1.611.
Arcis-sur-Aube, 2,6 6. — Méry, 1 347. — Chavanges, 1,085. — Ramerupt, 604. — Plancy 1,251
Bar-sur-Aube. 4 442 — Champignol, 1,331. — Brienne-Napoléon, 1,980. — Dienville, 1,233. Vendeuvre. 1,966.
Bar-sur-Seine, 2,655. — Chaource, 1 506 — Essoye, 1,806. — Loches, 1,570. — Musy, 1,804. Les Riceys, 3,558.
Nogent-sur-Seine, 3,433. — Trainel, 1,276. — Pâlis, 1,254. — Romilly-sur-Seine, 3,738. — Villenauxe, 2,701.

AUDE.	307 lieues c. ou 606,397 hect.	289,747	4	31	734	17,387,000 fr.	CARCASSONNE, 20,005 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Carcassonne, 20,005. — Alzonne, 1,588. — Montolieu, 1,575. — Montréal, 3,070 — Caunes, 2,287.
Castelnaudary, 9,993. — Belpech, 2,558. — Fanjeaux, 1,831. — Bram, 1,560. — Saint-Papoul, 1,381.
Limoux, 7,776. — Chalabre, 2,986. — Puivert, 1,786. — Quillian, 1,990. — Alet, 1,336.
Narbonne. 13,066 — Coursan, 2,172. — Ginssan, 2,861. — Lésignan, 2,537. — Sigean, 3,297. — La Nouvelle, 1,519. — Cuxac-d'Aude, 1,589

AVEYRON. . . .	449 lieues c. ou 887,873 hect.	304,183	5	43	278	12,943,000 fr.	RODEZ, 10,280 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
Rhodez, 10,280. — Bozouls, 2,771. — Clairvaux, 2,523. — Colombiez, 2,162. — Moyrazès, 2,164. — Quins, 2,024. — Requista, 4,380. — Rignac, 2,005. — Salles-la-Source, 2,704. — La Salvetat, 3,204.							
Millau, 10,041. — Nant, 3,038. — Saint-Jean-du-Bruel, 3,002. — Salles-Curan, 2,768. — Sévérac-le-Château, 3,035. — Vezins, 2,140.							
Villefranche, 9,513. — Aubin, 4,413. — La Bastide-l'Evêque, 3,433. — Decazeville, 5,938. — Firmy, 2,171. — Malleville, 2,869. — Najac, 2,180. — Rieupeyroux, 3,170. — Villeneuve, 3,443.							
Espalion, 4,718. — Castelnau, 2,063. — Coubison, 2,284. — Laguiole, 2,115. — Saint-Chély, 2,110. — Saint-Geniez, 3,713. — Villecomtal, 2,047.							
Camarès, 2,434. — Saint-Affrique, 6,618. — Saint-Rome-de-Tarn, 3,039.							
BOUCHES-DU-RHONE.	260 lieues c. ou 512,991 hect.	438,989	3	27	106	23,568,000 fr.	MARSEILLE. 195,297 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Marseille, 195,297. — Allauch, 3,688. — Aubagne, 6,482. — Auriol, 5,323. — Cassis, 2,083. — La Ciotat, 5,196. — Roquevaire, 3,180.							
Aix, 27,255. — Fuveau, 2,718. — Gardanne, 2,837. — Istres, 3,389. — Lambesc, 3,747. — Marignane, 2,183. — Martigues, 8,610. — Pelissanne, 2,010. — Saint-Cannat, 2,006. — Saint-Chamas, 2,825. — Salon, 6,564. — Trets, 2 6 6.							
Arles, 23 208. — Barbentanne, 3,051. — Château-Renard, 5,358. — Eyguières, 2,029. — Eyragues, 2,768. — Fontvieille, 2,192. — Mallemort, 2,416. — Mouriès, 2,003. — Noves, 2,101. Orgon, 3,089. — Saint-Remy, 6,024. — Senas, 2,020. — Tarascon, 12,539.							
CALVADOS. . . .	382 lieues c. ou 556,093 hect.	491,210	6	37	700	35,502,000 fr.	CAEN, 45,280 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Caen, 45,280. — Creully, 1,008. — Courseulles-sur-Mer, 1,624. — Douvres, 2,061. — Argences, 1,505. — Bernières, 1,578.							
Bayeux, 9 360. — Littry, 2,405. — Isigny, 2,363. — Balleroy, 1,311. — Grand-Camp, 1,436. — Caumont, 1 023.							
Falaise, 8,930. — Bretteville-s.-Laize, 955. — Fresnay-le-Puceux, 1,108. — Clecy, 2,042. — Harcourt, 1,077.							
Lisieux, 11,754. — Saint-Jacques, 2,170. — Saint-Pierre-s.-Dives, 1,734. — Orbec, 3,441. — Livarot, 1,464.							
Pont-l'Evêque, 2,005. — Trouville, 3,504. — Cambremer, 1,226. — Honfleur, 9,361. — Bonneville, 1,214. — Touques, 1,035.							
Vire, 7,266. — Tallevende-le-Grand, 3,215. — Aunay-s.-Odon, 2,102. — Condé-s.-Noireau, 6,368. — Vassy, 3,250.							
CANTAL.	205 lieues c. ou 382,959 hect.	253,329	4	23	259	10,082,000 fr.	AURILLAC, 10,917 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Aurillac, 10,917. — Arpajon, 2,271. — Maurs, 3,061. — Saint-Cernin, 2,818. — Saint-Mamet-la-Salvetat, 2,052.							
Murat, 2,609. — Allanche, 2,356. — Condat, 3,034. — Marcenat, 2,653.							
Saint-Flour, 5,786. — Chaudesaigues, 2,207. — Massiac, 2,206. — Neuve-Eglise, 2,216.							
Mauriac, 3,594. — Anglards-de-Salers, 2,336. — Champagnac, 2,105. — Menet, 2,441. — Pleau, 2,801. — Riom-ez-Montagnes, 2,717.							
CHARENTE. . . .	305 lieues c. ou 603,249 hect.	382,912	5	29	434	17,906,000 fr.	ANGOULÊME, 21,155 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Angoulême, 21,155. — Brie, 2,118. — Champniers, 4,102. — Lacouronne, 2,340. — La Rochefoucauld, 2,815. — Montbron, 3,331. — Rouillac, 2,088. — Vars, 2,076.							
Barbezieux, 3,574. — Sainte-Radegonde, 2,102.							
Cognac, 5,835. — Châteauneuf, 3,030. — Jarnac, 3,358. — Segonzac, 2,600.							
Confolens, 3 113. — Brigueil, 2,061. — Chasseneuil, 2,321. — Saint-Claud, 2,163.							
Ruffec, 3,654. — Celletrouin, 2,091.							
CHARENTE-INFÉRIEURE. . .	331 lieues c. ou 654,685 hect.	469,992	6	39	480	22,637,000 fr.	LA ROCHELLE, 16,507 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
La Rochelle, 18,507. — Ars, 4,043. — Le Bois, 2,074 — Dompierre, 2,791. — La Flotte, 2,422. — Marans, 4,670. — Saint-Jean-de-Lyversay, 2,290. — Sainte-Marie, 2,544. — Saint-Martin, 2,285. — Sainte Soulle. 2 070.							
Marennes, 4,589. — Arvert, 2,539. — Le Château, 2,869. — Dolus, 2,812. — Le Gua, 2,090. — Royan, 3,329. — Saint-Georges-d'Oleron, 4,538. — Saint-Pierre-d'Oleron, 4,505. — La Tremblade, 2,712.							
Rochefort, 21,330. — Surgères, 2,942. — Tonnay-Charente, 3,538.							
Saintes, 11,506. — Chaniers, 2,611. — Gémozac, 2,675. — Pérignac, 2,606. — Pons, 4,765. — Saujon, 2,514.							
Saint-Jean-d'Angely, 6,413. — Matha, 2,125 — Saint-Savinien, 2,438.							
Jonzac, 2,718. — Mirambeau, 2,200. — Saint-Fort, 2,052.							
CHER.	361 lieues c. ou 720,880 hect.	306,261	3	29	291	9,985,000 fr	BOURGES, 25,037 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Bourges, 25,037. — Graçay, 3,219. — Massay, 2,282. — Mehun, 4,260. — Menetou-Salon, 2,571 — Saint-Florent, 2,771. — Saint-Martin-d'Auxigny, 2,591. — Vierzon (village), 4,823. — Vierzon (ville), 6,730.							
Saint-Amand, 8,232. — Châteaumeillant, 3,030. — Châteauneuf, 2 699.—Dun-le-Roi, 4,918. — La Guerche, 3,066. — Lignières, 2,568 — Néronles, 2 615. — Sancoins, 3,046.							
Sancerre, 3,703. — Aubigny, 2,530. — Henrichemont, 3,509. — Herry, 2,540. — Yvoy-le-Pré, 2,770.							
CORRÈZE.	295 lieues c. ou 582,803 hect	320,864	3	29	286	7,715,000 fr.	TULLE, 11,895 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Tulle, 11,895. — Argental, 3,535. — Chamberet, 2,673. — Chamboulive, 3,000. — Le Lonzac, 2,772 — Naves, 2,438. — Sainte-Fortunade, 2,205. — Soursac, 2,154. — Treignac, 3,350 — Uzerche, 3,428.							
Brives, 8,899. — Allassac, 4,196. — Beaulieu, 2,490. — Beynat, 2,129. — Donzenac, 3,609 — Juillac, 2,637. — Lubersac, 3,853. — Meyssac, 2,846. — Sainte-Féréole, 2,875. — Sérilhac, 2,140. — Ussac, 2,151. — Vigeois. 2,518 — Voutezac, 2,514.							
Ussel, 4,366. — Bort, 2,559. — Meymac, 3,908. — Neuvic, 3,350. — Peyrelevade, 2,036.							
CORSE.	443 lieues c. ou 874,715 hect.	235,251	5	61	354	2,635,000 fr.	AJACCIO, 11,044 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Ajaccio, 11,914. — Bastelica, 2,605. — Bocognano, 2,800. — Evisa, 1,400. — Vico, 1,604. — Zicavo, 1,414.							
Bastia, 15,985. — Brando, 1,491. — Cervione, 1,657. — Luri, 1,853. — Oletta, 1,143.—Santo-Pietro, 1,147.							
Calvi, 1,637 — Muro, 1,356. — Calanzana, 2,437. — Ile-Rousse, 1,860. — Corbara, 1,178. — Speloncato, 1,017.							
Corte, 4,719 — Omessa, 1,034. — Ventiseri, 1,190 — Vezzani, 1,057. — Poggio-di-Nazza, 1,039. — Morosaglia, 908.							
Sartène, 3,949. — Bonifacio, 3,783. — Olmeto, 2,087.—Porto-Vecchio, 2,071.— Levie, 1,702.							
COTE-D'OR.	434 lieues c. ou 856,445 hect.	400,297	4	36	737	21,996,551 fr.	DIJON, 23,998 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Dijon, 23,998. — Auxonne, 4,614. — Plombières, 1,695. — Fontaine-Française, 1,122. — Gevrey, 1,625 — Selongey, 1,621.							
Beaune, 10,800. — Meursault, 2,178. — Pommard, 1,178. — Arnay-le-Duc, 2,448. — Saint-Jean-de-Losne, 2,237. — Nolay, 2,241. — Nuits, 3,271. — Pouilly-en-Auxois, 1,163. — Seurre, 3,079. — Brazey, 1,988.							
Châtillon-sur-Seine, 4,866. — Sainte-Colombe, 1,090. — Laignes, 1,547. — Grancey, 1,213. Recey, 1,112.							
Semur, 3,971. — Laroche-en-Brenil, 2,449. — Montbard, 2,719. — Saulieu, 2,721.							
COTE-DU-NORD.	340 lieues c. ou 672,096 hect.	632,613	5	48	378	19,258,000 fr.	SAINT-BRIEUC, 14,053 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
CREUSE.	283 lieues c. ou 558,361 hect.	287,075	4	25	261	6,812,000 fr.	GUÉRET, 5,033 habitans.

Population des principales communes par arrondissements.

Saint-Brieuc, 14,018. — Binic, 2,640. — Bréhand, 2,135. — Erquy, 2,302. — Etables, 2,651. — Hénon, 3,197. — Hillion, 2,749. — Lamballe, 4,337. — Lanfains, 2,750. — Langueux, 2,603. — Maroué, 2,512. — Paimpol, 2,146. — Plaintel, 3,421. — Pléhan, 3,103. — Plélo, 4,398. — Plénenf, 2,020. — Plérin, 3 604. — Plœuc, 5,296. — Ploubazanec, 3,307. — Plouézec, 6,447. — Ploufragan, 2,193. — Plouha, 5,052. — Plounez, 2,084. — Plourhan, 2,151. — Plourivo, 2,434. — Pommerit-le-Vicomte, 3,013. — Porlic, 1,900. Quessoy, 3,017. — Quintin, 3,497. — Saint-Brandan, 2,923. — Saint-Donan, 2,383. — Saint-Quay, 2,993. — Yffiniac, 2 263 — Yvias, 2,419.

Lannion, 6 272. — Cavan, 2,080. — Langoat, 2,383. — Lézardrieux, 2,208. — Loguivy-Plougras, 3,315. — Penvenan, 3,003. — Perros-Guirec, 2,622. — Pleslin, 4,373. — Pleumian, 4,383. — Pleudaniel, 2,504 — Pleumeur-Bodou, 2,050 — Pleumeur-[illegible]r, 2,556 — Plouaret, 5,380 — Ploubazlec, 3,393. — Plougrescant, 2,286. — Plougniel, [illegible]. — Ploumilliau, 3,480. — Plounevez-Moëdec, 3,594 — Pluzunet, 2,439 — Pommerit-J[illegible]y, 2,583. — Prat, 2,153. — Tonquédec, 2,102 — Trégastel, 3,576.

Loudéac, 6,367 — Allineuc, 2,225 — Gausson, 2,118. — La Motte, 3,097 — Le Gouray, 2,012. — Merdrignac, 2,034 — Mûr, 2,403 — Plémet, 3,019. — Plémy, 3,202. — Plessala, 3,131. — Plouguenast, 3,727. — Plumieux, 3,125. — Saint-Caradec, 2,023. — Saint-Mayeux, 2,030. — Trévé, 2,553.

Dinan, 8,137 — Broons, 2,580 — Caulnes, 2,050. — Corseul, 2,316. — Evran, 4,207. — Pléderiac, 2,128 — Pléslé-Jugon, 1,501. — Plestan, 2,151. — Pleudihen, 4,981. — Plouasne, 2,695. — Plouhalay, 2,710. — Plouër, 4,023. — Pluduno, 2,310. — Plumaugat, 2,452. — Sévignac, 2,715.

Guingamp, 7,156. — Bégard, 4,053. — Bourbriac, 4,353. — Callac, 3,491. — Carnoët, 2,169. — Duault, 2,829. — Glomel, 3,814 — Gondelin, 2,113. — Kergrist-Moëlou, 2,335 — Louargat, 4,428. — Maël-Carhaix, 2,203. — Pédernec, 3,135. — Ploëzal, 3,116. — Plouagat, 2,438. — Plouër, 2,230. — Plougonver, 4,037 — Plouguernevel, 3,656. — Plumagoar, 2,131. — Plounevez-Quintin, 3,133. — Pontrieu, 3,004. — Quimper-Guézennec, 2,816. — Saint-Nicolas-du-Pélem, 2,760.

DORDOGNE.	463 lieues c. ou 915,275 hect.	505,789	5	47	565	21,237,000 fr.	PÉRIGUEUX, 12,448 habitans.

Population des principales communes par arrondissements.

Périgueux, 12,448. — Brantôme, 2,737. — Excideuil, 1,800. — Hautefort, 1,806. — Saint-Astier, 2,826 — Thenon, 1,839.

Bergerac, 9,971. — Saint-Aivère, 1,816. — Beaumont, 1,760. — Lalinde, 2,056. — Villamblard, 1,106

Nontron, 3,704. — Busserolles, 2,207. — Jumilhac-le Grand, 3,277. — Payzac, 2,590. — Thiviers, 2,383.

Ribérac, 2,942. — Laroche-Chalais, 2,127. — Neuvic, 2,257. — Mussidan, 1,919. — Vauxains, 1,967.

Sarlat, 5,800. — Belvès, 2,508. — Le Bugue, 2,906. — Saint-Cyprien, 2,421. — Domme, 2,115. — Montignac, 4,010. — Rouffignac, 2,549. — Terrasson, 3,220. — Plazac, 1,723.

DOUBS.	206 lieues c. ou 525,212 hect.	296,679	4	27	649	13,000,000 fr.	BESANÇON, 41,295 habitans.

Population des principales communes par arrondissements.

Besançon, 41,295 — Saint-Vit, 1,986. — Reurre, 1,205. — Ornans, 3,6 3. — Quingey, 1,210.

Baume-les-Dames, 3,587. — Clerval, 1,335. — L'Isle, 1 526. — Pierrefontaine, 1,211. — Rougemont, 1,350. — Vercel, 1,338. — Valdahon, 1,086.

Montbéliard, 6,144. — Audincourt, 2,144. — Valentigney, 1,016 — Pont-de-Roide, 1,047. Saint-Hippolyte, 993.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Pontarlier, 4,753. — Levier, 1,535. — Morteau, 1,701. — Le Lac, 1,719. — Moutier, 1,084. — Jougne, 1,391.							
DROME.	331 lieues c. ou 613,357 hect.	320,816	4	28	363	12,813,000 fr.	VALENCE, 16,123 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Valence, 16,121. — Bourg-lès-Valence, 2,870. — Etoile, 3,301. — Chabeuil, 4,598. — Bourg-du-Péage, 4,248. — Romans, 10,969. — Loriol, 3,598. — Montmeyran, 2,127. — Livron, 4,033. — Moras, 4,150. — Tain, 2,647. — Saint-Vallier, 3,067. — Anneyron, 3,040. — Saint-Jean-en-Royans, 2,661. — Saint-Donnat, 2,350. — Roche-de-Glun, 292. — Peyrins, 3,158. — Montmiral, 2,049. — Marmande, 2,647. — Hauterives, 2,380. — Châteauneuf-d'Isère, 2,310. — Charpey, 2,842. — Albon, 2,470.

Die, 2,928. — Bourdeaux, 1,539. — Chatillon, 1,247. — Crest, 5,423. — Grane, 2,028. — La Motte-Chalencon, 1,007. — Saillans, 1,981. — Allex, 1,601.

Montélimart, 9,982. — Dieu-le-Fit, 4,232. — Taulignan, 2,319. — Saint-Paul-Trois-Châteaux, 2,192. — Pierrelatte, 3,613. — Marsanne, 1,588. — Donzère, 1,849. — Grignan, 1,917. — Châteauneuf-de-Mazène, 1,931.

Nyons, 3,590. — Le Buis, 2,318. — Mirabel, 1,851. — Vinsobres, 1,654. — Montbrun, 1,381. Rémuzat, 738.

EURE.	295 lieues c. ou 582,127 hect.	415,777	5	36	705	29,741,000 fr.	EVREUX, 12,677 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Evreux, 12,677. — Breteuil, 2,142. — Conches, 2,075. — Verneuil, 3,901. — Vernon, 6,463. Pacy-s.-Eure, 1,597. — Rugles, 1,072. — Nonancourt, 1,611.

Louviers, 10,577. — Gaillon, 3,200 — Neubourg, 2,451. — Pont-de l'Arche, 1,815.

Bernay, 7,361. — Beaumont, 2,030 — Brionne, 3,302. — Broglie, 1,232. — Thiberville, 1,339.

Pont-Audemer, 6,310. — Beuzeville, 2,608. — Lieurey, 2,313. — Quillebeuf, 1,600. — Epaignes, 1,929.

Andelys, 5,101. — Gisors, 3,653. — Etrépagny, 1,617. — Fleury-sur-Andelle, 1,567. — Charleval, 1,316.

EURE-ET-LOIR. .	278 lieues c. ou 532,127 hect.	294,802	4	24	429	10,419,000 fr.	CHARTRES, 18,234 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Chartres, 18,234. — Jouy, 1,668. — Lèves, 1,189 — Dammarie, 1,308. — Auneau, 1,680. — Bours, 1,340. — Courville, 1,646. — Illiers, 3,136. — Janville, 1,134. — Maintenon, 1,999. — Epernon, 1,618. — Gallardon, 1,566. — Voves, 1,416

Dreux, 6 794. — Anet, 1,400. — Saint-Lubin-des-J., 1,525. — Chateauneuf, 1,433. — La Ferté Vidame, 1,050. — Nogent-le-Roi, 1,611. — Senonches, 2,108

Nogent-le-Rotrou, 6,983. — Souancé, 1,237. — Authon, 1,610 — La Loupe, 1,371. — Frazé, 1,536 — La Bazoche-Gouet, 2 309.

Châteaudun, 6,745. — Arrou, 2,980. — Bonneval, 3,035. — Brou, 2,845. — Cloyes, 2,687. — Unverre, 2,442.

FINISTÈRE. . . .	338 lieues c. ou 666,705 hect.	617,710	5	43	283	15,328,000 fr.	QUIMPER, 10,904 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Quimper, 10,904. — Beuzec-Cap-Sizun, 2,079. — Briec, 5,193. — Cléden-Cap-Sizun, 2,293. Concarneau, 2,353 — Douarnenez, 4,193. — Elliant, 2,849. — Ergué-Gabéric, 2,154. — Esquibien, 2,007. — Fouesnant, 3,363. — Kerfeuntun, 2,216. — Ploaré, 2,352 — Plozonnec, 2,933. — Plomeur, 2,568. — Pleuéour, 3,033. — Ploulinec, 3,052. — Plozévet, 2,979 Pont-Croix, 2,237. — Pont-Labbé, 3,810. — Pouldergat, 2,267. — Poullan, 3,130. — Trégunc, 3,481.

Brest, 61,161. — Guipavas, 6,017. — Guissény, 3,181. — Hanvec, 3,251. — Irvillac, 2,523. — Kerlouan, 3,107 — Lampaul-Ploudalmézeau, 11,031. — Landéda, 2,134. — Landerneau, 5,113. — Lanrivilli, 3,630. — Lesneven, 2,817. — Ouessant, 2,271. — Plabennec, 3,752. — Plouarzel, 2,305. — Ploudalmézeau, 3,219. — Ploudaniel, 3,606 — Plouguerneau, 6,246 — Plouider, 3,140. — Ploumoguer, 2,050. — Plounéour-Trez, 3,145. — Plouvien, 2,8 5. — Plouzané, 2,312 — Saint-Pierre Quilbignon, 4,198

Morlaix, 12,393 — Cléder, 5,908 — Commana, 2,871. — Guiclan, 2,458. — Lampaul, 2,455. Landivisiau, 3,620. — Lanmeur, 2,763. Plouert Christ, 3,430. — Plouégat-Guérand, 3,056. Plouénan. 3,068 — Plouescat, 3,180. — Plougasnou, 3,735. — Plougouven, 4,119. — Plougoulin, 2,361. — Plouigneau, 5,017. — Plouzan, 2,871. — Plounéour-Ménez, 2,989. —

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
	Plouneventer, 2,706. — Plounévez-Lochrist, 4,562. — Plourin, 3,121 — Plouvorn, 3,370. — Plouzévédé, 2,610. — Roscoff, 3,651. — Saint-Pol-de-Léon, 7,059. — Saint-Thegonnec, 3,802. — Sizun, 3,900. — Taulé, 3,037.						
	Châteaulin, 2,849. — Berrien, 2,117. — Braspart, 3,029. — Carhaix, 2,143. — Châteauneuf, 2,815. — Crozon, 8,815. — Edern, 2,070. — Lopérec, 2,062. — Pleyben, 4,901 — Plomodiern, 2,785. — Plonévez-du-Faou, 3,688. — Plonévez-Porzay, 2,595. — Plouyé, 2,135. — Poullaouen, 3,723. — Serignac, 2,890. — Snézel, 2,958. — Telgruc, 2,284.						
	Quimper lé, 6,114. — Bannalec, 4,174. — Clohars-Carnoët, 2,332. — Kernével, 2,033. — Melgven, 2,296. — Moëlan, 4,432. — Névez, 2,073. — Querrien, 3,292. — Riec, 3,108 — Scaër, 4,304.						
GARD.	300 lieues c. ou 592,103 hect.	408,163	4	38	348	20,656,000 fr.	NIMES, 53,619 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Nîmes, 53,619. — Aigues-mortes, 4,046. — Aimargues, 2,651. — Aramon, 2,727. — Beaucaire, 11,015. — Bellegarde, 2,167. — Bouillargues, 2,623. — Calvisson, 2,580. — Montfrin 2,639. — Saint-Gilles, 5,985 — Sommières, 3,923. — Vauvert, 4,187.						
	Alais, 18,871. — Anduze, 5,399. — Barjac, 2,507. — La Grand'Combe, 4,730. — Robiac 2,483. — Saint-Ambroix, 3,724. — Saint-Jean-du-Gard, 4,487.						
	Uzès, 6,934 — Bagnols, 4,780. — Laudun, 2,934. — Pont Saint-Esprit, 5,538. — Roquemaure, 3,795. — Saint-Quentin, 2,393. — Villeneuve-lès-Avignon, 3,763.						
	Vigan (Le), 4,993. — Lasalle, 2,497. — St-André-de-Mazencoules, 2,024. — Saint-Hippolyte, 5,728. — Sauve, 2,823. — Sumène, 3,027. — Valleraugue, 4,190.						
HAUTE-GARONNE. . . .	313 lieues c. ou 618,558 hect.	480,704	4	39	579	22,448,000 fr.	TOULOUSE, 93,379 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Toulouse, 93,379. — Fronton, 2,143. — Grenade, 4,364. — Verfeil, 2,342. — Villemur, 5,314.						
	Muret, 4,213. — Auterive, 3,448. — Carbonne, 2,462. — Cazères, 2,610. — Cintegabelle, 3,938. — Fousseret, 2,271. — Montesquieu-Volvestre, 3,918 — Rieumes, 2,063. — Rieux, 2,905.						
	Villefranche, 2,876 — Avignonnet, 2,418. — Caraman, 2,615. — Calmont, 2,117. — Revel, 5,992. — Saint-Félix, 2,911.						
	Saint-Gaudens, 5,059. — Aspet, 2,600. — Bagnères-de-Luchon, 2,876. — L'Isle-en-Dodon, 2,075. — Montrejeau, 3,777. — Sauveterre, 3,225.						
GERS.	317 lieues c. ou 625,188 hect.	307,479	5	29	467	17,000,000 fr.	AUCH, 12,141 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Auch, 12,141. — Barran, 1,836. — Gimont, 3,053. — Jegun, 2,039 — Saramon, 1,283. — Vic-Fezensac, 4,157. — Aubiet, 1 512. — Castelnau-Barbas, 1,312.						
	Condom, 7,205. — Cazaubon, 2,728 — Eauze, 4,082. — Montreal, 2,731. — Nogaro, 2 361. — Valence, 1,674. — Saint-Puy, 1,674. — Mauciet, 1,703. — Le Houga, 1,670. — Castelnau-d'Auzan, 1,681. — Lannepax, 1,509.						
	Lectoure, 6,225 — Saint-Clar, 1,710. — Fleurance, 4,309. — Mauvezin, 2 616. — Miradoux, 1,688. — Monfort, 1,375.						
	Lombez, 1,742. — Simorre, 1,842. — L'Isle-Jourdain, 4,921. — Samatan, 2 255. — Cologne, 930.						
	Mirande 3,454 — Aignan, 1,618. — Marciac, 1,905. — Masseube, 1,760. — Miélan, 2,043. Montesquiou, 1,925. — Plaisance 1,990. — Riscle, 1,816. — Vieilla, 1 757.						
GIRONDE.	494 lieues c. ou 975,100 hect.	614,387	6	48	546	39,907,000 fr.	BORDEAUX, 130,927 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Bordeaux, 130,927. — Ambarès-et-Lagrave, 2,701. — Barsac, 2,894. — Bègles, 2,844. — Blanquefort, 2,274 — Le Bouscat, 2,318. — Cauderan, 4,381. — Cenon-la-Bastide, 4,022. — Eysines, 2,602. — Gujan, 2,685. — Lormont, 2,900. — Mérignac, 3,648. — Mios, 2,282. — Pessac, 2,004 — Preignac, 2,601. — Saint-André-de-Cubzac, 3,389. — Saint-Loubès, 2,541 — Salles, 3,918. — La Teste, 3,399						
	Libourne, 12,650. — Arveyres, 2,120. — Catillon-et-Capitourlan, 3,213. — Coutras, 2,371. Lussac, 2,471. — Saint-Denis-de-Pille, 2,652. — Saint-Emilion, 2,828. — Sainte-Foi-la-Grande, 3,189. — Sainte-Terre, 2,055 — Vayres, 2,033.						
	La Réole, 4,090. — Monsegur, 1,630. — Pellegrue, 1,738. — Saint-Macaire, 1,461. — Saint-Pierre-d'Aure, 1,308. — Sauveterre, 923.						

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.

Bazas, 4,627. — Langon, 3,053. — Noaillan, 2,520. — Préchac, 3,047. — Saint-Symphorien, 1,837. — Captieux, 1,590.
Lesparre, 1,577. — Gaillan, 2,238. — Pauillac, 3,900. — Saint-Estèphe, 2,327. — Saint-Laurent-et-Benon, 3,083.
Blaye, 4,659. — Bourg, 2,695. — Laruscade, 2,023. — Marcillac, 2,008. — Reignac, 2,216. — Saint-Ciers-Lalande, 2,840. — Saint-Savin, 2,034.

HÉRAULT. . . .	316 lieues c. ou 624,362 hect.	389,286	4	36	330	21,586,000 fr.	MONTPELLIER, 45,811 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Montpellier, 45,811. — Aniane, 3,375. — Cette, 19,124. — Frontignan, 2,129. — Ganges, 4,716. — Lunel, 6,392. — Marsillargues, 3,549. — Mauguio, 2,074. — Mèze, 4,986. — Saint-Beauzille-de-Put, 3,022. — Villeveyrac, 2,180.
Béziers, 19,333. — Agde, 9,115. — Bédarieux, 9,959. — Bessan, 2,297. — Capestang, 2,135. — Cazoule-lès-Béziers, 2,192. — Florensac, 3,677. — Marseillan, 3,781. — Montagnac, 3,647. — Pézenas, 7,375. — Saint-Gervais, 2,630. — Sérignan, 2,254. — Servian, 2,254. — Villeneuve-lès-Béziers, 2,038.
Lodève 11,238. — Clermont, 6,180. — Gignac 2,951. — Saint-André, 2,264.
Saint-Pons, 7,056. — Riols, 2,560. — Salvetat, 4,260. — Saint-Chinian, 4,059.

ILLE-ET-VILAINE. . . .	338 lieues c. ou 668,697 hect.	574,618	6	43	349	19,477,000 fr.	RENNES, 39,505 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Rennes, 39,505. — Acigné, 2,058. — Amanlis, 2,721. — Betton, 2,012. — La Bouëxière, 2,550. — Bruz, 2,458. — Cesson, 2,480. — Corps-Nuds, 2,258. — Janzé, 4,722. — Liffré, 2,501. — Melesse, 2,583. — Mordelles, 2,714. — Nonvoitou, 2,134. — Noyal-sur-Vilaine 3,287. — Pacé, 2,610. — Piré, 3,767.
Saint-Malo, 9,997. — Bazue-Morvan, 2,055. — La Boussac, 2,900. — Cancale, 5,826. — Combourg, 5,744. — Dol, 4,181. — Epiniac, 2,082. — Meillac, 2,188. — Miniac Morvan, 3,270. — Paramé, 3,652. — Pleine-Fougères, 3,293. — Plerguer, 2,965. — Pleurtuit, 4,912. — Saint-Coulomb, 2,101. — Saint-Enogat, 2,266. — Saint-Méloir-des-Ondes, 3,171. — Saint-Père, 2,003. — Saint-Pierre-de-Plesguen, 2,319. — Saint-Servan, 9,904. — Tinténiac, 2,158.
Montfort, 2,072. — Bédée, 2,215. — Bréal, 2,271. — Gaël, 2,402. — Médréac, 2,328. — Montauban, 2,991. — Iffendic, 4,464. — Paimpont, 3,066. — Pleian, 3,555. — Romillé, 2,212. — Saint-Méen, 2,830.
Redon, 5,882. — Bain, 3,967. — Bains, 4,159. — Ercé en-Lamée, 3,264. — Goven, 2,177. — Le Grand-Fougeray, 5,019. — Guichen, 2,696. — Guignen, 3,038. — Guipry, 3,270. — Maure, 4,241. — Messac, 2,788. — Pipriac, 3,209. — Pléchâtel, 2,239.
Vitré, 8,800. — Argentré, 2,163. — Bais, 3,412. — Domagne, 2,005. — Domalain, 2,661. — La Guerche, 4,623. — Ize, 2,319. — Martigné Ferchaud, 3,793. — Retiers, 3,317.
Fougères 9,083. — Bazouges-la-Pérouze, 4,215. — La Chapelle-Janson, 2,010. — Louvigné-du-Desert, 3,802. — St-Georges-de-Reintembault, 3,405. — Saint-Germain-en-Coglès, 2,732. — Saint-Ouen-de-la-Rouërie, 2,152. — Tremblay, 2,486.

INDRE.	349 lieues c. ou 701,661 hect.	271,938	4	23	247	9,944,000 fr.	CHATEAUROUX, 15,931 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Châteauroux, 15,951. — Ardentes, 2,480. — Argenton, 5,332. — Buzançais, 4,979. — Châtillon, 3,925. — Déols, 2,575. — Levroux, 3,576. — Saint-Marcel, 2,680. — Valençay, 3,647. — Villedieu, 2,443.
La Châtre, 4,9 0. — Aigurande, 2,330. — Cluis, 2,085. — Neuvy-Saint-Sépulchre, 2,165
Le Blanc, 7,088. — Azay-le-Ferron, 2,144. — Belâbre, 2,316. — Chaillac, 2,712. — Pouligny-Saint-Pierre, 2,155. — Prissac, 2,109. — Saint-Gaultier, 2,034.
Issoudun, 13,346. — Chabris, 2,872. — Poulaines, 2,028. — Reuilly, 2,586. — Vatan, 3,212.

INDRE-ET LOIRE. . . .	310 lieues c. ou 643,618 hect.	315,641	3	24	281	14,978,000 fr.	TOURS, 33,530 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Tours, 33,530. — Amboise, 4,762. — Bléré, 3,676. — Château-Renault, 3,270. — Fondettes, 2,283. — Luynes, 2,127. — Mettray, 2,090. — Mont-Louis, 2,361. — Saint-Paterne, 2,022. — Saint-Symphorien, 2,334. — Vouvray, 2,418.
Loches, 5,191. — Genille, 2,083. — Ligueil, 2,014. — Preuilly, 2,374.
Chinon, 6,774. — Azay-le-Rideau, 2,034. — Bourgueil, 3,405. — La Chapelle-sur-Loire, 3,188. — Chouzé-sur-Loire, 3,690. — Langeais 3,307. — Richelieu, 2,649. — Saint-Epain, 2,010. — Sainte-Maure, 2,744.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
ISÈRE.	420 lieues c. ou 829,031 hect.	603 497	4	45	551	21,134,000 fr.	GRENOBLE, 31,340 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Grenoble, 31,340. — Allevard, 2,638. — Bourg-d'Oisans, 3,212. — Chapareillan, 2,612. — Meus, 2 683 — Miribelle-des Échelles 2,707. — La Mure. 3.648. — Pontcharra, 2,562. — Saint-Pierre-d'Allevard 2,027. — Theys. 2.445. — Saint-Martin-d'Uriage. 2,100. — Vif, 2,435. — Villars-de-Lans, 2,597. — Vizille, 3.125. — Voiron 8,680 — Voreppe. 2 970.

Vienne, 20,753. — Beaurepaire, 2.180 — Châtonay 3,068 — La Côte-Saint-André. 4,439. — Saint-Georges d'Espérance, 3,290. — Saint-Jean-de-Bournay, 3,299. — Saint-Prest, 2,209. — Septème, 2.8.6. — Venissieux, 3,338. — Villeurbanne, 5,305

La Tour-du-Pin, 2,572. — Les Avenières, 4,256 — Bourgoin 4,749. — Châbons. 2,039 — Crémieu, 2,302. — Dolomieu. 2,292. — Le Grand-Lemps, 2,220. — Jailleu, 3,154. — Le Pont-de-Beauvoisin, 2,394. — Romagnieu, 2,025. — Saint-Chef, 3,650. — Saint-Geoire, 4,350 — Saint-Savin, 2,407.

Saint Marcellin, 3 460. — Chatte, 2,443 — Moirans, 2,765 — Rives, 2,339. — Roybon, 2,294. — Saint-Siméon-de-Bressieux, 2,115. — Tullins, 4,618. — Vinay, 3,439. — Viriville, 2,078.

JURA.	252 lieues c. ou 496,929 hect.	313,299	4	33	584	15,351,000 fr.	LONS-LE-SAULNIER. 8,435 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Lons-le-Saulnier, 8,435. — Saint-Amour, 2,362. — Arinthod, 1,428. — Beaufort, 1,277. — Arlay, 1,526. — Chapelle-Voland, 1,731. — Clairvaux, 1,351. — Orgelet, 2,055. — Sellières, 1,925

Dôle. 9,882. — Champvans, 1,116. — Commenailles, 1,252 — Chaussin, 1,253.

Poligny, 5,718. — Arbois, 6,793. — Champagnolle, 3,172. — Salins, 6,502 — Chamblay, 1,504.

Sainte-Claude, 5,835 — Septmoncel, 1,346 — Saint-Laurent, 1,228. — Moirans, 1,458. — Morez, 3,139. — Les Rousses, 2,305. — Morbier, 1,914.

LANDES.	463 lieues c. ou 915,139 hect.	302,196	3	28	313	7,537,000 fr.	MONT-DE MARSAN, 4,655 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Mont-de Marsan, 4,655. — Pissos-Liposthey, 2,262. — Sabres, 2,540. — Parentis-en-Born, 1,946. — Roquefort, 1,774. — Luxey, 1,900 — Villeneuve, 1,905.

Dax, 5,805. — Habas, 2,010. — Peyrehorade, 2,734. — Pouillon, 3,460. — Saint-Esprit, 6,819. — Saint-Martin-de-Seignaux, 2,592. — Saint-Paul-lez-Dax 3,022. — Soustons, 3,123. — Tarnos, 2,937.

Saint-Sever, 4,284. — Aire, 4,817. — Amou, 2,197. — Hagetmau, 3,118. — Mugron, 2,188 — Pomarez, 2,032. — Tartas, 3,023.

LOIR-ET-CHER.	317 lieues c. ou 625,971 hect.	261,802	3	24	296	11,721,000 fr.	BLOIS, 17,749 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Blois, 17,749. — Contres, 2,575. — Cour-Cheverny, 2,250. — Mer, 4,233. — Montrichard, 2,854. — Onzain, 2,178. — Pontlevoy, 2,580. — Saint-Aignan, 3,434. — Saint-Georges, 2,158 — Vineuil, 2,183.

Vendôme, 9,325. — Montoire, 3,180. — Savigny, 2,306. — Lunay, 1,673. — Morée, 1,309. Montdoubleau, 1,658 — Droué, 1,049.

Romorantin, 7,962. — Lamotte-Beuvron, 812. — Selles-sur-Cher, 4,544. — Salbris, 1,739. — Nouan-le-Fuselier, 1,410. — Lanthenay, 1,497.

LOIRE.	240 lieues c. ou 474,620 hect.	472,583	3	28	331	14,368,000 fr.	MONTBRISON, 8,074 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Montbrison, 8,047. — Chazelles-sur-Lyon, 3,272. — Fleurs, 2,943. — Panissières, 4,047. — Saint-Bonnet-le-Château. 2,108. — Saint-Galmier, 2,952. — Saint-Just-sur-Loire, 2,560 — Saint Marcellin, 2,018. — Saint-Maurice-en-Gourgois, 2,516. — Saint-Ramberi, 2,759. Sury, 2,701. — Usson, 3,736.

Saint-Etienne, 56,003. — Beaubrun, 3,650. — Bourg-Agental, 2,539. — Le Chambon, 3,868. — Dorzieux, 2,004. — Firminy, 5,374. — La Fouillouse, 2,179 — Izieux, 2,798. — Lavalla. 2,282. — Lorette, 2,856. — Marlhes, 2,842. — Montaud, 5,726. — Outrefurens, 6,770. — Pélussien, 3,751. — La Ricamarie, 2,739. — Rive-de-Gier, 13,186. — Saint-Chamond,

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	REVENU territorial.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	POPULATION.	CHEF-LIEU et sa population.

8,807. — Saint-Gennest-Malifaux, 3,301. — Saint-Genis-Terre-Noire, 2,671. — Saint-Héand, 3,685. — Saint-Jean Bonnefond, 6,357. — Saint-Julien-en-Jarrêt, 3,526. — Saint-Martin-la-Plaine, 2,163. — Saint-Paul-en-Jarrêt, 4,094. — Sorbier, 2,630. — Valbenoite, 6,040.

Roanne, 13,397. — Belmont, 3,713. — Charlieu, 3,084. — Neulise, 2,339. — Perreux, 2,607. — Saint-Just-en-Chevalet, 2,665. — Saint-Just-la-Pendue, 2,818. — Saint-symphorien, 4,216.

LOIRE (Haute).	252 lieues c. ou 498,560 hect.	309,615	3	28	256	10,490,000 fr.	LE PUY, 15,723 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Le Puy, 15,723. — Craponne, 3,627. — Laussonne, 2,000. — Le Monastier, 3,464. — Polignac, 2,258. — Coubon, 2,310. — Rosières, 2,859. — Saint-Front, 2,600. — Saint-Germain-la-Rade, 2,450. — Saint-Julien-Chapteuil, 2,641. — Saint-Paulien, 2,748. — Saugues, 3,908. — Vorey, 2,155.

Brioude, 4,635. — Vieille-Brioude, 1,597. — Langeac, 3,024. — Paulhaguet, 1,512. — Siesle, 1,928. — La Chaise-Dieu, 1,937. — Sainte-Florine, 1,666.

Yssingeaux 7,620. — Auree, 2,510. — Bas, 3,386. — Beauzac, 2,636. — Le Chambon, 2,329. — Dunières, 2,237. — Lapte, 3,061. — Monistrol-sur-Loire, 4,619. — Retournac, 3,433. — Riotord, 2,716. — Saint-Didier-la-Séauve, 4,555. — Saint Jeures, 2,862. — Saint-Maurice-de-Lignon, 2,102. — Saint-Pal-de-Chalençon, 2,485. — Saint-Pal-de-Mons, 2,080. — Saint-Sigolène, 3,317. — Saint-Voy, 2,632. — Tence, 6,200.

LOIRE-INFERIEURE.	345 lieues c. ou 691,704 hect.	535,664	5	45	206	18,901,000 fr.	NANTES, 96,362 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Nantes, 96,362. — Le Bignon, 2,205. — Bouguenais, 3,413. — Boussay, 2,050. — Carquefou, 2,899. — Chantenay, 4,956. — Chapelle-Basse-Mer, 4,496. — Chapelle-sur-Erdre, 2,554. — Clisson, 2,748. — Geligné, 2,382. — Indre, 3,497. — Légé, 3,704. — Le Loroux, 5,932. — Machecoul, 3,622. — Maisdon, 2,236. — Montbert, 2,603. — Orvault, 2,173. — Rezé, 6,614. — Saint-Colombin, 2,137. — Saint-Herblain, 2,410. — Saint-Julien-de-Concelles, 3,907. — Saint-Sebastien, 2,016. — Saint-Philibert, 3,571. — Sucé, 2,527. — Vallet, 6,268. — Vertou, 5,949. — Vieillevigne, 5,422.

Ancenis, 3,689. — Belligné, 2,204. — Le Cellier, 2,387. — Joué-sur-Erdre, 2,583. — Ligné, 2,311. — Mesanger, 2,701. — Montrelais, 2,159. — Saint-Herblon, 2,526. — Varades, 3,401.

Paimbœuf, 4,231. — Arthon, 2,103. — Bourgneuf, 2,882. — Frossay, 2,712. — Rouans, 2,227. — Saint-Jean-de-Boizeau, 3,828. — Sainte-Pazanne, 2,202. — Saint-Père-en-Retz, 2,057.

Châteaubriant, 4,064. — Abbaretz, 2,363. — Derval, 2,486. — Erbray, 2,183. — Héric, 4,474. — Moisdon, 2,529. — Nort, 5,617. — Nozay, 3,369. — Rougé, 2,710. — Saffre, 3,385. — Sion, 2,707. — Soudan, 2,339. — Saint-Aubin-des-Châteaux, 2062. — Les Touches, 2,013. Vay, 2,679.

Savenay, 2,341. — Avessac, 2,541. — Batz, 3,814. — Blain, 6,170. — Bouvron, 2,716. — Campbon, 4,415. — Cordemais, 2,575. — Le Croisic, 2,525. — Couëron, 4,318. — Donges, 2,808. — Fay, 4,312. — Fégréac, 2,470. — Guemene, 4,630. — Guérande, 8,618. — Guenrouet, 2,723. — Herbignac, 3,555. — Missillac, 2,877. — Montoir, 5,023. — Plessé, 4,435. — Pontchâteau, 3,687. — Saint-Etienne-de-Montluc, 4,778. — Saint-Joachim, 2,886. — Saint-Nazaire, 5,318. — Vigneux, 3,026.

LOIRET.	338 lieues c. ou 667,679 hect.	341,029	4	31	318	17,165,000 fr.	ORLÉANS, 47,393 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Orléans, 47,393. — Beaugency, 5,258. — Châteauneuf, 3,237. — Chécy, 2,103. — Cléry, 2,746. — Ingré, 2,265. — Jargeau, 2,801. — La Ferté, 2,117. — Lailly, 2,212. — Meung, 4,646. — Neuville, 2,614. — Olivet, 3,399.

Montargis, 7,527. — Amilly, 2,018. — Château-Renard, 2,529. — Châtillon-sur-Loing, 2,618. — Courtenay, 2,779. — Lorris, 2,083.

Briare, 3,577. — Beaulieu, 2,446. — Bonny, 2,130. — Châtillon-sur-Loire, 2,132. — Coullons, 2,136. — Gien, 6,112. — Sully, 2,500.

Pithiviers, 4,764. — Boynes, 1,638. — Beaune-la-Rolande, 2,131. — Malesherbes, 1,604. — Puiseaux, 1,944. — Chilleurs, 1,682.

LOT.	268 lieues c. ou 525,280 hect.	296,224	3	29	312	11,306,000 fr.	CAHORS, 13,350 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE, en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
Cahors, 13,350. — Castelnau 4,057. — Lalbenque, 2,114. — Montcuq, 2,356. — Prayssac, 2,049. — Puy-l'Evêque, 2,353.							
Gourdon, 5,060. — Dégagnac, 2,009. — Gramat, 3,995. — Martel, 3,150. — Salviac, 2,294. — Souillac, 3,248.							
Figeac. 7,433. — Bagnac, 2,343. — Saint-Céré, 4,406. — Sousceyrac, 2,065.							
LOT-ET-GARONNE. . . .	369 lieues c. ou 530,711 hect.	341,345	4	35	319	20,043,000 fr.	AGEN, 16,027 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Agen, 16,027. — Aiguillon, 4,020. — Astaffort, 2,608 — Layrac, 2,710. — Le Passage, 2,241. — Port-Sainte-Marie, 3,023.							
Villeneuve. 13,212 — Casseneuil, 2,065. — Castillonnès 2,100. — Fumel, 2,831. — Monflanquin, 4,912. — Penne, 4,404. — Sainte-Livrade, 2,993. — Tournon, 4,588.							
Marmande 8,336. — Castelmoron, 2,240. — Clairac, 4,381. — Le Mas-d'Agenais, 2,113. — Meilhan, 2,368 — Sainte-Bazeille, 2,790. — Tonneins, 7,540.							
Nérac, 7,194. — Casteljaloux, 2,852. — Mézin, 3,047. — Moncrabeau, 2,352.							
LOZÈRE.	261 lieues c. ou 514,795 hect.	144,705	3	24	193	5,712,539 fr.	MENDE, 6,904 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Mende, 6,904. — Allenc, 1,540. — Grandrieu, 1,626. — Saint-Symphorien, 1,921. — Langogne, 3 156. — Villefort, 1,674.							
Florac, 3,600. — Meyrueis, 2,186. — Vialas, 2,065. — St-Germain, 1,826 — St-Etienne, 1,997.							
Marvejols, 4,386. — La Canourgue, 1,856. — Chanac, 1,713. — Malzieu-Ville, 1,037. — Saint-Chely-d'Apchier, 1,785. — Saint-Alban, 2,249.							
MAINE-ET-LOIRE.	366 lieues c. ou 722,163 hect.	515,452	5	34	375	23,979,000 fr.	ANGERS, 46,509 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Angers, 46,509. — Chalonnes-sur-Loire, 4,075 — Champtocé, 2,197. — Saint-Georges-sur-Loire, 2,725. — Louroux-Béconnais, 2,723. — La Ménitrée, 2,412. — Les Ponts-de-Cé 3,839. — Rochefort-sur-Loire, 2,600. — Saint-Mathurin, 2,931. — Tierce, 3,026. — Trélazé, 3,025.							
Beaugé, 3,329. — Beaufort, 5,707. — Corné, 2,143 — Durtal, 3,553. — Longué, 4,113. — Mazé, 3,836. — Morannes, 2,803. — Mouliherne, 2,063 — Le Vieil-Baugé, 2,022.							
Beaupréau, 3,669. — Chemillé, 4,722. — Cholet. 10,385. Le Fuilet, 2,010 — Geste, 2,146. — Jallais, 3,420. — Liré, 2,120 — Maulévrier, 2,398. — Le May, 2,091. — Montjean, 3,126. — La Pommeraye, 3,722. — Saint-Florent-le-Vieil, 2,318. — Saint-Macaire, 2,204 — Trementine, 2,162.							
Saumur, 14,119. — Allonnes, 2,503. — Doué, 3,191. — Fontevrault, 3,631. — Les Rosiers, 2,874. — Varennes-sous-Montsoreau, 2,536.							
Segré 2,653. — Le Lion d'Angers, 2,760. — Pouancé, 2,895. — Vern, 2,079.							
MANCHE.	301 lieues c. ou 573,776 hect.	600,883	6	48	683	31,813,000 fr.	SAINT-LO, 9,692 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Saint-Lô, 9,692. — Carentan, 2,986. — Condé-sur-Vire, 2,078. — Percy, 3,258. — Torigny-sur-Vire, 2,206.							
Valognes, 6,012. — Briquebec, 4,446. — Brix, 2,756. — Montebourg, 2,471. — Néhou, 2,133. — Picauville, 2,332. — Portbail, 2,057. — Saint-Sauveur-le-Vicomte, 2,918. — Saint-Vaast, 4,313.							
Cherbourg, 24,012. — Equeurdreville, 3,622. — Fermanville, 2,206. — Saint-Pierre-Eglise, 2,436 — Tourlaville, 4,877.							
Coutances, 8,064. — Cérences, 2,244. — Cérisy-la-Salle, 2,110. — Créances, 2,280. — Hambye, 3,362. — Notre-Dame-de-Cenilly, 2,028. — Périers, 2,001.							
Avranches, 8,932. — Brecey, 2,338. — Granville, 11,035. — Pontorson, 2,014. — Saint-Nicolas près Granville, 3,440. — Saint-James, 3,363. — Villedieu, 3,868.							
Mortain, 2,514. — Barenton, 3,009. — Ger, 2,021. — Le Teilleul, 2,604. — Saint-Cyr-du-Bailleul, 2,133 — Saint-Hilaire-du-Harcouet, 4,132. — Saint-Martin-de-Landelles, 2,007. — Sourdeval, 4,328.							
MARNE.	414 lieues c. ou 573,776 hect.	372,302	5	32	675	16,290,000 fr.	CHALONS, 15,854 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE, en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
Chalons, 15,854 — Suippes, 2,475. — Vertus, 2,439 — Courtisols, 1,803. *Epernay*, 7,546. — Allemanche-Launay, 2,545 — Dormans, 2,219 — Avize, 1,770. — Fère Champenoise, 2,130. — Montmirail, 2,570. — Sézanne, 4,431. *Reims*, 45,734. — Ay, 3,302 — Pont-Faverger, 1,785. — Fismes, 2,425. — Verzy, 1,107. — Cormicy, 1,573. *Sainte-Menehould*, 4,347. — Neuville-au Pont, 1,298. — Vienne-le-Château, 2,035. — Sommepy, 1,410. *Vitry-le-Français*, 8,253. — Saint-Amand, 1,334. — Cheminon, 1,372. — Sermaise, 2,082. — Charmont, 1,166.							
MARNE (Haute). .	316 lieues c. ou 625,043 hect.	269,396	3	28	550	13,652,000 fr.	CHAUMONT, 6,374 habitants.
Population des principales communes par arrondissements,							
Chaumont, 6,374. — Andelot, 1,071. — Arc-en-Barrois, 1,545. — Bourmont, 1,041. — Châteauvillain, 2,077. — Breuvannes, 1 240. — Nogent-le-Roi, 3,098. — Biesles, 1,306. *Langres*, 11,280. — Bourbonne-les-Bains, 4,135. — Meslay, 1,504. — Serqueux, 1,630. — Fays-le-Billot, 2,562. — Montigny-le-Roi, 1,338. — Neuilly-l'Evêque, 1,272. — Vaeunes, 1,384 — Hortes, 1,482. *Vassy*, 2,867. — Osne-le-Val, 1,280. — Joinville, 3,505. — Montier-en-Der, 1,650. — Saint-Dizier, 7,529. — Poissons, 1,595. — Sommevoire, 1,171. — Doulaincourt, 1,058, — Chevillon, 1,121.							
MAYENNE. . . .	261 lieues c. ou 514,868 hect.	374,566	3	27	274	13,993,000 fr.	LAVAL, 19,218 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Laval, 19,218. — Andouillé, 3,044 — Avesnières, 3,027. — La Baconnière, 2,792. — Le Bourgneuf, 2,100. — Chatilland, 2,573. — Changé, 2,046. — Evron, 4,491. — Juvigné, 3,011. — Saint-Berthevin, 2,331. — Sainte-Gemme-le-Robert, 2.379. — Saint-Ouen-des-Toits, 2,060. *Mayenne*, 9,933. — Ambrières, 2,509. — Bais, 2,318. — Brécé, 2,217. — Chatillon-sur-Colmont, 2,513. — Courcité, 2,113. — Ernée, 5,614. — Fougerolles, 2,512. — Gorron, 2,430. — Javron, 2,082. — Landivy, 3,185. — Larchamps, 2,308. — Lassay, 2,615. — Lignères, 2,651. — Martigné, 2,236. — Montenay, 2,361. — Oisseau, 3,912. — La Poôté, 3,150. — Pré-en-Pail, 3,736. — Saint-Denis-de-Gastines, 3,458. — Saint-Georges-Butte-à-Vent, 2,441. — Saint-Martin-le-Connée, 2, 97. — Saint-Pierre-la-Cour, 2,258. — Villaines, 2,623. *Château-Gontier*, 6,799. — Bouère, 2,186. — Cossé-le-Vivien, 3,502. — Craon, 4,171. — Quelaines, 2,048. — Saint-Denis-d'Anjou, 2,830.							
MEURTHE. . . .	308 lieues c. ou 608,922 hect.	450,423	5	29	714	22,400,180 fr.	NANCY, 45,129 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Nancy, 45,129. — Pont-à-Mousson, 7,843. — Rosières-aux-Salines, 2,359. — Saint-Nicolas, 3,422. — Vezelize, 1,707. *Lunéville*, 15,607. — Baccarat, 3,520. — Badonviller, 2,356. — Blamont, 2.576. — Gerbeviller, 2,293. *Toul*, 8,506. — Gondreville, 1,658. — Blénod-lès-Toul, 1,562. — Liverdun, 2,000. — Thiaucourt, 1,873. — Domgermain, 1,205. *Sarrebourg*, 2,531. — Cirey, 2,321. — Dabo, 2.382. — Phalsbourg, 5,192. *Château-Salins*, 2 424 — Dieuze, 3,996. — Vic, 2,984. — Moyenvic, 1,210. — Malzières, 1,420.							
MEUSE.	314 lieues c. ou 620,555 hect.	328,037	4	28	588	14,281,000 fr.	BAR-LE-DUC, 14,815 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Bar-le-Duc, 14,816. — Fains, 1,847. — Ancerville, 2,233. — Ligny, 3,234. — Revigny, 1,567. — Vaubecourt, 1,142. — Laheycourt, 1,242. — Condé, 1,031. *Commercy*, 4,012. — Gondrecourt, 1,092. — Saint-Mihiel, 5,274. — Vaucouleurs, 2,665. — Void, 1,597. — Sorcy, 1,489. *Montmédy*, 2,649. — Marville, 1,314. — Brieulles-sur-Meuse, 1,002. — Montfaucon, 1,259. — Billy-les-Mang, 1,237. — Stenay, 3,390. — Mouzay, 1,772. *Verdun*, 13,941. — Clermont, 1,403 — Etain, 2,875. — Varennes, 1,616. — Hannonville, 1,272. — Les Islettes, 1,162. — Fresnes-en-Woëvre, 1,062.							
MORBIHAN. . . .	354 lieues c. ou 699,641 hect.	478,172	4	37	234	14,741,000 fr.	VANNES, 13,585 habitants.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF LIEU et sa population.

Population des principales communes par arrondissements.

Vannes, 13,585. — Allaire, 2,149. — Arzon, 2,377. — Baden, 2,652. — Caden, 2,295. — Carentoir, 5,287. — Elven, 3,496. — Grand-Champ, 5,233. — Malansac, 2,038. — Muzillac, 2,422. — Nivillac, 2,999. — Noyal-Muzillac, 2,395. — Péaule, 2,169 — Plaudren, 2,403 — Questembert, 3,803. — Saint-Dolay, 2,213. — Sarzeau, 7,425 — Séné, 2,015. — Sulniac, 2,330. — Surzur, 2,268. — Theix, 2,633.

Lorient, 25,096 — Auray, 3,882. — Brech, 2,511. — Bubry, 3,849. — Camors, 2,100. — Carnac, 3,838. — Caudan, 3,954 — Cléguer, 2,123. — Erdeven, 2,166. — Guidel, 4,014. — Hennebont, 4,710. — Ile de Groix, 3,354. — Inguiniel, 2,519. — Inzinzac, 2,269. — Kervignac, 2,504. — Languidic, 6,3 8. — Le Palais, 4,072 — Locmariaquer, 2,166. — Lornal-Meudon, 2,070 — Ploemeur, 8,443. — Plouay, 4,362. — Plouhinec, 2,777. — Plumergat, 2,153. — Pluneret, 2,795 — Pluvigner, 4,793. — Port-Louis, 2,974. — Quiberon, 3,428. — Quistinic, 2,559 — Riantec, 3,9 0.

Ploërmel, 5,035. — Augan, 2,162. — Bignan, 3,031. — Bréhan-Loudéac, 2,400. — Campenéac, 2,225. — Guégon, 2,084. — Guer, 3,956 — Guilliers, 2,197. — Josselin, 2,898. — Lanouée, 3,207. — Loyat, 2,173 — Mauron, 4,246. — Menéac, 3,560. — Mohon, 2,628. — Plumelec, 3,070. — Saint-Jean-Brévelay, 2,511. — Serent, 3,120. — Taupont, 2,305.

Pontivy, 7,792 — Baud, 5,403. — Cléguérec, 3,850 — Le Faouët, 3,160. — Gourin, 4,310. — Guern, 3,564. — Guiscriff, 3,570. — Langonnet, 3,442. — Melrand, 3,124. — Moréac, 3,169. — Naizin, 2,110. — Neulliac, 2,111. — Noyal-Pontivy, 3,505. — Ploërdut, 3,938. — Plumeliau, 4,355. — Plumelin, 2,533. — Priziac, 2,225. — Seglien, 2,175.

MOSELLE.	270 lieues c. ou 532,756 hect.	328,057	4	28	588	16,528,000 fr.	METZ, 57,713 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Metz, 57,713. — Ars-sur-Moselle, 2,781. — Boulay, 2,849. — Longeville-lès-Saint-Avold, 2,198. — Gorze, 1,978. — Montigny, 1,598.

Thionville, 8,361. — Bouzonville, 2,129. — Creutzwald, 2,027. — Hayange, 2,093. — Sierck, 2,194.

Sarreguemines, 5,658. — Bitche, 3,797. — Forbach, 4,886. — Grosbliesderstroff, 2,190. — Hombourg, 2 140. — Puttelange-lès-Sarralbe, 2,012 — Saint-Avold, 4,0 1. — Sarralbe, 3,460.

Briey, 2,004.—Aumetz, 1,103.—Longwy, 2,396.—Longuion, 1,7 6.— Rombas et Villers, 1,230.

NIÈVRE.	345 lieues c. ou 631,095 hect.	327,161	4	25	316	12,500,000 fr.	NEVERS, 17,045 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Nevers, 17,045. — Crux-la-Ville, 2,007. — Decize, 3,994. — Garchizy, 4,595. — La Machine. 2,267. — Saint-Pierre-le-Moutier, 2,106 — Saint-Saulge, 2,341.

La Charité, 4,944. — Châteauneuf, 2,2 8. — Cosne, 6,3 6. — Douzy, 4,053. — Pouilly, 3,169. — Prémery, 2,325 — Saint-Amand, 2,178.

Clamecy, 6,179. — Brassy, 2,106 — Cervon, 2,191. — Corbigny, 2,053. — Entrains, 2,542 — Lormes, 3,237 — Varzy, 3,302

Château-Chinon (*Ville*), 2,962. — Alligny-en-Morvan, 2,698. — Arleuf. 3,140 — La Rochemillay, 2,215. — Luzy, 2,326. — Moulins-en-Gilbert, 3,011. — Ouroux, 2,720. — Villapourçon, 2,740.

NORD.	287 lieues c. ou 567,963 hect.	1,158,285	7	60	662	44,206,000 fr.	LILLE, 75,795 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Lille, 75,795. — Annœullin, 3,405 — Armentières, 8,840. — Bassée (La), 2,755. — Bondues, 3,028. — Chapelle d'Armentières, 2,639. — Comines, 5,293. — Cysoing, 2,876. — Deûlemont, 2,050 — Erquinghem-Lys, 2,194. — Esquermes, 3,127. — Faches, 2,316. — Fives, 3,6 8 — Flers, 2,363. — Frelinghien, 2,084 — Fretin, 2,072. — Halluin, 5,408. — Haubourdin, 3,210. — Hem, 2,289 — Houplines, 2,214 — Lers, 2,540. — Linselles, 3,638 — Lomme, 2,421. — Loos, 4,082. — Marcq-en-Barœuil, 3,989 — Moulins-Lille, 4,875. — Mouveaux, 2,233. — Neuville-en-Ferrain, 2,644 — Quesnoy-sur-Deule, 4,238. — Roncq, 3,637. — Roubaix, 34,698. — Sainghin-en-Weppes, 2,032. — Seclin, 3,341. — Templeuve, 3,143. — Turcoing, 27,615. — Wambrechies, 3,571. — Wasquehal, 2,040. — Wattignies, 2,236. — Wattrelos, 9,432. — Wavrin, 2,818. — Wazemmes, 13,086.

Douai, 20,528. — Auche, 3,057. — Conticlies, 2,183. — Flines-lèz Raches, 3,660. — Landas, 2,346. — Marchiennes-Ville, 3,047. — Nomain, 2,421. — Orchies, 3,508. — Raimbeaucourt, 2,058. — Sin, 3,018. — Somain, 3,065.

Cambrai, 21,314. — Avesnes-lèz-Aubert, 2,785. — Bertry, 2,331. — Busigny, 2,788. — Cateau (Le), 8,283. — Catillon, 2,040. — Caudry, 3,683. — Clary, 2,405. — Crèvecœur, 2,195. — Gouzeaucourt, 2,554. — Haussy, 2,960. — Ywuy, 3,663. — Marcltz, 2,575. —

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	NOMBRE des cant.	NOMBRE des com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.

Neuvilly, 2,091. — Quiévy, 2,785. — Saint-Aubert, 2,373. — Saint-Souplet, 2,453. — Saulzoir, 2,213. — Solesmes, 5,570. — Viesly, 2,608. — Villers-Guislain, 2,025. — Villers-Outréaux, 2,624. — Wallincourt, 2,127.

Valenciennes, 23,263. — Anzin, 5,006. — Bruay, 2,463. — Bruille-Saint-Amand, 2,210. — Condé, 5,110. — Denain, 8,691. — Escaudain, 2,028. — Fresnes, 4,914. — Hasnon, 3,600. — Haspres, 3,650. — Hergnies, 3,113. — Lecelles, 2,185. — Lourches, 2,703. — Onnaing, 3,42[illegible]. — Quarouble, 2,197. — Raismes, 3,078. — Saint-Amand, 9,527. — Trith-Saint-Léger, 2,495. — Vieux-Condé, 4,720. — Wallers, 3,301.

Avesnes, 3,776. — Anor, 3,066. — Berlaimont, 2,333. — Etreungt, 2,290. — Fourmies, 3,367. — Gommegnies, 3,093. — Landrecies, 3,984. — Maroilles, 2,171. — Maubeuge, 7,719. — Quesnoy (Le), 3,331. — Solre-le-Château, 2,758. — Trélon, 2,212. — Wignehies, 2,415.

Hazebrouck, 7,053. — Bailleul, 10,078. — Cassel, 4,334. — Estaires, 6,861. — La Gorgue, 3,293. — Merville, 5,054. — Meteren, 2,639. — Morbecque, 3,816. — Nieppe, 3,582. — Steenvoorde, 3,996. — Steenwerck, 4,890. — Vieux-Berquin, 3,365.

Dunkerque, 29,080. — Bergues, 5,968. — Bourbourg-Campagne, 2,336. — Bourbourg-Ville, 2,528. — Esquelbecq, 2,015. — Gravelines, 5,678. — Hondschoote, 3,800. — Rexpoëde, 2,001. — Teteghem, 2,369. — Warhem, 2,847. — Wormhoudt, 3,869.

OISE.	295 lieues c. ou 582,569 hect.	403,857	4	35	700	25,600,000 fr.	BEAUVAIS, 14,216 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Beauvais, 14,216. — Méru, 2,571. — Bresles, 1,833. — Songeons, 1,105. — Noailles, 1,190. — Granvilliers, 1,815. — Formerie, 1,245. — Allonne, 1,590. — Auneuil, 1,302. — Chaumont, 1,201. — Troye-Château, 851

Clermont, 5,144. — Breteuil, 2,571. — Crèvecœur, 2,416. — Mouy, 2,781. — Bury, 1,632. — Saint-Just, 1,522. — Liancourt, 1,315

Compiègne, 11,795. — La Croix-Saint-Ouen, 1,250 — Saint-Denis d'Estrées, 1,367. — Goisecard, 1,584. — Noyon, 6,270. — Carlepont, 1,757. — Cuts, 1,128.

Senlis, 5,852. — Creil-sur-Oise, 2,650. — Chantilly, 2,451. — Montataire, 2,657. — Crépy-en-Valois, 2,787. — Pont Saint-Maxence, 2,444. — Verberie, 1,413. — Nanteuil-le-Haudouin, 1,503. — Neuilly-en-Thelle, 1,403.

ORNE.	309 lieues c. ou 610,569 hect.	439,881	4	36	511	22,096,000 fr.	ALENÇON, 13,825 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Alençon, 13,825. — Carrouges, 2,062. — Séez, 4,525. — Courtomer, 1,216. — Joué-du-Bois, 1,490. — Saint-Denis-sur-Sarthon, 1,411.

Argentan, 5,125 — Briouze, 1,869. — Ecouché, 1,518. — Rânes, 2,531 — Gacé, 1,941. — Le Merlerault, 1,425 — Echauffour, 1,515. — Vimoutiers, 4,013.

Domfront, 2,879 — Athis, 4,605. — Bellou-en-Houlme, 2,372. — Ceaucé, 3,597. — Champsecret, 3,853. — Chanlin, 2,772. — La Chapelle-Moche, 2,639. — La Ferté-Macé, 7,030. — Flers, 8,161. — Frênes, 2,188. — La Lande-Patri, 2,[illegible]5[illegible]. — Loulai-l'Abbaye, 3,566. — Magni-le-Désert, 2,983 — Mantilli, 2,470 — Saint-Bômer-les-Forges, 2,013. — Saint-Cornier-des-Landes, 2,033. — Saint-Firmiaut-sur-Pisse, 2,841. — Saint-Front-de-Collières, 2,233. — Saint Mars-d'Egrenne, 2,210. — La Sauvagère, 2,170. — Tinchebrai, 4,171.

Mortagne, 4,847. — Bellême, 3,112 — Saint-Martin-Bellême, 2,859. — Laigle, 5,581. — Longny, 2,731. — Bretoncelles, 2,263 — Ceton, 2,417. — Saint-Germain-de-la-Coudre, 2,034. — Tournouvre, 2,034. — Rémalard, 1,842.

PAS-DE-CALAIS.	332 lieues c. ou 655,645 hect.	602,991	6	43	903	32,305,000 fr.	ARRAS, 25,271 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Arras, 25,271 — Bapaume, 3,265. — Hermies, 2,311. — Oisy, 2,070. — Vitry, 2,437.

Bethune, 7,092. — Beuvry, 2,728. — Carvin, 5,02[illegible]. — Courrières, 2,801. — Fleurbais, 2,963. — Hames, 2,111. — Henin-Liétard, 3,142. — Lacouture, 2 277. — Laventie, 4,204 — Lens, 9,790. — Lestrem, 3,314. — Lillers, 5,422. — Richebourg-l'Avoué, 2,033. — Sailly-sur la Lys. 2,439. — Saint-Venant, 2,495.

Boulogne, 30,783. — Calais, 10,993. — Desvres, 2,959. — Guines, 4,134. — Marck, 2,108. — Marquise, 2,709. — Outreau, 3,966. — Samer, 2,182. — Saint-Martin-Boulogne, 2,069. — Saint-Pierre lès-Calais, 11,524.

Saint-Omer, 22,054. — Aire, 8,781. — Ardres, 2,071. — Arques, 2,771. — Audruick, 2,263. *Montreuil*, 3,959. — Berck, 2,216. — Etaples, 2,267. — Frages, 3,052. — Hesdin, 3,380. *Saint-Pol*, 3,350. — Auxi-le-Château, 2,790. — Frévent, 3,650.

PUY-DE-DOME. .	404 lieues c. ou 797,238 hect.	596,897	5	50	443	22,428,000 fr.	CLERMONT-FERR., 33.516 habitants

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.

Population des principales communes par arrondissements.

Clermont, 33,516. — Aubières, 3,780. — Billom, 4,430. — Bourg-Lastic, 2,405. — Cebazat, 2,062. — Tournon, 2,539. — Gerzat, 2,594. — Les Martres-de-Veyre, 2,611. — Messeix, 2,110. — Pont-du-Château, 3,621. — Saint-Genès-Champanelle, 2,079. — Saint-Jean-des-Ollières, 2,427. — Saint-Julien-de-Coppel, 2,208. — Tours, 2,569. — Vertaizon, 2,450. — Veyre Monton, 2,796. — Vic-le-Comte, 3,151.

Riom, 12,386. — Aigueperse, 2,919. — Bromont, 3,004. — Cellules, 2,158. — Chapdes-Beaufort, 2,376. — Charbonnières-les-Vieilles, 2,393. — Charensat, 2,211. — Combronde, 2,162. — Giat, 2,150 — Mauzat, 2,045. — Menat, 2,276. — Plomat, 2,322. — Saint-Maurice, 2,055. — Saint-Gervais, 2,604. — Saint-Ignat, 2,038. — Saint-Ours, 2,201. — Saint-Priest-des-Champs, 2,253. — Thuret, 2,251. — Volvic, 3,101.

Ambert, 8,183. — Arlanc, 4,284. — Auzelles, 2,106. — Bertignat, 2,915. — Brousse, 2,222 — La Chapelle-Agnan, 2,903. — Canlhat, 3,100. — Dore l'Eglise, 2,020. — Job, 3,085. — Marat, 3,154. — Marsac, 3,121. — Olliergues, 2,062. — Saint-Amand-Roche-Savine, 2,201. — Saint-Anthème, 3,152. — Saint-Germain-l'Herm, 2,100. — Saint-Just-de-Baffie, 2,090. — Sauvessanges, 2,092.

Thiers, 13,964. — Arconsat, 2,066. — Augerolles, 2,592. — Celles, 3,065. — Cournière, 3,810. — Escoutoux, 2,195. — Lezoux, 3,803. — Luzillat, 2,046. — Mariugues, 4,299. — Saint-Rémy, 4,639. — Vollore-Ville, 3,795.

Issoire, 5,889. — Bagnols, 2,040 — Besse, 2,167 — Eglise-Neuve-d'Entraigues. 2,155. — Le Vernet, 2,516. — Saint-Germain-Lembron, 2,173. — Saint-Sauves, 2,295. — Sauxillanges, 2,123. — Tauves, 2,547.

PYRÉNÉES-BASSES.	379 lieues c. ou 749,490 hect.	446,997	5	40	560	13,302,000 fr.	PAU, 16,196 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Pau, 16,196. — Asson, 2,594. — Coarraze, 2,414. — Gan, 3,136. — Jurançon, 2,574. — Nay, 3,278. — Pontacq, 3,212.

Bayonne, 18,370. — Anglet, 3,225. — Bardos, 2,612. — Biarritz, 2,048 — Bidache, 2,711. — Hasparren, 5,166. — Saint-Jean de-Luz, 3,847. — Saint-Pée, 2,721. — Sare, 2,336. — Urrugne, 3,685. — Ustaritz, 2,250

Oloron, 6,388. — Arette, 2,218 — Aroiv, 2,026. — Laruns, 2,064. — Lasseube, 2,827. — Lucq, 2,505 — Monein, 5,059. — Sainte-Marie, 3,939.

Mauléon, 1,600. — Aldudes, 2,824. — Barcus, 2,341. — Ossés, 2,169. — Saint-Etienne-de-Baigorry, 3,082. — Saint-Palais, 1,784. — Saint-Pied-de-Port, 1,979.

Orthez, 6,918. — Arthez, 1,692. — Arzacq, 1,346. — Lagor, 1,425. — Navarrenx, 1,770. — Salies, 6,714. — Sauveterre, 1,627.

PYRÉNÉES-HAUTES. . . .	229 lieues c. ou 452,790 hect.	230,934	3	26	481	7,769,000 fr.	TARBES, 12,663 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Tarbes, 12,663. — Bordères, 1,923 — Ibos, 2,047. — Maubourguet, 2,565. — Ossun, 2,964. — Juillan, 1,727. — Vic, 3,657. — Trie, 1 767.

Bagnères-de-Bigorre, 8,335. — Cieutat, 1,392. — Arreau, 1,515. — Campan, 3,900. — Lannemazan, 1,604. — Nistos, 2,154. — Saint-Laurent, 1,623. — Hèches, 1,602.

Argelès, 1,682. — Lourdes, 4,221. — Luz et Saint-Sauveur, 1,642. — Saint-Pé, 2,714. — Arrens, 1,017. — Cauterets, 1,301.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. .	208 lieues c. ou 411,623 hect.	181,955	3	17	223	7,351,000 fr.	PERPIGNAN, 21,783 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Perpignan, 21,783. — Baixas, 2,132. — Elne, 2,524. — Estagell, 2,359. — Millas, 2,176. — Rivesaltes, 3,859. — Saint-Laurent-de-la-Salanque, 4,063. — Saint-Paul, 2,054. — Thuir, 2,633.

Céret, 3,596. — Argelès-sur-Mer, 2,325. — Arles, 2,346. — Banyuls-sur-Mer, 2,562. — Collioure. 3,507. — Port-Vendres, 2,025. — Prats-de-Mollo, 3,270. — Saint-Laurent-de-Cerdans, 2,422.

Prades, 3,367. — Ille, 3,262. — Vinca, 2,131. — Olétas, 1,963. — Mosset, 1,283.

RHIN-BAS. . . .	235 lieues c. ou 464,781 hect.	587,434	4	33	543	24,692,000 fr.	STRASBOURG, 75.565 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Strasbourg, 75,565. — Bischeim, 3,137. — Bischwiller, 6,042. — Brumath, 4,427. — Gambsheim, 2,016. — Geispolsheim, 2,228. — Haguenau, 11,351. — Herrlisheim, 2,201. — Illkirch, 3,208. — Molsheim, 3,531. — Mutzig, 3,868. — Schiltigheim, 3,349. — Sout

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
flenheim, 3,080. — Wantzenau, 2,001. — Wasselonne, 4,731. — Westhoffen, 2,054. — Weyersheim, 2,190.							
Schlestadt, 10,365. — Andlau, 2,110. — Barr, 4,547. — Benfeld, 3,001. — Châtenois, 4,044. Dambach, 3,539. — Epfig, 2,962. — Erstein, 3,668. — Hüttenheim, 2,186. — Marckolsheim, 2,511. — Muttersholtz, 2,359. — Obernai, 5,356. — Rosheim, 3,971. — Scherwiller, 2,836.							
Saverne, 6,407. — Bouxwiller, 3,973. — Dettwiller, 2,085. — Hochfelden, 2,564. — Ingwiller, 2,212. — Marmoutier, 2,489. — Saar-Union, 3,694.							
Wissembourg, 5,913. — Hatten, 2,041. — Lauterbourg, 2,668. — Niederbronn, 3,224. — Reichshoffen, 2,737. — Schleithal, 2,387. — Seltz, 2,402.							
RHIN-HAUT. . .	206 lieues c. ou 406,032 hect.	491,147	3	29	490	19,196,000 fr.	COLMAR, 21,348 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Colmar, 21,348. — Ammerschwihr, 2,205. — Bergheim, 3,596. — Eguisheim, 2,133. — Ensisheim, 3,998. — Fréland, 2,005. — Guebwiller, 3,946. — Ingersheim, 2,484. — Kaysersberg, 3,485. — La Baroche, 2,303. — L'Allemand-Rombach, 2,071. — La Poutroye, 2,433. — Lièpvre, 2,333. — Munster, 4,646. — Neuf-Brisach, 3,893. — Orbey, 5,556. — Reguisheim, 2,132. — Ribeauvillé, 7,338. — Rouffach, 3,630. — Sainte-Croix-aux-Mines, 3,857. — Saint-Hippolyte, 2,382. — Sainte-Marie-aux-Mines, 11,613. — Soultz, 3,660. — Soultzmatt, 2,057. — Turckheim, 2,879. — Wintzenheim, 4,014.							
Altkirch, 3,611. — Bartenheim, 2,010. — Blotzheim, 2,526. — Dornach, 2,983. — Hegenheim, 2,041. — Hunningue, 2,120. — Mulhouse, 29,574. — Rixheim, 2,970.							
Belfort, 7,847. — Beaucourt, 2,238. — Bitschwiller, 2,048. — Cernay, 3,997. — Giromagny, 2,700. — Krüth, 2,048. — Massevaux, 3,155. — Saint-Amarin, 2,166. — Thann, 5,664. — Willer, 2,665.							
RHONE.	111 lieues c. ou 279,084 hect.	574,745	2	20	259	21,353,000 fr.	LYON, 177,190 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Lyon, 177,190. — L'Arbresle, 2,010. — Bessenay, 2,268. — Caluire et Cuire, 6,563. — Condrieu, 3,200. — La Croix-Rousse, 28,611. — Ecully, 2,310. — Givors, 9,118. — La Guillotière, 43,524. — Larajasse, 2,683. — Mornant, 3,370. — Neuville, 2,194. — Oullins, 4,566. — Saint-Didier-au-Mont-d'Or, 3,205. — Sainte-Foy-lès-Lyon, 3,410. — Saint-Genis-Laval, 2,518. — Saint-Martin-en Haut, 2,554. — Vaise, 9,169. — Vaugneray, 2,174.							
Villefranche, 8,019. — Amplepuis, 4,982. — Beaujeu, 3,628. — Belleville, 3,070. — Bourg-de-Thizy, 2,122. — Cours, 4,688. — Cublize, 2,504. — Grandris, 2,425. — Mardore, 2,600. — Poule, 2,007. — Saint-Forgeux, 2,173. — Saint-Georges-de-Reneins, 3,029. — Saint-Igny-de-Vers, 2,683. — Saint-Vincent-de-Reins, 2,060. — Tarare, 10,334. — Thizy, 2,678. — Vaux, 2,280. — Villie, 2,395.							
SAONE-HAUTE.	269 lieues c. ou 530,990 hect.	347,469	3	28	583	18,353,000 fr.	VESOUL, 6,621 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Vesoul, 6,621. — Jussey, 2,773. — Scey-sur-Saône, 2,029. — Port-sur-Saône, 1,054. — Noroy-le-Bourg, 1,306. — Passavant et Réunion, 1,805. — Faverney, 1,370.							
Gray, 7,151. — Arc et la maison du Bois, 2,094. — Champlitte et le Prélot, 3,101. — Gy, 2,543.							
Lure, 3,397. — Aillevillers et réunions, 2,784. — Champagney, 3,328. — Fougerolles, 5,524. Fresse, 2,803. — Héricourt, 3,770. — Luxeuil, 4,085. — Melisey, 2,376. — Plancher-Bas, 2,102. — Ronchamp, 2,353. — Saint-Bresson, 2,208. — Saint-Loup, 2,752. — Servance, 2,472.							
SAONE-ET-LOIRE.	431 lieues c. ou 856,472 hect.	574,720	5	48	585	25,145,000 fr.	MACON, 14,883 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Mâcon, 14,883. — Chapelle-de-Guinchay, 2,060. — Cluny, 4,411. — Matour, 2,436. — Romanèche, 2,482. — Romenay, 3,516. — Tournus, 5,324. — Tramayes, 2,630.							
Autun, 11,997. — Anost, 3,863. — Blanzy, 3,789. — Couches, 2,660. — Le Creusot, 8,083. — Epinac, 3,273.							
Châlon, 16,589. — Chagny, 3,090. — Givry, 3,071. — Ouroux, 2,082. — Saint-Cosme,							

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
SARTHE.	315 lieues c. ou 621,60.hect.	473,071	4	33	391	19,596,000 fr.	LE MANS, 27,039 habitants.

2,714. — Saint-Eusèbe, 2,255. — Saint-Vallier, 2,088. — Sennecey-le-Grand, 2,511. — Verdun, 2,032.
Charolles, 3,470. — Bourbon-Lancy, 3,100. — Chauffailles, 3,836. — Digoin, 3,291. — Marcigny, 2,789. — Melay, 2,000. — Paray, 3,481. — Toulon, 2,183.
Louhans, 3,853. — Montpont, 3,641. — Pierre, 3 039. — Sagy, 2,605. — Saint-Germain-du-Bois, 2,568. — Saint-Usuge, 2,442. — Savigny-en-Revermont, 2,237.

Population des principales communes par arrondissements.

Le Mans, 27,039. — Ballon, 2,129. — La Bazoge, 2,104. — Beaufay, 2,138. — Changé, 2,887. — Coemmoy, 3,631. — Loué, 2,049. — Marigné, 2,100. — Mont-Saint-Jean, 2,409. — Parigné-l'Evêque, 3,508. — Pontlieue, 3,443. — Ronnessé-Vassé, 2,347. — Ronez, 2,363. — Sainte-Croix, 3,451. — Saint-Denis-d'Orques, 2,316. — Saint-Mars-d'Outille, 2,415. — Savigné-l'Evêque, 2,633. — Sille-le-Guillaume, 3,183. — La Suze, 2,422. — Teunie, 2,021. — Yvré-l'Evêque, 2,265.
La Flèche, 7,048. — Aubigné, 2,053. — Auvers-le-Hamon, 2,264. — Cerans-Foulletourte, 2,546. — Luche, 2,621. — Le Lude, 3,430. — Mansigné, 2,611. — Mayet, 3,764. — Noyen, 2,652. — Parcé, 2,412. — Pontvallain, 2,030. — Precigné, 3,053. — Sable, 5,282. — Sainte-Colombe, 2,376.
Mamers, 6,017. — Beaumont-sur-Sarthe, 2,214. — Bonnétable, 5,028. — La Ferté-Bernard, 2,615. — Fresnay, 3,371. — Marolles-les-Braults, 2,139. — Nogent-le-Bernard, 2,279.
Saint-Calais, 3,846. — Bessé, 2,316. — Bouloire, 2,128. — Château-du-Loir, 3,080. — Dollon, 2,114. — Grand-Lucé, 2,505. — Vibraye, 3,005.

SEINE.	24 lieues c. ou 47,518 hect.	1,422,065	3	20	81	54,418,000 fr.	PARIS, 1,053,263 habit.

Population des principales communes par arrondissements.

PARIS : Premier arrondissement, 112,740; deuxième, 114,616; troisième, 65,359; quatrième, 45,896; cinquième, 97,208; sixième, 104,540; septième, 69,735; huitième, 114,271; neuvième, 50,198; dixième, 113,8.5; onzième, 69,541; douzième, 95,243.
Saint-Denis. 15,702. — Aubervilliers, 2,611. — Auteuil, 4,274. — Batignolles-Monceaux, 28,762. — Belleville, 34,915. — Boulogne, 7,602. — La Chapelle, 18,700. — Charonne, 6,850. — Clichy, 6,433. — Courbevoie, 6,065. — Montmartre, 23,112. — Nanterre, 2,770. — Neuilly, 15,807. — Noisy-le-Sec, 2,321. — Pantin, 3 341. — Passy, 11,431. — Puteaux, 4,346. — Romainville, 2,172. — Suresnes, 3 175. — La Villette, 18,651.
Sceaux, 2,035. — Arcueil, 3,071.° — Bercy, 10,860. — Charenton-le-Pont, 3,219. — Choisy-le-Roi, 3,271. — Gentilly, 13,877. — Grenelle, 7,878. — Issy, 4,312. — Ivry, 8,549. — Montreuil, 3,810. — Montrouge, 9,223. — Nogent-sur-Marne, 2,583. — Saint-Mandé, 3,857. — Saint-Maurice, 2,626. — Vanves, 3,802. — Vaugirard, 15,515. — Vincennes, 8,451. — Vitry, 2,550.

SEINE-INFÉRIEURE. . . .	305 lieues c. ou 602,912 hect.	762,039	5	50	761	44,523,000 fr.	ROUEN. 100,265 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Rouen, 100,265. — Barentin, 3,773. — Bois-Guillaume, 2,465. — Canteleu, 3,301. — Caudebec-les-Elbeuf, 7,292. — Darnetal, 6,002. — Déville-lès-Rouen, 3,884. — Elbeuf, 17,534. Le Houlme, 2,048. — Maromme, 2,933. — Mont-Saint-Aignan, 2,567. — Monville, 2,543. — Notre-Dame-de-Bondeville, 2,530. — Oissel, 3,482. — Pavilly, 3,162. — Petit-Quevilly, 3,105. — Sotteville-lès-Rouen, 4,960.
Le Havre, 50,332. — Bolbec, 7,574. — Fécamp, 11,401. — Graville-Sainte-Honorine, 5,794. — Lillebonne, 5,144. — Montivilliers, 4,195. — Octeville, 2,0 0. — Sanvic, 3,944.
Dieppe, 17,669. — Bacqueville, 2,654. — Eu, 4,019. — Le Treport, 3,131.
Yvetot, 8,922. — Cany-Barville, 2,147. — Caudebec, 2,564. — Doudeville, 3,767. — Guerbaville, 2,074. — Saint-Valery, 5,377.
Neufchâtel, 3,602. — Aumale, 2,087. — Gournay, 3,306. — Saint-Saëns, 2,716.

SEINE-ET-MARNE.	285 lieues c. ou 563,482 hect.	345,076	5	29	527	25,421,000 fr.	MELUN, 10,395 habitants.

Population des principales communes par arrondissements.

Melun, 10,395. — Brie-Comte-Robert, 2,716. — Le Châtelet, 1,105. — Mormant, 1,150. — Tournan, 1,619. — Chaumes, 1,730. — Héricy, 1,112.

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Coulommiers, 4,237. — Boissy-le-Châtel, 1,153. — Guérard, 1,702. — La Ferté-Gaucher, 2,097. — Jouy-sur-Morin, 1,791. — Rebais, 1,115. — Saint-Cyr, 1,524. — Rozoy, 1,504.							
Fontainebleau, 10,365. — Samois, 1,105. — Château-Landon, 2,517. — Montereau, 5,418. — Nemours, 3,935. — Moret, 1,816. — Egreville, 1,745. — Avon, 1,331.							
Meaux, 4,900. — Nanteuil, 1,329. — Claye, 1,459. — Le Plessis-aux-Bois, 1,509. — Quincy-Segy, 1,994. — Dammartin-en-Goële, 1,812. — La Ferté-sous-Jouarre, 4,120. — Jouarre, 2,705. — Lagny, 2,716. — Chelles, 1,760.							
Provins, 7,256 — Bray-sur-Seine, 1,615. — Nangis, 2,257. — Donnemarie, 1,158. — Montigny-Lencoup, 1,193. — Jouy-le-Châtel, 1,155. — Villiers-Saint-Georges, 905.							
SEINE-ET-OISE.	231 lieues c. ou 560,337 hect.	471,882	6	36	684	30,305,000 fr.	VERSAILLES, 35,367 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Versailles, 35,367. — Argenteuil, 1,767. — Meudon, 3,783. — Poissy, 4,300. — Rueil, 4,581. Saint-Cloud, 3,828. — Saint-Germain, 12,927. — Sèvres, 4,750.							
Corbeil, 4,725. — Essonnes, 3,639. — Arpajon, 2,091. — Longjumeau, 1,091. — Brunoy, 1,205. — Mennecy, 1,409. — Draveil, 1,361.							
Etampes, 8,081. — Etréchy, 1,175. — La Ferté-Alais, 854. — Méréville, 1,702. — Milly, 2,208. Angerville, 1,537.							
Mantes, 4,374. — Mantes-la-Ville, 1,001. — Houdan, 2,113. — Septeuil, 1,308. — Limay, 1,362. — Magny, 1,513.							
Pontoise, 5,637. — Auvers, 1,553. — Saint-Ouen, 1,776. — Ecouen, 1,203. — Sarcelles, 1,692. — Gonesse, 2,283. — L'Isle-Adam, 1,708. — Beaumont-sur-Oise, 2,277. — Montmorency, 2,144. — Marines, 1,697. — Luzarches, 1,453.							
Rambouillet, 4,130. — Chevreuse, 1,809. — Dourdan, 2,508. — Limours, 1,023. — Marcoussis, 1,407. — Montfort-l'Amaury, 1,787. — Neauphle-le-Château, 1,304. — Jouars-Pontchartrain, 1,507.							
SÈVRES-DEUX..	307 lieues c. ou 607,350 hect.	323,615	4	31	355	13,849,000 fr.	NIORT, 18,727 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Niort, 18,727. — Breloux, 2,129. — Coulonges, 2,032. — Frontenay, 2,351. — Saint-Maixent, 4,121.							
Melle, 2,700. — Chef-Boutonne, 2,376. — Lezay, 2,509. — La Mothe-Sainte-Héraye, 2,501. Pamproux, 2,408.							
Bressuire, 2,705. — Les Aubiers, 2,121. — Thouars, 2,287.							
Parthenay, 5,016. — Moncoutant, 2,005. — Thénezay, 2,249. — Vasles, 2,372.							
SOMME.	311 lieues c. ou 614,287 hect.	570,641	5	41	832	29,061,000 fr.	AMIENS, 52,149 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Amiens, 52,149. — Airaines, 2,061. — Corbie, 2,971. — Vignacourt, 3,877. — Villers-Bretonneux, 3,285. — Warloy-Baillon, 2,018.							
Abbeville, 19,158 — Cayeux, 2,892. — Rue, 2,263. — Saint-Valery, 3,650.							
Montdidier, 4,063. — Harbonnières, 2,165. — Moreuil, 2,243. — Rosières, 2,502. — Roye, 3,775.							
Péronne, 4,887. — Albert, 3,507. — Ham, 2,375. — Moislains, 1,761. — Bray-sur-Somme, 1,745. — Combles, 1,620. — Nesle, 1,900.							
Doullens, 4,357. — Beauquesne, 2,707. — Beauval, 2,568. — Domart, 1,367. — Lucheux, 1,205. — Candas, 1,700.							
TARN.	291 lieues c. ou 573,977 hect.	383,073	4	35	315	15,562,000 fr.	ALBY, 13,788 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Alby, 13,788. — Ambialet, 3,206. — Carmaux, 2,678. — Curvalle, 2,686. — Lescure, 2,182. — Mirandol, 2,570. — Montirat, 2,370. — Pampelonne, 2,277. — Paulin, 2,745. — Rabnouil, 2,741.							
Castres, 20,815. — Aiguefonde, 2,147. — Anglès, 2,861. — Boissezon, 3,003. — Brassac, 2,229. — Castelnau-de-Brassac, 4,796. — Dourgne, 2,123. — Labastide-Rouairoux, 3,019. — Labruguière, 3,518. — Lacaune, 4,078. — Lacaze, 2,437. — Lautrec, 3,466. — Mazamet, 9,704. — Montredon, 5,548. — Murat, 2,881. — Nages, 2,010. — Saint-Amans-la-Bastide, 2,749. — Soreze, 2,820. — Vabre, 2,726. — Viane, 2,255.							

NOM DU DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com.	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
	Gaillac, 3,215. — Cadalen, 2,225. — Castelnau-de-Montmirail, 3,068. — Cordes, 2,985. — Lisle, 4,920. — Penne, 2,157. — Puicelcy, 2,145. — Rabastens, 5,551. ***Lavaur***, 7,331. — Graulhet, 5,425. — Puylaurens, 6,178. — Saint-Sulpice-la-Pointe, 1,622. Briatexte, 1,520. — Viac, 1,508. — Damiate, 1,470.						
TARN-ET-GARONNE. . .	186 lieues c. ou 308,976 hect.	237,553	3	24	192	12,438,000 fr.	MONTAUBAN, 21,726 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Montauban, 24,726. — Caussade, 4,209. — Caylus, 5,363. — La Française, 3,625. — Molières, 2,459. — Monclar, 2,164. — Montpezat, 2,831. — Negrepelisse, 3,225. — Puy-la-Roque, 2,351. — Realville, 2,678. — Saint-Antonin, 5,107. ***Moissac***, 10,6 5. — Cazes-Mondenard, 3,126. — Lauzerte, 3,429. — Montaigu, 3,769. — Valence, 3,279. ***Castel-Sarrasin***, 7,029. — Beaumont, 4,176. — Grisolles, 2,051. — Montech, 2,671. — Saint-Nicolas, 3,006. — Verdun, 4,140.						
VAR.	368 lieues c. ou 726,806 hect.	357,067	4	33	203	22,000,000 fr.	DRAGUIGNAN, 8,079 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Draguignan, 8,972. — Les Arcs, 2,709. — Aups, 2,871. — Callas, 2,185. — Fayence, 2,257. — Flayosc, 2,570. — Frejus, 2,665. — Garde-Freinet, 2,573. — Lorgues, 4,705 — Le Luc, 3,686. — Le Muy, 2,379. — Saint-Tropez, 3,595. — Salernes, 2,613. — Seillans, 2,027. — Vidauban, 2,150. ***Toulon***, 09,574. — Le Beausset, 2,833. — Bormes, 2,019. — La Cadière, 2,551. — Cuers, 4,363. — La Garde, 2,875. — Hyères, 9,909. — Ollioules, 3,258. — Saint-Nazaire, 2,004. — La Seyne, 7,401. — Six-Fours, 2,921. — Solliès-Pont, 2,980. — La Valette, 2,337. ***Brignoles***, 5,809. — Barjols, 3, 02. — Carces, 2,381. — Cotignac, 2,541. — Figuans, 2,206. Rians, 2,234. — Saint-Maximin, 3,644 — Tourves, 2,567. ***Grasse***, 11,902. — Antibes, 6,183. — Cannes, 5,557. — Vallauris, 2,577. — Vence, 2,974.						
VAUCLUSE. . . .	176 lieues c. ou 347,377 hect.	264,618	4	22	149	13,614,000 fr.	AVIGNON, 35,890 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Avignon, 35,890. — Bédarrides, 2,793. — Caumont, 2,009. — Cavaillon, 7,405. — Courthezon, 3,489. — L'Isle, 6,563. — Sorgues, 3,200 — Thor, 3,869. ***Orange***, 9,834. — Bollène, 4,631. — Caderousse, 3,400. — Camaret, 2,553. — Joncquières, 2,375. — Lapalud, 2,546. — Malaucène, 3,283. — Mondragon, 2,842. — Sainte-Cécile, 2,251 — Vaison, 3,059 — Valreas, 4,713. — Visan, 2,283. ***Apt***, 5,770. — Bonnieux, 2,674. — Cadenet, 2,616. — Cucuron, 2,028. — Gordes, 2,048. — Pertuis, 4,766. — Saint-Saturnin, 2,540. — La Tour d'Aygues, 2,379. ***Carpentras***, 10,711. — Bedouin, 2 574. — Caromb, 2,506. — Entraigues, 2,051. — Mazan, 3,837 — Monteux, 4,607. — Mormoiron, 2,590. — Pernes, 5,420. — Sarrians, 3,026. — Sault, 2,851.						
VENDÉE.	315 lieues c. ou 861,700 hect.	383,734	3	30	296	15,807,000 fr.	NAPOLÉON-VEND. 7,498 habitants.
	Population des principales communes par arrondissements.						
	Napoléon Vendée, 7,498 — Aizenay, 3,793. — Le Bourg-sous-Napoléon, 2,150. — Bournezeau, 2,056. — Les Brouzils, 2,185. — La Bruffière, 2,495. — La Chaize le-Vicomte, 2,238 — Chantonnay, 2,933 — Chavannes-en-Paillers, 2,587. — Cugand, 2,246. — Les Essarts, 2,727. — La Gaubretière, 2,018. — Les Herbiers, 3,377. — Les Lucs, 2,643. — Montagne-sur-Sèvre, 2,057. — Mouchamps, 2,701. — Le Pouzé-sous-Napoléon, 3,685. — Roche-Servière, 2,098. — Saint-Georges-de-Montaigu, 2,205. — Saint-Hilaire-de-Loulay, 2,164 — Saint-Laurent-sur-Sèvre, 2,315. ***Fontenay-le-Comte***, 7,884. — Benet, 2,508. — Le Bourdet, 2,640 — Chaillé-les Marais, 2,444 — Lucon, 4,810 — Nalliers, 2,675. — Pouzauges, 2,591 — Sainte-Hermine, 2,084. — Saint-Hilaire-des-Loges, 2,778. — Saint-Michel-en-l'Herm, 2,763 — Vix, 2,010. ***Les Sables-d'Olonne***, 5,983. — Beauvoir, 2,692. — Bouin, 2,800 — Challans, 4,133. — La Garnache, 2,326. — L'Ile-Dieu, 2,646. — Noirmoutier, 8,262. — Notre-Dame-de-Monts, 2,869. — Olonne, 2,930. — Saint-Etienne-du-Bois, 2,847 — Saint-Hilaire-de-Riez, 2,305. — Saint-Hilaire-de-Talmont, 2,739. — Saint-Jean-de-Monts, 4,038 — Sallertaine, 2,175.						
VIENNE.	342 lieues c. ou 676,000 hect.	317,305	5	31	296	12,082,000 fr.	POITIERS, 20,277 habitants.

NOM DE DÉPARTEMENT.	SUPERFICIE en lieues carr. et en hectares.	POPULATION.	NOMBRE des arr.	cant.	com	REVENU territorial.	CHEF-LIEU et sa population.
Population des principales communes par arrondissements.							
Poitiers, 29,977. — Benassay, 3,107. — Lusignan, 2,534. — Migné, 2,401. — Mirebeau, 2,732. — Neuville, 2,953. — Rouillé, 2,004. — Saint-Sauvant, 2,892. — Vendeuvre, 2,182. — Vivonne, 3,489.							
Châtellerault, 12,433. — Naintré, 1,455. — Thuré, 1,926. — Les Ormes, 1,46[illegible]. — Lencloître, 1,762. — Vicq, 1,876. — La Roche-Pozay, 1,[illegible]96. — Archigny, 1,000.							
Civray, 2,290. — Blanzais, 1,596. — Savigné, 1,797. — Charroux, 1,801. — Coué, 1,[illegible]98. — Champagné, 1,645.							
Loudun, 4,557. — Saint-Jean-de-Sauves, 1,433. — Trois-Moutiers, 1,230. — Monteomm[illegible]r, 763.							
Montmorillon, 5,228. — Latus, 2,026. — Chauvigny, 1,875. — L'Isle-Jourdain, 1,123. — Adriers, 1,750. — Lussac, 1,710. — Le Vigean, 1,[illegible]37. — Persac, 1,827. — Saint-Savin, 1,617. — La Trémouille, 1,735.							
VIENNE (Haute).	361 lieues c. ou 554,266 hect.	319,370	4	27	1[illegible]	8,180,000 fr.	LIMOGES, 41,630 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Limoges, 41,630. — Aixe, 2,803. — Ambazac, 3,021. — Bujaleux, 2,130. — La Croisille, 2,071. — Eymoutiers, 3,823. — Peyrat-le-Château, 2,755. — Saint-Léonard, 6,173. — Servelhac, 2,2[illegible]6. — Solignac, 3,054. — Verneuil, 2,216.							
Rochechouart, 4,198. — Cussac, 2,042. — Dournazac, 2,355. — Oradour-sur-Vayres, 3,446. — Saint-Auvent, 2,002. — Saint-Junien, 5,900. — Saint Laurent-sur-Gorre, 2,552. — Saint-Mathieu, 2,448. — Vayres, 2,2[illegible]8.							
Saint-Yrieix, 7,474. — Chalus, 2,051. — Coussac-Bonneval, 3,007. — Ladignac, 2,596. — Nexon, 2,461. — Saint-Germain-les-Belles, 2,457. — Vicq, 2,275.							
Bellac, 3,788. — Bessines, 2,656. — Blond, 2,447. — Bussière-Poitevine, 2,235. — Châteauponsac, 3,822. — Compreignac, 2,418. — Darnac, 2,246. — Le Dorat, 2,817. — Magnac-Laval, 3,516. — Rancon, 2,091.							
VOSGES.	207 lieues c. ou 595,963 hect.	437,400	5	30	546	14,335,000 fr.	ÉPINAL, 10,984 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Épinal, 10,984. — Bains, 2,646. — Bruyères, 2,502. — La Chapelle aux-Bois, 2,537. — Le Clerjus, 2,570. — Pontenoy-le-Château, 2,275. — Hadol, 3,168. — Rambervillers, 4,841. — Xertigny, 3,837.							
Saint-Dié, 8,059. — Arnould, 2,862. — La Broque, 3,512. — Fraize, 2,456. — Gérardmer, 3,795 — Granges, 2,292. — Laveline, 2,119. — Moyenmoutier, 2,534. — Plainfaing, 4,110. — Raon-l'Etape, 3,692. — Senones, 2,673.							
Remiremont, 5,349. — Bellefontaine, 2,455. — La Bresse, 3,438. — Bussang, 2,283. — Cornimont, 3,323. — Dommartin, 2,201. — Ramonchamp, 3,272. — Rupt, 4,514 — Saint-Nabord, 2,[illegible]92. — Saulxures, 4,027. — Vagney, 3,419. — Le Val d'Ajol, 7,[illegible]65.							
Mirecourt, 5,943. — Charmes, 3,037. — Portieux, 1,445. — Darney, 1,977. — Dompaire, 1,609. — Monthureux, 1,735. — Coutrexeville, 731. — Hennezel, 1,556. — Claudon, 1,513.							
Neufchâteau, 3,735. — Liffol-le-Grand, 1,640. — Chatenois, 1,654. — Lamarche, 2,060. — Martigny, 1,366.							
YONNE.	369 lieues c. ou 738,447 hect.	381,133	5	37	482	17,520,000 fr.	AUXERRE, 14,166 habitants.
Population des principales communes par arrondissements.							
Auxerre, 14,166. — Chablis, 2,601. — Saint Bris, 3,010. — Saint-Florentin, 2,636. — Toucy, 2,975. — Treigny, 2,590. — Vermenton, 2,714.							
Joigny, 6,455. — Brienon, 2,795. — Saint-Fargeau, 2,489. — Saint-Julien-du-Sault, 2,453. — Villeneuve-sur Yonne, 5,206.							
Avallon, 5,922. — Magny, 1,169 — Joux, 1,189. — Quarre-les-Tombes, 2,348. — Vézelay, 1,308. — Châtel-Censoir, 1,422.							
Sens, 10,645. — Véron, 1,367. — Pont-sur-Yonne, 2,070. — Villeneuve-la-Guyard, 1,899. — Champigny-sur-Yonne, 1,778 — Sergines, 1,338. — Villeneuve-l'Archevêque, 1,871.							
Tonnerre, 4,672. — Ancy-le-Franc, 782. — Neuvy, 1,537. — Noyers, 1,759. — Cruzy-le-Châtel, 1,196. — Nuits, 371.							

TABLEAU

Des circonscriptions ecclésiastiques de la France.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS.	CIRCONSCRIPTION DIOCÉSAINE.
PARIS.	»	*Seine.*
	Chartres.	Eure-et-Loir.
	Meaux.	Seine-et-Marne.
	Orléans	Loiret.
	Blois	Loir-et-Cher.
	Versailles.	Seine-et-Oise.
CAMBRAI.	»	*Nord.*
	Arras	Pas-de-Calais.
LYON et VIENNE.	»	*Rhône, Loire.*
	Autun.	Saône-et-Loire
	Langres.	Haute-Marne.
	Dijon.	Côte-d'Or.
	Saint-Claude.	Jura.
	Grenoble.	Isère.
ROUEN.	»	*Seine-Infér.*
	Bayeux.	Calvados.
	Evreux.	Eure.
	Séez.	Orne.
	Coutances.	Manche.
SENS et AUXERRE.	»	*Yonne.*
	Troyes.	Aube.
	Nevers	Nièvre.
	Moulins.	Allier.
REIMS.	»	(Arrondiss. de Reims) *Marne* et *Ardennes.*
	Laon et Soissons	Aisne.
	Châlons.	Marne (sauf l'arrondiss. de Reims.
	Beauvais, Noyon.	Oise.
	Amiens.	Somme.
TOURS.	»	*Indre-et-Loire*
	Le Mans.	Sarthe, Mayenne.
	Angers.	Maine-et-Loire
	Rennes.	Ille-et-Vilaine.
	Nantes.	Loire-Infér.
	Quimper.	Finistère.
	Vannes.	Morbihan.
	Saint-Brieuc.	Côtes-du-Nord.
BOURGES.	»	*Cher, Indre.*
	Clermont.	Puy-de-Dôme.
	Limoges.	Creuse, Haute-Vienne.
	Le Puy.	Haute Loire.
	Tulle.	Corrèze.
	Saint-Flour.	Cantal.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS.	CIRCONSCRIPTION DIOCÉSAINE.
ALBY.	»	*Tarn.*
	Rodez.	Aveyron.
	Cahors.	Lot.
	Mende.	Lozère.
	Perpignan.	Pyrénées-Ori.
BORDEAUX.	»	*Gironde.*
	Agen.	Lot-et-Garonn.
	Angoulême.	Charente
	Poitiers	Deux-Sèvres, Vienne.
	Périgueux.	Dordogne.
	La Rochelle.	Charente-Infér.
	Luçon.	Vendée.
	Basse-Terre.	Guadeloupe, colonies.
	Fort-de-France.	Martinique, colonies.
	Saint-Denis.	Réunion. colonies.
AUCH.	»	*Gers.*
	Aire.	Landes.
	Tarbes.	Hautes-Pyrén.
	Bayonne.	Basses-Pyrén.
TOULOUSE et NARBONNE.	»	*Haute-Garon*
	Montauban.	Tarn-et-Garon.
	Pamiers.	Ariège.
	Carcassonne.	Aude.
AIX, ARLES et EMBRUN.	»	*B.-du-Rhône* (sauf l'arrond. de Marseille.
	Marseille.	Arrondiss. de Marseille.
	Fréjus.	Var.
	Digne.	Basses-Alpes.
	Gap.	Hautes-Alpes.
	Ajaccio.	Corse.
	Alger.	Algérie.
BESANÇON.	»	*Doubs, Haute-Saône.*
	Strasbourg.	Haut et Bas-Rhin.
	Metz.	Moselle.
	Verdun.	Meuse.
	Belley.	Ain.
	Saint-Dié.	Vosges.
	Nancy.	Meurthe, *Vaucluse.*
AVIGNON.	»	
	Nîmes.	Gard.
	Valence.	Drôme.
	Viviers.	Ardèche.
	Montpellier.	Hérault.

TABLEAU

Des circonscriptions judiciaires de la France.

COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DE LEUR RESSORT.
AGEN.	Gers. — Lot. — Lot-et-Garonne.
AIX.	Basses-Alpes. — Bouches-du-Rhône. — Var.
ANGERS.	Maine-et-Loire. — Mayenne. — Sarthe.

COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DE LEUR RESSORT.
Bastia.	Corse.
Besançon.	Doubs. — Jura. — Haute-Saône.
Bordeaux.	Charente. — Dordogne. — Gironde.
Bourges.	Cher. — Indre. — Nièvre.
Caen.	Calvados. — Manche. — Orne.
Colmar.	Haut-Rhin — Bas-Rhin.
Dijon.	Côte-d'Or. — Haute-Marne. — Saône-et-Loire.
Douai.	Nord. — Pas-de-Calais.
Grenoble.	Hautes-Alpes. — Drôme. — Isère.
Limoges.	Corrèze. — Creuse. — Haute-Vienne.
Lyon.	Ain. — Loire. — Rhône.
Metz.	Ardennes. — Moselle.
Montpellier.	Aude. — Aveyron. — Hérault. — Pyrénées-Orientales.
Nancy.	Meurthe. — Meuse. — Vosges.
Nîmes.	Ardèche. — Gard. — Lozère. — Vaucluse.
Orléans.	Loiret. — Indre-et-Loire. — Loir-et-Cher.
Paris.	Seine. — Seine-et-Oise. — Seine-et-Marne. — Yonne. — Marne. — Aube. — Eure-et-Loir.
Pau.	Basses-Pyrénées. — Landes. — Hautes-Pyrénées.
Poitiers.	Vienne. — Charente-Inférieure. — Deux-Sèvres. — Vendée.
Rennes.	Ille-et-Vilaine. — Côtes-du-Nord. — Finistère. — Loire Inférieure. — Morbihan.
Riom.	Puy-de-Dôme. — Allier. — Cantal. — Haute-Loire.
Rouen.	Seine-Inférieure. — Eure.
Toulouse.	Haute-Garonne. — Ariége. — Tarn. — Tarn-et-Garonne.

TABLEAU

Des circonscriptions universitaires de la France.

SIÈGE DES ACADÉMIES.	DÉPARTEMENTS DE LEUR RESSORT.
Aix.	Basses-Alpes. — Bouches-du-Rhône. — Corse. — Var. — Vaucluse.
Besançon.	Doubs. — Jura. — Haute-Saône.
Bordeaux.	Dordogne. — Gironde. — Landes. — Lot-et-Garonne. — Basses-Pyrénées.
Caen.	Calvados. — Eure. — Manche. — Orne. — Sarthe. — Seine-Inférieure.
Clermont.	Puy-de-Dôme. — Allier. — Cantal. — Corrèze. — Creuse. — Haute Loire.
Dijon.	Côte-d'Or. — Aube. — Haute-Marne. — Nièvre. — Yonne.
Douai.	Nord. — Aisne. — Ardennes. — Pas-de-Calais. — Somme.
Grenoble.	Isère. — Drôme. — Ardèche. — Hautes-Alpes.
Lyon.	Rhône. — Ain. — Loire. — Saône-et-Loire.
Montpellier.	Hérault. — Aude. — Gard. — Lozère. — Pyrénées-Orientales.
Nancy.	Meurthe. — Meuse. — Moselle. — Vosges.
Paris.	Seine. — Seine-et-Oise. — Seine-et-Marne. — Marne. — Oise. — Loiret. — Loir-et-Cher. — Cher. — Eure-et-Loir.
Poitiers.	Vienne — Charente. — Charente-Inférieure. — Indre. — Indre-et-Loire. — Deux-Sèvres. — Vendée. — Haute-Vienne.
Rennes.	Ille-et-Vilaine. — Côtes-du-Nord. — Finistère. — Loire-Inférieure. — Maine-et-Loire. — Mayenne. — Morbihan.
Strasbourg.	Bas-Rhin. — Haut-Rhin.
Toulouse.	Haute-Garonne. — Ariége. — Aveyron. — Gers. — Lot. — Hautes-Pyrénées. — Tarn — Tarn-et-Garonne.

TABLEAU

Des divisions militaires et des principales places fortes de la France.

N°s.	QUARTIER GÉNÉRAL.	SUBDIVISIONS.	PLACES FORTES.
I.	PARIS.	1. Seine.	Paris [1]. — Vincennes 1. — Mont-Valérien 1. — Charenton 2.
		2. Seine-et-Oise.	
		3. Oise.	
		4. Seine-et-Marne.	
		5. Aube.	
		6. Yonne.	
		7. Loiret.	
		8. Eure-et-Loir.	
II.	ROUEN.	1. Seine-Inférieure.	Le Hâvre 2. — Château-de-Dieppe 3.
		2. Eure.	
		3. Calvados.	
		4. Orne.	
III.	LILLE.	1. Nord.	Lille 1. — Citadelle de Lille 2. — Gravelines 2. — Dunkerque 1. — Bergues 2. — Douai 1. — Fort-de-Scarpe 1. — Condé 2. — Valenciennes et citadelle 1. — Bouchain 2. — Maubeuge 2. — Le Quesnoy 2. — Cambray ville et citadelle 2. — Avesnes 2. — Landrecies 2.
		2. Pas-de-Calais.	Calais 1. — Boulogne 3. — Saint-Omer et fort N.-D. 1. — Aire et fort 3. — St-François. — Montreuil 3. — Arras ville et citadelle 1.
		3. Somme.	Citadelle d'Amiens 3 — Abbeville 3. — Citadelle de Doullens 3. — Château de Ham. 3. — Péronne 2.
IV.	CHALONS-SUR-MARNE.	1. Marne.	Vitry-le-Français 3.
		2. Aisne.	Laffère 2. — Soissons 2.
		3. Ardennes.	Mezières 2. — Charlemont et les Givets. 1. — Rocroy 2. — Sedan et château 2.
V.	METZ.	1. Moselle.	Metz 1. — Longwy 2. — Thionville 1. — Bitche et château 2.
		2. Meuse.	Verdun 1. — Montmédy 2.
		3. Meurthe.	Marsal 3. — Toul 2. — Phalsbourg 2.
		4. Vosges.	
VI.	STRASBOURG.	1. Bas-Rhin.	Strasbourg 1. — Citadelle de Strasbourg 2. — Wissembourg 2 — Lauterbourg 3. — Schlestadt 2.
		2. Haut-Rhin.	Neufbrisach 2. — Belfort et château 2.
VII.	BESANÇON.	1. Doubs.	Besançon 1. — Citadelle de Besançon, — Fort de Joux 3.
		2. Jura.	Salins et fort Saint-André 3.
		3. Côte-d'Or.	Auxonne 2.
		4. Haute-Marne.	Langres 2.
		5. Haute-Saône.	
VIII.	LYON.	1. Rhône.	Lyon 1. — Forts de la rive gauche du Rhône. — Forts de Montessuy et Caluire. — Forts de la rive droite de la Saône.
		2 Loire.	
		3. Saône-et-Loire.	
		4. Ain.	Fort l'Ecluse 3. — Pierre-Chatel 3.
		5. Isère.	Grenoble 1. — Citadelle de Rabot et fort de la Bastille. — Fort Barrault 3.
		6. Hautes-Alpes.	Briançon 1. — Fort des Têtes et dépendances 3. — Queyras 3. — Mont-Dauphin 2. — Embrun 2.
		7. Drôme.	
		8. Ardèche.	
IX.	MARSEILLE.	1. Bouches-du-Rhô.	Fort Saint-Nicolas de Marseille 3.
		2. Var.	Antibes 2. — Fort Sainte-Marguerite 3. — Toulon 1. — Fort Lamalgue. — Iles Hières et Porquerolles 3.
		3. Basses-Alpes.	Sisteron et citadelle 3.
		4. Vaucluse.	
X.	MONTPELLIER.	1. Hérault.	Citadelle de Montpellier 3. — Fort de Cette 2.
		2. Aveyron.	
		3. Lozère.	
		4. Gard.	

[1] Les chiffres 1, 2, 3 indiquent les commandements de *première*, de *seconde* et de *troisième* classes.

N°s.	QUARTIER GÉNÉRAL.	SUBDIVISIONS.	PLACES FORTES.
XI.	PERPIGNAN.	1. Pyrénées-Orient.	Perpignan 1. — Citadelle 3. — Fort-les-Bains 3. — Collioure et château 3. — Port-Vendres et fort 3. Pratz-de-Mollo et fort Lagarde 3. — Bellegarde 2. — Montlouis et citadelle 2. — Villefranche et Château 3.
		2. Ariége.	
		3. Aude.	Narbonne 3.
XII.	TOULOUSE.	1. Haute-Garonne.	
		2. Tarn-et-Garonn.	
		3. Lot.	
		4. Tarn.	
XIII.	PAU.	1. Basses-Pyrénées.	Citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port 2. — Navarrenx 3 — Bayonne 1. — Citadelle de Bayonne.
		2. Landes.	
		3. Gers.	
		4. Hautes-Pyrénées	
XIV.	BORDEAUX.	1. Gironde.	Blaye et Fort-Médoc 2.
		2. Charente-Infér.	Oleron et citadelle 2. — Ile d'Aix et fort Liédot 2. — Rochefort 1 — Forts de la Charente et de l'Aiguille. — La Rochelle 2. — Saint-Martin (île de Ré) 2.
		3. Charente.	
		4. Dordogne.	
		5. Lot-et-Garonne.	
XV.	NANTES.	1. Loire-Inférieure.	
		2. Maine-et-Loire. .	Château de Saumur 3.
		3. Deux-Sèvres. . .	
		4. Vendée.	
XVI.	RENNES.	1. Ille-et-Vilaine. .	Saint-Malô 2.
		2. Morbihan. . . .	Belle-Isle et citadelle 2. — Fort Penthièvre et Quiberon. — Lorient 2. — Fort Louis 2.
		3. Finistère. . . .	Brest 1.
		4. Côtes-du-Nord. .	
		5. Manche.	Granville 2. — Cherbourg et fort d'Artois 1. — Fort Royal. — Fort de Querqueville. — Mont-Saint-Michel 3.
		6. Mayenne.	
XVII.	BASTIA.	Corse.	Citadelle d'Ajaccio 2. — Calvi et fort Monzilloi 3. — Saint-Florent 3. — Bastia 2. — Corté 2. — Prunelli 3. Bonifacio 2.
XVIII.	TOURS.	1. Indre-et-Loire. .	
		2. Sarthe.	
		3. Loir-et Cher. . .	
		4. Vienne.	
XIX.	BOURGES.	1. Cher.	
		2. Nièvre.	
		3. Allier.	
		4. Indre.	
XX.	CLERMONT-FERRAND.	1. Puy-de-Dôme. .	
		2. Haute-Loire. . .	
		3. Cantal.	
XXI.	LIMOGES.	1. Haute-Vienne. .	
		2. Creuse.	
		3. Corrèze.	

TABLEAU

Des circonscriptions maritimes de la France.

ARRONDISSEMENTS.	SOUS-ARRONDISSEMENTS.	QUARTIERS MARITIMES.
CHERBOURG.	*Dunkerque.* .	Dunkerque. — Calais. — Boulogne. — Saint-Valery-sur-Somme.
	Le Hâvre. . .	Le Havre. — Dieppe. — Honfleur. — Rouen. — Fécamp.
	Cherbourg . .	Cherbourg. — La Hougue. — Caen.
BREST.	*Brest.*	Brest. — Quimper. — Saint-Brieuc. — Morlaix. — Paimpol.
	Saint-Servan	Granville. — Saint-Malo. — Dinan.

ARRONDISSEMENTS.	SOUS-ARRONDISSEMENTS.	QUARTIERS MARITIMES.
LORIENT.	*Lorient*	Lorient. — Vannes. — Auray. — Belle-Isle.
	Nantes	Le Croisic. — Paimbeuf. — Nantes.
ROCHEFORT.	*Rochefort*	Marennes. — Noirmoutiers. — Les Sables. — La Rochelle. — Ile de Ré. — Ile d'Oleron. — Rochefort. — Saintes. — Royan.
	Bordeaux	Blaye. — Pauillac. — Libourne. — Bordeaux. — Langon. — La Teste.
	Bayonne	Dax. — Bayonne. — Saint-Jean-de-Luz.
TOULON.	*Toulon*	Narbonne. — Agde. — Cette. — Arles. — Martigues. — La Seyne. — Toulon. — Saint-Tropez. — La Ciotat. — Antibes. — Port-Vendres.
	Marseille	Ces deux sous-arrondissements ne sont pas subdivisés en quartiers
	La Corse	

Tableau statistique des finances de la France.

BUDGET DE 1855.

Recettes.	fr.	*Dépenses.*	fr.
Recettes d'ordre	477,337,320	Dépenses d'ordre	477,337,320
Ressources de l'Etat	1,088,674,893	Charges de l'Etat	1,084,672,988
Total	1,566,012,213	Total	1,562,030,308

Recettes . 1,566,012,213
Dépenses. 1,562,030,308 fr.

Excédant des recettes. 3,981,905 fr.

Détails du budget des dépenses.

	fr.
Ministère d'Etat et de la maison de l'Empereur	12,146,100
Justice	27,443,380
Affaires étrangères	9,621,600
Finances	726,312,552
Intérieur	130,991,220
Guerre	315,897,791
Marine	127,602,502
Instruction publique et cultes	6,619,722
Agriculture, commerce, travaux publics	146,335,241

Détails des dépenses du ministère des finances.

	fr.
Intérêts de la dette publique	403,262,500
Dotation et dépenses des pouvoirs législatifs	37,381,114
Service général du ministère	20,101,751
Récole, percept. et exploit. des impôts	158,412,217
Remboursements, restitutions, non valeurs, primes, etc	92,505,028
Intérêt de l'emprunt des 250 millions	15,407,733
Total [1]	727,372,552

[1] Sur ce nombre il a été retranché, par amendement, un million.

DETTE PUBLIQUE.

Dette consolidée au 1er janvier 1851.

	Obligat.	Rentes annuelles.	Capital.
	fr.	fr.	fr.
5 pour %	7 3,128	180,451,12	3.609.022,152
3 — %	96,767	49,7 2,646	1,657,421,533
4 ½ — %	1,681	80,.32	19,905,600
4 — %	3,9.4	2.3.1,911	59,297,775
	823,790	233,140,98	5,345,637,660

Au 1er janvier 1852 la rente annuelle s'élevait :

5	p. % à	182,018,94 fr.
3	p. % à	55,719,120
4 ½	p. % à	805,302
4	p. % à	2,371,915
Ensemble.		239,304,527 fr.

Fonds d'amortissement.

Emprunts spéciaux pour canaux etc.	Intérêts et primes des emprunts	5,298,619
	Amortissement	3,661,681
Intérêts des capitaux remboursés	Intérêts des capitaux de caution	7,000,000
	Intérêts de la dette flottante	22,000,000
	Total	37,960,300

Dette flottante en 1852.

	fr.
Fonds des caisses d'épargne	190,000,000
Fonds des communes et établissements publics	137,000,000
Fonds de la caisse des dépôts et consignations	40,000,000
Cautionnements des receveurs généraux	69,000,000
Fonds de la Société du chemin de fer de Paris à Lyon	88,000,000
Billets du Trésor	122,000,000
A divers	24,000,000
Total	690,000,000

TABLEAU du Commerce et de la Navigation de la France, de 1851 à 1852 [1].

COMMERCE.

Commerce général (1).	1851.	1852.	*Commerce spécial* (1).	1851.	1852.
Importations.	1,094,000,000 f.	1,392,000,000 f.	Importations.	765,000,000 f.	989,000,000 f.
Exportations.	1,520,000,000	1,680,000,000	Exportations.	1,158,000,000	1,257,000,000
	2,614,000,000 f.	3,072,000,000 f.		1,923,000,000 f.	2,246,000,000 f.

(1) De 1849 à 1852, le commerce général de France s'est accru, pour l'importation, de 36,3 pour 100, et pour l'exportation, de 32,4 pour 100, ce qui fait pour l'importation et l'exportation réunies une augmentation de 34 pour 100.

(1) De 1849 à 1852, le commerce spécial de France s'est accru, pour l'importation, de 37,4 pour 100, et pour l'exportation, de 34,01 pour 100, ce qui fait pour l'importation et l'exportation réunies, de 35,1 pour 100.

NAVIGATION.

TABLEAU du mouvement général de la Navigation marchande de la France.

PÉRIODES ET ANNÉES.	ENTRÉES.		SORTIES.		TOTAL.	
	Navires	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
Moyenne décenn. de 1827 à 1836.	9,462	1,072,968	9,065	857,611	18,557	1,930,579
Moyenne décenn. de 1837 à 1846.	15,892	1,917,817	11,866	1,236,875	27,758	3,154,752
1847	21,092	2,709,342	12,936	1,497,466	34,028	4,206,808
1848	13,814	1,780,035	12,700	1,365,715	26,514	3,145,750
1849	15,204	1,887,000	13,868	1,430,000	29,132	3,317,000
1850	16,300	2,069,000	15,626	1,686,000	31,926	3,745,000
1851	17,424	2,252,000	17,212	1,883,000	34,636	4,088,000
1852	18,091	2,438,000	16,406	1,864,000	35,098	4,302,000

TABLEAU du mouvement général du Cabotage de 1847 à 1852.

ANNÉES.	NAVIRES (travers.).	TONNAGE.	TRANSPORT (poids).	DIVISION DU CABOTAGE EN 1852.		
1847	79,023	2,918,772	2,627,405			
1848	64,027	2,441,237	1,918,030	1° Grand cabotage	de l'Océan dans la Méditerranée.	69,668 ton.
1849	70,230	2,482,647	1,991,569		de la Méditerranée dans l'Océan.	213,651
1850	71,703	2,447,556	2,069,851		Total.	283,319 ton.
1851	76,010	2,675,054	2,121,520			
1852	76,051	2,800,720	2,544,785	2° Petit cabotage	entre les ports de l'Océan.	1,765,922 ton.
					entre les ports de la Méditerranée.	495,534
					Total.	2,261,456 ton.

TABLEAU du mouvement Maritime des dix principaux ports de France rangés dans l'ordre de leur importance commerciale en 1852.

NOMS DES PORTS.	NAVIRES entrés ou sortis	TONNAGE.	HOMMES d'équipages.
Marseille.	15,306	1,072,323	133,960
Le Havre.	9,615	1,254,607	88,101
Bordeaux.	15,997	869,422	72,834
Nantes.	14,935	541,355	61,573
Rouen.	6,215	541,355	37,734
Calais.	3,387	420,021	51,318
Cette.	3,903	367,487	32,725
Dunkerque.	4,439	362,177	31,871
Boulogne.	2,340	325,350	30,395
Dieppe.	2 017	191,021	14,963

EFFECTIF de la Marine marchande de France.

PÉRIODES ET ANNÉES.	NAVIRES.	TONNEAUX.	NOMBRE DE NAV. de 500 tonnes et au-dessus.
Moyenne décennale de 1827 à 1836.	14,963	678,867	21
Moyenne décennale de 1837 à 1846.	14 428	634,201	0
1847	14,321	670,260	16
1848	14,353	683,298	19
1849	14,364	680,565	19
1850	14,354	688,130	20
1851	14,557	701,120	27
1852	14,607	721,427	36

[1] Tous ces documents sont extraits des Annales du commerce extérieur, n° 743. Déc. 1853. In-8°.

Tableau statistique des forces militaires de la France en 1854.

État-Major général.

Maréchaux de France.	7.		
Généraux de division (activité et disponibilité).	88.	— Réserve.	69
Généraux de brigade.	156.	—	170

Corps de l'État-Major.

Colonels, 30. — Lieutenants-colonels, 30. — Chefs d'escadrons, 102. — Capitaines et lieutenants, 324. — Total. 486
Intendance militaire. 246

Cent Gardes.

(Création du 24 mars 1854).

Escadron des *Cent Gardes*. . . . . 137 hommes.

Garde Impériale.

(Création du 1er mai 1854).

1re Brigade d'infanterie,	2 régiments de grenadiers à 3 bataillons.	20,000 hommes.
2e — —	2 régiments de voltigeurs à 3 bataillons.	
	1 bataillon de chasseurs.	
Brigade de cavalerie.	1 régiment de cuirassiers à 6 escadrons	
	1 régiment des guides à 6 escadrons.	
Gendarmerie.	1 régiment à 2 bataillons.	
Artillerie.	1 régiment à cheval de 5 batteries et dépôt.	
Génie.	1 compagnie	

Gendarmerie.

25 légions de gendarmerie départementale.	19,354 hommes.
1 légion de gendarmerie d'Afrique.	606 —
4 compagnies de gendarmerie coloniale.	550 —
2 bataillons de gendarmerie d'élite.	2,436 —
2 bataillons d'infanterie et 4 escadrons de cavalerie, garde de Paris.	2,441 —
1 compagnie de vétérans.	176 —
Total.	25,572 hommes.

Génie.

3 régiments à 6 bataillons. 42 compag. de sapeurs. 12 compag. de mineurs.	5,214 hommes.
2 compagnies d'ouvriers et non combattants.	2,807 —
Total.	8,021 hommes.

Artillerie.

	RÉGIMENTS.	BATTERIES.	COMPAGNIES.	BATT. de dépôt.	
Artillerie à pied.	5	60	»	5	58,972 hommes.
Pontonniers.	1	»	12	1	
Batteries de parc.	»	34	»	»	
Batterie montée.	7	105	»	7	
Artillerie à cheval.	4	32	»	4	
	17	231	12	17	

Plus : 12 compagnies d'ouvriers.
5 — d'armuriers.
5 — de vétérans.

Infanterie.

		RÉGIMENTS.	BATAILLONS.	COMPAGNIES.	COMP. de dép.	FORCE totale.
100 régiments de ligne 2,879 hommes chaque.		100	300	1,600	700	323,300
Chasseurs à pied (infanterie légère.		»	20	200	»	25,760
Infanterie d'Afrique.	Zouaves.	3	9	72	9	9,330
	Infanterie légère d'Afrique.	»	3	24	6	3,745
	Légion étrangère.	2	6	48	»	6,110
	Tirailleurs d'Alger.	1	2	18	»	2,80
	Tirailleurs indigènes.	»	3	24	»	3,000
Compagnies de discipline.		»	»	12	»	»
— de vétérans.		»	»	6	»	»
		106	343	2,004	715	400,000?

Cavalerie.

		RÉGIMENTS.	ESCADRONS.	CHEVAUX.
Cavalerie de réserve. . .	Carabiniers.	2	12	13,308
	Cuirassiers.	10	60	
Cavalerie de ligne. . . .	Dragons.	12	72	14,028
	Lanciers.	8	48	9 352
Cavalerie légère.	Chasseurs à cheval.	13	72	14,748
	Hussards.	9	54	11,061
Cavalerie d'Afrique. . . .	Chasseurs d'Afrique.	4	24	4 860
	Spahis.	3	18	3,674
		60	360	71,031

Troupes d'administration.

	BATAILLONS	ESCADRONS.	COMPAGNIES.	NOMBRE d'hommes.
Bataillon d'administration.	1	»	7	1,783
Train des équipages militaires.	»	5	35	6,625
Parcs.	»	»	5	914
Compagnies d'ouvriers.	»	»	3	
				9,322

Au 1er janvier 1854, la force totale de l'armée pouvait s'élever en nombre rond à 570,000 hommes, dont 82,000 non combattants, et ayant 168 batteries de campagne ou 1,008 pièces. Dans le courant de l'année le passage du *pied de paix* au *pied de guerre* a dû nécessiter de très-importantes modifications qui ont eu pour résultat d'augmenter de beaucoup les chiffres que nous donnons ici.

Tableau statistique des forces navales militaires de la France en 1854.

Personnel.

Amiraux, 2. — Vice-amiraux, 10. — Contre-amiraux, 20. — Capitaines de vaisseau, 110. — Capitaines de frégate, 230. — Lieutenants de vaisseau, 650. — Enseignes, 600. — Aspirants de 1re classe, 200. — Aspirants de 2e classe, 150.

Matériel [1].

Bâtiments à voile ou mixtes.

9 vaisseaux de 120 canons.		
14 *id.* . . . . de 100 —		
19 *id.* . . . . de 90 —	5,096 canons.	
11 *id.* . . de 80 et 82 —		
53		
42 frégates de 50 à 60 canons.		
16 *id.* . . . de 40 à 46 —	3,055 canons.	
58		
39 corvettes.	868 canons.	
101 bricks, goëlettes et cutters.	1,066 canons.	
39 corvettes de charge et gabares, jaugeant 18 500 tonnes.		
Total général : 290 bâtim. portant 11,773 can.		

Vapeurs.

3 vaisseaux de ligne.	
20 frégates. .	
30 corvettes. .	d'une force de 28,750 chevaux.
64 avisos. . .	
407	

[1] Nous observerons que depuis la déclaration de l'état de guerre un grand nombre de bâtiments neufs et à hélice sont sortis des chantiers; que de nouveaux bâtiments en construction les y ont remplacés, et qu'à la fin de l'année 1854 l'effectif devait être augmenté au moins d'un tiers.

Force des escadres des mers d'Europe en mai 1854.

	VAISSEAUX.	FRÉGATES.	BRICKS et CORV.	AVISOS.	FORCE de chev.	CANONS
Flotte de la Baltique, 31 voiles.	9	12	4	6	3,460	1,266
Id. de la Méditerranée et de la Mer Noire, 29 voiles.	15	9	3	2	6,910	1,610
Escadre des eaux de la Grèce, 14 voiles. .	«	2	6	6	2,150	146
1re escadre de réserve, 14 voiles.	14	»	»	»	4,550	1,390
2e escadre de réserve à Toulon, 17 voiles. .	»	9	8	»	6,490	»
En tout.	38	32	21	14	23,560	4,412

TABLEAU STATISTIQUE DES COLONIES FRANÇAISES EN 1854,

D'après les documents officiels publiés par le ministère de la marine en septembre 1854.

NOMS DES ÉTABLISSEMENTS.	SUPERFIC. en hectares.	POPULAT. en 1851.	COMMERCE en 1851.	NAVIGATION en 1851.	RENVOI à l'ouvrage pour la descript. partic.
ASIE. — ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE.					
Pondichéry.	27,933	96,712	Importations :	Entrées :	Tome III, p. 510
Karikal.	16,184	50,872	5,399,048 fr.	737 navires.	— id. — 554
Yanaon.	3,208	6,164			— id. — 515
Mahé.	583	3,119	Exportations :	Sorties :	— id. — 531
Chandernagor.	942	31,300	3,025,474 fr.	526 navires.	— id. — 497
COLONIES D'AFRIQUE.					
Algérie.	29,000,000	2,019,049	Imp. 66,950,592 Exp. 19,792,191	Entrées 2,500 n. 3 Sorties 2,200 —	— IV, — 310
Sénégal et dépendances.	[1]	17,500	Imp. 5,390,918 Exp. 3,625,474	Entrées 63 — Sorties 83 —	— id. — 417
Gorée et dépendances	[2] 17	3,197	Imp. 3,623,280 Exp. 2,409,481	Entrées 354 — Sorties 341 —	
Réunion.	231,550	10,826	Imp. 25,803,885 Exp. 15,386,409	Entrées 262 — Sorties 254 —	— id. — 010
Sainte-Marie.	90,975	3,830	»	»	
Mayotte.	38,000	6,883	»	»	— id. — 596
Nossi-Bé et dépendances.	15,000	15,178	»	»	
COLONIES D'AMÉRIQUE.					
Martinique.	98,782	123,701	Imp. 35,884,006 Exp. 15,121,571	Entrées 620 — Sorties 589 —	— V, — 567
Guadeloupe et dépendances.	312,543	132,810	Imp. 25,967,783 Exp. 11,702,579	Entrées 554 — Sorties 532 —	
Guyane Française.	303,510	17,025	Imp. 3,436,193 Exp. 1,099,524	Entrées 51 — Sorties 52 —	— id. — 537
Saint-Pierre.	2,600	2,220	Imp. 2,018,745 Exp. 4,780,836	Entrées 356 — Sorties 347 —	— id. — 583
Miquelon.	18,423				
COLONIES D'OCÉANIE.					
Iles Marquises.	130,000	20,000	Les Français occupent depuis 1842 Nouka-Hiva et Tahouata.		— VI, — 128
Nouvelle Calédonie	2,000,000?	50,000?	Décrétée colonie française postérieurement à 1851 (septem. 1853).		— id. — 68
Iles Gambier.	»	»	La France n'a qu'un droit de protectorat sur ces îles.		— id. — 128
— Tahiti.	»	»			— id. — 123
— Wallis.	»	»			— id. — id.

[1] L'exiguité du territoire de nos colonies du Sénégal, Gorée et dépendances ne doit pas surprendre le lecteur, nous ne donnons en effet ici que le territoire de l'île de Saint-Louis et de l'île de Gorée ; mais l'influence française s'exerce sur les immenses territoires que baignent le Sénégal et la Gambie, et l'on peut évaluer à plus de 200,000 les naturels qui ont des relations commerciales avec nos comptoirs.

[2] Par décret impérial du 2 novembre 1854, l'île de Gorée forme, avec les établissements français sur la Gambie et dans le golfe de Guinée, un commandement particulier placé sous les ordres supérieurs du commandant de la division navale des côtes occidentales d'Afrique.

[3] En 1853 il y a eu 4,687 entrées et 4,575 sorties ; en 1854 6,362 entrées et 6,176 sorties.

TABLEAU DES POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES PRINCIPAUX LIEUX DE FRANCE[1].

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE[2].	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	mètres.	deg.	min.	sec.		deg.	min.	sec.	
Abbeville (Notre-Dame).	22	50	7	5	N.	0	30	18	O.
Afrique (Saint), clocher en pyramide.	325	43	57	30		0	34	55	E.
Agde (clocher).	»	43	18	51		1	7	58	E.
Agen (cathédrale).	43	44	12	27		1	43	6	O.
Aigues-Mortes (tour de Constance).	1	43	34	7		1	51	9	E.
Ajaccio (cathédrale).	»	41	55	1		6	24	10	E.
Alais.	108	44	7	20		1	44	21	E.
Alby (cathédrale).	109	43	55	41		0	11	43	O.
Alençon (Notre-Dame).	136	48	25	49		2	14	52	O.
Altkirck (signal).	381	47	36	35		4	51	33	E.
Amand (Saint).	165	46	43	17		0	10	28	E.
Ambert.	531	45	33	4		1	24	14	E.
Amiens (cathédrale).	36	49	53	43		0	2	14	O.
Ancenis (clocher).	19	47	22	1		3	30	47	O.
Andelys (petit).	13	49	14	31		0	56	13	O.
Angers (cathédrale).	47	47	28	17		2	33	39	O.
Angoulême (Saint-Pierre).	96	45	39	0		2	11	8	O.
Antibes (fanal).	15	43	35	9		4	47	31	E.
Arcachon (phare).	53	44	38	43		5	35	15	O.
Arcis-sur-Aube.	95	48	32	14		1	54	21	E.
Argelez.	180	42	54	11		2	26	27	O.
Argentan.	196	48	44	43		0	31	18	O.
Arras (le beffroi).	67	50	17	31		0	20	37	E.
Arsines (pointe des), Hautes-Alpes.	4105	44	55	20		4	1	24	E.
Aubin (u Cormier (Saint).	113	48	15	41		3	44	6	O.
Aubusson.	457	45	57	22		0	10	3	O.
Auch (clocher, tour du Nord).	166	43	38	50		1	45	8	O.
Aurillac.	632	44	56	41		0	47	23	E.
Autun (cathédrale).	370	46	56	43		1	57	47	E.
Auxerre (cathédrale).	122	47	47	54		1	14	10	E.
Auxonne.	210	47	11	39		3	3	8	E.
Avallon.	263	47	29	12		1	34	17	E.
Avesnes.	183	50	7	22		1	35	47	E.
Avranches (télégraphe).	103	48	41	0		3	42	1	O.
Bagnères de Bigorre (horloge).	550	43	3	54		2	11	22	O.
Baleious (Mont), Pyrénées.	3146	42	50	23		2	37	43	O.
Balon (Mont), Vosges.	1429	47	54	6		4	45	46	E.
Bapeaume.	167	50	6	10		0	30	48	E.
Barbezieux.	121	45	28	24		2	20	28	O.
Barfleur (phare).	75	49	41	50		3	36	11	O.
Bar-le-Duc (Saint-Pierre).	239	48	46	8		2	49	24	E.
Bar-sur-Aube.	166	48	14	2		2	22	21	E.
Bar-sur-Seine.	159	48	6	50		2	2	11	E.
Bas (île de) phare.	73	48	44	45		6	21	53	O.
Bastia (cathédrale).	»	42	41	36		7	6	59	E.
Baugé (Saint-Jean).	59	47	32	32		2	26	34	O.
Bayeux (cathédrale).	47	49	16	35		3	2	27	O.
Bayonne (cathédrale).	11	43	29	29		3	48	37	O.
Bazas (clocher).	97	44	25	57		2	32	52	O.
Beaume-les-Dames (signal).	532	47	22	9		4	1	20	E.
Beaune (Notre-Dame).	220	47	1	28		2	30	3	E.
Beaupréau (clocher).	85	47	12	7		3	19	46	O.
Beauvais (Saint-Pierre).	71	49	26	0		0	15	19	O.
Belfort (la citadelle).	419	47	38	13		4	31	44	E.
Bellac (brasserie).	212	46	7	23		1	17	20	O.
Belle-Île (phare).	87	47	18	43		5	33	52	O.
Bellestilles (pyramide), Vosges.	1151	47	46	4		4	26	19	E.
Belley.	287	45	45	28		3	21	9	E.
Berard (le grand), Basses-Alpes.	3047	44	26	57		4	19	25	E.
Bergerac (clocher).	32	44	51	8		1	51	16	O.
Bernay.	105	49	5	32		1	44	17	O.
Besançon (citadelle).	368	47	13	46		3	41	56	E.
Bethune (tour Saint-Vast).	32	50	31	58		0	18	6	E.
Béziers (cathédrale).	70	43	20	31		0	52	23	E.

[1] D'après la table de la *Connaissance des Temps* pour 1853, rédigée par M. P. Daussy.

[2] La position d'un lieu sur la terre est déterminée lorsque l'on connaît les trois coordonnées suivantes. 1° la hauteur du lieu au-dessus du niveau de la mer ; 2° sa latitude, c'est-à-dire, sa distance à l'équateur ; 3° Sa longitude, c'est-à-dire, sa distance au méridien pris pour point de départ, ici il s'agit évidemment du méridien de Paris.

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE.	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	mètres.	deg.	min.	sec.		deg.	min.	sec.	
Biarritz (phare).	78	43	29	38	N.	3	53	28	O.
Blaye (clocher des Minimes).	17	45	7	43		3	0	15	O.
Blois (Saint-Louis).	108	47	35	21		1	0	2	O.
Bordeaux (Saint-André).	7	44	50	19		2	56	50	O.
Bouc (Port du), feu sud.	30	43	23	39		2	38	56	E.
Boulogne (la colonne).	91	50	44	32		0	43	9	O.
Idem. (le beffroi).	58	50	43	33		0	43	35	O.
Bourbon-Vendée.	78	46	40	17		3	45	46	O.
Bourg (Notre-Dame).	227	45	12	21		2	53	28	E.
Bourganeuf.	449	45	57	14		0	34	50	O.
Bourges (Saint-Étienne).	156	47	4	50		0	3	43	E.
Boussac.	380	46	20	57		0	7	26	O.
Bressuire.	185	46	50	32		2	49	45	O.
Brest (observatoire).	66	48	23	32		6	49	49	O.
Brezonars (Mont), Vosges.	1232	48	11	25		4	48	52	E.
Brieuc (Saint), Saint-Michel.	80	48	31	1		3	5	40	O.
Briey.	257	49	14	59		3	36	8	E.
Brioude.	447	45	17	39		1	2	58	E.
Brives (tour de l'horloge.	117	45	9	33		0	48	16	O.
Caen (abbaye aux Dames).	26	49	11	14		2	41	24	O.
Cahors (cathédrale).	124	44	26	52		0	53	41	O.
Calais (grande flèche).	60	50	57	33		0	29	0	O.
Calais (Saint).	103	47	55	19		1	35	24	O.
Calvi (cathédrale).	»	42	34	7		6	25	30	E.
Camargue (la).	38	43	30	42		2	20	37	E.
Cambrai.	54	50	10	39		0	53	39	E.
Canigou (Pyrénées).	2785	42	31	10		0	7	8	E.
Carcassonne (Saint-Vincent).	104	43	12	55		3	0	46	E.
Carpentras (grande tour).	112	44	3	16		3	42	40	E.
Cassis.	28	43	12	50		3	11	45	E.
Castelnaudary (Saint-Michel).	185	43	19	4		0	22	51	O.
Castel-Sarrazin (Saint-Sauveur).	81	44	2	17		1	13	49	O.
Castres (cathédrale).	171	43	36	10		0	5	45	O.
Cayeux (phare).	33	50	11	42		0	40	28	O.
Cette (phare de).	25	43	23	48		1	21	52	E.
Chaberton (montagne) Hautes-Alpes.	3137	44	57	54		4	24	58	E.
Chaillol (le vieux) Hautes-Alpes.	3167	44	44	9		3	51	13	E.
Châlons-sur-Marne.	82	48	57	22		2	1	18	E.
Châlon-sur-Saône (Saint-Pierre).	78	46	46	51		2	30	59	E.
Charolles (château).	302	46	26	9		1	56	29	E.
Chartres (clocher neuf).	158	48	20	53		0	50	59	O.
Châteaubriant (Saint-Nicolas).	62	47	43	10		3	42	53	O.
Château-Chinon.	552	47	3	57		1	35	50	E.
Châteaudun.	143	48	4	11		1	0	20	O.
Château-Gonthier (Saint-Jean).	58	47	49	50		3	2	34	O.
Châteaulin (moulin).	142	48	11	23		6	20	35	O.
Châteauroux.	158	46	48	50		0	38	32	O.
Château-Salins (télégraphe au Nord-Ouest).	335	48	50	16		4	7	57	E.
Château-Thierry (Saint-Crépin).	77	49	2	46		1	3	50	E.
Châtellerault (Saint-Jacques).	55	46	48	59		1	47	40	O.
Châtillon-sur-Seine.	232	47	51	47		2	13	58	E.
Châtre (La).	227	46	34	53		0	20	56	O.
Chaumont (collége).	324	48	6	47		2	48	19	E.
Chaussey (phare), feu tournant.	34	48	52	13		4	9	35	O.
Cherbourg (tour de l'église).	»	49	38	34		3	57	30	O.
Chinon (horloge).	82	47	10	7		2	5	58	O.
Cinto (mont), Corse.	2616	42	22	45		6	36	33	E.
Ciotat (la).	12	43	10	21		3	16	27	E.
Civray (Lune de).	145	46	9	34		2	2	20	O.
Clamecy.	157	47	27	37		1	10	58	E.
Claude (Saint).	437	46	23	13		3	21	48	E.
Clermont.	119	49	22	49		0	4	52	E.
Clermont Ferrand (cathédrale).	407	45	46	46		0	44	57	E.
Cognac.	31	45	41	46		2	39	57	O.
Colmar.	195	48	4	41		5	1	20	E.
Colombey de Gex, Jura.	1689	46	19	21		3	39	33	E.
Commercy.	243	48	45	54		3	15	18	E.
Compiègne (Saint-Jacques).	48	49	25	3		0	29	27	E.
Condom (clocher).	84	43	57	31		1	57	53	O.
Confolens (tour Saint-Michel).	183	46	0	41		1	39	43	O.
Corbeil (Saint-Spire).	37	48	36	44		0	8	45	E.
Cordouan (phare).	63	45	35	11		3	30	39	O.
Corté (Saint-François).	»	42	18	2		6	49	0	E.
Cosne (Saint-Jacques).	153	47	24	49		0	35	19	E.
Coulommiers.	70	48	48	52		0	44	56	E.
Coutances (tour du chœur).	92	49	2	54		3	46	53	O.

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE.	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	mètres.	deg.	min.	sec.		deg.	min.	sec.	
Coyer (le grand), Basses-Alpes.	2692	44	6	1	N.	4	21	12	E.
Crêt de Chalam, Jura.	1547	46	15	3		3	31	3	E.
Crêt de la Neige, Jura.	1724	46	16	23		3	36	29	E.
Cylindre (le), Pyrénées.	3322	42	41	9		2	18	50	O.
Dax (tour de Borda).	40	43	42	41		3	24	5	O.
Denis (Saint), la flèche.	33	48	56	11		0	1	21	E.
Die.	443	44	45	9		3	2	4	E.
Dié (Saint), Saint-Martin.	343	48	17	4		4	36	47	E.
Dieppe (la tour).	51	49	55	35		1	15	32	O.
Dijon (Sainte-Bénigne).	246	47	19	19		3	41	54	E.
Dinan (Saint-Sauveur).	73	48	27	15		4	29	44	O.
Dôle (cathédrale).	225	47	5	33		3	9	29	E.
Dôle (la), Jura.	1681	46	25	34		3	45	50	E.
Domfront (Saint-Julien).	215	48	35	30		2	59	7	O.
Douai (Saint-Pierre).	24	50	22	18		0	44	41	E.
Doullens (le pont).	60	50	9	17		0	0	14	E.
Dreux (Hôtel-de-Ville).	136	48	44	10		0	58	10	O.
Dunkerque (la tour).	8	51	2	12		0	2	23	E.
Elions (les trois), Hautes-Alpes.	3511	45	7	39		4	0	1	E.
Epernay (Saint-Laurent).	81	49	2	52		1	36	47	E.
Epinal (l'hôpital).	341	48	10	24		4	6	33	E.
Espalion.	342	44	31	18		0	25	31	E.
Etampes (clocher Est).	146	48	26	8		0	10	22	O.
Etaples.	35	50	30	52		0	41	30	O.
Etienne (Saint), l'hôpital.	540	45	26	9		2	3	20	E.
Evaux.	466	46	10	37		0	8	58	E.
Evreux (cathédrale).	67	49	1	30		1	11	9	O.
Falaise (Saint-Gervais).	134	48	53	55		2	38	9	O.
Faucille (col de la) Jura.	1323	46	22	12		3	40	50	E.
Fécamp (Notre-Dame de salut).	»	49	46	4		1	57	57	O.
Ferney (clocher neuf).	455	46	15	27		3	46	20	E.
Figeac (église du Puy).	225	44	36	40		0	8	6	O.
Flèche (la), l'horloge.	38	47	42	4		2	24	47	O.
Florac.	628	44	19	29		1	15	21	E.
Flour (Saint).	883	45	2	5		0	48	25	E.
Foix (prison).	455	42	57	57		0	43	59	O.
Fontainebleau.	79	48	24	23		0	21	52	E.
Fontenay (Notre-Dame).	23	46	28	4		3	8	41	O.
Forcalquier (grosse tour).	550	43	57	34		3	26	41	E.
Fougères (Saint-Léonard).	138	48	21	9		3	32	31	O.
Gaillac.	137	43	54	0		0	26	24	O.
Gannat.	348	46	6	1		0	51	43	E.
Gap.	780	44	33	30		3	44	31	E.
Gaudens (Saint).	404	43	6	39		1	36	49	O.
Gex (clocher en ruines).	647	46	20	9		3	43	23	E.
Gien.	152	47	41	9		0	17	40	E.
Girons (Saint).	389	42	59	6		1	11	37	O.
Goleon (Hautes-Alpes).	3429	45	6	12		3	59	24	E.
Gourdon (Saint-Pierre).	258	44	44	15		0	57	18	O.
Granville (phare).	51	48	50	7		3	57	1	O.
Gravelines.	»	50	59	10		0	12	27	O.
Gray.	220	47	26	49		3	15	22	E.
Grenoble (Saint-Joseph).	213	45	11	12		3	23	36	E.
Grinez (cap), phare.	63	50	52	10		0	45	13	O.
Groix (phare).	55	47	38	55		5	50	50	O.
Guéret (Saint-Pard.).	445	46	10	17		0	28	9	O.
Guérande (clocher).	54	47	19	44		4	46	0	O.
Guingamp (clocher).	44	48	33	43		5	29	18	O.
Hague (cap la) phare.	51	49	43	32		4	17	30	O.
Havre (le) clocher.	5	49	29	16		2	13	45	O.
Hazebrouck.	18	50	43	12		0	11	55	E.
Hève (phares de la) celui du Sud.	131	49	30	43		2	16	7	O.
Honeck (Vosges).	1366	48	2	17		4	40	50	E.
Honfleur (fanal occidental).	14	49	25	32		2	6	32	O.
Honorat (Saint), château.	28	43	30	19		4	52	41	E.
Issoire.	399	45	32	37		0	54	50	E.
Issoudun (grosse tour).	149	46	56	54		0	20	49	O.
Jean-d'Angely (Saint).	24	45	56	39		2	51	39	O.
Jean-de-Luz (Saint).	37	43	23	22		4	0	8	O.
Joigny (Saint-Jean).	117	47	59	0		1	3	43	E.
Jonzac.	58	45	26	45		2	46	26	O.
Langres (cathédrale).	473	47	51	53		2	59	55	E.
Lannion (cathédrale).	23	48	44	7		5	48	1	O.
Laon (l'horloge).	180	49	33	54		1	17	19	E.
Lapalisse (château).	290	46	14	58		1	18	6	E.
Largentière.	224	44	32	31		1	57	15	E.

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE.	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	mètres.	deg.	min.	sec.		deg.	min.	sec.	
Laval (clocher).	75	48	4	7	N.	3	6	39	O.
Lavaur (cathédrale).	138	43	41	59		0	30	58	O.
Le Blanc.	109	46	37	47		1	16	42	O.
Lectoure.	180	43	56	5		1	42	51	O.
Lesparre (la tour).	5	45	18	30		3	18	52	O.
Libourne (horloge).	30	44	55	2		2	35	5	O.
Lille (la Madeleine).	24	50	38	44		0	43	37	E.
Limoges.	287	45	49	52		1	4	48	O.
Lisieux.	49	49	8	50		2	6	36	O.
Lô (Saint-). (flèche).	33	49	6	59		3	25	50	O.
Loches (grande tour).	90	47	7	34		1	20	25	O.
Lodève (cathédrale).	175	43	43	57		0	4	48	O.
Lombez.	160	43	28	30		1	25	41	O.
Lons-le-Saulnier (les Cordeliers).	258	46	40	28		3	13	11	E.
Lorient (tour du port).	19	47	44	46		5	41	28	O.
Loudéac (clocher).	162	48	10	36		3	5	30	O.
Loudun (Saint-Pierre).	110	47	0	37		2	45	15	O.
Louhans.	181	46	37	45		2	53	0	E.
Louis (tour Saint-) Embouchure du Rhin.	»	43	23	0		2	28	5	E.
Louviers.	16	49	12	48		1	10	2	O.
Luçon (la flèche).	78	46	27	18		3	30	17	O.
Lunéville (tour sud).	235	48	35	35		4	9	22	E.
Lure (montagne), Basses-Alpes.	1824	44	7	23		3	27	58	E.
Lure (sous-préfecture).	291	47	41	14		4	9	10	E.
Lyon (Notre-Dame des Fourvières).	295	45	45	44		2	29	10	E.
Macon (Saint-Vincent).	184	46	18	26		2	29	55	E.
Maladetta (pic occidental), Pyrénées.	3312	42	38	50		1	41	52	O.
Idem (pic oriental ou Neithou).	3104	42	37	54		1	40	53	O.
Malo (Saint), clocher.	14	48	39	0		4	21	47	O.
Mamers.	129	48	21	4		1	58	1	O.
Mans (le) Saint-Julien.	76	48	0	35		2	8	10	O.
Mantes.	59	48	59	28		0	37	0	O.
Marboré (tour du), Pyrénées.	3006	42	41	19		2	21	54	O.
Marcellin (Saint-).	287	45	9	18		2	50	9	E.
Marennes.	10	45	49	20		3	26	40	O.
Maries (les Saintes).	»	43	27	7		2	5	37	E.
Marmande (clocher).	24	44	29	55		2	10	21	O.
Marseille (Observatoire).	29	43	17	52		3	1	48	E.
Idem observée directement.	»	43	17	50		3	1	54	E.
Marvejols (prairie).	610	44	33	17		0	57	5	E.
Maupas (tuc de), Pyrénées.	3110	42	42	7		1	47	33	O.
Mauriac (Notre-Dame des Miracles).	698	45	13	7		0	0	10	O.
Mayenne (Notre-Dame).	102	48	18	17		2	57	18	O.
Meaux (aiguille sud-est).	58	48	57	39		0	32	31	E.
Melle (collége).	139	46	13	20		2	28	54	O.
Melun (Saint-Barthélemy).	70	48	32	32		0	10	10	E.
Mende (cathédrale).	739	44	31	4		1	0	41	E.
Menehould (Sainte-).	138	49	5	27		2	33	34	E.
Metz (cathédrale).	177	49	7	14		3	50	23	E.
Mézières (clocher).	171	49	45	43		2	22	46	E.
Milhau (la mairie).	368	44	5	54		0	44	30	E.
Mirande.	166	43	30	58		1	56	3	O.
Mirecourt.	279	48	18	7		3	47	55	E.
Moissac (clocher).	72	44	6	22		1	15	11	O.
Moncontour (tour).	121	46	52	58		2	21	7	O.
Montargis (l'horloge).	116	47	59	59		0	23	27	E.
Montauban (Saint-Jacques).	97	44	1	6		0	59	6	O.
Montbard.	289	47	37	33		1	59	59	E.
Montbelliard (tour sud du château).	322	47	30	36		4	27	56	E.
Montbrisson.	394	45	36	22		1	43	45	E.
Montcalm, Pyrénées.	3080	42	40	21		0	55	54	O.
Mont-de-Marsan.	43	43	53	38		2	50	18	O.
Montdidier.	99	49	39	0		0	13	50	E.
Mont-d'Or.	1886	45	31	43		0	28	38	E.
Montélimart (tour carrée).	97	44	33	32		2	24	51	E.
Montfort (clocher).	44	48	8	25		4	17	38	O.
Montluçon (l'horloge).	228	46	20	27		0	16	1	E.
Montmédy (tour du nord).	294	49	31	6		3	1	32	E.
Montmorillon (séminaire).	127	46	25	23		1	28	24	O.
Mont-Perdu, Pyrénées.	3351	42	40	35		2	18	14	O.
Montreuil-sur-Mer (beffroi).	48	50	27	54		0	35	24	O.
Morlaix (Saint-Martin).	53	48	34	32		6	10	32	O.
Mortagne.	259	48	31	20		1	47	27	O.
Mortain (collége).	274	48	38	50		3	16	35	O.
Moulins (beffroi).	237	46	33	59		0	59	46	E.
Murat.	937	45	6	44		0	31	54	E.

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE.	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	MÈTRES.	DEG.	MIN.	SEC.		DEG.	MIN.	SEC.	
Muret.	165	43	27	41	N.	0	0	41	O.
Nancy.	200	48	41	31		3	51	0	E.
Nantes (cathédrale).	19	47	13	8		3	53	18	O.
Nantua.	480	46	9	7		3	16	22	E.
Narbonne (cathédrale).	13	43	11	8		0	40	0	E.
Nérac (Temple).	59	44	8	12		2	0	1	O.
Neufchâteau (Saint-Nicolas).	306	48	21	18		3	24	44	E.
Neufchâtel.	92	49	43	57		0	53	41	O.
Nevers (Saint-Cyr).	201	46	59	15		0	49	14	E.
Niort (Notre-Dame).	29	46	19	23		2	48	13	O.
Nîmes (tour magne).	109	43	50	36		2	0	46	E.
Nogent-le-Rotrou (Saint-Hilaire).	105	48	19	29		1	31	27	O.
Nogent-sur-Seine.	78	48	29	35		1	9	44	E.
Nontron.	208	45	31	45		1	40	19	O.
Nouvelle (la).	10	43	0	51		0	43	43	E.
Olonne (les Sables d').	6	46	29	48		4	7	25	O.
Omer (Saint-), télégraphe.	23	50	44	53		0	5	3	O.
Orange (télégraphe).	105	44	7	57		2	28	15	E.
Orléans (flèche).	110	47	54	0		0	25	35	O.
Orthez (clocher).	103	43	29	25		3	6	48	O.
Ouessant (phare).	87	48	28	29		7	28	41	O.
Paimbœuf.	8	47	17	18		4	28	28	O.
Pamiers (cathédrale).	280	43	6	53		0	43	44	O.
Paris (Panthéon).	60	48	50	49		0	0	35	E.
Idem. (Observatoire).	59	48	50	13		0	0	0	
Parthenay (Saint-Laurent).	172	46	38	49		2	35	14	O.
Pau (château).	205	43	17	44		2	42	48	O.
Pelvoux (le grand) Hautes-Alpes.	3934	44	53	56		4	5	52	E.
Périgueux.	98	45	11	4		1	36	34	O.
Péronne (tour de la pucelle).	54	49	55	47		0	35	54	E.
Perpignan (Saint-Jeaumes, tour nord-ouest).	42	42	41	55		0	33	55	E.
Pic du midi de Bigorre.	2877	42	56	17		0	17	49	O.
Pic Posets, (Pyrénées).	3367	42	37	49		1	34	10	O.
Pithiviers (flèche).	120	48	10	28		0	4	50	O.
Ploërmel (grande tour).	77	47	55	58		4	44	10	O.
Poitiers (Saint-Porchaire).	118	46	34	55		1	59	31	O.
Poi (Saint-) (la prairie).	90	50	22	55		0	0	0	
Poligny (Saint-Hippolyte).	324	46	50	16		3	23	27	E.
Pons (Saint-), le Roc-en-Grenier, près.	1035	43	31	24		0	22	40	E.
Pontarlier.	838	46	54	9		4	1	14	E.
Pont-Audemer.	7	49	21	22		1	49	18	O.
Ponlivy (clocher).	56	48	4	5		5	18	15	O.
Pont-l'Evêque.	13	49	17	14		2	0	9	O.
Pontoise.	48	49	3	5		0	14	23	O.
Porquerolles (phare).	80	42	59	0		3	52	10	E.
Prades.	314	42	37	12		0	5	8	E.
Privas (les Récollets).	322	44	44	11		2	15	31	E.
Proyins (dôme).	136	48	33	41		0	57	19	E.
Puy (le) (cathédrale).	689	45	2	46		1	32	55	E.
Puy-de-Dôme.	1465	45	46	23		0	37	39	E.
Quentin (Saint-).	104	49	50	55		0	57	13	E.
Quillebœuf (le feu).	12	49	28	26		1	48	45	O.
Quimper (cathédrale).	0	47	59	47		6	26	26	O.
Quimperlé (Saint-Michel).	30	47	52	14		5	53	9	O.
Rambouillet (moulin).	169	48	34	5		0	30	26	O.
Reculet-Tory (Jura).	1720	46	15	26		3	35	37	E.
Redon (la flèche).	13	47	39	5		4	25	19	O.
Reims (cathédrale).	86	49	15	15		1	41	49	E.
Remiremont.	403	48	0	58		4	15	18	E.
Rennes (Saint-Melaine).	54	48	6	55		4	0	40	O.
Réole (la) (clocher du nord).	44	44	35	6		2	22	35	O.
Retbel (cathédrale).	90	49	30	43		2	1	48	E.
Ribérac (pavillon près).	103	45	15	13		2	0	59	O.
Riez (Sainte-Maxime).	653	43	49	15		3	45	37	E.
Riom (Saint-Amable).	358	45	53	39		0	46	31	E.
Roanne (prison).	286	46	2	26		1	44	8	E.
Roche-Brune (Hautes-Alpes).	3325	44	49	20		4	27	5	E.
Rochechouart.	242	45	49	27		1	30	59	O.
Rochefort l'hôpital).	15	45	50	39		3	18	4	O.
Rochelle (La) tour de la lanterne.	»	46	9	24		3	29	40	O.
Rocroy.	390	49	55	02		3	11	5	E.
Rodez.	632	44	21	5		0	14	15	E.
Romorantin.	85	47	21	26		0	35	32	.
Rouen (cathédrale).	22	49	26	29		1	14	32	O.
Rubren (grand) (Hautes-Alpes).	3242	44	37	10		4	36	49	O.
Ruffec (lanterne).	110	46	1	44		2	8	17	O.

NOMS DES LIEUX.	ALTITUDE.	LATITUDE.				LONGITUDE.			
	mètres.	deg.	min.	sec.		deg.	min.	sec.	
Saintes (Sainte-Eutrope)	27	45	44	40	N.	2	58		O.
Sancerre	306	47	19	52		0	30	7	E.
Sarlat	137	44	53	22		1	7	14	O.
Sarrebourg	250	48	44	8		4	42	58	E.
Sarreguemines	203	49	6	42		4	43	48	E.
Sartène	»	41	37	33		6	38	5	E.
Saumur	77	47	15	34		2	24	49	O.
Savenay (pignon sud)	53	47	21	41		4	17	1	O.
Saverne (grand clocher)	206	48	44	30		5	1	42	E.
Sceaux	98	48	46	39		0	2	25	O.
Schelestadt	172	48	15	49		5	7	15	E.
Sedan (cathédrale)	158	49	42	6		2	36	40	E.
Séez (petit clocher)	249	48	36	21		2	9	53	O.
Segré (clocher)	45	47	41	14		3	12	35	O.
Sein (île de)	48	48	2	40		7	12	18	O.
Semur (clocher)	340	47	29	27		1	59	48	E.
Senlis (cathédrale)	75	49	12	27		0	14	57	E.
Sens (cathédrale)	76	48	11	54		0	56	40	E.
Sever (Saint-) (principale église)	100	43	45	38		2	54	42	O.
Soissons (cathédrale)	49	49	22	53		0	59	18	E.
Strasbourg (flèche)	144	48	34	57		5	24	54	E.
Tarbes (des Carmes)	311	43	13	58		2	15	19	O.
Thabor (Hautes-Alpes)	8130	45	8	51		4	12	40	E.
Thiers (ancienne prison)	400	45	51	15		1	12	42	E.
Thionville (horloge)	155	49	21	30		3	40	53	E.
Tonnerre	179	47	51	23		1	38	6	E.
Toul (Saint-Gingault)	216	48	40	32		3	33	14	E.
Toulon (calle orientale)	22	43	7	20		3	35	22	E.
Idem (l'Observatoire)	»	43	7	28		3	35	37	E.
Toulouse (Saint-Sernin)	143	43	36	33		0	53	44	O.
Idem (nouvel Observatoire)	194	43	36	47		0	52	29	O.
Tour du Pin (la), église sur la hauteur	349	45	33	50		3	6	44	E.
Tournon (collége)	116	45	4	2		2	29	56	E.
Tours (Saint-Gatien)	58	47	23	47		1	38	35	O.
Trévoux (grande tour)	258	45	56	37		2	20	19	E.
Troyes (Saint-Pierre)	110	48	18	8		1	43	41	E.
Troumouse (Pyrénées)	3086	42	43	23		2	12	5	O.
Tulle	214	45	16	7		0	33	58	O.
Ussel	610	45	32	50		0	1	41	O.
Valence (Saint-Jean)	128	44	56	5		2	32	18	E.
Valenciennes (beffroi)	26	50	21	29		1	11	12	E.
Valery-en-Caux (Saint-)	14	49	52	25		1	37	39	O.
Valery-sur-Somme	43	50	11	22		0	42	23	O.
Valmy (pyramide)	200	49	4	48		2	26	13	E.
Valognes (flèche la plus haute)	31	49	30	32		3	48	24	O.
Vannes (Saint-Pierre)	18	47	39	31		5	5	41	O.
Vassy	180	48	30	2		2	36	48	E.
Vendôme (flèche)	85	47	47	30		1	16	7	O.
Vendres (Port-)	30	43	31	18		0	46	35	E.
Ventoux (Mont), Basses-Alpes	1909	44	10	27		2	56	31	E.
Verdun	»	49	9	31		3	2	5	E.
Versailles (Saint-Louis)	123	48	47	56		9	12	44	O.
Vervins	175	49	50	8		1	34	16	E.
Vesoul (collége)	235	47	37	26		3	49	6	E.
Vezelay	304	47	28	0		1	24	42	E.
Vienne	150	45	31	28		2	34	11	E.
Viguemale (Pyrénées)	3298	42	46	29		2	29	8	O.
Villefranche (Aveyron)	267	44	21	10		0	17	58	O.
Villefranche (Rhône)	183	45	59	21		2	22	56	E.
Villefranche (Garonne)	174	43	23	56		0	37	13	O.
Villeneuve d'Agen (la porte de Montflanquin)	55	44	24	31		1	37	50	O.
Vire (tour de l'horloge)	177	48	50	21		2	13	39	O.
Vitré (clocher)	110	48	7	32		3	32	29	O.
Vitry-le-Français (cathédrale)	101	48	43	34		2	15	0	E.
Viviers (Observatoire)	57	44	29	14		2	20	45	E.
Voulziers (la flèche)	110	49	23	53		2	22	0	E.
Weissembourg	164	49	2	17		5	36	24	E.
Yriex (Saint-)	358	45	39	57		1	8	7	O.
Yssengeaux	860	45	8	37		1	47	13	E.
Yvetot (la flèche)	154	49	37	9		1	35	0	O.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Belgique.

Le royaume de Belgique a été créé en 1830 aux dépens de la monarchie des Pays-Bas, par les puissances alliées, qui voulaient en faire une barrière politique contre les tendances de la France à ressaisir ses anciennes limites. Il est borné au nord par la monarchie néerlandaise; à l'est par le même État et la province rhénane de la monarchie prussienne; au sud par la France; à l'ouest par ce même État et la mer du Nord.

La superficie de ce royaume est évaluée à 2,945,592 hectares, et sa population était, au 1er janvier 1851 de 4,426,202 habitants. Il se divise en neuf provinces [1], en y comprenant les parties du Limbourg et du Luxembourg, attribuées par les derniers traités à la Belgique. Nous décrirons successivement chacune de ces provinces, après avoir préalablement jeté un coup d'œil sur l'histoire générale et la topographie de ce pays.

La Belgique doit son nom à la nation des *Belgæ*, nation celtique que l'on s'accorde à regarder comme originaire de la Germanie et dont le nom signifiait dans son propre idiome, selon les uns, *habitants du Nord*, selon d'autres, *querelleur*, du mot tudesque *disputer*. A une époque très-reculée qu'il est difficile de fixer d'une manière précise, mais qui paraît être entre l'an 350 et 281 avant notre ère, ils traversèrent le Rhin, envahirent la Gaule septentrionale jusqu'à la chaîne des Vosges à l'est, et au sud, jusqu'au cours de la Marne et de la Seine. Leur véritable nom de *Belg* se prononçait *Bolg*, *Volg*, et *Volk*: de là les dénominations latines de *Belgæ*, *Volgæ* et *Volcæ*, par lesquelles ils sont désignés dans les anciens auteurs. La nation belge se composait de plusieurs tribus.

Ceux des peuples qui occupaient la Belgique actuelle étaient les *Ambivarites* dans la province d'Anvers; les *Nervii* dans le Hainaut et dans une

[1] Voir le tableau statistique à la fin de ce livre.

partie du Brabant méridional et de la Flandre orientale; les *Morini* dans la Flandre occidentale; les *Menapii* dans le Limbourg, avec les *Eburones* qui possédaient aussi la province de Liége, et qui paraissent avoir pris plus tard le nom de *Tungri*; enfin les *Treviri*, qui comprenaient dans leur territoire la plus grande partie de la province de Luxembourg. Subjugués après une longue résistance par les Romains, ces peuples s'unirent en 409 aux Francs pour secouer le joug qu'ils portaient depuis 458 ans. C'est de cette réunion que date l'origine de la monarchie française. Les Francs occupèrent d'abord la Belgique; plus tard elle forma plusieurs provinces qui vinrent se réunir aux quatorzième et quinzième siècles à la maison de Bourgogne. Les provinces flamandes étaient alors très-florissantes par leur activité industrielle et commerciale. La maison d'Autriche hérita de ce riche pays, qui contribua à la puissance de Charles-Quint; mais sous son fils, Philippe II, de concert avec les provinces hollandaises, elles tentèrent de s'affranchir du joug espagnol; moins heureuses que ces dernières, elles n'y purent parvenir. Un des premiers actes de la République fut d'annexer la Belgique à la France et de la partager en départements. La France la posséda jusqu'en 1815, époque à laquelle les puissances coalisées la réunirent à la Hollande. Cette union forcée de deux peuples d'origine, de mœurs et de goûts différents, dura jusqu'en septembre 1830, époque à laquelle la Belgique se souleva, soutenue d'ailleurs par les puissances européennes, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, voulaient s'en faire une barrière contre la France. Elle se constitua alors en royaume indépendant; mais elle dut abandonner à la Hollande une partie du Limbourg et du Luxembourg, ainsi que l'embouchure de la Meuse et de l'Escaut.

Ce royaume présente, sous le rapport physique, une transition bien marquée entre le territoire néerlandais et le territoire français: au nord les deux provinces de Flandre, celle d'Anvers et celle du Brabant méridional offrent des plaines comme celles de la Hollande, mais encore plus étendues, et les marais du Limbourg se confondent avec ceux du sol néerlandais; au sud s'étendent des plateaux ondulés qui se continuent sur le territoire de la France. Les aspérités du sol ne sont dans la Belgique que des collines; elles appartiennent au groupe du système alpique qui domine en France, et que nous avons appelé *groupe franco-celtique*. Ses points les plus élevés ne paraissent pas dépasser 622 mètres au-dessus du niveau de l'Océan; ces montagnes sont les sommets des Fagnes, près de Stavelot. Parmi les plaines proprement dites, la plus étendue est celle de la Campine

entre la Meuse et l'Escaut. Elle est en général sillonnée par un grand nombre de vallées et de vallons. Ce mouvement du sol, l'existence d'une multitude de petites rivières et le mélange des rochers escarpés avec des prairies, des terres labourables et de petites forêts, lui donnent un aspect très-pittoresque; mais, comme dans presque tous les autres pays où dominent les terrains primordiaux, le sol est peu fertile, à l'exception cependant des parties situées au nord de la Sambre et de la Meuse, sur lesquelles se sont étendus des dépôts meubles de terrains secondaires.

Le royaume de Belgique reçoit plusieurs fleuves et un grand nombre de rivières qui prennent naissance sur le territoire français. L'*Escaut*, en brabançon *Schelde*, sort de France, traverse une partie du Hainaut, borde à l'orient la Flandre occidentale, sépare en deux parties la Flandre orientale, et forme la ligne de démarcation entre celle-ci et la province d'Anvers, avant de se diviser en deux branches principales qui, en tombant dans la mer, forment les îles dont se compose la *Zélande*. La *Meuse*, que le Belge appelle *Maas*, et qui à 7 lieues des frontières de la France reçoit les eaux de la Sambre, arrose les provinces de Namur, de Liége et de Limbourg, sépare le Brabant septentrional de la Hollande, et, se réunissant au Wahal ou au Rhin, usurpe le rang de ce grand fleuve. Parmi les autres cours d'eau qui arrosent le territoire belge, nous citerons la *Lys*, qui a donné son nom à un département français formé de la Flandre occidentale, et qui parcourt une étendue de 19 lieues en France et de 23 en Belgique; la *Nèthe*, formée de la grande et petite Nèthe, qui ont donné aussi leurs noms à un département dont le chef-lieu était Anvers, et qui se réunit à la *Dyle* grossie des eaux de la *Senne* pour former la *Rupel*; la *Sambre*, en latin *Sabis*, qui coule pendant 17 lieues en France et 22 en Belgique; enfin la *Lesse* petite rivière de 15 lieues de cours, qui n'est célèbre que par son passage souterrain dans la belle grotte de Han, et l'*Ourthe* qui a donné son nom à un département dont le chef-lieu était Liége, qui n'a que 25 lieues de cours. Ces deux rivières se jettent dans la Meuse.

Les diverses parties du royaume de Belgique diffèrent principalement par leur humidité plus ou moins grande. Dans le duché de Luxembourg le climat est sain et tempéré, cependant plutôt humide que froid. Le chêne, le frêne et le hêtre dominent dans ses belles forêts; les bêtes à cornes y trouvent des pâturages abondants; on y cultive quelques vignes qui donnent un vin médiocre; les arbres fruitiers y sont rares; le blé y réussit avec peine; mais l'habitant tire un grand avantage de la culture du seigle, de l'avoine et surtout de la pomme de terre.

Dans la province de Liége, l'air est souvent brumeux : ses vallées fertiles et bien cultivées, principalement celles qu'arrosent l'*Ourthe* et l'*Emblève*, donnent, outre les productions du Luxembourg, une belle qualité de froment ; son territoire n'est pas moins riche que le précédent en forêts, en gibier, en porcs et en bêtes à cornes.

L'air de la province de Namur est vif et sain ; le sol très varié ; il se prête facilement à la culture ; les moutons ont une laine plus belle et une chair plus succulente que dans les autres provinces.

On respire dans le Hainaut un air aussi sain ; on y jouit d'un climat aussi tempéré ; on y remarque la même fertilité, et les forêts, quoique plus disséminées, fournissent à l'industrie et au commerce de beau bois de charpente.

La Flandre occidentale et la Flandre orientale sont sous l'influence d'un climat humide qui fait naître fréquemment des fièvres dangereuses ; l'été y est chaud, mais pluvieux ; l'hiver y est froid : les vents du nord-ouest rendent souvent, dans la première de ces provinces, cette saison redoutable par les inondations qu'ils causent.

Les principaux produits minéraux sont la houille, le fer, les marbres et les pierres de toute espèce. La houille s'exploite dans les provinces du Hainaut, de Liége et de Namur, et le produit des charbonnages du Hainaut est plus considérable que celui de toutes les houillères de France[1]. Le minerai abonde surtout dans le pays entre la Sambre et la Meuse. On rencontre parmi les métaux le manganèse, le soufre, le plomb, le cuivre et surtout le zinc, dont les mines de Moresnet fournissent plus de la moitié du zinc consommé en Europe. Les marbres du Hainaut, de Namur et de Liége sont très-estimés ; et les pierres à aiguiser de Viel Salen sont réputées les meilleures de l'Europe.

Les deux Flandres nourrissent des chevaux trop lourds comme monture mais excellents pour le trait. Les autres animaux domestiques s'y font remarquer par leurs qualités qu'ils doivent à de bons pâturages. Les végétaux qui y réussissent le mieux sont le tabac, le chanvre, la garance, et surtout le lin, principale richesse du pays. Dépourvues de forêts, mais

[1] Voici pour chacune des trois provinces le total de la quantité de houille extraite en 1851, 1852 et 1853 :

Provinces.	1851.	1852.	1853.
Hainaut. . . .	4,753,186	5,234,646	5,482,771
Liége.	1,293,099	1,377,906	1,503,275
Namur. . . .	187.857	182,578	185,504
	6,234,142	6,795,130	7,171,550

abondantes en tourbe, on y fait un grand usage de ce combustible. Les provinces du Brabant méridional, d'Anvers et du Brabant septentrional, sont saines, quoique humides; le sol y est partout fertile, excepté dans le nord de la dernière, où les bruyères et quelques forêts de pins couvrent encore des landes sablonneuses, sur lesquelles la tourbe s'accumule au fond des grands marécages; cependant des travaux assidus pourraient, comme sur le territoire d'Anvers, transformer en fertiles prairies des terrains inutiles. Le Limbourg, non moins marécageux, se livre avec un grand avantage à l'éducation des bestiaux et des abeilles. La production de la Belgique est telle, qu'après avoir fourni à la population la plus dense de l'Europe, elle fait encore des exportations considérables en garance, en grains, en houblon, chanvre, etc.

Commençons maintenant notre excursion topographique dans les provinces par la province d'Anvers, et entrons dans la belle ville qui lui donne son nom.

Sur la rive droite de l'Escaut, *Anvers*, en flamand *Antwerpen*, paraît devoir son nom à deux mots flamands, *aent'werf*, qui signifient *au quai*, parce que dès la plus haute antiquité, cette ville avait un quai destiné au débarquement des navires. Dans les anciens monuments historiques elle est appelée *Andoverpia*, *Antuerpia*, *Andoverpum*, etc. Elle fut jusque vers la fin du quinzième siècle une des premières villes maritimes de la ligue hanséatique; elle s'accrut et s'embellit rapidement; mais ayant embrassé la cause de la réforme, elle fut plus d'une fois saccagée par les Espagnols dont le joug fut fatal à sa prospérité commerciale. Devenue après sa réunion à la France, en 1795, chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*, des travaux immenses, ordonnés par Napoléon, l'élevèrent momentanément au rang des principales villes maritimes de l'empire français. Sa cathédrale est la merveille de la Belgique; c'est l'une des plus belles constructions gothiques de l'Europe: elle a 125 mètres de longueur, 76 de largeur et 109 de hauteur. Ses voûtes sont soutenues par 125 piliers formant 230 arcades. Plusieurs tableaux des grands maîtres de l'école flamande décorent son intérieur: on y admire la fameuse descente de croix de Rubens; c'est le chef-d'œuvre de ce grand homme. Des colonnes en marbre de diverses couleurs ornent le chœur, les chapelles et le portail. La grande tour dont elle est surmontée, et qui a 144 mètres de hauteur, fut commencée en 1422 et terminée en 1517. Au nombre des monuments les plus remarquables nous citerons l'hôtel-de-ville, bâti à l'époque de la renaissance, mais achevé plus tard dans un autre style, ce qui produit un coup d'œil bizarre auprès des

maisons qui bordent la place, et dont l'architecture est plus ancienne, telles que la fameuse maison de la corporation des brasseurs, si élégamment sculptée; la Bourse, parallélogramme dont le cloître intérieur et à jour se fait remarquer par la multiplicité des colonnes dissemblables qui soutiennent l'édifice, et dont aucune n'a la même forme ni la même sculpture. Cette bigarrure tient à une cause qui mérite d'être rappelée : la Bourse a été fondée par les corporations du commerce, et chacune fit faire un pilier sur un dessin particulier, en n'observant d'autre règle d'uniformité que celle de la hauteur. L'église Saint-Jacques renferme le tombeau de Rubens et son beau tableau de la Sainte-Famille, qui fut fait en dix-sept jours, et dont toutes les têtes sont les portraits des membres de sa propre famille. Sur la place de Meer on voit l'hôtel du gouvernement, qui sert encore d'habitation aux gouverneurs, et où Napoléon résida en 1806. On aperçoit aussi les six portes de la ville, ses quais, les restes de ses chantiers, le magnifique faubourg de *Borggherout*; le port, l'une des plus grandioses créations de Napoléon, et destiné à recevoir plus de 100 navires; l'arsenal, d'une étendue considérable, qui fut incendié en 1831 par les Hollandais; enfin la citadelle, une des plus fortes de la Belgique, et qui cependant fut enlevée aux Hollandais, en 1832, par l'armée française sous les ordres du maréchal Gérard. L'Escaut, dont la largeur est de 550 mètres, à quelque distance du port, donne un aspect magnifique à cette ville, patrie des Teniers, de Van-Dyck, de Jordaëns, de la famille de Rubens et d'autres personnages célèbres, tels que le géographe Ortélius et le philologue Jean Gruter.

Anvers possède un athénée ou grand collége, une Académie royale des beaux-arts et une bibliothèque municipale renfermant 14,000 volumes. La population de cette ville est de 95,504 habitants. Grâce aux canaux et aux chemins de fer qui la mettent en communication avec tous les cantons industriels de la Belgique, Anvers est devenue le principal marché de ce royaume. Les chemins de fer la mettent en communication avec Bruxelles, Gand et Malines, et bientôt elle le sera avec Rotterdam et les principales villes de la Hollande.

A 8 lieues au nord-est d'Anvers nous voyons *Turnhout*, bâtie à l'endroit où les ducs de Brabant avaient construit un château au milieu d'une forêt. Elevée au rang de cité en 1264, cette ville, dont on porte la population à 14,375 habitants, est célèbre par ses dentelles et ses divers tissus de lin, de chanvre et de laine. Au confluent des deux Nèthes, *Lierre* est remarquable par sa grande église et son hôtel-de-ville.

En remontant le cours de la Dyle, *Malines*, en flamand *Mechelen*, est une ville bien bâtie et peuplée de 30,372 habitants. C'est la ville pieuse par excellence de la Belgique, à cause du grand nombre d'établissements religieux qu'elle renferme, archevêché, séminaires, couvents, etc. Déchue de la splendeur dont elle a joui longtemps, son importance réelle n'est plus que dans la fabrication de ses dentelles, renommées sous le nom de *point de Malines*. On y fabrique aussi presque toutes les chaises dont on se sert en Belgique, et sa bière jouit d'une grande réputation. Cette ville est le centre des chemins de fer belges; les lignes d'Anvers, de Bruxelles, de Gand et de Cologne s'y réunissent.

Les campagnes, dont l'œil mesure sans obstacle la riche et fertile étendue, n'offrent pas un seul monticule, et ne sont que des prairies alternant avec des champs, des haies et des jardins. Vers l'ouest on voit s'étendre la *Flandre orientale* avec ses vingt villes toutes plus importantes les unes que les autres. A 4 lieues d'Anvers, l'élégante cité de *Saint-Nicolas*, peuplée de 18 à 20,000 âmes, riche de son commerce de lin, de chanvre, de houblon et de seigle, et de ses fabriques en tous genres, est traversée par une route magnifique, c'est aussi une station de chemin de fer d'Anvers à Gand. A 3 lieues au delà, *Lokeren*, autre station de la même ligne à peu près aussi peuplée, est arrosée par la Durme qui, canalisée jusqu'aux bouches de l'Escaut, favorise son important commerce en grains, en bestiaux, en toiles et en denrées de toute espèce. *Termonde* ou *Dendermonde*, c'est-à-dire *Bouche de la Dendre*, située au confluent de cette rivière et de l'Escaut, passe pour être ancienne : on croit qu'elle existait du temps de Charlemagne. C'est la principale station du chemin de fer de Malines à Gand. Sa population est de 12,000 âmes.

A 7 lieues de celle-ci brillent les clochers de *Gand* ou de *Gent*, cette ancienne capitale de la Flandre, qui du temps de Charles-Quint surpassait en superficie la capitale de la France. Sa forme est triangulaire; l'Escaut, la Lys, et les deux petites rivières de la Lièvre et de la Moère y forment plus de 26 îles réunies par plus de 100 ponts. Cette ville, comme toutes les autres de la Belgique, présente les traces de la domination des Espagnols : un grand nombre de maisons rappellent par leur architecture celles de Madrid, ce qui forme un singulier contraste avec la multiplicité de ses canaux, qui la font ressembler à Amsterdam. Des quais magnifiques, de grandes places publiques, des promenades agréables, dans une enceinte murée de 4 lieues de circonférence, placent Gand au rang

des belles et vastes cités; mais peu peuplée relativement à son étendue, l'aspect en est monotone et triste; sa population est pourtant de plus de 106,700 âmes. La citadelle que fit bâtir Charles-Quint pour contenir les habitants n'existe plus; le roi Guillaume en a fait construire une autre assez mesquine. La cathédrale, sous l'invocation de saint Bavon, monument de la munificence des comtes de Flandre, est un des plus remarquables de la Belgique. La tour voisine appelée le *beffroi*, et dont les fondements ont été posés en 1461 et la croix en 1535, porte un carillon célèbre par le nombre de ses cloches. L'hôtel-de-ville et le palais de l'Université sont dignes de fixer l'attention. Les principales places de Gand sont le *Marché du vendredi*, remarquable par sa grandeur, et le *Marché aux grains*, près duquel se trouve, au détour d'une rue, un canon en fer forgé d'une dimension extraordinaire : il a 1 mètre de diamètre et 6 de longueur. On dit que Charles-Quint le fit fondre pour contenir les Gantois. Le *Kauter* et la *Couture* sont les deux plus belles promenades. Un zèle éclairé pour les sciences, les arts, la morale et la religion, a contribué à la fondation de plusieurs riches établissements artistiques, littéraires et de bienfaisance dans cette patrie de Charles-Quint, de Jacques Arteveld qui se rendit célèbre dans les troubles de la Flandre, de l'helléniste Daniel Heinsius, du sculpteur Delvaux, de l'architecte François Romain, de l'astronome Philippe Laensberg, et de l'historien Van-der-Vynckt.

Sous la République et l'Empire, Gand fut pendant 20 ans le chef-lieu du département de l'Escaut; aujourd'hui encore elle est l'âme des Flandres par l'activité de son industrie : elle renferme des fabriques de soieries, de chapeaux, de dentelles, des raffineries, des tanneries, et plus de 60 manufactures où l'on file, tisse, blanchit et imprime le coton. Elle est en communication avec Courtrai, Anvers, Bruges et Malines par des lignes de chemin de fer qui s'y croisent.

Sur les rives de la Dendre, à 5 lieues au sud-est de Gand, *Alost*, en flamand *Aelst*, est une ville de 17,000 âmes qui renferme une belle église dédiée à saint Martin, dans laquelle on voit le tombeau de Thierry Martens qui introduisit l'art de l'imprimerie en Belgique. Elle fait un commerce considérable de grains, de houblon et d'huile de colza.

Comme la précédente, c'est à un château bâti en 411 par Alaric, que la petite ville d'*Audenarde* doit son origine. Les Flamands la nomment *Au-den-aerde*. Son hôtel-de-ville est remarquable par sa belle architecture gothique. Sa population ne dépasse pas 7,000 âmes.

Suivons l'une des belles routes qui partent de Gand, et dirigeons-nous vers la *Flandre occidentale*. Quiconque a traversé ce pays n'a pu s'empêcher de remarquer la fraîcheur et la beauté des femmes de la moyenne classe, et surtout de celles du peuple ; elles offrent le type de ces belles Flamandes, brillantes de fraîcheur et d'embonpoint, que le pinceau de Mieris a si fidèlement copiées, et que les Teniers ont représentées dans leurs fêtes de village et dans leurs scènes de cabaret. Les villes, les bourgs, les hameaux se pressent tellement dans cette populeuse contrée, qu'étonné de ce spectacle, on s'écrie, comme Philippe II : *Ce n'est qu'une grande ville.*

Bruges, qui fut le chef-lieu du département français de la Lys, et qui est la capitale de la Flandre occidentale, paraît devoir son nom au mot flamand *Bruggen* (ponts), parce qu'il fallait jadis traverser deux ou trois ponts pour y arriver. C'est une des plus anciennes cités flamandes ; elle joua un rôle important au moyen âge. Le pays d'alentour, qui, sur une étendue de 7 lieues, comprend plusieurs villes, bourgs et villages, formait un canton qui porte encore le nom de *Franc-de-Bruges*, et qui s'administrait par des coutumes particulières. La vaste *place du Bourg* présente deux monuments remarquables, le palais de justice, où l'on admire la salle du Franc de Bruges, et l'*hôtel-de-ville*, bâtiment gothique, riche de sculpture et de souvenirs. L'église de *Notre-Dame* est un beau monument du moyen âge ; on y remarque une belle statue de la Vierge par Michel-Ange. Le *Marché du vendredi* est une des trois grandes places de la ville ; plusieurs allées d'arbres y forment une promenade agréable. La place du *Grand marché* est la plus belle, on y voit le vaste bâtiment des halles dont la façade est surmontée d'une immense tour carrée que l'on aperçoit, dit-on, des bords de la Tamise, et qui renferme le plus beau, le plus harmonieux de tous les carillons connus. Bruges possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires ; sa population est de 50,698 habitants, elle est en communication avec Gand et Courtrai par deux lignes de chemin de fer, la première nous conduira à *Ostende*, ville forte et port de mer, à 5 lieues de Bruges, et qui est trois à quatre fois moins peuplée que cette ville. Elle soutint, depuis le 5 juillet 1601 jusqu'au 22 septembre 1604, un siége mémorable à la suite duquel elle se rendit à Ambroise Spinola, qui commandait l'armée espagnole. Cette ville, qui date du douzième siècle, est la seule ville maritime de la Belgique. On pêche sur la côte voisine une petite espèce d'huître qui est très-recherchée des gastronomes.

A 9 lieues au sud de cette ville, *Ypres*, sur le bord de l'*Yperlée*, était

jadis la rivale de Bruges en industrie et en commerce; sa population était alors de 120,000 âmes; elle en compte à peine 18,000 aujourd'hui. Elle fabrique encore des toiles, des étoffes de laine et de la dentelle; mais elle n'est réellement importante que par ses fortifications. Parmi les édifices on doit citer l'*hôtel-de-ville*, appelé communément *les halles*, beau monument du quatorzième siècle, surmonté d'une haute tour dans laquelle on conserve les archives. *Nieuport* doit à ses pêcheries un certain commerce qui lui donne quelque activité.

Si nous voulons voir une ville industrieuse, il faut nous diriger sur *Courtray*, station principale du chemin de fer de Lille à Gand. La Lys la divise en deux quartiers à peu près égaux; ses belles toiles, son linge de table et ses dentelles sont l'aliment de son commerce. Il s'y tient tous les ans deux foires considérables. Ses environs sont fameux dans l'histoire par un grand nombre de batailles.

Les autres villes de la Flandre occidentale sont de peu d'importance. *Thielt* est la patrie du fameux Olivier le Dain, surnommé *le Diable*, qui fut barbier, puis ministre de Louis XI, et qui fut pendu sous le règne de Charles VIII; *Thorout* passe pour devoir son nom au dieu Thor, à qui l'on rendait un culte dans les forêts qui entouraient cette ville, dont on fait remonter l'origine au delà de notre ère; *Furnes*, en flamand *Veuren*, possède un hôtel-de-ville d'une architecture gothique remarquable, et fait un commerce assez important en chevaux et en bestiaux; *Dixmude* est célèbre par la bonté de son beurre, dont la vente l'enrichit; enfin *Roulers* ou *Rousselaer*, ville de 10,797 habitants, c'est-à-dire environ deux fois plus peuplée que la plupart des cités de second ordre que nous venons de nommer, fait un grand commerce de grains et possède des fabriques de toiles.

Sur la rive droite de l'Escaut, le *Hainaut* comprend plusieurs lieux mémorables dans les fastes de notre histoire; il nous suffira de les nommer: *Fontenoy*, *Fleurus*, *Steenkerque* et *Jemmapes* qui donna son nom à un département français.

Tournay, importante station de la ligne de Mons à Bruges par Courtray, et à deux lieues de la frontière, est partagée par l'Escaut en *ville vieille* et *ville neuve*; dans celle-ci un superbe quai planté d'arbres forme la promenade la plus belle et la plus fréquentée de la ville; les maisons en sont bien bâties, les rues propres et assez droites; l'autre quartier, moins beau, s'élève sur l'emplacement de *Tornacum*, qui paraît remonter au delà du deuxième siècle, qui servit de résidence aux rois francs, et qui fut érigé

en évêché au cinquième siècle. On admire la construction de sa cathédrale près de laquelle on a retrouvé le tombeau du roi Childéric Ier. Tournay, qui pourrait contenir plus de 60,000 âmes, n'en renferme que 30,492; elle est cependant industrieuse et commerçante; ses tapis, ses toiles, ses cumelots et ses porcelaines sont connus dans toute l'Europe.

La petite ville de *Leuze* ne renferme rien d'intéressant qu'une assez belle église dédiée à saint Pierre et à saint Paul. *Ath*, station du chemin de fer de Mons à Tournay, est une place forte, qui possède un collége important. Son hôtel-de-ville et l'église de Saint-Julien sont de beaux édifices dans le style gothique. Cette ville a vu naître le récollet Louis Hennepin, qui fut missionnaire au Canada, et découvrit le fleuve Mississippi. *Enghien*, qui fut bâtie en 1167, par un seigneur d'*Angien* ou d'*Ainghin*, près d'un château de ce nom, fait le commerce de dentelles, de tapis et de toiles, et n'offre de remarquable que le château de la famille d'Aremberg, célèbre dans tout le pays par la beauté de ses jardins.

Mons, sur le petit ruisseau de la *Trouille*, capitale du Hainaut, est bâtie sur l'emplacement de *Castri-locus*, où Q. Cicéron commandait une légion de l'armée de César; elle garda longtemps le nom de cette station romaine; mais elle ne prit réellement le titre de ville qu'au septième siècle, époque à laquelle sainte Vaudru, fille du comte Walbert, y fit construire une magnifique abbaye dans laquelle elle reçut le voile et le manteau des mains de saint Aubert, évêque de Cambrai. Elle est grande et bien fortifiée; mais il existe peu de places qui aient plus souffert des maux inévitables de la guerre. Elle renferme 24,338 habitants; on y remarque l'hôtel-de-ville, édifice gothique surmonté d'une tour; et l'église de Sainte-Vaudru; celle de Sainte-Élisabeth est riche en ornements dans le goût espagnol. Mons est une importante station du chemin de fer de Valenciennes à Bruxelles.

Aux portes de Mons, au village d'*Ormu*, on voit toute une population se livrer aux rudes travaux de l'exploitation de la houille, c'est d'ailleurs le cas de tous les villages qui se trouvent entre Mons et Jemmapes.

Sur le bord de la Sambre s'élève *Charleroi*, ville de 8,000 âmes, qui, à la place qu'occupait le village de Charnoi, fut fondée et fortifiée en 1666 en l'honneur du roi d'Espagne Charles II. Ses fortifications plusieurs fois détruites ont été reconstruites depuis 1815. On y compte plusieurs fabriques d'ouvrages en fer et en acier, de verrerie, de tabac et de canons de fusil. *Thuin*, quelques lieues plus haut, a été longtemps une petite place forte; enfin *Beaumont*, près de la frontière de France, possède des

scieries de marbre et des forges. Le village de *Vergnies*, dans ses environs, est la patrie du musicien Gossec.

A 5 lieues au delà du cours de la Sambre, que l'on traverse près du bourg de *Merbes-lès-Château*, on aperçoit sur une colline la petite place forte de *Philippeville*, dans la *province de Namur*. C'était en 1555 l'ancien village de Corbigny; Marie, reine de Hongrie et sœur de Charles-Quint, le fit fortifier à cette époque et lui donna le nom de Philippe II, son neveu. On n'y compte que 1,556 habitants. A 2 lieues au sud-ouest, la place de *Marienbourg*, moins importante encore, a été bâtie par la même princesse, qui lui donna son nom. Le pays entre Marienbourg et Philippeville porte le nom de *Lafagne*. Ses fortifications ont été réparées et augmentées en 1818. Sur la rive droite de la Meuse, *Dinant* est défendue par une bonne citadelle. Ce chef-lieu d'arrondissement est une des plus anciennes villes de la Belgique. Elle fut dévastée en 1466 par le comte de Charolais, Charles-le-Téméraire, pour la punir d'avoir suivi le parti du roi Louis XI.

Une route aussi belle qu'elle est pittoresque borde la rive gauche de la Meuse et conduit à *Namur*, bâtie à l'embouchure de la Sambre. Cette place, déjà bien forte lorsqu'elle fut emportée par Louis XIV, est devenue presque imprenable par les travaux qui y ont été exécutés depuis, c'est une ville fort ancienne. Sa situation, au confluent de deux grands cours d'eau, favorise son commerce et son industrie : la fabrication de la coutellerie et de la poterie commune, ainsi que la préparation des cuirs, y occupent un grand nombre de bras; les usines où l'on fond le fer et le cuivre sont ses principaux établissements industriels; enfin la taille et la vente de ses marbres noirs forment une branche importante de ses exploitations les plus lucratives. Son édifice le plus remarquable est l'église cathédrale de Saint Aubin. Namur est la principale station du chemin de fer de Mons à Liége; sa population est de 22,620 habitants. Au sud de Namur s'étend la vaste et riche plaine de la *Marlagne*.

Rien de plus enchanteur que le spectacle qu'offre la route de Namur à Liége sur les bords de la Meuse ! Ici vous voyez le fleuve resserré entre des plateaux escarpés couronnés par des forêts touffues; là son lit s'élargit, sa pente devient plus rapide, le terrain s'abaisse, et ses flots se pressent avec rapidité; bientôt des prairies s'étendent sur ses rives; il y promène lentement ses larges contours, comme pour jouir plus longtemps de la fraîcheur d'une belle verdure.

La première ville du *Brabant méridional* que nous traverserons en venant de Namur est *Nivelles*, jadis fort importante. Au commencement

du treizième siècle, elle était entourée de murailles; elle a 3 faubourgs, 5 églises et 1 hôpital. Avant la révolution, elle était célèbre par une abbaye de chanoinesses qui, le soir, quittaient l'habit religieux pour jouir des distractions de la vie mondaine; leur abbesse prenait le titre de princesse de Nivelles. Cette ville a 8,481 habitants; elle est la patrie du musicien Jean le Teinturier, qui au quinzième siècle donna à la musique une forme nouvelle.

Quittons le petit plateau de Nivelles, avançons dans ces vastes plaines où tombèrent les plus braves de nos soldats, voici en effet : les *Quatre-Bras*, la *Belle-Alliance*, *Mont-Saint-Jean*, *Waterloo*, lieux qui rappellent une lutte sanglante et héroïque dans laquelle la victoire, infidèle à celui qui croyait la tenir, se tourna vers celui qui ne l'attendait plus. *Bruxelles*, ou *Brussel*, capitale de la Belgique et chef-lieu du Brabant méridional, n'est qu'à 4 lieues de ce champ de bataille, que domine une colline élevée de main d'homme et surmontée du lion de la Belgique, emblème national.

L'origine de Bruxelles date du huitième siècle. Saint-Géri, évêque d'Arras et de Cambrai, fonda une chapelle dans une petite île formée par la Senne, et cette île, qui n'était qu'un marécage (en flamand *breecksel*), donna son nom au bourg qui, avec le château du Borgval, devint le bourg de Bruxelles, que sa position agréable fit choisir pour résidence aux ducs de Basse-Lorraine. Les comtes de Louvain, devenus ducs de Brabant, en firent une ville importante qui s'accrut encore sous les gouvernements espagnol et autrichien. C'était une ville entourée d'une simple muraille, lorsque du rang de capitale des Pays-Bas autrichiens, elle descendit en 1794 à celui de chef-lieu du département français de la Dyle. Elle est bâtie sur un terrain inégal, et ses rues sont généralement escarpées. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût de la renaissance. Les habitations sont éclatantes de blancheur; on les badigeonne tous les ans au printemps. La plus belle de ses 8 places est la *Place-Royale*, dont l'enceinte quadrangulaire est formée par le beau portail de l'église de Saint Jacques-sur-Caudenberg, et par 8 hôtels à l'italienne d'un goût exquis, formant deux par deux les quatre faces des côtés. La *Grande-Place* offre un aspect tout différent. Les constructions qui l'entourent sont des divers genres d'architecture espagnole, flamand et gothique; la principale est l'hôtel-de-ville, bâtiment flanqué de 5 tourelles hexagones et surmonté par un beffroi haut de 120 mètres, couronné par une statue de saint Michel en cuivre doré, de 5 mètres de proportion, et tournant sur un pivot au moindre vent. La

construction de cette tour est de l'an 1445. Sur celle de la *Monnaie,* dont la plupart des constructions sont remarquables, on distingue le grand théâtre royal [1] et l'hôtel des monnaies, bâtiment simple et imposant, présentant une façade surmontée d'un étage et d'un attique. Sur le monticule appelé *Molenberg,* dans la partie septentrionale de la ville, l'antique église de Saint-Michel et de Sainte-Gudule étale son imposante façade gothique; on doit aussi visiter celle de Notre-Dame-des-Victoires et de Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage. La ville est arrosée par un grand nombre de fontaines, presque toutes embellies de sculptures, et alimentées par les eaux d'un petit lac situé à un tiers de lieue de ses murs dans la direction de l'orient. Aucune ne jouit de la réputation populaire du *mannekenpiss,* enfant en bronze, dont le nom exprime par quelle voie il jette un indécent filet d'eau. Cette statue, qui fut coulée en 1648 par le célèbre sculpteur Duquesnoy, en a remplacé une dont l'origine remonte peut-être au douzième siècle; elle porte chez le peuple le titre du *plus ancien bourgeois* de Bruxelles. Elle a été dotée par tous les souverains qui ont voulu s'attirer la bienveillance des Bruxellois; elle jouit de 300 livres de rentes, fruit de diverses fondations. Dans les fêtes, on la revêt d'un habit plus ou moins riche; on l'affuble ou du costume de la garde civique ou de l'épée donnée par Frédéric, du cordon rouge dont la décora Louis XV.

Nous n'avons point encore nommé tous les édifices de cet ville, tels que le *Palais de la Nation*, où s'assemblent le sénat et les représentants; le *Palais de Justice;* le *Palais du roi,* et surtout le magnifique palais bâti par le prince d'Orange, et dont il n'a pu jouir que pendant deux années.

La capitale de la Belgique est, dans une circonférence de 2 lieues et demie, comme une réunion de plusieurs petites cités qui diffèrent par leur langage, leurs occupations et leurs mœurs. Le quartier du Parc est habité par la noblesse et les riches banquiers; c'est aussi celui que choisissent de prédilection les nombreux étrangers. Vers le sud-est, une population active et rusée, mais peu nombreuse et composée de Wallons, se distingue par sa physionomie et son langage. La ville basse est presque exclusivement peuplée de Flamands, attachés à leur idiome et à leurs anciennes coutumes. Le quartier situé entre ce dernier et celui du Parc,

[1] Au moment où nous revoyons ces pages, il vient d'être incendié (21 janvier 1855); mais nous ne doutons pas qu'il ne se relève plus somptueux encore de ses ruines; nous n'en voulons pour garant que le goût prononcé des Bruxellois pour les fêtes et les plaisirs.

est le centre du commerce et des plaisirs ; là demeurent des bijoutiers, des modistes et tous les industriels qui trafiquent sur le luxe de gens riches. La rue de la Madeleine, montueuse et sale, mais flanquée de maisons curieuses par leurs pignons bizarrement sculptés et souvent dorés, est le point de réunion des plus beaux magasins. Les Juifs n'habitent pas, comme à Amsterdam, un quartier séparé : les plus pauvres se concentrent dans les rues les plus sales, et les opulents se répandent dans le reste de la ville. L'accroissement que prennent certaines parties prouve que l'industrie et le commerce y sont très-florissants. Par sa position intermédiaire entre les grandes capitales Londres, Paris, Vienne, et Berlin, avec lesquelles elle est reliée par des lignes de chemins de fer, elle a dû aux différents événements qui ont agité l'Europe depuis 1848 une nouvelle activité et une prospérité croissante en servant de refuge aux personnes qui fuyaient le désordre et l'anarchie. Dans aucune ville les secours aux pauvres ne sont mieux distribués ni plus considérables. La population totale de Bruxelles s'élève aujourd'hui à 142,289 habitants.

Un grand nombre d'établissements relatifs aux sciences, aux arts et aux lettres, donnent à cette capitale un autre genre d'importance. Nous citerons l'*Académie des sciences et belles-lettres*, la *Société royale des beaux-arts ;* l'*Université libre*, fondée au moyen de souscriptions, et l'*Athénée*, espèce de collége royal. Dans le palais des anciens gouverneurs généraux se trouvent la *Bibliothèque de la ville*, contenant 150,000 volumes, et la belle *Bibliothèque royale* dite *des ducs de Bourgogne*, conservée avec soin, et qui se compose de 70,000 volumes et de 25,000 manuscrits ; les cabinets de physique et d'histoire naturelle ; le *Musée d'industrie ;* enfin une collection de plus de 200 tableaux, parmi lesquels on remarque une précieuse suite de tableaux antérieurs aux beaux temps de l'école flamande. Nous devons encore citer le jardin botanique, dont les serres sont d'une magnificence unique, et qui renferme des plantes d'une grande rareté ; il orne le faubourg de Schaerbeck, au nord de la ville.

Le duc d'Aremberg et le comte de Robiano possèdent aussi des galeries de tableaux précieux, et MM. Vandermaelen une riche collection scientifique et un établissement géographique important.

Le médecin Vésale ; les deux peintres Champagne et Vander-Meulen, le peintre de batailles ; le graveur Sadler et le sculpteur Buyster sont nés à Bruxelles.

Le Bruxellois aime à se montrer, avec faste, dans les réunions brillantes, et surtout dans d'élégants équipages, sur les boulevards qui entourent la ville, et sur l'*Allée verte*, délicieuse avenue plantée d'arbres séculaires et située entre le canal qui joint celui de Charleroi au Rupel, et le chemin de fer dont le mouvement vient embellir cette promenade couverte de chevaux et de voitures. A l'extrémité de l'Allée verte est la belle route d'Anvers, dominée par le palais de *Laëken*, demeure royale d'été, qui fut remise à neuf par Napoléon, et qui, située sur une éminence, jouit d'une vue qui s'étend au loin, et est ornée d'un beau jardin anglais, moins remarquable cependant que celui de Bel-OEil, dans le Hainaut, propriété du prince de Ligne. En général, c'est dans les maisons de campagne des environs de la capitale que les riches Bruxellois déploient tout leur luxe.

On peut considérer comme faubourgs de Bruxelles les quatre communes de *Jaelles*, ayant une population de 18,511 âmes; *Molenbeck-Saint-Jean*, 1,445; *Saint-Gilles*, 4,910; et *Saint-Josse-ten-Noode* qui en a 18,575.

Nous traversons la Senne à *Vilvorde*, ville de 8,000 âmes, dont l'origine et l'ancien nom de *Filfurdum* remontent au huitième siècle, et qui doit à Joseph II une maison de détention remarquable par la beauté de ses ateliers. Le chemin de fer de Bruxelles à Malines, qui passe par cette ville, en a depuis peu d'années doublé la population. A 4 lieues à l'est nous apercevons, sur un autre canal qui correspond avec Anvers par l'Escaut, *Louvain* ou *Leuwen*, sur le chemin de fer de Malines à Cologne, qui était déjà connue dans les annales de la Belgique en 884, et qui possédait au quatorzième siècle 4,000 fabriques de draps, dont une partie des 150,000 ouvriers, forcés de s'expatrier par suite d'une révolte contre Wenceslas, duc de Luxembourg, époux de Jeanne, dernière héritière des ducs de Brabant, allèrent porter leur industrie en Angleterre. Aujourd'hui cette ville n'est plus célèbre que par la fabrication de ses excellentes bières, dont elle exporte annuellement plus de 150,000 tonneaux. Son canal, qui porte de gros bateaux, contribue avec le cours de la Dyle à activer cette branche de commerce. Un établissement qui donne de l'importance à cette ville est l'université, fondée en 1427 par Jean IV, duc de Brabant, et qui est encore la plus fréquentée de toute la Belgique. Un autre établissement important que conserve Louvain est l'hôtel des Invalides qui peut recevoir 2,500 personnes. L'enceinte murée de cette ville, trop vaste pour une population de 30,000 âmes, renferme

des jardins et des champs, des rues assez régulières, avec des maisons mal bâties et quelques beaux édifices. Parmi ceux-ci se présente en première ligne l'*Hôtel-de-Ville*, que l'on peut considérer comme le monument du moyen âge le plus pur de style que possède la Belgique. L'église de Saint-Pierre n'est point indigne de l'attention de l'archéologue, qui regrettera toujours la destruction de la belle flèche qui la surmontait, et qu'un violent coup de vent enleva en 1604. On doit remarquer aussi les vastes et somptueux bâtiments de la vieille université.

Aerschot ou *Arschot*, sur le Démer, à 3 lieues de Louvain, est une petite ville autrefois fortifiée, dont l'église paroissiale est fort ancienne. Il ne reste de ses fortifications qu'une tour appelée *tour d'Aurélien*. *Diest* n'est remarquable que par son église de Saint-Sulpice, qui renferme les cendres du fils de Guillaume-le-Taciturne. C'est la patrie de Nicolas Clénard, savant helléniste, qui passe pour être l'auteur de la première grammaire grecque. *Tirlemont*, en flamand *Thienen*, station du chemin de fer de Cologne, plus peuplée que les deux précédentes, est une ville d'environ 10,000 âmes, située sur la Geete. Sa population occupe à peine le tiers de son enceinte, qui tombe en ruines. *Wavre*, qui n'a que 5 à 6,000 habitants, ne mérite pas d'être visitée.

C'est par la route qui, passant à Tirlemont, conduit à Aix-la-Chapelle, que nous entrerons dans le *Limbourg*. *Saint-Trond*, sur un embranchement de chemin de fer qui conduit à Hasselt, sera la première ville que nous rencontrerons; elle trafique de ses dentelles, de ses armes et du produit de ses forges. Cette ville, de 9,000 habitants, doit son origine à un village appelé *Sarchinium*, et son nom à un seigneur nommé *Trudon*, et par corruption *Trond*. Nous laissons sur notre gauche le bourg de *Looz*, dont on aperçoit le magnifique château, et dont les anciens comtes firent souvent trembler par leur audace et leur turbulence les ducs de Brabant et les évêques de Liége; nous arrivons à *Hasselt*, capitale du Limbourg belge, sur le Démer : c'est une petite ville de 9,784 habitants qui possède un grand nombre de distilleries et qu'un tronçon de chemin de fer unit à la grande ligne de Malines à Cologne par Liége. Ses environs, plantés aujourd'hui de tabac et de garance, sont intéressants sous le rapport historique : c'est à l'est d'Hasselt, jusque près de Diest, que les Francs vinrent se fixer en 406; le souvenir en est conservé dans la dénomination de *Vranckryck* (royaume des Francs), qu'a conservé ce territoire, et dans celle de *Frans-Broueck* (pâturages des Francs), que l'on donne à l'espace qui s'étend entre Hasselt et *Laeck*.

Maseyk, sur le bord de la Meuse, qui lui donne son nom, fait le commerce de cuirs et de dentelles, et vit naître le peintre Jean Van Eyck, que l'on regarde comme l'inventeur de la peinture à l'huile, mais qui, à dire vrai, inventa le dessiccatif de ce genre de peinture.

Remontons vers les bords du Jaar, où *Tongres*, en flamand *Tongeren*, est fréquenté pour ses eaux minérales ferrugineuses. Cette ville était du temps de César une forteresse des *Eburones*, qui fut appelée *Atuatuca Eburonum*, et qui devint avec Cologne le chef-lieu de la seconde Germanique sous le nom d'*Atuatuca Tungrorum* : on voit encore les débris de ses murailles; sa population est de 6,555 habitants.

Dans la *province de Liège*, le premier endroit que nous visiterons est le bourg de *Hannut*, qui se trouve sur la route du chef-lieu. *Liège* est appelée en flamand *Luyck*. Cette cité riche, populeuse et active, la plus industrieuse de toute la Belgique, est une des plus pittoresques que l'on puisse voir. Lorsqu'on l'aperçoit des hauteurs qui l'environnent, ses tourelles antiques, ses vieilles églises, dont les clochers se mêlent aux hautes cheminées des usines, d'où s'échappe une épaisse fumée de houille, produisent un singulier assemblage, qui n'est point sans quelque charme pour l'homme qui aime à trouver aux mêmes lieux les traditions de l'histoire et l'essor de l'industrie. Liège, qui s'embellit tous les jours, est l'entrepôt des marchandises des Pays-Bas, de la France et de l'Allemagne. L'exploitation des houillères, les forges, la fonderie des canons, la fabrication des armes et plusieurs autres genres d'industrie, occupent une partie de ses habitants, dont le nombre total est de 81,786. 10 faubourgs, 17 ponts, 12 places publiques, un arsenal, une bourse, une chambre de commerce, une université fondée en 1817, des écoles et des sociétés savantes, attestent sa richesse, son importance, et le zèle d'une partie de ses habitants pour l'instruction et les sciences. Elle est défendue par une vaste citadelle. Ses monuments publics sont peu remarquables, si nous en exceptons sa massive cathédrale, son ancien palais épiscopal, son hôtel-de-ville, et son théâtre. La cathédrale date de 1016; le palais de l'évêché est un brillant monument du treizième siècle : ses cloîtres extérieurs sont soutenus par près de 200 énormes piliers donnés par les corporations liégeoises, et présentant la même irrégularité que ceux de la bourse d'Anvers. La cour de ce palais sert aujourd'hui de marché, et c'est dans l'intérieur que siége la cour d'appel. Dans les rues commerçantes, on voit encore ces vieilles boutiques enfumées où s'ourdissaient les révoltes contre les ducs de Bourgogne et les évêques. Liège a vu

naître le célèbre musicien Grétry, dont la verve musicale s'est illustrée sur la scène française. Les produits de son industrie et de son commerce trouvent un facile écoulement par les routes, le fleuve et les chemins de fer qui la traversent. C'est la principale station de la grande ligne de Malines à Cologne.

Aux environs de cette ville nous ne devons point oublier le bourg de *Seraing*, où l'ancien palais d'été des évêques de Liège a été transformé en une magnifique usine fondée par M. John Cockerill, et qui égale ou même surpasse les plus beaux établissements de ce genre en Angleterre et dans toute l'Europe.

Dans toute la province on exploite plus de 100 houillères qui occupent plus de 10,000 ouvriers.

A 5 lieues au nord-ouest de Liège, *Waremme* est une très-petite ville près de laquelle on remarque une antique voie romaine. A 5 lieues au sud-ouest, *Huy*, sur la ligne du chemin de fer de Namur à Liège, peuplée de 7 à 9,000 âmes, est remarquable par son industrie, ses papeteries, ses manufactures de zinc, de ferblanc, de tôle et d'ouvrages en fonte. On y traverse la Meuse sur un beau pont en pierres ; on y voit un château-fort, une église d'un beau style, et plusieurs sources minérales, dont une est connue depuis le sixième siècle.

Le pays qui s'étend au sud du cours de la Meuse, à partir de Liège et de Huy jusque dans la partie septentrionale de la province de Namur, entre la Meuse et l'Ourthe, porte le nom de *Condros*, de celui des *Condrusi*, peuple qui l'occupait avant la conquête romaine.

Près de la frontière prussienne, *Limbourg*, ancienne capitale du duché de ce nom, petite ville de 2,000 âmes, conserve encore son vieux château, bâti sur la crête d'un monticule imposant. Quelque pittoresques que soient en général les routes de la province de Liège, il est difficile de ne pas mettre sous ce rapport en première ligne celle qui conduit de Liège à Limbourg ; elle est presque toujours resserrée entre des coteaux boisés ou tracée au milieu de prairies arrosées par la Vesdre et garnies çà et là de fabriques de draps et d'armes à feu. *Verviers*, importante station du chemin de fer de Cologne, un peu plus bas sur la même rivière, continue à s'enrichir par la vente de ses draps estimés. Sa population est de 24,000 habitants. On traverse cette jolie ville avant d'arriver à *Spa*, petite cité de 5,000 âmes agréablement située dans une vallée profonde, resserrée entre des plateaux escarpés, et arrosée par la Vèse, affluent de la Vesdre. Elle est célèbre par ses eaux minérales, qui, tous les ans, à la fin de mai,

sont fréquentées par plus de 1,000 étrangers que le plaisir encore plus que le soin de leur santé y attire. La ville ne se compose que d'une rue tortueuse et assez mal bâtie, mais on y trouve un théâtre, une salle de bal et des maisons de réunion.

La dernière petite ville que nous traverserons avant de quitter la province est *Stavelot*, dont l'ancien nom *Stabulaus*, disent les chroniques, vient de *stabulum*, parce que dans ce lieu jadis désert, où les bêtes sauvages venaient boire et manger aussi tranquillement que si c'eût été leur étable, saint Remacle fonda en 655 un monastère qui devint l'origine de la ville qu'on appela *Stablot* ou Stavelot, et qui avec la ville de Malmedy, aujourd'hui sur le territoire prussien, forma un territoire dont l'abbé de Stavelot était souverain avec le titre de prince de l'empire. Il y a dans cette ville de 3 ou 4,000 âmes des fabriques d'étoffes de laine et des tanneries.

Dans la partie de la *province de Luxembourg* que les traités assignent à la Belgique, nous remarquerons d'abord *La Roche*, petite ville qui doit son nom aux rochers qui la dominent; *Marche*, autre petite ville qui renferme des usines : on lui donne le nom de *Marche-en-Famène*, parce qu'elle est dans le pays de *Famène*, contigu au Condros, et qui comme celui-ci doit son nom au peuple antique qui l'habitait, et que César appelle les *Pœmani* ou *Phœmani*. Nous trouvons ensuite sur la petite rivière de Wiltz *Bastogne*, renommée pour ses excellents jambons : elle est située dans le lieu même où Childebert, roi d'Austrasie, possédait une maison de plaisance appelée *Belsonacum*, d'où elle tire son nom.

Aux pieds des montagnes qui séparent le cours de l'Ourthe de celui de la Lesse, nous apercevons *Saint-Hubert*, ancienne petite ville qui s'appelait *Andaye* ou *Andain*, lorsqu'en 825 on y transporta les reliques du saint que les chasseurs ont choisi pour patron, et qui est regardé comme celui des Ardennes. Sa chapelle reçoit encore les fréquentes visites des paysans qui veulent mettre et leurs personnes et leurs troupeaux à l'abri de la rage. L'église de cette ville est d'une belle architecture. *Neufchâteau*, sur la Vierre, fait un commerce assez considérable de grains et de bétail. La position de *Bouillon*, dans une gorge profonde que la Semoy parcourt en serpentant, lui donne un aspect triste et romantique. L'ancien château, qui domine cette vieille capitale de duché, la défendrait mal contre un ennemi redoutable, parce qu'il est commandé par les montagnes environnantes, mais il est digne de respect : c'est là que naquit Godefroi, le héros de la première croisade, qui le reçut de sa mère, Ide, duchesse de la Basse-Lotharingie, à titre de seigneurie; enfin

au milieu des forêts, sur une des collines qui donnent naissance à la Semoy, l'on aperçoit la petite ville d'*Arlon*, chef-lieu du Luxembourg belge, qui commerce en fer et en grains, et qui possède des forges, des distilleries, des fabriques d'étoffes de laine et des manufactures de faïence.

La Belgique est une monarchie constitutionnelle ; sa constitution date de juin 1831 ; le roi partage avec deux chambres, le sénat et la chambre des représentants, le pouvoir législatif et l'initiative de la présentation des projets de loi. La couronne est héréditaire de mâle en mâle, et le roi actuellement régnant est Léopold Ier, de la maison de Saxe-Cobourg. Six ministres secondent le roi dans la direction des affaires de l'État. Le royaume est administrativement divisé en 9 provinces [1], régies par un gouverneur nommé par le roi et un conseil provincial élu par les électeurs de la province. Les 9 provinces se subdivisent en 41 arrondissements qui comprennent 2,504 communes. L'archevêque de Malines est le primat de la Belgique. Le pays est divisé en un archevêché, celui de Malines, et 5 évêchés, Tournay, Gand, Liége, Namur et Bruges ; on y compte plus de 330 communautés d'hommes et de femmes. L'organisation judiciaire est à peu près la même qu'en France ; il y a une cour de cassation, des cours d'appel, d'assises, des tribunaux de première instance, de commerce, des justices de paix et des cours martiales. Gand, Vilvorde, Saint-Bernard (près Anvers) Alost, Namur, possèdent des prisons centrales. L'enseignement est libre en Belgique ; il y a 4 universités, celles de Gand et de Liége, établies et maintenues par l'État ; l'université libre de Bruxelles, fondée par association, et l'université catholique de Louvain, établie et entretenue par le clergé ; les écoles professionnelles sont au nombre de 4 : école militaire, école du génie civil, école des mines et école des arts et manufactures. La plupart des institutions d'instruction moyenne appartient au clergé, et le nombre des écoles primaires est d'environ 3,000 ; leur entretien est à la charge des communes. Malines est le centre des chemins de fer de la Belgique, et il n'est pas de pays en Europe, l'Angleterre exceptée, où il y ait plus de routes pavées et empierrées et plus de canaux qu'en Belgique. La longueur totale des routes est évaluée à 1,500 lieues et celle des canaux à 218 lieues. Le budget de la Belgique était évalué en 1853 à 23 millions de francs et celui de 1854 à 25 millions ; les dépenses étaient un peu plus fortes ; la dette publique varie entre 650 et 700 millions de francs. Le commerce de la Belgique est très-florissant ; les importations qui, en 1850, étaient de 256 millions, atteignaient, en 1852, 287 millions, et les exportations mon-

[1] Voir le tableau statistique placé à la fin de ce chapitre.

taient dans la même période de 264 millions à 288. La marine marchande belge est peu considérable ; elle ne compte guère que 156 navires jaugeant 82,000 tonneaux. L'industrie de fabrication est la principale source de prospérité de la Belgique ; elle surpasse par la quantité de ses produits, et en général par ses procédés, celle de tous les pays de l'Europe, l'Angleterre exceptée. Sous le rapport de l'administration militaire, la Belgique forme 4 divisions territoriales, dont les chefs-lieux sont Gand, Anvers, Liége et Mons. L'armée forme un effectif de 74,000 hommes et 10,000 à 11,000 chevaux ; la police intérieure est faite par un corps de gendarmerie composé de 9 compagnies. Les places fortes sont au nombre de 22 ; parmi les principales, nous citerons Anvers, Ath, Audenarde, Charleroi, Courtrai, Furnes, Liége, Mons, Namur, Ypres, Ostende et Philippeville. L'armée s'exerce annuellement au camp de Beverloo dans la Campine. La marine militaire ne se compose que d'une flottille de 14 bâtiments légers portant ensemble 94 canons, et stationnant à Anvers et à Ostende.

Les Belges jouissent en paix des libertés qu'ils ont conquises ; ils se livrent entièrement à la propagation de l'instruction dont toutes les classes ont un besoin réel, à développer leur agriculture si belle et si riche, à rendre leur commerce florissant. Un bel avenir serait réservé à ce peuple, s'il perdait un peu de son excessive vanité, et si toutes les villes n'y étaient pas rivales les unes des autres. Il a d'ailleurs une très-grande intelligence, et nulle part le soin des intérêts matériels y est autant en honneur. Le peuple belge se caractérise, en un mot, par son esprit positif et commercial ; il a aussi le sentiment des beaux-arts : les Teniers, Verbruggen, Grétry et tant d'autres artistes, morts ou vivants, que la Belgique a produits, suffiraient pour prouver la supériorité qu'il s'est acquise sous ce rapport. Mais ce qui semblerait attester son origine germanique, c'est que la musique est chez ce peuple un besoin impérieux qui règne dans toutes les classes : dans les salons de Bruxelles, comme dans la boutique du marchand et dans les cabarets, vous trouvez des virtuoses ; au fond des campagnes même un son de flûte, un coup d'archet, vous surprennent et vous arrêtent ; dans les églises, les prières des fidèles semblent ne pouvoir être faites avec toute la ferveur chrétienne qu'au milieu des accords d'un concert harmonieux.

Le Belge ne vit point frugalement ; l'estaminet ou les réunions prennent une partie de sa journée, et 5 heures de travail sont, pour le fonctionnaire et l'homme d'affaires, une journée bien remplie ; néanmoins il serait injuste d'accuser tous les Belges généralement d'une nonchalance coupable. Les

Flamands, les Brabançons, les gens d'Anvers le méritent, et ceux de Bruxelles avant tous les autres. Mais chez le paysan il y a de l'activité et un travail soutenu : chez le Wallon, c'est-à-dire l'habitant du pays de Liége, du Namurois et du Hainaut, il y a du zèle et de la bonne volonté. Les Wallons s'adonnent au commerce et à l'agriculture avec passion ; ils sont économes, rangés et industrieux. Par leur gaieté et leur vivacité, ils rappellent le Français, dont ils regrettent de n'être plus les frères, et il faut le dire, pour le malheur peut-être de la Belgique, ils ont peu de sympathie pour la race flamande. Leur courage est indomptable, et leur foi sacrée. Il serait à désirer que l'esprit de certains d'entre eux, de ceux de Liége, par exemple, fût moins entaché de cette turbulence qui, chez eux, est un trait caractéristique.

TABLEAUX STATISTIQUES DU ROYAUME DE BELGIQUE.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

SUPERFICIE.	POPULAT. en 1851.	POPULAT. par lieue c.	FINANCES.	FORCES MILITAIRES.	COMMERCE en 1852.
1,488 lieues c. ou 20,485 kil. c.	4,426,202	2,974	*Budget de* 1854 Revenus : 125,002,150 fr. Dépenses : 130,730,323 fr. Dette publiq. : 653,030,371 fr.	*Armée.* Infanterie. 73,998 hom. Cavalerie. 10,690 chev. Sur le pied de guerre : 100,000 hommes.	*Commerce spécial* Importations : 286,646,000 Exportations : 287,324,000

NOM DE LA PROVINCE [1].	SUPERFICIE en lieues c.	POPULATION en 1851.	ARRONDISSEM. ADMINISTRATIFS.	POPULATION des arrondis.	NOMBRE DES villes.	NOMBRE DES communes rurales.	CHEFS-LIEUX ET LEUR POPULATION.
BRABANT. . .	164	731,017	Bruxelles. . .	412,408	2	118	BRUXELLES, 142 280.
			Louvain. . . .	177,144	4	107	Louvain, 30,065.
			Nivelles. . . .	145,465	2	105	Nivelles, 8,481.
ANVERS. . . .	144	420,556	Anvers.	129,891	21	56	*Anvers*, 95,501.
			Malines. . . .	117,968	2	37	Malines ††[2], 30,372.
			Turnhout. . .	103,757	1	49	Turnhout, 14 375.
FLANDRE-OCCIDENTALE.	102	631,137	Bruges.	120,393	2	39	*Bruges* †, 50,698.
			Courtray. . .	137,218	2	44	Courtray, 21,089.
			Dixmude. . .	46,006	1	25	Dixmude, 39.984.
			Furnes.	31,172	2	26	Furnes, 4,708
			Ostende. . . .	44,973	1	27	Ostende, 14,845.
			Roulers. . . .	80,132	2	18	Roulers, 10.797.
			Termonde. . .	67,066	1	17	Thielt, 11,142.
			Ypres.	104,152	4	38	Ypres. 17.624.
FLANDRE-ORIENTALE. .	150	783,450	Gand.	275,300	2	77	*Gand* †. 106.704
			Alost.	135.667	3	78	Alost, 16,990.
			Audenarde. .	102,768	2	58	Audenarde, 6.081.
			Eecloo.	54,706	1	17	Eecloo, 8,884.
			Saint-Nicolas	118,751	2	27	St-Nicolas, 21.149.
			Termonde. .	96,108	1	25	Termonde, 8,225.

[1] Ce tableau a été dressé avec les renseignements fournis à M. de La Roquette, secrétaire-général de la Société de géographie, par M. Vander-Maelen, directeur de l'Établissement géographique de Bruxelles. — Voir le Bulletin de la Société de géographie du mois de mai 1852, page 502.

[2] Les signes † et †† indiquent les évêchés et les archevêchés.

NOM DE LA PROVINCE.	SUPERFICIE en lieues g. c.	POPULATION en 1851.	ARRONDISSEM. ADMINISTRATIFS.	POPULATION des arrondis.	NOMBRE DES villes.	NOMBRE DES communes rurales.	CHEFS-LIEUX ET LEUR POPULATION.
			Mons.	162,744	2	76	*Mons*, 24,338.
			Ath.	93,439	2	62	Ath, 8,437.
HAINAUT. . . .	186	735,740	Charleroi . .	141,107	4	64	Charleroi. 8,080.
			Soignies. . .	97,419	5	40	Soignies, 6,734.
			Thuin. . . .	98,149	4	75	Thuin, 4,435
			Tournay. . .	150,883	4	83	Tournay †, 31,402.
			Liége.	333,108	2	106	*Liége* †, 51,780.
			Huy.	72,975	2	79	Huy, 9,115
LIÉGE.	144	467,842	Verviers. . .	110,107	3	53	Verviers, 24,067
			Waremme. . .	51,653	0	86	Waremme. 1,509.
			Namur.	146,128	3	121	*Namur* † 23,020.
NAMUR.	180	274,073	Dinant. . . .	73,415	1	136	Dinant. 6,867.
			Philippeville. .	54,533	1	84	Philippeville. 1,359
			Hasselt. . . .	78,686	2	65	*Hasselt*, 9,784.
LIMBOURG. . .	140	189,196	Maëseyck. . .	37,049	1	35	Maëseyck, 4,498.
			Tongres. . . .	71,863	1	99	Tongres, 6,555.
			Arlon.	27,753	1	16	*Arlon*, 5,671.
			Bastogne. . .	33,724	2	81	Bastogne, 2 506.
LUXEMBOURG..	218	192,588	Marche. . . .	38,767	3	48	Marche, 2,018.
			Neufchâteau. .	48,529	3	64	Neufchâteau. 1,779.
			Virton. . . .	43,815	2	35	Virton, 1,940.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la monarchie Néerlandaise ou royaume des Pays-Bas.

Le royaume de Hollande n'a pas, plus que le précédent, des limites naturelles; ses frontières sont représentées par des démarcations politiques. Sa plus grande largeur du sud-ouest au nord-ouest est d'environ 74 lieues, tandis que sa plus grande longueur en atteint à peine 40. Il formait encore avant 1830 un État assez compacte, lorsque la révolution de Belgique, en sépara violemment les provinces flamandes et Wallones. Aujourd'hui il est composé de deux parties séparées, les Pays-Bas proprement dits, et partie des duchés de Limbourg et de Luxembourg, qu'il possède conjointement avec la Belgique. Sa superficie est de 1,779 lieues géographiques carrées ou de 34,175 kilomètres, et sa population était évaluée en décembre 1853 à 3,397,851 habitants.

Le sol de la Hollande forme un territoire irrégulier, profondément découpé par la mer du Nord; il appartient à l'extrémité occidentale de la grande plaine de l'Europe septentrionale. Le territoire, sauf quelques rangées de collines basses qui courent dans les provinces de Gueldre,

Overyssel et Utrecht, est absolument plat, et a été en partie formé d'alluvions ou conquis par l'industrie humaine sur le domaine de la mer, au-dessous du niveau de laquelle une portion considérable du pays se trouve.

Ainsi, dans la province de Groningue, on a quelquefois trouvé des ossements de cachalots enfouis à environ 33 mètres de profondeur : ils indiquent un rivage sur lequel ces cétacés sont venus échouer peut-être depuis les temps historiques. Toute la partie septentrionale présente jusqu'aux bords de l'Yssel des dunes qui ont été fixées sur les côtes par des plantations d'*arundo arenaria*, et des sables, des marais, des bruyères dans l'intérieur; entre l'Yssel et le Rhin s'élèvent des collines sablonneuses : la partie occidentale jusqu'à la Meuse offre des dunes sur les côtes, et, dans l'intérieur, des lacs desséchés et un sol marécageux qui forme une sorte de croûte tourbeuse sur un amas d'eau salée que l'on trouve à quelques pieds de profondeur; dans les îles qui s'élèvent entre la Meuse et l'Escaut, un dépôt argileux repose sur un sous-sol salé et imprégné de salpêtre; enfin toute la région au sud de la Meuse est couverte de landes sablonneuses, de bruyères et de marais.

La Hollande, ce pays si humide, renferme un grand nombre de cours d'eau : à son extrémité septentrionale, l'embouchure de l'*Ems* baigne une petite partie de ses côtes; le *Vecht*, qui prend sa source sur le territoire prussien, la traverse de l'est à l'ouest sur une longueur de 12 lieues, pour aller se jeter dans le Zuyder-Zée : l'*Yssel*, qui sort aussi du territoire prussien, et qui se grossit de l'*Oude Yssel* (Vieux-Yssel), coule dans la direction du sud au nord, pour aller porter aussi ses eaux dans le Zuyder-Zée. Un autre *Yssel*, qui se jette dans le Vieux-Yssel, et qui se distingue des deux précédents par le nom de *Nouvel-Yssel* (*Nieuwe-Yssel*), n'est qu'une branche du *Rhin*, longue d'environ 15 lieues. Ce fleuve se ramifie et se divise sur le sol de la Hollande d'une manière tout-à-fait remarquable; il perd avec son nom son rang de grand cours d'eau, et ne conserve sa dénomination que dans un de ses bras les moins importants. Ainsi, sous le nom de *Waal* il va se joindre à la Meuse, et cède à celle-ci l'honneur réservé ordinairement aux grands fleuves, celui d'avoir une large embouchure et de former un vaste delta, tandis qu'il conserve le nom de Rhin sur son bras septentrional qui se jetait jadis dans la mer au-dessous de Leyde jusque vers l'an 869 de notre ère, époque à laquelle il cessa d'avoir une embouchure qu'on lui rendit vers l'an 1709, en ouvrant un canal que les sables finirent par obstruer, et qui fut ouvert de nouveau en 1807. La *Meuse* est le plus méridional des fleuves de la Hollande; nous en avons

parlé en décrivant la Belgique, il nous suffit de dire que sur le sol hollandais elle reçoit, outre le Waal, les deux rivières de l'*Aa*, et qu'à son embouchure, le plus méridional de ses nombreux et larges bras va communiquer avec les bouches de l'*Escaut*. Quant à ce dernier fleuve dont les bouches seules appartiennent au territoire hollandais, nous l'avons aussi décrit avec la Belgique qu'il arrose; nous devons seulement faire observer ici que, formant avec la Meuse les îles de la Zélande, ses deux principaux bras, l'un au nord et l'autre au sud, ont reçu, le premier le nom d'*Escaut oriental*, et le second celui d'*Escaut occidental*. La plupart de ces cours d'eau sont liés entre eux par des canaux qui établissent des communications faciles entre les villes, les bourgs et les villages.

Le sol de la Hollande renferme un grand nombre de lacs; le plus important a reçu le nom de *mer de Harlem*. Situé dans la province de Hollande il communique par le golfe de l'Y avec le Zuyder-Zée; il a 5 lieues de long sur 2 et demie de large, et partout il est navigable. Une langue de terre d'environ 2 lieues de largeur le sépare de la mer du Nord. Ce lac fut formé il y a trois siècles et demi, par une inondation maritime. Une somme de 8 millions de florins a été consacrée à son desséchement déjà terminé, et qui a eu pour résultat de transformer en un fertile *polder* une superficie d'eau de plus de 5,000 hectares. Parmi les lacs qui ont subi cette utile métamorphose, principalement dans la Hollande septentrionale, le plus important est celui de *Naarden*. Le *Bies-Bosch*, sur la frontière du Brabant septentrional, est un lac d'environ 12 lieues carrées, qui est dû à un événement plus funeste que celui qui forma la mer de Harlem; il fut produit, le 19 novembre 1421, par la rupture de plusieurs digues; 72 villages, dont la population s'élevait à 100,000 âmes furent submergés. Plusieurs bras de la Meuse s'y jettent; à sa sortie ils en forment un seul sous le nom de Hollands-Diep. Parmi les nombreux marais des Pays-Bas, le *Bourlange*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel*, dans celles de Limbourg et du Brabant septentrional, couvrent une grande surface.

De tous les golfes qui bordent la côte et servent d'embouchures aux principales rivières, les deux plus importants sont le *Dollart*, entre la province de Groningue et le Hanovre, et le *Zuyder-Zée*, entre la Hollande et la Frise. Le premier, qui reçoit les eaux de l'Ems, a 3 lieues de largeur et 7 à 8 d'enfoncement; il est le résultat d'une terrible inondation qui, en 1277, engloutit 33 villages. Le second, dans lequel se jettent le Rhin, l'Yssel et plusieurs autres rivières, fut formé en 1225 par une irruption de

la mer qui couvrit 30 lieues de pays ; son nom signifie *mer du Midi*, parce qu'il est au sud de la mer du Nord.

Les îles du royaume de Hollande forment deux groupes bien distincts ; le méridional comprend les plus grandes, baignées par les différents bras de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin ; ce sont *Walcheren*, *Nord* et *Sud-Beveland*, *Tholen*, *Schouwen*, *Duiveland*, *Over-Flakkee*, *Voorne*, *Putten*, *Beyerland* et *Ysselmonde* ; le septentrional est composé des îles *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling* et *Ameland*, toutes rangées à l'entrée du Zuyder-Zée et sur les côtes de la Frise.

Les provinces hollandaises, conquêtes de l'homme sur l'Océan, empruntent aux brumes de la mer et aux exhalaisons des marais leurs brouillards et leur humidité. Cependant l'hiver, qui y règne pendant quatre mois de l'année, et qui couvre la terre de frimas et de eaux de glace ; le vent d'est, qui souffle fréquemment pendant cette saison, dissipent les miasmes d'une atmosphère insalubre. Il arrive souvent que le Zuyder-Zée est entièrement pris par les glaces. Dans la saison chaude, les vents pluvieux sont ceux d'ouest qui viennent de l'Océan, et ceux du sud-ouest qui viennent à la fois de l'Océan et des larges embouchures de l'Escaut et de la Meuse. Ce sont ces vents qui dominent : on a même remarqué que c'est à leur influence que les grands végétaux doivent d'être plus ou moins inclinés vers l'est et le nord-est. Les aurores boréales sont assez fréquentes en Hollande, puisque Muschenbroeck en a observé environ 750 dans l'espace de 20 années.

Les arbres et arbustes que l'on trouve le plus communément dans les bois sont l'aune noir, le bouleau, le charme, le chêne, l'érable, le frêne, le hêtre, le mélèze, le noisetier, l'orme, le peuplier, le pin, le sorbier, le tilleul, l'aubépine, le chèvrefeuille, le cornouiller, l'épinevinette, le framboisier, le houx, le nerprun, le prunellier et le sureau. Dans les tourbières croissent le roseau commun, des scirpes, la prêle d'eau, la gremille d'eau, la ciguë aquatique, le plantain d'eau, le chiendent des marais et la lentille des marais. Les prairies naturelles se composent principalement de l'avoine haute, de l'avoine des prés, du chiendent à épis et de l'avoine stérile.

L'industrie du cultivateur multiplie en Hollande les animaux domestiques et les pâturages. Bien que ce pays ne présente pas l'agréable variété d'un sol irrégulier, la belle saison le pare de ses attraits : d'immenses prairies brillantes de la plus fraîche verdure sont pendant huit mois couvertes de bestiaux, dont les flancs arrondis annoncent une abondante, et

saine nourriture ; ces nombreux animaux n'attestent pas moins la richesse du campagnard, que les champs en culture n'indiquent ailleurs l'intelligence et l'assiduité d'une population laborieuse.

Dans le nord, le blé, le lin, le chanvre, la garance, et dans la région méridionale, le tabac et quelques arbres fruitiers couvrent les meilleures terres. C'est chez le Hollandais que l'horticulture a fait les plus grands progrès ; que la culture de mille plantes d'agrément, et surtout des jacinthes et des tulipes, a été portée si loin, que le prix d'une fleur y dépassait souvent au XVIII^e^ siècle ce que coûtait l'entretien annuel de plusieurs familles.

Les seuls mammifères sauvages que l'on trouve en Hollande sont un grand nombre de lapins et de taupes, ainsi que quelques cerfs et chevreuils ; les sangliers, les loups et les renards y sont inconnus. Les Hollandais nourrissent quelques belles races de bêtes à cornes. La Hollande et la Frise produisent des races de chevaux estimés : ils sont ordinairement noirs ; leur cou est long et ramassé ; leur sabot est épais et large. Il y a peu de chevaux en hollande, ils sont petits, un peu lourds de forme mais vigoureux.

La population du royaume de Hollande, considérée sous le rapport religieux, se subdivise en protestants, catholiques, arméniens, grecs et juifs ; aucune de ces croyances n'a sur les autres la prééminence comme religion de l'État ; toutes jouissent des mêmes droits et d'une égale liberté. Cependant la religion réformée est celle des deux tiers des habitants. Sous le rapport ethnographique, la population offre des nuances plus nombreuses ; le langage y appartient à trois souches principales. La plus importante est la souche *germanique :* les peuples de la Frise et des îles du Zuyder-Zée, ceux qui parlent le hollandais proprement dit, ceux qui ont conservé les dialectes de la Gueldre, de la Zélande et de quelques autres provinces, les habitants des cantons voisins de l'Allemagne en font partie. Les juifs, originaires de l'Allemagne et du Portugal, se servent de l'idiome qui leur était familier lorsqu'ils s'établirent dans les pays-Bas.

Les plus anciens peuples de la contrée étaient les *Frisii* et les *Batavi*. Les *Frisii*, ancêtres des Frisons, occupaient au sud et au nord le pays compris entre le Rhin et la mer ; leur nom latin vient probablement d'un ancien mot de la langue germanique, *friessen*, qui signifie défricher, creuser des marais. Ils étaient l'une des nations les plus puissantes de la Germanie occidentale. Braves, jaloux de leur liberté, ils furent longtemps les dévoués auxiliaires des Romains ; leur indépendance ne fut jamais contestée. On les voit, après la mort de Drusus, choisir des chefs ou ducs

au sein de leur nation. Celle des *Batavi* était, à ce que l'on croit, une colonie du peuple germain appelé *Chatti ;* forcés, par suite de dissensions intestines, de quitter leur patrie, ils s'installèrent dans le pays sablonneux et marécageux circonscrit par le Rhin et la Meuse : leurs voisins les appelèrent pour cette raison *Wattawar* [1], dénomination que les Romains transformèrent en *Batavi*. Lorsque César entreprit la conquête des Gaules, ils étaient déjà puissants et maîtres d'une partie des terres au sud de la basse Meuse. Leur cavalerie était redoutable : leurs chevaux étaient dressés à traverser les fleuves à la nage sans rompre leurs rangs. A la bataille de Pharsale, ils décidèrent la victoire en faveur de César. Leur bravoure et leur loyauté leur valurent le titre d'amis et de frères des Romains, et l'honneur de former la garde prétorienne ; Tacite dit qu'on ne les chargeait point d'impôts ; ils restèrent fidèles à l'empire jusqu'à sa chute. Leur territoire était compris dans la *seconde Germanie*.

D'autres peuplades germaines, telles que les *Sicambres*, les *Usipètes* et les *Chamaves*, habitaient aussi la partie septentrionale du royaume néerlandais.

Lorsque ces provinces soulevées contre la tyrannie de Philippe II se lièrent par le traité d'Utrecht en 1579, et prirent en conséquence le titre de Provinces-Unies, elles étaient au nombre de 7 : les seigneuries de Groningue, de Frise et d'Over-Yssel, l'évêché d'Utrecht, le duché de Gueldre, et les comtés de Hollande et de Zélande. Le pays de Drenthe était leur allié ; le Brabant hollandais et la Flandre orientale étaient sous leur dépendance. En 1798, le gouvernement républicain de France, dont les armées avaient envahi le territoire des *sept Provinces-Unies*, les détermina à modifier leur organisation : elles prirent le nom de *république batave*. Leur division politique changea ; elles furent divisées en 8 départements [2]. Cette division ne dura que 18 mois ; celle qui rappelait les beaux jours de l'indépendance hollandaise redevint en usage, et subsista jusqu'à l'époque où Napoléon imposa un souverain aux descendants de ces républicains qui avaient cimenté leur indépendance par le sang des phalanges espagnoles. Leur pays fut alors divisé en 11 départements [3]. Réunie le 9 juillet 1810 à l'empire fran-

[1] En allemand, *watte* signifie encore *banc de sable, aue* ou *ave, pays bas, prairie*.

[2] On les désigna par les noms de Delft, Dommel, Amstel, Ems, Escaut-et-Meuse, Rhin, Texel et Vieux-Yssel, qui étaient ceux des principaux cours d'eau qui les traversaient.

[3] Amstelland, Brabant, Zéeland, Utrecht, Gueldre, Maasland, Frise, Ost-Frise, Over-Yssel, Drenthe et Groningue.

çais, la Hollande forma 7 départements [1]. En 1814, augmentée de la Belgique, elle composa la *monarchie néerlandaise;* mais depuis 1830, le *royaume néerlandais* est rentré dans ses limites antérieures à 1810, si ce n'est qu'il reste possesseur d'une partie de la province de Luxembourg et de celle du Limbourg.

Il se divise donc en 10 provinces : Groningue, Drenthe, Over-Yssel, Frise, Utrecht, Zélande, Hollande septentrionale, Hollande méridionale, Gueldre, Brabant et partie des duchés de Luxembourg et de Limbourg.

Groningue, chef-lieu de la *province* du même nom, est la plus importante ville du nord de ce royaume. Arrosée par la Hunsé; située à l'embranchement de trois grands canaux qui la font communiquer avec plusieurs villes commerçantes; possédant un port qui, bien qu'il soit à 5 lieues de l'embouchure de l'Ems, reçoit les plus gros navires marchands, il n'est point étonnant que cette cité florissante ait une bonne université, des écoles, de belles collections et des sociétés scientifiques. Elle a vu naître plusieurs savants distingués, et renferme d'assez beaux édifices, parmi lesquels nous nous contenterons de citer l'église gothique de Saint-Martin, dont la flèche a plus de 140 mètres de hauteur, et l'hôtel de ville, construit en 1793 sur une place qui passe pour être une des plus belles de la Hollande. Ces constructions, la propreté et la régularité de ses rues, placent Groningue au rang des plus belles villes de la Néerlande. On évalue sa population à environ 25,000 âmes. Ce n'est que pendant le quatorzième siècle qu'on y éleva des fortifications qui ont toujours été entretenues depuis avec beaucoup de soin. Cette ville est appelée à être une des principales stations de la grande ligne des chemins de fer hollandais, aujourd'hui (1855) en construction.

L'île de *Rottum*, qui s'élève à quelques lieues de la côte, dépend de la province de Groningue : elle a trois quarts de lieue de longueur et un quart de largeur, et renferme un petit village peuplé de pêcheurs.

Delfzyl, à l'embouchure de l'Ems, est défendue par une forteresse, et possède un port assez fréquenté. *Winschoten*, sur le Rensel, qu'on a canalisé sous le nom de Winschoter-Trekvaart, a 5,000 habitants.

Dans la *province de Frise, Leeuwarden*, en attendant l'achèvement du chemin de fer, communique avec Groningue par un canal; et par d'autres canaux elle entretient un commerce actif avec plusieurs villes, telles que *Dokkum, Sneek*, etc. L'une de ses 12 églises renferme les tombeaux des

[1] Ceux de l'Ems-Oriental, de l'Ems-Occidental, de la Frise, des Bouches-de-l'Yssel, de l'Yssel supérieur, du Zuyder-Zée et des Bouches-de-la-Meuse.

princes d'Orange. On donne à cette ville une population d'environ 25,000 âmes. Sur l'emplacement d'un hameau que la mer engloutit en 1134, s'élève *Harlingen*, importante par ses fortifications, par son port, par son commerce et par ses chantiers de construction. Cette ville, qui est la plus peuplée de la Frise après la capitale, puisqu'elle compte 8,500 âmes, est assez bien fortifiée du côté de la terre, et peut défendre ses abords par des écluses qui inondent ses environs. Des digues la mettent à l'abri des envahissements de la mer. Il s'y fait une grande quantité de sel.

Dans les environs de *Franeker* on fabrique une grande quantité de briques que l'on exporte pour l'étranger. Cette ville possédait autrefois une université qui a été remplacée par un athénée, où sept professeurs font chaque année des cours. *Dokkum*, ville de 3,600 âmes, est très-bien placée pour le commerce, au nord, entre Leeuwarden et Groningue. *Sneek* ou *Snits* est une ville de 8,000 âmes, bâtie près d'un lac qui porte son nom, sur la petite rivière de Swette. On y fabrique des toiles, de la poterie et des horloges en bois, dont on fait des envois en pays étrangers. Au mois de février 1825, la digue de *Workum* se rompit, et la mer se répandit dans la ville. *Heerenveen* est le siége d'un tribunal de première instance. On exploite dans ses environs la meilleure tourbe de toute la Frise.

Les trois îles de *Schiermonnik-oog*, *Ameland* et *Ter-Schelling* appartiennent à la province de Frise; la première, longue de près de 2 lieues et large d'une demi-lieue, renferme 1,200 habitants, dont la principale occupation est la pêche. La seconde, trois ou quatre fois plus considérable, a plus de 4,000 habitants répartis dans trois villages. La troisième, large d'une lieue et longue de 5 à 6, bordée de dunes qui la garantissent contre les irruptions de la mer, renferme de beaux pâturages, un grand nombre de bestiaux et 2,600 habitants.

La Frise, ancienne seigneurie érigée en comté par l'empereur Charles-le-Gros en 888, eut l'archiduc Charles, depuis Charles-Quint, pour dernier prince. Avant l'union d'Utrecht, elle formait avec l'Ost-Frise ou la Frise orientale, qui appartenait au royaume de Hanovre, le pays des anciens *Frisii*. Germains d'origine, les Frisons ont conservé l'idiome de leurs ancêtres, leurs anciennes coutumes, et surtout leur amour pour la liberté. Leur principale industrie consiste à fabriquer des toiles de lin, dont l'extrême finesse est renommée dans toute l'Europe.

La petite *province de Drenthe* est sensiblement plus haute que celles de Frise et de Groningue; les parties élevées sont boisées; celles qui bordent les rivières offrent de bons pâturages; le sol est en général peu

fertile, et produit peu de céréales. La principale industrie se réduit à l'exploitation des tourbières dont le pays abonde. Cette province formait jadis un comté qui dépendait de l'empire d'Allemagne.

Assen, son chef-lieu, est une jolie ville qui, par un canal, communique avec *Meppel*, bourg de 4,500 âmes, et avec le Zuyder-Zée. Elle sera desservie par la grande ligne de chemin de fer qui doit unir les provinces entre elles. *Kœvorden*, capitale entourée de fortifications regardées comme le chef d'œuvre de Cœhorn, est en outre environnée de marais qui en rendent l'accès difficile.

La *province* d'*Over-Yssel* ou de l'Yssel inférieur, renferme plusieurs villes importantes : *Zwolle* ou *Zwol*, sa capitale, ville de 18,000 âmes, est fortifiée et assez bien bâtie. C'est près de cette ville, dans un couvent d'Augustins, que vécut au quinzième siècle Thomas A-Kempis, auquel on a longtemps attribué l'imitation de Jésus-Christ.

Kampen, peuplée de 11,000 âmes, est sur la rive gauche de l'Yssel, à peu de distance de son embouchure dans le Zuyder-Zée ; les sables qui obstruent son port menacent d'une destruction totale son commerce depuis longtemps déchu. Kampen était autrefois ville libre et hanséatique. *Deventer*, le *Deventurum* des Romains, dont on vante la quincaillerie, la bière et le pain d'épice, possède quelques beaux édifices, tels que la cathédrale et l'hôtel-de-ville, et renferme 15,000 habitants. Elle est importante par ses fortifications : en 1813 elle résista aux Russes et aux Prussiens réunis. Elle possède un athénée qui compte sept professeurs. C'est la patrie du philosophe Gronovius.

La *province de Gueldre*, qui a conservé le nom d'une ville cédée à la Prusse il y a plus d'un siècle, était habitée jadis par les *Sicambres*. La première ville importante que l'on y traverse en suivant le cours de l'Yssel, est *Zutphen*, place forte où l'on remarque le palais des anciens comtes de Gueldre. Sa population est de 12 à 15,000 âmes. Sur le bord d'un des bras du Rhin, *Arnheim*, non moins forte que la précédente, est actuellement le siége du gouvernement de la province. Elle fut fortifiée par Cœhorn. Sa population est évaluée à 18,800 âmes. A quelques lieues au sud de ce chef-lieu, une ville plus considérable est celle de *Nimègue*. Son ancien nom était *Noviomagum* qui, dans le moyen-âge, se changea en celui de *Numaga*. Elle est célèbre par deux traités de paix : le premier, conclu en 1678 par l'Espagne, la France et la Hollande, et le second, l'année suivante, par l'empire d'Allemagne et la Suède. Cette ville, qui est située sur le parcours de la grande ligne en construction des

chemins de fer hollandois, est bâtie sur trois collines, et défendue par des fortifications fort étendues et bien entretenues. On remarque son hôtel-de-ville; sa population est d'environ 28,272 habitants. *Thiel* et *Kuilenbourg*, dans la même province, sont des villes de 6,000 âmes qui n'offrent rien de bien remarquable.

L'un des bras du Rhin traverse la belle et importante ville d'*Utrecht*. Le nom de *Trajectum*, sous lequel elle est désignée dans l'Itinéraire d'Antonin, annonce qu'elle dut être une des 50 forteresses que Drusus fit bâtir chez les *Batavi*, pour s'assurer du cours des principales rivières. Cette cité naissante fut plusieurs fois détruite par les Barbares sous le règne de Valentinien; Ulpius-Trajan la rétablit, ce qui lui valut le nom de *Trajectum-Ulpii*. Ses édifices ont un caractère d'ancienneté qui inspire le respect; ce fut donc au sein de cette ville, berceau du précepteur de Charles-Quint, le pape Adrien VI, que se forma cette puissance maritime qui lutta contre l'Angleterre, fut humiliée par Louis XIV, et fit trembler ensuite le grand roi. Dans l'ancienne cathédrale, restée en partie renversée par l'ouragan de 1674, et dont la principale tour a 125 mètres de hauteur, reposent les cendres de plusieurs empereurs. Son université, ses collections scientifiques et ses sociétés sont dignes du rang qu'elle occupe en Hollande. Elle a donné son nom à un genre de velours qu'elle fabrique encore. Sa population est de 48,000 âmes. Elle est aujourd'hui unie à Amsterdam par une ligne de chemin de fer qui va rejoindre La Haye et Rotterdam. *Amersfoort* est la seconde ville de la province d'Utrecht. Sa population est de 12 à 15,000 âmes; elle doit être unie à Utrecht par un chemin de fer.

A quelques lieues d'Utrecht on trouve *Rhenen*, petite ville dans les environs de laquelle on cultive de vastes champs de tabac, et *Wyk-by-Duurstede*, sur la rive droite du Leck, que l'on croit être l'antique *Batavodurum*.

Depuis le fond du Zuyder-Zée jusqu'à l'île d'*Ameland*, l'une des plus septentrionales de celles qui bordent l'entrée de ce grand golfe, la traversée est de 40 lieues et la navigation très-dangereuse, parce qu'il faut passer entre un grand nombre de bancs de sable. Au sud-ouest de Ter-Schelling, que nous avons déjà nommée, on voit l'île de *Vlieland*, entourée de bancs et renfermant un village de 8 à 900 habitants. La mer en a peu à peu diminué l'étendue. On voit ensuite l'importante île du *Texel*, et celle de *Wieringen*, couverte de prairies, de champs en culture, et peuplée de 1,800 âmes. Ces trois îles appartiennent à la *Hollande septentrionale*. Wieringen a un peu plus de 2 lieues de longueur sur une demie de lar-

geur; le Texel a 4 lieues et demie de long sur 2 et demie de large, et renferme 6 villages. Il produit beaucoup de tabac; ses prairies sont couvertes de bestiaux, et principalement de brebis, dont le lait sert à faire un excellent fromage vert qui doit, dit-on, sa couleur à la fiente de brebis. La population de l'île est de 6,000 habitants; sur sa côte méridionale elle offre une rade commode où se rassemblent les vaisseaux pour y attendre les vents du nord-est qui doivent leur faire passer le dangereux courant du *Mars-Diep*, et les pousser vers Amsterdam.

L'extrémité nord de la Hollande septentrionale, qui s'avance en pointe vis-à-vis l'île du Texel, est un pays aride et sablonneux qui porte les traces du séjour récent de la mer. Les flots y baignent le joli bourg du *Helder*, sans arbres ni canaux, mais composé d'habitations propres et élégantes. Près de là, *Willems-Oord* est un établissement maritime fondé par Napoléon, et protégé par le père du souverain actuel, qui lui donna son nom. Sur la côte du Zuyder-Zée, *Médenblick*, petite ville de 2,400 âmes, avec un port, est, dans les grandes tempêtes, menacée d'une submersion complète; on la regarde comme la plus vieille ville de la Hollande septentrionale, et comme la résidence des anciens rois de Frise. *Hoorn*, au fond d'une baie, est la patrie de Guillaume Schouten, qui découvrit en 1616 le cap américain auquel il donna le nom de sa ville natale. Elle est assez bien bâtie et son port est bon. Le nombre de ses habitants est de 10,000. *Alkmaar*, ville de 10,000 âmes, est le centre d'un des plus importants commerces de beurre et de fromage de la Hollande. A l'embouchure du *Zaan*, dans le long golfe de l'Y, *Zaandam* ou *Saardam*, ville importante divisée en deux parties, est célèbre par le séjour qu'y fit Pierre le Grand, en qualité de simple charpentier, sous le nom de Pierre Mikhaïlof. On y montre encore la petite maison qu'il y habitait. Zaandam a des chantiers considérables et fait un grand commerce de bois de construction et de papier. Presque toutes ses maisons sont en bois et peintes en vert. Vue du port, elle paraît n'avoir qu'une cinquantaine d'habitations, mais elle se prolonge ensuite en une seule rue longue de 3 lieues qui se trouve entre deux rangées de moulins à vent, dont on compte là plus de 2,000; car le mécanisme de ces moulins est appliqué par les Hollandais à toutes sortes d'usages : à moudre les grains et le tabac, comme à puiser de l'eau et à remonter les navires. Il n'est point en Europe de cité de 12,000 âmes dont la population soit aussi opulente.

Des bords septentrionaux du golfe de l'Y, la traversée n'est que d'une demi-lieue pour entrer dans le port d'*Amsterdam*. D'immenses prairies

parsemées de villages et d'habitations entourent la capitale de la Hollande; le cours tranquille de l'Amstel, petite rivière qui l'arrose, et dont les bords sont couverts, pendant la belle saison, de prés fleuris et d'arbres chargés d'un beau feuillage, complètent le brillant tableau qu'offrent ses environs. Cette ville, ceinte de fossés et de remparts convertis en boulevards, ne craint point l'approche de l'ennemi : elle peut, au moyen de ses écluses, inonder tout le pays qui l'environne. Une foule de canaux, la plupart bordés de rangées d'arbres, la traversent en formant 90 îles qui communiquent par 280 ponts. Le plus beau est celui de l'Amstel : il a 212 mètres de longueur, 22 de largeur, et se compose de 35 arches. L'eau saumâtre et fangeuse qu'ils renferment, quoique souvent agitée par le mouvement des écluses, répand dans cette vaste cité des miasmes dangereux qui se joignent à l'humidité de l'atmosphère et du sol pour rendre son séjour malsain. L'un des inconvénients qu'elle offre est le défaut d'eau douce; celle de l'Amstel est mauvaise : on se sert de celle de la petite rivière du Vecht, que l'on va puiser à quelques lieues de la ville; mais la meilleure est celle que l'on fait venir d'Utrecht à grands frais. Les rues, presque toutes alignées au bord des canaux, sont bien pavées, garnies de trottoirs, et la nuit éclairées avec soin; les deux plus belles, appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keisers-Gracht*, sont magnifiques : elles ont plus d'une demi-lieue de longueur. Tout y annonce la richesse d'une ville qui posséda longtemps le commerce de l'univers.

De beaux édifices publics font ressortir encore la richesse commerciale d'Amsterdam : sur la place du Dam, la plus magnifique construction est le *palais du roi*, l'ancien hôtel-de-ville. On lui reproche seulement des proportions peu en harmonie entre elles. Il est bâti sur 13,659 pilotis. L'intérieur atteste la splendeur de la capitale à l'époque où elle fit construire un bâtiment aussi somptueux pour ses magistrats. La salle royale, l'une des plus vastes qui existent en Europe, a près de 40 mètres de long, 17 de large et 30 de haut; les marbres dont le parquet, les murs et le plafond sont revêtus, les colonnes qui la supportent, les drapeaux enlevés sur les Espagnols, la décorent avec une rare magnificence. Dans l'église neuve, *Nieuwe-Kerk*, on remarque le tombeau du célèbre amiral Ruyter. On compte à Amsterdam trois théâtres, et un nombre considérable d'hôpitaux et d'hospices, beaucoup mieux tenus que dans la plupart des autres contrées de l'Europe. On peut juger de ce que devait être autrefois l'activité de son port, par le mouvement qui y règne encore. Il y entre annuellement 3,000 navires. Son commerce avec les deux mondes ne contribue

pas seul à nourrir sa population : on y fabrique un grand nombre d'étoffes, des produits chimiques, du tabac, de la quincaillerie et de l'orfévrerie ; on y distille une grande quantité d'eau-de-vie de genièvre ; l'art du lapidaire surtout y est encore porté au plus haut degré de perfection.

Cette grande capitale, dont on évalue le nombre d'habitants à 225,000, était, au douzième siècle, bâtie au pied d'un château au bord de l'Amstel qui lui donna son nom ; vers le milieu du quatorzième siècle elle reçut le titre de cité ; en 1482 elle fut entourée de murailles ; et ce ne fut qu'en 1578, lorsqu'elle eut adhéré à la pacification de Gand, qu'elle acquit de l'importance ; un siècle plus tard elle attira dans ses murs tout le commerce dont Anvers était depuis longtemps en possession. Au commencement du seizième siècle elle ne renfermait que 2,500 maisons : aujourd'hui leur nombre s'élève à plus de 27,000. Amsterdam est aujourd'hui en communication, à l'aide d'un chemin de fer, avec Rotterdam, La Haye, Utrecht, et les principales villes de la Hollande, mais ce tronçon doit se rattacher au grand réseau européen par la ligne d'Anvers à Rotterdam et par celle d'Utrecht à Dusseldorf par Arnheim.

Un canal de 4 lieues de long conduit d'Amsterdam à *Harlem*, ville importante, entourée de fossés et de remparts flanqués de tours qui rappellent les horreurs d'un siége trop fameux qu'elle soutint en 1573 contre les Espagnols commandés par le duc d'Albe. Les constructions de cette ville sont belles ; ses rues ne sont pas larges, mais garnies de trottoirs bordés de balustrades et traversées par des canaux plantés d'arbres ; elles présentent un ensemble d'autant plus agréable que la plupart des maisons sont garnies de marbre, de plaques de cuivre éclatantes et de peintures. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville. L'église de Saint-Bavon est célèbre par son magnifique buffet d'orgue, composé de 8,000 tuyaux. Sur la place du marché, une statue a été érigée à Laurent Coster, qui passe, en Hollande, pour le véritable inventeur de l'imprimerie. Cette ville est aussi la patrie du savant helléniste Corneille Schrevelius, de Wouwermans, de Van-der-Helst et de plusieurs autres peintres célèbres. Elle est d'ailleurs renommée pour ses blanchisseries, ses tissus de laine et de soie, ses tapis et ses velours, ses savonneries et ses fonderies de caractères d'imprimerie, mais surtout par ses jardins, où la culture des tulipes a presque dégénéré en manie. Toute la banlieue est consacrée à ce genre d'industrie. On y remarque des maisons de plaisance du plus beau style et d'agréables promenades.

La route d'Harlem à *Leyde*, tracée entre un canal et la tranquille mer

d'Harlem, est aussi belle et aussi bien entretenue qu'une allée de jardin anglais : elle n'est point encombrée par des charrettes, tout se transporte par les canaux. Ce n'est, sur un espace de six lieues jusqu'à cette ville, patrie de Rembrandt, de Gérard Dow, de Muschenbroek et du chef des anabaptistes Jean de Leyde, qu'une agréable promenade au milieu de prairies, de maisons de campagne et d'élégants villages. Autrefois célèbre par son industrie et par le commerce de librairie que rendaient si actif les presses des Elzevirs, elle renferme encore près de 36,000 âmes. Son université, fondée en 1575, possédant de belles collections et une riche bibliothèque, est très-fréquentée. Vaste, entourée de fossés et de murailles, et percée de huit portes, Leyde n'est que la réunion d'un grand nombre d'îles entrecoupées de canaux bordés d'arbres, couvertes de rues larges et droites qui communiquent entre elles par une infinité de ponts, la plupart en pierre. Le vieux château, témoin du fameux siége que soutint la ville en 1574 contre les Espagnols, et pendant lequel plus de 6,000 personnes périrent par la famine, paraît être en partie de construction romaine, ce qui confirmerait l'opinion que Leyde est le *Lugdunum Batavorum* des anciens. Leyde est la principale station du chemin de fer qui relie les deux capitales de la Hollande; cette ville, et La Haye qui n'en est qu'à 3 lieues, sont dans la Hollande méridionale. Le nombre de cités considérables qui couvrent le sol de cette petite province est réellement extraordinaire; nous ne parlerons que de celles qui offrent le plus d'intérêt.

La Haye, en hollandais *Haag* ou *S' Gravenhage*, résidence de la cour et des états-généraux, n'est d'une grande importance ni par son étendue ni par sa population, que l'on porte à 75,000 âmes, mais on doit la comprendre parmi les plus belles villes de l'Europe. Le sol y est sec; l'air, pur et sain. Les deux tiers de ses rues sont entrecoupées de canaux bordés d'arbres; de belles plantations couvrent aussi ses places et rendent plus agréable à l'œil la régularité des édifices. Les quartiers marchands sont composés de rues étroites, mais d'une grande propreté; dans ceux de la bourgeoisie, les maisons ont une belle apparence; les rues en sont larges, droites et pavées en briques. Le vieux palais royal, immense assemblage de plusieurs ordres d'architecture, renferme une belle bibliothèque, une collection de médailles, des tableaux précieux et les archives du royaume. Citons aussi le palais neuf, ceux du comte de Bentheim et du prince Maurice de Nassau; le musée de tableaux que ce dernier renferme, un autre musée contenant une magnifique collection de curiosités chinoises et japonaises et d'antiquités nationales.

Les environs de cette ville, si riants et si verts, sont encore embellis par de charmantes habitations et des promenades magnifiques. Une belle avenue conduit au village de *Scheveningen*, renommé par ses bains de mer qui, dans la belle saison, réunissent la haute société. Au sud-est de la ville on voit le château de *Ryswick*, où fut signé, en 1697, le traité de paix conclu entre l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande et la France. Un obélisque rappelle la mémoire de cet événement.

Delft, à 2 lieues de La Haye, occupe une jolie position sur les bords de la *Schie*; c'est une place de guerre de troisième classe, une ville sans mouvement et presque sans commerce, quoiqu'elle possède des fabriques de draps, de tapis, de savon, et des brasseries estimées. On voit dans sa vieille église le tombeau du célèbre Tromp; l'église neuve renferme ceux de Grotius et du physicien Leuwenhœck, qui ont illustré cette ville où ils reçurent le jour; mais le monument le plus remarquable dans ce temple est le mausolée de Guillaume Ier; c'est au *Prinzen-Hof*, à quelques pas de là que ce prince fut assassiné par Balthasar Gérard.

En moins de deux heures, et en suivant une route où l'on ne voit de tous côtés que des villages peu distants, séparés par de magnifiques prairies, que des habitations d'herbagers que l'on prendrait pour des maisons de campagne, on arrive de Delft à *Rotterdam*, patrie du savant Érasme, la cité la plus commerçante et la plus populeuse (elle compte près de 90,000 âmes) de la Hollande, après la capitale. Le nom de cette ville signifie la *digue de Rotte*, parce qu'elle est située à l'endroit où cette petite rivière se jette dans le cours d'eau que l'on appelle la basse Meuse.

Une partie de la ville est spacieuse et située très-agréablement. Des canaux larges et profonds, que le flux et le reflux de la Meuse empêche d'être insalubres, où l'on voit les plus gros navires à l'ancre, devant les magasins et les boutiques les plus riches, et communiquant les uns aux autres par des milliers de ponts-levis; des quais magnifiques sur le bord de ces canaux, ornés de rangées de gros tilleuls et garnis de hautes maisons que l'on dirait construites depuis peu : voilà le coup-d'œil général. Quelques quartiers sont pittoresques; tel est celui de l'amirauté, avec ses chantiers, offrant un quai plus beau que tous les autres, où la Meuse forme un coude, et qui est suivi au loin d'une plantation superbe, entremêlée de petites maisons bâties en briques, dont l'arrangement forme des dessins divers. Au milieu du fleuve qui baigne ces habitations, qu'on dirait sorties de ses ondes, se montre une île couverte de bocages. Le palais de l'amirauté et celui de la ci-devant compagnie des Indes sont deux des plus

beaux édifices de Rotterdam ; la bourse est plus grande et plus belle que celle d'Amsterdam. La ville renferme des sociétés savantes, des établissements publics d'instruction et de charité qui sont fort bien tenus. Elle communique avec La Haye et Amsterdam par un chemin de fer qui ne tardera pas à se souder à celui d'Anvers et au réseau belge.

Entre un bras de la Meuse et le lac de Biesbosch, une ville dispute d'ancienneté avec Delft, c'est celle de *Dordrecht*. A peine éloignée de Rotterdam de 4 lieues, sa situation sur une île la défendrait au besoin beaucoup mieux que ses vieux remparts. Dordrecht, par ses 20,878 habitants, son commerce, son industrie, ses chantiers, son port, sa principale église et ses belles promenades, est une des plus importantes villes du royaume. *Gorkum*, ou *Gorinchem*, divisée en deux parties par la petite rivière de la Linghe, est une place de guerre de 8 à 9,000 âmes, entourée d'immenses polders, et où les digues ont de la peine à retenir le Waal, qui, avec tous ses affluents, y présente l'aspect d'une mer. A l'embouchure d'un des bras de la Meuse, c'est-à-dire sur le côté septentrional de l'île de Woorne, se trouve *Brielle*, qui passait autrefois pour une place de guerre importante, et dont la plupart des 3,000 habitants sont pêcheurs ou pilotes.

La province de *Zélande*, formée des îles qui s'élèvent à l'embouchure de l'Escaut, a pour capitale *Middelbourg*, au centre de l'île de Walcheren ; son nom signifie *place du milieu*. C'est une ville industrieuse, commerçante, riche et même savante. Un large canal, construit en 1817, remplace son ancien port. Cette ville, assez bien bâtie, et traversée par des canaux, possède un hôtel-de-ville remarquable par son architecture gothique et par sa façade ornée de vingt-cinq statues des comtes et comtesses de Zélande ; l'église de Saint-Pierre, ancienne cathédrale, renferme plusieurs beaux mausolées. Dans la même île, *Flessingue*, ou *Vlissingen*, défendue par d'importants travaux de fortification, possède un port vaste et sûr, des bassins qui peuvent contenir 80 vaisseaux de ligne, des chantiers et des magasins immenses, constructions dues en grande partie aux Français. Elle fut la première ville qui, en 1572, arbora l'étendard de la liberté ; elle eut aussi la gloire de donner le jour à l'amiral Ruyter.

La petite ville de *Weere*, ou *Terveere*, possède un hôtel-de-ville bâti en 1740 et un bel arsenal commencé en 1564.

Goes, ou *Ter-Goes*, dans l'île de Sud-Beveland, est une petite place forte peuplée de 5 à 6,000 âmes. *Tholen*, dans l'île de ce nom, n'a que 2,000 habitants ; *Zirikzée*, sur l'île Schouwen, est célèbre par ses bancs d'huî-

tres, qui s'étendent sur la côte, et par ses puits, dans lesquels on les conserve.

Dans le *Brabant septentrional*, ou hollandais, la plus méridionale des provinces et la plus importante par le rang qu'elle occupe aux états-généraux, 10 villes mériteraient d'être mentionnées, si nous ne voulions éviter les répétitions monotones qu'entraînerait la description d'un grand nombre de cités qui offrent la même physionomie. Les trois principaux chefs-lieux sont trois places de guerre : Sur la rive droite de l'Escaut oriental, *Berg-op-zoom*, ou *Bergen-op-zoom*, renommée par les anchois que l'on pêche dans ses environs et par les poteries qu'elle fabrique. *Bois-le-Duc*, en hollandais *Hertogenbosch*, la capitale de la province, arrosée par le Dommel et l'Aa, qui s'y réunissent pour se jeter à une lieue plus bas dans la Meuse, peut augmenter les moyens de défense que lui offrent sa citadelle et ses deux forts en inondant ses environs. Ses rues sont droites et bien bâties; ses canaux la divisent en neuf quartiers; son hôtel-de-ville et sa cathédrale sont ses plus beaux édifices, et son commerce est important. Entre ces deux villes, et à 8 lieues de l'une et de l'autre, *Bréda*, défendue par des fortifications qui ont près d'une lieue de tour et par de vastes marais, est célèbre dans les annales de la guerre. L'un de ses plus beaux édifices est sa grande église, dont la flèche a environ 120 mètres de hauteur.

Le royaume de Hollande ne se compose pas seulement des anciennes provinces que nous venons de parcourir; il possède, sur les rives de la Meuse, dans l'ancien Limbourg, Venlo, Ruremonde, Thorn et Maëstricht avec les dépendances de ces villes; c'est-à-dire tout ce qui s'étend à une lieue à l'ouest de Maëstricht; puis, à partir de cette forteresse jusqu'à Thorn, tout ce qui est à l'est de la Meuse jusqu'à la frontière de la Prusse; et enfin, depuis Thorn, les deux rives de la Meuse jusqu'aux confins de la Gueldre. Le duché de Luxembourg a été partagé entre la Belgique et la Hollande, de telle manière que cette dernière possède dans ce grand-duché tout ce qui est compris entre le cours de la Moselle et une ligne à l'ouest, qui, prolongée du nord au sud, maintient sur le territoire néerlandais, outre Luxembourg et Diekirch, Vianden et Steinfort.

Parcourons ces possessions de la couronne néerlandaise.

Venlo, ou *Veniov*, sur la rive droite de la Meuse, est environnée de marais et de terres incultes; de l'autre côté de ce fleuve elle est défendue par le fort Saint-Michel. Cette ville, qui n'a que 7,600 habitants, est ancienne, et fit jadis partie de la ligue hanséatique. Sa principale indus-

trie est la fabrication des épingles. *Veerdt* est une petite ville de 5 à 6,000 âmes, entourée également de landes et de tourbières. A 4 lieues à l'est s'élève *Ruremonde* ou *Roër mond*, c'est-à-dire *bouche de la Roer*, parce qu'elle est située à l'embouchure de cette rivière dans la Meuse. Elle est ceinte d'un rempart avec un fossé, peuplée de 7,000 âmes et assez bien bâtie; elle possède un collége et renferme des fabriques de tissus de laine et des papeteries considérables. A 2 ou 3 lieues au sud-ouest de cette ville, on voit, à peu de distance de la rive occidentale de la Meuse, *Thorn*, bourg de 1,200 habitants, qui renferme des brasseries, des tanneries, des tisseranderies et des fabriques de teintures.

Une vallée qui s'élargit devant nous laisse apercevoir dans le lointain *Maëstricht* et la montagne de Saint-Pierre qui la domine entre la rive gauche de la Meuse et le cours du Jaar; cette montagne calcaire, dont on tire depuis plus de quinze siècles une pierre tendre et crayeuse, est traversée par un si grand nombre de galeries, qu'elle forme un labyrinthe inextricable d'environ 6 lieues de circonférence. Le nom brabançon de *Maëstricht* n'est que la traduction de l'expression latine de *Trajectum ad mosam, passage de la Meuse;* ne doit-on pas en conclure que les Romains n'y possédaient qu'un camp retranché? Les remparts, les fossés et les bastions qui la défendent, ainsi que le fort Saint-Pierre, en font une des plus fortes places des Pays-Bas. Elle est bien bâtie; on y remarque la beauté de son hôtel-de-ville et de l'église de Saint-Gervais. Maëstricht fabrique des armes à feu, des épingles et des draps; le cours de la Meuse donne de l'activité à son commerce. La ville communique avec le faubourg de Wyck au moyen d'un beau pont en pierre de 160 mètres de longueur, qui traverse le fleuve; ses maisons sont belles, ses rues larges et propres, et l'on remarque l'hôtel-de-ville, qui passe pour un des plus beaux de la Hollande. Les autres édifices sont la halle couverte, l'église de Saint-Gervais, l'arsenal, le théâtre et l'ancien collége des jésuites. Sa population est estimée à 24,000 âmes. Réunie à la France en 1795, cette ville devint le chef-lieu du département de la Meuse-Inférieure.

La partie du Luxembourg que les traités ont cédée au royaume néerlandais forme une superficie d'environ 80 lieues carrées; ce n'est que le tiers de toute l'ancienne province; cependant cette portion conserve le titre de grand-duché, qui lui fut donné par l'acte du congrès de Vienne, et place son souverain dans la confédération germanique, parce que *Luxembourg* est, depuis cette époque, une des forteresses de la confédération. Cette ville, qui s'élève au bord de l'Alzette, fut pendant vingt ans

le chef-lieu du département français des Forêts, elle se divise en deux parties : la ville basse, arrosée par la rivière qui la partage en deux quartiers que l'on peut considérer comme les faubourgs de la place, et la ville haute, où l'on arrive par un chemin tortueux et taillé dans le roc ; ce chemin est tellement escarpé, que les voitures ne peuvent le gravir qu'avec peine. De larges fossés de 25 mètres de profondeur semblaient avoir suffi à la défense de la ville, et cependant, outre ses fossés, un double rang d'ouvrages extérieurs en défend l'approche. Aussi est-ce peut-être une exagération de dire que c'est une des plus fortes places de l'Europe. Sous le rapport militaire, elle ne dépend pas du seul royaume néerlandais ; la nomination du chef qui y commande est soumise à l'approbation de la confédération germanique. C'est là tout ce qui constitue l'importance de Luxembourg ; sa population est à peine de 12,000 âmes.

A 6 lieues au nord se trouve *Diekirch*, petite ville irrégulière, bâtie dans le style gothique, et un peu plus loin, sur la rive droite de l'Our, *Vianden*, qui n'a que 1,500 habitants. Sur celle de la Sure, *Echternach* ou *Epternach*, l'antique *Ardethana*, possède des fabriques de linge de table et une population de 4 à 5,000 âmes. *Grevenmachern*, près des bords de la Moselle, qui coule au pied d'une colline couverte de vignes, fait un grand commerce de vin. Son nom signifie *demeure du comte*. Au sud de cette petite ville, celle de *Remich* joint au même commerce celui du plâtre qu'on exploite dans ses environs ; enfin *Buttenbourg* est située sur un territoire fertile en céréales.

Il est peu de pays où la constitution physique du sol paraisse avoir plus d'influence sur le caractère et les mœurs des habitants que le royaume néerlandais. L'humidité du climat les rend lourds, phlegmatiques et lents ; ils sont rarement affectés par de grandes passions, mais leur apathie cesse dès que leurs intérêts sont froissés. La personnalité est, dit-on, le ressort de leurs actions, l'amour du gain, leur premier stimulant. Convenons cependant que ces deux penchants ont été les causes de leur grandeur passée, de leur richesse, de leur patriotisme, de la sagesse même de leurs institutions, et que l'économie est devenue une de leurs vertus politiques. Si elle contribua autant que l'esprit d'indépendance à leur faire secouer le joug de l'Espagne qui les accablait d'impôts, à refuser de payer la dîme au clergé, et les mainteneurs au pontife romain, dans la grande lutte qu'ils soutinrent au seizième siècle, leur persévérance triompha de tous les obstacles. Ils sentirent que la liberté religieuse était la base de la liberté civile, que celle-ci assurait celle du commerce et de l'industrie ; ils con-

servèrent tant qu'ils le purent les avantages du régime représentatif. A cet égard, quel que soit le mobile de leurs grandes actions, ils ont du moins le mérite d'avoir dirigé leurs vues vers les moyens d'assurer la prospérité de leur patrie.

Les mœurs des Hollandais sont douces et honnêtes, on remarque beaucoup moins de dépravation dans la classe du peuple que dans le reste de l'Europe. Il est fort rare qu'on y entende parler de vols, et plus rarement encore l'on y commet des crimes. Sortir peu, fumer beaucoup, boire et manger souvent, sont à peu près les principaux passe-temps des riches Hollandais. Ils savent goûter les jouissances paisibles de la vie intérieure; quelques-uns se livrent à l'étude et y apportent cette patiente attention qui forme les érudits; d'autres réunissent ou collectionnent des fleurs, des tableaux, des objets d'art, etc. Les seules réunions suivies ne sont que des rassemblements d'hommes qui se partagent par classes : celles des armateurs, des riches négociants, des magistrats, des commerçants, des courtiers, des marchands et des bourgeois. Ces classes ne se mêlent jamais, et vivent même dans une sorte de jalousie les unes à l'égard des autres. La propreté et l'honnêteté sont les deux qualités distinctives de la nation. Le gouvernement de la Hollande est constitutionnel; le roi et les deux chambres qui composent les États-Généraux exercent le pouvoir exécutif; chacune des provinces possède en outre des États provinciaux. Le roi est secondé par ses ministres, qui sont responsables. Le pouvoir judiciaire est exercé par une haute cour de justice et par des tribunaux de première instance. La religion dominante est le calvinisme, mais les autres cultes s'y professent librement, et à ce propos nous remarquerons que l'esprit de tolérance du peuple hollandais est très-grand. La bienfaisance publique est, avec l'enseignement, un des principaux objets de la sollicitude du gouvernement de ce pays. Sur une population de 3 millions d'âmes, les établissements de secours étaient en 1850 de 4,895; ceux qui ont pour but de diminuer le nombre des pauvres étaient au nombre de 2,519, et ceux qui ont pour but de prévenir le paupérisme étaient au nombre de 478, sans compter les colonies de bienfaisance. Il existe en Hollande trois universités ou académies, celles de Leyde, Utrecht et Groningue. Il y a à Bréda une école militaire, et à Harlingen, Groningue, Amsterdam des écoles de marine. Delft possède une académie polytechnique; Amsterdam un athénée important; Utrecht une école de médecine militaire. L'enseignement moyen est donné par les nombreux gymnases et les écoles latines; enfin, en 1850, il y avait 3,405 écoles primaires.

La principale industrie agricole de la Hollande réside dans l'élève des bestiaux et la fabrication du beurre et du fromage ; l'horticulture y atteint les proportions d'un commerce prodigieux, et nulle part l'art de réunir, de soigner et de collectionner les fleurs et les tulipes n'a été poussé à un si haut point. L'industrie manufacturière n'est pas aussi développée que son commerce. Le genièvre d'Amsterdam et de Schiedam, les liqueurs, y sont en juste réputation ; les raffineries de sucre, les manufactures de pipes, de tabac, les toiles toujours si renommées, occupent un certain nombre de bras. Le budget de la Hollande était évalué en 1854 à 70,703,711 florins (le florin vaut 2 fr. 11 c.) pour les dépenses, et à 71,833,752 florins pour les recettes. La dette publique était à la même époque de 1,200 millions de florins.

L'armée est évaluée en temps de paix à 26,000 hommes d'infanterie et 3,000 de cavalerie. La marine était, au 1er juillet 1854, de 88 bâtiments, dont 5 vaisseaux de ligne et 14 frégates portant 2,000 canons, et de 49 chaloupes canonnières armées de 174 canons. Le personnel maritime était à la même époque de 6,180 hommes. Le commerce du royaume, toujours florissant, avait atteint en 1851 : pour les importations 18,726,335 florins et pour les exportations 29,739,429 florins.

Mais ce qui fait surtout la force et l'importance de la Hollande, ce sont les belles et importantes colonies que nous avons eu déjà l'occasion de passer successivement en revue. Cette population, de 3 millions d'habitants, domine, sur différentes parties du monde, 16 millions d'hommes ; sous ce rapport la puissance coloniale de la Hollande est à peu près la même que celle de l'Angleterre qui, avec 29 millions d'habitants gouverne 130 millions de sujets. Ses immenses et nombreux établissements coloniaux de l'Asie comprennent Java et les îles adjacentes, le gouvernement de la côte de Sumatra, les résidences de Lampongs, de Palembang et de Banka, de Riouw, celle de Sambas (Bornéo), celle de la côte ouest de Bornéo et celle du sud-est de Bornéo, le gouvernement de Makassar dans l'île Célèbes, la résidence d'Amboine, de Menade, de Ternate, de Banda, de Timor, de Bali et Lombok ; une partie de la nouvelle Guinée ; joignons à cette longue énumération la Guyane hollandaise, et les îles Curaçao et de Saint-Eustache en Amérique, et les établissements de la côte de Guinée en Afrique. Tel est l'ensemble des possessions coloniales de la Hollande. Ces colonies se partagent au point de vue administratif en Indes Orientales et en Indes Occidentales et côte de Guinée. Chacune d'elles a son budget particulier et s'administre sous la surveillance de la mère patrie.

Nous dirons, pour terminer, que la Hollande n'a plus aujourd'hui la place qu'elle eut autrefois dans le monde plutôt parce qu'elle est restée stationnaire que parce qu'elle a décru. Elle n'a pas néanmoins cessé d'être un des peuples les plus industrieux, les plus sensés du temps présent, et en considérant le rôle commercial et maritime qu'elle a conservé, en même temps que la prospérité dont elle s'est elle-même dotée, on comprend qu'il ne lui manque que de plus grands moyens d'action pour compter encore parmi les puissances de premier ordre de l'Europe.

TABLEAUX STATISTIQUES DU ROYAUME DE HOLLANDE.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

SUPERFICIE.	POPULAT. en 1854.	POPULAT. par lieue c.	FINANCES en 1854.	COMMERCE en 1852.	FORCES MILITAIRES en 1854.
1,779 l. g. c. ou 3,417,535 hectares.	3,203,232	1,800	Revenus: 71,833,752 flo. [a]. Dépenses: 70,703,711 Dette publique: 1,200,000,000 fl.	Importations 322,719,550 fl. Exportations 272,484,635	Armée. Infanterie 42,000 h. Cavalerie 6,000 Artillerie 10,000 Flotte. 5 vaisseaux, 14 frégates, 21 vapeurs, 48 b. en fer — 88 bât. 2,000 can. 50 chaloupes canonn., 174 can. Personnel: 6,180 marins.

NOMS DES PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULAT. EN 1854.	NOMBRE des villes.	NOMBRE des comm. rurale.	VILLES PRINCIPALES, LEUR POPULATION en 1850.
Hollande Septentrionale.	125	514,755	10	134	Amsterdam, †, 224,235. — *Harlem*, 25,778. Hoorn, 12,000. — Alkmaar, 10,148. — Saardam, 11,301.
Hollande Méridionale.	154	501,493	13	221	La Haye, 72,467. — Rotterdam, 88,812. — Delft, 18,467. — Leyde, 35,954. — Dordrecht, 20,878.—Gorcum, 8,720.—Gouda, 13,791. — Schiedam, 12,734.
Zélande.	88	165,075	9	107	*Middelbourg*, 15,934. — Flessingue, 9,770. — Zierikzee, 7,091. — Goës, 5,298.
Utrecht.	70	155,324	6	85	*Utrecht*, 47,927. — Amersfort, 12,360.
Gueldre.	258	387,423	15	103	*Arnheim*, 18,671. — Nimègue, 29,272. — Thiel, 5,923. — Zutphen, 12,534. — Harderwyk.
Over-Yssel.	168	237,683	3	59	*Zwolle*, 17,679. — Kampen, 10,599. — Deventer, 14,378.
Drenthe.	135	67,044	3	30	*Assen*, 4,395. — Meppel, 5,000. — Cœverden, 2,500.
Groningue.	116	197,101	1	56	*Groningue*, 33,095. — Delfzyl, 3,500.
Frise.	165	259,508	11	32	*Leeuwarden*, 24,505. — Harlingen, 8,591. — Sneck, 7,750. — Francker, 5,288.
Brabant septentrional.	260	405,525	10	175	*Bois-le-Duc*, †, 21,782. — Tilbourg, 14,642. — Breda, 14,689. — Berg-op-Zoom, 8,518.
Partie du Limbourg.	111	211,401	5	120	*Maëstricht*, 23,241. — Ruremonde, 7,172. — Venloo, 7,610.
Partie du Luxembourg.	129	194,619	»	«	*Luxembourg*, 15,000. — Echternah, 4,500. Diekirch, 3,200. — Remich, 2,500. — Vianden, 1,800.
		339,785			

[a] Les † indiquent les évêchés.

COLONIES.

	SUPERFICIE en lieues carr.	POPULATION en 1854.	RENVOIS.
ASIE et OCÉANIE (Indes Néerlandaises).	80,312	12,006,700 hab.	Voir tome V, page 625, et tome VI, pages 1 et 31.
AFRIQUE (Côte de Guinée).	1,392	100,000	Voir tome IV, page 408.
AMÉRIQUE (Guyane, Curaçao, etc.)	785	76,500	Voir tome V, pages 534, 544 et 576.

CLASSIFICATION DE LA POPULATION DE LA HOLLANDE PAR RÉLIGION.

Protestants.	1,833,924	Juifs.	58,518
Catholiques.	1,164,148	De religion inconnue.	1,369
Arméniens et Grecs.	41		

POPULATION DES COLONIES DES INDES ORIENTALES, AU 31 DÉCEMBRE 1852 (Document officiel).

Java et Madura.	9,950,000	Bornéo (côte Ouest).	215,000
Sumâtra (côte Ouest).	1,015,000	Bornéo (côtes Est et Sud).	37,000
Bencoulen.	110,000	Celèbes.	34,000
Lampongs.	54,000	Menado.	100,000
Palembang.	305,000	Ternate.	3,000
Rhio.	20,000	Amboine.	7,200
Banca.	47,000	Banda.	6,000
Billiton.	57,000	Timor.	3,000

TABLEAU DES POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE LA BELGIQUE ET DE LA HOLLANDE.

NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.	NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	deg.m.sec.	deg.m.sec.		deg.m.sec.	deg.m.sec.
Aardenburg.	51 16 24	1 6 43 E.	Goederede.	51 49 9	1 38 28 E
Alkmaar.	52 37 55	2 24 54	Goës.	51 30 14	1 33 17
Alost.	50 56 18	1 41 58	Gouda.	52 0 40	2 22 32
Amsterdam.	52 22 30	2 32 54	Gravesende (S').	52 0 18	1 49 31
Anvers.	51 13 14	2 3 55	Groningue.	53 13 13	4 14 3
Arnheim.	51 58 46	3 34 30			
Assenede.	51 13 41	1 25 4	Haarlem.	52 22 54	2 18 7
Ath.	50 42 17	1 26 17	Harlingen.	53 10 30	3 4 38
			Haye (La).	52 4 20	1 58 16
Bergen-op-Zoom.	51 29 41	1 57 9	Hazerswoude.	52 5 53	2 15 34
Beverwyk.	52 29 11	2 19 23	Helmon.	51 28 14	3 19 17
Bodegraveu.	52 5 12	2 24 40	Helvoetsluis.	51 49 28	1 47 39
Bois-le-Duc.	51 41 18	2 58 22	Herenthals.	51 10 29	2 30 2
Bommel.	51 48 47	2 55 1	Heusden.	51 44 0	2 48 10
Bréda.	51 35 22	2 26 23	Hoogstraten.	51 24 4	2 25 35
Brielle.	51 54 11	1 49 36	Hoogleden.	50 58 42	0 44 46
Bruges.	51 12 30	0 53 20	Hulst.	51 16 51	1 43 7
Bruxelles (Ste-Gudule).	50 50 56	2 1 23			
Idem. (Observat.) 52m.	50 51 11	2 1 46	Kalslagen.	52 14 7	2 23 48
			Katwik-sur-Mer.	52 12 13	2 3 21
Delft.	53 0 48	2 1 31			
Deventer.	52 15 6	3 49 13	Lécluse.	51 18 35	1 2 54
Dixmuden.	51 2 3	0 31 41	Leeuwarden.	53 12 14	3 27 18
Doesbourg.	52 0 56	3 47 55	Leyde.	52 9 23	2 9 23
Domburg.	51 33 51	1 9 38	Louvain.	50 53 26	2 21 31
Dordrecht.	51 48 52	2 19 29	Luxembourg.	49 37 38	3 49 26
Enkuyzen.	52 42 16	2 57 28	Maëstricht.	50 51 7	3 20 40
Flessingue.	51 26 40	1 14 43	Malines.	51 1 45	2 8 55
Furnes.	51 4 23	0 19 36	Marken (Ile).	52 27 38	2 48 14
			Middelbourg.	51 29 59	1 16 44
Gand.	51 3 12	1 23 27	Montaigu.	50 58 51	2 38 37
Gertruidenberg.	51 42 4	2 31 40	Muyden.	52 19 46	2 44 1

NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	deg. sec.	deg. m. sec.
Naarden	52 17 46	2 49 38 E.
Namur	50 28 3	2 30 52
Nieuport	51 2 45	0 24 53
Nimegue	51 50 54	3 31 40
Ostende	51 13 47	0 35 8 O.
Philippine	51 16 55	1 25 12
Purmerende	52 30 39	2 36 38
Rotterdam	51 55 19	2 8 59
Ruremonde	51 11 48	3 39 0
Schiedam	51 55 8	2 3 47
Schouwen	51 42 31	1 21 21
Terschelling	53 21 38	2 52 45
Thielt	51 0 2	0 59 28
Tongres	50 46 52	3 7 47

NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	deg. m. sec.	deg. m. sec.
Tournay	50 36 20	1 3 2 E.
Utrecht (Observatoire)	52 5 11	2 47 3
Idem, (cathédrale)	52 5 28	2 47 41
Veere	51 33 52	1 19 53
Venlo	51 21 14	3 50 18
Vlaardingen	51 54 32	2 0 25
Vlieland	53 17 48	3 43 23
West-Cappel	51 31 49	1 6 46
Woerden	52 5 13	2 33 52
Ypres	50 51 10	0 32 49
Zandvoort	52 22 20	2 11 35
Zoetemer	52 3 27	2 9 36
Zierickzee	51 29 2	1 34 45
Zutphen	52 8 25	3 51 39
Zwolle	52 30 46	3 15 19

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description physique des Iles Britanniques.

Les îles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, la principauté de Galles et l'Écosse; de l'Irlande, à l'ouest de l'Angleterre; des îles Hébrides, à l'ouest de l'Écosse; au nord de celle-ci, des Orcades, et, plus loin, des îles Shetland. Au sud de la Grande-Bretagne se trouvent les îles Anglo-Normandes, et au sud-ouest le petit archipel des Sorlingues. Plusieurs autres, que nous nommerons plus tard, s'élèvent entre celles que nous venons de désigner. Commençons par les plus rapprochées des côtes de France, les îles *Anglo-Normandes*.

A 5 ou 6 lieues des côtes occidentales du département de la Manche, et à 30 de celles de l'Angleterre, *Jersey* ou *Gersey*[1], l'île de *Cæsarea*, de l'Itinéraire d'Antonin, défendue au nord par des rochers de 60 à 80 mètres d'élévation et par des sables mouvants, s'abaisse au sud presque au niveau de la mer; son étendue, d'orient en occident, est de 4 lieues, et de 2 du nord au midi; le centre est occupé par des montagnes granitiques dont la roche s'exporte en Angleterre. Le sol est en général composé de débris pierreux; les vallées seules, arrosées d'un grand nombre de sources, sont remplies d'une terre végétale très-fertile et parfaitement cul-

[1] Latitude N. 49° 12′ 59″. — Longitude O. 4° 30′ 59″ du méridien de Paris.

tivée. Les forêts de pommiers qui les ombragent s'opposent à la culture des céréales; les blés y sont importés de la Baltique ou de l'Angleterre, et, en temps de paix, de la France. On y récolte annuellement 26,000 pipes de cidre; de nombreux bestiaux et de beaux troupeaux de brebis paissent au milieu des vergers. Le climat y est tempéré par les brises de mer et y permet la culture des melons, des fraises, des pêchers et des figuiers. L'île ne produit point de bois; les habitants n'ont d'autre combustible que le varec. Les chevaux y sont petits, mais vigoureux; on y élève une grande quantité de volailles. Jersey nourrit la belette, la taupe, des couleuvres, de beaux lézards et une grosse espèce de crapaud qui ne vit point à Guernesey; mais on n'y trouve aucun animal venimeux. Des courants dangereux rendent difficile la navigation autour de cette île; la marée y monte quelquefois de 13 à 16 mètres.

Guernesey, l'antique *Sarnia*, ou *Sarmia*, plus au nord, d'une largeur égale à la précédente, mais moins longue d'une lieue, offre aussi des masses de granite et de syénite, jouit d'une température aussi douce et présente une végétation plus variée; le bois y est rare, et le varec que la mer rejette sur ses côtes y sert, comme à Jersey, d'engrais et de combustible.

La petite île de *Sark*, ou de *Cers*, auprès de cette dernière, est entourée de rochers; l'air y est exempt de brouillards; elle produit assez de grains pour la consommation de ses habitants; son intérieur abonde en lapins et ses côtes en oiseaux aquatiques.

Enfin au nord de ces îles et à 3 lieues seulement du cap de la Hague, *Alderney*, en français Aurigny, qui fut connue des Romains sous le nom d'*Arica*, est petite et assez fertile pour que ses grains soient un objet d'échange important; ses vaches sont renommées pour la bonté de leur lait. Pendant la nuit, on l'aperçoit de nos côtes à la faveur de trois phares placés sur les cimes de trois rochers isolés au milieu des flots qui s'y brisent en mugissant, et qui rendent leur approche dangereuse dans les temps d'orage.

Vis-à-vis de la pointe de *Land's-End*, le *cap Finisterre* de la Grande-Bretagne, on voit les petites îles *Scilly*, ou *Sorlingues*; elles sont au nombre de 145, dont 5 seulement sont habitées : *Sainte-Marie, Sainte-Agnès, Tresco, Saint-Martin* et *Bryor*; le sol de ces dernières produit d'excellent blé. Elles étaient connues des anciens sous le nom de *Cassiterides insulæ*. Que sont devenues les mines d'étain qui y attiraient les flottes phéniciennes? Quelques commotions violentes en auraient-elles fait dispa-

raître toutes les traces? Il paraît qu'*Anney*, aujourd'hui inhabitée, était jadis plus grande; à la marée basse, on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits.

L'île de la *Grande-Bretagne* est la plus considérable de toutes les îles de l'Europe. Sa longueur est d'environ 200 lieues; dans sa partie méridionale elle en a 110 de largeur, au centre 28, et vers le milieu de l'Ecosse 62[1]; sa superficie est de 11,400 lieues géographiques carrées. Ses côtes orientales et méridionales sont bien moins profondément découpées que les côtes occidentales; leur pente est aussi plus abrupte. Nous devons faire observer qu'aucune île ne garnit ses rivages de l'est; que celle de Wight, avec deux autres beaucoup plus petites, sont les seules qui la bordent au sud, tandis qu'à l'ouest et au nord on voit les Sorlingues, que nous venons de décrire, Anglesey, Man, Arran, Ila, Jura, Mull, Tirée, Egg, Rum, Skye, les Hébrides et les Orcades. Au midi, le golfe le plus considérable est celui d'Exeter. En remontant vers le nord, l'enfoncement sablonneux où vient aboutir la Tamise; le Wash, où la petite rivière de Glen a son embouchure; l'échancrure par laquelle l'Humber se jette dans l'Océan; ce[illegible]nus laquelle tombe le Forth, sont les golfes les plus considérables d[illegible] côte orientale avec ceux de Murray et de Dornoch. Sur la côte opposée, ceux de Clyde, de Solway, la baie de Caërnarvon, celle de Cardigan et le canal de Bristol, qui reçoit la Severn, sont les plus importants.

Les contours de la Grande-Bretagne offrent plusieurs caps d'autant plus remarquables, que chez un peuple de marins ils deviennent autant de points de reconnaissance pour la navigation. Vers son extrémité du sud-ouest, et vis-à-vis des îles Sorlingues, s'avance, ainsi que nous l'avons dit, le *Land's-End* ou le *Finisterre*, le *Bolerium promontorium* des anciens. On croit qu'il se prolongeait jadis beaucoup plus qu'aujourd'hui; à la marée basse la mer laisse à découvert des roches amoncelées qui renferment des veines de cuivre et de plomb. Le cap *Lizard* est le plus méridional; il s'avance au delà du 50e parallèle. Les côtes au nord du Pas-de-Calais nous montrent deux autres caps: *South-Foreland* et *North-Foreland*. Ce dernier est à l'entrée du golfe dans lequel se jette la Tamise. Un peu au delà du 54e parallèle, le cap *Flamborough* est formé de rochers blancs de 130 à 150 mètres de hauteur. A l'entrée du golfe de Murray, le

[1] Elle est située entre le 49e degré 57 minutes et le 58e degré 43 minutes de latitude septentrionale, et entre 0 degré 35 minutes, et 8 degrés 31 minutes de longitude occidentale du méridien de Paris.

Kinnaird's-Head, en Écosse, est le *Taixalorum promontorium*; le *Duncansby-Head*, qui forme l'extrémité de la ligne de partage d'eau qui divise la Grande-Bretagne, est le *Tlirvedum promontorium*, et le *Dunnet-Head*, l'*Orcas promontorium*, qui offre un front escarpé, est la pointe la plus septentrionale de l'Écosse. A l'extrémité nord-ouest de ce pays s'avance le cap *Wrath*, entre les Hébrides et les Orcades. La presqu'île de *Kentyre* ou *Cantyre* dont les côtes présentent plusieurs grottes remarquables, se termine par un cap appelé *Mull de Cantyre*, et chez les anciens *Epidium promontorium*. Le plus méridional de l'Écosse est le *Mull de Galloway*, célèbre par le bruit épouvantable que fait la mer en s'engouffrant dans ses profondes excavations. Enfin le pays de Galles se termine à l'ouest par le *David's-Head* ou le cap *Saint-David*, jadis l'*Octapitarum promontorium*.

Les montagnes de la Grande-Bretagne forment un système auquel se rattachent celles de toutes les îles Britanniques. Elles composent trois groupes: le premier, situé au nord, est formé par les hauteurs de Caithness et de l'Inverness, dont les Orcades, les Hébrides, Skye et Mull forment les extrémités; le second se compose des monts Grampians et d'autres montagnes qui se terminent au golfe de Forth et à celui de Clyde; le troisième comprend les monts Cheviot et toutes les aspérités que l'on remarque dans la principauté de Galles et dans la partie méridionale de l'île. Le premier de ces groupes n'a pas plus de 800 mètres dans sa plus grande hauteur; le point culminant du second n'en a guère que 1,340; enfin, dans le troisième on cite quelques sommets de 800 à 950, que le *Snowden* ou *Snowdon* dépasse de plus de 100 mètres. Ce sommet, qui conserve la neige pendant 7 mois, et qui pendant les 5 autres mois de l'année est presque toujours couvert de nuages, était regardé comme sacré parmi les anciens Bretons. Il donne son nom à une longue chaîne.

Ces montagnes divisent la Grande-Bretagne en trois versants; le versant de la mer du Nord à l'est, le versant de la mer d'Irlande à l'ouest, et le versant de la Manche au sud. Les principaux bassins en lesquels se décompose le versant de la mer du Nord sont ceux de Laspey, du Tay, du Forth, de l'Humber, formé par l'Ouse du nord et la Trent, de l'Ouse du midi et de la Tamise. Parmi ceux qui appartiennent au versant occidental de la mer d'Irlande, il n'y en a que deux à citer, la Severn et la Clyde; car la chaîne de montagnes qui fait le partage des eaux se rapproche plus de la côte occidentale de la Grande-Bretagne que de sa côte orientale. Enfin

les bassins qui appartiennent au versant de la Manche sont tous des bassins côtiers formés par des rivières d'un cours très-borné dont les principales sont la Rother, l'Avon, le Stour et l'Exe. Les montagnes de Caithness et la chaîne des Grampians forment le plus septentrional de ces bassins, arrosé par la *Spey*, rivière obstruée par plusieurs grandes cataractes, et qui s'élance avec fureur dans le golfe de Murray. La belle rivière du Tay sort d'un lac du même nom, et se jette dans un golfe qui porte aussi celui de Tay. Les ramifications méridionales des Grampians forment, avec celles des monts Cheviot, un grand bassin dont le plus important cours d'eau est le *Forth*, qui, sur une étendue d'environ 60 lieues, traverse des prairies, des forêts et des plaines fertiles jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord. Ses eaux abondent en excellents poissons. Les monts Moorlands et quelques collines circonscrivent le vaste bassin de l'*Ouse*, qui, sous le nom de Ure, prend sa source dans le vallon de Wensley, passe à Aysgarth, où elle forme une superbe cascade, prend celui de l'Ouse après avoir reçu la Swale, et celui de Humber en se jetant dans l'Océan. L'arête qui forme la limite méridionale de ce bassin borne au nord celui de la *Thame* et de l'*Isis*, dont la réunion forme la *Tamise*, le fleuve le plus important de la Grande-Bretagne. Les bassins du versant méridional de l'île sont trop peu considérables pour donner naissance à aucune grande rivière. Ceux du versant occidental sont peu étendus; cependant il faut en excepter celui que traverse la *Severn* ou *Saverne*, et que forment les principales montagnes de l'Angleterre et de la principauté de Galles : ce fleuve, qui n'a que 70 lieues de cours, prend sa source au pied du Plinlimmon; rapide à sa sortie des montagnes, il prend une marche plus calme en s'éloignant de sa source, forme des bancs de sable qui en rendent la navigation difficile, et se décharge dans le golfe profond appelé le canal de Bristol. Le bassin de la *Clyde*, en Écosse, est étroit, mais il mérite d'être cité, parce que cette rivière est célèbre par ses belles chutes, dont une, près de Stone-Byre, a 28 mètres de hauteur verticale. Le pays qu'elle arrose est un des plus romantiques, des plus fertiles et des plus peuplés de cette contrée.

Dans la Grande-Bretagne les lacs sont d'une faible étendue : le plus considérable de l'Angleterre proprement dite est celui de *Derwent*, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue. Ses bords enchanteurs attirent dans la belle saison un grand nombre d'amateurs des beautés de la nature. Il renferme plusieurs îles, et ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente. L'Écosse en compte plusieurs,

dont le plus important est le *Lomond* : il a 8 lieues de long sur 1 de large ; sa plus grande profondeur est de 100 brasses ; il est rempli d'une multitude d'îles, principalement dans sa partie méridionale. En 1755, pendant le célèbre tremblement de terre de Lisbonne, ses eaux éprouvèrent une violente agitation : elles s'élevèrent à plus de 60 centimètres au-dessus de leur plus grande élévation habituelle. Le même phénomène se fit remarquer dans le lac de *Ness*, un peu moins grand que le précédent : ce lac, dont les eaux limpides ne gèlent jamais, a 60 à 135 brasses de profondeur.

La constitution physique de la Grande-Bretagne est d'autant plus intéressante qu'elle renferme des roches de tous les âges. De là vient l'extension qu'ont prises en Angleterre l'étude de la géologie et celle de la métallurgie. L'ardoise et la houille sont au nombre des plus importantes productions minérales de l'île. Au nord comme au sud, les mines de fer et de plomb sont également nombreuses ; celles de cuivre et d'étain s'étendent vers le sud-ouest ; le nord recèle du cuivre, du mercure et des pierres précieuses ; partout on trouve des sources minérales ; enfin on estime la richesse des mines de la Grande Bretagne et de l'Irlande à plus de 225 millions de francs. En Écosse, le micaschiste est la roche dominante : il occupe plus de la moitié de sa superficie. Puis viennent les grès, les schistes et le grauwacke.

Le peu de largeur du Pas-de-Calais semble annoncer que l'Océan a pu miner à la longue des roches aussi faciles à rompre que des argiles, des sables et de la craie, roches qui composent principalement les côtes de la Manche.

Pour donner une idée de l'importance de la richesse houillère de l'Angleterre, nous dirons que le bassin de Newcastle a 58 milles de longueur sur 24 de largeur ; qu'on y compte 40 couches de houille, et qu'on y exploite chaque année 3,700,000 tonnes (37 millions de quintaux métriques).

Les rigueurs de l'hiver et les chaleurs desséchantes de l'été se font sentir dans la Grande-Bretagne avec beaucoup moins d'intensité que dans les pays du continent situés sous les mêmes parallèles : les vents de mer y tempèrent les saisons les plus opposées ; mais les variations de la température sont subites et fréquentes. Si les contrées septentrionales se montrent favorables à la croissance des végétaux, l'état de l'atmosphère est souvent un obstacle à leur maturité : ainsi la pluie vient y détruire l'espérance, trop tôt fondée, sur l'apparence d'une riche récolte. Ajoutons que, vers le nord, de grands espaces sont presque stériles, et que,

sur les côtes orientales, des sables et des marais s'opposent encore à la fertilité. Les parties les plus productives sont au centre et au midi.

La continuation de notre description physique nous porte vers les îles les plus voisines de la Grande-Bretagne. Au sud, on voit d'abord celle de *Wight*, que les Romains appelaient *Vectis*, et les anciens Bretons *Guith*. Sa forme est celle d'un losange; sa superficie est de 30 lieues. La petite rivière de la Medina la divise, du sud au nord, en deux parties; une chaîne de montagnes la traverse d'orient en occident. Le sol est fertile et produit sept fois plus de blé que ses habitants n'en consomment; des rochers nombreux en défendent les [illegible]ds.

L'île d'*Anglesey* ou d'*Angl*[illegible]dire *île anglaise*, située près des côtes septentrionales de la [illegible]le Galles, est plus considérable encore que la précédente : [illegible]e est de 65 lieues carrées; les anciens Bretons l'appelaient *Mona* ou *Money;* c'était la résidence du chef suprême des druides. Sous le règne de Néron, les Romains s'en emparèrent, mais elle ne fut soumise entièrement que par Agricola, qui, lassé de la résistance des habitants, fit brûler vifs les druides. Pillée successivement par les Saxons et les Normands, ce ne fut que sous le règne d'Edouard Ier que les Anglais la réduisirent à l'obéissance. Près du détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne, elle est couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique : de grossières collines factices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Dans l'intérieur le pays est nu, dépouillé d'arbres et même de haies; il n'offre qu'un sol ondulé arrosé par de nombreuses sources, mais couvert de champs assez fertiles. L'île produit des céréales et nourrit beaucoup de bestiaux; elle tire aujourd'hui de grands avantages de la mine de cuivre que recèle la montagne de Parys. Anglesey possède aussi des mines de plomb argentifère, et renferme des roches anciennes d'où l'on tire un très-beau marbre vert. On y remarque des granites, de la serpentine, et d'autres dépôts appartenant aux époques géologiques appelées intermédiaires et secondaires.

Au nord d'Anglesey, vis-à-vis du golfe de Solway, s'étend l'île de *Man*, sur une longueur de 10 à 11 lieues, et une largeur de 5. L'hiver y est doux, mais les étés y sont sans chaleur, ce qui imprime à sa végétation chétive un caractère particulier. Aussi le blé y indique-t-il par la petitesse de ses grains une sorte de dégénérescence. La culture y est souvent contrariée par le souffle du vent d'est. Cependant depuis quelques années l'agriculture y a fait de grands progrès; les prairies artificielles et

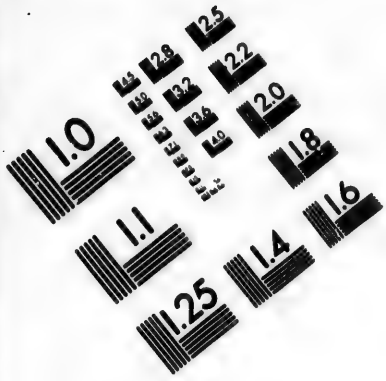
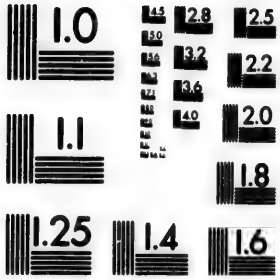
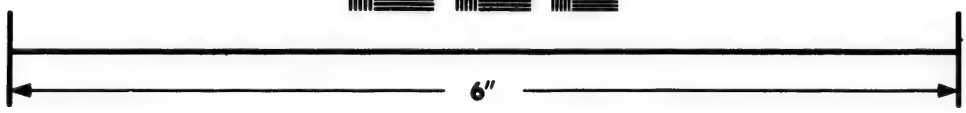
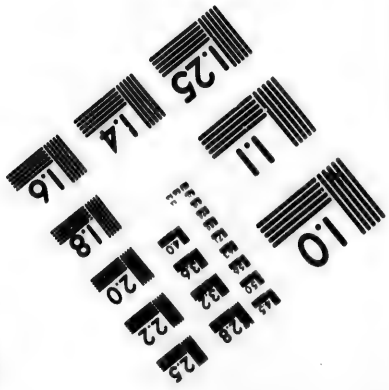


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.8
2.2
3.2
2.0
3.6
1.8
4.0
1.6
1.0

1.0
1.1
2.9
3.2
3.6
4.0

les bois s'y multiplient, quoiqu'il y reste encore beaucoup de terres incultes. Près de la côte on emploie le varec, que les flots y rejettent, à fertiliser les terres; dans l'intérieur on obtient de la marne le même avantage. On y voit plusieurs montagnes granitiques, formant une chaîne qui la traverse dans toute sa longueur : le *Sneafell* ou *Snowfield* en est le sommet le plus élevé. On remarque dans cette île des schistes ardoisiers, des pierres de taille et des filons de plomb, de fer et de cuivre.

La montagneuse *Arran*, où l'on voit des granites, des roches d'origine ignée et des indices de houille, paraît avoir été connue des anciens sous le nom de *Brandinos*; le *Quetfell* ou *Goatfeld* en est le plus haut sommet. Six lacs y donnent naissance à deux petites rivières; on y cultive une grande quantité de chanvre; elle a 7 lieues de long, et ses parages abondent en harengs et en saumons.

Toutes les îles qui bordent l'Écosse, depuis la presqu'île de Cantyre jusqu'au cap Wrath, sont comprises sous le nom d'îles occidentales (*Western-Islands*), plus connues en Europe sous celui d'Hébrides, et appelées par les anciens *Ebudes*. Les plus rapprochées de l'Ecosse sont *Ila* ou *Islay* et *Jura*. La première a 8 lieues de longueur sur 3 de largeur; elle renferme des collines d'environ 500 mètres de hauteur, des sources abondantes, des rochers arides, des bruyères, des lacs et des marais. La seconde est longue de 7 à 8 lieues et large de 2 à 3. Une chaîne de montagnes la traverse en présentant vers le sud-ouest quatre sommets à pic appelés les Mamelles de Jura. Ila est riche en minéraux, tels que plomb, cuivre, cobalt, fer, manganèse, mercure, baryte, marne et carbonate de chaux; Jura abonde en fer et en manganèse; dans ces deux îles l'air est humide et malsain. *Mull* et *Rum*, presque entièrement volcaniques, sont montagneuses, remplies de lacs et dépourvues de bois. L'île de *Skye*, couverte de montagnes dont quelques-unes atteignent, comme celles de Mull, plus de 900 mètres d'élévation, offre de belles colonnades de basalte, un rocher perpendiculaire qui se termine en pointe à 100 mètres de hauteur, des grottes imposantes et curieuses, des vallées arrosées par des ruisseaux qui forment un grand nombre de cataractes; des masses de granites et de grès, des marbres, des minerais de fer et de plomb. Les montagnes du centre de l'île étaient anciennement très-boisées; on ne trouve plus de forêts que sur la côte du sud-est. Les îles *South-Uist*, *North-Uist*, *Lewis*, et plusieurs autres moins importantes qui occupent avec celles-ci une étendue de 48 lieues du sud au nord, paraissent entièrement composées de roches granitiques et mica-

cées. La chaîne qu'elles forment est séparée de Skye par un canal de 6 lieues de largeur. Les Hébrides, dont on porte le nombre à près de 300, sont, en général, exposées à un air froid et à des brumes presque continuelles; 86 sont habitées et bien cultivées; quelques-unes sont tout-à-fait stériles. La plupart produisent une grande variété de plantes, mais on peut à peine y trouver un arbre et même un buisson.

Les îles *Orkney*, auxquelles les Français ont conservé l'antique nom d'*Orcades*, sont séparées de l'extrémité septentrionale de l'Écosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur leurs rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres, et qu'aucun vent, quelque violent qu'il soit, ne peut aider le navigateur à remonter les courants. Ces îles sont au nombre de 30, dont plus de la moitié sont inhabitées; les plus petites se nomment *Holmes*, et les rochers couverts à la marée haute *Skerries*. Le grès rouge y est la roche dominante; leur sol rocailleux offre un aspect d'autant plus triste, que la végétation y est à peu près bornée au genévrier, au myrte sauvage, à la bruyère et à quelques autres plantes analogues. Malgré la rigueur du climat, la neige qui y tombe en hiver n'est point abondante et dure peu. On y éprouve une partie des effets physiques qui caractérisent les régions hyperboréennes : dans les mois de juin et de juillet on peut y lire à minuit à la faveur du crépuscule, et dans les mois de décembre et de janvier, le soleil ne reste pas plus de 4 heures sur l'horizon. *Pomona* ou *Mainland*, la plus considérable, a 9 lieues de longueur et 5 dans sa plus grande largeur; c'est un amas de collines, de lacs et de marais. Son sol renferme des calcaires anciens, des schistes ardoisiers, des mines de fer et quelques indices de houille.

Dans les îles *Shetland* ou *Zetland*, les effets physiques observés aux Orcades ont encore plus d'intensité; les plus longs jours sont de 19 heures 15 minutes, et les plus courts de 4 heures 45 minutes; l'hiver commence à la fin d'octobre et dure jusqu'en avril. Pendant cette saison, une pluie continuelle règne sur ces îles; les tempêtes soulèvent les flots contre la côte; les habitants sont privés de toute communication avec le reste du monde; le seul spectacle que la nature leur réserve est l'aurore boréale, dont la lumière y est égale à celle de la pleine lune. Les îles Shetland sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées. Elles renferment des roches granitiques, d'autres qui paraissent être d'une origine ignée, et des grès rouges. Les montagnes y sont arides et pelées, les côtes escarpées et remplies de cavernes profondes. La végétation y est plus

pauvre encore que dans les Orcades, et le sol des plus grandes îles est marécageux. *Mainland*, la plus considérable des îles Shetland, a près de 30 lieues de longueur sur 12 de largeur ; ces montagnes sont couvertes des bruyères et entrecoupées de vallées peu fertiles ; mais elles forment des lignes courtes ou des groupes détachés.

L'*Irlande* est d'une étendue considérable : sa plus grande longueur, du nord au sud, est d'environ 105 lieues, et sa plus grande largeur de 62. Sa superficie, que l'irrégularité de ses contours rend difficile à évaluer, est d'environ 3,970 lieues carrées. Placée à peu près sous le même parallèle que l'Angleterre, son climat est analogue à celui de cette contrée ; cependant l'humidité de l'atmosphère y est encore plus grande [1]. Il serait trop fastidieux et trop long de citer les principaux caps qui terminent les nombreuses presqu'îles que forment les baies et les golfes qui baignent ses côtes déchirées ; nous n'indiquerons que les plus remarquables et les plus connus. Au nord, nous voyons le cap *Fair*, le cap *Bengore*, et le cap *Malin* qui s'avance le plus dans l'Océan ; à l'ouest les caps *Tillen*, *Binwy*, *Slyne*, *Bolus* et *Mizen* ; au sud le cap *Carnsore*, et à l'est le cap *Hoath*. Semblables à celles de la Grande-Bretagne, les côtes occidentales de l'Irlande sont plus profondément découpées que les côtes orientales : les baies les plus considérables sont celles de *Donegal*, de *Black-Sod*, de *Clew*, de *Galway*, de *Ballyheigh*, de *Dingle*, de *Kenmare* et de *Bantry*. Aucune des îles qui bordent l'Irlande ne mérite notre attention, si ce n'est celle d'*Achill*, entre la baie de Black-Sod et celle de Clew ; elle a environ 6 lieues de longueur sur 2 de largeur.

Les montagnes sont nombreuses en Irlande, mais moins élevées que dans la Grande-Bretagne ; la plus haute n'a pas plu 1,040 mètres de hauteur. Sa partie septentrionale renferme des chaîne assez longues, qui toutes partent de la côte. A l'ouest, une chaîne considérable s'étend depuis la baie de Killala jusqu'à celle de Galway. Une autre, à l'est, commence au sud de Dublin et se dirige vers la baie de Wexford ; enfin, dans la partie méridionale de l'île, s'étend un groupe dont le point culminant est le Mangerton, haut de 873 mètres. Ces montagnes, distribuées par groupes isolés, forment plusieurs bassins assez considérables. Le plus important des cours d'eau auxquels elles donnent naissance est le *Shannon*, qui sort du lac Allen et qui traverse plusieurs autres grands lacs, ce

[1] Elle est située à l'ouest de la Grande-Bretagne entre le 51e degré 20 min. et le 55e degré 20 min. de latitude septentrionale, et le 7e degré 35 min. et le 12e degré 40 min. de longitude occidentale.

qui augmente beaucoup les avantages de sa navigation. Il se jette dans l'océan Atlantique après un cours de 83 lieues, par une embouchure de 3 lieues de largeur. Les marées, déjà très-fortes près de l'Océan, deviennent de plus en plus fortes à mesure que le fleuve se rétrécit, en sorte qu'elles s'élèvent de 5 à 6 mètres auprès de la ville de Limerick.

Ce qui peut contribuer à augmenter l'humidité du climat de l'Irlande, c'est le nombre et l'étendue des lacs : dans le nord, celui d'*Erne*, formé de deux parties réunies par la rivière du même nom, a environ 15 lieues de superficie : celui de *Neagh*, qui présente une circonférence de 32 lieues, a cela de particulier, que ses eaux déposent un sédiment calcaire analogue à celui des sources incrustantes, et que les bains que l'on y prend passent pour être salutaires dans un grand nombre de maladies ; le lac *Corrib* a 8 lieues de longueur sur une largeur moyenne d'environ une lieue. Celui de Mask, au nord du précédent, et moins considérable, ne paraît pas avoir d'écoulement visible ; mais le plus remarquable par les sites romantiques dont il est entouré, est le lac *Killarney*, dans la partie méridionale de l'île : ses bords sont garnis d'arbousiers, dont les rameaux rampants et les baies noirâtres d'une agréable saveur se réfléchissent à sa surface.

L'Irlande, jadis couverte de forêts, en est presque entièrement dépourvue aujourd'hui ; des marais ou *bogs*, qui forment un des traits caractéristiques du pays, ont usurpé leur place. C'est au fond de ces *bogs* que l'habitant recueille le bois nécessaire à son usage : il y est parfaitement conservé, et ce qui pourrait faire croire que ces troncs d'arbres sont d'antiques forêts de chênes, c'est que les eaux qui les recèlent paraissent être chargées de tan : elles ont la propriété de convertir en une sorte de cuir la peau des animaux, et quelquefois même des hommes qui disparaissent dans leur profondeur. On assure qu'on y a souvent découvert des ornements en or et différents restes d'antiquité.

Le sol de l'Irlande offre aux géologues des roches de différentes époques, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, et quelques-uns des groupes que forment ses montagnes appartiennent aux terrains granitiques. Tout le littoral parallèle aux côtes de l'Écosse, depuis la baie de *Carrickfergus* jusqu'au cap Bengore, est volcanique : il comprend cette magnifique réunion de piliers basaltiques, connue sous le nom de *Chaussée des géants*. On trouve du minerai de cuivre dans diverses parties du pays : on y reconnaît même les traces de travaux qui remontent à une époque très-reculée. Des masses considérables d'or natif ont été décou-

vertes dans le comté de Wicklow ; le plomb argentifère est abondant dans celui d'Antrim ; le cobalt, le manganèse et le zinc existent dans plusieurs localités ; enfin quelques houillères sont en exploitation, et celles de Castle-Comer, dans le Kilkenny, fournissent annuellement 400,000 quintaux métriques de combustible. On y connaît un grand nombre de sources minérales dont les plus fréquentées sont celles de Castle-Connel, Johnstown, Lucan, Mallow et Swadlingbar.

On sait que les plantes et les animaux les plus utiles ont été importés du continent, dans les îles Britanniques, à différentes époques. Dans les temps les plus reculés, l'Angleterre était, comme l'Amérique septentrionale, couverte de forêts vierges impénétrables aux rayons du soleil : les glands, les pommes, les noix et d'autres baies sauvages étaient l'unique nourriture de l'homme ; d'ours, le loup, le sanglier, erraient paisiblement dans de vastes solitudes ; le cerf parcourait les bois, et le taureau sauvage les marais. Vers la fin du dixième siècle, les loups et les ours ont été détruits en Angleterre. Les forêts du nord recèlent encore quelques sangliers ; les cerfs, les daims et les chevreuils, nourris dans des parcs et dans quelques forêts, sont réservés pour les plaisirs des riches et des grands ; mais les renards se sont tellement multipliés que leur chasse est devenue un divertissement presque général ; ces animaux et le chat des bois sont les carnassiers les plus destructifs. Les autres mammifères sauvages ne sont que les animaux de petite taille qui peuplent les montagnes et les forêts du continent.

En Angleterre, les chèvres sont presque un objet de curiosité ; mais dans la principauté de Galles, où elles sont communes même à l'état sauvage, les habitants de ce pays les chassent avec ardeur ; ils s'attachent surtout à la poursuite des boucs, parce que leur graisse et leur peau sont très-recherchées. On voit des cornes de cet animal qui ont plus d'un mètre de longueur. On connaît ce chien au museau gros et court, au nez retroussé, au front aplati, aux lèvres épaisses et pendantes, au corps gros et allongé, au poil ras et fauve, ce *bull dog* des Anglais : cette race renommée pour sa force et son courage dégénère hors du sol de l'Angleterre. Elle existe pure de tout mélange dans le comté de Lancastre. Le cochon domestique, croisé avec le porc de l'Indo-Chine, a fourni aux Anglais une race fort estimée.

La plupart des animaux domestiques de l'Angleterre se trouvent en Écosse ; mais ils y sont plus petits, et leur chair est plus savoureuse. Le *colley*, ou le véritable chien de berger est particulier à ce pays. Jadis parmi

les animaux sauvages, on citait en Écosse le loup, le bison et le castor; mais ils n'y existent plus. Cependant le cerf et le chevreuil s'y trouvent encore, bien qu'ils aient presque disparu de l'Angleterre. Les Orcades et les îles Shetland nourrissent des animaux encore plus petits que ceux de l'Écosse; on croit que la plupart y sont originaires de Norvége. Les vaches des îles Shetland donnent à peine une demi-pinte de lait par jour. Les moutons paissent en liberté dans les montagnes des Orcades, et quoiqu'ils y restent exposés aux intempéries des saisons, leur laine est estimée.

Le bétail, qui constitue cependant une des principales richesses du pays, se distingue en Irlande par des jambes courtes et un gros ventre; les moutons y sont d'une race petite dont la laine grossière ressemble à du poil; les montagnes y nourrissent une belle race à laine courte; les chevaux y sont vigoureux, mais moins estimés que ceux de l'Angleterre. Les paysans élèvent une grande quantité de chèvres et de porcs. Le lévrier irlandais forme une belle race qui se distingue par sa haute taille et par sa couleur blanche; elle y est devenue rare; c'est cependant à cette race que les Irlandais doivent la destruction des loups opérée, dit-on, dès le temps de Cromwell. Il est à remarquer que l'Irlande ne nourrit ni taupes, ni crapauds, ni serpents.

Les oiseaux du continent se retrouvent dans les îles Britanniques; la quantité de volailles qu'on élève en Angleterre ne suffit pas à la consommation des habitants; ceux-ci sont obligés de tirer des œufs de la France et de la Belgique. Les oies sont nombreuses dans le Westmoreland et le Lincoln; le Buckingham approvisionne de canards la capitale de l'Angleterre; les cygnes nagent paisiblement dans les eaux de la Tamise; les aigles et d'autres grands oiseaux de proie établissent leurs nids dans les régions montagneuses. Mais les bois de l'Écosse ne retentissent jamais des chants mélodieux du rossignol, assez commun cependant en Angleterre.

Les îles qui entourent la Grande-Bretagne sont remplies d'oiseaux de toutes espèces. Dans les Orcades, les aigles font de si grands dégâts parmi les troupeaux de moutons, que, d'après les lois du pays, celui qui en tue un reçoit une poule de chaque famille de la paroisse où il l'a tué. Les rochers escarpés des îles de *Priestholm*, vis-à-vis de la pointe orientale d'Anglesey, sont le rendez-vous d'une foule d'oiseaux de mer; le plongeon y élève ses petits dans des terriers de lapins.

Il est peu de pays en Europe aussi favorisés par la nature en poisson d'eau douce et d'eau de mer que les îles Britanniques. A l'extrémité sep-

tentrionale de l'île d'Anglesey on en voit une qui doit le nom d'*île des veaux marins* à l'abondance de ces animaux ; les rochers appelés *Skerries* dans le groupe des Orcades, sont couverts de ces cétacés ; la loutre de mer est commune dans les détroits. Dès le mois de juin des bancs innombrables de harengs longent les côtes orientales et occidentales de la Grande-Bretagne, celles des Hébrides et de toutes les Orcades ; dans les eaux qui baignent celles-ci, on aperçoit fréquemment des baleines et des troupes de marsouins, et l'on recueille de l'ambre gris. Les nombreuses baies qui entourent l'Irlande attirent une si grande quantité de harengs, de maquereaux et de morues, que l'on évalue à 47,000 le nombre de pêcheurs de cette île.

Telles sont les principales particularités qui, dans le règne minéral et animal distinguent les productions des îles Britanniques ; nous n'avons pas besoin de rappeler la beauté, la vitesse et les autres qualités des chevaux de l'Angleterre ; ses belles races de bœufs, ses moutons à longue laine, ses chiens de chasse, la force et l'ardeur de ses coqs, dont les combats sont un spectacle qui excite l'intérêt et la cupidité dans ce pays, comme la *corrida* et la mort du taureau en Espagne.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles.

La division des îles Britanniques en trois royaumes, division consacrée par le temps et par l'usage, nous oblige à ne pas confondre dans un même aperçu tout ce qui tient à leur histoire et à leur description topographique. C'est par le royaume d'Angleterre que nous commencerons la tâche que nous nous sommes imposée ; le royaume d'Écosse et les archipels qui en dépendent passeront ensuite sous nos yeux ; puis nous jetterons un regard d'intérêt sur cette Irlande, formant un royaume distinct, si différent des deux autres par l'industrie, les lumières et la religion ; sur cette contrée qui, grâce à l'influence de l'esprit du siècle est désormais appelée à jouir des mêmes avantages que ses deux sœurs. Enfin nous terminerons le

tableau du royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande par quelques considérations sur l'histoire du gouvernement britannique, sur sa prospérité ascendante et sur les mœurs de la nation anglaise en général.

L'espace compris depuis le cours du Tweed, la chaîne septentrionale des monts Cheviot et le golfe de Solway jusqu'à la Manche, forme dans l'île de la Grande-Bretagne le royaume d'Angleterre et la principauté de Galles.

On a vainement cherché à jeter quelque lumière sur l'origine des noms de *Britannia* et d'*Albion* que les anciens donnèrent à l'île de la Grande-Bretagne, mais qui conviennent principalement à sa partie méridionale, puisqu'ils désignaient le reste sous le nom de *Caledonia*. Quelques auteurs font venir *Britannia* d'un mot celtique qui signifie *couleur*, parce que les premiers peuples de cette contrée se peignaient le corps; d'autres se fondant sur ce fait bien connu, que les Phéniciens allaient chercher dans ce pays l'étain qu'ils livraient au commerce, ont prétendu que son nom primitif était *Bratanac*, qui, en langue phénicienne, veut dire *pays de l'étain*. Quant à celui d'*Albion*, il est reconnu que la blancheur de ses côtes le lui valut.

Les anciens peuples de la Grande-Bretagne appartenaient à deux souches différentes : les plus anciennement établis dans ce pays étaient une colonie de Celtes appelés *Galli*, les autres une colonie de *Kymri*, appartenant aussi à la race celtique, et qui pendant le sixième siècle avant l'ère chrétienne reléguа les premiers vers le nord. L'Angleterre proprement dite était restée sans opposition pendant quatre cents ans entre les mains des *Kymri*, lorsque des peuples quittant la Belgique, les bords de la Seine et ceux de la Scarpe, s'emparèrent de la partie méridionale de ce pays, et des côtes orientales. Le portrait que César et Tacite ont fait de ces peuples que les Romains trouvèrent établis dans la Grande-Bretagne rappelle les naturels de l'Amérique septentrionale. Ceux du nord étaient presque nus; ceux de la côte orientale n'avaient pour vêtement qu'une tunique de peau de mouton; tous se teignaient le corps en bleu; au moyen d'une sorte de tatouage ils traçaient sur leurs membres différentes figures d'animaux ; ils se chargeaient les bras et les reins de lourds anneaux de fer, et de longs cheveux blonds couvraient leurs épaules. La chair et le lait de leurs troupeaux étaient presque leur seule nourriture. Leurs cités ne présentaient qu'un amas confus de huttes entourées de plantations qu'ils défendaient par de petits remparts de terre et de troncs d'arbres, à la manière des Celtes de la Gaule. Fiers et braves, ils se montraient dans les combats avides de

carnage. D'une stature plus haute, mais moins vigoureux que les indigènes de la Gaule, ils avaient conservé de ceux-ci l'ancienne armure gauloise, le long sabre, l'arc et l'épieu et le bouclier étroit. Ils se servaient des chariots de guerre qu'ils manœuvraient avec plus d'adresse encore que leurs frères du continent ; l'usage du casque et de la cuirasse leur fut longtemps inconnu. Par un bizarre scrupule de religion, dit l'auteur de l'Histoire des Gaulois, les Bretons ne mangeaient ni lièvres, ni poules, ni oies ; ils en élevaient cependant par luxe et par plaisir. Chez eux la communauté des femmes existait par sociétés de dix à douze personnes, principalement entre enfants et pères et entre frères, et les enfants étaient censés appartenir à celui qui avait le premier connu la mère. La côte méridionale présentait un autre aspect et des mœurs différentes : les *Belgæ* y avaient transporté les usages de leur pays ; vêtus de la braie et de la saie, ils cultivaient la terre, ils faisaient le commerce et avaient construit quelques grands villages.

Lorsqu'après de longues tentatives qui, depuis l'invasion de César jusqu'à l'arrivée d'Agricola, durèrent plus de cent trente ans, la Bretagne méridionale fut soumise, l'île entière était divisée en dix-sept petits États, ayant chacun un chef qui prenait le titre de roi. Les Romains ne purent soumettre la Calédonie : pour contenir les peuples de cette contrée, Adrien fit construire une muraille qui, depuis l'embouchure de la *Tinna*, ou de la Tyne, jusqu'au golfe de Solway, appelé alors *Ituna Æstuarium*, traçait la limite septentrionale actuelle du royaume d'Angleterre. Mais Sévère parvint à pousser ses conquêtes jusqu'au golfe de Forth, le *Bodria Æstuarium* des Romains, et fit élever une seconde muraille depuis le fond de ce golfe jusqu'à l'embouchure de la *Clota*, aujourd'hui la Clyde. Depuis le règne de ce prince, la Bretagne romaine fut partagée en cinq provinces ; mais au commencement du cinquième siècle, les Romains, obligés d'évacuer l'île pour s'opposer à l'invasion des Barbares dans les Gaules, abandonnèrent les *Britanni* à leurs propres forces.

Ceux-ci se donnent pour roi Vortigern, un de leurs compatriotes, qui, pour repousser les peuples de la Calédonie, engage les siens à recevoir chez eux comme alliés les *Saxons*. La souveraineté de l'Angleterre est bientôt partagée entre Vortigern et Hengist, chef des *Saxons* ; les succès de ces nouveaux venus engagèrent ensuite les *Angli*, les *Jutes* et d'autres peuples sortis du Danemark, à chercher fortune dans la Grande-Bretagne. A peine les habitants de l'Écosse sont-ils contenus dans leurs limites, que les étrangers tournent leurs armes contre les Bretons eux-mêmes, et ces derniers n'ont d'autre refuge que les montagnes du pays de Galles et du

Cornouailles, et la partie de la France appelée depuis ce temps la Bretagne. Ce qui venait de se passer en grand, au milieu des démembrements de l'empire romain, s'accomplit au sein de la Grande-Bretagne : chacun des chefs étrangers les plus braves et les plus redoutés prit le titre de roi, et l'on vit s'élever successivement sept royaumes : ceux de *Kent*, de *Sussex*, *Est-Anglie*, de *Wessex*, de *Northumberland*, d'*Essex* et de *Mercie*. Tous étaient liés entre eux par une association politique qui fut quelquefois troublée, mais qui dura jusqu'au neuvième siècle. Pendant cette organisation, que l'on appelle Heptarchie, les *Angli* tinrent presque toujours le premier rang : c'est probablement ce qui engagea en 827 le roi de Wessex, Egbert, qui réunit sous son sceptre toute la contrée, à lui donner le nom de *Angle-Land* (terre des Angles), dont plus tard les Anglais ont fait *England*, que nous avons traduit par *Angleterre*. Alfred le Grand en 890 fut le premier qui divisa le royaume en comtés : la principauté de Galles était alors indépendante.

Cette dernière contrée fut, dans l'origine, habitée par les *Ordovices* et les *Silures* appartenant à l'antique souche gallique, et qui furent subjugués par les Romains. Lorsque les peuples bretons, chassés par les Saxons, s'y furent réfugiés, il s'établit sur ce territoire d'environ 1,000 lieues carrées six royaumes séparés qui durèrent jusqu'en 843, époque à laquelle Roderic le Grand y régna sans partage. Ses trois fils divisèrent ce royaume en trois parts, qui bientôt n'en formèrent plus que deux, que l'on distingua encore en Galles septentrionales et en Galles méridionales ; mais cette souveraineté s'éteignit avec *Llewellyn-ap-Gryffyth*, vaincu en 1285 par Édouard Ier, et resté sur le champ de bataille. La principauté fut réunie à l'Angleterre ; Édouard conféra à son fils le titre de prince de Galles, que depuis ce temps les aînés des rois d'Angleterre ont continué de porter. Cependant ce n'est qu'au seizième siècle, sous le règne de Henri VIII, que ce pays fut soumis aux mêmes lois que le reste du royaume. Sa constitution physique, les montagnes dont il est hérissé, le langage et les coutumes de ses habitants, avaient retardé cette réunion complète. C'est depuis qu'elle est opérée que le *kumbre* ou le *gallois*, dialecte celtique, a lentement cessé d'y être en usage ; il ne s'est conservé que chez les montagnards.

L'Angleterre proprement dite est divisée en 40 comtés ou *shires*, sans compter la principauté de Galles qui en forme 12. Avant de parcourir ces deux pays, nous considérerons sous le rapport topographique les îles *anglo-normandes*, près des côtes de France.

Ces îles sont les seuls débris que les souverains anglais aient conservés

de l'ancien duché de Normandie. Les habitants y jouissent de la plus grande liberté; ils sont gouvernés d'après leurs propres lois, qui ne consistent qu'en anciennes coutumes normandes. La langue française est la seule en usage au barreau; aucun acte du parlement anglais n'a force de loi parmi eux, à moins qu'il n'ait été soumis à l'approbation de leurs magistrats; ils sont exempts du service naval et militaire; leur commerce est libre de toute entrave; et, à la faveur d'un port franc, ils ont la faculté d'entretenir des relations commerciales, même en temps de guerre, avec les ennemis de la Grande-Bretagne. Les abords de *Jersey* sont défendus par des rochers dangereux et des sables mouvants, par des tou.. et des batteries, et par une forte garnison. Cette île renferme deux villes et douze villages ou paroisses comprenant une population de 28,000 à 30,000 âmes. *Saint-Hélier* ou *Saint-Hellier*, la capitale, située sur la côte méridionale, est le siége d'un gouverneur et d'une cour de justice. Ses rues sont larges, bien pavées et arrosées par des ruisseaux d'eau vive. On y voit une belle place carrée, ornée de la statue en pied de George II, et une autre place pour le marché. L'église paroissiale est grande et renferme plusieurs beaux monuments. Cette ville possède en outre un petit théâtre, une bibliothèque publique, un hôpital, une prison, ainsi qu'un grand arsenal maritime et militaire. De son port, qui offre un abri sûr aux navires, partent régulièrement des paquebots pour les différents ports de la Manche. Sa population est de 12,000 âmes: elle doit sa prospérité et son commerce à l'affluence des étrangers. *Saint-Aubin*, bâti sur un rocher, à une lieue à l'ouest, est bien construit et commerçant. Les églises sont en général les édifices les plus remarquables de l'île; leur construction gothique est belle: on voit aussi à Jersey des monuments druidiques.

Guernesey, moins grande que Jersey, est nécessairement moins peuplée; elle compte 22,000 habitants; les catholiques y sont peu nombreux; les différentes communions protestantes y ont leur église; *Saint-Pierre* ou *Saint-Peter le Port*, la seule ville qu'elle renferme, est le siége des cours de justice; elle consiste en une rue étroite, mais assez bien bâtie, à laquelle aboutissent de grands faubourgs. Elle est entourée de murailles; sa population est de 12,000 individus. Son port, sûr et commode, est garni de deux fortes jetées, et défendu par une citadelle appelée le *Château-Cornet*, bâti sur un roc escarpé que la mer entoure, et qui n'est accessible à la marée basse que par un étroit passage. A peu de distance au sud de la ville est une hauteur occupée par le fort George qui contient des casernes pour plus de 5,000 hommes. En temps de guerre l'île arme un grand

nombre de corsaires qui procurent d'importants bénéfices aux habitants. La seule fabrication importante à laquelle ils se livrent est celle des bas. Dans un lieu salubre est un hôpital commode qui renferme une école pour les enfants pauvres.

Une ville qui, par la rusticité de ses constructions, n'est, pour ainsi dire, qu'un village, et qui ne renferme d'ailleurs que 1,000 habitants, occupe le centre de la petite île d'*Alderney* ou d'*Aurigny*, dont elle porte le nom. L'air de celle-ci est sain et le sol est bien cultivé; aussi en exporte-t-on beaucoup de grains pour les marchés d'Angleterre. Près de la côte s'étend une chaîne de rochers à fleur d'eau, que les matelots redoutent pendant les gros temps. On les nomme les *Casquets;* quelques-uns dominent tous les autres: sur le sommet de trois d'entre eux sont établis des phares destinés à les faire éviter. Le détroit qui sépare cette île de la côte de France porte le nom de *Ras d'Aurigny*.

Les 300 habitants de la petite île de *Cere*, ou mieux *Sark*, n'ont d'autre industrie que celle de fabriquer du fromage, des bas, des gants, des gilets tricotés et des jaquettes pour les matelots, objets qui s'exportent à Bristol.

Dans les îles *Sorlingues*, peuplées de 3,000 habitants, nous ne pouvons citer que celle de *Sainte-Marie*, qui renferme la petite ville de *Heugton* ou *Newtown*, où l'on voit une prison; et celle de *Trésco*, dont la petite cité de *Dolphin* n'est pas plus intéressante. A une demi-lieue à l'est de Tresco est l'île *Saint Martin*, à l'extrémité de laquelle il y a pour la nuit un phare et pour le jour une tour en pierre, qui servent de signaux aux navigateurs. Sa population est peu importante. Plus près de Tresco l'île de *Bryer* est habitée par quelques familles de pêcheurs. Dans toutes les Sorlingues on remarque un grand nombre d'antiquités druidiques.

Ce groupe d'îles dépend du comté de *Cornouailles*, en anglais *Cornwal*, pays jadis habité par les *Dumnonii*. Le souvenir de ces peuplades celtiques se conserve encore dans le langage du peuple, qui ne parlait, il y a moins d'un siècle, que le *cornisch*, dialecte *kumbre* ou *kymric*, et dans des monuments druidiques, qui sont nombreux.

L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays aride et montueux, qui ne compte qu'un petit nombre de vallées fertiles; mais la pêche qui occupe plus de 15,000 individus, et qui produit annuellement plus de 1 million 500,000 francs; mais ses mines de cuivre et d'étain, qui forment un revenu de près de 25 millions, peuvent donner une idée de sa richesse minérale, dans laquelle il faut encore comprendre le carbonate de zinc employé dans la fabrication du laiton, le kaolin que l'on expédie à Worcester pour les

fabriques de porcelaine, l'argile plastique dont s'approvisionnent les potiers du comté de Strafford, le granite réservé pour différents usages et la pierre de construction. Ces importantes branches de produits semblent absorber presque toutes les facultés industrieuses de l'habitant de Cornouailles; cependant on compte de nombreux moulins à papier sur plusieurs cours d'eau des environs de *Hayle*, village renommé par ses vastes usines dans lesquelles le cuivre prend toutes les formes; une fabrique de tapis au bourg de *Truro*, dont le port reçoit des navires de commerce; des métiers pour les grosses étoffes de laine à *Callington*, ainsi qu'à *Launceston* sur la Tamar, capitale du comté, où l'on remarque un bel hôtel-de-ville et les restes de l'antique château des comtes de Cornouailles; enfin une industrie semblable à *Saint-Austel*, dont l'église offre une tour gothique d'une belle architecture, à *Bodmin* et dans quelques autres villes.

Falmouth, ville de 5,000 âmes, est, comme place maritime et commerçante, la plus importante du comté. Il y a deux siècles, ce n'était qu'un misérable assemblage de cabanes de pêcheurs; mais sa position en dehors de la Manche permettant aux navires d'y prendre des chargements pour l'Europe méridionale en évitant le golfe de Gascogne, le service des paquebots établis depuis longtemps pour la péninsule hispanique, l'Amérique et d'autres parties du monde, en ont fait une importante cité. Le port paraît occuper l'emplacement que Ptolémée appelle *Cenionis Ostium*. On remarque à l'entrée un rocher nommé le *Black rock* (la roche noire), que l'on croit être le point où les Phéniciens venaient acheter l'étain des indigènes; la baie est susceptible, par ses contours, de mettre à l'abri d'un coup de vent toute la marine royale anglaise. Le *Cenio*, dont parle le géographe grec, est la rivière du *Fal* qui donne son nom à la ville; celle-ci consiste principalement en une longue rue assez bien bâtie. Elle est défendue, ainsi que le port, par deux forts qui occupent chacun un petit cap; l'un est appelé *Saint-Mawe*, et l'autre *Pendennis*; ils ont été construits par Henri VIII; le deuxième fut considérablement augmenté par la reine Elisabeth: il se défendit contre Cromwell, dont les lignes de campement se voient encore aux environs.

A 5 lieues au sud-ouest de Falmouth, une petite ville de 3,600 habitants, *Helstone*, à l'embouchure de la Looe, offrant quelques rues bien alignées, une belle église avec un clocher de 30 mètres de hauteur, conserve encore, sous le nom de *Furry-dance*, les restes d'une fête romaine (*floralia*) qui se faisait le 4 des calendes de mai, en l'honneur de la déesse des fleurs; elle a lieu chaque année le 8 de mai.

Au fond d'une baie de la côte occidentale du Cornouailles, *Saint-Ive's*, un peu plus peuplée qu'Helstone, possède un port qui peut contenir 200 navires. Cette ville s'appelait autrefois *Pendhias*. Son église s'élève majestueusement sur le bord de la mer. Sur la limite orientale du comté, le bourg de *Saint-Germain*, en anglais *Saint-German's*, doit son nom à l'évêque d'Auxerre qui extirpa de la Grande-Bretagne l'hérésie pélagienne. On voit encore dans une ferme de ses environs les restes du palais du roi Athelstan. L'ancienne cathédrale est un beau monument d'architecture saxonne.

Le *Devonshire*, c'est-à dire le comté *Devon*, s'étend à l'est du précédent, baigné au nord par le canal de Bristol, et au sud par la Manche. La *Tamar*, le *Taw* et l'*Exe* sont ses principales rivières : la première forme sa limite occidentale et a son embouchure dans la baie de Plymouth; la seconde va se jeter dans le canal de Bristol, et la troisième prend sa source dans le terrain stérile et marécageux nommé *Exmoor*. Grossie par plusieurs rivières, elle se jette dans la Manche à *Exmouth*.

En parcourant ce comté on est frappé de la variété des sites et du sol : la vallée d'*Exeter*, ainsi que les terrains qui s'étendent depuis la rivière du Teing jusqu'à l'embouchure de la Tamar, n'ont point de rivaux en richesse et en prospérité, et fournissent à la consommation de Londres une superbe race de bœufs à longues cornes, renommés pour la délicatesse de leur chair; la côte méridionale joint la plus belle culture à des paysages enchanteurs, tandis que près les bords de la Tamar, un plateau de 7 lieues de long sur 5 de large offre partout l'image de la stérilité. Cet espace qui, depuis les temps les plus anciens, porte le nom de forêt de *Dartmoor*, ce qui indique qu'il était alors couvert d'arbres, ne présente plus que des marais formés par la rivière du *Dart* qui le traverse, d'immenses blocs de granit confusément amoncelés, des tourbières qui fournissent à l'habitant le seul combustible qu'il consomme, des bruyères qui servent de pâture à de nombreux troupeaux de moutons, maigres et petits, souvent décimés par la clavelée. Les habitants de ce lieu sauvage, appelés *Moormen*, qualification que l'on pourrait traduire par *hommes du marais*, passent pour le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre occidentale. La superficie de tout le comté est de 647,800 hectares, dont un tiers est en culture et le reste en pâturages. Il comprend 54 lieues géographiques de côtes ; 34,000 familles s'y livrent au commerce, et 37,000 à l'agriculture. Pendant l'hepturchie il fit partie du royaume de Wessex.

Dans la partie méridionale du comté, *Plymouth*, à l'embouchure de la

Plym et de la Tamar, portait le nom de *Devonport*; c'est une des villes les plus florissantes, un des ports les plus fréquentés, un des arsenaux maritimes les plus importants de l'Angleterre. Le brise-lame que l'on y a construit, pour préserver sa rade de la fureur des flots, le phare qui s'avance dans la mer, au-dessus d'un rocher dangereux appelé *Eddistone*, et qui, la nuit, sert à faire reconnaître sa rade, sont des constructions dignes d'une grande nation. La ville, dont la population est de 45,000 âmes, est composée de rues irrégulières, étroites et mal pavées. Elle renferme plusieurs hôpitaux, des maisons de charité et d'institutions bienfaisantes. Le marché, la bourse, le théâtre répondent à l'importance de la ville; la bibliothèque est un bâtiment vaste et élégant. Plymouth doit son origine à la réunion de deux villages appelés *Sutton-Vautort* et *Sutton-Prior*. Sous les règnes d'Edouard III et de Henri IV d'Angleterre, elle fut brûlée par les Français.

Les anciens peuples du Devonshire étaient les mêmes que ceux du Cornouailles; leur principale cité était *Isex*, l'*Isica Dumnoniorum* de l'Itinéraire d'Antonin, qui prit ensuite le nom d'*Exester*, et qui porte aujourd'hui celui d'*Exeter*. Ces diverses dénominations indiquent sa position sur l'Exe. Elle renfermait autrefois un si grand nombre de couvents, qu'elle avait reçu le surnom de *Monk's Town*, comme on dirait en français *la ville aux moines*. Ce fut le roi Athelstan qui changea son nom, en 940. La cathédrale, dédiée à saint Pierre, est un bel édifice gothique. La ville, qui compte 32,000 âmes, et qui est la capitale du comté, paraît bien bâtie. L'un des plus beaux édifices est la maison des Fous, établissement remarquable par son étendue et sa belle tenue. Le port actuel date de 1697. Il ne peut recevoir que des navires de 150 tonneaux. La douceur du climat d'Exeter, le bas prix des denrées, et sa proximité de plusieurs bains de mer très-fréquentés, en ont fait le séjour d'un grand nombre de familles pour lesquelles on a bâti dans ces dernières années un beau quartier appelé *Southernhay*. Cette ville est liée par un chemin de fer au grand réseau anglais.

Dans la vallée qu'arrose le Dart, nous remarquerons trois villes: d'abord *Ashburton*, où l'on voit une belle église et des filatures de laine; puis *Totness*, entourée de vieilles murailles en ruines, et que défendait un château dont les restes subsistent encore. On remarque dans ses environs les débris d'une voie romaine. A l'embouchure du Dart s'élève, sur une colline, *Dartmouth*, que sa situation sur un rocher fit appeler dans l'origine *Clifton*. Elle renferme trois églises, dont une est bâtie sur la montagne.

Au nord-est de cette ville se trouve la baie de *Tor*, où se rassemble pendant les vents contraires la flotte britannique, et où débarqua le prince d'Orange en 1688.

A quelques lieues de Plymouth, le bourg de *Plympton*, appelé aussi *Plympton-Earls* ou *Plympton-Saint-Maurice*, présente les ruines du superbe château que fit construire Richard de Rivers. A *Tavistock*, à 5 ou 6 lieues au nord de Plymouth, il y a une source ferrugineuse et une belle et grande église. Au pied d'une montagne où la petite rivière d'Oak prend sa source, la ville d'*Oakhampton*, située dans une jolie vallée, possède des fabriques de serge. L'église est hors de la ville, sur une colline; et dans un de ses faubourgs on voit les ruines d'un château fort, que fit démanteler Henri VIII. Sur la rive droite, et à 2 lieues de l'embouchure du Taw, la jolie ville de *Barnstable* possède un port aujourd'hui tellement négligé, que les navires ont bien de la peine à y arriver. Il y a des fabriques de toile, d'étoffes de laine et de poteries communes. On y traverse la rivière sur un pont de seize arches. Enfin, près de la limite orientale du comté, *Tiverton*, qui fut plusieurs fois ravagé par le feu, renferme une église d'architecture gothique, un vaste hôtel-de-ville où se tiennent les assemblées électorales, et un ancien château qui appartenait aux comtes de Devon.

Suivons toujours notre direction, vers l'orient, et entrons dans le *Dorsetshire*, appelé le *jardin de l'Angleterre*. Ses plaines septentrionales, jadis couvertes de forêts, sont aujourd'hui des champs de la plus grande fertilité; une chaîne de collines crayeuses s'étend d'orient en occident; sur leurs flancs et sur les dunes qui bordent la côte paissent de nombreux troupeaux. Depuis sa partie centrale jusqu'à sa limite orientale règnent de vastes bruyères qui, de ce côté, ne donnent point une haute idée de la richesse du pays; mais leur stérilité est amplement compensée par la fertilité des vallées du sud-ouest. L'espèce de péninsule formée par la rivière la *Frome* et la mer, improprement appelée l'île de *Purbeck*, est célèbre par ses carrières, dont on tire des pierres propres au pavage, et d'autres qui prennent un poli presque égal à celui du marbre: on en fait une grande consommation dans le pays; l'île de *Portland*, qui tient à la Grande-Bretagne par un banc de sable, fournit une excellente pierre de construction dont on fait de grandes exportations jusqu'à Londres.

Sur une élévation au bord de la Frome, *Dorchester*, la capitale du comté, remonte à une date fort ancienne: elle portait chez les *Durobigæ* le nom de *Durnovaria*, qui signifie *passage de la rivière*; les Romains l'appelaient

Durnium. Ils l'entourèrent d'une muraille dont on peut encore suivre les contours; plusieurs voies militaires qui traversaient le pays y aboutissaient. On y a découvert à 1 mètre 50 centimètres de profondeur un pavé en mosaïque. C'est une belle ville bâtie en pierres de taille, dans la direction des quatre points cardinaux, et dont les rues sont propres et bien pavées.

En parcourant la côte, nous traversons la plupart des villes qui méritent quelque attention. Près de la frontière orientale du comté, *Lyme-Regis* est bâtie en amphithéâtre sur la pente rapide d'une colline; ses maisons, presque toutes modernes et couvertes en ardoises, présentent un aspect agréable. Son port, formé de deux jetées construites en larges pierres de taille, et que borde un quai commode, envoie de nombreux navires à la pêche de la morue et de la sardine. Ses bains de mer attirent chaque année un grand nombre d'étrangers. Mais, sous ce dernier rapport, une ville qui jouit d'une plus grande réputation est *Weymouth:* c'est à ses établissements de bains qu'elle doit l'importance qu'elle a acquise depuis trente ou quarante ans. L'abri que les montagnes dont elle est environnée forment contre la fureur des vents, l'air pur qu'on y respire et le sable fin qui tapisse sa baie vaste et calme, sont des avantages précieux qui expliquent la vogue que ses bains de mer ont obtenue. Près de la ville le petit village de *Nottington* est célèbre par sa source sulfureuse.

Près du phare qui s'élève sur la côte de la fertile *Portland* dont le sol repose sur une masse énorme de pierres de taille, on remarque une caverne d'où jaillit une source abondante. Des rochers inaccessibles entourent l'île de tous côtés, excepté vers le nord. Le bourg de *Melcombe-Regis* ou *Melcome-Regis,* vis-à-vis de Weymouth avec lequel il communique par un pont fort élégant, renferme 6,000 habitants. Sur la presqu'île de Purbek, le bourg de *Corfe-Castle* tire son nom d'un château fort dont on voit encore les ruines, et qui est célèbre par la mort d'Édouard le Martyr, que sa belle-mère Elfride fit assassiner, et par l'horrible attentat de Jean sans Terre, qui y fit mourir de faim vingt-deux prisonniers appartenant à la première noblesse du Poitou. *Poole*, située au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom, et qui reçoit les eaux de la Frome, possède un port que l'on regarde comme un des meilleurs de la Manche pour les navires de 400 tonneaux.

Dans le *Somersetshire*, comté renommé pour son cidre et son excellente bière, plusieurs cités attireront nos regards. Commençons notre course par la partie occidentale : *Minehead,* sur la côte du canal de Bristol a beaucoup perdu de sa richesse et de son importance depuis que le hareng dont

elle faisait un grand commerce avec l'Irlande, les Antilles et la Méditerranée, ne fréquente plus cette côte. *Taunton* est bien bâti et renferme deux belles églises et un joli théâtre. *Brigewater*, ville de 7,000 âmes, est située à 3 lieues de l'embouchure du Parret qui la sépare du bourg d'*Eastover*, avec lequel on communique par deux ponts, l'un en pierre et l'autre en fer. Elle était fortifiée du temps de Charles Ier; le duc de Montmouth y fut proclamé roi et habita le château pendant quelque temps. L'église de Bridgewater est d'une belle architecture. Nous ne parlerons d'*Ilchester* que pour dire que sous le nom d'*Ischalis* cette ville était une des principales stations romaines et qu'elle est la patrie du célèbre Roger Bacon. *Milborn*, bourg de 1,600 habitants, où l'on fabrique des étoffes de laine, de la toile et des bas, n'offre rien de remarquable que son église. *Somerton*, que l'on croit avoir été une forteresse romaine, fut la résidence des rois saxons, qui y firent bâtir un château fort que l'on transforma en prison d'État. Jean, roi de France, y fut renfermé ainsi que plusieurs autres personnages de haut rang. Ce château n'existe plus.

Wells, dont le nom qui signifie *source*, lui vient de celle de Saint-André qui la traverse, est propre et bien bâtie; sa cathédrale est un beau monument d'architecture du treizième siècle; *Bath*, une des plus élégantes cités du royaume, renferme de belles places, des édifices du meilleur goût, une magnifique cathédrale; depuis longtemps elle est le rendez-vous des étrangers et des Anglais du bon ton, que ses eaux minérales y attirent, et de cette foule de riches oisifs, si nombreux en Angleterre, qui viennent y chercher un remède à l'ennui qui les poursuit. C'est une ville de plaisirs et de fêtes, dont le principal commerce est dû à la consommation. Sa fondation remonte au temps des Romains qui, pour faire allusion à l'efficacité et à la chaleur de ses eaux, lui donnèrent le nom d'*Aquæ-Solis;* on y voit encore des vestiges de leurs imposantes constructions, et les restes d'un temple consacré à Minerve par Agricola. Une voie romaine traverse tout ce comté, dont les anciens habitants portaient le nom de *Belgæ*. La population de Bath est de 40,000 âmes. C'est une station du chemin de fer de Bristol.

Le territoire de ce comté offre fréquemment le contraste de l'aridité de quelques plaines et de la richesse de certaines vallées. Lorsqu'on le traverse dans sa longueur, c'est après avoir parcouru les bords du *Taunton* qui, d'après les habitants, n'ont besoin d'aucun engrais, et ne doivent leur fertilité qu'à l'action du soleil sur une terre féconde, que l'on voit s'étendre la forêt d'*Exmoor*, contrée stérile dont quelques cerfs animent la triste nudité. La partie du nord-est comprend les collines de Mendip,

riches en houille, en zinc et en plomb. On y voit aussi des plateaux couverts de buttes marécageuses dangereuses à traverser. Sur les pentes occidentales de ces collines, *Chodder* et plusieurs autres villages fabriquent des fromages qui passent pour les meilleurs du royaume. Dans les belles prairies qui s'étendent vers les sources du Parret, on nourrit des bestiaux qui rivalisent en grosseur avec ceux du Lincolnshire. Au centre du comté on élève dans des marais fort étendus un grand nombre d'oies, qui fournissent du duvet et d'excellentes plumes.

Bristol, sur l'Avon, qui la traverse après avoir arrosé Bath, est divisé par cette rivière en deux parties : le quartier qui borde sa rive gauche appartient au comté de Somerset, tandis que le quartier opposé fait partie du *Gloucestershire*. La ville, irrégulièrement bâtie, est composée de rues étroites et de maisons fort élevées ; les constructions les plus élégantes sont dans les faubourgs. Elle renferme cependant quelques beaux édifices et deux places publiques. L'Avon, qui se jette à 2 lieues plus bas dans le canal de Bristol, est, depuis le port de cette ville jusqu'à son embouchure, navigable pour les plus gros navires ; aussi son commerce très-considérable y entretient-il une population que l'on évalue à 72,000 âmes.

On compte dans les environs de Bristol quelques sources minérales ; les deux plus fréquentées sont celles de *Clifton* et de *Hotwells*.

Au nord-est de Bristol, *Gloucester*, bâtie en bois et en briques, sur la rive gauche de la Severn, ne peut recevoir que de petits bâtiments à la faveur de la marée haute. Sa cathédrale, commencée en 1047, est un bel édifice qui appartient à l'architecture romane de transition. C'est dans cette église que Henri III fut couronné ; on y remarque les tombeaux de Robert, fils aîné de Guillaume le Conquérant, et du roi Édouard II, ainsi qu'une statue en marbre blanc érigée à Édouard Jenner, inventeur de la vaccine. La ville possède en outre un théâtre, deux vastes marchés, un collége, une école de charité, une maison d'industrie, plusieurs hôpitaux, la prison et l'infirmerie du comté. Les eaux nécessaires à la consommation des habitants y sont amenées de la distance d'une demi-lieue par un aqueduc. On a découvert dans ses environs une source d'eau minérale qui attire beaucoup de monde dans la belle saison. L'air que l'on respire dans cette ville est vif et salubre ; la fraîcheur du teint des habitants en fait foi. Les femmes y sont remarquables par leur beauté. Toute la population y est occupée du commerce des laines, de la fabrication des cordages et de celle des épingles. Au nord-est de Gloucester, la petite ville de *Cheltenham* est renommée par ses eaux minérales.

Stroud, au sud de Gloucester, est une cité commerçante et industrieuse qui donne son nom à un canal qui se jette dans la Severn. ***Cirencester*** ou ***Cicester*** renferme une des plus belles églises du royaume. Cette ville est fort ancienne; les Romains l'appelaient ***Durocornovium.*** Les ruines d'un théâtre et d'autres restes antiques trouvés dans ses environs, annoncent son ancienne importance. ***Burdfort,*** où l'on compte 4,800 habitants, possède une manufacture de couvertures et de divers tissus de laine. ***Tewkesbury,*** près du confluent de la Severn et de l'Avon, renferme une des plus belles églises de l'Angleterre et un pont d'une seule arche cité comme un des plus hardis du royaume. Cette ville, presque entourée d'eau, est dans une situation délicieuse; dans son voisinage, un petit endroit nommé ***Ham*** est renommé pour ses courses de chevaux. Il se livra près de la ville, en 1471, un combat sanglant entre les partisans du duc d'York et ceux du duc de Lancastre; ces derniers furent complétement défaits; la reine Marguerite fut faite prisonnière, et son fils Édouard indignement massacré.

Le comté de Gloucester est naturellement partagé en trois districts. Celui de l'est, le plus considérable, est appelé le ***Cotswold;*** les terrains y sont peu fertiles, mais il offre çà et là de vastes pâturages, dont l'herbe courte et fine nourrit des troupeaux de moutons renommés pour la beauté de leurs toisons. Le district central est occupé par la vallée qu'arrose la Severn, rivière qui abonde en excellents saumons; la terre y est fertile, et le climat y est peut-être le plus doux de la Grande-Bretagne; les bestiaux y paissent dans de belles prairies, et l'on y fabrique annuellement avec le lait des vaches plus de 580,000 quintaux de fromage; le canal de ***Stroud,*** qui unit la navigation de la Severn à celle de la Tamise, ouvre une communication directe de ce district avec toutes les parties du royaume. Celui de l'ouest, le plus petit des trois, est coupé par des vallons et des collines, et comprend la ***forêt de Dean,*** qui couvrait jadis une superficie de 46,000 hectares et approvisionnait la marine anglaise, et qui maintenant est remplacée par des champs en culture et des villages populeux. Dans ce district, on tire aujourd'hui des entrailles de la terre une bien plus grande quantité de combustibles que sa superficie n'en a jamais produit; 150 puits à houille fournissent amplement à la consommation des habitants et des usines. Les vergers qui garnissent la vallée de la Severn et la forêt de Dean alimentent la fabrication de la boisson si nécessaire aux pauvres, et de celle qui satisfait l'intempérance du riche; on en tire un cidre excellent, ainsi qu'un poiré pétillant qui forme la base de la plus grande partie du vin de Champagne qui se vend à Londres. Tout le terri-

toire que nous venons de parcourir était peuplé jadis par les *Dobuni;* il offre encore en divers lieux des restes de camps romains.

Au sud de celui de Gloucester s'étend un comté que nous traverserons rapidement. Le *Wiltshire* offre peu d'intérêt. Dans les districts du nord, des masses irrégulières de pierres brisées, groupées çà et là sans ordre, fatigueront nos regards; entre les bourgs de *Cricklade*, qui tire son nom de son sol rocailleux, et de *Malmsbury*, patrie de plusieurs savants et du célèbre Hobbes, et qui possède plusieurs fabriques de drap, nous ne verrons qu'un sol ferrugineux. La fabrication du fromage est la principale industrie de ces cantons; celui qu'ils exportent est même plus recherché que celui de Gloucester. A *Chippenham*, ville renommée pour ses draps fins, on passe l'Avon sur un pont de 16 arches.

Nous traverserons ensuite les collines crayeuses appelées les dunes de *Marlborough* du nom de ce bourg, situé sur la rive gauche du Kennet, érigé en duché par la reine Anne en faveur de J. Churchill, l'un des plus célèbres généraux du dix-septième siècle. Le froid qu'on éprouve sur ces collines a passé en proverbe; cependant plus de 500,000 moutons y trouvent pendant la belle saison une nourriture abondante; une race de porcs blancs à longues oreilles, très-répandue en France, et différente de celle des autres localités de l'Angleterre, s'y engraisse et vaut au comté la réputation de fournir un lard excellent. *Calne*, peuplée d'environ 5,000 habitants, passe pour être une ancienne colonie romaine. Le bourg de *Bedwin* a gagné en prospérité depuis la construction du canal d'Avon et de Kennet. *Devizes*, qui renferme deux églises et un bel hôtel-de-ville, paraît devoir son origine aux Romains, à en juger par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées; on suppose que cette ville est l'ancienne *Punctuabice*. On croit aussi que *Westbury* est le *Verlucio* des Romains.

Dans la partie méridionale, nous traverserons les plaines cultivées de *Wilton*, bourg où l'on fabrique de la flanelle et d'autres étoffes de laine, et dans lequel se trouve *Wilton-house*, magnifique maison de plaisance appartenant à la famille du comte de Pembroke; puis les plaines de *Salisbury*, qui s'étendent au nord et au sud de cette ville, capitale du comté. Nous ne quitterons cette cité qu'après avoir remarqué que, située dans une vallée agréable, arrosée par l'Avon, elle est bâtie avec régularité, traversée par des canaux et divisée en deux parties: la *close* et la *cité;* que la close, propriété ecclésiastique séparée de la cité par un mur, comprend la cathédrale, le palais épiscopal et d'autres bâtiments dépendants de l'évêché, tous plus ou moins remarquables; que la cathédrale fut com-

mencée en 1220 et terminée en six années ; qu'elle renferme les tombeaux des comtes et des évêques de Salisbury ; que la flèche de ce bel édifice gothique a 125 mètres de hauteur, et passe pour la plus haute du royaume; qu'au centre de la cité, la place du marché forme un vaste carré ; qu'enfin Salisbury est renommé pour ses fabriques de coutellerie. Près de cette ville, il existe encore un monument druidique célèbre sous le nom de *Stone henge*, et plusieurs vestiges de camps romains et bretons.

Contrée agricole autant que maritime et commerçante, le *Hampshire*, ou *comté de Southampton*, riche en céréales et en forêts, est traversé par des canaux qui font communiquer la Wye et la Tamise, et Winchester avec Salisbury et d'autres villes ; il est arrosé par plusieurs rivières navigables jusqu'à une assez grande distance de leur embouchure, où elles forment des baies favorables au mouillage des navires. Ses principaux ports sont Portsmouth et Yarmouth; nommer celui-ci, c'est dire que la belle île de Wight fait partie de ce comté.

Placée presque au centre de la contrée, *Winchester* en est la capitale ; on croit qu'elle fut fondée par les *Belgæ*, qui, avec les *Regni*, habitaient cette portion de la Grande-Bretagne. Les anciens Bretons l'appelaient *Caer Gwent*, et sous la domination saxonne elle fut le séjour de plusieurs rois. Malgré des rues larges et propres, la ville conserve une physionomie antique. On attribue son ancien château au valeureux Arthur ; pendant les guerres civiles, il fut presque démoli par les troupes parlementaires, mais la grande salle subsiste encore. C'est là que se tiennent les assises, et que l'on montre la célèbre table ronde portant les noms des nobles compagnons d'Arthur. Sa cathédrale est magnifique. Le collége, l'hôpital du Christ, la nouvelle prison, le théâtre et l'hôtel-de-ville sont, sous plusieurs rapports, dignes de fixer l'attention.

L'Itchin, après avoir arrosé Winchester, joint la rivière du Test à *Southampton*, au fond d'une longue baie où elles ont leur embouchure. Cette ville de 20,000 âmes, agréable par sa position, considérable par son commerce, animée par les étrangers qui viennent y prendre des bains de mer ou boire les eaux d'une source ferrugineuse, communique tous les jours avec le Havre par un service régulier de bateaux à vapeur. Sur une éminence, à peu de distance de la ville, un polygone domine presque tous les environs. Les habitants font un commerce considérable de bois de charpente et de chanvre avec le nord de l'Europe, et de vins et de fruits avec le Portugal.

Dans une île appelée *Portsea* réunie à la Grande-Bretagne par un pont,

Portsmouth se compose de deux villes, *Portsea* et *Portsmouth*, qui doivent leur importance à leur situation au bord de la mer. Les principaux établissements de la première sont le parc d'artillerie et l'arsenal de la marine, établi par Henri VIII, et regardé aujourd'hui comme le plus considérable et le plus beau de la marine anglaise. L'enceinte de l'arsenal renferme l'école royale de marine et celle d'architecture navale. Portsmouth proprement dit est le siége des autorités civiles et militaires et la résidence de l'amiral du port. Les plus beaux édifices sont ceux occupés par le gouvernement, le lieutenant-gouverneur et l'amiral ; ils sont tellement considérables qu'ils forment pour ainsi dire un quartier distinct. Les magasins des vivres de la marine sont les plus beaux et les plus complets qui existent. L'hôpital d'Hasler, où l'on n'admet que les marins, est un des plus vastes de l'Angleterre : il renferme 1,800 lits. Tout ce qui constitue l'ensemble auquel on donne le nom de Portsmouth est digne de cette admiration qu'inspire la vue des grands établissements maritimes de l'Angleterre. Augmenté et défendu par de nouveaux ouvrages presque sous chaque règne, depuis celui d'Élisabeth jusque dans ces dernières années, on peut le considérer comme un poste imprenable par terre et par mer. Portsea et Portsmouth ont chacun une enceinte bastionnée entourée par un vaste système de fortifications. Le havre surpasse tous ceux du royaume par sa grandeur, sa profondeur et sa sûreté. La rade spacieuse de *Spithead*, qui le sépare de l'île de Wight, lui donne encore l'avantage de pouvoir mettre en sûreté plus de mille vaisseaux de ligne. La ville de Portsmouth est peu digne de l'importance de son port ; elle est grande et peuplée de 52,000 âmes, mais ses rues sont étroites et sombres. L'église de Saint-Thomas Becket, où l'on voit le mausolée du duc de Buckingham, qui fut assassiné dans cette ville, est surmontée d'une tour qui sert de point de reconnaissance aux marins.

Les autres villes de la partie méridionale du comté sont *Lymington*, située au bord de la mer, vis-à-vis de l'île de Wight, et dont les salines donnent lieu à un commerce important : son église renferme plusieurs débris d'antiquités. *Christ-church* fabrique des bas de soie et des chaînes de montres, et fait une pêche active de saumons. Au nord, nous trouvons *Andover*, où l'on voit un joli marché couvert, et dans les environs des vestiges de deux camps romains ; c'est à 4 lieues de cette ville que se tient la célèbre foire de *Weyhill*. A *Whitchurch*, petite ville agréablement située près de la forêt de Chute, on fabrique le papier dont on fait la plupart des billets de banque.

Yarmouth, dans l'île de Wight, tire son nom de la *Yare*, petite rivière qui a son embouchure dans ce port, fréquenté par un grand nombre de vaisseaux que l'on arme pour la pêche du hareng et du maquereau. Le château a été construit par Henri VIII sur l'emplacement de l'église que les Français avaient détruite. Presque au centre de l'île, la jolie ville de *Newport* est élégamment bâtie en briques au bord de la Médina. On y trouve une société philosophique, plusieurs écoles gratuites et un joli théâtre.

De toutes les forêts qui couvraient jadis le *comté de Sussex*, il en est encore quelques-unes assez considérables pour fournir d'excellent bois à la marine anglaise. Les étrangers qui visitent le Sussex doivent éviter d'y faire un long séjour: l'air est assez salubre dans l'intérieur, mais vers la côte, le voyageur qui n'a pas eu le temps de s'y acclimater est souvent atteint de fièvres dangereuses. Traversons donc rapidement ses principales villes, qui toutes sont peu éloignées des bords de la Manche.

Chichester, la capitale, est bien bâtie mais entourée de murs en ruines. Elle fut fondée, à ce que l'on prétend, par Cissa, roi des Saxons. La cathédrale, dédiée à la Sainte-Trinité, est d'une belle architecture gothique : sa flèche est haute de 100 mètres. Le port, qui doit sa sûreté à la profondeur de sa baie, possède un chantier de construction pour la marine marchande. *Arundel*, délicieusement situé sur la pente d'une colline au bord de la rivière d'Arun, possède des bains de mer très-fréquentés. Son port était autrefois capable de contenir des vaisseaux de 100 tonneaux, mais il a été presque détruit par la mer. *Lewes*, bâtie sur la rive droite de l'Ouse, est une jolie petite ville renfermant des casernes, un hôpital militaire, un théâtre, un vaste terrain destiné aux courses de chevaux, des papeteries, et une fonderie de canons.

Hastings, dominé par un vieux château et environné de promenades agréables et de sites pittoresques, est célèbre comme lieu de débarquement de Guillaume le Conquérant, et par la bataille que ce prince gagna, en 1066, près de ses murs, sur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne et la vie. Son port, à peu près comblé, ne reçoit que des bateaux de pêcheurs et des bâtiments destinés au cabotage. *Winchelsea*, patrie d'Édouard Ier, ne nous offre rien de remarquable : son port est peu important. A environ 3 lieues au nord de cette ville, la petite cité de *Rye* s'élève sur une hauteur à la droite du Rother. Ses maisons sont bâties en briques; son église paroissiale est une des plus grandes du royaume; son marché couvert est surmonté d'une construction qui sert d'hôtel-de-ville. Le port

fait un commerce considérable et une pêche fort active. A 7 lieues au nord de Lewes, le bourg de *Grinstead*, sur la route de Londres à Brighton, est situé au sommet d'une colline dans une position charmante.

Le petit port de *Brighton* ou de *Brightelmsone*, vit, après la bataille de Worcester, en 1651, Charles II s'embarquer pour la France. Au moyen d'un service réglé de paquebots, il entretient de fréquentes communications avec Dieppe, dont il est éloigné de 29 lieues. La ville est belle et considérable: elle était autrefois pendant la belle saison la résidence favorite de Georges IV, alors prince de Galles; le joli château qu'il y fit bâtir est dans une situation charmante. Vue de la mer, cette cité qui s'élève en amphithéâtre, produit un aspect admirable: ses environs présentent des sites charmants, qui, pendant la saison des bains, y attirent un grand concours de monde. Son port était jadis important; mais, à peu près comblé, il n'est plus aujourd'hui fréquenté que par les navires destinés à la pêche et au cabotage.

Nous voici dans le comté le plus connu des habitants du continent, c'est celui que l'on traverse pour aller à Londres par Calais. Plus agricole que manufacturier, le *comté de Kent* a la moitié de sa superficie en terres labourables, le tiers en pâturages, et le reste qui comprend la partie méridionale appelée le *Weald*, en bois et marais. Vers le centre il offre de beaux paysages et la plus grande fertilité. On y récolte en abondance des céréales, des légumes et des fruits; les environs de *Faversham* produisent le houblon le plus estimé. Le bourg de *Romney* ou *New-Romney* est situé sur une hauteur au milieu de marais fertiles de 20,000 hectares de superficie qui ont été, il y a plusieurs siècles, conquis sur la mer, au moyen d'une levée parallèle au rivage et qui s'étend jusqu'à *Hyteh*, petite ville non loin de la côte, et qui, défendue par quatre forts, ne se soutient que par sa garnison, ses hôpitaux et ses bains de mer; le commerce y est peu florissant, le port a été comblé. *Douvres* est l'ancienne *Dubris* des Romains; le château qui s'élève sur un roc escarpé passe pour être leur ouvrage; les Saxons lui ont donné le nom de *Dovre*, peu altéré dans celui de *Dover* que lui conservèrent les Anglais. Cette ville est peuplée de 16,000 âmes: des maisons noirâtres, d'énormes rochers à pic qui les dominent et qui semblent menacer d'écraser les passants, lui donnent un aspect de tristesse. Parmi ses édifices on remarque l'hôtel-de-ville et l'hôpital militaire. Son port a été amélioré par d'importants travaux, mais le mouvement des passagers y est plus considérable que le mouvement commercial.

Cantorbury ou *Cantorbery* est la capitale du comté; c'était le *Durover-*

mme des Romains, que les Bretons nommèrent *Caer-Kent*, c'est-à-dire *cité de Kent*. Son ancienne importance est démontrée par les grandes chaussées militaires qui conduisaient à Douvres et à Lymne, et par les nombreux vestiges d'antiquités que l'on y a découverts. Elle est située dans une agréable vallée formée par des collines d'une pente facile, abondante en sources d'eau vive ; elle est arrosée par le *Stour*, qui s'y divise en plusieurs branches ; c'est le plus ancien archevêché du royaume. Aux sacres des rois, c'est l'archevêque de Cantorbery qui place la couronne sur leur tête, et, dans quelque lieu que la cour se trouve, le roi et la reine sont ses paroissiens. La cathédrale avait été plusieurs fois détruite par le feu, lorsque l'on commença, en 1174, la construction de celle que l'on voit aujourd'hui, et qui ne fut terminée que sous le règne de Henri V, c'est-à-dire au commencement du quinzième siècle. Plusieurs rois y reçurent la sépulture ; elle est bâtie en forme de croix grecque ; les vitraux du portail sont les plus beaux qui existent en Angleterre. Le nombre des habitants dépasse 15,000. Cantorbery était autrefois fortifiée, mais ses remparts ont été transformés en promenades. Ses fabriques de cotonnades et de soieries ont perdu leur ancienne réputation ; sa charcuterie est la seule branche d'industrie qui soit encore estimée. On connaît depuis un siècle dans ses environs deux sources thermales qui sont très-fréquentées. A une lieue de l'embouchure du Stour, nous avons laissé *Sandwich*, petite ville mal bâtie dont le port se comble par les alluvions. Au nord-est de Cantorbery, *Faversham* est la même cité qui, dans le neuvième siècle, portait le nom de *King's-Town*. La pêche des huîtres y fait vivre plus de 200 familles sur une population de 5,000 âmes.

La principale rivière du comté, sans y comprendre la Tamise, qui le borne au nord, est le *Medway* qui traverse *Maidstone*, ville trois fois plus peuplée que la précédente, et dans laquelle se tient le plus fort marché de houblon de toute l'Angleterre. Le Medway se jette dans la précédente près de son embouchure, entre les îles de Sheppey et de Grain, à quelques lieues au-dessous de *Rochester*, qui possède une magnifique cathédrale. Parmi ses édifices modernes, on remarque l'hôtel-de-ville, édifice en briques, orné de colonnes en pierre, d'ordre dorique, et le bâtiment des greffes construit avec élégance en pierre de Portland. Ses ouvrages modernes de défense se lient à ceux de la ville de *Chatham*, à laquelle elle est réunie par une suite non interrompue de constructions. Rochester renferme 10,000 individus, et Chatham 15,000. Cette ville, que l'on peut considérer comme un faubourg de la première, se fait remarquer

par ses chantiers où l'on construit des vaisseaux du premier rang; par ses magasins et ses immenses bâtiments, qui seuls donneraient une idée de la puissance maritime de l'Angleterre.

Dans un petit espace, au bord de la Tamise, il est impossible de ne pas voir avec admiration le grand arsenal de *Woolwick*, le plus ancien de toute l'Angleterre, sa magnifique caserne d'artillerie, sa belle école militaire de marine, bâtie dans le style gothique, renfermant un canal et une pièce d'eau pour les évolutions des chaloupes canonnières; à *Greenwich*, le magnifique hôpital de la marine établi dans le palais de Charles II, et l'observatoire, d'où les astronomes anglais comptent leur premier méridien; enfin à *Deptford*, les grands magasins pour l'approvisionnement des navires et les chantiers de construction dans lesquels Pierre le Grand se plut à travailler.

Le comté de *Kent* conserve le nom des premiers peuples qui l'habitaient lorsque César y débarqua : c'étaient les *Cantii;* leur territoire formait quatre petits royaumes, et sous l'heptarchie, il n'en fit plus qu'un seul. C'était à Cantorbery que les rois saxons tenaient leur cour. Conquis par les Normands, les habitants conservèrent leurs anciens usages, dont les deux principaux étaient l'entière exemption de tout vasselage, et le partage égal des terres entre les enfants d'un même père. Il est peu de comtés qui renferment plus de restes d'antiquités, et surtout de ces châteaux, demeures gothiques de la noblesse du moyen âge.

La riante verdure et les belles plantations qui bordent la Tamise jusqu'aux portes de *Londres*, forment, avec le mouvement qui règne sur le fleuve, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Ces vaisseaux, ces bateaux à vapeur, qui se croisent dans leur course majestueuse; cette innombrable quantité de mâts que l'on aperçoit avant d'y entrer; ces chariots de transport, ces diligences légères qui roulent rapidement sur une route unie et bien arrosée, annoncent la capitale d'un puissant empire, la ville la plus populeuse de l'Europe et la plus commerçante de l'univers.

La fondation de Londres est antérieure à l'ère chétienne : suivant Tacite elle était de son temps la principale place de commerce de la Grande-Bretagne. Les Romains l'appelaient *Londinium;* les *Trinobantes*, les *Atrebates* et les autres peuples bretons, *Lundayn;* sous la domination saxonne elle reçut les noms de *Londeneaster*, de *Lunden-Byrig* de *Lunden-Wyc*, et enfin celui de *London*. L'histoire de ses agrandissements et des privilèges qui lui furent accordés n'est pas dépourvue d'intérêt : au quatrième

siècle, 800 bâtiments étaient employés dans son port pour l'exportation seule du blé ; au sixième, sous l'heptarchie, elle était la capitale du royaume d'Essex ou des Saxons orientaux; sous Alfred le Grand, métropole de toute l'Angleterre. Les avantages qui lui avaient été conférés lui furent confirmés par Guillaume le Conquérant. Henri Ier, en étendant sa juridiction sur le comté de Middlesex, lui accorde la faveur de choisir parmi ses habitants un *shériff* et un justicier, en se réservant le droit de nommer le *port-reeve* ou maire; mais à la mort de ce prince, les citoyens achètent celui de nommer leurs magistrats; enfin, sous le roi Richard, l'organisation municipale de Londres prend la forme qu'elle a conservée, sauf quelques modifications : ainsi, au commencement du règne de Jean sans Terre, le premier magistrat change ses titres de *custos* et de bailli contre celui de maire. Dépouillée de ses chartes par Henri III, la ville est contrainte d'en acheter de nouvelles : sous Édouard Ier, elle est divisée en 24 *wards* ou quartiers, ayant chacun à leur tête un alderman et des conseillers municipaux élus par les citoyens. Édouard III réunit à la ville la rive méridionale de la Tamise ; il confère au maire le titre de lord et le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent. Richard II, son successeur, enlève encore à la ville ses chartes de franchises et ne les lui rend qu'à prix d'argent. En 1416, les rues sont pour la première fois éclairées par des lanternes; au quinzième et au seizième siècles Londres et son premier magistrat sont pour toujours investis de grands priviléges.

Après les sacrifices considérables qu'elle avait faits pour conserver ses franchises, le règne d'Élisabeth est une nouvelle ère pour le commerce de la capitale : cette reine fait construire la bourse et favorise l'industrie; Londres reconnaissante fournit dans la guerre contre Philippe II, en 1588, une armée de 10,000 hommes, 16 grands vaisseaux, 4 chaloupes canonnières, qu'elle équipe et qu'elle paye pendant toute la durée de l'expédition. En 1615, les côtés des principales rues, qui n'étaient que cailloutées, sont pavées en larges dalles. Tandis que Charles Ier s'opposait à la liberté des Anglais, il confirmait par plusieurs chartes les priviléges de la capitale et lui en accordait même de nouveaux. On sait avec quelle ardeur cette ville embrassa le parti révolutionnaire; en 1660, elle contribua avec autant de zèle à effectuer la restauration; et Charles II s'empressa d'augmenter ses franchises. Après la révolution de 1688, dans laquelle elle joua un rôle si important, elle n'eut pas de peine à obtenir de Guillaume et de Marie la confirmation de ses anciens droits, et sous la reine Anne elle reçut l'auto-

risation de construire 50 nouvelles églises; enfin elle dut au long règne de Georges III des établissements importants et de nombreuses améliorations.

Londres a plusieurs fois été dévastée par des incendies: dix fois elle a ressenti les terribles effets des maladies épidémiques; mais le plus épouvantable de ses désastres est le grand incendie de 1666, qui dura quatre jours entiers.

Londres est divisée en 26 quartiers, chacun sous la direction d'un *alderman* choisi par les citoyens dans des assemblées nommées *wardmotes*. Un de ces magistrats est élu tous les ans, le jour de Saint-Michel, pour occuper la dignité de *lord-maire*. Les deux *shériffs* et le chambellan sont nommés de même chaque année par la bourgeoisie: le *recorder* ou greffier, qui doit toujours être un légiste distingué, est choisi par le lord-maire et les *aldermen*, pour les éclairer dans les matières de jurisprudence. Ce magistrat est l'orateur de la cité dans toutes les grandes occasions, et lorsqu'il siége au tribunal, à lui seul appartient l'honneur de prononcer la sentence des criminels. La ville compte encore plusieurs autres officiers: le *coroner*, ou le clerc de la ville; le *common-sergeant*, ou l'avocat de la ville, et le *remembrancer* ou l'archiviste, etc. Les faubourgs qui appartiennent au comté de Middlesex sont sous la juridiction des juges de paix du comté. La police municipale est confiée à des magistrats qui siégent tous les jours pour prononcer provisoirement sur les diverses plaintes.

En parcourant cette ville pour signaler ses principaux édifices, nous ferons remarquer que sa forme est tout-à-fait irrégulière: elle s'étend parallèlement à la Tamise, mais plus considérable sur sa rive gauche que sur sa rive droite. Y compris *Westminster* et le quartier sud appelé *Southwark*, sa longueur de l'est à l'ouest est de 7 milles et demi, ou 2 lieues trois quarts; sa plus grande largeur de 5 milles ou 1 lieue trois quarts, et de 2 milles ou trois quarts de lieue dans sa partie la plus étroite. L'irrégularité de ses contours lui donne une circonférence de plus de 30 milles ou d'environ 11 lieues. Ses rues sont généralement larges, il y en a très peu où deux voitures ne puissent passer à la fois; dans beaucoup d'autres, cinq ou six pourraient marcher de front: elles sont en grand nombre dans les nouveaux quartiers, spécialement dans *Westminster* et *West-End*, séjours de la noblesse et de l'opulence; les plus étroites sont dans *la Cité*, le plus ancien quartier de Londres et le plus central. La cité est le principal entrepôt de commerce; cependant la partie orientale, appelée *East-End*, est habitée aussi par des négociants, surtout par ceux qui se livrent

aux expéditions maritimes. C'est là que se trouvent les chantiers, les plus vastes magasins qu'il soit possible de voir, et les immenses bassins appelés *docks*, construits pour recevoir les vaisseaux. Le *Southwark*, qui, sous le rapport administratif, dépend du comté de *Surrey*, renferme aussi beaucoup de comptoirs et d'entrepôts, mais surtout des fabriques et des manufactures de toute espèce. C'est au nord que se trouvent les nouveaux quartiers qui, depuis peu d'années, ont réuni à la ville plusieurs villages bâtis à ses portes.

L'uniformité des maisons presque toutes à trois étages, construites en briques, mais revêtues de plâtre; la richesse des magasins, l'élégance des boutiques qui surpassent tout ce qu'offrent dans ce genre les plus belles capitales; la propreté des rues, où jamais on ne voit d'immondices, parce que des tombereaux qui passent tous les matins reçoivent de chaque habitant celles qu'il conserve chez lui; les trottoirs qui garnissent celles-ci, la clarté qu'y produit le soir l'éclairage au gaz, donnent à Londres une physionomie particulière. Les plus belles rues sont celles qu'on appelle *Oxfort-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Haymarket* et *Regent-Street*.

Londres n'a point ces boulevards que l'on admire à Paris, mais elle renferme un grand nombre de places ou *squares*, ainsi appelées parce qu'elles sont de forme carrée, et dont le milieu est occupé par un jardin entouré d'une grille. Plusieurs de ces squares sont vastes: celui de *Grosvenor*, sans contredit le plus beau, comprend une superficie de 2 hectares; le centre est occupé par la statue équestre de George II, et les habitations qui l'entourent sont les plus magnifiques de la capitale; au milieu de celui de *Portman*, on voit la statue équestre de George III, sous le costume de Marc-Aurèle; celle de Guillaume, duc de Cumberland, décore le square de *Cavendish*, celui de *Leicester* renferme la statue équestre de George II; mais le plus vaste de tous est celui de *Lincoln's-Inn*, qui occupe la même superficie que la grande pyramide d'Égypte.

Londres possède peu de monuments dignes de son étendue et de sa richesse; toutefois nous citerons l'*hôtel de la compagnie des Indes orientales*, la *bourse*, la *douane*, la *banque*; *Mansion-House*, *Somerset-House*, le *Muséum britannique*, la *Tour de Londres*, le *palais de Saint-James*, l'*abbaye de Westminster*, l'*église de Saint-Paul*, et quelques autres encore.

Dans les 125 églises paroissiales que Londres possède, il en est 3 qui méritent une mention particulière: celle de l'ancienne *abbaye de West-*

minster passe pour un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe. Ce temple, sans rival dans le monde, est consacré, selon l'expression d'un écrivain célèbre, à toutes les souverainetés de la gloire et du génie ; le républicain y repose à côté du royaliste, et le catholique à côté du protestant.

L'église de *Saint-Paul* est la plus grande et la plus haute du royaume. L'élégante construction de la façade, les superbes tours qui sont à chaque coin et le vaste dôme qui s'élève à 112 mètres, sont dignes d'admiration. Cet édifice fut terminé en 1710.

Malgré la beauté de la cathédrale, l'église de *Saint-Étienne* est regardée comme le chef-d'œuvre de Christophe Wren.

A Londres la Tamise a 400 mètres de largeur et 4 de profondeur. Des sept magnifiques ponts qui traversent ce fleuve, le plus remarquable par sa grandeur et sa beauté est celui du *Strand* et de *Waterloo*, bâti en granit; on admire dans celui de *Southwark*, construit en fer, l'arche du milieu, qui est une des plus larges que l'on connaisse; mais ce qui excite l'admiration, c'est le passage souterrain, appelé *Tunnel*, qui sert à communiquer en voiture et à pied des deux rives de la Tamise.

Les promenades les plus belles et les plus fréquentées de cette capitale sont: *Saint-James-Park; Green-Park*, ou le *cap vert*, qui n'est séparé du précédent que par une grille; il s'étend jusqu'à *Hyde-Park*, situé à l'extrémité occidentale de Londres. Celui-ci a près de 400 arpents de superficie; les voitures bourgeoises ont la permission d'y circuler. La belle avenue qui unit ces trois parcs porte le nom de *Constitution-Hill*. A l'extrémité et vers le nord-est de Londres se trouve l'immense enclos de *Regent's-Park* dont la superficie est de 450 arpents. Il s'y est élevé, par les soins d'une entreprise particulière, un édifice que l'on peut regarder comme l'un des plus beaux ornements de la capitale; ses dimensions lui ont déjà fait donner le nom de *Colosseum*. Il renferme une promenade couverte, d'une grande étendue, ainsi qu'un bâtiment circulaire d'un diamètre considérable, destiné aux panoramas. Dans le jardin qui tient à cet édifice s'élève une chaumière suisse, d'où l'on a la vue de trois cascades, dont la plus élevée a 20 mètres de hauteur. On y voit aussi le diorama, l'hôpital ophthalmique et une caserne de cavalerie pour 500 hommes.

On compte à Londres 13 théâtres, dont les principaux, *Drury-Lane*, *Covent-Garden*, *King's-Theatre* ou l'opéra italien, rivalisent avec les plus beaux de l'Europe.

Cette ville l'emporte sur toutes les autres capitales par le nombre et

l'importance de ses établissements scientifiques et de bienfaisance ; qu'on en juge par l'énumération suivante : 16 écoles de médecine et autant d'écoles de droit; 5 de théologie; 18 bibliothèques publiques : 300 écoles gratuites élémentaires, dans lesquelles 16,000 enfants des deux sexes sont instruits et habillés; l'*académie royale des arts;* la *société royale de Londres;* la *société de géographie;* la *société pour l'encouragement des arts, des fabriques et du commerce ;* celle des *antiquaires ;* celle de *chimie ;* la *société géologique et phrénologique ;* celle de *minéralogie ;* celle des *pharmaciens,* qui possède un superbe jardin botanique ; celle d'*horticulture ;* la *société linnéenne ;* celle de *statistique*; celle de *Palestine*, pour le perfectionnement de la géographie, de l'histoire naturelle en Palestine et en Syrie ; celle *pour l'encouragement des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique;* la *société royale asiatique*, qui publie d'excellents mémoires; la *société biblique*, qui a répandu un nombre immense de bibles en cent quarante langues différentes, et 20 autres sociétés que nous ne citons pas pour éviter de trop longs détails.

Pour le soulagement des malheureux et la tranquillité des habitants, on trouve, dans cette ville, 147 hôpitaux ou hospices, dont l'un porte le nom de Guy, son fondateur, riche libraire qui laissa à sa mort une somme de 5 millions de francs pour la doter ; 30 dispensaires, où l'on donne gratuitement aux pauvres les consultations et les médicaments ; 14 prisons saines vastes, et tenues, sous les rapports matériels et moraux, avec une supériorité de vues qui fait honte à la plupart de celles de l'Europe.

Si l'immoralité d'une ville est toujours en raison directe de sa population, on concevra qu'une capitale qui occupe une superficie de plus de 7 lieues géographiques, qui renferme 2,362,236 habitants répartis dans 207,000 maisons formant plus de 9,000 rues, où l'on trouve 491 temples et chapelles consacrés aux différents cultes, 14 marchés et 70 squares, doive présenter une foule de refuges aux individus livrés au vol et à la débauche. Aussi Londres peut-il passer pour la moderne Babylone, et le nombre des gens sans aveu ou qui n'ont que des ressources honteuses y dépasse-t-il 25.000. Cependant, ce qui a lieu d'étonner, les Français surtout, c'est la facilité avec laquelle la police semble se faire et le peu d'ostentation qu'elle met dans ses moyens de répression : on n'y déploie pas, comme à Paris, cet attirail militaire qui donne à l'action qui protége l'ordre, l'apparence de l'abus de la force.

Londres, comme toutes les capitales, comme toutes les villes où une nombreuse population se trouve concentrée, a vu naître un grand nombre

d'hommes distingués : tels sont les poëtes Chaucer, Cowley, Glower, Churchill, Spenser, Pope et Shaftesbury ; les hommes d'État Chesterfield, Witelocke, Thomas Morus, François Bacon, William Temple et Windham ; l'astronome Halley, les évêques Wren et Pearce ; le théologien Calamy ; les deux médecins Browne ; les antiquaires Camden et Wood ; le peintre Wright ; le républicain Hampden qui refusa le premier de payer un impôt arbitraire, et plusieurs autres personnages plus ou moins célèbres qu'il serait trop long de nommer.

Nous venons de considérer Londres sous des points de vue assez variés pour pouvoir y faire une ample part à l'admiration, en laissant encore à la critique trop de sujets pour s'exercer. Jetons un coup d'œil sur les environs. Douze lignes de chemins de fer qui, à toute heure du jour et de la nuit, amènent ou emportent des milliers de voyageurs ; une vingtaine de routes ornées de beaux arbres et parfaitement entretenues, rayonnent dans toutes les directions. De nombreuses diligences, appelées *mail-coaches* ou *stage-coaches*, entretiennent des communications rapides avec les différentes parties du royaume ; d'autres voitures font le service des environs de la capitale. Londres appartient, dans sa plus grande étendue, au comté de *Middlesex*, dans lequel nous mentionnerons plusieurs lieux intéressants. Le village de *Hackney*, situé près du canal de Paddington, est la patrie du philanthrope Howard ; on y voit le vieux palais du prieur de Saint-Jean-de-Jérusalem et des moulins qui appartenaient jadis aux Templiers. *Hampton*, près des bords de la Tamise, possède un château royal dont on admire les jardins et la richesse. *Chelsea*, situé aux portes de Londres, près du quartier de Westminster, renferme un bel hôtel des invalides et un établissement réservé aux enfants des soldats. Dans la vieille église de ce village on voit le monument que Thomas Morus fit élever lui-même à sa mémoire. Le hameau de *Blackwall*, que l'on pourrait regarder comme une dépendance de Londres, est célèbre par ses vastes chantiers de construction qui appartiennent à la compagnie des Indes. *Chiswick*, à 4 milles à l'ouest de l'enceinte de Londres, a une belle maison de plaisance appartenant au duc de Devonshire. Le cimetière du village de *Fulham* est, depuis la restauration, la sépulture de la plupart des évêques de Londres, qui y possèdent une belle maison de plaisance. *Hampstead*, village de 8,000 habitants, situé sur le penchant d'une colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la capitale, était célèbre autrefois par ses eaux ferrugineuses et sulfureuses. *Islington*, qui renferme plusieurs manufactures, a l'avantage d'approvisionner de lait une grande partie de la

capitale; c'est à Islington que se trouve le grand réservoir dans lequel se jette la *nouvelle rivière*, cours d'eau artificiel qui fournit à toute la ville de Londres la seule eau potable que l'on y consomme.

Le comté de Middlesex, traversé de l'est à l'ouest par le canal de Paddington et par le grand canal de jonction qui fait communiquer la petite rivière de la Coln avec la Tamise, est le plus riche, le plus commerçant et le plus populeux de l'Angleterre.

Le *comté de Surrey*, dont dépendent les quartiers de Londres situés sur la rive droite de la Tamise, est un des moins productifs sous le rapport de l'agriculture; on évalue cependant à plus de 1,600 hectares les terres employées en jardins pour les marchés de la capitale. Ses principales branches d'industrie consistent en distilleries de vinaigre, en imprimeries sur toiles de coton, en papeteries, et en fabriques de poteries et de chapeaux. *Guildford*, son chef-lieu, possède un vieux château dont on ne connaît pas bien l'origine. *Kew*, sur les bords de la Tamise, était la résidence habituelle du roi George III. Au sud de ce village de 5,000 âmes, celui de *Richmond*, qui en compte 8,000, comprend un ancien château royal qui, dans ces dernières années, a servi de retraite au roi Louis-Philippe et à sa famille. Les cendres du poëte Thompson reposent dans l'église de ce village, renommé par sa position que l'on regarde comme la plus pittoresque de toute l'Angleterre. A *Reigate* ou *Ryegate*, situé dans une agréable vallée, on voit une vieille église à tour crénelée renfermant plusieurs monuments précieux. *Haslemère* ou *Haselmère*, qui renfermait jadis cinq églises paroissiales, et qui n'en a plus qu'une, possède deux moulins à papier.

Le cours de la Tamise guidera d'abord nos pas dans le *comté de Berks*, qu'elle borde au nord et à l'est; nous verrons la ville de *Windsor*, où les légendes placent le siége du roi Arthur et des chevaliers de la Table-Ronde; où Guillaume le Conquérant fit bâtir un château dans lequel Édouard III reçut le jour et fonda l'ordre de la Jarretière. C'est le séjour favori de la Reine d'Angleterre. La chapelle est la plus grande des trois chapelles royales d'Angleterre, celle dont l'architecture est la plus pure et la plus riche d'ornements; elle date de la fin du quinzième et du commencement du seizième siècle; elle est d'une magnificence sans rivale en Europe. Dans les caveaux de cet édifice sont déposés les restes de plusieurs rois d'Angleterre. Ainsi Windsor, depuis plus de 700 ans la demeure d'été des rois d'Angleterre, est à la fois leur Versailles et leur Saint-Denis. Dans les appartements de cette magnifique résidence, on voit plusieurs tableaux

du Titien, du Guide, d'Annibal Carrache, de Van-Dick, etc. La ville de Windsor consiste en six grandes rues et plusieurs petites : les premières sont bien pavées et parfaitement éclairées. L'église paroissiale nouvellement rebâtie dans le style gothique, l'hôtel-de-ville orné de plusieurs statues et de portraits de rois, une jolie salle de spectacle qui n'est ouverte que pendant les vacances du collége d'Eton situé de l'autre côté de la Tamise dans le comté de Buckingham, sont les principaux édifices de cette cité. Dans la petite ville d'*Abingdon*, 1,800 ouvriers sont occupés à fabriquer de la grosse toile, des sacs et des voiles.

Reading a le rang de capitale; c'est une ville fort ancienne, bâtie en briques et bien pavée, qui, située près du confluent du Kennet et de la Tamise, fait un grand commerce avec Londres.

Près de la limite septentrionale du comté de Berkshire, *Oxford* s'élève au milieu d'une prairie, au confluent de l'Isis et du Cherwell. C'est une des plus belles villes de l'Europe, la plus importante de l'Angleterre par son université, dont l'origine se perd dans les traditions incertaines du moyen âge, et l'une des plus recommandables par son industrie, puisque plus de 2,000 familles s'y adonnent à la fabrication et au commerce. On ignore l'époque de la fondation de cette ville ; son nom paraît dériver d'un gué (*ford*) où les bœufs (*oxen*) passaient la rivière ; son ancien nom était *Oxenford*. Jadis elle était entourée de murailles et défendue par un château dont les restes ont été convertis en une prison. L'université, qui consiste en 20 colléges et en 5 *halls* ou bâtiments destinés aux logements des étudiants, renferme plus de 6,000 de ceux-ci. Cette intéressante cité doit au zèle de plusieurs riches particuliers des établissements utiles à la jeunesse studieuse : le jardin botanique fut fondé en 1632 par Henri d'Anvers, comte de Damby, et terminé, enrichi et doté par le docteur Sherrard ; le musée d'Ashmole fut donné en 1682 par Elias Ashmole, avec les manuscrits de son beau-père, sir William Dugdale ; l'imprimerie de Clarendon fut élevée en 1712, avec les produits de la vente de l'*Histoire de la rébellion*, par lord Clarendon, qui en avait fait présent à l'université : c'est de ses presses que sortent ces classiques si renommés par la pureté des textes et la beauté des caractères ; la bibliothèque de Radcliffe, portant le nom de son fondateur, fut érigée en 1749 par le médecin de ce nom, qui légua aussi 30,000 livres sterling pour la construction d'un observatoire tout à fait digne d'Oxford : il a la forme d'un temple grec ; un globe supporté par un Hercule et un Atlas le couronne, et de très-beaux instruments servent aux observations. Dans le bâtiment de forme

quadrangulaire, appelé les *écoles*, dont l'étage supérieur renferme une belle galerie de tableaux, on a réservé une salle pour la fam[illegible] collection d'inscriptions antiques, connues sous le nom de marbres d'Arundel, qui furent rassemblés en Grèce et en Asie par ce riche amateur, et donnés à l'université par son petit-fils le duc de Norfolk; l'hôtel-de-ville, enfin, fut érigé en partie aux frais de Thomas Rowney. Nous allions oublier la plus belle dépendance de l'université, la bibliothèque Bodleyenne, fondée par Humphey, duc de Glocester, et considérablement augmentée par Thomas Bodley : à l'exception de celle du Vatican et de la bibliothèque impériale de Paris, elle renferme plus de livres qu'aucune autre de l'Europe : le nombre en est, dit-on, de 500,000. La ville possède en outre 14 églises paroissiales, un grand nombre d'édifices religieux pour les cultes dissidents, des écoles de charité, et plusieurs établissements de bienfaisance.

Le *comté d'Oxford* est arrosé par plus de 70 cours d'eau, dont les deux principaux, la Tame et l'Isis, forment par leur réunion le fleuve de la Tamise. Un grand canal, qui s'étend depuis la capitale jusqu'à son extrémité septentrionale, deux lignes de chemins de fer, et des routes toujours bien entretenues, contribuent à la prospérité du commerce. Ses principales manufactures sont celles de couvertures, à *Witney;* de panne, à *Banbury;* de gants et d'acier poli, à *Woodstock*, petite ville près de laquelle se font des courses annuelles de chevaux. Partout les classes les plus pauvres s'occupent à filer ou à faire de la dentelle. Les bords des rivières fournissent de bons pâturages; les bestiaux forment la principale richesse de l'agriculture; mais, malgré la fameuse forêt de *Wichwood,* la pénurie du combustible se fait partout ressentir.

Sur les bords de la Tamise, les *Chiltern-Hills* sont les premières collines qui nous annonceront notre entrée dans le *comté de Buckingham;* leur nom vient du mot saxon *chilt,* qui signifie *craie :* elles sont, en effet, entièrement formées de ce calcaire. Leurs flancs sont couverts de bois qui, lorsqu'ils étaient plus considérables, servaient de repaires aux voleurs. Au delà de ces collines, la riche vallée d'*Aylesbury,* au centre du pays, passe pour être l'une des plus fertiles du royaume. L'agriculture fait la principale occupation des habitants; la fabrication de la dentelle, dans laquelle ils ont acquis une grande réputation; l'art de tresser la paille pour les chapeaux, occupent presque toutes les jeunes femmes et les jeunes filles du peuple; une autre branche d'industrie non moins productive est la fabrication du papier; il n'existe qu'une filature de coton;

établie à *Amersham*, petite ville que l'on nomme aussi *Agmondesham*. Ce peu de mots suffit pour faire apprécier la richesse du pays.

Deux villes y partagent le rang et les privilèges de capitale; la plus importante est *Aylesbury*, dans la vallée de ce nom : c'est le siége de la cour d'assises. Elle était très-forte du temps des Saxons. *Buckingham*, moins peuplée que la précédente, tire son origine du mot *boc*, qui signifie *hêtre*, arbre dont le pays abondait autrefois. Fondée à une époque très-reculée, Édouard l'Ancien, pour la garantir des incursions des Danois, l'entoura, en 918, de murailles qui n'existent plus. Son vieux château, bâti sur la colline qui partage la ville, a été remplacé par une assez belle église. Pour avoir une idée de Buckingham, qu'on se figure une longue rue mal alignée, composée de maisons bâties sans régularité et sans élégance. Elle est le siége des assises d'été. Sa principale industrie est la fabrication de la dentelle.

Dans la partie méridionale du comté, une petite ville et un modeste hameau méritent d'être cités : *Eton*, ville de 5,000 âmes, est célèbre par son collége, que l'on peut regarder comme le plus considérable de l'Angleterre; il a été fondé en 1440 par le roi Henri VI; c'est à *Slough* que le célèbre Herschel fit construire l'observatoire où il a établi le télescope de 13 mètres de longueur, à l'aide duquel il enrichit l'astronomie de ses belles découvertes.

Traversons le canal de Jonction, situé près de la limite qui sépare le comté de Buckingham de celui d'*Hertford;* arrivons à cette ville, près de laquelle les rivières de Lea, Maran, Rib et Quin se réunissent, pour former, dans un lit artificiel de 67 kilomètres de longueur, la *nouvelle rivière* qui va se jeter à Londres dans la Tamise. *Hertforh* ou *Hartford* portait dans l'antiquité le nom de *Durocobriva*, qui signifie *gué*, ou passage *rouge*, couleur qui distingue le sable de la Lea qui l'arrose. Cette ville fut la résidence des rois saxons; Alfred le Grand y fit bâtir un château pour arrêter les Danois qui poussaient leurs excursions jusqu'à Ware. Ces souvenirs historiques sont ce qu'Hartford offre de plus intéressant. Toutefois il faut dire qu'elle renferme une belle école gratuite et une maison de correction.

Avant l'invasion romaine, le comté était habité par les *Cattieuchlani*, les *Trinobantes* et les *Cassii;* sous les Saxons, il était partagé entre le royaume de Kent et celui de Mercie : on voit encore çà et là des restes de camps tracés par les Romains. Près de *Saint-Alban's*, ville de 6,000 habitants, qui fut fondée au huitième siècle par un abbé appelé Ulsig, qui lui

donna le nom du premier martyr breton, et dont l'église renferme le tombeau de François Bacon, se trouve *Verulam*, ou peut-être *Verulanum*, la principale station romaine : on aperçoit encore les restes de son enceinte formée de murailles de 4 mètres d'épaisseur. Plusieurs batailles se livrèrent sous les murs de cette antique cité. *Cheshunt*, où, sous le nom de Clarke, vécut et mourut Richard Cromwell, et le village de *Braughin*, remplacent *Durolitum* et *Cæsaromagus*.

La contrée ne renferme que des villes peu importantes; l'industrie et le commerce y sont forts restreints : l'occupation des femmes est de tresser la paille, et, à l'exception de quelques papeteries, on n'y voit aucune manufacture qui mérite d'être citée ; le sol même est peu productif : sans la suie, la cendre et les os que l'on emploie comme engrais sur tous les points, les produits agricoles n'offriraient que de faibles avantages au pays. Grâce à l'intelligence du cultivateur, les céréales y abondent, et la seule ville de *Ware* expédie sur Londres plus de drêche ou d'orge préparée pour les brasseries qu'aucune autre ville du royaume ; ce qui répand beaucoup d'argent dans le pays, c'est le voisinage de la capitale, et surtout la beauté des sites qui en font le séjour favori de la noblesse et du haut commerce : il est peu de comtés qui renferment plus de maisons de plaisance.

Le *comté d'Essex* n'est pas moins fréquenté par les riches négociants : d'élégantes maisons de campagne y attirent aux jours de fête les sociétés brillantes qui fuient l'humide et pesante atmosphère de Londres. Ce territoire, qui fut compris dans le royaume des Saxons orientaux, ainsi que l'indique son nom, est baigné à l'est par l'Océan, et compte parmi ses plus importantes ville *Chelmsford*, qui occupe le rang de capitale, et dans laquelle l'hôtel du comté se fait remarquer par son élégante façade ornée de statues ; *Clochester*, que l'on croit être l'antique *Camalodunum-colonia*, patrie d'Hélène, mère de Constantin, et dans laquelle on fabrique des draps et différents autres tissus de laine ; *Harwich*, à l'embouchure du Stour, dont le port spacieux entretient des communications fréquentes avec la Hollande, et fait un grand commerce d'huîtres ; *Malden*, dont les bains de mer sont beaux et très-fréquentés ; *Saffron-Walden*, qui tire son nom de la quantité de safran que l'on cultivait autrefois dans ses environs, et qui offre sur le sommet de la colline qu'elle occupe une belle église gothique bâtie au seizième siècle, et au bas, un ouvrage curieux taillé dans la craie et appelé le Labyrinthe.

Nous quitterons donc le comté, après avoir fait observer que le sol

offre une grande variété de terrains et d'aspects; que le blé qu'on y récolte passe à Londres pour le meilleur de l'Angleterre; que la forêt d'*Epping*, qui n'est pas plus boisée que celle de Dartmoor, mais qui est couverte d'excellents pâturages, est renommée par le beurre que l'on y fabrique; que les terres qui bordent le littoral sont couvertes de belles prairies, mais tellement humides que les habitants y sont souvent atteints de la fièvre; qu'enfin le nord, beaucoup plus salubre, livre à la consommation d'excellent safran, de la coriandre, des chardons pour les draps, du houblon, ainsi qu'un grand nombre de plantes potagères.

Il suffit de franchir le *Stour*, qui sépare le comté de Sussex de celui de *Suffolk*, pour respirer un air plus pur, et pour voir près des bords de l'Océan des marais faire place à des falaises argileuses, qui, dégradées continuellement par les sources des eaux pluviales, s'écroulent en entraînant quelquefois à la mer des villages et des villes entières. Les animaux domestiques y diffèrent de ceux des pays voisins: les moutons, au nombre d'environ 250,000, sont les mêmes que ceux du Norfolk; le cheval de trait y est d'une race excellente; les vaches, presque toutes de l'espèce sans cornes, y sont renommées pour la quantité de lait qu'elles fournissent, et si le fromage de Suffolk passe pour le plus mauvais de l'Angleterre, c'est dans la manière dont on le fait qu'il faut en chercher la cause. Ce pays était jadis renommé par son industrie autant que par son agriculture, mais depuis longtemps le commerce y décline lentement, tandis que l'art de cultiver la terre fait de nouveaux pas vers la perfection. *Ipswich*, la capitale, sur une pente qui se termine au bord de l'Orwell, est fort ancienne et paraît avoir été plus considérable qu'aujourd'hui. On lui donnait jadis le nom de Gyppeswich. On y voit plusieurs vieilles constructions ornées de statues et de sculptures; des images de saints ornent encore le coin de la plupart de ses rues. Comme elle n'est située qu'à 17 kilomètres de la mer, son port reçoit des navires d'un fort tonnage, et l'on en construit même de la contenance de 500 tonneaux. Cette ville a vu naître le fameux cardinal Wolsey.

Aldborough ou *Aldeburch*, sur la côte, est menacée par la mer d'une complète destruction: déjà par des empiétements successifs les flots ont presque détruit une rue entière. Un jour cette ville éprouvera le même sort que *Dunwich*, qui renfermait jadis 52 églises et une nombreuse population, et que l'Océan, par son action destructive, a réduit à une quarantaine de maisons et à 200 habitants. *Bury-Saint-Edmund's*, sur la rive gauche du Lark, est surnommé, pour sa salubrité, le Montpellier

de l'Angleterre. *Sudbury*, sur le Stour, est placée avantageusement pour le commerce. *New-Market*, qui appartient à la fois au comté de Suffolk et à celui de Cambridge, est célèbre par les courses de chevaux qui s'y donnent trois fois par an. Il y a d'élégants cafés et de belles hôtelleries. On y remarque une jolie maison de plaisance rebâtie par Charles II, sur les ruines de celle que Jacques Ier avait fait construire.

Le *comté de Cambridge* est une partie du territoire des *Iceni*, peuple puissant dont Tacite rapporte la longue guerre contre les Romains sous le règne de Néron. Pendant l'heptarchie, cette contrée appartint aux *Angli-Orientaux*. Le territoire est bas et humide; les villes et villages sont bâtis sur de petites éminences et ressemblent à autant d'îles dont les habitations et les clochers s'aperçoivent à de grandes distances. On s'occupe depuis plusieurs années du desséchement des marais qui couvrent en partie le comté. Les veaux qu'on y élève pour le marché de Londres forment un des principaux revenus du pays.

Sur les bords du *Cam*, affluent de l'Ouse, *Cambridge*, dont le nom signifie *Pont-sur-le-Cam*, est la capitale du comté : c'est le *Camboritum* des Romains. La rivière la divise en deux parties inégales, dont celle du sud est la plus considérable. Les deux quartiers réunis occupent une longueur d'environ un mille : c'est le double de leur largeur; l'une des portes est pratiquée au milieu d'un bâtiment gothique servant de prison, seul reste d'un château que fit bâtir Guillaume le Conquérant. Cette cité renferme 14 églises dont une, appelée le Saint-Sépulcre, est bâtie sur le modèle de l'église du même nom à Jérusalem. Ses maisons et ses rues sont irrégulières; mais 1,300 familles qui se livrent au commerce et à la fabrication, et près de 5,000 individus qui appartiennent à son université, lui donnent une grande importance. Ce dernier établissement, qui ne le cède à celui d'Oxford que par la beauté des bâtiments et des collections, fut fondé en 630 par Sigebert, roi des *Angles-Orientaux;* Henri III, au commencement du treizième siècle, fit construire les colléges qu'il dota; ils sont au nombre de 13. On y voit deux bibliothèques, dont une a plus de 100,000 volumes; un bel observatoire et un vaste jardin botanique. Le plus ancien de ces colléges est celui de Saint-Pierre (*Peter-House*), et le plus remarquable par son étendue et son architecture est celui de la Trinité (*Trinity-College*). Le collége du Roi (*King's college*), dont la chapelle passe pour le plus beau monument de ce genre qui existe en Europe, fut fondé en 1441 par Henri VI. Quatre hôtels sont réservés aux logements des étudiants. Le vice-chancelier de l'université,

qui occupe le rang d'un des premiers magistrats de la ville, est chargé de sa police, de concert avec celui de la commune.

A 22 kilomètres au-dessous de Cambridge, le Cam arrose la cité d'*Ely*, située dans l'île du même nom, formée par le cours de plusieurs rivières. Elle est peuplée de 6,189 âmes, passe pour être fort ancienne, et n'a rien de remarquable que sa cathédrale construite dans le style anglo-normand, et à l'ouest de laquelle s'élève une tour de 80 mètres de hauteur. L'administration municipale de cette ville est confiée à son évêque. Les immenses marais qui l'entouraient ont été en grande partie desséchés.

Sur la rive droite de l'Ouse et la gauche du *Waveney*, s'étend, baignée au nord et à l'est par l'Océan, une sorte de presqu'île qui forme le *comté de Norfolk*, territoire célèbre depuis longtemps par l'avancement de l'agriculture, par la perfection de ses instruments aratoires, par ses moutons vigoureux, petits de taille, renommés pour leur chair, et dont la laine alimente les manufactures de draps du Yorkshire. L'orge que l'on y récolte et dont on fait la drêche forme le principal objet d'exportation du Norfolk; les dindons y sont remarquables par leur grosseur, et procurent aux petits fermiers un profit considérable. Une culture importante, particulière à ce comté, est celle des navets : leur principal avantage est de servir de nourriture aux bestiaux; ils y alternent avec le trèfle et d'autres fourrages pour remplacer les jachères et préparer la terre à recevoir le froment. L'uniformité du sol, qui ne présente que des mouvements de terrain doux et onduleux, donne si peu de pente au cours de plusieurs petites rivières, qu'elles forment souvent des lacs peu profonds, nommés dans le pays *Broads*, qui abondent en poissons, en canards sauvages et en divers oiseaux aquatiques. Plusieurs districts qui bordent l'Ouse sont découverts et nus, et consistent en vastes bruyères reposant sur un sol sablonneux. Les côtes sont formées, tantôt de falaises argileuses dégradées sans cesse par les envahissements de l'Océan, tantôt de plages basses couvertes de cailloux roulés qui forment des bancs naturels où le sable s'accumule, retenu par les racines des herbes marines. Derrière ces petites dunes se trouvent des marais salés d'une grande étendue, et souvent inondés à la marée haute. Au large s'étendent des bancs de sable très-dangereux pour la navigation : le plus considérable est celui qui s'avance parallèlement à la côte d'*Yarmouth*, et qui forme à l'embouchure de l'*Yare* la rade de ce port, autrefois un des plus importants de l'Angleterre.

Cette ville est appelée communément *Great-Yarmouth;* un mur flanqué de seize tours la défend contre une attaque imprévue. On y voit une belle église; le théâtre est un joli édifice; le quai, au milieu duquel se trouve la halle, forme une promenade agréable que fréquentent les élégants pendant la saison des bains de mer; une autre promenade non moins agréable est celle de la jetée. La position d'Yarmouth est très-favorable au commerce : plus de 300 navires appartiennent à son port, qui doit cependant sa principale activité aux armements qui s'y font pour la pêche du maquereau et du hareng, dont les habitants consomment annuellement plus de 70,000 barils. Sa rade, qui est très-fréquentée, est creusée au milieu des sables dangereux de l'Offing qui y font faire souvent naufrage; mais son havre, protégé par un môle défendu par deux bastions et éclairé la nuit par deux phares, offre un abri sûr aux navires.

A *Cromer*, bourg habité par environ 1,200 pêcheurs, on remarque près de la côte les effets de ces empiétements de la mer, que nous avons signalés plus haut. On dit qu'une ville, appelée Shipden, située jadis entre Cromer et l'Océan, a entièrement disparu : une partie même de ce bourg a déjà été envahie par les eaux. A l'ouest de celui-ci, sur le bord du Wash, le port de *Castle-Rising*, autrefois l'un des plus commerçants du comté, est aujourd'hui comblé. On voit dans cet endroit des vestiges de monuments romains et saxons. Après celui-ci, *King's-Lynn* ou *Lynn-Regis*, à l'embouchure de l'Ouse dans le Wash, possède un port important. Cette ville, de 13,370 âmes, a vu naître le navigateur Vancouver. Ses plus beaux édifices sont ses églises, la douane, l'hôtel-de-ville, etc. Elle a deux places de marché dignes d'être remarquées. Son port peut recevoir environ 300 navires.

Nous pouvons, en quittant ce port, aller suivre le cours du *Wentsum*, affluent de l'Yare, et nous arriverons à *Norwich*, la capitale du comté. C'est une ville de 61,116 habitants, renommée par ses manufactures de crêpes, de stoffs, de bombazins, et d'autres étoffes mélangées de laine et de soie. La fabrication de ces tissus fut introduite dans le pays au douzième siècle, sous le règne de Henri Ier, par des Flamands établis dans le petit village de *Wosrtead*, qui, par cette raison, a donné son nom à différentes étoffes de laine. En 1365, les magistrats de Norwich invitèrent des manufacturiers des Pays-Bas à venir se fixer dans leur ville : telle fut l'origine de l'industrie de celle-ci. La préparation et la filature de la laine occupent non-seulement la plupart des pauvres de cette cité, mais ceux de tous les bourgs et de tous les villages de la contrée. Avec quelques belles maisons

et des rues étroites, elle renferme de vieilles constructions, principalement parmi ses églises, qui sont au nombre de 36. Son château fort, bâti par le roi saxon Offa, et reconstruit au quatorzième siècle par Édouard II, sert de prison depuis plus de quatre cents ans. Cette ville doit sa prospérité à son industrie; elle a plus de 9 kilomètres de circuit et possède des hôpitaux, de nombreuses écoles et une bibliothèque publique.

Le golfe du *Wash*, que nous allons traverser, appartient au *comté* maritime *de Lincoln*, qui s'étend au nord jusqu'à la rivière de l'Humber. La physionomie physique du pays a été dessinée à grands traits par la nature : un huitième de sa superficie est occupé par des *wolds*, grands espaces couverts de bruyères et de pâturages. On y comptait autrefois un si grand nombre de marais, que, depuis 1780 jusqu'en 1810, on en a desséché une superficie de 150,000 acres, c'est-à-dire plus de 60,000 hectares, qui rapportent maintenant chacun près de 50 francs par an. Le cinquième de sa superficie est encore occupé par des terrains à peu près semblables. Mais ces terrains, baignés en grande partie par l'Océan, deviendront, comme l'expérience le prouve, rivaux des plus riches contrées du royaume. Il est divisé en trois régions : le *Lindsey*, le *Kesteven* et la *Hollande*. La première est sans contredit la plus grande, et comprend la partie la plus élevée, ainsi que l'île d'Axholme, riche terre basse, entourée par les rivières du Trent, de l'Ilde et du Don, et dans laquelle on cultive beaucoup de lin; la seconde, qui s'étend depuis l'extrémité occidentale du comté jusqu'au sud, renferme des terrains fertiles, des bruyères et des marais; mais ceux-ci s'étendent dans la Hollande, petite division qui occupe le quart du comté et qui est contiguë au golfe de Wash. En général, on peut dire que le Lincolnshire est dépourvu de beautés et que son climat est insalubre. Ce qui contribue principalement à sa richesse, c'est le nombre de moutons que nourrissent les wolds et les parties les plus élevées de la contrée : leur nombre est évalué à 2,500,000 qui fournissent annuellement 22 millions de livres de laine, estimée pour sa longueur et son épaisseur dans la fabrication des tricots et des couvertures; les bœufs qu'on y engraisse pèsent ordinairement de 6 à 700 kilogrammes. Ces résultats et le petit nombre de fabriques de ce comté, prouvent qu'il est plutôt agriculteur que manufacturier. Il était habité par les *Coritani* lorsqu'il fut subjugué par les Romains, qui ont laissé sur tous les points des traces de leur puissance. Sous l'heptarchie, il fit partie du royaume de Mercie.

Nous n'avons que deux villes importantes à visiter dans ce comté : la première, en remontant la rivière de Witham, qui se jette dans le Wash,

est *Boston*, à 7 kilomètres de ce golfe. Son port, qui arme ordinairement 125 navires pour la pêche, fait un grand commerce avec la Baltique. Sa population est de 11,847 habitants. On remarque sur la place du marché sa principale église, dont la tour, élevée de 60 mètres, est surmontée d'une lanterne qui sert de phare aux navigateurs. Au bord de la même rivière, à 44 kilomètres au-dessus de Boston, nous visiterons la ville qui donne son nom au comté. Elle est bâtie sur une colline, et son antiquité est attestée par un monument appelé la porte de *Newport*, arcarde de 5 mètres d'ouverture et de 3 d'épaisseur, qui passe pour un des plus beaux restes d'architecture romaine que renferme l'Angleterre : en servant encore d'entrée, cette construction prouve que *Lincoln* occupe l'emplacement de l'ancienne cité de *Lindum*. On sait que cette ville était autrefois riche et puissante, qu'elle était entourée de murailles, et que Guillaume le Conquérant y fit construire un château pour tenir en respect les habitants. Elle est divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse ; c'est dans celle-ci que coule la rivière, sous une voûte qui l'empêche d'être aperçue ; mais à sa sortie elle forme, aux environs, un grand lac appelé le *Foss-Dyke*, par lequel elle communique avec le *Trent*, et par cette rivière avec les principaux canaux du royaume, ce qui, avec les deux chemins de fer qui y passent, procure à Lincoln le moyen de faire un grand commerce de grains et de laine. Les amateurs de belles ruines admireront, sur le point le plus élevé de la ville, celles de l'ancien palais épiscopal, que détruisirent les soldats de Cromwell ; mais ce qui mérite surtout d'être examiné, c'est la cathédrale, monument magnifique d'architecture normande, regardée comme la plus grande église de l'Angleterre, après celle d'York. Sa position, sur une colline élevée, la fait apercevoir de cinq à six comtés environnants. Son portail et deux de ses tours datent du onzième siècle : la plus haute a 100 mètres d'élévation.

Parmi les autres lieux qui offrent quelque intérêt, nous citerons, dans le district de Kesteven, le bourg de *Grantham*, où l'on fait chaque année des courses de chevaux, et qui renferme une école de grammaire dans laquelle Newton étudia pendant plusieurs années ; dans le Lindsey, la petite ville d'*Alford*, qui renferme à peine 2,000 habitants, et celle de *Louth*, trois fois plus peuplée, bien bâtie, avec de beaux édifices et plusieurs manufactures de tapis, de couvertures et de papiers.

Au delà du cours de l'Humber, une belle route conduit à la ville d'*York*, qui, à elle seule, forme au milieu de son comté un comté séparé. Elle est agréablement située, au confluent de l'Ouse et de la Fosse ; on y traverse

la première sur un beau pont en pierre, et la seconde sur cinq autres ponts, dont l'un, construit depuis peu d'années, est d'une architecture remarquable. Pour une population de 26,454 habitants, York possède 24 églises. La cathédrale est le plus grand des édifices gothiques de l'Angleterre, et l'un des plus remarquables de l'Europe entière ; l'une des deux tours de la façade contient dix cloches, dont la plus grande pèse 57 quintaux. Les autres beaux édifices sont la bibliothèque publique, construite sous le règne de Richard Ier ; le château bâti par Richard III et servant aujourd'hui de prison ; l'hôtel du comté, monument d'ordre ionique, précédé d'un beau portique, et l'hôtel-de-ville, qui date du quinzième siècle. Ces constructions s'élevant à côté de belles habitations de particuliers, au milieu de rues larges et bien pavées, méritent à la ville la réputation de beauté dont elle jouit. Elle est entourée d'une muraille percée de quatre principales portes ; un large quai règne le long du port, où des navires de 120 tonneaux peuvent arriver avec facilité ; aussi est-elle le centre d'un grand commerce.

Cette ville est la seule, après la capitale, dont le premier magistrat ait le titre de lord. A peu de distance de son enceinte sont situés le terrain où les courses de chevaux ont lieu chaque année, les vastes casernes de cavalerie, et la belle promenade plantée de grands arbres sur les bords de l'Ouse.

Le comté dont elle est le chef-lieu est hors de toute proportion, pour la grandeur, avec les autres comtés du royaume. Sa population dépasse la dixième partie de celle de toute l'Angleterre. Il a depuis le cap Spurn, à l'embouchure de l'Humber, jusqu'à son extrême frontière du nord-ouest, 44 lieues géographiques de longueur, et 35 dans sa plus grande largeur, depuis le cap Flamborough jusqu'à la limite du comté Lancastre : ce qui lui donne une superficie de 775 lieues géographiques carrées. Cette grande étendue a nécessité sa division en trois arrondissements ou *ridings*.

Dans le *West-riding* ou l'arrondissement occidental, l'un des plus importants districts du royaume par son industrie que favorisent des canaux et des houillères. *Sheffield*, au confluent du Sheaf et du Don, est depuis longtemps célèbre par ses forges, ses usines, ses aciers, ses clous, sa coutellerie, ses instruments de physique et ses ouvrages en plaqué. Sa situation sur une colline, ses trois églises dont les clochers s'élèvent majestueusement, enveloppés par la fumée qui sort de ses nombreuses fonderies ; ses rues, belles et régulières, ses édifices bien bâtis, mais noircis par la houille, lui donnent un aspect tout particulier. L'aisance qu'elle a acquise par le travail et le commerce a porté sa population à environ 59,111 habi-

tants. *Huddersfield*, ville de 19,025 âmes; *Halifax*, à peu près aussi peuplée; *Wakefield*, dont l'importance s'accroît encore chaque jour; *Leeds*, qui renferme avec sa paroisse 123,393 individus, plusieurs établissements d'instruction, et qui publie deux gazettes et un journal de sciences; *Bradford*, ville de 23,233 âmes, dont le commerce est favorisé par un canal, sont autant de points de centre d'une immense fabrication de draps, de flanelle et de châles. *Keighley* ou *Kighley*, dans une profonde vallée, sur une rivière du même nom, possède d'importantes manufactures de toiles, de cotonnades et de lainages. *Ripon* ou *Rippon*, sur une hauteur entre l'Ure et la Skell, est une petite ville de 7,000 âmes, où l'on voit une ancienne église renfermant plusieurs tombeaux remarquables, un hôtel-de-ville construit sur un beau plan, et une place publique regardée comme une des plus belles de l'Angleterre.

Dans l'*East-riding*, ou l'arrondissement oriental, *Hull* ou *Kingston-Upon-Hull*, sur la rive gauche de l'Humber, doit sa richesse à un commerce immense avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique, favorisé par un port sûr et commode, de magnifiques bassins et de vastes magasins pour déposer les cargaisons. Elle renferme de beaux édifices, une place ornée de la statue de Guillaume III, un grand nombre d'établissements de bienfaisance et d'instruction, et une population de 36,293 habitants, dont plus de 4,000 familles sont occupées dans les ateliers.

Enfin, dans le *North-riding*, ou arrondissement septentrional, le port de *Scarborough* est un des meilleurs de la côte : sa plage est fréquentée pour ses bains de mer, et la ville, peuplée de 8,760 habitants, est grande et bien bâtie, sur le sommet d'un roc escarpé. Ses eaux minérales jouissent d'une grande réputation. *Whitby*, à 27 kilomètres au nord de la précédente, possède un bon port, et renferme 11,725 habitants. Le bourg de *Nort-Allerton* est célèbre dans l'histoire par la bataille de l'Étendard, livrée en 1138 entre les Anglais et les Écossais, et dans laquelle ceux-ci furent entièrement défaits et perdirent 10,000 hommes. La ville de *Richmond*, sur une colline dont le pied est baigné au sud, à l'est et à l'ouest, par la Swale, et dont la cime est couronnée par un immense château fort en ruine, joint à un commerce considérable de blé celui du plomb qu'elle tire des mines situées dans ses environs, et celui de bonneteries de laine qu'elle fabrique.

Le comté de *Durham* semble offrir moins d'attraits que les précédents : sur les collines l'air est encore vif et froid, au nord et à l'ouest le sol est presque stérile, et la population y est irrégulièrement disséminée. Ce

n'est que près des côtes que la terre est douée de quelque fertilité : on y voit des bois, des pâturages et des fermes d'une petite étendue. Pendant l'heptarchie, ce territoire fit partie du royaume de Northumberland ; mais lorsque les souverains de ce pays eurent embrassé le christianisme, l'esprit religieux de cette époque les porta à donner pour toujours le territoire à saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, et à ses successeurs. Guillaume le Conquérant confirma cette donation, et, conférant à ces prélats le titre de comtes palatins, il les investit de si grands pouvoirs, qu'ils étaient dans leur diocèse plus puissants que le roi. De là vient que ce comté est désigné encore sous le nom d'évêché de *Durham*.

La ville dont il porte le nom est entourée en grande partie par la rivière du Wear. Fondée en 995, époque à laquelle les moines de Lindisfarne s'y établirent et y transportèrent les reliques de saint Cuthbert, elle se distingue par la beauté de sa situation et par l'aspect vénérable de ses vieux édifices publics. La cathédrale surtout, plus régulière que ne le sont la plupart des églises du onzième siècle, est majestueuse par son étendue. Elle tient une place distinguée parmi les beaux monuments d'architecture normande.

Borné au sud par le cours de la Tees, et au nord par celui de la Tyne, le comté de Durham tire de ses houillères, qui donnent annuellement 20,000,000 hectolitres de houille, de ses mines de plomb situées dans sa partie occidentale, et de ses dépôts ferrugineux, qui, dans le nord, entretiennent plusieurs forges, le principal aliment de son commerce. Ses pâturages nourrissent une race de moutons fort estimée. Au sud, *Stockton*, à quelques lieues de l'embouchure de la Tees, une des plus jolies villes du nord de l'Angleterre, renferme deux fonderies de fer et 8,000 habitants, ainsi qu'un hôtel-de-ville remarquable. *Darlington*, sur le Skern, fabrique de la toile, des étoffes de laine et des verres d'optique; le bourg d'*Hartlepool*, sur un petit promontoire battu de tous côtés par la mer du Nord, est assez fréquenté dans la saison des bains; celui d'*Auckland-Bishop's* a des manufactures de mousseline; celui de *Wolsingham* doit son commerce aux mines de plomb et de charbon de terre de ses environs. Au nord-est de Durham, *Sunderland*, trois fois plus peuplée, est une grande et belle ville avec un beau port et un beau pont en fer. On y construit un grand nombre de vaisseaux, et l'on y fabrique des bouteilles de verre et de la poterie. A l'embouchure de la Tyne, *South-Shields*, ville de 10,000 âmes, possède des sociétés de bienfaisance, des chantiers de construction, plusieurs écoles publiques, un théâtre, de vastes corderies

et des brasseries importantes. En remontant la rivière, nous traverserons le village de *Gateshead*, où l'on voit un grand nombre d'usines, et qui sert de faubourg à Newcaste, capitale du Northumberland.

Limitrophe de celui de Durham, le *comté de Northumberland* se termine, sur les bords de l'Océan, au nord, par un petit pays qui appartient au comté précédent : c'est le territoire de la paroisse de *Norham*. Le cours de la Tyne et celui du Derwent, l'un de ses affluents, forment une partie de sa frontière méridionale; tandis qu'à son extrémité au nord, le Tweed le sépare de l'Écosse. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection; mais le sol y varie tellement dans sa composition, qu'il présente tantôt l'aspect le plus fertile, tantôt le triste spectacle de la stérilité. L'influence des monts Cheviot, qui le bordent au nord-ouest, et qui souvent sont couverts de neige plusieurs mois après qu'elle a disparu des plaines, est si grande, malgré leur médiocre hauteur, qu'elle produit l'inconstance de la température. D'importantes houillères y sont exploitées presque partout, mais principalement dans la partie du sud-est. Les mines de fer fournissent aussi des quantités considérables de ce métal, que l'on embarque à l'île appelée *Holy-Island* pour les contrées voisines. Ce n'est pas dans ce pays qu'il faut chercher ces manufactures de tissus qui ont mis l'industrie anglaise au-dessus de toutes ses rivales : on n'y voit que des forges, que des fonderies, que des fabriques de sulfate de fer, d'acétate de plomb, de bitume, et d'autres produits dont les matières premières appartiennent au règne minéral. La Tyne et le Tweed, les principales rivières du Northumberland, sont depuis longtemps renommées par leurs pêcheries de saumons. Ce poisson, enveloppé de glace pilée, s'expédie du petit port de *Berwick* à Londres, où il arrive aussi frais que s'il venait d'être pris. Berwick, qui a le rang de comté, cédée par l'Écosse à l'Angleterre, en 1502, puis déclarée indépendante jusqu'à la réunion des deux couronnes sur la même tête, est régulièrement fortifiée; son hôtel-de-ville est bien construit, et sa population est de 10,000 habitants.

Près de l'antique muraille, construite en terre par Adrien, en pierre par Sévère, et en briques par Aétius, pour contenir les *Picti*, coule la Tyne et s'élève *Newcastle*, peuplée de 42,260 habitants, sans y comprendre les 15,177 habitants de *Gateshead*, village qui, situé sur la gauche de la rivière, appartient, comme nous l'avons dit, au comté de Durham. Le nom de cette grande et importante ville, capitale du comté, signifie *Château-Neuf*, et lui fut donné lorsque Robert, fils aîné de Guillaume le Conquérant, y fit construire une forteresse pour arrêter les

Écossais. On l'appelait précédemment *Monkcester* (cité des moines), parce qu'elle était remplie de couvents; dans l'antiquité elle se nommait *Gabro Gentum*. Newcastle s'étend depuis les bords de la Tyne jusqu'au sommet d'une colline dominée par une tour de 25 mètres de hauteur, seul reste de l'ancienne forteresse bâtie par Robert. Les épaisses murailles qui l'entourent paraissent être de la même époque. Les rues voisines de la rivière sont étroites, irrégulières et escarpées; mais la ville commence depuis plusieurs années à s'embellir par de nouvelles constructions. L'église de Saint-Nicolas, bâtie en 1359, élève au-dessus de tous les autres édifices sa tour en spirale et terminée en couronne impériale dont on admire l'élégante symétrie. Cette ville doit à sa situation sur une rivière navigable, et au milieu des plus riches houillères que l'on connaisse, l'importance commerciale dont elle est en possession depuis longtemps. Du temps d'Elisabeth, elle employait plus de 400 navires à l'exportation de leurs produits; aujourd'hui, le nombre de ceux qui appartienent à son port est de près de 1,200. C'est de Newcastle que s'expédient la plupart des bâtiments chargés de houille pour l'approvisionnement de la capitale.

A 13 kilomètres à l'est de Newcastle, la ville de *North-Shields* est bâtie en amphithéâtre, sur une longue colline, à l'embouchure de la Tyne. Bien que sa population ne s'élève guère au delà de 8,000 âmes, elle possède une bibliothèque considérable. Son port peut contenir 2,000 voiles marchandes. A 18 kilomètres au nord de Newcastle, la jolie petite ville de *Morpeth* occupe une vallée entourée de collines boisées.

Le mur élevé pour arrêter les Pictes passe au pied même de *Carlisle*, capitale du comté de *Cumberland*. Elle est située au confluent de l'Eden et du Calder. Il ne reste des travaux qui la défendaient, lorque l'Écosse et l'Angleterre appartenaient à deux couronnes, qu'un château bien conservé qui contient un magasin à poudre et une salle d'armes pour l'approvisionnement de 10,000 hommes. L'infortunée Marie Stuart fut enfermée dans cette forteresse en 1568 : le lieu où elle se promenait se nomme encore *la promenade de la Dame* (*Lady's walk*). Carlisle est bien bâtie; ses communications avec le golfe de Solway lui procurent un commerce important.

A 13 kilomètres du chef-lieu, la petite ville de *Brampton* semble tirer son nom d'un fort situé dans ses environs et appelé par les Romains *Bremetunacum*. En quittant cette ville, nous pourrions aller voir *la grande Mègue et ses filles*, beau monument druidique composé d'un grand cercle

de grosses pierres brutes; mais nous préférons, à l'exemple des voyageurs attirés par la beauté des sites, visiter, à 9 kilomètres de *Cockermouth*, petite cité où se tiennent chaque année plusieurs foires importantes de bestiaux, le *Skiddaw*, montagne qui s'élève à 990 mètres au-dessus du niveau d'un beau lac. Non loin de ce mont, le *Derwent-Water* est l'un des lacs les plus romantiques de l'Angleterre; la belle cataracte de *Lowdore* en embellit l'approche. Sur la rive droite du Derwent, qui prend naissance dans ce lac, le *Carrock*, montagne moins élevée que la précédente, n'est qu'une suite d'horribles précipices et de crevasses dont l'œil ne peut mesurer la profondeur. A sa base, le *Blackhole*, ou le *Trou noir*, est un étang de 30 mètres de diamètre, mais d'une profondeur de plus de 100 mètres. Le *Derwent-fells* est une montagne célèbre par ses mines de plomb.

Ces montagnes et ces étangs rendent froid et humide l'air du Cumberland, mais ne nuisent point à sa salubrité; les exemples de longévité n'y sont pas moins fréquents que dans les autres comtés; cependant celui-ci est un des moins peuplés, ce qui tient sans doute à la qualité des terres, puisque le tiers du pays est inculte. Il abonde en mines de plomb, en houillères et en exploitations de fer carburé ou de plombagine, si supérieure à celle du continent, que c'est à sa qualité que les crayons anglais doivent leur réputation.

L'île de Man, à 44 kilomètres de la côte, dépend du Cumberland; on lui donne 50,000 habitants, dont 400 familles sont employées au commerce et à l'industrie. Son sol est une terre légère et maigre. Elle n'est point soumise à cette taxe des pauvres, fardeau si pesant pour l'Angleterre; ceux-ci sont, comme en Écosse, nourris par des collectes faites dans les églises. La souveraineté de cette île appartenait autrefois aux comtes de Derby; en 1736, elle passa à un duc d'Athol, qui la céda au roi d'Angleterre moyennant une indemnité en numéraire et quelques priviléges, tels que celui de nommer l'évêque et de disposer de tous les bénéfices et sinécures, à l'exception de trois qui sont laissées à ce dernier. *Ramsay*, la plus septentrionale de ses villes, est bâtie avec irrégularité sur la côte orientale; son havre, engorgé par les sables, ne peut recevoir que des navires du port de 100 tonneaux. *Laxey* est un village à l'embouchure d'une petite rivière du même nom que l'on traverse sur un beau pont en pierre. *Douglas*, peuplée de 6,000 habitants, est la plus considérable des quatre villes de l'île de Man, et la seule dont le port offre un abri sûr aux plus grands navires. Ses rues sont étroites et irrégulières; son môle lui sert de promenade. *Castletown*, autrefois appelée *Rushen*, d'autres disent

Soder, tient le rang de capitale de l'île, parce qu'elle est la résidence du lieutenant-gouverneur. Elle a un havre, un môle et un phare. *Peele* se trouve au milieu de la côte occidentale de l'île. C'est une ville de pêcheurs, irrégulièrement bâtie, avec un bon môle et un phare. Elle fait de grandes expéditions de harengs.

Au pied d'une colline et dans une agréable vallée appelée *Inglewood-forest* se trouve l'ancienne ville de *Penrith*, peuplée de 6,000 individus dont toute l'industrie est de fabriquer de grosses étoffes de laine et des chapeaux communs. Sur la côte et à l'entrée du golfe de Solway, *Whitehaven* possède un port qui fait un commerce considérable avec l'Irlande et les différents pays de l'Europe, et qui est le plus important de l'Angleterre pour les expéditions de charbon de terre.

Le petit *comté de Westmoreland*, qui confine au nord avec le Cumberland, est un pays composé de hautes montagnes, de collines dépouillées et de noirs marais nommés *fells;* il est arrosé par un grand nombre de rivières, de ruisseaux et de lacs : celui d'*Ulleswater* donne naissance à la petite rivière d'Eymot, qui se jette dans l'Eden en formant une petite partie de la limite de ce comté; celui de *Winandermere* est un des plus considérables du royaume; il sépare ce comté de celui de Lancastre; il est célèbre surtout par la pêche d'un excellent poisson que les Anglais appellent *char*, et qui est particulier à l'Écosse et au Westmoreland. Dans ce pays, un grand nombre de vallons étroits, couverts de pâturages, sont séparés par des montagnes arides; les terrains fertiles se trouvent principalement dans des vallées arrosées par des rivières; les herbages sont employés à nourrir le bétail que l'on tire d'Écosse; de belles vaches, estimées pour leur lait, fournissent d'excellent beurre les marchés de Londres; les oies dont on peuple les prairies marécageuses, les porcs nourris dans ses montagnes et qui donnent d'excellents jambons, sont ses principales richesses. Les substances métalliques y sont peu répandues ou placées si profondément que leur exploitation serait très-coûteuse : la houille s'y trouve rarement; mais les terrains renferment de l'ardoise, de la chaux, du marbre et de la pierre à bâtir d'une assez bonne qualité. Tels sont les faibles avantages qu'offre ce pays, où nous n'aurons que deux villes à visiter : *Appleby*, station romaine appelée *Aballaba*, chef-lieu d'ailleurs sans importance, et *Kendal* ou *Kirkby-Kendal*, jolie ville de 10,015 habitants, célèbre par ses manufactures de draps depuis le règne de Richard II. Le bourg d'*Orton*, qui renferme 1,600 habitants, est deux fois plus peuplé que le chef-lieu.

Borné au nord par le Westmoreland et le Cumberland, à l'ouest par la mer d'Irlande, au sud par le *Mersey*, rivière que fréquentent annuellement d'immenses troupes d'éperlans renommés pour leur saveur et leur taille, le *Lancashire* et le *comté de Lancastre*, est séparé de celui d'York par une rangée de montagnes que son importance a fait surnommer l'*épine dorsale* de l'Angleterre. Cette crête garantit le pays des vents d'est et des accidents qui en sont la suite; mais en mettant obstacle au passage des nuages chassés de l'ouest, elle y accumule une plus grande quantité de pluie que dans les autres comtés, sans toutefois nuire à la salubrité de l'air. L'un des effets de l'humidité du climat est de rendre la culture des grains peu productive; l'avoine seule y réussit bien, et la pomme de terre y est assez abondante pour donner lieu à des exportations considérables. Dans plusieurs cantons les pâturages sont excellents, aussi le fromage que l'on y fabrique jouit-il d'une réputation égale à celle du fromage de Chester. Le *Furness*, sorte d'île formée par la mer et par le cours de deux rivières, est une région sauvage et raboteuse, riche en fer, et couverte de bois. Elle renferme un lac considérable appelé *Conistone-Meer*, et, quoique au nord, elle est assez fertile; l'étroite et longue île de *Walney* lui sert de rempart contre la mer d'Irlande. Les environs de Lancastre sont couverts de belles prairies, et la région du sud-est est envahie par de vastes marais appelés *mousses*, impraticables dans la saison humide, et produisant une tourbe grasse et noire.

Ce comté, si peu favorisé de la nature, s'est placé par son industrie au-dessus de tous les autres : quelques avantages locaux ont suffi pour l'élever au plus haut degré de prospérité. Il a su tirer un parti immense du combustible et de l'eau : ses bois ont servi à transformer le fer en acier; la houille répandue en couches épaisses, surtout au centre et au sud, alimente ces grands moteurs de l'industie moderne, ces ingénieuses machines à vapeur qui s'appliquent aux genres de fabrication les plus différents. La laine, la soie, le lin et le coton, le fer, le cuivre et les autres métaux, dociles sous la main de l'ouvrier, prennent toutes les formes; et à l'aide de nombreux canaux et de rivières navigables qui communiquent de Kingston-Hull à Liverpool, et joignent la Severn à la Tamise, une exportation immense fournit la nourriture à un peuple d'ouvriers et répand l'aisance dans les principales classes de ce comté.

La population du Lancashire est empreinte d'un caractère particulier; c'est le séjour de la richesse et de la misère, du travail et de la sobriété. Le principal aliment du bas peuple, surtout vers les frontières du nord et

de l'est, consiste en petites et minces galettes de farine d'avoine sans levain. Les hommes n'offrent rien de remarquable dans leur taille et leur physionomie; mais la beauté des femmes est depuis longtemps passée en proverbe.

Lancastre ou *Lancaster*, près du canal qui porte son nom, est bâtie en pente douce sur la rive gauche de la Loyne, rivière qui accumule tant de bancs de sable à son embouchure, que les navires de plus de 250 tonneaux ne peuvent remonter jusqu'à la ville, et sont forcés de décharger deux lieues plus bas. Cette cité déploie un beau quai bordé par des magasins, des rues bien pavées et garnies de maisons en pierre, couvertes en ardoises. Elle s'étend en pente douce sur le flanc d'une colline dont le sommet est couronné par une belle église gothique et par un antique château, construit, dit-on, par les Romains, et augmenté dans le moyen âge. Cette ville paraît être le *Longevicum* de l'Itinéraire d'Antonin. On cite au nombre de ses principaux édifices publics, l'hôtel-de-ville, la douane, le théâtre et les abattoirs. A 9 kilomètres de ces constructions il existe une caverne remarquable appelée le *trou du moulin de Dunald* (*Dunald mill hole*) : un ruisseau considérable fait tourner le moulin, et se précipite aussitôt par plusieurs belles cascades dans cette caverne, qu'il parcourt l'espace de 3 kilomètres pour reparaître plus loin.

Sur une étendue de 71 kilomètres, qu'il faut traverser en allant de Lancastre à Manchester, on n'aperçoit aucune ville comparable aux deux que nous allons visiter : *Manchester* est, après Londres, la plus manufacturière du Royaume-Uni; c'est le centre d'une fabrication dont les produits s'expédient sur tous les points de l'univers. On est frappé d'étonnement à la vue de ses immenses magasins d'étoffes destinés chacun pour un pays différent : le monde entier paraît être tributaire de cette industrieuse cité. Plus de 200 machines à vapeur y mettent en mouvement pour le tissage seul plus de 30,000 métiers. On y fabrique des mousselines, des basins, des piqués, des percales, des velours et d'autres étoffes de coton, qui emploient, terme moyen, 60 millions de kilogrammes de cette substance; on y fabrique aussi des soieries, des chapeaux, divers produits chimiques, et la ville est entourée de fonderies et d'usines. Elle doit en partie sa prospérité à sa situation au point de réunion de quatre canaux sur le bord de l'Irwell, dont les eaux sont excellentes pour la teinture. Elle occupe l'emplacement d'une station romaine, appelée *Mancunium*, *Manucium* et *Mamucium* dans l'Itinéraire d'Antonin. Sa population est de plus de 182,812 habitants. L'Irwell la divise en deux parties inégales, dont la

plus considérable s'étend sur la rive gauche. Cinq ponts, parmi lesquels on en voit un très-beau, unissent ces deux parties. Les quartiers nouveaux sont les plus réguliers : on distingue surtout, pour l'élégance de leurs bâtiments, *Portland-place* et *Mosely-street*. Elle renferme 16 églises, de nombreux établissements de charité, d'instruction, et des sociétés littéraires.

Un canal communique de Lancastre à Liverpool en passant par *Wigan*, ville de 20,000 âmes, qui fait un commerce important du produit de ses manufactures de coton, de ses usines et de ses houillères, d'où l'on tire le charbon appelé *cannel-coal*, estimé parce quil brûle sans former de soufflures. Mais au lieu de nous diriger sur ce canal, arrivons à Liverpool par le chemin de fer, de 49 kilomètres de longueur, qui met en communication ces deux importantes cités de l'Angleterre.

A l'embouchure du Mersey, *Liverpool* est la seconde ville de tout le royaume, par l'importance de son commerce et par celle de sa population : elle compte plus de 165,175 habitants. Il entre annuellement dans son port 30,000 navires. On a calculé que c'est la douzième partie de toute la navigation de la Grande-Bretagne, que son mouvement commercial est égal au quart de tout le commerce étranger, au sixième du commerce indigène et étranger que fait l'Angleterre, et à la moitié de celui de Londres. Ses importations en coton sont de 7 à 800,000 balles par an. La ville s'étend sur le bord oriental de la rivière, et couvre l'espace de plus de 4 kilomètres en longueur sur un tiers en largeur ; à l'ouest, les chantiers et les magasins forment une immense rangée de bâtiments : 15,000 ouvriers y sont employés. Les nouveaux quartiers, composés de belles maisons en briques, couvertes en ardoises, sont spacieux, aérés, bien pavés, et le soir éclairés par le gaz ; mais la vieille ville n'est composée que de rues étroites. Ses édifices publics sont beaux ; l'un des plus remarquables est l'hôtel-de-ville. La place que décore cet édifice est de plus ornée d'un autre non moins remarquable dans son genre : c'est le palais de la Bourse, au centre duquel s'élève un monument à la mémoire de Nelson. Son port se distingue par le nombre et l'étendue de ses bassins. Le plus grand de ceux-ci peut contenir jusqu'à cent navires à flot ; quelques-uns sont destinés à les tenir à sec pour le radoub, ce qui rend ce port l'un des plus commodes et des plus sûrs du monde. Pendant les marées du printemps, la mer monte de 6 à 8 mètres dans l'embouchure du Mersey, et permet ainsi aux plus grands bâtiments de venir compléter leur chargement jusqu'à la ville, qui est entièrement ouverte et sans fortifications. Outre les

divers objets que Liverpool fabrique pour la marine, elle possède des manufactures de porcelaine, des savonneries, des brasseries, des raffineries de sucre et des fonderies. Ses établissements de bienfaisance et d'instruction sont nombreux et bien dotés. La ville renferme un lycée, un athénée et une institution royale, à laquelle appartiennent un musée d'histoire naturelle et un beau jardin botanique.

Nous traverserons la rivière du Mersey pour visiter le *Cheshire*, comté renommé pour ses salines, ses fromages et son agriculture. Le sel y est extrait de différentes sources dont on fait bouillir l'eau, et de plusieurs mines; la fabrication du fromage forme un produit de 12 millions de kilogrammes, dont le quart est exporté; on y nourrit plus de veaux que dans aucune autre partie de l'Angleterre; enfin on y exploite du cuivre, du plomb, du cobalt et de la houille. Les habitants tirent de grands avantages de la navigation intérieure, facilitée par plusieurs canaux. Toutes les eaux de ce comté s'écoulent dans la mer d'Irlande par la Dée et le Mersey.

Chester est la plus importante ville du comté, c'est le centre de l'administration. Elle est arrosée par la Dée, qui, sous la domination romaine, lui valut le nom de *Deva*; plus tard elle reçut celui de *Caer-Leon*. C'est une vieille cité, dont les quatre rues principales sont construites comme au douzième siècle, avec un porche devant chaque maison; presque toutes sont en bois, mais les faubourgs sont plus grands et mieux bâtis que la ville. Au moyen d'un canal que l'on appelle la *rivière neuve*, elle jouit d'un petit port où remontent des navires de 350 tonneaux. Elle renferme plusieurs églises, deux bibliothèques publiques, des hospices et des écoles bien dotées.

Le canal de Chester s'étend jusqu'à *Nantwich* ou *Namptwich*, ville de 4,886 habitants, qui fait un important commerce de fromages et de sel, et qui confectionne une grande quantité de souliers.

Nous ne ferons que traverser le *comté de Derby* pour visiter sa capitale. En quittant celui de Chester, nous remarquerons le *Haut-Pic*, groupe de petites montagnes surmontées par une plus grande, et qui, par ses sites romantiques, ses cavernes effrayantes, ses jolies cascades et la variété de ses aspects, est regardée comme la contrée la plus curieuse de l'Angleterre. C'est de ce groupe que sort le Derwent, rivière qui traverse le comté dans toute sa longueur, et qu'il ne faut pas confondre avec aucune des trois autres du même nom qui coulent dans les comtés d'York, de Durham, de Cumberland. Le Trent arrose aussi ce comté, et, parallèle-

ment à cette rivière, un canal qui s'y jette l'unit au Mersey. La houille et le marbre y sont abondants; le marbre, surtout, que l'on taille et que l'on polit à la mécanique dans le village d'*Ahsford*, forme une branche de commerce considérable. Le spath ou carbonate de chaux strié du Derbyshire, et dont on fait des ornements et des bijoux, est bien connu. Près du village de *Castleton*, célèbre par une caverne de 913 mètres de longueur, qu'une foule de curieux vont visiter, on trouve du bitume. On connaît dans toute l'étendue de ce comté 90 sources minérales, dont les plus célèbres sont celles de *Kittlestone*, celles de *Matlock*, village situé dans une vallée pittoresque sur la rive gauche du Derwent, et celles de *Buxton*. Près de ce dernier se trouve le *Poole's-Hole*, ou la caverne de Pool, fameux brigand qui, au seizième siècle, y avait fixé son séjour. Les terrains méridionaux et orientaux du comté offrent partout de belles prairies et des champs bien fertiles; on en exporte annuellement pour Londres plus de deux millions de kilogrammes de fromage. L'orge est cultivée en grand sur ce territoire; aussi la drêche et l'ale forment-elles deux branches d'exportation considérables. Le pays possède aussi de belles manufactures de coton, de toiles, de lainages et de soieries.

Sur les bords du Derwent, qui est navigable jusqu'au Trent, et près d'un canal qui porte le nom du chef-lieu, *Derby* s'étend au milieu d'une belle plaine. On assigne à cette ville une grande antiquité : c'était un bourg royal sous le règne d'Edouard le Confesseur, c'est-à-dire vers le milieu du onzième siècle. Ses maisons sont bien bâties, ses manufactures de soieries lui donnent de l'importance. Derby possède aussi une grande manufacture de porcelaine estimée.

Quittons le comté de Derby, et à la faveur du Trent, descendons à *Nottingham*, qui donne son nom à un comté et qui a le rang de comté elle-même. Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur la pente d'un rocher qui domine une grande étendue de prairies. C'est une des plus grandes et des plus jolies cités de l'Angleterre. Ses rues sont larges et bien percées; la place du marché est une des plus belles du royaume : à l'une de ses extrémités s'élève la Bourse, beau bâtiment à quatre étages. On peut considérer cette capitale comme un des principaux centres de fabrication pour les bas de soie et de coton, les voiles de tulle, les châles et la poterie grossière. Elle est la patrie de Thomas Crammer, archevêque de Cantorbery, et l'un des apôtres de la réformation. A son extrémité occidentale on remarque, sur une plate-forme qui domine la ville, le beau château du duc de Newcastle; il est entouré d'une terrasse qui sert de promenade, et d'où l'on jouit d'une jolie

vue sur le Trent et sur la campagne voisine. Près de là, dans un petit parc qui dépendait autrefois du château, on a construit un beau quartier de cavalerie. Nottingham est une ville de 50,680 habitants.

A 27 kilomètres plus bas que Nottingham, visitons *Newark* sur le Trent, jolie ville dont le château, aujourd'hui en ruine, vit mourir le roi Jean en 1216, et qui possède une belle église et une maison de correction.

Le Trent, le Mersey et les nombreux canaux qui traversent le comté, facilitent ses exportations qui s'étendent jusque dans les Antilles et sur le continent américain. La première de ces rivières fertilise du sud au nord une immense étendue de champs et de prairies. La forêt de Sherwood, que les aventures de Robin Hood ont rendue fameuse, est maintenant en grande partie défrichée. Les navets, que l'on cultive sur le sol qu'occupait l'antique forêt, l'orge et le houblon qui alimentent un grand nombre de brasseries, sont les principaux produits de la culture de ce territoire.

Nous arrivons au centre du *comté de Leicester* sans trouver aucune ville qu'on puisse comparer à sa capitale, qui renferme plus de 6,000 maisons. A l'époque de l'invasion des Romains elle était la principale cité des *Coritani;* l'Itinéraire d'Antonin la désigne sous le nom de *Ratæ*. Elle est traversée par une voie romaine, et plusieurs objets d'antiquité prouvent qu'elle dut être une importante station militaire. La rivière de la Soar l'arrose et sert de moteur à de nombreuses machines pour la fabrication des bas de laine, qui occupe dans cette ville plus de 8,000 personnes et produit plus de 2 millions de francs. On y découvrit, en 1787, une source minérale dont les bienfaisants effets ont été reconnus dans les maladies cutanées et les obstructions. Aucune de ses cinq églises n'est remarquable, bien qu'elles soient anciennes; mais elle renferme un bel hôtel-de-ville qui sert de palais de justice, un grand hôpital, un hospice pour les aliénés, de nombreuses écoles, et un riche cabinet de médailles.

Le sol du comté de Leicester est, en général, inégal et montueux; les meilleures terres sont sur les plateaux, tandis que les plus mauvaises, parce qu'elles sont trop argileuses, se trouvent dans les vallées. Le district le plus élevé, appelé la forêt de *Charnwood*, donne naissance à six rivières qui, allant grossir le Trent, peuvent être considérées comme le centre d'un grand système de navigation intérieure, que l'esprit d'amélioration et d'association a rendu si utile aux développements de l'agriculture et de l'industrie anglaises. Trois lignes de canaux se lient à ces rivières navigables, et servent à faire communiquer les principales villes

manufacturières du centre du royaume avec les mers qui le baignent à l'orient et à l'occident. Nous ne quitterons pas ce comté agricole et manufacturier sans rappeler qu'il possède une belle race de chevaux noirs estimés pour le trait, d'excellentes bêtes à cornes et deux races de moutons : l'une forte, qui donne une chair excellente, mais une laine grossière ; l'autre une chair peu estimée, mais une laine que sa beauté et sa finesse font rechercher dans les plus belles bergeries de la Grande-Bretagne.

La petite ville d'*Oakham*, partagée en deux paroisses ou manoirs, appelés *Lord's-Hold* et *Dean's-Hold*, c'est-à-dire *possession du seigneur* et *possession du doyen*, agréablement placée dans une riche vallée, est la capitale du plus petit comté de l'Angleterre. Elle est assez bien bâtie : on y voit un vieux château construit sous le règne de Guillaume le Conquérant, un vaste hôtel-de-ville où se tiennent les assises, une grande église dont le clocher est fort élevé, un hôpital et plusieurs établissements de bienfaisance qu'on est étonné de trouver dans une ville qui n'a pas 2,500 habitants.

Le *Rutland* n'a que 116 kilomètres carrés. L'air y est pur, le climat doux et sain, le sol fertile et bien arrosé. Sa surface présente une agréable variété de collines séparées par des vallées étroites. Des sources limpides sortent de ces coteaux et vont arroser de vastes prairies. Sa principale rivière est le Welland. A l'est et au sud-est le sol, peu profond, repose sur une roche calcaire : tout ce côté était jadis occupé par la forêt de Liffield dont il existe encore quelques restes qui servent de retraite à des daims. Les autres parties sont des terres fortes, argileuses et rougeâtres. C'est à la couleur de ces terrains que le comté doit probablement son nom (*Terre-Rouge*). Ce territoire ne renferme aucune manufacture considérable, bien que son commerce se soit étendu depuis l'ouverture du canal d'Oakham. On y récolte, pour l'ensemencement des terres, le plus beau froment du royaume.

Ce petit pays confine avec le *comté de Northampton*, réputé l'une des contrées les plus saines et les plus agréables de l'Angleterre. Pendant la belle saison le Northampton est le séjour d'un grand nombre de riches familles ; on n'y peut faire un pas sans apercevoir des maisons de campagne et des châteaux. Des restes considérables d'antiques forêts, telles que celle de *Rockingham* dans le nord, et celles de *Salcey* et de *Whittlebury* au sud, servent aux riches propriétaires à satisfaire leur passion pour la chasse : elles sont encore l'asile du chat sauvage, la plus dévas-

tatrice des bêtes fauves du royaume. A son extrémité, vers le sud-est, l'Ouse traverse un district couvert de riches prairies. Le Northampton tire de son sol les mêmes produits que les autres comtés agricoles, mais il a sur ceux-ci l'avantage de nourrir des bêtes à cornes et des chevaux noirs d'une grosseur extraordinaire.

Parmi les villes, d'ailleurs peu importantes, du Northampton, *Peterborough*, sur la rive gauche du *Nen*, possède une belle cathédrale où l'on voit le tombeau de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, et celui de Marie d'Écosse, dont la dépouille fut transférée, en 1612, à Westminster. Cette ville compte 5,553 habitants : c'est la patrie du docteur William Paley. *Northampton*, sur la même rivière, à 63 kilomètres au-dessus de la précédente, est la capitale du comté. Ses principales rues sont larges, ses maisons élégamment bâties. Il s'y tient, à diverses époques de l'année, un marché aux chevaux en grande réputation. Patrie de Thomas Woolston et de Samuel Parker, elle joue un rôle important dans les annales de l'Angleterre : le roi Jean y transféra le siége du gouvernement; Edouard Ier y tint longtemps une cour brillante ; le beau bâtiment gothique, nommé *Queen's crooss*, qu'il érigea en l'honneur de la reine Éléonore, est depuis plus d'un siècle occupé par une école. C'est près de cette ville que les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre se livrèrent, en 1460, une bataille dans laquelle ces derniers furent mis en déroute, et le roi Henri VI fait prisonnier par le comte de Warwick.

Le petit *comté de Huntingdon* était jadis renommé par ses forêts peuplées de gibier ; les terrains au sud et à l'ouest de l'Ouse sont encore couverts de bouquets de bois, séparés par des champs, qui donnent au pays la plus agréable variété; les bords de la rivière sont garnis de prairies, parmi lesquelles celle de Portholm, entourée par un coude que forme la rivière, est particulièrement célèbre par sa richesse et sa beauté. Les bestiaux qu'on élève dans le pays sont d'une petite espèce, mais ils fournissent un excellent laitage dont une partie sert à faire les fromages de Stilkton qui jouissent d'une grande réputation en Angleterre. Des marais occupent toute la partie septentrionale. Quelques-uns ont été transformés en gras pâturages, mais ceux qui n'ont point été desséchés forment, avec le lac appelé *Whitlesca-Meer*, de 9 kilomètres de long sur 4 de large, le cinquième de la superficie du comté. L'humidité qu'ils répandent dans l'air rend leur voisinage dangereux, surtout pour les étrangers. Ce pays, qui n'a point de manufactures, et qui n'a d'autres produits que ses herbages, ses céréales et les poissons de ses étangs, a pour capitale *Hunting-*

don, petite ville, jadis plus considérable, qui ne se compose que d'une seule rue et de quelques ruelles transversales, mais qui est propre et bien éclairée : sa population est d'environ 3,157 habitants. C'est dans son enceinte qu'Olivier Cromwell reçut le jour.

Une voie romaine, appelée dans le pays *Ickenild-street*, traverse ce comté de *Bedfort* et passe par la ville de *Dunstable*, où l'on fabrique des chapeaux de paille, et où se firent les premières représentations théâtrales qui eurent lieu en Angleterre; une seconde la croise au nord de cette cité; enfin, une troisième traverse l'Ouse et se dirige sur *Newport-Pagnell*.

Bedford, la capitale, presque au centre de la contrée, est appelée *Bedicauford* dans les annales saxonnes : un beau pont en pierre y traverse l'Ouse. Parmi ses cinq églises on remarque l'architecture gothique de celle de Saint-Paul. Ce que cette ville offre de plus intéressant, ce sont ses établissements de bienfaisance et d'instruction.

L'Ouse, que l'on a rendue navigable jusqu'à Bedford, divise le comté en deux parties inégales. De petites collines, des vallées et quelques plaines étendues rendent varié l'aspect que présente le pays. Au sud, la craie forme une rangée de petites montagnes appelées Chiltern qui s'avancent brusquement au milieu des vallées; au-dessous s'étendent de grands espaces stériles. Depuis la pointe du sud-est jusqu'au milieu du comté règne une bande de bons herbages; tandis que le côté occidental, presque partout plat et sablonneux, est cultivé comme le comté de Norfolk. Le nord et l'est offrent un sol profond, ombragé çà et là par des bouquets de bois, ou couvert de champs de blé très-productifs, et parsemé de parcs et de beaux châteaux. L'industrie des habitants du comté est très-peu productive : elle se borne à la fabrication des lacets, des chapeaux de paille, des nattes, des paniers et des jouets d'enfants.

On nomme *niveau de Bedford (Bedford-Level)* une plaine marécageuse qui s'étend dans les comtés de Northampton, Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge et Huntingdon. Elle a environ 121,500 hectares de superficie. Après plusieurs tentatives infructueuses pour dessécher ces marais, William, duc de Bedford, réussit, en 1649, à en rendre plus de 40,000 hectares propres à la culture. On y prend une quantité considérable d'oiseaux sauvages dont on approvisionne la halle de Londres.

Le château des comtes de *Warwick* s'élève sur un rocher au-dessus de la ville de ce nom; on y monte en tournant par un large chemin taillé dans le roc; c'est une des plus belles constructions du moyen âge. La ville, à laquelle on arrive par quatre routes taillées aussi dans le roc et

dans la direction des quatre points cardinaux, occupe un grand nombre de bras pour le peignage, la filature de la laine longue et la fabrication de la bonneterie. Elle est baignée par l'Avon et située au centre du comté. En 1694 elle fut presque entièrement détruite par le feu : c'est ce qui explique pourquoi elle est bâtie avec régularité. De ses deux églises la plus remarquable est celle de Sainte-Marie. Dans le chœur de celle-ci se trouvent les tombeaux des anciens comtes de Warwick et les cendres de l'infortuné Essex, favori de la reine Élisabeth.

A 17 kilomètres au nord-est, la vieille cité de *Coventry*, qui renferme 27,070 habitants, est depuis longtemps célèbre par ses rubans et son horlogerie; mais arrivons à la ville la plus importante du *Warwickshire*, l'importante cité de *Birmingham*. Sa population, avec celle de ses faubourgs, est d'environ 146,893 habitants, dont près de 100,000 sont employés par le commerce et l'industrie. Ses grandes usines à vapeur, ses manufactures d'armes, de plaqué, de quincaillerie et de joaillerie surpassent en importance tout ce que l'on peut imaginer. Elle ne forme qu'une seule paroisse et renferme plusieurs temples anglicans et des églises catholiques. La générosité publique y a fondé et doté deux bibliothèques, des écoles de charité, une maison de travail pour les indigents, un dispensaire pour distribuer des secours à domicile, un hôpital général, un institut de sourds-muets, et d'autres établissements de bienfaisance. La partie basse de la ville est mal bâtie et ne renferme que des magasins, des boutiques, et d'anciens édifices transformés en ateliers. La partie haute, au contraire, se compose d'un grand nombre de rues larges et régulières; on y voit une belle place et une salle de spectacle d'une construction élégante.

Un des grands avantages de ce comté consiste dans le nombre de ses canaux et de ses chemins de fer, qui le mettent en communication avec tous les points du royaume. Les environs de Birmingham, et toute la partie septentrionale de la contrée, ne formaient autrefois qu'une seule forêt, aujourd'hui presque entièrement détruite et remplacée par des prairies et des champs. Elle est encore entrecoupée par des bruyères et des marais, et l'on y fait d'excellents fromages.

Au sud de Warwick, un territoire nommé le *Feldon* est fertile en céréales; entre l'Avon et la petite rivière de la Leam qui s'y jette, on aperçoit les bruyères de Dunsmore, théâtre des exploits fabuleux du fameux comte Guy de Warwick, le Goliath et le Roland de l'Angleterre. Plusieurs parties de ce comté produisent des arbres, et surtout des ormes,

employés dans les constructions; dans d'autres, on cultive en grand le lin qui alimente les fabriques de toiles du pays.

Dans le *comté de Stafford,* le Trent arrose encore des terrains fertiles; la variété de son cours, bordé de plantations et de châteaux, ne le cède point en beauté aux sites charmants que ses bords nous ont offerts en parcourant le Leicestershire. La contrée qu'il traverse, sillonnée par des canaux, est le théâtre d'une industrie variée qui façonne les métaux pour toutes sortes d'usages, et qui transforme l'argile en poteries et en faïences estimées. Les principales substances qu'on y exploite sont le fer, la houille, le plomb, le cuivre, le marbre et la pierre à chaux. Les produits agricoles sont les céréales, le chanvre et le lin. Dans la partie septentrionale commence une chaîne de collines qui se prolonge jusqu'en Écosse, et dont la plus haute est d'environ 50 mètres au-dessus du niveau du Trent. Au centre, la grande forêt de Cannock, jadis couverte de chênes, est depuis longtemps un vaste espace entièrement dépouillé. Le climat du comté est en général humide.

Sur la Line, qui se jette dans le Trent, nous apercevons de loin la haute tour carrée de l'église de *Newcastle.* Cette ville est désignée sous le nom de *Newcastle-under-Line,* c'est-à-dire *Newcastle-sous-Line,* pour la distinguer de Newcastle-sur-Tyne, chef-lieu du Northumberland. Sa situation est agréable, et ses maisons, bien que basses et couvertes en chaume, sont propres et jolies. Les villages qui l'environnent sont remplis de manufactures. A 27 kilomètres vers le sud, *Stafford,* sur la rive gauche de la Sow, fait un grand commerce de draps, de cuirs et de souliers : c'est une ville de 6,956 habitants, dont les rues sont bien pavées et les maisons bien bâties.

Ce pays, habité jadis par les *Cornavii,* que les Romains subjuguèrent, renferme encore plusieurs camps tracés par ces derniers. On sait qu'ils y avaient quatre stations militaires : à 9 kilomètres de Stafford, *Mediolanum* est le petit village de *Knightly;* celui de *Wrottesley* était *Uriconium :* il est situé près de *Wolverhampton,* ville de 24,732 âmes, célèbre par ses vernis et par ses ouvrages en étain, en fer et en cuivre ; le hameau de *Barbeacon* était un lieu important, appelé *Etocetum;* à peu de distance de ses murs s'élevait *Uracona,* dont *Lichfield* occupe, dit-on, l'emplacement. Cette ville de 6,499 habitants, siége d'un évêché, renferme une des plus belles églises gothiques du royaume, dans laquelle il faut voir les tombeaux de Joseph Addison, de Samuel Johnson, de David Garrick et d'Anna Seward, et lire leurs épitaphes composées par Walter Scott.

Le cours de la *Severn* et de nombreux canaux donnent à l'exploitation des mines, aux usines et aux manufactures de toiles et de lainage du comté de *Salop* ou du *Shropshire*, la plus grande activité. Le plomb y était exploité par les Romains; aujourd'hui le fer est le principal métal que l'on y utilise. On y compte une cinquantaine de fourneaux qui en affinent annuellement 1,000,000 de quintaux. Ses houillères produisent 2,600,000 quintaux de combustible; 180 machines à vapeur sont réparties dans ses diverses usines qui occupent 6,000 ouvriers. Il n'est pas une ville qui ne renferme des manufactures. Le sol y est fertile et bien cultivé : il produit des céréales en abondance, un peu de houblon, du chanvre et du lin. On y remarque plusieurs belles forêts de chênes; au sud-ouest, ce sont des bouleaux qui dominent. Dans les plaines qui occupent la partie orientale, on élève des troupeaux de bêtes à cornes dont la plus grande partie du laitage est convertie en fromage que l'on vend sous le nom de Chester. Les montagnes qui dominent à l'ouest nourrissent des moutons dont la laine estimée est employée dans les manufactures de la principauté de Galles.

Le fer est utilisé partout dans ce comté : au village de *Colebrooke Dale*, la Severn coule sous un pont de ce métal, formé d'une seule arche de 33 mètres de largeur; à *Wellington*, ville de 8,000 âmes, l'église, édifice gothique, est supportée par des piliers en fonte : ces deux localités rivalisent par l'importance de leurs forges. Les autres lieux où l'on prépare le fer sont, au nord de la Severn, *Madeley-Wood*, *Leghtmoor*, *Horsehay-Oldpark*, *Ketley*, *Snedshill*, *Donnington*, *Queen's-Wood* et *Wrokwardine Wood;* au sud, *Willey*, *Broseley*, *Calcot*, *Benthall* et *Barnett's-Leason*.

Shrewsburg, capitale du comté, a deux beaux ponts sur la Severn. C'est une ville dont la construction est due aux Bretons, qui la bâtirent sur l'emplacement d'une seconde cité d'*Uriconium*. Ils la nommèrent *Penguerne*, et les Saxons l'appelèrent ensuite *Scrobbes-Byrig*. Les hauts clochers de deux de ses six églises, les massives tours de son château et quelques belles maisons qui dominent les autres, lui donnent de loin une apparence de beauté que son intérieur ne justifie pas. Ses rues sont étroites, tortueuses, rapides et mal pavées; cependant elle renferme quelques beaux édifices publics. Cette industrieuse cité, qui possède deux grandes manufactures de toile et une vaste usine de fer, est renommée par ses gâteaux et son porc salé.

En descendant la Severn, nous traverserons *Bridge-north*, peuplée de 6,000 habitants, que le fleuve partage en haute et basse ville. Plu-

sieurs maisons y sont creusées dans le roc. On y voit les restes du château de Castel-hill, où Charles Ier résida pendant les guerres civiles. Près de la limite méridionale du comté s'élève, sur la rive gauche de la Tame, une autre ville de la même population : c'est *Ludlow*, l'ancien *Bravinium*, aujourd'hui la résidence d'un grand nombre de familles nobles.

La beauté des sites qui bordent la Severn pourrait nous engager à suivre le cours de cette rivière dans toute la longueur du *comté de Worcester ;* mais de charmantes vallées, de verdoyants coteaux, des prairies émaillées de fleurs où paissent de belles bêtes à cornes et des troupeaux de moutons couverts de fines toisons, des champs dont les produits sont aussi riches que variés et qui approvisionnent d'excellents légumes les villes environnantes, nous arrêteraient inutilement ; jetons plutôt un coup d'œil sur les deux plus importantes villes de ce comté.

Kidderminster, sur le Stour, au milieu d'un territoire entouré de canaux, a dans ses environs plusieurs sources minérales estimées. Ses manufactures sont florissantes : la fabrication des tapis occupe plus de 1,000 métiers, et celle des soieries plus de 800 ; le tiers de ses habitants, au nombre de 15,000, peuple les ateliers. Sur un canal qui communique à la Severn, nous apercevons la petite ville de *Droitwich*, dont les salines produisent plus de trois millions de francs. Une route, qui descend entre deux canaux jusqu'à la rivière, conduit à *Worcester*, où l'on trouve un beau pont en pierre. La ville, qui renferme 25,000 habitants, est bâtie sur une hauteur d'où l'on découvre les belles campagnes d'alentour. Sa cathédrale, qui fut commencée en 680 sous Ethelred, roi de Mercie, et terminée en 1374, est un édifice gothique d'une riche architecture. Cette capitale eut beaucoup à souffrir des querelles sanglantes qui divisèrent les maisons d'York et de Lancastre.

A cinq lieues au sud-est de Worcester, la jolie petite ville d'*Evesham*, peuplée de 6,000 âmes, est agréablement située sur une hauteur au bord de l'Avon. Elle a trois églises paroissiales et est fort ancienne. Il se livra dans ses environs, en 1265, une bataille entre le prince qui devint roi sous le nom d'Edouard Ier et Simon de Montfort, comte de Leicester, dans laquelle celui-ci fut battu et perdit la vie.

Si le comté de Dorset est le jardin de l'Angleterre, le *comté de Hereford* en est le verger : ses fruits sont célèbres depuis le règne de Charles Ier ; on en exporte une grande quantité de cidre et de poiré. L'agriculture est l'occupation principale de ses habitants ; le froment, l'orge, les légumes et les belles races de bestiaux donnent, par leur abondance autant que

par leur qualité, une grande importance à ses produits. *Hereford,* sa capitale, arrosée par la Wye, est fort ancienne, mais elle ne devint florissante que vers l'an 825, à l'époque où Misfred, roi de Mercie, y fit bâtir une église en mémoire d'Ethelbert, roi des Saxons orientaux. La ville est bien bâtie et propre ; elle renferme quelques fabriques peu importantes de gants, de chapeaux et de flanelles.

La Wye passe plus bas à *Monmouth,* capitale d'un pays où le peuple parle encore le gallois, et qui ne fut organisé en comté que sous le règne de Charles II. Cette ville possède une belle manufacture de tôle et de fer-blanc. Elle renferme à peine 6,000 habitants, et n'est composée que d'une seule rue où l'on voit quelques belles maisons. Les ruines qui la dominent sont les restes d'un vieux château où naquit Henri V, appelé pour cette raison Henri-Monmouth. La halle neuve, dont la façade à double rang de colonnes est d'un assez beau style, est décorée de la statue de ce prince. Une partie de ses habitants s'occupe de la préparation du tan, qu'ils retirent de l'écorce des chênes que le cours de la rivière et les canaux du comté apportent des forêts situées dans sa partie orientale. Près de l'embouchure de la Wye, la petite ville de *Chepstow* est avantageusement située pour le commerce. Son port peut recevoir des bâtiments de 700 tonneaux ; il est cependant exposé aux ravages des hautes marées, qui s'y élèvent souvent de 10 à 15 mètres avec une telle rapidité, que le pont en fonte qui traverse la rivière en est endommagé. Un grand nombre de forges établies depuis peu d'années dans les environs, plusieurs importantes fonderies d'étain, des manufactures de porcelaine dont les produits sont estimés, annoncent que ce comté est abondamment pourvu de mines de fer, d'étain, de houille, et qu'il possède des exploitations de kaolin : ce sont les principales sources de son industrie. Quelques cantons y joignent cependant la fabrication des bas, des flanelles et de divers tissus de laine. Des canaux distribués avec art, un chemin de fer, des routes bien entretenues servent à transporter les marchandises et à étendre les spéculations commerciales. Le climat y est assez doux dans les plaines et rigoureux dans les montagnes. La partie orientale est d'une fertilité remarquable ; les parties occidentales et montagneuses offrent un sol généralement aride, bien que les pentes soient dans beaucoup d'endroits couvertes de pâturages, de terres cultivées et de bois ; au sud on voit alterner des terres grasses et fertiles, des terres légères et des marais, particulièrement près des côtes qui bordent l'embouchure de la Severn, sujette à de fréquentes inondations.

Nous venons de parcourir les quarante comtés de l'Angleterre; visitons ceux qui appartiennent à la *principauté de Galles*. A peine égale au sixième de l'Angleterre proprement dite, cette principauté se divise sous le rapport administratif en douze comtés, sous le rapport judiciaire en quatre arrondissements, sous le rapport ecclésiastique en quatre évêchés, et sous le rapport physique en deux régions : l'une méridionale et l'autre septentrionale. La grande quantité de montagnes qui hérissent sa surface l'ont fait surnommer la petite Suisse. On conçoit que ce n'est pas dans la hauteur de leurs cimes que l'on peut leur trouver quelque ressemblance avec les Alpes; mais leurs escarpements rapides, leurs flancs déchirés et taillés à pic, la profondeur de leurs étroites vallées, les lacs, petits mais limpides, que l'on rencontre à chaque pas, le grand nombre de rivières et de ruisseaux qui tantôt se précipitent en cascades, tantôt roulent lentement au milieu des prairies; les brouillards humides qui s'élèvent de la surface de ces eaux, et quelquefois s'attachent au sommet des plus hautes montagnes; la neige même qui s'y conserve fréquemment jusqu'à la fin du printemps, leur donnent, malgré leur faible élévation, qui n'atteint pas 1,200 mètres, l'apparence de ces pics sourcilleux qui dans les hautes chaînes du globe arrêtent les nuages, ou servent de séjour à des glaces éternelles. Ce pays offre une suite continuelle de sites romantiques et de perspectives sauvages.

Dans la partie méridionale, les monts *Fothoc*, connus sous le nom de *montagnes noires* (*black mountains*), qu'ils doivent à la teinte que leur impriment les bruyères dont ils sont couverts, sont, avec le *Pen-Mallard* et le *Trebeddw*, les élévations les plus remarquables. Dans la partie septentrionale, le *Cader-Idris*, haut de 1,082 mètres, offre aux recherches du botaniste une grande variété de plantes alpines. Le *Snowden* ou *Snowdon*, un peu plus élevé, est loin d'être la plus pittoresque de ces montagnes; mais lorsque son sommet est dégagé de nuages, ce qui est fort rare, on y jouit de la perspective la plus belle et la plus étendue : l'œil y distingue les montagnes de l'Ecosse et celles du Cumberland qui en sont éloignées de près de 200 kilomètres. Plus au nord, les montagnes s'abaissent graduellement, mais les beaux points de vue y sont aussi multipliés. Les chaînes et les plateaux du pays de Galles donnent naissance à plusieurs rivières importantes : la Wye et la Severn sortent des flancs du *Plinlimmon*, et la Dée se forme de la réunion de deux torrents qui descendent d'une montagne voisine du Cader-Idris. Le plus grand de ses nombreux lacs est le *Bala*, qui traverse la Dée : il a 7 kilomètres de longueur sur 1,200 mètres de largeur.

La formation houillère au sud, et celle des grès rouges au nord, se partagent le sol de cette contrée, dont les montagnes sont composées de calcaire ancien et de granit. On exploite de la houille dans les comtés méridionaux de Pembroke, de Glamorgan et de Brecknoch; elle est toujours accompagnée de mines de fer, mais les plus considérables sont dans les deux derniers. Celui de Glamorgan renferme des filons d'étain. On trouve du plomb dans les comtés de Caermarthen, de Cardigan et de Montgomery; celui de Radnor en renferme en petite quantité avec un peu de cuivre; dans celui de Merioneth on n'exploite que des granites et des porphyres. Ceux de Caernarvon, de Denbigh et de Flint, sont assez riches en cuivre, en fer et en plomb.

La région septentrionale est beaucoup moins fertile et moins peuplée que la méridionale. Dans celle-ci les produits du sol suffisent à la sobriété des habitants; au centre, la température a toute l'âpreté des régions élevées; près des bords de la mer qui baigne la contrée au nord, à l'occident et au midi, le climat est doux, mais humide. Cependant rien n'empêche de considérer le pays de Galles comme généralement salubre.

L'agriculture n'est pas, à beaucoup près, aussi florissante dans la principauté de Galles que dans le reste de l'Angleterre; mais dans tous les comtés des sociétés d'agriculture ont été fondées qui auront tôt ou tard une heureuse influence sur le perfectionnement de la science agricole. Les pâturages occupent 1,000,000 d'hectares; on évalue à 630,000 la superficie des terres labourées; sur les 680,000 qui restent incultes, 280,000 peuvent être défrichés avec avantage. Cependant si l'agriculture n'y est pas encore arrivée à un degré de prospérité satisfaisant, il n'en est pas de même des autres branches d'industrie. Des filatures de coton se sont élevées dans le comté de Flint et de Denbigh; des usines où l'on prépare le fer, le cuivre et le plomb, sont répandues du midi au nord; presque partout on tisse des toiles, des flanelles et des draps. Chaque fermier fabrique plus de draps qu'il n'en peut consommer; il n'est pas une chaumière qui ne renferme un métier de tisserand. Il y a peu de chemins de fer, mais les transactions commerciales sont facilitées par plusieurs canaux, tels que le canal d'Ellesmere qui joint la Dée à la Severn, et ceux de Brecknock, de Cardiff, de Neath et de Swansea, qui établissent des communications avec le canal de Bristol. La navigation acquerrait encore une plus grande extension si l'avantage que présentent des côtes découpées par un grand nombre de golfes et de rades était augmenté par celui

qu'offriraient des constructions qui rendraient plus commodes et plus sûrs les ports de cette principauté.

Commençons notre excursion chorographique par la région méridionale. Le comté de *Glamorgan* est si fertile qu'on l'appelle le jardin du pays de Galles; il est riche en houillères et en métaux : c'est le Harz de la contrée. Ses usines livrent annuellement à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres, et 150,000 de cuivre. Les grands ateliers où l'on travaille le fer sont ceux d'Aberdare; les villes de *Neath* et de *Swansea* contiennent aussi des forges considérables. La première de ces villes, qui porte le nom d'une petite rivière qui se jette près de là dans la baie de Swansea, est petite et mal bâtie; les restes de son ancienne abbaye sont occupés par une usine. La seconde, peuplée de 12,000 âmes, doit son importance à son commerce de métaux, à ses brasseries, à ses poteries, à ses corderies, et au mouvement de son port que l'on peut considérer comme le plus important du pays de Galles. Plusieurs canaux y apportent un grand nombre de produits, et ses bains de mer sont très-fréquentés. *Llandaff*, petite paroisse de 1,500 habitants, est le siége d'un évêché. Du haut de sa belle cathédrale on aperçoit *Cardiff* ou *Caerdif*, sur la rive gauche du Taaf que l'on traverse sur un beau pont de cinq arches. Cette ville est à 1 kilomètre de la mer; c'est la capitale du comté. Sa population n'est que de 5,000 habitants. Il ne reste plus de son château, bâti sous Guillaume le Conquérant, qu'un donjon et un mur d'enceinte. On élève dans le Glamorgan des chevaux d'une belle race, vifs et vigoureux, des bêtes à cornes estimées, et des moutons qui fournissent une laine d'une grande finesse.

Le *comté de Brecknock* ou de *Brecon*, moins important par ses mines, l'est beaucoup plus par ses pâturages : il nourrit un grand nombre de moutons, et sa principale industrie consiste à fabriquer des bas et des étoffes de laine. Il porte le nom de sa capitale, petite ville qui fut autrefois fortifiée, ainsi que le prouvent une tour et quelques restes de murailles. Des médailles et des débris antiques, trouvés sur le sol et aux environs de ce chef-lieu, indiquent une station romaine. A l'est de Brecknock est le lac appelé *Brecknock-mere*, sur le bord duquel la tradition place une grande ville qui fut, dit-on, engloutie par un tremblement de terre.

Dans le comté de *Carmarthen* ou *Caermarthen*, le sol est célèbre par ses belles récoltes en avoine et en orge : le froment s'y cultive avec peu de succès. Sur la rive droite d'une rivière assez considérable appelée

Towey ou *Towy*, on arrive à *Caermarthen*, en traversant un beau pont de dix arches. Cette ville, bâtie en amphithéâtre sur l'emplacement de *Maridunum*, est grande et commerçante, bien que sa population ne soit que de 10,000 âmes. Son petit port reçoit, à la marée haute, des navires de 300 tonneaux. Des chemins de fer donnent de l'activité aux usines de *Llanelly*, petite ville située à 22 kilomètres au sud-est de la précédente.

En continuant à suivre les bords de la mer nous traverserons la petite ville maritime de *Pembrocke*, dont la longue rue, assez bien bâtie, est située au pied d'une montagne. C'est la patrie de Henri VIII. Sous la chapelle de l'ancien château-fort aujourd'hui en ruine, et qui fut bâti par Anulph de Montgomery vers la fin du onzième siècle, la caverne de Wogan est remarquable par un écho qui répète plusieurs syllabes. Cette ville donne son nom au comté maritime dont elle est le chef-lieu, et dans lequel de fertiles champs de blé, de vastes prairies et l'abondance de la pêche maritime s'opposent au développement de l'industrie manufacturière. *Milford*, dont la fondation ne date que de 1790, est une petite cité dont les rues sont irrégulières et les maisons bien bâties. Sa baie ressemble à un lac immense : elle s'enfonce de 27 kilomètres dans les terres et forme le havre le plus commode de la Grande-Bretagne. *Haverford-west*, appelée en gallois *Hwlffordd*, est la plus grande et la plus commerçante ville du comté, bien qu'elle ne renferme pas plus de 5,000 habitants. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la pente d'une colline couronnée par le vieux donjon d'un château en ruine. *Saint-David's*, situé au bord de la mer, près d'un cap qui porte le même nom, et que les anciens appelaient *Promontorium Octapitarum*, est peuplé de 2 à 3,000 âmes et le siége d'un évêché. Saint David est le patron du pays de Galles, comme saint Georges est celui de l'Angleterre, saint André celui de l'Écosse et saint Patrick celui de l'Irlande.

Aux produits de la pêche les habitants du *comté de Cardigan* joignent le commerce de la laine et des troupeaux ; l'agriculture y est peu soignée; près de la mer on engraisse les terres avec des plantes marines, et l'on obtient d'abondantes récoltes d'orge; celles du froment ne suffisent pas à la consommation. Les côtes sont exposées à de fréquents ravages causés par les tempêtes qui soulèvent les flots irrités. Un canton tout entier, celui de Cantrof-Gwaelod, a été envahi par la mer. *Cardigan*, la capitale, dont le port est très-fréquenté et le commerce considérable, donne son nom à une grande baie qui se divise en plusieurs petites.

Le dernier *comté* qui nous reste à voir dans la région méridionale est celui de *Radnor*. Circonscrit au sud par le cours sinueux de la Wye, c'était un des moins fertiles et des moins peuplés; mais, à force de soins, l'habitant en a fait l'un des mieux cultivés de la principauté. L'extrémité au nord-ouest est encore un désert presque impraticable. Le *Vieux* et le *Nouveau-Radnor*, en anglais *Old-Radnor*, et *New-Radnor*, et en gallois *Maesyfed-hen* ou *Pen-y-craig*, et *Maesyfed-newyold*, éloignés l'un de l'autre de moins de 2 kilomètres, méritent à peine d'être visités; le premier est un village de 1,500 habitants, situé sur un rocher escarpé; le second, qui n'a que le tiers de cette population, a le rang et les prérogatives de chef-lieu de comté. Les assises se tiennent alternativement au Nouveau-Radnor et à *Presteigne*, petite ville appelée en gallois *Llan-Andrew*, et qui a sur la précédente le double avantage d'être un peu plus peuplée et beaucoup mieux bâtie.

Dans la contrée septentrionale, le *comté de Montgomery*, entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé, abondant en mines de plomb, mais dépourvu de houille, est célèbre par la quantité de poissons, et surtout de saumons, que nourrissent ses rivières. Ses moutons donnent une laine estimée qui alimente les importantes manufactures d'étoffes de laine de *Newton*, de *Berriew* et de *Welchpool*. Près de la rive droite de la Severn, *Montgomery* se fait remarquer de loin, sur un rocher, par les restes de son vieux château, bâti sous Guillaume le Conquérant. Mais si, prenant sur notre gauche, nous nous éloignons de 49 kilomètres, nous verrons au bord du Dovy la jolie petite ville de *Machynleth*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'une station romaine appelée *Maglona*.

Le *comté de Merioneth*, hérissé de montagnes escarpées, présente un aspect âpre et sauvage. Il est agricole et manufacturier; il nourrit une grande quantité de bêtes à cornes, de chèvres et de moutons, et fait un grand commerce de ses tissus de laine. Le territoire qui le compose portait le nom de *Mervinia* chez les Romains : on y voit encore quelques restes des fortifications qu'ils y construisirent. Son chef-lieu est *Dolgelly* ou *Dolgilley*, petite ville mal bâtie qui fabrique une grande quantité de gros draps dont le produit est important. *Bala*, qui partage avec Dolgelly l'honneur d'être le siége des assises de Mérioneth, est fort ancienne : on y voit les restes de trois camps romains. Elle est à l'extrémité orientale du Bala, qui, nous le répétons, est le plus grand lac du pays de Galles.

En suivant le cours de la Dée, qui sort du Bala, nous traverserons le

comté de Denbigh, fertile en grains, riche en bétail et abondant en mines. L'air y est pur, les habitants y vivent longtemps : les glaces de l'âge n'amortissent point l'activité dont ils sont doués. *Denbigh*, le chef-lieu, est situé près de la rive gauche du Clwyd dans une vallée parfaitement cultivée. C'est une ville petite, mais bien bâtie ; son commerce consiste dans la vente de ses cuirs, de ses gants et de ses souliers, qu'elle exporte principalement en Angleterre et en Irlande.

La plupart des villes de la principauté sont dominées par de vieux châteaux en ruine ; nous ne citons que les plus remarquables : la petite ville de *Flint* nous en montre deux ; l'un, flanqué encore de trois tours, défendait l'entrée de la rivière de Dée ; l'autre, au sommet d'un rocher situé dans un marais des environs, servait également à protéger la ville. C'est à Flint que Richard II, cédant à la nécessité, remit la couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. Ses bains de mer la rendent agréable dans la belle saison. Le *comté de Flint*, moins montagneux que les autres, abonde en céréales et en pâturages, renferme des mines de fer, de plomb et de houille, et nourrit beaucoup d'abeilles dont le miel est d'un grand produit : il sert dans plusieurs cantons à faire une liqueur assez estimée appelée *metheglin*, et qui ressemble beaucoup à l'hydromel. On trouve dans ce comté des restes d'antiquités romaines. Les *Ordovices*, qui l'habitaient jadis, résistèrent longtemps aux Romains ; ceux-ci donnèrent aux pays le nom de *Venodotie* et y bâtirent une petite ville qu'ils appelèrent *Varis*, c'est-à-dire *résidence de Varus*, et que l'on croit être *Bodvari*, petite paroisse de 900 habitants. *Caerwys* ou *Caer-ar-wys*, jadis chef-lieu du comté, et jusqu'au règne d'Élisabeth le rendez-vous des bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant, n'est plus peuplée que d'un millier d'individus. *Holywell*, dont le nom signifie *Saint-Puits*, est une des plus importantes villes de la principauté, puisqu'elle renferme environ 10,000 habitants. Ses maisons sont bâties avec régularité. Elle doit sa prospérité à ses manufactures de coton et à ses usines, où l'on travaille le plomb, le cuivre et le zinc, exploités dans les environs. Le moteur de ces établissements est la célèbre source appelée *Puits de Saint-Winifred*, qui se précipite d'un rocher avec tant de force et d'abondance qu'elle fournit 30,000 litres d'eau par minute. Cette source est très-chaude et estimée pour ses propriétés médicinales. A sa sortie du rocher elle forme une petite rivière qui, après un cours d'environ 3 kilomètres, va se jeter dans l'embouchure de la Dée. *Saint-Asaph* n'est qu'une seule rue qui prend le

titre de ville parce qu'elle est le siége d'un évêché. Sa population n'est que de 2,500 âmes. On croit qu'elle fut fondée en 560 par Kentigern, évêque de Glasgow, dont le successeur fut Asa ou Asaph.

Dans le *comté* maritime de *Carnarvon* ou *Caernarvon* l'agriculture est peu avancée; les chevaux et les bêtes à cornes, le produit des mines et celui de la pêche, sont les principales ressources des habitants. La vie des paysans offre plus d'un trait de ressemblance avec celle des montagnards de la Suisse : depuis la fin de mai jusqu'au mois de septembre ils abandonnent leurs vallées pour suivre leurs troupeaux sur les montagnes, où ils se nourrissent de leur lait et de leur chair; en automne ils redescendent dans les vallées, où ils passent l'hiver à filer la laine et à fabriquer des étoffes grossières pour leur usage. Près de l'emplacement de l'antique *Seguntium*, dont il reste quelques vestiges, Edouard Ier fonda en 1283 la ville de *Carnarvon*. Ses anciennes murailles sont encore debout; ses rues sont étroites, mais ses maisons bien bâties; son port sur la côte méridionale du détroit de Menai, qui sépare la principauté de Galles de l'île d'Anglesey, reçoit en tout temps un grand nombre de navires des différents points du royaume, et des baigneurs dans la saison des bains de mer. Elle renferme une société d'agriculture et une maison de prières pour une secte d'enthousiastes nommés sauteurs. Les faubourgs sont plus grands que la ville, et l'église paroissiale est à 1 kilomètre de celle-ci. Elle a donné le jour à Edouard II, premier prince de Galles. *Bangor*, comme toutes les villes épiscopales de la principauté, n'est qu'un amas de chétives habitations au milieu des ruelles s'élève une vieille cathédrale. Près de là se trouve le pont tubulaire qui unit l'île d'Anglesey au continent et que traverse un chemin de fer.

L'île d'*Anglesey* forme un *comté*. La culture s'y est améliorée depuis que la contrebande et l'exploitation des laines ont cessé d'être les principales occupations de ses habitants. On y compte environ 1,500 mineurs et une centaine de fondeurs. Sa superficie comprend 5,000 hectares en culture, 75,000 en pâturages, et 20,000 en bois et en terres incultes. La ville que l'on considère comme la capitale du comté est *Beaumaris*, sur la côte orientale. Sa population n'est que de 3,000 habitants; son église est élégante et renferme quelques beaux mausolées; son port présente un abri sûr aux navires de commerce. Mais *Amlwich*, sur la côte septentrionale, renferme une population deux fois plus considérable; son port, taillé dans le roc pour 30 navires de 200 tonneaux, est l'ouvrage de la Compagnie des mines de cuivre d'Anglesey.

A l'ouest d'Anglesey, dont elle n'est séparée que par un étroit passage, s'étend l'île d'*Holyhead*, qui dépend du même comté et qui est aussi unie par un pont-chemin de fer. Elle a 13 kilomètres de longueur sur 4 kilomètres dans sa plus grande largeur. Sur sa côte septentrionale on voit une ville du même nom, que les Gallois nomment *Caer-Gwyby*, en l'honneur de saint Gybi, personnage qui vivait dans l'île vers la fin du quatrième siècle. Elle renferme plus de 5,000 habitants et une église assez belle.

Nous avons dit que pour l'administration de la justice, la principauté de Galles était divisée en quatre arrondissements. Celui du sud-est comprend les comtés de *Glamorgan*, de *Brecknock* et de *Radnor;* celui du sud-ouest, les comtés de *Pembroke*, de *Caermarthen* et de *Cardignan;* celui du nord-est, les comtés de *Montgomery*, de *Denbigh* et de *Flint;* celui du nord-ouest, les comtés de *Merioneth*, de *Caernarvon* et d'*Anglesey*. Les quatre évêchés de la principauté sont sous la juridiction de l'archevêque d'York.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique des îles Britanniques. — Description de l'Écosse.

Avant de traverser le golfe de Solway, avant de franchir les hautes montagnes de l'Écosse, avant de nous enfoncer dans ses vallées profondes, arrêtons-nous sur les ramifications des monts Cheviot, d'où descendent la Dée, la Nith et l'Annan, pour aller se jeter dans le golfe que nous venons de nommer, et que les Anglais regardent comme un bras de mer, en l'appelant *Solway-Frith;* examinons rapidement la division politique et religieuse, les produits, les mœurs des montagnards et l'histoire de cette contrée.

L'Écosse est divisée en trente-trois comtés, beaucoup moins considérables que ceux de l'Angleterre, puisque leur superficie ne forme que 17,044 kilomètres, en y comprenant les îles. Elle présente deux grandes

oit passage,
t aussi unie
sur 4 kilo-
nale on voit
y, en l'hon-
fin du qua-
église assez

principauté
ud-est com-
or; celui du
Cardignan;
et de *Flint*;
von et d'*An-*
uridiction de

des îles Britan-

hir les hautes
s vallées pro-
viot, d'où des-
ns le golfe que
me un bras de
a division poli-
ds et l'histoire

moins considé-
ne forme que
e deux grandes

régions naturelles : la *Haute* et la *Basse-Écosse,* ou, suivant l'expression écossaise, les *Highlands* et les *Lowlands ;* mais on peut la partager d'une manière plus exacte encore en trois divisions : la région méridionale, la région centrale et la région septentrionale. La première est séparée de la seconde par le golfe de *Forth* à l'est, et par celui de la *Clyde* à l'ouest ; ces deux golfes sont joints ensemble par un grand canal qui traverse le royaume. La seconde est séparée de la troisième, depuis le golfe de *Murray,* au nord-est, jusqu'au lac ou golfe *Linnhe* au sud-ouest, par une suite de lacs à travers lesquels passe le canal calédonien, qui, long de 133 kilomètres, joint la mer du nord à l'Océan Atlantique.

Les habitants de la Haute et de la Basse-Écosse se distinguent par leur langage, leurs costumes et leurs vêtements : tandis que les derniers offrent dans leurs manières plusieurs traits de ressemblance avec les Anglais et même avec les Français ; les autres, par leur langue et leurs usages, se rapprochent des Gallois et des Irlandais. Les montagnards ont toujours montré le plus grand attachement pour tout ce qui rappelle leurs ancêtres. ils ont remplacé la harpe du barde par la cornemuse du pâtre ; mais leur musique n'a pas varié dans son harmonieuse simplicité. Une grâce touchante et naïve caractérise encore leurs chants consacrés à l'amour ; ceux qui par un rhythme plus vif et plus cadencé invitent au plaisir de la danse, conservés à dessein dans les armées anglaises, y excitent l'Écossais au combat. Le costume national, qui, dans les révoltes dont l'Écosse fut si souvent le théâtre, était un signe de ralliement, fut proscrit par le parlement, après le dernier soulèvement en faveur du dernier des Stuarts ; mais il est redevenu général dans la montagne ; on l'a même conservé dans les régiments de cette partie de l'Écosse.

La langue écossaise est un composé de celtique et de différents idiomes du nord. On y remarque facilement plusieurs dialectes : l'*écossais* proprement dit, ou le *low landscotch,* parlé autrefois à la cour des rois d'Écosse, et dans lequel Jacques V composa plusieurs poésies gracieuses ; le *border language,* idiome mélangé que l'on parle vers les frontières de la région méridionale, et auquel appartiennent les ballades que chante le peuple ; et l'idiome des Orcades, remarquable par le mélange d'un grand nombre de mots norwégiens. Le *gaélic* ou le *celtique* a deux de ses dialectes en usage en Écosse : le *caldonach,* parlé dans les montagnes et dans les Hébrides, et le *mank,* usité dans la seule île de Man. Le *caldonach* a acquis une grande réputation en Europe depuis la publication des poésies d'Ossian. Cependant l'anglais est répandu dans toutes les parties de

l'Écosse, mais il y est prononcé aussi mal que dans le midi de l'Angleterre.

On trouve des restes d'antiquités dans presque toutes les paroisses de ce royaume; nous avons déjà parlé de la muraille romaine construite entre le golfe de Forth et celui de la Clyde: on l'appelle dans le pays la *Digue de Graham,* du nom d'un guerrier écossais qui passe pour l'avoir franchie le premier. On trouve encore dans le voisinage des restes de camps romains: l'un d'eux passe même pour être celui d'Agricola, qui établit la domination romaine dans la Grande-Bretagne. Plusieurs édifices saxons peuvent être rapportés au neuvième et au dixième siècle; mais les constructions religieuses, mais les vieux châteaux, qui, pendant les guerres civiles, servaient d'asile à la noblesse, appartiennent au douzième et au treizième siècle.

En remontant aussi loin que les recherches historiques le permettent, on est fondé à croire que la population originaire de l'Écosse se composa de *Cimbri* ou *Kymri,* sortis de la Chersonèse cimbrique, aujourd'hui le Danemark. Ces peuples restèrent les maîtres du pays jusqu'à ce que les *Caledones* ou *Picti,* que Tacite croyait originaires de la Germanie, sortis de la Norwége, et débarquant sur les côtes septentrionales, refoulèrent les *Cimbri* vers le sud. Ces *Picti* sont les ancêtres des habitants de la Basse-Écosse; en effet, on a toujours distingué ceux-ci du peuple des hautes terres occidentales. Vers le milieu du troisième siècle, les *Attacotti,* appelés ainsi par Ammien Marcellin et d'autres écrivains latins, passèrent de l'Irlande dans le comté d'Argyle, et devinrent la souche des montagnards écossais, qui parlent un idiome irlandais analogue au celtique, tandis que les habitants des basses terres conservent toujours l'idiome scandinave. L'Écosse, subjuguée par Agricola pendant le premier siècle, fut, durant plus de trois cents ans, considérée comme une conquête de Rome, quoique elle n'ait jamais été réellement soumise. La *Caledonia* se gouvernait d'après les usages de chacun de ses peuples, et les *Picti* conservaient celui de se peindre le corps.

A la chute de l'empire romain, les *Cimbri* et les *Attacotti,* ligués contre les *Picti,* combattirent longtemps pour la domination, et ne terminèrent leurs sanglants débats que par le traité d'alliance conclu entre les souverains des deux nations, qui, en 843, furent définitivement soumises au roi d'Écosse Kenneth II. Après cette période, le pays devint pendant plusieurs règnes la proie des Danois et des Norwégiens, mais le courage des habitants en affranchit le sol écossais. Jusqu'au commencement du

onzième siècle, le nord du royaume conserva le nom de *Pictland* ou de *Pays des Pictes ;* le midi garda les dénominations de *Valencia* et de *Cumbria,* qui rappelaient la domination romaine, et les vallées, au pied des Grampians, peuplées par les descendants des *Attacotti,* se désignaient sous le nom de *Strathcluyd.* Ce fut seulement sous Malcolm II que ces divisions furent confondues sous le titre de royaume d'Écosse. Guillaume le Conquérant envahit ce royaume, mais il en respecta l'indépendance.

Dès le douzième siècle, la rivalité des deux États limitrophes, trop peu étendus pour satisfaire l'ambition de leurs souverains, et forcés de s'agrandir aux dépens de l'un ou de l'autre, se fait cruellement sentir. Les agressions de Henri III, roi d'Angleterre, sont d'abord glorieusement repoussées par Alexandre II. Bientôt Édouard Ier, profitant de la mort d'Alexandre III, détruit les principales archives de l'Écosse, afin de pouvoir attribuer à l'Angleterre la suzeraineté qu'elle n'avait jamais eue sur ce pays; décore du vain titre de roi l'Écossais Jean Baillol ou Bailleul, qu'il tient sous sa dépendance, qu'il abreuve d'humiliations, qu'il force à comparaître six fois à la barre du parlement anglais pour rendre compte de ses fautes prétendues, mais dans le but secret de le forcer à prendre les armes contre son suzerain, et d'avoir un prétexte de prononcer la forfaiture du vassal et la confiscation du royaume. Baillol désavoue, en effet, ses honteuses concessions et proclame l'indépendance de sa patrie; alors Édouard, maître des principales places du royaume, subjugue sans peine un pays qui n'avait pas eu le temps de se préparer à la défense, emmène à Londres un roi sans crédit, emporte les insignes de la royauté et la fameuse pierre appelée *Inisfaïl,* le palladium de la souveraineté écossaise. Le généreux Wallace soulève ses compatriotes contre leur oppresseur : dans une lutte aussi inégale, l'union devait faire leur force, l'inimitié des partis les divise; ils succombent en regrettant de n'avoir pas conservé au héros qui n'aspirait qu'à leur délivrance l'autorité dont il était digne, et Wallace, trahi, livré au farouche vainqueur, périt du dernier supplice. Enfin, sous le commandement du célèbre et persévérant Robert Bruce, qui se fit proclamer roi en 1306, Wallace fut vengé, et la bataille décisive de Bannockburn, gagnée huit ans après, cimenta l'indépendance de l'Écosse.

Depuis cette époque, l'anarchie et la révolution entraînèrent l'Écosse dans une série continuelle de révolutions. Jacques Ier, dont une longue captivité dans la Tour de Londres avait aigri le caractère, veut réprimer avec trop de précipitation l'anarchie et meurt assassiné : c'est à ce prince que commence la série continuelle de revers, qui, pendant quatre siècles,

a poursuivi les Stuarts ; Jacques II, son fils, périt au siége de Roxburgh, par l'explosion d'un canon qu'il faisait éprouver ; Jacques III, livré à d'indignes favoris, haï de ses sujets, succombe sous le fer des conspirateurs ; Jacques IV, aimé de son peuple, meurt sur le champ de bataille de *Flowden*, triste résultat de la malheureuse expédition qu'il avait entreprise contre l'Angleterre, pour favoriser les projets d'invasion de Louis XII ; Jacques V, s'aliénant l'esprit de son peuple en favorisant les prétentions du clergé, succombe au chagrin d'avoir vu 10,000 Écossais refuser de combattre pour leur prince, et mettre bas les armes devant 500 Anglais. Marie Stuart lui succède, mais son attachement à la religion catholique lui devient plus funeste encore qu'à son père ; elle abdique en faveur de Jacques VI, son fils, que la mort d'Élisabeth, en 1603, appelle au trône d'Angleterre. Il y monte sous le nom de Jacques Ier, et réunit les deux couronnes sur sa tête : mais ce n'est qu'en 1707 que les deux royaumes sont définitivement compris sous le nom de Grande-Bretagne. C'est alors seulement que les intérêts de l'Écosse et les détails de son histoire se confondent avec ceux de l'Angleterre.

Cependant les Écossais ont conservé leurs anciennes lois et leurs institutions ; la justice est administrée par une *haute cour* (*court of session*), dont les décisions ne peuvent être soumises qu'à la révision de la chambre haute du parlement, et qui statue sur les procès civils et criminels ; par la cour du *justicier* (*court of justiciary*), le premier tribunal criminel du royaume, et dont les membres font deux fois par an une tournée dans les différents districts ; par celle de l'*échiquier*, dont les priviléges sont les mêmes qu'en Angleterre ; par celle de l'*amirauté*, qui ne prononce que sur les causes maritimes ; par celle des *commissaires* (*commissary court*), composée de quatre juges qui décident les questions de mariages, de divorces, etc. Chaque comté a son *shériff*, magistrat électif auquel il appartient de faire poursuivre les criminels, d'instruire les procès, et de faire exécuter les jugements. Les cités et les bourgs royaux ont aussi des magistrats inférieurs, des juges de paix, ainsi qu'un officier royal appelé *coroner*, chargé de l'enquête qui a toujours lieu lorsqu'il s'agit de mort violente.

L'organisation ecclésiastique de l'Écosse diffère aussi de celle de l'Angleterre : on sait que le presbytérianisme est la religion dominante ; que sa liberté complète, fruit des longues discordes de l'Écosse, a été confirmée par l'acte relatif à l'union des deux royaumes ; qu'elle est modelée sur le plan de la communion réformée française, et que les pasteurs y jouissent de la même autorité sous le rapport spirituel et d'avantages égaux relati-

vement au temporel. Aucun d'eux ne reçoit un traitement supérieur de 200 livres sterling, ni moindre de 50 livres par an. Le gouvernement de l'Église réside dans l'assemblée générale, dans les synodes provinciaux, dans la prêtrise ou l'autorité de chaque pasteur, et dans les sessions ecclésiastiques (*kirk sessions*), assemblées d'un ordre inférieur qui se composent du ministre, des anciens et des diacres de chaque paroisse : ceux-ci assistent le pasteur dans ses fonctions, visitent les riches, et portent des consolations et des secours aux pauvres.

D'après le traité d'union, l'Écosse entretient en état de défense quatre forteresses, savoir : Édimbourg, Stirling, Dumbarton et Blackness, ainsi que plusieurs forts occupés par des garnisons, tels que ceux de George, d'Auguste, de Guillaume, de Charlotte. Les lois sur la milice ont été étendues à toute l'Écosse.

Ce pays occupe une place honorable parmi les contrées les plus éclairées de l'Europe. Il possède cinq universités, établies à Saint-Andrew's, au vieux et au nouvel Aberdeen, à Glasgow et à Édimbourg. Chacune de ces grandes villes renferme des pensionnats et des colléges dans lesquels l'éducation est donnée avec soin, et chacune de ses paroisses entretient une école primaire. Outre les écoles paroissiales salariées par l'État, il en existe un grand nombre d'autres que des sociétés philanthropiques entretiennent à leurs frais. Le nombre des écoliers de toute l'Écosse est à la population dans la proportion de 1 à 9, c'est-à-dire qu'il y a plus de 270,000 écoliers ; mais la proportion serait plus satisfaisante si l'instruction n'était pas arrêtée dans les Highlands par l'isolement et la dissémination des populations : dans cette partie de l'Écosse, le nombre des enfants dépourvus d'instruction est à celui des habitants dans la proportion de 60 à 100, malgré le zèle des sociétés philanthropiques.

Avant sa réunion à l'Angleterre, les importations et les exportations de l'Écosse étaient peu considérables : l'industrie y était encore dans l'enfance. Aujourd'hui ce pays se distingue par ses fabriques de toile et de coton, par ses tissus de laine, par ses fonderies et ses usines; ses pêcheries ont acquis plus de développement, et le commerce est devenu l'une de ses plus grandes ressources. Les exportations consistent principalement en lin, en chanvre, en fil, en toile, en fer, en blé, en bois, en suif, etc., et les seules importations en diverses denrées coloniales et en produits manufacturés. Les principaux ports qu'alimente ce mouvement commercial sont Leith, Dundée, Abroath, Montrose, Aberdeen, Peterhead, Banff, Iverness et Glasgow.

Après cette digression, destinée à préparer l'esprit au spectacle intéressant qu'offrent les progrès de la civilisation et les curiosités de la nature en Écosse, nous pouvons parcourir cette belle contrée, si prodigue de beautés sauvages et de sites enchanteurs.

En entrant dans le golfe de Solway, on aperçoit sur la pente d'une colline, au fond de la baie de *Wigton*, la petite ville de ce nom, chef-lieu d'un *comté* agricole et maritime. Mais en traversant le golfe de Glenluce et une langue de terre appelée *Mull de Galloway*, on arrive à *Port-Patrick*, dont la population, qui n'était en 1790 que de 500 individus, s'élève aujourd'hui à plus de 2,500. Son port, très-fréquenté, fait un grand commerce avec l'Irlande, et entretient avec cette île et l'Angleterre un service journalier de paquebots; il a été amélioré dans ces dernières années par des travaux importants, par la construction d'un beau quai et d'un fanal, et son entrée est devenue très-sûre, tandis que les rochers qui bordent la côte en rendent les environs fort dangereux. Au nord-est, dans la baie appelée Loch-Ryan, la jolie petite cité de *Stranraeer* renferme d'importantes manufactures de cotonnades et un havre excellent.

Dans le *comté* qui s'étend à l'est du précédent, une chaîne de montagnes peu importantes court sur la limite septentrionale, en projetant quelques rameaux vers le centre et en formant de profondes vallées. La plus grande partie du territoire est couverte de vastes marais, de bruyères arides et d'excellents pâturages. Au centre, *New Galloway*, qui fut érigé en bourg royal par Charles Ier, est bâti avec régularité dans une belle vallée. Près de l'embouchure de la Dée, *Kirkcudbright*, qui donne son nom au comté, est bâtie avec la plus agréable régularité; le bel édifice de l'Académie renferme une bibliothèque publique; le port est bien abrité.

Nous arriverons sur les bords de la Nith, dans le *comté de Dumfries*, sans remarquer aucune différence dans l'aspect du pays; ce sont toujours de vastes bruyères et des montagnes arides, ramifications des monts Cheviot. Au nord, sur la rive gauche de la rivière que nous avons nommée, la petite ville de *Sanquhar*, assez bien bâtie, renferme quelques manufactures de tapis et plusieurs de cotonnades. En descendant la Nith, nous arriverons à *Dumfries*, ville de 14,000 âmes, dont le port peut recevoir des navires de 150 tonneaux, ce qui donne de l'activité à ses fabriques de bas et de chapeaux. Sa principale rue, parallèle à la rivière, a plus de 1 kilomètre de longueur, et jusqu'à 133 mètres de largeur; on y voit encore les restes du monastère dans lequel Robert Bruce, impatient de

délivrer sa patrie du joug de l'Angleterre, poignarda l'Écossais Cumyn, qui l'avait trahi près d'Édouard Ier. Du cimetière de Dumfries, placé sur la partie la plus élevée de son sol, on jouit d'une vue magnifique. Des dunes de sable bordent le golfe de Solway ; mais il faut éviter, après les avoir franchies, d'oublier l'heure de la marée montante : elle s'élève de 8 à 10 mètres avec tant de rapidité, que le cavalier le mieux monté aurait de la peine à trouver son salut dans la fuite. *Annan*, qui porte le nom d'une rivière qui se jette dans le golfe, fait le cabotage et la pêche du saumon ; dans ses environs on a trouvé les restes de champs romains et d'autres antiquités : c'est près de là que se terminait la muraille d'Adrien.

Vers l'extrémité du golfe, et à 9 kilomètres d'Annan, se trouve *Gretna-Green*, misérable village qui a acquis plus de célébrité que beaucoup de villes importantes de la Grande-Bretagne : c'est là qu'un forgeron usurpa longtemps les fonctions de ministre du culte, en bénissant l'union des amants persécutés. L'usage qui a conservé à ces unions l'autorité religieuse et légale remonte à l'époque reculée où il suffisait en Écosse de la déclaration des deux futurs conjoints devant un vieillard respectable pour légitimer leur mariage.

Nous ne remonterons pas vers le nord pour visiter le bourg royal de *Lochmaben*, autrefois important et riche, aujourd'hui peuplé à peine de 2,700 individus, et la paroisse de *Moffat*, où l'on trouve des sources minérales ; continuons notre course en parcourant le comté qui s'étend au nord-est de celui de Dumfries.

Le *comté de Roxburgh* est couvert dans sa partie méridionale par les monts Cheviot et leurs ramifications. On y remarque le *Tidhope*, élevé de 295 mètres, le *Winhead* de 350, le *Caster-fell* de 225, et le *Chill-hill* de plus de 360. Les flancs de ces montagnes sont couverts de pâturages ; au delà s'étendent des plaines en général fertiles. Sur ce territoire l'agriculture fait chaque jour de nouveaux progrès ; l'agriculture suit à peu près la même marche. Près des bords du *Teviot*, nous passerons près de *Roxburgh*, petit village qui donne son nom au comté, et qui en était jadis la principale ville. Son château, qui fut si souvent le témoin des combats livrés entre les Écossais et les Anglais, n'offre plus aujourd'hui que des ruines. Ce fut dans son enceinte que Baillol remit, en 1355, sa couronne à Edouard III. Sur la rive opposée, quelques arbres indiquent le lieu où Jacques II perdit la vie. *Jedburgh*, ville de 6,000 âmes, dans une vallée profonde que traverse la petite rivière du Jed, est maintenant le bourg royal, le séjour de l'autorité. Fondé à une époque fort ancienne, il fut longtemps

pauvre et peu peuplé ; mais depuis la fin du dernier siècle, plusieurs manufactures s'y sont établies. En sortant de Jedburgh, on côtoie le Teviot, dont les eaux noirâtres tantôt coulent paisiblement au milieu de prairies agréables et tantôt bouillonnent entre des rochers. ***Kelso*** se présente bientôt à nos regards. Cette ville, où l'on remarque plusieurs maisons élégamment bâties, une grande place ornée d'un bel hôtel-de-ville, et les reste majestueux d'une abbaye fondée en 1128 par David Ier, est située au milieu d'une plaine fertile qui occupe le fond d'une vallée richement parée des dons de la nature et d'habitations embellies avec autant d'art que de richesse. Elle est environnée de châteaux occupés par un grand nombre de familles anciennes. Au-dessus de Kelso, le Tweed est une charmante rivière; au-dessous, c'est un fleuve majestueux. Non loin de ce cours d'eau, et près de l'industrieuse Kelso, le village d'***Ednam*** est la patrie du poëte Thompson. En remontant le cours de la rivière, on arrive à ***Melrose***, moins importante que Kelso, mais célèbre par son ancien monastère, dont les restes gothiques excitent encore l'admiration. La tour qui s'élève du centre de l'édifice se terminait autrefois par une flèche ; elle a encore aujourd'hui 26 mètres de hauteur. Alexandre II, roi d'Écosse, fut enterré sous le maître-autel, où repose aussi le cœur du grand Robert Bruce.

De Melrose à ***Selkirk***, petite ville qui donne son nom à un comté, nous suivons la rive droite du Tweed et celle de l'Ettrick, affluent du premier de ces deux cours d'eau. Selkirk occupe le sommet d'une colline, d'où la vue s'étend sur les bords de ces rivières. Depuis le commencement du dix-neuvième siècle, elle s'est considérablement embellie ; les rues en ont été nivelées et pavées, et la plupart des maisons rebâties dans le style moderne. L'hôtel-de-ville et la prison sont deux édifices modernes remarquables.

Entrons dans le ***comté de Berwick***. La première ville que nous traverserons est ***Lunder;*** elle n'est peuplée que de 2,200 âmes ; cependant depuis quelques années elle s'est augmentée et embellie. Une petite rivière du même nom la traverse. Sous le règne de Jacques III, la noblesse factieuse se saisit de Robert Cochrane, favori de ce prince, et le pendit sur le pont de la Lauder. On donne le nom de Lauderdale au territoire que cette rivière arrose. Près de la rive droite du Whitadder, ***Dunse***, au pied d'une montagne, était depuis 1661 le chef-lieu du comté, lorsqu'en 1696 les cours de justice furent transférées à ***Greenlaw***. Il s'y tient annuellement trois grandes foires, qui sont les plus considérables de l'Écosse. Depuis

1502, Berwick, ancienne capitale de ce comté, fait partie du royaume d'Angleterre.

Après avoir traversé les monts *Lammermuir*, nous arriverons à *Haddington*, qui donne son nom à un comté que l'on appelle aussi *Lothian oriental*. Ce pays est l'un des mieux cultivés de l'Écosse; il est même le point central d'où l'agriculture s'est répandue dans tout le royaume. L'étendue de ses côtes et quelques petits ports fournissent à ses habitants les moyens d'exporter avec avantage l'excédant de leurs récoltes en céréales, leurs tissus de chanvre et de laine, et procurent à la plus faible partie de la population un moyen d'existence dans la fabrication du sel et dans la pêche. Sa capitale, située au milieu d'une plaine, sur la rive gauche de la Tyne, a, depuis 1244, été trois fois réduite en cendres et deux fois submergée. Elle se compose de quatre rues, dans lesquelles on distingue quelques maisons élégantes. Sa population est de 6,000 âmes : c'est la patrie du célèbre Jean Knox, le réformateur de l'Écosse.

A quelques lieues, à l'est, sur la côte, *Dunbar*, presque aussi peuplée que la précédente, possède un port dont l'entrée, très-difficile, est défendue par une batterie de 12 pièces de canon. Entre le port et les ruines de son vieux château s'élève une belle colonnade de basalte prismatique. Vis-à-vis l'île de May, le rocher de Bass s'élève à l'entrée de la baie de Forth, comme une grande pyramide au milieu des flots : son diamètre est d'environ 260 mètres, et sa hauteur de 125. Pendant les mois de juin et de juillet, il est couvert de nids d'oiseaux aquatiques, dont les troupes innombrables, voltigeant autour de sa cime, obscursissent l'air comme un nuage épais. Ce rocher offre quelques pâturages; une caverne, au milieu de laquelle est un étang profond, le traverse du nord-ouest au sud-est.

Dans un comté baigné, au nord, par les eaux du Forth, pays appelé *Lothian central*, ou *comté d'Édimbourg*, nous verrons cette célèbre capitale, qui occupe trois collines, et se divise en deux parties, la vieille et la nouvelle ville.

Pendant les divisions intestines qui désolèrent si longtemps l'Écosse, les murailles fortifiées qui entouraient *Édimbourg* s'opposèrent à son accroissement. Vers la fin du seizième siècle, elle ne se composait que d'une rue principale, qui s'étendait depuis le château jusqu'à l'abbaye d'*Holy-Rood*, et de quelques ruelles adjacentes. Au commencement du siècle suivant, la réunion de l'Écosse et de l'Angleterre fit cesser les querelles des seigneurs; le gouvernement, sentant la nécessité de rassembler le peuple en grande masse pour le gouverner plus facilement, favorisa

l'agrandissement de la ville. La population prenait un accroissement si rapide, que l'espace devint bientôt insuffisant, et, en 1767, les magistrats obtinrent, par acte du parlement, l'autorisation de bâtir une ville nouvelle au delà du ravin septentrional. Une esplanade de plusieurs milles d'étendue, légèrement inclinée vers le nord, offrait une position des plus favorables à ce projet, et le vaste génie de Jacques Craig conçut et exécuta en quelques années le plan d'une ville qui passe à juste titre pour une des plus belles et des plus régulières qu'il y ait au monde.

Les mœurs des habitants changèrent en même temps que l'aspect d'Édimbourg. Les familles nobles et riches qui demeuraient dans la vieille ville émigrèrent dans la nouvelle. Un chaudronnier occupa l'hôtel du lord-président Dundas; celui du duc d'Errol fut transformé en un cabaret, celui du duc de Douglas en un atelier de charron; l'appartement d'Olivier Cromwell fut habité par le clerc d'un shériff, et un tourneur délogea de la maison de lord Drummore, parce qu'il s'y trouvait trop à l'étroit. L'accroissement de la population prit de grandes proportions en 1811, il y avait à Édimbourg 102,000 habitants; en 1821, on en comptait 138,000, et aujourd'hui, elle est d'environ 150,000 âmes.

De tous côtés, excepté au nord, Édimbourg est entourée par les rochers arides et sauvages de Salisbury. La rue haute, *High-Street,* parcourt, sur l'une des trois collines, une longueur de 2 kilomètres, et se termine à l'ouest par un précipice au-dessus duquel s'élève le château; à l'est, elle offre en perspective le vieux palais d'Holy-rood et la délicieuse plaine qui l'entoure. Nous ne chercherons point à rendre le magnifique effet de cette rue, la plus belle de l'ancienne ville, et qui change trois fois de nom; mais l'admiration qu'elle fait naître est atténuée par le contraste qu'offrent les ruelles qui viennent y aboutir à droite et à gauche, et dans lesquelles on ne respire qu'un air lourd et fétide, tant les maisons en sont élevées : quelques-unes ont jusqu'à dix et douze étages. Sur la colline méridionale, le quartier nouveau s'élève, composé de places et de rues bâties d'après un plan régulier. Les deux parties de la vieille ville sont réunies par des ponts élégants qui traversent les rues basses à angles droits.

Édimbourg est vaste : sa circonférence est de près de 18 kilomètres; ses principales rues sont bien éclairées; la police y est faite par une garde urbaine composée de citoyens, et par une garde soldée. De tous ses édifices, le plus remarquable est le château, ancienne forteresse qui ne pourrait plus défendre la ville, mais qui renferme une garnison de 3,000 hommes et le logement du gouverneur. Il ne reste plus de l'ancienne

abbaye d'Holy-Rood, fondée en 1128, que de majestueuses ruines ; mais le palais qui s'élève auprès, et qui fut pendant plusieurs siècles le séjour des rois d'Écosse, est un bâtiment encore bien conservé. Il a servi d'asile au roi Charles X et à sa famille exilés. Au centre de la ville, un vaste édifice, composé de plusieurs corps de bâtiments, renferme trois bibliothèques appartenant aux avocats et aux secrétaires du sceau privé, et contenant plus de 70,000 volumes. La belle église gothique de Saint-Gilles, la cathédrale, est d'une architecture légère ; sa haute tour carrée se termine par une flèche élégante de 50 mètres de hauteur ; les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale.

L'université d'Édimbourg est depuis longtemps célèbre par les talents de ses professeurs, et surtout par son école de médecine. Fondée en 1582, sous le règne de Jacques VI, ses bâtiments étant devenus insuffisants pour le nombre des élèves, elle fut presque entièrement reconstruite en 1789. Le nombre des professeurs est de 27, celui des étudiants de plus de 2,000 ; ils ont à leur disposition une bibliothèque de plus de 50,000 volumes, un beau musée d'histoire naturelle, un jardin botanique renfermant des serres, un bassin pour les plantes aquatiques, et un amphithéâtre pour les cours. On compte en outre, à Édimbourg, un grand nombre d'établissements d'instruction et des sociétés scientifiques et littéraires connues par des travaux importants. Le commerce y entretient 12 banques particulières, jouissant du privilége de mettre en circulation un certain nombre de billets. Des vues philanthropiques président à l'entretien des prisons, de 11 hôpitaux, de 60 maisons de charité et d'une foule d'autres établissements de bienfaisance. Enfin, la capitale de l'Écosse possède 2 théâtres, 7 bibliothèques, et publie 11 journaux, littéraires, savants ou politiques.

On ne connaît pas l'époque de sa fondation, mais on a lieu de croire qu'elle occupe l'emplacement d'une station romaine, appelée *Alata Castra;* quelques auteurs font dériver son nom d'Edwin, prince saxon, qui, au commencement du septième siècle, y fit bâtir un château, et pensent que la ville s'appela pour cette raison *Edwins Burgh*. Elle a vu naître plusieurs hommes célèbres, tels que Burney, Hume, Barclay, Robertson et J. Blair.

Leith, au bord du Forth, est une ville de 26,000 habitants, que l'on peut considérer comme le faubourg et le port d'Édimbourg ; la situation de cette ville rend ses environs aussi agréables aux promeneurs que son

port est intéressant pour le commerce d'Édimbourg ; on y admire un bassin magnifique, couvert de navires de toutes les nations.

A *Linlithgow*, chef-lieu d'un *comté* qui borde à l'ouest celui d'Édimbourg, nous remarquerons seulement les ruines du château gothique dans lequel naquit Marie Stuart. Il fut bâti par Édouard Ier, démoli par les Écossais, rebâti et embelli par Jacques V et Jacques VI. La chapelle qui s'élève près d'un beau square est la seule construction de ce château à laquelle on fasse les réparations nécessaires.

Lanerk ou *Lanark*, sur le bord de la Clyde, n'offre rien de remarquable, quoiqu'elle soit la capitale d'un *comté*. Elle se compose d'une rue principale, dans laquelle se trouvent l'église, la maison commune et la salle du comté, et de plusieurs autres rues moins considérables. Elle renferme 8,000 habitants. C'est à la fabrication des étoffes de coton qu'elle doit sa prospérité récente. A 2 kilomètres au sud de cette ville, le village de *New-Lanark* renferme la première filature de coton qui ait été établie en Écosse. A quelque distance sont les Lead-hills, collines qui renferment les plus riches mines de plomb de l'Écosse. Il faut visiter dans les environs les belles chutes de la Clyde. On y est conduit par un joli sentier tracé au milieu des bois ; du haut d'un vaste amphithéâtre de rochers d'environ 33 mètres d'élévation, le fleuve en se précipitant se brise deux fois, et s'engouffre au fond d'un large bassin d'où s'élèvent des tourbillons d'écume. Cette double cascade porte le nom de *Corra-linn*. Un peu au-dessous on en aperçoit une plus petite appelée *Dundaff-linn*, et un rocher nommé *Wallace's-Chair*, parce que, suivant la tradition, il aurait servi de refuge à Wallace pendant sa mauvaise fortune. Plus loin le village de *Douglas*, peuplé de 3,000 habitants, possède des manufactures de cotonnades. En descendant le cours de la Clyde, nous verrons *Hamilton*, ville de peu d'apparence, quoiqu'elle soit peuplée de 10,000 âmes et qu'elle renferme une vaste caserne de cavalerie et une importante filature de coton. Les femmes y brodent de la mousseline pour les importantes manufactures de la belle et riche *Glasgow*.

L'origine de celle-ci est attribuée à saint Mungo ou saint Kentigern, qui, en 560, y fonda un évêché que l'on érigea, neuf siècles plus tard, en archevêché. Jusqu'au dix-septième siècle elle obtint de plusieurs de ses souverains d'importants priviléges ; mais avant 1725 elle ne possédait encore aucune fabrique ; cependant les fréquentes migrations des montagnards du nord de l'Écosse, qui venaient chercher à Glasgow les moyens de vivre par le travail, fournirent des bras à ses manufactures naissantes,

et provoquèrent l'état de prospérité qui distingue aujourd'hui cette cité, dont la population atteint 204,000 âmes. Ses importations en denrées coloniales s'élèvent annuellement à la valeur de 15 à 20 millions de francs; il entre dans son port plus de 500 navires, et près de 600 bâtiments ont été employés à une exportation de plus de 120 millions. On compte dans ses murs et dans ses environs 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures et ses houillères. La plus grande partie de la ville est située dans une plaine sur la rive droite de la Clyde; le reste est sur un terrain élevé, et ses faubourgs occupent la rive gauche et communiquent par trois ponts avec la cité. Deux belles rues principales se croisant à angles droits parcourent toute sa longueur et toute sa largeur. La ville est embellie par un grand nombre d'édifices modernes d'une élégante architecture. L'hôtel-de-ville offre une belle façade ornée d'un rang de colonnes ioniques; l'église de Saint-Andrew passe pour une des plus belles constructions d'ordre composite que possède l'Écosse; le théâtre ne le cède qu'à ceux de Londres en grandeur et en magnificence; la magnifique église catholique de Saint-Jean, bâtie en 1815; et surtout l'antique cathédrale, l'un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'aient épargnés les fougueux adversaires du catholicisme en Écosse; le palais de l'Université est un édifice gothique et noir augmenté de constructions nouvelles : l'établissement fut fondé en 1450 par l'évêque William Turnbull; il reçut de grands priviléges de Jacques II et de ses successeurs, et compte environ 1,600 étudiants. On y voit un des plus riches musées de l'Europe. Glasgow possède en outre un grand nombre d'écoles, de gymnases et de sociétés académiques fondées dans le but de répandre le goût des sciences et des beaux-arts. Les établissements de charité et de bienfaisance sont bien tenus et dignes en tout point de cette grande et importante cité. Au milieu d'une plaine, ou plutôt d'une grande esplanade, s'élève un obélisque de 45 mètres de hauteur, érigé en l'honneur de l'amiral Nelson.

Nous traverserons au bord de la Clyde une grande prairie plantée d'arbres servant de promenade aux habitants de Glasgow, et retournant sur nos pas nous trouverons *Biggar* sur les bords d'un marais, près duquel on distingue les traces d'un camp de forme circulaire; nous prendrons ensuite le chemin de *Peebles*, petite ville capitale d'un petit *comté;* les rois d'Écosse, attirés par les charmes de sa position, aimaient à y passer une partie de l'été; on y voit au nord les ruines du château de Nidpath, autrefois célèbre; dans la ville on remarque un pont élégant sur le Tweed,

une assez grande rue, une jolie église moderne et les restes du couvent de la Trinité, où résidèrent plusieurs rois écossais. L'école latine de Peebles jouit d'une grande réputation.

A l'ouest de celui de Lanark, le long *comté d'Ayr*, qui s'étend entre de hautes montagnes et la mer, nous offre une contrée pittoresque, célèbre dans les annales écossaises par le souvenir des combats qu'y livrèrent Wallace et Robert Bruce pour l'indépendance de leur patrie. Dans la partie méridionale, où l'on élève beaucoup de bestiaux, se trouve le village de *Barr*, dont les environs renferment des sources minérales et des carrières de pierres de taille. En suivant les bords de la mer, nous apercevrons au milieu des eaux le rocher d'*Ailsa*, peuplé de chèvres, de lapins et d'oiseaux de mer, et nous arriverons à *Ayr*, l'ancienne *Erigena*, avec un port à l'embouchure de l'Ayr, dans le golfe de Clyde. Cette petite ville, de 7,000 âmes, est mal bâtie au milieu d'un terrain aride et sablonneux; une espèce de barre rend dangereuse l'entrée de son port. Au nord de celle-ci, *Irvine* ou *Irwin* est bâtie avec élégance. Elle possède un port commode, mais une barre qui en obstrue l'entrée le ferme aux bâtiments d'un fort tonnage. A l'est d'Irvine, la petite ville de *Stewartown* se fait remarquer par sa régularité.

En nous dirigeant vers le nord, le *comté de Renfrew*, appelé aussi le *Srathgryfe*, nous offrira deux villes assez importantes, au nombre desquelles il ne faut pas placer le petit chef-lieu de *Renfrew*, au confluent du Cart et de la Clyde, dont les eaux sont utiles à des filatures de coton. *Paisley*, que l'on croit être l'ancienne *Vanduara*, à 4 kilomètres au sud de la précédente, doit sa prospérité à ses fabriques; 5,000 métiers pour le tissage de la soie et du coton y occupent 29,000 personnes; on évalue sa population à près de 60,000 âmes. *Greenock*, à l'embouchure de la Clyde, n'était, à la fin du dix septième siècle, qu'un village peuplé de pêcheurs. Des raffineries de sucre, des fabriques de savon, de cordages et de faïence, s'y sont établies; les directeurs de la compagnie écossaise, de l'Inde et de l'Afrique, ont reconnu la position avantageuse de son port; maintenant il peut recevoir 500 navires. La ville compte plus de 26,000 âmes, et des édifices d'une très-élégante construction l'embellissent. Elle est la patrie de Watt, l'inventeur des machines à vapeur, et du célèbre mathématicien Pence.

Au nord du grand canal qui s'étend depuis l'embouchure du Forth jusqu'à celle de la Clyde, nous apercevons, près des bords de la première rivière, *Stirling*, chef-lieu de comté, appelé aussi *Striveling*, c'est-à-dire

le champ du combat. Ce nom rappelle les actions sanglantes dont ses environs furent le théâtre avant que l'industrie s'y fût établie. Des fabriques de tissus de coton et de laine alimentent son commerce. Son vieux château est placé comme une vedette à l'extrémité orientale d'un rocher. Vers le milieu du douzième siècle il devint une résidence royale : aujourd'hui c'est une des quatre forteresses de l'Écosse, où les Anglais ont toujours garnison. C'était dans cette citadelle que Jacques III, entouré de ses favoris, bravait l'indignation de ses sujets ; le palais qu'y fit contruire Jacques V se fait remarquer par le luxe ridicule de son architecture. Ce fut à Stirling que Jacques II assassina le comte de Douglas, dont les amis vengèrent la mémoire en mettant le feu à la ville. Stirling vit naître Jacques IV, couronner Jacques V et la reine Marie. Stirling fut enfin la dernière place de l'Écosse qui se rendit au parti de Cromwell. Du haut du rempart on jouit du plus beau coup d'œil qu'il y ait en Écosse.

Sur les hauteurs de Cawling, situées au nord du château, on voit un monticule nommé Hurlihaket. Ce fut là que le duc d'Albany, oncle de Jacques Ier, le vieux comte de Lennox, son beau-père et ses deux fils, Walter et Alexandre Stuart, furent sacrifiés en 1425 à la vengeance du monarque, et que Jean Graham et ses complices expirèrent dans les plus cruels tourments l'assassinat de Jacques Ier, auquel les avait entraînés le désir de la vengeance. Plus tard, ce lieu devint le théâtre des amusements des princes écossais : assis sur des chars élégants, ils se laissaient glisser du haut de la colline.

Au bord méridional du canal, *Falkirk*, petite ville de 12,000 âmes, était jadis le lieu où les joueurs de cornemuse s'assemblaient tous les ans pour disputer le prix accordé au plus habile. C'est maintenant à Édimbourg que cette cérémonie a lieu. A peu de distance de cette ville, le village de *Carron* possède les forges les plus considérables de la Grande-Bretagne : elles occupent plus de 2,000 ouvriers, et chaque année on en expédie plus de 4,000 canons de gros calibre pour les pays étrangers : c'est de là que sont sortis ceux auxquels on a d'abord donné le nom de *caronnades*, d'après celui de cet important village.

A 2 kilomètres de la rive droite du Forth, non loin de son embouchure, nous apercevons, au sommet d'une colline, la tour ruinée d'un château bâti par Robert Bruce : au-dessous s'élève en pente la jolie ville de *Clackmannan*, chef-lieu du petit *comté* de l'Écosse. Plus loin, *Kinross*, assez mal bâti, est la capitale d'un autre petit *comté* couvert de débris antiques et de constructions du moyen âge : c'est dans une île du lac Leven (*loch*

Leven) que l'on voit le château des derniers rois pictes. En 1835, il soutint un siége pour le roi David II, et en 1568 Marie Stuart y subit les rigueurs d'une étroite captivité et s'y vit forcée d'abdiquer la couronne.

Dans le *comté* maritime de *Fife*, borné au sud par l'embouchure du Fort, et au nord par celle du *Tay*, on voit sur les hauteurs qui couronnent la côte, *Dunfermline*, qui n'a pas moins de 18,000 âmes, et dans laquelle on compte 1,500 métiers à tisser le lin; elle renferme les ruines de l'ancien palais de Malcolm II, où Charles Ier reçut le jour. *Kirkcaldy*, dont la plupart des maisons ont un aspect antique, est fréquentée dans la saison des bains de mer; son port, malgré des travaux importants, n'a pu être abrité des vents de l'est et du nord-est. Non loin de cette petite ville, les ruines du château appelé Ravenscraigcastle, s'avancent sur un rocher au milieu des flots. Kirkcaldy est la patrie d'Adam Smith, auteur de la *Richesse des nations*. *Saint-Andrew's*, ou *Saint-André*, au bord de la mer, donne son nom à une baie spacieuse; elle fut jadis la cité la plus somptueuse de l'Écosse : aujourd'hui ses rues sont presque désertes; son université, fondée en 1411 par l'évêque Wardlaw, est la plus ancienne de l'Écosse : elle consiste en trois colléges, dont la bibliothèque renferme 40,000 volumes. Le nombre des étudiants ne s'élève qu'à 300. La tour et la chapelle de Saint-Régulus ou Saint-Rule, bâties au neuvième siècle, sont au nombre de ses antiquités. Ses 5,000 habitants s'occupent de la fabrication des toiles et de celle des balles de paume : on expédie de celles-ci environ 9,000 ballots par an. *Cupar* est la capitale du comté; son origine est fort ancienne. Bien qu'elle soit peu considérable, elle possède une académie, une bibliothèque publique, une imprimerie et plusieurs manufactures de tissus.

Traversons le Tay et entrons dans le *comté d'Angus*, que l'on désigne aussi sous le nom de *Forfar*, sa capitale. Cette ville n'offre rien de curieux que les restes d'un édifice que l'on croit avoir servi de demeure aux anciens rois d'Écosse. Trois ports importants facilitent le commerce de ce comté; le plus considérable est celui de *Dundée*, ville de 48,000 habitants, à l'embouchure du Tay. Sur les côtes de la mer du Nord, *Aberbrothock* ou *Arbroath* renferme près de 9,000 âmes; sa population s'adonne au commerce et à la fabrication de la toile. Les ruines pittoresques de la fameuse abbaye fondée par Guillaume le Lion, en l'honneur de Thomas Becket, semblent attester son ancienne importance. L'Esk méridional, ou la rivière de South-Esk, avant de se jeter dans la mer, remplit un bassin circulaire dont l'étroite entrée est fermée par un pont-levis; *Montrose* est

située sur une presqu'île qui sépare ce bassin de la mer. Elle fait un commerce considérable avec l'étranger, et ses 12,000 habitants trouvent une source de richesses dans les belles manufactures de toiles, les tanneries et les savonneries qui y sont établies. Outre ses édifices publics, que l'on trouve dans toutes les villes de son importance, elle a un théâtre et un turf pour les courses de chevaux. Les pignons des maisons sont tournés sur la rue, comme en Flandre, ce qui n'empêche pas de la compter au nombre des plus jolies villes de la Grande-Bretagne. En remontant la rivière pendant l'espace de 8 kilomètres, on arrive à *Bréchin*, où l'on remarque une belle cathédrale fondée par David Ier.

Traversons l'Esk septentrional ou le North-Esk, nous serons dans le *comté de Kincardine* ou le *Mearns*. Sur le bord de la mer, *Bervie* ou *Inverbervie* est une petite cité industrieuse dans laquelle on confectionna la première mécanique à filature qui ait paru en Écosse. A 10 kilomètres au nord-ouest, la paroisse de *Fourdon* ou *Fourdoun* vit naître Jean de Fourdon, auteur de la plus ancienne histoire authentique de l'Écosse; on y trouve les ruines du palais de Kenneth III. L'ancienne ville de *Kincardine*, qui n'est plus qu'un hameau de 70 habitants, appartient à cette paroisse.

Presque tout le pays que nous venons de parcourir, depuis notre entrée dans le golfe de Solway jusqu'aux monts Grampians, dont nous voyons les cimes bleuâtres se prolonger vers le nord, appartient aux *Lowlands*, c'est-à-dire aux contrées basses de l'Écosse; mais si nous voulons voir la partie la mieux caractérisée de ce royaume, celle dont l'aspect encore sauvage et les mœurs empreintes d'une couleur antique inspiraient les bardes et la poétique imagination d'Ossian, élevons-nous dans les hautes terres, dans les *Highlands*, qui renferment les comtés que nous n'avons point encore visités. La rudesse dont elles sont empreintes en fait le charme principal; leurs sombres vallées, presque toutes occupées par des lacs ou ravagées par des torrents, sont, pendant plusieurs mois, privées des rayons de l'astre du jour. C'est dans ces contrées presque désertes que les principales rivières de l'Écosse cachent leurs sources aux regards indiscrets de l'étranger, tandis que le montagnard y mène paître chaque jour ses troupeaux. Jusqu'au commencement du siècle dernier, il n'existait aucune route régulière dans les *Highlands;* les passages qui y conduisent des basses terres étaient impraticables pendant la plus grande partie de l'année; les habitants, séparés du reste des Écossais, ignorant les ressources qu'offre le commerce, restaient étrangers aux bienfaits de

l'agriculture, et ne communiquaient que de loin à loin avec les comtés dans lesquels la civilisation avait répandu ses bienfaits. Le gouvernement britannique ne pouvait voir avec indifférence une population, active autant qu'elle était ignorante, reléguée sans frein au milieu de ses montagnes : dirigé plutôt par la politique que par la philanthropie, il employa, depuis 1726 jusqu'en 1745, des compagnies de soldats à tracer, dans un pays tout couvert de rochers, des routes commodes et spacieuses qui occupent une longueur de plus de 445 kilomètres : cette étendue a encore été augmentée depuis.

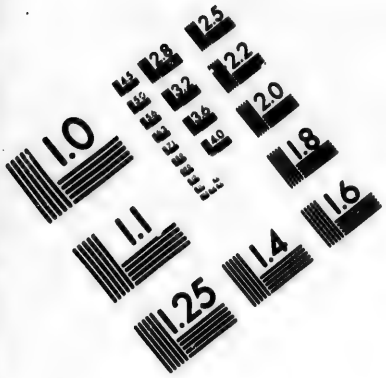
En parcourant les Highlands, de misérables habitations frapperont nos regards; nous y verrons des chaumières bâties en pierres rondes cimentées avec de la terre, et n'ayant pour toute couverture que du gazon ou de la bruyère. L'intérieur de celles qui annoncent le plus d'aisance est divisé en deux par une cloison d'osier; la plus petite partie est destinée au bétail et à la volaille, et la plus grande sert de salle à manger et de chambre à coucher pour toute la famille. Au milieu se trouve le foyer, au-dessus duquel un crochet suspendu soutient le vase dans lequel on fait cuire la nourriture. Ordinairement un trou pratiqué dans la toiture est destiné au passage de la fumée; mais comme il n'est pas directement au-dessus du foyer, parce que la pluie pourrait éteindre le feu, la plus grande partie de la fumée se répand dans toute la hutte, et ne peut sortir que par la porte. Le lit sur lequel reposent les montagnards est formé d'un amas de bruyère ou de feuilles de fougère, sur lequel ils étendent une couverture de laine. Leur nourriture, aussi simple que leurs mœurs, ne consiste qu'en farine d'avoine, en lait et en quelques fruits. La fête de Noël est l'époque des galas : ce jour-là seulement une tranche de mouton ou de bœuf est le mets qui forme leur régal; les plus pauvres paysans tâchent toujours de s'en procurer. Avant l'introduction des bergeries dans les montagnes, chaque famille trouvait à occuper ses bras; mais depuis que plusieurs petites fermes ont été transformées en un seul pâturage, la misère assiége la plupart des montagnards, et l'on a vu des milliers d'individus quitter à regret les lieux qui les avaient vus naître pour aller s'établir sur les terrains incultes de l'Amérique. Cependant l'instruction, que l'on a cherché à répandre parmi eux depuis quelques années, leur a donné des idées de commerce et d'industrie, et a favorisé l'avancement de l'agriculture. Le bétail est leur principale richesse; ils en vendent une grande quantité, et la récolte des grains suffit pour leur nourriture et pour la distillation du wisky, liqueur dont ils sont grands amateurs. Dans quelques cantons, ils

commencent à exploiter les mines et les forêts, ou à se livrer au métier de pêcheurs; enfin tout porte à croire que, grâce à leurs efforts et aux encouragements du gouvernement, ces *hautes terres* deviendront dans peu d'années une des plus riches contrées de la Grande-Bretagne. Parcourons maintenant ce pays si digne d'être connu.

En continuant de suivre la côte, nous arriverons à l'embouchure de la *Dée*, où nous verrons *New-Aberdeen*, le *Nouvel-Aberdeen*, et, près de cette ville, le bourg appelé le *Vieux-Aberdeen* ou *Old-Aberdeen*. La nouvelle ville est la capitale d'un comté maritime du même nom; son port est grand et sûr : 200 navires en sortent chaque année pour aller pêcher dans les régions boréales. Depuis que de belles rues ont été construites dans cette ville, qui compte vingt églises consacrées au culte, quatre hôpitaux, une université, une vaste maison de correction, des casernes et un théâtre, elle est regardée comme une des plus belles villes de l'Écosse, et ses manufactures de cotonnades et de draps la placent au rang des plus industrieuses; sa population est évaluée à 60,000 âmes. Le Vieux-Aberdeen, où résidait jadis un évêque, possède aussi une université dont l'édifice se fait remarquer par sa grandeur et sa beauté. Sa magnifique cathédrale n'offre plus que des ruines imposantes.

Au pied du Ben-Lomond s'ouvre une vallée à travers laquelle le Forth serpente en portant ses eaux vers l'Orient. A l'aspect de son cours, l'Écossais a peine à retenir l'expression de son respect et de son admiration : c'est le Gange de la contrée. Le Teith, qui sort du lac *Ketterin*, coule parallèlement à cette rivière et s'y jette après un cours de 27 à 35 kilomètres. Du lac Tay, long d'environ 22 kilomètres, s'élève une île dont les grands arbres ombragent les ruines d'un vieux prieuré. C'est de ce lac que sort la rivière du Tay, qui coule en serpentant jusque dans la mer du Nord. A sa sortie du lac, elle coule sous un beau pont vis-à-vis du joli village de *Kenmore*.

Nous sommes dans le *comté de Perth* : les montagnes se couvrent d'une végétation variée; les rameaux ondoyants du bouleau se balancent dans les airs à côté du chêne majestueux ou du frêne au feuillage rembruni; des beautés pittoresques s'offrent à chaque pas : dans le district d'*Athol*, l'Almond forme une cascade de 30 mètres avant de se jeter dans le Tay, et plus loin deux rochers se joignent au-dessus de la rivière comme un pont naturel. Dans la vallée de *Glendow*, un pont d'une seule arche est jeté au-dessus d'un gouffre de 26 mètres de profondeur, creusé par une rivière dont les eaux en occupent la largeur et s'y précipitent en mugis-



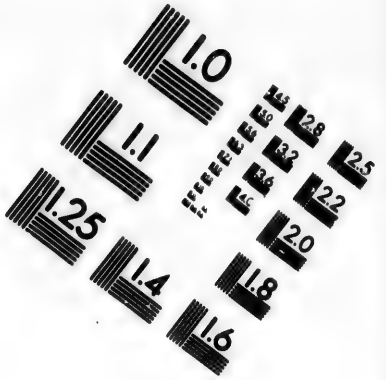
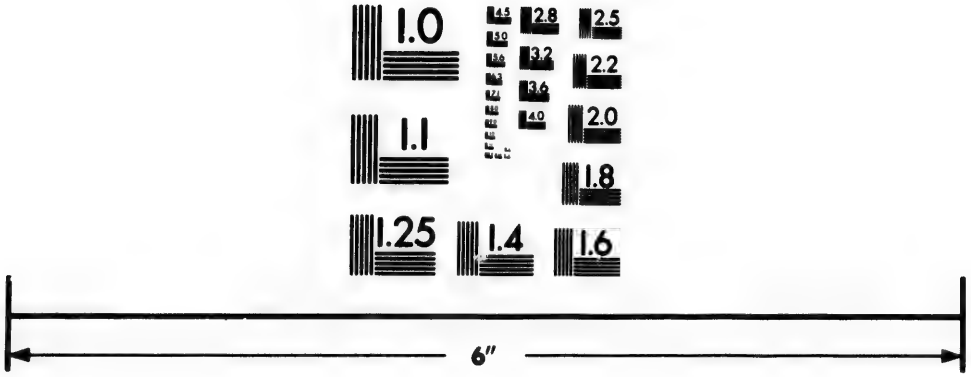
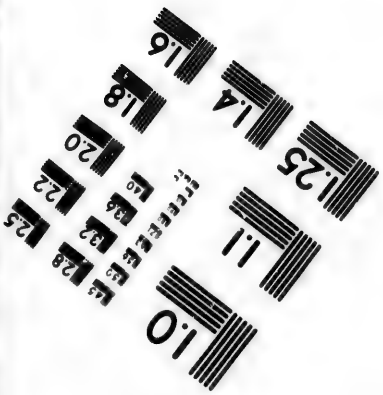
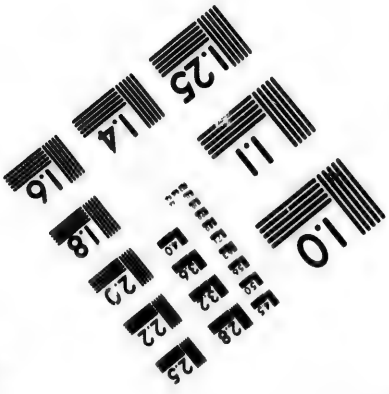


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

sant. Le sombre défilé des Trossachs, malgré la route sablée qui le traverse, offre encore un amas épouvantable de roches granitiques. Entre le Ben-Lomond et le Ben-More ou la *grande montagne*, s'étend le charmant lac Ketterin ou Catherine, que la brillante imagination de Walter Scott se plut à embellir. Des rochers taillés à pic, des monts couverts de nuages, des bois sombres et pittoresques, des grottes silencieuses en rendent les rives dignes d'être visitées par les touristes.

Le village de *Blair-Athol* est entouré d'anciennes constructions : Ahol-House, que l'on nommait jadis Blair-Castle, est un vieux château de la construction duquel la date est tout à fait incertaine. Les monts Ben-y-Gloe occupent le fond du paysage, et l'aridité de leurs sommets forme un contraste frappant avec la richesse de la vallée. *Dunkeld*, autrefois capitale de la Calédonie, aujourd'hui petite ville manufacturière de 1,300 habitants, est située dans une vallée arrosée par le Tay. David Ier, au douzième siècle, l'érigea en évêché ; il ne reste plus de sa cathédrale que le chœur, qui sert d'église paroissiale ; tout près s'élève encore le monastère qui précéda cette église. La ville, avec son pont majestueux sur le Tay, qui coule avec lenteur, son antique abbaye, ses vastes plaines et ses montagnes, où plusieurs espèces d'arbres mêlent leur feuillage varié, présente l'image du repos et de la tristesse.

Perth est digne de notre attention : environnée de sites délicieux, cette capitale présente tout l'éclat des cités bâties avec régularité ; ses quatre principales rues se coupent à angle droit, et ce n'est pas sans étonnement qu'après avoir traversé la contrée sauvage arrosée par le Tay, on trouve au bord de cette rivière une ville aussi belle, ornée de plusieurs édifices publics, possédant un théâtre, une école célèbre, des collections scientifiques, des sociétés savantes et littéraires, des manufactures de toiles dont les produits s'élèvent à 6 millions de francs, et une population de 22,000 âmes. C'est au village de *Scone*, à 2 kilomètres de Perth, que les anciens rois d'Écosse se faisaient couronner. A 44 kilomètres au sud-ouest du petit bourg d'*Abernetty*, remarquable par ses antiquités, se trouve *Dunblane* ou *Dumblane*, dont l'ancienne cathédrale couronne une colline au pied de laquelle coule l'Allan.

Dirigeons-nous vers le golfe de la Clyde, et, tournant à notre gauche, arrivons au confluent de cette rivière et du Leven ; c'est là que nous verrons *Dumbarton* et son vieux château, construit sur un rocher basaltique de 185 mètres de hauteur, isolé de tous côtés, défendu par plusieurs batteries et commandant au loin la Clyde, qui baigne sa base et la plage par

laquelle il communique à la terre. Cette forteresse est très-ancienne : c'est, selon l'opinion générale, l'*Alcluyd* des anciens Bretons, le *Dun-Britton* des Calédoniens et le *Balclutha* d'Ossian. Le plus important établissement d'industrie de la ville est une verrerie qui occupe 300 ouvriers. Le comté dont elle est le chef-lieu offre vers le nord le lac *Lomond*, couvert de charmantes îles, dont les intervalles forment des points de vue variés à l'infini. Cette belle nappe d'eau se rétrécit dans sa partie septentrionale, et, se prolongeant au milieu d'une longue chaîne de montagnes dominées par le majestueux sommet du Ben-Lomond, elle s'élargit du côté du sud en baignant une plaine fertile et en offrant l'un des plus beaux spectacles de ces contrées.

L'île de *Bute*, dans le golfe de Clyde, forme le comté de ce nom avec l'île d'*Arran*, à 8 kilomètres au sud. La première est exposée à un climat doux et humide : le thermomètre n'y descend pas à plus de 2 degrés au-dessous de zéro ; sa surface est hérissée de collines ; son sol est rocailleux vers le nord, mais sa partie méridionale est fertile. Sa longueur est de 27 kilomètres, et sa largeur de 8 au plus. Les habitants, dont le nombre s'élève à 7,000, cultivent le sol avec soin, fabriquent des toiles de coton et se livrent à la pêche du hareng. L'île renferme deux paroisses, une ville et deux petits ports ; *Rothesay* ou *Rothsay*, son chef-lieu, est une jolie ville de 5,200 habitants, qui prend chaque jour de nouveaux accroissements. Les manufactures de coton y ont acquis beaucoup d'activité ; son port est très-fréquenté par les pêcheurs de harengs. Il est du bon ton d'aller y séjourner pendant la saison des bains de mer. Son château, dont on distingue à peine les ruines sous le lierre qui les couvre, fut jadis une résidence royale. *Kerry-eray* comprend aussi un petit port. Bute renferme des temples de druides et quelques autres antiquités. L'île d'Arran passe pour avoir été le séjour d'Ossian dans ses dernières années ; son chef-lieu est *Lamlash*, dont le port, abrité par la petite île d'Holy, peut mettre en sûreté des navires de toute grandeur. La population entière de l'île s'élève à 7,500 âmes, partagées entre les deux paroisses de *Kilbride* et de *Kilmory ;* la première de 3,000 et la seconde de 4,000 habitants environ.

A l'occident du lac Lomond, le *comté* maritime d'*Argyle* n'est qu'une réunion d'îles que l'on rattache au groupe des Hébrides, et de terres découpées par des golfes et des lacs. A son extrémité méridionale, une terre étroite, appelée *Knapdale*, se réunit par un isthme à la péninsule de Cantyre. A l'ouest, les deux îles d'*Ila* et de *Jura*, la première peuplée de 10,000 âmes, et la seconde de 1,300, ne sont séparées que par un étroit

canal. Au centre d'Ila, le village de *Killarow* ou de *Bowmore*, bâti sur un plan régulier, renferme 4,000 habitants. Jura présente un nombre considérable de *duns* ou de forts ruinés. Entre sa pointe septentrionale et la petite île de Scarba s'ouvre le fameux gouffre de Breacan ou de Corry-vracken, appelé ainsi du nom d'un prince danois qui y périt. Les îles de *Colonsay* et d'*Oronsay* ne sont séparées que par un étroit canal qui reste à sec à la marée basse. Parmi les ruines de plusieurs chapelles, on remarque, dans la première, celles du prieuré de l'abbaye de Citeaux, l'un des plus beaux monuments religieux qu'aient possédé les Hébrides. Au nord, l'île de *Mull* présente les cimes vaporeuses de ses montagnes, au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Ben-More. Elle renferme 9 à 10,000 habitants. La paroisse de *Torosay* comprend *Tobermorey*, le seul village un peu remarquable de l'île. A l'ouest de celle-ci, on voit plusieurs autres îles dont nous citerons les plus remarquables. *Iona* ou simplement *I*, que l'on nomme aussi *I-colm-kill* ou *J-coluw-kill*, c'est-à-dire *Ile de la cellule de Columban*, doit ce nom à saint Columban, qui, au sixième siècle, quitta l'Irlande pour convertir au christianisme les habitants d'Iona. Il y fonda un monastère qui devint célèbre dans la suite, et dont les ruines, ainsi que l'église, attestent l'antique splendeur. Quarante-huit rois d'Écosse, quatre d'Irlande, huit de Norwége, et un roi de France, ont été inhumés dans le cimetière qui en dépendait. *Staffa*, formée de prismes basaltiques, est célèbre par la caverne appelée *grotte de Fingal*, au fond de laquelle vont se briser les flots de la mer. Elle est inhabitée. *Tiry* ou *Tirée* renferme 4,000 habitants. *Coll* est moitié moins peuplée. Dans la presqu'île de Cantyre, *Campbeltown*, qui en 1700 n'était qu'un misérable village appelé *Ceann-Loch*, est aujourd'hui une ville de 10,000 âmes, qui possède un port, des distilleries, des fabriques de cotonnades, et qui tire de la pêche du hareng des bénéfices considérables. Le chef-lieu du comté, *Inverary*, bourg peu important, situé sur le bord du lac Fine, possède quelques manufactures, mais dans un état languissant. Quatre cents bateaux employés à la pêche fournissent annuellement 20,000 barils de poisson, qui se vendent environ 650,000 francs. Le port d'Inverary est près de l'embouchure de l'Ary, qui dans ses environs forme plusieurs belles cascades.

Au nord des comtés de Perth et d'Argyle s'étend celui d'*Inverness*, le plus vaste de toute l'Écosse, le pays qui renferme les plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne, et celui dont les aspects et le paysage ont le plus de majesté. *Inverness* est sa ville la plus importante. Elle est grande,

belle; et vers la mer, où elle occupe le fond du golfe de Murray, elle est défendue par un fort que construisit Cromwell. Le Ness, dont elle tire son nom, la divise en deux parties : la plus ancienne, bâtie sur la rive droite, est formée de constructions dont la couleur noirâtre et le style antique contrastent avec les quartiers modernes qui s'élèvent sur l'autre bord. De beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais de justice, d'architecture gothique, et le bâtiment de la noblesse; une académie où l'on compte 300 élèves; un collége, un théâtre, un cabinet de physique et deux bibliothèques; des sociétés d'horticulture et d'agriculture; d'autres pour la supression de la mendicité, pour le soulagement des sourds-muets, pour l'éducation des pauvres montagnards, pour la distribution gratuite des bibles; enfin une caisse d'épargne, ne peuvent que donner une haute idée des lumières de ses habitants. L'industrie n'y est pas moins active que la bienfaisance. Inverness est le point central de tout le commerce de l'Écosse septentrionale. Sa population est de 16,000 âmes.

Les îles de *Skye*, de *Cannay* ou *Canna*, de *Rum* et d'*Eigg* dépendent du comté d'Inverness. La population de la première est de 22,000 habitants. Elle comprend huit paroisses, dont les deux principales sont *Strath* et *Portrée*.

Le comté d'Inverness comprend encore la plus grande partie du groupe des *Hébrides* proprement dites, c'est-à-dire de celles qui sont séparées de la Grande-Bretagne par le détroit appelé *Minsh* ou *Minch*, et que l'on distingue en *Petit-Minch* au sud, et *Grand-Minch* au nord. Non-seulement les îles de l'Évêque (*Bishop's-islands*), composées de *Mingalay*, de *Pabba* et de *Bernera*, mais encore *Watersay*, *Burra*, *Eriskay*, *South-Uist*, *Benbecula*, *North-Uist*, et la partie méridionale de *Lewis*, font partie de ce même comté. Les 75,000 habitants des Hébrides appartiennent à la même race que les montagnards écossais : ils parlent le même langage, portent les mêmes habits et observent les mêmes coutumes; mais ils sont encore plus arriérés en civilisation. Les bêtes à cornes, les moutons et le poisson constituent leurs seuls objets de commerce.

Les ramifications septentrionales des monts Grampians forment la vallée du *Déveron*, qui, à son embouchure dans la mer du Nord, arrose la petite ville de *Banff*, chef-lieu d'un *comté*, et l'une des plus agréables cités de l'Écosse septentrionale. *Cullen*, à 17 kilomètres à l'ouest de la précédente, est mal bâtie; mais on la reconstruit à quelque distance, sur la côte qui domine la baie de Cullen, où l'on a déjà creusé un port. Elle possède des fabriques de toiles; la pêche y est fort active.

Le Spey sépare ce comté de celui d'*Elgin*. Les côtes de ce dernier ont souvent été ravagées par la mer, qui depuis longtemps y forme des dunes dont les sables, en s'étendant graduellement, ont ruiné plusieurs paroisses, changé le cours de la rapide rivière du Findhorn, et nécessité l'abandon de la ville d'*Elgin*, qui a été reconstruite à 4 kilomètres plus au nord. L'ancienne cathédrale de cette ville, mal bâtie, est aujourd'hui en ruine. Près de *Forres*, qui s'élève au fond d'une petite baie du golfe de Murray, on remarque un obélisque couvert d'anciennes sculptures, et que l'on croit avoir été érigé en mémoire d'une défaite des Danois par Malcolm II, au commencement du onzième siècle.

Nairn, dans le golfe de Murray, est une petite ville assez propre, qui, malgré sa faible importance, a le titre de chef-lieu de comté; la cité de *Cromarty*, qui n'est pas beaucoup plus considérable, jouit de la même prépondérance politique : placée à l'entrée d'une baie profonde, elle possède un port sûr et vaste, quelques manufactures de toiles, et cependant elle fait peu de commerce.

Tain, au fond du golfe de Dornoch, est sans importance comme sans industrie; le *comté de Ross*, dont elle est le chef-lieu, n'offre au nord et à l'ouest que des terrains incultes; les montagnes qui le hérissent présentent à perte de vue des sommets bizarrement déchirés, dont quelques-uns restent toujours couverts de neige, et des roches amoncelées sans ordre. *Fortrose*, dans l'île Noire (*Black-Island*), sur la côte occidentale du golfe de Murray, ne renferme que 700 habitants, et cependant possède une académie. En 1444, elle fut formée de la réunion de Rosemarkie et de Chanonry, petites villes dont la seconde était le siége d'un évêché. Les restes de la cathédrale servent de prison et de cour de justice. *Dingwall*, dans une plaine à l'extrémité de la baie de Cromarty, n'a que 2,000 habitants, mais paraît avoir été plus considérable. Son petit port fait un commerce avantageux. La plus grande partie de l'île de *Lewis*, la plus septentrionale des Hébrides, appartient au comté de Ross. On y voit sur la côte orientale la ville de *Stornoway*, dans la baie de ce nom, avec un bon port très-fréquenté et une population de 5,000 âmes. Au nord-ouest de celle-ci, sur la côte opposée, *Barvas* compte 3,000 habitants. La population de l'île est d'environ 16,000 individus.

Le *Sutherland*, situé au nord du comté de Ross, a pour principale ville *Dornoch*, sur la côte orientale, au fond d'un golfe auquel on donne son nom : jadis elle était la résidence d'un évêque, mais elle devient de jour en jour moins importante. En suivant la côte nous trouverons *Clyne*,

village de 2,000 habitants, près duquel un lac forme un port assez commode. A 8 kilomètres de ce village on voit *Loth*, paroisse de la même population. Dans la partie occidentale du comté, la petite ville d'*Assynt* donne son nom à un golfe ; et près des côtes septentrionales on remarque dans les environs de la paroisse de *Durness* plusieurs cavernes dont l'une est renommée pour un écho qui répète plusieurs syllabes, et les ruines d'une tour appelée *Dun-Dornadilla ;* enfin, près de la paroisse de *Tongue*, peuplée de 1,800 habitants, on voit un vieux bâtiment que l'on regarde comme un temple des druides.

Le *Caithness* est séparé du Sutherland par une petite chaîne de montagnes ; il est baigné à l'orient par la mer du Nord, et s'étend jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'Écosse. De ses cinq villes, *Thurso,* dans la baie de Dunnet, compte au plus 1,700 habitants, fabrique beaucoup de toiles et possède un petit port fréquenté pour la pêche et le cabotage ; *Wick,* sur la côte opposée dans la mer du Nord, ne subsiste que de la pêche du hareng et de la morue ; moins peuplée encore que la précédente, elle a le rang de bourg royal ou chef-lieu. Au nord, sur la côte du détroit de Pentland, se trouve la paroisse de *Canisbay,* peuplée de 2,200 habitants ; trois vieilles tours y couronnent un rocher entouré par la mer. La paroisse de *Dunnet* donne son nom à la baie au fond de laquelle elle est située. Au milieu du comté on voit, près du village de *Bower,* les restes d'un antique édifice qui était environné de six à sept enceintes de pierres d'une grande dimension ; et dans la paroisse d'*Halkirk*, un grand nombre de ruines d'anciens châteaux et de fortifications.

Le *comté* le plus septentrional de l'Écosse est celui des *Orcades* ou *Orkney :* il comprend ces îles et celles de *Shetland.* Les Orcades sont au nombre de trente : *Pomona* ou *Mainland, Hoy, South-Ronaldsay, Burray* et *Walls, Shapinskay, Eday, Westray, Stronsay, Sanday, North-Ronaldsay,* sont les plus importantes. Leur population totale est de 35,000 âmes. Connues des anciens, elles ont été pour eux un sujet d'erreurs et de fables. Suivant Ossian, elles formaient un puissant royaume, ce qui peut donner la mesure de la puissance des petits rois d'Écosse de son temps. Les habitants des Orcades parlent anglais, mais avec l'accent désagréable de l'Écosse ; ils se divisent en trois classes : les seigneurs, propriétaires de presque toutes les terres ; les marchands et artisans, les fermiers et les laboureurs, qui forment les quatre cinquièmes de la population. Les classes riches sont polies et hospitalières ; les classes pauvres sont naturellement très-superstitieuses. Ce peuple, habitué à escalader

les rochers avec légèreté, à naviguer dans des parages hérissés d'écueils, fournit d'excellents matelots à la marine anglaise. Son commerce d'exportation, que l'on estime à un million de francs, et qui se fait presque exclusivement avec la Grande-Bretagne, consiste en bœufs, en porcs, en poisson salé, en beurre et en suif. Il se procure en échange de ces objets le combustible et les métaux qui lui manquent, les vins, le tabac, des tissus et de la quincaillerie. L'une des plus importantes branches d'industrie de ces îles est l'extraction du sel des plantes marines : 3,000 individus y sont employés ; les autres sont la fabrication de gros draps, de bas, de couvertures de laine, et celle des toiles de lin.

Kirkwall, dans l'île de *Pomona*, est le chef-lieu de tout le comté ; c'est une ville de 3,500 habitants, petite et sale, dans laquelle on remarque cependant quelques constructions modernes, et la cathédrale, bel édifice gothique, fondée, ainsi que la ville, en 1138, par Rognwald, comte de Norwége. On y voit les ruines d'une vieille forteresse et d'un ancien palais des comtes des Orcades. Son port, précédé d'une rade commode et sûre, est défendu par une forteresse construite sous Cromwell.

Les habitants des îles *Shetland* sont vigoureux, bien faits, mais un peu basanés ; ils ne sont pas moins hospitaliers que leurs voisins des Orcades, mais ils passent pour être plus hardis encore et plus laborieux. Ils se marient de très-bonne heure, et rien n'est plus rare chez eux qu'un célibataire. Les femmes sont blondes, ont le teint frais et coloré, et passent pour chastes et laborieuses. Dans ces îles, une petite hutte, une couverture, une vache, un pot à cuire les aliments, une bêche pour labourer la terre, quelques filets, sont le mobilier d'un ménage pourvu du nécessaire. Des tissus grossiers, des bas de laine, de la soude et le produit de la pêche, forment une exportation annuelle estimée à 875,000 fr. Les lois, les mœurs, le langage et l'habillement des habitants, sont les mêmes que chez les Écossais. Leur nombre est d'environ 32,000.

Mainland, ou la Grande-Terre, est la plus considérable des *Shetland*, comme dans les Orcades, Pomona, qui porte la même dénomination ; *House*, *Burray*, *Noss*, *Whalsay*, *Skerries*, *Fetlar*, *Yell*, *Unst*, *Bressay*, *Papa-Stour*, *Mickle-Rhoe*, *Little-Rhoe*, *Trondray*, viennent ensuite avec les petites îles de *Foula* et de *Fair*, qui s'élèvent entre ce groupe et celui des Orcades. Toutes ces îles sont plus ou moins peuplées : Foula n'a pas 200 habitants. Les deux seules villes qu'elles renferment, *Lerwick* et *Scalloway*, sont sur les côtes du Mainland. La première est considérée comme la capitale : sa population n'est que de 2,500 habitants. C'est le siége

de plusieurs tribunaux. Sa construction est fort irrégulière; cependant plusieurs des maisons sont grandes, bien construites et couvertes en ardoises. Elle donne son nom à une baie dans laquelle se réunissent un grand nombre de navires qui se rendent à la pêche de la baleine et du hareng. A l'extrémité septentrionale de la ville se trouve le fort Charlotte qui renferme de belles casernes. ***Scalloway*** n'est pour ainsi dire qu'un village. Elle ne se compose que de quelques maisons éparses aux environs d'un château qui fut bâti en 1600, par un des comtes des Orcades.

On a fait diverses conjectures sur l'origine des habitants de ces îles, mais il est probable qu'ils sortirent de la Norwége. Au quinzième siècle, les rois norwégiens les conquirent et les rendirent tributaires. Leur archipel a été annexé à la couronne d'Écosse à la même époque que les Orcades.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique des îles Britanniques. — Description de l'Irlande.

Placée sous un ciel brumeux et chargé de vapeurs, l'Irlande, dédaignée par la puissance romaine comme une terre envahie par les hivers et défendue par les tempêtes, reçut de César le nom d'***Hibernia***, qui exprime l'idée que s'en formaient les anciens. Son histoire est entourée de ténèbres et d'incertitudes; Strabon peint ses habitants sous des couleurs peu favorables.

Une colonie scythe arrivée par l'Espagne s'y serait établie cinq siècles environ avant l'ère chrétienne, et aurait introduit la langue phénicienne et l'usage des lettres parmi les Celtes dont elle était peuplée. Cette sorte de civilisation ne s'accorde guère avec ce qu'en rapporte Strabon, qui vivait sous Auguste. Dans les traditions nationales de l'Irlande, un peuple appelé ***Bolg*** (***Fir-Bolg***), venu du voisinage du Rhin, aurait conquis la partie méridionale de l'Irlande, où il se serait établi. Ce nom de Bolg paraît annoncer une colonie de ***Belges-Kymri***. On ne possède donc que des données fort incertaines sur l'histoire primitive de cette île. Ussc-

rius prétend que le christianisme y fut introduit peu de temps après la mort de son divin fondateur; mais on croit avec plus de raison qu'il ne s'y répandit que dans le cinquième siècle, d'abord par les soins de Pallade, envoyé par le pape Célestin, et peu de temps après par ceux de saint Patrick ou Patrice, qui en fut le premier évêque. Le gaélic, ou l'ancien idiome celtique, y fut toujours la langue dominante : nous avons vu que deux de ses dialectes se sont conservés en Écosse; le troisième, appelé *erse, irish* ou *erinach*, est celui du peuple irlandais : c'est dans cet idiome que les habitants donnent encore le nom d'*Érin* à leur île.

L'Irlande était au moyen âge partagée en cinq royaumes appelés l'*Ulster*, le *Leinster*, le *Meath*, le *Connaught* et le *Munster*, subdivisés en plusieurs petites principautés; le roi d'Angleterre, Henri II, en fit la conquête au douzième siècle. Elle supportait avec peine le joug de l'étranger; aussi essaya-t-elle plus d'une fois de le secouer, mais ce fut en vain, et malgré plusieurs hardies tentatives, malgré les secours de la France qui compatissait à ses malheurs et tenta plus d'une fois de lui venir en aide, l'Irlande est restée annexée à l'empire britannique. Elle a, dans ces derniers temps, été en partie émancipée au point de vue politique; mais, quoi qu'on ait pu faire, c'est encore un pays malheureux, qui appelle l'attention sérieuse des hommes d'Etat de l'Angleterre. Les chiffres, plus éloquents en cela que tout ce que nous pourrions dire, accusent un décroissement sensible dans la population de l'Irlande. Sa population, qui en 1840 dépassait 8,000,000 d'habitants, n'est plus aujourd'hui que de 6,515,000 âmes; et rien n'annonce une tendance à l'amélioration sociale de ce pauvre pays.

Le parlement qui, avant l'émancipation politique, s'assemblait à Dublin, était composé de 300 membres; aujourd'hui les députés irlandais sont au nombre de 100, et 28 pairs siégent dans la chambre haute. Le lord-lieutenant ou vice-roi est nommé par la couronne, et depuis cette réunion l'Irlande est gouvernée par les mêmes lois que l'Angleterre.

L'Irlande est moins éclairée que l'Angleterre, et surtout que l'Écosse; cependant on a beaucoup exagéré sa situation sous ce rapport. Ce qui la distingue principalement des autres pays, c'est le genre d'instruction qu'on y reçoit : la grande majorité du peuple, dirigée par un clergé catholique pauvre, peu instruit et rempli de préjugés, est entretenue dans une superstition affligeante, seul principe de l'ignorance qu'on lui reproche.

L'île ne renferme qu'un seul établissement pour l'éducation ecclésias-

tique; c'est le collége royal de Saint-Patrick, à *Maynooth*, dirigé par les jésuites, et destiné à former des prêtres catholiques. La même petite ville possède aussi, pour les catholiques, un collége laïque fondé par souscriptions en 1802. A Belfast et à Cork on a établi, depuis peu d'années, des colléges, mais ils ne sont institués que pour la classe riche; la classe pauvre a beaucoup d'améliorations à réclamer.

L'Irlande est divisée en quatre provinces ecclésiastiques ou archevêchés, dont les siéges sont *Armagh*, *Dublin*, *Cashell*, *Tuam*, et en 22 évêchés suffragants. L'archevêque de Dublin est primat de l'Irlande; celui d'Armagh porte aussi le titre de primat, mais il y joint celui de métropolitain de ce royaume; elle renferme, en outre, 33 doyennés et 34 archidiaconats. Les évêques anglicans sont nommés par le gouvernement et payés sur les revenus du grand sceau.

L'Irlande se distingua de bonne heure par son industrie; sans les troubles politiques, elle serait arrivée sous ce rapport au plus haut degré d'importance; c'est surtout dans la fabrication des tissus quelle acquit une grande supériorité. On y fabrique aujourd'hui principalement des toiles et du fil. Le montant des exportations, dans cette branche d'industrie, est évalué à 78,000,000 de francs. Les manufactures de coton n'y ont pas atteint la même importance; toutefois elles suivent depuis le siècle dernier une progression constante, et l'on estime à 2,300,000 kilogrammes le poids du coton qu'elles emploient. Depuis que les entraves qui ruinèrent ses fabriques de laine ont cessé d'exister, elle s'est adonnée à la fabrication des grosses étoffes; aujourd'hui elle en exporte 1,400,000 mètres; ses fabriques de soieries consomment annuellement 32,000 kilogrammes de matière première; ses distilleries produisent plus de 450,000 hectolitres d'eau-de-vie. La fertilité de ses terres et l'abondance de ses prairies lui permettent d'expédier chaque année en Angleterre 5,000,000 d'hectolitres de grains, 63,000 bêtes à cornes, 72,000 moutons, 65,000 porcs et 3,000 chevaux. Le montant de ses exportations pour la Grande-Bretagne ne s'élève pas à moins de 161,000,000 de francs, et celui de toutes ses exportations pour les différentes parties du monde dépasse 200,000,000 de francs.

Les cinq royaumes qui partageaient anciennement l'Irlande forment aujourd'hui quatre grandes provinces qui ont conservé les noms de quatre de ces royaumes, savoir : l'*Ulster* au nord, le *Connaught* à l'ouest, le *Leinster* à l'est, et le *Munster* au sud. Elles forment 32 comtés, dont 9 appartiennent à la première, 5 à la seconde, 12 à la troisième, et 6 à la

dernière. Chaque comté est divisé en baronnies. Nous allons parcourir ces provinces dans l'ordre de leur énumération.

A l'extrémité du lac de *Foyle*, qui n'est en quelque sorte qu'un golfe qui débouche dans la mer, et qui reçoit les eaux d'une petite rivière du même nom, *Londonderry*, ou simplement *Derry*, chef-lieu du comté, est une ville de 12,000 âmes, bâtie avec régularité et entourée de murs bastionnés. On y remarque une belle cathédrale et le palais épiscopal. La situation de son port à l'embouchure de la rivière est avantageuse pour son commerce, alimenté par l'importation des denrées coloniales et par les expéditions considérables des tissus indigènes pour l'Amérique et les Indes. Cette ville soutint en 1688, contre Jacques II, un siége célèbre. A 4 kilomètres de l'embouchure du Bann, dans la mer, la jolie petite ville de *Coleraine*, chef-lieu de baronnie, renferme un château construit en 1213. Sans les difficultés qu'offre la navigation de la rivière, son commerce serait important.

Le comté d'*Antrim* ne renferme aucune cité importante. Nous traverserons *Ballimoney*, village de 2,000 âmes, où tous les mois il se tient un marché pour les toiles, puis *Antrim*, chef-lieu sans importance, situé à peu de distance du lac Neagh, et de là nous nous rendrons à *Carrickfergus*. Cette ville occupe l'entrée d'un golfe qui porte le nom du lac de Belfast; elle forme une juridiction particulière, où se tient une cour d'assises indépendante de celles du comté, qui s'y rassemblent aussi; son port est principalement animé par le mouvement des bateaux pêcheurs. Sa population est d'environ 6,000 habitants. *Belfast*, au fond du même golfe, est quatre fois plus peuplée que la précédente, ce qu'il faut attribuer à ses importantes fabriques de toiles ou de cotonnades. On y remarque quelques beaux édifices de construction moderne : tels sont la bourse, le muséum, et l'église Saint-George. *Lisburn*, autrefois *Lifnagarvy*, sur la rive gauche du Lagan, rivière qui sort du lac de Neagh pour se jeter dans la baie de Belfast, est remarquable par ses manufactures, par ses établissements de bienfaisance, par le haut clocher de son église, et par son marché orné d'une coupole : elle est peuplée de 6,000 âmes. L'île de *Rathlin*, au nord du cap Fair, appartient au comté d'Antrim; le blé n'y réussit pas, mais elle produit assez d'orge pour l'exportation; ses pâturages nourrissent de nombreux troupeaux de moutons et de chevaux, mais ces animaux sont en général de petite taille. Elle renferme plusieurs petits villages dont la population est de 12 à 1,500 habitants, qui ont une physionomie très-distincte de celle des Irlandais, dont ils ont conservé la langue primitive.

La baie de Belfast sépare le comté d'Antrim de celui de ***Down***. Sur la côte orientale de la mer d'Irlande, ***Donaghadée*** exporte pour l'Écosse le superflu des subsistances qu'elle tire de son territoire. Près du lac de Strangford, ***Down-Patrick***, chef-lieu de comté, est, dit-on, le lieu où saint Patrick mourut en 493. Le tombeau de ce patron de l'Irlande est en grande vénération. A 22 kilomètres à l'ouest, ***Dromore*** est la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque protestant. ***Newry***, près de la jonction d'une rivière du même nom et d'un canal, est la ville la plus commerçante du comté. Elle est située sur une colline très-escarpée, entourée de bois, de vergers et de sites charmants. On y remarque de grandes et belles casernes. Les femmes de Newry sont citées pour leur beauté.

Armagh, chef-lieu de comté, était jadis une ville considérable et la capitale d'un royaume; son université était célèbre; on y compta jusqu'à 7,000 étudiants. Tombée en décadence, elle s'est relevée par la munificence d'un de ses archevêques, Richard Robinson, qui répara la cathédrale, rebâtit presque toute la ville, fit construire un superbe palais, un bel observatoire, et enrichit son école et sa bibliothèque. Sur une hauteur voisine on voyait autrefois le château qu'habitaient les rois d'Ulster. Le bourg de ***Blackwater***, sur la rive droite d'une rivière du même nom, tient un marché aux toiles assez fréquenté.

A ***Monaghan***, chef-lieu peu important, nous verrons un château fort, bâti sous le règne d'Élisabeth sur l'emplacement d'une ancienne abbaye. Le ***comté de Monaghan***, couvert, principalement dans le nord, de montagnes peu élevées, d'un aspect monotone, est entrecoupé de marais, de fondrières et d'une multitude de petits lacs. Les vents du nord-ouest, en traversant la baie de Donegal et le lac Erne, y entretiennent une grande humidité et nuisent à la culture du froment. Le bois y est rare, mais les marais y fournissent de la tourbe en abondance. C'est une des contrées les plus pauvres de l'Irlande; les grandes propriétés sont mal cultivées, et les plus petites fournissent à peine à la subsistance de ceux qui les possèdent. On y trouve un grand nombre de moulins à blanchir les toiles : la fabrication de ces tissus est la seule branche d'industrie un peu importante.

Nous traverserons rapidement le ***comté de Cavan***, dont les cinq sixièmes des terres sont propres à la culture, et qui ne produit pas cependant de quoi nourrir ses habitants, tant l'agriculture y est négligée. ***Cavan***, le chef-lieu, est une petite ville qui n'offre rien d'intéressant; ***Belturbet***, que nous verrons ensuite, renferme des casernes de cavalerie.

Nous retrouverons dans le *comté de Fermanagh* la même ignorance des procédés agricoles, une industrie aussi arriérée, un commerce tout aussi peu productif. Il est traversé dans toute sa longueur par le lac et la rivière d'Erne. Sur la rive occidentale d'un canal qui unit le lac Erne septentrional au lac Erne méridional, s'élève le chef-lieu, *Enniskillen*, défendu par des forts que dominent des collines. Dans le *comté de Tyrone*, le bourg de *Clogher* est le siége d'un évêché suffragant d'Armagh; *Omagh*, le chef-lieu, est pauvre et peu peuplé; *Dungannon* renferme un collége richement doté, des casernes de cavalerie, des fabriques de toiles et 4 à 5,000 habitants. *Strabane* est plutôt un bourg qu'une ville. Le *comté de Donegal* comprend la partie occidentale de la province d'Ulster, depuis le lac Foyle jusqu'à la baie de Donegal. *Letterkenny*, sur la Swilly; *Raphoe*, simple village, siége d'un évêque suffragant de l'archevêque d'Armagh, et dont la cathédrale date du onzième siècle; et *Donegal*, chef-lieu, dont la principale industrie est la pêche du hareng, sont les seuls lieux que nous ayons à citer.

Le *Connaught*, la plus petite province de l'Irlande, est un pays entrecoupé de lacs, de marais et de montagnes; l'agriculture y est peu florissante, et la population, plus misérable que dans les autres provinces, y est aussi moins considérable. On y remarque cependant quatre capitales de comtés assez importantes. Le chef-lieu de comté, *Sligo*, au fond d'un golfe, possède un port qui reçoit des navires de 200 tonneaux. C'est une ville assez bien bâtie, siége d'une cour de justice, et possédant une prison, une caserne, un hôpital et une école dotée par la famille Winne. Il s'y fait de grandes exportations de grains. Elle doit son origine à un château et à une abbaye fondés vers la fin du treizième siècle. Le village de *Leitrim*, autrefois ville importante, donne son nom à un comté dont le chef-lieu est la petite ville de *Carrick-sur-Shannon*.

Dans la partie septentrionale du *comté de Roscommon*, la ville la plus florissante est *Boyle*, peuplée de 3,000 âmes. Le bourg d'*Elphin* était autrefois une ville, siége d'un des évêchés que fonda, dit-on, saint Patrick. Au centre du comté, *Roscommon*, le chef-lieu, est une misérable cité dont le château date de 1268. *Athlone*, bourg situé sur le Shannon, au point où ce fleuve sort du lac Rée, qu'il forme du superflu de ses eaux, n'est remarquable que par ses fortifications, qui défendent les parties guéables du Shannon.

Le *comté de Mayo* renferme un grand nombre de tours rondes ou carrées, presque toutes délabrées, ainsi que des monastères en ruine. Les

villes y offrent peu d'intérêt : ***Killala***, qui donne son nom à une baie, est le siége d'un évêché ; ***Ballina*** ou ***Belleck***, assez bien bâtie, sur la rive gauche du Moy, se soutient par l'importance de sa pêche du saumon ; ***Newport-pratt***, au fond de la baie de Clew, possède un port qui peut recevoir de gros navires ; ***Ballaghy*** est encore au-dessous des villes que nous venons de mentionner ; il en est de même de ***Ballinrobe***, près du lac Mask, et de ***West-Port***, sur la côte méridionale de la baie de Clew. ***Castlebar***, où se tiennent les assises, est arrosée par une petite rivière, et fait un grand commerce de toiles ; c'est une longue ville qui ne consiste presque qu'en une seule rue ; les Français s'en emparèrent en 1798, ainsi que de Killala et de Ballina.

Galway, que l'on croit être sur l'emplacement de l'antique et chétive cité d'***Ausoba***, occupe le fond d'une baie à laquelle elle donne son nom. Elle est entourée de remparts en ruine, et formée de vieilles constructions qui, depuis plusieurs années, se remplacent par des habitations nouvelles. Sa cathédrale est belle et son collége est magnifique. Ville de 34,000 âmes, importante par son commerce et ses manufactures, elle possède une bourse, renferme des casernes et plusieurs beaux établissements ; son port, sûr et commode, est défendu par une forteresse. Dans le ***comté de Galway***, ***Dunmore***, où l'on fabrique de la toile ; ***Tuam*** et ***Athenry***, qui avaient autrefois rang de villes ; ***Aghrim***, célèbre dans l'histoire par la bataille que gagnèrent dans ses environs, en 1691, les Anglais sur les partisans de Jacques II ; ***Clonfert***, siége d'un évêché catholique, ne sont que des villages qui méritent à peine d'être nommés.

C'est par ***Dublin***, la capitale de l'Irlande, que nous commencerons la description des principales cités de la province de ***Leinster***. Que l'on se représente, à l'extrémité d'une baie que l'on pourrait comparer à celle de Naples, si le ciel de l'Irlande ressemblait à celui de l'Italie, une grande cité divisée en deux parties égales par la rivière du Liffey ; que l'on élève par la pensée, au nord et à l'ouest de cette capitale, un terrain en pente douce, et que l'on imagine au sud la vue délicieuse des montagnes de Wicklow, on aura une idée de la beauté de sa situation. Sa forme quadrangulaire occupe sur chaque face une longueur de 4 kilomètres ; plus de 17,000 maisons en remplissent l'enceinte. Elle renferme deux cathédrales et vingt paroisses du culte anglican, seize chapelles catholiques, y compris la chapelle métropolitaine, un temple réformé français, une église hollandaise et une danoise, enfin une synagogue et de nombreuses maisons d'assemblées religieuses. La plupart des rues ont été embellies par

des élargissements successifs; elles sont pavées et éclairées avec soin. Cette capitale est décorée de belles constructions parmi lesquelles nous citerons : la douane, bâtiment magnifique à quatre façades; la bourse, ouverte en 1779; le palais de justice, appelé *les quatre cours*, d'une étendue et d'une architecture majestueuses, et dont le dôme domine toute la ville. Le palais du lord lieutenant ne répond pas à la beauté de ces édifices : on voit que c'est une vieille forteresse dont on a changé la destination; mais l'intérieur est d'une grande magnificence. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; la cathédrale de Saint-Patrick est un des plus anciens monuments de cette ville; elle date de 1190.

Le gazon de Saint-Étienne, *Saint Stephen's Green*, est la plus grande place de Dublin : elle a plus d'un kilomètre de circonférence; c'est une belle promenade, environnée d'une grille en fer, et composée d'une pelouse entourée d'un double rang d'arbres, dont le centre est orné d'une statue équestre de Georges II. Nous ne passerons pas sous silence le vaste domaine royal appelé le *parc du Phénix*, nom qu'il prend d'une colonne de marbre surmontée de l'image de cet oiseau fabuleux : ce parc est une des promenades les plus fréquentées de Dublin; on y a élevé en l'honneur du duc de Wellington une colonne de 64 mètres de hauteur. Dans la même enceinte, mais sur la rive droite du Liffey, on a construit un hôpital militaire; nous mentionnerons aussi la colonne de 39^{m},60 de hauteur, érigée à la gloire de Nelson, devant le bel hôtel des postes. Dublin, avec une population d'environ 265,000 âmes, renferme plus d'institutions publiques destinées à l'instruction et plus d'établissements de bienfaisance que plusieurs capitales plus peuplées. Le nombre de ces institutions s'élève à 250.

Le port de Dublin, qui est très-fréquenté, est entretenu avec beaucoup de soin; ses bassins sont spacieux et ses quais très-beaux. La ville fait un grand commerce d'importation, et les marchandises apportées dans son port sont transportées dans l'intérieur de la ville par quatre chemins de fer, qui se ramifient vers les principales villes des quatre provinces.

On fabrique à Dublin des toiles, de cotonnades, des tissus de laine, des tricots et des soieries; ses importations doivent être très-considérables, puisque les droits de douane s'y élèvent annuellement à environ 20 millions de francs.

Cette ville a porté différents noms : Ptolémée lui donne celui d'*Eblana Portus;* elle prit ensuite celui d'*Auliana,* du nom de la fille d'Alpinus, qui

se noya dans le Liffey; plus tard on la nomma *Dub'ana* ou *Dubleana*, qui signifie *le noir lac de mer;* dans l'idiôme gaélic, elle fut nommée *Ballana-Cleib* ou *Bally-Ath-Cliath*, c'est à-dire *ville du gué des claies*, parce que ses habitants se servaient, pour pêcher, de *claies* ou de *gores*, instruments encore en usage sur les diverses côtes des îles Britanniques. Ce n'est que depuis un siècle que son commerce l'a placée au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Elle est la patrie d'Usserius, de Swift et de Sheridan.

Le *comté de Dublin* renferme un très-petit nombre de localités intéressantes: dans les environs de la capitale, nous citerons le bourg de *Black-Rock*, fréquenté pour ses bains de mer.

Après Dublin, les autres villes paraissent bien peu intéressantes. Dans le *comté de Louth*, *Drogheda*, la plus importante, est riche et bien bâtie; l'embouchure de la Boyne y forme un assez bon port. On voit près de la ville, sur le bord de cette rivière, l'obélisque d'Olbridge, érigé en mémoire de la victoire que remporta Guillaume III sur Jacques II. *Dunleer* fut autrefois plus important. *Dunlack*, au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom, est le chef-lieu du comté. C'est une ville dans laquelle des Français établirent, en 1737, la première manufacture de batiste qu'ait possédée l'Irlande, et qui n'a cessé de fleurir, ainsi que plusieurs autres, depuis cette époque. Aussi Dunlack renferme-t-il 10,000 habitants.

Dans le *comté de Meath*, au sud du précédent, *Kells*, sur la rive droite du Blackwater, était jadis entouré de murailles; *Naul* se fait remarquer de loin par un ancien château; *Trim*, chef-lieu du comté, sur la rive droite de la Boyne, n'offre rien de remarquable; mais dans ses environs se trouvent la belle abbaye de Newtown, les restes d'autres monastères, et les ruines du château de Scurlacks-town.

Longford, qui donne son nom à un *comté* dont elle est le chef-lieu, est une petite ville où l'on trouve des manufactures de toile assez considérables, et une caserne de cavalerie. *Mullingar*, chef-lieu du *West-Meath*, est bien bâtie, bien peuplée et commerçante; elle renferme de grandes casernes de cavalerie. Le *Kings-county* ou le *comté du Roi*, qui forme la partie la plus occidentale de la province, nous offre dans *Philipstown*, son chef-lieu, une petite ville mal bâtie qui présente l'aspect d'un village. Le grand canal qui passe auprès y répand quelque activité. Elle a pris son nom de Philippe d'Espagne, époux de la reine Marie. *Birr*, ville de 4,506 habitants, est située sur la frontière occidentale du comté.

Maryborough ou *Queens-town* est le chef-lieu de *Queens-county*, ou du *comté de la Reine;* c'est une ville de 2,677 habitants, qui renferme des

manufactures de lainages et de toiles de lin. Elle a reçu le nom qu'elle porte en l'honneur de la reine Marie. Dans le petit village de *Burros-in-Ossory* il se tient deux foires annuelles.

Kildare, qui donne son nom à un *comté*, était autrefois considérable; mais, ruinée par les guerres, elle n'a plus aujourd'hui que 1,516 habitants. *Naus*, chef-lieu du *comté de Kildare*, fut anciennement la résidence des rois de Leinster. Elle a souffert des mêmes désordres que la précédente.

Sur les côtes du *comté de Wicklow*, le village de *Bray*, où l'on voit un vieux château, possède des bains de mer très-fréquentés; *Wicklow*, le chef-lieu, fait avec Dublin un commerce d'objets de consommation; l'ale que l'on y fabrique a de la réputation. *Arklow*, près de l'embouchure de l'Avoca, que l'on y passe sur un pont de dix-neuf arches, renferme une école et des casernes. Son port ne peut contenir que de petits navires. Nous passerons près du village de *Carnew*, où l'on trouve des manufactures de toiles, en nous dirigeant vers *Carlow*, autrement *Catherlogh*, chef-lieu d'un *comté* du même nom. Cette ville, de 8,053 habitants, est longue de 3 kilomètres; elle fabrique des draps communs, et fait un commerce considérable de grains, de beurre et de houille. On y voit les restes d'une abbaye qui fut fondée, dit-on, au septième siècle, et sur une hauteur voisine les ruines d'un château fort bâti au temps du roi Jean. A 13 kilomètres au sud-ouest de Carlow, *Leighlin* ou *Old-Leighlin*, est le siége d'un évêché qui comptait douze siècles d'existence.

Le *comté de Wexford* possède une grande étendue de côtes baignées par les eaux du canal de Saint-George. Son principal port de mer est celui de *Wexford*, son chef-lieu, ville de 8,236 habitants. A 35 kilomètres au nord de celle-ci, *Gorey* ou *Newborough* est situé à 5 kilomètres du rivage : il s'y tient huit foires chaque année. Dans son intérieur nous remarquerons le village de *Ferns*, siége d'un évêché. On croit qu'il occupe l'emplacement de l'antique *Menapia* de Ptolémée; il fut pillé et saccagé par les rebelles en 1798. Sa cathédrale et son palais épiscopal sont bâtis dans le goût moderne. A *Enniscorthy* on fabrique des étoffes de laine commune et des ouvrages en fer très-estimés. *New-Ross*, sur la gauche du Barrow, fait un important commerce de comestibles. Elle était autrefois entourée de remparts, qui furent détruits en 1798.

Kilkenny, sur la Nore, est l'une des plus jolies, des plus agréables et des plus industrieuses villes de l'Irlande : ses portes, ses tours, ses vieux bastions, ses églises, ses abbayes et d'autres constructions, annoncent

qu'elle fut jadis plus importante. Elle renferme environ 25,000 habitants, la plupart d'origine française, et d'une politesse remarquable. Ses principaux édifices sont ornés de marbre noir tiré de ses environs ; ses rues mêmes en sont pavées. Dans le comté de Kilkenny nous verrons encore *Castle-Comer*, qui fut presque entièrement détruite par les insurgés en 1698 ; et *Knocklopher*, dans une situation agréable.

La province de *Munster* ne le cède en population qu'à celle de l'Ulster : on y compte beaucoup plus de villes considérables que dans les autres parties de l'Irlande. Entrons dans le *comté de Tipperary* en traversant *Carrick-on-Suir* ou sur le Suir, ville de garnison et de commerce qui renferme 7,466 habitants ; puis, à quelques kilomètres plus haut, le chef-lieu *Clonmel*, ville de 15,590 âmes, bâtie avec élégance sur la rive gauche de la même rivière qui y coule sous un pont composé de vingt arches : c'est la patrie du romancier Sterne. A 17 kilomètres au nord, *Fethard*, autrefois place de guerre importante, offre maintenant un aspect triste et misérable. Vers le nord-ouest, *Cashell*, à peu de distance de la rive gauche du Suir, est l'antique cité d'*Iernis*. A peine peuplée de 6,548 âmes, elle renferme une belle cathédrale d'architecture gothique, des casernes, des écoles et un grand hôpital. Deux imposantes ruines lui donnent un aspect tout à fait pittoresque : ce sont celles de l'ancienne cathédrale, sur le haut d'un rocher, et près de là celles d'une abbaye célèbre, antique résidence des rois de Munster. *Tipperary* est une petite ville de 6,347 habitants, qui n'offre rien d'intéressant.

Nous traverserons le Shannon sur un pont de dix-neuf arches, à *Killaloe*, dans le *comté de Clare*. Au-dessous de ce pont, une chaîne de rochers empêche la navigation du fleuve : un canal qui borde ses rives a été creusé pour remédier à cet inconvénient. La ville est fort ancienne ; depuis le cinquième siècle elle est le siége d'un évêché ; sa cathédrale compte près de sept cents ans d'existence : elle est bâtie sur une hauteur et présente un aspect imposant. *Clare*, qui donne son nom au comté, n'est qu'un pauvre village. *Ennis*, que l'on nomme quelquefois aussi Clare, est une ville assez grande, mais mal bâtie, renfermant 6,701 habitants. Au village de *Kilfanora*, anciennement le siége d'un évêché réuni aujourd'hui à celui de Killaloe, on voit une belle cathédrale.

Traversons le Shannon et suivons la rive gauche du fleuve jusqu'à *Limerick*, chef-lieu de comté, ville florissante avec de jolies rues, de beaux quais, une cathédrale curieuse par sa grande antiquité, des édifices publics d'une belle construction, de grandes casernes d'infanterie et de cavalerie,

et un port commode ouvert aux navires de 300 tonneaux qui peuvent y arriver jusqu'à la douane. Elle est divisée en trois parties : la *ville irlandaise* (*Irish-town*), la *ville anglaise* (*English-town*), *Newtown-Pery*, nouveau quartier construit avec élégance, quoique en briques, et qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. La ville anglaise est située dans l'île du Roi, formée par le fleuve et jadis bien fortifiée : elle est entourée de quais nouvellement construits, et plusieurs maisons modernes commencent à remplacer ses anciennes masures. Limerick est la seconde ville d'Irlande par son mouvement commercial, et la troisième par sa population : elle a environ 66,554 habitants. Elle communique avec Dublin et Cork par une ligne de chemin de fer. A environ 35 kilomètres vers l'ouest se trouve la petite ville d'*Askeaton*, autrefois importante.

Killarnay, jolie cité du *comté de Kerry*, compte dans ses murs 7,014 habitants presque tous catholiques. La beauté du lac près duquel elle s'élève y amène un grand nombre de ces curieux désœuvrés dont l'Angleterre abonde. Ce lac est entouré de monts escarpés dont l'un, le *Mangerton*, a sur sa cime un lac circulaire d'une immense profondeur, d'où se précipite après de fortes pluies une belle cascade. Les eaux, en s'écoulant avec rapidité, forment à leur sortie du lac inférieur la petite rivière du Lean qui va se jeter dans la baie de Dingle.

Le chef-lieu du comté est *Tralée*, à 27 kilomètres au nord de Killarney. Cette ville, peu importante, mais bien bâtie, est située près de l'embouchure d'une petite rivière, au fond d'une longue baie à laquelle elle donne son nom. Elle doit sa régularité au malheur qu'elle eut d'être détruite dans la guerre de la rébellion de 1641. *Dingle*, sur une presqu'île baignée au nord par les deux baies de *Balliheigh* et de *Tralée*, et au sud par celle de Dingle, possède un vaste port et renferme 5,000 habitants. Le village de *Kenmara* donne son nom à une baie de 49 kilomètres de longueur et de 8 de largeur. L'entrée de cette baie est défendue par des batteries dressées dans l'île de *Bear*.

Le *comté de Cork* est le plus peuplé de l'Irlande : il comprend plus du dixième de toute la population de ce royaume. Nous y mentionnerons un bien plus grand nombre de villes. *Bantry* possède un petit port au fond de la baie qui porte son nom. Sur la côte occidentale d'une petite presqu'île s'élève *Baltimore*, qui n'a pu recouvrer son ancienne prospérité depuis l'année 1631, que des corsaires algériens la surprirent pendant la nuit, la pillèrent et emmenèrent en esclavage une partie des habitants. Parmi les îles voisines de cette ville, on distingue celle de *Clear*, où l'on voit un

château, et près de la crique de Trakieran, un pilier en pierre surmonté d'une croix grossièrement taillée et que l'on croit être l'ouvrage de saint Kieran, qui vivait au sixième siècle. *Clonakilly*, qui donne son nom à une baie, n'a pu réparer encore les pertes qu'elle éprouva lorsqu'elle fut ruinée par la révolte de 1641. Sur le bord du Bandon, le bourg de *Dunmanaway* fabrique beaucoup de toile; un peu plus bas, sur la même rivière, la ville de *Bandonbridge*, où se tiennent les assises du comté, compte 10,179 habitants. En nous dirigeant vers le nord, nous traverserons les villages de *Millstreet* et de *Newmarket*, pour arriver à la petite cité de *Charleville*, qui ne présente un peu de mouvement qu'à l'époque de sa foire, au 10 octobre. Revenus sur les bords du Bandon, nous y verrons *Mallow*, où l'on traverse un beau pont en pierre et où l'on trouve une belle église, un vaste marché, une caserne de cavalerie et un établissement d'eaux thermales.

Cork, chef-lieu de comté et capitale de la province, est, après Dublin, la plus importante ville de l'Irlande. Ses édifices publics, simples dans leur architecture, mais vastes et commodes, la placent au rang des belles cités du royaume. Elle a deux théâtres, deux belles places, une bourse, deux sociétés savantes, une bibliothèque publique et plusieurs établissements de charité. Placée à l'embouchure de la Lée, à l'extrémité d'une baie profonde dont les côtés sont découpés par des golfes, et le centre occupé par une grande île, on l'a mise à l'abri de toute insulte par des forts qui défendent cette baie. Son port, renommé pour sa sûreté, a plus de 13 kilomètres de long sur 8 de large. Cork fournit presque seule l'immense quantité de viande salée employée aux approvisionnements de la Grande-Bretagne. Sa population est de 108,000 âmes. Elle communique avec Dublin et Limerik par des lignes de chemin de fer.

Kinsale, au sud de Cork, est dans une situation tout à fait singulière: bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues. Son port est de forme circulaire et abrité par des collines; il est assez spacieux pour recevoir des flottes considérables. Un fort, construit par Charles II, en défend l'entrée; en temps de guerre, il est fréquenté par les navires qui reviennent de l'Asie et de l'Amérique; mais la prospérité de Cork a porté les plus grands préjudices à son commerce. Elle se soutient principalement par la pêche maritime; dans la belle saison, elle est très-fréquentée par les bains de mer; malgré sa décadence, elle compte environ 7,000 habitants. Ce fut dans cette ville que débarqua Jacques II à

son retour de France, en 1688. La petite ville de *Cloyne* est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Cashell : son palais épiscopal et sa cathédrale sont dans le style gothique. *Youghall*, autre ville maritime, à 44 kilomètres à l'est de Cork, est un peu moins peuplée que la précédente : une barre placée à l'entrée de sa baie empêche les gros vaisseaux d'entrer dans son port.

En remontant le Blackwater, nous entrerons dans le *comté de Waterford*, où nous verrons d'abord *Lismore*, dominée par un château qui s'élève sur un rocher taillé à pic. Cette ville, peu importante aujourd'hui, est le siége d'un évêché. Au moyen-âge, elle renfermait vingt églises et une abbaye. Sa fondation paraît remonter au septième siècle; on croit que le château fut bâti par le roi Jean. La ville maritime de *Dungarvan* est assez bien bâtie : la place du marché est belle, le bâtiment où se tiennent les assises est vaste. Elle est, pendant la belle saison, le rendez-vous d'un grand nombre de personnes qui vont y prendre les bains de mer. *Waterford*, au fond d'une baie, à l'endroit où se réunissent les eaux du Suir et celles du Barrow, n'a pas le même inconvénient que Youghall : sa population est considérable; son port est avantageusement situé pour le commerce; les bâtiments peuvent arriver chargés jusqu'au bord de son long et large quai.

Quoique l'Irlande soit inférieure à l'Angleterre sous le rapport de l'instruction, de l'industrie, du commerce, et surtout de l'agriculture, elle possède des germes féconds de prospérité future; mais il faudrait pour cela que l'Angleterre pesât moins sur ce malheureux pays.

On dirait que l'humidité de l'atmosphère, qui entretient en Irlande une végétation si fraîche, y contribue aussi à la beauté du sang : il y a peu de peuples aussi beaux que les Irlandais. Ce n'est pas seulement dans les classes supérieures que l'on fait cette remarque : sous les haillons de la misère, on trouve dans les campagnes des hommes grands et vigoureux, et des femmes dont les traits réguliers, dont les grâces et la fraîcheur seraient enviés par plus d'une élégante de Dublin. La noblesse irlandaise, dédaignant généralement les occupations productives, aime le luxe et la dépense; mais la partie la plus riche de la nation est celle qui se compose des nombreuses familles anglaises et écossaises appartenant principalement à la classe industrielle : elle habite les côtes orientales et septentrionales de l'île. La population de l'Irlande se compose donc de la grande masse des prolétaires indigènes, séparés du reste des habitants par leur manière de vivre, leur langage et leur abrutissement, et façonnés aux

humiliations des propriétaires ; de riches Irlandais, dont les mœurs et le langage ne diffèrent pas de ceux des Anglais ; de presbytériens écossais, descendants de ceux qui, fuyant la persécution sous le règne de Jacques Ier et de ses successeurs, s'établirent avec leur industrie sur les côtes septentrionales de l'île, et de négociants anglais qui ont répandu le mouvement et la vie sur les côtes orientales.

Le parti patriote en Irlande porte très-loin ses espérances : il veut un parlement séparé de celui de la Grande-Bretagne ; il veut même un affranchissement complet ; il veut l'égalité de la religion catholique avec la religion anglicane ; l'exercice des mêmes droits pour les citoyens des deux îles ; le rétablissement de l'ancienne constitution. Obtiendra-t-il jamais quelqu'une de ces importantes réformes...?

Nous terminerons cette description des trois royaumes, ou du Royaume-Uni, comme disent les Anglais, par quelques considérations générales sur l'état politique et moral de cette grande nation. Les Anglais et les Écossais des terres basses appartiennent à la race germanique ; les Écossais, les Highlands et les habitants de la principauté de Galles, de l'île de Man et des Hébrides, appartiennent à la race celtique. Quant à la population des Orcades et des Shetland, on peut y reconnaître une origine scandinave. Les Anglais parlent une langue d'origine évidemment germanique, tandis que les Écossais montagnards et les Irlandais parlent l'erse et l'irish, dialectes celtiques qui ont tant d'analogie entre eux qu'un montagnard écossais et un Irlandais se comprennent sans difficulté lorsqu'ils sont un peu familiarisés avec la prononciation l'un de l'autre.

Les nuances qui caractérisent les principaux peuples des îles Britanniques sont plus tranchées que celles qui distinguent les habitants des provinces de France et des autres contrées européennes. Nous avons vu par quelques détails historiques que la longue séparation dans laquelle se trouvèrent ces peuples a dû, plus encore que la différence de religion, s'opposer à une fusion complète.

Les Anglais mènent, en général, un genre de vie uniforme. Un ton de réserve, un air de roideur, une sorte d'étiquette, règnent dans leurs salons, et même au sein des sociétés les plus intimes. Ils reçoivent l'étranger avec politesse, mais jamais avec cordialité. En Angleterre, l'habitude qu'ont les hommes de se réunir entre eux contribue peut-être à leur donner cet esprit réfléchi, ce caractère franc qui les distingue ; tandis que les femmes, vivant loin de la compagnie des hommes, conservent un air

de réserve qui passerait en France pour un défaut d'usage. En Angleterre, toutes les classes d'individus cherchent à se procurer les douceurs et les commodités de la vie; l'intérieur de l'habitation d'un paysan n'offre pas la moindre ressemblance avec celui de nos maisons de village. L'habitant des campagnes recherche des meubles propres et commodes. Il est presque aussi bien vêtu que l'habitant des villes; aussi, dans les réunions des grandes solennités, a-t-on de la peine à distinguer le villageois du citadin, l'ouvrier du manufacturier, le domestique du maître. On a dit que l'Angleterre est le pays où l'on a le moins de honte de demander et de recevoir de l'argent; que partout ailleurs la pauvreté est un malheur, mais que là elle est un crime. C'est en effet celui où l'on juge le plus l'homme d'après son extérieur; le mérite n'y peut réussir qu'avec les dehors de l'aisance. L'Écossais est hospitalier, religieux, fier, entreprenant, courageux et fortement attaché à ses principes. Son caractère est léger; il se passionne aisément, mais ses manières sont tellement prévenantes qu'on est souvent tenté de douter de sa sincérité. L'Irlandais est intelligent, inconstant dans ses inclinations, toujours extrême dans son amitié comme dans sa haine; mais il est gai, brillant, spirituel, agréable dans toutes ses relations sociales.

Un auteur anglais, M. Mudie, peint à peu près dans les termes suivants ses compatriotes : L'Anglais est guidé par l'habitude, l'Écossais par la réflexion et par l'impulsion, l'Irlandais par l'impulsion seule. Le premier est persévérant, mais tardif; le second a plus de légèreté dans l'esprit, mais aussi plus de fixité; le dernier a la mobilité du vent, mais rien n'est solide en lui : c'est le ballon rempli d'air. L'Anglais en crédit est hautain, l'Écossais habile, l'Irlandais toujours vain.

Nous ne voulons pas faire ici la triste énumération des vices que l'on a reprochés aux malheureux Irlandais; ils tiennent sans doute à la misère et à la longue oppression politique; et nul doute qu'ils ne vinssent à disparaître complétement si le gouvernement britannique se décidait à moraliser sérieusement les campagnes de la pauvre Irlande, et surtout s'il se décidait à introduire entre les relations du propriétaire foncier et du paysan des réformes que réclame l'état actuel des choses.

L'Angleterre a adopté les dogmes de la religion réformée, mais elle a conservé la hiérarchie ecclésiastique anciennement établie par le catholicisme. Le roi est le chef de l'Église anglicane. Les Écossais ne se sont pas arrêtés aussitôt que les Anglais dans la voie de l'émancipation religieuse; la hiérarchie catholique a été détruite en Écosse de fond en comble.

L'Église y est administrée d'après un régime purement démocratique; et dans ce pays la passion de l'opinion religieuse est encore plus intolérable qu'en Angleterre. Quant à l'Irlande, la majorité de la population y est restée fidèle au culte catholique, qui, nous devons le dire, semble avoir reconquis un peu de terrain en Angleterre. A côté des deux groupes des catholiques et des protestants réformés vivent un grand nombre de sectes religieuses dont quelques-unes ont à peine dix années d'existence. L'Angleterre est divisée en 2 archevêchés : celui de Cantorbery, ayant le rang de primatial, et celui d'York; et en 25 évêchés, dont 21 relèvent du premier et 4 du second. L'Église d'Irlande compte 2 archevêchés, ceux d'Armagh et de Dublin, et 22 évêchés. Les archevêques catholiques du Royaume-Uni sont ceux de Westminster, d'Armagh, de Cashel, de Dublin, de Tuam, de Malte, de Rhodes, de Quebec au Canada, et de Sydney dans la Nouvelle-Galles. Il y a aussi 22 évêchés en Irlande seulement. l'Église anglicane est très-riche; et cette richesse, qui s'éloigne tant de la simplicité de l'Église primitive, devient une grande faute en Irlande, où le peuple est si misérable.

En résumé, c'est une grande nation que la nation Britannique; sa fierté, son orgueil national, lui ont inspiré de grandes choses. Elle sait user avec sagesse de sa liberté, et faire, en vue des grands intérêts du pays, des sacrifices qui chez nous amèneraient avec la discorde les troubles civils et les révolutions.

Le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle basée sur la grande charte de Henri Ier, donnée en 1100, modifiée sous le roi Jean en 1215, puis en 1205, en 1272, et principalement sur la déclaration de 1688, proclamée avant l'avénement de Guillaume III et de Marie au trône. Elle garantit toutes les libertés par l'exercice complet de celle de la presse, et relève la qualité de citoyen en plaçant sa vie et ses propriétés sous la sauvegarde des lois.

Une chambre haute, sous le nom de *Chambre des lords*, où siége l'élite de la noblesse et du clergé; une *Chambre des communes*, composée de 658 membres, élus par les comtés, les villes et bourgs et les universités; des ministres responsables dans toute l'acception de ce mot; un roi qui unit la dignité de magistrat suprême à celle de chef de l'Église; la faculté dont jouissent les femmes de participer à l'hérédité de la couronne; enfin la prérogative accordée au Parlement de proposer des lois donnent à la constitution anglaise toutes les garanties suffisantes contre les envahissements du pouvoir royal.

En Angleterre, les différents pouvoirs ne sortent pas des limites fixées par la constitution : ainsi le monarque se contente de régner ; les ministres seuls gouvernent. Dans ce pays, où l'aristocratie est si puissante, on ne voit jamais de lutte entre la noblesse et le peuple ; le pouvoir, ne sortant jamais de la légalité, est respecté par la nation, qui ne se croit pas le droit de lui porter atteinte ; aussi ne voit-on jamais de révolution. D'ailleurs le gouvernement a la sagesse de tenir compte de l'opinion publique.

L'esprit d'association n'étant pas comprimé en Angleterre, n'y produit que d'utiles résultats ; on pourrait en donner pour preuve l'immense quantité de canaux et de chemins de fer que les compagnies ont fait construire. En Angleterre, les communes jouissent d'une foule de libertés, inconnues en France, qui, en accordant à chaque citoyen tout ce qu'il peut désirer pour son bien-être moral, l'intéresse à la conservation d'un régime politique qui assure à son pays la paix au dedans et la grandeur au dehors.

La législation anglaise est loin de présenter la netteté et la précision de nos codes français. La législation civile se divise en deux espèces : la loi non écrite, appelée *common law*, et la loi écrite, faite par le Parlement, *statuts law*. La loi non écrite tire son autorité de l'usage ; elle est souvent corrigée ou mitigée par la loi écrite. En matière criminelle, la procédure est encore très-arriérée ; cependant l'institution du jury existe depuis le treizième siècle. Le tribunal suprême du royaume est la Chambre des lords ; elle juge en appel des arrêts des hautes cours de justice d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande. Les condamnés sont déportés aux colonies des Nouvelles-Galles du Sud de Norfolk et de Van-Diemen. Des pontons de dépôt sont établis dans plusieurs ports du royaume. L'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande ont chacune des hautes cours de justice et des tribunaux ecclésiastiques. Il y a de plus dans chaque comté des tribunaux, des shérifs et des justices de paix. La magistrature est, dans le Royaume-Uni, digne de la considération dont elle jouit.

Le royaume Britannique est du nombre des États de l'Europe qui ne possèdent point de système général d'instruction publique régulièrement organisé ; l'enseignement y est libre. Le gouvernement a fondé plusieurs écoles et consacre des sommes assez considérables aux besoins de l'instruction publique. Les principales écoles classiques secondaires sont celles d'Eton, de Winchester, de Harrow, et quelques-unes de celles de Londres et d'Édimbourg. Les universités sont celles d'Oxford, Cambridge,

Durham, Édimbourg, Glasgow, Aberdeen, Saint-André et Dublin. Celles d'Oxford, de Cambridge et d'Édimbourg sont les plus célèbres. Les trois plus anciennes, celles d'Oxford, de Cambridge et de Dublin, sont des espèces de républiques littéraires, indépendantes et se régissant d'après leurs propres statuts; elles sont représentées chacune par deux députés au Parlement. Parmi les écoles professionnelles ou spéciales, les plus remarquables sont l'académie militaire à Woolwich, le collége militaire à Sandhurst, le collége naval à Portsmouth, le collége de la Compagnie des Indes à Addiocombe, et les colléges de Saint-David, du Roi, des Chirurgiens, des Apothicaires, des Médecins, etc.; les écoles primaires élémentaires à la Lancastre ou d'enseignement mutuel sont très-multipliées, et l'instruction générale du peuple anglais est dans une moyenne satisfaisante; mais il n'en est pas ainsi pour l'Écosse, et surtout pour le pays de Galles et pour l'Irlande; il y a encore bien à faire sous ce rapport dans ces deux derniers pays.

Les impôts indirects sont la principale source du revenu de l'État; l'impôt foncier et l'impôt sur le revenu (*income tax*) ne sont qu'une faible partie du budget des recettes. Le budget des recettes qui en 1851 était de 50,231,874 livres sterling[1], était en 1854 de 54,025,000; il y avait donc amélioration dans les finances; pour cette même année 1854, les dépenses n'étaient évaluées qu'à 51,171,000 livres sterling; le budget présentait donc un excédant de recettes de 2,851,000 livres sterling. Mais cet état prospère des finances anglaises a dû nécessairement recevoir une rude atteinte par suite des dépenses nécessitées par la grande guerre d'Orient. Quant à la dette nationale, elle est insignifiante, si l'on songe aux immenses ressources industrielles et commerciales de l'Angleterre. En 1853 elle était de 765,000,000 de livres sterling. Ce qui donne à la Grande-Bretagne une puissance de ressources dont les autres États de l'Europe ne présentent qu'une imitation plus ou moins imparfaite, c'est l'esprit d'association qui fait circuler les capitaux dans toutes les branches d'industrie. Le mouvement de toutes ces banques dépasse 32,000,000 de livres sterling (plus de 800,000,000 de francs) par trimestre.

L'excellent entretien des routes et des voies navigables, la création d'une foule de canaux et de chemins de fer qui sillonnent toutes les parties du territoire, sont l'œuvre de cet esprit d'association qui distingue la nation britannique.

[1] La livre sterling vaut 25 francs de notre monnaie.

L'industrie agricole s'exerce en Angleterre sur une grande échelle, parce que le régime des substitutions y a maintenu les grandes propriétés territoriales ; aussi l'agriculture anglaise est-elle partout citée comme la plus avancée de l'Europe. L'usage de l'emploi des machines dans l'industrie agricole y est général ; et nulle part on ne se livre à plus d'efforts pour améliorer les diverses races de bestiaux.

L'industrie et le commerce ont pris dans la Grande-Bretagne un développement immense : ses routes, ses chemins de fer, ses canaux, ses ports, ses havres sûrs et nombreux, facilitent le mouvement commercial, qui lui-même développe le mouvement industriel. La réforme douanière, d'une part, qui affranchit de tout droit les substances alimentaires et toutes les matières premières employées par l'industrie ; de l'autre, la multiplicité des banques, permettent à ce pays de fabriquer et de produire au plus bas prix possible. En 1848, les exportations se sont élevées à 48,946,325 livres sterling ; en 1850, elles atteignaient 65,750,032 ; les principaux produits exportés étaient les cotonnades, les lainages, les tissus de lin et les soieries. Les importations, qui atteignent et même dépassent ces derniers nombres, ce sont les denrées alimentaires qui entrent le plus abondamment dans la consommation anglaise. Les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons, les porcs, les salaisons, les pommes de terre, les œufs, les farines, les vins, le sucre, le tabac et le thé tiennent le premier rang parmi les objets importés.

Le commerce de l'Angleterre, entrées et sorties réunies, a subi depuis vingt-cinq ans, sous le rapport des navires comme sous celui des marchandises, une progression presque continuelle et a plus que doublé. En effet, en 1825 le mouvement des navires dans les ports anglais était limité à 37,407, et celui des tonneaux à 5,802, 238 ; en 1850 le chiffre des navires a été de 76,783, et celui des tonneaux de 14,505,064 ; en 1853 le nombre des navires avait diminué et n'était plus que de 69,820, mais leur tonnage était plus considérable, puisqu'il atteignait 15,381,161 tonneaux. Les navires entrés sous pavillon britannique en 1853 figuraient dans le nombre total pour 18,259, et leur tonnage était de 4,531,498 tonneaux. Les ports anglais considérés par rang d'importance se présentaient dans l'ordre suivant : Liverpool, Londres, Hull, Glascow, Southampton, Newcastle, Leith, Bristol, Greenock, Cork, Belfast et Dublin.

Les forces militaires de la Grande-Bretagne se composent de l'armée proprement dite, de la milice, de la *yeomanry* (les volontaires) et de la marine. Au mois de mars 1854, l'effectif de l'armée proprement dite s'éle-

vait à 127,977 hommes composant 26 régiments de cavalerie et 109 d'infanterie; l'effectif d'un régiment d'infanterie ne dépasse pas 1,000 hommes, et celui d'un régiment de cavalerie à 500 chevaux. L'artillerie et le génie forment une section à part; elle comptait en 1854 près de 20,000 hommes et 120 pièces. Ces troupes sont indépendantes de l'armée des Indes, dont l'effectif, composé de troupes européennes royales, de troupes européennes de la Compagnie, de troupes indigènes (*seapoys*) et de troupes irrégulières, atteint à peu près 120,000 hommes. Dans un moment de danger l'Angleterre pourrait mettre sur pied, comme elle le fit en 1804, plus de 600,000 hommes; mais cette nombreuse armée ne pourrait longtemps tenir campagne, parce qu'elle manque d'une administration militaire et d'un service d'intendance convenablement organisés.

La marine militaire du royaume Britannique est la plus puissante de toutes celles de l'Europe; elle est le boulevard du royaume et le principal élément de sa force à l'extérieur. Portant moins d'ombrage à la nation que l'armée permanente, elle a toujours obtenu du Parlement les fonds nécessaires pour son augmentation et son entretien. Toute l'administration de la marine appartient au bureau de l'amirauté.

Au 1er avril 1854 la flotte à voiles se composait de 301 bâtiments portant 1,137 canons; sur ce nombre il y avait 10 vaisseaux de 120, 3 de 116 et 7 de 100 à 104 canons; la flotte à vapeur, à hélice, se composait de 77 navires, de la force de 26,534 chevaux et portant 2,328 canons; sur ce nombre il y avait un vaisseau de 131 canons et 3 de 120; le nombre des bâtiments à vapeur à aubes était de 113, de la force de 27,820 chevaux; ils portaient 518 canons. Il y avait, en outre, dans les chantiers 35 navires en construction. La force des équipages de ligne était en 1854 de 41,000 matelots, 2,000 mousses et 20,000 soldats de marine. L'effectif de l'état-major, amiraux, capitaines, commandeurs et lieutenants, dépasse 4,000 hommes.

La puissance commerciale de l'Angleterre est admirablement secondée par le développement de son système colonial et le développement continu de ses conquêtes d'outre-mer. Par ses colonies l'Angleterre exerce une influence hors ligne et toujours croissante sur les destinées de l'humanité. Le commerce, ce grand moyen de civilisation, la civilisation, qui réagit à son tour sur le commerce, dont elle augmente et étend incessamment les besoins et les ressources, voilà quels sont les principaux mobiles de la prospérité coloniale de l'Angleterre. Nous en donnons plus loin le tableau. On peut les évaluer au total, sans avoir égard aux con-

trées dont les recensements ne sont pas connus d'une manière officielle, à 965,672 kilomètres carrés et à 88,770,000 habitants, c'est-à-dire à peu près dix fois la superficie générale des trois royaumes unis, et quatre fois sa population.

Disons, en terminant, que l'Angleterre porte une puissante hauteur d'esprit, un intrépide courage dans la poursuite et le sentiment de l'utile ; si elle n'égale pas la France dans les arts, dans la recherche théorique du progrès, elle la surpasse de tout point par son respect du droit civil, par la sagesse de ses mœurs politiques, par la puissance qu'elle déploie dans le travail. C'est le précieux et désirable avantage que la race anglo-saxonne possède incontestablement sur tous les peuples de race latine. Que ne devrait-on pas attendre de l'alliance intime et sincère de la France et de l'Angleterre ; nous ne craignons pas qu'on nous accuse d'hyperbole, le levier d'Archimède serait alors trouvé : ces deux puissances soulèveraient le monde.

TABLEAUX STATISTIQUES DES ILES BRITANNIQUES.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

SUPERFICIE [1].	POPULATION en 1851.	POPULAT. par lieue c.	FINANCES en 1853.	COMMERCE en 1850.	FORCES MILITAIRES en 1854.
117,569 mil. c. ang. ou 15,371 lieues géo. c. ou 306,758 kilomètres c.	Hom. 13,332,937 Fem. 14,042,334 total : 27,475,271	1,787	Revenus : 1,350,625,000 fr. Dépenses : 1,279,275,000 fr. Dette publique : 19,125,000,000 f.	*Commerce général.* Importation : . . . . . . Exportation : 1,843,750,800 fr. *Mouv. de la Navig. en 1853.* Entrées : 35,303 nav. 7,797,550 ton. Sorties : 34,517 nav. 75,836,110 ton.	*Armée :* Infant. 114,000 hom. Caval. 14,000 chev. Artil. . 18,000 hom. *Flotte :* 301 b. à v. 11,397 can. 77 à héli. 3,328 id. 113 à aub. 518 id.

[1] D'après M. de Reden, l'Angleterre aurait 50,387 milles carrés anglais de superficie.

Principauté de Galles. . .	7,425 m. c.
Ecosse et îles.	32,167
Irlande.	31,874
Petites îles de la Manche.	332
Total. . .	122,185 milles carr. anglais.

L'Almanach Gotha donne :

Angleterre.	50,087 m. c.
Galles.	7,425
Ecosse.	26,016
Iles.	4,224
Irlande.	32,512
Iles d'Europe.	220
Total. .	121,280 milles carr. anglais.

Le mille carré anglais vaut 0,1307 lieue géographique carrée, ou 2 kilomètres 289 mètres carrés.

ROYAUME D'ANGLETERRE.

Superficie : { 6,607 lieues géog. c. — Popul. : 16,911,112. — Popul. par lieue c., 2,545. — Comtés 40 ou 50,535 milles c anglais.

RÉGIONS ET NOMS DES COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géog. c.	NOMBRE DES Districts.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION en 1851.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
LONDRES, partie de { Middlesex. / Surrey... / Kent....	4	»	»	1,745,095 / 482,310 / 131,235	LONDRES, † [1], 2,361,640.
Division du Sud-Est.					
Surrey (sans la Métropole)	98	13	43	203,405	*Guildford*, 3,916. — Reigate, 3,500. — Croydon, 12,000. — Richmond, 7,000.
Kent (sans la Métropole)..	200	5	411	293 473	*Cantorbery*, ††, 13,019. — Deptford et Greenwich, 44,348. — Maidstone, 15 338
Kent (continuation).				191,499	*Rochester*, †, 9,891 — Deal, 7,278. — Margate, 10,339, — Douvres, 12,000.
Sussex.....	191	6	310	339,428	*Chichester*, †, 8,270. — Lowes, 8,590. — Brighton, 40,634. — Hastings, 1,057.
Hamps ou Southampton..	213	»	298	402,033	*Winchester*, †, 8,712. — Southampton, 19,134. — Portsmouth, 53,309. — Newport, 5,000.
Berks.....	99	20	151	199,151	*Reading*, 15,505. — Windsor, 7,103. — Newburg, 5,950. — Abingdon, 5,550.
Division du Sud.					
Middlesex (sans la Métr.).	35	5	190	150,615	*Londres* (voir plus haut), 1,745,095
Hertford.....	69	8	132	173 963	*Hertford*, 10,282. — Ware, 5,000.
Buckingham.....	97	8	202	143,670	*Buckingham*, 3,010. — Aylesbury, 5,021. — Amersham, 2,800.
Oxford.....	98	14	217	170,286	*Oxford*, † 20 649. — Witney, 3,500. — Banbury, 6,000.
Northampton.....	133	20	306	213,784	*Northampton*, 15,351. — Peterborough, †, 5,553.
Hutingdon.....	48	4	103	60.3 0	*Hutingdon*, 3,157.
Bedford.....	60	9	123	128,789	*Bedford*, 6,259.
Cambridge.....	112	15	167	191,856	*Cambridge*, 20,917. — Ely, 6,189. — Wisbeach, 9,000.
Division de l'Est.					
Essex.....	200	20	406	344,186	*Chelmsford*, 5,435. — Colchester, 16,167. — Harwich, 4,297 — Saffron-Walden, 4,762.
Suffolk.....	198	22	510	335,621	*Ipswich*. 20,201. — Bury-Saint-Edmunds, 11.436. — Sudbury, 4,500.
Norfolk.....	274	33	731	433,883	*Norwich*, †61,116. — Yarmouth, 21,115.
Division du Sud-Ouest.					
Wilts.....	180	29	300	241,003	*Salisbury*, †, 9,876 — Kriklade, 3,000.
Dorset.....	131	34	271	177,597	*Dorchester*, 4,500. — Lyme-Regis, 13.470. — Weymouth, 3,000. — Poole, 6,500.
Devon.....	337	32	465	572,207	*Exeter*, †, 27,932. — Plymouth, 40,619 — Devonport, 34,683. — Tiverton, 11,000.
Cornouailles.....	173	9	203	356,662	*Launceston*, 2 2 4 — Falmouth, 4.760. — Penzance, 7,000. — Saint-Austell, 7,000.
Somerset.....	215	40	475	456,237	*Bath*, †, 34,063. — Bristol, †, 5,0,074 — Bridgewater, 7,897. — Taunton, 11,130. — Wells, †, 6,649.

[1] Les † et †† indiquent les évêchés et les archevêchés.

RÉGIONS ET NOMS DES COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues carrées.	NOMBRE DES Districts.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION EN 1831.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Division de l'Ouest.					
Gloucester.	161	27	339	419,475	*Gloucester*, †, 11,933. — Cheltenham, 22,042. — Stroud, 8,807. — Tewkesbury, 5,780.
Hereford.	112	11	219	99,112	*Hereford*, †, 10,282.
Schrop ou Salop.	175	15	216	245,019	*Shrewsbury*, 23,492. — Wenlock, 17,435. — Ludlow, 5,253.
Stafford	150	5	145	630,506	*Stafford*, 6,954. — Newcastle, 8,92. — Lichfield †, 6,699. — Wolverhampton, 24,732.
Worcester.	95	5	171	258,762	*Worcester*, 16,810. — Evesham, 3,991. — Dudley, 23,043. — Kidderminster, 14,981.
Warwick.	118	5	205	479,979	*Warwick*, 9,166. — Coventry, †, 27,070. — Birmingham, 146,896. — Leamington, 6,259.
Division du Nord.					
Leicester.	105	6	216	234,938	*Leicester*, 39,306. — Loughborough, 10,850.
Rutland	19	5	52	24,272	*Oakham*, 2,000.
Lincoln.	360	30	629	400,266	*Lincoln*, †, 11,847. — Boston, 11,240. — Grantham, 5 000. — Stamford, 5,837.
Nottingham.	110	6	212	294,438	*Nottingham*, 50,680. — Newark, 9,557.
Derby.	131	6	130	200,707	*Derby*, 23,627. — Chesterfield, 5,775. — Matlock, 3,[illegible]
Division du Nord-Ouest.					
Chester.	138	7	90	423,438	*Chester*, †, 21,363. — Nantwich, 4 886. — Macclesfield, 23,[illegible]29.
Lancastre.	240	6	70	2,063,913	*Lancastre*, 12,613. — Manchester, 182,812. — Liverpool, 165,175. — Bolton, 141,195 — Preston, 33 412. — Salford, 40,786 — Rochdale, 35,735. — Oldam, 32,331.
Division d'York.					
Ouest (Riding).	780	29	193	1,310,062	*York*, ††, 26,454. — Sheffield, 59,111. — Leeds, 123,393. — Hull, 30,293. — Halifax, 15,382. — Bradford, 23,233. — Wilby, 11,725. — Huddersfield, 19,035. — Doncaster, 10 801 — Beverley, 8,302. — Scarborough, 8,760.
Est (avec la ville).			217	254,181	
Nord (Riding).			183	194,624	
Division du Nord (Riding)					
Durham.	139	4	75	411,532	*Durham*, †, 10,135. — Gateshead, 15,177. — Sunderland, 17,060.
Northumberland.	245	7	88	303,535	*Newcastle*, 49,260. — Berwick, 8,910. — Tynemouth. 10,182. — Hexham, 6,052.
Cumberland.	193	5	104	195,487	*Carlisle*, †. 20,006. — White-Haven, 11,393 — Brampton, 3,200. Castletown. 3.060.
Westmoreland.	100	4	32	58.380	*Kendal*, 10,015. — Appleby, 1,000
Division Welsh.					
Monmouth.	65	6	125	177,165	*Monmouth*, 4,916. — Chepstow, 3,500.

PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

Superficie. { 1,062 lieues géog. c. — Popul. : 1,011,656 — Popul. par lieue c., 952. — Comtés 12. ou 8,125 milles c. anglais.

RÉGIONS ET NOMS DES COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues g. c.	NOMBRE DES Districts.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION en 1851.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Galles du Sud.					
Glamorgan.	102	10	125	240,132	*Cardiff*, 6,187. — Swansea, 13,694. — Aberdare, Rydwith, 12,083. — Llandaff, †, 1,400.
Caermarthen.	113	8	77	94,663	*Caermarthen*, 9,955. — Llanelly, 6,000.
Pembroke.	88	7	141	84,456	*Pembroke*, 6,511. — Milford, 4,000. — Saint Davids, †, 2,800. — Fordwest, 3,915
Cardigan.	91	6	65	97,667	*Cardigan*, 2,795. — Aberitswith, 4,128
Brecknock.	92	6	66	59,162	*Brecknock*, 5,026.
Radnor.	55	6	52	31,416	*New Radnor*, 1,989. — Presteigne, 2,300.
Galles du Nord.					
Montgomery.	98	9	92	77,139	*Montgomery*, 1,500. — Welshpool, 5,255. — Newton 5 000.
Flint.	109	5	28	41,053	*Flint*, 2,216. — Holywell, 8,969. — Mold, 8,036. — Saint-Asaph, †, 2,900.
Denbigh.	60	9	59	96,820	*Denbigh*, 3,786 — Wrexham. 5,187 — Llangollen, 3,630.
Merioneth	85	5	45	51 242	*Dolgelly*, 1,087. — Bala, 1,300.
Caernarvon.	98	10	69	94,668	*Caernarvon*, 7,642. — Bangor, † 4,651
Anglesey.	63	6	67	43,248	*Beaumaris*, 2,497. — Almwich. 7,000. — Holyhead, 4,282.

ROYAUME D'ÉCOSSE.

Superficie : { 3,731 lieues géog. c. — Popul.: 2,870,784. — Popul. par lieue c., 768. — Comtés 33. ou 28,539 milles c. anglais.

NOMS DES COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues g. c.	NOMBRE DES Presbyt.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION en 1851.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Comtés du Sud.					
Edimbourg ou Mid-Lothian	45	4	41	258,824	Edimbourg, 136,303. — Leith. 25,453. — Musselburg, 8,951. — Dalkeith. 5 596.
Kirkcudbright.	114	3	28	43,310	*Kirkcudbright*, 3,511. — New-Galloway, †, 00
Wigtown.	50	3	17	43,253	*Wigtown*, 2,347. — Stranraer, 3 221. Port Patrick, 2,239.
Ayr.	135	4	46	183,296	*Ayr*, 6,706 — Kilmarnock, 18,093 — Irvine, 5,200. - Stewartown. 4,900.
Fute.	16	2	5	16,576	*Rothsay*, 4,809.
Renfrew.	25	2	17	159,084	*Renfrew*, 2,133. — Paisley, 57,466. — Greenock, 27,571. — Port Glasgow 5, 93.
Dumbarton.	32	2	13	44,923	*Dumbarton*, 3,023. - Kirkintilloch, 6,000. — Kirpatrick, 6,000.
Lanark.	119	4	50	503,114	*Lanark*, 7,672. — Glasgow. 202,426, — Hamilton, 9,503. — Biggar, 2,000.

NOMS DES COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues g. c.	NOMBRE DES Presbyt.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION en 1851.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Stirling	62	8	24	85,726	*Stirling*, 8,340. — Falkirk, 12,743.
Linlithgow ou West-Lothian	15	1	13	30,014	*Linlithgow*, 4 878.
Dumfries	176	5	43	78,057	*Dumfries*, 11,636. — Annan, 5,00?, Sanquhar, 3,268. — Lochmaben, 2,8?0.
Peebles	33	2	16	10,582	*Peebles*, 2,750. — Linton, 600.
Selkirk	34	1	5	9,797	*Selkirk*, 2,833
Roxbourg	90	5	32	51,570	*Jedburgh*, 5,647. — Kelso, 4 939 Melrose, 4,000. — Hawick 4,970.
Berwick	55	5	33	36,287	*Greenlaw*, 1,500. — Berwick, 10,0?0. — Duns, 3,469
Haddington ou East-Lothian	34	3	24	36,396	*Haddington*, 5,883. — Dunbar, 4,735.
Fife	64	4	61	153,011	*Cupar*, 6,493. — Dumferline, 17,968. — Sain-Andrews, 5,621 — Kirkaldy, 5,034.
Kinross	10	3	4	8,913	*Kinross*, 2,917.
Clakmannan	6	2	5	22,985	*Clakmannan*, 4,266. — *Alloa*, 6,379.
Comtés du Nord.					
Perth	326	5	81	139,216	*Perth*, 20,016. — Dumblain, 3,228. — Abernethy, 2,000.
Forfar ou Angus	125	5	54	174,731	*Forfar*, 7,219. — Dundée, 45,355. — Montrose, 12,055. — Abroath, 6,6?0.
Kincardine ou Mearns	50	3	19	34,743	*Bervie* ou *Inverbervie*, 1,137. — Stonehaven, 2,?00.
Aberdeen	256	7	82	214,658	*Aberdeen*, 58,019. — Peterhead, 6,?98. — Old-Aberdeen, 20,000.
Banff	80	7	23	53,935	*Banff*, 3,711. — Cullen, 1,600.
Elgin ou Murray	74	4	20	38,671	*Elgin*, 6,130. — Forres, 3,895.
Nairn	20	1	4	9,966	*Nairn*, 3,266.
Inverness	555	9	30	96,3?8	*Inverness*, 15,3?4.
Argyll	445	5	50	88,567	*Inverary*, 2,133. — Campbellton, 9,472
Ross et Cromarty	314	5	33	82,625	*Cromarty*, 2,901. — *Tain*, 3,078. — Dingwall, 2,124.
Sutherland	243	3	13	25,771	*Dornoch*, 3,000.
Caithness	88	2	10	38,?42	*Wick*, 9,850. — Thurso, 4,679.
Orcades et Schetland	44	4	53	62,313	*Kirkwall*, 3,065. — Lerwick, 2,750.

ROYAUME D'IRLANDE.

Superficie : 3,971 lieues géog. c. — Popul. : 6,515,794. — Popul. par lieue c., 1,640. — Comtés 32. ou 30,370 milles c. anglais.

PROVINCES ET COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues g. c.	NOMBRE DES Baronn.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Leinster.					
Dublin	48	7	107	402,356	DUBLIN, ††, 254,850. — Black-Rock, 2,900.
Carlow	29	5	50	68,157	*Carlow*, 8,035. — Leighlin, †, 2,000.
Kildare	82	9	100	96,627	*Naas*, 3,0?3 Kildare, †, 1,516, — Athy, 3,983
Kilkenny	104	12	127	160,217	*Kilkenny*, ††, 23,641. — Castlecomer, 2,500. — Knocktopher, 2,000.
Kings	97	11	52	112,875	*Philipstown*, 1,931. — Birr. 5,406, Tullamore, 5,517.
Longford	48	6	24	83,198	*Longford*, 3,784.
Louth	39	4	61	107,921	*Dundalk*, 9,?26. — *Droghéda*, 17,365. — Dunlee, 3,000.
Meath ou East-Meath	114	12	147	139,706	*Trim*, †, 2,470.

PROVINCES ET COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues g. c.	NOMBRE DES Baronn.	NOMBRE DES Paroisses	POPULATION.	VILLES PRINCIPALES ET LEUR POPULATION.
Queen's	81	8	50	109,747	*Maryborough*, 2,677. — Portarlington, 2,877. — Burros in Ossory, †, 400.
West-Meath	102	9	62	107,510	*Multingar*, 4,100. — Athlone, 11,362.
Wexford	100	8?	100	180,178	*Wexford*, 8,326. — Ferns, †, 700 — Enniscorthy, 3,557. — New-Ross, 4,475.
Wiclow	87	8?	58	99,287	*Wiclow*, 2,046. — Arklow, 4,475.
Munster.					
Cork	348	20	232	637,637	*Cork*, †, 107,016. — Kinsale, 7,068. — Youghal, 8,969. — Bandon, 10,179.
Clare	146	9	79	212,720	*Ennis*, 6,701. — Killaloe, †, 3,000.
Kerry	228	8	84	238,241	*Tralée*, 7,547 — Killarney, 7,014. Dingle, 4,988.
Limerick	136	9	125	258,887	*Limerick*, †, 66,554. — Askeaton, 1,500.
Tipperary	210	9?	147	323,829	*Clonmel*, 15,590. — Cashell, ††, 6,548. — Tipperary, 6,348. — Carrik, 7,466.
Waterford	89	6?	34	162,583	*Waterford*, †, 28,821. — Lismore, †, 2,330. — Dungarvan, 2,000.
Ulster.					
Antrim	129	8	56	358,503	*Antrim*, 2,485. — Belfeart, 53,000. — Carrickfergus, 8,706. — Lisburn, 4,684.
Armagh	69	5	10	196,420	*Armagh*, ††, 8,493. — Blackwater, 1,500.
Cavan	63	7	30	174,303	*Cavan*, 2,322. — Kilmore, †, 600.
Donegal	221	5	42	254,288	*Donegal*, 1,976. — Ballyshannon, 3,831 — Raphoe, †, 600. — Letterkenny, 1,700.
Down	121	8	72	317,778	*Downpatrick*, †, 4,123. — Donaghadee, 2,795. — Dromore, †, 1,500. — Newry, 10,013.
Fermanagh	91	8	19	115,978	*Enniskillen*, 2 399.
Londonderry	108	4	31	191,714	*Londonderry*, †, 9,313. — Coleraine, 4,851.
Monaghan	69	5	21	143,410	*Monaghan*, 3,788.
Tyrone	131	4	35	251,865	*Omagh*, 2,095 — Dungannon, 3,243. — Clogher, †, 2,000. — Strabane, 1,500.
Connaught.					
Galway	226	16	116	332,826	*Galway*, 33,120. — Tuam, ††, 4,511 — Clonfert, †, 600.
Leitrion	72	5	21	111,808	*Carrick-sur-Shannon*, 1,673.
Mayo	260	9	68	274,716	*Castlebar*, 5,404. Killa, 3,000. — Ballina, 2,000. — Newport Pratt, 1,800.
Roscommon	118	6	50	173,798	*Roscomon*, †, 3,015. — Elphin, †, 1,600. — Athlone, 1,500.
Sligo	120	6	39	138,769	*Sligo*, 9,283. — Achonry, †, 800.

TABLEAU COMPARATIF DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DES ILES BRITANNIQUES[1].

	1801	1811	1821	1831	1841	1851	Superficie en kilom. c.
Angleterre et princ. de Galles	8,802,536	10,164,768	11,999,932	13,896,797	15,914,148	17,922,768	151,087
Ecosse	1,608,420	1,805,864	2,091,521	2,361,320	2,620,184	2,870,781	77,813
Irlande	»	»	6,801,482	7,767,401	8,175,124	6 515,796	36,813
Total général			20,893,280	24,028,584	26,700,456	27,309,346	309,015

[1] Ce tableau et le suivant sont extraits du *Bulletin de la Société de géographie*, 1852, 4e série, tome III, page 111.

RÉCAPITULATION ET PROPORTION ENTRE LES DEUX SEXES DANS LE ROYAUME-UNI EN

	1841 Hommes.	1841 Femmes.	TOTAL.	1851 Hommes.	1851 Femmes.	TOTAL.
Angleterre et principautés de Galles.	7,777,5 6	8 136,562	15,914,148	8,782,589	9,160 180	17,9 2,769
Ecosse.	1,241,862	1 378,322	2,620,184	1,393,622	1,4 0 ,162	2,870,784
Irlande.	4,017,576	4,155 548	8, 75,124	3,176,737	3 3 9,067	6,515,804
	13,039,021	13,670.432	26 709,456	13,302,957	14,006,409	27,309,366
Il faut ajouter, en ce qui concerne la Grande-Bretagne, pour la population des îles dans les mers qu'on appelle en Angleterre *British seas*.				66,511	76,405	142,916
				13,369,468	14,082,814	27,452,282
Et, de plus, pour la partie de l'armée de terre, de la marine royale, et des marins des bâtiments de commerce appartenant à la Grande-Bretagne, mais hors du pays, à l'époque du recrutement.				167,604	»	167,604
				13,537,052	14,082,814	27,619,866

BUDGET DES ILES BRITANNIQUES, ANNÉES 1853-1854.

Dans le projet du buget deposé à la Chambre des communes, le 18 avril 1853, les dépenses ont été évaluées à 52,1 3000, les r cettes à 5 ,9 0000 livr. sterl., savoir:

DÉPENSES.	LIVRES STERLING [1]	RECETTES.	LIVRES STERLING.
Dette fondée.	27,500000	Douanes.	20,69 0 0
Dette non-fondée.	30 000	Accise.	14 640000
Fonds consolidés.	2.50 000	Timbre.	6,700000
Armée.	6,025000	Impôts directs.	3,2500 0
Marine.	6. 25000	Taxe sur le revenu.	5,55 0000
Artillerie.	3,053000	Postes.	900000
Divers.	4 4 3000	Domaines de la couronne.	390000
Commissariat.	557000	Divers.	3 0000
Ville.	53 000	Vieilles munitions.	40000
Guerre du Cap.	200000	Reduction proposée de 3 % consolidé	100000
Service des paquebots postes.	803000	Total.	52,990000
Total.	52.1 3000		

[1] La livre sterling vaut 25 fr.

DETTE PUBLIQUE.

ÉTAT DE LA DETTE AU 5 JANVIER 1853.

a) *Dette fondée.*

L. sterl.	
50,380 6 3	stocks à 3 0/0.
217 274 899	annuité à 3 1/2 0/0.
4316 6	annuité nouvelles à 5 0/0.
725 566 389	total de la dette anglaise,
35,975206	dette irlandaise.

DÉPENSE ANNUELLE, exigée par la dette consolidée.

En Angleterre.	En Irlande.	
23,272551	1,3122 3	intérêts annuels de la dette flottante.
210 98	83 24	annuité echeant. en 186 .
585740	— » »	en 1867.
810573	55300	rentes à termes différents
985 05	— »	viagères.
15344	—	tontines et autres rentes viager. en Angleterre
24,637790	1,459057	*à reporter.*

24,637790	1,459057	*report.*
31230	6525	idem pour l'Angleterre et l'Irlande.
24,672020	1,466481	
9 7 6		frais d'administration.
24, 62 46	1,4 6481	totaux.

26,501778 Livres sterl. total.

b) *Dette non-fondée au 5 janvier 1853.*

17,742500 l. sterl

et sommes non-payées accordées par le parlement. . . . 7,054025 » »

24,796525 total.

Montant des intérêts, au 5 janvier 1853. . . . . 5508,50 livr. sterl.

COMMERCE EN 1851 ET 1852 [1].

PAVILLONS.	ENTRÉS EN 1851		ENTRÉS EN 1852		SORTIS EN 1851		SORTIS EN 1852	
	navires.	tonnage.	navires.	tonnage.	navires.	tonnage.	navires.	tonnage.
Royaume-Uni et dépendances	19 367	4,388,745	22,104	5,005,621	18,205	4,147 007	21,615	5,081,952
Russie	441	142 63	95	21,73	305	86,184	655	139 411
Suède	557	95,0.6	708	145 00.	443	70,607	612	107,715
Norwége	1,782	341,909	1,310	210,289	8 2	12 ,845	1,38	2 6,915
Danemark	1,843	1.. 422	1,903	142,589	1 946	171,0 01	1,858	374,134
Prusse	1,388	290,614	1 307	900, 32	1,066	219,795	1,184	205,872
Autres États allemands	1,8 9	240,5.5	2,125	226,5 8	2,162	250,169	2,130	217,286
Hollande	1,141	12 ,6 7	1,48	2 1,318	1,161	151,895	935	01,927
Belgique	202	31,583	54.	90 869	202	3 ,66	306	46,670
France	2 .6.	152,26	3,321	26. 728	2,296	190,742	3,121	250,913
Espagne	170	26,57	177	2 ,6 5	181	28,226	418	35,802
Portugal	72	8,944	7.	9,1 2	52	7,4 6	2.9	49,5 6
États italiens	661	170,21	195	43,152	579	156,5 0	482	11 ,552
Autres États d'Europe	273	71,6 0	317	64,68	177	48,310	491	128,295
États-Unis de l'Amérique (Nord)	970	778,664	816	725,365	946	788,406	1,034	963,944
Autres États de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie	10	2,745	562	188,312	6	1,615	831	259,807
Total	32,961	6,984 233	34,051	7,887,447	30,543	6,48 ,144	39,361	9,242,702

FORCES MILITAIRES.

CAVALERIE.

Nombre des régiments en 1853.			Force totale en 1852.
2 régiments, gardes-du-corps (Life-Guards)			1,308
1	»	gardes à cheval (dits les bleus)	
7	»	dragons de la garde	2,833
3	»	dragons	3,519
4	»	dragons légers	
5	»	hussards	2,743
4	»	lanciers	1,952

INFANTERIE.

3 régim.		des gren. de la garde (Grenadier-Guards, Cold Stream, Scots Fusilleer-Guards)	5,760
99	»	de ligne	100 013
—		brigade de tirailleurs (Rifle)	1,971
3 régim.		des Indes occidentales	3,416

CORPS COLONIAUX.

1 régim.		de tirailleurs de Ceylan	2,037
		chasseurs à cheval du Cap	1 083
1	»	tirailleurs du Canada	1,127
1	»	de Sainte-Hélène	434
—		Compagnie des vétérans de Newfoundland	314
1 régiment		de Malte (Roy. Malta-Fencible)	63.
1 batail.		d'approvisionnem. (Chatham)	300
1 dépôt		de cavalerie (Maidstone)	150
		Corps de la Côte-d'Or (1851)	379
		Inval des de Ceylan (1851)	163
135 régiments.			hommes 129,661

[1] Extrait de l'Almanach Gotha, 1854.

Au 1er janvier 1853 il se trouvait :

Dans la Grande-Bretagne	32 065 hommes.
En Irlande	20,214 »
Dans les Colonies	34,20. »
Dans les Indes	26 484 »

D'après la loi sur la milice (1852), le nombre des enrôlés volontaires qui en font partie, ne doit pas s'élever à plus de 80.0.0, dont 50,000 pour la 1re année et 30,000 pour la seconde.

OFFICE DE L'ARTILLERIE (1853).

280	officiers-ingénieurs (6 colonels-commandeurs, 12 colonels, 30 lieut.-colonels, 48 capit., 48 capit. d'état-major, 96 lieut. en premier et 40 lieut. en second.
2,185	sapeurs et mineurs, y compris 3 officiers commissionnés, l'état-major et 22 compagnies.
13,514	artilleurs à pied (régiment de la reine), 518 officiers commissionnés, état-major et 12 bataillons à 8 compagnies, 1 ,996 hommes sous-officiers et soldats.
1,152	brigade d'artillerie à cheval, en 7 escadrons : 44 officiers et 1,108 sous-officiers et soldats.
145	invalides.
152	Africains formant une compagnie (Jamaïque, Lascars, Ceylan et Hong-Kong).
17,448	hom., dont pour l'artillerie proprement dite : 561 officiers, 14,400 sous-officiers et soldats, 2,110 chevaux et 120 canons attelés (78 canons pour 13 batteries à pied, et 42 canons pour les 7 compagnies d'artillerie à cheval).

GARNISONS ET FORTS.

Au sud-est : Canterbury, Chatam, Deal Sanddown-Castle, La Tour, etc., Londres, Maidstone, Sandgate Castle, Sheerness, Tilbury fort, Upnor-Castle, Windsor, Woolwich.

Au sud : Brighton, Caishot-Castle, Darmouth, Dorchester, Exeter, Hastings, Hurst-Castle Hyte, Pendennis et Saint-Mawes, châteaux de Falmouth, Plymouth, Portsmouth, Seaford, Southsea-Castle, Steyning, Truro, Weymouth, île de Wight; aux îles de Alderney, Guernesey, Jersey et Saint-Mary (archipel de Scilly).

A l'ouest : Bristol, Chester, Milford, Shrewsbury, Taunton.

Au nord : Birmingham, Carlisle, Coventry, Derby, Hull, Lancaster, Liverpool, l'île de Man, Manchester, Newcastle, Preston, Scarborough, Sunderland, Tynemouth, York.

A l'est : Colchester, Ipswich, Lanzuardfort vis-à-vis de Harwich, Norwich, Yarmouth.

FORCES MARITIMES.

PERSONNEL.	EN 1852.	EN 1854.
Etats-majors, employés, etc.	26,561 hommes.	6,000 hommes.
Matelots	2.000 »	41,000 »
Mousses	» »	2.0 0 »
Soldats de marine { Embarqués	» »	8,000 »
Soldats de marine { à terre	11,022 »	7,000 »
Service des paquebots-poste		1 6 »
	39,583 hommes.	64,116 hommes.

MATÉRIEL.

BATIMENTS A VOILES.					VAPEURS A HÉLICE.					
	Achevés		En construct.		Achevés.			En construction.		
de	Bâtim.	Canons.	Bâtim.	Canons.	Bâtim	Canons.	Force de chev.	Bâtim.	Canons	Force de chev.
131 canons. .	—	—	—	—	1	131	700	—	—	—
120 » . . .	10	1,200	2	240	3	360	1,700	1	120	800
116 » . . .	3	348	2	232	—	—	—	—	—	—
100—104 can. .	7	723	—	—	2	204	1.4 0	1	1:0	800
90—92 canons.	5	450	—	—	13	1,176	6,690	4	360	2,400
80—84 »	24	1,884	3	240	1	80	400	—	—	—
70—78 »	22	1,622	—	—	1	70	350	—	—	—
60 canons. . .	3	180	3	180	4	240	1,800	—	—	—
50 » . . .	31	1,550	4	200	9	452	3,960	7	350	3,200
40—46 canons.	41	1,736	—	—	1	46	360	—	—	—
30—36 »	3	110	—	—	4	128	1,530	—	—	—
20—30 »	23	575	—	—	7	1 9	2,530	3	60	1,150
10—20 »	55	751	—	—	13	193	2.572	2	32	200
Moins de 10. .	49	268	—	—	17	102	2,522	2	16	110
Sans canons. .	26	—	—	—	1	—	120	—	—	—
Total. . .	301	11,397	14	1,092	77	3,328	26,534	20	1,038	8,660
	En outre : vapeurs à aubes				113	518	27 820	1	—	600

Total général : 491 bâtiments de guerre portant 15 213 canons et d'une force de 54,354 chevaux.
Dont en construct. 35 bât. de guerre, portant 2,130 canons et d'une force de 9,260 chevaux.

TABLEAU DES STATIONS MILITAIRES.

PORTS MILITAIRES.

Sur la Tamise et ses affluents : Chatam, Deptford, Sheerness, Woolwich.

Sur la côte méridionale : Douvres, Falmouth, Newhaven, Portsmouth, Plymouth et dans les îles de Guernesey, Jersey, Saint-Mary (archipel Scilly).

Sur la côte occidentale : Liverpool, Milfordhaven.

Sur la côte septentrionale : Hull, Newcastle.

Sur la côte orientale : Harwich, Yarmouth.

COLONIES [1].

EUROPE.

	Milles car. anglais.	POPULATION.	RENVOI AUX TOMES de l'ouvrage.
Gibraltar	6	12,182	Tome VIII, pag. 333 à 433.
Malte, Gozzo, etc.	225	128 361	— VII, pag. 651.
Helgoland.	4	2,230	— — pag. 170.
Total.	235	142,773	

POSSESSIONS DE LA COMPAGNIE.

POSSESSION DE LA COMPAGNIE BRITANNIQUE DES INDES-ORIENTALES. DANS L'INDOUSTAN :			
Bengale et Agra.	283,720	74,000,000	Tome III, pag. 414 à 554.
Madras.	150,590	16,000,000	
Bombay.	124,300	10,500,000	
AUDELA DU GANGE.			
Provinces conquises sur les Birmans.			
Assam.	18,850	602,500	Tome IV, pag. 1 à 31.
Jynteah.	10,710	270,000	
Cachar.		70,000	
Aracan.	16,800	230,000	
Côtes de Tenasserim, Martaban, Tavoy, etc.	33,600	85,000	
Pégu (20 décembre 1852).	—	1,000,000	
Colonies (Pinang, Wellesley, Malacca, Sincapour).	1,620	200,000	
Total.	640,190	102,957,500	

Pays tributaires : Bérar, Oude, Mysore, Cochin, domaines de Nizam, etc., ensemble 518,078 m. c. anglais avec (environ) 50,000,000 h. — Par la paix conclue avec Dhulip-Sinch, le Pundjab a été incorporé à l'empire indo-britannique à l'exception du territoire de Ghoulab-Singh, de Cachemire et Djumou. L'étendue de ce nouveau territoire est évaluée à 100,000 milles c. angl., qui font 13 55 lieues géogr. c., le nombre des habitants à 3,000,000 et son rapport à 1 million de livres sterling à peu près. — Tome III, pag. 433 à 554.

ASIE.

Ceylan (1848).	25,300	1,500,000	Tome III, pag. 533.
Hong-Kong en Chine (1850).	—	33,143	— II, pag. 334.
Ile Labouan (1850).	—	1,385	— V, pag. 661.
Total.	25,300	1,534,528	

AFRIQUE.

Cap de Bonne-Espérance (1850).	121,410	261,436	Tome IV, pag. 550.
Sierra Léone (1850).	—	45,472	— — pag. 436.
Gambie (1848).	—	4,851	
Côte-d'Or (1848).	—	275,000	— — pag. 442.
Maurice (1848).	692	167,955	— — pag. 621.
Sainte-Hélène (1850).	75	7,000	— — pag. 629.
Ascension (1848).	—	6,951	— — pag. 629.
Séchelles (1850).	35	5 800	— — pag. 594.
Total.	122,212	774,475	

[1] Nous avons extrait ce tableau de la partie statistique de l'*Almanach Gotha* et des différents documents anglais les plus récents. Les années auxquelles se rapportent les évaluations de population sont indiquées entre parenthèses. — Il est bien entendu que les nombres que nous donnons ici doivent primer ceux que dans nos descriptions antérieures nous avions cru devoir donner; la plupart de ceux-ci appartiennent à des époques plus rapprochée

AMÉRIQUE. Indes Occidentales.

	Milles car. anglais.	POPULATION.	RENVOI AUX TOMES de l'ouvrage.
Antigoa (1849).	110	36,190	
Barbades (1850).	150	125,804	
Dominique (1848).	265	22,300	
Grenade (1844).	112	28,927	
Jamaïque (1848).	6,000	370,000	
Montserrat (1850).	42	7,800	
Nevis (1851).	22	10,200	
Saint-Christophe (1848).	66	23,177	
Saint-Lucie (1851).	45	31,500	Tome V, pag. 545 à 577.
Saint-Vincent (1844).	132	27,573	
Tabago (1844).	175	13 027	
Tortola (1844).	22	6,680	
Anguilla (1844).	88	2,934	
Trinité (1848).	1,486	59,814	
Bahama (1851).	414	25,392	
Bermudes (1851).	22	11,092	
Guyane { Démérari et Essequebo.	103,508	126,000	Tome V, pag. 532.
Guyane { Berbice (1851).			
Honduras (1848).	65.010	11,006	— — pag. 50 à 107.
Total.	1783,59	943,173	

AMÉRIQUE DU NORD.

Canada inférieur (1852).	247,900	901,700	
— supérieur (1852).	103,400	952.005	
Nouveau Brunswick (1848).	28,600	156,162	
Nouvelle Ecosse (1848).	16,170		
Cap-Breton (1848).	3,100	199,906	Tome V, pag. 50 à 107.
Ile du prince Edouard (1848).	2.200	62,078	
Terre-Neuve (1848).	37,180	96,506	
Baie d'Hudson et Terres Arctiques.	393,350	100 000	
Total.	821,900	2,471,957	

A ajouter, la partie britannique du district de l'Orégon, laquelle, en vertu de la convention conclue entre la Grande-Bretagne et les Etats de l'union américaine, le 13 juin 1846, s'étend jusqu'au 49me degré de latitude et l'île de Vancouver. Elle peut être évaluée à 171,600 milles carrés anglais.

OCÉANIE.

Nouvelles-Galles-Méridionales (1850).	35,640	265,503	
Terre van Diemen (1850).	24,860	70,164	Tome VI, pag. 31 à 63.
Terres australes occidentales (1850).	103,400	5,904	
— — méridionales (1851).	155,320	67,410	
Iles Falkland (1847).	—	270	— V, pag. 461.
Nouv-Zélande (1849) { New-Ulster.	2,486	20,197	— VI, pag. 94.
Nouv-Zélande (1849) { New-Munst.		11,710	
Total.	321,706	441,178	

TABLEAU DES POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES PRINCIPAUX LIEUX DES ILES BRITANNIQUES.

NOMS DES LIEUX ET LEUR ALTITUDE.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.	NOMS DES LIEUX ET LEUR ALTITUDE.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	deg.m.sec.	deg.m.sec.		deg.m.sec.	deg.m.sec.
Aberdeen (Observatoire).	57 8 58	4 26 6 O.	Asaph (S -).	53 15 28	5 40 8 O.
Andover.	51 12 39	3 48 43	Ayr-Point (ph.), I. de Man	54 26 0	6 45 0
Annan.	54 59 23	5 35 9			
Anstruther.	56 13 33	5 2	Bedford (Observatoire).	52 8 28	2 58 23
Armagh (Observatoire).	54 21 13	8 59 17	Berwick upon-Tweed.	55 46 21	4 20 5
Arran (île).	53 6 0	12 2 24	Bidston.	53 24 6	5 24 10

NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.	NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	deg. . sec.	deg.m.sec.		deg.m.sec.	deg.m.sec.
Blackrock.	51 26 43	5 22 2 O.	Marie (Ste-) Sorlingues	49 54 33	8 38 37 O.
Blenheim (Observatoire).	51 50 28	3 41 40	Mildenhall.	52 21 19	1 48 22
Bridgewater.	51 7 41	5 20 3	Modbury.	50 20 56	6 13 46
Bristol, ...	51 27 6	4 55 53	Newbury.	51 24 5	3 30 40
Buckingham.	51 59 53	3 19 29	North-Foreland, (phare).	51 22 30	0 53 36
Bushey-Heath.	51 37 44	2 40 36	North-Shields.	55 0 48	3 47 8
Cambridge (Observat.).	52 12 52	2 14 31	Nottingham.	52 57 8	3 28 52
Canterbury (cathédrale).	51 16 48	1 15 33	Oxford.	51 45 38	3 36 8
Cardigan (clocher). . . .	52 4 59	6 58 42	*Idem*, par des observations directes.	51 45 39	3 35 46
Caermarthen.	51 51 10	6 39 12	Pendennis (château). . .	50 8 49	7 28 8
Chester.	53 11 26	5 13 25	Pentland-Skerries. . . .	58 41 38	5 15 24
Clear (cap.).	51 24 56	11 49 34	Pershore.	52 6 39	4 25 1
Cork.	51 48 10	10 34 50	Peterborough.	52 35 40	2 35 12
Crail.	56 15 38	2 57 50	Petworth.	50 59 17	2 50 57
Cranborn.	50 55 9	4 15 47	Pevensey.	50 49 12	2 0 6
David (Saint-).	51 52 56	7 36 19	Plymouth.	50 22 20	6 28 29
Derby.	52 55 32	3 48 58	Plymouth (hôpital). . .	50 21 10	6 31 9
Dorchester (église). . .	50 42 56	4 46 33	Poole.	50 42 50	4 10 43
Douvres (château). . . .	51 7 46	1 1 1	Porchester.	50 50 13	3 27 0
Dublin (Observatoire).	53 23 13	8 40 36	Portland.	50 31 22	4 47 42
Dulverton (clocher). . .	51 2 11	5 55 1	Port-Patrick.	54 50 25	7 27 30
Dungeness, phare, f. fixe.	50 54 47	1 22 5	Portsmouth (église). . .	50 47 27	3 26 34
Dunse (clocher).	55 46 50	4 40 50	*Idem.* (Observat.).	50 48 3	3 26 36
Durham (cathédrale). . .	54 46 31	3 54 49	Ramsgate.	51 19 39	0 55 4
Eddystone.	50 10 54	6 33 17	Regent's Park.	51 31 30	2 29 40
Edimbourg.	55 57 20	5 31 7	Richmond (Observatoir.).	51 28 8	2 39 11
Ely.	52 25 49	2 3 46	Romney (New-).	50 59 7	1 23 51
Exeter (cathédrale). . . .	50 43 25	5 52 5	Rye (clocher).	50 57 1	1 30 15
Falmouth (clocher). . . .	50 9 14	7 24 5	Salisbury (clocher). . . .	51 3 55	4 8 10
Fannet (phare).	55 10 23	9 58 26	Sandown (château). . . .	51 14 18	0 56 8
Farnham (clocher). . . .	51 32 6	2 57 12	Sandwich.	51 16 30	0 59 53
Flamborough.	54 7 0	2 25 14	Shaftsbury.	51 0 24	4 31 15
Flatholm.	51 23 33	5 27 26	Sherborne (clocher). . .	50 56 50	4 51 20
Glasgow.	55 51 32	6 37 0	Sherness.	51 26 45	1 35 49
Glocester (cathédrale).	51 52 3	4 35 6	Shoreham.	50 49 59	2 30 46
Greenwich.	51 28 38	2 20 24	Shrewsbury (S.-Chads). .	52 42 28	5 5 50
Hartlepool (clocher). . .	54 41 49	3 31 9	Slough (Observatoire). .	51 30 20	2 56 23
Harwich.	51 56 43	1 3 1	Southerness.	54 52 28	5 55 50
Henley.	51 32 21	3 14 23	South-Foreland.	51 8 20	0 57 57
Highbury.	51 33 13	2 26 16	Southampton.	50 53 59	3 44 37
Holy-Island	55 40 20	4 7 23	South-Sea (château). . .	50 46 42	3 25 39
Huntingdon (clocher . .	52 20 27	2 31 20	Start-Point (Orcades) feu tournant.	50 16 37	4 42 26
Huntspill (clocher). . . .	51 12 19	5 20 8	Sunderland.	54 55 12	3 41 50
Ives (Saint-), clocher. . .	52 20 19	2 25 10	Taunton.	51 0 59	5 26 23
Kensington (Observat). .	51 30 13	2 32 5	Tenby.	51 40 20	7 2 11
Kidwelly (clocher). . . .	51 44 15	6 38 37	Thorne.	53 36 45	3 16 43
Kilkadraan.	52 34 47	12 2 58	Trowbridge.	51 19 8	4 32 47
Kingstown.	53 18 5	8 27 55	Tuddington.	51 56 59	3 0 27
Kinnaird-Head.	57 41 40	3 20 31	Valentia (Ile), sommet. .	51 55 23	12 41 12
Kinsale.	51 36 38	10 53 42	Wakefield (clocher). . . .	53 41 2	3 50 6
Kirkby-Lonsdale.	54 12 18	4 56 10	Waltham (clocher). . . .	52 49 5	3 8 55
Lancaster (clocher). . . .	54 3 8	5 8 39	Wanstead-House.	51 34 10	2 18 17
Lands-End (stone). . . .	50 4 7	8 3 2	Warrington (clocher). . .	53 23 30	4 54 6
Lizard (cap).	49 57 40	7 32 30	Whitehaven.	54 32 50	5 56 2
Limerick (cathédrale). .	52 40 4	10 57 47	Winchelsea (clocher. . .	50 55 28	1 37 45
Lincoln.	53 14 7	2 52 31	Winchester (cathédrale).	51 3 40	3 39 6
Liverpool (S.-Paul). . .	53 24 37	5 19 51	Windsor (château). . . .	51 29 0	2 55 59
Londres (S.-Paul). . . .	51 30 49	2 26 12	Winterton.	52 42 32	0 38 53
Loughborough (clocher).	52 46 30	3 32 32	Wrain (cap.).	58 37 0	7 20 24
Makerstoun (Observat.).	55 34 45	4 51 24	York (clocher).	53 57 30	3 25 5
Manchester.	53 29 0	4 35 13			
Margate, feu fixe. . . .	51 23 28	0 57 34			

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description physique de la Péninsule hispanique. — Coup d'œil sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal.

Aucune contrée de l'Europe ne fut plus favorisée de la nature que la Péninsule hispanique. Des montagnes inaccessibles, favorables à la guerre de partisans, protégent son indépendance contre d'audacieuses tentatives ; la variété de son climat permet aux productions des tropiques de s'unir, sur son fertile sol, à celle de la zone tempérée. Des plateaux élevés qui n'attendent que des soins pour se couvrir d'une utile végétation ; des collines garnies de ceps vigoureux qui produisent des vins recherchés ; des vallées dont la terre est fécondée par de limpides ruisseaux et par les rayons d'un astre bienfaisant ; des fleuves qui, partant de divers points rapprochés, peuvent, à l'aide de quelques canaux, entretenir des communications faciles, sont des éléments d'une richesse agricole que d'autres pays lui envient, et qui, utilisés par l'industrie, produiraient des trésors plus précieux que la possession des plus vastes colonies. Une énorme étendue de côtes, des ports vastes, commodes et sûrs, ouverts à la navigation de deux mers, y pourraient concentrer le commerce des deux hémisphères.

Cette vaste Péninsule est séparée de la France par une partie des Pyrénées, et baignée dans la moitié de son circuit par l'Océan, et dans l'autre par la Méditerranée. Sa plus grande étendue de l'est à l'ouest est de 979 kilomètres, et de 845 du nord au sud. Sa superficie est de 28,900 lieues carrées ou 562,573 kilomètres carrés, dont 5,035 lieues carrées ou 91,285 kilomètres carrés appartiennent au Portugal, 23,850 lieues carrées ou 471,193 kilomètres carrés à l'Espagne, et 15 lieues carrées ou 495 kilomètres carrés à la république d'Andorre.

Les montagnes de cette contrée peuvent se classer en sept systèmes distincts que nous appellerons *groupes*.

Le groupe *Pyrénaïque*, qui comprend toute la chaîne des Pyrénées, se divise en cinq masses principales : 1° la *Méditerranéenne* ou orientale, dont le point culminant est le pic du Canigou : ses pentes donnent naissance au *Ter* et au *Llobregat*, qui se jettent dans la Méditerranée, et à la *Sègre*, affluent de l'Èbre ; 2° l'*Aquitanique*, dont les glaciers fournissent

les eaux de la Garonne et de l'Adour, tandis qu'ils ne donnent à l'Espagne que de petites rivières; 3° la *Cantabrique* ou centrale, séparée de la suivante par les sources de l'Èbre; 4° l'*Asturienne*, presque aussi haute que l'Aquitanique, et coupée à pic du côté du sud; 5° la *Portugaise* ou occidentale, dont les ramifications s'étendent jusqu'à l'embouchure du Douro ou *Duero*.

La constitution géognostique de la chaîne Pyrénaïque est intéressante sous plusieurs rapports : on a reconnu que, bien qu'elle appartienne à la formation granitique, le granit y est moins ancien que dans plusieurs autres parties de l'Europe. Dans toute l'étendue de la chaîne s'élèvent des masses granitiques qui semblent encore porter les traces d'un antique soulèvement. Sur leurs flancs s'appuient des schistes micacés, et sur ceux-ci, les plus anciens dépôts à débris organiques; des grès rouges surmontent ces derniers, et des calcaires analogues à ceux des Alpes et du Jura s'étendent jusqu'aux dernières pentes. On voit çà et là des marbres blancs ou calcaires lamellaires, placés au-dessus du granit, et sur le calcaire alpin reposent en quelques endroits des roches chargées d'amphibole.

Considérée physiquement, la Péninsule peut se diviser en cinq grands bassins considérables, et en cinq moins importants. Ces bassins, désignés par les principaux cours d'eau qui les traversent, sont dans la première classe ceux de l'Èbre, du Duero, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir. Dans la seconde classe on voit ceux du Guadalaviar, du Jucar, de la Segura, du Mondego et du Minho. Le moins considérable de ceux de la première classe est celui de l'Èbre; mais aussi c'est le plus important de ceux qui versent leurs eaux dans la Méditerranée; les autres, au nombre de trois, inclinés dans le même sens, appartiennent à la seconde classe; tandis que quatre grands bassins et deux de moindre importance portent à l'Océan les eaux de la Péninsule.

Le bassin du *Tage* est le plus vaste de toute la Péninsule; son fleuve était célèbre dans l'antiquité : il n'a pas changé de nom, les Romains l'appelaient *Tagus*. Les poëtes ont chanté ses bords heureux et ses rives fleuries; mais en parcourant ses détours sinueux, on voit peu de sites capables de justifier la réputation que Silius Italicus, d'autres écrivains et quelques romanciers lui ont faite. Ses bords arides sont presque partout coupés à pic; dans les trois quarts de son cours il a la rapidité d'un torrent, et la vase rougeâtre qu'il entraîne ne renferme plus les parcelles d'or qui lui avaient valu chez les anciens le surnom d'*Auratus*. Ce fleuve, qui prend sa source dans les monts d'Albarracin, et dont le cours est de 756 kilo-

mètres, a pour affluents sur la rive droite, le *Jarama*, qui se grossit des eaux du Trajuna ; le *Guadarrama*, qui descend des montagnes du même nom ; l'*Alberche*, qui prend sa source entre les monts de Gredos et d'Avila ; le *Tietar*, qui descend d'une des branches des monts de Gredos ; l'*Alagon*, qui a sa source dans la Sierra de Francia, et le *Zerere*, qui prend naissance au pied de la Sierra d'Estrella. Sur sa rive gauche, le *Rio del Monte* et le *Salor*, qui descendent, l'un de la Sierra Guadelupe, et l'autre de celle de *Montanches*, sont les principales rivières qui l'alimentent.

L'antique nom du fleuve *Anas* se conserve encore dans celui de la *Guadiana* (Wady-Ana). Ce fleuve, dont le cours est d'environ 667 kilomètres, prend, sous le nom de Rio Gijuela, sa source dans les montagnes de *Cuenca*. Cependant, comme il est formé de plusieurs cours d'eau réunis, son origine paraît encore être incertaine. On croit qu'il sort des lagunes de Riduera, d'où s'échappe en effet un ruisseau qui disparaît après un cours de 44 kilomètres, pour reparaître ensuite près d'un endroit appelé *Ojos de Guadiana*. Ces *Ojos* ou ces *yeux* sont de gros jets d'eau qui sortent de terre en bouillonnant, et qui forment, par leur réunion, un canal auquel on donne dans le pays le nom de *Guadiana*. On connaît des rivières qui se perdent et reparaissent ; mais si les lagunes de Riduera sont bien les sources du fleuve, il disparaît deux fois avant de parcourir son vaste bassin. Au-dessous du *Gijuela* son cours est encore de peu d'importance ; ce n'est que lorsqu'il a reçu sur la rive droite le *Bullague*, qui descend des monts de Tolède, et sur sa gauche le *Jabalon*, qu'il commence à en acquérir. Plus bas, la *Guadalema* et le *Zuja*, qui prennent leurs sources dans les montagnes qui appartiennent à la Sierra Morena ; le *Matachel*, sorti de la Sierra Constantina ; l'*Ardila* et la *Chanza*, descendus de la Sierra d'Aracena, complètent les principales rivières qui se jettent dans la Guadiana, et lui donnent assez de vitesse pour former au-dessous de Martola une cascade appelée *Salto del lobo* (le saut du *loup*).

Le *Duero*, appelé *Durius* chez les anciens, et *Douro* par les Portugais, coule dans un bassin plus considérable en largeur que ceux du Tage et de la Guadiana ; il prend sa source au pic d'*Urbion*, qu'il sépare de la *Sierra Oca* : son cours est d'environ 623 kilomètres. La largeur de son bassin donne à la plupart de ses affluents une grande importance. L'un des plus considérables sur sa rive droite est la *Pisuerga*, formée de la réunion de plusieurs rivières qui descendent de la *Sierra Oca* et des Pyrénées ; plus loin, l'*Esla*, qui prend naissance dans cette chaîne et qui reçoit elle-même plusieurs autres rivières ; et la *Tamega*, qui s'y jette 66 kilomètres avant

qu'il tombe dans l'Océan. Sur sa rive gauche, l'*Eresma*, qui vient des parameras d'Avila, la *Tormès*, qui sort des hautes cimes de Gredos, et le *Rio Coa*, qui descend de la Sierra de *Gata*, donnent au Duero l'importance dont il jouit. Le sol de ce bassin n'est point sans fertilité ; mais dans quelques endroits c'est une terre trop lourde que la pluie transforme en une boue épaisse et tenace, et dans d'autres ce sont des sables mobiles sur lesquels on ne voit que des arbres résineux. A sa sortie des montagnes, le fleuve traverse de vastes et monotones panoramas de 7 ou 800 mètres d'élévation : la pauvreté de la végétation fait paraître plus triste leur immense étendue.

Les Arabes, en se rendant maîtres de la Péninsule, furent frappés de la grandeur du *Bœtis*, et lui imposèrent le nom de *Wady-al-Kebir*, qui signifie *le grand fleuve*, et que les Espagnols ont altéré en l'appelant *Guadalquivir*. Suivant l'opinion vulgaire, il prend sa source sur le versant occidental de la *Sierra Sagra;* mais comme, d'après les règles généralement admises en géographie, l'origine d'un fleuve se cherche dans la source du cours d'eau le plus éloigné de son embouchure, le *Guadarmena*, qui descend de la Sierra Alcaras, porte un nom qui ne lui convient point, et devrait s'appeler Guadalquivir; ainsi ce fleuve prendrait naissance dans le bassin même de la Guadiana et traverserait le groupe Bétique. Deux autres rivières importantes sorties du même bassin viennent se réunir à lui sur la rive droite : l'une est l'*Ajandula*, qui coule à travers la Sierra Morena ; l'autre est le *Biar*, qui se fraye un chemin au milieu de la *Sierra Constantina*. Sur sa rive gauche, le *Génil* ou *Xénil*, l'ancien *Singilis*, est la plus considérable des rivières qu'il reçoit de la *Sierra Nevada*. Une partie du terrain que traverse le *Génil* est imprégné de sel à une grande profondeur, et se couvre pendant l'été d'efflorescences qui nuisent à la végétation. Après sa jonction avec ce cours d'eau, le fleuve traverse un pays plat dont on remarque la richesse jusqu'à peu de distance de Séville, où, depuis *Tablado* jusqu'aux salines de *San Lucar*, s'étend sur une largeur de 4 à 8 kilomètres une bande de terrain qui, sous le nom de *Marisma*, rappelle l'insalubrité des *Maremmes* de l'Italie. Cette petite région inhabitée est arrosée par quelques ruisseaux d'eau salée qui descendent des pentes de Moron et de Montelliano, la transforment en une espèce de marais dont la vase ne nourrit que quelques plantes grêles et propres seulement à fournir de la soude, tandis que le fleuve, partagé en plusieurs bras, laisse au milieu de son cours les îles *Menor* et *Major*, dont les magnifiques prairies nourrissent une grande quantité de bêtes à

cornes. En remontant son cours depuis son embouchure, le fleuve cesse d'être navigable au delà de Cordoue.

C'est à *Font-Ibre*, en latin *Fons-Ibera*, dans la vallée de *Reynosa*, que l'*Èbre* prend sa source. Les anciens le connaissaient sous le nom d'*Iberus*. Dans la plus grande partie de son cours il est resserré par des montagnes dont la plupart forment des vallées transversales qui servent de route à ses nombreux affluents. Sur sa rive gauche, l'*Agra* et l'*Arragon* se réunissent un peu avant de devenir ses tributaires; plus bas, le *Gallegos*, la *Cinca* et la *Sègre* s'y jettent au-dessous de Mequinenza : toutes ces rivières descendent des Pyrénées. Les monts *Oca*, la Sierra de *Moncayo* et la Peña *Goloca* lui fournissent des affluents importants : ce sont le *Xalon*, dont on a comparé le volume à celui de la Marne, et le *Guadalope*, qui avait été utilisé par les Arabes pour la canalisation du bassin de l'Èbre. Ce fleuve, dont les sinuosités forment une longueur d'environ 534 kilomètres, est, par son étendue et le volume de ses eaux, comparable à la Seine; il est moins sinueux, mais plus rapide. Des rochers descendus des montagnes entravent souvent sa navigation; aussi le gouvernement espagnol a-t-il dépensé des sommes considérables pour la construction d'un canal qui règne parallèlement au fleuve, depuis Tudela jusqu'à Sastaga. Il n'eût pas été moins utile de faire communiquer l'Èbre avec le Duero par un canal commencé depuis longtemps. Le terrain qui sépare leur cours n'offrait point d'obstacles, mais l'argent a manqué. De Mequinenza à Lérida un autre canal côtoie la *Sègre*. La canalisation du bassin de l'Èbre a répandu l'abondance dans cette partie de l'Espagne; cependant ces canaux n'ont point suffi. Les atterrissements que le fleuve porte à la Méditerranée ont formé à son embouchure un delta considérable : il a fallu creuser aussi un canal pour que les navires pussent remonter jusqu'à la petite ville d'Amposta, au-dessous de Tortose.

Les autres bassins de la Péninsule, malgré leur peu d'importance, méritent cependant d'être décrits : au sud de celui de l'Èbre s'étend celui du *Guadalaviar*, rivière ou plutôt petit fleuve qui prend sa source entre la *Sierra Molina* et la *Sierra d'Albarracin*, et qu'alimentent plusieurs rivières dont l'*Alhambra* est la plus considérable. Le cours de ce petit fleuve est de plus de 222 kilomètres; le bassin qu'il arrose est circonscrit au nord par la Peña Goloca, et par d'autres branches de montagnes qui s'étendent jusque vers l'Èbre; à l'ouest, par la chaîne que prolongent les monts d'Albarracin. A ce bassin succède au sud celui du *Jucar*, autre petit fleuve alimenté par le *Gabriel* et le *Lambay*, et qui, dans sa

conformation irrégulière, est environné de montagnes élevées et de collines. Le Jucar prend naissance sur les pentes occidentales des monts d'Albarracin, et compte plus de 356 kilomètres de longueur. Le bassin que traverse la *Segura* est plus large que les deux précédents; au nord et à l'est, il n'est formé que par des collines; au nord-ouest on voit le groupe appelé *Peñas de san Pedro;* à l'est s'étendent les chaînes appelées *Sierra Alcaras* et *Sierra Sagra*. La Segura, dont les détours forment une longueur de 240 kilomètres, reçoit les eaux du *Rio Mundo*, du *Quipar* et de la *Sangonera;* ses bords sont déserts et sauvages jusqu'à la moitié de son cours, où depuis la vallée de *Ricote* jusqu'à la Méditerranée ils offrent la plus riche végétation.

Des deux petits versants qui envoient leurs eaux à l'Océan, le plus considérable est celui du *Minho :* ce fleuve descend de la *Sierra de Mondonedo;* il n'a pas plus de 267 kilomètres de cours, mais sa largeur est considérable. Il coule dans la direction du nord au sud jusqu'à sa réunion avec le *Sil*, puis il suit celle de l'ouest, dominé d'un coté par la Sierra de *Penagache* et celle d'*Estrica*, et de l'autre par la chaîne de *Barcia*. Les hautes montagnes de ce bassin sont, indépendamment de celles qui appartiennent aux Pyrénées, la *Sierra de Segondina*, qui donne naissance au *Bibey*, affluent du *Sil*. Au sud du Duero coule dans la direction de l'est à l'ouest, au milieu d'un bassin formé par la *Sierra de Alcoba* et par celle d'*Estella*, le *Mondego*, petit fleuve de 222 kilomètres de cours, alimenté par la petite rivière de l'*Alva*, par la *Seire*, et enfin par la *Soire*.

Au double point de vue du climat et des productions naturelles on peut partager cette belle portion de l'Europe en six régions.

La région *centrale* ou *celtibérique* doit comprendre les deux plateaux de la vieille et de la nouvelle Castille, c'est-à-dire la *Sierra de Gata*, celle de *Gredos*, celle d'*Avila*, et les montagnes de *Somo Sierra*, au nord du Tage; au sud de ce fleuve, la Sierra de *Mamès* et les monts de *Tolède*, jusqu'aux défilés de la *Sierra Molina*, ainsi que toutes les pentes occidentales de la *Sierra Morena* et de la *Sierra de Albarracin*, jusqu'à celle de *Martes*. Ce vaste noyau de la Péninsule, quoique renfermant des sommets isolés et des forêts, comprend des plaines immenses, nues et monotones : c'est une réunion de plateaux qui offre beaucoup d'analogie avec le plateau central de l'Asie-Mineure. On n'y voit point de pommiers, l'olivier commence à s'y montrer vers le sud, et la vigne y réussit presque partout. C'est dans cette région que croît le chêne à glands doux, dont le fruit, connu sous le nom de *bellotte*, a la saveur de l'amande douce, et

fait concevoir la possibilité que les premiers peuples en aient fait leur nourriture.

La région *méridionale* ou *Bétique* s'étend, de l'est à l'ouest, depuis le cap *Pâlos* jusqu'au cap *Saint-Vincent*, et du nord au sud, depuis les pentes méridionales de la Sierra Morena, en y comprenant les montagnes d'Algarve, jusqu'à l'Océan et la Méditerranée. Le climat y est plus ardent qu'en Sicile. Les parties que borde la mer forment une zone que l'on peut appeler africaine, caractérisée par le bananier, le palmier nain et le cactus. Les lieux pierreux sont couverts de câpriers, dont les nombreuses et longues tiges, dont la large fleur aux étamines pourprées, couvrent de leurs touffes gracieuses les terrains incultes et les rochers. Une seconde zone toujours verdoyante s'élève au-dessus de la précédente; elle se compose des végétaux de l'Italie et de la Sicile : des cistes, des thyms, des myrtes, des orangers et des citronniers; le laurier-rose et l'agnus-cactus, le tamaris et le nérion, y recherchent les bords des torrents. A cette zone succède celle des cultures européennes caractérisée par la vigne; les forêts de pins forment une autre zone au-dessus de laquelle s'élèvent celle qui donne naissance aux plantes alpines, et enfin la zone des neiges éternelles.

La région *orientale* ou *Ibérique* occupe, du nord au sud, l'espace compris entre le cap Pâlos et le cap Creux, et de l'est à l'ouest, comprend le bassin de l'Èbre et les terrains qui s'étendent entre les cimes de la Sierra Molina, de la Sierra d'Albarracin, de la Sierra Martes, les montagnes de Palomera, celles Orihuela et la Méditerranée. Cette magnifique portion de la Péninsule, que l'on peut comparer aux rivages de l'Ionie et de la Doride, possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel et du Levant. L'olivier y prospère dans toute son étendue; le caroubier y croît près du lentisque; le myrte, le laurier, le figuier, le grenadier et le mûrier y étendent leurs feuillages variés; la vigne y donne un vin fortement coloré et capiteux. Mais elle offre, comme les précédentes, plusieurs zones qui présentent diverses nuances de végétation, depuis les basses vallées jusqu'aux sommets des Pyrénées.

La région du *Tage inférieur*, ou *Lusitanique*, s'étend, du sud au nord, depuis le cap Saint-Vincent jusqu'au cap de la Roca. Sa largeur est déterminée par la branche méridionale de la Sierra d'Estremos, à laquelle succède, en montant vers le nord, la Sierra de Mamès. Cette région est abritée contre les vents froids par les montagnes qui s'étendent au nord du Tage. Ses parties basses sont couvertes de landes sablonneuses. On y

distingue la zone des orangers et des oliviers. C'est vers les côtes, et surtout dans la partie méridionale, que la végétation offre des caractères qui la rapprochent de celle des îles Atlantiques. Depuis les monts de *Cintra* et de la Semas de *Ourem* jusqu'au cap Saint-Vincent, on rencontre un grand nombre de plantes que les botanistes avaient jusqu'ici supposées propres aux Açores, à Madère et même aux Canaries. Les végétaux américains s'y plaisent et se multiplient avec facilité; quelques-uns pourraient même être comptés au nombre des plantes indigènes, au point qu'ils finissent souvent par envahir aux dépens de ces dernières des terrains d'une grande étendue, où ils prospèrent comme dans leur propre patrie.

La région du *Duero*, ou *Gallecique*, qui, du sud au nord, occupe l'espace compris entre le cap de Roca et le cap Finistère, offre un aspect différent de celui des précédentes. On y voit la région des châtaigniers et des chênes, ainsi que celle des vignes; l'olivier et l'oranger ne s'y montrent que dans les parties les plus basses, au sud du Duero.

La région *septentrionale*, ou *Cantabrique*, qui comprend l'espace situé depuis les sources de l'Adour jusqu'au cap Finistère, est coupée par des vallées qui se dirigent tantôt de l'est à l'ouest, et tantôt du sud au nord. Les plaines y sont peu étendues, encore n'en remarque-t-on que près des côtes. Le caractère constant et uniforme de cette région est l'absence du ciste et du laurier-rose, la difficulté d'y élever l'oranger et l'olivier, et d'y cultiver avec succès la vigne. De belles forêts, d'abondants pâturages et de brillants tapis de fleurs couvrent les monts et les vallées de cette riche région. Un sol gras et fertile, la constante humidité de l'air, contribuent à entretenir cette agréable verdure; le pommier qui y croît partout, le cidre qui remplace un vin sans chaleur, pourraient faire appeler cette contrée la Normandie de la Péninsule.

Si, comme tout porte à le croire, l'Afrique et l'Espagne ont été réunies, les îles Baléares ont dû faire partie de la Péninsule. Elles paraissent être un prolongement de la chaîne qui a formé le cap Saint-Martin; leur direction générale est du sud ouest au nord-est. Elles se composent de quatre îles principales : *Ivice* et *Fromentera*, *Majorque* et *Minorque;* plusieurs îlots avoisinent leurs côtes. Autour d'*Ivice*, on voit *Conejera Grande* (la grande île aux lapins), *Esparto*, *Bebra*, *Espalmador*, *Espardell* et *Tagam*. Près des côtes de Majorque s'élèvent *Dragonera* (l'île aux dragons), *Conejera* (l'île aux lapins), et *Cabrera* (l'île aux chèvres). L'île d'*Ayre* est à peu de distance des côtes méridionales de *Minorque*. Nous nous dispensons de nommer d'autres rochers de nulle importance.

L'île de *Fromentera* compte 22 kilomètres dans sa plus grande longueur, et 17 dans sa plus grande largeur. On croit qu'elle doit son nom moderne à la quantité considérable de céréales qu'elle produit relativement à sa superficie ; c'était la petite *Pityusa* (*Pityusa minor*) des anciens. *Ivice*, ou *Iviza*, au nord de la précédente, a 97 kilomètres de tour ; les Romains lui donnaient le nom d'*Ebusa*. Leur antique nom de *Pityuses* annonce que ces îles étaient couvertes de forêts.

Majorque, ou *Mallorca*, est l'île *Balearis major* des anciens ; elle a 222 kilomètres de tour, et Strabon dit que les lapins que les premiers habitants y transportèrent s'y multiplièrent tellement, que l'on fut obligé d'implorer le secours des Romains pour les détruire.

L'île *Minorque*, ou *Menorca*, est l'ancienne *Balearis minor*, située à l'est de la précédente ; elle a 169 kilomètres de circuit.

Le sol de ces îles est montueux, leur constitution géognostique est partout la même. Les roches calcaires y dominent ; ce qui paraît confirmer leur antique réunion sous-marine avec le cap Saint-Martin. L'île Majorque est la plus intéressante sous le rapport physique ; ses deux principales montagnes sont le *Puig de Torcella* et le *Puig Major ;* l'une a 1,463 mètres, et l'autre 1,115. Les deux groupes de montagnes qui la divisent sont formés de calcaires appartenant au terrain jurassique. Des sources minérales et divers échantillons de minerai de cuivre indiquent dans cette île des richesses dont on ne tire point parti. Majorque, comme les autres Baléares, offre des sommets arides et de vertes vallées. Le caroubier et l'olivier s'y montrent dans toute leur vigueur. Les cimes les plus élevées ne se couvrent que d'une espèce de *seslère* (*sesleria cærelna*). Sur les coteaux maritimes, le palmier nain protége de son large feuillage de jolies espèces de cyclames, des ononides à fleurs blanches ou purpurines, et quelques élégantes anthyllides. On voit souvent sur les montagnes les paysans mettre le feu aux forêts de pins et de chênes pour favoriser la végétation d'une plante qu'ils appellent *carregt*. Cette plante, qui vit en société, se répand sur tout le terrain vacant, et produit, l'année suivante, une nourriture abondante aux mulets des campagnards. Sur les coteaux pierreux qui avoisinent les montagnes de Majorque, le myrte, le pistachier lentisque, le câprier épineux, le ciste et le romarin indiquent aux botanistes la région méditerranéenne. Le cactier raquette entoure les jardins ; sur les bords de la mer, le tamaris et la salicorne ligneuse croissent au milieu des marais salés ; enfin la vigne s'élève en amphithéâtre

sur les flancs de plusieurs collines, et le cotonnier se plaît dans les terrains bas et humides.

Le nom de *Baléares* (*Balearides*) fut donné par les Grecs aux habitants de ces îles, parce qu'ils étaient d'une grande habileté à se servir de la fronde. Suivant Pline, on les appelait aussi *Gymnasii*, parce qu'ils étaient nus lorsqu'ils marchaient au combat. Les Romains subjuguèrent les îles Baléares, moins pour faire cesser les pirateries de leurs habitants que pour enlever aux Carthaginois des stations importantes pour le commerce de la Méditerranée; ils fondèrent dans l'île de Majorque *Palma* et *Pollensa*, dont nous parlerons plus tard : ces îles firent partie de la province *Tarraconaise*.

On a fait beaucoup de conjectures sur l'origine des noms de *Hispania* et *Hesperia*, que les anciens donnèrent à la Péninsule; les plus probables sont que celui d'*Hispania* vient du mot phénicien *span*, qui signifie *caché*, parce que ce pays était pour les Phéniciens une contrée éloignée et peu connue. Les Grecs la nommèrent *Hesperia*, parce que, pour eux, elle était située au couchant. Le nom de *Iberia*, qu'elle portait aussi, paraît venir de celui de ses premiers habitants.

Les *Iberi* étaient, suivant Hérodote, divisés en six tribus : les *Cynètes*, les *Glètes*, les *Tartesses* ou *Turdetani*, les *Eleusinii*, les *Martinii* et les *Celeiani*. Strabon dit, en parlant des Turdetani, que la civilisation était fort avancée chez eux, qu'ils s'appliquaient aux belles-lettres, qu'ils possédaient des poëmes et des livres d'histoire très-anciens, et des lois qu'ils prétendaient être écrites en vers depuis 6,000 ans.

Selon Diodore de Sicile, les Celtes s'établirent, après une longue guerre, au milieu des Ibériens et se fondirent avec eux; de là l'origine des *Celtiberi*. Ces peuples guerriers étaient redoutables; leur costume consistait en un *sagum* ou manteau de laine grossière; ils portaient un bouclier rond, des cuissards en crin, des espèces de bottes faites de poil, un casque en fer orné d'un panache rouge, et leurs épées, larges et à deux tranchants, étaient d'une si bonne trempe, qu'aucune armure ne leur résistait. Leur boisson habituelle était une sorte d'hydromel; le vin leur était apporté par des marchands étrangers. Chez eux, les terres étaient également réparties; les récoltes se partageaient entre tous les citoyens; la loi punissait de mort quiconque en avait détourné une partie; ils retiraient un gain considérable de la vente de leurs mulets. Ils sacrifiaient aux divinités des victimes humaines, et leurs prêtres prétendaient lire l'avenir dans leurs entrailles palpitantes.

Le peuple phénicien fut le premier qui établit des colonies sur les côtes de l'Espagne; une des plus anciennes est celle de *Tartessus;* plus tard ils fondèrent *Gades,* aujourd'hui *Cadix,* dans l'île de *Gades.* Ils y faisaient un trafic d'autant plus avantageux qu'il était ignoré des autres nations; mais, par la suite, les *Rhodiens,* les *Samiens,* les *Phocéens* et d'autres Grecs vinrent sur différents points de la côte établir des comptoirs. Carthage avait été fondée par les Phéniciens; mais oubliant leurs liens de parenté, les Carthaginois s'emparèrent des stations phéniciennes et demeurèrent les maîtres de tout le littoral de l'Espagne. La domination de ces républicains ne fut pas aussi supportable que celle de leurs prédécesseurs : ils s'attirèrent par leurs rapines et leurs cruautés la haine des Celtibères, et ne purent jamais pénétrer dans l'intérieur de la Péninsule que les armes à la main.

La ruine de Carthage livra ce pays à de nouveaux envahisseurs; il fut considéré comme province romaine deux siècles avant notre ère : ceux qu'il avait eus pour alliés devinrent ses maîtres, et bientôt ils y introduisirent leurs lois, leurs usages, et jusqu'à leur idiome. Mais la Péninsule ne fut entièrement soumise que sous le règne d'Auguste; elle fut divisée en trois grandes provinces : la *Lusitanique,* la *Bétique* et la *Tarraconaise.*

Strabon nous fournit des détails sur l'habillement des anciens Espagnols : les *Lusitani* s'enveloppaient de manteaux noirs, parce que la plupart de leurs moutons étaient de cette couleur; leurs femmes avaient des vêtements brodés. Les femmes celtibères portaient des colliers de fer surmontés de branches recourbées, qui s'élevaient au-dessus de la tête en s'abaissant vers le front; c'est sur ces branches qu'elles plaçaient l'ornement auquel elles tenaient le plus, le voile dont elles s'ombrageaient le visage. D'autres portaient une espèce de turban qui s'élargissait en s'élevant un peu; quelques-unes tortillaient leurs cheveux autour d'une petite baguette haute de 33 centimètres au-dessus de leur tête et qui servait à attacher un voile noir. Enfin, il y en avait qui s'épilaient le devant de la tête de manière à le rendre plus luisant que le front.

Ces peuples s'étaient confondus sous l'oppression romaine, lorsqu'au commencement du cinquième siècle les Suèves, les Vandales et les Visigoths se précipitèrent tour à tour dans la Péninsule et formèrent, par leur mélange avec les deux races celtique et ibérique, les autres races que le physiologiste remarque encore sur le sol de l'Espagne. Les premiers, sous la conduite d'Ermeric, descendirent le Duero et choisirent *Braga*

pour la capitale de leur royaume; Genseric conduisit ses Vandales au centre de la Péninsule et prit Tolède pour résidence; mais quinze ans s'étaient à peine écoulés depuis l'établissement de cette horde barbare, que Théodoric, vaincu par Clovis, abandonna Toulouse, pénétra en Espagne, et, s'emparant de Tolède, força les Vandales à passer en Afrique. Pendant cette émigration, l'ancienne province romaine de Bétique, que les Vandales occupèrent un instant, reçut de ceux-ci le nom de *Vandalousie*, aujourd'hui encore *Andalousie;* mais les Visigoths ne tardèrent point à étendre leur domination, et, depuis l'Ébre jusqu'au détroit de Gibraltar, tout leur fut bientôt soumis. Ces antiques Celtibères, qui avaient résisté si longtemps aux Romains, mais chez lesquels ceux-ci avaient étouffé tout sentiment d'indépendance et de liberté, reçurent sans résistance leurs nouveaux maîtres; ils formèrent la race abjecte des prolétaires. Le pouvoir et les priviléges, ou, si l'on veut, la noblesse, furent réservés à la race gothique, et le titre de *hijo-del-godo,* ou fils de Goth, dont les Espagnols ont fait *hidalgo*, devint le signe distinctif d'un homme libre et puissant au milieu d'un peuple d'esclaves. Chacun des chefs conquérants appartenant aux hordes venues du nord forma au sein de la Péninsule un État à peu près indépendant. Ces barons ou hommes libres reconnaissaient un chef. Le Portugal et l'Espagne étaient ainsi divisés : c'était le régime féodal, avec des rois et des vassaux. Mais chez les Visigoths la couronne n'était point héréditaire, ou du moins la succession régulière des rois était souvent interrompue par les crimes et les usurpations. L'autorité souveraine y était limitée par les conseils composés des grands vassaux; et quelques-uns de ceux-ci devinrent si puissants, que l'un d'eux, le comte Julien, pour se venger du roi Rodric qui avait outragé sa fille, eut assez de pouvoir pour livrer l'Espagne aux mahométans.

Après être restée trois siècles soumise aux Visigoths, l'Espagne tomba, en 711, sous le joug des Arabes. Une seule bataille, celle de Xérès, livrée sur la rive gauche du *Guadalète,* suffit pour leur en assurer la conquête. L'établissement et la longue domination des Maures dans la Péninsule est un de ces événements qui prouvent la supériorité d'un peuple instruit et policé sur une population divisée par les factions et abrutie par le régime féodal. Ils choisirent Cordoue pour capitale de leur empire; et tandis qu'aveuglés par les succès ils s'adonnaient aux sciences, cultivaient les lettres et les beaux-arts, embellissaient de leurs élégantes mosquées Cordoue, Grenade et d'autres villes; tandis que, gouvernant les vaincus avec douceur, avec justice, et respectant partout le principe d'une sage tolé-

rance, ils croyaient affermir leur empire, un peuple pauvre, mais intrépide, relégué dans les montagnes des Asturies, préparait en silence la délivrance de la patrie. *Pélage* ou *Pelayo*, simple pâtre, d'autres disent prince ou roi, parce qu'il se montra digne de l'être, fonda au sein de ces montagnes le royaume d'Oviédo, qui s'étendit par les conquêtes jusqu'au Duero et même jusqu'à la chaîne de Guadarrama, et se subdivisa en deux : celui de Léon et celui des Asturies. Cet exemple encouragea les chrétiens. Tandis que l'intérêt de leur conservation les obligeait à concentrer leurs forces, les lieutenants des califes, divisés par l'ambition, affaiblis par des rivalités intestines, prenant les titres pompeux de rois de Cordoue, de Séville, de Valence et de Grenade, se défendaient séparément et ne pouvaient opposer qu'une faible digue au torrent. Depuis l'an 1085, les Maures se voient enlever successivement toutes leurs provinces, et enfin, le 2 janvier 1496, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille font leur entrée dans Grenade, dernier rempart des musulmans.

Le royaume de Grenade perdit avec ses anciens maîtres sa richesse et sa splendeur : c'était la plus belle conquête des Espagnols ; le fanatisme n'en fit qu'une province misérable et désolée. La population mahométane était la plus éclairée, la plus industrieuse et la plus riche ; on la soumit au plus honteux esclavage. On oublia qu'au temps de leur puissance les Maures avaient respecté les lois et la religion des vaincus : l'inquisition, en prêchant l'amour et l'union de tous, alluma ses bûchers. La capitulation conclue avec le dernier roi de Grenade portait que nul ne serait inquiété pour ses croyances religieuses : la violation des traités signés avec des infidèles fut regardée par le saint-office comme un acte de piété. Les vaincus, poussés par le désespoir, n'eurent d'autres ressources que la révolte. Hors d'état de résister, un grand nombre reçurent le baptême, et les plus riches obtinrent la permission de passer en Afrique, après avoir payé une contribution personnelle. Cette mesure fit verser des sommes considérables dans le trésor royal, mais fit perdre à l'Espagne de grands capitaux, qui n'y rentrèrent plus. Loin d'être satisfaite de son triomphe, l'inquisition prétendit que la conversion des Maures n'était pas sincère : de nouvelles persécutions les forcèrent à tenter plutôt de mourir par le fer que sur des bûchers. Réfugiés dans les montagnes, ils appelèrent à leur secours leurs frères de l'Afrique ; mais avant que ceux-ci pussent leur envoyer des renforts, un nouveau souverain maure fut proclamé, vaincu et décapité. Le gouvernement espagnol, enhardi par la faiblesse des révoltés, ne se contenta point de leur nouvelle soumission ; un arrêt

de Philippe III les chassa tous du royaume. Depuis cette époque, qui signale la décadence de l'Espagne, l'agriculture et l'industrie sont restées stationnaires dans ce pays, qui retrouverait sans doute son antique prospérité avec la paix et un gouvernement stable.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule hispanique. — Description du royaume d'Espagne.

Dès que Pélage, arborant l'étendard de la croix, eut franchi les montagnes des Asturies, dans le généreux dessein de reconquérir sur les Maures quelques portions de l'Espagne asservie, l'exemple de son dévouement patriotique, imité par d'autres chefs chrétiens, fit ériger en différents petits royaumes les terres rendues à la religion du Christ et à l'indépendance. Réunies sur les têtes de Ferdinand et d'Isabelle, ces diverses couronnes conservèrent leurs dénominations, leurs limites géographiques, et quelques priviléges qui rappellent les époques glorieuses de leur origine, et qui expliquent l'ancienne division de l'Espagne en quatorze provinces principales qui ont conservé leurs titres de royaumes et de principautés, et dont presque toutes se subdivisent en petites provinces.

Nous avons dit que la superficie de l'Espagne était de 23,850 lieues géographique carrées ou 471,193 kilomètres carrés; elle est séparée du Portugal, au nord-ouest, par le cours du Minho et les montagnes de Penagache et de Segondera; à l'ouest, par une partie du Douro, le cours du Turon, celui du Herjas, une partie du Tage, le Sever, une portion de la Guadiana, de la Chandza et de la Basse-Guadiana, depuis sa réunion avec cette rivière jusqu'à son embouchure.

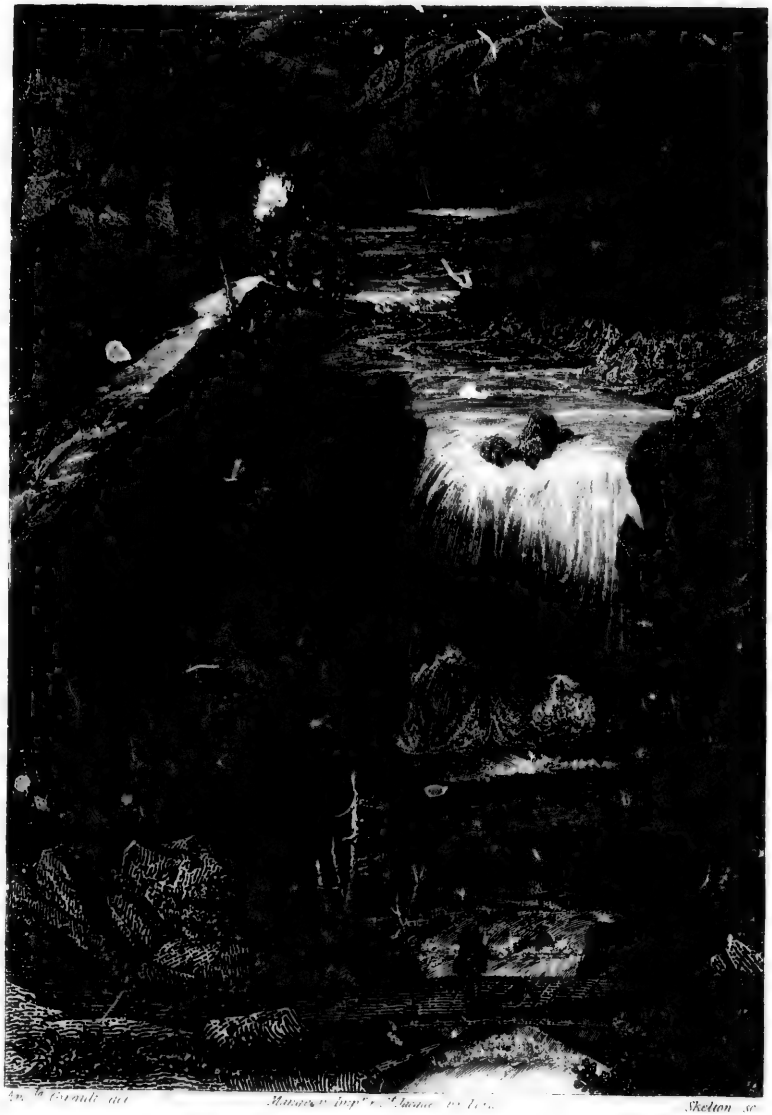
Sa population, y compris celle des Baléares et des Canaries, était évaluée en 1849 à 14,216,219 individus; cependant ce chiffre ne doit être accueilli qu'avec une certaine réserve, parce qu'il est peu de pays qui possèdent moins d'éléments propres à établir une évaluation positive que l'Espagne.

Le culte catholique, le seul reconnu dans ce pays, a pour chef l'archevêque de Tolède, qui prend le titre de primat des Espagnes, 8 archevêques et 51 évêques. En outre, on compte 61 cathédrales et 114 collégiales, dont les chanoines et les abbés jouissent d'une autorité et d'une prépondérance presque épiscopales.

Il faut parcourir le royaume pour se faire une opinion exacte sur les caractères physiques et moraux de l'Espagnol. Chaque province offre des nuances beaucoup plus tranchées que dans les autres royaumes de l'Europe, parce que le défaut d'industrie, la difficulté des communications, barrières naturelles qui séparent les peuples, sont autant d'obstacles à ces relations multipliées qui finissent par répandre sur la population d'un État une teinte uniforme. Il suffit de traverser l'Espagne en différents sens pour remarquer la taille légère et la beauté du Biscayen, la haute stature du Galicien et du Catalan, la vigueur du Castillan, le teint basané de l'habitant de l'Estremadure, les formes sveltes de l'Andalous et la pâleur du Murcien. Les femmes sont en général bien prises dans leur taille, et se font presque toutes remarquer par leur grâce et leur souplesse; leur teint brun est relevé par des cheveux du plus beau noir, et leur physionomie expressive et animée contribue beaucoup à la réputation qu'elles ont d'être jolies. Les différences que l'on observe dans le physique des peuples des diverses provinces existent également pour le caractère moral. Le Biscayen est fier, irascible, emporté; le Galicien est triste, sérieux, peu sociable, mais laborieux et plein de courage; le Catalan est violent, indocile, infatigable; l'Aragonais est attaché à ses antiques coutumes et enthousiaste de son pays; le Castillan est grave, sévère, orgueilleux et insouciant; l'habitant de l'Estremadure est pétri d'indolence et de vanité; l'Andalous se distingue par son arrogance : on l'appelle le Gascon de l'Espagne; le Murcien, lent et lourd, est le peuple le plus ignorant et le plus soupçonneux de la Péninsule; le Valencien, au contraire, est inconstant, léger, gai, affable et industrieux. Considéré en masse, on peut dire du peuple espagnol ce qu'en disent les Espagnols eux-mêmes, que le fond de son caractère est une grande circonspection, le noble orgueil de l'honneur et de la probité, une constante résolution dans ses entreprises, et une sorte d'aversion pour les nouveautés dont l'utilité ne lui est pas démontrée.

Doué d'un esprit pénétrant, il aurait depuis leur renaissance excellé dans la culture des sciences, si l'inquisition n'eût comprimé l'impulsion dont il se sentait animé pour la philosophie naturelle. Sa brillante imagination chercha des compensations dans la culture des lettres : les plus anciens romans appartiennent à la littérature espagnole, et composèrent longtemps, avec les chants nationaux qui célébraient les glorieux exploits du Cid, sa principale richesse. Expressive et harmonieuse, malgré les sons gutturaux de l'arabe dont elle a conservé plusieurs mots, la langue espa-

ESPAGNOLS TOREADOR



Skelton sc.

gnole proprement dite se divise en cinq dialectes, dont le plus ancien est celui du royaume de Léon et des Asturies, et dont le plus pur et le plus usité, depuis Charles-Quint, est celui de Tolède. C'est cette langue qu'ont immortalisée les écrits de l'inimitable Cervantes, du poëte Quevedo, tout à la fois léger et sublime; du romancier Guevara, à qui Lesage emprunta son Diable boiteux; du fécond Lopez de Véga, dont on a 1,800 pièces de théâtre avec une foule de poésies fugitives, et du célèbre Calderon, dont les comédies ont fourni mille sujets à nos auteurs dramatiques.

Ce royaume ne peut citer, hors du domaine de la littérature, que des jurisconsultes habiles, des médecins instruits, des botanistes distingués, quelques bons mathématiciens et des théologiens inutilement profonds. Les arts du dessin ont été jadis cultivés avec succès en Espagne; la gravure y compte des noms presque aussi célèbres que ceux dont se vantent les Pays-Bas et l'Italie. La peinture, qu'honorent encore quelques artistes distingués, s'enorgueillit de son ancienne école, où l'on vit *Murillo*, *Zurbaran* et *Velasquez* s'élever presque à la hauteur de Van-Dyck; *Coello* viser à la manière large de Paul Véronèse; *Coreno*, par sa grâce, mériter d'être appelé le Titien espagnol, et *Moralès*, dont le pinceau ne s'exerça que sur des sujets de piété, recevoir le surnom de divin. Parmi les architectes, *Herrera*, *Arnal* et *Jean-Baptiste de Toledo*, tiennent le premier rang, comme *Mena*, *Alvarès* et *Toledo* parmi les statuaires.

Jusqu'à l'avénement de Charles-Quint au trône d'Espagne, ce pays était soumis à une monarchie limitée par des assemblées provinciales, les *cortès*, et qui ne représentaient que les classes privilégiées. Les princes de la maison d'Autriche et ceux de la maison de Bourbon détruisirent graduellement les priviléges de ces assemblées, et aujourd'hui le gouvernement de l'Espagne, après avoir subi plusieurs modifications, est devenu constitutionnel; le roi gouverne, mais avec le concours d'une assemblée nommée par le suffrage universel; dans certaines conditions, les ministres sont responsables.

La justice est rendue dans tout le royaume par des cours suprêmes qui s'assemblent dans le chef-lieu de chaque province : celles de Valladolid et de Grenade ont le titre de *chancelleries;* celle de Navarre se nomme *conseil*, et les autres sont appelées *tribunaux* (*audiencias*). Elles sont présidées par le capitaine-général de chaque province.

On attribue généralement l'état arriéré de l'agriculture en Espagne à la nonchalance et à la sobriété de l'habitant, qui ne cultive strictement que le coin de terre nécessaire à sa nourriture et à celle de sa famille;

mais il faut aussi tenir un peu compte de l'aridité du sol de certaines provinces. Dans presque toutes les provinces, on cultive le blé, le seigle, l'orge, le maïs et le chanvre. Le royaume de Léon, l'Estremadure et les deux Castilles, l'Aragon, l'Andalousie et le royaume de Murcie, produisent principalement le froment, comme la Biscaye, la Navarre et la Catalogne le seigle. L'avoine, presque dédaignée, est en général remplacée par l'orge pour la nourriture des bestiaux : les royaumes de Grenade et de Séville sont ceux qui en fournissent le plus. Le lin, peu cultivé, se récolte principalement en Galice. Dans les provinces méridionales, dans celles qui s'étendent sur le littoral de la Méditerranée, l'huile et la soude forment les principaux produits, qu'il faut ajouter aux genêts, au sumac, et surtout aux plantes potagères renommées pour leur saveur; dans quelques-unes de ces provinces les champs se couvent de safran, le riz forme de vastes nappes ondoyantes, et l'arbuste qui porte le coton prospère comme sur son sol natal. Au milieu de ces richesses végétales, le bombyx trouve dans la feuille du mûrier une nourriture succulente qui contribue à la beauté de la soie qu'il sécrète. C'est dans la Catalogne et le royaume de Valence que le riz est le plus abondant. Cette dernière province et l'Andalousie sont les plus belles de toute l'Espagne : les arbres de toute espèce y produisent des fruits délicieux; la canne à sucre y croît à côté du cotonnier; de nombreux oliviers fournissent une huile qui, par sa qualité, est devenue une branche importante de commerce; des végétaux propres à la teinture, le miel exquis que cultive l'abeille, ajoutent encore aux richesses qu'elles retirent d'un sol et d'un climat favorisé par la nature. Le miel de la province de Cuenca était, du temps des Romains, célèbre par sa blancheur et par son goût agréable qui le fait appeler *miel de romarin*. L'anis, le maïs, le sel et le *stipe* dont on fabrique les tissus de sparterie, forment la richesse du royaume de Murcie; la barille, plante dont on tire la soude, est l'un des produits particuliers à celui de Valence, qui, par la richesse de sa culture, est appelé le jardin de l'Espagne. L'Aragon, moins bien partagé, possède sur les bords de l'Èbre des terrains fertiles en grains, en safran, en chanvre, en oliviers et en fruits; les forêts y sont bien entretenues; mais loin des rives du fleuve on ne trouve plus qu'un sol aride et presque inculte. De beaux vallons peu riches en céréales, et couverts d'excellents pâturages, caractérisent la Navarre; les provinces vascongades, et particulièrement la Biscaye, se font remarquer par leur fertilité et l'industrie de leurs habitants; en Galice, le maïs, la châtaigne et la pomme de terre, qui de cette province, où elle fut d'abord importée, se

répandit dans toute l'Europe, forment la principale nourriture du paysan ; le lin et le chanvre alimentent son industrie. Dans les Asturies, les forêts qui fournissent des bois de construction, les pâturages où l'on engraisse d'excellents bestiaux, constituent la richesse territoriale. La Vieille-Castille présente des landes sablonneuses, une végétation appauvrie et presque desséchée ; la Nouvelle-Castille, moins triste et plus chaude, offre moins d'aridité.

Les blés que l'Espagne récoltait du temps de Pline passaient pour les meilleurs que l'on connût ; il est certain qu'ils n'ont pas dégénéré.

Presque toutes les terres de l'Espagne sont favorables à la vigne : l'excédant de la récolte du vin sur la consommation forme une branche considérable d'exportation, dont l'importance serait beaucoup plus grande si, pour la culture des vignobles et pour la fabrication du vin, on employait les méthodes que l'agriculture et la chimie ont fait perfectionner depuis plus de vingt ans. Nous citerons parmi les vins les plus estimés ceux de *Peralta*, en Navarre ; de *Ribadavia* et de *Betanzos*, en Galice ; ceux de *Manzanarès* et de *Val-de Peñas*, dans la Manche ; ceux de *Xérès*, de *San-Lucar* et de *Rota*, dans le royaume de Séville ; ceux de *Cabra*, de *Lucena*, et de presque tout le pays qu'on nomme la *Campine*, dans le royaume de Cordoue ; ceux de *Malaga*, dans le royaume de Grenade ; ceux des environs de *Carthagène*, dans le royaume de Murcie ; enfin ceux d'*Alicante*, dans le royaume de Valence. Malgré la réputation dont quelques-uns de ces vins jouissent chez les gourmets, la quantité qu'on en exporte n'est point en proportion avec celle de l'eau-de-vie qui sort des ports espagnols.

Les richesses considérables que, depuis les temps les plus reculés, l'Espagne retire de la vente de ses laines, ont diminué par suite de l'état d'agitation dans lequel ce malheureux pays s'est souvent trouvé depuis un demi-siècle ; et aujourd'hui que les moutons mérinos importés d'Espagne en France et dans plusieurs contrées industrieuses y perpétuent leur race, il est difficile que ce pays ressaisisse la prééminence commerciale qu'il obtenait de leurs produits.

Les bêtes à cornes sont peu nombreuses, surtout dans la Catalogne, l'Aragon, la Navarre et la Biscaye, provinces qui les tirent principalement de France. Le centre de la Galice, couvert de pâturages, nourrit une grande quantité de bœufs ; ceux des Asturies sont excellents : les vaches de ce pays sont une véritable richesse : leur lait est employé à faire des fromages et d'excellent beurre, dont toute l'Espagne pourrait être ap-

provisionnée, si l'habitant savait le saler et le conserver. D'innombrables troupes de bœufs, dont la beauté était en réputation chez les anciens, paissent encore dans les gras pâturages de l'Andalousie. Dans les montagnes de cette province, comme celles d'Aracena et de Constantina, on élève beaucoup de porcs; il en est de même dans celle de Salamanque; dans le royaume de Léon, leur chair doit son goût délicat aux glands doux qui leur servent de nourriture; enfin les jambons de la Galice sont renommés dans toute l'Espagne. Les mulets et les chevaux ont un peu perdu de la réputation dont ils jouissaient autrefois; cependant on peut toujours citer les Asturies pour leurs petits chevaux vifs et légers, l'Andalousie pour ses superbes coursiers qui ont conservé toute la vigueur des races arabes, et ces deux provinces pour les robustes mulets qui doivent leurs qualités à celles de l'âne, qui n'a point en Espagne subi la même dégénération qu'en France.

Nous ne nous étendrons pas sur ce qui concerne la faune espagnole: presque tous les animaux de la France méridionale se trouvent en Espagne, et les montagnes, les plaines abondent en gibier. Dans les provinces méridionales on retrouve plusieurs espèces qui appartiennent à l'Afrique septentrionale; aussi, M. Bory de Saint-Vincent, frappé de la ressemblance de la zoologie du midi de l'Espagne avec celle du nord de l'Afrique, a vu dans ce fait une preuve de l'antique réunion des deux continents que sépare le détroit de Gibraltar.

Les rivières de l'Espagne sont très-poissonneuses, ainsi que ses côtes: la pêche est la principale ressource de la Galice; on y prépare la sardine de manière à en faire un objet d'exportation dont l'Espagne, la France et surtout le Levant font une grande consommation. Le thon rend encore très-lucrative la pêche de cette province. Les pêcheries des côtes méridionales et orientales doivent aussi leur importance à ce poisson et aux anchois.

L'Espagne manque encore aujourd'hui de voies de communication: elle est arrosée par un grand nombre de rivières et de fleuves; mais il y en a peu qui soient navigables ou dont la navigation soit sûre. On a tâché d'y remédier à l'aide de canaux dont les principaux sont: le *canal d'Aragon*, ou le *canal Impérial*, ainsi nommé parce qu'il a été commencé par Charles-Quint; il a 115 à 120 kilomètres de longueur depuis Tudela en Navarre jusqu'à l'Èbre, environ 44 kilomètres au-dessous de Saragosse; le *canal de Castille*, qui unit le port de Santander avec le Duero. Le *canal d'Olmedo* ou de *Ségovie* va depuis les environs de cette ville

jusqu'au Duero. L'Espagne n'a pas encore de grand réseau de chemin de fer, plusieurs tronçons sont aujourd'hui (1855) à l'étude ou commencés; la ligne la plus importante livrée à la circulation est celle de Madrid à Albacète, qui doit être continuée jusqu'à Alicante.

Quant aux routes, les principales sont celles de Madrid à Saragosse, à Valence, à Cadix, et à toutes les demeures royales de la Vieille-Castille; la route de Valence à Barcelone, celles de la Navarre et des provinces Basques, celle de Saragosse à Valence, enfin celles des Asturies en Castille, et celles de la province de Rioja. Mais plusieurs de ces routes ne sont pas terminées ou sont mal entretenues, et d'ailleurs il n'existe que de mauvais chemins entre les villes de peu d'importance.

L'Espagne est peut-être de tous les pays de l'Europe le moins susceptible d'être peint à grands traits avec ces couleurs générales qui mettent tant de différences entre l'Italie, la France et l'Angleterre. Plusieurs nuances plus ou moins tranchées distinguent ses provinces; les contrastes les plus frappants les séparent, et quelquefois même les isolent. C'est donc en examinant chacune des divisions de l'Espagne que nous parviendrons à en esquisser un tableau d'autant plus fidèle que nous repousserons d'inexactes généralités.

Le royaume est divisé, sous le rapport militaire, en 14 principales parties ou capitaineries générales (y compris celle des *Iles*), qui ont chacune leurs autorités, leurs administrations séparées, et dont plusieurs se subdivisent en petites provinces. Sous le rapport administratif, le royaume est divisé aussi en 49 provinces qui portent généralement le nom de leurs capitales. On n'a point à se plaindre en Espagne des inconvénients de la centralisation, qui, portée en France au plus haut degré, est un mal dont tous les esprits éclairés sont convaincus. Nous allons parcourir le royaume en procédant du nord au centre et au midi, et dans notre excursion topographique nous suivrons les anciennes grandes divisions avec lesquelles on est le plus familiarisé, renvoyant pour l'ensemble des nouvelles à nos tableaux statistiques.

La *Navarre* est séparée de la France par une partie des Pyrénées. Bornée à l'est par l'Aragon, au sud par la Vieille-Castille, et à l'ouest par les provinces Basques; son territoire est montagneux, mais parsemé de riches et fertiles vallons, croisé en différents sens par de belles routes, avantage dont jouissent peu de provinces espagnoles, et exposé à un climat froid, variable et sain. Ses habitants sont laborieux, mais pauvres. Ce petit royaume, dont le pape Jules II dépouilla l'aïeul de Henri IV, fut,

en 1518, réuni à la couronne d'Aragon et de Castille. A peine a-t-il franchi les Pyrénées, que le voyageur qui vient de France aperçoit la petite plaine de Roncevaux, dont le couvent renferme encore plusieurs objets qui rappellent le valeureux Roland et l'archevêque Turpin. Bientôt il découvre sur la montagne de Saint-Christophe, qui sélève au bord de l'Arga, *Pampelune* (*Pamplona*), que l'on prétend avoir été bâtie par Pompée, qui lui donna le nom de *Pompéiopolis*. C'est la capitale de la province et le siége d'un évêché. L'aspect imposant que présentent ses murailles, ses bastions et son château fort, se dément dès qu'on entre dans son enceinte : on n'est plus alors frappé que de la tristesse de ses rues larges et droites, et de ses maisons élevées et bâties en pierre. Son industrie consiste en manufactures de faïence et de draps grossiers. *Tudela*, au confluent du Quella et de l'Èbre, est une jolie résidence épiscopale qui possède un collége; des fabriques de draps, de poterie et de savon, et qui fait un important commerce de bestiaux.

Les trois *provinces Basques* qui doivent leur nom de *Vascongades* à leur antique population basque, forment un triangle dont le côté septentrional est baigné par les eaux du golfe de Gascogne, et les deux autres côtés bornés par la Navarre et la Vieille-Castille. Doués de cette infatigable activité et de cet amour de l'indépendance qui caractérisent les peuples montagnards, ces industrieux Basques ont trouvé dans un sol peu favorisé de la nature le palladium de leur liberté.

La *province de Guipuscoa* est séparée de la France par la Bidassoa. *Fontarabie* ou *Fuentarabia*, dont le nom latin est *Fons rapidus*, est une place forte à l'embouchure de cette petite rivière qui se jette dans le golfe de Biscaye ; *Tolosa*, l'ancienne *Iturissa*, jolie petite ville, est arrosée par l'Orio ; *Saint-Sébastien* en est la capitale. Défendue par quelques fortifications, située sur une presqu'île baignée par les eaux du golfe, avec un petit port à l'embouchure de l'Urumea, elle doit toute son importance à son voisinage de la France. Elle est bien bâtie, commerçante, industrieuse, et possède des tanneries, des forges et des fabriques d'armes blanches. Entre Fontarabie et Saint-Sébastien s'enfonce dans des montagnes une vaste baie close en apparence de tous côtés : c'est le *Port du Passage*, l'un des plus sûrs et des plus beaux de l'Europe. La ville, appelée en espagnol *Los Pasages*, est bâtie sur le terrain resserré situé entre les montagnes et la baie : elle n'a que 1,500 à 1,800 habitants. *Vergara* possède une école patriotique où l'on enseigne les sciences physiques et naturelles, et où l'on élève aux frais des États les jeunes gens de la noblesse du pays.

Oñate est remarquable par son université et par les forges de ses environs. Toute la côte est peuplée de pêcheurs et de marins, et les campagnes de cultivateurs laborieux et paisibles.

Rien de plus riant que les coteaux de la *Biscaye*, rien de plus riche que la culture de ses vallées. *Bilbao*, sa capitale, peuplée de 15,000 âmes, est l'entrepôt de toutes les laines que l'Espagne exporte, et de toutes les marchandises expédiées des différents pays de l'Euope pour le nord du royaume. Son port offre un mouvement continuel ; la ville est située à 8 kilomètres de la mer, sur la rive droite de la petite rivière d'Ansa, assez profonde pour recevoir de gros navires marchands, et abondante en petits poissons très-délicats appelés *angulas*.

Pour aller de la Biscaye dans la *province l'Alava*, on traverse le grand défilé et la montagne de Salinas. Après avoir dépassé le bourg de ce nom, on voit les monts s'abaisser insensiblement jusqu'à la fertile plaine de *Vitoria*, parsemée de hameaux et de villages. La vieille ville est mal bâtie, mais la nouvelle, construite avec assez d'élégance, renferme quelques beaux édifices, et une grande place destinée aux courses de taureaux.

La *province des Asturies*, bornée au nord par l'Océan, à l'est par la Biscaye, au sud par la crête des Pyrénées asturiennes, et à l'ouest par la Galice, est un pays coupé par une multitude de jolies vallées étroites et sinueuses, arrosées par des torrents et des rivières poissonneuses. Le peuple de cette province se vante d'être resté pur de tout mélange avec des étrangers ; il est patient, brave et laborieux. *Oviedo*, sa capitale, l'ancien *Ovetum*, est située au centre du pays, sur une colline au milieu d'une plaine légèrement ondulée, entre la Nora et le Nalon. Son plus bel édifice est la cathédrale, monument gothique dont la fondation remonte à près de onze siècles, et dont les antiques reliques sont en vénération dans la contrée. *Cangas de Onis*, sur la *Cella*, est une jolie petite ville près de laquelle est l'abbaye de Notre Dame-de-Cavadonga, que l'on dit occuper l'emplacement même où Pélage arbora l'étendard de l'indépendance. Ce prince établit pendant longtemps sa résidence à *Gijon*, ville bâtie avec régularité au pied d'une montagne dont l'extrémité forme le cap Peñas ; son port était autrefois très-fréquenté. *Aviles*, situé au fond d'un golfe de l'autre côté du cap, alimente son port par le commerce de charbon de terre et d'ustensiles en cuivre fabriqués dans les environs.

L'ancienne province de *Galice*, aujourd'hui subdivisée en quatre provinces qui portent le nom des principales villes, limitrophe des Asturies et de celui de Léon, est borné au nord et à l'ouest par l'Océan, et au sud

par le Portugal. Elle est divisée par des vallées considérables que forment différentes chaînes élevées qui appartiennent au système pyrénaïque. *Santiago*, ou saint Jacques-de-Compostelle, qui est peut-être l'antique *Gallæcia*, est considérée comme sa capitale. Composée de rues tortueuses et mal pavées, elle est célèbre par sa vaste cathédrale gothique, dont la fondation remonte à plus de dix siècles, et dont la double construction forme une église souterraine consacrée à saint Jacques le Mineur, et une église supérieure où l'on révère le corps de saint Jacques le Majeur, découvert à l'époque où l'on construisit l'édifice. La principale magnificence de cette église est dans la bizarrerie de sa sculpture et dans la beauté de ses vitraux. L'université de cette ville est aujourd'hui l'une des plus fréquentées de l'Espagne. Le commerce des images et des chapelets n'est pas sans importance à Santiago, mais sa véritable industrie consiste en fabriques de toile et de bas de soie. Sa population est de 30,000 âmes.

A l'extrémité méridionale de la province, *Orencé*, célèbre par ses fabriques de chocolat, s'élève au bord du Minho, que l'on y traverse sur un beau pont de dix arches. Les environs de cette ville, jadis plus importante, sont agréables. *Lugo*, fondé par les Romains soixante-seize ans avant notre ère, reçut, en l'honneur d'Auguste, le nom de *Lucus Augusti*. Des sources thermales et un bois sacré déterminèrent l'emplacement de cette ville qu'arrose le Tamboga. Elle renferme plusieurs ruines intéressantes : l'hôtel-de-ville, dont la façade est majestueuse, est de construction antique.

Parmi les ports de la Galice nous ne citerons que les plus importants ; le *Ferrol*, chef-lieu de l'un des trois départements maritimes de l'Espagne, siége d'une école et d'une académie de marine, est remarquable par son arsenal maritime et l'étendue de son port, que forme un golfe dont l'entrée étroite est défendue par de formidables batteries. *Betanzos*, au sud du Ferrol, est l'ancien *Brigantium*, qui joint au mouvement commercial de son port le trafic de ses vins légers. La *Corogne* (*Coruna*), le *Coronium* des Gallæci, est divisée en deux villes : l'ancienne, entourée de fortifications à l'extrémité d'une petite presqu'île, à 22 kilomètres de Betanzos, et la nouvelle, qui n'est fortifiée que du côté de la terre, et que l'on nomme la *Pescaderia*, parce qu'il s'y tient un marché au poisson. La baie de la Corogne a 4 kilomètres de large; son port, en forme de croissant, est vaste et commode, défendu par le fort Saint-Antoine, et l'un des plus fréquentés de la Galice. La ville, peuplée de 16,000 âmes, s'enrichit par le commerce, la pêche des sardines, ses fabriques de toile, ses corderies et sa manufacture de cigares. *Pontevèdra*, sur le Lèvez, a son embou-

churedans l'Océan Atlantique; c'est une petite ville de 5,000 âmes, qui fait un certain commerce des sardines qu'on pêche dans ses environs; c'est un chef-lieu de province administrative.

L'ancien *royaume de Léon* forme aujourd'hui trois provinces. Il confine dans toute sa partie occidentale au Portugal et à la Galice; il est borné au sud par l'Estremadure, à l'est par la Vieille-Castille, et au nord est séparé des Asturies par la chaîne de montagnes qui sert de limites à cette principauté. Le Duero la traverse de l'orient à l'occident. Il doit son nom à la ville de *Léon*, sa capitale, fondée par l'empereur Galba dans l'emplacement qu'occupait la légion romaine appelée *legio septima gemina*. On remarque dans cette antique cité la cathédrale, regardée comme la plus belle église de l'Espagne. Les rues sont sales, irrégulières et remplies d'édifices gothiques; mais la grande place, qui forme un carré parfait, est citée pour la régularité de ses bâtiments. *Astorga*, l'ancienne *Asturica Augusta*, renferme encore des inscriptions et des antiquités romaines. La petite ville de *Ponferrada*, que l'on croit avoir porté sous les Romains le nom de *Pons Ferratus*, et dont le vieux château ruiné appartenait aux Templiers, occupe, au confluent du Sil et du Boeza, le centre d'un fertile et vaste bassin formé de montagnes escarpées. *Zamora*, chef-lieu de province, s'élève sur la rive droite et escarpée du Duero; elle renferme 12,000 habitants. *Toro*, malgré son peu d'étendue, renferme dix-huit paroisses et un hôtel des invalides. Ce fut dans ses murs que s'assemblèrent les cortès de 1505, qui rédigèrent les lois sages et libérales connues sous le nom de lois de Toro. On y remarque le vieux palais appelé l'*Alcazar*. C'est à *Tordesillas*, l'antique *Turris Sillæ*, que l'on voit le vieux château dans lequel mourut, en 1555, Jeanne la Folle, mère de Charles-Quint. *Carrion de los Condes* est célèbre dans les chroniques espagnoles par les souvenirs du Cid et d'une mémorable bataille gagnée contre les Maures. Cette petite ville renferme sept paroisses; elle est industrieuse. *Palencia* est une vieille ville aux maisons gothiques.

Valladolid, malgré son école des beaux-arts et son université, son château royal, berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois, sa cathédrale et ses quinze paroisses, offre l'aspect d'une ville déchue. Sa population, jadis de 100,000 âmes, est à peine du quart aujourd'hui. Située au confluent de l'Esqueva et de la Pisuerga, on y fabrique des rubans, de la faïence, de l'ébénisterie, de la parfumerie et des liqueurs.

Salamanque, jadis *Salamantica*, aujourd'hui capitale de province, est célèbre par son université, par ses 25 églises, et surtout par sa cathé-

drale, beau monument du seizième siècle. On y remarque une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, qui la firent surnommer la *petite Rome,* et qui pourraient fournir des renseignements précieux sur l'histoire de l'architecture espagnole. Cette ville a beaucoup de tanneries. *Ciudad-Rodrigo,* qui possède à peu près la même industrie que la précédente, était au douzième siècle une forteresse importante. Elle supporta plusieurs siéges qui la rendirent célèbre pendant la guerre de 1808 à 1813.

Divisée en 8 provinces, la *Vieille-Castille,* berceau de la monarchie espagnole, est bornée au nord par le golfe de Gascogne, à l'ouest par les Asturies et le royaume de Léon, au sud par la Nouvelle-Castille, à l'est par l'Aragon, et au nord-est par la Navarre et les provinces vascongades. Le Duero la traverse de l'orient à l'occident. On croit que le nom de Castille lui vient du grand nombre de châteaux (*castillos*) qui la défendaient jadis des attaques des Maures. Nous citerons, parmi ses principales villes, *Santander,* avec un port, que son commerce de vins et le cabotage rendent très-actif; c'est la ville la plus considérable du nord de cette Castille : on lui accorde 20,000 habitants. *Burgos,* le *Bravum* de Ptolémée, vieille capitale, est remplie de couvents et d'églises. La cathédrale, remarquable par la délicatesse de son architecture gothique, les restes de la maison du Cid, l'arc de Fernand Gonzalèz, le palais épiscopal et l'arc de Sainte-Marie, porte triomphale par laquelle on entre dans la ville en traversant le Rio Arlanzo, sont ses principales curiosités. *Soria,* jolie ville qui occupe en partie l'emplacement de l'antique *Numance,* sur le bord du Duero, est importante par son commerce de laines.

Ségovie, sur une petite colline au pied de laquelle coule l'Eresma, est l'antique *Segovia,* cité celtibère, embellie par Trajan. On y trouve de remarquables restes de la domination des Romains et des Arabes. La cathédrale est le plus bel édifice moderne de cette cité. Son style, demi-gothique, annonce l'époque de la renaissance de l'art : elle fut en effet construite pendant le seizième siècle. Ségovie, autrefois célèbre par ses draps, compte encore quelques moulins à foulons, des lavoirs de laines, et un grand nombre de métiers à tisser le lin et le chanvre.

A 8 kilomètres de la ville on voit *Saint-Ildefonse,* qui n'était qu'une métairie appartenant à une confrérie de moines lorsque Philippe V en fit l'acquisition. Transformée bientôt en une maison de plaisance délicieuse, elle servit de résidence d'été à ce monarque et à ses successeurs. Les habitations qui se sont élevées auprès forment une petite ville de 4,000 habitants

BURGOS.

La province la plus méridionale de la Vieille-Castille est celle d'*Avila*, dont le chef-lieu tire son nom de l'arabe. Cette vieille et triste cité, entourée d'épaisses murailles bien conservées, possède une belle cathédrale et un collége. C'est la patrie de sainte Thérèse et de l'historien Gilles Gonzalez d'Avila.

En quittant la Vieille-Castille pour entrer dans l'ancien *royaume d'Aragon*, aujourd'hui partagé en trois provinces administratives, et qui est borné au nord par la France, à l'est par la Catalogne et le royaume de Valence, et au sud par la Vieille-Castille, on traverse *Tarazona*, antique cité, que l'on croit être *Augustobriga;* elle est située au bas de la Sierra de Moncaye et se divise en haute et basse ville. On voit ensuite *Borja*, qui fait commerce des pierres à fusil que l'on trouve dans ses environs; au bord du Jalon, *Calatayud*, bâtie sur les ruines de *Bilbilis*, patrie du poëte Martial; *Doroca*, qui paraît être l'antique *Agiria*, cité des Celtibères, près de laquelle une vaste caverne creusée au bas de la chaîne de Moncaye reçoit les eaux des torrents qui en descendent pendant les temps de pluie et garantit la ville de leurs ravages; *Albarracin*, dont le nom est évidemment arabe, ville que traverse le Guadalaviar, dans une magnifique vallée formée par les montagnes d'Idubeda et la Sierra d'Albarracin; *Teruel*, à peu de distance du confluent du Guadalaviar et du Rio Alambra, ville ancienne, sans édifices remarquables, mais industrieuse; *Jaca*, place forte, située au pied des Pyrénées, à 26 kilomètres des frontières de la France, dans une petite plaine fertile à laquelle viennent aboutir plusieurs jolies vallées; *Sos*, où l'on voit encore le vieux château dans lequel naquit Ferdinand le Catholique; *Huesca*, l'antique *Osca*, dont l'évêché fut institué au sixième siècle, ville située dans une position délicieuse au milieu d'une plaine terminée au nord par la Sierra Guara.

Saragosse, l'antique *Salduba*, érigée par Auguste en colonie militaire, sous le nom de *Cæsarea Augusta*, appelée par les Espagnols *Zaragoza*, capitale de l'*Aragon*, dont elle occupe presque le point central au bord de l'Èbre, près de la jonction de ce fleuve et de la Huerva, est à jamais célèbre dans les fastes de l'Espagne par la résistance qu'elle opposa en 1808 aux Français qui la prirent d'assaut. Peuplée de 50,000 âmes, cette ville possède une université, plusieurs colléges, une bibliothèque publique, une académie des beaux-arts et une société économique. Les environs de la ville sont d'une uniformité monotone, mais d'une grande variété de culture.

La *Catalogne*, partagée en quatre provinces administratives et limi-

trophe de la France, de l'Aragon et du royaume de Valence, est baignée à l'orient par la Méditerranée. La nature d'un sol montueux, une grande étendue de côtes, paraissent avoir eu quelque influence sur le caractère de ses habitants, sur leur industrie, leur patriotisme et leur penchant à l'indépendance. L'activité qui fait persévérer le Catalan dans les travaux les plus rudes ; la noble fierté qui lui fait préférer une vie remplie de privations à l'humiliation d'être domestique dans sa patrie; son langage, dialecte provençal inintelligible pour un Espagnol, font différer la Catalogne de toutes les provinces du royaume. L'agriculture y a pris un plus grand essor, les arbres n'y sont points proscrits comme dans celle que nous venons de parcourir, et les environs des villes vont nous montrer ces bocages riants que l'on regrette de ne point apercevoir autour de celles de l'Aragon.

Vers l'extrémité orientale des Pyrénées, *Junquera* est le dernier bourg espagnol qui s'élève au pied de ces montagnes. Sous la domination romaine, c'était la ville de *Juncaria*, ainsi nommée de la quantité de sparte (*stipa tenuissima*) qui croît dans ses environs et dont on fait ces tapis qui imitent le gazon. L'industrie des habitants de ce bourg tire un grand avantage de la fabrication des bouchons de liége. *Figuières* (*Figueras*), dont la citadelle passe pour l'une des plus fortes de l'Europe, est bâtie régulièrement et située dans une campagne délicieuse, à l'extrémité d'une colline qui sépare le cours de la Muga de celui du Marol, et à l'embranchement des chemins qui conduisent de Junquera à *Roses*, ville forte sur la côte, avec un port et une rade vaste, mais peu sûre, et à *Gérone*, ville située au pied d'une montagne dominée par le petit fort de Montjouy.

En suivant les vallées des Pyrénées du côté de l'occident, on arrive sur les bords de la Sègre, où s'élève la petite ville épiscopale d'*Urgel*. Plus bas, sur la même rivière, on voit *Balaguer*, avec son château fort; *Lérida*, dans une belle situation sur une colline au milieu d'une riche campagne; elle conserve encore quelques restes de sa splendeur antique. *Cervera*, la plus importante des quatre villes de ce nom, est petite et entourée de murailles, avec six portes et un vieux château; elle est située sur la route de Lerida à Barcelone ; *Ingualada*, l'antique *Aquæ Latæ*, sur la même route, au bord du Rio Noya, est bien bâtie, riche, industrieuse et peuplée de 8,000 âmes

A 22 hilomètres au nord-est de cette ville, s'élève le mont Serrat, dont les pics qui s'élancent dans les airs lui ont valu son nom qui signifie *mont dentelé*, et dont la masse schisteuse et calcaire offre plusieurs ca-

vernes curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites. Sa masse occupe 35 kilomètres de circonférence, et sa cime est presque toujours cachée par les nuages. Depuis sa base jusqu'à son sommet on compte quatorze ermitages, mais vers la moitié de sa hauteur on voit un magnifique couvent de bénédictins ; c'est là qu'Ignace de Loyola préluda aux grandes destinées auxquelles il se croyait appelé en consacrant son épée à la Vierge. Après avoir quitté les dernières pentes du mont Serrat, on remonte le Cardenet qui se jette dans le Llobrégat ; on voit à l'embranchement du canal qui communique de l'un à l'autre de ces rivières, ***Manresa***, connue par ses fabriques de soieries et de poudre à canon. Sur la rive gauche du Cardenet, une superbe église se déploie majestueusement ; elle fut bâtie par les jésuites au-dessus d'une grotte que le fondateur de leur ordre avait choisie pour retraite lorsqu'il composa ses Exercices spirituels.

A quelques kilomètres au nord de Manresa, en remontant le Cardenet, la petite ville de ***Cardona***, que l'on croit être l'ancienne ***Udura***, n'offre rien de curieux que l'exploitation de sel gemme au-dessus de laquelle elle est bâtie.

La route de Cardona à ***Solsona*** est tracée au milieu de rochers affreux ; à la sortie d'un bois, on découvre cette jolie ville, la ***Setelsis*** dont parle Ptolémée, située à l'extrémité d'un groupe de montagnes, et arrosée par le Rio-Negro. Elle est environnée de murailles flanquées de tours. Ses environs sont bien cultivés, et ses habitants se livrent à la fabrication de divers objets de coutellerie et de quincaillerie. Il faut traverser une chaîne de montagnes qui dépend du système pyrénaïque, et qui sépare le cours du Llobrégat de celui du Ter, pour aller de Solsona à ***Vich***, ancienne ville construite sur les ruines d'***Ausa***, qui, 185 ans avant notre ère, résista aux attaques des Romains. Ses rues sont spacieuses, mais toutes ne sont point pavées, et quelques-unes sont fatigantes par leur rapidité. Sa place, entourée d'arcades, est le rendez-vous des promeneurs. Les mines de cuivre et de charbon de terre que recèlent les montagnes qui l'entourent ; ses champs fertiles et bien cultivés ; ses fabriques de toiles, ses filatures de coton, entretiennent l'activité dans ses murs.

Si nous parcourons le littoral de la Catalogne, nous remarquerons d'abord ***Mataro***, que Pline désigne sous le nom d'***Illuro***. C'est le chef lieu d'un département maritime ; le cabotage et le commerce rendent son port très-fréquenté ; ses fabriques de blondes et ses distilleries jouissent de quelque réputation. La vieille ville, placée sur une hauteur, conserve en-

core ses murailles, ses portes et quelques restes d'antiquités. Ses rues étroites sont moins tortueuses que celles de la plupart des anciennes cités espagnoles. La nouvelle ville, qui n'était jadis qu'un faubourg, est beaucoup plus considérable, mieux bâtie et bien percée : ses maisons, construites, avec simplicité, sont pour la plupart ornées de peintures à fresque.

En quittant Mataro, soit qu'on suive la route qui conduit à *Barcelone*, soit qu'on arrive par mer à cette capitale, la beauté de sa position, la régularité de quelques-uns de ses édifices, et le mouvement que le commerce imprime à sa population, annoncent une des villes les plus importantes de l'Espagne. Elle a, dit-on, 125,000 habitants. Ces édifices publics sont dignes de cette grande et belle cité. On remarque : le palais de l'audience ou de la députation, dans lequel sont déposées les célèbres archives du royaume d'Aragon, dont les titres remontent au huitième siècle ; l'hôtel-de-ville, remarquable par l'élégance de son architecture ; le palais du capitaine général de la douane, dont la façade est ornée de deux rangs de colonnes ; la *lonja* ou la bourse, construite avec une belle simplicité ; la salle de spectacle, l'une des plus jolies de l'Espagne ; le couvent de Sainte-Claire, seul reste du palais des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon ; le couvent de la Merci, dont le cloître est vaste et d'une parfaite exécution ; l'église de Saint-Michel, ancien temple de Neptune, où l'on voit un pavé antique en mosaïque ; la cathédrale, d'une construction gothique, hardie et majestueuse ; enfin l'église de Sainte-Marie-de-la-Mer, la plus belle après la cathédrale. De nombreuses antiquités rappellent la domination romaine dans cette ancienne cité qui porta d'abord le nom de *Barcino*, et dont on attribue la fondation au Carthaginois Hamilcar, aïeul d'Annibal. Le fort *Monjuich* ou Montjouy, qui protége la ville au sud comme la citadelle la défend au nord, occupe l'emplacement d'un temple dédié à Jupiter. Près du môle qui s'avance dans la mer, *Barcelonette*, petite cité moderne, n'est qu'un faubourg de Barcelone. Le port s'encombre tous les jours de cailloux et de limon, malgré le soin que l'on prend de le nettoyer. Depuis longtemps les gros navires ne peuvent plus y entrer. Le commerce de cette capitale n'en souffre point encore ; son industrie, dont les produits sont des draps, des velours, des soieries, des dentelles et d'excellentes armes blanches, lui promet de longues années de prospérité.

De la capitale de la Catalogne à la ville de Tarragone, l'antiquaire peut contempler de beaux débris de la puissance romaine : ici, près de

Villafranca, les restes d'un aqueduc unissent encore deux montagnes escarpées ; près de *Villa-Nova*, les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains, indiquent l'emplacement de *Carthago Vetus*, cité par Ptolémée ; au delà du bourg de *Vendrell*, s'élève un arc triomphal ; plus loin, près de celui de *Torre dem-Barra*, un tombeau majestueux renferme, suivant une tradition populaire, les cendres des Scipions. Du lieu où ce monument s'élève, on voit *Tarragone* s'avancer dans la mer, et l'on croit reconnaître l'antique *Tarraco* qui donna son nom à la plus grande province de l'Hispanie. La ville est bâtie sur une montagne de 250 mètres au-dessus du niveau de la mer ; des murs flanqués de bastions la défendent, de beaux restes antiques la rendent intéressante aux yeux de l'archéologue, et quelques édifices modernes y fixent l'attention des connaisseurs. Tarragone, qui éprouva tant de désastres par suite de sa résistance aux armées françaises, s'est relevée plus industrieuse et plus belle. Cependant sa population ne s'élève pas à plus de 12,000 âmes. Son port, commencé en 1800, offre une entrée facile et un abri sûr aux vaisseaux ; le commerce des laines, la pêche, le cabotage et les relations lointaines sont les gages de sa prospérité.

Reuss, fondé en 1151 par le clergé de Tarragone, n'était encore qu'un bourg vers la fin du siècle dernier. Ses constructions la placent au rang des jolies villes ; son industrie et ses 25,000 habitants la rangent parmi les villes importantes.

Vers l'extrémité méridionale de la province, *Tortose*, place forte, l'antique *Dertosa*, jadis l'une des plus importantes villes de la Tarraconaise, est située entre deux chaînes de montagnes au bord de l'Èbre. On y voit encore plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes.

L'ancien *royaume de Valence* forme trois provinces administratives ; il est borné par la Catalogne, l'Aragon, la Nouvelle-Castille et le royaume de Murcie. Ses côtes offrent plus d'étendue que celles de la Catalogne. Son territoire est riche en mines, en marbres estimés et en produits agricoles.

L'habitant, vif, industrieux, doué d'une imagination ardente et d'une gaieté inaltérable, réunit, dit Fischer, les caractères opposés que l'on remarque chez les peuples du Nord et chez ceux du Midi : il joint la force physique du Norwégien à l'irritabilité fougueuse du Provençal.

La première ville que l'on remarque dans la province de Valence, en y entrant par la route venant de Tortose, est *Peñiscola*, sur un rocher de

80 mètres de hauteur, baigné par la mer et joint au continent par un isthme de sable large de 10 mètres dans sa partie la plus étroite, et que les eaux couvraient pendant les grandes tempêtes avant que les habitants eussent construit une chaussée. Cette place fortifiée a, par sa position, la réputation d'être imprenable : cependant le maréchal Suchet y entra au mois de novembre 1811. On cite parmi ses curiosités les restes de l'église des Templiers, asile de l'anti-pape *Pierre de Luna*, élu sous le nom de Benoît XIII, qui y mourut en 1423, et la grotte appelée, en mémoire de ce personnage célèbre, *Bufador del papa Luna*, dans laquelle les vagues s'engouffrent et d'où elles jaillissent en pluie abondante jusqu'à une assez grande distance. Plus loin, sur la côte, *Castellan*, surnommé *de la Plana*, pour le distinguer de deux autres villes de ce nom, dont l'une appartient à la même province et l'autre à la Catalogne, est une jolie cité située à 4 kilomètres de la mer, et à peu de distance du Rio Mijares, que l'on traverse sur un beau pont de treize arches. C'est la patrie du célèbre peintre Francisco Ribeira; son port est important par ses exportations à l'étranger. *Ségorbe*, dans l'intérieur des terres, passe, selon les antiquaires, pour être la *Segobriga* de Pline, quoique les dauphins représentés sur ses médailles annoncent que cette ville des *Suessetani* était peu éloignée de la mer. Ses rues sont larges et arrosées par treize fontaines publiques.

Valence, qui donne son nom à la province, est l'une des plus belles et des plus importantes cités de l'Espagne. Sa population est de 70,000 âmes. Elle a conservé chez les Espagnols son nom latin de *Valentia;* mais les antiquités qu'elle renferme ne consistent qu'en inscriptions et en statues mutilées. Le Guadalaviar, qui la traverse, y est d'une faible largeur, quoique près de son embouchure, parce qu'une grande partie de ses eaux est absorbée par les irrigations pratiquées au milieu des fertiles campagnes qu'il arrose. Cinq ponts d'une belle construction et qui remontent au quinzième siècle, entretiennent les communications de la ville avec les faubourgs. La cathédrale, la douane, la *lonja* ou la bourse sont ses principaux monuments. Valence est la première ville d'Espagne qui participa aux bienfaits de l'instruction et de l'imprimerie : dès l'an 1474 elle se distingua dans cet art, et même actuellement sa supériorité est reconnue par les autres villes du royaume. C'est probablement à l'antiquité de ses presses qu'elle doit le rang qu'elle occupe parmi les villes qui ont produit le plus d'hommes distingués dans les arts et la littérature, et qui possèdent le plus d'établissements d'instruction.

Soit que l'on sorte de Valence par la porte de Serranos, dont l'architecture semi-gothique et les deux tours octogones et massives s'accordent parfaitement avec les murailles crénelées qui entourent la ville; soit que l'on passe sous la porte triomphale appelée *Puerta del Real*, pour traverser la magnifique promenade de l'*Alameda*, on est étonné de la beauté des campagnes, de la richesse de la culture et de la vigueur de la végétation dans toute l'étendue que l'œil peut parcourir.

Depuis Valence jusqu'à Alicante, on doit citer *Gandia*, petite ville maritime, située dans le pays le plus fertile et le plus délicieux de la province, et *Denia*, port aujourd'hui peu important, mais célèbre chez les anciens, sous le nom de *Dianium*, par son temple consacré à Diane, dont on voit encore quelques restes. *Alicante*, qui porte un nom arabe, bâtie près de l'emplacement qu'occupait *Lucentum*, s'étend sur une belle plage au pied de plusieurs montagnes, dont la plus rapprochée, dominée par un château, menace d'engloutir un jour la ville sous ses débris. Son port est sûr, et sa baie, large et profonde, peut servir de mouillage à de nombreuses escadres. Vers les confins du royaume de Murcie, *Orihuella*, l'ancienne *Orcelis*, dont on attribue la fondation aux Carthaginois, est bâtie dans une plaine fertile surnommée le jardin de l'Espagne, au bord de la Segura et à la base d'une haute montagne calcaire. A 53 kilomètres au nord-est, *Xicona* est renommée par son nougat appelé *turron*, dont elle fait un très-grand commerce. Enfin, *San-Felipe*, jadis *Xativa*, détruite pour avoir résisté aux armes de Philippe V, et relevée par ce prince sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, est bien bâtie, et située au pied d'une montagne, sur laquelle on remarque un vieux château construit par les Romains, et reconstruit par les Goths et les Maures. Près de la ville nouvelle florissait, dans l'antiquité, *Sætabis*, renommée par ses tissus de lin : San-Felipe fabrique aussi des toiles et livre des soies au commerce.

Sous la dénomination de *Nouvelle-Castille*, grande division bornée par le royaume de Valence, l'Aragon, la Vieille-Castille, l'Estremadure, l'Andalousie et le royaume de Murcie, on comprend les provinces de *Cuenca*, de *Guadalaxara*, de *Madrid* et de *Tolède*.

La *province de Cuenca* renferme peu de villes dignes d'attirer l'attention : *San-Clemente*, au sud, est l'une des plus considérables; elle possède un collége où l'on enseigne le latin. *Huète*, au nord, est jolie, mais petite, et porte le nom du cours d'eau qui l'arrose. *Cuenca*, au centre, est l'ancienne *Valeria*, près du confluent du Huecar et du Jucar, et sur une

montagne dont les flancs escarpés forment d'affreux précipices au-dessus de ces rivières. Jadis elle était beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui : on y compte 7,000 habitants. C'est la patrie de l'architecte Jean de Herrera et du célèbre jésuite Louis de Molina, l'un des plus habiles casuites de sa compagnie.

Dans la *province de Guadalaxara*, *Siguenza* n'offre rien de remarquable que sa cathédrale gothique, longue de 100 mètres, large et haute de 36. C'est la cité celtibère de *Seguntia*. Quoique chef-lieu, *Guadalaxara* ou *Guadalajara* est une vieille ville arabe, entourée de murailles et mal bâtie, sur la rive orientale du Rio Henarès. Elle possède encore quelques-unes des fabriques de drap qui faisaient autrefois sa richesse; la plus considérable est celle qui appartient au chef du gouvernement; mais elle a beaucoup perdu de sa célébrité.

La capitale du royaume donne une grande importance à la *province de Madrid*. Cette ville passe pour être bâtie près de l'emplacement de *Mantua*, cité des *Carpetani*. Sous la domination des Goths, ce n'était qu'un village appartenant aux archevêques de Tolède. Elle ne commença à compter parmi les villes royales que vers la fin du quatorzième siècle, et ne reçut le titre de capitale que par une ordonnance de Philippe II. C'est la plus élevée de toutes les métropoles de l'Europe; elle est à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui donne une raison de la basse température qu'on y éprouve. Son climat offre quelque ressemblance avec celui du nord : dans l'été, la chaleur y est étouffante, le thermomètre centigrade y marque souvent plus de 40 degrés; dans l'hiver, le froid y est vif et piquant, le mercure y descend quelquefois à 8 ou 10 dégrés au-dessous du point de congélation. Les habitations offrent peu de moyens de se garantir de l'âpreté et de l'humidité des vents du nord : elles se composent presque toutes d'appartements élevés, mal clos, rarement chauffés par des poêles et des cheminées. Le nom de *Madrid* est d'origine arabe : il signifie *maison du bon air*. Elle renferme encore quelques vieilles maisons construites en bois et décorées, suivant l'ancien usage, de peintures représentant des combats de taureaux et des personnages dans le costume du seizième siècle; mais les quartiers modernes offrent des habitations en briques, en pierre ou en granit; des hôtels, à la vérité, sans luxe d'architecture, et des rues larges qui ne le cèdent point à celles des plus belles capitales de l'Europe. La plus remarquable par son étendue et ses édifices est celle d'Alcala : dix carrosses peuvent y passer de front. De ses quarante-deux places il ne faut citer que celle du *palais royal*, embellie par ce vaste

LA PUERTA DEL SOL A MADRID.

édifice, dont l'architecture imposante offre des lignes d'un bel effet ; celle du *Soleil*, espèce de carrefour où viennent aboutir les cinq plus belles rues de Madrid, et rendez-vous des oisifs et des gens d'affaires ; enfin, la *grande place* (Plaza Major), au centre de la ville, jadis célèbre par les courses de taureaux et les fêtes publiques, auxquelles le roi venait assister sur le balcon d'un petit palais qui sert aujourd'hui de local à l'académie royale d'histoire. La place que le peuple fréquente avec le plus de plaisir est celle de la *Cevada*, où se font les exécutions criminelles ; la plus intéressante pour un véritable Espagnol est celle qui sert d'arène pour les combats de taureaux.

Madrid fut bombardée en 1808 par Napoléon, pour forcer le peuple à reconnaître le titre de roi des Espagnes et des Indes dont il venait de décorer son frère ; elle doit quelques embellissements aux soins de ce dernier : ce fut lui qui fit dégager les alentours du nouveau palais, ce qui rendit cet édifice digne d'être rangé au nombre des plus belles demeures royales de l'Europe. En sortant du palais par la façade principale, on voit l'arsenal royal, dont l'extrémité orientale se termine par une arcade ; cet établissement est riche en anciennes armures : on y montre celle de la reine Isabelle. La bibliothèque royale, riche en manuscrits précieux, en médailles et en objets d'antiquité, renferme 150,000 volumes. Dans la grande rue d'Alcala se trouvent le cabinet royal d'histoire naturelle et l'académie royale de San-Fernando, fondée par Philippe V. Quelque nombreux que soient les établissements littéraires et d'instruction de la métropole de l'Espagne, ils méritent peu les honneurs d'une mention détaillée. Ceux de bienfaisance nous semblent plus dignes d'intérêt : ils sont vastes, riches et bien tenus ; le plus important est l'hôpital général, dans lequel une foule de malheureux trouvent des secours de toute espèce, des soins assidus, des soulagements à tous les maux. Les églises sont moins remarquables par leur architecture que par le nombre et le choix des tableaux. Nous citerons celles de *Saint-Isidore*, de *Sainte-Isabelle*, de *Saint-Martin*, de *Saint-Pascal*, et surtout celle du *couvent des Salesiennes*, qui passe pour la plus vaste. Celle des *Mercenaires-Chaussés* est une des plus grandes : on y remarque un beau mausolée : c'est celui de Fernand Cortèz, marquis del Valle, petit-fils du conquérant de la Nouvelle-Espagne.

Madrid n'a pas plus de 11 kilomètres de circonférence. Lorsqu'on a parcouru le jardin du *Retiro*, la promenade de *las Delicias*, et surtout celle du *Prado*, magnifique plantation, dont l'avenue principale est le rendez-vous des promeneurs en équipage, et les autres le délassement de

la bourgeoisie, si l'on veut admirer deux monuments dignes d'une capitale, il faut sortir par la rue d'Alcala et voir la porte de ce nom, majestueux arc de triomphe qui, comme les portes d'Atocha et de Ségovie, aboutit à de charmantes promenades extérieures, et par la porte de Tolède, passer sur le magnifique pont de Tolède, qui traverse le Manzanarès. Dans l'été, cette rivière n'est qu'un ruisseau que l'on pourrait traverser à gué, ce qui semble justifier le mot de ce plaisant qui conseillait de vendre le pont pour avoir de l'eau; mais dans l'arrière-saison l'abondance des pluies, au printemps la fonte subite des neiges accumululées sur les montagnes, donnent à son cours une telle largeur et une telle impétuosité, que le pont du Manzanarès n'est ni trop long ni trop solide.

La métropole espagnole est à la fois industrieuse et commerçante. On y fabrique des tissus de laine de toutes couleurs, des tapis, des étoffes de soie, des toiles peintes et des mousselines; le gouvernement y entretient à grands frais une manufacture de porcelaine. Il s'y tient une foire considérable depuis le 21 septembre jusqu'au 4 octobre. Un chemin de fer, qui aujourd'hui (1855) ne conduit encore qu'à Albacète, doit relier Madrid à à Alicante et servir de base au réseau destiné à mettre Madrid en communication avec le littoral méditerranéen.

Madrid est bâtie au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile entourée de montagnes; dans ses environs il faut citer le *Pardo*, situé sur la rive gauche du Manzanarès; c'est l'ancienne maison de plaisance de Philippe IV.

Après la capitale, les petites villes de la province offrent peu d'intérêt. Cependant, aux bords du Henarès, *Alcala*, située sur la rive opposée à celle qu'occupait l'antique *Complutum*, ruinée au dixième siècle, est célèbre par son université, la plus importante après celle de Salamanque, et par les grands hommes qui naquirent dans ses murs; l'historien Antonio Solis, le naturaliste Bustamente de la Camara et l'immortel Cervantes.

Dans une situation opposée à celle de cette ville, c'est-à-dire à 35 kilomètres au nord-ouest de Madrid, se trouve *Escurial del Abajo*, bourg ecclésiastique dont les terres appartiennent aux hiéronymites, pour lesquels Philippe II fit bâtir l'immense édifice de l'Escurial, à la fois monastère et demeure royale, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin (1557). Cette merveille de l'Espagne, pour laquelle son fondateur dépensa plus de 60,000,000 fr. de notre monnaie, est le séjour le plus majestueusement triste que l'on puisse voir. Les tableaux qui décorent les apparte-

TOLÈDE.

ments, la chapelle ou le panthéon qui sert de sépulture à la famille royale, les reliques et les jardins ne nous arrêteront pas. La bibliothèque seule offre plus d'intérêt ; elle contient plus de 30,000 volumes et plus de 4,000 manuscrits latins, grecs, hébreux et arabes.

La province de Madrid est une de celles de la Nouvelle-Castille où l'on reconnaît le plus facilement l'orgueilleuse nonchalance des Castillans. Les environs de la capitale ne ressemblent point à ceux des autres grandes cités de l'Europe ; ce n'est point ce mouvement, cette activité qui règnent autour de Paris et de Londres.

La chaleur du climat a fait adopter de temps immémorial, dans toutes les parties de l'Espagne, l'usage de la *sieste*. A Madrid, depuis une heure après midi jusqu'à trois, les marchands ferment leurs boutiques, les ouvriers quittent leur ouvrage, les rues sont désertes : tout le monde dort. Le soir, au contraire, chacun s'empresse de jouir de la fraîcheur ; c'est alors que la population oisive se porte dans les promenades, que les *cortejos* ou galants accompagnent leurs belles et s'acquittent de ces soins assidus et minutieux dont les Espagnoles sont plus exigeantes que les autres Européennes.

Dans la *province de Tolède*, nous nous écarterons peu des bords du Tage ; sa rive droite seule répandra quelque intérêt sur notre excursion. Au-dessous du confluent de ce fleuve et de l'Alberche, *Talavera de la Reyna*, petite ville aux vieilles murailles flanquées de tours, aux rues tortueuses et mal bâties, que plusieurs traces d'antiquités font présumer être l'ancienne *Libora*, s'enorgueillit d'avoir donné le jour au jésuite Mariana, connu comme historien, et au savant auteur agronomique Alonzo de Herrera. Elle acquit de la célébrité par la sanglante bataille qui se livra sous ses murs, les 27 et 28 juillet 1809, entre les Français et l'armée anglo-portugaise.

L'abus des recherches étymologiques a fait dire à l'historien espagnol Sylva que *Tolède* avait été fondée 540 ans avant notre ère, par une colonie juive qui l'avait appelée *Toledath*, c'est-à-dire *mère des peuples*. Les Romains lui donnaient le nom de *Toletum*. Le Tage, qui roule à ses pieds au milieu de rochers arides et nus, le beau pont mauresque jeté sur le fleuve, l'élégante porte construite par les Arabes, la position de la ville sur une masse granitique, en donnent une idée que ne justifie point son intérieur, où l'on ne voit de remarquable que la cathédrale, ancienne mosquée, et l'Alcazar, bâti par les Maures, réparé par Alphonse X, embelli par Charles-Quint et par le cardinal Lorenzana, qui s'élèvent

majestueusement au milieu de ses vieilles constructions et de ses rues sales et tortueuses. La cathédrale de Tolède est une des plus grandes de l'Espagne. A 31 kilomètres au-dessus de Tolède, la résidence royale d'*Aranjuez*, station du chemin de fer de Madrid à Alicante, étale la magnificence et la vaste étendue de ses jardins délicieux, l'élégante architecture de son château qui baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. Une petite ville, bâtie avec une régularité rigoureuse d'après les plans de la cour, s'est élevée autour de ce séjour enchanteur.

La partie méridionale de la Nouvelle-Castille forme la *province de la Manche*, qui renferme trois cités : *Alcaraz*, *Almagro* et *Ciudad-Real*, la capitale. La première, sur une hauteur au bord du Guadalen, conserve les restes d'un aqueduc romain ; la seconde, située sur le terrain le plus fertile de la province, indique par son nom une origine arabe. Il s'y tient tous les ans une foire considérable, le jour de la Saint-Barthélemi. *Ciudad-Real*, célèbre par le tribunal de la *Santa-Hermandad* que Ferdinand III y fonda en 1249, était jadis importante par sa population et le nombre de ses manufactures. Elle renferme trois hôpitaux et une belle église sous l'invocation de la *Vierge del Prado*, patronne de la ville.

Nous quitterons le sol fertile et mal cultivé de la Manche, ses vastes plaines dépourvues d'arbres, ses pâturages couverts de troupeaux, et ses terrains marécageux, pour parcourir l'*Estremadure*, à laquelle elle confine dans sa partie occidentale. Le nom de cette province est d'origine latine (*Extrema ora*). Il rappelle qu'elle formait la limite des conquêtes d'Alphonse X au treizième siècle. Son extrémité occidentale est encore celle de l'Espagne et du Portugal. Le Tage et la Guadiana, coulant parallèlement de l'est à l'ouest, la divisent en trois parties, et les montagnes de Mamès et de Montanchès en deux portions égales. C'était du temps de la puissance de Rome la contrée la plus riche de l'Hispanie; aujourd'hui elle en est la plus pauvre et la moins peuplée. Elle forme deux provinces administratives.

L'habitant de l'Estremadure est peut être de tous les Espagnols le plus taciturne et le plus sérieux; cette disposition morale tient à sa constitution physique autant qu'à celle du pays qu'il habite, où des montagnes escarpées, des cours d'eau rapides et le défaut de chemins s'opposent aux communications. C'est dans l'Estremadure que l'Espagne recrute ses meilleurs cavaliers.

Si nous commencons notre excursion dans cette province par le nord,

Placencia, sur le bord du Gertes, s'offrira de loin avec tous les accessoires d'une jolie ville. C'est dans ses environs que se trouvait le monastère de *Yuste* ou *Saint-Just*, dans lequel Charles-Quint se retira après son abdication, en 1556. Entourée de remparts où l'on reconnaît l'architecture des Romains, *Coria* est sans doute le *Caurium* dont parle Ptolémée, quoique un auteur espagnol prétende que son nom est d'origine arabe. Sa situation sur une colline, l'église et le vieux donjon qui dépassent toutes les autres constructions, lui donnent un aspect imposant.

Alcantara, autre chef-lieu de district, reçut des Arabes le nom qu'elle porte et qui signifie *le pont*, parce que, lorsqu'ils s'en emparèrent, ils furent frappés de la beauté du pont de construction romaine sur lequel on traverse le Tage pour y arriver. Ce monument, qui remonte au règne de Trajan, est un des mieux conservés de tous ceux qui ont résisté aux ravages du temps et aux commotions politiques. Il est entièrement en granit. Alcantara fut célèbre dès le commencement du treizième siècle, lorsqu'elle devint le chef-lieu de l'ordre militaire de Calatrava, qui prit alors le titre d'ordre d'Alcantara. On voit encore sur le point le plus élevé de la ville l'édifice qu'occupaient les chevaliers.

Une chaîne de montagnes, qui des bords du Tage va se rattacher à la Sierra de Montanchès, porte sur ses flancs ou à sa base plusieurs petites villes dont la plus importante est *Cacérès*, chef-lieu de district, l'antique *Castra Cœcilia*. Une statue élevée au génie d'Auguste orne encore la place du marché. Plus loin, sur un plateau, *Trujilo* ou *Truxillo*, chef-lieu d'un autre district, est la cité romaine de *Turria Julia*, et la patrie du fameux Pizarre. Au milieu d'une contrée qui offre tant de souvenirs historiques, on ne peut voir sans un sentiment d'étonnement cette ville de *Mérida*, aujourd'hui petite capitale d'un district, et jadis la plus florissante des colonies romaines, sous le nom d'*Emerita Augusta*, qu'elle reçut d'Auguste lorsqu'il la donna à ses soldats en récompense de leur bravoure. Elle n'a que 6,000 habitants. A l'époque de sa splendeur elle avait 26 kilomètres de tour, et l'on ne peut douter de son antique prospérité à la vue des restes majestueux qu'elle possède encore, et qui seuls peuvent attirer l'étranger dans ses murs. Elle s'élève sur la pente d'une colline au bord de la Guadiana, que l'on traverse sur un pont attribué à Trajan, et qui étonne par sa solidité et sa belle conservation, comme celui d'Alcantara. Un autre pont romain, aussi bien conservé, porte le nom de *Puente d'Albaregas*.

En descendant la Guadiana vers l'extrémité de la province, *Badajoz*,

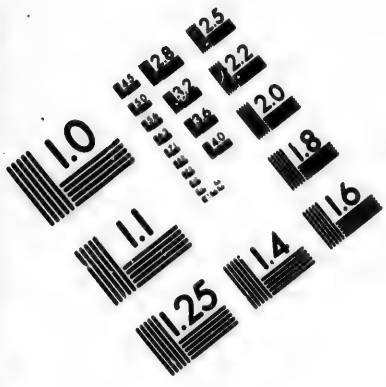
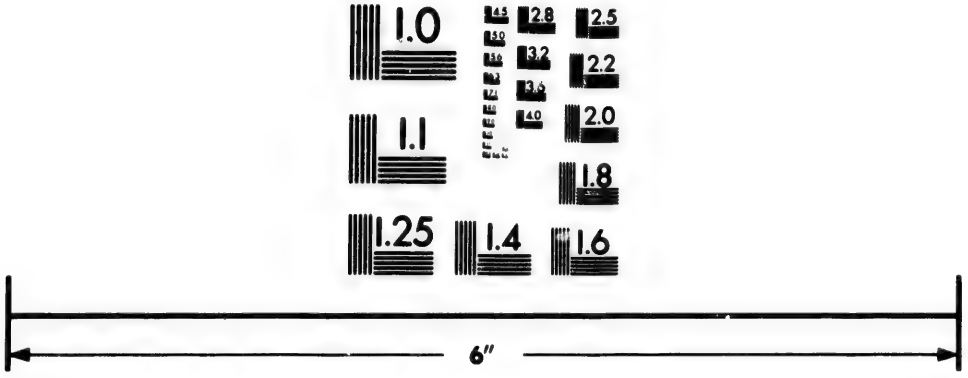


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

sa capitale, dont le nom arabe *Beledaix* signifie *pays salubre,* est l'antique *Pax Augusta.* Bien différente de Mérida, elle ne renferme plus aucun monument de sa splendeur passée. Mais son pont moderne le dispute en beauté aux ponts antiques d'*Emerita Augusta.* Il fut construit en 1596. La cathédrale est ornée de beaux tableaux de Mateo Cerezo et de Moralès, qui naquit dans ses murs. *Olivenza,* qui fut cédé en 1801 à l'Espagne, n'est qu'un bourg fortifié.

Avant de parcourir le beau pays d'*Andalousie,* borné par le royaume d'Algarve, l'Estremadure, la Nouvelle-Castille, le royaume de Murcie et la Méditerranée, franchissons cette Sierra Morena, jadis le repaire des plus intrépides brigands, et l'effroi des voyageurs, avant qu'un ingénieur français eût tracé la magnifique route de Madrid à Cadix.

Le caractère de l'Andalous conserve encore des traces du mélange de l'Espagnol et de l'Arabe; à la vivacité naturelle aux peuples des climats méridionaux de l'Europe il joint l'imagination des Orientaux et quelquefois leur insouciance; sobre et patient, l'homme du peuple vit plongé dans la plus profonde misère sans perdre son courage et sa gaieté. Mais la nécessité le rend actif, industrieux et habile à trouver des ressources.

L'ancien *royaume Jaen,* l'une des plus petites des huit provinces de l'Andalousie, est divisé en cinq districts, dont nous allons examiner les chefs-lieux. Entre le Guadalquivir et le Guadelimar, *Ubeda,* jolie ville d'origine arabe, est située au pied d'une colline fameuse par les montagnes et les gorges qui l'environnent; elle a des manufactures de tissus de laine, et fait le commerce de ses chevaux estimés. *Baeza,* l'antique *Beatia,* sur un plateau élevé, passe pour avoir des eaux aussi pures que l'air qu'on y respire. L'évêché et l'église de Sainte-Marie de l'Alcazar ne sont pas les seuls édifices que l'on remarque parmi ceux qui ornent ses places, ses rues larges et droites, auxquelles il ne manque qu'une population plus nombreuse. Sur la rive droite du Guadalquivir, que l'on traverse sur un beau pont de quinze arches, *Andujar,* assez régulièrement bâtie, est importante par son industrie, bien qu'elle n'ait que 10,000 habitants. Elle expédie annuellement quatre cents voitures de diverses poteries, et principalement de ces *alcarazas* dont on se sert pour rafraîchir l'eau. *Jaen,* la capitale, est, selon quelques auteurs, le *Flavium aurgitanum* des anciens, selon d'autres *Mentessa,* l'*Oningi* de Pline et l'*Oringi* de Tite-Live. Sa magnifique cathédrale, bâtie en forme de croix latine sur l'emplacement d'une antique mosquée, douze paroisses, quatorze couvents et

plusieurs hôpitaux, lui donnent de loin l'apparence d'une ville considérable, et cependant sa population est à peine de 20,000 âmes. *Martos*, que l'on croit être *Tucci colonia*, est dominée par un énorme rocher, d'où le roi Ferdinand IV fit précipiter les deux frères Carvajal, sur le simple soupçon qu'ils avaient tué un chevalier de la maison de *Benavides*.

Dans l'ancien *royaume de Cordoue*, *Lucena*, ville assez considérable, et chef-lieu de district, est connue par ses vignobles; *Montilla*, également chef-lieu de district, est plus industrieuse, quoique moins peuplée.

Sur la gauche de la route d'Andujar à Cordoue, *Bujalance*, que l'on croit être la cité romaine de *Calpurnium*, est située dans une plaine vaste et fertile, et renferme plusieurs manufactures de draps et d'autres tissus de laine.

Quelques kilomètres avant d'arriver à *Cordoue* par la route que nous venons d'indiquer, on traverse, près de la *Venta de Alcolea*, le Guadalquivir sur un des plus beaux ponts de l'Europe. En entrant dans cette ville célèbre, que les Romains appelaient *Corduba*, dont les Espagnols ont fait *Cordova*, son ensemble n'offre rien d'imposant : c'est un amas de maisons construites sans goût et sans élégance, formant des rues étroites, tortueuses et malpropres, dans une enceinte immense occupée en grande partie par des jardins, et composée de vieilles murailles flanquées de grosses tours de construction romaine et arabe. Un seul monument attire les regards, et ce monument est l'unique reste de la puissance des Maures : c'est la magnifique mosquée construite par Abdérame en 770, qui fut le principal temple de l'islamisme après celui de la Mekke, et qui aujourd'hui est transformée en église. Après avoir vu cette mosquée (*Mezquita*), c'est ainsi que l'appellent encore les Espagnols, il faut sortir de la ville en traversant le Guadalquivir sur un pont de seize arches, ouvrage des Romains et des Maures. Aux environs, on voit les ruines d'un édifice que le peuple appelle la maison de Sénèque; nous ne savons si cette tradition est fondée, mais ce qu'il y a de certain, c'est que Cordoue est la patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Avicenne, d'Averroès et de Gonzalve Fernandez, plus connu sous le nom de Gonzalve de Cordoue. Cette ville, qui avait au temps des Maures 300,000 habitants, qui au dix-septième siècle ne comptait que 60,000 âmes, n'en renferme plus qu'environ 50,000. Commerçante et industrieuse sous les Romains et les Maures, elle n'a conservé de ces derniers que l'art de travailler les peaux en façon de maroquin; on n'y compte qu'un petit nombre de manufactures de rubans, de galons et de chapeaux.

La *province de Séville* est à elle seule aussi importante que les deux provinces que nous venons de parcourir. *Ecija*, l'une des plus considérables villes, est le *Stigis* des Romains ; elle est placée entre deux collines élevées au bord du *Génil*, qu'on traverse sur un beau pont en pierre ; sa situation dans une sorte d'entonnoir y produit presqu'en tout temps des chaleurs si violentes, que les Espagnols l'appellent *la sarten de Andalucia*, c'est-à-dire la poêle à frire de l'Andalousie. *Carmona*, ville riche et bien bâtie, est mentionnée sous ce nom dans les auteurs anciens, et l'on y voit encore deux portes de construction romaine.

Séville, que son origine phénicienne place au rang des plus anciennes villes de l'Espagne, dut le nom phénicien d'*Hispalis* à la richesse et à la fertilité du bassin qu'elle occupe. En vain Jules César lui donna-t-il le nom de *Julia Romula ;* les Arabes, en la désignant sous celui de *Sevilla*, n'ont fait que lui en donner un analogue à sa situation, et conséquemment à celui qu'elle reçut dans l'origine. La position de Séville est réellement admirable ; son horizon est borné par des montagnes dont les plus rapprochées dépendent de la Sierra Nia de Ronda, et terminent vers l'occident la longue chaîne à laquelle appartient la Sierra Nevada. Elle s'étend au milieu d'une plaine couverte de plantations d'oliviers, de fermes, de jolis villages, de riches couvents ; et le Guadalquivir, auquel elle doit sa richesse, serpente au pied de ses murailles. Celles-ci, garnies de cent soixante-six tours, forment une circonférence de 8 kilomètres, et si l'on y comprend les faubourgs, cette étendue se trouve plus que doublée. Elle compta autrefois plus de 150,000 habitants ; aujourd'hui leur nombre est moindre, et sa population sédentaire dépasse à peine 91,000 âmes.

Les Espagnols, habitués à vanter les beautés de leur pays, expriment leur admiration pour Séville par le dicton populaire :

Que non á visto Sevilla,
Non á visto maravilla.

Mais les merveilles qu'elle renferme ne changent rien à l'ensemble triste et sale qu'elle offre : ses rues sont tellement étroites que l'on ne peut y circuler en voiture ; la plupart montrent de chaque côté les traces des essieux, et l'on peut, dans quelques-unes, toucher à la fois les maisons opposées. C'est par ses édifices qu'il faut juger Séville : l'archevêché est un vaste et superbe bâtiment ; l'Alcazar, où l'ancien palais des rois Maures, achevé par Pierre le Cruel et ses successeurs, mérite, par l'élégante bizarrerie de sa construction, par les marbres, les stucs, les

ornements qui y sont prodigués, et par ses jardins, l'attention du voyageur. On peut encore citer l'hôtel-de-ville, la fonderie de canons, le collége de Saint-Elme, la manufacture de tabacs, et la *lonja* ou la bourse, bâtiment carré d'ordre toscan, où l'on conserve les archives relatives à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols. Mais le plus important de tous, et l'un des plus considérables de l'Espagne, c'est l'église cathédrale, bâtie au commencement du quinzième siècle. On y voit les tombeaux de saint Ferdinand, de saint Louis de l'Espagne, celui d'Alphonse le Sage ou l'Astronome, et celui de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa brièveté :

A Castilla y Aragon
Otro mundo dió Colomb.

La partie la plus curieuse de cette cathédrale est la célèbre tour de la *Giralda,* ouvrage de l'architecte arabe Geber, qui lui donna d'abord 80 mètres d'élévation ; mais en 1568 on l'exhaussa de 33 mètres. De cette tour carrée, la vue s'étend à plus de 66 kilomètres ; on n'y monte point par un escalier, mais par une rampe si douce, que depuis longtemps on répète qu'un cheval pourrait la gravir au trot; mais nous doutons qu'on en ait jamais fait l'essai. La coupole qui la termine est surmontée d'une figure en bronze doré représentant la Foi et faisant l'office de girouette ; elle pèse 34 quintaux, et cependant elle tourne au moindre vent.

Séville possède une université, l'une des plus fréquentées de l'Espagne, neuf colléges, une école de pharmacie, deux de mathématiques, une d'agriculture, une autre de beaux-arts, une école de navigation, qui jouit d'une grande réputation, et une de *tauramachie,* la seule qui existe dans toute la péninsule. Elle a aussi trois sociétés savantes.

L'amphithéâtre d'*Italica* est l'une des antiquités les plus remarquables des environs de Séville ; la cité dont il fut le principal ornement n'est plus qu'un misérable village nommé *Santi Ponce;* on sait cependant qu'elle fut le siége d'un évêché, et qu'elle a vu naître trois empereurs : Trajan, Adrien et Théodose.

Nous allons parcourir rapidement les autres villes de cette province. *Utrera,* qui paraît être l'ancienne *Orippo,* est une petite ville assez bien bâtie, dont les vieilles murailles sont détruites, et dont le territoire est fertile en oliviers, en vignes et en pâturages, où l'on élève d'excellents chevaux. *Moguer,* avec son tribunal ecclésiastique, son hôpital, ses deux

couvents, ses deux écoles latines, son château ruiné et son port sur le Tinto, est une petite ville qui exporte le vin et les autres produits de la province, et qui renferme soixante distilleries d'eau-de-vie. *Huelva*, chef-lieu de district, au confluent de l'Odiel et du Tinto, est l'ancienne *Onuba;* elle possède un port qui rivalise avec celui de Moguer. Enfin, *Ayamonte*, ville fortifiée, à l'embouchure de la Guadiana, sur la limite de l'Andalousie et du Portugal, s'enrichit par le commerce et par la pêche des sardines.

En s'embarquant à Ayamonte pour faire voile vers le port le plus proche de tous ceux de la *province de Cadix*, subdivision récente de celle de Séville, on débarque à *San-Lucar de Barrameda*, port assez fréquenté, situé à l'embouchure de la Guadiana; son ancien nom de Lucifer annonce l'emplacement d'une ville où le dieu de la lumière avait des autels. On y compte un grand nombre de tanneries; on y fabrique diverses sortes de liqueurs, et des tonneaux pour les vins estimés que produit son territoire, et qui forment sa principale branche de commerce. Sa population est d'environ 20,000 âmes. Ses environs sont d'une grande fertilité, tandis que sur l'autre rive du fleuve l'œil est attristé par de vastes plaines sablonneuses aussi arides que les déserts de l'Afrique.

Sur la côte on voit *Rota*, célèbre par ses vins; mais en remontant dans les terres, *Xérès de la Frontière*, ou *Jerez de la Frontera*, l'antique *Asta Regia*, au pied d'une colline, dans une position délicieuse, est plus importante encore par sa population et par ses vins chauds et délicats. Le produit de ses vignes s'élève annuellement à 75,000 hectolitres, et les caves qui les recèlent sont, par leur étendue et la solidité de leur construction, au nombre des curiosités que renferme la ville. Le château royal, flanqué de grosses tours, paraît être d'une construction fort ancienne. Dans les environs, on admire l'église et le couvent d'une célèbre et riche chartreuse.

A 17 kilomètres de Xérès, sur les bords escarpés de Guadalète, *Arcos de la Frontera*, petite ville aux rues longues et péniblement roides, que l'on croit être *Arcobriga*, dépend du même district que la précédente.

Traversons le Guadalète, et visitons cette importante ville de *Cadix*, dont les habitants passent pour les plus civilisés de l'Espagne. On ignore l'origine de cette cité, dont le nom antique, *Gaddir*, qui signifie *lieu entouré*, a été changé en celui de *Gadès* par les Grecs et les Romains. Strabon en attribue la fondation aux Phéniciens.

Cadix est une place forte du premier rang et le chef-lieu d'un des trois

départements maritimes de l'Espagne. Environnée de tous côtés par des remparts et des bastions, la nature autant que l'art a contribué à sa sûreté. Au nord et à l'ouest, des bancs de sable et des écueils en défendent l'approche, et sur ces derniers s'élèvent encore les deux forts de Sainte-Catherine et de Saint-Sébastien. Enfin, pour compléter sa sécurité, la *Cortadura*, coupure faite dans la largeur de la langue de terre par laquelle elle tient à l'île de Léon, peut intercepter facilement toute communication avec celle-ci. Les maisons sont bien bâties et blanchies avec soin; leurs toits saillants ont l'inconvénient de rendre les rues étroites et sombres, mais ils ont l'avantage d'offrir un abri contre les rayons du soleil. Belle dans son ensemble, cette ville n'a rien de remarquable dans ses détails; la cathédrale est petite et mesquine; l'hôtel-de-ville, malgré l'irrégularité de son architecture, ne laisse pas que d'offrir un aspect agréable; le séminaire, le collége des jésuites; ses écoles des beaux-arts, de marine, de mathématiques, de chirurgie et de médecine, jouissent en Espagne d'une réputation méritée.

L'île de Léon n'est séparée du continent que par un bras de mer de 200 mètres de large, que les Espagnols appellent le Rio Santi-Petri, et que l'on traverse au moyen d'un pont qui nous conduira sur la route de *Medina Sidonia*, petite ville située sur la cime d'un rocher en pain de sucre, renommée par ses eaux salutaires, par les terres qu'elle recueille sur son territoire, et qui sont estimées pour la fabrication des briques et de la poterie propre à résister au feu. En descendant vers la côte, on voit, à 22 kilomètres au delà du lac de la *Janda*, à l'extrémité la plus méridionale de l'Espagne, la ville et le port de *Tarifa*, que les Romains appelaient *Mellaria*, cité qui, du temps de Strabon, était renommée par ses salines. Ses fortifications sont importantes, et l'on a vainement projeté de la réunir à la petite île qui porte son nom, et dont elle n'est séparée que par un canal de peu de largeur.

En suivant la route qui doit nous conduire dans la province de Grenade, la plus importante de l'Andalousie, nous passons à 8 kilomètres de Gibraltar, rocher formidable qui appartient aux Anglais depuis l'époque de la guerre de la succession (1704), et qui est devenu entre leurs mains une forteresse imprenable. La ville de *Gibraltar* renferme environ 16,000 habitants.

L'ancien *royaume de Grenade*, cette riche contrée dans laquelle les villes rivalisent d'industrie; cette province où l'on peut s'élever depuis les plaines les plus basses et brûlantes qui bordent la Méditerranée jusqu'aux

froides régions qui ont valu le nom de *Nevada* à la principale chaîne qui la divise dans sa longueur; ce pays, entrecoupé de vallées délicieuses et le mieux arrosé de la Péninsule, est tellement favorisé de la nature, que ce fut le dernier que les Maures persécutés se décidèrent à abandonner. Ne nous laissons point charmer trop facilement à la vue de ces campagnes où des ruisseaux limpides et des prairies émaillées de fleurs tempèrent l'excessive chaleur du climat; jetons un coup d'œil rapide sur ce que ses cités peuvent offrir de plus intéressant à la curiosité du géographe voyageur. La première ville importante et bien bâtie que nous trouvons sur la route de Madrid est *Ronda*, partagée en deux par un affreux précipice qui divise dans toute sa hauteur la montagne calcaire sur laquelle elle est construite. Au fond de cette déchirure, de 2 à 300 mètres de profondeur, coule un torrent, dont le nom arabe, *Guadalvin;* signifie *ruisseau creux*, et qui, sous celui de *Guadiaro*, va se jeter dans la mer entre Estepona et Gibraltar. Dans la ville, on traverse cette énorme cassure par le moyen de deux beaux ponts, dont le plus large et le plus récent, nommé le Pont-Neuf, est tellement élevé au-dessus du torrent, qu'à peine si l'on peut en entendre le bruit. On descend par un escalier de quatre cents marches jusqu'à la cascade nommée El-Tajo. Ronda, comme l'indique son nom, est la cité d'*Arunda*, dont Pline et Ptolémée font mention. A 8 kilomètres au nord-ouest de la ville, existent les ruines de l'antique *Acinipo*, que l'on nomme aujourd'hui *Ronda la Vieille* (*Ronda la Vieja*). On y voit encore un théâtre, et l'on y découvre, en fouillant le sol, des inscriptions, des médailles et des débris de statues.

Estepona, jolie ville maritime, est située au pied de la Sierra Vermeja (montagne vermeille), où l'on trouve des mines de plombagine dont on fait d'excellents crayons. *Marbella*, chef-lieu d'un district riche en minéraux, serait une ville plus importante si dans cette petite province les chemins étaient mieux entretenus; sa population est de 4 à 5,000 âmes. Elle a des fabriques en différents genres, et des pêcheries abondantes donnent quelque activité à son port.

Sous un ciel magnifique qui n'est obscurci que par les pluies de l'arrière-saison; au fond d'un golfe bordé par des montagnes dont la base est couverte d'oliviers, d'orangers et de vignes célèbres; entourée par des champs couverts de cotonniers et de cannes à sucre, *Malaga* jouit des richesses que lui procurent un heureux climat et un port avantageusement situé. Ses habitants passent pour être polis et spirituels, et les femmes y jouissent d'une réputation de beauté que leur disputeraient vainement

celles de plusieurs autres villes de l'*Andalousie*. Malaga est environnée d'une double muraille, défendue par des bastions et par un château que les Maures ont construit sur la pointe d'un rocher qui la domine. Son port est abrité par deux belles jetées, dont la plus avancée dans la mer porte un fanal à feux mobiles nouvellement construit, qui sert à guider pendant la nuit le navigateur incertain. Près du port, la promenade de l'Alameda, entourée de beaux édifices, est ornée de statues et d'une fontaine dont les eaux jaillissantes ajoutent à l'agrément de ce lieu fréquenté. La ville est approvisionnée d'eau par un bel aqueduc qu'un de ses plus riches citoyens, appelé Molina, fit élever à ses frais. La plupart des anciennes maisons, d'architecture mauresque, ont été remplacées par des constructions modernes : le palais épiscopal est, avec la cathédrale, son principal édifice. On porte sa population à près de 55,000 âmes.

Les riches vignobles de Malaga produisent annuellement au delà de 160,000 hectolitres de vin. Le vin de *guindas* est fort recherché; il doit son nom à une espèce de bigarreautier dont on y laisse infuser les bourgeons.

Un chemin qui côtoie la mer conduit de Malaga à *Velez-Malaga*, petite ville industrieuse et commerçante dont les vignobles égalent ceux de la précédente, et qui occupe l'emplacement de l'antique *Menoba*.

Nous terminerons notre excursion dans cette province par la ville d'*Antequera*, l'*Antecaria* des anciens, située entre les montagnes qui portent son nom et le cours du Guadiaro. Cette ville est importante par sa population, évaluée à plus de 20,000 âmes; mais on n'y voit aucun édifice digne de fixer l'attention.

La province de *Grenade* est divisée en deux parties à peu près égales, l'une septentrionale et l'autre méridionale. Dans cette dernière, les villes de quelque importance sont de petits ports ou des cités à peu de distance de la mer. *Almuñecar*, dont le port est abrité des vents d'est et d'ouest, est au pied d'une colline où l'on voit encore les restes d'une citadelle dans laquelle les rois maures déposaient leurs trésors et faisaient enfermer les princes de leur famille dont ils craignaient les tentatives d'usurpation. *Motril*, le *Firmium Julium* des Romains, dont les environs sont fertiles en cannes à sucre, et dont le rhum, suivant les Espagnols, ne le cède point à celui de la Jamaïque, est au bord de la Méditerranée. *Almeria*, cité qui fut toujours riche et industrieuse, est l'antique *Murgis*, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et dont le port, que les anciens appelaient *Magnus Portus*, est encore assez bon et passablement fréquenté.

Au pied d'une chaîne qui porte son nom, *Loja*, sur la rive gauche du

Genil, possède une abondante saline ; *Alhama*, dont le nom arabe signifie *eaux thermales*, est de toute l'Europe la ville la plus élevée au-dessus du niveau de la mer : elle est à 35 mètres plus haut que Madrid. Ses maisons dans le style mauresque, les vieilles murailles qui l'entourent, l'aridité de ses environs lui donnent un aspect difficile à décrire. Pendant près de six mois, elle est dominée par la neige, et le reste de l'année elle est brûlée par le soleil.

Déjà nous approchons de cette importante cité qui fut le tombeau de la puissance mauresque en Espagne. Voici, sur la rive gauche du Genil, au milieu d'une campagne délicieuse, cette intéressante ville de *Santa-Fé*, si maltraitée en 1807 par un tremblement de terre, et si singulièrement fondée par l'héroïne castillane, épouse de Ferdinand le Catholique. Pendant le siége de Grenade, la reine avait fait vœu de ne changer de chemise que lorsque cette capitale aurait ouvert ses portes. Afin d'intimider les ennemis, son camp fut transformé en une ville qu'elle entoura de murailles, et cette ville est Santa-Fé. Les Maures combattaient à outrance, et le siége fut si long, que le vêtement que la reine avait juré de conserver prit sur son corps un teinte jaunâtre qui fut l'origine de la couleur isabelle ; c'est aussi dans l'enceinte de cette ville que Ferdinand et Isabelle approuvèrent et protégèrent la première expédition de Christophe Colomb allant à la découverte d'un nouveau monde.

De belles promenades, tracées sur les bords enchanteurs du Genil, annoncent l'approche d'une ville importante. *Grenade*, en espagnol *Granada*, traversée par le Daro, est entourée par de riants bocages rafraîchis par des ruisseaux limpides, et parfumée par les délicieuses odeurs que répandent les jardins et les bosquets disséminés sur les coteaux voisins. Cette ville, qui au temps de la domination musulmane compta jusqu'à 400,000 habitants, n'en a plus que 80,000 aujourd'hui. Elle possède de beaux édifices ; elle a 2 grandes places et 16 petites, un grand nombre de fontaines publiques, sept colléges, onze hôpitaux, un beau théâtre bâti par les Français, et soixante-trois églises, dont les principales sont celles de San-Geronimo, de Santa-Cruz, de San-Juan-de-Dios, et la cathédrale, temple imposant, qui renferme le tombeau de Ferdinand et d'Isabelle, ainsi que celui de Philippe Ier et de la reine Jeanne ; mais ces édifices perdent un peu de leur intérêt à côté du palais arabe de l'Alhambra, édifice orné de portiques et décoré des plus précieux marbres, et dont les galeries formées de colonnades légères et les salles chargées d'ornements encore si frais, font rêver aux palais enchantés des *Mille et une Nuits*.

Cette ville est la patrie du célèbre poëte Hurtado de Mendoza et du jésuite Suarez, que Pascal n'a point épargné dans ses *Provinciales*. A peu de distance de ses murs, on voit l'emplacement de la cité romaine d'*Eliberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Guadix, dans une vallée au bord du Rio Guadix, est un chef-lieu de district dont nous dirons peu de chose, si ce n'est que ses vieilles murailles ont vu la longue résistance que firent les Maures après la conquête de leur capitale. Cette petite ville s'élève probablement non loin de l'emplacement qu'occupait la cité bétique d'*Acci;* son nom l'attesterait à défaut d'autres preuves : en ajoutant à celui-ci le mot *Gua*, qui signifie *eau courante*, les Arabes ont fait *Guadiacci*, qui est devenu Guadix. *Baza*, qui s'enrichit par ses récoltes de lin et de chanvre, est dans une riche vallée au pied d'une chaîne qui porte son nom; c'était la ville de *Basti*, capitale des *Bastitani*. Enfin, dans le même district que la précédente, *Huescar*, sur les bords du Barbato, fabrique des tissus de laine de diverses couleurs : près de ses murs, un village qui porte le nom d'*Huescar la Vieja*, est tout ce qui reste d'*Osca*, fondée par les Carthaginois.

Il nous reste encore à parcourir une province continentale : c'est celle de *Murcie*, qui portait jadis le titre de royaume, et qui confine à l'Andalousie, à la Nouvelle-Castille et à la province de Valence. Son étendue ne dépasse guère celle du bassin de la Segura.

Lorca, l'un de ses plus importants chefs-lieux, dont on porte également la population à 40,000 âmes, est l'antique *Eliocroca;* elle est sur le penchant septentrional de la Sierra del Cano. *Murcie*, ville riche et bien peuplée, est située dans une plaine et baignée par la Segura, dont les eaux sont retenues par un superbe quai; sa cathédrale est aussi riche d'ornements à l'intérieur qu'à l'extérieur : c'est son plus bel édifice; cependant on doit encore citer l'hôtel-de-ville et le bâtiment où l'on apprête la soie, principale richesse de ce canton. Des inscriptions et d'autres antiquités romaines ont prouvé que Murcie portait jadis le nom de *Vergilia*.

La ville qui donne le plus d'importance à la province par son commerce et par son port, destiné à contenir quarante vaisseaux de ligne et un grand nombre de navires marchands, est *Carthagène*, fondée par le Carthaginois Asdrubal. Des montagnes importantes séparent son territoire de celui de Murcie, et les richesses minérales qu'elle renfermait ont été longtemps pour les Romains ce que le Mexique fut depuis pour les Espagnols. Ils exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles. Carthagène est l'une des plus belles villes de l'Espagne; elle est défendue par plu-

sieurs forts situés sur la côte, et par celui d'Atalaya sur une des hauteurs qui la dominent. Son arsenal est immense, ses ateliers, ses chantiers, son bassin rectangulaire, occupent la moitié occidentale de la ville. Le plus remarquable de ses édifices est la cathédrale, formée de trois nefs, et renfermant plusieurs autels richement sculptés. Chef-lieu d'un des trois départements maritimes, la profondeur et la beauté de son port ne sont point le seul avantage qu'elle offre à la marine espagnole et étrangère. Elle possède des écoles de marine, de navigation, de mathématiques, un observatoire et un jardin botanique. Sa population est évaluée à environ 45,000 âmes.

Une légère embarcation conduit facilement de Cathagène et plus promptement du port de *Dénia* à *Ivice* ou *Ibiza*, l'une des *Baléares*. *Iviza*, sa capitale, est bâtie sur le penchant d'une colline escarpée qui s'élève au fond d'un golfe, et dont le sommet est couronné par l'évêché, la cathédrale et le château du gouverneur. La ville est entourée de murs qui la protégeaient autrefois des attaques qu'elle pouvait avoir à craindre des pirates. Les environs d'Ivice sont marécageux, mais fertiles en coton; le reste de l'île abonde en goudron que l'on retire du pin d'Alep (*pinus Alepensis*), et qui constitue avec les produits de ses riches salines les deux principales branches de son commerce.

Ivice renferme aussi quelques groupes d'habitations auxquelles on donne le nom de villages. Les mœurs de ses habitants ont la rudesse de celles des peuples abrutis par la misère et l'ignorance. Ils n'ont qu'un seul genre de modulation pour chanter leurs amours, et que le son monotone du flageolet et du tambourin accompagnés de la castagnette, pour animer leurs danses bizarres et sans grâces. Le costume des paysans consiste en une veste courte et un pantalon étroit qui descend à mi-jambes; leur coiffure est un bonnet de laine rouge, et leur chaussure consiste en *spardilles*, ou semelles de joncs terminées en pointes recourbées comme des sabots, et attachées avec des cordes du même végétal. Celui des paysannes est plus élégant: un vaste chapeau rond un peu penché sur l'oreille recouvre une guimpe qui leur enveloppe le menton et descend jusqu'à la ceinture. Cette guimpe, ouverte par derrière, laisse flotter une longue tresse de cheveux noirs; trois colliers de différentes grandeurs, dont deux supportent une croix, s'étagent sur leur poitrine; un tablier étroit richement brodé tranche sur la couleur noire de leur jupon, et la spardille recourbée est, comme chez les hommes, leur principale chaussure.

Fromentera, ou, comme disent les Espagnols, *Formentera*, est si peu

éloignée de la précédente, qu'il serait facile et même utile de les réunir; sa population est répartie dans plusieurs villages. On s'est plu à représenter cette île comme infestée de serpents, de loups et de renards; mais les seuls animaux que renferment ses bois et ses prairies sont des chèvres et des moutons devenus sauvages, et ses rivages sont garnis de ces grands oiseaux échassiers connus sous le nom de flamans.

A peu de distance de Majorque, *Cabrera* est un rocher habité par quelques pâtres et de nombreux troupeaux de chèvres. Elle est couverte d'arbres, et renferme trois sources d'une eau saine et limpide. Une chapelle, élevée par ordre du duc de Joinville, réunit dans son caveau les ossements épars, il y a encore quelques années, des malheureux prisonniers de la guerre de 1804 à 1814.

L'île de *Majorque* renferme seize villes de 3 à 6,000 âmes; mais *Palma*, sa capitale, qui en compte plus de 34,000, est seule digne d'être décrite. Elle est entourée de murailles de 2 à 3 mètres d'épaisseur, avec 13 bastions de 50 pas de largeur; elle est dominée par un château bâti sur le coteau de Belver. De la promenade on jouit d'une vue délicieuse sur les champs et les jardins d'alentour. Ses maisons sont bâties en pierre; mais l'excessive largeur des balcons rend les rues fort étroites. Le seul édifice qui rappelle son ancienne splendeur est la *Lonja*, qui s'élève auprès du port. La cathédrale renferme le tombeau de don Jayme II, roi de Majorque, et fils de celui qui la conquit en 1229 sur les Maures. Cette ville, qui fut pendant longtemps le principal entrepôt de commerce entre l'Europe et l'Orient, n'a plus qu'une industrie bornée aux besoins des habitants de l'île.

Les *Pagès*, ou habitants des campagnes de Majorque, ont un costume tout différent de celui des Ivizains; leurs sandales, leurs jambes nues, leurs larges culottes plissées, qui descendent jusqu'aux genoux, leur veste ronde et sans collet, leur donneraient beaucoup de ressemblance avec les paysans grecs, si leurs visages n'étaient pas ombragés par un large chapeau. Les femmes, chaussées de même, n'ont de particulier qu'une guimpe qui diffère de celle des paysannes d'Ivice en ce qu'elle est ouverte par devant, qu'elle flotte sur les épaules, et que, couvrant aussi le haut de la tête, elle laisse voir sur le front deux mèches de cheveux partagées en bandeau; un chapeau d'homme recouvre aussi cette coiffure du treizième siècle. Les riches habitants ont les mêmes vêtements et les mêmes mœurs qu'en Espagne; le peuple y est hospitalier; et comme il n'y a point d'auberges dans l'intérieur de l'île, une simple recommanda-

tion suffit pour vous faire ouvrir la porte d'un paysan, qui s'empresse de vous offrir tout ce qu'il possède avec la plus franche cordialité.

A *Minorque*, on retrouve les mêmes costumes et les mêmes mœurs que dans l'île que nous quittons. Elle renferme cinq villes : *Jamma*, aujourd'hui *Ciudadela*, dont l'origine est probablement carthaginoise, est la plus considérable ville après Mahon, sa capitale. La principale église n'est pas sans beauté. De grandes rues tirées au cordeau, des maisons propres et régulières, font de *Mahon* une résidence charmante; la cathédrale et l'hôtel du gouverneur sont peu dignes de l'aisance qui semble régner dans cette ville, qui, pendant la guerre de Napoléon contre l'Espagne, dut la richesse dont elle jouit encore à la hardiesse de ses corsaires et à la sûreté de son port, l'un des plus beaux de la Méditerranée. Le célèbre André Doria disait proverbialement qu'il ne connaissait que quatre ports : *Juin*, *Juillet*, *Août* et *Port-Mahon*. Il a 4 kilomètres de long sur plus d'un kilomètre de largeur; il doit sa principale sûreté à deux coteaux escarpés qui forment ses côtés. Son entrée a 300 mètres de large, et les marins peuvent naviguer dans ses environs sans craindre les écueils.

Ici se termine notre excursion chorographique en Espagne; mais notre tâche n'est point encore remplie : nous devons ajouter quelques mots à ce que nous avons dit de l'industrie et du commerce de cette belle contrée. Nous avons vu qu'elle est riche en soude, en savon, en sel, en fer et en autres métaux; qu'elle produit de l'huile, des fruits secs et des vins recherchés, la laine la plus estimée que l'on connaisse, et la soie la plus belle après celle de l'Italie.

Malgré ces sources de richesse nationale, l'Espagne est peut-être le pays le plus pauvre et le plus arriéré de l'Europe. Elle semble malheureusement négliger trop souvent tout travail, toute industrie, ces véritables sources de la richesse, pour user son énergie, sa vitalité dans la stérile agitation de ses troubles politiques. Il nous serait difficile aujourd'hui de tracer, avec quelque chance d'exactitude, un tableau résumé de l'état politique et moral de ce pays, qui pourrait si facilement, à l'aide d'un bon et sérieux gouvernement, retrouver dans son agriculture, son industrie des laines, des soies, des mines, et son commerce des vins, une prospérité qui semble l'avoir abandonné depuis trop longtemps!

Le gouvernement de l'Espagne est une monarchie constitutionnelle. La dette publique dépasse cinq milliards de francs avec les intérêts à payer; le budget de 1854 était évalué à 1,171,147,894 réaux [1], et les dépenses

[1] Le réal vaut 0 fr. 26 c.

ordinaires à 1,474,202,522. L'armée est d'environ 100,000 hommes, dont 75,000 pour l'infanterie, 15,000 pour la cavalerie et 10,000 pour l'artillerie, le génie, etc.

Les forces navales de l'Espagne se composaient en 1855 de 3 vaisseaux de ligne, 8 frégates, 7 corvettes, 12 bricks, 2 bricks-goëlettes, 2 paquebots et 28 vapeurs de guerre. Les bâtiments de transport étaient 5 frégates, 3 bricks-barque, 2 bricks et 1 goëlette; en outre, pour gardes-côtes, il y avait 7 vapeurs, 2 bricks-goëlettes, 14 felouques de 1re classe, 24 de 2e et d'autres petits navires.

Sur les confins de la France et de l'Espagne, un petit pays neutre, protégé par ces deux grands Etats, doit nous arrêter quelques instants encore dans la Péninsule. Oubliée dans les traités de géographie, la république d'*Andorre* est cependant deux fois plus considérable que celle de Saint-Marin en Italie, dont tous les géographes font mention. Elle occupe une vallée des Pyrénées qui porte le nom de sa capitale, *Andorre* ou *Andorra*. Elle est bornée à l'est, au sud et à l'ouest, par les corrégidoreries de Puycerda et de Talarn en Catalogne, et au nord par le département de l'Ariége. Son territoire, de 31 kilomètres de long sur 27 de large, renferme trente-quatre villages ou hameaux, et se divise en six communautés, qui sont : *Andorre la vieille*, sa capitale, *Canillo*, *Encamp*, *la Massane*, *Ordino* et *Saint-Julien*. Elle a des eaux thermales près du hameau de *Caldes*, et quatre forges dans l'étendue de son territoire. Cette vallée, arrosée par plusieurs cours d'eau, dont les trois plus importants sont la *Balira*, l'*Ordino* et l'*Os*, est dominée par des montagnes inaccessibles, et riche en produits des trois règnes de la nature. On y exploite de beaux marbres, des mines de fer abondantes, et les bois de ses importantes forêts de sapins se transportent par la Balira et la Sègre jusqu'à Tortose, et de là à la Méditerranée. Ses forêts et ses montagnes sont peuplées de gibier et de divers animaux, particulièrement de coqs de bruyère, de chèvres sauvages, de sangliers, d'ours et de loups. Ses terres sont fertiles et produisent d'excellent tabac.

Louis le Débonnaire céda la souveraineté de la vallée d'Andorre aux évêques d'Urgel; ceux-ci, au treizième siècle, la possédèrent par indivis avec les princes de la maison de Foix, jusqu'à l'avénement de Henri IV au trône, époque à laquelle le comté de Foix fut réuni à la France. Depuis ce temps, nos rois conservèrent leurs droits sur cette vallée; mais en 1790 ces droits furent abolis comme féodaux, et la petite république d'An-

dorre se trouva affranchie de toute redevance envers la France, qui la laissa libre en lui conservant sa protection.

Son gouvernement se compose d'un syndic élu par un conseil général de vingt-quatre membres nommés à vie par les six communautés; et la justice y est rendue souverainement par deux viguiers, l'un Français et l'autre Andorran. Le premier de ces viguiers est nommé par le gouvernement français, et doit, d'après un décret impérial du 27 mars 1806, être pris dans le département de l'Ariége; le second est nommé par l'évêque d'Urgel et est tenu de résider sur le territoire de la république. Ces deux viguiers nomment les juges chargés du jugement des causes civiles; ils prononcent seuls et en dernier ressort sur toutes les affaires criminelles, et leurs sentences sont exécutoires dans les vingt-quatre heures. Lorsqu'ils rendent la justice, ils sont obligés de porter l'épée; la force armée est sous leurs ordres, et ils sont chargés de la haute police.

Les Andorrans parlent le dialecte catalan, et sont sous la direction spirituelle de l'évêque d'Urgel. Heureux dans leurs montagnes, les querelles ambitieuses des rois ne troublent point leurs paisibles travaux.

TABLEAUX STATISTIQUES DE L'ESPAGNE.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

SUPERFICIE.	POPULAT. en 1849.	POPULAT. par lieue c.	FINANCES.	COMMERCE en 1851.	FORCES MILITAIRES en 1853.
23,850 lieues géog. carr. ou 471,193 kilom. carr.	14,210,219 habitants.	596 habit.	*Budget de* 1854. Recettes : 1,671,147,804 reaux [1]. Dépenses ordinaires : 1,4.4,202,522 reaux. Dépenses extraordinair. : 1,265 0 0,000 réaux.	Importations : 697,618,280 reaux. Exportations : 497,507,432 reaux.	Armée. Infanterie. 80,000 h. Cavalerie. 8,000 Genie, Artillerie.. 12,000 Total 100,000 h. Flotte. 3 vaisseaux. 8 frégates. 7 corvettes. 23 bat. à vapeur. 40 bâtim. inférieurs.

[1] Le réal vaut 0 fr. 26 c.

ANCIENNES PROVINCES.	NOUVELLES PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues carrées.	POPULATIONS.	NOMBRE des cantons judiciaires.	NOMBRE des communes.	VILLES PRINCIPALES.
Nouvelle-Castille.	Madrid	176	405,737	7	223	Madrid, 220,000. — Alcala de Henarès, 4,000.
	Tolède	1,250	330,000	12	222	*Tolède*, 15,000. — Aranjuez, 4,000. — Ocaña, 5,000.
	Guadalajara	260	109,716	9	307	*Guadalajara*, 7,000. — Brihuega, 4,500. — Siguenza, 5,000.
	Cuença	152	252,723	9	333	*Cuença*, 7,000. — Requeña, 10,000.
Mancha.	Ciudad-Réal	1,028	302,50.	10	121	*Ciudad-Réal*, 10,000. — Almaden, 3,000. — Alcaraz, 10,000.
Vieille-Castille.	Burgos	1,112	234,022	12	1,214	*Burgos*, 13,000. — Lerma, 1,500. — Aranda de Duero, 4,000.
	Logrono		185,519	9	285	*Logroño*, 8,500. — Alfaro, 6,000. — Nagera 3,500.
	Santander		190,000	12	643	*Santander*, 20,000. — Laredo, 3,200. — Torre-la-Vega, 700.
	Soria	510	140,000	5	540	*Soria*, 5,000. — Almazan, 2,200. — Médina Celi, 2,000.
	Ségovie	458	155,000	5	339	*Ségovie*, 12,000 — Cuellar, 5,000. — Sepulveda, 18,000.
	Avila	340	132,916	6	389	*Avila*, 4,000. — Arevalo, 2,000. — Cebreros, 1,500.
	Palencia	223	180,000	7	456	*Palencia*, 10,000. — Sahlanha, 1,200. — Carrion, 3,000.
	Valladolid	426	210,000	9	274	*Valladolid*, 32,000. — Medina del Campo, 3,000. — Peñafiel, 4,000
Léon.	Léon	805	288,833	10	1,351	*Léon*, 5,000. — Astorga, 4,000. — La Bañeza, 3,000.
	Zamora	470	180,000	7	495	*Zamora*, 7,000. — Toro, 9,000. — Bermillo de Sayago, 2,000.
	Salamanque	772	240,000	8	527	*Salamanque*, 14,000. — Ciudad Rodrigo, 4,000. — Bejar, 5,000.
Asturies.	Oviédo (Asturies)	485	510,000	»	»	*Oviedo*, 10,000. — Aviles, 6,000. — Gijon, 6,000.
Galice.	La Corogne	2,194	511,492	14	925	*La Corogne*, 20,000. — Le Férréol, 15,000. — Arzua, 1,200.
	Lugo		419,437	11	1,258	*Lugo*, 7,000. — Mondonedo, 6,000. — Ouroga, 3,000.
	Orense		380,000	11	858	*Orense*, 4,500. — Celanova, 1,200.
	Pontevédra		420,000	11	658	*Pontevédra*, 5,000. — Tuy, 2,000. — Puente-Aveas, 2,000.
Estremadure.	Badajoz	1,983	336,126	14	170	*Badajoz*, 12,000. — Xerès de Los Caballeros, 9,000. — Llerna, 6,000.
	Cacérès		264,038	13	240	*Cacérès*, 10,000. — Alcantara, 3,000. — Placencia, 6,000.
Andalousie.	Séville	1,285	420,000	12	127	*Séville*, 100,000. — Osuna, 16,000. — Carmona, 18,000. — Ecija, 31,000.
	Cadix		358,440	12	45	*Cadix*, 55,000. — Algésiras, 15,000 — Xeres de la Frontera, 35,000. — Puerto-Santa-Maria, 32 000
	Huelvas		153,468	6	90	*Huelvas*, 8,500. — Aracena, 5 000. — Ayamonte, 6,000.
	Cordoue	548	318,950	13	110	*Cordoue*, 40,000. — Montilla, 13,000. — Priego, 18,000. — Lucena, 19,000.
	Jaën	580	307,410	11	111	*Jaën*, 20.000. — Alcala-Réal, 14,000. — Andujar, 10,000. — Ubeda, 15,0 0
	Grenade		427,250	13	214	*Grenade*, 80 000. — Alhama 6,000. — Baza, 10,000. — Motril, 10,000.
	Alméria	1,371	202,331	9	111	*Alméria*, 19,000. — Berja, 3, 00. — Canjayar.
	Malaga		438,000	13	113	*Malaga*, 60,000. — Antequera, 20,000. — V.-Malaga, 15,000. — Ronda, 20,000.

ANCIENNES PROVINCES.	NOUVELLES PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues g. car.	POPULATION.	NOMBRE des cures	NOMBRE des communes	VILLES PRINCIPALES.
Murcie.	Murcie	1,135	400,000	8	76	*Murcie*, 40,000. — Carthagène, 40,000. — Lorca, 40,000.
	Albacète		195,531	8	118	*Albacète*, 12,000. — Almanza, 7,000. — Chinchilla, 10,000.
Valence.	Valence	1,108	500,000	15	245	*Valence*, 70,000. — Alcira, 8,000. — San Felipe, 15,000.
	Alicante		363,219	16	206	*Alicante*, 22,000. — Alcoy, 18,000. — Orihuela, 25,000.
	Castellon-de-la-Plane.		247,741	10	154	*Castellon-de-la-Plane*, 16,000. — Segorbe, 6,000. — Vinaros, 9,000.
Aragon.	Saragosse	2,035	350,000	12	342	*Saragosse*, 55,000. — Borja, 3,000. — Taragona, 10,000. — Calatayud, 6,000.
	Huesca		247,105	7	736	*Huesca*, 10,000. — Fraga, 5,000. — Barbastro, 7,000.
	Teruel		250,000	10	293	*Teruel*, 8,000. — Alcañiz, 6,000. — Valderrobres, 3,000.
Catalogne.	Barcelonne	1,698	533,695	11	543	*Barcelonne*, 120,000. — Mataro, 13,000. — Vich, 12,000.
	Tarragone		290,000	7	290	*Tarragone*, 12,000. — Tortosa, 12,000. — Reuss, 25,000
	Lérida		197,445	8	910	*Lérida*, 6,000. — Cervera, 5,000. — Balaguer, 4,000.
	Gerone		263,594	6	562	*Gerone*, 6,000. — Figueras, 7,000. — Olot, 15,000
Provinces Basques.	Navarre	325	280,000	»	»	*Pampelune*, 15,000. — Tudela, 8,000. — Estella, 6,000.
	Biscaye (Bilbao)	170	150,000	»	»	*Bilbao*, 16,000. — Orduna, 3,000.
	Guipuscoa	85	141,752	»	»	*Saint-Sébastien*, 10,000. — Fontarabie, 3,000. — Tolosa, 6,000.
	Alava (Vitoria)	144	81,397	»	»	*Vitoria*, 8,000.
Les Iles.	Les Baléares	260	253,000	6	108	*Palma*, 36,000. — Mahon, 20,000. — Jirce, 6,000.
	Les Canaries	421	257,719	11	121	*Santa-Cruz*, 9,000. — Las Palmas, 9,000. — Valeserde, 15,000.

COLONIES.

	SUPERFICIE en lieues carr.	POPULATION.	RENVOIS.
Possessions d'Afrique.			
Présides (Côtes du Maroc)	4	11,481 hab.	Voir tome IV, page 381.
Iles de Guinée	64	5,590	Voir tome IV, page 628.
Possessions d'Asie et Terres Australes.			
Gouvernement des Philippines	6,065	3,717,433	Voir tome VI, pages 1 et suivantes.
Possessions d'Amérique.			
Gouvernement de la Havane. Cuba	6,414	1,000,000	Voir tome V, pages 538 et suivantes.
Porto-Rico	525	290,000	Voir tome V, page 562.
Les Vierges-Espagnoles	18	2,000	Voir tome V, page 564.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule Hispanique. — Royaume de Portugal.

Le royaume de Portugal, par la description duquel nous allons terminer notre longue excursion géographique, offre, grâce à la paix dont il jouit depuis de longues années, plus d'éléments de prospérité que son voisin. Il tire son nom, selon les uns, de *Porto-Gallo* (port français), ville dans laquelle s'établirent Henri de Bourgogne, fondateur de ce royaume, et ses compagnons; selon d'autres, il existait à l'embouchure du Duéro un bourg nommé *Cale*, aujourd'hui *Gaya;* dans la suite on bâtit, vis-à-vis de Cale, un port qui reçut le nom de *Portucale* (port de Gale). C'est de ce nom de *Portucale* que celui de Portucalia fut d'abord donné aux provinces actuelles de Minho et de Tras-os-Montès, et dans la suite à tout le royaume.

Le royaume de Portugal s'étend du nord au sud, entre le 42e et le 37e degré de latitude; et, de l'est à l'ouest, entre le 9e et le 11e degré de longitude. Au nord, il a pour limites politiques la province espagnole de Galice et une partie de celle de Zamora; à l'est, celles de Léon, de l'Estremadure et de l'Andalousie; à l'ouest et au sud, l'Océan baigne ses côtes. Sa plus grande longueur du nord au sud est de 125 lieues géographiques ou 556 kilomètres, et sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, est d'environ 50 lieues ou 222 kilomètres; sa superficie est de 5,035 lieues géographiques carrées (selon Balbi, de 5,051) ou 91,285 kilomètres carrés, et sa population était évaluée en 1851 à 3,487,025 habitants, pour les provinces européennes seules, et à 6,168,500, si l'on y comprend celle de ses colonies.

L'espace peu étendu que comprend le Portugal, du nord au sud, devrait faire supposer partout une température assez uniforme, mais l'inégalité du sol, la direction des vallées, la proximité plus ou moins grande de l'Océan, modifient considérablement son climat. Un intervalle de quelques lieues suffit pour passer de la température de l'Allemagne à la température élevée de Lisbonne.

Les parties basses de ce royaume jouissent d'un double printemps et d'un hiver très-court. Le premier commence en février; les autres mois sont tantôt froids et pluvieux, d'autres fois chauds et secs. La moisson se fait en juin; dès la fin de juillet les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et les plantes potagères ne doivent leur conservation qu'aux soins actifs des jardiniers. Cependant les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise de mer. Tandis que le littoral est exposé à une chaleur qui dépasse souvent celle de la zone torride, les régions plus élevées ressentent la plus douce température. Vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation; aux fleurs de l'automne succèdent tout à coup des fleurs printanières; les prairies se garnissent d'une herbe jeune et fraîche; les arbres semblent reprendre un nouveau feuillage; et les orangers, qui refleurissent, donnent au mois d'octobre tous les charmes du plus beau printemps. L'hiver commence en novembre et règne jusqu'au mois de février. C'est la saison des grandes pluies et des violents ouragans; c'est alors que les torrents se frayent un chemin jusqu'aux rivières, dont les débordements interceptent les communications. Mais le froid n'est jamais rigoureux, il gèle même rarement la nuit; cependant, au delà du Duéro, dans les montagnes de la province de Tras-os-Montès et sur les sommets de la Serra d'Estrella, de la Serra de Mamès et de celle d'Estremos, le froid est assez vif. La neige s'y amoncèle, mais rarement les cours d'eau sont gelés. Suivant le témoignage de plusieurs Portugais dignes de foi, le sommet du *Gaviarra*, dans la province de Minho, quelques cavités du Marao et des cimes de l'Estrella, recèlent de la neige pendant les plus fortes chaleurs de l'été. Hors de ces montagnes, les parties les plus froides ne la conservent qu'un mois, et dans le royaume d'Algarve elle est tout à fait inconnue. Dans la province d'Entre-Douro-et-Minho, et dans celle de Tras-os-Montès, le vent du nord règne pendant l'hiver; dans celles de Beira, d'Estremadure et d'Alem-Tejo, c'est le vent du sud-ouest qui domine pendant cette saison, et les grands froids sont produits par le vent d'est que refroidissent les sommets neigeux de la Castille. Dans les autres saisons, et particulièrement pendant l'été, le nord-ouest souffle le matin et le sud-ouest l'après-midi.

A Lisbonne et dans le bassin de l'embouchure du Tage, l'hiver dure pendant les mois de décembre, janvier, février et mars; le printemps, pendant les mois d'avril et de mai; l'été, depuis le 1er juin jusqu'à la fin de septembre; et l'automne comprend octobre et novembre. Le bassin du

Mondego, aux environs de Coïmbre, est plus tempéré que celui de Lisbonne, mais il est plus humide et moins salubre; celui de Porto et de Peñafiel, non moins humide, est plus nébuleux et plus froid en hiver, mais très-chaud en été. Dans l'Algarve, au contraire, l'hiver offre une douce température; les prairies sont toujours émaillées de fleurs; pendant les mois de juillet, août et septembre, la pluie est peu abondante, et lorsque le mois d'octobre est pluvieux, il n'est pas rare de voir fleurir de nouveau les arbres fruitiers en novembre. Les mois les plus humides sont ceux de décembre et de janvier. L'abondance des pluies en avril est un signe de la richesse des moissons. Un fait assez intéressant dans l'histoire des phénomènes atmosphériques, c'est que pendant le mois de mai le vent tourne ordinairement avec le soleil, c'est à-dire qu'il souffle de l'est au lever de cet astre, du sud à midi, du nord-ouest le soir, et du nord pendant la nuit. De là le nom de *vento-rodeiro* que lui donnent les Algarviens.

Malgré les montagnes qui couvrent le Portugal, ce pays est rarement exposé aux désastres causés par la grêle et les orages : le tonnerre n'y gronde que pendant l'automne et l'hiver.

Le Portugal jouit d'une grande réputation de salubrité. Plusieurs exemples de longévité suffisent peut-être pour attester que cette opinion n'est point un préjugé; quelques localités jouissent même d'une certaine prédilection sous ce rapport. Tels sont : Braga, Ponte-de-Lima et presque toute la province de *Minho;* Mirandella, Villa-Pouca, Montalègre.

L'un des fléaux auxquels la partie méridionale du Portugal est exposée, c'est la fréquence des tremblements de terre : il n'y a point d'année qu'on n'en ressente, et depuis 800 ans, quinze secousses ont ravagé Lisbonne. La plus terrible fut celle de 1755, qui se fit ressentir presque instantanément en Afrique, en Irlande et en Amérique.

Il est peu de contrées en Europe qui possèdent une plus grande quantité de sources minérales que le Portugal : on en compte, en minimum, 10 dans la province de Minho, 6 dans le Tras-os-Montès, 17 dans le Beira, 12 dans l'Estremadure, 9 dans l'Alem-Tejo, et 2 dans l'Algarve. Ces eaux sont gazeuses, salines, sulfureuses, ferrugineuses, ou simplement chaudes; toutes sont d'une température plus ou moins élevée. Ce pays, où les Carthaginois allaient chercher leurs métaux, qui possède des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, et d'autres minéraux moins utiles, est cependant tributaire de l'étranger pour ces mêmes richesses, qui, exploitées avec intelligence, pourraient devenir une branche

importante d'exportation. Ses mines de houille ne sont pas exploitées aussi avantageusement qu'elles pourraient l'être, les marais salants le sont seuls ; leur produit annuel est évalué en monnaie de France à 4,000,000 de francs.

L'agriculture est loin d'être aussi avancée en Portugal que dans la plupart des pays agricoles de l'Europe, quoique elle soit déjà dans un état plus prospère qu'en Espagne ; ce royaume ne produit point de quoi satisfaire à sa consommation. Il importe annuellement environ 150,000 muids de céréales ; cependant, il paraît que le royaume fournit, année commune, de quoi nourrir sa population. Il faut donc attribuer ces importations aux besoins de la consommation de Lisbonne, qui, encore aujourd'hui, faute de routes, ne peut recevoir de l'intérieur les approvisionnements nécessaires.

Le mauvais état de l'agriculture a nécessairement de l'influence sur la quantité et la qualité du bétail que nourrit le Portugal ; cette influence réagit ensuite sur la culture elle-même. Le nombre de jours où l'on s'abstient de manger de la viande, et qui forme près du tiers de l'année, force à recevoir annuellement de l'étranger 280,000 quintaux de morue, valant 10,000,000 de francs. La mauvaise qualité des pâturages que l'agriculteur ne cherche point à améliorer, le peu de parti que le paysan tire du lait de ses vaches, et qui est tel qu'il ne sait point en faire du fromage et du beurre, tandis que la Hollande et l'Angleterre approvisionnent le Portugal de ces denrées : que faut-il de plus pour expliquer la dépendance de ce pays à l'égard de l'étranger ? L'huile qu'il retire de ses oliviers négligés est loin d'être une véritable richesse pour son sol, tant elle est mal fabriquée. En déduisant, année commune, la valeur des importations de celle des exportations, on voit qu'il reste à la charge du pays une valeur de 60,000 francs sur ce seul produit ; tandis qu'il paraîtrait naturel que le Portugal en approvisionnât non-seulement ses colonies, mais plusieurs pays étrangers.

Les provinces de Minho, de Tras-os-Montès et de Beira sont riches en produits, mais principalement en céréales. Dans le Minho et le Beira, on cultive particulièrement le maïs, et dans le Tras-os-Montès, le seigle. La plus grande partie de l'Estremadure et de l'Algarve est inculte ; cependant le maïs réussit dans la première. Les principaux produits de la seconde consistent en froment, en figues et en amandes. Dans les autres parties du royaume, on recueille des poires et des pommes excellentes ; on cite celles de Colares et de Portalègre, comme les figues d'Almada. L'Estremadure

s'enrichit par ses oranges et ses citrons, renommés dans tout l'univers, et l'Alem-Tejo produit beaucoup d'olives. Le châtaignier abonde dans tout le Portugal.

Les vins de ce royaume sont fort estimés; on connaît celui du haut Douro, vendu sous le nom de vin de Porto, si recherché par les Anglais; le muscat de Carcavelos et de Setubal, et les vins blancs de l'Algarve, principalement ceux de Farò et de Sines. Parmi les vins rouges, on doit citer, dans la province de Lisbonne, ceux de Torres-Vedras, plus légers que ceux de Porto; dans le Tras-os Montès, ceux de Galafura et de Covelinhos, ainsi que ceux de Rancão, Barca et Romaneiras.

Des produits de son sol, le Portugal exporte annuellement pour 500,000 francs d'amandes et de figues sèches, pour 2,000,000 d'oranges et 50,000 pipes de vin, produisant une valeur de 50,000,000 de francs.

On est étonné que dans un pays soumis à une température aussi favorable, l'éducation des vers à soie et des abeilles soit pour ainsi dire dans l'enfance; le Portugal pourrait en tirer un grand avantage. Les autres produits du règne animal sont tout aussi négligés. Ses brebis devraient être une source de richesses : les troupeaux sont nombreux, surtout dans la province de Beira, d'où ils émigrent l'hiver pour celle d'Alem-Tejo : leur laine, moins fine que celle des brebis espagnoles, est cependant recherchée par les étrangers; l'exportation des laines ne dépasse pas une valeur annuelle de 400,000 francs. Les chevaux sont inférieurs à ceux de la Castille et de l'Andalousie : ils sont petits, mais légers et bien faits. L'éducation et la culture pourraient facilement améliorer leur race et augmenter leur nombre, trop peu considérable. Plus nombreux, les mulets, grands, forts et dociles, pourraient ajouter à la richesse du pays.

La faune portugaise se compose d'un petit nombre d'animaux. Les loups peuplent les forêts et les montagnes; le chat sauvage habite les contrées désertes; la chèvre, également sauvage, n'est plus en aussi grand nombre qu'autrefois, cependant on la rencontre encore dans la Serra de Gerès; le cerf, le daim et le sanglier se montrent quelquefois dans les bois; les lièvres y sont rares, et les lapins moins nombreux qu'en Espagne. Suivant un témoignage que nous ne récuserons pas, on trouve dans les bruyères des insectes du nord de l'Afrique, sur le revers de l'Estrella des papillons du midi de la France, et dans les montagnes de Tras-os-Montès des scarabées du nord. Toutes ces montagnes recèlent des vipères et d'autres reptiles venimeux. Dans les champs et jusque dans les maisons, on rencontre souvent le *gecko de Mauritanie*, saurien de la famille des

lézards, objet d'horreur et de dégoût pour les Portugais, qui lui supposent des qualités malfaisantes, et qui n'apprécient pas les services qu'il rend en détruisant mille insectes nuisibles.

Le fleuves et les côtes du Portugal abondent en poissons de toute espèce; on y pêche des aloses et des anguilles d'eau douce et de mer, une immense quantité de sardines, des soles, des carrelets, des trigles, la murène tachetée, le scombre bonite et le xiphias espadon. Cette abondance de poissons, qui devrait être une des principales richesses du Portugal, fait regretter que le gouvernement ait laissé tomber d'importantes pêcheries. Loin de pouvoir, comme il y a trois siècles, aller rivaliser avec les pêcheurs hollandais sur le banc de Terre-Neuve, les pêcheurs portugais ont à peine les moyens d'explorer avec avantage les côtes de leur propre pays.

En Portugal, le catholicisme est la croyance de toute la nation, mais les autres religions y sont tolérées; le nombre des religieux des deux sexes et des membres du clergé séculier est de 25,000. Le haut clergé se compose de 13 évêques et de 3 archevêques, dont celui de Braga porte le titre de patriarche-primat, dignité qui fut créée en 1716.

Les mœurs nationales se sont beaucoup améliorées dans ce pays. Le Portugais est superstitieux, mais il ne fut jamais fanatique. Ce qui caractérise encore cette nation, c'est une douceur qui ne se dément point, même pendant les commotions politiques; c'est une politesse qui se fait remarquer depuis les rangs les plus élevés jusqu'à la plus basse classe du peuple; c'est envers les étrangers une prévenance qui le distingue de l'Espagnol et le rapproche du peuple français, dont il a presque la vivacité. On lui reproche l'indolence et la présomption : les paysans de l'Estremadure et de l'Alem-Tejo sont en effet indolents et paresseux. Tous les Portugais se plaisent à vanter leur nation, mais c'est une conséquence du rôle important qu'ils ont joué sur le théâtre du monde, et du peu de lumières qu'on ait laissé, naguère, pénétrer dans leur pays. On a souvent répété que les Portugais sont dissimulés, vindicatifs et perfides. Il y a plus que de l'exagération dans cette assertion, où ils sont bien changés. D'ailleurs, en se montrant sévère sur leurs défauts, il faut rendre justice à leurs qualités; ils sont en général fort attachés à leur patrie, amis généreux et fidèles à remplir leurs promesses. L'habitant de la province de Minho est plein de feu, d'esprit et d'industrie; celui du Tras-os-Montès rachète des dehors grossiers par des mœurs pures et simples, par sa bravoure et son activité; celui de la province de Beira est le plus laborieux; celui de l'Estre-

madure est le plus policé; enfin, l'Algarvien surpasse tous les autres par sa vivacité.

Les Portugais ont le teint des peuples méridionaux; ils sont d'une taille peu élevée, mais généralement bien prise : rien n'est plus rare parmi eux que des individus estropiés ou contrefaits. La province de Minho, le Tras-os-Montès et les montagnes d'Estrella renferment les hommes les plus beaux et les plus robustes du royaume : leur peau est assez blanche, et leurs cheveux sont blonds ou châtains. Dans les autres provinces, le noir est la couleur dominante de la chevelure. La belle carnation des Portugaises, leurs grands yeux noirs, leurs dents blanches et bien rangées, leurs longs cheveux d'ébène, leur aimable vivacité, les mettraient au rang des Européennes les plus séduisantes, si à la grâce des Françaises elles joignaient la petitesse du pied espagnol.

La vivacité, la brillante imagination qui distinguent le Portugais, le rendent en quelque sorte affamé de dissipations : la musique, la danse, le spectacle, les processions et les combats de taureaux, en un mot, tout ce qui peut retracer les plaisirs des sens, a sur lui un empire irrésistible. Sa musique, vive et légère, n'est point sans attraits pour l'étranger; les chants populaires, accompagnés du son de la guitare, seraient agréables et gracieux si les paroles n'en étaient point parfois trop licencieuses. La danse nationale appelée la *Foffa* est, par exemple, trop lassive.

La langue portugaise, formée de l'idiome des anciens *Turdetani* et du latin, ne fut d'abord, comme toutes les langues italiques, qu'un jargon barbare qui se mêla de mots arabes sous la domination des Maures, et même de mots français, lorsque le comte Henri de Bourgogne et ses compagnons d'armes se fixèrent en Portugal. Au treizième et au quatorzième siècle, elle acquit plus de régularité, et dans le seizième, elle atteignit cette douceur suave et cette mâle énergie si justement admirées dans les vers de Camoens. Depuis cette époque, elle n'a fait que dégénérer. Le portugais n'a point les sons gutturaux de l'espagnol : il est riche et sonore; mais la fréquence des *hiatus* et des terminaisons nasales, la propension qu'il a au néologisme, la facilité avec laquelle il s'empare des mots des autres langues, nuisent à son harmonie et feraient croire à sa pauvreté, si plusieurs écrivains modernes n'avaient prouvé tout le parti qu'on peut tirer de cette langue.

Ce serait une grande erreur de croire que, parce que la littérature portugaise est peu connue en Europe, elle ne mérite point de l'être : le Por-

tugal a produit jusqu'à l'époque actuelle des savants et des écrivains d'un grand mérite.

Les beaux-arts y sont encore dans un état peu satisfaisant, faute d'encouragements donnés par les riches et le gouvernement. La musique est, pour ainsi dire, le seul dans lequel plusieurs Portugais se soient rendus célèbres. Si de la littérature et des beaux-arts nous passons à l'éducation des masses, nous dirons que l'instruction publique élémentaire est très-négligée en Portugal, et qu'à l'exception de l'Espagne, qui lui est fort inférieure sous ce rapport, il est peu de pays où le nombre relatif d'écoliers soit moins considérable. Cependant les établissements d'instruction destinés aux enfants des classes riches ou privilégiées peuvent supporter la comparaison avec ceux des autres États de l'Europe; l'enseignement des sciences est confié à des professeurs habiles, et de bons ouvrages nationaux en facilitent l'étude.

Le royaume de Portugal et des Algarves est divisé administrativement en 8 provinces, 17 districts, 886 communes et 730 paroisses. La partie insulaire forme cinq districts, trois pour l'archipel des Açores, et les deux autres pour le groupe Madère Porto-Santo. Nous commencerons sa description topographique par celle de l'*Estremadure*, et c'est par Lisbonne, capitale du royaume et chef-lieu de la province, que nous entreprendrons notre excursion.

Il est difficile de se faire une idée du magnifique spectacle qu'offre le port de *Lisbonne* (*Lisboa*), que tous les marins s'accordent à regarder comme un des plus beaux mouillages du monde. Il est défendu par le fort *Bugio San-Juliaò*, placé sur sa rive droite. Le fleuve, après avoir formé une sorte de lac de 2,500 mètres de pourtour, où les flottes peuvent mouiller et se mouvoir à volonté, sans être exposées aux canons des côtes, se resserre tout à coup à la partie occidentale contre la tour de Bélem et la vieille Tour, et coule dans l'Océan. Les deux rives du Tage sont bordées de batteries, et la barre est coupée par un banc de rochers sous-marins appelés *Os Cachopos*. Lisbonne s'élève majestueusement en amphithéâtre sur la rive droite du fleuve et couvre sept collines. Elle occupe un espace d'environ 13 kilomètres de longueur sur une largeur de 4 kilomètres. Le Tage, malgré la vaste baie qu'il remplit, n'offre aux navires qu'un passage étroit et dangereux; la barre que forment ses eaux, qui luttent contre les flots de l'Océan, oblige le navigateur prudent à ne tenter d'entrer dans le port que lorsqu'il est guidé par un pilote côtier. La vue de cette vaste capitale fait croire qu'elle renferme une immense

LISBONNE.

population, si l'on ne savait, par des renseignements exacts, qu'elle ne s'élève pas à plus de 280,000 âmes. Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, qui, échappée au terrible désastre de 1755, n'est qu'une réunion de rues tortueuses, étroites et sales; et la nouvelle, qui, formée de rues larges, presque toutes bien alignées et garnies de trottoirs, s'augmente et s'embellit de jour en jour. Les deux plus importantes places sont celle du Commerce, dite aussi place du Palais, bornée d'un côté par le Tage, et ornée de beaux édifices, qui comprennent la bourse, la douane, la maison des Indes, l'intendance de la marine, la bibliothèque royale et d'autres bâtiments dont quelques-uns ne sont point encore achevés; au centre s'élève la statue équestre en bronze de Joseph Ier; et celle du *Rocio*, moins grande que la précédente, et que borde le vaste palais de l'Inquisition, qui renferme aujourd'hui les bureaux des différents ministères; plus bas sont les anciennes prisons du Saint Office. Les seuls édifices que l'on puisse citer à Lisbonne sont le palais royal, construit dans le faubourg d'Ajuda, et qui, lorsqu'il sera terminé, sera l'un des plus vastes de l'Europe; deux autres palais du roi : celui de *Bemposta*, dans lequel il donne audience, et celui de *Necessidades*, destiné à loger les princes étrangers; l'arsenal de la marine, où l'on voit une salle d'une grandeur extraordinaire; le collége des nobles, remarquable par son beau manége; le palais de *Calhariz*, édifice réservé à l'académie des sciences et à celle de fortification; le théâtre de *San Carlos*, qui, par ses dimensions, peut être comparé aux théâtres de second ordre de l'Italie; la cathédrale, connue sous le nom de *Basilica de Santa Maria*, vieil édifice restauré dans le goût moderne depuis le célèbre tremblement de terre; l'église du couvent de Jésus, bâtiment remarquable par la hardiesse de son dôme, et le plus magnifique qui ait été construit à Lisbonne depuis cette affreuse catastrophe; enfin l'église des Martyrs, élevée sur l'emplacement où Alphonse Ier défit les Maures; édifice antique que les révolutions physiques ont épargné, comme pour rappeler aux Portugais l'énergie avec laquelle ils conquirent leur indépendance.

Les églises sont en général construites dans un très-mauvais goût : elles sont surchargées de tours et de corniches et entourées de bizarres frontor... Les rues sont pleines de mendiants, vieux, jeunes, aveugles, étalant aux regards des plaies hideuses.

Lisbonne renferme plusieurs établissements dont les noms seuls suffisent pour attester leur utilité; nous placerons au premier rang l'observatoire de la marine, l'académie royale de marine, l'école royale de construc-

tion et d'architecture navales, l'académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin, l'école royale de chirurgie, l'école royale de sculpture, l'école de commerce, le collége royal militaire, celui des nobles, les écoles royales du monastère de *Saint-Vincent de Fora*, l'école royale de dessin et d'architecture civile, etc. On y compte en outre un grand nombre d'établissements publics de bienfaisance et de charité.

L'Académie royale des sciences de Lisbonne est le premier corps savant du royaume; cette ville possède une société d'encouragement pour l'industrie nationale, des bibliothèques, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique et d'autres collections scientifiques, mais qui ne peuvent soutenir aucune comparaison avec ceux des principales capitales de l'Europe.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne n'est rien en comparaison de l'aqueduc de Bemfica (*agoas livres*), qui porte à cette capitale la plus grande partie des eaux qu'elle consomme. C'est l'un des plus magnifiques ouvrages de l'Europe moderne. Il peut supporter la comparaison avec ce que les anciens ont fait de plus beau dans ce genre. Sa longueur totale est de 18,790 mètres; il se compose de 35 arches dont la plus grande a 85 mètres de hauteur et 35 d'ouverture.

Les environs de la ville offrent de beaux sites et quelques lieux intéressants par les souvenirs. *Oeiras*, maison de plaisance donnée par le roi Joseph au célèbre marquis de Pombal, fut, en 1775, habitée par le monarque pendant qu'il prenait les eaux d'Estoril, et le ministre profita du séjour de ce prince pour transformer une simple foire de village en une exposition des produits de l'industrie portugaise : idée ingénieuse qu'on n'a fait que modifier depuis dans d'autres pays, et particulièrement en France, où elle a excité une émulation salutaire. *Cintra* est célèbre par la capitulation en vertu de laquelle l'armée française, épuisée, évacua le Portugal en 1808. *Mafra*, sur le revers occidental de la chaîne à laquelle appartient le Monte Junto, est remarquable par le couvent, le palais et l'église qu'y fit bâtir Jean V, afin d'accomplir le vœu qu'il avait fait pour la naissance d'un fils. Ces trois constructions, dues au talent d'un architecte étranger, et embellies par des peintres et des sculpteurs de différentes nations, forment le plus magnifique édifice du royaume. *Loires*, à 13 kilomètres de Lisbonne, est connue par ses plantations d'orangers qui fournissent les plus belles oranges du Portugal. *Campo Grande*, peuplée de 1,300 habitants, est le rendez vous de la noblesse portugaise : c'est dans sa longue plaine, entourée d'arbres et de jardins, que la cour et la ville vont étaler le luxe de leurs chevaux et de leurs équipages.

Le reste de l'*Estremadure* renferme peu de villes importantes ; il faut cependant citer *Leiria*, petite ville épiscopale, où l'on voit encore le palais ruiné du roi Denis, auquel les Portugais décernèrent le titre de *grand* ; le bourg de *Batalha*, dont le superbe couvent, bâti par Jean Ier, est l'un des plus beaux morceaux d'architecture gothique. Il renferme le mausolée de son fondateur, et les chapelles mal entretenues destinées à la sépulture des rois. *Santarem*, ville de 8,000 âmes, bâtie sur une haute montagne, et défendue par une vieille forteresse, fut pendant longtemps la résidence des souverains ; enfin *Sétubal*, sans avoir le rang de cité, peut passer pour une ville importante : sa population est de 1,500 âmes. Ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges alimentent son commerce.

Dans la *province de Beira*, *Coïmbre* ou *Coimbra*, sur les flancs d'une colline qui domine le Mondego, est aussi triste à habiter qu'elle est agréablement située ; cependant l'importance de cette ville sous les Romains, les Alains et les Maures, et plus encore sa population, la beauté de quelques-uns de ses édifices publics, la réputation attachée à son université et à son observatoire, l'avantage dont elle jouit comme siége de la direction générale de l'instruction publique du royaume, lui ont depuis longtemps mérité le rang de chef-lieu qu'elle occupe. La petite ville épiscopale d'*Aveiro*, à l'embouchure de la Vouza, recouvre l'importance maritime et la salubrité qu'elle semblait avoir à jamais perdues.

Dans les montagnes où le Mondego prend sa source, l'antique cité de *Viseu*, résidence d'un évêque, s'enrichit par son commerce de bijouterie, d'orfévrerie et de draperie. A l'extrémité septentrionale de la province, *Lamego*, dans une campagne fertile, entre le mont Pénude et le cours du Douro, est célèbre par la réunion des cortès de 1144, qui fondèrent une constitution dans de justes limites, et qu'Alphonse Ier jura de maintenir au nom de ses successeurs.

Plus petite que les précédentes, la province d'*Entre-Douro* et *Minho* a pour chef-lieu *Braga*, bâtie sur une hauteur, entre le Cavado et la Deste. Les plus beaux édifices sont le palais de l'archevêque, le séminaire et la cathédrale, antique église, dont une des chapelles est consacrée au rite *mosarabique*. Cette ville renferme encore plusieurs restes imposants de la domination romaine, tels qu'un aqueduc, un temple et un amphithéâtre. *Porto*, la seconde ville du royaume par sa population, que l'on porte à 70,000 âmes, occupe une position magnifique à l'embouchure du Douro, sur deux collines nommées *la Sé* et *la Victoria*. Elle est divisée en ville basse et ville haute, partagée en cinq quartiers,

dont deux sont entourés d'une muraille de 10 mètres de hauteur, et les trois autres ouverts. Douze places principales, de belles églises, plusieurs établissements d'instruction et de bienfaisance, une école de marine et de commerce, une de chirurgie et d'anatomie, le palais de la cour d'appel, l'hôtel-de-ville, l'évêché, l'hôpital royal, la cathédrale, l'église des Clerigos, de vastes magasins destinés pour ses excellents vins, sont dignes de l'importance de cette cité commerçante. L'industrieuse *Guimaraens*, ou *Guimaraes*, que l'on pourrait surnommer la jolie, fut anciennement la capitale du royaume.

Miranda, petite cité épiscopale que l'on surnomma Miranda de Douro pour la distinguer d'une autre Miranda dans la province de Beira, dispute à Bragance le titre de capitale de la province de *Tras os-Montès;* elle renferme environ 5,000 habitants. *Moncorvo*, ou *Torre de Moncorvo*, l'antique *Forum Narbasorum*, est mal bâtie et moitié moins peuplée. *Bragance*, ou *Bragança*, l'ancien *Brigantinum*, s'élève au milieu d'une fertile plaine ; c'est dans ses murs que don Pedro le Justicier épousa secrètement l'infortunée Inès de Castro. Cette place est défendue par un château fort et quelques fortifications en ruine ; elle est le siége de l'évêché de Bragance. *Villaréal*, commerce en vins et en huile. *Chaves*, sur un plateau près de la Tamega, qui coule encore sous le pont de dix-huit arches bâti par Trajan, était célèbre chez les Romains par ses eaux minérales, qu'ils appelaient *Aquæ Flaviæ Turodorum*.

La *province d'Alem-Tejo*, c'est-à-dire *au sud du Tage*, non moins montagneuse que celle de Beira, mais plus étendue, trois fois moins peuplée, et la moins riche du royaume, ne renferme que des villes de peu d'importance. *Evora*, sa capitale, siége d'un archevêché, porte le titre pompeux de seconde ville du Portugal, quoiqu'elle n'ait pas plus de 10,000 âmes Elle doit ce titre à la faveur qu'elle eut de servir de résidence à plusieurs rois. Elle est située sur un plateau de la chaîne qui forme la prolongation de la Serra d'Estremoz ; son ancien nom d'*Ebora* annonçait l'abondance, comme celui de *Cerealis* que lui donne Pline. On a rassemblé dans un musée les objets d'antiquité découverts à Beja. *Estremoz* est connue par ses poteries et ses vases de terre, dont la porosité favorise l'évaporation de l'eau en abaissant sa température. Sur une colline escarpée, à 5 kilomètres de la rive droite de la Guadiana, s'élève la vieille ville épiscopale d'*Elvas*, la plus forte place de guerre du Portugal ; on y voit une vaste cathédrale, un aqueduc et un théâtre ; elle compte environ 10,000 âmes. *Beja*, fondée par les Romains sous le nom de *Pax Julia*, renferme en-

core quelques monuments antiques. *Serpa* est importante par son commerce de contrebande, *Portalègre* par sa grande manufacture de draps, et *Villaviçosa* par son château royal et son port immense.

Dans la petite *province d'Algarve*, à laquelle les souverains du Portugal ont conservé le titre de royaume, on ne compte que quatre villes dignes d'être nommées. *Faro*, la capitale, assez bien bâtie, avec un port à l'embouchure du *Valformoso*, fait de grandes exportations en oranges et en autres fruits; *Tavira*, sur la côte, à 38 kilomètres à l'est, est une jolie cité presque entièrement peuplée de pêcheurs; à 44 kilomètres à louest de Faro, *Villa Nova de Portimao* possède un petit port très-fréquenté; *Lagos*, située au milieu d'un terrain fertile, et dont le port fut, dit-on, creusé par les Carthaginois, serait celui de *Lacobriga; Sagres*, petite place fortifiée, doit son nom au *Sacrum promontorium*, aujourd'hui le cap Saint-Vincent; enfin, sur le revers de la Serra de Monchique, on trouve la jolie petite ville de *Monchique*, que sa situation romantique et ses sources chaudes ont mise à la mode parmi ceux qui vont chercher aux eaux la distraction autant que la santé.

Une navigation occidentale de 979 kilomètres nous conduit à l'archipel des îles des *Açores*, qui, ainsi que nous l'avons dit précédemment, appartient évidemment à l'Europe, et qui a tiré son nom de la grande quantité de milans (*falco milvus*, en portugas *azor*) dont elles se trouvaient peuplées lors de la découverte. On les appelle aussi *Terceiras*, d'après la plus grande d'entre elles, ou *Flamandes*, *Flamengas*, d'après les navigateurs flamands qui s'y rendirent presque en même temps que les Portugais, et qui les peuplèrent en partie. Les Anglais les ont désignées quelquefois sous le nom de *Western Islands*, *îles occidentales*.

Elles gisent du sud-ouest au nord-est, en formant trois groupes. Celui du sud, le plus proche de la route que suivent les vaisseaux venant d'Europe, se compose des îles *Sainte-Marie* et *Saint-Michel*. Le groupe du milieu comprend *Terceire*, *Saint George*, *Gracieuse*, *Fayal* et *Pico*, ou l'île du Pic; au nord, se trouvent *Flores* et *Corvo*. L'air y est sain, le climat agréable et plus doux que dans les pays de l'Europe situés sous la même latitude. La chaleur de l'été est tempérée par des brises de mer, et l'hiver se marque seulement par des temps couverts, des pluies et des vents qui prennent quelquefois la force d'un ouragan. Jamais le froid n'y est assez sensible pour forcer les habitants à chauffer leurs appartements. La neige et la glace ne paraissent que rarement sur les sommets des plus hautes montagnes. Les tremblements de terre sont le seul fléau de

ces îles fortunées, dont la nature volcanique est attestée par la forme des montagnes, par des cratères, des déchirements dans leurs flancs, de nombreuses cavernes, par des laves, pierres ponces et cendres qu'on y foule partout, et surtout par neuf volcans actifs, répartis dans cinq de ces îles. Les côtes sont généralement hautes, escarpées; le sol est peu profond, mais très-fertile, et bien arrosé par des ruisseaux frais et limpides. On y récolte et l'on en exporte du lin, du froment, de l'orge, du maïs, du millet, des légumes, des olives, des oranges, des citrons, et une quantité de bon vin qui passe fréquemment pour du Madère. Le pastel y formait autrefois une importante branche de commerce; on y cultivait aussi la canne à sucre. Parmi une grande variété d'arbres, on remarque le bananier, mais surtout le citronnier-cédrat, qui forme le plus bel ornement des forêts. Les coteaux brillent d'une verdure perpétuelle. Il y a de très-gros bœufs, beaucoup de cochons et de moutons, de bons mulets et des ânes.

La mer offre une étonnante richesse de poissons délicats, des tortues de la petite espèce, et plusieurs testacés, parmi lesquels on distingue deux sortes d'excellentes huîtres, appelées dans le pays *lapas* et *cracas*. La pêche du cachalot, aujourd'hui négligée, y était autrefois très-lucrative.

L'excellent climat des îles Açores en favorise tellement la population, qu'elles ont pu fournir des colons au Brésil, et même à la province d'Alem-Tejo, dans le Portugal; leur population dépasse 235,000 habitants. Saint-Michel, Fayal et Gracieuse sont les mieux peuplées : les habitants sont tous blancs, à l'exception d'un petit nombre de nègres employés comme domestiques. La noblesse, qui y est nombreuse, possède une grande partie du territoire. Les habitants laborieux, sobres, et de bonne constitution, manquent de moyens d'instruction. Dans les bonnes années, les Açores peuvent expédier pour le Brésil, le Portugal, l'Angleterre et d'autres pays du nord, une cinquantaine de vaisseaux chargés de grains, fruits, miel, légumes, farines, viandes salées, lard, orseille, grosses toiles, eau-de-vie, vin, vinaigre, etc.; mais le manque absolu d'un port spacieux, sûr et profond, empêchera toujours le commerce de ces îles d'acquérir une haute splendeur.

Saint-Michel ou *San-Miguel*, la plus proche du Portugal, a 75 kilomètres de longueur et 8 à 26 de largeur. Sa population dépasse 100,000 âmes.

De hautes montagnes bordent la côte à l'est et à l'ouest ; vers le milieu, les hauteurs abaissées prennent des formes coniques : toutes portent des

traces d'éruptions volcaniques, dont la dernière eut lieu en 1652. Aujourd'hui les cratères qu'on voit encore sur la plupart des montagnes, principalement à l'ouest, sont transformés en lacs. Les naturalistes admirent entre autres, dans la partie de l'est, un vallon profond et très-romantique appelé *Furnas*, d'où sort la *Ribeira Quente*, petite rivière dont les eaux fumantes se frayent un passage à travers les fentes des rochers, et débouchent au sud-est à la mer, où, à une distance considérable de la côte, on voit en quelques endroits l'eau bouillonner avec violence.

L'île, en général bien arrosée et très fertile, est médiocrement cultivée. On ne tire pas non plus tout le parti convenable des productions minéralogiques, telles que soufre, sel ammoniac, marne, fer oxydé rouge, sulfure de sulfate de fer et pierres ponces. La végétation brille du plus bel éclat, et de nombreux bosquets diversifient les paysages; les champs produisent, sans grands frais, d'excellent froment, du maïs, un peu d'orge, des fèves et du riz en quantité. Dans les jardins, on cultive des oranges d'excellente qualité, et bien d'autres fruits. Les vignes, établies principalement sur la lave décomposée, donnent annuellement 5,000 pipes de vin. Les pâturages sont bons et abondants. Le val de Furnas fournit du miel délicieux; la côte, des éponges qu'on néglige; et la mer surtout, des sardines qui nourrissent le bas peuple.

Les habitants fabriquent de grosses toiles qu'on envoie au Brésil.

Punta-Delgada, la capitale de l'île, peuplée de 16,000 habitants, fait un commerce considérable des productions du pays, tant avec l'Europe qu'avec l'Amérique. Elle n'a cependant qu'une mauvaise rade, défendue par le fort de Saint-Braz, *Ribeira-Grande*, ville de 6,000 âmes, a de nombreux métiers pour toiles. *Villa-Franca* en compte 3,000.

La mer des Açores est célèbre dans les fastes de la physique du globe pour avoir plusieurs fois vu surgir et disparaître, à la suite de commotions terrestres, des îles volcaniques, dont quelques-unes ont même reçu un nom et ont été dessinées par les hydrographes.

C'est ainsi qu'en 1720, au mois de novembre, après un violent tremblement de terre, on vit s'élever entre les îles Saint-Michel et Terceira une île semblable à une montagne conique, et qui lançait des feux, des cendres et des pierres ponces : un torrent de laves enflammées descendit de ces flancs escarpés; elle s'agrandit au point d'avoir une lieue marine de circonférence, et d'être visible à la distance 35 à 44 kilomètres. Mais bientôt elle s'affaissa; et au mois de novembre 1723, elle avait entièrement disparu : la sonde rapporta 80 brasses à la place même où elle s'était montrée.

On a beaucoup de rapports détaillés, unanimes et authentiques sur l'apparition de cette île, on en a même dessiné la vue sur les lieux; de sorte qu'il est difficile d'élever des doutes sur la réalité du fait.

En 1811, une nouvelle île apparut dans ces parages. Les rapports des navigateurs, témoins oculaires, peignent l'effroi que leur inspirèrent cette révolution physique, la mer bouillante, une colonne de feu, de fumée et de cendres, s'élançant dans les airs, les bouleversements d'une partie de l'île Saint-Michel, les poissons morts et les flots couverts de pierres ponces; l'île volcanique se montra au sud-est de la grande île. Un capitaine anglais, présent à la naissance de cette île, lui donna 3 milles de circonférence; il lui imposa le nom de *Sabrina*, et en prit possession comme d'une *découverte anglaise;* mais bientôt la mer engloutit cette nouvelle possession britannique.

Sainte-Marie, la plus au sud de toutes, et l'une des plus petites, n'a que 40 kilomètres de circonférence et ne renferme que 6,000 habitants. Le sol, très-haut élevé dans l'est, descend un peu vers le couchant. On y extrait du marbre et une terre argileuse qui donne la plus fine poterie. L'île possède encore une espèce d'oiseaux marins de Guinée, appelée *garajaõ*. On en exporte du froment, du vin, des bestiaux, de la chaux et de la poterie. *Porto* et *Villa-de-Santa-Maria* sont les principaux lieux habités : ce dernier en est le chef-lieu. Au nord-est de cette île, à la distance de 5 milles, se trouvent les *Formigas*, groupes d'îlots et de rochers habités qui pourraient bien appartenir au sommet d'un volcan sous-marin.

Terceira ou *Terceire*, au centre du groupe, a des côtes généralement hautes et en partie inaccessibles. Sa circonférence est d'environ 89 kilomètres. Elle est très-sujette à des tremblements de terre. Il s'y est même formé, en 1761, un volcan redoutable. Du reste, la terre végétale y est plus profonde que dans les autres Açores, et d'une extrême fertilité; aussi l'on y voit quelques forêts de cèdres, de châtaigniers, de mûriers, et des vergers de beaux citronniers, orangers et pommiers. Le vin du pays est médiocre, mais les champs, bien cultivés, fournissent à une exportation considérable de froment. L'entretien des bestiaux, favorisé par de superbes pâturages, y est plus étendu que dans les autres Açores : aussi les fromages et les jambons de Terceire sont-ils renommés. La mer est riche en sardines, dorades, ombres, perches, barbeaux et autres poissons plus rares; la pêche est facilitée par les bas-fonds voisins de la côte.

La population s'élève à 45,000 âmes. Laborieux et sobres, les habitants

de Terceira conservent encore une ancienne réputation de bravoure, qu'ils ont méritée en maintenant jusqu'à la dernière extrémité l'indépendance du nom portugais contre l'usurpation espagnole, et en secouant ce joug odieux aussitôt que l'élévation de la maison de Bragance leur fut connue.

Fidèles à leurs principes, ce sont eux aussi qui, dans ces dernières années, ont soutenu les droits de la reine dona Maria.

Angra, la capitale, renferme plus d'un tiers de la population. Elle est le siége des autorités ecclésiastiques, civiles et militaires de tout l'archipel. Les habitants exportent dans leurs propres vaisseaux des grains, du lin, des toiles et du vin. Angra est aussi la relâche ordinaire des vaisseaux portugais qui se rendent au Brésil et aux Indes.

L'île de *Saint-George* ou *Saõ-Jorge*, entre les îles Gracieuse et Pico, est haute, sans être montueuse. Elle a 40 kilomètres de longueur sur 8 de largeur. Dans le sud, il y a des vignobles dont le produit est préféré aux autres vins des Açores, et d'excellents pâturages. Outre les avantages dont jouissent les autres Açores, l'île possède encore abondamment du bois, même de construction, et la meilleure eau. La population excède 11,000 âmes. Le meilleur ancrage est à *Villa de Velas*.

Graciosa ou *Gracieuse*, l'une des plus petites, est située au nord-ouest de Terceira. L'aspect enchanteur des trois montagnes qu'elle présente, vue du sud-ouest, la prodigieuse fertilité de son sol, et la salubrité toute particulière de son climat, lui ont valu le beau nom qu'elle porte. On en tire des grains, des légumes, des herbes potagères, des fruits, du vin, de l'eau-de-vie, du beurre et du fromage; mais l'île manque de bois à brûler. La population s'élève à 8,000 âmes. Le chef-lieu est *Santa-Cruz*.

Fayal, la plus occidentale du groupe central, a un peu plus de 17 kilomètres de long sur 13 à 17 de largeur. Des rochers hauts et escarpés bordent presque partout la côte. Le sol, onduleux et couvert d'une riche verdure, s'élève vers le milieu de l'île, où des montagnes rangées en cercle entourent une vallée profonde, large de 4 kilomètres. On l'appelle *la Caldeira*, ou la Chaudière, et l'on croit, avec quelque probabilité, qu'elle doit son origine à l'affaissement d'un volcan. Un tiers de son étendue est occupé par un lac, dans lequel se réunissent les causes de plusieurs sources d'eau vive. Les plus beaux prés et de charmants bosquets qui parent les bords de ce lac et se prolongent sur la douce pente des coteaux, varient le site et forment un séjour enchanté. Le volcan de Fayal eut une violente éruption en 1672.

Le climat de l'île est, en général, délicieux et très-salubre; le sol est si fertile qu'on y fait souvent double moisson de froment et de maïs. Dans les jardins et les vergers, la pomme de terre croît à côté des citronniers et des orangers; mais il y a peu de vignobles, et leur produit est de médiocre qualité. Les vins, connus dans le commerce sous le nom de *Fayal*, y sont apportés de Pico. Des touffes de frênes, de hêtres élancés et de châtaigniers couronnent les hauteurs; mais les broussailles de myrtes et d'autres arbustes toujours verts prédominent généralement.

Les habitants se font remarquer par la bonté et la douceur de leur caractère, par la simplicité de leurs mœurs, et par leur probité dans les transactions.

Villa da Horta, le chef-lieu de l'île, appelé quelquefois, par erreur, également Fayal, et peuplé de 4,000 âmes, n'est qu'un bourg bâti en amphithéâtre, sur une baie spacieuse qui offre un assez bon mouillage. Autour de la baie, les forêts de citronniers et d'orangers s'étendent à perte de vue le long des coteaux. C'est l'entrepôt de toutes les productions des îles de Fayal et de Pico, et le centre d'un grand commerce. Il y a des consuls français, anglais, espagnols et américains.

Pico, très-rapprochée de Fayal, est la plus grande des Açores, après Saint-Michel : elle a environ 40 kilomètres de longueur sur 13 de largeur; mais elle n'a que 25,000 habitants. La partie occidentale ne présente qu'un amas de montagnes, surmonté par le *Pico*, ancien volcan qui a donné son nom à l'île, et qui s'élève près de la côte à une hauteur de près de 2,500 mètres : avec un temps clair, on le découvre à 34 lieues marines en mer. Au haut du sommet, presque toujours enveloppé de nuages ou couvert de neige, on trouve un cratère qui jette continuellement de la fumée. Plus bas, on rencontre de grandes cavernes, dont les voûtes distillent une quantité d'eau. La verdure commence à paraître; petit à petit des forêts succèdent aux broussailles, et des pâturages d'herbes aromatiques invitent les troupeaux. Enfin, les coteaux inférieurs, où les habitants ont recouvert les pierres et la lave avec de la terre, en partie achetée à Fayal, et péniblement transportée sur ces hauteurs, nous montrent ce que peuvent le travail et la persévérance humaine luttant avec la nature. D'excellents vignobles, abrités par des murs contre les vents de mer, y occupent une vaste étendue.

La partie orientale de l'île est basse, unie et fertile. On y récolte néanmoins à peine une quantité de grains suffisante pour la moitié des habitants, et les pauvres tirent leur principale subsistance des yams qui y

abondent. D'ailleurs, tous les fruits du midi de l'Europe y viennent en abondance et d'excellente qualité. Le vin, cependant, forme la plus grande richesse de l'île; elle en produit, selon les années, 15 à 30,000 pipes. Il y en a de deux sortes principales. Le malvoisie (*vino passado*) égale le vin de Madère, mais on n'en récolte qu'une petite quantité; l'autre, le *vino seco*, varie beaucoup en bonté. Les vendanges, qui se font au commencement de septembre, sont des jours de fêtes joyeuses et continuelles qui attirent un tiers de la population de Fayal. Les vins de Pico passent principalement au Brésil, aux États-Unis, en Angleterre; le reste s'expédie en Hollande, dans le Nord et à Angola. Les forêts, en grande partie composées de cèdres, offrent aussi beaucoup d'ifs, dont le bois, recherché pour l'ébénisterie, était autrefois un monopole de la couronne. Les habitants de Pico sont renommés pour la beauté de leurs formes, la vivacité de leur esprit, leur amour du travail et de la propreté. Presque tous descendent, comme ceux de Fayal, des colons flamands amenés par Jofst de Hurter, beau-père du célèbre géographe Martin Behaim.

L'île de *Flores*, longue de 26 kilomètres et large de 13, située au nord-ouest de Fayal, est escarpée à la côte, montueuse dans l'intérieur, recouverte d'une mince couche de terre, bien arrosée par des ruisseaux limpides qui forment plusieurs belles cascades. Exempte de tremblements de terre, elle est en revanche exposée à des vents violents, qui souvent détruisent l'espérance du cultivateur. Des forêts de gros cèdres ornent les montagnes; les plaines produisent du froment, du seigle, des yams et des *yuncas*, racines tubéreuses, dont la farine, mêlée à celle du seigle, donne de bon pain; les roches de la côte sont couvertes d'orseille, qu'on ne cueille qu'avec danger. On ne cultive point la vigne, et le maïs ne réussit pas. L'entretien des moutons et des poules obtient des soins particuliers. On y compte 14,000 habitants, occupés en partie à la fabrication de lainages. *Lagens* en est le chef-lieu.

Corvo, la plus petite des Açores et la plus au nord, est quelquefois comprise avec l'île précédente sous le nom de *Os Corros*. Plus froide encore que celle de Flores, elle abonde en excellent froment, en légumes, en yams, en lin, en bestiaux et bois de cèdre. La population ne se monte qu'à 7 ou 800 individus, qui vivent dans une sorte de communauté de biens. C'est ainsi qu'ils partagent entre eux le lait de leurs troupeaux, le bois qu'il leur a été permis de couper, et la laine de leurs moutons, dont ils font de grosses étoffes. Il y a quelques mouillages à la côte, et, aux extrémités nord et sud de l'île, deux montagnes, dont l'une renferme,

dans un enfoncement du sommet, un lac d'eau douce. On a prétendu, sans preuve et même sans aucune vraisemblance, que l'île devait son origne à un volcan sous-marin.

Les établissements portugais, dans les trois autres parties du monde, comprennent, en Afrique, les îles de *Madère* et de *Porto-Santo ;* l'archipel du cap Vert, composé des îles *Sant-Iago Fogo*, *Brava*, *San-Nicolao*, *Santo-Antao*, *Boavista*, *Maio San-Vicente*, *Sal* et *Santa-Luzia*, ainsi que la colonie de *Sénégambie*, renfermant les places de *Cachou*, de *Bissao*, et les postes de *Geba*, *Farim* et *Zinghichor ;* le royaume d'Angola et de Congo, formé d'*Angola* et de plusieurs autres postes ; la petite province composée de l'île *Saint-Thomas* et de celle du *Prince ;* la province de *Mozambique*, comprenant plusieurs établissements importants ; en Asie, la vice-royauté de l'Inde, qui a pour capitale *Goa ;* avec les provinces de *Salsete* et *Bardes ;* sur la côte de Malabar, les gouvernements de *Damaio* et de *Diu*, et le comptoir de *Macao*, en Chine ; enfin, dans l'*Océanie*, le port de *Dillé*, dans l'île de *Timor*, et les îles de *Sabro* et *Solor*.

Ces faibles restes de l'ancienne puissance du Portugal fournissent encore un aliment à son commerce. Les expéditions qu'il y fait s'élèvent annuellement à une valeur de 87,000,000 de francs ; les marchandises qu'il en retire surpassent celle de 82,000,000 de francs.

Le gouvernement du Portugal est monarchique-constitutionnel ; l'héritier du trône porte le titre de prince royal, et son fils aîné celui de prince de Beira. Le catholicisme est professé par presque tous les Portugais ; le patriarche, dont la résidence est à Lisbonne, les archevêques et les évêques sont à la nomination du roi. Les huit provinces du Portugal forment dix-sept districts, dont l'administration est confiée à un gouverneur civil et à des magistrats qui remplacent nos préfets et sous-préfets. Les établissements d'instruction publique sont assez peu fréquentés, quoique la direction en soit en général confiée à d'habiles professeurs ; l'université de Coïmbre est la première du royaume : elle jouit d'une certaine réputation en Europe. L'industrie fait, depuis une dizaine d'années, chaque jour quelque nouveau progrès dans ce pays, et s'il est soumis à une importation anglaise considérable, nous remarquerons qu'elle atteint principalement les matières premières, qui sont transformées dans les manufactures portugaises en une foule d'objets d'utilité. Nous reconnaîtrons, toutefois, que son commerce est encore paralysé par le manque de voies praticables, canaux, chemins de fer, etc. On peut évaluer à 75 millions de francs les revenus, et à 80 millions les dépenses de l'État ; sa dette est encore très-

considérable, et le mouvement commercial annuel de tout le royaume atteint environ 1,500 millions de francs. L'armée portugaise, en temps de paix, est d'environ vingt-cinq mille hommes; sa flotte est de 1 vaisseau, 1 frégate, 6 bricks et 8 bâtiments à vapeur.

TABLEAUX STATISTIQUES DU PORTUGAL.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

SUPERFICIE [1].	POPULAT. en 1851 [2].	POPULAT. par lieue c.	FINANCES. en 1854.	COMMERCE en 1851.	FORCES MILITAIRES.
5,035 lieues carrées. ou 95,000 kilomètres c.	3,487,025 habitants.	692 habitants.	Revenus : 75,000,000 fr. Dépenses : 80,000,000 fr. Dette intérieure : 225,000,000 fr. Dette extérieure : 270,000,000 fr.	Importations : 85,932,695 fr. Exportations : 66,822,706 fr.	Armée, 25,000 hommes. Réserve, 15,000 — Flotte : 1 vaisseau, 1 frégate, 44 bâtiments inférieurs.
[1] Partie continentale.	[2] Partie continentale.				

PROVINCES.	DISTRICTS.	SUPERFICIE	POPULATION.	PAROISSES.	VILLES PRINCIPALES.
Estremadure.	Lisbonne.	1126	423,705	220	Lisbonne, 260,000. — Setubal, 15,000. — Cintra, 4,000. — Torres-Vedras, 6,000.
	Santarem.		161,342	143	*Santarem*, 8,000. — Alemquer, 3,500. — Abrantes, 5,000.
	Leiria.		140,114	109	*Leiria*, 2,000. — Pombal, 5,000. — Thomar, 4,000.
Minho.	Viana.	384	184,359	283	*Viana*, 8,000. — Valença, 1,600.
	Braga.		297,969	524	*Braga*, 14,000. — Guimaraes, 6,000. — Penellel, 3,000.
Douro.	Porto.	200	360,583	387	*Porto*, 80,000. — Saint-Jean-de-Foz, 3,500.
	Aveiro.		247,103	173	*Aveiro*, 4,000. — Mira, 5,980. — Ilhavo, 7,335.
	Coimbre.		261,856	190	*Coimbre*, 15,000. — Figueira, 6,000. — Miranda, 500.
Tra-os-Montes.	Bragance.	543	126,617	299	*Bragance*, 4,000. — *Chaves*, 5,000.
	Villa Réal.		184,779	261	*Villa Real*, 4,000. — Peso da Regoa, 1,600.
Haut-Beira.	Viseu.	452	302,070	317	*Viseu*, 9,000. — Penaiva, 800. — Lamego, 9,000.
Bas-Beira.	Guarda.	700	206,736	361	*Guarda*, 2,500. — Covilhan, 6,000. — Almeida, 6,200. — Pinhel, 1,671.
	Castello Branco.		139,042	149	*Castello Branco*, 6,000. — Idanha, 2,500. — Monsanto, 1,500.
Alem-Tejo.	Portalègre.	1374	86,175	91	*Portalègre*, 6,000. — Aviz, 1,500. — Montorie, 1,500.
	Evora.		83,617	109	*Evora* 9,000. — Estremoz, 5,300. — Elvas, 10,000.
	Béja.		123,107	104	*Béja*, 6,000. — Moura, 4,000. — Serpa, 3,600. — Ourique, 2,800.
Algarves.	Faro.	256	143,851	63	*Faro*, 8,000. — Tevira, 9,000. — Lagos, 7,500.
Les Iles.	Madère.	45	108,439	47	*Funchal*, 20,000.
	Porto Santo.				
	Açores orientales	54	98,130	45	*Ponta Delgada*, 16,000.
	Açores centrales.	54	60,159	37	*Horta*, 4,000.
	Açores occident..	45	66,055	37	*Angra*, 13,000.

COLONIES.

	DISTRICTS.	SUPERF. en lieues.	POPULAT.	RENVOIS.
AFRIQUE.	Iles du Cap Vert.	216	86,610	Voir tome IV, p. 631 et suiv.
	Côte de Guinée Bissao, etc. . .	4,687	6,783	— — — p. 419.
	Iles St-Thomas, du Prince, etc .	60	14,580	— — — p. 428.
	Angola, Benguela et dépendances	2,655 [1]	589,127 [2]	— — — p. 519 et suiv.
	Mozambique et dépendances. . .	31,725	300,000	— — — p. 574 et suiv.
ASIE.	Inde (Goa, Salcete, etc.).	190	248,217	— — III, p. 526.
	Nouvelles conquêtes.		115 571	
	Daman.	12	34,950	— — — p. 528.
	Diu.	13	10,858	— — — p. 468.
OCÉANIE et CHINE.	Macao.	1	29,587	— — — p. 334.
	Iles Timor, partie de Solor, etc.	4,535	918,412	— — V, p. 648, 650.

[1] Beaucoup de ces évaluations sont pour les superficies et les populations purement hypothétiques; elles varient avec le nombre des pays tributaires.
[2] Même observation que la précédente.

TABLEAU DES POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES PRINCIPAUX LIEUX DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.	NOMS DES LIEUX.	LATITUD. SEPTENT.	LONGITUDE ORIENTALE.
	d. g. m. sec.	d. g. m. sec.		deg. m. sec.	deg. m. sec.
Algésiras.	36 8 0	7 40 27 O.	Madrid (grande place). .	40 24 57	6 2 15 O.
Alicante.	38 20 40	2 46 22 O.	Mafra.	38 55 54	11 40 33 O.
Almeria.	36 52 30	4 51 42 O.	Mahon (cap de la Mola. .	39 52 32	2 0 30 E.
Aranda de Douero. . . .	41 40 12	6 0 57 O.	Malaga (cathédrale). . . .	36 42 18	6 48 26 O.
Aranjuez.	40 2 30	5 56 15 O.	Monchique (pic).	37 20 0	10 55 57 O.
Aveiro.	40 38 24	10 58 9 O.	Mondego (cap.).	40 11 54	11 14 21 O.
			Monte-Lauro.	42 43 17	11 25 27 O.
Barcelone (Mont-Jouy). .	41 21 44	0 10 18 O.	Mont-Sem (pic le plus N.),		
Idem, (cathédrale). .	41 22 59	0 9 54 O.	ou Matagall.	41 48 28	0 2 41 O.
Burgos (grande place). .	42 20 28	6 2 49 O.	Mont-Serrat (pic le plus		
Cadix (Observatoire). . .	36 32 0	8 37 37 O.	haut).	41 36 16	0 31 36 O.
Idem, (nouvel Observ. de			Ocanna.	39 56 33	5 51 6 O.
Saint-Fernando). . . .	36 27 45	8 33 15 O.	Oropesa.	40 5 15	2 4 22 O.
Caminha.	41 52 42	11 5 3 O.			
Carlota.	37 39 41	7 16 50 O.	Palme (Majorque). . . .	39 34 4	0 18 12 E.
Carmona.	37 28 0	8 7 15 O.	Pamplona.	42 49 57	4 1 30 O.
Carpio.	37 56 37	6 49 41 O.	Passage (ent. du port du).	43 20 16	4 16 8 O.
Carthagène.	37 35 40	3 20 0 O.	Peniscola.	40 23 0	1 52 37 O.
Coïmbre.	40 12 30	10 45 21 O.	Porto (fort Saint-Jean de		
Colombrette (îlot). . . .	39 53 38	1 35 57 O.	Foz).	41 8 54	10 57 33 O.
Cordoue.	37 52 15	7 10 0 O.	Portogaiele.	43 20 10	5 23 3 O.
			Puicerda (Saint-Mar.). .	42 25 59	0 24 42 O.
Ericeira.	38 57 24	11 45 21 O.			
Escurial.	40 35 50	6 28 5 O.	Santander (le môle). . .	43 27 52	6 8 3 O.
Espozende.	41 31 24	11 0 33 O.	Sébastien (S.-), ancien ph.	43 19 17	4 20 52 O.
Ezija.	37 32 0	7 31 15 O.	Setubal.	38 28 54	11 13 47 O.
			Séville (la Giralda). . .	37 22 54	8 21 23 O.
Faro (S-Antonio de Alto).	6 59 24	10 11 3 O.	Sines (fort).	37 5 30	11 12 57 O.
Ferrol (le môle).	43 29 30	10 31 11 O.	Spichel (le phare). . . .	38 24 54	11 33 39 O.
Figuières.	42 16 1	0 37 24 E.			
Fontarabie.	43 21 47	4 7 45 O.	Tago Mago.	39 1 36	0 41 31 O.
Formentera.	38 39 56	0 48 10 O.	Tarifa (île).	35 59 57	7 58 57 O.
			Tarragonne.	41 8 50	1 4 45 O.
Gibraltar (pointe d'Eur.).	36 6 42	7 41 2 O.	Tolède.	39 52 24	6 19 30 O.
Gijon.	43 35 18	7 57 27 O.	Tortose (cathédrale). . .	40 48 46	1 47 15 O
Girone (cathédrale). . . .	41 59 11	0 29 20 E.			
			Valence.	39 28 45	2 44 46 O.
Ivice (le château).	38 54 21	0 53 47 O.	Valladolid.	41 39 14	7 2 49 O.
			Vianna (fort S.-Jacques).	41 42 36	11 3 45 O.
Lagos (église).	37 7 48	11 0 7 O.	Vigo (le bourg).	42 14 46	11 4 49 O.
Leon (île de), Observat.			Villa do Conde.	41 21 18	10 56 9 O.
de Saint-Fernando. . .	36 27 45	8 33 15 O.			
Lisbonne (Observatoire).	38 42 24	11 28 45 O.			

LIVRE COMPLÉMENTAIRE.

Nous terminons enfin cette laborieuse révision du *Précis de la géographie universelle*, que des circonstances et des difficultés indépendantes de notre volonté et de celle de l'éditeur ont retardée au delà de nos prévisions, au delà de nos désirs; et déjà depuis l'impression de chacun de ces volumes la science a marché; tel est le sort de la géographie, qui est une science éminemment progressive, que chaque jour apporte sa nouvelle pierre à l'édifice. Les anciennes explorations se complètent, de nouvelles s'organisent, et de ces contrées lointaines dont naguère on ne pouvait qu'esquisser et timidement à grands traits la géographie, jaillissent des documents de toute nature qui nous permettent de compléter et nos livres et nos cartes. De telle sorte que pour être *rigoureusement* au courant de la science, un ouvrage de géographie descriptive devrait être écrit sur une ardoise, le crayon d'une main et l'éponge de l'autre, cela surtout à notre époque où l'activité de l'esprit humain et le besoin de voir, de connaître, sont si grands. Notre honoré père le comprenait bien lorsque, quelque temps avant sa mort, il répondait à un de ses amis qui le félicitait du succès du *Précis* dont on venait de publier le cinquième volume : « Ah! ne m'en parlez pas! tout est déjà à refaire [1] !!! »

Notre livre n'a donc pas dû échapper à la loi commune; aussi croyons nous de notre devoir vis-à-vis du public d'indiquer ici sommairement les progrès que la science géographique a faits dans chacune des parties du monde depuis l'impression des volumes. Dans cette esquisse, nous suivrons l'ordre adopté dans l'ouvrage : ordre qui peut bien prêter à la critique, car il semblait plus naturel de commencer notre description topographique par l'Europe et la France, ainsi que cela est consacré par

[1] M. de la Roquette, qui a bien voulu continuer au fils l'amitié qu'il avait pour le père; à l'expérience et au savoir duquel nous avons souvent recours.

l'usage, mais que les circonstances politiques au milieu desquelles nous avions commencé cette révision nous défendaient d'adopter ; d'ailleurs, ainsi que nous l'annoncons dans notre préface, nous avons suivi en cela la marche adoptée dans la première édition du *Précis*.

En Asie, les Russes ont, avant les graves événements de 1854, complété l'exploration du Kamtchatka et du pays des Tchouktchis; par suite d'un traité avec l'Empereur de la Chine, ils ont étendu la frontière de leur empire des monts Stanovoï et Khingkan-Alin, à l'embouchure de l'Amour ou Sakhalien, où ils vont fonder un établissement important. Le Japon a été visité par les flottes russes et anglo-américaines, et le traité signé par ces derniers avec le souverain nous permettra de connaître plus intimement ce pays, jusqu'alors encore mieux fermé que la Chine aux Européens. Dans l'Inde, les missionnaires anglais parcourent le Ladak et le Nepaul, tandis qu'un jeune Prussien, M. Adolphe Schlagintweit, secondé par ses deux frères, prépare dans l'Himalaya une ample moisson de documents relatifs à la géographie physique de ces montagnes et aux sciences naturelles.

L'Afrique est toujours ce pays dont la géographie, à peine ébauchée, se complète davantage. La grande question des sources du Nil a fait un pas de plus avec les derniers voyages du Savoisien Brun-Rollet et de dom Angelo-Vinco, sur le haut Fleuve-Blanc; il semble résulter de leurs informations qu'au delà du mont Lopouek les rives du fleuve, qui d'ailleurs n'est plus navigable à cause des roches qui embarassent son cours, sont habitées par les Wangara, les Makedo, les Mérouly, les Bido et les Kouenda; la principale ville de ces dernières est Robenga. A deux journées au sud de cette ville, s'élèvent les montagnes de Kombirat (vers 1° 20′ de latitude septentrionale); de leur flanc oriental descendent deux torrents qui viennent se réunir au Fleuve-Blanc à Lokaya. Au delà de cette jonction, la troisième branche n'est plus qu'un ruisseau de quelques mètres de largeur coulant avec bruit au milieu des roches; elle semble venir d'autres montagnes très-élevées existant dans le pays de Padongo. Il y a tout lieu de croire que ces montagnes appartiennent au même massif que le Kénia et le Kilimandjaro, et que c'est bien au delà de l'équateur, comme le supposait Ptolémée, que naît ce grand fleuve.

La grande expédition dans l'intérieur de ce continent a eu des résultats inespérés. Resté seul après la mort de ses deux collègues, MM. J. Richardson et Overweg, le docteur Barth a, pendant ces dernières années (1852 à 1855), parcouru le Soudan central de Kouka à Tom-

bouctou, où il résida près d'une année. Il vient de rentrer en Europe (8 septembre 1855) avec des documents entièrement nouveaux sur des pays ignorés jusqu'alors : l'Adamawa, le Gando, le Hamd-Allahi, et le cours du Kouara de Tombouctou à Say. Pendant le même temps, l'heureuse réussite de l'expédition de la Tchadda a démontré l'identité de ce grand affluent du Kouara avec le Benué, que le docteur Barth avait traversé près de son confluent avec le Faro, et a ouvert une voie plus sûre et plus praticable pour pénétrer jusqu'au cœur du Soudan, que celle de Tripoli et du Désert suivie jusqu'à ce jour.

Un jeune Allemand, digne émule du docteur Barth, M. Vogel, qui parcourt encore dans ce moment (novembre 1855) les contrées situées au sud du lac Tchad, est le premier Européen qui ait pénétré jusqu'à Yakoba, dont il détermine la position à 10° 17′ 30″ de latitude nord, et 7° 8′ 0″ de longitude orientale du méridien de Paris; on lui devra de précieuses informations sur la véritable position astronomique des lieux jusqu'alors placés hypothétiquement sur nos cartes. Un officier anglais, au service de la Compagnie des Indes, le lieutenant F. Burton, est parti d'Aden; après un pèlerinage à la Mecque et à Médine, il a traversé la mer Rouge, abordé le sol africain et pénétré le premier dans la ville d'Harar (l'Hurru de nos cartes), sur les confins de l'Abyssinie et du pays de Gallas, ville dont on connaissait l'existence sans savoir au juste et son importance et sa position. Enfin, tandis que de leur station de Rabbaï-M'pia, sur la côte orientale d'Afrique, près de Mombas, les missionnaires Rebmann et Erhardt entreprenaient de nouvelles explorations dans l'intérieur du continent, et avaient connaissance d'une mer intérieure équatoriale dont ils évaluaient l'étendue au double de la mer Noire, l'Anglais Galton et le Suédois Andersson, continuant l'œuvre de MM. Livingston et Oswell, pénétraient dans l'Afrique australe, au nord du lac N'gami, et visitaient les contrées qui s'étendent entre ce lac et l'Atlantique.

L'Amérique a vu se réaliser l'utile projet de communication d'un Océan à l'autre, à l'aide du chemin de fer de Panama. Elle a été inaugurée le 28 janvier 1855, et depuis elle est entièrement livrée à la circulation; sa longueur est de plus de 80 kilomètres. Une ville nouvelle, *Aspinwall*, qui s'est élevée comme par enchantement sur les bords de l'Atlantique, sert de tête de ligne et de port à cette importante voie de communication.

Mais tournons nos regards vers les terres arctiques, de grandes découvertes y ont eu lieu depuis l'impression de notre cinquième volume. Les terres situées au nord du canal Wellington ont été de nouveau et plus

complétement explorées par les capitaines Belcher et Kellet; une grande île, découverte par l'Américain de Haven, a reçu le nom de *Terre Grinnel*, en l'honneur d'un citoyen de New-York, qui avait fait les frais d'une expédition à la recherche de Franklin. A l'ouest du canal de Wellington, l'archipel Parry a été visité par plusieurs navigateurs anglais, et les côtes septentrionales des îles Cornouailles (Bathurst), Melville, ont été reconnues par le lieutenant Osborn et le commandant Maclintock; tandis qu'à l'ouest de l'île Melville, MM. Maclintock et Mechain découvraient une grande terre, l'*Ile du Prince Patrick*, séparée de la précédente par le *Canal Crozier* et les détroits de Kellet et de Fitz-William. L'Ile du Prince Patrick, qu'accompagnent d'autres moins considérables, telles que les îles *Polynia*, *Emérald*, *Eglington*, est située entre le 76° et le 78° de latitude nord et les 120 et 125° de longitude occidentale du méridien de Paris. Son cap le plus occidental a reçu le nom de *Lands-End* (*Finisterre*). Toutes ces découvertes, obtenues au prix de si grands sacrifices, qui n'auront probablement d'autre résultat que celui de combler le vide de nos cartes, doivent cependant céder le pas à une plus importante, celle de ce fameux *Passage Nord-Ouest*, qui depuis trois siècles avait le privilége d'occuper les navigateurs et les savants. C'est au capitaine Mac-Clure que revient l'honneur de l'avoir enfin trouvé. Entré dans l'océan Glacial par le détroit de Behring en 1850, il dirigea le navire l'*Investigateur*, qu'il montait, le long des côtes septentrionales de l'Amérique du Nord, jusqu'au cap Parry, vers le 27° de longitude occidentale, et remontant vers le nord, il découvrit et fit le tour d'une grande île qui, d'abord nommée par lui *Terre de Baring*, a été reconnue depuis pour la grande terre que Parry avait appelée *terre de Banks* lors de son grand voyage, en 1819. Mac-Clure hiverna deux ans dans la baie Mercy (1852 et 1853), et au retour de la belle saison, après un hiver où la température descendit jusqu'à 54° au-dessous de zéro du thermomètre centigrade, il expédia, en traîneau, son lieutenant Creswell vers les îles Melville et Béechey, où stationnaient d'autres navires; celui-ci, après un parcours de 470 milles sur la glace, revenait en Europe, en octobre 1853, sur le navire le *Phénix*, commandé par le capitaine Inglefield, apportant l'importante nouvelle de la découverte du passage tant cherché. Mais, malheureusement, il n'est praticable qu'à une certaine époque de l'année, et nous pensons que s'il doit être un jour fréquenté, il ne pourra l'être qu'accidentellement par les baleiniers. A peu près vers le même temps, le capitaine Inglefield explorait le littoral septentrional de la mer de Baffin, découvrait

l'île *Louis-Napoléon*, et rapportait de cette exploration la grande présomption que la mer de Baffin n'était pas une mer fermée, et que, sans doute, le Groënland n'était qu'une immense île flanquant au nord-est l'Amérique. Toutes ces découvertes arctiques, dont nous ne mentionnerons ici que les principales, avaient eu pour cause la recherche de John Franklin et de ses compagnons; elles eurent pour résultat la douloureuse conviction de la perte de cet infortuné marin, qui, selon toute probabilité, paraît être venu mourir de faim dans les parages de la Terre-du-Roi-Guillaume, non loin de l'embouchure de la grande rivière de Back. La France avait payé à la science et à l'humanité son triste tribut dans ces grandes entreprises, et le nom du lieutenant Bellot, englouti dans les glaces en faisant noblement son devoir, sera désormais pour les deux nations inséparable de ceux de Franklin, de Parry, de Mac-Clure, d'Inglefield, de Penny, de Belcher, etc., auxquels notre époque a dû ces grandes découvertes.

Quittons ces ingrates et stériles régions pour de plus favorisées de la nature. En Océanie, la France a vu s'étendre sa domination sur la Nouvelle-Calédonie; et cette île, qui naguère ne nous était connue que par les relations de Cook, de Forster et d'Entrecasteaux, a été, depuis que notre pavillon y flotte, parfaitement étudiée par nos officiers de marine, ainsi que les intéressants rapports du capitaine Tardy de Montravel en font foi. Elle est destinée, ainsi que le petit îlot des Pins, qui en est voisin, à une colonisation intelligente et féconde.

L'Europe, que nous avons revue en dernier, n'a pas échappé, malgré le peu de temps qui s'est écoulé entre la révision et l'impression, à la loi du progrès. La petite seigneurie de Kniphausen s'est décidément fondue dans le grand duché d'Oldenbourg. Les derniers événements ont fait faire un grand pas à la géographie de la Turquie et du bassin de la mer Noire. Bien des erreurs ont été corrigées sur nos cartes et dans les traités spéciaux, des renseignements nouveaux sont venus prendre place à côté des anciens qui venaient d'être complétés; mais les détails de ces travaux échappent à une description aussi générale que devait être la nôtre; il nous suffira de citer leurs auteurs, MM. Kiepert, Petermann, Vicquesnel, Jarvis et Mahlman, dont les cartes et les itinéraires sont si justement appréciés.

Enfin, pour terminer ces dernières observations, nous rappellerons qu'en France, un décret récent transporte de la ville de Montbrison à celle de *Saint-Étienne* le chef-lieu du département de la Loire, et que plusieurs

tronçons de lignes de chemins de fer qui étaient en construction sont aujourd'hui livrées à la circulation : c'est ainsi, pour ne citer que deux exemples, que le chemin de fer de Moulins a été poussé jusqu'au delà d'Issoire (section du Grand-Central), et que la ligne de Saint-Quentin atteint aujourd'hui Maubeuge.

Telles sont les principales additions que nous croyons devoir faire à notre travail pour lui rendre plus d'homogénéité et lui faire mieux représenter l'état des connaissances géographiques du monde au milieu du dix-neuvième siècle. Nous espérons que nos lecteurs voudront bien voir dans ce livre complémentaire une marque respectueuse, quelque modeste qu'elle soit, de notre déférence vis-à-vis des engagements que nous avions contractés en entreprenant cette nouvelle édition du *Précis*.

V. A. MALTE-BRUN.

FIN DU HUITIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE HUITIÈME VOLUME.

Pages

LIVRE CENT SOIXANTE-SEIZIEME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la France. — Anciens habitants. — Coup d'œil historique. — Géographie physique. 1

Importance morale de la France, son influence. *Ibid.*
Population de la France par races. 2
Les Gaulois. — Division de l'ancienne Gaule. — Principales tribus de chaque province. 3
Divers dialectes conservés en France. 7
Anciens peuples, leurs mœurs, leurs caractères, etc., etc. 8
Démembrement des provinces romaines par les Barbares, les Bourguignons, les Visigoths, les Francs. 13
Augmentations et variations du territoire français sous les rois des trois premières races. *Ibid.*
Réunions successives des provinces. 14
Division de la France en 83 départements, par l'Assemblée constituante. 17
Assemblée législative et convention nationale. — Agrandissements de la France sous la République. 18
Agrandissements de la France sous l'Empire. 19
La France rentre dans ses anciennes limites. — la Restauration. 20
Nouvelle République de 1848. — Proclamation de l'Empire. — Napoléon III. 21
Limites, dimensions, superficie, population de la France en 1851. *Ibid.*
Aspect général du territoire français. 22
Montagnes de la France. — Ligne de partage des eaux, Jura, Monts-Fauciles, montagnes de la Côte-d'Or, Cévennes, Corbières occidentales. 23
Chaîne des Pyrénées, montagnes principales, cols ou ports. 24
Chaîne des Vosges, montagnes principales. 25
Les Ardennes, l'Argonne, collines de l'Artois et de Picardie. 26
Chaîne armoricaine, monts de Morvan, du Nivernais, etc., etc. *Ibid.*
Montagnes d'Auvergne, de la Margeride, du Forez, etc., etc. *Ibid.*
Alpes françaises, montagnes principales. 27
Division de la France en bassins. *Ibid.*
***Tableau* des divisions hydrographiques de la France.** 28
Bassin du Rhin. *Ibid.*
Bassin de la Seine. 29
Bassin de la Loire. 30
Bassin de la Garonne. 31
Bassin du Rhône. *Ibid.*
Bassins de la Meuse, de l'Escaut, de la Somme, de l'Orne, de la Beauce, de la Villaine, de la Charente, de l'Adour, de l'Aude et de l'Argens. 32
Lacs et étangs de la France. 35
Côtes, baies, golfes, îles. 36
Constitution géologique et régions naturelles de la France. 38
Richesses minérales de la France. — Usines. 39
Eaux minérales. — Climat. 46
Richesses végétales de la France. — Végétaux importés de l'étranger. — Forêts. 48
Inégalité de la fertilité du sol sous le rapport de la production. 52
Produits de l'agriculture. 53
Principaux animaux de la France. 54

Pages
Produit de la pêche maritime. 57
Mollusques et crustacés. — Insectes. 58
Animaux domestiques de la France. 59
Revenu moyen de l'agriculture en France. 64
Tableau de la division du sol d'après l'emploi auquel chaque partie est affectée. *Ibid.*
Tableau des vignobles de France par départements. *Ibid.*
Répartition des vignes en France et de leurs produits. 71
Tableau des principales eaux minérales. 72
Tableau de la richesse minérale de la France par départements. 74

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Première section. — Région méridionale. 75

Ordre que nous suivrons dans la description de la France. *Ibid.*

Département de la Corse. pages 75
— du Var. 80
— des Basses-Alpes. 81
— des Bouches-du-Rhône. 85
— de Vaucluse. 90
— de la Drôme. 94
— des Hautes-Alpes. 95
— de l'Isère. 97
— de l'Ardèche. 104
— de la Haute-Loire. 109
— de la Lozère. 111
— du Gard. 114
— de l'Hérault. 119
— du Tarn. 123
Département de la Haute-Garonne. 125
— de l'Aude. 131
— des Pyrénées-Orientales. 133
— de l'Ariége. 135
— des Hautes-Pyrénées. 136
— des Basses-Pyrénées. 139
— des Landes. 143
— de la Gironde. 145
— de Lot-et-Garonne. 150
— du Gers. 152
— de Tarn-et-Garonne. 154
— de l'Aveyron. 156
— du Lot. 159
— de la Dordogne. 161

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Deuxième section. — Région occidentale. 163

Département de la Charente. pages 164
— de la Charente-Inférieure. 167
— de la Vendée. 170
— des Deux-Sèvres. 172
— de la Vienne. 174
— de Maine-et-Loire. 177
— de la Loire-Inférieure. 180
Département du Morbihan. 184
— du Finistère. 187
— des Côtes-du-Nord. 191
— d'Ille-et-Vilaine. 193
— de la Mayenne. 197
— de la Sarthe. 199

LIVRE CENT SOIXANTE DIX-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Troisième section. — Région centrale. 202

Département d'Indre-et-Loire. pages 202
— de Loir-et-Cher. 206
— d'Eure-et-Loir. 208
— du Loiret. 211
— de la Nièvre. 214
— de l'Allier. 216
— de la Creuse. 218
Département du Cher. 220
— de l'Indre. 223
— de la Haute-Vienne. 225
— de la Corrèze. 227
— du Cantal. 229
— du Puy-de-Dôme. 233

LIVRE CENT QUATRE-VINGTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Quatrième section. — Région orientale. 241

Département de la Loire. pages 242
— du Rhône. 244
— de l'Ain. 249
— de Saône-et-Loire. 251
— de la Côte-d'Or. 254
— de l'Yonne. 257
Département de la Haute-Saône. 260
— du Jura. 263
— du Doubs. 267
— du Haut-Rhin. 272
— du Bas-Rhin. 275

Pages

LIVRE CENT QUATRE-VING-UNIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique de la France. — Cinquième section. — Région septentrionale. 280

Département de la Moselle. pages 280
— de la Meuse. 285
— des Vosges. 288
— de la Meurthe. 291
— de la Haute-Marne. 296
— de l'Aube. 298
— de la Marne. 301
— des Ardennes. 305
— de l'Aisne. 309
— de Seine-et-Marne. 313
— de l'Oise. 318
Département de Seine-et-Oise. 323
— de la Seine. 334
— de l'Eure. 355
— de l'Orne. 358
— de la Manche. 361
— du Calvados. 365
— de la Seine-Inférieure. 370
— de la Somme. 375
— du Pas-de-Calais. 379
— du Nord. 383

Gouvernement de la France. 392
Justice. — Instruction publique. — Écoles. — Cultes. 393
Industrie et commerce. — Foires. 395
Routes. — Chemins de fer. — Canaux. 398
Ressources financières. — Banque de France, etc., etc. 399
Divisions militaires de la France. — Armée. — Arsenaux. — Places fortes, etc. etc. 401
Divisions maritimes de la France. — Flotte. — Stations navales. — Arsenaux maritimes. 403
Tableaux statistiques de la France. — Statistique générale. 405
Tableau comparatif de la France, divisée en Régions, en anciens Gouvernements et en Départements. *Ibid.*
Tableau de la superficie, de la population et de la division de chaque département, avec les principales communes qui en font partie, d'après les documents publiés par le gouvernement en 1851. 408
Tableau des circonscriptions ecclésiastiques de la France, 428
Tableau des circonscriptions judiciaires de la France. *Ibid.*
Tableau des circonscriptions universitaires de la France. 429
Tableau des divisions militaires et des principales places fortes de la France. 430
Tableau des circonscriptions maritimes de la France. 431
Tableau statistique des finances de la France. 432
Tableau du commerce et de la navigation de la France, de 1851 à 1852. 433
Tableau statistique des forces militaires de la France en 1854. 434
Tableau statistique des forces navales militaires de la France en 1854. 435
Tableau statistique des colonies françaises en 1851, d'après les documents officiels publiés par le ministère de la marine en 1854. 436
Tableau des positions géographiques des principaux lieux de France. 437

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-DEUXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Belgique. 443

Bornes, superficie, population et division du royaume de Belgique. *Ibid.*
Anciens habitants. — Aperçu historique. *Ibid.*
Description physique. — Montagnes, fleuves, rivières. 444
Climat, productions. 445
Province d'Anvers. — Anvers. — Turnhout. — Malines, etc., etc. 447
Flandre orientale. — Gand. — Alost. — Audenarde. 449
Flandre occidentale. — Bruges. — Ypres. — Nieuport. — Courtray. — Thielt. — Furnes. — Dixmude. — Roulers. 451
Province du Hainaut. — Fontenay. — Fleurus. — Steenkerque. — Jemmapes. — Tournay. — Leuze. — Ath. — Mons. — Ornu. — Charleroi. — Thuin, etc., etc. 452
Province de Namur. — Philippeville. — Marienbourg. — Dinant. — Namur. 454
Brabant méridional. — Nivelles. — Mont-Saint-Jean. — Waterloo. *Ibid.*
Bruxelles. 455
Environs de Bruxelles. — Jaelles. — Molenbeck-Saint-Jean. — Saint-Gilles. — Saint-Josse-ten-Noode. — Vilvorde. 458
Louvain. — Arschot. — Tirlemont. — Wavre. *Ibid.*
Province de Limbourg. — Saint-Trond. — Looz. — Hasselt. — Maseyk. — Tongres. 459
Province de Liége. — Liége. — Seraing. — Waremme. — Huy. — Limbourg. — Verviers. — Spa. — Stavelot. 460

Pages

Province de Luxembourg: — La Roche. — Marche. — Saint-Hubert. — Andage. — Neufchâteau. — Bouillon. — Arlon. 462
Gouvernement. — Divisions administratives et ecclésiastiques — Justice. — Instruction. 463
Routes, canaux, chemins de fer. — Budget, industrie, commerce. — Armée, marine. *Ibid.*
Caractère moral du peuple belge, ses qualités, ses défauts. 464
Tableaux statistiques du royaume de Belgique. 465

LIVRE CENT QUATRE-VINGT TROISIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la monarchie Néerlandaise ou du royaume de Hollande. 465

Limites. — Superficie. — Population. *Ibid.*
Description physique. — Dunes, collines. — Fleuves, rivières. *Ibid.*
Lacs. — Golfes. — Iles. 468
Climat. — Productions. 469
Division de la population par religions, par races. 470
Anciens habitants. — Aperçu historique. — Anciennes et nouvelles divisions. *Ibid.*
Province de Groningue. — Groningue. — Delfzyl. — Winschoten. 472
Province de Frise. — Leeuwarden. — Harlingen. — Franeker. — Dokkum. — Sneek. *Ibid.*
Iles de Schiermonnik-ogg, Ameland et Ter-Schelling. 473
Origine des habitants de la Frise, langue, mœurs, industrie. *Ibid.*
Province de Drenthe. — Assen. — Meppel. — Kœvorden. *Ibid.*
Province d'Ower-Yssel. — Zwolle. — Kampen. — Deventer. 474
Province de Gueldre. — Zutphen. — Arnheim. — Nimègue. — Thielt. — Utrecht. — Amersfoort. *Ibid.*
Hollande septentrionale. — Iles d'Ameland, de Vlieland, du Texel et de Wieringen. 475
Helder. — Médenblick. — Horn. — Alkmaar-Saardam. 476
Amsterdam. — Harlem. *Ibid.*
Hollande méridionale. — Leyde. — La Haye. 479
Scheveningen. — Ryswick. — Delft. — Rotterdam. — Dordrecht. — Gorkum. — Brielle. 480
Province de Zélande. — Middelbourg. — Weere. — Goës. — Tholen. — Zirikzée. 481
Brabant septentrional. — Berg-op-Zoom. — Bois-le-Duc. — Bréda. 482
Limbourg hollandais. — Venloo. — Ruremonde. — Thorn. — Maëstricht. *Ibid.*
Luxembourg hollandais. — Luxembourg. — Diekirch. — Vianden, etc., etc. 483
Caractère et mœurs du peuple hollandais. 484
Gouvernement, religion, instruction, industrie, budget, armée, flotte, commerce de la Hollande. 485
Colonies de la Hollande. 486
Tableaux statistiques du royaume de Hollande. 487

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-QUATRIÈME. — Suite de la Description de l'Europe — Description physique des Iles Britanniques. 489

Iles qui composent le groupe des Iles Britanniques. *Ibid.*
Iles Anglo-Normandes, Jersey, Guernesey, Aurigny. *Ibid.*
Grande-Bretagne, petites îles qui en dépendent, contours et caps. 491
Montagnes, versants. — Rivières. — Lacs. 492
Constitution géologique de la Grande-Bretagne. — Richesses houillères. 494
Iles de Wight, d'Anglesey et Man. 495
Les Hébrides, les Orcades, les Schetland. 496
L'Irlande, dimensions, superficie, montagnes, rivière, lacs, marais. 498
Constitution du sol, minéraux, sources minérales. 499
Races d'animaux dans les îles Britanniques. 500

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-CINQUIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles. 502

Anciens peuples de l'Angleterre et du pays de Galles. 503
Division de l'Angleterre et du pays de Galles en comtés. 505
Description topographique des îles Anglo-Normandes. — Jersey, Guernesey, Aurigny. *Ibid.*
Comté de Cornouailles. — Iles Sorlingues. — Launceston. — Falmouth, etc. 507

Pages

Comté de Devon. — Plymouth. — Exeter. — Arhburton. — Oakhampton. — Tiverton, etc. 509
Comté de Dorset. — Dorchester — Lyme-Regis. — Weymouth. — Portland, etc. 511
Comté de Sommerset. — Minchead. — Taunton. — Brigewater. — Somerton. — Wells. — Bath. — Bristol. 512
Comté de Gloucester. — Gloucester. — Cheltenham. — Stroud. — Tewkesbury. 514
Comté de Wilts. — Calne. — Bedwin. — Devizes. — Wilton. — Salisbury. 516
Comté de Southampton ou Hampshire. — Winchester. — Southampton. — Portsmouth. — Lymington. — Yarmouth. 517
Comté de Sussex. — Chichester. — Hastings. — Rey. — Brighton, etc. 519
Comté de Kent. — Douvres. — Cantorbery. — Faversham. — Maidston. — Rochester. — Chatham. — Woolwick — Greenwick. — Deptford. 520
Comté de Middlesex. — Londres. — Environs de Londres, Hackney, Hampton, Blackwall, Chiswick, Fulham, Hampstead, Islington. 522
Comté de Surrey. — Guildford. — Kew. — Richemond. — Ryegate. — Haslemère. 529
Comté de Berks. — Windsor. — Abingdon. — Reading. *Ibid.*
Comté d'Oxford. — Oxford. — Witney. — Woodstock. 530
Comté de Buckingham. — Aylesbury. — Buckingham. — Eton. — Slough. 531
Comté d'Hertford. — Hertford. — Saint-Albans. — Cheshunt. — Braughin. — Ware. 532
Comté d'Essex. — Chelmsford. — Clochester. — Harwich. — Malden. — Saffron-Walden. 533
Comté de Suffolk. — Ipswich. — Aldborough. — Dunwich. — Bury-Saint-Edmund's. Sudbury. — New-Market. 534
Comté de Cambridge. — Cambridge. — Ely. 535
Comté de Norfolk. — Yarmouth. — Cromer. — Lynn-Regis. — Norwich. 536
Comté de Lincoln. — Boston. — Lincoln. — Grantham. — Alford. — Louth. 538
Comté d'York. — York. — Sheffield. — Halifax. — Wakefield. — Leeds. — Bradford. — Kighley. — Ripon. — Hull. — Scarborough. — Whitby. — Nort-Allerton. Richmond. 539
Comté de Durham. — Durham. — Stockton. — Darlington. — Wolsingham. — Sunderland. — South-Shields. — Gateshead. 541
Comté de Northumberland. — Berwick. — Newcastle. — Monkcester. — North-Shields. — Morpeth. 543
Comté de Cumberland. — Carlisle. — Brampton. — De Man. — Ramsay. — Douglas. — Castletown. — Whitehaven. 544
Comté de Westmoreland. — Appleby. — Kirkby-Kendal. 546
Comté de Lancastre. — Lancastre. — Manchester. — Wigan. — Liverpool. 547
Comté de Chester. — Chester. — Namptwich. 550
Comté de Derby. — Ahsford. — Castleton. — Kittlestone. — Matlock. — Buxton. — Derby. *Ibid.*
Comté de Nottingham. — Nottingham. — Neuwark. 551
Comté de Leicester. — Leicester. 552
Comté de Rutland. — Oakham. 553
Comté de Northampton. — Peterborough. — Northampton. *Ibid.*
Comté de Huntingdon. — Huntingdon. 554
Comté de Bedford. — Dunstable. — Bedford. 555
Comté de Warwick. — Warwick. — Coventry. — Birmingham. *Ibid.*
Comté de Stafford. — Newcastle. — Stafford. — Wolverhampton. — Lichfield. 557
Comté de Salop ou Shrop. — Colebrooke Dale. — Wellington. — Schrewsburg. — Bridgenorth. 558
Comté de Worcester. — Kidderminster. — Droitwich. — Worcester. — Evesham. 559
Comté de Hereford. — Hereford. — Monmouth. — Chepstow. *Ibid.*
Pays de Galles. — Aspect général. — Montagnes. — Lacs. 561
Richesses minérales. — Climat. — Agriculture. 562
Comté de Glamorgan. — Landoff. — Cardiff. 563
Comté de Brecknock ou de Brecon. — Brecknock. *Ibid.*
Comté de Carmarthen. — Caermarthen. — Llanelly. *Ibid.*
Comté de Pembrocke. — Penbrocke. — Milford. — Haverford-west. — Saint-David's. 564
Comté de Cardigan. — Cardigan. *Ibid.*
Comté de Radnor. — New-Radnor. — Old-Radnor. — Presteigne. 565
Comté de Montgomery. — Newton. — Berriew. — Welchpool. — Montgomery. — Machynleth. *Ibid.*
Comté de Marionneth. — Dolgelly. — Bala. *Ibid.*
Comté de Denbigh. — Denbigh. *Ibid.*

Pages

Comté de Flint. — Flint. — Bodvari. — Caerwys. Holy-Walls. — Saint-Asaph. 566
Comté de Caernarvon. — Caernarvon. — Bangor. 567
Ile d'Anglesey. — Beaumaris. — Amlwich. — Ile d'Holyhead. *Ibid.*
Division judiciaire de la principauté de Galles. 568

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-SIXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique des îles Britanniques. — Description de l'Ecosse. 568

Division politique de l'Ecosse. *Ibid.*
Division naturelle. 569
Caractères distinctifs des habitants de la Haute ou de la Basse-Ecosse. *Ibid.*
La langue écossaise. — Ses dialectes. *Ibid.*
Antiquités. — Anciens peuples. — Aperçu historique. 570
Organisation judiciaire et ecclésiastique. 572
Places fortes. — Universités, instruction. — Industrie et commerce. 573
Comté de la Basse-Ecosse ou Lowlands. — Comté de Wigton. — Wigton. — Port-Patrick. — Stranraeer. 574
Comté de Kircudbright. — New-Galloway. — Kirkcudbright. *Ibid.*
Comté de Dumfries. — Sanquhar. — Dumfries. — Gretna-Green. — Lochmaben. — Moffat. *Ibid.*
Comté de Roxburgh. — Roxburgh. — Jedburgh. — Kelso. — Ednam. — Melrose. *Ibid.*
Comté de Selkirk. — Selkirk. 576
Comté de Berwick. — Lunder. — Dunse. *Ibid.*
Comté d'Haddington ou Lothian oriental. — Haddington. — Dunbar. 577
Comté d'Edimbourg ou Lothian central. — Edimbourg. — Leith. *Ibid.*
Comté de Linlithgow. — Linlithgow. 580
Comté de Lanark. — Lanark. — New-Lanark. — Douglas. — Hamilton. — Glasgow. — Biggar. *Ibid.*
Comté de Peebles. — Peebles. 581
Comté d'Ayr. — Ayr. — Irvine. — Stewarton. 582
Comté de Renfrew. — Renfrew. — Paisley. — Greenock. *Ibid.*
Comté de Stirling. — Stirling. — Falkirk. — Carron. 583
Comté de Clackmannan. — Clackmannan. *Ibid.*
Comté de Kinross. — Kinross. — Loc Lewen. *Ibid.*
Comté de Fife. — Dunfermline. — Kirkcaldy. — Saint-Andrew's. — Cupar. 584
Comté d'Angus ou de Forfar. — Forfar. — Dundée. Aberbrothock. — Montrose. — Brechin. *Ibid.*
Comté de Kincardine. — Bervie ou Inverbervie. — Fourdoun. — Kincardine. 585
Comté de la Haute-Ecosse ou Highlands. — Leur caractère général. *Ibid.*
Comté d'Aberdeen. — New-Aberdeen. — Old-Aberdeen. 587
Comté de Perth. — Kenmore. — Athol. — Glendow. — Blair-Athol. — Dunkeld. — Perth. — Abernetty. — Dumblane. *Ibid.*
Comté de Dumbarton. — Dumbarton. — Lomond. 588
Comté de Bute. — Rothsay. — Kerry-erray. — Lamlash. — Kilbride — Kilmory. 589
Comté d'Argyle. — Ses îles. — Killarow. — Tobermorey. — Campbeitown. — Inverary. *Ibid.*
Comté d'Inverness. — Inverness. — Iles qui dépendent de ce comté. — Strath. — Portrée. — Les îles Hébrides. 590
Comté de Banff. — Banff. — Cullen. 591
Comté d'Elgin. — Elgin. — Forres. 592
Comté de Nairn. — Nairn. *Ibid.*
Comté de Ross et Cromarty. — Cromarty. — Tain. — Fortrose. — Dingwall. — Stornoway. — Barvas. *Ibid.*
Comté de Sutherland. — Dornoch. — Clyne. — Loth. — Assynt. — Durness. — Tongue. *Ibid.*
Comté de Caithness. — Thurso. — Wick. — Canisbay. — Dunnet. — Bower. — Halkirk. 593
Comté des Orcades ou Orkney. — Description de l'archipel. — Ses habitants. — Kirkwall. — Description des îles Shetland. — Habitants. — Lerwick. — Scalloway. *Ibid.*

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-SEPTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description topographique des îles Britanniques. — Description de l'Irlande. 595

Population primitive. — Religion. — Anciennes divisions. — Décroissement de la population. — Instruction. *Ibid.*

Pages

Division ecclésiastique. 597
Industrie, agriculture, commerce. *Ibid.*
Division en provinces et en comtés. *Ibid.*
Province d'Ulster. — Londonderry. — Ballimoney. — Antrim. — Belfast. — Lisburn. 598
Donaghadée. — Down-Patrick. — Dromore. — Newry. — Armagh. 599
Cavan. — Belturbet. — Fermanagh. — Tyrone. — Omagh. — Donegal, etc., etc. *Ibid.*
Province de Connaught. — Sligo. — Leitrim. — Carrick-sur-Shannon. 600
Boyle. — Roscommon. — Athlone. — Killala. — Ballina. — Newport-pratt. — Ballaghy. — Ballinrobe. — West-Port. — Castlebar. *Ibid.*
Galway. — Dunmore. — Tuam. — Athenry. — Aghrim. — Clonfert. 601
Province de Leinster. — Dublin. — Black-Rock. *Ibid.*
Drogheda. — Dunlack. — Kells. — Naul. — Trim. — Longford. — Mullingar. — Philipstows. — Birr. — Maryborough. — Barros-in-Ossory. — Kildare. 603
Bray. — Wicklow. — Arklow. — Carnew. — Catherlogh ou Carlow. — Old-Leighlin. — Wexford. — Newborough. — Ferns. — Enniscorthy. — New-Ross. — Kilkenny, etc., etc. 604
Province de Munster. — Carrick-on-Suir. — Clonmel. — Cashell. — Tipperary. 605
Killaloe. — Clare. — Ennis. — Kilfanora. — Limerick. *Ibid.*
Killarney. — Tralée. — Dingle. — Kenmara. — Bantry. — Baltimore. — Clonakilly. Dunmanaway. — Bandonbridge. — Charleville. — Mallow. 606
Cork. — Kinsale. — Cloyne. — Youghall. — Dungarvan. — Waterford. 607
Etat moral et politique des Irlandais. 608
Considérations générales sur l'état politique et moral du peuple anglais. 609
Religion. — Gouvernement. — Législation. — Instruction. — Finances. — Routes. 610
Industrie. — Commerce. — Marine marchande. — Forces militaires, armée, flotte. 614
Développement colonial. 615
Tableaux statistiques des îles Britanniques. 616
Tableau comparatif de l'accroissement de la population des îles Britanniques. 621
Tableau du budget des îles Britanniques, 1853-1854. 622
Tableau du commerce en 1851-1852. 623
Tableau des forces militaires. *Ibid.*
Tableau des forces maritimes et tableau des stations militaires navales. 624
Tableau des colonies. 625
Tableau des positions géographiques des principaux lieux des îles Britanniques. 626

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description physique de la Péninsule hispanique. — Coup d'œil sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal. 628

Aspect général. — Dimensions. — Montagnes. — Bassins. — Fleuves et rivières. *Ibid.*
Climat et productions naturelles. 633
Les îles Baléares. 635
Anciens habitants de la Péninsule hispanique. 637
Aperçu historique jusqu'à l'expulsion des Maures. 639

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule hispanique. — Description du royaume d'Espagne. 641

Superficie. — Population. — Religion. *Ibid.*
Caractères physiques et moraux de l'Espagnol. — Langue. — Littérature et Arts. — Gouvernement. — Justice. 642
Productions naturelles. — Agriculture. — Routes et canaux. 643
Divisions militaires et divisions administratives. 647
Navarre et Provinces basques. — Pampelune. — Guipuscoa. — Fontarabie. — Tolosa. — Saint-Sébastien. — Port du Passage. — Vergara. — Biscaye. — Bilbao. — Alava. — Vitoria. *Ibid.*
Asturies. — Oviedo. — Cangas de Onis. — Gijon. — Aviles. — Galice. — Santiago. — Orencé. — Lugo. — Le Ferrol. — La Corogne. — Pontevèdra. *Ibid.*
Royaume de Léon. — Léon. — Astorga. — Ponferrada. — Zamora. — Tordésillas. — Carrion de los Condes. — Valladolid. — Salamanque. — Ciudad-Rodrigo. 651
Vieille-Castille. — Santander. — Burgos. — Soria. — Ségovie. — Saint-Ildefonse. — Avila. 652
Royaume d'Aragon. — Tarazona. — Borja. — Calatayud. — Albarracin. — Teruel. — Jaca. — Huesca. — Osca. — Saragosse. 653

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Pages

Catalogne. — Junquera. — Figuières. — Rosas. — Gérone. — Urgel. — Balaguer. — Lérida. — Manresa. — Cardona. — Solsona. — Vich. — Mataro. *Ibid.*
Barcelone. — Tarragone. — Reuss. — Tortose. 656
Royaume de Valence. — Peniscola. — Castellan de la Plana. — Ségorbe. — Valence. — Gandia. — Denia. — Alicante. — Orihuella. — Xicona. — San-Felipe. 657
Nouvelle-Castille. — Huète. — Cuença. — Valeria. — Seguntia. — Guadalaxara. 659
Madrid et ses environs. 660
Alcala. — Escurial del Albajo. — Talavera. — Libora. — Tolède. — Aranjuez. — Alcaraz. — Almagro. — Ciudad-Real. 662
Estremadure. — Palencia. — Coria. — Alcantara. — Cacérès. — Truxillo. — Mérida. Badajoz. — Olivenza. 664
Andalousie. — Ubeda. — Baesa. — Andujar. — Jaen. — Martos. — Lucena. — Montilla. — Bujalance. 666
Cordoue. — Ecija — Carmona. — Séville. — Utrera. — Huelva. — Ayamonte. 667
San-Lucar de Barrameda. — Rota. — Xérès. — Arcos. 670
Cadix. — Médina-Sidonia. — Tarifa. — Gibraltar. — Ronda. — Estepona. — Malaga. — Velez-Malaga. — Antequera. *Ibid.*
Almunecar. — Motril. — Almeria. — Loja. — Alhama. 673
Grenade. — Guadix. — Baza. — Huescar. 674
Royaume de Murcie. — Lorca. — Eliocroca. — Murcie. — Carthagène. 675
Iles Baléares. — Iviza. — Formentera. — Cabrera. — Majorque. — Palma. — Longa. — Minorque. — Ciudadela. — Mahon. 676
Industrie, commerce, gouvernement, finances, armée, flotte de l'Espagne. 678
Description de la république d'Andorre. — Histoire et gouvernement. 679
Tableaux statistiques de l'Espagne et de ses colonies. 680

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME. — Suite de la description de l'Europe. — Description de la Péninsule hispanique. — Royaume de Portugal. 683

Origine du nom de ce royaume. *Ibid.*
Dimension. — Étendue. — Population. *Ibid.*
Climat. — Montagnes. — Tremblements de terre. — Eaux minérales. — Richesses minérales. *Ibid.*
Agriculture. — Productions naturelles. — Animaux. 686
Religion. — Mœurs. — Caractères principaux du peuple portugais. 688
Langue et littérature portugaises. 689
Divisions politiques du Portugal. 690
Province de l'Estremadure. — Lisbonne et ses environs. *Ibid.*
Leiria. — Batalha. — Santarem. — Sétubal. 693
Province de Beira. — Coïmbre. — Viseu. — Lamego. *Ibid.*
Province d'Entre-Minho et Douro. — Braga. — Porto. — Guimaraens. *Ibid.*
Poovince de Tra-os-Montes. — Miranda. — Moncorvo. — Bragance. — Villaréal. — Chaves. 694
Province d'Alem-Tejo. — Evora. — Estremoz. — Elvas. — Beja. — Serpa. — Portalègre. *Ibid.*
Royaume des Algarves. — Faro-Tavira. — Villanova. — Lagos. — Sagres. — Monchique. 695
Description de l'archipel des Açores. — Iles et villes principales. *Ibid.*
Colonies portugaises. 702
Gouvernement, industrie, commerce, dette, armée, flotte du Portugal. *Ibid.*
Tableaux statistiques du Portugal. 703
Tableau des colonies. 704
Tableau des positions géographiques des principaux lieux de l'Espagne et du Portugal. *Ibid.*

LIVRE COMPLÉMENTAIRE. 705

Caractère essentiellement mobile de la science géographique. — Changements survenus pendant l'impression de l'ouvrage. *Ibid.*
Les sources du Nil. — L'expédition de l'Afrique centrale. — Les découvertes arctiques. — Le Passage Nord-Ouest. — la Nouvelle-Calédonie, etc., etc, de 706 à 710

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME ET DERNIER VOLUME.

Paris. — Typographie de E. et V. PENAUD frères, 10, rue du Faubourg-Montmartre.

Pages
Ibid.
650
657
659
660
662
664
666
667
670
Ibid.
673
674
675
676
678
679
680
683
Ibid.
Ibid.
Ibid.
686
688
689
690
Ibid.
693
Ibid.
Ibid.
694
Ibid.
695
Ibid.
702
Ibid.
703
704
Ibid.
705
Ibid.
à 710